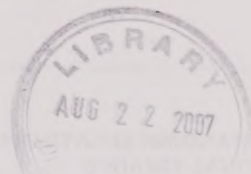






Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116507583>



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Wednesday, May 30, 2007
Tuesday, June 5, 2007

Le mercredi 30 mai 2007
Le mardi 5 juin 2007

Issue No. 16

Fascicule n° 16

Twentieth meeting on:

Issues relating to the vertical and horizontal
fiscal balances among the various orders
of government in Canada

Vingtième réunion concernant :

Les questions relatives à l'équilibre fiscal vertical
et horizontal entre les divers niveaux
de gouvernement du Canada

Second and third meetings on:

The 2007-2008 Estimates

Deuxième et troisième réunions concernant :

Le Budget des dépenses 2007-2008

Second (final) meeting on:

Bill C-294, An Act to amend
The Income Tax Act (sports and recreation programs)

Deuxième (dernière) réunion concernant :

Le projet de loi C-294, Loi modifiant la Loi de l'impôt
sur le revenu (programmes sportifs et récréatifs)

INCLUDING:

THE FIFTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-294, An Act to amend the Income Tax Act
(sports and recreation programs))

Y COMPRIS :

LE QUINZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le projet de loi C-294, Loi modifiant la Loi de l'impôt
sur le revenu (programmes sportifs et récréatifs))

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Nancy Ruth, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron
Di Nino
Eggleton, P.C.

* Hervieux-Payette, P.C.,
(or Tardif)

* LeBreton, P.C.,
(or Comeau)

Mitchell
Murray, P.C.
Ringuette
Rompkey, P.C.
Stratton

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Fox, P.C., was removed (substitution pending) (*May 30, 2007*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-présidente : L'honorable Nancy Ruth

et

Les honorables sénateurs :

Biron
Di Nino
Eggleton, C.P.

* Hervieux-Payette, C.P.,
(ou Tardif)

* LeBreton, C.P.,
(ou Comeau)

Mitchell
Murray, C.P.
Ringuette
Rompkey, C.P.
Stratton

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Fox, C.P., est supprimé (remplacement à venir) (*le 30 mai 2007*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, May 30, 2007
(41)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, in camera, at 5:37 p.m., in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Day, Mitchell, Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette, and Stratton (7).

In attendance: Tara Gray, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, February 28, 2007, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2008, with the exception of Parliament Vote 10. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 11, dated February 27, 2007.*)

WITNESSES:

Office of the Auditor General of Canada:

Sheila Fraser, Auditor General of Canada;
John Wiersema, Deputy Auditor General;
Hugh McRoberts, Assistant Auditor General;
Nancy Cheng, Assistant Auditor General;
Richard Flageole, Assistant Auditor General.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered its agenda.

At 6:06 p.m., the committee suspended.

At 6:15 p.m., the committee resumed in public in room 9.

The Chair made a statement.

The Auditor General made a statement and, together with the other witnesses, answered questions.

At 7:54 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 30 mai 2007
(41)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à huis clos, à 17 h 37, dans la salle 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Day, Mitchell, Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (7).

Également présente : Tara Gray, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 28 février 2007, le comité poursuit son examen des dépenses projetées dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008, à l'exception du crédit 10 du Parlement. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 11 des délibérations du comité du 27 février 2007.*)

TÉMOINS :

Bureau du vérificateur général du Canada :

Sheila Fraser, vérificatrice générale du Canada;
John Wiersema, sous-vérificateur général;
Hugh McRoberts, vérificateur général adjoint;
Nancy Cheng, vérificatrice générale adjointe;
Richard Flageole, vérificateur général adjoint.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son ordre du jour.

À 18 h 6, la séance est interrompue.

À 18 h 15, la séance publique reprend dans la salle 9.

Le président fait une déclaration.

La vérificatrice générale fait une déclaration puis, aidée des autres témoins, répond aux questions.

À 19 h 54, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, June 5, 2007
(42)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:05 a.m., in camera, in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Day, Mitchell, Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette, and Stratton. (6)

In attendance: Tara Gray and Lydia Scratch, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, February 28, 2007, the committee continued its examination of the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2008, with the exception of Parliament Vote 10. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 11, dated February 27, 2007.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee proceeded to consider a draft report.

It was agreed that Senators' staff be authorized to remain in the room for this meeting.

The committee considered a draft report.

It was moved that the draft report be adopted, with editorial changes, and that the Chair present it in the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 9:28 a.m., the committee suspended.

At 9:32 a.m., the committee resumed in public in room 9, Victoria Building.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, May 2, 2007, the committee continued its study of Bill C-294, to amend the Income Tax Act (sports and recreation programs). (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No.14, dated May 9, 2007.*)

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-294, to amend the Income Tax Act (sports and recreation programs).

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that clause 4 carry.

It was agreed that the title carry.

OTTAWA, le mardi 5 juin 2007
(42)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à huis clos, à 9 h 5, dans la salle 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Day, Mitchell, Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (6).

Également présentes : Tara Gray et Lydia Scratch, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 28 février 2007, le comité poursuit son étude des dépenses projetées dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008, à l'exception du crédit 10 du Parlement. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 11 des délibérations du comité du 27 février 2007.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité procède à l'étude d'une ébauche de rapport.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la salle pendant la séance.

Le comité examine une ébauche de rapport.

Il est convenu que l'ébauche du rapport modifié soit adoptée et que la présidence la dépose au Sénat.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 28, la séance est interrompue.

À 9 h 32, la séance publique reprend dans la salle 9 de l'édifice Victoria.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 2 mai 2007, le comité poursuit son étude du projet de loi C-294, Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu (programmes sportifs et récréatifs). (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 14 des délibérations du comité du 9 mai 2007.*)

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-294, Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu (programmes sportifs et récréatifs).

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

Il est convenu d'adopter l'article 3.

Il est convenu d'adopter l'article 4.

Il est convenu d'adopter le titre.

It was agreed that the bill carry and that the Chair report the bill to the Senate without amendment.

At 9:35 a.m. the committee suspended its sitting.

At 9:37 a.m. the committee resumed its sitting, pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, September 27, 2006, and continued its study on issues relating to the vertical and horizontal fiscal balances among the various orders of government in Canada. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3, dated September 26, 2006.*)

WITNESSES:

Cape Breton Regional Municipality:

John W. Morgan, Mayor;

Jerry Ryan, Chief Administrative Officer;

John A. Whalley, Economic Development Manager.

The Chair made a statement.

Mr. Morgan made a statement, and together with Mr. Whalley, answered questions.

At 11:05 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière intérimaire du comité,

Lynn Gordon

Acting Clerk of the Committee

Il est convenu que le projet de loi non modifié soit adopté et que la présidence en fasse rapport au Sénat.

À 9 h 35, la séance est interrompue.

À 9 h 37, la séance reprend, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 septembre 2006, et le comité poursuit son étude des questions relatives à l'équilibre fiscal vertical et horizontal entre les divers ordres de gouvernement au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité du 26 septembre 2006.*)

TÉMOINS :

Municipalité régionale du Cap-Breton :

John W. Morgan, maire;

Jerry Ryan, directeur général;

John A. Whalley, directeur du développement économique.

Le président fait une déclaration.

M. Morgan fait une déclaration puis, aidé de M. Whalley, répond aux questions.

À 11 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, June 6, 2007

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

FIFTEENTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-294, An Act to amend the Income Tax Act (sports and recreation programs), has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, May 2, 2007, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

La vice-présidente,

NANCY RUTH

Deputy Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 6 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

QUINZIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le projet de loi C-294, Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu (programmes sportifs et récréatifs), a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 2 mai 2007, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 30, 2007

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:15 p.m. to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2008.

Senator Joseph A. Day (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: As part of our committee's examination of the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2008, it is my pleasure to welcome this evening our Auditor General of Canada, Sheila Fraser. We are pleased to have you with us this evening. I see that you have brought along your team from the Office of the Auditor General of Canada, which we very much appreciate: Hugh McRoberts, Assistant Auditor General; John Wiersema, Deputy Auditor General; Nancy Cheng, Assistant Auditor General; and Richard Flageole, Assistant Auditor General.

We understand that you may have a few introductory remarks. After that, maybe we can have a discussion. Thank you very much for being here.

Sheila Fraser, Auditor General of Canada, Office of the Auditor General of Canada: We are pleased to be here. I am accompanied by Mr. Wiersema, Mr. Flageole, Mr. McRoberts and Ms. Cheng.

When we appeared before this committee about a year ago, we discussed our May 2006 status report. Much has gone on since then, and I would like to take this opportunity to brief the committee on what we have produced in that time. First, I would like to outline our mandate and operations.

[*Translation*]

As a legislative auditor, we provide objective information, advice, and assurance that can be used by parliamentarians to scrutinize government spending and performance.

Our legislative audits include both financial audits and performance audits. A financial audit examines whether the government is presenting its financial information fairly in accordance with accounting policies. Our financial audits are similar to the type of audits you see in the private sector.

Through our performance audits, we examine whether government programs are managed with due regard to economy, efficiency, and environmental impacts; and whether measures are in place to determine program effectiveness.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 30 mai 2007

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales s'est réuni ce jour à 18 h 15 pour étudier le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Dans le cadre de l'étude du budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008, j'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue ce soir à la vérificatrice générale du Canada, Sheila Fraser. Nous sommes heureux de vous accueillir ce soir. Je vois que vous êtes accompagnée de votre équipe du Bureau du vérificateur général du Canada, que nous apprécions beaucoup : Hugh McRoberts, vérificateur général adjoint, John Wiersema, sous-vérificateur général, Nancy Cheng, vérificatrice générale adjointe, et Richard Flageole, vérificateur général adjoint.

Je crois savoir que vous allez présenter quelques remarques d'introduction. Nous aurons ensuite, si vous le voulez bien, une discussion. Je vous remercie d'être venue.

Sheila Fraser, vérificatrice générale du Canada, Bureau du vérificateur général du Canada : Monsieur le président, c'est un plaisir pour nous de nous retrouver ici. M. John Wiersema, sous-vérificateur général, ainsi que M. Richard Flageole, M. Hugh McRoberts et Mme Nancy Cheng m'accompagnent.

Il y a un an, nous comparaisions devant ce comité afin de présenter notre rapport *Le Point* de mai 2006. Beaucoup de choses se sont passées depuis et j'aimerais profiter de l'occasion qui m'est offerte pour informer les membres du comité de ce que nous avons accompli au cours de cette dernière année. Mais, tout d'abord, permettez-moi de vous donner un bref aperçu de notre mandat et de nos activités.

[*Français*]

En tant que vérificateur législatif du Parlement, nous fournissons de l'information, une assurance et des avis objectifs aux parlementaires pour les aider à examiner les dépenses et le rendement du gouvernement.

Nos vérifications législatives comprennent des vérifications des états financiers ainsi que des vérifications de gestion. La vérification comptable permet de voir si le gouvernement présente son information financière de façon fidèle, conformément aux conventions comptables établies. Nos vérifications des états financiers ressemblent en bonne partie aux vérifications qui sont menées dans le secteur privé.

Dans le cadre de nos vérifications de gestion, nous vérifions si le gouvernement gère ses programmes en tenant dûment compte de l'économie, de l'efficacité et des répercussions sur l'environnement. De plus, nous déterminons si des mesures sont en place pour évaluer l'efficacité des programmes.

For 2007-08, we have \$80.6 million in appropriations that are available to us through the Main Estimates, and the equivalent of 625 full-time employees. With these resources, we will have produced close to 30 performance audits of federal departments and agencies, including reports by the Commissioner of the Environment and Sustainable Development and three performance audits of territorial governments; some 130 financial audits and other assurance engagements; 11 special examinations of Crown corporations; and our assessments of the performance reports of three federal government agencies.

Committee members may recall that we had an issue with our funding in the recent past. In earlier Estimates documents, and in discussions with several parliamentary committees, we had presented the need for a new funding mechanism for officers of Parliament. I am pleased that the Advisory Panel on the Funding of Officers of Parliament was reconstituted last fall, and that I had the opportunity to appear before it on November 23. Our funding was subsequently approved by the Treasury Board.

[English]

We are often asked how we select the subject of our performance audits. There is a rigorous process in place for this. We start by conducting risk assessments of federal departments and a number of management areas such as human resources and information technology. Our selection is based on the risks that departments and agencies face in fulfilling their mandates and conducting their operations. The 2004 international peer review of our performance audit practice lauded this as a good practice.

In Appendix A, you will find a list of the chapters that we provided to parliamentarians in the last year. You will note a wide range of topics. Some are specific to one department while others cut across numerous departments. Some are the results of requests from parliamentary standing committees. The appendix also includes our special examination reports on various Crown corporations. It is our practice to dedicate one of our reports to following up on audits we have previously conducted. We believe it is important to inform parliamentarians of the degree of progress achieved in the areas that are most at risk. This status report is usually tabled in February.

Looking toward the future, you will find a list of topics that we plan to report on in 2007-08, in Appendix B. I would like to point out that next year's status report will consist of follow-up audits of previous work conducted by the Commissioner of the Environment and Sustainable Development.

Pour l'exercice 2007-2008, le Budget principal des dépenses nous alloue des crédits de 80,6 millions de dollars et 625 équivalents temps pleins. Avec ces ressources, nous prévoyons réaliser les activités suivantes : d'abord, près de 30 vérifications de gestion de ministères et d'organismes fédéraux, notamment des rapports du commissaire à l'environnement et au développement durable; à ces vérifications s'ajouteront trois vérifications de gestion des gouvernements territoriaux; quelque 130 vérifications d'états financiers et d'autres missions de certification; 11 examens spéciaux de société d'État; des évaluations des rapports sur le rendement de trois agences fédérales.

Des membres du comité se rappelleront peut-être que nous avons, au cours des dernières années, soulevé un problème en ce qui a trait à notre financement. Dans nos documents budgétaires antérieurs, et après avoir examiné cette question avec les membres de plusieurs comités parlementaires, nous avons signalé la nécessité d'avoir un nouveau mécanisme de financement pour les mandataires du Parlement. Je suis heureuse que le Groupe consultatif parlementaire sur le financement et la surveillance des mandataires du Parlement ait été reconstitué l'automne dernier; j'ai eu l'occasion de me présenter devant lui le 23 novembre. Notre demande de financement a, par la suite, été approuvée par le Conseil du Trésor.

[Traduction]

Nous sommes souvent appelés à expliquer la manière dont nous choisissons le sujet de nos vérifications en gestion. Un processus rigoureux est appliqué. Nous commençons par apprécier les risques que posent les ministères et un certain nombre de secteurs de gestion tels que les ressources humaines et les technologies de l'information. Nous choisissons le sujet de nos vérifications de gestion en évaluant les risques auxquels les ministères et organismes font face dans le cadre de leur mandat et de leurs activités. L'examen de notre pratique de vérification de gestion effectué en 2004 par des pairs étrangers a donné lieu à la conclusion que notre évaluation des risques était satisfaisante.

Vous trouverez à l'annexe A la liste des chapitres que nous avons présentés aux parlementaires au cours de la dernière année. Vous remarquerez que les sujets sont très variés. Certains concernent un ministère en particulier, alors que d'autres touchent plusieurs ministères. Certains choix résultent en fait de demandes présentées par les comités permanents du Parlement. Nous avons également inclus dans l'annexe la liste de nos rapports d'examen spéciaux portant sur diverses sociétés d'État. Nous avons l'habitude de consacrer un de nos rapports au suivi des vérifications que nous avons déjà effectuées. Nous sommes d'avis qu'il est important d'informer les parlementaires des progrès réalisés dans les secteurs le plus à risque. Ce rapport *Le Point* est habituellement déposé en février.

Si l'on regarde vers le futur, vous trouverez à l'annexe B la liste des sujets sur lesquels nous prévoyons faire rapport en 2007-2008. J'aimerais préciser que le rapport *Le Point* de l'an prochain portera sur des vérifications de suivi ayant trait aux travaux réalisés par le commissaire à l'environnement et au développement durable.

[Translation]

And now Mr. Chairman, I would like to briefly touch on two of the chapters in our May 2007 Report. I gather that these may be of particular interest to the committee. Staring with financial assistance programs for post-secondary students, we found that Human Resources and Social Development Canada and the Canada Millennium Scholarship Foundation have good controls to ensure that loans, grants, and bursaries are delivered in the right amounts to eligible students.

Both the department and the foundation have taken appropriate steps to make students and their families more aware of the financial assistance available to them. The department has improved the information that it provides to students on resources offered to help them manage their debt.

However, although the department committed to completing an evaluation of the Canada Student Loans Program in 2006, it has not yet done so. We think the department should evaluate this program to see if it has indeed improved access to higher education, as Parliament intended.

[English]

The second chapter concerns the management of human resources at the Department of Foreign Affairs and International Trade. The department operates 170 missions in 111 countries around the world. Its people conduct diplomatic relations, provide assistance to Canadian individuals and businesses, and advise the government on international issues.

In the next few years, more than half of the department's employees in the management category will be eligible to retire. The department has not been planning adequately to meet these challenges. It does not have a complete picture of the people, competencies and experience it will need in the future and it lacks basic information needed to manage its human resources. In addition, it does not pay enough attention to the management of locally engaged staff in missions abroad, who make up half of its workforce.

Finally, the department lacks the flexibility it needs to provide Canadian staff with cost-of-living compensation and incentives for hardship conditions at missions abroad. This makes it difficult to find people willing to accept some postings in certain foreign countries. Barriers to spousal employment are another deterrent. This lack of flexibility is an important, long-standing problem and it is time for the department and the Treasury Board Secretariat to work together and resolve it.

In concluding, I would like to say that your views on our work are very important to us. As a way to assess our overall performance, we have decided to conduct a survey of the members of this committee and certain other committees of the House and Senate. It is a short questionnaire concerning the value of our work. Some of you may have already filled in the questionnaire. We thank you in advance for taking the time to

[Français]

Maintenant, monsieur le président, j'aimerais aborder deux des chapitres de notre rapport du mois de mai 2007. Je crois qu'ils sont d'un intérêt particulier aux membres du comité. Pour commencer, j'aimerais vous parler des programmes d'aide financière pour les études postsecondaires. Nous avons constaté que Ressources humaines et Développement social Canada et la Fondation canadienne des bourses d'étude du millénaire ont de bons contrôles qui permettent de garantir que les prêts, les subventions et les bourses sont accordés aux personnes admissibles et que les bons montant sont versés.

Le ministère et la fondation ont pris les mesures pour mieux informer les étudiants et leur famille de l'aide financière qui leur est offerte. Le ministère a amélioré l'information qu'il fournit aux étudiants sur les moyens offerts pour les aider à gérer leur dette.

Cependant, même si le ministère s'est engagé à évaluer le Programme canadien de prêts aux étudiants en 2006, il ne l'a pas encore fait. Nous croyons que le ministère devrait évaluer ce programme pour vérifier s'il a vraiment amélioré l'accès aux études supérieures, comme le Parlement le désirait.

[Traduction]

Le deuxième chapitre concerne la gestion des ressources humaines au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Le ministère administre 170 missions dans 111 pays de par le monde. Son personnel entretient des relations diplomatiques, offre des services aux entreprises et aux citoyens canadiens et conseille le gouvernement sur les enjeux internationaux.

Au cours des prochaines années, plus de la moitié des gestionnaires du ministère pourront prendre leur retraite. Le ministère n'a pas bien planifié en vue de relever de tels défis. Il n'a pas de vue d'ensemble de ses effectifs, ni des compétences et de l'expérience dont il aura besoin à l'avenir, et ne dispose pas de l'information de base nécessaire pour gérer ses ressources humaines. De plus, dans les missions à l'étranger, il n'accorde pas assez d'attention à la gestion du personnel recruté sur place. Pourtant, ce groupe constitue la moitié de son effectif.

Enfin, le ministère n'a pas la souplesse voulue pour offrir à son personnel canadien des indemnités et des incitatifs pour compenser le coût de la vie et les conditions difficiles à l'étranger. Le ministère a donc du mal à trouver des employés qui acceptent certaines affectations à l'extérieur du pays. Les obstacles à l'emploi des conjoints sont aussi un facteur de dissuasion. Ce manque de souplesse est un problème important qui perdure. Il est temps que le ministère et le Secrétariat du Conseil du Trésor travaillent ensemble à le régler.

En conclusion, honorables sénateurs, permettez-moi de vous dire que les opinions que vous exprimez sur notre travail sont très importantes pour nous. Pour évaluer notre rendement, nous avons l'intention de sonder les membres du comité et ceux d'autres comités de la Chambre et du Sénat. Il s'agit d'un court questionnaire sur la valeur de nos travaux. Si vous avez déjà rempli ce questionnaire, nous vous en remercions sincèrement.

provide us with your feedback so that we may provide you with the maximum possible value. I thank you, and I would be pleased to answer your questions.

The Chairman: Thank you, Ms. Fraser. I am sure there will be a number of questions that will flow from your remarks and your report, and the two follow-up reports that you have produced in the last while, all of which are read with a great deal of interest by us, I can assure you. We appreciate the work that you and your office are doing.

I will start with Senator Murray, a senator from Ontario and a former chair of this committee for a number of years.

Senator Murray: I will touch on two or three matters and will then invite you to comment or not, as you see fit. I am happy that you have taken on this issue of the Canada Student Loans Program and asked for an evaluation of the program to see that it has improved access to higher education as Parliament intended. It is important that that evaluation be done so that we can have an opportunity to look at it and have an opportunity to debate in Parliament.

Second, I have a view about the Department of Foreign Affairs and International Trade that is not widely shared, to put it mildly, by the senior people there. It has to do with the training of people. It is good training, in my observation, creating specialists on various subjects and various parts of the world. I have come to the conclusion that, in their desire to develop well-rounded people, who are able to operate in any part of the world or on any subject, we are wasting talent that we have developed at great effort and expense.

Many years ago, I remember being very impressed with a younger officer whom I met in Moscow and who was a Russian speaker. He seemed to me and to others to have a real command of the convoluted politics of the Soviet Union as it was at the time. When I ran into him here on Sparks Street some time later, I asked him what he was doing. He told me he was in the Commonwealth section. How many Russian speakers and how many people did they have who knew as much as he did on those subjects? Likewise, I have run into people with training and experience in China, who are fluent in Mandarin or Cantonese, who were posted to Western Europe. How many Arabic speakers do we have and where are they, given the problems we face now? I wonder whether you would make it part of your job to look into the deployment of the talent that we have in that department. I will leave that where it is.

There is another matter on which you may or may not want to comment. The evidence is largely anecdotal, but it is widespread, of what is sometimes called a post-Gomery paralysis in the federal

Nous vous serons toujours reconnaissants de prendre le temps de nous transmettre vos observations pour que nous puissions continuer à améliorer les rapports que nous produisons à votre intention. Je vous remercie, monsieur le président. Mes collègues et moi serions heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci, madame Fraser. Je suis certain que nous allons vous poser des questions au sujet de vos remarques et de votre rapport, ainsi qu'au sujet des deux rapports de suivi que vous avez produits récemment, documents que nous lisons tous avec un grand intérêt, je peux vous l'assurer. Nous sommes très satisfaits du travail que vous et votre bureau effectuez.

Je vais donner la parole au sénateur Murray, un sénateur de l'Ontario et qui a présidé le comité pendant plusieurs années.

Le sénateur Murray : Je vais aborder deux ou trois sujets et vous inviter ensuite à faire des commentaires, si vous le souhaitez. Je suis heureux de voir que vous allez examiner le Programme canadien de prêts aux étudiants et vous avez demandé qu'il soit évalué de façon à vérifier s'il a effectivement facilité l'accès aux études supérieures, comme le Parlement le souhaitait. Il est important que l'on procède à cette évaluation pour que nous puissions examiner les résultats et en débattre au Parlement.

Deuxièmement, je dois dire que l'opinion que j'ai du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international n'est pas partagée, si je peux m'exprimer ainsi, par la haute direction de ce ministère. Elle concerne la formation qui est donnée aux fonctionnaires. D'après ce que j'ai pu constater, ils reçoivent une excellente formation qui en fait des spécialistes de divers sujets et de diverses régions du monde. J'en suis arrivé à la conclusion que le ministère souhaite former des généralistes qui sont en mesure de travailler dans n'importe quelle région du monde et sur n'importe quel sujet, mais qu'il est en train de gaspiller les talents qu'il a développés en y consacrant beaucoup de temps et d'efforts.

Il y a plusieurs années, je me souviens avoir été très impressionné par un jeune fonctionnaire que j'avais rencontré à Moscou et qui parlait russe. Il m'a semblé à moi et à d'autres très bien comprendre l'échiquier politique complexe de l'Union soviétique, comme elle s'appelait à l'époque. Lorsque je l'ai rencontré par hasard sur la rue Sparks quelque temps après, je lui ai demandé ce qu'il faisait. Il m'a dit qu'il travaillait dans la section du Commonwealth. Je me demande combien de fonctionnaires du ministère parlent russe et combien en connaissent autant que lui sur ces sujets. De la même façon, j'ai rencontré des personnes qui avaient formées pour travailler en Chine et qui avaient acquis de l'expérience dans ce pays; elles parlaient couramment le mandarin ou le cantonnais, et elles étaient affectées en Europe de l'Ouest. Combien de fonctionnaires parlent arabe et où sont-ils affectés, compte tenu des problèmes auxquels nous faisons face à l'heure actuelle? Je me demande si vous ne pourriez pas examiner également, dans le cadre de votre étude, la façon dont sont affectés les fonctionnaires de ce ministère. Je vais en rester là sur ce sujet.

Il y a un autre aspect sur lequel vous voudrez peut-être faire des commentaires. Les éléments dont je dispose sont pour la plupart anecdotiques, mais ils reflètent une situation qui est assez générale

public administration. I do not believe I need to describe it to you. One hears wherever one goes, not only in town but also out of town, about people dealing with the federal government and the serious problems they have, given the proliferation of rules and procedures, and various departments and agencies they must go through for what seemed to me to be very simple transactions. I suspect — and this is an editorial comment with which colleagues may not agree — we made it worse with the Federal Accountability Act in some ways. You do not have to comment on that.

There was no one in the prevailing political climate and in the media climate in this country, nor was there anyone in Parliament — even many people with much experience in government — who would stand up and say: “We are going too far. This is foolish. Let us get things in perspective.” The sponsorship scandal was perhaps as bad as the Pacific Scandal back in the days of Sir John A. Macdonald, but they did not turn the system upside down when it was over. They punished those responsible and moved on.

Monday afternoon, there was a meeting of the Official Languages Committee. We had some witnesses from the community radio stations, the francophone community radio stations, weekly newspapers and so on. They depend, of course, on government advertising. More importantly, the government depends on them, or should, to get the message out about its programs and services. Let me give you something of the flavour of what we heard at that meeting the other day. Serge Paquin, Secretary General, Alliance des radios communautaires du Canada said:

[Translation]

We are talking about half a million dollars a year to inform our communities about those services. However, we still have to obtain the consent of the Privy Council, the Treasury Board and Public Works and Government Services Canada.

And Mr. Ouellette adds:

With the tightening of the regulations and procedures, as a result of the sponsorship scandal, it takes nearly 18 months before a department can announce a new project.

So there is an unease and a problem in that area. Amounts are approved but not spent. After going around in circles for 18 months, the departments ultimately give up.

Audit is necessary, of course, but how much does it cost to audit everyone a number of times? I can tell you that, in certain departments, people are fed up with audits. Audits are conducted once, twice, three and four times and even more. While officials have to produce all the documentation

au sein de l'administration publique fédérale et que j'appelle parfois la paralysie de l'après-Gomery. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de vous la décrire. On entend constamment parler, que ce soit en ville mais également à l'extérieur, de gens qui sont en relation avec le gouvernement fédéral et qui connaissent de graves problèmes dans ce domaine, à cause de la prolifération des règles de procédure et des divers ministères et organismes qu'ils doivent contacter pour effectuer ce qui me paraît à moi des transactions vraiment très simples. Je crains — et c'est un commentaire d'opinion auquel mes collègues ne sont souscrits peut-être pas — que nous ayons peut-être aggravé les choses d'une certaine façon avec la Loi fédérale sur la responsabilité. Vous n'êtes pas obligée de réagir à ces propos.

Dans le climat politique actuel et dans le climat des médias au Canada, il n'y a personne, ni au Parlement — même parmi les gens qui ont une grande expérience du gouvernement — qui oserait dire : « Nous sommes allés trop loin. Cela est ridicule. Il faut remettre les choses en perspective. » Le scandale des commandites a peut-être été aussi grave que le scandale du Canadien Pacifique à l'époque de John A. Macdonald, mais le gouvernement n'a pas complètement bouleversé le système à ce moment-là. Il a puni les responsables et est passé à autre chose.

Lundi après-midi, il y avait une séance du Comité des langues officielles. Il y avait des témoins qui représentaient des stations de radio communautaires, des stations de radio de la communauté francophone, des journaux et des revues hebdomadaires, et cetera. Tous ces gens dépendent, bien sûr, du gouvernement pour obtenir des annonces publicitaires. En fait, le gouvernement dépend d'eux, ou devrait dépendre d'eux, pour communiquer des renseignements au sujet de ses programmes et services. Je vais vous citer un passage qui va vous donner une idée de ce que nous avons entendu au cours de cette séance. Serge Paquin, le secrétaire général de l'Alliance des radios communautaires du Canada, a déclaré :

[Français]

On parle d'un montant d'un demi-million de dollars par année pour informer nos communautés sur ces services. Encore faut-il obtenir l'aval du Conseil privé et du Conseil du Trésor et de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

Et M. Ouellette ajoute :

Avec le resserrement de la réglementation et des procédures suite au scandale des commandites, il faut près de 18 mois avant qu'un ministère ne fasse l'annonce d'un nouveau projet.

Il existe donc un malaise et un problème de ce côté. On vote des sommes qui ne sont pas dépensées. À force de tourner en rond pendant 18 mois, les ministères finissent par abandonner.

La vérification est nécessaire, bien sûr. Mais il en coûte combien de vérifier tout le monde plusieurs fois? Je puis vous dire, dans certains ministères, que nous en avons ras le bol de la vérification. La vérification se fait une, deux, trois, quatre fois et même plus. Pendant que les fonctionnaires

necessary for the audits, they cannot focus on the programs and, consequently, are not doing their job. In my opinion, things have gone too far. Balance has to be restored.

[English]

Various witnesses from the weekly newspapers, community radio and others were talking about half a million dollars in some cases and the virtual paralysis of programs. I have heard it elsewhere. I have heard academics outside of town saying it is not worth the trouble to accept an invitation from the federal government to get involved in something for a few thousand dollars with what we have to go through. I will leave it at that. You know what I am talking about.

I have one final point. Politicians, for the most part, are so guilt-ridden and intimidated by all of this that they would be terrified to suggest that perhaps a new look should be taken at some of these issues. It will take someone of your standing and reputation to point the finger at this and recommend, where necessary, that action be taken to render the situation less complex, difficult and unproductive.

Ms. Fraser: I will address each of your elements. With respect to the Canada Student Loans Program, there had been a commitment to do an evaluation by 2006. That has changed. They are now talking about doing an evaluation in phases, which will not be completed until 2011. We feel that is too long and should be done much earlier to ensure the program is providing the results that are expected.

In the Department of Foreign Affairs and International Trade, we did not specifically look at deployment as related to the qualifications of the people. That would be more into a staffing action, which the Public Service Commission of Canada might want to get into. We looked at how well the department identified the competencies it needed, and we raised a number of issues. For example, with respect to language requirements of the positions, we know only 16 per cent of the people occupying those positions met the language requirements.

Senator Murray: Are we talking about official languages?

Ms. Fraser: For example, with respect to a posting in China, there would be certain positions required to have knowledge of the Chinese language. These are for the missions abroad.

There were 180 positions that required a general working proficiency in a foreign language. We were able to ascertain that only 16 per cent of people had actually met those requirements. Perhaps there were more, but they had not been tested, and it is

doivent produire toute la documentation nécessaire aux vérifications, ils ne peuvent se concentrer sur les programmes et par conséquent, ils ne font pas leur travail. À mon avis, nous sommes allés trop loin. Il faut rétablir l'équilibre.

[Traduction]

Divers représentants de revues hebdomadaires, de radios communautaires et autres parlaient de contrats d'un million de dollars dans certains cas et de la paralysie virtuelle qui touchait les programmes. Je l'ai entendu dire ailleurs. J'ai entendu des universitaires affirmer qu'il ne valait pas la peine d'accepter une invitation du gouvernement fédéral à participer à un événement pour quelques milliers de dollars à cause de tout ce qu'il fallait faire pour les obtenir. Je vais en rester là. Vous savez ce dont je parle.

J'aimerais faire une dernière remarque. La plupart des politiciens se sentent tellement coupables et intimidés par toute cette histoire qu'ils sont terrifiés de dire qu'il faudrait peut-être revoir certaines de ces questions. Il faudrait que quelqu'un de votre stature et de votre réputation aborde ce sujet et recommande, là où c'est nécessaire, que des mesures soient prises pour rendre la situation moins complexe, moins difficile et moins improductive.

Mme Fraser : Je vais répondre à vos différentes observations. Pour ce qui est du Programme canadien de prêts aux étudiants, on s'était engagé à l'évaluer en 2006. Cela a changé. Les responsables du programme parlent maintenant de faire une évaluation en plusieurs étapes, qui ne sera pas achevée avant 2011. Nous pensons que ce délai est beaucoup trop long et que l'évaluation devrait être effectuée plus rapidement pour être sûr que le programme donne les résultats attendus.

Pour ce qui est du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, nous n'avons pas examiné spécifiquement l'affectation des fonctionnaires par rapport à leurs compétences. Cela concerne davantage le volet dotation en personnel, un aspect que la Commission de la fonction publique du Canada souhaiterait peut-être examiner. Nous avons fait enquête pour savoir si le ministère était en mesure de préciser les compétences dont il avait besoin et nous avons soulevé un certain nombre de questions. Par exemple, pour ce qui est des exigences linguistiques des différents postes, nous savons qu'il n'y a que 16 p. 100 des personnes qui occupent ces postes et qui répondent aux conditions linguistiques.

Le sénateur Murray : Parlons-nous des langues officielles?

Mme Fraser : Par exemple, pour ce qui est des postes en Chine, il y a certains postes qui exigent une connaissance du chinois. Il s'agit de missions à l'étranger.

Il y avait certains postes qui exigeaient la connaissance générale d'une langue étrangère pour pouvoir travailler dans cette langue. Nous avons constaté que 16 p. 100 seulement de ces fonctionnaires répondaient effectivement à cette condition. Il y

not up to date. However, it is an indication that the department is not managing that and, therefore, does not know.

We also found problems in that 30 per cent of the positions abroad were acting positions, which indicates an issue there. They were acting positions for very long periods of time, years. We noted in the report as well that there would be promotion processes and the people who were in acting positions would go through the promotion processes and would not be promoted.

Either the process is too onerous or the people do not have the competencies to do the job, but they are doing the job. There are many issues around human resource management, such as the planning and the definition of the competencies needed, particularly going forward with a large number of people retiring.

Senator Murray: It is not easy for spouses to get jobs overseas, et cetera.

Ms. Fraser: With respect to the process, there are Foreign Service Directives, which are essentially negotiated with the unions.

For example, it took them over a year to get insurance in place for people going to Afghanistan. Is it really reasonable to take that long to provide people basic coverage that one would expect them to have? The process around how they determine these conditions must be changed, because it will be difficult to get people to go to these places.

With respect to your last element, I agree with you. There is always a balance between flexibility and control. My impression is that the pendulum has gone way too far toward control. We feel a certain responsibility perhaps in having people interpreting audits and having perhaps pushed the pendulum there. Our office has identified the challenge of seeing how we can contribute to bringing it back.

In a number of our audits, we have raised issues around unnecessary rules and too much burden. One of the first audits we did was on reporting requirements of First Nations bands, where we found that a typical First Nation that has less than 500 people has to produce somewhere around 200 reports a year.

The Treasury Board Secretariat did its own analysis and found that just Indian and Northern Affairs Canada alone received 60,000 reports per year from 600 plus First Nations. This was four or five years ago, and we thought that was ridiculous. They should be able to streamline that. When we did a follow-up about a year ago, it had not changed, and I suspect it had become maybe even worse.

en avait peut-être davantage, mais ils n'avaient pas subi de test et celui-ci n'a pas été mis à jour. C'est un élément qui indique que le ministère ne gère pas cet aspect et que, par conséquent, il ne connaît pas la situation.

Nous avons également constaté un problème dans la mesure où 30 p. 100 des postes à l'étranger étaient des postes intérimaires, ce qui montre qu'il y a là un problème. Ces postes demeuraient des postes intérimaires pendant très longtemps, des années. Nous avons également noté dans le rapport qu'il existait des procédures d'avancement et que les gens qui occupaient des postes intérimaires suivaient la procédure mais n'obtenaient pas d'avancement.

La procédure est peut-être trop lourde ou les gens ne possèdent peut-être pas les compétences exigées, mais ce sont eux qui font le travail. La gestion des ressources humaines soulève de nombreuses questions, notamment la planification et la définition des compétences exigées, compte tenu, en particulier, du grand nombre de fonctionnaires qui vont bientôt prendre leur retraite.

Le sénateur Murray : Il n'est pas facile aux conjoints d'obtenir du travail à l'étranger, et le reste.

Mme Fraser : Pour ce qui est du processus, il y a les directives sur le service extérieur, qui ont été négociées avec les syndicats.

Par exemple, il leur a fallu plus d'un an pour assurer les personnes qui vont en Afghanistan. Est-il vraiment raisonnable de prendre autant de temps pour donner à ces fonctionnaires la couverture de base qu'ils doivent normalement avoir? Il faudra modifier le processus utilisé pour établir ces conditions, parce que le ministère aura du mal à amener des fonctionnaires à travailler dans ces régions.

Pour ce qui est de votre dernière remarque, je suis d'accord avec vous. Il faut toujours équilibrer la souplesse et le contrôle. J'ai l'impression que le pendule est allé beaucoup trop loin dans la direction du contrôle. Nous nous sentons un peu responsables d'avoir amené certains fonctionnaires à en faire plus que ce que recommandaient nos vérifications et aussi d'avoir peut-être poussé dans cette direction. Notre bureau a décidé de rechercher les moyens de ramener le pendule vers une position plus centrale.

Dans plusieurs de nos vérifications, nous avons soulevé la question des règles inutiles et des fardeaux trop lourds. Une des premières vérifications que nous avons effectuées portait sur les obligations déclaratives des bandes des Premières nations et nous avons constaté qu'une Première nation normale, qui a moins de 500 membres, devait préparer près de 200 rapports par an.

Le Secrétariat du Conseil du Trésor a effectué sa propre analyse et constaté que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien recevait à lui seul 60 000 rapports par an provenant de plus de 600 Premières nations. Cela remonte à quatre ou cinq ans et nous avons trouvé cela tout à fait ridicule. Le ministère devrait rationaliser ce système. Nous avons fait un suivi il y a un an, et rien n'avait changé, je crois même que la situation s'est peut-être aggravée.

We did another audit on grants and contributions and heard much from the recipients of them, who are important to delivering the programs of government, that the requirements were becoming so onerous that it was becoming costly to them and they were thinking of opting out.

We brought in a number of examples about the length of funding over programs. The funding was not aligned with the program. For example, I remember one in Aboriginal education where the school year goes from September to June, and yet the funding was on the government's calendar year, so the students had to reapply at the end of March for funding. There were situations like that which made no sense.

The government responded and set up the Blue Ribbon Panel to conduct a review and came out with some interesting recommendations. If the committee was interested in this issue, you may want to have the panel appear. They talked about the fact that the relationship between government and the recipients of grants and contributions must fundamentally be changed.

The Chairman: We appreciate you letting us know when you think we might want to look into some group that has been created that not many people know about. We can follow up on those points.

With respect to a point of clarification dealing with the Department of Foreign Affairs and International Trade, would it be within your mandate to look at all those foreign service officers — people qualified to work either here in Canada or represent us abroad — and do a comparison of how many are working abroad versus those working at home in Canada?

Ms. Fraser: I believe the only issue where we did a bit of a comparison with other countries is on the locally-engaged staff. About half the employees with the missions abroad are locally engaged, and that was a higher ratio than several other countries. Beyond that, we did not make a comparison.

Richard Flageole, Assistant Auditor General, Office of the Auditor General of Canada: We mainly compared the ratio between what we call locally-engaged staff and Canadians. It is about 50/50, and is one of the highest among all the Western countries.

The Chairman: I believe you indicated that the human resources management of the information about the locally-engaged personnel is not at a level you would expect.

Ms. Fraser: That is correct. I will ask Mr. Flageole to elaborate.

Mr. Flageole: They must improve the quality of information they have on these people.

Nous avons fait une autre vérification sur les subventions et les contributions votées et les bénéficiaires de ces aides, qui jouent un rôle important pour fournir des programmes du gouvernement, nous ont déclaré que les conditions étaient devenues tellement lourdes qu'elles entraînaient des frais considérables et qu'ils réfléchissaient à la possibilité de ne plus demander ce genre d'aide.

Nous avons également mentionné un certain nombre d'exemples au sujet de la durée du financement de différents programmes. La durée du financement ne correspond pas toujours à celle du programme. Par exemple, je me souviens d'un programme dans le domaine de l'éducation des Autochtones, où l'année scolaire va de septembre à juin, alors que le financement suivait l'année civile du gouvernement, de sorte que les étudiants devaient présenter une nouvelle demande de financement à la fin du mois de mars. Il y avait des situations dans ce genre qui étaient vraiment ridicules.

Le gouvernement a réagi et a mis sur pied un groupe d'experts indépendant, qu'il a chargé d'étudier la question et qui a présenté des recommandations intéressantes. Si le comité s'intéresse à cette question, il voudra peut-être convoquer ces experts. Ils ont parlé du fait que les rapports entre le gouvernement et les bénéficiaires des subventions et des contributions devaient être complètement repensés.

Le président : Nous sommes heureux que vous nous fassiez savoir qu'il pourrait être intéressant pour nous d'entendre des groupes qui ont été créés et qui ne sont pas très connus. Cela nous permet de suivre ces questions.

J'aimerais obtenir une précision au sujet du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et savoir si cela fait partie de votre mandat d'examiner la situation de tous ces agents du service extérieur — des gens qui peuvent travailler soit au Canada, soit nous représenter à l'étranger — et faire une comparaison entre le nombre des agents qui travaillent à l'étranger et ceux qui travaillent au Canada.

Mme Fraser : Je pense que le seul aspect sur lequel nous avons fait des comparaisons avec d'autres pays est celui du personnel embauché sur place. Environ la moitié des employés qui travaillent dans les missions à l'étranger ont été embauchés sur place, et cela représente un pourcentage plus élevé que beaucoup d'autres pays. Nous n'avons toutefois pas poussé ces comparaisons.

Richard Flageole, vérificateur général adjoint, Bureau du vérificateur général du Canada : Nous avons principalement comparé ce que nous appelons le personnel embauché à l'étranger et les Canadiens. Le rapport est d'environ 50-50 et c'est un des plus élevés parmi les pays occidentaux.

Le président : Je pense que vous avez mentionné que l'information dont disposent les responsables de la gestion des ressources humaines au sujet du personnel embauché localement est insuffisante.

Mme Fraser : C'est exact. Je vais demander à M. Flageole de poursuivre.

M. Flageole : Les responsables doivent améliorer la qualité de l'information qu'ils possèdent sur ces personnes.

The other key message is the support that the headquarters in Ottawa are providing to the people in the mission to manage those people. Canadians are on a rotational assignment, so they come and go on this. It is important to ensure there is continuity in the management of those people. The capacity of the group in Ottawa charged to do that was not sufficient to carry out their mandate.

The Chairman: Do you get any sense that the reason for having such a high percentage of locally-engaged personnel has anything to do with the funding that we are making available to Foreign Affairs and International Trade?

Mr. Flageole: It is a trend that started in the mid-1990s with the budget reductions. We saw how it evolved. In the mid-1990s, we started to replace Canadians with local people. I believe there was a major budget aspect to that. The situation today is that 50 per cent of personnel are Canadians and 50 per cent are local people. I guess there is certainly a link between the two.

Senator Mitchell: Thank you very much for being here; it is always a pleasure. I share Senator Murray's concerns with paralysis. I could not hope to express the frustration as well as he did, so I would just second it.

My first question concerns the government's decision to hire Mr. Paillé to investigate the polling contracts between 1990 and 2004. There are a number of aspects about their decision that I find unusual, if not odd, if not capable of making one wonder. Could you confirm that you did study that process and what your findings were?

Ms. Fraser: We looked at public opinion research and polling. I must admit I do not remember the exact time period that we covered. However, it would have been probably from about 2000 to 2003; the report was issued in November 2003, so we would have covered probably three or four years. This was one of the audits that came out in conjunction with the sponsorship and the advertising, so we did all three areas.

We found that, generally, the public opinion research was not too badly managed. There were some concerns about advertising that could have been of a political or partisan nature. There were some issues about verbal reports, that not all reports were being made public, and we had some concerns as well that they were not necessarily always following the process and explaining why the research was necessary.

We did a follow-up to that audit and tabled that this past February. We found that actually the situation had improved quite significantly. We found no deviations from policy. The reports were there. There was still a question that they were not

L'autre message clé concerne l'appui que l'administration centrale à Ottawa fournit aux personnes qui travaillent dans les missions pour ce qui est de gérer ces personnes. Les Canadiens sont affectés par roulement; ils s'occupent donc de ces questions pendant un certain temps. Il est important d'assurer une certaine continuité dans la gestion de ces personnes. Le groupe qui était chargé à Ottawa de faire ce travail n'avait pas la capacité de remplir ce mandat.

Le président : Pensez-vous que la raison pour laquelle le pourcentage du personnel embauché localement est aussi élevé a quelque chose à voir avec le budget qui est attribué aux Affaires étrangères et du Commerce international?

M. Flageole : C'est une tendance qui a débuté au milieu des années 1990 à la suite des réductions budgétaires. Nous avons vu comment cela a évolué. Au milieu des années 1990, nous avons commencé à remplacer des Canadiens par des employés locaux. Je pense que c'est principalement une question de budget. À l'heure actuelle, la moitié du personnel est canadien et l'autre moitié est embauchée localement. Je pense qu'il y a certainement un lien entre les deux.

Le sénateur Mitchell : Merci d'être venue; c'est toujours un plaisir de vous entendre. Je partage les préoccupations qu'a exprimées le sénateur Murray au sujet de la paralysie. Je ne serais certainement pas capable d'exprimer ces frustrations aussi bien qu'il l'a fait et je vais donc me contenter de l'appuyer.

Ma première question concerne la décision qu'a prise le gouvernement d'embaucher M. Paillé pour faire enquête sur les contrats en matière de sondage conclus entre 1990 et 2004. Cette décision soulève un certain nombre d'aspects qui me paraissent inhabituels, voire bizarres, voire inquiétants. Pouvez-vous confirmer que vous avez effectivement étudié ce processus et me dire quelles ont été vos conclusions?

Mme Fraser : Nous avons examiné les activités de publicité et de recherche sur l'opinion publique. Je dois toutefois admettre que je ne me souviens pas exactement de la période que nous avons couverte. Je dirais que cela a dû être la période allant de 2000 à 2003. Le rapport a été publié en novembre 2003, de sorte que nous avons probablement couvert trois ou quatre ans. C'est une des vérifications qui étaient combinées à celle sur les commandites et la publicité, et c'est pourquoi nous avons examiné ces trois secteurs.

Nous avons constaté que, d'une façon générale, la recherche sur l'opinion publique n'était pas trop mal gérée. Dans le domaine de la publicité, il y avait certaines préoccupations qui pouvaient prendre une teinte politique ou partisane. Les rapports oraux soulevaient certaines questions; en effet, tous les rapports n'étaient pas rendus publics, et certains éléments donnaient à penser que les responsables ne respectaient pas toujours le processus et n'expliquaient pas toujours pourquoi la recherche demandée était nécessaire.

Nous avons fait un suivi sur cette vérification et nous l'avons présenté en février dernier. Nous avons constaté que la situation s'était en fait grandement améliorée. Nous n'avons trouvé aucun écart par rapport à la politique applicable. Les rapports étaient

always necessarily documenting why they needed the research, but we did not have any major concerns about public opinion research.

Senator Mitchell: You might be interested to know that I was actually a great defender of yours in the Senate. The argument was made for further in-depth study — that you had just sampled, so it was not detailed enough — but my argument would be that clearly you would be in a position to go from just sampling to a more detailed study. You have the expertise and the background, or the people who did it had the background. Would you be prepared and believe you would be capable of doing a more in-depth study, had the government asked you to do it?

Ms. Fraser: We had met with Mr. Paillé to ensure he is aware of the work that we have done, and he has indicated and even his mandate indicates that he is not to redo the work that we have done. My understanding is the work that he is doing is probably more on the policy side and policy advice, and that is not the kind of work that we would be able to do. This is very preliminary and just based on what I read from a mandate. I believe he was still in the process of scoping out how he would conduct his work and on what areas he would focus. It was clear that it was not to repeat the work that we had done. The time frame he had was a little further back than the one we had, and he was also looking at some of the policy issues, which we would not do.

Senator Mitchell: It is interesting that he would be hired to do a job for which the specifications had not been done. If he is still fleshing out what he is doing, what is his contract?

Ms. Fraser: When one gets these sorts of contracts, one has to flesh them out and understand what information is available and what areas one will focus on.

Senator Mitchell: In meeting with him, would you have assessed his qualifications for doing that, given that he was serving from a distinct political perspective and does not have an expertise in this area — and certainly not an expertise anything like yours?

Ms. Fraser: No, we were simply there to explain to him what we had done in the past.

Senator Mitchell: Therefore, you do not evaluate policy. You would not evaluate whether or not it is correct to do a poll for one reason or another.

Ms. Fraser: No. We would expect to see documentation in the file to explain why that poll had been done, and that is one of the requirements, but we would not then judge whether it was appropriate.

préparés. Il est vrai qu'ils ne démontraient pas toujours pourquoi la recherche demandée était nécessaire, mais nous sommes dans l'ensemble satisfaits de la recherche sur l'opinion publique.

Le sénateur Mitchell : Vous serez peut-être heureuse d'apprendre que je suis en fait un de vos grands défenseurs au Sénat. Certains ont affirmé qu'il fallait procéder à une étude beaucoup plus détaillée — étant donné que vous aviez simplement procédé par échantillon et que votre vérification n'était pas suffisamment détaillée — mais je répondrais à cela que vous êtes tout à fait en mesure de passer d'une étude fondée sur les échantillons à une étude plus détaillée. Vous avez l'expertise et l'expérience nécessaires, ou les personnes qui ont fait cette étude la possédaient. Seriez-vous disposée et pensez-vous que vous seriez capable de faire une étude approfondie de cette question si le gouvernement vous demandait de le faire?

Mme Fraser : Nous avons rencontré M. Paillé pour être sûrs qu'il connaissait bien le travail que nous avions effectué et il nous a mentionné, et son mandat même le précise, qu'il ne devait pas refaire ce que nous avions déjà fait. Je crois savoir que le travail qui lui a été confié concerne davantage l'aspect politiques et les conseils en matière de politiques et que ce n'est pas le genre de travail que nous serions en mesure de faire. C'est un commentaire tout à fait préliminaire, qui est uniquement fondé sur ce que j'ai lu dans le mandat. Je pense qu'il en était encore à l'étape qui consistait à préciser l'ampleur de sa recherche et des domaines qu'il allait privilégier. Il est clair qu'il ne devait pas refaire le travail que nous avions fait. Le délai qui lui a été accordé est un peu plus long que celui que nous avions et il doit également examiner certaines questions d'orientation, chose que nous ne faisons pas habituellement.

Le sénateur Mitchell : Il est intéressant de savoir qu'il a été embauché pour faire un travail dont la nature exacte n'avait pas été définie. S'il est encore en train de préciser la portée de son travail, quel est son contrat?

Mme Fraser : Lorsqu'on obtient ce genre de contrat, il faut le préciser et savoir quelle est l'information disponible et quels secteurs vont être privilégiés.

Le sénateur Mitchell : Lorsque vous l'avez rencontré, avez-vous pu évaluer quelles étaient les compétences qu'il possédait et qui correspondaient à ce contrat, étant donné qu'il a un point de vue politique particulier et ne possède pas d'expertise dans ce domaine — en tout cas, pas une expertise comme la vôtre?

Mme Fraser : Non. Notre rôle a uniquement consisté à lui expliquer ce qui avait déjà été fait.

Le sénateur Mitchell : Par conséquent, vous n'évaluez pas les politiques. Vous n'examinez pas la question de savoir s'il était approprié ou non d'effectuer un sondage pour une raison ou une autre.

Mme Fraser : Non. Nous avons vérifié si le dossier contenait des documents expliquant les raisons pour lesquelles le sondage avait été effectué, et c'est là une des obligations, mais ce n'était pas ensuite à nous de décider si ces documents étaient appropriés.

Senator Mitchell: You do make judgments about whether it was too political or not.

Ms. Fraser: If there was a specific exclusion in certain time periods and we were able to see that a poll was conducted in a certain time asking certain questions that were clearly political, we could say, "This is contrary to the policy."

Senator Mitchell: Would it be a role of yours to evaluate the study?

Ms. Fraser: No, we do not do evaluations either.

Senator Mitchell: If you were asked to audit Mr. Paillé's work, what would you audit?

Ms. Fraser: We could audit, I guess, with respect to the contract. Was the work done in accordance with the contract? Did the billings respect the contract? That would be there. We do not get into an actual evaluation. We would expect the client departments to do that sort of evaluation. It is clear in our act that we look to see if there are measures in place to evaluate — do the departments have measures in place — but we do not, ourselves, conduct evaluations.

Senator Mitchell: Would you not find it odd that he is fleshing out how he is doing this project and has not been given a defined mandate of any kind?

Ms. Fraser: In most cases such as this, in just about any consulting engagement, there is a broad parameter. However, the consultants have to decide how to go about it, what areas they will focus on and what is already available within government that they can use. We even do that kind of work ourselves when we begin an audit. That would seem to be normal practice.

Senator Mitchell: The mandate has been cut off at 2004, and yet it would be interesting to know if whatever we might determine as being a practice that is not appropriate or was not adequately efficient or did not derive adequate value for money was being continued by the people that did these things into 2005, 2006 and now 2007. It seems arbitrary to cut it off at 2004, especially when one concern you found was that some of the polls that are supposed to be reported in a certain way were not reported. Just recently, we saw a report where the government itself, this government, had forgotten or neglected to report a poll. Would it be something that you would maybe investigate now knowing that Mr. Paillé has only gone so far?

Ms. Fraser: As I mentioned, we did a follow-up on the public opinion research, which we tabled in February, so we would have looked at public opinion research up until probably the fall of 2006, and we found no problems.

Le sénateur Mitchell : Vous portez néanmoins des jugements sur la question de savoir si le sondage en question est trop politique ou non.

Mme Fraser : Si un sujet avait été expressément exclu pendant certaines périodes et que nous constatons qu'un sondage avait été effectué pendant cette période et posait des questions de nature manifestement politique, nous pourrions dire : « Cela est contraire aux politiques ».

Le sénateur Mitchell : Est-ce qu'un de vos rôles consisterait à évaluer l'étude?

Mme Fraser : Non. Nous ne faisons pas non plus d'évaluation.

Le sénateur Mitchell : Si on vous demandait de vérifier le travail de M. Paillé, que vérifieriez-vous?

Mme Fraser : Nous pourrions vérifier, sans doute, tout ce qui touche au contrat. Le travail effectué est-il conforme au contrat? La facturation respecte-t-elle le contrat? Cela figurerait dans notre vérification. Mais nous ne procédons pas à une véritable évaluation. Nous pensons que c'est au ministère client de faire ce genre d'évaluation. Notre loi précise clairement que nous devons vérifier s'il existe un mécanisme d'évaluation — les ministères ont-ils mis en place ces mécanismes? — mais nous ne procédons pas nous-mêmes à ces évaluations.

Le sénateur Mitchell : Pensez-vous qu'il soit un peu bizarre qu'il soit appelé à préciser maintenant comment il va réaliser ce projet et qu'il n'a pas reçu un mandat précis à ce sujet?

Mme Fraser : Dans la plupart des cas de ce genre, dans la plupart des contrats de consultant, il y a un paramètre très large. Ce sont toutefois les consultants qui doivent décider comment ils vont procéder, sur quels sujets ils vont faire porter leur étude et découvrir ce qui existe déjà au sein du gouvernement qui peut leur être utile. Nous faisons nous aussi ce genre de travail lorsque nous commençons une vérification. Il semble que ce soit la pratique habituelle.

Le sénateur Mitchell : Le mandat s'arrête en 2004, même s'il serait intéressant de savoir si les gens qui ont fait ces choses en 2005, 2006 et maintenant 2007 n'ont pas utilisé des pratiques que l'on pourrait qualifier d'inappropriées, d'insuffisamment efficaces ou des pratiques qui ne permettent pas d'optimiser les ressources. Il semble un peu arbitraire d'arrêter cette période en 2004, en particulier puisque vous avez constaté que certains sondages devant faire l'objet d'un rapport n'étaient pas publiés. Tout récemment, nous avons obtenu un rapport qui mentionnait que le gouvernement lui-même, le gouvernement actuel, avait oublié ou négligé de rapporter un sondage. Est-ce un aspect que vous souhaitez peut-être examiner maintenant, sachant que M. Paillé vient seulement de commencer son travail?

Mme Fraser : Comme je l'ai mentionné, nous avons fait un suivi sur la recherche en matière d'opinion publique, que nous avons déposé en février, de sorte que nous avons examiné ce qui se passait dans ce domaine jusqu'à l'automne 2006 probablement, et nous n'avons pas constaté de problèmes.

Senator Mitchell: You are saying that from 2004 to 2006, you found no problems, and you did not feel it necessary to reinvestigate it. You just said that. Why, if you found no problems prior to that, is it necessary for them to investigate that?

Ms. Fraser: You will have to ask government.

Senator Mitchell: We will. Thank you.

The Chairman: When you are reviewing contracts, if you see a contract that appears to cover the same subject matter as something that has already been done, and you know it has been done, surely on a value-for-money audit you would be able to say that this appears to be a duplication of something that has happened already.

Ms. Fraser: Yes.

Senator Stratton: I would like to go back to paragraph 18 of your statement indicating that, in the next few years, more than half the department employees in the management category will be eligible to retire.

About 10 years ago, this committee did a study on the early retirement phase that would hit us when the baby boomers started to retire. I am rather surprised that the department does not appear to be addressing these issues when, really, government has been aware of this for quite some time.

Do you make recommendations or do you leave it entirely up to them? You do the assessment; you do not see any real planning for the retirement. Is it up to them then to move on, or do you make suggestions or proposals?

Ms. Fraser: No. Most definitely, in all of our audits we do make recommendations. Specifically in this one, we have indicated, for example, that as part of its human resources plan the department should outline its strategies to fill current and projected gaps in its workforce, including how recruitment promotion assignment and language training activities can best contribute to ensuring it has qualified people in the right place at the right time.

The department responds indicating if they agree or not and often what actions are taken. They actually have quite a lengthy response to say that they agree with the recommendation, that they are working on data integrity, that they have created a unit headed by an executive to focus on human resources data integrity. The department anticipates it will take up to two years to update all the systems to ensure quality data. They are working with Statistics Canada as well to improve its ability to address workforce gaps. They talk as well about using non-traditional means to staff positions. That is an issue as well in that department. We noted in the report that they had started some

Le sénateur Mitchell : Vous dites qu'entre 2004 et 2006, vous n'avez pas constaté de problèmes et que vous n'avez pas estimé nécessaire de rouvrir l'enquête. C'est ce que vous venez de dire. Expliquez-moi alors pourquoi, si vous n'avez pas trouvé de problèmes avant cette période, le gouvernement a jugé bon de faire cette enquête?

Mme Fraser : Il faudrait le demander au gouvernement.

Le sénateur Mitchell : C'est ce que nous ferons. Merci.

Le président : Lorsque vous examinez des contrats, si vous voyez un contrat qui semble couvrir le même domaine qu'une étude antérieure et que vous savez que ce travail a déjà été fait, si vous procédez à une vérification de l'optimisation des ressources, vous pouvez certainement dire qu'il semble y avoir chevauchement avec quelque chose qui a déjà été fait.

Mme Fraser : Oui.

Le sénateur Stratton : J'aimerais revenir au paragraphe 18 de votre exposé, dans lequel vous dites qu'au cours des prochaines années, plus de la moitié des gestionnaires du ministère pourront prendre leur retraite.

Il y a une dizaine d'années, le comité a fait une étude sur la vague des retraites anticipées qui allait nous frapper au moment où les baby-boomers allaient commencer à prendre leur retraite. Je suis plutôt surpris de constater que le ministère ne semble pas s'occuper de ces questions, alors qu'en fait, le gouvernement est au courant de la situation depuis longtemps.

Est-ce que vous formulez des recommandations ou est-ce que vous laissez cet aspect au ministère lui-même? Vous procédez à l'évaluation; vous constatez qu'il n'y a pas de véritable planification pour tenir compte des retraites. Est-ce au ministère d'agir ou est-ce que vous faites des suggestions ou des propositions?

Mme Fraser : Non. Je peux vous dire catégoriquement que dans toutes nos vérifications, nous présentons des recommandations. Précisément pour celle-ci, nous avons mentionné, par exemple, que, dans son plan de ressources humaines, le ministère devrait décrire les stratégies qu'il avait retenues pour remédier à la pénurie actuelle et projetée en matière de main-d'œuvre, et décrire comment les opérations de recrutement, de promotion, d'affectation et de formation linguistique pourront l'aider à disposer d'un personnel qualifié au bon endroit et au bon moment.

Le ministère répond en faisant savoir s'il accepte ou non les recommandations et, bien souvent, en mentionnant les mesures prises. Le ministère a en fait préparé une réponse détaillée, dans laquelle il déclare souscrire à la recommandation, affirme être en train de travailler sur la question de l'intégrité des données, mentionne qu'il a mis sur pied une unité dirigée par un membre de la haute direction chargé de travailler sur l'intégrité des données concernant les ressources humaines. Le ministère pense qu'il lui faudra deux ans pour mettre à jour l'ensemble du système de façon à garantir la qualité des données. Le ministère travaille également avec Statistique Canada pour améliorer sa capacité de

preliminary steps to doing the management planning that they are required to do.

Senator Stratton: As part of the experience, we are fortunate in the fact that we can do international travel, and we meet with the missions abroad. Senator Day is aware of this as well. We see what takes place within these missions. They are always polite, but there is usually a shot — it does not matter what country we are in — that perhaps we could lobby for a little higher pay than they currently get.

In your opinion, how do we assess that when we are visiting a country? Do you do that kind of assessment where you would say they are underpaid? Do you do a comparison with other countries or is that up to the government itself or the departments?

Ms. Fraser: That is up to the government itself.

Senator Stratton: Is that a policy matter?

Ms. Fraser: For example, in this report we brought up issues around the benefits in the Foreign Service Directives, that it has been a long-standing problem of more than 20 years. We had an audit in 1987 when we talked about the complexity of the directives and the process, and 20 years later we are saying the same thing, especially when we have more and more missions. The number of missions classified as “highest risk” in the last four years have doubled compared to the previous four years. It takes a year to provide insurance. The system is not responsive and does not give the department the flexibility that it needs.

Senator Stratton: I would like to go into one other issue. I was staggered when you told us the number of reports that the Department of Indian and Northern Affairs had had.

Ms. Fraser: It was 60,000 reports in one year.

Senator Stratton: How could that be possible?

Ms. Fraser: In that audit, we took four departments and looked at how many reports a typical First Nation had to produce. We looked to see what happened to the reports, and there was really not much use made of them. There were examples where departments were asking for five different audited financial statements. They are not using information; each program is stove-piped. When we look at the program in isolation, we see it makes sense. However, when we add it up, it no longer makes sense, especially in a department such as that when there is a limited number. When we talk about 630 First Nations, there has to be a way to collect the information in a much more streamlined

comblant ses lacunes en matière de dotation de personnel. Il a également envisagé d'utiliser des façons non traditionnelles de combler les postes. Cet aspect constitue également un problème dans ce ministère. Nous avons noté dans le rapport que le ministère avait commencé à prendre des mesures préliminaires pour effectuer la planification de gestion qu'il est tenu de faire.

Le sénateur Stratton : Nous avons la chance de pouvoir aller à l'étranger dans le cadre de notre travail et de rencontrer le personnel des missions. Le sénateur Day connaît également cet aspect. Nous voyons ce qui se passe dans les missions. Les agents sont toujours polis mais ils font toujours une remarque — quel que soit le pays dans lequel ils se trouvent — pour dire que nous pourrions peut-être exercer quelques pressions pour que soit augmenté le salaire qu'ils reçoivent actuellement.

À votre avis, comment évaluer cet aspect lorsque nous visitons un pays? Procédez-vous à une évaluation qui permette de dire que ces personnes sont sous-payées? Faites-vous des comparaisons avec d'autres pays ou est-ce au gouvernement ou aux ministères de le faire?

Mme Fraser : C'est au gouvernement lui-même de le faire.

Le sénateur Stratton : Est-ce une question de politique?

Mme Fraser : Par exemple, dans ce rapport, nous avons mentionné que les directives du service extérieur était à l'origine de certains problèmes en matière d'avantages sociaux, et nous avons indiqué que c'était un problème qui durait depuis plus de 20 ans. Nous avions fait une vérification en 1987, où nous parlions de la complexité des directives et du processus, et 20 ans plus tard, nous disons la même chose, même si, en plus, le nombre des missions s'est multiplié. Le nombre de missions placées dans la catégorie « risque élevé » au cours des quatre dernières années a doublé par rapport aux quatre années précédentes. Il faut un an pour assurer le personnel. Le système est trop lourd et n'offre pas au ministère la souplesse dont il a besoin.

Le sénateur Stratton : J'aimerais aborder un autre sujet. J'ai été abasourdi lorsque vous nous avez parlé du nombre des rapports qu'avait reçus le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Mme Fraser : Il avait reçu 60 000 rapports en un an.

Le sénateur Stratton : Comment expliquer cela?

Mme Fraser : Pour cette vérification, nous avons choisi quatre ministères et examiné le nombre des rapports qu'une Première nation normale doit préparer. Nous avons également examiné comment ces rapports étaient utilisés et nous avons constaté qu'ils ne servaient pas en fait à grand-chose. Il y avait des cas où les ministères demandaient cinq séries d'états financiers vérifiés différents. Les ministères n'utilisent pas cette information; chaque programme est administré de façon isolée. Lorsque nous examinons un programme de façon isolée, nous pensons que cela est logique. Mais, lorsque nous prenons un peu de recul, nous constatons que cela n'est plus logique, en particulier dans un

fashion. The different programs can use that information rather than everyone collecting it and not assessing it or using it.

Senator Stratton: Is government doing anything about it or are they just accepting the fact that 60,000 reports come in, and they get put on the file?

Ms. Fraser: As I said, we made this recommendation about five years ago and when we did a follow-up a year ago the situation had not changed. It seems to me that that would be easy to do too. It would not be that complex to think about how to get a better reporting structure in place. We all have to recognize that the resources that are used in filling out the report are not resources used for housing or health or education.

Senator Stratton: That is really the fundamental question. We put all that money in there, and when we hear about the preparation of 60,000 reports, there is no wonder in part they are not getting appropriate housing or health care or education. That is an issue we should look into.

The Chairman: On that issue, do you have the authority to go in and do any audits on any of the First Nations reservations or groups?

Ms. Fraser: We do not, but I would say in all the work that we do concerning First Nations, we ask them to cooperate with us, and we have received excellent cooperation from First Nations all across the country. We will go in, and they will provide us with information on various programs, be it housing or economic development or reporting or whatever, so they are willing to cooperate with us in doing these audits.

Senator Nancy Ruth: I will return to the Department of Foreign Affairs and International Trade and personnel problems. In the report, you said that this was not atypical for the federal government. Is there a government-wide workforce strategy to deal with this significant shift of baby boomers? How do the department's plans mesh between ministries?

Ms. Fraser: In the audits that we have done on human resources management across government, we have yet to find a really good human resource plan. I know there is now the Canada Public Service Agency — I believe that is the new name. They are charged with doing some of this, but to my knowledge there is no plan across government. I suspect there is not even very good information across government. We find that in many departments. Even in this audit, there was a disagreement about the number of positions that were actually vacant. The systems gave one number and the department said it was something else.

ministère comme celui-là, où il existe un nombre limité. Il y a 630 Premières nations et il existe certainement un moyen d'obtenir cette information de façon beaucoup plus rationnelle. Les différents programmes pourraient utiliser cette information au lieu de l'envoyer à différents ministères qui ne l'utilisent pas et ne l'évaluent pas.

Le sénateur Stratton : Le gouvernement fait-il quelque chose ou a-t-il simplement accepté le fait qu'il reçoit 60 000 rapports et qu'il les place dans des dossiers?

Mme Fraser : Comme je l'ai dit, nous avons présenté cette recommandation il y a environ cinq ans, et lorsque nous avons fait un suivi l'année dernière, la situation n'avait pas changé. Il me semble que ce ne serait pas très difficile à faire. Il ne serait pas très complexe de concevoir un meilleur mécanisme pour les rapports. Nous devons tous admettre que les ressources qui sont consacrées à la préparation de ces rapports ne sont pas utilisées pour le logement, la santé ou l'éducation.

Le sénateur Stratton : C'est bien la question fondamentale. Nous versons tout cet argent et lorsqu'on nous dit qu'il faut préparer 60 000 rapports, on se dit qu'il n'est pas surprenant qu'ils ne reçoivent pas les logements, les soins de santé ou l'éducation qu'il faudrait. C'est un sujet que nous devrions examiner.

Le président : À ce sujet, avez-vous le pouvoir de faire des vérifications dans les réserves ou les groupes des Premières nations?

Mme Fraser : Non, mais je dirais que chaque fois que notre travail touche les Premières nations, nous leur demandons de collaborer avec nous et nous avons toujours obtenu une excellente collaboration de la part des Premières nations, d'un bout à l'autre du pays. Nous nous rendons sur leur territoire, et ils nous fournissent de l'information sur les différents programmes, qu'il s'agisse de logement, de développement économique, de préparation de rapports, de sorte qu'ils sont tout à fait disposés à collaborer avec nous pour ces vérifications.

Le sénateur Nancy Ruth : Je vais revenir sur les problèmes de personnel que connaît le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Dans le rapport, vous dites que cela n'est pas inhabituel pour le gouvernement fédéral. Existe-t-il une stratégie panministérielle en matière de personnel visant à combler le départ des baby-boomers? Comment est-ce que les plans du ministère s'harmonisent-ils avec ceux des autres ministères?

Mme Fraser : Au cours des vérifications que nous avons effectuées sur la question de la gestion des ressources humaines à l'intérieur du gouvernement, nous n'avons jamais trouvé une planification des ressources humaines qui soit vraiment bonne. Je sais qu'il y a maintenant l'Agence de la fonction publique du Canada — je crois que c'est son nouveau nom. Elle a été chargée de travailler dans ce domaine, mais à ma connaissance, il n'existe pas de plan d'ensemble pour le gouvernement. Je soupçonne même qu'il n'existe pas de très bonne information à ce sujet dans l'ensemble du gouvernement. Nous l'avons constaté dans de

The systems showed 35 per cent vacant, and they said that it was only 20 per cent. It is a very big issue across government.

Senator Nancy Ruth: Do you have any suggestions for what a humble group of senators might do about that?

Ms. Fraser: It might be interesting to have a discussion with the people responsible for human resource management across government, to ask them what plans they have in place and how they intend to fix some of these issues.

Senator Nancy Ruth: With respect to the Department of Justice Canada, your report notes that there has been growth in the demand for legal services since the introduction of the Charter of Rights and Freedoms in 1982. Are you able to estimate what portion of the \$625 million spent by the Department of Justice on legal services is attributable to Charter cases?

Ms. Fraser: No. They do not keep the information in that form. That is one of the criticisms we have of them, that the whole information system and the costs of providing legal services is not adequate, and they need to do much more work on that.

We talked as well about how there is really no incentive in the system to manage the costs. The arrangements between justice and client departments vary. There are a number of different arrangements. They are not necessarily charged for the full costs of the services provided to them. Estimates are not provided to them in advance. They do not receive the costs of specific services at the end. That is a standard practice that any of us would expect in dealing with that kind of professional service.

Senator Nancy Ruth: I have one more question about justice, and I am not sure it belongs with the Auditor General's department. However, I was shocked to learn about a month ago that if a private member's bill came up, which it had as an amendment to the Divorce Act, the Department of Justice, in my opinion, feels no obligation to do any kind of due diligence with the Canadian Bar Association or the family bar associations in the provinces. Any private member could come up with a proposal for legislation, and if it got through his caucus, it might end up in the law and affect millions of Canadians. For example, in the Senate we are dealing now with amendments to the Divorce Act. I was shocked when the lawyer from Justice Canada — whom I knew when she was an articling student for a good feminist lawyer, so I knew she had good training — was about to let this fathers' rights bill — at least, that is how I saw it — sail through, but she was absolutely professional. Afterwards, she said, "We do not have to do due diligence, we are not asked to and we do not do it." I could not believe it. Someone could

nombreux ministères. Même au cours de cette vérification, on ne s'entendait pas sur le nombre de postes qui étaient vraiment vacants. Le système donnait un chiffre et le ministère en donnait un autre. Le système parlait de 35 p. 100 de postes vacants et le ministère de 20 p. 100 seulement. C'est une très grave question qui touche l'ensemble du gouvernement.

Le sénateur Nancy Ruth : Avez-vous des suggestions à faire à propos de ce qu'un humble groupe de sénateurs pourrait faire?

Mme Fraser : Il serait intéressant d'avoir une discussion avec les responsables de la gestion des ressources humaines dans l'ensemble du gouvernement, et leur demander quels sont les plans qu'ils ont adoptés et comment ils ont l'intention de résoudre ces questions.

Le sénateur Nancy Ruth : Pour ce qui est du ministère de la Justice, vous notez dans votre rapport qu'il y a eu un accroissement de la demande de services juridiques depuis l'introduction de la Charte des droits et libertés, en 1982. Pouvez-vous dire quelle est la partie du montant de 625 millions de dollars que dépense le ministère de la Justice pour les services juridiques qui est imputable aux affaires concernant la charte?

Mme Fraser : Non. Le ministère ne présente pas cette information sous cette forme. C'est une des critiques que nous leur avons faites; leur système d'information et le coût de prestation des services juridiques ne sont pas adéquats et le ministère doit travailler davantage sur ces questions.

Nous avons également parlé avec eux du fait que le système ne favorisait aucunement la gestion des coûts. Les arrangements conclus entre la Justice et les ministères clients varient. Il existe plusieurs types d'arrangements. Justice ne facture pas toujours aux ministères le coût intégral des services qu'il leur fournit. Les ministères clients ne reçoivent pas de devis estimatif à l'avance. Ils n'obtiennent pas non plus à la fin la répartition des coûts en fonction des services reçus. C'est une pratique standard qui est habituellement respectée lorsqu'on fournit ce genre de services professionnels.

Le sénateur Nancy Ruth : J'ai une autre question à propos de la justice, mais je ne suis pas certaine si je devrais l'adresser à votre bureau. Cependant, j'ai été très surprise d'apprendre il y a un mois environ que, si un projet de loi d'origine parlementaire était présenté et contenait une modification à la Loi sur le divorce, le ministère de la Justice estimerait apparemment qu'il n'est aucunement tenu de contacter l'Association du Barreau canadien ou les associations d'avocats spécialisés en droit de la famille des provinces. N'importe quel député peut présenter un projet de loi et s'il est adopté par son caucus, la loi pourrait finalement toucher des millions de Canadiens. Par exemple, le Sénat examine actuellement des modifications à la Loi sur le divorce. J'ai été vraiment très surprise qu'une avocate de Justice Canada — que je connaissais à l'époque où elle faisait un stage chez une très bonne avocate féministe, de sorte que je savais qu'elle avait reçu une bonne formation — s'appêtait à laisser adopter ce projet de loi sur les droits de père — c'est du moins ce que j'ai compris — mais elle a agi de façon tout à fait

change the entire Divorce Act or something that affects every Canadian and Justice Canada has no obligation.

Senator Murray: Their job is to advise the government. The problem is the government is not obliged to tell you what advice they get from them on an issue such as that — It is not a problem; one understands.

Senator Nancy Ruth: Government is not opposed to this amendment and all parties in the House of Commons passed it, but I did not feel that was due diligence. Do you have any comments at all, sir?

Hugh McRoberts, Assistant Auditor General, Office of the Auditor General of Canada: We cannot answer that one, I am sorry.

[Translation]

Senator Biron: In October 2007, you planned to conduct a study on border security. Will that study also look at security and the means at Border Services' disposal concerning terrorist activities?

Ms. Fraser: Yes, essentially. We are going to see how risks can be identified, verify whether measures are in place to identify risks, staff, and capability. The study will concern those activities in general. Obviously, terrorism is a risk at the border.

The Chairman: Senator Biron is senator for the riding of Mille Îles in Quebec.

[English]

Senator Mitchell: I know that Senator Nancy Ruth will be very interested in this as well, so I may be asking questions she has in mind.

Could you comment on the progress of women in senior management positions in the government? Is progress being made? What do we need to do to make more progress?

Ms. Fraser: That is not something at which we have specifically looked. The government does have a policy, though, on employment equity, and all government departments and agencies have to provide reports on that. There are audits conducted. I know, for example, we had one conducted in our place about a year or two ago. There are various reports provided.

We have looked at it in certain areas. For example, when we did an audit on recruitment in National Defence, we looked at what objectives they had set and how well they were meeting their objectives vis-à-vis hiring of women. We also looked at visible minorities and what programs they had in place and how they were doing. It tends to be quite specific to audits such as that. We

professionnelle. Elle m'a dit par la suite « Nous ne sommes pas tenus d'intervenir dans ces cas-là, cela ne nous est pas demandé et nous ne le faisons pas ». J'avais du mal à le croire. Quelqu'un pouvait modifier entièrement la Loi sur le divorce ou un aspect qui touche tous les Canadiens et Justice Canada n'avait aucune obligation à ce sujet.

Le sénateur Murray : Son travail est de conseiller le gouvernement. Le problème vient du fait que le gouvernement n'est pas tenu de vous dire quels sont les conseils que lui a donnés le ministère de la Justice sur une question comme celle-ci — ce n'est pas un problème; il faut comprendre.

Le sénateur Nancy Ruth : Le gouvernement ne s'oppose pas à cet amendement et tous les partis de la Chambre des communes l'ont adopté, mais je ne pense pas que le ministère ait fait preuve de diligence raisonnable. Avez-vous des commentaires à ce sujet, monsieur?

Hugh McRoberts, vérificateur général adjoint, Bureau du vérificateur général du Canada : Nous ne pouvons pas répondre à cette question, désolé.

[Français]

Le sénateur Biron : En octobre 2007, vous planifiez faire une étude sur la sécurité aux frontières. Cette étude touchera-t-elle aussi la sécurité et les moyens dont disposent les services frontaliers concernant les activités terroristes?

Mme Fraser : Oui, essentiellement. Nous allons voir comment identifier les risques, vérifier si des mesures sont en place pour bien identifier les risques, le personnel, la capacité. L'étude concernera ces activités en général. Évidemment, le terrorisme est un risque à la frontière.

Le président : Le sénateur Biron est sénateur pour la circonscription de Mille Îles au Québec.

[Traduction]

Le sénateur Mitchell : Je sais que le sénateur Nancy Ruth sera très intéressée à entendre la réponse à cette question et je vais donc peut-être poser la question qu'elle voulait poser.

Pensez-vous que le gouvernement a fait des progrès pour ce qui est du nombre des femmes qui occupent des postes de haute direction? Avons-nous fait des progrès? Que faudrait-il faire pour aller plus loin?

Mme Fraser : Ce n'est pas un aspect que nous avons examiné directement. Le gouvernement a toutefois adopté une politique relative à l'équité en matière d'emploi et tous les ministères et agences doivent fournir des rapports à ce sujet. On procède à des vérifications. Je sais qu'il y en a eu chez nous il y a environ un an ou deux. Les ministères fournissent divers rapports.

Nous avons examiné cette question dans certains domaines. Par exemple, nous avons fait une vérification sur le recrutement auquel procède la Défense nationale, nous avons examiné les objectifs que ce ministère s'était fixé et la mesure dans laquelle il atteignait ses objectifs pour ce qui est de l'embauche des femmes. Nous avons également examiné la question des minorités visibles

do not look at it generally. That would be more in the area of perhaps the Public Service Commission. I believe the Human Rights Commission is the one that did the audit on us, so I imagine they do audits on this.

When agencies do not meet the targets, we have to have action plans in place. They assess if those action plans are adequate or not, give a pass or fail rating and determine whether they have to come back and reassess. That would be more of a discussion with, perhaps, the Human Rights Commission.

Senator Mitchell: You did say that there are programs in place in government to advance women in management, et cetera. It seems to me that those programs would be susceptible, if I can use that word, to a value-for-money audit. It seems so much more work needs to be done in this area. Is it something you could consider?

Ms. Fraser: It is something we could do. There are government policies about gender equity. We could look at what programs are in place, how good the strategies in government are, whether they have the information to know if they are meeting their objectives and so forth. It would be the typical kind of audit we could do.

Senator Mitchell: Could I encourage you to do that?

Ms. Fraser: You most certainly could.

Senator Mitchell: Another issue that Senator Nancy Ruth has raised at times here, and others of us are very interested in, is gender-based analysis. I believe it is this committee that has been told there are policies and procedures in place to provide gender-based analysis for budgeted items, legislated items, new legislation and so on. Are you aware of those, and are they worthy of value-for-money audits?

Ms. Fraser: We are not aware of that. We were discussing it, because I met Senator Nancy Ruth and suspected this question might come up, so we did a little research today. We know, for example, that in some of the assessments of the Canadian International Development Agency, CIDA, projects they will consider that aspect. We have seen some evidence of it, but we have not done any work in that area. We really do not have much information on it, to be honest with you.

Senator Mitchell: Would you need to change your mandate to do that?

et des programmes qui avaient été mis en place et leurs résultats. Nous examinons cet aspect lorsqu'il se rapporte directement à des vérifications que nous sommes en train d'effectuer. Nous ne l'examinons pas de façon générale. Cela relèverait peut-être davantage de la Commission de la fonction publique. Je crois que c'est la Commission des droits de la personne qui a procédé à la vérification de notre bureau; j'imagine donc qu'elle fait d'autres vérifications de ce genre.

Lorsqu'une agence n'atteint pas ses cibles, il faut mettre en œuvre des plans d'action. La commission examine le caractère adéquat de ces plans d'action, donne une note de passage ou d'échec et décide s'il y a lieu de revenir plus tard procéder à une nouvelle évaluation. C'est une discussion qu'il serait peut-être préférable d'avoir avec la Commission des droits de la personne.

Le sénateur Mitchell : Vous avez bien dit qu'il existait au gouvernement des programmes destinés à assurer la promotion des femmes dans le domaine de la gestion, et cetera. Il me semble que ces programmes pourraient faire l'objet d'une vérification de l'optimisation des ressources. Il semble qu'il y a encore tant à faire dans ce domaine. Est-ce une question que vous pourriez examiner?

Mme Fraser : C'est quelque chose que nous pourrions faire. Il existe des politiques gouvernementales en matière d'égalité des sexes. Nous pourrions examiner les programmes existants, la qualité des stratégies adoptées par le gouvernement, vérifier si celui-ci dispose de l'information dont il a besoin pour atteindre ses objectifs et le reste. Ce serait en fait un genre de vérification que nous faisons habituellement et que nous pourrions faire.

Le sénateur Mitchell : Puis-je vous inviter à le faire?

Mme Fraser : Absolument.

Le sénateur Mitchell : Il y a une autre question que le sénateur Nancy Ruth a abordée quelquefois ici et qui intéresse beaucoup d'autres sénateurs, c'est l'analyse basée sur le sexe. Je pense que c'est bien à ce comité qu'on a dit qu'il existait des politiques et des procédures prévoyant une analyse basée sur le sexe lorsqu'on accorde des crédits en vertu d'un budget ou d'une loi ou lorsqu'on propose une nouvelle mesure législative. Êtes-vous au courant de cette situation et pourrait-elle faire l'objet d'une vérification de l'optimisation des ressources?

Mme Fraser : Nous ne sommes pas au courant de ces programmes. Nous en avons parlé parce que j'ai rencontré le sénateur Nancy Ruth et je me doutais que la question serait peut-être soulevée; nous avons donc fait un peu de recherche aujourd'hui. Nous savons, par exemple, que, lorsque l'Agence canadienne de développement international, l'ACDI, évalue des projets, elle tient compte de cet aspect. Nous avons constaté que cela se faisait, mais nous n'avons pas étudié cette question. Je vous avoue franchement que nous n'avons pas beaucoup d'information à ce sujet.

Le sénateur Mitchell : Faudrait-il modifier votre mandat pour que vous puissiez le faire?

Ms. Fraser: No, if there is a government policy and commitment, it would be within our mandate to ask how they are implementing that and if they know if they are being successful or not.

Senator Nancy Ruth: One of my frustrations is that Canada is a signatory to conventions, and we do not do too much. One is the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination Against Women, CEDAW. When we try to see its flow-through in various departments, it is like a sponge. There is nothing to push or find; or it disperses or we get some rattle tale that the only response to is, "Give me a break; do you think I fell off the truck yesterday? No, I did not." I do not know how to go at it. We have a convention, Canada is a signatory, they went to Beijing and they signed up on all this sugar stuff. It is now 12 years later, so where is it? If it is not there, how can we use an office such as yours to go hammer?

Ms. Fraser: We have done that kind of work, for example, international environmental agreements, where we have had audits. It is something that we can do. We will consider it.

Senator Nancy Ruth: Do you need a formal letter?

Ms. Fraser: If there is a request from a committee, we would perhaps take that more seriously.

Senator Nancy Ruth: You would take that more seriously than from an individual.

Ms. Fraser: Yes.

Senator Nancy Ruth: We could have several committees.

Senator Mitchell: With respect to another topic, passports, issuing, many people who have waited in line for hours would say that they are not getting value for money. Are you looking at that?

Ms. Fraser: We did a follow-up on a passport audit. We had done an audit of passports in November of 2005, and we were asked by the Public Accounts Committee to do a follow-up, which we released in February 2006. Our audit was completed before the lineups started. Knowing that this Western Hemisphere Travel Initiative was coming, we looked at the risk assessment in the planning done at headquarters, and we found that the planning was not bad there. However, when we went out into the passport offices and asked them what contingency plans were in place, none were in place. It was obvious there would be a peak in demand and that they had to have better contingency planning in place to respond to that. However, we did not go any further after that, and we have not done any work since then either.

Mme Fraser : Non. Si le gouvernement adoptait une politique en ce sens et s'engageait à la mettre en œuvre, nous pourrions, conformément à notre mandat, demander aux ministères si ces programmes sont mis en œuvre et s'ils savent s'ils ont été un succès ou non.

Le sénateur Nancy Ruth : Une des choses qui me frustrent est que le Canada a ratifié des conventions et que nous ne faisons pas grand-chose. L'une de ces conventions est la Convention pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes. Lorsque nous essayons d'examiner les conséquences qu'elle a eues dans les divers ministères, on trouve quelque chose de spongieux. Il n'y a rien sur quoi on peut appuyer, ou alors cela se dilue et on nous raconte des histoires à dormir debout, auxquelles la seule réponse à fournir est « Un instant, est-ce que vous pensez que je suis née de la dernière pluie? Vous vous trompez. » Je ne sais pas quoi faire. Nous avons une convention, le Canada l'a ratifiée, nous sommes allés à Beijing et nous avons donné notre accord à toutes ces bonnes intentions. Cela fait maintenant 12 ans, alors où en sommes-nous? Si cela n'a pas été fait, pouvons-nous utiliser un bureau comme le vôtre pour faire bouger les choses?

Mme Fraser : Nous avons fait ce genre de travail, par exemple, sur les ententes internationales en matière d'environnement, lorsque nous avons fait certaines vérifications. C'est une chose que nous pouvons faire. Nous l'examinerons.

Le sénateur Nancy Ruth : Auriez-vous besoin d'une lettre officielle?

Mme Fraser : Si nous recevons une demande de la part d'un comité, nous prendrons peut-être la chose plus au sérieux.

Le sénateur Nancy Ruth : Vous prendriez la chose plus au sérieux que si la demande venait d'un particulier.

Mme Fraser : Oui.

Le sénateur Nancy Ruth : Nous pourrions demander à plusieurs comités de le faire.

Le sénateur Mitchell : Sur un autre sujet, celui de la délivrance des passeports, des gens qui attendent pendant des heures et qui disent qu'ils n'en ont pas pour leur argent. Avez-vous examiné cette question?

Mme Fraser : Nous avons fait un suivi sur la vérification du bureau des passeports. Nous avons effectué une vérification du bureau des passeports en novembre 2005 et le Comité des comptes publics nous a demandé de faire un suivi, que nous avons publié en février 2006. Nous avons achevé notre vérification avant que les files d'attente ne se forment. Sachant que l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental allait être adoptée, nous avons examiné le volet évaluation des risques de la planification effectuée par l'administration centrale, et nous avons constaté que la planification se déroulait assez bien. Cependant, lorsque nous nous sommes rendus dans les bureaux des passeports et demandé quels étaient les plans d'urgence, nous avons constaté qu'il n'y en avait pas. Il était évident que la demande allait augmenter rapidement et que ces bureaux devaient pouvoir s'appuyer sur des plans d'urgence. Nous n'avons toutefois pas été plus loin et nous ne sommes pas revenus sur cette question depuis lors.

Senator Mitchell: The government has been arming border guards. We have heard the figure of \$750 million for 5,000 border guards, which works out to about \$150,000 a pistol. Is that something you will look into, as to whether there is any value in that whatsoever?

Ms. Fraser: The decision to arm them is a policy decision, which we would not comment on. When we are looking at border security, in October, we would probably just make mention of it, but I do not know that we have actually looked at the expenses around that. We can see what we are doing for that.

Senator Mitchell: Could I get an answer in that regard if you have looked at those expenses?

Ms. Fraser: I will ask Mr. McRoberts.

Mr. McRoberts: Right now, that is still a program that is in, if you like, the future state. The decision to arm border guards is clearly a policy decision per se. We would not look at that. It is not impossible that at some future date we will look at how well that policy has been executed and whether it has been done in a cost-effective manner.

Senator Stratton: I want to go on to an entirely different topic. Recently, I have been dealing with the closed army base in Winnipeg called Kapyong Barracks. The Armed Forces moved out of there a while ago. The land has been in the process of being transferred from the Department of National Defence, DND, to the Canada Lands Company. It has taken about the second longest time of any property to be transferred.

When we talk to the people at Canada Lands Company, they go into a convoluted explanation. I cannot understand it at all. There are opportunities for residential development in the city, which is very short of land. I believe there is also an outstanding issue with respect to a base here in Ottawa, as well in other parts of the country.

I see that you have done a special examination report on Canada Lands Company. Would that include the transfers of land and the length of time it takes? This has been around for five or six years.

Ms. Fraser: Yes, most definitely it would. In our last special examination, we raised the issue about the future viability of the Crown corporation with the transfer of lands. We have also raised a similar issue with Downsview Park in Toronto, which is probably the longest to be transferred. It was a major concern, because this Crown corporation had been set up to develop this park and the land was never transferred, so there was a whole structure happening with no land to develop.

I believe that has been resolved. We would look at that in Canada Lands Company. The next special examination is in 2008, so we would be starting later this year.

Le sénateur Mitchell : Le gouvernement est en train d'armer les gardes frontaliers. Nous avons entendu le chiffre de 750 millions de dollars pour 5 000 gardes frontaliers, ce qui revient à près de 150 000 \$ par pistolet. Est-ce un programme que vous allez examiner en vue de déterminer s'il est vraiment utile?

Mme Fraser : La décision d'armer les gardes est une décision politique, au sujet de laquelle nous ne faisons aucun commentaire. Lorsque nous allons examiner la sécurité aux frontières, en octobre, nous allons sans doute simplement mentionner cette décision, mais je ne pense pas que nous ayons effectivement examiné les dépenses qu'elle impliquait. Nous pourrions examiner ce que nous allons faire à ce sujet.

Le sénateur Mitchell : Pourrais-je obtenir une réponse sur ce point, si vous avez examiné ces dépenses?

Mme Fraser : Je vais demander à M. McRoberts.

M. McRoberts : À l'heure actuelle, c'est un programme qui est encore un peu, si je peux m'exprimer ainsi, en gestation. La décision d'armer les gardes frontières est bien évidemment une décision politique. Nous n'examinons pas ce genre de choses. Il n'est par contre pas impossible qu'à l'avenir, nous examinions si cette politique a été bien mise en œuvre et si cela s'est fait de façon rentable.

Le sénateur Stratton : Je voudrais passer à un sujet complètement différent. Je me suis récemment intéressé à une base de l'armée fermée à Winnipeg, qui s'appelle le casernement Kapyong. Les Forces armées l'ont abandonné il y a quelque temps. Le terrain est en train d'être transféré du ministère de la Défense nationale, le MDN, à la Société immobilière du Canada. Ce transfert vient au deuxième rang des transferts fonciers les plus longs.

Lorsque je parle à des représentants de la Société immobilière du Canada, ils me donnent des explications tarabiscotées. Je n'y comprends rien. Il serait possible de lotir ce terrain à des fins résidentielles parce que la ville ne dispose pas de suffisamment de terrains. Je pense également qu'il y a un problème non résolu au sujet d'une base qui se trouve ici, à Ottawa, ainsi que dans d'autres bases.

Je vois que vous avez préparé un rapport d'examen spécial concernant la Société immobilière du Canada. Cet examen a-t-il porté sur les transferts de terrain et le temps que cela prenait? Cela dure depuis cinq ou six ans.

Mme Fraser : Oui, effectivement. Au cours de notre dernier examen spécial, nous avons soulevé la question de la viabilité de la société d'État qui s'occupe de transferts de terrains. Nous avons également soulevé une question semblable avec le parc Downsview à Toronto, dont le transfert est peut-être celui qui a duré le plus longtemps. C'était une grave préoccupation, parce qu'une société d'État avait été créée pour aménager ce parc et le terrain n'a jamais été transféré; on avait donc mis sur pied une structure complète mais qui n'avait aucun terrain à aménager.

Je pense que ce problème a été résolu. Nous examinerions ce genre de choses avec la Société immobilière du Canada. Le prochain examen spécial est prévu pour 2008, nous allons donc commencer un peu plus tard cette année.

Senator Stratton: My concern is that progress is glacial. DND offers the property and then to go through the step-by-step process is unbelievably complicated. We look at the opportunities for the existing housing, for example. On that army base, there are 367 housing units, 200 of which are still occupied by DND officials in one form or another until they transfer the land and find other accommodation for them. There are 167 units that are empty that could be used on a temporary basis for refugees, for transitional housing that we are so desperately short of and need. There is a process being put in place, but it will take about another year to even get access to those 167 units. That is tragic when we look at the shortage of temporary housing that the city desperately needs.

There is a story behind that. However, when you go in next year, I would ask that you look at not just this issue of Kapyong Barracks but also the process of transfer of land from whatever Public Works department there is; or if Public Works is responsible, should they be? It goes from DND, to Public Works, to Canada Lands, I believe. I beg you to look at that, because it is taking an inordinate length of time.

Ms. Fraser: We will certainly look at that in the Canada Lands Company special examination. We will give some consideration to expand it further to go beyond the Canada Lands Company issues.

[Translation]

Senator Ringuette: I apologize for being late, but I was attending another committee meeting where they were hearing from your former colleague Ms. Barrados. That leads me to point 17 that you raised in your presentation. I am surprised because, in Bill C-25, which concerned the modernization of the public service, the power to audit financial resources was delegated to the Public Service Commission.

[English]

They had the audit power in regard to human resources. I see that you have touched on the human resources issue at the Department of Foreign Affairs and International Trade.

[Translation]

Ms. Fraser: The Public Service Commission has audit powers regarding staffing. We instead conducted an overall performance and planning audit, as, for example, for employees hired from the outside who did not come under the Public Service Commission. We had good cooperation from the Public Service Commission, which was informed of the audit. We would have liked to collaborate with them in conducting the audit, but, for reasons of

Le sénateur Stratton : Les progrès me semblent vraiment très lents. Le MDN a offert le terrain, mais les différentes étapes du processus sont incroyablement compliquées. Nous examinons les possibilités qu'offrent les logements déjà construits. Il y a sur cette base militaire 367 unités de logement, dont 200 sont encore occupées par des fonctionnaires du MDN, à divers titres, en attendant que le terrain soit transféré et que le ministère leur trouve un autre logement. Il y a 167 unités vacantes qui pourraient être utilisées sur une base temporaire pour les réfugiés, pour des logements provisoires dont nous avons tellement besoin. Le processus a démarré, mais il faudra attendre encore un an pour avoir accès à ces 167 unités de logement. C'est une situation tragique, si nous pensons au manque de logements temporaires dont la ville a tellement besoin.

C'est un dossier complexe. Cependant, lorsque vous allez examiner cela l'année prochaine, j'aimerais que vous n'examiniez pas uniquement la question du casernement de Kapyong, mais également le processus de transfert de terrains du ministère des Travaux publics aux autres ministères; ou est-ce bien Travaux publics qui est responsable de ce genre de choses? Le terrain passe du MDN à Travaux publics, à la Société immobilière du Canada, je pense. Je vous demande instamment d'examiner cette question, parce que cela prend vraiment énormément de temps.

Mme Fraser : Nous allons certainement examiner cet aspect au cours de l'examen spécial de la Société immobilière du Canada. Nous examinerons également la possibilité d'étendre cet examen pour aller au-delà des questions touchant directement la Société immobilière du Canada.

[Français]

Le sénateur Ringuette : Excusez mon retard, mais j'assistais à une autre séance de comité où l'on accueillait votre ancienne collègue, Mme Barrados. Cela m'amène au point 17 que vous avez soulevé dans votre présentation. Je suis surprise parce que dans le projet de loi C-25, qui concernait la modernisation de la fonction publique, le pouvoir de vérification sur le plan des ressources humaines avait délégué à la Commission de la fonction publique.

[Traduction]

Cet organisme possédait un pouvoir de vérification dans le domaine des ressources humaines. Je constate que vous avez abordé la question des ressources humaines au sein du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

[Français]

Mme Fraser : La Commission de la fonction publique a des pouvoirs de vérification de la dotation. Nous avons fait une vérification plutôt de la gestion d'ensemble et de la planification, comme, par exemple, pour les employés engagés à l'extérieur qui ne relèvent pas de la Commission de la fonction publique. Nous avons obtenu une bonne collaboration de la part de la Commission de la fonction publique qui a été informée de la

internal resources, they chose not to proceed with that audit together with us.

[English]

Senator Ringuette: I am happy that both of you are looking into this human resources issue, because the last knowledge that we have is that only 23 per cent of government departments and agencies have an HR plan in place. Am I to assume that Foreign Affairs and International Trade is one of the 77 per cent that do not have an HR plan?

Ms. Fraser: That is correct.

Senator Ringuette: You have identified that almost 50 per cent of government staff will be retiring, and there has been no planning done to replace them.

Ms. Fraser: That is correct.

Senator Ringuette: I will say this here again, as I have said many times in many committees. In terms of the business community, as providers of services, the number-one factor in providing services is human resources. That is the number-one priority. If we do not have human resources, we cannot provide services. We are not in the product business; we are in the service business. I have been hammering at the importance of this for so many years — baby boomers retiring, lack of planning and restrictions on the current hiring process. From your perspective and your audit of this department, what can we, as parliamentarians, do? I have been arguing this for four years in the Senate and have been doing more than those in the House of Commons. What can we do?

Ms. Fraser: You are absolutely correct. This is a major problem. It is particularly acute in departments such as Foreign Affairs and International Trade, where traditionally people come in at entry level and move up through the system. Only recently the department has tried to bring in people laterally, which was challenged. They have to develop new strategies, because there will not be enough people to move up. They do not have the basic information to know today what the current vacancies are to be able to do the planning going forward. How will they have the people to do these important jobs?

They have agreed with this and, hopefully, they will take action. We have seen some indication that they seem to be serious about moving on this issue, but this is just one department. As you said, the majority of the departments do not have good plans in place.

vérification. Nous aurions souhaité travailler en collaboration avec eux pour effectuer la vérification, mais ils ont choisi, pour une question de ressources internes, de ne pas procéder avec nous à cette vérification.

[Traduction]

Le sénateur Ringuette : Je suis heureux de constater que vous examinez cette question de ressources humaines, parce qu'aux dernières nouvelles, il n'y avait que 23 p. 100 des ministères et organismes fédéraux qui avaient adopté un plan de RH. Dois-je en conclure que les Affaires étrangères et le Commerce international font partie des 77 p. 100 qui n'ont pas adopté de plan de RH?

Mme Fraser : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Vous avez constaté que près de 50 p. 100 des fonctionnaires vont prendre leur retraite et que rien n'a été prévu pour les remplacer.

Mme Fraser : C'est exact.

Le sénateur Ringuette : Je vais redire ceci ici, comme je l'ai dit à de nombreuses reprises dans de nombreux comités. Dans le secteur des affaires, pour ce qui est des fournisseurs de services, le facteur numéro un qui permet de fournir des services, ce sont les ressources humaines. C'est la principale priorité. Sans ressources humaines, il est impossible de fournir des services. Nous ne fabriquons pas des produits; nous sommes des fournisseurs de services. J'insiste sur l'importance de cet aspect depuis tant d'années — la retraite des baby-boomers, le manque de planification et les restrictions que comportent les procédures d'embauche actuelles. De votre point de vue et d'après la vérification que vous avez effectuée dans ce ministère, que peuvent faire les parlementaires? Cela fait quatre ans que je parle de cette question au Sénat et je le fais davantage que ceux qui siègent à la Chambre des communes. Que pouvons-nous faire?

Mme Fraser : Vous avez tout à fait raison. C'est un grave problème. Il est particulièrement aigu dans les ministères comme Affaires étrangères et Commerce international, dans lequel traditionnellement les gens y commencent leur carrière et gravissent peu à peu les échelons à l'intérieur du ministère. Ce n'est que récemment que le ministère a essayé de faire venir des gens d'ailleurs, pratique qui a été contestée. Le ministère doit élaborer de nouvelles stratégies, parce qu'il n'y aura pas suffisamment de gens pour les promotions. Le ministère ne dispose pas à l'heure actuelle de l'information concernant les postes vacants actuels qui lui permettrait de faire de la planification. Où iront-ils chercher les gens capables d'exercer ces fonctions importantes?

Le ministère a accepté cette analyse et nous espérons qu'il prendra des mesures appropriées. Certains éléments donnent à penser que le ministère veut vraiment progresser sur cette question, mais ce n'est qu'un ministère. Comme vous l'avez dit, la majorité des ministères n'ont pas de bon plan dans ce domaine.

The only thing I could encourage parliamentary committees to do is bring in the agencies and government who are responsible — Canada's Public Service Agency or something similar — to ask them to account to Parliament about their plans to address this and what progress they are making.

The difficulty is finding how to get people to take action.

Senator Ringuette: Is it in your future work plan because of the severity of this human resources situation that you have identified in this department to place a priority on HR audits in other departments?

Ms. Fraser: We have plans to do HR audits in other departments. We want to do Canada Revenue Agency next because they received additional flexibility when they became an agency. It would be interesting to see if they are using that flexibility and whether there are lessons to be learned from that.

As well, we are planning to do either an audit or series of audits on the entire HR modernization that came through to determine how successful that is. It is key in helping resolve some of these issues to give more flexibility to editors, knowing whether they are actually using that and that it is working in the system.

Senator Ringuette: It is important to know whether they are using that flexibility properly or to bypass the proper human resource hiring process to give us permanent employees that will have benefits and will provide full-time dedication to the task at hand.

Ms. Fraser: Absolutely.

Senator Ringuette: Thank you. I find sometimes that I am the lonely voice in the wilderness crying out that we are a service industry. Five years from now, if this is not addressed and corrected, the taxpayers of Canada will not be able to receive the services that they have been paying for adequately, never mind the new technology.

In paragraph 11, you indicate that you follow up on previously conducted audits. I recall your report on an audit of heritage buildings and Canadian archives. Have you done a follow-up on that audit?

Ms. Fraser: We did a follow-up and tabled the report in February 2007 on built heritage, but we did not look at archives because that is to be done at another time. When we did the original audit, we looked mainly at Parks Canada because they have many of the national historic sites. We found that Parks Canada has made satisfactory progress. They have received extra funding and have begun to address many of their issues, which does not mean it is all perfect, but they had been making satisfactory progress. In the audit tabled in February, we went into other departments that have national historic sites, principally, National Defence, Public Works and Government Services, and Fisheries and Oceans. We found that in the regime across government, those sites are not protected in the same way

La seule chose que j'inviterais les comités parlementaires à faire est de convoquer des représentants des agences et ministères responsables — l'Agence de la fonction publique du Canada ou quelque chose de semblable — et de leur demander de rendre compte au Parlement des plans qu'ils ont élaborés dans ce domaine et des progrès réalisés.

Il n'est pas facile d'amener les gens à réagir.

Le sénateur Ringuette : Est-ce que cela figure dans votre programme de travaux et avez-vous décidé de donner la priorité aux vérifications des ressources humaines dans d'autres ministères à cause de la gravité de la situation des ressources humaines dans ce ministère?

Mme Fraser : Nous avons projeté d'effectuer des vérifications de RH dans d'autres ministères. Nous voulons commencer par l'Agence du revenu du Canada parce qu'on lui a accordé une plus grande latitude dans ce domaine lorsqu'elle est devenue une agence. Il serait intéressant de voir si l'agence utilise cette possibilité et quelles sont les leçons qu'on peut en tirer.

De plus, nous avons projeté de faire une vérification ou une série de vérifications sur toute la question de la modernisation des RH pour examiner si cela est une réussite. C'est un aspect clé qui nous permettra de résoudre un certain nombre de ces questions de façon à donner davantage de latitude aux responsables, de savoir s'ils utilisent vraiment ces possibilités et que cela donne de bons résultats.

Le sénateur Ringuette : Il est important de savoir s'ils utilisent cette nouvelle souplesse à bon escient ou pour contourner le processus d'embauche des ressources humaines approprié pour nous donner des employés permanents qui auront droit à des avantages sociaux et se consacreront à temps plein à leurs tâches.

Mme Fraser : Absolument.

Le sénateur Ringuette : Merci. Je me sens parfois un peu seul lorsque j'explique que nous sommes un secteur de services. Dans cinq ans, si ce problème n'est pas résolu, les contribuables canadiens ne pourront pas recevoir les services qu'ils ont payés, même avec la nouvelle technologie.

Au paragraphe 11, vous mentionnez que vous faites un suivi des vérifications antérieures. Je me souviens que vous avez fait une vérification sur le patrimoine bâti et les archives canadiennes. Avez-vous fait un suivi à cette vérification?

Mme Fraser : Nous avons fait un suivi et déposé le rapport en février 2007 pour ce qui est du patrimoine bâti, mais nous n'avons pas examiné les archives parce que cela se fera un peu plus tard. Lorsque nous avons effectué la vérification initiale, nous avons principalement examiné Parcs Canada parce qu'il possède la plupart de nos sites historiques nationaux. Nous avons constaté que Parcs Canada avait réalisé des progrès satisfaisants. Ce ministère a reçu un financement supplémentaire et a commencé à résoudre un bon nombre de questions, ce qui ne veut pas dire que tout est parfait mais il y a eu des progrès satisfaisants. Dans la vérification déposée en février, nous avons examiné d'autres ministères qui s'occupent de sites historiques nationaux, principalement Défense nationale, Travaux publics et Services

that sites in Parks Canada are protected. There is a gap in the policy over the protection of these sites, and the fact that they are in operating departments poses a real challenge. At National Defence, for example, we found armouries, classified as national historic sites, that require significant sums of money to maintain them. Will National Defence, in its current situation, take away money to put into the conservation of an armoury? It is the same at Fisheries and Oceans and the Canadian Coast Guard. Will those departments take money away to protect lighthouses? That is the dilemma, so we said that the government needs to strengthen the protection regime and prioritize much better. I cannot remember the numbers of sites, but there were thousands that have been classified or designated heritage. There needs to be a priority-setting exercise to determine which ones truly need to be protected.

Senator Ringuette: I will come back to my main issue. I thank you for highlighting the situation of Foreign Affairs and International Trade. I know it is not the only department lacking in a major way. I hope that you have the opportunity to audit the HR situation in other departments and report before the situation is beyond correction.

The Chairman: On Senator Ringuette's question with respect to follow-up reports, it is important to highlight the good follow-up work that you do. We hear so often about Senate committee reports being put on a shelf somewhere, and I am sure you hear the same. This follow-up to determine progress is so important. We are trying to follow the same example in a number of different committees in the Senate.

I had a chance to look at your February 2007 report with respect to the Coast Guard. This is a follow-up on two of your reports, one in 2000 and one in 2002. The table of contents gives one the sense that it is not a rosy report. This is not the first time we have read this. There are a number of Senate committees, particularly the Standing Senate Committee on National Security and Defence, that have pointed out similar problems. The report makes a number of points: the observations and recommendations indicate that progress has been unsatisfactory; progress in developing a national approach has been limited; Coast Guard has difficulty meeting clients' needs; and Coast Guard's track record for completing initiatives is poor. I am sure you will head back to see what progress they are making as a result of this.

During your look at the Coast Guard, having in mind its clients, did you determine where it could best be located within government? Would you look at such an aspect?

gouvernementaux et Pêches et Océans. Nous avons constaté que, dans l'ensemble, ces sites ne sont pas aussi bien protégés que ceux qui dépendent de Parcs Canada. Il y a un vide dans la politique relative à la protection de ces sites et le fait qu'ils relèvent de ministères opérationnels constitue un vrai défi. À la Défense nationale, nous avons trouvé des armureries, classées sites historiques nationaux, qui exigeaient qu'on leur consacre des sommes importantes pour les entretenir. Pensez-vous que la Défense nationale va, dans sa situation actuelle, investir dans la préservation d'une armurerie? Il en va de même à Pêches et Océans et pour la Garde côtière canadienne. Ces ministères vont-ils retirer des fonds de certaines activités pour entretenir les phares? C'est un dilemme; c'est pourquoi nous avons demandé au gouvernement de renforcer le régime de protection de ces biens et d'établir des priorités de façon appropriée. Je ne me souviens pas du nombre de sites mais il y en avait des milliers qui avaient été classés ou désignés comme étant des sites du patrimoine. Il faudrait procéder à l'établissement de priorités et déterminer quels sont ceux qu'il faut vraiment protéger.

Le sénateur Ringuette : Je vais revenir à ma question principale. Je vous remercie d'avoir signalé la situation qui règne à Affaires étrangères et Commerce international. Je sais que ce n'est pas le seul ministère qui connaît ce grave problème. J'espère que vous aurez la possibilité de vérifier la situation des RH dans d'autres ministères et de faire rapport avant que la situation ne devienne incontrôlable.

Le président : Au sujet de la question du sénateur Ringuette concernant les rapports de suivi, il est important de souligner l'excellent travail de suivi que vous effectuez. Nous entendons si souvent dire que les rapports des comités sénatoriaux sont placés sur des tablettes, et je suis sûr que vous entendez dire le même genre de choses. Il est vraiment très important de faire un suivi pour voir si des progrès ont été réalisés. Nous essayons de faire la même chose dans un certain nombre de comités du Sénat.

J'ai pu examiner votre rapport de février 2007 au sujet de la Garde côtière. Ce rapport fait suite à deux de vos rapports, l'un de 2000 et l'autre de 2002. La table des matières donne le sentiment que tout n'est pas rose dans ce secteur. Ce n'est pas la première fois que nous lisons ce genre de choses. Il y a un certain nombre de comités sénatoriaux, en particulier le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, qui ont signalé des problèmes semblables. Le rapport mentionne un certain nombre d'aspects : les observations et les recommandations montrent que les progrès ne sont pas satisfaisants; l'élaboration d'une approche nationale n'a guère progressé; la Garde côtière éprouve de la difficulté à répondre aux besoins de ses clients; le dossier de la Garde côtière en matière d'achèvement des initiatives qu'elle prend est mauvais. Je suis sûr que vous retournerez voir si des progrès ont été réalisés à la suite de ce rapport.

Lorsque vous avez examiné la Garde côtière, en pensant à ses clients, avez-vous réfléchi à la position qu'elle devrait occuper au sein du gouvernement? Est-ce le genre d'aspect que vous examinez?

Ms. Fraser: No. That is policy and machinery of government, and we do not comment on that. We do note in the report, though, that there have been a number of changes, which of course have affected their ability to move on some of the issues that have been raised over many years.

The Chairman: As you point out, since they created a special operating agency, they have had difficulty adjusting to that and an overambitious management, which probably indicates that there is some lack of experience.

Ms. Fraser: We indicate that the Coast Guard has this “can do” attitude, and they take on much and then fade off. We are telling them not to try to do everything, that many of these issues will take a long time to resolve, so pick a few priorities and do them instead of trying to move everything forward at once.

They are developing action plans and agree with the issues we have raised, so we are cautiously optimistic.

The Chairman: We have the luxury of looking into and at least making recommendations with respect to policy issues, and this committee may wish to follow up on some of the points that you raise here. They are quite serious. I feel the Coast Guard has an important role to play and may not be fulfilling its role the way some people feel it might be. That will be for another day.

During your study of the Coast Guard, would you have looked into any operational research that would deal with deployment or redeployment; or reassignment of vessels, vessel replacements or need for new vessels?

Ms. Fraser: Yes, we did look at the fleet. We said that it was a very old fleet with many maintenance problems. However, we also note in the report that there was a real problem with the training and expertise of some of the people: What should have been fairly minor repairs ended up being costly because people were doing it the wrong way or things were happening while they were doing it. Repairs that were supposed to cost about \$60,000 ended up costing over \$1 million.

There was an issue around the training and the competencies of some of the people. They were not getting the training and the manuals were not available to them. There is now a plan in place to start with replacement of the vessels; they have gone beyond what was considered their estimated useful life, and that is a problem they are facing.

The Chairman: Having reviewed what was intended for these ships and the functions they have to perform, would you determine the best location for those ships?

Mme Fraser : Non. C'est une question de politique et de structure gouvernementale; nous ne faisons pas de commentaires sur cet aspect. Nous avons toutefois noté dans le rapport qu'on avait introduit un certain nombre de changements qui avaient eu une incidence sur la capacité de la Garde côtière de s'attaquer à des problèmes qui remontaient à plusieurs années.

Le président : Comme vous le faites remarquer, depuis qu'on a créé un organisme de services spéciaux, la Garde côtière a eu du mal à s'ajuster à cette nouvelle structure et sa direction est beaucoup trop ambitieuse, ce qui reflète probablement un manque d'expérience.

Mme Fraser : Nous avons mentionné que la Garde côtière voulait souvent en faire trop; elle accepte des responsabilités et ensuite, elle n'est pas en mesure de les assumer. Nous lui avons dit qu'il ne fallait pas essayer de tout faire, qu'il faudrait du temps pour résoudre une bonne partie de ces problèmes et qu'il serait donc préférable qu'elle se donne quelques priorités et qu'elle les résolve, au lieu d'essayer de tout faire en même temps.

La Garde côtière est en train d'élaborer des plans d'action et admet que les problèmes que nous avons soulevés existent, ce qui fait que nous sommes prudemment optimistes.

Le président : Nous avons le luxe de pouvoir examiner des questions de politique, et au moins celui de faire des recommandations à leur sujet, et le comité voudra peut-être étudier certaines questions que vous avez soulevées ici. Elles sont très graves. J'estime que la Garde côtière a un rôle important à jouer et qu'elle ne remplit peut-être pas son mandat comme certains l'espéraient. Cela sera pour une autre fois.

Pendant votre étude de la Garde côtière, avez-vous fait de la recherche opérationnelle au sujet du déploiement ou du redéploiement des navires, de la réaffectation des navires, du remplacement des navires ou de la nécessité de se procurer de nouveaux navires?

Mme Fraser : Oui. Nous avons examiné la flotte. Nous avons dit que c'était une flotte très ancienne qui posait de nombreux problèmes d'entretien. Nous avons également noté dans le rapport qu'il y avait un grave problème de formation et d'expertise parmi certains employés : des réparations au départ relativement mineures ont finalement coûté très cher parce que des gens ont mal effectué ces réparations ou parce qu'ils ont eu d'autres problèmes pendant qu'ils les effectuaient. Des réparations qui devaient coûter au départ 60 000 \$ ont finalement coûté plus d'un million de dollars.

La formation et les compétences de certaines personnes étaient insuffisantes. Elles n'avaient pas la formation, ni les manuels nécessaires. Un plan de remplacement des navires a été élaboré; ces navires sont utilisés au-delà de leur durée de vie estimative, c'est un problème auquel elle est confrontée.

Le président : Après avoir examiné l'utilisation projetée de ces navires et les missions qu'ils devaient accomplir, avez-vous étudié quel serait le meilleur emplacement pour ces navires?

Ms. Fraser: No. That is not something we would have looked at. We looked at what they were planning to do. We noted that because of the age of the vessels, they were not always able to complete their entire program.

In the report, we noted that certain surveys of fish stocks, for example, were not conducted because the vessels were not available to do them, and that is an important function that they carry out. That is why we say they were not necessarily meeting the needs of clients. We had some examples such as that.

The Chairman: During your review, did you see any operational research on the functions to be performed by these vessels?

Ms. Fraser: I am not sure that we did. We would have gone through the amount of time that they were spending on repairs and maintenance and the consequence of that, but I am not sure we would have asked for that kind of information.

The Chairman: I have seen no recommendations in your reports. Are you aware of any recommendations concerning two vessels that were in Halifax being moved to other locations in the Atlantic?

Ms. Fraser: No. I am quite sure we would not have commented on that.

The Chairman: That is helpful. I appreciate your information in that regard.

[Translation]

Senator Biron: It seems to me that the next report of the Commissioner of the Environment and Sustainable Development in February 2008 will be very interesting, depending on all the points it concerns. Will it examine the impact that non-compliance with the Kyoto Protocol can have, where it refers to international environmental accords?

The current President of France, Mr. Sarkozy, stated in the pre-election debate with Ségolène Royal that he would block imports from countries not complying with the Kyoto Protocol. Will that point be examined in the report?

Ms. Fraser: No, the Kyoto Protocol will not be the subject of a study because, as you may know, that audit was previously conducted by the Commissioner of the Environment in his September 2006 report.

We have conducted a series of audits on climate change, and these are follow-ups that we will be doing in February 2008. It is too early to go back to the Kyoto Protocol issue, since we do not yet know the government's plans.

The report will not include an impact analysis either, but rather an evaluation done by the government. We could ask the question as to whether they have done it, but we will not be doing that kind of work.

Mme Fraser : Non. Ce n'est pas un aspect que nous examinons. Nous avons examiné ce que la Garde côtière prévoyait faire. Nous avons constaté qu'en raison de l'âge de ces bateaux, la Garde côtière n'est pas toujours en mesure de réaliser complètement ses projets.

Dans le rapport, nous avons noté que la Garde côtière n'a pu faire certains relevés de stocks de poissons parce qu'elle n'avait pas de bateaux en état, et c'est pourtant là une fonction importante qui lui revient. C'est la raison pour laquelle nous disons qu'elle ne répond pas toujours aux besoins de ses clients. Il y a quelques exemples de ce genre.

Le président : Au cours de votre examen, avez-vous pris connaissance d'une recherche opérationnelle portant sur les missions que devaient accomplir ces bateaux?

Mme Fraser : Je ne suis pas certaine que nous ayons vu cela. Nous avons étudié le temps consacré aux réparations et à l'entretien et aux conséquences qui en découlent, mais je ne suis pas sûre que nous ayons demandé ce genre d'information.

Le président : Je n'ai vu aucune recommandation à ce sujet dans vos rapports. Savez-vous s'il y a des recommandations concernant deux bateaux qui se trouvaient à Halifax et qui ont été envoyés dans d'autres sites de la région de l'Atlantique?

Mme Fraser : Non. Je suis tout à fait certaine que nous n'aurions pas fait de commentaires à ce sujet.

Le président : Voilà qui est utile. Je suis heureux de l'information que vous m'avez fournie à ce sujet.

[Français]

Le sénateur Biron : Il me semble que le prochain rapport du Commissaire à l'environnement et au développement durable, de février 2008, sera des plus intéressants, selon tous les points qu'il touchera. Va-t-il étudier l'impact que peut avoir le non-respect du Protocole de Kyoto lorsqu'il parle des accords internationaux en matière d'environnement?

Le président actuel de la France, M. Sarkozy, lors du débat préélectoral avec Ségolène Royal, a déclaré qu'il empêcherait les importations venant de pays qui ne respecteraient pas le protocole de Kyoto. Est-ce que ce point sera étudié dans le rapport?

Mme Fraser : Non, le Protocole de Kyoto ne fera pas l'objet d'une étude parce que, comme vous le savez peut-être, cette vérification a déjà été faite par le commissaire à l'environnement dans son rapport de septembre 2006.

Nous avons fait une série de vérifications sur les changements climatiques et ce sont des suivis que nous aurons en février 2008. Il est trop tôt pour revenir sur la question du Protocole de Kyoto étant donné que nous ne connaissons pas encore les plans du gouvernement.

Le rapport n'inclura pas non plus une analyse d'impacts, mais plutôt une évaluation faite par le gouvernement. Nous pourrions poser la question de savoir s'ils l'ont fait, mais nous, nous ne ferons pas ce genre de travail.

Senator Biron: I am not talking about the impact of compliance with the Kyoto Protocol; I am talking about the economic impact that could result from it.

Ms. Fraser: I do not remember exactly what agreements are concerned, but they will be agreements that we have previously audited. We will re-audit in order to determine whether the government has taken our recommendations into account and whether progress has been observed in relation to the said recommendations.

I could give you the details on the specific agreements that we are going to audit, if you wish.

[English]

Senator Mitchell: There has been some controversy over the application of funds for humanitarian aid and development projects in Afghanistan, questions of getting information on how much has been spent where and how effectively. I know it would not be easy to audit that, but is it something you have considered auditing?

Ms. Fraser: We have not considered auditing that for the moment. We may eventually, but it is not currently in our plans.

Senator Mitchell: This question is nowhere near as cynical as it will sound. I look at the \$100 a month child benefit for children under 6, and I wonder how you would evaluate that. Against what kind of objective would that be evaluated? What are its parameters? How would you evaluate that as being effective or value for money?

Ms. Fraser: There are three things we do not do. We do not question policy, we do not question machinery-of-government issues and we do not do evaluations. We would ask government if they have done an evaluation. For example, if Canada Student Loans committed to doing one, we would ask if it had been done and what it showed. In that case, it has not been completed.

For these programs, we could ask if the evaluation has been done in order to see if the results expected were being obtained. We do not carry out the evaluation. It is clear in our act that we can only see if government has the mechanisms in place to evaluate.

Senator Mitchell: Therefore, the government essentially giving money away would be very difficult for you to evaluate.

Ms. Fraser: We would ask the following: What measures do you have in place, what kind of results measurement system is there, and how do you know if you are achieving your objectives by that system? We ask that consistently in almost every audit we do.

Le sénateur Biron : Je ne parle pas de l'impact du respect du Protocole de Kyoto, je parle de l'impact économique qui pourrait en résulter.

Mme Fraser : Je ne me souviens plus exactement de quelles ententes il s'agit, mais ce seront des ententes que nous avons déjà vérifiées par le passé. Nous allons révérifier pour savoir si le gouvernement a tenu compte de nos recommandations et si des progrès ont été notés par rapport aux dites recommandations.

Je pourrai vous donner les détails sur les ententes spécifiques que nous allons vérifier, si vous voulez.

[Traduction]

Le sénateur Mitchell : L'utilisation de fonds pour l'aide humanitaire et des projets de développement en Afghanistan a suscité une certaine controverse. Certains voulaient avoir des renseignements sur les montants dépensés, sur la façon dont ils avaient été dépensés et sur les résultats obtenus. Je sais qu'il ne serait pas facile de vérifier ce genre de choses, mais avez-vous envisagé de le faire?

Mme Fraser : Nous n'avons pas envisagé de vérifier cet aspect pour le moment. Nous pourrions le faire à un moment donné, mais cela ne fait pas partie de nos plans actuels.

Le sénateur Mitchell : Cette question est loin d'être aussi cynique qu'elle le paraît. Je pense à la prestation fiscale de 100 \$ par mois pour les enfants de moins de 6 ans et je me demande comment on pourrait évaluer ce genre de choses. Par rapport à quel objectif pourrait-on évaluer cette prestation? Quelles sont les variables? Comment pourrait-on dire que cela est efficace ou a pour effet d'optimiser les ressources?

Mme Fraser : Il y a trois choses que nous ne faisons pas. Nous ne remettons pas en question les politiques du gouvernement, nous ne remettons pas en question les décisions qui touchent le fonctionnement du gouvernement et nous ne faisons pas d'évaluation. Nous pouvons demander au gouvernement s'il a fait une évaluation. Par exemple, si le Programme de prêts aux étudiants s'est engagé à faire une évaluation, nous pouvons lui demander s'il l'a faite et quelles ont été les constatations. Dans ce cas-ci, elle n'a pas été faite.

Pour ces programmes, nous pourrions demander si l'évaluation a été faite de façon à voir si les résultats attendus ont été obtenus. Nous n'effectuons pas nous-même d'évaluation. Notre loi indique clairement que nous pouvons uniquement vérifier si le gouvernement a mis en place les mécanismes d'évaluation.

Le sénateur Mitchell : Il vous serait par conséquent très difficile d'évaluer si le gouvernement se contente de donner de l'argent.

Mme Fraser : Nous posons aux responsables les questions suivantes : quelles sont les mesures que vous avez adoptées, quel est votre mécanisme de mesure des résultats et comment savez-vous si vous atteignez les objectifs grâce à ce mécanisme. Nous posons régulièrement ces questions dans la plupart des vérifications que nous faisons.

Senator Mitchell: They might say they were trying to buy X number of votes and they bought them. That is as cynical as I wanted to be.

Senator Nancy Ruth: Following on the same line, North American Aerospace Defence Command, NORAD, was not designated a major Crown project. Your report states that the Department of National Defence, DND, asked Treasury Board Secretariat if it should be, and there is no record of what the Treasury Board Secretariat said. Could DND have pursued this? Is there any evidence that they did not pursue it and why they did not? Do you have any best guesses as to whether they just wanted to avoid the scrutiny of being designated a major Crown project? Then, of course, why do we have these procedures if no one will use them?

Ms. Fraser: I will let Mr. McRoberts answer that.

Mr. McRoberts: The issue came up in the context of 1998-99; it appears to have been raised internally in DND, and the record, which has been made available to us, indicates that there were some discussions between DND and officials at the Treasury Board, and a decision was made not to proceed.

We have only the sketchiest records of those discussions, and we concluded that we cannot see that the Treasury Board did its job in that case. I simply note that it was clearly acknowledged, at that point, that the project would cost in excess of \$100 million — that being the first of the two criteria for being designated as a major Crown project. The second was that the delivery risk had become high as a result of the problems that Litton was having with its contract. Those are the two conditions normally used to define a major Crown project: costs over \$100 million and high risk. That is why we raised the question.

The Chairman: My question is in relation to the funding mechanism for your department. Three or four years ago when you were before this committee we agreed with you that parliamentary officers should maintain independence. There seemed to be a bit of a conflict when your department's budget came through the Treasury Board, which is government. We had recommended at that time, in a report from this committee, that some mechanism be put in place to ensure that that conflict was not there. In fact, an advisory panel was created. Regrettably, the Senate was not included as a part of that, and my understanding is as well that the advisory panel was only for a two-year period, at least when it started.

Can you tell us, first, what has your experience been in working with the advisory panel, and do you find it satisfactory? Do you have any comments? Presumably, this will be up for review again fairly soon.

Le sénateur Mitchell : Le gouvernement pourrait dire qu'il essaie d'acheter X nombre de votes et qu'il a réussi à le faire. Vous voyez que je peux être très cynique.

Le sénateur Nancy Ruth : Dans le même esprit, le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, le NORAD, n'a pas été désigné comme un grand projet de l'État. Votre rapport mentionne que le ministère de la Défense nationale, le MDN, a demandé au Secrétariat du Conseil du Trésor s'il devait l'être, et il n'y a pas de trace de ce qu'a été la réponse du Secrétariat du Conseil du Trésor. Le MDN aurait-il pu insister? Existe-t-il des éléments qui indiquent qu'il n'a pas insisté sur ce point et pourquoi? Pensez-vous que ce ministère a simplement voulu éviter les contrôles qui accompagnent les grands projets de l'État? On peut également se demander pourquoi ces procédures existent si personne ne les utilise.

Mme Fraser : Je vais laisser M. McRoberts répondre à cette question.

M. McRoberts : La question a été soulevée en 1998-1999; il semble qu'elle ait été soulevée à l'interne au MDN et le dossier qui nous a été communiqué montre qu'il y a eu des discussions entre le MDN et des représentants du Conseil du Trésor et qu'il a été décidé de ne pas aller de l'avant.

Nous n'avons que des documents très incomplets concernant ces discussions et nous avons conclu qu'il n'était pas possible d'affirmer que le Conseil du Trésor avait fait son travail dans ce dossier. Je note simplement qu'il a été clairement reconnu à ce moment-là que le projet coûterait plus de 100 millions de dollars — ce qui est le premier des deux critères de la définition d'un grand projet de l'État. Le second est que la réalisation du projet soulevait un risque élevé à cause des problèmes que Litton connaissait avec son contrat. Ce sont là les deux conditions que l'on utilise habituellement pour définir un grand projet de l'État : des coûts supérieurs à 100 millions de dollars et un risque élevé. C'est la raison pour laquelle nous avons soulevé la question.

Le président : Ma question concerne le mécanisme de financement de votre ministère. Lorsque vous avez comparu devant le comité il y a trois ou quatre ans, nous avons reconnu avec vous que les hauts fonctionnaires du Parlement devaient préserver leur indépendance. Il semblait y avoir une possibilité de conflit, étant donné que le budget de votre ministère était approuvé par le Conseil du Trésor, qui fait partie du gouvernement. Nous avons recommandé à l'époque, dans un rapport préparé par le comité, que soit mis en place un mécanisme permettant d'éviter ce genre de conflit. En fait, on a créé un groupe consultatif. Malheureusement, le Sénat n'est pas représenté dans ce groupe et je crois également savoir que ce groupe consultatif a uniquement été nommé pour une période de deux ans, c'était du moins la décision initiale.

Pourriez-vous nous dire, premièrement, si vous avez trouvé satisfaisantes vos relations de travail avec le groupe consultatif? Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet? Ce groupe va sans doute faire l'objet d'un examen dans un avenir proche.

Ms. Fraser: Let me start by thanking the Senate committee and other committees as well that took an interest in the issue of funding for officers of Parliament and were instrumental in encouraging government to address the issue.

You are correct, there was an advisory panel to the Speaker of the House that was established in the last Parliament and then reconstituted this year in this Parliament. It is a pilot project for two years. An assessment is to be done at the end of the two years. All the officers of Parliament have now appeared before the panel at least once, some maybe even twice. We view it as a very important body for us obviously on the funding decisions, but we also see it as a way to resolve perhaps other differences with government over the administration of our offices, for example, on human resource practices, et cetera. If we are in a conflict with government we can bring that forward to the panel.

I believe everyone is generally satisfied with the way the funding has worked. It is interesting that we will appear with the Treasury Board Secretariat and present our funding requests, if there are any. The Treasury Board Secretariat has to then present their analysis, which is something we never received before. We would simply get a "yes" or a "no," and we would never understand on what basis that decision was made; whereas now they actually have to present to the panel if they agree with the funding request or if they have concerns. It encourages all of us to try to resolve the issues before we appear before the panel. None of us wants to be in a fight; it would be better if we can resolve it, but just the fact that those analyses by the Treasury Board Secretariat are now more transparent is an interesting process.

The process has worked very well. We are generally satisfied with it. There are some improvements perhaps with how the information is provided, and there will be aspects that can be improved over time, but to the officers of Parliament it is an important mechanism.

The Chairman: Can you think of a reason why the Senate was not included in that advisory panel?

Ms. Fraser: My recollection from the time was that it was initially to be a joint body. I believe that the Senate may have been approached, but I do not know what happened. That would be something you might want to take up.

The Chairman: We can go at that question from different angles and different places.

My final question about that advisory panel relates to the Main Estimates for this year. Your office has an increase from \$73.7 million in the past fiscal year to \$80.6 million this year. Was that as a result of your request before the advisory panel?

Mme Fraser : Permettez-moi de commencer par remercier le comité sénatorial et les autres comités qui se sont intéressés à la question du financement des hauts fonctionnaires du Parlement et qui ont incité le gouvernement à s'occuper de cette question.

Vous avez raison, il existe un groupe consultatif rattaché au Président de la Chambre, qui a été établi par la dernière législature et a été reconduit cette année par le Parlement actuel. C'est un projet pilote de deux ans. Il est prévu de l'évaluer à la fin de ces deux ans. Tous les hauts fonctionnaires du Parlement ont maintenant comparu devant le groupe consultatif au moins une fois, certains ont même comparu deux fois. Nous considérons qu'il s'agit là d'un organisme très important pour nous, bien évidemment pour ce qui est des décisions en matière de financement mais nous y voyons également une façon de résoudre peut-être d'autres différences avec le gouvernement au sujet de l'administration de nos bureaux, par exemple, de nos pratiques en matière de ressources humaines, et cetera. Si nous avons un conflit avec le gouvernement, nous pouvons en saisir le groupe consultatif.

Je pense que tout le monde est, d'une façon générale, satisfait de la façon dont le mécanisme de financement a fonctionné. Il est intéressant de mentionner que nous allons comparaître en même temps que le Secrétariat du Conseil du Trésor et présenter nos demandes de financement, le cas échéant. Le Secrétariat du Conseil du Trésor est ensuite tenu de nous fournir son analyse, un document que nous ne recevions jamais auparavant. Nous obtenions simplement un oui ou un non et nous ne savions jamais quels étaient les motifs de la décision; à l'heure actuelle, le Secrétariat doit présenter une analyse à ce groupe et dire s'il est d'accord avec la demande de financement ou s'il se pose certaines questions. Cela nous incite tous à essayer de résoudre ces questions avant de comparaître devant le groupe. Personne ne veut se disputer à ce sujet; il est préférable de résoudre ces questions, mais le simple fait que les analyses qu'effectue le Secrétariat du Conseil du Trésor soient maintenant plus transparentes est un aspect intéressant.

Ce processus a très bien fonctionné. D'une façon générale, nous en sommes satisfaits. On pourrait certes améliorer la façon dont l'information est fournie et il y aura certainement des aspects qui pourront être améliorés progressivement, mais c'est un mécanisme très important pour les hauts fonctionnaires du Parlement.

Le président : Savez-vous pourquoi le groupe consultatif ne comprend aucun sénateur?

Mme Fraser : D'après mon souvenir, ce groupe devait être au départ un organe mixte. Je pense que le Sénat a peut-être été contacté à ce sujet, mais je ne sais pas ce qui est arrivé. C'est peut-être une question que vous pourriez creuser.

Le président : Nous pouvons aborder cette question de différents points de vue.

Ma dernière question au sujet du groupe consultatif concerne le Budget principal pour cette année. Votre budget est passé de 73,7 millions de dollars pour le dernier exercice financier à 80,6 millions de dollars pour cette année. Cela vient-il du fait que vous avez fait cette demande au groupe consultatif?

Ms. Fraser: Yes, we requested about \$6 million in new, additional funding in our Main Estimates. The rest of the increase is probably salary increases through collective bargaining. Of that, \$2 million is for new financial systems within the office and a records management system, which is required. That is a one-time capital funding.

The other \$4 million is to respond to increases in our mandate. When the budget implementation bill went through in the summer of 2005, we were named as auditors or co-auditors of all Crown corporations and, as well, all Crown corporations became subject to special examinations, which they were not before. As a result, we became co-auditors of Canada Post and of the Public Sector Pension Investment Board, and we had seven or eight additional special examinations that we had to do. There was some additional work in the Territories. We were named auditors of the Yukon Hospital. We have a special opinion we have to give on the Canada Revenue Agency on controls, which was part of the tax collection agreements with the provinces.

There is quite a long list of new work. We said we would try to get through much of it in the first year. We had a carry forward, which we ate up so that we could better assess what these audits will cost. Then we came forward with the request for \$4 million, and that was a large part of it going forward. We also have a significant portion related to human resources, recruitment-retention plan, training and methodology. There are many new standards coming out constantly from the professional organizations, so we have to do more training for our people. There was a large portion — at least two or three full-time equivalents, FTEs — just related to retention and recruitment.

The Chairman: You have a new mandate under Bill C-2, the Federal Accountability Act. Is any of that increased there, or are you saying you will try to live with what you have until you see how much more you need?

Ms. Fraser: We have indicated all along, even during Bill C-2 discussions, that we expected to use those additional powers in rare circumstances and did not see any need for additional funding, so we did not ask for additional funds related to that.

The Chairman: In that figure we have, does that include the environmental audit aspect of the Auditor General's office?

Ms. Fraser: Yes.

Mme Fraser : Oui, nous avons demandé un montant d'environ 6 millions de dollars de fonds supplémentaires dans le Budget principal. Le reste de l'augmentation reflète sans doute les augmentations de salaire découlant de négociations collectives. Sur ce montant, il y a 2 millions de dollars qui seront utilisés pour l'acquisition de nouveaux mécanismes financiers pour notre bureau et pour un système de gestion des dossiers, dont nous avons besoin. C'est une dépense d'immobilisation non récurrente.

L'autre montant de 4 millions de dollars correspond à l'élargissement de notre mandat. Lorsque le projet de loi sur la mise en œuvre du budget a été adopté au cours de l'été 2005, nous avons été désignés comme les vérificateurs ou covérificateurs de toutes les sociétés d'État et, de plus, toutes les sociétés d'État pouvaient désormais faire l'objet d'examen spéciaux, ce qui n'était pas le cas antérieurement. Par conséquent, nous sommes devenus les covérificateurs de Postes Canada et de l'Office d'investissement des régimes de pensions du secteur public, et on nous a demandé de procéder à sept ou huit examens spéciaux supplémentaires. Ce projet de loi prévoyait également du travail supplémentaire dans les territoires. Nous avons été désignés comme les vérificateurs de l'hôpital du Yukon. Nous devons fournir à l'Agence du revenu du Canada une opinion spéciale au sujet des mécanismes de contrôle, qui faisaient partie des ententes de perception de l'impôt conclues avec les provinces.

La liste des nouvelles tâches qui nous ont été confiées est assez longue. Nous avons expliqué que nous essaierions d'effectuer la plupart d'entre elles au cours de la première année. Nous avions une somme reportée que nous avons utilisée de façon à mieux pouvoir évaluer le coût de ces nouvelles vérifications. Nous avons ensuite présenté une demande de 4 millions de dollars, dont une bonne partie sera également reportée. Une partie importante de cette somme sera consacrée aux ressources humaines, à un plan de recrutement et de conservation du personnel, à la formation et à la méthodologie. Les organismes professionnels élaborent constamment de nouvelles normes, ce qui nous oblige à former nos employés en conséquence. Il y avait un montant important — au moins deux ou trois équivalents à temps plein, ETP — qui concernait uniquement la conservation et le recrutement de personnel.

Le président : Vous avez un nouveau mandat aux termes du projet de loi C-2, la Loi fédérale sur la responsabilité. Est-ce qu'une partie de cette augmentation en découle ou pensez-vous que vous allez essayer de fonctionner avec ce que vous avez en attendant de voir si vous avez besoin de fonds supplémentaires?

Mme Fraser : Nous avons déclaré depuis le début, même au cours des discussions au sujet du projet de loi C-2, que nous pensions que nous n'utiliserions ces pouvoirs supplémentaires que dans des circonstances très rares et qu'il ne nous paraissait pas nécessaire de nous attribuer des fonds supplémentaires. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas demandé de fonds supplémentaires pour cet aspect.

Le président : Est-ce que le chiffre que nous avons compris le volet environnemental du Bureau du vérificateur général?

Mme Fraser : Oui.

The Chairman: Can you break that out and tell us how much of your \$80.6 million relates to that activity?

Ms. Fraser: It would be about \$4.5 million, probably, and about 45 FTE auditors, which are related specifically to environmental, but then of course there are all the support services that are common within the office.

The Chairman: Just refresh us all for the record with respect to these increases. What is the total number of employees of the Office of the Auditor General?

Ms. Fraser: We have 625 FTEs.

Senator Ringette: When this committee was looking at Bill C-2 last year, both you and the Comptroller General indicated to us the increased need for human resources to do the additional tasks that would be required of your departments — the co-audits you have to do and all the controlling positions in the different departments of the Comptroller General — and how difficult it was to recruit competent people. The Comptroller General even indicated that he was looking outside of the country to recruit.

What is the situation today?

Ms. Fraser: We have been fortunate. The market is tight. It is difficult to recruit particularly financial auditors. There is obviously much competition even within government. Government tends to come knocking on our door and enticing some of our people away.

We noted last year that our turnover rates went up; it was about 14 per cent, which was too high. Early indications are that it has come down considerably this year. We have to do more analysis to understand why. We have been fairly successful in bringing people in.

Once a year, we bring all our staff together and I ask all the people that were not there the year before to stand up, and there were over 100 new people in the office. It is a continuing challenge for us to bring people in because we have many retirements, similar to any department, and people leaving.

We are able to attract young professionals with young families, because we can offer them perhaps a little more balance between work and family than the private sector. We seem to be able to attract people in for that reason.

The Chairman: Honourable senators, it only remains for me to thank our special guests here this evening; Auditor General Sheila Fraser and her team. Thank you very much for being here. We appreciate your openness, candidness and helpful comments.

Ms. Fraser: It is always a pleasure to appear before the committee. Thank you.

Le président : Pourriez-vous nous répartir ce chiffre et nous dire quelle est la partie de ce montant de 80,6 millions de dollars qui est reliée à cette activité?

Mme Fraser : Cela représenterait environ 4,5 millions de dollars et il y a environ 45 vérificateurs ETP, qui travaillent pour le volet environnemental. Mais il y a bien sûr tous les services de soutien qui sont communs aux différentes sections du bureau.

Le président : Pour nous rafraîchir la mémoire et pour que cela figure au compte rendu, j'aimerais savoir au sujet de ces augmentations quel est le nombre total des employés du Bureau du vérificateur général?

Mme Fraser : Nous avons 625 ETP.

Le sénateur Ringette : Lorsque le comité examinait le projet de loi C-2 l'année dernière, vous et le contrôleur général nous avez parlé de la nécessité de renforcer les ressources humaines nécessaires pour exercer les tâches supplémentaires demandées à vos ministères — les covérifications qui vous sont demandées et tous les postes de contrôle des différents services du contrôleur général — et des difficultés que vous aviez à recruter des personnes compétentes. Le contrôleur général a même mentionné qu'il envisageait de recruter à l'étranger.

Quelle est la situation aujourd'hui?

Mme Fraser : Nous avons eu de la chance. Le marché est très restreint. Il est très difficile de recruter les vérificateurs financiers, en particulier. Il y a évidemment une vive concurrence, même au sein du gouvernement. Le gouvernement vient même chez nous et essaie de nous prendre nos employés.

Nous avons noté l'année dernière que notre taux de roulement avait augmenté; il était d'environ 14 p. 100, ce qui était trop élevé. Les premiers indices montrent qu'il a diminué considérablement cette année. Nous devons poursuivre notre analyse pour comprendre pourquoi. Nous avons assez bien réussi à attirer des gens.

Une fois par an, nous réunissons tout notre personnel et je demande à toutes les personnes qui n'étaient pas là l'année précédente de se lever; il y avait près de 100 nouveaux employés dans le bureau. C'est pour nous un défi continu que d'embaucher des gens parce qu'il y a beaucoup de départs à la retraite, comme dans tous les ministères, et de personnes qui quittent le bureau.

Nous avons réussi à attirer de jeunes professionnels avec de jeunes familles, parce que nous pouvons peut-être leur offrir un meilleur équilibre entre travail et famille que ne peut le faire le secteur privé. Il semble que nous réussissions à attirer des gens pour cette raison.

Le président : Honorables sénateurs, il me reste à remercier les invités spéciaux que nous avons entendus ce soir, la vérificatrice générale Sheila Fraser et son équipe. Merci d'être venus. Nous avons beaucoup aimé votre ouverture, votre franchise et l'utilité de vos commentaires.

Mme Fraser : C'est toujours un plaisir de comparaître devant le comité.

The committee adjourned.

La séance est levée.

OTTAWA, Tuesday, June 5, 2007

OTTAWA, le mardi 5 juin 2007

The Standing Senate Committee on National Finances met this day at 9:32 a.m. for clause-by-clause study of Bill C-294 and to examine and report upon issues relating to the vertical and horizontal fiscal balances among the various orders of government in Canada.

Senator Joseph A. Day (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: Welcome to the Standing Senate Committee on National Finances. I am Joseph Day, I represent the province of New Brunswick in the Senate and I am the Chairman of this committee.

[*English*]

Today we resume our meeting to do clause-by-clause consideration of Bill C-294, to amend the Income Tax Act, sports and recreation programs. We have previously studied the content of this bill, which is a private member's bill sponsored by member of Parliament, Mr. Brian Fitzpatrick, who is the representative for the area of Prince Albert, Saskatchewan. We do not get that many private member's bills here and we congratulate you, Mr. Fitzpatrick, on your fundamental democracy in starting a private member's bill, which you have brought all the way through the House of Commons to appear before the Senate today.

As I have indicated, we have had an opportunity to study the bill with you previously. At this time, if honourable senators are prepared, we will go through clause-by-clause consideration of the bill.

Shall we proceed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the bill carry in its entirety?

Hon. Senators: Agreed.

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 32 pour étudier, article par article, le projet de loi C-294 et étudier, pour en faire rapport, les questions relatives à l'équilibre fiscal vertical et horizontal entre les divers niveaux de gouvernement du Canada.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je suis Joseph Day, je représente la province du Nouveau-Brunswick au Sénat et je suis le président de ce comité.

[*Traduction*]

Nous entreprenons aujourd'hui l'étude article par article du projet de loi C-294, Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu (programmes sportifs et récréatifs). Nous avons déjà examiné le contenu de ce projet de loi d'intérêt public qui est parrainé par M. Brian Fitzpatrick, député de la circonscription de Prince Albert, en Saskatchewan. Il est rare que nous soyons saisis d'un projet de loi émanant d'un député. Nous tenons à vous féliciter, monsieur Fitzpatrick : vous avez exercé votre droit démocratique fondamental et déposé un projet de loi d'initiative parlementaire qui a franchi toutes les étapes à la Chambre des communes avant d'arriver, aujourd'hui, au Sénat.

Comme je l'ai mentionné, nous avons eu l'occasion d'examiner le projet de loi ensemble. Si les honorables sénateurs sont d'accord, nous allons procéder à l'étude article par article de celui-ci.

Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix : Oui.

Le président : L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 3 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 4 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

The Chairman: Shall I report the bill to the Senate with observations or without observations?

Senator Stratton: Without.

The Chairman: It is agreed that no observations are necessary. Honourable senators, that concludes this particular matter.

Mr. Fitzpatrick, congratulations to you. We will be reporting this back to the Senate, probably this afternoon. It would be my intention to report it back this afternoon, or tomorrow at the latest, depending on when we can get our paperwork ready. Then we will proceed in one day with third reading, which is our normal time frame. Following third reading, the bill will be then reported back to the House of Commons as having been accepted by the Senate without amendment.

Brian Fitzpatrick, Member of Parliament for Prince Albert: Thank you for all your help on this matter. It is much appreciated.

The Chairman: Thank you for being here and for your initiative.

Honourable senators, over the past six weeks the committee has heard from a number of witnesses as part of our review of the vertical fiscal balance, which is the division of fiscal resources and spending responsibilities between various orders of government in Canada.

Today, it is my pleasure to welcome Mayor John Morgan of the Cape Breton Regional Municipality. Mayor Morgan is accompanied by two of his officials, Mr. Jerry Ryan, Chief Administrative Officer, and Mr. John A. Whalley, Economic Development Manager.

On October 21, 2000, John Morgan was elected Mayor of the Cape Breton Regional Municipality for the term 2000 to 2004; he was re-elected in October 2004 for a further four-year term to end in 2008. He has served in various positions on the executive committee of the Union of Nova Scotia Municipalities, being elected in October 2003 as President for a one-year term. He subsequently served as Past President in 2004-05. He has also served on the board of directors of the Federation of Canadian Municipalities.

Mayor Morgan, I understand that you have some opening remarks. I can assure you that honourable senators have received your material, which will provide a very good background for us as we continue this study.

John W. Morgan, Mayor, Cape Breton Regional Municipality: Thank you, Mr. Chairman and committee members. As you indicated, we did provide a brief to the committee, so I will try to summarize it rather than read the entire document.

The underlying theme that you will see running throughout our brief is that we are urging the Senate, as it analyzes the issues before it, to consider not just the specific financial transfers but the underlying governance structures as well — in particular with respect to peripheral regions that are struggling, such as the Cape Breton region.

Le président : Dois-je faire rapport du projet de loi au Sénat, avec ou sans observations?

Des voix : Sans observations.

Le président : Sans observations. Honorables sénateurs, notre examen est terminé.

Monsieur Fitzpatrick, félicitations. Nous allons faire rapport du projet de loi au Sénat, probablement cet après-midi, et c'est là mon intention, ou demain au plus tard, selon le temps qu'il faudra pour remplir les formalités. Nous consacrerons ensuite une journée au débat en troisième lecture, comme nous le faisons habituellement. Une fois cette étape franchie, le projet de loi adopté par le Sénat sera renvoyé à la Chambre des communes, sans amendement.

Brian Fitzpatrick, député de Prince Albert : Merci à tous pour votre aide. Je vous en suis reconnaissant.

Le président : Merci d'être venu nous rencontrer, et bravo pour votre initiative.

Honorables sénateurs, au cours des six dernières semaines, le comité a entendu plusieurs témoins dans le cadre de son étude sur l'équilibre fiscal vertical, c'est-à-dire le partage des ressources financières et des responsabilités de dépenses entre les divers paliers de gouvernement au Canada.

Aujourd'hui, j'ai le plaisir d'accueillir M. John Morgan, maire de la municipalité régionale du Cap-Breton. M. Morgan est accompagné de deux collègues, M. Jerry Ryan, directeur général, et M. John A. Whalley, directeur du développement économique.

Le 21 octobre 2000, John Morgan a été élu maire de la municipalité régionale du Cap-Breton pour un mandat de quatre ans qui a pris fin en 2004. Il a été réélu en octobre 2004 pour un autre mandat de quatre ans qui, lui, prendra fin en 2008. Il a occupé divers postes au sein du comité exécutif de l'Association des municipalités de la Nouvelle-Écosse. Il a été élu président de l'Association en octobre 2003 pour un an, et a agi à titre de président sortant de celle-ci en 2004-2005. Il a également fait partie du conseil d'administration de la Fédération canadienne des municipalités.

Monsieur Morgan, je crois comprendre que vous avez une déclaration à faire. Je tiens à préciser que les sénateurs ont reçu le document que vous avez préparé. Il servira de toile de fond à notre étude.

John W. Morgan, maire, Municipalité régionale du Cap-Breton : Merci, monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du comité. Comme vous l'avez indiqué, nous avons fourni un mémoire au comité. Je vais le résumer au lieu d'en faire la lecture.

Le principal message qui se dégage de notre mémoire est le suivant : le Sénat doit, dans le cadre de son étude, s'intéresser non seulement aux transferts fiscaux, mais également aux structures de gouvernance sous-jacentes — notamment celles qui concernent les régions périphériques aux prises avec de sérieuses difficultés, comme le Cap-Breton.

You will see in our paper that 25 per cent of our citizens live at income levels at or below the poverty level, and employment rates are dramatically lower than in other regions of Canada. To give you some background, I want to review the financial circumstances of the Cape Breton Regional Municipality.

In paragraph 22 of our submission you will see reference to the census data from 2006. In the last 10 years, the Cape Breton Regional Municipality has been losing population faster than anywhere else in the country. At the same time, that population loss has been aggravated by two factors related to government policy. The first is the equalization system that has been so much at issue at the federal level. Under section 36 of the Constitution, the federal government has an obligation to ensure that all areas of this country, all citizens, have comparable services at comparable tax rates, and there is an equalization system that causes funding to flow to provincial governments across this country. The challenge for the Cape Breton Regional Municipality is that provincial government policy causes our residents to have dramatically lower service levels while at the same time they have dramatically higher tax rates within the municipal jurisdiction.

Despite the commitment under section 36 to have comparable services at comparable tax rates, the reality in our region of Nova Scotia is that if you measure the actual services delivered, our citizens get dramatically lower service levels while at the same time our property tax rates are dramatically higher than other areas within our own province. That analysis would extend to other areas of the country. Our concern is that the commitments under section 36 of the Constitution are not being met, particularly in the field of municipal service delivery, which for the average citizens, is the level of government that has the most day-to-day impact on their lives.

At the same time that that is happening in our region, our provincial government is coming to the federal government and rightly and forcefully making the point that Nova Scotia cannot as a province be competitive or successful unless there is an effective equalization system in place that ensures that comparable services are available at comparable tax rates. The provincial level comes to Ottawa and argues properly that section 36 of the Constitution must be complied with.

I ask this committee to consider that once the equalization payments are made pursuant to that constitutional obligation, the money goes to provinces but those funds are not necessarily being used for the purpose for which they were sent. They were sent to reduce regional economic disparities. In fact, in Nova Scotia the funding is overwhelmingly being forwarded not to the poorest areas of the province but to the wealthiest. Economic disparities are not being reduced but are being aggravated in a sense.

In our paper, we refer to the need to address that issue. There must be some analysis of the transfer of funding and whether it is accomplishing its purposes. I know that the Senate has been interested in that subject in its previous hearings. I saw some of

Comme l'indique notre mémoire, 25 p. 100 des habitants de la région touchent un revenu équivalant ou inférieur au seuil de pauvreté. De plus, le taux d'emploi au Cap-Breton est nettement inférieur à celui d'autres régions. Permettez-moi de vous donner une idée de la situation financière de la municipalité régionale du Cap-Breton.

Il est question, au paragraphe 22, des données du recensement de 2006. Au cours des 10 dernières années, la population de la municipalité régionale du Cap-Breton a diminué plus vite qu'ailleurs. Ce déclin a été aggravé par deux facteurs liés aux politiques gouvernementales. Mentionnons d'abord le régime de péréquation, qui constitue un véritable casse-tête pour le gouvernement fédéral. En vertu de l'article 36 de la Constitution, le gouvernement fédéral a l'obligation de faire en sorte que tous les citoyens, dans toutes les régions, reçoivent des services publics de niveau comparable à un niveau d'imposition comparable. Le programme de péréquation a pour objet d'assurer le versement de fonds à tous les gouvernements provinciaux. Le problème, c'est qu'en raison des politiques du gouvernement provincial, les habitants de la municipalité régionale du Cap-Breton reçoivent des services de piètre qualité alors qu'ils sont assujettis à des taux d'imposition exagérément élevés au sein de la municipalité.

Donc, malgré l'article 36, qui prévoit la prestation de services à un niveau de qualité et de fiscalité comparables, nos citoyens ont accès, à l'heure actuelle, à des services dont la qualité laisse nettement à désirer alors qu'ils paient des impôts fonciers plus élevés qu'ailleurs dans la province. D'autres régions du pays vivent la même situation. Ce qui nous inquiète, c'est que les engagements pris en vertu de l'article 36 de la Constitution ne sont pas respectés, surtout au chapitre des services offerts par le gouvernement municipal, étant donné que c'est lui qui a le plus d'impact, au jour le jour, sur la vie des citoyens ordinaires.

Pendant que la région se débat avec ses difficultés, le gouvernement provincial essaie, à juste titre, de faire valoir au gouvernement fédéral que la Nouvelle-Écosse ne peut, en tant que province, être concurrentielle ou connaître la prospérité s'il n'y a pas en place un régime de péréquation efficace qui assure des services à un niveau de qualité et de fiscalité comparables. Le gouvernement provincial exige d'Ottawa qu'il respecte l'article 36 de la Constitution.

Ce que le comité doit retenir, c'est qu'une fois versés les paiements de péréquation, comme l'exige la Constitution, l'argent attribué aux provinces n'est pas nécessairement utilisé aux fins prévues. Cet argent doit servir à réduire les disparités économiques entre les régions. Or, en Nouvelle-Écosse, ces paiements profitent surtout non pas aux régions les plus pauvres, mais aux régions les plus riches de la province. Les disparités économiques, au lieu de s'amoinrir, s'accroissent dans un sens.

Nous insistons, dans notre mémoire, sur la nécessité de régler cette question. Il faut procéder à une analyse des transferts pour voir s'ils sont utilisés aux fins prévues. Je sais que le Sénat s'est déjà penché là-dessus. J'ai eu l'occasion de lire certains des

the previous presentations made before the Senate. Senators have asked representatives from the Department of Finance what type of tracking occurs once funding is provided to provincial governments and to various departments. Once these payments are made, what analysis is done to ensure that the intended purpose is being accomplished? It is fair to say that there has been little or no response from finance officials to the question of whether they are in fact dealing with these disparities in an effective way.

Notwithstanding all of the other issues you are confronting with respect to the vertical and horizontal fiscal imbalances, we urge you to analyze whether you are in fact getting objective feedback as to whether section 36 of the Constitution is being complied with. I would suggest that it is not sufficient just to send a cheque to provincial governments. It is not sufficient because you do not know at the federal level whether you have complied with those obligations unless you analyze the results of the funding being forwarded.

I have commented about the transfers at the provincial level. It is important to keep in mind that at the federal level of transfers a number of programs have been established for the purpose of direct financing from the federal government to comparatively poor areas of the country. Atlantic Canada is often referenced in that vein. The funding is provided by the federal government to agencies such as the Atlantic Canada Opportunities Agency. A number of agencies are referenced in the paper. In the context of Nova Scotia in particular, and I suspect it is not necessarily an isolated example, the disproportionate share of that funding is going not to poor areas of the province but to the very richest areas. For example, Nova Scotia's principal economic development instrument is Nova Scotia Business Incorporated, an organization that funds various businesses within our province. Eighty per cent of that organization's expenditures are made in the richest area of Nova Scotia, an area with an unemployment rate of 4.9 per cent, which is lower than the unemployment rates of Toronto, London and many Ontario cities. That is our concern.

Many of these funding programs are funded from the income tax system, so in effect funding is coming from relatively poorer areas of wealthy provinces and, as long as it is not tracked, going to rich areas of poor provinces. I would suggest that that is not consistent with the intention of section 36 of the Constitution. The intention of section 36 was to ensure that these regional economic disparities were reduced, certainly not exasperated. It was to ensure that comparable services at comparable tax rates were available everywhere in the province. That obligation is not being met under the current scenario.

There are a number of other comments made in the paper but I do not want to go through the entire paper with you. Mr. Whalley, Mr. Ryan and I are available for any questions.

The Chairman: Thank you very much. I am sure that interesting questions will arise from the material you have presented.

témoignages présentés au Sénat. Les sénateurs ont demandé aux représentants du ministère des Finances s'ils font un suivi, une fois que l'argent est versé aux gouvernements provinciaux et aux divers ministères. Une fois les paiements accordés, est-ce qu'ils vérifient que l'argent est utilisé aux fins prévues? Je ne pense pas me tromper en affirmant que les représentants du ministère des Finances n'ont pas voulu dire s'ils s'attaquent vraiment au problème des disparités.

Nous savons que vous avez de nombreuses questions à examiner en ce qui a trait au déséquilibre vertical et horizontal. Toutefois, le comité aurait intérêt à se demander si les engagements énoncés à l'article 36 de la Constitution sont, dans les faits, respectés. On ne peut pas uniquement se contenter d'envoyer un chèque aux gouvernements provinciaux. Cela ne suffit pas, car le gouvernement fédéral ne peut savoir si les provinces ont respecté ces engagements s'il ne procède pas à une évaluation des résultats du financement accordé.

J'ai parlé des transferts au niveau provincial. Il est important de se rappeler que le gouvernement fédéral a mis sur pied plusieurs programmes dans le but de fournir un financement direct aux régions relativement pauvres du pays. La région de l'Atlantique est souvent citée comme exemple. Le financement est accordé par le gouvernement fédéral à des organismes comme l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Plusieurs organismes sont mentionnés dans le texte. En Nouvelle-Écosse, et ce n'est pas nécessairement un cas isolé, une part disproportionnée des fonds sont versés non pas aux régions pauvres de la province, mais aux régions riches. Par exemple, Nova Scotia Business Incorporated, principal organisme de développement économique de la Nouvelle-Écosse, finance diverses entreprises de la province. Or, 80 p. 100 des dépenses de l'organisme sont effectuées dans la région la plus riche de la Nouvelle-Écosse où le taux de chômage est de 4,9 p. 100, un taux inférieur à celui de Toronto, London et de nombreuses autres villes ontariennes. Il s'agit là d'une source d'inquiétude.

De nombreux programmes d'aide sont financés par le régime fiscal. Ce qui veut dire que l'argent provenant des régions relativement pauvres des provinces riches, à la condition qu'il n'y ait pas de suivi, est transféré aux régions riches des provinces pauvres. À mon avis, cela va à l'encontre de l'article 36 de la Constitution, qui a pour objet de réduire les disparités économiques entre régions, non pas de les accentuer, et aussi d'offrir des services à un niveau de qualité et de fiscalité comparable à l'échelle de la province. Cette obligation, à l'heure actuelle, n'est pas respectée.

Le mémoire que j'ai déposé contient plusieurs autres observations, mais je ne tiens pas à passer tout le document en revue. M. Whalley, M. Ryan et moi répondrons volontiers à vos questions.

Le président : Merci beaucoup. Je suis certain que l'exposé que vous avez présenté va donner lieu à un échange intéressant.

From time to time we have provincial representatives before us and they make the point forcefully that the federal government should not interfere with or delve into subsections of any province. You are proposing that the federal government has not only the authority but also the responsibility, under section 36 of our national Constitution, to look into a subset of a province.

Mr. Morgan: Absolutely. I understand the desire to respect provincial jurisdiction and I know that sometimes it is a challenge for the federal government in dealing with programming, but there are certainly conditions attached to much smaller funding payments for a number of comparatively minor expenditures at a much lower level than the federal equalization program, which sends about \$1.4 billion to our province each year. In contrast, there are no strings attached to that massive equalization payment, a payment that has enormous consequences for the citizens of the province and that literally could mean the difference between prosperity and ongoing decline for our region in particular.

It must have been very frustrating for this committee to try to get details from the federal Department of Finance officials as to those expenditures; I was frustrated just reading the transcript of the senators trying to get information. However, we hired experts and have done that analysis ourselves, and some of those materials are referenced in our paper.

It is abundantly clear that the money is not going for the purpose for which it is being sent; it is not going to the poor areas, certainly not in our province. The distribution of the money follows a theory that government money and resources ought to be sent to very wealthy areas, to what some economists argue are winning regions.

Now, whatever the economic merits are of putting all government resources into winning regions or winning communities, it is my submission that that is certainly not consistent with the Constitution. If government or economists have decided on a new theory that it is best to put all your money into wealthy areas, I suggest they ought to amend the Constitution rather than carry on with what is happening now.

Nova Scotia is pursuing this strategy now of going with its winning region. However, if you were to suggest that all of the Government of Canada's resources ought to be put into Ontario or Alberta or British Columbia because those regions are already prospering, I suggest there would be a lot of objection from Nova Scotia in particular but also from many provincial units because that is not consistent with the Constitution.

The Chairman: Just for the record, could you clarify, is the Cape Breton Regional Municipality the entire island of Cape Breton?

Mr. Morgan: No, we are what was formerly known as the county of Cape Breton. There are eight former municipal units making just over 100,000 in population in the southeastern portion of Cape Breton Island. We have the majority of the people, but not the majority of the land area.

Il nous arrive, à l'occasion, de rencontrer des représentants des gouvernements provinciaux. Ils insistent pour dire que le gouvernement fédéral ne doit pas intervenir dans les champs de compétences des provinces. Vous dites que le gouvernement fédéral a non seulement le pouvoir, mais également la responsabilité, en vertu de l'article 36 de la Constitution, d'intervenir dans un domaine de compétence provinciale.

M. Morgan : Absolument. Je sais qu'il est important de respecter les compétences des provinces et que cela présente parfois tout un défi pour le gouvernement fédéral quand vient le temps de mettre sur pied des programmes. Toutefois, il y a des conditions qui sont rattachées au versement de paiements plus modestes qui servent à assurer le financement d'initiatives relativement mineures, en tout cas beaucoup moins importantes que le programme fédéral de péréquation, qui alloue environ 1,4 milliard de dollars à ma province chaque année. Toutefois, aucune condition n'est rattachée à ce paiement considérable, un paiement qui a des conséquences énormes sur les citoyens de la province en ce sens qu'il peut littéralement faire toute la différence entre la prospérité et la poursuite du déclin de la région.

Le comité a eu beaucoup de mal à obtenir des précisions à ce sujet des représentants du ministère fédéral des Finances. J'ai ressenti une grande frustration en lisant le compte rendu de la réunion au cours de laquelle les sénateurs ont essayé d'obtenir de l'information. Toutefois, nous avons retenu les services d'experts et avons effectué l'analyse nous-mêmes. Nous en faisons mention dans notre mémoire.

Il est très clair que l'argent n'est pas utilisé aux fins prévus. Il n'est pas versé aux régions les plus pauvres, en tout cas, pas dans notre province. La distribution des fonds se fait selon le principe suivant : les fonds et les ressources du gouvernement doivent être consacrés aux régions très riches, c'est-à-dire, selon certains économistes, aux régions privilégiées.

Je ne vois pas quel est l'avantage d'investir toutes les ressources du gouvernement dans les régions ou les collectivités privilégiées. Toutefois, à mon avis, cette démarche va à l'encontre de la Constitution. Si le gouvernement ou les économistes estiment qu'il est préférable d'investir tout l'argent dans les régions riches, ils devraient alors modifier la Constitution et mettre fin aux pratiques actuelles.

La Nouvelle-Écosse a décidé d'axer ses efforts sur les régions privilégiées. Or, si le gouvernement du Canada choisissait d'investir toutes ses ressources en Ontario, en Alberta ou en Colombie-Britannique, des régions déjà prospères, la Nouvelle-Écosse en particulier, mais également de nombreux gouvernements provinciaux protesteraient vivement, car cela ne cadre pas avec ce que dit la Constitution.

Le président : Je voudrais avoir une précision. Est-ce que la municipalité régionale du Cap-Breton englobe toute l'île du Cap-Breton?

M. Morgan : Non. Nous faisons partie jadis du comté du Cap-Breton. Il y a huit anciennes municipalités qui comptent un peu plus de 100 000 habitants dans la partie sud-est de l'île du Cap-Breton. Nous regroupons la majorité des habitants, mais pas la majorité de la superficie.

The Chairman: What are the major cities?

Mr. Morgan: The former city of Sydney, the former town of Glace Bay, New Waterford, North Sydney, Sydney Mines, Louisbourg.

The Chairman: That sort of geographically places it for us.

Senator Murray: You know this, of course, but I want to point out that there are two parts to section 36 of the 1982 Constitution. One is on regional disparities, the other on equalization. The first part is a commitment of both orders of government, federal and provincial, to promote equal opportunities for the well-being of Canadians, to further economic development, to reduce disparity and to provide essential public services of reasonable quality to all Canadians. That is a commitment by both orders of government. The second part of section 36 is a commitment by Parliament and the Government of Canada to the principle of making equalization payments to ensure that provincial governments have sufficient revenues to provide reasonably comparable levels of public services at reasonably comparable levels of taxation.

Perhaps the easy way to do this is to take the second part first. We are dealing with a cross-Canada comparison. Are you suggesting that the provincial government in Nova Scotia is not providing reasonably comparable levels of public service in Cape Breton? Are you saying that your hospitals or your schools are inferior?

Mr. Morgan: I would not say that about hospitals, necessarily, but I think the schools are a good example. Let us compare our region versus some other areas of our province. The richer areas that have much higher levels of revenue are able to provide supplementary funding through the municipal government structures, because the municipal governments are much wealthier than our own. They provide supplemental funding to their school boards, and as a result there is programming available in the Halifax Regional Municipality, for example, that is not available in our own regional municipality.

If you move outside the field of health care in particular, the analysis rapidly breaks down. In the field of economic development, for example —

Senator Murray: I will come to that.

Mr. Morgan: In virtually in every area of government expenditure outside health care — and there is an important distinction with health care because of the aging population in the community — you see dramatic differences in the service levels. In road maintenance, waste water management and across a variety of services, the expenditures are dramatically less in our region.

Le président : Quelles sont les grandes villes qui en font partie?

M. Morgan : L'ancienne ville de Sydney, l'ancienne ville de Glace Bay, New Waterford, North Sydney, Sydney Mines et Louisbourg.

Le président : Cela nous permet de nous situer, géographiquement.

Le sénateur Murray : Vous le savez déjà, mais je tiens à préciser que l'article 36 de la Loi constitutionnelle de 1982 compte deux paragraphes. Le premier porte sur les disparités régionales, et l'autre, sur la péréquation. Le premier paragraphe dispose que les gouvernements fédéral et provinciaux s'engagent à promouvoir l'égalité des chances de tous les Canadiens dans la recherche de leur bien-être, à favoriser le développement économique pour réduire l'inégalité des chances, et à fournir à tous les Canadiens, à un niveau de qualité acceptable, les services publics essentiels. Il s'agit d'un engagement pris par les deux ordres de gouvernement. Le deuxième paragraphe de l'article 36 précise que le Parlement et le gouvernement du Canada prennent l'engagement de principe de faire des paiements de péréquation propres à donner aux gouvernements provinciaux des revenus suffisants pour les mettre en mesure d'assurer les services publics à un niveau de qualité et de fiscalité sensiblement comparables.

Il est peut-être plus simple de commencer d'abord par le deuxième paragraphe. Vous êtes en train de comparer la situation à l'échelle nationale. Êtes-vous en train de dire que le gouvernement provincial de la Nouvelle-Écosse ne fournit pas des services publics à un niveau de qualité raisonnablement comparable au Cap-Breton? Êtes-vous en train de dire que les services offerts par vos hôpitaux et vos écoles sont de qualité inférieure?

M. Morgan : Je ne dirais pas cela des hôpitaux, mais les écoles constituent un bon exemple. Je peux établir une comparaison entre notre région et certaines autres régions de la province. Les régions riches, où les niveaux de revenu sont plus élevés, sont en mesure de fournir du financement supplémentaire par l'entremise de leurs structures municipales, car leurs gouvernements municipaux sont plus riches que le nôtre. Ils fournissent du financement supplémentaire aux conseils scolaires, ce qui fait qu'il y a des programmes dans la municipalité régionale d'Halifax, par exemple, qui ne sont pas offerts dans la nôtre.

Lorsque l'on sort du domaine des soins de la santé, notamment, l'analyse se décompose rapidement. Prenons, par exemple, le développement économique...

Le sénateur Murray : Je vais y revenir.

M. Morgan : Dans presque tous les secteurs de dépenses du gouvernement, sauf celui des soins de santé — il est important de bien faire la distinction dans le cas des soins de la santé en raison du vieillissement de la population au sein de la collectivité —, il existe des différences notables au chapitre des services offerts. Qu'il s'agisse de l'entretien des routes, de la gestion des eaux

This is true not only for municipal services but for provincial government-delivered services as well.

Senator Murray: Do you pay part of the cost of education in Cape Breton?

Mr. Morgan: Yes, we do.

Senator Murray: What portion do you pay?

Mr. Morgan: It is based on our assessment; roughly 10 per cent.

Senator Murray: What does that represent in terms of your total expenditures?

John A. Whalley, Economic Development Manager, Cape Breton Regional Municipality: It is about 10 per cent of total expenditures; it is approximately \$11 million annually out of an operating budget of \$112 million.

Senator Murray: What does it go to?

Mr. Whalley: It goes into the general pool for the school board.

Senator Murray: It is a grant from the municipality to the school board.

Mr. Whalley: The province considers that money as the provincial component of property taxes. They do not view it as municipal money; they view it as provincial money and they use the municipality as a clearing house.

Senator Murray: You have said that the property tax burden is heavier on your people in the Cape Breton Regional Municipality. I think you said the rates are higher. Are they higher than the Nova Scotia average?

Mr. Morgan: Absolutely, yes.

Senator Murray: How much higher?

Mr. Whalley: We have the highest urban residential and commercial tax rates by 10 per cent to 15 per cent and we have the highest rural tax rates by about the same amount.

Senator Murray: Is the assessment centralized in Nova Scotia as it is in New Brunswick, or do you do your own?

Mr. Morgan: It is a centralized assessment service. Not only are those tax rates among the highest, but our expenditure rates for operating expenditures, for example, are about 66 per cent of what the average would be in our province as well, so there are dramatically lower expenditures on municipal government services. Policing, fire and the range of municipal government services are dramatically lower, but we have the highest property tax rates.

Senator Murray: I presume the property tax is by far your major source of revenue.

usées, peu importe, les dépenses consacrées à ces services sont nettement moindres dans notre région. C'est vrai non seulement pour les services municipaux, mais également pour les services offerts par le gouvernement provincial.

Le sénateur Murray : Est-ce que vous assumez une partie des coûts de l'éducation au Cap-Breton?

M. Morgan : Oui.

Le sénateur Murray : Quel pourcentage des coûts assumez-vous?

M. Morgan : D'après notre analyse, environ 10 p. 100.

Le sénateur Murray : Cela représente quel pourcentage des dépenses totales?

John A. Whalley, directeur du développement économique, Municipalité régionale du Cap-Breton : Environ 10 p. 100. Cela veut dire environ 11 millions de dollars par année sur un budget de fonctionnement de 112 millions de dollars.

Le sénateur Murray : À quoi sert l'argent?

M. Whalley : Ce montant va dans la cagnotte pour la commission scolaire.

Le sénateur Murray : C'est une subvention versée par la municipalité à la commission scolaire.

M. Whalley : Pour la province, cet argent est une composante provinciale des taxes foncières. Ils ne le considèrent pas comme de l'argent de la municipalité; ils le considèrent comme de l'argent de la province et utilisent la municipalité comme bureau central.

Le sénateur Murray : Vous avez dit que les résidents de la municipalité régionale du Cap-Breton payaient des impôts fonciers plus élevés. Je pense que vous avez dit que les taux sont plus élevés. Sont-ils plus élevés que la moyenne des taux en Nouvelle-Écosse?

M. Morgan : Absolument.

Le sénateur Murray : Ils sont supérieurs de combien?

M. Whalley : Nos taux d'impôts foncier et commercial sont de 10 à 15 p. 100 plus élevés et c'est à peu près pareil pour nos impôts en milieu rural.

Le sénateur Murray : Est-ce qu'en Nouvelle-Écosse l'évaluation est faite par un seul organisme comme c'est le cas au Nouveau-Brunswick ou la faites-vous vous-mêmes?

M. Morgan : Un service d'évaluation centralisé s'en occupe. Non seulement les taux d'impôt comptent parmi les taux les plus élevés, mais nos taux de dépenses d'exploitation, par exemple, représentent aussi environ 66 p. 100 de ce que serait la moyenne des taux dans notre province, donc les dépenses faites pour les services municipaux sont considérablement basses. Les services de police, de lutte contre l'incendie et l'éventail des services municipaux sont au plus bas, cependant, nos impôts fonciers sont les plus élevés.

Le sénateur Murray : Je suppose que l'impôt foncier est de loin votre principale source de revenu.

Mr. Whalley: It represents two thirds of our total revenue.

Senator Murray: Where does the other third come from?

Mr. Whalley: The equalization program, a variety of smaller grants and some user fees.

Senator Murray: Are property assessments based on market value?

Mr. Whalley: Until recently, assessments have been based on market value, and this is an important point. The province imposed a cap on assessment. This year I believe it will be set to the change in the consumer price index. Essentially, it is another form of holding the municipality's ability to raise revenue. It will transfer the burden from wealthier households to poorer households over time.

Senator Murray: Is the cap on the assessment or on the rate?

Mr. Whalley: It is on the assessment.

Senator Murray: I will move on to the question of economic development. In your statement, you made quite a comparison between two islands, Cape Breton Island and the province of Prince Edward Island. You talked about total federal development assistance in P.E.I. in 2006-07 of \$42 million as compared to total assistance of approximately \$19 million in Cape Breton. I do not know what you include in development assistance but it strikes me that two large federal installations are located in Prince Edward Island. One is Veterans Affairs Canada in Charlottetown, which was decentralized in the 1970s, I believe; and the other is a GST centre in Summerside which we transferred to compensate for the closing of the Canadian Forces base in the early 1990s. Those offices are employment and revenue generators for the economy of P.E.I.

In terms of economic development, there is Nova Scotia Business Incorporated as well as the federal Atlantic Canada Opportunities Agency. Cape Breton is almost unique in this country in that it has its own federal Crown corporation called Enterprise Cape Breton Corporation, whose vocation is to help grow the economy of the area. What is the problem in that region? It has existed for a long time.

Mr. Morgan: From my perspective, the key is not these development functions. Enterprise Cape Breton Corporation delivers services on behalf of a variety of federal agencies referenced in the paper to the extent that they are delivered in Nova Scotia. They have their own budget as well for their programs.

Coming back to a central point made earlier, the totality of the government assistance has to be analyzed as opposed to cataloguing whether there is an agency with "Cape Breton" in the name. The issue is whether the totality of the assistance being provided indicates that federal development assistance is going principally toward Cape Breton or whether it is simply a name. I

M. Whalley: Il représente deux tiers de notre revenu total.

Le sénateur Murray: D'où provient le troisième tiers?

M. Whalley: Du programme de péréquation, de diverses petites subventions et de quelques frais d'utilisation.

Le sénateur Murray: Les évaluations foncières sont-elles calculées en fonction de la valeur du marché?

M. Whalley: Jusqu'à tout récemment, les évaluations étaient calculées en fonction de la valeur du marché et c'est important. La province a imposé un plafond pour les évaluations. Je crois qu'elles seront fixées cette année en fonction du changement de l'indice des prix à la consommation. C'est essentiellement une autre façon de freiner la capacité de la municipalité à générer des recettes. Ainsi, avec le temps, le fardeau sera transféré des résidences riches aux résidences pauvres.

Le sénateur Murray: Qu'est-ce qui a été plafonné, l'évaluation ou le taux?

M. Whalley: L'évaluation.

Le sénateur Murray: Je passe au développement économique. Dans votre déclaration, vous avez comparé deux îles, l'île du Cap-Breton et la province de l'Île-du-Prince-Édouard. Vous avez mentionné que le gouvernement fédéral a versé, en 2006-2007, une aide au développement totale à l'Île-du-Prince-Édouard de 42 millions de dollars en comparaison à une aide totale d'environ 19 millions de dollars pour l'île du Cap-Breton. Je ne sais pas ce que vous incluez dans l'aide au développement mais ce qui me frappe c'est que le fédéral a deux grandes installations dans l'Île-du-Prince-Édouard. Anciens combattants Canada en est une à Charlottetown et a été décentralisé dans les années 1970, me semble-t-il; et l'autre est un centre de la TPS à Summerside que nous avons transféré en compensation de la fermeture de la base des Forces canadiennes au début des années 1990. Ces bureaux créent des emplois et des revenus pour l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard.

Pour le développement économique, il y a aussi Nova Scotia Business Incorporated ainsi que l'Agence fédérale de promotion économique du Canada atlantique. L'île du Cap-Breton a une caractéristique pratiquement unique dans notre pays du fait qu'elle a sa propre société d'État, la Société d'expansion du Cap-Breton, qui a pour vocation le développement économique de la région. Quel est le problème dans cette région? Il existe depuis longtemps.

M. Morgan: Je ne crois pas que ces services de développement soient la solution. La Société d'expansion du Cap-Breton fournit des services au nom de divers organismes fédéraux mentionnés dans le mémoire tant qu'ils sont fournis en Nouvelle-Écosse. Ils ont aussi leur propre budget pour leurs programmes.

Pour revenir à un point important soulevé plus tôt, l'aide totale versée par le gouvernement doit être analysée au lieu de chercher à savoir s'il y a un organisme dont le nom contient « Cap-Breton ». La question est de savoir si la totalité de l'aide fournie montre que l'aide fédérale au développement est versée principalement à Cap-Breton ou simplement à un nom. Je ne dirais pas que c'est

would not describe it as a shell, because that is too strong, but in the end it comes back to tracking where federal economic development dollars are going.

Senator Murray: Break down the \$42 million and the \$19 million figures that were mentioned earlier.

Mr. Whalley: In looking at federal development assistance, the brief compares the Atlantic Canada Opportunities Agency's spending in Prince Edward Island to that agency's spending in Cape Breton combined with Enterprise Cape Breton Corporation. Last fiscal year, the federal economic development assistance in Prince Edward Island was more than twice the total combined federal economic development assistance of all agencies in Cape Breton.

Senator Murray: Do you have any idea why that is? To be provocative, are more and better ideas coming from entrepreneurs in Prince Edward Island than are coming from Cape Breton? Are many applications from businesses, local governments or non-governmental organizations in Cape Breton coming forward and being turned down by Enterprise Cape Breton Corporation?

Mr. Whalley: We do not know the administrative reasons for that. Federal development assistance has over the years been on a roller coaster in Cape Breton. The figure might be \$20 million this year, \$50 million next year and back to \$15 million in the subsequent year. There is no consistency. We are saying that the provincial development organization, Nova Scotia Business Incorporated, is disproportionately engaged in investing in a low unemployment area and is ignoring high unemployment areas. Similarly, federal agencies in recent years have effectively moved their assistance into wealthier areas. Cape Breton would have to create about a 30 per cent increase in total employment to reach P.E.I.'s current employment rate. The federal government, counter to its obligation and commitment under section 36, and the province, counter to its commitment under section 36, are not moving to reduce regional disparities, for whatever reason.

Senator Murray: We are talking about section 36(1). I will leave it at that for now.

Senator Nancy Ruth: I will not ask about your law case but my run-up to it is that we have heard testimony from others wanting conditionality on federal monies. We heard from Armine Yalnizyan, Director of Research, Community Social Planning Council of Toronto; and from Nancy Peckford, Program Director, Canadian Feminist Alliance for International Action, in Ottawa. The people we hear this from are the poor. That is the commonality between all your groups, and they all want conditionality on these monies. In your legal case, have you prompted interveners in your province to give you a hand? If you take it to the Supreme Court of Canada, will you engage other groups such as these?

une arnaque, parce que le mot est trop fort, mais en fin de compte, il s'agit de savoir où va l'argent de l'aide au développement versé par le gouvernement fédéral.

Le sénateur Murray : Ventilez les 42 millions et les 19 millions de dollars mentionnés plus tôt.

M. Whalley : En ce qui concerne l'aide fédérale au développement, le mémoire compare les dépenses faites par l'Agence de promotion économique du Canada atlantique dans l'Île-du-Prince-Édouard à celles faites par la Société d'expansion du Cap-Breton au Cap-Breton. L'aide fédérale au développement économique de l'Île-du-Prince-Édouard versée durant le dernier exercice financier était le double de la totalité de l'aide au développement économique versé par tous les organismes à Cap-Breton.

Le sénateur Murray : En connaissez-vous la raison? Serait-ce parce que, sans vouloir être provocant, les entrepreneurs de l'Île-du-Prince-Édouard proposent un plus grand nombre de meilleures idées que ceux du Cap-Breton? Les entreprises, les gouvernements locaux ou les organisations non gouvernementales du Cap-Breton proposent-ils beaucoup de demandes qui sont rejetées par la société d'expansion du Cap-Breton?

M. Whalley : Nous ignorons les raisons administratives de cette situation. L'aide fédérale au développement du Cap-Breton varie énormément depuis des années. Le montant pourrait être de 20 millions de dollars cette année, de 50 millions de dollars l'année prochaine et revenir à 15 millions de dollars l'année d'après. Il n'y a pas d'uniformité. L'organisation provinciale de développement, Nova Scotia Business Incorporated, investit de manière disproportionnée dans une région à taux de chômage peu élevé et ignore des régions à taux de chômage élevé. Les organismes fédéraux ont fait la même chose ces dernières années en aidant des régions plus riches. Il faudrait que Cap-Breton arrive à avoir une augmentation d'environ 30 p. 100 en emploi total pour égaler l'actuel taux d'emploi de l'Île-du-Prince-Édouard. Pour une raison quelconque, le gouvernement fédéral, contrairement à ses obligations et engagements en vertu de l'article 36, et la province, contrairement à son engagement en vertu de l'article 36, ne prennent pas de mesures pour réduire les disparités régionales.

Le sénateur Murray : Nous parlons du paragraphe 36(1). Je m'arrête là pour le moment.

Le sénateur Nancy Ruth : Je ne vais pas vous poser de questions sur votre cause de droit, mais d'autres témoins que nous avons entendus voulaient des conditionnalités pour l'argent fédéral. Nous avons entendu les témoignages de Armine Yalnizyan, directrice de la recherche, Community Social Planning Council of Toronto et de Nancy Peckford, directrice de la programmation à l'Alliance canadienne féministe pour l'action internationale à Ottawa. Les gens qui nous en ont parlé sont pauvres. C'est le point commun entre tous vos groupes et tous veulent des conditionnalités pour cet argent. Avez-vous demandé aux intervenants de votre province de vous aider dans votre cause de droit? Si vous allez jusqu'à la Cour suprême du Canada, allez-vous engager d'autres groupes de ce genre?

Mr. Morgan: In terms of the legal action, our municipality is unique in the sense that we are very poor, from a national perspective, but relatively large in terms of poor municipal units. We have over 100,000 people there. We have had the ability to engage lawyers to advise us, and I think we have some of the best lawyers in the country dealing with this issue.

We have been able to undertake the issue as a municipal government. The issues are unique in that much of the focus is on municipal funding arrangements and the economic disparities of a particular region. However, the issues at stake for our municipal government are likely similar to those of other areas within Canada that are seeing the same kind of dynamics. You made the point about poor groups that are primarily asking for conditions or analysis and yet it is obvious that many people are being left behind in our nation. From our perspective, we are seeing not only a demographic group but also a geographic region being left behind. They are being cut loose and left to die slowly by our own provincial government. In terms of the expenditures at the federal level, the same thing is happening federally. Some of the academics in Nova Scotia, such as the president of the University of Dalhousie, have articulated the point that government does not articulate the process of allowing these peripheral regions to die. It is suggested that they allow them to die by starving them slowly of funding and the ability to deliver services to their citizens at comparable tax rates, causing citizens invariably to flow to the rich areas of our province. I suspect that it is happening across the entire country.

The irony is that within our own province, we watch our premier and our finance minister come before committees of this Senate and committees of Parliament and argue how essential it is to the survival of our province, and all the provinces, that section 36 of the Constitution be complied with. Without compliance, it will be economically disastrous for the individual province; yet back in our own province, they do not abide by the same set of principles. They allow major areas of our own province — we are the second largest urban area of Nova Scotia — to try to survive or else die by depriving it of the very funding that they argue is essential when they come to Ottawa.

Senator Nancy Ruth: Good luck to hold their feet to the fire.

Senator Mitchell: I have a series of questions I would like to pursue with you. What is the current unemployment rate in Cape Breton?

Mr. Whalley: It is approximately 17 per cent.

Senator Mitchell: Do you have a significant native population?

Mr. Whalley: We do; in our municipality, it is probably 4 per cent to 5 per cent.

M. Morgan : Pour ce qui est de la poursuite judiciaire, notre municipalité est unique, car elle est très pauvre, d'un point de vue national, mais relativement grande par rapport à d'autres municipalités pauvres. Elle compte 100 000 habitants. Nous avons pu louer les services d'avocats pour nous conseiller et je pense que nous avons les meilleurs avocats au pays pour s'occuper de cette affaire.

Nous avons pu le faire en tant que gouvernement municipal. Les questions sont uniques, car l'accent est mis sur les modalités de financement municipal et les disparités économiques d'une région précise. Cependant, les enjeux en cause pour notre gouvernement municipal sont probablement similaires à ceux d'autres régions du Canada se trouvant dans le même genre de situation. Vous avez parlé de groupes de pauvres qui demandent principalement des conditions ou des analyses et pourtant, il est évident qu'un grand nombre de gens sont laissés pour compte dans notre pays. En ce qui nous concerne, non seulement un groupe démographique est laissé pour compte, mais aussi une région géographique. Notre gouvernement provincial les a abandonnés et les laisse mourir lentement. La même situation existe au niveau des dépenses faites par le gouvernement fédéral. Des universitaires de la Nouvelle-Écosse, notamment le président de l'Université Dalhousie, ont déclaré que le gouvernement n'exprime pas clairement le processus qui permet à ces régions périphériques de mourir. On suggère qu'ils les laissent mourir en leur coupant lentement le financement et la capacité d'offrir des services à leurs citoyens à des impôts fonciers comparables, ce qui inévitablement pousse les citoyens à aller dans les régions riches de notre province. Je crois que cette situation se retrouve dans tout le pays.

L'ironie du sort veut que dans notre province, nous voyons notre premier ministre et notre ministre des Finances comparaître devant ce Sénat et les comités parlementaires pour dire qu'il est essentiel de se conformer à l'article 36 de la Constitution et ce, pour la survie de notre province et de toutes les provinces. Sinon, les provinces subiraient un désastre économique; pourtant dans notre province, ils ne respectent pas les mêmes principes. Ils laissent des régions importantes de notre province — nous sommes la deuxième plus grande zone urbaine en Nouvelle-Écosse — essayer de survivre ou mourir en les privant du financement qu'ils qualifient eux-mêmes d'essentiel quand ils sont à Ottawa.

Le sénateur Nancy Ruth : Bonne chance dans le cas où vous voudriez exercer des pressions sur eux.

Le sénateur Mitchell : Je voudrais vous poser plusieurs questions. Quel est le taux de chômage actuel au Cap-Breton?

M. Whalley : Environ 17 p. 100.

Le sénateur Mitchell : La population autochtone est-elle importante?

M. Whalley : Oui; elle est probablement de 4 à 5 p. 100 dans notre municipalité.

Senator Mitchell: Would the Kelowna accord have been of assistance to that portion of your population? Would you have followed that and its implications?

Mr. Whalley: Yes, presumably.

Mr. Morgan: It would have had some impact. In terms of our municipal governments, whenever you have native communities within your borders there are internal issues regarding funding and services. We have had one community that has been particularly successful. Membertou is known across the country for its commercial successes, but it is relatively small compared to the entire population.

Senator Mitchell: Have you noticed any change? Has the problem of getting your share of funding been exacerbated by the federal government's decision to renege on the accord? Has that changed the province's predisposition to funding?

Mr. Morgan: I do not think we could tie the two together. Are you speaking of the offshore gas accord?

Senator Mitchell: Yes.

Mr. Morgan: Both before and after the decision on that accord we have seen a consistent unwillingness to provide a fully funded equalization system or anything close to that in our own province, even as our province ran budgetary surpluses. Although there is obviously a complaint about some of the budget decisions from the provincial government, certainly there had not been a complaint that you did not have a fully funded equalization system at the federal-provincial level at the end of either of the two scenarios that the province was given an option to select. You had a fully funded province in both scenarios — arguably, in one scenario, more than a fully funded province. However, no matter what the scenario was, they were intent on not fully funding municipal services in Cape Breton.

Mr. Whalley: The province is arguing nationally that there should be no cap. The provinces of Nova Scotia and Newfoundland and Labrador are arguing that their fiscal capacity in certain years should be allowed to be above the national standard. That is not our argument.

Within Nova Scotia, we just want to get to the standard. We are at 65 per cent of the standard. We have been capped in 11 of 13 years. This is the hypocrisy of the provincial government's argument in Nova Scotia. The other part of the hypocrisy is that they are arguing the offshore accord on the basis of economic development. The reality of the offshore oil and gas projects in Nova Scotia is that there is no benefit associated with those projects for us. The benefits have disproportionately gone to two regions in the province. There is no natural gas in the vast majority of the province. There are no pipelines. This gas is being

Le sénateur Mitchell : Est-ce que l'Accord de Kelowna aurait aidé cette partie de la population? L'auriez-vous appliqué ainsi que ses répercussions?

M. Whalley : Oui, sans doute.

M. Morgan : Il aurait eu des conséquences. Quand des collectivités autochtones vivent dans les limites de la juridiction d'un gouvernement municipal, il y a des problèmes internes concernant le financement et les services. Nous avons eu une collectivité qui avait particulièrement réussi. Membertou est connue dans tout le pays pour ses réussites commerciales, mais elle est relativement petite comparée à l'ensemble de la population.

Le sénateur Mitchell : Avez-vous remarqué des changements? Est-ce que le problème lié à l'obtention de votre part de financement a été aggravé par le fait que le gouvernement fédéral a décidé de renier ses engagements pris dans le cadre de cet accord? Est-ce que cela a changé la prédisposition de la province à financer?

M. Morgan : Je ne crois pas que nous puissions relier les deux ensemble. Parlez-vous de l'accord sur le gaz extracôtier?

Le sénateur Mitchell : Oui.

M. Morgan : Il y a eu, à la fois avant et après la décision concernant cet accord, une mauvaise volonté constante de fournir un régime de péréquation entièrement financé ou un régime similaire dans notre province, même quand elle enregistrait des excédents budgétaires. Bien que, de toute évidence, une plainte ait été déposée à l'encontre de certaines décisions budgétaires prises par le gouvernement provincial, le fait qu'aucun des deux scénarios proposés à la province, qui pouvait choisir l'un de ces deux scénarios, ne comportait de régime de péréquation entièrement financé au niveau fédéral-provincial n'a certainement pas abouti à une plainte. Les deux scénarios prévoyaient de financer entièrement une province — et plus que cela dans l'un des scénarios. Cependant, quel qu'ait été le scénario, il n'y avait aucune intention de financer entièrement les services municipaux du Cap-Breton.

M. Whalley : La province fait valoir à l'échelon national qu'il ne devrait pas avoir de plafond. Les provinces de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador prétendent que durant certaines années, leur capacité fiscale devrait être autorisée à dépasser la norme nationale. Ce n'est pas ce que nous demandons.

Nous voulons simplement avoir la norme en Nouvelle-Écosse. Nous sommes à 65 p. 100 de la norme. Sur une période de 13 ans, nous avons eu un plafond pendant 11 ans. C'est là que se dévoile l'hypocrisie de l'argument du gouvernement provincial en Nouvelle-Écosse. Un autre aspect de l'hypocrisie est qu'ils défendent l'accord sur le gaz extracôtier en le liant au développement économique. En réalité, les projets de gaz et de pétrole extracôtiers en Nouvelle-Écosse ne nous apportent aucun bénéfice. Les bénéfices ont été versés de manière disproportionnée à deux régions de la province. La plus grande partie de la province

exported and there is no economic development plan associated with either the Sable project or the Panuke project that has any effect whatsoever on our region.

Senator Mitchell: You talked about education, health and infrastructure in answer to Senator Murray. If you had to prioritize assistance, what would your priorities be — economic development assistance in the sense of subsidies, or access to financing for businesses and entrepreneurs? Would it be infrastructure development? Where do you see the biggest problems?

Mr. Morgan: It is fascinating. It is important to come back to the point that was made earlier by this very committee that there is a need for objective analysis of expenditures no matter what option is selected. It is difficult to pick just one, but infrastructure is key — even tax incentive systems. There are a variety of potential solutions. They all begin with the acceptance that there is a funding problem and that there is an obligation, pursuant to the Constitution, not to abandon struggling regions. All the solutions start with that.

There are a variety of solutions, and you have suggested a number of them. I would say that as efforts are made to comply with those constitutional obligations, there is uncertainty as to what will work and what the formula is. That makes it critical that there be objective feedback of the results and that standards be set. The people who are paying into equalization have a right to know that it is being used effectively for the purpose for which the funds are being dispersed. That is not happening today.

I know you are from Alberta and funds are coming from Alberta. Some communities in Alberta have unemployment rates higher than those in Halifax, yet we are taking funding from some areas that have higher unemployment rates and giving it to an area that has a much lower unemployment rate does most of the country. It is simply not consistent with the intent of the Constitution.

Mr. Whalley: The point we are trying to make in the paper is that it is not a series of ad hoc decisions that is required. The federal government transferred local airports and local ports, but the ones that they transferred were seen to be liabilities. They were the small money losers, so they shuffled those off to local authorities.

They are important for our local region, but the analysis that has to be made — and I guess some people are laughing at the document, suggesting that we are separatists — is that there is an evolution of government, and the governance in Canada is behind the economic and technological realities. You have to see these regions as being competitors. We cannot have our decisions being made for us in Halifax and other regions. That has not worked and it will not work; we have had 45 years of decline to understand this. We do not need subventions. We need the tools to allow decisions to be made in our region about our future.

n'a pas de gaz naturel. Il n'y a pas de gazoduc. Le gaz est exporté et aucun plan de développement économique, qui pourrait avoir des répercussions sur notre région, n'est associé ni au projet de gaz de l'île de Sable ni au projet Panuke.

Le sénateur Mitchell : Dans votre réponse au sénateur Murray, vous avez mentionné l'éducation, la santé et l'infrastructure. Si vous devez établir un ordre de priorité pour l'aide, quelles seront vos priorités — l'aide au développement économique au moyen de subventions ou de l'accès au financement pour les entreprises et les entrepreneurs? Serait-ce le développement de l'infrastructure? Où se trouvent, selon vous, les plus gros problèmes?

M. Morgan : C'est fascinant. Il est important de revenir au point qui a été soulevé plus tôt par le comité, à savoir qu'une analyse objective des dépenses est nécessaire quelle que soit l'option choisie. Il est difficile de choisir, mais l'infrastructure est essentielle — même les programmes d'incitation fiscale. Il y a toute une gamme de solutions potentielles. Elles commencent toutes par l'acceptation du fait qu'il y a un problème de financement et l'obligation, conformément à la Constitution, de ne pas abandonner les régions en difficulté. Toutes les solutions commencent par cela.

Il y a tout un éventail de solutions et vous en avez suggéré quelques-unes. Je dirais qu'au fur et à mesure des efforts faits pour se conformer aux obligations constitutionnelles, il y aura un doute au sujet de ce qui sera efficace et de ce que sera la formule. Il est donc essentiel de suivre les efforts visant l'atteinte des objectifs et d'établir des normes. Ceux qui financent le programme de péréquation ont le droit de savoir qu'il est utilisé efficacement, c'est-à-dire que l'argent est dépensé comme prévu. Ce n'est pas le cas aujourd'hui.

Je sais que vous êtes originaire de l'Alberta et que des fonds proviennent de l'Alberta. Certaines collectivités en Alberta ont un taux de chômage plus élevé que celui d'Halifax, pourtant nous prenons des fonds de régions qui accusent des taux de chômage plus élevés et nous les donnons à une région qui a un taux de chômage plus bas que la plupart des régions du pays. Ce n'est tout simplement pas conforme à l'esprit de la Constitution.

M. Whalley : Nous essayons d'expliquer dans le mémoire qu'il n'est pas nécessaire de prendre des décisions ponctuelles. Le gouvernement fédéral a transféré des aéroports locaux et des ports locaux, mais ceux qu'il a transférés étaient considérés comme des fardeaux. C'étaient des petits perdants d'argent, ils les ont donc refilés à des autorités locales.

Elles sont importantes pour notre région, mais il faut dire — je suppose que certaines personnes se moquent du document et suggèrent que nous sommes des séparatistes — que le gouvernement évolue et que la gouvernance au Canada ne suit pas les réalités économiques et technologiques. Il faut considérer que ces régions font partie de la concurrence. Nous ne voulons pas que les décisions nous concernant soient prises à Halifax et dans d'autres régions. Cela n'a pas fonctionné et ne fonctionnera pas; nous avons vécu 45 ans de déclin pour le comprendre. Nous n'avons pas besoin de subventions. Nous avons besoin des outils qui nous permettront de prendre des décisions dans notre région concernant notre avenir.

Senator Mitchell: Mayor Morgan, it seems to me that the thrust of your suggestion to have more directed funding is this analysis process. If we analyzed the situation, we would show that the funding was not working the way it was supposed to work and that would enhance accountability and get the federal government's attention.

Would you take it further and say that is there another structure where you would have three-way agreements with the feds and the provincial authorities, where you would say, "This is what we need; let us have an agreement to ensure that the funding gets here"? Would you get that specific?

Mr. Morgan: You have had arrangements in that structure in the past with the Canada-Nova Scotia infrastructure programs. They were in fact tripartite agreements and you had input. I do not know that you necessarily have to go to that level of detail. It is a matter of going back to the basic constitutional principles and the federal government having an awareness of the constitutional purposes of the funding.

Getting the information in an effective way from the bureaucracy is a huge challenge, as evidenced from what this committee has gone through in the past. The Department of Finance has an obligation. When you asked the department where this money going or how much is going into a particular province or particular region, I sensed that they felt no obligation to respond. My view is that when this committee asks those questions of the department, you are asking not just individual senators but on behalf of all the citizens of this country. The officials ought to respond and they ought to give wholesome answers. I suggest you did not get that. It is essential to know whether that part of the Constitution is being complied with. We have tried with great frustration to assemble that information. We have got it for our province and it was a painstaking effort with much resistance from our provincial bureaucracy. I can only imagine how much that would be amplified when you are dealing with the federal level.

Senator Stratton: It is an interesting discussion. The big concern is how far the federal government can reach down in governance in areas and regions of the country. That becomes a big issue with the provinces.

You mentioned the Membertou band and how successful it seems to be. Can you attribute its success to specific reasons?

Mr. Morgan: There is probably some controversy. A significant source of revenue for the reserve is gaming activities within an urban centre. It is very difficult for me to analyze that. You have to go to the members of the band itself to answer that.

Senator Stratton: The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry is now looking at rural poverty. I am sure they will be visiting your area as they are visiting most areas of the country. When looking at rural poverty, they are looking

Le sénateur Mitchell : Monsieur le maire Morgan, il me semble que ce processus d'analyse soit l'élément principal de votre suggestion visant à recevoir un financement plus direct. Si nous analysons la situation, nous montrerons que le financement n'a pas été aussi efficace qu'il aurait dû l'être et cela améliorera la reddition des comptes et attirera l'attention du gouvernement fédéral.

Iriez-vous plus loin pour dire qu'il y a une autre structure qui comporterait des ententes tripartites faites avec le gouvernement fédéral et les autorités provinciales et vous pourriez dire : « Voici ce dont nous avons besoin; concluons un accord pour garantir que le financement sera utilisé comme il faut »? Pouvez-vous être aussi précis?

M. Morgan : Nous avons déjà vu de telles ententes avec le Programme d'infrastructure Canada-Nouvelle-Écosse. C'était en fait des ententes tripartites et il était possible d'y contribuer. Je ne sais pas s'il faut forcément aller jusqu'à ce niveau de détail. Il s'agit de revenir aux principes fondamentaux de la Constitution et au fait que le gouvernement fédéral prenne conscience des objectifs constitutionnels concernant le financement.

Obtenir efficacement des renseignements auprès de l'administration relève de la gageure ainsi que l'a montré l'expérience du comité. Le ministère des Finances a une obligation. Il me semble que le ministère, lorsqu'on lui demande ce qu'il adient de cet argent et quel est le montant destiné à un projet particulier dans une région particulière, ne se sente pas obligé de répondre. J'estime que lorsque le comité pose ces questions au ministère, il ne le fait pas seulement au nom de sénateurs individuels, mais au nom de tous les citoyens canadiens. Il incombe aux fonctionnaires de répondre et de donner des réponses saluaires. Je crois qu'ils aient fait cela avec vous. Il est important de déterminer si cette partie de la Constitution est respectée ou non. Nous avons essayé, avec beaucoup de difficultés, de recueillir cette information. Nous avons péniblement réussi à l'obtenir pour notre province face à une résistance acharnée de la part de la bureaucratie provinciale. J'ai du mal à imaginer ce que ce sera face à l'administration fédérale.

Le sénateur Stratton : Cette discussion est intéressante. Le grand problème est de savoir jusqu'à quel point le gouvernement fédéral peut gouverner dans des secteurs et des régions du pays. Cela pose un gros problème aux provinces.

Vous avez mentionné la bande Membertou et son apparent succès. Savez-vous exactement à quoi il faut attribuer ce succès?

M. Morgan : Il y a probablement une certaine controverse. Les jeux de hasard dans un centre urbain sont une source importante des revenus de la réserve. Il m'est très difficile d'analyser cette situation. Il faut poser la question directement aux membres de la bande.

Le sénateur Stratton : Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts mène une étude sur la pauvreté rurale. Je suis certain que les membres de ce comité visiteront votre région puisqu'ils visitent la plupart des régions du pays. Dans son étude

also at the successful areas. Some parts of rural Canada are highly successful.

Studies have been, at least in my recollection in my province, Manitoba, and it comes down to individuals. It always comes down to individuals and small groups, where they are civic minded. They get involved and they drive something and are highly successful. The village or town seven miles or 10 miles down the road does not do that and is declining. I am not suggesting that for your region but it is always a fascinating issue that despite the fact that you have large pockets of poverty you see beacons shining.

Mr. Morgan: That has also been the case in our own municipality. There have been success stories. Membertou is a good example. When you are dealing with regional economies, there always will be significant success stories and we have them. We must celebrate them. Ultimately, though, you also have very difficult stories of people moving away. The question is the totality of the events.

You mentioned rural areas and areas that have struggled such as Charlottetown, Summerside, Moncton, and to some extent Sudbury in Ontario. Government has been able to intervene in some of these peripheral regions. They have done it effectively on a number of occasions. You will see some consistent themes in the strategies. Invariably they have decentralized some of the federal government offices into those communities that are struggling. We have not seen that to any significant extent in our own community because there has largely been a lack of acceptance that there was a problem at the federal level. There has been decentralization, if you look at Moncton, Summerside, Sudbury and a number of other communities. There has often been an effort to build effective infrastructure in the communities as well. In New Brunswick, the highway system was twinned to join all the major communities. We have seen communications infrastructure and tax incentive systems put in place, particularly in Prince Edward Island. Government has followed consistent strategies and done it effectively in a number of regions throughout the country.

In our region, the strategy from both levels of government has been to claim success by referencing some individual success story. The Enterprise Cape Breton Corporation is one. It is suggested that that reflects the entire region without an objective analysis of whether they are being successful or not. If you have objective feedback mechanisms and you see that you continue to lose population and the employment rate remains low, you will adopt some other strategies and invariably you will look to the strategies that worked elsewhere such as the massive decentralization that occurred to stabilize Moncton and the twinning of the highway systems. These are things that worked in other regions. They are not taking place in our region but they could take place in many peripheral regions across the entire country.

sur la pauvreté rurale, le comité examine aussi les secteurs qui ont enregistré des succès. Certaines régions rurales du Canada ont fort bien réussi.

Autant que je me souviens, les études montrent, du moins dans ma province, le Manitoba, la participation de particuliers. Il s'agit toujours d'individus et de petits groupes doués d'un grand sens civique. Ils s'impliquent, se lancent dans une action et obtiennent des résultats positifs. Le village ou la municipalité situés à sept ou dix milles ne s'impliquent pas et sont en régression. Je ne dis pas que ce soit le cas dans votre région, mais il est toujours intéressant de voir des lueurs d'espoir malgré les îlots de pauvreté.

M. Morgan : C'est aussi vrai dans notre municipalité où il y a eu des réussites. Membertou est un bon exemple. Les économies régionales comportent toujours des histoires à succès et c'est le cas dans notre région. Nous devons nous en réjouir. Mais, il y a aussi des situations très difficiles de personnes qui quittent la région. Il faut mesurer le problème dans l'ensemble des situations.

Vous avez mentionné des régions rurales qui ont éprouvé des difficultés comme Charlottetown, Summerside, Moncton et dans une certaine mesure Sudbury en Ontario. Le gouvernement a pu intervenir, souvent avec efficacité, dans certaines de ces régions périphériques. Nous retrouvons des mesures identiques dans les stratégies. Il y a eu inmanquablement une décentralisation des bureaux du gouvernement fédéral dans les localités en difficulté. Cela n'a pas été fait de manière importante dans notre collectivité parce que le fédéral ne pense pas qu'il y a un problème. Il y a eu une décentralisation, par exemple, à Moncton, Summerside, Sudbury et plusieurs autres localités. Il y a aussi souvent eu des efforts visant la mise en place d'une infrastructure efficace dans les collectivités. Au Nouveau-Brunswick, les autoroutes ont été jumelées afin de les incorporer au réseau routier desservant toutes les principales collectivités. Nous avons assisté à la mise en œuvre de l'infrastructure des communications et de programmes d'incitatifs fiscaux, surtout dans l'Île-du-Prince-Édouard. Le gouvernement a appliqué efficacement des stratégies cohérentes dans un certain nombre de régions dans l'ensemble du pays.

Dans notre région, la stratégie des deux ordres de gouvernement a été d'annoncer des réussites en mentionnant des histoires individuelles couronnées de succès, la Société d'expansion du Cap-Breton en est une, et en laissant croire que c'est à l'image de la situation de toute la région sans analyse objective visant à déterminer si cela est vrai pour toute la région. Si vous disposez de mécanismes d'analyse objective qui révèlent que la population continue de décroître et que le taux d'emploi reste faible, vous adopterez d'autres stratégies et, inmanquablement, vous considérerez celles qui ont été efficaces ailleurs telles que la décentralisation massive qui a été faite pour maintenir l'équilibre économique à Moncton et le jumelage des réseaux routiers. Ces mesures ont abouti à des résultats positifs dans d'autres régions. Elles ne sont pas appliquées dans notre région, mais elles peuvent être mises en œuvre dans un grand nombre de régions périphériques dans l'ensemble du pays.

First and foremost, you need the government to do that objective analysis and be very truthful rather than providing a rosy, unrealistic and untruthful picture of local economies for fear of offending people. Tell the truth about what is happening in those local peripheral economies and then take actions employed successfully elsewhere to stabilize those regions and you will have a more balanced country.

Senator Stratton: I appreciate your comments on that. I have found that in my province and particularly across southern regions, which are affluent in the sense of good agriculture, as opposed to northern regions with the Canadian Shield, which is quite a different story.

However, some southern towns did not rely on government at all and are highly successful. I would like to look at those success stories as well. It is not enough to say that government should do everything. You have to look at ways to encourage entrepreneurship, which drives most things. Has the provincial government looked at ways of encouraging entrepreneurship?

Mr. Morgan: I think they have. It would be difficult to fault government on trying to follow that mechanism. Their principal focus has been on individuals.

The challenge we find in our region as well is that only a very small commercial base remains; only a small number of businesses, relative to the size of our region, still survive. Often the remaining private sector activities are looking to government as well as to the funding programs. In effect, you have a cocktail party type of economic development strategy where the business people try to make friends with the right people at the funding agencies so that they will get their pet projects funded.

Some private sector initiatives and some of those government-funded private sector initiatives will be successful, but the issue is whether the totality will be sufficient in a region such as our own. Ours is a very large region suffering from an enormous amount of poverty, so the private sector that might be still present in many towns has been harmed greatly over the last four decades and it is very difficult to imagine that that sector alone would be sufficient to rebuild a community of our size.

Mr. Whalley: There is also a practical example in the paper with respect to the tourism industry — the comparison between Cape Breton Island and Prince Edward Island. During a three-year period, the federal government's transfers to the tourism industry association in P.E.I. were in excess of \$20 million. That is just the federal government alone. P.E.I. also has its own tourism department. At the same time, the federal transfers to Cape Breton's industry association were zero, nothing. The industry association in Cape Breton cannot compete given that differential.

Il est nécessaire, d'abord et avant tout, qu'un gouvernement procède à ce genre d'analyse objective qu'il fasse preuve d'honnêteté au lieu de présenter un tableau idyllique, irréaliste et faux des économies locales de crainte d'offenser les citoyens. De dire la vérité sur la situation des économies des régions périphériques et de prendre des mesures qui ont fait leur preuve ailleurs en vue de stabiliser l'économie de ces régions et d'assurer un équilibre économique entre les différentes régions du pays.

Le sénateur Stratton : J'apprécie vos commentaires à ce sujet et j'ai eu l'occasion de le constater dans ma province et particulièrement dans les régions du Sud du pays, riches grâce à une bonne industrie agricole, comparativement aux régions situées au Nord du Bouclier canadien où la situation est très différente.

Cependant, certaines villes du Sud du pays ne comptent nullement sur le gouvernement et elles enregistrent des résultats très positifs. J'aimerais aussi que l'on examine ces histoires à succès. Il ne suffit pas de dire que le gouvernement devrait tout faire. Il faut envisager des façons d'encourager l'esprit d'entreprise qui est à la base de pratiquement tout. Le gouvernement provincial a-t-il songé à promouvoir l'esprit d'entreprise?

M. Morgan : Je pense qu'il l'a fait. Il est difficile de critiquer le gouvernement sur ce plan, car il s'est principalement intéressé aux particuliers.

Le problème que nous constatons aussi dans notre région, c'est qu'il ne reste qu'un petit secteur commercial; seulement un petit nombre d'entreprises, par rapport à l'étendue de notre région, survivent et elles comptent souvent sur l'aide du gouvernement et sur les programmes de financement. En fait, cela ressemble à un cocktail autour du thème de la stratégie de développement économique où les entrepreneurs essaient de connaître les personnes bien placées dans les organismes de financement afin d'assurer le financement de leurs marottes.

Certaines initiatives du secteur privé et certaines initiatives financées par le gouvernement donneront de bons résultats, mais la question est de savoir si la totalité de ces initiatives suffira dans une région comme la nôtre qui compte énormément de pauvres. Donc, les entreprises privées encore présentes dans beaucoup de municipalités ont été durement touchées ces quatre dernières décennies et il est très difficile d'imaginer que ce secteur à lui seul suffira pour relancer l'économie d'une collectivité telle que la nôtre.

M. Whalley : Le mémoire contient aussi l'exemple de l'industrie touristique — la comparaison entre l'île du Cap-Breton et l'Île-du-Prince-Édouard. Pendant trois ans, les transferts fédéraux à l'Association de l'industrie touristique de l'Île-du-Prince-Édouard ont dépassé les 20 millions de dollars. Il ne s'agit que des transferts du gouvernement fédéral. L'Î.-P.-É. a son propre ministère du Tourisme. À la même époque, il n'y a eu aucun transfert fédéral à l'Association de l'industrie touristique de Cap-Breton, rien. Au vu de cette différence, comment cette industrie peut-elle être concurrentielle?

There is not a level playing field. The private industries alone are not being allowed to compete. Even the Conference Board of Canada is making the argument that large urban centres should receive the vast majority of federal and provincial infrastructure investment. Well, if you do a comparison between Halifax and our region, the population differential is three and a half times. The capital budget differential is seven and a half times. Why would the federal and provincial governments provide a greater gap? This is not about individual effort. This is about a system of policies and structures that has tilted the whole field.

Mr. Morgan: You may even argue that if you not going to send government assistance to the poor areas, at least you should not send it to their competitors. Really, that is what is going on. The assistance is actually aggravating the situation in Cape Breton, and in many poor areas that are not within large urban centres, I am sure, by encouraging their citizens to go to other communities.

I also want to make a point about the depopulation of our own community. We see depopulation happening across much of rural Canada right now, and we know that the population is generally following services. Generally speaking, people want to be in communities that have modern amenities. Therefore, the issue of whether or not comparable services are available is not an academic one; it is a real issue for dealing with rural population decline, at least in peripheral urban areas, because certainly the peripheral urban areas have a chance at survival, notwithstanding that wave of loss from rural Canada. There is a core infrastructure there that could be maintained and developed effectively.

The converse of that is true as well. If you allow the urban infrastructure of the peripheral regions to decline, people will be leaving by the busload. Unfortunately we have seen that in our own region.

Senator Stratton: What you are speaking of is typical for regions right across the country. Yours is an example. The decline of the population of rural Canada and the attraction of the cities has been happening for well over 100 years. All governments have tried to solve that problem in many ways, but you have to ask whether it is a solvable problem or whether you just delay the inevitable decline. I believe that you do all you can to support a region that is suffering because of declining population and attraction to other areas, but you have to ask what you can realistically do, and I stress "realistically" because we have put so many bad dollars after good dollars into regions where the money has just been wasted.

Mr. Morgan: It is a challenge. I agree that there has been terrible wastage in the past, but it has always occurred without accountability, without feedback, without analysis of whether measures are effective. The fact that there have been failures does not mean that there is not a path to success. Unfortunately, in many instances special interests have taken over and ensured that funding is repeatedly paid, regardless of whether success was being achieved. Our point is that the Constitution builds in an

Les règles du jeu ne sont pas les mêmes pour tout le monde. On ne permet pas aux entreprises du secteur privé d'être compétitives. Même le Conference Board du Canada avance que les grands centres urbains devraient bénéficier de la plus grande partie des investissements fédéral-provinciaux dans l'infrastructure. La population d'Halifax est égale à environ trois fois et demie celle de notre région, mais le budget d'investissement l'est de sept fois et demie. Pour quelle raison les gouvernements fédéral et provincial versent-ils un montant aussi disproportionné? Il n'est pas question ici d'effort individuel, mais d'un système de politiques et de structures qui a faussé toutes les règles du jeu.

M. Morgan : On pourrait même faire valoir que si vous n'allez pas verser d'aide du gouvernement aux régions pauvres, il faudrait alors agir de même envers leurs concurrents. C'est vraiment ce qui se passe. En fait, l'aide ne fait qu'empirer la situation à Cap-Breton et cela incite les habitants d'un grand nombre de régions pauvres situées à l'extérieur des grands centres urbains à déménager dans d'autres localités.

J'aimerais aussi parler de la dépopulation que subit notre collectivité. Aujourd'hui, cette situation est courante dans la plupart des zones rurales du pays et nous savons que les gens vont vivre généralement dans les endroits qui offrent des services. De manière générale, les gens veulent des installations modernes dans leurs collectivités. Par conséquent, la question visant à savoir si des services comparables sont disponibles ou non n'est pas théorique; c'est une vraie question qu'il faut se poser pour résoudre le problème de la diminution de la population rurale, du moins dans les zones urbaines périphériques, car certaines ont une chance de survivre en dépit de la forte dépopulation des zones rurales au Canada. Il est possible de conserver et de développer efficacement une infrastructure de base.

Le contraire est tout aussi vrai. Si on permet le déclin de l'infrastructure urbaine des régions périphériques, les gens partiront par bus entiers. Nous l'avons malheureusement vu dans notre région.

Le sénateur Stratton : La situation que vous décrivez est courante dans toutes les régions du pays. La vôtre n'en est qu'un exemple. L'exode rural et l'attraction des villes existent depuis plus de cent ans. Tous les gouvernements ont essayé de résoudre ce problème de plusieurs façons, mais il s'agit de savoir si ce problème peut être résolu ou si l'on ne fait que retarder un déclin inévitable. Je crois que l'on peut faire tout son possible pour aider une région en difficulté du fait de la dépopulation et de l'attraction d'autres régions, mais il faut se demander ce que l'on peut réellement faire et j'appuie sur le mot « réellement », car nous avons fait investissement après investissement dans des régions où l'argent a tout simplement été gaspillé.

M. Morgan : C'est un problème. Je conviens qu'il y a eu un terrible gaspillage par le passé, mais il a toujours été fait sans reddition de comptes, sans suivi des résultats, sans analyse de l'efficacité des mesures. Le fait qu'il y ait eu des échecs ne veut pas dire qu'il est impossible de réussir. Hélas, dans de nombreux cas, des groupes d'intérêts ont pris le contrôle et se sont assuré que le financement continue d'être versé quels que soient les résultats. Ce que nous disons, c'est que la Constitution prévoit l'obligation de

obligation not to abandon regions, but it also builds in an obligation to analyze whether the interventions are being effective. The federal government is not even abiding by its own constitutional obligations if it is not analyzing whether regional economic disparities are, in fact, being reduced. You have to set standards, you have to set objective criteria and you have to change course if your approach is not working.

With regard to migration to large cities, I know we are not talking about environment so much here, but I am struck by comments about the challenges of dealing with greenhouse gas emissions. Principal among those challenges is the necessity for people to commute long distances in large urban centres, and the point is repeatedly being made that we cannot continue to have urban sprawl growing at the current rates. At the same time, people do not want to live in more densely packed cities in Canada.

I would argue that one principal alternative is to stabilize some of these peripheral communities and give people another place to live that does not involve commuting 30 minutes or 45 minutes or an hour to work every day. Ultimately, the question is whether the model of the mega city is sustainable in an age of concerns about greenhouse gas emissions. I would suggest to you that perhaps the more sustainable model is the small or moderate-size community. At least in the longer term, I think that may moderate the drive toward the city.

Senator Stratton: Saskatchewan is doing that right now. They are advertising and because of it people are moving back to Saskatchewan. There are examples of that. Maybe this is a suggestion for your problem.

The Chairman: Thank you for your answers Mr. Morgan. You are making interesting points.

One point of clarification, Mr. Whalley. In a question from Senator Stratton, you talked about a population differential between Halifax and Cape Breton of three to one. Are you talking about the entire Cape Breton Island or the rural municipality?

Mr. Whalley: The two largest municipalities in Nova Scotia: the Halifax Regional Municipality and the Cape Breton Regional Municipality.

The Chairman: Then you talked about a revenue differentiation.

Mr. Whalley: The annual capital budget of the two regions.

The Chairman: You were just talking about their capital budgets and not about federal transfers in this instance.

Mr. Whalley: Yes. Halifax Regional Municipality's capital budget is approximately seven and a half times that of the Cape Breton Regional Municipality.

Mr. Morgan: You see a similar issue with respect to operational expenditures as well. There is an enormous disparity because it relates, in part, to the federal element. For example, we have a very low-functioning transit system, because

ne pas abandonner les régions et aussi d'analyser l'efficacité des mesures prises. Le gouvernement fédéral ne respecte même pas ses propres obligations constitutionnelles s'il ne mène pas d'analyse visant à déterminer si les disparités économiques des régions sont en fait réduites. Des normes doivent être établies, il faut établir des critères objectifs et changer d'approche en cas d'échec.

En ce qui concerne la migration vers les grandes villes, je sais que nous ne parlons pas trop de l'environnement ici, mais je suis frappé par des commentaires sur les problèmes liés aux émissions de gaz à effet de serre. Le plus important étant l'obligation de faire de grandes distances pour se rendre dans les grands centres urbains et on ne cesse de répéter que le mitage ne peut pas continuer à se disséminer à sa vitesse actuelle. En même temps, les gens ne veulent pas vivre dans des villes à très forte densité de population au Canada.

Je dirais qu'une solution de rechange essentielle serait de stabiliser l'économie de certaines de ces collectivités périphériques et d'offrir aux gens un autre endroit pour se loger, et qui leur éviterait 30, 45 ou 60 minutes de trajet quotidien pour se rendre à leur lieu de travail. En fin de compte, la question est de savoir si le modèle de la mégaville est viable à une époque où les émissions de gaz à effet de serre posent problème. Je suggérerais que les petites ou moyennes municipalités sont peut-être un modèle plus durable. Je pense qu'elles freineraient, du moins à long terme, le trafic vers les villes.

Le sénateur Stratton : C'est ce que fait la Saskatchewan. Elle fait même de la publicité et grâce à cela des gens retournent dans cette province. Il y a des exemples de cette situation. C'est peut-être une idée à suivre pour résoudre votre problème.

Le président : Je vous remercie pour vos réponses, monsieur Morgan. Vous avez soulevé des points intéressants.

J'aimerais que vous apportiez une précision, monsieur Whalley. En réponse à une question posée par le sénateur Stratton, vous avez dit que la population d'Halifax était le triple de celle de Cap-Breton. Parlez-vous de l'ensemble de l'île du Cap-Breton ou de la municipalité rurale?

M. Whalley : Des deux plus grandes municipalités en Nouvelle-Écosse : la municipalité régionale d'Halifax et la municipalité régionale du Cap-Breton.

Le président : Vous avez ensuite parlé de la différence entre les revenus.

M. Whalley : Du budget d'investissement annuel des deux régions.

Le président : Vous n'avez parlé que de leur budget d'investissement annuel, pas des transferts fédéraux.

M. Whalley : Oui. Le budget d'investissement de la municipalité régionale d'Halifax est égal à environ sept fois et demie celui de la municipalité régionale du Cap-Breton.

M. Morgan : Le problème est le même pour les dépenses d'exploitation. La disparité est énorme parce qu'elle est liée, en partie, à l'élément fédéral. Par exemple, notre commission de transport a un faible niveau de service, car dans la pratique, nous

operationally we cannot afford to maintain a transit system. The majority of the federal government commitment to the transit system in Nova Scotia went to the Halifax Regional Municipality, while a few hundred thousand dollars went to Cape Breton Regional Municipality. Mr. Whalley might have the figures for that distribution. In some respects, the federal government is contributing to the issue by providing funding to comparatively wealthy areas and very little funding to poor areas. The consequence is that people tend to leave communities that have poor public transit systems.

The Chairman: For the record, is the Cape Breton Regional Municipality a member of the Federation of Canadian Municipalities?

Mr. Morgan: Yes, it is a member of both the Union of Nova Scotia Municipalities and the Federation of Canadian Municipalities.

The Chairman: Representatives from FCM appeared before the committee to testify. Have you had an opportunity to review their comments?

Mr. Morgan: Mr. Whalley has reviewed them.

The Chairman: Do you take issue with the points they made during that appearance?

Mr. Whalley: Their discussion is very modest relative to what we believe is required. Some share of GST funding is extremely modest, relative to our needs. Our issues are fundamental and comprehensive. This is not a case of individual initiative being able to overcome some modest lack of entrepreneurial spirit in the region. This is why we give Prince Edward Island as an example to show that two regions in the same geographic position function at very different levels. The question is what role public policy and public structure play in that. We believe that their fundamental role completely undermines the objectives of section 36.

We have a letter from the former Deputy Prime Minister and Minister of Finance, John Manley, saying that from the federal government's perspective, once the funding has been transferred, that signals the end of the government's involvement. The provincial government argues strongly that equalization is needed but when they come back to Nova Scotia, essentially they build a region-state. Of the 18 counties in Nova Scotia, 14 are in decline. The majority of the province is going down. Their argument is that Halifax, at some time, will be able to support the entire province. Fundamentally, that is the argument that people have to understand. We cannot benefit from that because we do not have the transit systems and we are not close enough to Halifax. If you are not interested in our region, that is fine, but we need to take back our responsibilities. We need to start making our own decisions. If you are keeping all of those tools and pouring the greater share of federal dollars into the Halifax region, then we have no chance whatsoever. That is true

n'avons pas les moyens d'assurer l'entretien d'une commission de transport. L'aide du gouvernement fédéral à la commission de transport en Nouvelle-Écosse est versée principalement à la municipalité régionale d'Halifax alors que la municipalité régionale du Cap-Breton n'a reçu que quelques centaines de milliers de dollars. M. Whalley a peut-être les montants des sommes versées. D'une certaine façon, le gouvernement fédéral alimente le problème en fournissant un financement à des régions comparativement riches et très peu de financement aux régions pauvres. Le résultat est que les gens ont tendance à quitter les collectivités qui n'ont pas un bon système de transport public.

Le président : Au fait, est-ce que la municipalité régionale du Cap-Breton est membre de la Fédération canadienne des municipalités?

M. Morgan : Oui, elle est à la fois membre de l'Union of Nova Scotia Municipalities et de la Fédération canadienne des municipalités.

Le président : Des représentants de la FCM ont témoigné devant le comité. Avez-vous lu leurs commentaires?

M. Morgan : M. Whalley les a lus.

Le président : Contestez-vous les points qu'ils ont soulevés durant leur comparution?

M. Whalley : Ce qu'ils demandent est très modeste par rapport à ce qui est, à notre avis, nécessaire. La part du financement de la TPS est extrêmement modeste comparativement à nos besoins. Nos problèmes sont fondamentaux et globaux. Il ne s'agit pas d'une initiative individuelle qui peut surmonter le petit manque d'esprit d'entreprise dans la région. C'est la raison pour laquelle nous donnons en exemple l'Île-du-Prince-Édouard pour montrer que deux régions situées dans une même zone géographique fonctionnent à des niveaux très différents. La question est de savoir le rôle que jouent la politique gouvernementale et la structure publique dans tout cela. Nous estimons que leur rôle fondamental compromet complètement les objectifs de l'article 36.

Nous avons une lettre de l'ancien vice-premier ministre et ministre des Finances, John Manley, indiquant que le gouvernement fédéral estime que sa participation cesse dès que le financement a été transféré. Le gouvernement provincial insiste vivement que la péréquation est nécessaire mais lorsque ses représentants sont de retour en Nouvelle-Écosse, ils créent essentiellement un État-région. Des 18 comtés de la Nouvelle-Écosse, les économies de 14 sont en régression. La majorité de la province est en régression. L'argument qu'ils avancent est qu'à un certain moment Halifax sera en mesure de soutenir toute la province. C'est essentiellement ce que les gens doivent comprendre. Nous n'en tirerons aucun avantage puisque nous n'avons pas les commissions de transport et que nous ne sommes pas situés suffisamment près d'Halifax. Si notre région ne vous intéresse pas, très bien, mais nous devons assumer de nouveau nos responsabilités. Nous devons commencer à prendre nos propres décisions. Si vous gardez tous ces outils et que vous

in transportation, in natural resources and across the board, as Mayor Morgan understands.

Mr. Morgan: With respect to the FCM proposals, obviously we do not disagree with the requests for funding for infrastructure. However, I am concerned that FCM is increasingly an organization of large city mayors and representatives. I do not know that it necessarily speaks to our issues because, as Mr. Whalley has pointed out, our issues go much further and deeper than that. In a sense, those large cities are our competitors in a peripheral region. They are being funded disproportionately, in our view. However, do not take our word for that. We urge you to do the analysis in the context of the constitutional obligation.

Certainly, we do not disagree with the request for transfer of funding nor with the fact that it is essential. I do question whether it will address the concerns of peripheral regions if you comply with what they are seeking. It might aggravate the loss and the decline that has already been experienced.

Senator Murray: I keep thinking about this comparison between Cape Breton and Prince Edward Island and what you have said about the latter. I cannot help but observe that there was an election in Prince Edward Island a few days ago. The government was turned out and one of the reasons was an election issue whereby a considerable sub-region of Prince Edward Island felt it was not being fairly treated by the centre. These phenomena exist everywhere.

That being said, the comparison you make is extremely interesting and deserves much greater analysis than we have been able to give it. I do not think you are suggesting that the main reason for the difference is that Prince Edward Island is a province and Cape Breton is not a province. Otherwise, you would be proposing that Cape Breton become a province. I trust you realize that if many people in Ottawa, who are in much more powerful positions than we are around this table, had their way, there would be only one province east of Quebec.

Mr. Morgan: We are not suggesting that that is necessary in order to solve the problem. It would be accurate to say that we believe the status quo is a recipe for disaster and, over the long term, death in some ways as an urban centre for our region. The status quo is certainly not acceptable, but our point is that the Constitution, if implemented, provides an opportunity for all regions of our own province, and indeed all regions of the country, to survive, but it must be implemented. You have to give the regions the tools that they need, including the fiscal ones, to survive.

Senator Murray: Well, yes. I hope you agree that the discussion here has given you an opportunity to bring out all of those points, which you have done very well; and I congratulate you on that. As far as section 36(2) is concerned, the principle of equalization payments from Ottawa to the provinces, Mr. Manley was right.

versez la plus grande part de l'argent du gouvernement fédéral à la région d'Halifax, nous n'avons alors plus aucune chance. C'est vrai pour les transports, pour les ressources naturelles et pour tout le reste, et M. le maire Morgan comprend ce que je dis.

M. Morgan : Concernant les propositions de la FCM, il est évident que nous ne contestons pas les demandes de financement pour l'infrastructure. Toutefois, je suis préoccupé par le fait que la FCM est de plus en plus une organisation de maires et de représentants de grandes villes. Je ne suis pas sûr qu'elle aborde forcément nos problèmes, car, comme l'a souligné M. Whalley, nos problèmes sont beaucoup plus graves et plus complexes. D'une certaine façon, ces grandes villes nous font la concurrence dans une région périphérique. Nous pensons qu'elles sont financées de manière disproportionnée. Toutefois, ne nous croyez pas sur parole. Nous vous exhortons à faire l'analyse dans le contexte de l'obligation constitutionnelle.

Nous ne contestons pas, bien sûr, la demande de transfert de financement ni le fait que ce financement est essentiel. Je me demande toutefois s'il règlera les problèmes des régions périphériques si vous respectez ce qu'elles cherchent. La perte et la régression qui se sont déjà manifestées pourraient s'aggraver.

Le sénateur Murray : Je ne cesse de penser à la comparaison faite entre Cap-Breton et l'Île-du-Prince-Édouard et ce que vous avez dit à propos de cette île. Je ne peux pas m'empêcher de faire remarquer que des élections se sont tenues il y a quelques jours dans l'Île-du-Prince-Édouard. Le gouvernement a été démis de ses fonctions et l'une des raisons était une question électorale où une très importante sous-région de l'Île-du-Prince-Édouard estimait ne pas avoir été traitée de manière équitable par la région centrale. Ce genre de situation existe partout.

Cela dit, votre comparaison est extrêmement intéressante et mérite une analyse plus approfondie que ce que nous avons été en mesure de faire. Je ne crois pas que vous suggérez que la raison principale de la différence est que l'Île-du-Prince-Édouard est une province et que Cap-Breton n'en est pas une. Autrement, vous proposeriez que Cap-Breton devienne une province. Vous êtes conscients que si beaucoup de personnes à Ottawa, qui occupent des postes beaucoup plus élevés que ceux des personnes autour de cette table, pouvaient agir à leur guise, il n'y aurait qu'une seule province à l'Est du Québec.

M. Morgan : Nous ne suggérons pas que cela soit nécessaire pour régler le problème. Il serait juste de dire que nous croyons que le « statu quo » nous mènera au désastre et, à long terme, à la mort d'une certaine façon en tant que centre urbain pour notre région. Le « statu quo » est certainement inacceptable, mais nous disons que la Constitution, si elle est mise en œuvre, donne à toutes les régions de notre province, ainsi qu'à toutes les régions du pays, la possibilité de survivre, mais elle doit être mise en œuvre. Vous devrez donner aux régions les outils y compris les outils fiscaux, dont elles ont besoin pour survivre.

Le sénateur Murray : Eh bien, oui. J'espère que vous conviendrez que la discussion que nous avons ici vous a donné l'occasion de soulever tous ces points, ce que vous avez très bien fait et je vous en félicite. En ce qui concerne le paragraphe 36(2), le principe des paiements de péréquation versés par Ottawa aux

Once the cheque is sent to the provincial capital, the federal government does not look behind it. I do not think you would ever find any federal government that would take such a look. I do not think you would find a federal government that would say to Quebec, "We are sending a cheque for equalization and you are not playing fair with West Quebec," or would tell the Nova Scotia government that it is not sending a fair share to Cape Breton or the South Shore. I do not think that would ever happen, certainly not in that way under section 36(2).

It is a political issue that can be fought politically at both the federal and the provincial level. However, a political issue that one can get one's teeth into is section 36(1) and the commitment of both orders of government to work on regional disparities and equal opportunities.

Mr. Morgan: At the federal level, we would make the point that its programs are similar.

Senator Murray: Yes, that, and whether it is justiciable will have to be argued by the legal scholars. You will go to court and you will settle that issue.

You put your finger on it when you spoke about the relatively small commercial sector in Cape Breton. It would be interesting to look at a comparison between Cape Breton and Prince Edward Island in that respect. I have not looked recently, but perhaps you have looked at the proportion of what the economists call "earned income" in Cape Breton and income from transfers such as pensions, employment insurance, welfare, and so on. I do not know what the figures are but if you have them, it would be interesting to know. They would indicate the general level of economic activity in the region.

The federal government had a Cape Breton investment tax credit in the 1980s. It was the richest tax credit in the country at the time. I do not know how many indigenous Cape Breton organizations took advantage of it, but it attracted a number of businesses to Cape Breton. Some of them stayed and some left, so the best that can be said about the Cape Breton investment tax credit is that it had mixed results. However, I would not say it was a failure.

Where do we go from here? I would like to see more analysis of the comparison between Prince Edward Island and Cape Breton. I do think that in terms of economic development, someone has to look at more closely at the operation of Enterprise Cape Breton Corporation. I would imagine that when a proposition comes from Cape Breton, there is probably a reflex reaction at Nova Scotia Business Incorporated that surely the federal government will look after them; they have their very own Crown corporation.

Mr. Morgan: That is definitely some of it.

provinces, M. Manley avait raison. Une fois que le chèque est envoyé à la capitale provinciale, le gouvernement fédéral ne s'en occupe plus. Je ne crois pas que vous trouveriez un gouvernement fédéral qui l'ait fait. Je ne pense pas que vous trouveriez un gouvernement fédéral qui dirait au Québec : « Nous vous envoyons un chèque pour la péréquation et vous ne traitez pas équitablement le reste du Québec » ou dirait au gouvernement de la Nouvelle-Écosse : « Vous n'envoyez pas une part équitable à Cap-Breton ou à la côte sud ». Je pense que l'on ne verra jamais cela, certainement pas de cette façon en vertu du paragraphe 36(2).

C'est une question politique qui doit être combattue politiquement aux deux ordres de gouvernement, fédéral et provincial. Toutefois, le paragraphe 36(1) et les engagements relatifs à l'égalité des chances et à la réduction des disparités régionales pris par les deux ordres de gouvernement est une question politique qui peut être considérée.

M. Morgan : Nous dirons que les programmes du gouvernement fédéral sont similaires.

Le sénateur Murray : Oui, et les juristes devront se prononcer pour déterminer si cela peut donner lieu à des poursuites. Vous irez devant les tribunaux et réglerez le dossier une fois pour toutes.

Vous touchez vraiment au cœur du problème lorsque vous dites que le secteur commercial est relativement modeste au Cap-Breton. Il serait intéressant d'établir une comparaison entre le Cap-Breton et l'Île-du-Prince-Édouard à cet égard. Je ne l'ai pas fait récemment, mais peut-être vous êtes-vous penché sur la proportion de ce que les économistes appellent le « revenu gagné » au Cap-Breton et les revenus de transferts de fonds tels que les pensions, l'assurance-emploi, l'aide sociale et ainsi de suite. J'ignore quels sont les chiffres, mais si vous les avez, il serait intéressant de les connaître. On pourrait voir le niveau général de l'activité économique dans la région.

Le gouvernement fédéral avait instauré le crédit d'impôt à l'investissement au Cap-Breton dans les années 1980. À l'époque, il s'agissait du meilleur crédit d'impôt au pays. Je ne sais pas combien d'organisations autochtones en ont bénéficié, mais cela a attiré plusieurs entreprises dans la ville. Certaines sont restées et d'autres sont parties, alors le mieux qu'on puisse dire concernant le crédit d'impôt à l'investissement au Cap-Breton, c'est qu'il a donné des résultats mitigés. Toutefois, je n'irai pas jusqu'à dire qu'il a été un échec.

Quoi faire à présent? J'aimerais qu'on analyse de manière plus approfondie la comparaison entre l'Île-du-Prince-Édouard et le Cap-Breton. Pour ce qui est du développement économique, je pense qu'il faut s'intéresser au fonctionnement de la Société d'expansion du Cap-Breton. J'imagine que lorsqu'une proposition vient du Cap-Breton, la première réaction de la Nova Scotia Business Incorporated est de croire que le gouvernement fédéral va s'occuper d'elle, sa propre société d'État.

M. Morgan : Il y a de fortes chances.

Senator Murray: Whether the problem is one of inadequate funding or imagination on the part of the federal government or not enough of a commercial sector in Cape Breton to take advantage of the Crown corporation, I do not know, but we should find out. You have a university there.

Mr. Morgan: I think you are right. Much of both federal and provincial development programming is geared toward the private sector which is relatively small now in Cape Breton. If that is the case — and certainly it appears to be — there ought to be other options explored. It should not be the case that one model is presented. As I say, there are success stories among individuals, but, in total, where is the funding going? Under the current circumstances, it is not going to our region. Even if you look at Atlantic Canada Opportunities Agency programming, although funding is going there, federal government programming is not going to Cape Breton in any disproportionate amount. It is disproportionately going to other, wealthier areas of our region.

Mr. Whalley: The scale of all this is important as well. We talk about the municipal equalization system in our brief. The system currently is being funded only on the basis of approximately 34 per cent of municipal expenditures. Our annual entitlement currently exceeds \$25 million; our actual entitlement on a fully funded system would be \$75 million, on a \$112 million operating budget. That gap, just at the municipal level, exceeds by several times the total federal economic development assistance.

Even if it were the most efficiently run organization in the world, Enterprise Cape Breton Corporation, ECBC, cannot compensate for the weakness in the municipal equalization system, let alone compensate for the deficiencies that exist in other federal programs or the deficiencies that exist in the other provincial programs in our province. This is why there is a comprehensive need for an evaluation. You cannot look just at one entity, one agency and say that if we change a few things here and there, ECBC will make a difference. ECBC cannot make a difference; it is being overwhelmed by deficiencies in other areas. This is really the point, that it cannot change what has happened here.

Senator Murray: Who has an economic development strategy for Cape Breton? Is there one?

Mr. Whalley: There is no strategy for Cape Breton, obviously. There are five different municipal units. Our approach has been to try to resolve the municipal equalization issue. As others have argued before this committee, there are two foundation pieces: there is the equalization program, which is essentially to lift and hold regions to stabilize them; and then there is economic development. We have neither, so we are trying to put in place the stabilization and then we will have economic development.

Mr. Morgan: In effect, Enterprise Cape Breton Corporation acts as a photo op resource for many politicians. I must say I have been at some those photo ops myself.

Le sénateur Murray : J'ignore si c'est attribuable à un manque de financement ou d'imagination de la part du gouvernement fédéral ou si c'est parce que le secteur commercial du Cap-Breton n'est pas assez dynamique pour tirer avantage de la société d'État, mais il faudrait le savoir. Vous avez une université là-bas.

M. Morgan : Je pense que vous avez raison. La plupart des programmes de développement fédéraux et provinciaux sont articulés autour du secteur privé, qui n'est pas très développé en ce moment au Cap-Breton. Si c'est le cas — et il semblerait que oui —, nous devrions envisager d'autres options. Il ne faudrait pas vous fier qu'à un seul modèle. Comme je l'ai déjà dit, il y a bien sûr des cas de réussite, mais, en général, où va le financement? Actuellement, notre région n'en voit pas la couleur. Même si le gouvernement fédéral finance les programmes de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, il n'accorde pas une part disproportionnée au Cap-Breton, mais plutôt à d'autres secteurs plus riches de notre région.

M. Whalley : C'est aussi une question d'échelle. Nous parlons du programme de péréquation municipale dans notre mémoire. Actuellement, il est financé seulement à hauteur d'environ le tiers des dépenses municipales. Notre paiement annuel dépasse les 25 millions de dollars; dans un programme financé à 100 p. 100, notre contribution réelle serait de 75 millions de dollars avec un budget de fonctionnement de 112 millions de dollars. Cet écart, seulement au niveau municipal, est plusieurs fois supérieur à l'aide fédérale au développement économique.

Même si elle était l'organisation la plus rentable au monde, la Société d'expansion du Cap-Breton, la SECB, ne pourrait compenser à elle seule la faiblesse du programme de péréquation municipale ni les lacunes des autres programmes fédéraux ou provinciaux. C'est pourquoi il est nécessaire de procéder à une évaluation. On ne peut pas simplement prendre une entité ou une organisation et croire que certains changements suffiront pour que la SECB modifie le cours des choses. Il y a beaucoup trop de lacunes ailleurs pour qu'elle parvienne à redresser la situation.

Le sénateur Murray : Quelqu'un a-t-il une stratégie de développement économique pour le Cap-Breton? En existe-t-il une?

M. Whalley : Pour l'instant, il est évident que non. Le Cap-Breton compte cinq municipalités. Nous avons essayé de régler le problème de la péréquation municipale. Comme d'autres l'ont fait valoir devant le comité, il y a deux éléments fondamentaux : tout d'abord, le programme de péréquation, qui vise essentiellement à soutenir et à stabiliser les régions; et ensuite, le développement économique. Nous n'avons ni un ni l'autre; c'est pourquoi nous cherchons d'abord à atteindre la stabilisation; le développement économique viendra après.

M. Morgan : En effet, la Société d'expansion du Cap-Breton est un endroit de prédilection où se font souvent filmer les politiciens. Je dois avouer que je me suis moi-même prêté au jeu.

Senator Murray: I think you missed some, as well.

Mr. Morgan: You are quite correct about that. However, the fact is that it is photo opportunities without substantive analysis of whether the totality of the economy is recovering or whether the demographic situation is stabilizing. That is the problem.

You can make tremendous photographic opportunities, publicity opportunities with relatively small amounts of money while there are literally tens of millions of dollars — and we would argue collectively hundreds of millions of dollars — being siphoned from the region through the ineffective distribution of equalization funding.

We are being overwhelmed by the equalization issues and inadequate funding of services in the region. At the same time, the photographic opportunities are suggesting to at least some in the population that there is success — and perhaps suggesting to some at senior levels of government that success is happening. Meanwhile, the population is voting with its feet; they are moving to Alberta, to Fort McMurray and other areas for opportunities.

Senator Murray: The fact that 14 out of 18 counties are declining in population in Nova Scotia certainly grabs one's attention. It should be a matter of concern to the provincial government, and to the federal government too.

Mr. Whalley: That is our point. Yet, this year, the two economic development priorities for the government of Nova Scotia have been the Halifax gateway strategy and the Halifax Commonwealth Games bid, in a period when 14 of their 18 regions are declining.

Senator Murray: Is the Donkin coal mine about to reopen? I should ask that on behalf of former Senator Buchanan.

Mr. Morgan: There is certainly no official announcement. They are doing the analysis now. They are pumping out the mine. I think they are optimistic that in the next few years that may develop.

The challenge is the nature of mining today. The operations are much smaller in terms of manpower than in days gone by. A modern mine might employ several hundred people, but not 1,500 or 2,000 people, as they might have in the past. However, it is a bright spot we are looking forward to, although from a municipal perspective, we do not think we would see a significant increase in revenue from that mine source. Much of the operations are underground, so for the most part it is not part of our assessment base.

Senator Murray: No.

Mr. Morgan: However, it would be very beneficial because of additional jobs and secondary employment in the region.

Senator Murray: What about all the money that has gone there for the tar ponds? That is an industry by itself, is it not?

Le sénateur Murray : Je pense que vous avez manqué quelques occasions.

M. Morgan : Vous avez tout à fait raison. Il reste que tout cela est très superficiel et qu'on oublie d'analyser si l'économie, dans son ensemble, se redresse et si la situation démographique se stabilise. Voilà le problème.

On peut faire de la publicité avec peu d'argent, alors qu'en fait, il y a des dizaines de millions de dollars — et certains diraient même des centaines de millions de dollars — qui sont siphonnés dans la région à cause d'une répartition inefficace du financement au titre de la péréquation.

Nous sommes aux prises avec des problèmes de péréquation et le financement insuffisant des services locaux. En même temps, les images qu'on voit dans les médias laissent croire à certaines personnes — au sein de la population et peut-être dans les plus hautes instances gouvernementales — que l'économie se porte bien. En attendant, la population cherche quelque chose de mieux ailleurs; elle déménage en Alberta, à Fort McMurray et dans d'autres régions plus prospères.

Le sénateur Murray : Ce qui frappe, en Nouvelle-Écosse, c'est que 14 des 18 comtés connaissent une baisse de leur population. C'est un problème dont devraient se préoccuper les gouvernements provincial et fédéral.

M. Whalley : C'est ce que nous pensons aussi. Pourtant, cette année, les deux priorités du gouvernement néo-écossais en matière de développement économique ont été la porte d'entrée de l'Atlantique et la soumission pour les Jeux du Commonwealth, à un moment où 14 régions sur 18 accusaient un recul démographique.

Le sénateur Murray : La mine de charbon à Donkin est-elle sur le point de rouvrir? Je devrais poser cette question au nom de l'ancien sénateur Buchanan.

M. Morgan : Il n'y a pas eu d'annonce officielle. On est en pleine analyse pour l'instant et on procède à des travaux de nettoyage de la mine. Je pense qu'on est confiant qu'elle rouvrira ses portes d'ici quelques années.

Le problème, aujourd'hui, c'est la nature de l'exploitation minière. Une mine exige beaucoup moins de main-d'œuvre que par le passé. Une mine moderne pourrait employer plusieurs centaines de personnes, mais jamais 1 500 ou 2 000 comme auparavant. Toutefois, c'est une activité économique à envisager, bien qu'on ne prévoie pas une hausse importante du revenu découlant de cette source pour les municipalités. Comme la plupart de ses activités sont souterraines, la mine ne fait pas vraiment partie de notre assiette de calcul.

Le sénateur Murray : Effectivement.

M. Morgan : Toutefois, ce serait très bénéfique, compte tenu de la création d'emplois dans la région.

Le sénateur Murray : Qu'en est-il de l'argent qui a été consacré aux étangs bitumineux? Il s'agit d'une industrie en soi, n'est-ce pas?

Mr. Morgan: It has been, and there is some additional optimism that the cleanup will soon be under way, with significant economic consequences to the cleanup itself. However, as you are well aware, we have been waiting for many decades, so I do not think anyone is gambling on when precisely it will be in.

The Chairman: Mr. Whalley, in an earlier answer you talked about the municipal equalization program within the province of Nova Scotia. Some of our viewers might have confused the term “equalization program” with the one we have studied, which is the federal program that transfers the money to the various provinces. That is just point for clarification.

We have had many comments from municipalities indicating the importance of predictability and permanence of these various programs, and I am sure you agree with that. Does the gas tax transfer, along with the programs that fit within it, affect you directly?

Mr. Morgan: It certainly would, and we agree with the Federation of Canadian Municipalities and our own provincial organization on that point — the need to have stable, predictable funding, and the pursuit of additional sources of funding as well.

The Chairman: A number of witnesses have brought to our attention the announcement in the current government's last budget that the Canada Social Transfer and Canada Health Transfer both over time, one more quickly than the other, will go to a 3 per cent fixed escalator. Does that affect you directly?

Mr. Morgan: It would not affect us in any specific way. There is concern, obviously, with some of the changes to the federal equalization system as it moves to per capita funding. That would not affect us distinctly in the short term at least, particularly given how the province is dealing with our region. However, I am tremendously concerned when I see the commentaries before this committee on moving to per capita funding. It would not be consistent with the principles of the constitutional requirements. I respect the comments of the other witnesses before this committee from the Department of Finance, but it is difficult to see a per capita funding of any of these programs, unless there are simultaneous adjustments to the equalization system in other regards. You may see one of the provincial governments pursuing the same type of legal arguments in the courts that we are today if that system materializes over time.

Senator Murray: I would not want you to understate the escalator in the Canada Health Transfer. It is not 3 per cent. It is increasing by 6 per cent per year to 2013-14. It would be churlish of us not to recognize one of the accomplishments of Mr. Martin's government. The 3 per cent increase starts in 2009 with the Canada Social Transfer. It is inadequate in terms of post-secondary education.

The big issue is the decision to go to equal per capita funding for health and social transfers because it eliminates the equalization that used to be associated with the transfer of tax points going back to 1977. It is not sustainable. They will have to

M. Morgan : Il s'agissait d'une industrie, et on espère que le projet d'assainissement sera entrepris sous peu et qu'il entraînera d'importantes retombées économiques. Toutefois, comme vous le savez sans doute, nous attendons depuis de nombreuses décennies, alors je ne me risquerais pas à me prononcer sur une date précise.

Le président : Monsieur Whalley, plus tôt, vous avez parlé du programme de péréquation municipal en Nouvelle-Écosse. Certains de nos auditeurs pourraient avoir confondu le terme « programme de péréquation » avec celui que nous avons déjà étudié, c'est-à-dire le programme fédéral de transfert de fonds aux diverses provinces. Je tenais à le préciser.

Les municipalités nous ont souvent répété à quel point il était important d'avoir des programmes prévisibles et permanents, et je suis sûr que vous êtes d'accord avec elles. Le transfert des recettes de la taxe sur le carburant, de même que les programmes connexes, vous touchent-ils directement?

M. Morgan : Absolument, et tout comme la Fédération canadienne des municipalités et notre organisation provinciale, nous estimons qu'il est nécessaire d'avoir un financement stable, prévisible et croissant.

Le président : Plusieurs témoins ont insisté sur l'annonce qu'a faite le gouvernement, dans son dernier budget, selon laquelle le Transfert canadien en matière de programmes sociaux et le Transfert canadien en matière de santé seront tous deux — mais un plus rapidement que l'autre — assortis d'un facteur de progression fixe de 3 p. 100. Est-ce que cela vous concerne directement?

M. Morgan : Pas particulièrement. Bien entendu, on s'inquiète du fait que le programme fédéral de péréquation s'aligne sur une formule de financement par habitant et des changements qui en découleront. Cette formule n'aura pas de conséquences directes sur nous, du moins à court terme, notamment à cause de la façon dont la province traite notre région. Toutefois, je suis extrêmement préoccupé par ce que vous dites à ce sujet. Cela ne serait pas conforme aux principes constitutionnels. Je respecte ce qu'ont déclaré les autres témoins du ministère des Finances, mais il est difficile de concevoir un financement de ces programmes calculé au prorata de la population, à moins qu'on ajuste parallèlement d'autres aspects du programme de péréquation. Vous pourriez voir l'un des gouvernements provinciaux invoquer le même type d'argument juridique devant les tribunaux qu'aujourd'hui si le système prend forme un jour.

Le sénateur Murray : Je ne voudrais pas que vous sous-estimiez le facteur de progression du Transfert canadien en matière de santé. Il n'est pas fixé à 3 p. 100. Il augmentera au cours des années pour atteindre 6 p. 100 d'ici 2013-2014. Il faut savoir reconnaître qu'il s'agit d'une réalisation du gouvernement Martin. Le facteur de 3 p. 100 commencera à augmenter en 2009 avec le Transfert canadien en matière de programmes sociaux. Ce n'est pas encore suffisant pour financer l'enseignement postsecondaire.

La question est de savoir si on doit opter ou non pour une formule de financement par habitant pour ce qui est des transferts en matière de programmes sociaux et de santé parce que cela aurait pour effet d'éliminer la péréquation qui était associée au

revisit it. It will not work the way it is now designed, in my humble opinion, and it is onerous for provinces other than Ontario and Alberta.

Mr. Morgan: It is unsustainable in the long term. It is more a federal and provincial issue than an issue at our level at this stage.

Senator Murray: It will be an issue quickly in terms of your hospitals, your university, and the social assistance programs in Nova Scotia.

Mr. Morgan: There is tremendous concern, and as the programs kick in, you will see progressively more complaints from provincial governments as there is a realization of what is in store with those changes.

The Chairman: Thank you for that clarification.

Mr. Morgan, Mr. Ryan and Mr. Whalley, we very much appreciate your having come from Cape Breton to talk to us. You have made some excellent points and your brief will be very helpful to us in our deliberations.

The committee adjourned.

transfert de points d'impôt depuis 1977. Cela n'est pas viable et devra être revu. À mon humble avis, cela ne peut plus fonctionner et coûte très cher aux provinces, sauf à l'Ontario et à l'Alberta.

M. Morgan : Ce n'est pas viable à long terme. Pour l'instant, il s'agit davantage d'un enjeu fédéral et provincial que municipal.

Le sénateur Murray : Cela peut concerner vos hôpitaux, votre université et les programmes d'assistance sociale mis en place en Nouvelle-Écosse.

M. Morgan : Cela soulève de vives inquiétudes, et à mesure que les programmes seront mis en œuvre, on assistera de plus en plus à des plaintes des gouvernements provinciaux, qui auront réalisé ce que signifient réellement ces changements.

Le président : Merci pour cette précision.

Messieurs Morgan, Ryan et Whalley, nous vous remercions de vous être déplacés, depuis le Cap-Breton jusqu'ici, pour nous entretenir de l'équilibre fiscal. Vous avez fait valoir d'excellents arguments, et votre mémoire nous sera très utile pour nos futures délibérations.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, May 30, 2007

Office of the Auditor General of Canada:

Sheila Fraser, Auditor General of Canada;
John Wiersema, Deputy Auditor General;
Hugh McRoberts, Assistant Auditor General;
Nancy Cheng, Assistant Auditor General;
Richard Flageole, Assistant Auditor General.

Tuesday, June 5, 2007

Cape Breton Regional Municipality:

John W. Morgan, Mayor;
Jerry Ryan, Chief Administrative Officer;
John A. Whalley, Economic Development Manager.

TÉMOINS

Le mercredi 30 mai 2007

Bureau du vérificateur général du Canada :

Sheila Fraser, vérificatrice générale du Canada;
John Wiersema, sous-vérificateur général;
Hugh McRoberts, vérificateur général adjoint;
Nancy Cheng, vérificatrice générale adjointe;
Richard Flageole, vérificateur général adjoint.

Le mardi 5 juin 2007

Municipalité régionale du Cap-Breton :

John W. Morgan, maire;
Jerry Ryan, directeur général;
John A. Whalley, directeur du développement économique.





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Tuesday, June 12, 2007

Le mardi 12 juin 2007

Issue No. 17

Fascicule n° 17

Twenty-first meeting on:

Issues relating to the vertical and horizontal
fiscal balances among the various orders
of government in Canada

Vingt et unième réunion concernant :

Les questions relatives à l'équilibre fiscal vertical
et horizontal entre les divers niveaux
de gouvernement du Canada

Fourth meeting on:

The 2007-2008 Estimates

Quatrième réunion concernant :

Le Budget des dépenses 2007-2008

INCLUDING:
THE SIXTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Second Interim Report
on the 2007-2008 Estimates)

Y COMPRIS :
LE SEIZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le deuxième rapport intérimaire
sur le Budget des dépenses de 2007-2008)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Nancy Ruth, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron	Mitchell
Di Nino	Murray, P.C.
Eggleton, P.C.	Ringuette
* Hervieux-Payette, P.C.	Rompkey, P.C.
(or Tardif)	Stratton
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-présidente : L'honorable Nancy Ruth

et

Les honorables sénateurs :

Biron	Mitchell
Di Nino	Murray, C.P.
Eggleton, C.P.	Ringuette
* Hervieux-Payette, C.P.	Rompkey, C.P.
(ou Tardif)	Stratton
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 12, 2007
(43)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, in camera, at 9:04 a.m., in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Day, Eggleton, P.C., Mitchell, Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette, and Stratton (8).

Other senator present: The Honourable Senator Moore (1).

In attendance: Tara Gray and Lydia Scratch, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, September 27, 2006, the committee continued its study on issues relating to the vertical and horizontal fiscal balances among the various orders of government in Canada. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3, dated September 26, 2006.*)

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during the in camera portion of this meeting.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee proceeded to consider a draft report.

It was moved that the draft report be revised, with editorial changes, and that the updated version be re-circulated to the committee members for consideration at the next in camera meeting.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 9:48 a.m., the committee suspended.

At 9:51 a.m., the committee resumed its sitting in public in room 9, Victoria Building and, pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, February 28, 2007, continued its examination of the expenditures set out in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2008, with the exception of Parliament Vote 10. (*For complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 11, dated February 27, 2007.*)

WITNESSES:

Fisheries and Oceans Canada:

Larry Murray, Deputy Minister;

George Da Pont, Commissioner, Canadian Coast Guard;

John Butler, Acting Deputy Commissioner, Canadian Coast Guard.

The Chair made a statement.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 12 juin 2007
(43)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à huis clos, à 9 h 4, dans la salle 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Day, Eggleton, C.P., Mitchell, Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette et Stratton (8).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Moore (1).

Également présentes : Tara Gray et Lydia Scratch, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 septembre 2006, le comité poursuit son étude sur les questions relatives à l'équilibre fiscal vertical et horizontal entre les divers ordres de gouvernement au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité du 26 septembre 2006.*)

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la salle pendant la séance à huis clos.

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Il est proposé de réviser l'ébauche de rapport, d'y apporter les changements de forme nécessaires et de distribuer la version modifiée aux membres du comité, à titre indicatif, à la prochaine séance à huis clos.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 48, la séance est interrompue.

À 9 h 51, la séance publique reprend dans la salle 9 de l'édifice Victoria et, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 28 février 2007, le comité poursuit son examen des dépenses projetées dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008, à l'exception du crédit 10 du Parlement. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 11 des délibérations du comité du 27 février 2007.*)

TÉMOINS :

Pêches et Océans Canada :

Larry Murray, sous-ministre;

George Da Pont, commissaire de la Garde côtière canadienne;

John Butler, sous-commissaire intérimaire, Garde côtière canadienne.

Le président fait une déclaration.

Mr. Murray and Mr. Da Pont each made a statement and, together with Mr. Butler, answered questions.

At 11:20 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

MM. Murray et Da Pont font chacun une déclaration puis, aidés de M. Butler, répondent aux questions.

À 11 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière intérimaire du comité,

Lynn Gordon

Acting Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, June 6, 2007

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

SIXTEENTH REPORT

Your Committee, to which were referred the 2007-2008 Estimates, has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, February 28, 2007, examined the said Estimates and herewith presents its second interim report.

Respectfully submitted,

La vice-présidente,

NANCY RUTH

Deputy Chair

(Second Interim Report on the 2007-2008 Estimates appears following the evidence)

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 6 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

SEIZIÈME RAPPORT

Votre Comité auquel a été référé le Budget des dépenses 2007-2008, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 28 février 2007, examiné ledit Budget et présente ici son deuxième rapport intérimaire.

Respectueusement soumis,

(Le deuxième rapport intérimaire sur le budget des dépenses 2007-2008 paraît après les témoignages)

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 12, 2007

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:51 a.m. to examine the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 2008; and to give clause-by-clause consideration to Bill S-217, to amend the Financial Administration Act and the Bank of Canada Act (quarterly financial reports).

Senator Joseph A. Day (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: I call this meeting to order. I am welcoming you all to a meeting of the Standing Senate Committee on National Finance.

[*Translation*]

Welcome to the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day and I represent the province of New Brunswick in the Senate, and I am the chairman of this committee.

[*English*]

Today, we are pleased to welcome our witnesses Deputy Minister Admiral Larry Murray from Fisheries and Oceans Canada, and George Da Pont, Commissioner, and John Butler, Acting Deputy Commissioner, both from the Canadian Coast Guard. We understand Mr. Murray and Mr. Da Pont have introductory remarks. I apologize for our late start. We will make up for that by asking you penetrating questions once you finish your opening remarks.

[*Translation*]

Larry Murray, Deputy Minister, Fisheries and Oceans Canada: Mr. Chairman, thank you for the opportunity to appear before you today. I would like to take a few minutes to make my presentation, after which Commissioner Da Pont will offer some additional comments.

[*English*]

Minister Hearn issued a statement following the tabling of the Auditor General's report — the focus of this gathering this morning — in which he fully accepted the findings of the Auditor General. He had instructed the commissioner and I to develop a realistic plan that would address, to his satisfaction, the matters raised by the Auditor General. I recently provided the minister with a copy of the Coast Guard's business plan, which is the vehicle for responding to the findings of the latest Auditor General's report. This plan has been tabled with this committee as well as with the House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans and the House of Commons Standing

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 12 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 51 pour examiner le Budget des dépenses déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008, ainsi que pour faire l'étude article par article du projet de loi S-217, Loi modifiant la Loi sur la gestion des finances publiques et la Loi sur la Banque du Canada (rapports financiers trimestriels).

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance est ouverte. Je vous souhaite à tous la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

[*Français*]

Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je m'appelle Joseph Day et je représente la province du Nouveau-Brunswick au Sénat et je suis président du comité.

[*Traduction*]

Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui comme témoins l'amiral Larry Murray, sous-ministre, Pêches et Océans Canada, George Da Pont, commissaire, et John Butler, sous-commissaire intérimaire, tous deux de la Garde côtière canadienne. Si je comprends bien, M. Murray et M. Da Pont ont des déclarations d'ouverture à nous faire. Je m'excuse du retard que nous avons pris pour commencer. Nous nous rattraperons en vous posant des questions précises une fois que vous aurez prononcé vos remarques liminaires.

[*Français*]

Larry Murray, sous-ministre, Pêches et Océans Canada : Monsieur le président, je remercie le comité de me donner l'occasion de comparaître aujourd'hui. Je prendrai les prochaines minutes pour vous faire ma présentation et je céderai ensuite la parole à M. Da Pont.

[*Traduction*]

Suite au dépôt du rapport de la vérificatrice générale — l'objet de notre rencontre ici ce matin —, le ministre Hearn a publié un communiqué dans lequel il acceptait entièrement les conclusions de ce rapport. Il a chargé le commissaire et moi-même d'élaborer un plan réaliste qui lui permettrait de résoudre, à sa satisfaction, les problèmes signalés par la vérificatrice générale. J'ai récemment fourni au ministre une copie du plan d'activités de la Garde côtière, qui est le véhicule pour répondre aux conclusions du dernier rapport de la vérificatrice générale. Ce plan a été déposé devant le comité ici réuni ainsi que devant le Comité permanent des pêches et des océans de la Chambre des communes et au

Committee on Public Accounts. It has also been chaired with the Auditor General and worked on with the Treasury Board Secretariat.

Naturally, both the commissioner and I were disappointed with the audit results. The concerns raised by the Auditor General are largely, but not exclusively, management issues and must be addressed. As Deputy Minister of Fisheries and Oceans, I fully accept responsibility for the slow progress to date in responding to the recommendations of the 2000 and 2002 Auditor General reports.

Notwithstanding our failure to complete all outstanding actions with respect to these recommendations, considerable progress has been made on many initiatives and I believe with careful identification of priorities as was suggested by the Auditor General, this important work will be completed. We have produced a document for your information dated February 20 that indicates fairly objectively what had been achieved when the Auditor General tabled her report in February. That was shared with the Auditor General as well as with the Standing Committee of Fisheries and Oceans when we appeared there on this subject.

I would also like to offer a few comments on the context within which this work was taking place and the time frame. When I became deputy minister in April 2003, I knew Coast Guard and Fisheries and Oceans Canada, DFO, faced significant fiscal and operational challenges. I felt that we needed to strengthen and clarify the organizational model, develop a strategic plan on our overall direction and that we needed additional resources for serious operational shortfalls.

A major internal review encompassing the entire department, including the Coast Guard, and known as the Departmental Assessment and Alignment Project, DAAP, together with a parallel Treasury Board Expenditure Management Review, EMR, were the principle vehicles used to complete this work.

With respect to Coast Guard, one of my first actions was to implement clearer lines of accountability. In June 2003, I established Coast Guard as a line organization, and had the assistant commissioners in the regions report directly to the commissioner. Prior to that time, they reported to the department's regional directors general. Because I was also concerned with the "five Coast Guard" reality, I felt that this change in reporting relationships was an essential first step to address the issue. I still believe that to be the case.

[Translation]

In December 2003, the government announced its intention to further strengthen the Coast Guard's autonomy by making the organization a Special Operating Agency within the Department

Comité permanent des comptes publics de la Chambre des communes. Ce plan a également été remis à la vérificatrice générale après qu'on y ait travaillé avec le Secrétariat du Conseil du Trésor.

Naturellement, le commissaire et moi-même étions déçus des résultats du rapport de vérification. Les problèmes signalés par la vérificatrice générale sont dans une grande mesure, mais pas exclusivement, liés à la gestion et ils doivent être résolus. En tant que sous-ministre des Pêches et des Océans, j'assume l'entière responsabilité de la lenteur des progrès réalisés jusqu'à maintenant, suite aux recommandations des rapports de la vérificatrice générale de 2000 et de 2002.

Cependant, malgré que nous ayons échoué dans nos tentatives de mettre en œuvre toutes les mesures devant être prises conformément à ces recommandations, des progrès considérables ont été faits relativement à de nombreuses initiatives et je suis convaincu qu'en identifiant soigneusement les priorités, tel que suggéré par la vérificatrice générale, nous parviendrons à terminer cet important travail. Nous avons, pour votre information, produit un document daté du 20 février qui indique de façon relativement objective ce qui avait été accompli lorsque la vérificatrice générale a déposé son rapport en février. Ce document a été livré à la vérificatrice générale ainsi qu'au Comité permanent des pêches et des océans lorsque nous avons comparu devant lui pour discuter de cette même question.

J'aimerais également vous faire quelques commentaires au sujet du contexte dans lequel ce travail se faisait et des délais. Lorsque j'ai été nommé sous-ministre en avril 2003, je savais que la Garde côtière et que Pêches et Océans Canada, le MPO, se trouvaient confrontés à des défis financiers et opérationnels de taille. J'estimais qu'il nous fallait renforcer et préciser le modèle organisationnel, élaborer un plan stratégique pour notre orientation d'ensemble et obtenir des ressources supplémentaires pour combler de sérieuses lacunes opérationnelles.

Un examen interne d'envergure englobant tout le ministère, y compris la Garde côtière, appelé le Projet d'évaluation ministérielle et d'ajustement ou PEMA, mené parallèlement à un examen de la gestion des dépenses (EGP) du Conseil du Trésor, ont été les principaux outils utilisés pour effectuer ce travail.

En ce qui concerne la Garde côtière, l'une de mes premières initiatives a été d'instaurer des chaînes de reddition de comptes plus claires. En juin 2003, j'ai établi la Garde côtière comme organisation hiérarchique, et j'ai fait en sorte que les commissaires adjoints dans les régions relèvent directement du commissaire. Auparavant, ils relevaient des directeurs généraux régionaux du ministère. Du fait que j'étais également préoccupé par la réalité des « cinq Gardes côtières », j'estimais que ce changement dans les rapports hiérarchiques était une première étape essentielle au règlement du problème. J'en suis encore aujourd'hui convaincu.

[Français]

En décembre 2003, le gouvernement a annoncé son intention d'accroître davantage l'autonomie de la Garde côtière en lui donnant le statut d'organisme spécial au sein du ministère des

of Fisheries and Oceans. Various policy and regulatory functions were consolidated in Transport Canada so that the Canadian Coast Guard could focus exclusively on program and service delivery. It took several months of highly focussed management effort to develop and secure approval of the authorities required to establish the Canadian Coast Guard as a Special Operating Agency. The change came into effect on schedule on April 1, 2005.

[English]

Meanwhile, the DAAP and related Treasury Board processes were concluded and resulted in a renewed departmental strategic plan, significant reallocation of internal resources for operational purposes and the foundation of a transformational plan which ultimately produced \$55 million in short-term operational relief in 2005-06. In addition, the new Conservative government's 2006 budget included a \$99 million permanent increase to our A-base, \$45 million of which went to the Canadian Coast Guard. A 25-year fleet renewal plan was also completed concurrently with these various initiatives including the approval of phase 1 implementation in Budget 2006 and phase 2 in the last budget.

However, this entails a great deal of change for already busy managers across the Coast Guard and culture change, which is what this is really all about, does and will take time. I firmly believe that solid progress has been and is being made within the Canadian Coast Guard and that under Commissioner Da Pont's capable leadership the Coast Guard management team is deeply committed to transforming the agency into a strong national institution.

I also want to emphasize the very effective work Coast Guard has done throughout the period in maintaining its day-to-day operations. Here I might note that, contrary to some news reports following the release of the Auditor General's report suggesting that no fishery resource surveys had been conducted since 2001, Coast Guard provided the necessary platforms to ensure that the vast majority of the reports were indeed carried out, although a number were delayed or changed as a result of technical problems. However, out of close to 90 surveys in the Atlantic zone between 2001 and 2006, only two were not completed — both of which referenced by the Auditor General in her report.

My primary point is that the crews who operate over 100 ships of the Canadian Coast Guard year round in some of the harshest conditions on the planet do so with selfless dedication, professionalism and courage. The well-founded criticism of some management practices and a lack of satisfactory progress on previous audits that the Auditor General has delivered in a measured and very effective way, is deserved.

Pêches et des Océans. Différentes fonctions liées aux politiques et à la réglementation ont été recoupées à Transport Canada pour que la Garde côtière canadienne puisse se concentrer exclusivement sur la prestation des programmes et des services. Il a fallu plusieurs mois de gestion bien ciblée pour établir et faire approuver les pouvoirs nécessaires au statut d'organisme de service spécial de la Garde côtière. Comme prévu, le changement est entré en vigueur le 1^e avril 2005.

[Traduction]

Dans l'intervalle, le PEMA et les processus connexes du Conseil du Trésor avaient été menés à bien, résultant en un plan stratégique renouvelé pour le ministère, une réaffectation importante des ressources internes à des fins opérationnelles et l'établissement des bases d'un plan de transformation qui s'est en bout de ligne soldé par un appui opérationnel à court terme de 55 millions de dollars en 2005-2006. D'autre part, le budget de 2006 du nouveau gouvernement conservateur incluait une augmentation de notre budget de services votés de 99 millions de dollars, dont 45 millions de dollars pour la Garde côtière canadienne. Parallèlement à ces différentes initiatives, un plan de renouvellement de la flotte sur 25 ans a également été finalisé avec, entre autres, l'approbation de la mise en œuvre de la phase 1 dans le budget de 2006 et de la phase 2 dans le dernier budget.

Cependant, tout cela suppose énormément de changements pour des gestionnaires déjà très occupés à l'échelle de la Garde côtière, et l'on sait qu'un changement de culture, ce qui est vraiment ce dont on parle ici, demande toujours un certain temps à instaurer. Je crois fermement que des progrès solides ont été réalisés et sont en train de se faire au sein de la Garde côtière canadienne et que, sous le leadership influent du commissaire Da Pont, l'équipe de gestion de la Garde côtière est profondément engagée à transformer l'organisme pour en faire une solide institution nationale.

Je tiens également à souligner le travail très efficace qu'a fait la Garde côtière pendant toute cette période en maintenant ses activités quotidiennes. Je soulignerai ici que, contrairement à certains rapports de presse dans les médias suite au dépôt du rapport de la vérificatrice générale laissant entendre qu'aucun relevé des ressources halieutiques n'avait été effectué depuis 2001, la Garde côtière a fourni les plateformes nécessaires pour veiller à ce que la grande majorité des rapports soient bel et bien produits, même si un certain nombre d'entre eux ont été retardés ou modifiés par suite de problèmes techniques. Malgré tout, sur près de 90 études devant être menées dans la zone atlantique entre 2001 et 2006, seules deux n'ont pas été complétées — et elles ont toutes les deux été mentionnées par la vérificatrice générale dans son rapport.

Mon principal point est que les équipages qui exploitent plus de 100 navires de la Garde côtière canadienne à longueur d'année, dans des conditions parmi les plus difficiles de la planète, le font avec dévouement, professionnalisme et courage. Les critiques à l'égard de certaines pratiques de gestion et d'un manque de progrès par rapport aux vérifications antérieures, que la vérificatrice générale a formulées d'une façon mesurée et très efficace, sont tout à fait méritées.

However, it is important to recognize that the men and women of the Canadian Coast Guard deliver excellent operational results, whether in marine search and rescue; or consistently maintaining North Atlantic Fisheries Organization, NAFO, patrol vessels on the Nose and Tail of the Grand Banks 365 days a year in all weather conditions; or responding to unique emergencies, such as the highly successful Hurricane Katrina relief operation in the Gulf of Mexico with a ship, the *Sir William Alexander*, whose control systems were designed for operation in cold northern waters; or routinely maintaining six to eight icebreakers in the Arctic for six months a year despite always present technical and logistical challenges; and, most recently, the incident off the northeast coast of Newfoundland in which Coast Guard responded magnificently to over 100 vessels with 700 fishers and mariners stranded in heavy ice for over three weeks. As this committee well knows, there are countless other examples I could use.

Finally, and as our minister has emphasized publicly, notwithstanding the management issues correctly raised by the Auditor General, Canada has one of the best records in the world for marine search and rescue with a 98 per cent success rate in cases with lives at risk. The Canadian Coast Guard is one of the key members of the team responsible for this excellent statistic. I offer these observations not as excuses for the slow progress in some management areas for which I take responsibility, but rather as examples of ongoing significant achievement in challenging and very important operational areas.

[Translation]

I will now ask Commissioner Da Pont to conclude our opening statement.

George Da Pont, Commissioner, Canadian Coast Guard, Fisheries and Oceans Canada: I wanted to take a few minutes to talk to you about the way in which we plan on following up on the Auditor General's findings.

First, let me say that the Coast Guard management team agrees fully with the findings of the report. Early last year, just after I had begun to act in the position of commissioner, I launched an A-base review to examine both how we were spending our monies and our internal business practices. We set up a dedicated team of people from all parts of the Coast Guard and all regions to do this work over a six-month period.

While I obviously knew that the Auditor General's staff would cover some of the same ground, I felt that a review of our A-base would look beyond the scope of the audit and take a broader look at our internal practices.

Il est cependant important de reconnaître que les hommes et les femmes de la Garde côtière canadienne livrent d'excellents résultats opérationnels, qu'il s'agisse de recherche et de sauvetage ou de la patrouille, 365 jours par an, dans toutes les conditions météorologiques, du nez et de la queue des Grands Bancs pour le compte de l'OPANO, l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, ou en intervenant lors de situations d'urgence, comme ce fut le cas lors de l'opération de secours fort réussie, suite à l'ouragan Katrina, dans le golfe du Mexique, avec un navire, le *Sir William Alexander*, dont les systèmes de commande sont conçus pour la navigation dans les eaux glaciales du Nord, ou en assurant l'entretien régulier de six à huit brise-glaces dans l'Arctique pendant six mois de l'année en dépit des défis techniques et logistiques actuels et, plus récemment, en intervenant dans l'incident survenu au large de la côte nord-est de Terre-Neuve, la Garde côtière étant allée magnifiquement au secours de plus de 100 navires avec 700 pêcheurs et marins pris dans les glaces denses pendant plus de trois semaines. Comme le sait très bien le comité, il y a quantité d'autres exemples que je pourrais citer.

Enfin, comme le ministre l'a souligné publiquement, en dépit des problèmes de gestion soulevés à juste titre par la vérificatrice générale, le Canada a l'un des meilleurs dossiers au monde en matière de recherche et de sauvetage, avec un taux de réussite de 98 p. 100 dans les situations où des vies sont en danger. La Garde côtière canadienne est l'un des membres clés dans l'équipe responsable de cet excellent résultat. Je vous offre ces observations non pas en tant qu'excuse pour les progrès lents réalisés dans certains secteurs de gestion, et dont j'assume l'entière responsabilité, mais plutôt comme exemples de réalisations significatives courantes dans des volets opérationnels exigeants et très importants.

[Français]

Je demanderais maintenant au commissaire Da Pont de conclure ce discours d'ouverture.

George Da Pont, commissaire de la Garde côtière canadienne, Pêches et Océans Canada : J'aimerais vous entretenir quelques minutes sur la manière dont nous avons l'intention de donner suite aux constatations de la vérificatrice générale.

Je vous informe d'abord que l'équipe de gestion de la Garde côtière est entièrement d'accord avec les constatations du rapport. Au début de l'année dernière jusqu'à mon entrée en fonction au poste de commissaire, j'ai entrepris une révision des services de paye pour examiner nos dépenses et nos pratiques opérationnelles internes. Nous avons mis sur pied une équipe spéciale composée d'employés provenant de tous les services et de toutes les régions de la Garde côtière, qui a effectué ce travail sur une période de six mois.

Évidemment, même si je savais que la vérification menée par le personnel du Bureau du vérificateur général allait porter sur certains des mêmes secteurs, à mon avis la révision des services votés dépasserait le cadre de vérification et permettrait de mener un examen plus élargi de nos pratiques internes.

This group reported out in September of last fall. Its findings were broadly consistent with those of the Auditor General. Indeed, they helped to inform her analysis.

[English]

Last fiscal year, I identified five multi-year priorities for Coast Guard that were reflected in our first business plan as an agency. The five priorities remain the focus of the second business plan, which we have shared with you today. They are strengthening Coast Guard as a client-focused national institution; renewal of the fleet; steady progress on our various modernization initiatives; our ongoing contribution to the security agenda; and a focus on our people, especially succession planning.

I believe these priorities provide a good framework for responding to the Auditor General's findings. I also agree completely with her observation that we have tried to do everything at the same time, with unrealistic time frames, and without ensuring that we had adequate human and financial resources assigned to complete the work.

That is why I wanted to use our business plan as the vehicle to respond, so that we could put our response to the Auditor General's findings in the context of all our other business activities to ensure that we do not repeat the mistake of spreading ourselves too thin. This plan is incremental in nature; it provides clear priorities and accountabilities as well as the resources required to do the work.

The elements of the business plan that specifically respond to the Auditor General's concerns have also been tabled with the committee, and I would be pleased to provide you with any details you may require. I did share a draft of the business plan with the Office of the Auditor General. They gave us some comments that have been incorporated in the final version. I have also committed to providing regular progress reports on the plan to the minister to ensure that it is being fully implemented. These progress reports can be made available to this committee if it so desires.

I have also taken a number of concrete actions to begin to address some of the other issues identified by the Auditor General. For example, marine advisory boards, our principal consultative mechanism with the shipping industry, have been revitalized at both the national and the regional levels. We have already engaged in meaningful discussions on the issue of marine service fees, which has been a contentious issue for many years. This has helped us to re-engage with one of the primary users of our services. We are in the process of establishing parallel links with recreational boaters and commercial fishers through existing structures.

L'équipe a présenté son rapport en septembre dernier et leurs constatations correspondaient, dans une large mesure, à celles de la vérificatrice générale. En effet, elles ont servi de fondement pour son analyse.

[Traduction]

Lors du dernier exercice financier, j'avais identifié cinq priorités pluriannuelles pour la Garde côtière qui ont figuré dans notre premier plan d'activités en tant qu'organisme de service spécial. Ces cinq priorités demeurent le cœur de notre deuxième plan d'activités, que nous vous avons livré aujourd'hui. Les voici : le renforcement de la Garde côtière en tant qu'institution nationale axée sur sa clientèle; le renouvellement de la flotte; la progression de nos diverses initiatives de modernisation; notre contribution continue au programme de sécurité; et une concentration d'efforts sur notre effectif, surtout en ce qui concerne la planification de la relève.

Je crois que ces priorités offrent un bon cadre stratégique pour donner suite aux constatations de la vérificatrice générale. J'adhère par ailleurs entièrement à son observation selon laquelle nous avons essayé de tout faire en même temps, dans des délais qui n'étaient pas réalistes et sans veiller à affecter au travail à accomplir les ressources humaines et financières requises.

C'est pourquoi je voulais utiliser notre plan d'activités comme véhicule pour répondre, afin que nous puissions inscrire notre réaction aux constats de la vérificatrice générale dans le contexte de toutes nos autres activités, pour veiller à ne pas répéter l'erreur de trop disperser nos ressources. Ce plan est progressif; il énonce des priorités et des responsabilités claires, ainsi que les ressources requises pour faire le travail.

Les éléments du plan d'activités qui répondent directement aux préoccupations de la vérificatrice générale ont eux aussi été déposés auprès du comité, et je me ferai un plaisir de vous fournir tous les détails que vous souhaiteriez avoir. J'avais communiqué l'ébauche du plan d'activités au bureau du vérificateur général, lequel nous a adressé certains commentaires qui ont été intégrés dans la version finale. Je me suis également engagé à fournir régulièrement des rapports d'étape au ministre pour veiller à ce que tous les éléments soient pleinement mis en œuvre. Ces rapports d'étape pourraient également être mis à la disposition du comité, si c'est ce que vous désirez.

J'ai également pris un certain nombre de mesures concrètes pour donner suite à certains des autres problèmes relevés par la vérificatrice générale. Par exemple, les conseils consultatifs maritimes, qui sont notre principal mécanisme de consultation de l'industrie du transport maritime, ont été revitalisés au niveau tant national que régional. Nous avons déjà entamé des discussions constructives sur la question des droits des services maritimes, question qui est depuis de nombreuses années litigieuse. Cela nous a aidés à reprendre le dialogue avec l'un des principaux usagers de nos services. Nous sommes en train d'établir des liens parallèles avec les plaisanciers et les pêcheurs commerciaux par le biais de structures existantes.

We have succeeded in securing approval and funding in the last budget for a second phase of fleet renewal. This means that in the last two budgets the Coast Guard has received about \$750 million to acquire 16 new vessels to support our operations and enhance our support role for maritime security activities on the Great Lakes and St. Lawrence River.

I have also created a new group to focus exclusively on vessel procurement — a capacity that has not been in place in the Coast Guard for 20 years. I have created a workforce development unit to establish the capacity for analysis and strategic thinking in how we manage and train our people.

I have taken a different approach to budgeting that I hope will bring more transparency to what we spend our monies on, particularly for maintaining the fleet and for the results of the funding we receive for federal on-water presence.

Finally, I have increased the funding that we allocate for vessel refit and put in place a more structured planning process for how we do the work.

[Translation]

These measures are only a start, and I know that much more needs to be done. But I am confident that we are on the right track to building the strong national institution that we all want.

Let me conclude by emphasizing, like the Deputy Minister, how proud I am of the professional and dedicated work of our employees. Thank you, Mr. Chairman, for having granted me the time to make these comments.

[English]

The Chairman: Thank you. I want to confirm that we have received the documents to which you referred. This is your business plan 2007-10. Each of the senators has received a copy as well as a status report of the Auditor General's recommendations. The Auditor General studied the Coast Guard in 2000 and in 2002. You have given a status report on those studies, but the Auditor General again reviewed the Coast Guard and reported in February of this year. It was that report, to which the Auditor General referred during her appearance before this committee as an officer of Parliament, that caused us some concerns. As you know, our focus is on the financial aspects, the money that is appropriated for various departments.

I remind honourable senators, as well as our witnesses, of the status report. This is a review of what progress was made on the two studies by the Auditor General. The Auditor General stated under the heading "Coast Guard progress" that progress has been unsatisfactory; under "The building of a strong national institution" that progress in developing a national approach has been limited and that Coast Guard has difficulty meeting its client

Nous avons réussi à obtenir, dans le cadre du dernier budget, l'approbation et le financement d'une deuxième phase de renouvellement de la flotte. Ceci veut dire que, dans le cadre des deux derniers budgets, la Garde côtière a reçu environ 750 millions de dollars pour acquérir 16 nouveaux navires à l'appui de nos opérations et du renforcement de notre rôle de soutien aux activités de sécurité maritime dans les Grands Lacs et le fleuve Saint-Laurent.

J'ai également créé un nouveau groupe qui se consacrera exclusivement à l'achat de navires — une capacité qui n'existait pas à la Garde côtière depuis 20 ans. J'ai mis sur pied une unité de développement de l'effectif que j'ai chargée de l'analyse et de la réflexion stratégique quant à la gestion et à la formation de notre personnel.

J'ai, pour la budgétisation, adopté une approche différente qui, je l'espère, apportera davantage de transparence à la façon dont nous dépensons notre argent, surtout pour ce qui est du maintien de la flotte et des résultats que produisent les fonds que nous recevons pour assurer une présence fédérale sur l'eau.

Enfin, j'ai augmenté les fonds que nous allouons au radoub et instauré un processus de planification plus structuré pour l'exécution des travaux.

[Français]

Ce n'est qu'un début car je sais qu'il reste beaucoup de travail à accomplir. Cependant, je suis confiant que nous sommes sur la bonne voie en vue de créer l'organisme national solide que nous voulons tous.

En conclusion, comme l'a souligné le sous-ministre, je suis très fier du travail professionnel et du dévouement de nos employés. Je vous remercie, monsieur le président, de m'avoir accordé du temps pour présenter mes commentaires.

[Traduction]

Le président : Merci. J'aimerais confirmer que nous avons reçu les documents dont vous avez fait mention. Nous avons ici votre plan d'activités 2007-2010. Chacun des sénateurs en a reçu copie, ainsi qu'un rapport d'étape sur le suivi aux recommandations de la vérificatrice générale. La vérificatrice générale a étudié la Garde côtière en 2000 et en 2002. Vous nous avez fourni un rapport d'étape sur ces études, mais la vérificatrice générale a réexaminé la Garde côtière et a déposé son rapport en février de cette année. C'est ce rapport, dont a fait état la vérificatrice générale lors de sa comparution devant le comité en tant que haut fonctionnaire du Parlement, qui avait soulevé chez nous quelques inquiétudes. Comme vous le savez, nous nous concentrons sur les aspects financiers, sur l'argent qui est attribué aux différents ministères.

Je tiens à faire, aux honorables sénateurs ainsi qu'aux témoins, un rappel quant à ce rapport d'étape. Il s'agit d'un examen des progrès qui ont été faits par suite des deux études de la vérificatrice générale. La vérificatrice générale a déclaré, sous le titre « Les progrès de la Garde côtière », que les progrès sont insatisfaisants; sous la rubrique « La constitution d'une institution nationale solide », que les progrès dans la réalisation

needs; under "Completion of initiatives" that Coast Guard's track record for completing initiatives is poor; and under "Effort to modernize" that human resource management remains a problem

This is why we asked you to come in to talk to us. We will have some questions on some of these points.

Senator Murray: My question is not directly related to the Auditor General's report, but it may be germane. I am always intrigued by these special operating agencies. You will have to refresh my memory, but I do not believe it takes separate legislation to create a special operating agency.

Mr. Da Pont: No, it does not. Some are created by legislation. In our case, it was not. We have relied on a package of Treasury Board authorities that took effect in April 2005.

Senator Murray: We hived off the department of national revenue and made it the Customs and Revenue Agency by legislation, and did likewise with national parks. I do not believe they are special operating agencies, but they have some status at a remove from their minister and from Parliament, and they were able to demonstrate that the advantage of this was that it liberated them from various obligations, procedures, et cetera, of both a financial and a human resource management nature that existed when they were departments of government.

Admiral Murray said that the status as a special operating agency strengthens the Coast Guard's autonomy. Autonomy from what or from whom? What are the advantages to becoming a special operating agency, and how has that worked out?

Mr. Murray: The move of Coast Guard from Transport Canada to Fisheries and Oceans Canada, DFO, occurred at the time of program review in 1995. I joined the department in late 1997 and was there until 1999 as the associate deputy minister. At that time, we were trying to make a Coast Guard-DFO fit.

When I rejoined the department as deputy minister in the spring of 2003, it became evident to me that, because of the cultures and the need for members in Coast Guard to identify with Coast Guard as a national institution, we needed to make some changes. Within two or three weeks, I changed the reporting relationship to establish Coast Guard as an entity within DFO with the commissioner having line responsibility to this entity.

The government of the day, in December of that year, in examining a number of issues related to post-September 11, a number of possibilities were considered for Coast Guard and other entities. It was decided that the Special Operating Agency, SOA, within DFO would give us the financial flexibilities and so

d'une stratégie nationale ont été limités et que la Garde côtière a de la difficulté à répondre aux besoins de ses clients; sous la rubrique « L'achèvement des initiatives », que la Garde côtière n'a guère tendance à mener ses initiatives à terme; et, sous la rubrique « Les efforts de modernisation », que la gestion des ressources humaines demeure problématique.

Voilà pourquoi nous vous avons demandé de venir vous entretenir avec nous. Nous aurons des questions sur certains de ces points.

Le sénateur Murray : Ma question ne concerne pas directement le rapport de la vérificatrice générale, mais il existe peut-être un lien. J'ai toujours été intrigué par ces organismes de service spéciaux. Il vous faudra me rafraîchir la mémoire, mais je ne pense pas qu'il faille une loi distincte pour créer un organisme de service spécial.

M. Da Pont : Non, en effet. Certains sont créés par voie de lois. Dans notre cas, il n'y a pas eu de loi. Nous nous sommes appuyés sur une série d'autorisations du Conseil du Trésor qui sont entrées en vigueur en avril 2005.

Le sénateur Murray : On a séparé le ministère du Revenu national et on en a fait, par le biais d'une loi, l'Agence des douanes et du revenu, et on a fait de même avec les parcs nationaux. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'organismes de service spéciaux, mais ils ont un certain statut, à l'écart du ministre dont ils relèvent et du Parlement, et ils ont fourni la preuve que l'avantage de cette structure est que cela les avait libérés de quantité d'obligations, de procédures, et ainsi de suite, des points de vue tant financier que gestion des ressources humaines, qui leur avaient été imposées lorsqu'ils étaient des ministères du gouvernement.

L'amiral Murray a dit que le statut d'OSS renforce l'autonomie de la Garde côtière. Son autonomie par rapport à quoi et à qui? Quels sont les avantages d'être devenu un organisme de service spécial et comment cela a-t-il fonctionné?

M. Murray : La transition de la Garde côtière de Transports Canada à Pêches et Océans Canada, c'est-à-dire le MPO, est survenue à l'époque de l'examen des programmes en 1995. Je suis arrivé au ministère vers la fin de l'année 1997 et j'y suis resté jusqu'en 1999 en tant que sous-ministre adjoint. À l'époque, nous essayions de faire cadrer la Garde côtière avec le MPO.

Lorsque je suis retourné au ministère en qualité de sous-ministre au printemps de 2003, il m'est devenu clair que, du fait des cultures et de la nécessité pour les membres de la Garde côtière de s'identifier avec une Garde côtière comme institution nationale, il nous fallait apporter certains changements. En l'espace de deux ou trois semaines, j'ai changé la chaîne de reddition de comptes pour établir la Garde côtière en tant qu'entité au sein du MPO, le commissaire étant responsable, selon l'axe hiérarchique, envers cette entité.

Le gouvernement du jour, en décembre de cette même année, en examinant un certain nombre de questions relatives à la situation post-11 septembre, a envisagé un certain nombre de possibilités pour la Garde côtière et d'autres entités. Il a été décidé que le statut d'organisme de service spécial, ou OSS, au sein du

on, but it also put the reporting relationship within a policy framework that it would not change 15 minutes after I or someone else left, so it is a fairly solid construct.

However, the SOA does not bring with it all the machinery a government changes. In the view of the government of the day and the current government and minister, a further change would run counter to a number of the issues that we have been trying to address.

In my view, one of the primary advantages of the SOA is that it has provided the members of Coast Guard with a sense of identity. John Adams, Mr. Da Pont's predecessor, and Mr. Da Pont have worked on that with ministers and with me to try to achieve that. The SOA has also provided us with financial flexibility, which we are starting to realize now, and a clearer identity with industry and so on. Perhaps Mr. Da Pont would like to build on that idea.

Senator Murray: I see your reference on page 7, Mr. Murray, to a culture change. I guess that is to some extent what you are talking about. You spoke about the financial flexibility it gives you. The word "autonomy" intrigues me. I am interested to know what the real change is in reporting relationships and so forth. I understand the change you have made from regional reporting to having the assistant commissioners report directly to you. Could you explain the financial autonomy? Are you at a greater remove from parliamentary oversight than you were, for example?

Mr. Da Pont: No, we certainly are not. One of major changes in becoming a Special Operating Agency was that, at the time, all of the policy and regulatory functions that had been with Coast Guard moved to Transport Canada. These were responsibilities for implementing the Navigable Waters Protection Act and the Office of Boating Safety.

On the financial side, as the deputy has indicated, it reinforced a direct reporting relationship. Within the Treasury Board authorities that have now been put in place, there is more of a firewall between the funding for the Coast Guard and the funding of the rest of the department. There is now a mechanism for what happens should funding move from one area to another, which essentially indicates that movement of funding can happen under extraordinary circumstances, but the funding would have to be replaced.

Senator Murray: Was that a problem hitherto?

Mr. Da Pont: There had been a strong perception within Coast Guard that money was moving from Coast Guard to other parts of DFO, but when we conducted various studies, it was always

MPO, nous accorderait la marge de manœuvre financière nécessaire, et ainsi de suite, mais cela inscrivait en même temps la chaîne de reddition de comptes à l'intérieur d'un cadre qui ne changerait pas toutes les 15 minutes ou si quelqu'un devait partir. C'est une structure plutôt solide.

Cependant, l'OSS n'est pas accompagné de tout l'appareil qui change avec les gouvernements. De l'avis du gouvernement du jour, ainsi que du gouvernement et du ministre actuels, l'évolution irait à l'encontre d'un certain nombre de questions dont nous tentons de nous occuper.

À mon avis, l'un des principaux avantages de l'OSS est que cela a procuré aux membres de la Garde côtière un sentiment d'identité. John Adams, le prédécesseur de M. Da Pont, et M. Da Pont ont travaillé là-dessus avec les ministres ainsi qu'avec moi dans le but d'asseoir cette identité. Le statut d'OSS nous a également conféré de la souplesse financière, ce dont nous commençons à nous rendre compte, ainsi qu'une identité plus claire auprès de l'industrie et ainsi de suite. M. Da Pont voudrait peut-être fournir d'autres précisions là-dessus.

Le sénateur Murray : Je constate à la page 7 de votre mémoire, monsieur Murray, que vous faites état d'un changement de culture. Je suppose que c'est, dans une certaine mesure, de cela dont vous parlez. Vous avez mentionné la souplesse financière que cela vous procure. Le mot « autonomie » m'intrigue. Cela m'intéresserait de savoir quels changements réels ont été apportés sur le plan des chaînes de responsabilité, et cetera. Je comprends le changement qui vous a fait abandonner la pratique des rapports régionaux pour que les commissaires adjoints se rapportent directement à vous. Pourriez-vous expliquer votre autonomie financière? Êtes-vous, par exemple, plus éloigné que vous ne l'étiez auparavant de la surveillance parlementaire?

M. Da Pont : Non, certainement pas. L'un des gros changements survenus lorsque nous sommes devenus un organisme de service spécial est que, à l'époque, toutes les fonctions relatives à la politique et à la réglementation qui avaient appartenu à la Garde côtière ont été transférées à Transports Canada. Je veux parler des responsabilités quant à l'application de la Loi sur la protection des eaux navigables et au Bureau de la sécurité nautique.

Du côté financier, comme l'a indiqué le sous-ministre, cela a renforcé une relation hiérarchique directe. Avec les autorisations du Conseil du Trésor qui sont maintenant en place, il y a davantage un pare-feu entre le financement pour la Garde côtière et le financement pour le reste du ministère. Il existe maintenant un mécanisme quant à ce qui doit se passer advenant que des fonds soient déplacés d'un volet à un autre, ce qui indique essentiellement que le mouvement de fonds peut survenir en cas de circonstances extraordinaires, mais il faudrait que les fonds soient remplacés.

Le sénateur Murray : Quel avait été le problème jusqu'alors?

M. Da Pont : Il y avait eu au sein de la Garde côtière une très nette impression que l'argent passait de la Garde côtière à d'autres volets du MPO, mais lorsque nous en faisons l'examen, il

hard to get a handle on it. Depending on the year, money moved the other way. While the perceptions were there, it was hard to find concrete evidence for them.

The final financial flexibility is that we did get some minor flexibility in how we manage carry-forwards. This gives us a vehicle to seek additional financial flexibility separate and apart from the needs of the rest of the department.

Senator Murray: Did I understand from the last answer the deputy minister gave that further changes are desirable or contemplated in the organization?

Mr. Murray: The view of the current government, and certainly the view of the current minister, is that the priority focus needs to be on correcting the management issues and providing some sense of financial stability, and not further machinery changes at this time.

Clearly, we would not view a further move of Coast Guard as being desirable at this time. That is the view of the minister and the government.

The Chairman: When you say "machinery," you mean machinery of government, within government?

Mr. Murray: I mean that every five to 10 years, there is the sense that Coast Guard might be better off in the Department of Public Safety or the Department of National Defence, DND, or somewhere else. Our view is: Let us get Coast Guard on an even keel in this entity. I would make the same argument if Coast Guard were still within Transport Canada. It is in Fisheries and Oceans Canada. It is a fit.

Once again, we are turning Coast Guard into a solid agency within which members of Coast Guard identify with Coast Guard, but there is a fair amount of work that remains to be done on this. In the meantime, as this committee well knows, Coast Guard has a tremendous 365-day-a-year operational agenda that has to be met, and met effectively. Further machinery changes at this time are not something that Coast Guard needs, in the view of this government, or certainly in the view of the minister.

Senator Ringuette: Have you submitted a human resource plan to Ms. Barrados from the Public Service Commission?

Mr. Da Pont: We have submitted, as part of a broader departmental plan, a human resource plan, but it is probably more of a staffing strategy. One of the commitments we made in the business plan is to develop a clear, focused human resource plan for the Canadian Coast Guard. That is one of our key objectives for this year. We have submitted, technically, a fair bit of material on our staffing vacancies, our anticipated vacancies and what type of retirement picture we envision. You will find a

était toujours très difficile de bien cerner la situation. Selon l'année, l'argent allait dans l'autre sens. Même si les perceptions existaient bel et bien, il était difficile de trouver des preuves concrètes les justifiant.

En bout de ligne, avec la flexibilité financière qu'on nous a accordée, nous avons une légère marge de manœuvre quant à la gestion de nos reports. Cela nous donne un véhicule pour aller à la recherche de souplesse financière additionnelle sans que n'interviennent les besoins du reste du ministère.

Le sénateur Murray : Dois-je conclure de la dernière réponse que le sous-ministre a donnée que d'autres changements seraient souhaitables ou sont en train d'être envisagés au sein de l'organisme?

M. Murray : L'avis de l'actuel gouvernement, et c'est certainement celui de l'actuel ministre, est que l'on doit pour le moment se concentrer de façon prioritaire sur le règlement des problèmes de gestion et sur l'établissement d'une certaine stabilité financière et ne pas envisager pour tout de suite d'autres changements au niveau de l'appareil.

Clairement, nous ne considérerions pas un nouveau déplacement de la Garde côtière comme étant souhaitable en ce moment. C'est là l'opinion du ministre et du gouvernement.

Le président : Lorsque vous parlez de « l'appareil », voulez-vous parler de l'appareil du gouvernement, au sein du gouvernement?

M. Murray : Ce que je veux dire, c'est que tous les cinq à 10 ans, il surgit un sentiment que la Garde côtière se porterait peut-être mieux au ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile ou au ministère de la Défense nationale, le MDN, ou ailleurs. Notre préférence est qu'on laisse la Garde côtière trouver son équilibre au sein de cette entité. Je ferais le même argument si la Garde côtière faisait toujours partie de Transports Canada. Elle fait partie de Pêches et Océans Canada. C'est un bon mariage.

Encore une fois, nous sommes en train de transformer la Garde côtière en un organisme solide, dont les membres s'identifient à la Garde côtière, mais il reste encore en la matière un travail considérable à faire. Dans l'intervalle, comme le sait très bien le comité, la Garde côtière a un programme opérationnel gigantesque, 365 jours par an, à exécuter, et ce de façon efficace. De nouveaux changements à l'appareil ne sont en ce moment pas ce qu'il faut pour la Garde côtière, de l'avis du gouvernement ou en tout cas certainement de l'avis du ministre.

Le sénateur Ringuette : Avez-vous déposé un plan pour les ressources humaines auprès de Mme Barrados, de la Commission de la fonction publique?

M. Da Pont : Nous avons, dans le cadre d'un plan ministériel plus large, déposé un plan pour les ressources humaines, mais il s'agit sans doute davantage d'une stratégie de dotation. L'un des engagements que nous avons pris dans le plan d'activités est d'élaborer un plan de ressources humaines clair et ciblé pour la Garde côtière canadienne. C'est là l'un de nos principaux objectifs pour l'année. Nous avons, techniquement, déposé une assez volumineuse documentation sur nos postes à combler, sur les

summary of that in the workforce section of the business plan. However, I would not characterize that as a strong, effective human resource plan. As the Auditor General noted, it is clearly one of the areas we have to put more focus on, and we are doing so.

Mr. Murray: If I could add a comment that ties into the last comment about machinery changes. Although machinery changes are not desirable at this time, there is no question that the mandate of Coast Guard is evolving. We find ourselves in the last budget, in terms of fleet renewal, acquiring four mid-shore patrol vessels to be co-manned with the RCMP in the Great Lakes system. We find ourselves involved with DND in the Arctic. We find ourselves in a scenario where the previous approach of hiring casual employees, who provide great work, in the long haul will not cut it, wherever Coast Guard is located.

Your question about a human resource plan is bang on, because Coast Guard has to evolve. We have a professional officer corps with professional training background. We have a professional ships crew scenario but without the infrastructure support that we have for the officer corps. We have to evolve in that regard and move forward if we are to play the kind of role that Coast Guard can play in areas such as marine security and so on.

The issue of "professionalization," at one level, and tying that into a human resource plan that ties into the business plan, is essential, and there is a fair amount work to be done in that area.

Senator Ringuette: Do you expect to be doing that in the next year?

Mr. Da Pont: Yes. It is my objective to have a solid human resource plan for the Coast Guard by the end of this fiscal year, which will be implemented next year. That will put a major focus on succession planning and training requirements.

Senator Ringuette: With national area of selection when you have job postings?

Mr. Da Pont: All our senior positions follow the same rules. They are posted nationally, to the best of my knowledge.

Senator Ringuette: In your comments this morning, you mentioned acquisition of 16 new vessels to the tune of \$750 million in addition to increased monies allocated for vessel refit. I presume that the new acquisition and refit plans would be about \$1 billion over the next few years. What is your procurement plan?

emplois vacants anticipés et sur les départs à la retraite que nous prévoyons. Vous en trouverez un résumé dans la partie de notre plan d'activités portant sur l'effectif. Je ne caractériserais cependant pas ce résumé de plan de ressources humaines solide et efficace. Comme l'a souligné la vérificatrice générale, il s'agit clairement là de l'un des aspects sur lesquels il nous faudra nous concentrer davantage, et c'est ce que nous faisons.

M. Murray: Si vous permettez, j'aimerais ajouter un commentaire qui rejoint le dernier commentaire au sujet des changements quant à l'appareil. Bien que des changements au niveau de l'appareil ne soient pas souhaitables en ce moment, il n'y a aucun doute que le mandat de la Garde côtière est en train d'évoluer. En vertu du dernier budget, pour ce qui est du renouvellement de la flotte, nous devons acheter quatre navires de patrouille semi-côtiers qui seront coexploités avec la GRC dans le réseau des Grands Lacs. Nous allons également travailler en partenariat avec le MDN dans l'Arctique. Nous nous voyons dans un scénario dans lequel l'approche antérieure, fondée sur le recrutement d'employés occasionnels, qui fournissent un excellent travail, ne suffira pas à long terme, où que se trouve la Garde côtière.

Votre question au sujet d'un plan pour les ressources humaines tombe à point nommé, car la Garde côtière doit évoluer. Nous avons un corps d'officiers professionnels possédant des antécédents et une formation professionnels. Nous avons un scénario d'équipages professionnels, mais sans l'infrastructure de soutien que nous avons en place pour le corps des officiers. Il nous faut évoluer sur ce plan et progresser si nous voulons jouer le genre de rôle que la Garde côtière peut jouer dans des domaines comme la sécurité maritime, et cetera.

La question de la « professionnalisation », à un niveau, en insérant cela dans un plan de ressources humaines rattaché au plan d'activités, est essentielle, et il y a, en ce sens, un travail considérable à faire.

Le sénateur Ringuette : Comptez-vous vous occuper de cela au cours de l'année qui vient?

M. Da Pont : Oui. Mon objectif est d'avoir un solide plan en matière de ressources humaines pour la Garde côtière d'ici la fin de l'exercice financier en cours, plan qui sera mis en œuvre l'an prochain. Cela ciblera tout particulièrement la planification de la relève et les besoins en matière de formation.

Le sénateur Ringuette : Avec zone nationale de sélection lorsque vous faites des affichages d'emploi?

M. Da Pont : Tous nos postes supérieurs sont assujettis aux mêmes règles. Les postes à pourvoir sont annoncés à l'échelle nationale, à ma connaissance.

Le sénateur Ringuette : Dans le cadre de vos remarques liminaires de ce matin, vous avez mentionné l'achat de 16 nouveaux navires d'une valeur de 750 millions de dollars, en plus de fonds accrus pour le radoub. Je présume que les plans de nouveaux achats et de radoub se chiffrent à environ 1 milliard de dollars au cours des quelques années à venir. Quel est votre plan d'achat?

Mr. Da Pont: Obviously, we will go through competitive processes for the vessels and for a package of mid-shore patrol vessels. That process is in place and a request for proposal has been issued and is being evaluated. We would proceed with competitive processes for the procurement of the vessels. They would be built in Canada in accordance with Canada's shipbuilding policies. The construction would follow all of the rules in place for any major Crown acquisition, which vessels are considered to be.

Senator Ringuette: Will DFO do the procurements or will they be done by Public Works and Government Services Canada, PWGSC?

Mr. Da Pont: It is done in cooperation with PWGSC, which manages significant aspects of the process in terms of the bidding. DFO is intimately involved, and I have created a special group to focus on procurement only because we had not procured any new large vessels for well over 20 years. Quite frankly, we have to rebuild that skill set, which will affect, at least in this initial stage, the speed at which we can move forward with the procurement process. Rebuilding the technical expertise will take a bit of time, but the progress is well along.

Senator Ringuette: Would the competition for the new vessels be from Canadian companies?

Mr. Da Pont: It is an open bidding process, but in the case of the mid-shore patrol vessels currently in the procurement process, a pre-qualification took place that pre-qualified five Canadian companies, four of which have chosen to submit bids to the request for proposals.

Senator Ringuette: Thank you.

Senator Mitchell: I would like to ask several questions about the decision to move the two icebreakers, CCGS *Louis S. St-Laurent* and CCGS *Terry Fox*, to Newfoundland. Was an official or formal cost-benefit analysis done of this decision? If so, would it be possible for you to provide that documentation to the committee?

Mr. Murray: We put together quite an extensive package that, I believe, is in the translation process for submission to the House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans. We would be delighted to provide it to this committee as well. Mr. Da Pont will speak to the details of the material.

Mr. Da Pont: The major reason for moving the two icebreakers was cost avoidance. To give the committee the context in brief, a decision was made 10 years ago to divest the Dartmouth Coast Guard Base, CGB, and consolidate Coast Guard operations at the Bedford Institute of Oceanography, BIO, which is also in Dartmouth. Both locations have wharves. In accordance with that decision, there has not been any investment in the Dartmouth CGB for that 10-year period, and we have not moved on building

M. Da Pont: Il est certain que nous suivons un processus concurrentiel pour les navires et pour une flottille de navires de patrouille semi-côtiers. Ce processus est en place et une demande de proposition a été lancée et les résultats sont en train d'être évalués. Nous recourrons à un processus concurrentiel pour l'achat de navires. Ils seront construits au Canada conformément aux politiques canadiennes en matière de construction navale. La construction adhèrera à toutes les règles en place qui s'appliquent aux grands achats de la Couronne, ce qui engloberait les navires.

Le sénateur Ringuette: Les achats seront-ils faits par le MPO ou par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, TPSGC?

M. Da Pont: Ils seront faits en collaboration avec TPSGC, qui administre d'importants aspects du processus pour ce qui est des offres. Le MPO y participe intimement, et j'ai créé un groupe spécial qui se consacrera exclusivement aux achats, du simple fait que nous n'ayons pas acheté de nouveaux bâtiments importants depuis bien plus de 20 ans. Très franchement, il nous faut rétablir ce jeu de compétences, ce qui aura une incidence, au moins au stade initial, sur la vitesse avec laquelle nous pourrions faire avancer ce processus d'achat. Le rétablissement de ces compétences techniques demandera un peu de temps, mais les progrès vont bon train.

Le sénateur Ringuette: La concurrence pour la construction des nouveaux bâtiments sera-t-elle le fait d'entreprises canadiennes?

M. Da Pont: Il s'agit d'un processus d'appel d'offres ouvert, mais dans le cas des patrouilleurs semi-côtiers, il y a eu, dans le cadre du processus d'achat, une sélection préalable qui a retenu cinq entreprises canadiennes, dont quatre ont choisi de faire des offres en réponse à la demande de proposition.

Le sénateur Ringuette: Merci.

Le sénateur Mitchell: J'aimerais poser plusieurs questions au sujet de la décision de déménager les deux brise-glaces, le NGCC *Louis S. St-Laurent* et le NGCC *Terry Fox*, à Terre-Neuve. A-t-on fait une analyse coûts-avantages officielle ou formelle de cette décision? Dans l'affirmative, vous serait-il possible de fournir cette documentation au comité?

M. Murray: Nous avons réuni une documentation plutôt abondante qui, je pense, est en train d'être traduite en vue de son dépôt auprès du Comité permanent des pêches et des océans de la Chambre des communes. Nous nous ferions un plaisir de la fournir également au Comité sénatorial. M. Da Pont va vous parler du détail de la documentation.

M. Da Pont: La principale raison du déménagement des deux brise-glaces a été l'évitement de coûts. Pour mettre rapidement les choses en contexte pour le comité, il a été décidé, il y a de cela 10 ans, de se départir de la Base de la Garde côtière de Dartmouth et de consolider les opérations de la Garde côtière à l'Institut océanographique de Bedford, ou IOB, lui aussi situé à Dartmouth. Les deux emplacements ont des quais. Conformément à cette décision, il ne s'est fait aucun

the alternate facilities. That left me in a situation whereby the base and the wharf are in poor condition and Coast Guard staff are scattered in four different locations around Dartmouth.

I wanted to move on the decision and secure adequate facilities, which meant making a decision on what to build at BIO, beginning with expanding the wharf. Quite frankly, to keep the icebreakers at the Dartmouth CGB, we would have to spend \$10 million more on expanding that wharf than we would have to spend otherwise.

There is no operational reason to keep them at Dartmouth CGB because those vessels operate six months in the Arctic and the rest of the year, when they are used, throughout all of Atlantic Canada. There is no particular operational reason to keep them in Halifax or to move them to St. John's or anywhere else. The decision was mostly cost avoidance.

As the committee is likely aware, the Coast Guard went through significant reduction with program review and, as the Auditor General noted, we have more shore infrastructure than we need. We went from a fleet of more than 170 vessels to a fleet of about 110 vessels. It made no sense to build additional infrastructure when it was readily available in Newfoundland. We have costed the move of the two vessels in terms of extras — and that information will be made available to the committee. The cost is not great. I appreciate very much how difficult this decision is because I found it incredibly difficult to make, particularly since I worked for two years in the Maritime region. I know the attachment that people and the region have to the vessels. The crews find it even more difficult. However, we have guaranteed people that there will be no job loss. We have guaranteed that no one will be forced to move, and we have put in place a five-year transition period to minimize any personal impacts.

I felt that it was the right decision to make if we are to spend money on operations and not on infrastructure, which we have in duplicate.

Mr. Murray: I do not normally talk about advice to ministers, but I want to be clear on this one. The minister has been clear, and I recommended to him to be clear. This decision was based entirely on recommendations from Coast Guard to the department to the minister. The minister did not have any idea about moving icebreakers from Nova Scotia to Newfoundland until he received the advice, which was given for shore infrastructure savings so we could get on with the repairs and

investissement à la BGC de Dartmouth pendant cette période de 10 ans et aucun progrès n'a été fait quant à la construction des installations de remplacement. Cela m'a laissé dans une situation dans laquelle la base et le quai sont en mauvais état et le personnel de la Garde côtière est réparti entre quatre emplacements différents aux environs de Dartmouth.

Je voulais donner suite à la décision et obtenir des installations adéquates, ce qui nécessitait la prise d'une décision quant à savoir quoi construire à l'IOB, à commencer par l'agrandissement du quai. Bien franchement, pour garder les brise-glaces à la BGC de Dartmouth, il nous aurait fallu dépenser 10 millions de dollars de plus que ce que nous allions dépenser autrement ne serait-ce que pour agrandir le quai.

Il n'y a aucune raison opérationnelle de maintenir les brise-glaces à la BGC de Dartmouth, car ces bâtiments travaillent six mois par an dans l'Arctique et le restant de l'année, lorsqu'on s'en sert, ils sont envoyés partout dans les eaux du Canada atlantique. Il n'y a aucune raison opérationnelle particulière de les garder à Halifax ou de les envoyer à St. John's ou ailleurs. La décision a principalement reposé sur la possibilité d'éviter des coûts.

Comme le sait vraisemblablement le comité, la Garde côtière a subi d'importantes réductions dans le cadre de l'examen des programmes et, comme l'a souligné la vérificatrice générale, nous avons plus d'infrastructure à terre qu'il ne nous en faut. Nous sommes passés d'une flotte de plus de 170 navires à une flotte d'environ 110 navires. Il n'était guère logique de construire des infrastructures supplémentaires alors que ce dont nous avions besoin était déjà disponible à Terre-Neuve. Nous avons établi le coût du déménagement des deux navires, pour ce qui est des extras — et ces renseignements seront mis à la disposition du comité. Le coût n'est pas énorme. Je comprends très bien à quel point la décision était difficile car j'ai trouvé extrêmement difficile de la prendre, étant donné que j'ai, pendant deux ans, surtout travaillé dans la région des Maritimes. Je sais l'attachement qu'ont les gens et la région aux navires. Les membres des équipages trouvent cela encore plus difficile. Cependant, nous avons garanti aux gens qu'il n'y aura aucune perte d'emploi. Nous avons promis que personne ne sera obligé de déménager et nous avons instauré une période de transition de cinq ans pour minimiser les conséquences pour les gens.

J'estime que c'était la bonne décision à prendre si nous devons dépenser de l'argent sur les opérations et non pas sur des éléments d'infrastructure que nous avons déjà en double.

M. Murray : Je ne parle en règle générale pas des conseils donnés aux ministres, mais j'aimerais être clair sur cette question. Le ministre a été clair et je lui ai recommandé d'être clair. La décision a été entièrement fondée sur les recommandations de la Garde côtière au ministère et au ministre. Le ministre n'avait même pas songé à la possibilité de déménager les brise-glaces depuis la Nouvelle-Écosse jusqu'à Terre-Neuve avant qu'il ne reçoive ces conseils, qui étaient fondés sur des économies pouvant

the renovation of the BIO. We do not need to spend money on shore infrastructure.

There are minor operational advantages to having the icebreakers in Newfoundland but, as Mr. Da Pont has said, that was not the reason for the decision. The advice went to the minister, who was not involved until he received that advice. He accepted our recommendation; it was not a politically driven decision.

Senator Mitchell: It seems counterintuitive that it would be less expensive to build a new facility than to renovate an existing one in Nova Scotia. Could you give some details on what those expenses would be?

Mr. Da Pont: First, we have to build the new facility in Dartmouth. The Dartmouth Coast Guard Base facility was built in the 1960s and has issues with asbestos. The property has a variety of other environmental issues that come from having a paint operations and buoy operations for quite some time. Quite frankly, it would be cheaper to build a new building at the Bedford Institute of Oceanography site than to renovate extensively the existing building at Dartmouth. The other factor is that the existing building at Dartmouth would not accommodate all of our Coast Guard staff even if it were fully renovated. In my view, the decision to build a new facility in Dartmouth was required, overdue and a good investment for the Canadian Coast Guard; we need that facility.

The only issue for me was to spend an extra \$10 million over and above what we have to spend to do that just to keep the icebreakers there when, from an operational perspective, there was no pressing reason for it. It just did not seem like an appropriate decision for the use of Coast Guard money and taxpayers' money.

Mr. Murray: We do have jetties in St. John's, and we do have a cheap lease in the Port of Argentia and technical staff in the vicinity of Argentia. It is not as though we are building new facilities in Newfoundland; it is that we are not building a jetty that we do not need at BIO, which is the science institute under the bridge in Bedford Basin in Halifax, where we will move the entire Coast Guard operation. Our problem was that we had to know whether we would have to build a jetty in order to move forward with the whole package. That drove the timing of the decision and the recommendation to the minister.

être réalisées du côté des infrastructures côtières de façon à pouvoir aller de l'avant avec les travaux de réparation et de rénovation à l'Institut océanographique de Bedford. Il n'était pas nécessaire de dépenser de l'argent sur des infrastructures côtières.

Le fait d'établir les brise-glaces à Terre-Neuve présente un certain nombre d'avantages opérationnels mineurs, mais, comme l'a indiqué M. Da Pont, ce ne sont pas là les raisons de la décision. Les conseils ont été communiqués au ministre, qui n'était pas intervenu avant d'avoir reçu ces conseils. Il a accepté notre recommandation; ce n'était pas une décision à motif politique.

Le sénateur Mitchell : Il semble contre-intuitif que ce soit moins coûteux de construire de nouvelles installations que de rénover des installations existantes en Nouvelle-Écosse. Pourriez-vous nous donner des détails quant aux objets des dépenses?

M. Da Pont : Premièrement, il nous faut construire les nouvelles installations à Dartmouth. Les installations de la Base de la Garde côtière de Dartmouth ont été construites dans les années 1960 et présentent des problèmes d'amiante. Ces installations suscitent également d'autres préoccupations environnementales du fait qu'elles soient depuis quelque temps déjà utilisées pour des opérations de peinture et de bouées. Très franchement, il serait meilleur marché de construire un nouvel immeuble à l'Institut océanographique de Bedford que d'entreprendre de vastes travaux de rénovation dans l'immeuble existant à Dartmouth. L'autre facteur est que le bâtiment existant à Dartmouth ne pourrait pas abriter la totalité de notre personnel de la Garde côtière même s'il était rénové de fond en comble. À mon avis, la décision de construire de nouvelles installations à Dartmouth était nécessaire et se faisait attendre depuis longtemps et ce sera un bon investissement pour la Garde côtière canadienne; il nous faut ces installations.

Le seul point d'interrogation pour moi était le fait de dépenser 10 millions de dollars de plus que ce qu'il aurait fallu dépenser tout simplement pour maintenir en place les brise-glaces, alors que, d'un point de vue opérationnel, il n'y avait aucune raison pressante. Cela semblait tout simplement être une bonne décision quant à l'utilisation à faire de l'argent de la Garde côtière et de l'argent des contribuables.

M. Murray : Nous avons des jetées à St. John's, et nous avons un bail bon marché dans le port d'Argentia et du personnel technique dans les environs d'Argentia. Ce n'est pas comme si nous construisions de nouvelles installations à Terre-Neuve; c'est que nous ne construisons pas une jetée dont nous n'avons pas besoin à l'IOB, qui est l'institut scientifique sous le pont dans le bassin de Bedford à Halifax, où nous allons installer toutes les opérations de la Garde côtière. Notre problème était qu'il nous fallait savoir si nous allions devoir construire une jetée pour pouvoir aller de l'avant avec ce programme dans son entier. C'est cela qui explique l'opportunité de la décision et la recommandation au ministre.

Senator Mitchell: You made the points that no one would be forced to move and that there would be no job losses. Does that mean there will be commuting? What are the costs involved in that? I would be interested to know. What would that do for deployment times?

Mr. Da Pont: We agreed to a five-year transition period, where we would continue to crew out of Halifax to allow for an effective transition. The extra cost would be between \$500,000 and \$700,000 over the five-year period more than we would otherwise spend on crewing. It is hard to make the estimates precisely because for half the year the crewing changes are in the Arctic. It depends on where in the Arctic the vessel is and what the cost is. We have had one round of meetings with each crew member. The vessels are not moving immediately. The *Terry Fox* will relocate next April. It is scheduled for a major refit over the next couple of months, and that will take place where whoever wins the contract for that refit is located and then it will go to the Arctic. The impact on the *Terry Fox* in the final year after the move will be minimal. The *Louis S. St-Laurent* is not moving for two years. In that period and over the five-year period, a number of people will retire. A number of people have an interest in shifting to other vessels operating out of the Maritime region. Some people may ultimately choose to go with the vessels. While we have done costing, it is still a rough estimate, but we are confident it is in the right ballpark. It depends partly on people's personal choices.

I do not envision a situation where we would crew everybody on both vessels from Halifax for the five years. The initial indications are that we will stagger them over time, shifting the crewing to St. John's.

Senator Mitchell: Coast Guard works closely and well with other areas of government such as Environment Canada and the RCMP. Was an assessment made on the impact on those departments and what this might mean for them?

Mr. Da Pont: These two vessels are heavy icebreakers, the biggest in the fleet. The primary role of those vessels, aside from actually ice breaking, is in support of Arctic science. We do not see any impact on that.

The vessels will continue to be used in the Atlantic zone as they have been. Over the last few years, the *Louis S. St-Laurent* has been tied up at Dartmouth when not in the Arctic. The *Terry Fox* has been used sporadically depending on conditions that require a heavy icebreaker. We saw an example of that recently in Newfoundland.

We are looking at tasking those vessels more. They have been tied up primarily because of budgeting reasons. As heavy icebreakers, they are not very good vessels to use for fisheries patrols or search and rescue, SAR, incidents, where speed is more important. Therefore, we have some limitations on the effective use of heavy icebreakers. We also have to be careful because being

Le sénateur Mitchell : Vous avez souligné que personne ne se verrait obligé de déménager et qu'il n'y aurait pas de perte d'emplois. Cela signifie-t-il qu'il y aura beaucoup de déplacements domicile-travail? Quels sont les coûts de cela? Cela m'intéresserait de savoir. Quelle incidence cela aura-t-il sur les périodes de déploiement?

M. Da Pont : Nous avons convenu d'une période de transition de cinq ans, les équipages continuant d'être basés à Halifax, et ce, de façon à permettre une transition efficace. Nous dépenserons donc sur cette période de cinq ans entre 500 000 \$ et 700 000 \$ de plus au titre des équipages. Il est difficile de faire des prévisions précises car, pendant la moitié de l'année, les changements d'équipage se font dans l'Arctique. Tout dépend de l'endroit où se trouve le navire dans l'Arctique et du coût à payer. Nous avons rencontré chaque membre d'équipage. Les navires ne vont pas partir tout de suite. Le *Terry Fox* déménagera en avril prochain. Il est prévu qu'il subisse un carénage au cours des mois à venir, et ces travaux se feront là où est située l'entrepris qui obtiendra le marché, après quoi le bâtiment ira dans l'Arctique. Le *Louis S. St-Laurent* ne va pas bouger avant deux ans. Pendant cette période et la période de cinq ans, il y aura plusieurs départs à la retraite. Un certain nombre de membres aimeraient être mutés à d'autres navires en activité dans la région des Maritimes. Certains choisiront peut-être en bout de ligne d'accompagner les brise-glaces. Même si nos prévisions de coûts demeurent approximatives, nous sommes confiants d'avoir le bon ordre de grandeur. Les chiffres finaux dépendent en partie des choix personnels des gens.

Je n'envisage pas une situation dans laquelle, pendant les cinq années, tous les membres d'équipage des deux navires seraient basés à Halifax. Selon les indications initiales, l'équipage sera progressivement transféré à St. John's.

Le sénateur Mitchell : La Garde côtière travaille bien et étroitement avec d'autres volets du gouvernement, comme par exemple Environnement Canada et la GRC. A-t-on évalué l'incidence que cela pourrait avoir sur ces autres ministères et ce que cela signifiera pour eux?

M. Da Pont : Ces deux bâtiments sont des brise-glaces lourds, les plus gros de la flotte. Le rôle premier de ces navires, en plus du travail même de déglacage, est d'appuyer les sciences de l'Arctique. Nous n'envisageons aucune incidence de ce côté-là.

Ces bâtiments continueront d'être utilisés dans la zone de l'Atlantique comme ils l'ont été jusqu'ici. Au cours des dernières années, le *Louis S. St-Laurent* est amarré à Dartmouth lorsqu'il n'est pas dans l'Arctique. Le *Terry Fox* a été utilisé de façon sporadique, selon les conditions qui exigent un brise-glace lourd. Nous en avons vu un exemple récent à Terre-Neuve.

Nous nous penchons sur la possibilité d'attribuer davantage de tâches à ces navires. Ils sont surtout restés à quai pour des raisons budgétaires. Un brise-glaces lourd n'est pas très bien adapté aux patrouilles des pêches ni aux missions de recherche et de sauvetage où la vitesse est plus importante. C'est ainsi que l'utilisation efficace des brise-glaces lourds est limitée. Il nous faut d'autre part

very large vessels with a larger crew than many of our other vessels, they are a more costly response to certain situations. Thus, we try to balance that out.

The Chairman: Mr. Murray, when you appeared before the House of Commons committee, you were asked about a report dated April 1, 2007. It was an internal report that made no mention of redeployment. The minister's announcement was April 12.

Can I assume, deputy minister, that your advice to the minister upon which he acted, was somewhere between April 1 and April 12?

Mr. Murray: I am not sure of the time frame with the minister. Mr. Da Pont may recollect. If the announcement was to be April 12, we would not announce it on April 1.

Mr. Da Pont: We had several drafts of the business plan tabled with you, and we used those for consultations with industry and users of our services, within and outside government. There was an April 1 draft of that document. It did not include reference to moving icebreakers because the announcement was not made until April 12. It would have been inappropriate to include material in a draft business plan before the actual announcement.

It is included in the final version of the business plan released after the minister's announcement.

The Chairman: We are interested in a cost-benefit analysis and that is what the Auditor General was interested in. Is there any documentation that existed before the announcement was made?

Mr. Da Pont: Is that in terms of moving the icebreakers?

The Chairman: Yes.

Mr. Da Pont: Yes, there is a long history to that. The first study on moving the icebreakers was done in 1997, commensurate with the decision to close the Dartmouth base. There have been a number of studies completed since then, so there is a fair bit of documentation. As the deputy minister indicated, we used many of those studies. We will be releasing the documentation upon which we based the advice to the minister. It is in translation and should be available soon.

The Chairman: Could you make that available to us?

Mr. Da Pont: Yes, we will.

Mr. Murray: I might have confused things, but one of the senators asked for it and I had said that we would be pleased to provide it. We will be providing it to the House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans.

The Chairman: In that cost-benefit analysis, was there any other vessel redeployment or relocation discussions?

être prudents car les très gros navires, qui comptent des équipages plus nombreux que plusieurs de nos autres bateaux, sont une solution plus coûteuse dans certaines situations. Nous nous efforçons donc de tenir compte de cela pour maintenir un équilibre.

Le président : Monsieur Murray, lorsque vous avez comparu devant le comité permanent de la Chambre des communes, on vous a interrogé au sujet d'un rapport daté du 1^{er} avril 2007. Il s'agit d'un rapport interne qui ne fait aucunement mention de redéploiement. L'annonce du ministre est venue le 12 avril.

Puis-je en conclure, monsieur le sous-ministre, que les conseils sur lesquels le ministre s'est fondé lui avaient été donnés entre le 1^{er} et le 12 avril?

M. Murray : Je ne suis pas certain des dates pour ce qui est des communications avec le ministre. M. Da Pont s'en souviendra peut-être. Si l'annonce devait être faite le 12 avril, nous n'aurions pas fait d'annonce le 1^{er} avril.

M. Da Pont : Nous avons eu plusieurs ébauches du plan d'activités que nous vous avons remis, et nous nous en sommes servies aux fins de consultations avec l'industrie et les usagers de nos services, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du gouvernement. Il y a eu une ébauche du 1^{er} avril de ce document. Cette ébauche n'a pas fait état du déménagement des brise-glaces car l'annonce n'a été faite que le 12 avril. Il n'aurait pas été approprié d'inclure de la documentation là-dessus dans une ébauche de plan d'activités avant que l'annonce n'ait été faite officiellement.

Cette question figure cependant dans la version finale du plan d'activités qui a été déposée après l'annonce par le ministre.

Le président : Cela nous intéresserait de voir une analyse coûts-avantages, et cela intéressait également la vérificatrice générale. Existait-il quelque documentation avant que l'annonce ne soit faite?

M. Da Pont : Au sujet du déménagement des brise-glaces?

Le président : Oui.

M. Da Pont : Oui, il y a derrière cela une longue histoire. La première étude portant sur le déménagement des brise-glaces remonte à 1997, en même temps que la décision de fermer la base de Dartmouth. Plusieurs études ont été effectuées depuis, alors il existe une documentation plutôt conséquente. Comme l'a indiqué le sous-ministre, nous avons utilisé nombre de ces études. Nous allons distribuer la documentation sur laquelle nous nous sommes fondés pour conseiller le ministre. Elle est en train d'être traduite et devrait être disponible bientôt.

Le président : Pourriez-vous la mettre à notre disposition?

M. Da Pont : Oui, nous le ferons.

M. Murray : J'ai peut-être confondu les choses, mais un sénateur en a fait la demande et j'ai dit que nous nous ferions un plaisir de vous fournir cela. Nous allons fournir cette documentation au Comité permanent des pêches et des océans de la Chambre des communes.

Le président : Dans cette analyse coûts-avantages, est-il question du redéploiement ou du déménagement d'autres navires?

Mr. Da Pont: Is that in terms of potentially moving other vessels?

The Chairman: Yes.

Mr. Da Pont: No. The focus was just on the icebreakers as the issue was tied to beginning the work required at the Bedford Institute of Oceanography.

Mr. Murray: With respect to tying those issues together, it may have been in the April 12 announcement, in addition to announcing the move of the two icebreakers, the minister did announce the stationing plans for the 17 new vessels to which Mr. Da Pont has referred; in other words, by region where the various new vessels were to be stationed. That may be the connection that you are recollecting. Therefore, we announced where the 17 vessels would be and, in the context of that stationing announcement, the move of the two icebreakers; and that was all done by the minister in Newfoundland on the April 12.

The Chairman: Am I correct in assuming that the Dartmouth base would not be used by any vessels and therefore closed down once the icebreaker redeployment is done?

Mr. Da Pont: Not at all. We still have a significant number of vessels in Dartmouth. After the move, we will still have six or seven large vessels; in fact, we have about 25 vessels overall in the Maritime region. It will still be one of our biggest facilities.

The Chairman: Earlier you spoke of environmental problems with the building. That is still a problem that has to be corrected. You are not saving by redeploying the vessels.

Mr. Da Pont: There is a difference between the Dartmouth base, which we are divesting and will no longer have and the new facility to be built at the Bedford Institute of Oceanography. It would be cheaper to build a new building at BIO than to refurbish the existing facility at the Dartmouth base given its age, condition and the broader environmental issues to be addressed as part of that.

The issue in relation to the icebreakers was only to save an extra \$10 million for building additional wharf space at BIO. We still must build some wharf space there, and that work will start this year. The benefit is cost avoidance, and that was at the heart of the decision.

The Chairman: We are looking for analysis done by you prior to the public announcement on April 12. Will this documentation show the analysis that was completed prior to that date?

Mr. Da Pont: Yes.

The Chairman: Thank you. That will be very helpful to us.

M. Da Pont : Vous voulez parler de la possibilité du déménagement d'autres navires?

Le président : Oui.

M. Da Pont : Non. Nous ne nous sommes intéressés qu'aux brise-glaces, étant donné que la question était liée au démarrage des travaux requis à l'Institut océanographique de Bedford.

M. Murray : Pour ce qui est de lier ces deux choses, il se pourrait que, dans le cadre de l'annonce du 12 avril, en plus d'annoncer le déménagement des deux brise-glaces, le ministre ait annoncé le plan de placement des 17 nouveaux navires dont a fait état M. Da Pont; en d'autres termes, la distribution, par région, des divers nouveaux navires. C'est peut-être là qu'il y avait un lien pour ce qui est du déploiement. C'est ainsi que nous avons annoncé où allaient être les 17 navires et, dans le contexte de cette annonce de déploiement, le déménagement des deux brise-glaces; et tout cela a été fait par le ministre à Terre-Neuve le 12 avril.

Le président : Ai-je raison de supposer que la base de Dartmouth ne sera pas utilisée par quelque navire que ce soit et qu'elle fermera, une fois terminé le redéploiement des brise-glaces?

M. Da Pont : Pas du tout. Nous avons toujours un nombre important de navires à Dartmouth. Après le déménagement, nous aurons encore six ou sept gros navires. En fait, nous avons en tout quelque 25 navires dans la région des Maritimes. Cette base demeurera l'une de nos plus grosses installations.

Le président : Vous avez parlé tout à l'heure de préoccupations environnementales relativement à l'immeuble. Cela demeure donc un problème à régler. Vous n'y échappez pas en redéployant les navires.

M. Da Pont : Il y a une différence entre la base de Dartmouth, dont nous nous départissons et que nous n'aurons plus, et les nouvelles installations devant être construites à l'Institut océanographique de Bedford. Il sera meilleur marché de construire un nouvel immeuble à l'IOB que d'avoir à remettre en état les installations existantes à la base de Dartmouth, étant donné leur âge, leur état ainsi que les questions environnementales plus vastes à y résoudre.

La question relative aux brise-glaces avait pour seul objet d'économiser 10 millions de dollars de plus relativement à la construction d'espaces de quais supplémentaires à l'IOB. Il nous faudra toujours y construire des espaces de quais, et les travaux vont commencer cette année. L'avantage de notre choix est que cela permettra d'éviter certains coûts, et c'est cela qui a été au cœur de la décision.

Le président : Nous sommes à la recherche d'une analyse faite par vous avant l'annonce publique du 12 avril. Cette documentation montrera-t-elle l'analyse qui a été faite avant cette date?

M. Da Pont : Oui.

Le président : Merci. Cela nous sera très utile.

Senator Moore: I want to clarify something you said, Mr. Da Pont. The chairman asked about the future of the Dartmouth base. You are talking about building a new facility at the Bedford Institute of Oceanography. Is the Dartmouth base to be closed and everything to be transferred to the Bedford Institute?

Mr. Da Pont: Yes. That was the decision made 10 years ago.

Senator Moore: The Dartmouth base will be closed?

Mr. Da Pont: Yes, and divested.

Senator Moore: What will be included in the new facility at BIO? Are you building new wharfs or buildings to support the vessels?

Mr. Da Pont: We will be building an expansion to the existing wharf at BIO that will cost about \$10 million. That work will begin this year and be finished by the end of next year.

In addition, we are costing the various options for a facility. I hope to have those options by the end of this fiscal year.

Senator Moore: I believe you said, Mr. Murray, that you recommended to the minister deployment of the two icebreakers. Was that recommendation in writing?

Mr. Murray: Yes.

Senator Moore: What was the date of that?

Mr. Murray: I do not know. We can provide that. There is a limit to how much information can be given with regard to ministerial advice, but given the unique situation of this in that there was a sense that this was politically driven, which it absolutely was not, we can provide the committee with the date of that memo. It was late February or early March, but I do not remember the exact date.

Senator Moore: It is important to know that.

Mr. Da Pont: It was in the time period of late February or early March.

Senator Moore: Was a Treasury Board submission required?

Mr. Da Pont: No, this was an operational decision that did not require any authorities.

Senator Moore: A deployment such as this obviously impacts families, businesses and the municipality. Was there any consultation with the municipalities? Did they know this was happening?

Mr. Da Pont: No, there was no prior consultation with the municipalities.

Le sénateur Moore : J'aimerais tirer au clair une chose que vous avez dite, monsieur Da Pont. Le président vous a interrogé au sujet de l'avenir de la base de Dartmouth. Vous parlez de construire de nouvelles installations à l'Institut océanographique de Bedford. Est-il prévu que la base de Dartmouth soit fermée et que tout soit transféré à l'Institut de Bedford?

M. Da Pont : Oui. C'est là la décision qui a été prise il y a 10 ans.

Le sénateur Moore : La base de Dartmouth va être fermée?

M. Da Pont : Oui, et cédée.

Le sénateur Moore : Qu'est-ce qui sera inclus dans les nouvelles installations à l'IOB? Allez-vous construire de nouveaux quais ou de nouveaux édifices pour appuyer les navires?

M. Da Pont : Nous allons agrandir le quai existant à l'IOB, et il nous en coûtera environ 10 millions de dollars. Ces travaux vont débuter cette année et seront terminés d'ici la fin de l'année prochaine.

Nous sommes par ailleurs en train d'évaluer le coût de différentes options pour ce qui est des installations. J'espère avoir ces options d'ici la fin de l'exercice financier en cours.

Le sénateur Moore : Je pense que vous avez dit, monsieur Murray, avoir recommandé au ministre le déploiement des deux brise-glaces. Cette recommandation a-t-elle été faite par écrit?

M. Murray : Oui.

Le sénateur Moore : Et cela aurait été fait à quelle date?

M. Murray : Je ne sais pas. Nous pourrions vous fournir cela. Il y a une limite quant aux renseignements qui peuvent être fournis relativement aux conseils donnés au ministre, mais compte tenu de la situation tout à fait unique entourant cette question, en ce sens que d'aucuns ont l'impression qu'il y a des motifs politiques qui sous-tendent la chose, ce qui n'est absolument pas le cas, nous pourrions fournir au comité la date de cette note de service. C'était fin février ou début mars, mais je ne me souviens pas de la date exacte.

Le sénateur Moore : Il est important de connaître cela.

M. Da Pont : C'était entre fin février et début mars.

Le sénateur Moore : Cela a-t-il nécessité une présentation au Conseil du Trésor?

M. Da Pont : Non, il s'est agi d'une décision opérationnelle qui n'exigeait aucune autorisation.

Le sénateur Moore : Un déploiement comme celui-ci aura bien sûr une incidence sur les familles, les entreprises et la municipalité. Y a-t-il eu des consultations avec les municipalités? Savaient-elles ce qui se passait?

M. Da Pont : Non, il n'y a eu aucune consultation préalable avec les municipalités.

Senator Moore: How are the men and women who serve in the Coast Guard paid? Are they treated as members of the Armed Forces; are they in a union?

Mr. Da Pont: They are all unionized employees. In fact, there are nine separate unions that represent various groups within Coast Guard. One union represents the ships' crews and a different one represents the ships' officers. They are all paid as normal public servants are under the provisions of collective agreements that are renegotiated on a regular basis.

Senator Murray: Under what statute are labour relations conducted between management and members of Coast Guard?

Mr. Da Pont: It is all the normal public service legislation. We are not a separate employer as are some of the other agencies.

Senator Murray: That has not changed?

Mr. Da Pont: No, it has not.

Senator Murray: It is the Public Service Staff Relations Act and all of that.

Mr. Da Pont: Yes, the package of normal public service acts.

Senator Moore: Is the wharf expansion at the Bedford Institute of Oceanography to be an elongation of the existing wharf? You need berthing space for six or seven large vessels as well as 14 or 15 smaller ones. Does BIO not have some of its own vessels?

Mr. Da Pont: They are all Coast Guard vessels.

Senator Moore: The wharf would have to be pretty substantial, considering the size of the Dartmouth facility.

Mr. Da Pont: It is not insignificant. I do not have the dimensions, but we can provide you with the plan.

Senator Moore: That would be helpful.

Mr. Da Pont: It is a substantial investment, as I said, of around \$10 million. It is a substantial expansion of the wharf.

Senator Moore: Mr. Chairman, I am hearing about a significant expansion and we are talking about cost analysis. Did you ask that we be provided with a copy of the report demonstrating that to do this is cheaper than to refurbish the existing Dartmouth base?

The Chairman: Let us clarify to ensure that we will be getting that material.

Mr. Da Pont: Yes. I wish to emphasize a couple of things. The decision to get out of the Dartmouth base was made 10 years ago. That has not been changed, and we have not revisited in any substantive way reopening that decision, given the condition of the base and the investment requirements.

Le sénateur Moore : De quelle façon les femmes et les hommes qui servent dans la Garde côtière sont-ils rémunérés? Sont-ils traités comme étant des membres des Forces armées? Sont-ils syndiqués?

M. Da Pont : Ce sont tous des employés syndiqués. Il y a en fait neuf syndicats distincts qui représentent différents groupes au sein de la Garde côtière. Un syndicat représente les membres d'équipage de navire et un autre représente les officiers de navire. Ils sont tous rémunérés comme le sont les fonctionnaires ordinaires, conformément aux dispositions des conventions collectives qui sont renégociées de façon régulière.

Le sénateur Murray : Quelle loi régit les relations de travail entre la direction et les membres de la Garde côtière?

M. Da Pont : Toutes les lois habituelles régissant la fonction publique. Nous ne sommes pas un employeur distinct, comme le sont certains autres organismes de service spéciaux.

Le sénateur Murray : Cela n'a pas changé?

M. Da Pont : Non, cela n'a pas changé.

Le sénateur Murray : C'est donc la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et tout le reste.

M. Da Pont : Oui, la série habituelle de lois régissant l'emploi dans la fonction publique.

Le sénateur Moore : Les travaux d'agrandissement du quai à l'Institut océanographique de Bedford vont-ils prolonger le quai existant? Il vous faut des espaces de mouillage pour six ou sept gros navires ainsi que 14 ou 15 plus petits. L'IOB ne possède-t-il pas des navires qui lui sont propres?

M. Da Pont : Ce sont tous des navires de la Garde côtière.

Le sénateur Moore : Il faudra que le quai soit assez grand, étant donné la taille des installations de Dartmouth.

M. Da Pont : Il ne sera pas insignifiant. Je n'en ai pas les dimensions, mais nous pourrions vous fournir les plans.

Le sénateur Moore : Cela serait utile.

M. Da Pont : Il s'agit d'un investissement considérable, soit environ 10 millions de dollars, comme je l'ai dit. Ce qui est envisagé est une expansion assez importante du quai.

Le sénateur Moore : Monsieur le président, j'entends parler d'une expansion assez importante et nous parlons d'une analyse de coûts. Avez-vous demandé qu'on nous fournisse copie du rapport montrant que ce qui est prévu coûtera moins cher que de remettre à neuf la base existante de Dartmouth?

Le président : Précisons bien les choses afin d'être certains d'obtenir la documentation.

M. Da Pont : Oui. Je tiens à insister sur une ou deux choses. La décision de quitter la base de Dartmouth a été prise il y a de cela 10 ans. Cela n'a pas changé, et nous n'avons pas envisagé sérieusement de revenir sur cette décision, étant donné l'état de la base et les investissements qui seraient requis.

We have focused on proceeding with a new facility, and the new facility is required with or without the movement of the icebreakers. The movement of the icebreakers determined how much we would have to spend on the wharf expansion, but not whether we needed a new facility. Those are two separate issues.

Senator Moore: I take it that in the past 10 years you have spent no money on the maintenance of the Dartmouth base.

Mr. Da Pont: To the best of my knowledge, expenditures were minimal, only to meet any occupational health and safety issues that came forward. Therefore, understandably, the facility has continued to deteriorate.

Senator Mitchell: For clarification, you are saying that it will cost \$10 million to enhance or upgrade BIO's facilities. How much will it cost to create the facilities necessary for the two icebreakers in Newfoundland? Do I simply add \$10 million to that cost to find out what it would have cost to put it at BIO?

Mr. Da Pont: We are spending \$10 million to expand the wharf at BIO. Had we kept the icebreakers there, we would have had to spend at least \$20 million. In Newfoundland, we are not spending anything for facilities. We will be able to accommodate the *Terry Fox* at the existing Coast Guard base. We have arranged for a lease at Argentia that will cost about \$30,000 to \$40,000 a year. There will be minimal expenditure there to get a power hookup, and that is about it.

We have also confirmed that, if there is need, there are other berthing facilities in St. John's Harbour that we could use to accommodate both vessels at fairly low cost, so we are not planning any building of facilities or infrastructure in St. John's. We will either use what we have at the base or readily available berthing space. By the way, we checked in Halifax, and that space is not available in the Halifax-Dartmouth area.

Senator Moore: I believe the answer was that the Dartmouth wharves need \$10 million more to refurbish than the cost of setting up in Newfoundland.

Senator Mitchell: BIO needed \$10 million more.

Senator Moore: What is the cost of establishing the base in Newfoundland? I am confused about the \$10 million. Are you saying that to refurbish Dartmouth would have cost \$30 million, but Bedford would have cost \$20 million?

Nous nous sommes concentrés sur le projet de construction de nouvelles installations, et ces nouvelles installations sont nécessaires, que les brise-glaces déménagent ou non. Le déménagement des brise-glaces a déterminé combien il allait nous falloir dépenser pour agrandir le quai, mais il n'a pas du tout été un facteur quant à la nécessité pour nous de disposer de nouvelles installations. Ce sont deux questions distinctes.

Le sénateur Moore : Si je comprends bien, vous n'avez, au cours des 10 dernières années, rien dépensé sur l'entretien de la base de Dartmouth.

M. Da Pont : À ma connaissance, les dépenses ont été minimes, se limitant à ce qu'il fallait faire pour répondre aux préoccupations en matière de santé et de sécurité au travail qui nous étaient soumises. En conséquence, ce qui se comprend, les installations ont continué de se détériorer.

Le sénateur Mitchell : Aux fins d'éclaircissement, vous dites que cela va coûter 10 millions de dollars pour augmenter ou améliorer les installations à l'IOB. Combien cela coûtera-t-il de créer les installations nécessaires pour les deux brise-glaces à Terre-Neuve? Dois-je simplement ajouter 10 millions de dollars à ce coût-là pour déterminer ce qu'il en aurait coûté pour installer cela à l'IOB?

M. Da Pont : Nous dépensons 10 millions de dollars pour agrandir le quai à l'IOB. Si nous y avions maintenu les brise-glaces, il nous aurait fallu dépenser au moins 20 millions de dollars. À Terre-Neuve, nous ne dépensons rien pour les installations. Nous allons pouvoir accueillir le *Terry Fox* à la base existante de la Garde côtière. Nous avons négocié un bail à Argentia qui nous coûtera environ 30 000 \$ à 40 000 \$ par an. Il y aura là une dépense minimale pour un raccordement électrique, et ce sera à peu près tout.

Nous avons également confirmé que, en cas de besoin, il y a d'autres installations de mouillage dans le port de St. John's que nous pourrions utiliser pour abriter les deux navires à un coût relativement faible, alors nous ne prévoyons pas construire d'installations ou d'infrastructure à St. John's. Nous utiliserons ou ce que nous avons à la base ou des espaces de mouillage facilement disponibles. Soit dit en passant, nous avons vérifié à Halifax, et de tels espaces ne sont pas disponibles dans la région de Halifax-Dartmouth.

Le sénateur Moore : Je pense que la réponse est que les quais à Dartmouth auraient exigé des travaux de remise en état qui se seraient chiffrés à 10 millions de dollars de plus que les coûts d'installation à Terre-Neuve.

Le sénateur Mitchell : L'IOB aurait exigé 10 millions de dollars de plus.

Le sénateur Moore : Quel est le coût de l'établissement de la base à Terre-Neuve? Je suis confus quant aux 10 millions de dollars. Êtes-vous en train de dire que les travaux de remise en état à Dartmouth auraient coûté 30 millions de dollars, mais que Bedford aurait coûté 20 millions de dollars?

Mr. Murray: Mr. Butler is acting as commissioner, but his day job is assistant commissioner for Newfoundland and Labrador. He was heavily involved in the analysis of Argentia and of the base in St. John's and St. John's itself.

Perhaps Mr. Da Pont could start the answer and then Mr. Butler might want to speak about the work done in Newfoundland.

Mr. Da Pont: Simply put, in St. John's, we are not planning to build any facilities or spend any money on capital infrastructure. There are some modest costs that would be involved, which I mentioned, \$30,000 to \$40,000 per vessel for berthing space that is commercially available should we need it.

Senator Moore: This is on a lease basis?

Mr. Da Pont: That is right. We would be able to accommodate the *Terry Fox* at the Coast Guard base in St. John's. For the *Louis S. St-Laurent*, the plan is to have the vessel berth at Argentia, and the cost of leasing there is \$30,000 to \$40,000 a year. We do not envision any significant infrastructure costs. We do envision a cost for the five-year transition period, which we estimate to be \$500,000 to \$700,000, to deal with the commitment to crew out of Halifax as a one-time measure to help ease the transition.

In Halifax-Dartmouth, for wharves, we have to spend \$10 million at the BIO facility. To have kept the icebreakers there, we would have had to spend \$20 million at least. Maybe that is where the confusion lies, because they are both \$10 million figures. I can appreciate that it causes confusion because the figure happens to be the same.

Senator Moore: You have a jetty in St. John's where the *Terry Fox* will be berthed, and if you need extra space there, you have a lease arrangement nearby?

Mr. Da Pont: Yes.

Senator Moore: In Argentia, where the *Louis S. St-Laurent* will be berthed, you are leasing that wharf at a cost of \$30,000 to \$40,000? Is that cost not nailed down?

John Butler, Acting Deputy Commissioner, Canadian Coast Guard, Fisheries and Oceans Canada: I do not have the exact number with me, but I recollect it is \$40,000. We have a written quote from the Argentia Management Authority, as well as from the St. John's Port Authority, and that information will be made available. I believe Commissioner Da Pont has the right number.

The other point Admiral Murray was speaking to, which he wanted me to comment on, is that Coast Guard is able to support these vessels, both in Argentia and in St. John's. We have a base similar to the Dartmouth base in St. John's, where we have our technicians and our vessel-support people.

M. Murray : M. Butler est commissaire par intérim, mais son travail de jour est celui de commissaire adjoint pour Terre-Neuve-et-Labrador. Il est beaucoup intervenu dans l'analyse d'Argentia et de la base à St. John's et de St. John's même.

Peut-être que M. Da Pont pourrait donner un début de réponse, après quoi M. Butler voudrait peut-être parler du travail fait à Terre-Neuve.

M. Da Pont : Pour dire les choses simplement, à St. John's, nous ne comptons pas construire d'installations ni dépenser d'argent sur des immobilisations. Il y aura, comme je l'ai mentionné, certains coûts modestes, par exemple 30 000 \$ à 40 000 \$ par navire pour des postes à quai qui seraient disponibles sur le marché en cas de besoin.

Le sénateur Moore : Postes qui seraient loués à bail?

M. Da Pont : C'est exact. Nous serions en mesure d'accueillir le *Terry Fox* à la base de la Garde côtière à St. John's. Dans le cas du *Louis S. St-Laurent*, le plan est d'avoir un poste à quai à Argentia, et son coût de location à bail y sera de 30 000 \$ à 40 000 \$ par an. Nous n'envisageons aucun coût d'infrastructure significatif. Nous prévoyons cependant un coût pour la période de transition de cinq ans, coût qui se situera entre 500 000 \$ et 700 000 \$, compte tenu de l'engagement à baser les équipages à Halifax comme mesure ponctuelle pour faciliter la transition.

À Halifax-Dartmouth, pour ce qui est de quais, il nous faudra dépenser 10 millions de dollars aux installations de l'IOB. Pour y garder les brise-glaces, il nous aurait fallu dépenser au moins 20 millions de dollars. C'est peut-être là que réside la confusion, car les deux chiffres sont de 10 millions de dollars. Je peux comprendre que cela puisse semer la confusion, du fait que les deux chiffres soient identiques.

Le sénateur Moore : Vous avez une jetée à St. John's où pourra être amarré le *Terry Fox*, et si vous avez besoin d'espaces supplémentaires là-bas, il y a des possibilités de location à bail à proximité?

M. Da Pont : Oui.

Le sénateur Moore : À Argentia, là où sera amarré le *Louis S. St-Laurent*, vous louez ce quai à un coût de 30 000 \$ à 40 000 \$? Ce coût n'a-t-il pas pu être fixé?

John Butler, sous-commissaire intérimaire, Garde côtière canadienne, Pêches et Océans Canada : Je n'ai pas le chiffre exact avec moi, mais je crois me souvenir que le montant est de 40 000 \$. Nous avons un prix par écrit de l'Argentia Management Authority ainsi que de l'administration portuaire de St. John's, et ces renseignements seront mis à votre disposition. Je pense que le commissaire Da Pont a le bon chiffre.

L'autre élément dont parlait l'amiral Murray, et sur lequel il voulait que je me prononce, est le fait que la Garde côtière soit en mesure d'appuyer ces navires, tant à Argentia qu'à St. John's. Nous avons une base semblable à la base de Dartmouth à St. John's, et nous y avons nos techniciens et nos spécialistes du soutien des navires.

In Argentina, there are obviously fewer Coast Guard people. There is a marine communications and traffic services centre a short distance away where we have our electronics technicians. The Argentina Management Authority has an extensive docking capacity. They also have storage buildings in case we need to store any equipment in support of that ship.

The other thing you have to remember is that these are ships quite capable of moving. If, for any reason, we need to bring a ship to St. John's for work, we can do that. We have access to wharf space where we can support the ship, either the *Louis S. St-Laurent* or the *Terry Fox*.

On the other hand, as the commissioner pointed out, if the refit of these ships is in Quebec or in Halifax, they are quite capable of picking up and going to these locations. They are quite self-contained. The wharf is just a place to secure them so that some of the shore-based work can carry on.

Senator Stratton: We have a couple of lakes in Manitoba with Coast Guard.

Mr. Butler: One of our senior captains is from Saskatchewan.

Senator Stratton: I had a next door neighbour from the Prairies who served in submarines during the Second World War. Why in the world we do it, we do not know.

I would like to get back to the real reason for you being here — at least my perception of that — which is the report of the Auditor General and how you can assure us that the actions you are taking will overcome her concerns and the time frames, if you are in the middle of a restructuring and you realize that you tried to do too much with too few. Where are we with respect to being able to complete this restructuring so we do not have to deal with the Auditor General or have you back again at committee?

Mr. Da Pont: There is certainly no doubt that the Auditor General found a number of significant management issues. For me, having been affiliated with Coast Guard for a number of years prior to coming into the job, one of the biggest issues is the aging infrastructure. That is at the heart of many of the issues that the Auditor General raised in terms of maintenance and some of our practices.

Our large-vessel fleet is not in the best of condition. Twenty-two out of the 40 vessels are over 25 years old; 18 are between 15 and 25 years old. That is not the profile we want in a fleet. It is like having an old car: It can still do the job, but it will be out of service longer and more will have to be spent on maintenance to keep it doing the job.

The fleet renewal package has been approved. The 16 new vessels, when they arrive, will make a significant improvement in that situation. In the meantime, since that will take a number of years, we have put a larger amount of money into vessel refit. A

À Argentina, il y a bien évidemment moins de gens de la Garde côtière. Il se trouve un centre de services de communications et de trafic maritime à très peu de distance de là où nous avons nos techniciens en électronique. L'Argentina Management Authority a une capacité de mise à quai énorme. Elle a également des immeubles d'entreposage au cas où il nous faille entreposer du matériel pour le soutien de ce navire.

L'autre chose dont il nous faut nous rappeler est que ce sont des navires qui sont tout à fait capables de se déplacer. Si, pour quelque raison, il nous faut faire venir un navire à St. John's pour du travail, nous pouvons le faire. Nous avons accès à des espaces de mouillage où nous pourrions assurer le soutien au navire, qu'il s'agisse du *Louis S. St-Laurent* ou du *Terry Fox*.

D'un autre côté, comme l'a souligné le commissaire, si le radoub de ces navires se fait à Québec ou à Halifax, ceux-ci sont tout à fait capables de s'y rendre. Ils sont tout à fait autonomes. Le quai est simplement un endroit où les amarrer pour pouvoir y travailler à partir de la terre ferme.

Le sénateur Stratton : Nous avons au Manitoba un ou deux lacs sous la surveillance de la Garde côtière.

M. Butler : L'un de nos capitaines avec ancienneté est originaire de la Saskatchewan.

Le sénateur Stratton : J'avais un voisin des Prairies qui avait servi dans les sous-marins pendant la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi diable faisons-nous ce que nous faisons? Nous n'en savons rien.

J'aimerais revenir à la vraie raison pour laquelle vous êtes ici — en tout cas selon mon impression —, soit le rapport de la vérificatrice générale et les assurances que vous pourrez nous donner que les mesures que vous êtes en train de prendre vont régler ces préoccupations et les problèmes de délais, si vous êtes au beau milieu d'une restructuration et que vous vous rendez compte que vous avez essayé de faire trop de choses avec trop peu de gens. Où en sommes-nous quant à la possibilité de pouvoir boucler cette restructuration de façon à ce que nous n'ayons plus à traiter avec la vérificatrice générale ou à vous faire revenir devant le comité?

M. Da Pont : Il n'y a certainement aucun doute que la vérificatrice générale a relevé plusieurs sérieux problèmes de gestion. Pour moi, ayant été affilié à la Garde côtière pendant plusieurs années avant d'accéder à mon poste actuel, l'un des plus gros défis est l'infrastructure vieillissante. C'est ce qui est au cœur de nombre des problèmes qu'a soulevés la vérificatrice générale relativement à l'entretien et à certaines de nos pratiques.

Notre flottille de gros bateaux n'est pas dans le meilleur état qui soit. Vingt-deux des 40 navires ont plus de 25 ans et 18 ont entre 15 et 25 ans. Là n'est pas le profil que nous voulons avoir pour une flotte. C'est comme avoir une vieille voiture. Elle peut toujours rouler, mais elle passera plus de temps hors service et exigera plus de frais d'entretien pour pouvoir continuer de rouler.

Le programme de renouvellement de la flotte a été approuvé. Les 16 nouveaux navires, lorsqu'ils arriveront, amélioreront sensiblement la situation. Dans l'intervalle, étant donné que cela va demander plusieurs années, nous avons investi des sommes

few years ago, we were spending about \$28 million on vessel refit. This year and last year, we set budgets of close to \$60 million. We set the money up at the beginning of the year to allow for effective planning. We are spending more money on maintenance and refit to try to keep the vessels in better condition and to improve their dependability.

To be honest, given the age of the vessels, there may be unplanned breakdowns. Our people are doing the best job they can, working with the existing state of the vessels.

The second major issue is that the Auditor General felt there were five Coast Guards and that each region did its own thing. They kept numbers and budgets in a different way, had different criteria and definitions for how they managed even such matters as salary budgets and different definitions of what constitutes certain types of equipment. We are moving to standardize those aspects, but it will take time.

Senator Stratton: What kind of time frame are we talking about, one year, two years, five years?

Mr. Da Pont: It will take three to five years to standardize our practices across the country if we want to be realistic.

Senator Stratton: Thank you. That is important to know. The Auditor General is aware of the transition period that this will go through, and my biggest concern is that you would be very unhappy if you had to go through this again.

Mr. Murray: We worked closely with the Auditor General and her staff on their recommendation in the 2007 update report as opposed to the 23 recommendations. Treasury Board and the minister have agreed on the primary vehicle and the Auditor General agrees with the business plan, although she cannot take ownership of the document. One document will drive the equation in which we clearly articulate the priorities. If someone disagrees with the priorities, that business plan will be the living document that ensures that we move forward in addressing a number of these issues while we try to meet our operational requirements, which are fairly compelling. One of the problems in an organization such as the Coast Guard is that operational matters take priority. However, we have to stay on track strategically or we would be back in the kind of scenario to which you allude.

The Chairman: It is important for us to track the Auditor General's look and re-look into this in February of this year. You have prepared an analysis of the two reports, 2000 and 2004, but she came back with her team in 2006-07 and did another report, which will be our focus to determine how you are coming along with those points.

plus importantes dans le radoub des navires. Il y a quelques années, nous consacrons environ 28 millions de dollars au radoub. Cette année et l'an dernier, nous avons établi des budgets de près de 60 millions de dollars. Nous réservons les fonds en début d'année pour permettre une planification efficace. Nous dépensons de plus en plus d'argent sur l'entretien et le radoub pour essayer de maintenir ces navires en meilleur état et améliorer leur fiabilité.

Pour parler franchement, étant donné l'âge des navires, il se pourrait qu'il y ait des pannes imprévues. Nos gens font de leur mieux compte tenu de l'état actuel des navires.

La deuxième grosse question est que la vérificatrice générale avait l'impression qu'il y avait cinq Gardes côtières, chaque région faisait sa propre affaire. Chaque service tenait ses chiffres et ses budgets de façon différente, avait différents critères et différentes définitions quant à la façon de gérer des questions comme les budgets salariaux, ainsi que différentes définitions de ce qui constitue différents types de matériel. Nous nous efforçons de normaliser ces aspects, mais cela demandera du temps.

Le sénateur Stratton : De quel genre de délai parlons-nous? Un an, deux ans, cinq ans?

M. Da Pont : Il faudra compter trois à cinq ans pour normaliser nos pratiques à l'échelle du pays si nous voulons être réalistes.

Le sénateur Stratton : Merci. Cela est important à savoir. La vérificatrice générale est au courant de la période de transition que cela va demander, et ma plus grosse préoccupation est que vous seriez très malheureux s'il vous fallait revivre cela de nouveau.

M. Murray : Nous avons travaillé étroitement avec la vérificatrice générale et son personnel sur leur recommandation dans le rapport de mise à jour de 2007, par opposition aux 23 recommandations. Le Conseil du Trésor et le ministre se sont entendus sur le véhicule principal et la vérificatrice générale a entériné le plan d'activités, bien qu'elle ne puisse pas prendre en charge le document. Un document, dans lequel nous exposons clairement les priorités, sera le moteur de l'équation. Si quelqu'un conteste les priorités, le plan d'activités sera le document vivant qui veillera à ce que nous progressions vers le règlement d'un certain nombre de ces questions, tout en nous efforçant de faire face à nos exigences opérationnelles, qui sont plutôt impérieuses. L'un des problèmes dans un organisme comme la Garde côtière est que les aspects opérationnels l'emportent sur le reste. Il nous faut cependant maintenir le cap sur le plan stratégique, sans quoi nous nous retrouverons dans le genre de scénario que vous avez évoqué.

Le président : Il est important pour nous de suivre l'examen et le réexamen de la situation par la vérificatrice générale en février de cette année. Vous avez préparé une analyse des deux rapports, ceux de 2000 et de 2004, mais elle est revenue avec son équipe en 2006-2007 et a produit un autre rapport, qui est celui sur lequel nous nous concentrerons pour déterminer dans quelle mesure vous marquez des progrès face aux problèmes relevés.

Mr. Murray: We have agreed to do that with the House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans. We would be delighted to make some kind of an arrangement with this committee. It encourages us as well to deliver. I suspect that at one point we will appear before the House of Commons Standing Committee on Public Accounts, which has been otherwise engaged. We would make the same offer to that committee. We provided them with the business plan, so we would be happy to do that.

The Chairman: It would be great if you could factor us in and keep us up to date, so that when we meet with you again, we will know what progress you have made and go forward from there.

You talked earlier about requests for proposals on the fleet renewal, and I believe that you mentioned four and six vessels in your analysis. Has there been any appropriation? Can you refresh our collective memory? Are funds available or is this all in the future?

Mr. Da Pont: No, the last budget and the budget before that provided funding in the fiscal framework for the acquisition of 16 large vessels, so the funding is secure. When we access it will depend on how the procurement process proceeds. The money has been provided and is secured in the fiscal framework.

The Chairman: This committee is accustomed to determining money being made available through the Main Estimates and the supply bill that flows from that. The last two budgets have included funds for fleet renewal. Have you had any appropriation of funds whereby Treasury Board has approved money flowing to DFO for the fleet renewal?

Mr. Da Pont: Yes, some funding was covered in the Estimates this year for fleet renewal. As you can appreciate, because we are in the ramp-up stage, our initial requirements are relatively small. I would expect that the decisions of this budget will be reflected in supplementary estimates later in the year.

The Chairman: When do you expect your first delivery of new vessels?

Mr. Da Pont: We are targeting to have the first of the new mid-shore patrol vessels by late 2009 and, thereafter, a new vessel every few months from that contract. We anticipate the first delivery of a new science vessel in 2011.

The Chairman: Did you say "science vessel?"

Mr. Da Pont: Yes. With apologies, I should clarify that a number of the vessels we are replacing are used primarily to support science research.

M. Murray : Nous avons convenu de faire cela avec le Comité permanent des pêches et des océans de la Chambre des communes. Cela nous ferait très plaisir de prévoir un arrangement avec le comité ici réuni. Cela nous encourage d'autre part à livrer la marchandise. Je devine que nous comparaitrons à un moment donné devant le Comité permanent des comptes publics de la Chambre des communes, qui a été occupé à autre chose. Nous ferions le même genre d'effort pour ce comité-là. Nous lui avons fourni le plan d'activités, alors nous serions très heureux de faire cela.

Le président : Ce serait formidable si vous pouviez nous intégrer dans le processus et nous tenir au courant, de sorte que lorsque nous vous reverrons, nous sachions quels progrès ont été réalisés afin de pouvoir poursuivre à partir de là.

Vous avez parlé tout à l'heure de demandes de propositions pour le renouvellement de la flotte, et je pense que vous avez mentionné quatre et six navires dans votre analyse. Y a-t-il eu affectation de crédits? Pourriez-vous rafraîchir notre mémoire collective? Des fonds sont-ils disponibles, ou bien tout cela va-t-il venir dans le futur?

M. Da Pont : Non, le dernier budget et le budget antérieur avaient prévu des fonds dans le cadre financier en vue de l'acquisition de 16 gros navires, alors les fonds sont assurés. Quant au moment où nous en disposerons, cela dépendra de la façon dont se déroulera le processus d'acquisition. L'argent a été réservé et il est prévu dans le cadre financier.

Le président : Le comité a l'habitude de déterminer les fonds devant être rendus disponibles à partir du Budget des dépenses principal et du projet de loi de crédits en découlant. Les deux derniers budgets ont inclus des fonds pour le renouvellement de la flotte. Avez-vous obtenu des crédits du fait que le Conseil du Trésor ait approuvé des fonds pour le MPO au titre du renouvellement de la flotte?

M. Da Pont : Oui, certains fonds ont été prévus dans le Budget des dépenses de cette année pour le renouvellement de la flotte. Comme vous pourrez le comprendre, du fait que nous n'en soyons qu'au stade préparatoire, nos besoins initiaux sont relativement limités. Je m'attendrais à ce que les décisions relatives à ce budget se trouvent reflétées plus tard dans l'année dans le Budget des dépenses supplémentaire.

Le président : Quand comptez-vous recevoir votre première livraison de nouveaux navires?

M. Da Pont : Nous visons prendre livraison du premier des nouveaux patrouilleurs mi-côtiers d'ici la fin de 2009 et, par la suite, d'un nouveau navire tous les quelques mois, dans le cadre de ce marché. Nous prévoyons prendre livraison du premier nouveau navire scientifique en 2011.

Le président : Avez-vous dit « navire scientifique »?

M. Da Pont : Oui. Toutes mes excuses. Il me faudrait préciser que plusieurs des navires que nous remplaçons servent principalement à appuyer la recherche scientifique.

The Chairman: Is that like the *Quest*, the ship that was tied up at Halifax for some time and did a great deal of research with the Bedford Institute of Oceanography?

Mr. Murray: The *Quest* is a DND research vessel. Three of the four science vessels will replace fisheries research vessels, which are old trawlers. These vessels will not be simply trawlers; they will have more capability. The fourth vessel will replace the *Hudson*, with which you might be familiar.

The Chairman: Yes.

Mr. Murray: That is our largest oceanographic research vessel. It is quite a significant shot in the arm to the science fleet to have three new fisheries research vessels and a replacement for the *Hudson*.

The Chairman: Are they the first six vessels that were announced? I am looking at your analysis of the Auditor General's report where you talk about six vessels and then about four security-oriented vessels?

Mr. Murray: In the first budget, there are four mid-shore patrol vessels for DFO patrol activities and two DFO research vessels. Elsewhere in the budget, there are four more mid-shore patrol vessels, which I alluded to earlier that we would co-op with the RCMP in the Great Lakes system. In the most recent budget, there are four additional mid-shore patrol vessels for DFO patrol activities and two science vessels, the third fisheries research vessel and the *Hudson* replacement. A hovercraft, which is a smaller vessel, will be for Quebec and is the seventeenth new vessel to which Mr. Da Pont referred.

The Chairman: Will it be used on the St. Lawrence River?

Mr. Murray: Yes.

The Chairman: In terms of the Special Operating Agency that you referred to, are you in a position to charge back for services you offer to other federal departments?

Mr. Da Pont: Yes.

The Chairman: I am trying to get you some money.

Mr. Da Pont: Yes, we do that at times. One of our legacies is the different charging policies for the same thing in different regions. Again, it is part of the five-Coast-Guard syndrome. As the Auditor General noted, we have to work more at developing a nationally consistent charging and costing policy, where there has been a fair bit of controversy. Our main challenge, and a difficulty for the recipients of our services, is fuel costs, which have increased significantly over the past few years. That is one of the costs that we should pass fully on to our clients. Developing a more precise costing model will help, but we do that now because it is expected.

Le président : Comme par exemple le *Quest*, le navire qui a été arrimé à Halifax pendant quelque temps et qui a fait beaucoup de travail de recherche avec l'Institut océanographique de Bedford?

M. Murray : Le *Quest* est un navire de recherche du MDN. Trois des quatre navires de recherche scientifique remplaceront des navires de recherche halieutique, qui sont de vieux chalutiers. Ces navires ne seront pas simplement des chalutiers; ils auront une plus grande capacité. Le quatrième navire remplacera le *Hudson*, que vous connaissez peut-être.

Le président : Oui.

M. Murray : Il s'agit de notre plus gros navire de recherche océanographique. C'est toute une bouffée d'oxygène pour la flotte scientifique que d'avoir trois nouveaux navires de recherche sur les ressources halieutiques et un navire de remplacement pour le *Hudson*.

Le président : S'agit-il des six premiers navires qui ont été annoncés? Je suis en train de regarder votre analyse du rapport de la vérificatrice générale où vous parlez de six navires, puis de quatre navires axés sur la sécurité.

M. Murray : Dans le premier budget, il y a quatre navires de patrouille mi-côtiers pour les activités de patrouille du MPO et deux navires de recherche du MPO. Ailleurs dans le budget, il y a quatre navires de patrouille mi-côtiers de plus, dont j'ai parlé tout à l'heure, et que nous exploiterons conjointement avec la GRC dans le réseau des Grands Lacs. Dans le plus récent budget, il y a quatre patrouilleurs mi-côtiers de plus pour les activités de patrouille du MPO et deux navires à vocation scientifique, le troisième navire de recherche halieutique et le navire de remplacement du *Hudson*. Un aéroglisseur, qui est un plus petit navire, sera destiné au Québec, et il s'agit du 17^e nouveau navire dont M. Da Pont a parlé.

Le président : Sera-t-il utilisé sur le fleuve Saint-Laurent?

M. Murray : Oui.

Le président : Du fait d'être un organisme de service spécial, comme vous l'avez expliqué, êtes-vous en mesure de facturer les services que vous offrez à d'autres ministères fédéraux?

M. Da Pont : Oui.

Le président : J'essaie de vous trouver de l'argent.

M. Da Pont : Oui, nous faisons cela à l'occasion. Un élément de notre bagage, ce sont les différentes politiques en matière de facturation, pour les mêmes choses, dans les différentes régions. Cela fait encore une fois partie du syndrome des cinq Gardes côtières. Comme l'a souligné la vérificatrice générale, il nous faut nous attacher davantage à l'élaboration d'une politique nationale uniforme en matière de facturation et de prix, car il y a eu en la matière beaucoup de controverses. Notre principal défi, et c'est une difficulté pour les bénéficiaires de nos services, réside dans les coûts du carburant, qui ont sensiblement augmenté au cours des dernières années. Il s'agit-là de l'un des coûts que nous devrions répercuter entièrement sur nos clients. La mise au point d'un modèle de calcul des coûts plus précis aiderait, mais nous y travaillons déjà, car c'est ce que l'on attend de nous.

The Chairman: You are working on a more precise costing mechanism in conjunction with Treasury Board. Is that correct?

Mr. Da Pont: We are working on it internally for the development, but we would have to consult with Treasury Board to ensure that they were satisfied with the mechanics of the model.

Mr. Murray: Earlier, Mr. Da Pont referred to re-establishing or reinvigorating the marine advisory structure with industry. In the context of your question, we have established an internal-to-government committee, which I chair, with all the departments and agencies that Coast Guard provides services to, such as the RCMP, National Defence, Natural Resources Canada and Environment Canada. The committee allows us to keep our feet to the fire to ensure that we meet internally the government-to-client needs. Our first meeting was well-received, and we will likely have such meetings a couple of times each year. That will be a great help.

The Chairman: You might want to look at the parallel in the Department of Justice Canada's legal services offered to other government departments. It is the same in that they charge out for their services to other departments. They were told that they had to do it; we went through that issue one or two years ago.

Could I refer you, Admiral Murray, to page 6 of your written submission? I wanted to clarify this in relation to the transformational plan. It ultimately produce a \$55 million, short-term operational release in 2005-06. Once you had the transformational plan, in 2005-06 you got an injection of \$55 million that was deemed important for operation, but then the next budget you needed only \$45 million. If you need \$55 million a year earlier for operations, are you not going the wrong way with \$45 million the next year?

Mr. Murray: The \$55 million is part of the \$99 million. We were between budget cycles and because of the argumentation put forward we received \$55 million for the entire department, a portion of which went to Coast Guard. When we got the \$99 million permanent increase, \$45 million of that went to Coast Guard. A portion of the \$55 million went to Coast Guard. The \$55 million actually relates to the \$99 million as opposed to the \$45 million.

The Chairman: We may want to reword this. It applies here as if there is \$55 million in one year, and \$99 million annexed to the department and Coast Guard \$45 million of which went to Coast

Le président : Vous œuvrez à l'élaboration d'un modèle de calcul des coûts plus précis conjointement avec le Conseil du Trésor, n'est-ce pas?

M. Da Pont : Nous y travaillons à l'interne sur le plan élaboration, mais il nous faudra consulter le Conseil du Trésor pour nous assurer que la mécanique du modèle lui convient.

M. Murray : M. Da Pont a parlé plus tôt de rétablir ou de revigorer la structure consultative maritime auprès de l'industrie. Dans le contexte de votre question, nous avons établi un comité interne au gouvernement, comité que je préside, réunissant des représentants de tous les ministères et organismes auxquels la Garde côtière assure des services, notamment la GRC, la Défense nationale, Ressources naturelles Canada et Environnement Canada. Le comité nous permet de rester sur la sellette de façon à veiller à ce que nous remplissions à l'interne les besoins gouvernement-client. Notre première rencontre a été bien reçue et nous tiendrons sans doute des réunions semblables une ou deux fois par an. Ce sera très utile.

Le président : Vous voudrez peut-être vous pencher sur une situation parallèle, celle des services juridiques que le ministère de la Justice du Canada offre à d'autres ministères gouvernementaux. C'est la même situation, en ce sens que le ministère facture ses services aux autres ministères. On lui a dit qu'il lui fallait le faire; nous avons examiné cette question il y a un ou deux ans.

Pourrais-je vous renvoyer, amiral Murray, à la page 6 de votre mémoire écrit? Je voulais tirer la situation au clair relativement à votre plan de transformation. Celui-ci s'est, en bout de ligne, soldé en 2005-2006 par un appui opérationnel à court terme de 55 millions de dollars. Une fois dotés de votre plan de transformation, en 2005-2006, vous avez bénéficié d'une injection de 55 millions de dollars, somme qui était jugée importante pour vos opérations, mais dans le cadre du budget suivant, vous n'avez eu besoin que de 45 millions de dollars. S'il vous a fallu 55 millions de dollars pour vos opérations l'année d'avant, n'allez-vous pas dans la mauvaise direction avec 45 millions de dollars l'année suivante?

M. Murray : Les 55 millions de dollars font partie des 99 millions de dollars. Nous étions entre cycles budgétaires, et, du fait des arguments que nous avons pu fournir, nous avons reçu 55 millions de dollars pour le ministère tout entier, dont une partie a été versée à la Garde côtière. Lorsque nous avons obtenu l'augmentation permanente de 99 millions de dollars, 45 millions de dollars, pris sur ce montant, sont allés à la Garde côtière. Une partie des 55 millions de dollars est allée à la Garde côtière. Les 55 millions de dollars sont rattachés, en fait, aux 99 millions de dollars par opposition aux 45 millions de dollars.

Le président : L'on voudra peut-être reformuler la chose. Sur la base du libellé, c'est comme s'il y avait eu 55 millions de dollars une année, puis un versement de 99 millions de dollars au

Guard. It reads as if you got \$10 million less to operate the second year than the first year, after your new transformational plan.

Mr. Murray: I would be happy to provide clarification.

The Chairman: We are trying to create a base upon which to track your progress.

I would like to review your five priorities that appear on page 13 and now reflected in your business plan, Mr. Da Pont. We discussed renewal of the fleet and strengthening your client focus. I wish to address the expanding security agenda. That is important. You talked about the Great Lakes and the RCMP, and I am also aware of some cooperation in the past with the Naval Reserve and the Coast Guard, particularly on the East Coast and in Saint John, New Brunswick. Does that continue and is it working well?

Mr. Da Pont: Yes, it is. Last year, for the first time in quite some time, we undertook a joint exercise in the Arctic with the navy, and we are having another exercise this summer. We have enhanced our joint work with the navy. The navy also has a role in supporting us in the patrols of the Northwest Atlantic Fisheries Organization, NAFO, area.

Mr. Murray: The maritime security agenda has moved forward significantly. We now have a truly joint operations centre located in naval headquarters on each coast. All the departments are represented, and Coast Guard is a key player; it functions well. It is a facility this committee might like to look at. We have now got all the information that comes out of our largely fishery-patrol-oriented surveillance flights; it is all provided in this centre. The information from our vessel traffic control all goes into the centre.

For the first time in many years, the *Sir William Alexander* sailed with the naval task group to Hurricane Katrina because the large support ships in the navy were both in refit or not available. It has a heavy left capability and sailed as part of a naval task group.

On the Maritime security side — and clearly there are more players than DND and us — we are working toward having the same transparency as happens in marine search and rescue with total integration with DND in operations. That is our vision and where we are trying to get to on the maritime security side. Obviously, there are more players. We have a distance to get to where we are at on search and rescue, but that is our goal.

ministère et à la Garde côtière, dont 45 millions de dollars pour la Garde côtière. À la lecture de ce qui est écrit, on a l'impression que vous avez obtenu 10 millions de dollars de moins pour vos opérations la deuxième année par rapport à la première, après l'instauration de votre nouveau plan de transformation.

M. Murray: Je me ferai un plaisir de vous fournir des éclaircissements.

Le président: Nous essayons de créer une base à partir de laquelle suivre vos progrès.

J'aimerais revoir vos cinq priorités qui figurent à la page 13 et qui se trouvent maintenant reflétées dans votre plan d'activités, monsieur Da Pont. Nous avons discuté du renouvellement de la flotte et du renforcement de votre orientation axée sur vos clients. J'aimerais parler du programme de sécurité grandissant. Cela est important. Vous avez parlé des Grands Lacs et de la GRC, et je sais qu'il y a également eu dans le passé des collaborations entre la réserve navale et la Garde côtière, surtout le long de la côte est et à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. Ce travail de collaboration se poursuit-il et fonctionne-t-il bien?

Mr. Da Pont: Oui. L'an dernier, pour la première fois depuis quelque temps, nous avons entrepris un exercice conjoint dans l'Arctique avec la marine, et nous allons en tenir un autre cet été. Nous avons renforcé notre travail conjoint avec la marine. La marine a elle aussi un rôle à jouer en nous appuyant dans le cadre de nos patrouilles dans la zone relevant de l'OPANO, l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest.

M. Murray: Le programme de sécurité maritime a sensiblement progressé. Nous avons aujourd'hui un véritable centre d'opérations interarmées situé au quartier général de la marine de chaque côte. Tous les services sont représentés, et la Garde côtière est un intervenant clé; cela fonctionne bien. Il s'agit d'un centre que le comité voudra peut-être examiner. Nous obtenons maintenant tous les renseignements en provenance de nos vols de surveillance et de patrouille, qui sont principalement axés sur les pêches; tout cela est versé au centre. Les informations en provenance de notre contrôle du trafic des navires sont elles aussi livrées au centre.

Pour la première fois depuis de nombreuses années, le *Sir William Alexander* a navigué dans le cadre du groupe opérationnel naval pour secourir les victimes de l'ouragan Katrina, car les gros bâtiments de soutien de la marine étaient au radoub ou non disponibles. Le *Sir William Alexander* a une capacité de transport de charges lourdes et a donc fait partie du groupe opérationnel naval.

En ce qui concerne le volet sécurité maritime — et il y a clairement davantage de partenaires que simplement le MDN et nous —, nous visons établir la même transparence que celle qui s'applique au travail de recherche et de sauvetage maritime, avec une intégration opérationnelle totale avec le MDN. C'est là notre vision et ce que nous nous efforçons d'établir sur le plan de la sécurité maritime. Il y a, bien sûr, d'autres intervenants. Nous avons encore du chemin à faire pour en arriver à la situation que nous connaissons relativement à la recherche et au sauvetage, mais c'est là notre objectif.

Mr. Da Pont: The Coast Guard's role is in support of maritime security. We do not have a direct mandate, but we work very closely with DND, the Canada Border Services Agency and the RCMP in a support role.

The Chairman: Unlike the United States in that regard.

Mr. Da Pont: Yes, they have a different mandate in this area.

The Chairman: Are you doing anything in the Great Lakes with the RCMP now or will that happen after you get these new ships?

Mr. Da Pont: Yes, we have a program that has been underway for a year and a half. We have been using other vessels. We have done an initial evaluation of the program with the RCMP. The first year of the program was focused on monitoring, surveillance and outreach. That remains the core of the program. The RCMP is looking at how to expand the operation. We are reviewing the type of training needed to support the program effectively. The idea would be that the program would be fully up and running when the new vessels come, so there is a ramp-up in the development of the program, but we are on the water now.

The Chairman: Do you have personnel on the water in the Great Lakes now?

Mr. Da Pont: Yes, we have a significant Coast Guard presence on the Great Lakes.

The Chairman: Is this with the RCMP?

Mr. Da Pont: Yes, we have three vessels on the Great Lakes and one on the St. Lawrence River.

Senator Moore: I want to clarify the short-term operational relief in the 2005-06 budget. The department got an extra \$55 million, and a portion of that went to Coast Guard. How much of that \$55 million went to Coast Guard?

Mr. Da Pont: I do not remember the exact figure. We will have to provide that to the committee later.

Mr. Murray: It was a significant portion. I will send you information clarifying the \$55 million and \$99 million, and it will include the amount that went to the Coast Guard. My recollection is that it was in the region of \$30 million, but I will confirm that.

Senator Moore: In the next fiscal year, 2006-07, you got an extra \$99 million, and \$45 million of that went to Coast Guard.

Mr. Murray: Yes.

Senator Moore: On page 16 of your submission, you identified one of the primary users of your service. Who is that? Was that another government agency?

M. Da Pont: Le rôle de la Garde côtière vient appuyer la sécurité maritime. Nous n'avons pas un mandat direct, mais nous travaillons très étroitement avec le MDN, l'Agence des services frontaliers du Canada et la GRC, dans le cadre d'un rôle d'appui.

Le président: Contrairement à la situation qui existe sur ce plan aux États-Unis.

M. Da Pont: Oui, la Garde côtière américaine a un rôle différent dans ce domaine.

Le président: Travaillez-vous présentement dans les Grands Lacs avec la GRC, ou bien cela viendra-t-il une fois que vous aurez ces nouveaux navires?

M. Da Pont: Oui, nous avons un programme qui est en cours depuis un an et demi. Nous avons utilisé d'autres navires. Nous avons fait une évaluation initiale du programme avec la GRC. La première année du programme a été axée sur le contrôle, la surveillance et l'extension. Cela demeure le noyau du programme. La GRC cherche à déterminer de quelle façon élargir l'opération. Nous sommes en train de revoir le genre de formation qui est requise pour appuyer le programme de façon efficace. L'idée est que le programme soit en place et fonctionnel lors de l'arrivée des nouveaux navires, alors il y a une accélération dans l'élaboration du programme, mais nous sommes déjà sur l'eau.

Le président: Avez-vous du personnel sur l'eau dans les Grands Lacs à l'heure actuelle?

M. Da Pont: Oui, nous avons une importante présence de la Garde côtière dans les Grands Lacs.

Le président: Et cela se fait-il avec la GRC?

M. Da Pont: Oui, nous avons trois navires sur les Grands Lacs et un sur le fleuve Saint-Laurent.

Le sénateur Moore: J'aimerais tirer au clair l'appui opérationnel à court terme dans le budget de 2005-2006. Le ministère a obtenu 55 millions de dollars de plus, dont une partie a été versée à la Garde côtière. Quelle part de ces 55 millions de dollars est allée à la Garde côtière?

M. Da Pont: Je ne me souviens pas du chiffre exact. Il nous faudra fournir cela au comité plus tard.

M. Murray: C'était une part importante. Je vous enverrai des renseignements tirant au clair la situation en ce qui concerne les 55 millions de dollars et les 99 millions de dollars, et j'y inclurai le montant qui a été versé à la Garde côtière. D'après mon souvenir, cela devait se chiffrer à environ 30 millions de dollars, mais je vous confirmerai cela.

Le sénateur Moore: Dans l'exercice financier suivant, soit 2006-2007, vous avez obtenu 99 millions de dollars supplémentaires, dont 45 millions de dollars ont été versés à la Garde côtière.

M. Murray: Oui.

Le sénateur Moore: À la page 17 de la version française de votre mémoire, vous évoquez un des principaux utilisateurs de vos services. De qui s'agit-il? Est-ce un autre organisme gouvernemental?

Mr. Da Pont: It is the commercial shipping industry, one of our main clients. We charge the marine service fees where they partially offset some of the services we provide.

The Chairman: Admiral Murray, Commissioner Da Pont and Mr. Butler, thank you very much for being here, answering our questions and giving us the undertakings. We look forward to reviewing that material. We wish you well on the not insignificant challenge you have ahead of you.

Mr. Murray: Thank you very much, Mr. Chairman. We enjoyed the session.

The committee adjourned.

M. Da Pont : Il s'agit de la navigation commerciale, qui est l'un de nos principaux clients. Nous facturons les droits des services maritimes, ce qui compense, en partie, le coût de certains des services que nous offrons.

Le président : Amiral Murray, commissaire Da Pont et monsieur Butler, merci beaucoup d'avoir été des nôtres, d'avoir répondu à nos questions et de nous avoir promis un suivi. Nous envisageons avec plaisir de passer en revue cette documentation. Nous vous souhaitons bonne chance face aux défis non négligeables que vous allez devoir surmonter.

M. Murray : Merci beaucoup, monsieur le président. Nous avons beaucoup aimé cette rencontre.

La séance est levée.

SENATE



SÉNAT

CANADA

**SECOND INTERIM REPORT ON THE
*2007-2008 ESTIMATES***

**Standing Senate Committee on
National Finance**

SIXTEENTH REPORT

Chair

The Honourable Joseph A. Day

Deputy Chair

The Honourable Nancy Ruth

June 2007

SECOND INTERIM REPORT ON THE 2007-2008 ESTIMATES

Your Committee, to which were referred the *2007-2008 Estimates*, has, in obedience to the Order of Reference of February 27, 2007, examined the said Estimates and herewith presents its second interim report.

INTRODUCTION

As is customary with this Committee, several meeting dates were set aside for the review of the *2007-2008 Estimates*. The Committee's examination began on March 20, 2007, when the Honourable Vic Toews, the President of the Treasury Board of Canada appeared before the Senate Committee to testify on the *2007-2008 Estimates*. He was accompanied by two officials from the Treasury Board Secretariat of Canada: David Moloney, Senior Assistant Secretary, Expenditure Management Sector; and Laura Danagher, Executive Director, Expenditure Operations and Estimates Directorate, Expenditure Management Sector. The President and his officials outlined and explained the main features of the *2007-2008 Estimates*. They also answered several questions at that time, in addition to providing written responses at a later date. An interim report (the Committee's Thirteen) was tabled in the Senate on March 22, 2007. Since that date, the Committee has continued its examination of the *2007-2008 Estimates*.

HEARINGS ON THE 2007-2008 ESTIMATES

Much of the Committee's time this spring was taken up by the study of the following legislation:

- Bill S-217, An Act to amend the Financial Administration Act and the Bank of Canada Act (quarterly financial reports);
- Bill S-215, An Act to amend the Income Tax Act in order to provide tax relief; and
- Bill C-294, An Act to amend the Income Tax Act (sports and recreation programs).

•

As is customary, the Committee also heard from the Auditor General of Canada, who discussed the status of the Office of the Auditor General's budget, the May 2007 Report of the Auditor General of Canada, and various other areas of her Office's mandate of interest to the Committee.

In addition, pursuant to its order of reference of September 27, 2006, the Committee continued its examination of issues relating to the vertical and horizontal fiscal balances among the various orders of government in Canada. It intends to present its second interim report on this matter no later than June 30, 2007.

While the Committee conducted its work, Senators were able to elicit additional information on government spending and the *2007-2008 Estimates* upon which we are now pleased to report. The Committee would like to highlight three areas in particular.

A. Financial Statement Reporting

An opportunity to examine the government's financial reporting requirements arose during the Committee's study of Bill S-217, *An Act to amend the Financial Administration Act and the Bank of Canada Act (quarterly financial reports)*. Bill S-217 proposes changes to the *Financial Administration Act* and the *Bank of Canada Act* that would require most federal departments and organizations to disclose quarterly financial statements to both Houses of Parliament. In doing so, this Bill seeks to strengthen transparency and reassert parliamentary control over expenditures of the Crown.

Due to its interest in matters of government spending and the importance of public accountability to the Committee, it held several meetings to examine this bill. It began its hearings on Tuesday, January 30, 2007, when the Honourable Senator Hugh Segal, sponsor of the bill, appeared before the Committee to explain various aspects of Bill S-217. On Tuesday, February 6, 2007, the Committee heard from Charles-Antoine St-Jean, Comptroller General of Canada and Mr. David Moloney, Senior Assistant

Secretary, Expenditure Management Sector, Treasury Board of Canada Secretariat. On Tuesday, February 20, 2007, the Committee heard from Ken Kember, Vice-President and Corporate Controller, Export Development Canada; Paul Buron, Vice-President and Chief Financial Officer, Finance, Systems and Technology, Treasury and Enterprise Risk Management and Stefano Lucarelli, Vice-President, Finance, from the Business Development Bank of Canada; John Wiersema, Deputy Auditor General and Doug Timmins, Assistant Auditor General, of the Office of the Auditor General of Canada; and Paul Jenkins, Senior Deputy Governor, of the Bank of Canada.

During the hearings, the Committee was able to develop an understanding of accrual budgeting and appropriations for the public sector, and the preparation and audit of individual departmental and Crown corporation financial statements.

The Comptroller General of Canada, Mr. St-Jean, began his testimony by providing some perspective on what is currently in place and what initiatives are underway. As he explained, with respect to financial statement reporting, the Government of Canada is recognized as a world leader with a solid record of unqualified audit opinions on its consolidated financial statements; moreover, Canada is the only G-8 country with audited consolidated financial statements. They are included with the Public Accounts of Canada, along with other financial information, and contain detailed information for every department and agency on their use of spending authorities as granted by Parliament. In addition, he explained that the federal budget and the summary financial statements of the Government of Canada are now prepared on a full accrual basis¹.

¹ There are a range of accounting systems currently in use for public sector finances. Cash accounting essentially reports cash transactions when cash is received or paid out by an organization. Therefore, financial statement items such as amounts owed to or by the government or other non-cash items are not recorded. At the other extreme, full accrual accounting recognizes transactions when they have been earned or incurred rather than when cash comes in or out. In between these two systems are hybrids like modified (or near) cash accounting that allows year-end adjustments to recognizing some non-cash items such as accounts receivable and payable. Alternatively, modified (or near) accrual follows full accrual principles with one significant departure: it does not recognize capital assets on the statement of financial position. Instead these assets are recognized fully as expenditures when bought.

In terms of current initiatives, he noted that the Government of Canada is undertaking many initiatives with the objective of improving accountability. As an example, the *Federal Accountability Act* and the related action plan have laid out a number of initiatives to strengthen financial management, accountability and transparency. These include clarifying roles and responsibilities, strengthening internal audit functions within departments, establishing independent audit committees, and certifying internal controls. He noted that although the government has determined that these initiatives should have top priority, given their scope and complexity, these initiatives will be implemented over a period of several years.

As Mr. St-Jean explained, currently, appropriations are not on the same basis as generally accepted accounting principles: at present, the Government of Canada has one basis of accounting for appropriations, which is near accrual or near cash and one for financial reporting, which is on a full accrual basis. Since departments are managing largely on a cash basis throughout the year, it would be difficult for them to prepare quarterly financial statements on an accrual basis. Mr. John Wiersema, Deputy Auditor General, Office of the Auditor General of Canada explained that although the government has been studying the issue of accrual accounting and appropriations since 1998, as yet there is no firm commitment from the government on this issue. He noted that the Auditor General of Canada found in her May 2006 Status Report that departments and agencies are not using accrual financial information effectively, primarily because their budgets and appropriations continue to be based largely based on the cash method². Mr St-Jean observed that until the government introduces accrual budgeting and appropriations for departments, and until the government is able to produce annual departmental financial statements that are audited, it would remain difficult for departments to produce reliable quarterly financial reports.

Senators were pleased to learn that the government has announced that the 22 largest departments will be required to prepare annual financial statements ready for audit by March 31, 2009. These will account for 90 per cent of the spending by the

². May 2006 Status Report of the Auditor General of Canada, Chapter 1. Available at http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/reports.nsf/html/20060501ac_e.html.

Government of Canada. They shared the concerns of Mr. St-Jean, who observed that this is a major undertaking and it will be a challenge to achieve this deadline, in particular given the human resource issues involved with recruiting and training qualified financial professionals who specialize in auditing.

Senators also learned that since the early 1980s, Crown corporations have been required by legislation to produce their financial results in accordance with generally accepted accounting principals; several of the larger ones currently produce quarterly financial statements for use by senior management, their Boards of Directors, and their responsible Minister. While in many cases these statements are not made public, generally, the Crown corporations appearing before the Committee on Bill S-217 felt that it would not be a large undertaking to provide that information to Parliament if requested.

Senators appreciated the discussion as it not only addressed some of their concerns about accountability and transparency issues in regards to the government spending, but also gave them a clearer picture of the progress that the government is making in strengthening financial management, accountability and transparency.

B. The Auditor General of Canada

Another opportunity to examine government spending plans occurred during the Committee's meeting with the Auditor General. The Auditor General explained that as a legislative auditor, her Office provides objective information, advice and assurance that can be used by parliamentarians to scrutinize government spending and performance. Her Office conducts two types of legislative audits: financial audits that examine whether the government is presenting its financial information in accordance with accounting policies; and performance audits that examine whether government programs are managed with due regard to economy, efficiency and environmental impacts and whether measures are in place to determine program effectiveness.

The Auditor General informed the Committee that for the fiscal year 2007-2008, her Office received \$80.6 million in appropriations through the Main

Estimates and employs 625 full-time equivalents. The Committee noted that the Office of the Commissioner of the Environment and Sustainable Development, which resides within the Office of the Auditor General, employs 45 full time equivalent auditors who work specifically on environmental files and has an annual budget of approximately \$4.5 million. The Committee was interested to learn that the Office of the Auditor General's February 2008 Status Report will consist entirely of follow-up reports on audits completed by the Commissioner of the Environment and Sustainable Development.

The Committee was interested in the Auditor General's May 2006 Status Report chapter on the management of grant and contribution programs. The Committee was surprised to learn that for the department of Indian and Northern Affairs Canada, 60,000 reports are due each year as a result of the requirements of the various grant and contribution programs it administers to the 630 First Nations in Canada. The Committee noted that the Blue Ribbon Panel on Grants and Contributions Programs recently made recommendations on this topic and it may examine this issue further at a later date.

The Auditor General noted in her May 2007 Status Report that the Department of Foreign Affairs and International Trade (DFAIT) has not been planning adequately to meet its upcoming human resources challenges. The Auditor General noted that over the next few years, more than half of the DFAIT's employees in the management category will be eligible to retire. Senators and the Auditor General discussed human resource planning in the federal government and how such inadequate planning is not limited to the DFAIT, but is a government-wide challenge. The Auditor General encouraged parliamentary committees to meet with the departments and agencies that are responsible for human resource management, such as the Canada Public Service Agency, to ask them about their plans to address these human resources challenges.

The Committee discussed the above and other matters, such as the critical follow-up audit in May 2007 of the Canada Coast Guard, the Advisory Panel into the Funding and Oversight of Officers of Parliament, and the compliance with employment equity policies among departments. The Committee expressed interest in exploring further these and other issues related to the various responsible departments at a later

date. It recommends that the Auditor General examine the following: the transfer of lands and the Canada Lands Company; and the federal government's employment equity policies, including Canada's obligations under international conventions.

C. Additional Information on the 2007-2008 Main Estimates

The Committee was also able to elicit additional information from the Treasury Board of Canada with respect to the government's spending plans for the fiscal year 2007-2008. The Committee would like to mention two areas in particular: the ongoing implementation of the Expenditure Restraint Initiative announced in September 2006; and the government's response to the Independent Blue Ribbon Panel to Advise on Grants and Contributions Programs.

As the Committee learned during its examination of the *2007-2008 Estimates*, government officials reported that they had secured \$1 billion in savings to invest in new spending. At the time, Mr Moloney explained that \$223 million of these savings, identified in previous Estimates documents, have already been realized; the remainder is reflected in reductions to the fiscal framework for the fiscal years 2006-2007 and 2007-2008. Further, funding had been set aside in the fiscal framework for certain programs that had previously received spending approval by Cabinet. Under the expenditure reduction initiative, a number of these programs are no longer being implemented. Thus, the savings are not, and will not, be included in these or forthcoming Estimates documents. At the time, Senators were concerned that this approach was not fully transparent and requested further information from the Treasury Board Secretariat.

In its response, the Treasury Board Secretariat noted that of the \$1 billion in program savings, \$228 million was frozen in departments' 2006-2007 reference levels, and \$225 million was used to offset new supplementary spending requests and reflected in Supplementary Estimates for 2006-2007. An amount of \$305 million was reduced from departments' reference levels and is reflected in the 2007-2008 Main Estimates. The balance of \$465 million was reduced from planned spending earmarked in the fiscal framework and is no longer available to departments.

With respect to the action plan that the government is developing in response to the Independent Blue Ribbon Panel's report on Grants and Contributions programs³, the government has announced a series of immediate actions to improve how grant and contribution programs are managed. As the Treasury Board Secretariat explained, as a first step, it will work with selected departments to examine business processes to identify opportunities for improved service and efficiencies. Based on the results of this review, it is expected that departments will develop their own action plans to streamline internal practices and reduce administration burdens. In addition, the government will establish a centre of expertise on grants and contributions, to share best practices, and to promote innovation in program administration.

The Committee appreciates the information provided and looks forward to further updates as the implementation of the action plan progresses.

CONCLUDING COMMENTS

These and other matters were discussed during the Committee's examination of the *2007-2008 Estimates*. In the coming months the Committee intends to return to some of these topics and other items in the current Estimates in order to more fully examine the government's spending plans for the 2007-2008 fiscal year and to report on this work at a future date.

The Standing Senate Committee of National Finance respectfully submits its Second Interim Report on the *2007-2008 Estimates*.

³ The Panel's report, *From Red Tape to Clear Results*, is available on the Panel's Web site at: <http://www.brp-gde.ca/en/report.cfm>

SENATE



SÉNAT

CANADA

**DEUXIÈME RAPPORT INTÉrimAIRE SUR LE
*BUDGET DES DÉPENSES 2007-2008***

**Comité sénatorial permanent
des finances nationales**

SEIZIÈME RAPPORT

Président

L'honorable Joseph A. Day

Vice-présidente

L'honorable Nancy Ruth

Juin 2007

DEUXIÈME RAPPORT INTÉRIMAIRE SUR LE *BUDGET DES DÉPENSES* 2007-2008

Conformément à son ordre de renvoi du 27 février 2007, le Comité a examiné le *Budget des dépenses 2007-2008* et présente son deuxième rapport intérimaire.

INTRODUCTION

Comme à son habitude, le Comité a réservé plusieurs dates pour étudier le *Budget des dépenses 2007-2008*. L'examen a débuté le 20 mars 2007, lorsque l'honorable Vic Toews, président du Conseil du Trésor du Canada, a témoigné devant le Comité sénatorial au sujet du *Budget des dépenses 2007-2008* en compagnie de deux fonctionnaires du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : M. David Moloney, premier sous-secrétaire, Secteur de la gestion des dépenses, et M^{me} Laura Danagher, directrice exécutive, Division des opérations et prévisions de dépenses, Secteur de la gestion des dépenses. Le président et ses fonctionnaires ont décrit et expliqué les principales caractéristiques du *Budget des dépenses 2007-2008*. Ils ont aussi répondu oralement à plusieurs questions à ce moment-là et ont fourni des réponses écrites par la suite. Un rapport intérimaire (le Treizième du Comité) a été déposé au Sénat le 22 mars 2007. Depuis cette date, le Comité a poursuivi son examen du *Budget des dépenses 2007-2008*.

AUDIENCES SUR LE *BUDGET DES DÉPENSES 2007-2008*

Le Comité a consacré une grande partie de ses travaux ce printemps à l'étude des projets de loi suivants :

- Projet de loi S-217, Loi modifiant la Loi sur la gestion des finances publiques et la Loi sur la Banque du Canada (rapports financiers trimestriels);
- Projet de loi S-215, Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu afin d'accorder des allègements fiscaux;
- Projet de loi C-294, Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu (programmes sportifs et récréatifs).

Comme à son habitude, le Comité a aussi entendu la vérificatrice générale du Canada, qui a parlé du budget du Bureau du vérificateur général, donné un aperçu de son rapport de mai 2007 et abordé d'autres sujets relevant de son mandat qui intéressent le Comité.

En outre, conformément à l'ordre de renvoi du 27 septembre 2006, le Comité a poursuivi son examen des questions relatives à l'équilibre fiscal vertical et horizontal entre les divers ordres de gouvernement au Canada. Il compte présenter son deuxième rapport intérimaire sur cette question au plus tard le 30 juin 2007.

Pendant que le Comité menait ses travaux, les sénateurs ont pu obtenir des renseignements supplémentaires sur les dépenses du gouvernement et sur le *Budget des dépenses 2007-2008*, dont nous sommes maintenant heureux de faire rapport. Le Comité voudrait insister sur trois aspects.

A. Rapports financiers

Une occasion d'examiner les exigences du gouvernement en matière de rapports financiers s'est présentée lorsque le Comité a examiné le projet de loi S-217, *Loi modifiant la Loi sur la gestion des finances publiques et la Loi sur la Banque du Canada (rapports financiers trimestriels)*. Le projet de loi S-217 propose des modifications à la *Loi sur la gestion des finances publiques* et à la *Loi sur la Banque du Canada* qui exigeraient que la plupart des ministères et organismes fédéraux présentent des rapports financiers trimestriels aux deux chambres du Parlement. Le projet de loi cherche ainsi à renforcer la transparence et à réaffirmer le contrôle parlementaire sur les dépenses de la Couronne.

À cause de son intérêt pour les questions relatives aux dépenses du gouvernement et de l'importance de la responsabilité publique, le Comité a consacré plusieurs séances à l'examen de ce projet de loi. Il a commencé ses audiences le mardi 30 janvier 2007, lorsque l'honorable sénateur Hugh Segal, parrain du projet de loi, est venu expliquer divers aspects du projet de loi S-217. Le mardi 6 février 2007, le Comité a entendu M. Charles-Antoine St-Jean, contrôleur général du Canada, et M. David Moloney, secrétaire adjoint principal, Secteur de la gestion des dépenses, Secrétariat du Conseil du

Trésor du Canada. Le mardi 20 février 2007, il a entendu MM. Ken Kember, vice-président et contrôleur général d'Exportation et développement Canada; Paul Buron, vice-président exécutif et chef de la direction financière, Finance, Systèmes et technologie, Trésorerie et Gestion des risques de l'entreprise, et Stefano Lucarelli, vice-président, Finance, de la Banque de développement du Canada; John Wiersema, sous-vérificateur général, et Doug Timmins, vérificateur général adjoint, du Bureau du vérificateur général du Canada; et Paul Jenkins, premier sous-gouverneur de la Banque du Canada.

Durant ses audiences, le Comité a pu se familiariser avec la comptabilité d'exercice appliquée à la budgétisation et à la présentation des crédits dans le secteur public et avec la préparation et la vérification des états financiers des ministères et des sociétés d'État.

Le contrôleur général du Canada, M. St-Jean, a d'abord présenté ce qui est en place actuellement et les initiatives en cours. Comme il l'a expliqué, le gouvernement du Canada est reconnu comme un chef de file mondial en matière de rapports financiers en raison des nombreuses opinions sans réserve des vérificateurs sur ses états financiers consolidés; de plus, le Canada est le seul pays du G8 à présenter des états financiers consolidés vérifiés. Ces états financiers sont inclus dans les Comptes publics du Canada qui, de concert avec d'autres informations financières, fournissent des renseignements financiers détaillés sur chaque ministère et organisme et la façon dont ceux-ci exercent les pouvoirs en matière de dépenses qui leur sont conférés par le Parlement. Le contrôleur général a aussi expliqué que le budget fédéral et les états financiers généraux du gouvernement du Canada sont désormais établis selon la comptabilité d'exercice.¹

¹ Les finances publiques sont comptabilisées de diverses façons. Selon la comptabilité de caisse, on constate essentiellement les opérations en espèces au moment où les sommes sont reçues ou versées, si bien que les comptes débiteurs et créditeurs du gouvernement ou certains éléments hors trésorerie ne sont pas comptabilisés. À l'autre extrême, selon la comptabilité d'exercice intégrale, les opérations sont inscrites lorsqu'elles ont été gagnées ou engagées sans égard à la date de réception ou de versement des espèces. Entre ces deux extrêmes, il existe toutes sortes de formes hybrides comme la comptabilité de caisse modifiée, qui permet de constater en fin d'exercice certains éléments hors trésorerie comme les comptes débiteurs et les comptes créditeurs. La comptabilité d'exercice modifiée, quant à elle, suit les principes de la comptabilité d'exercice intégrale à une grande exception près, puisqu'elle ne permet pas d'inscrire les immobilisations dans l'état de la situation financière.

En ce qui concerne les initiatives en cours, il a fait remarquer que le gouvernement du Canada prend de nombreuses mesures afin de renforcer la responsabilité. Ainsi, la *Loi fédérale sur la responsabilité* et le plan d'action connexe ont défini de nombreuses initiatives visant à renforcer la gestion, la responsabilité et la transparence financières. Ces mesures consistent à clarifier les rôles et les responsabilités, renforcer les fonctions de vérification interne au sein des ministères, établir des comités de vérification indépendants et certifier les contrôles internes. M. St-Jean a souligné que, même si le gouvernement attribue une priorité considérable à ces initiatives, leur étendue et leur ampleur sont telles que leur implantation s'étendra sur plusieurs années.

Comme l'a expliqué M. St-Jean, la comptabilisation des crédits ne repose pas sur les principes comptables généralement reconnus : à l'heure actuelle, le gouvernement du Canada utilise une méthode pour les crédits, soit la quasi-caisse, et une autre pour les rapports financiers, la véritable comptabilité d'exercice. Étant donné que les ministères fonctionnent largement en comptabilité de quasi-caisse tout au long de l'année, ils auraient du mal à préparer des états financiers selon la comptabilité d'exercice. M. John Wiersema, sous-vérificateur général, Bureau du vérificateur général du Canada, a expliqué que, même si le gouvernement examine la question de la comptabilité d'exercice et des crédits depuis 1998, il n'a encore pris aucun engagement à ce sujet. Il a fait remarquer que la vérificatrice générale du Canada a constaté dans son rapport Le point, de mai 2006 que les ministères et organismes n'utilisent pas l'information financière préparée selon la méthode de la comptabilité d'exercice de manière efficace, car leurs budgets et leurs crédits sont en grande partie établis selon la méthode de comptabilité de caisse². M. St-Jean a indiqué que, tant que le gouvernement n'aura pas établi les budgets et les crédits des ministères selon la comptabilité d'exercice, et tant que le gouvernement ne pourra pas préparer des états financiers ministériels vérifiés, les ministères auront du mal à préparer des rapports financiers trimestriels fiables.

Les sénateurs ont été ravis d'apprendre que le gouvernement a annoncé que les 22 plus gros ministères, qui représentent 90 p. 100 des dépenses du gouvernement du

². Rapport Le point 2006 de la vérificatrice générale du Canada, chapitre 1. Affiché à : <http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/rapports.nsf/html/20060501cf.html>.

Canada, devront préparer des états financiers prêts à être vérifiés au plus tard le 31 mars 2009. Ils partagent les préoccupations de M. St-Jean, qui a fait remarquer qu'il s'agit d'une entreprise de grande envergure, difficile à réaliser dans les délais, en particulier parce qu'il faudra recruter et former les professionnels financiers qualifiés et spécialisés en vérification.

Les sénateurs ont également appris que, depuis le début des années 1980, la loi oblige les sociétés d'État à produire leurs états financiers selon les principes comptables généralement reconnus; certaines des plus grandes produisent actuellement des états financiers trimestriels à l'intention de leur haute direction, de leur conseil d'administration et du ministre responsable. Même si, bien souvent, ces états financiers ne sont pas rendus publics, en règle générale, les sociétés d'État qui ont comparu devant le Comité au sujet du projet de loi S-217 estimaient qu'il ne serait pas très difficile de fournir l'information au Parlement, s'il le demandait.

Les sénateurs ont apprécié la discussion, car elle a permis non seulement de dissiper certaines de leurs inquiétudes au sujet de la responsabilité et de la transparence des dépenses du gouvernement, mais aussi de se faire une meilleure idée des progrès qu'accomplit le gouvernement pour renforcer la gestion, la responsabilité et la transparence financières.

B. La vérificatrice générale du Canada

Une autre occasion d'examiner les plans de dépenses du gouvernement s'est présentée quand le Comité a entendu la vérificatrice générale. Celle-ci a expliqué que, en sa qualité de vérificateur législatif, son Bureau fournit aux parlementaires de l'information, des conseils et des assurances objectifs qui les aident dans l'examen des dépenses et des résultats du gouvernement. Son Bureau effectue deux types de vérifications législatives : des vérifications des états financiers pour déterminer si le gouvernement présente ses informations financières conformément aux conventions comptables et des vérifications de l'optimisation des ressources pour déterminer si les programmes publics sont administrés en accordant toute l'importance voulue à l'économie, à l'efficacité et aux

effets sur l'environnement, et si des mesures sont prises pour déterminer l'efficacité de ces programmes.

La vérificatrice générale a dit au Comité que, pour l'exercice 2007-2008, son Bureau bénéficie d'une affectation de crédits de 80,6 millions de dollars par la voie du Budget principal des dépenses et d'un personnel de 625 équivalents temps plein. Le Comité a noté que le Bureau du commissaire à l'environnement et au développement durable, logé au Bureau du vérificateur général, emploie une équipe de vérificateurs affectés spécifiquement aux dossiers environnementaux qui totalise 45 équivalents temps plein et dispose d'un budget annuel d'environ 4,5 millions de dollars. Le Comité a appris avec intérêt que le rapport *Le Point* de 2008 du Bureau du vérificateur général sera entièrement consacré au suivi des vérifications du commissaire à l'environnement et au développement durable.

Le Comité s'est intéressé au chapitre du rapport *Le Point* de mai 2006 portant sur la gestion des programmes de subventions et de contributions. Il a été surpris d'apprendre que les divers programmes de subventions et contributions que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien administre pour les 630 Premières Nations entraînaient la production de 60 000 rapports par année. Le Comité note que le Groupe d'experts indépendant sur les programmes de subventions et de contributions a récemment formulé des recommandations à ce sujet, et il pourrait éventuellement étudier la question.

La vérificatrice générale note dans son rapport de mai 2007 que le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) est mal préparé pour faire face au problème que va bientôt poser le renouvellement de ses ressources humaines. En effet, la vérificatrice générale constate que plus de la moitié du personnel du Ministère appartenant à la catégorie de la gestion sera admissible à la retraite d'ici quelques années. Les sénateurs et la vérificatrice générale ont discuté de la planification des ressources humaines dans l'administration fédérale et du fait que le manque de planification ne touche pas uniquement le MAECI, mais l'ensemble de la fonction publique fédérale. La vérificatrice générale encourage les comités parlementaires à rencontrer les ministères et organismes chargés de la gestion des ressources humaines

comme l'Agence de la fonction publique du Canada, pour les interroger sur la manière dont ils comptent faire face à la situation.

Le Comité a aussi abordé d'autres questions comme la vérification de suivi critique de la Garde côtière du Canada en mai 2007, le Groupe consultatif sur le financement et la surveillance des hauts fonctionnaires du Parlement et le respect des politiques d'équité en matière d'emploi dans les ministères. Il a l'intention d'explorer ces questions plus avant et d'autres encore qui concernent les divers ministères responsables. Il recommande que la vérificatrice générale examine les dossiers suivants : le transfert de terrains et la Société immobilière du Canada; et les politiques d'équité en matière d'emploi du gouvernement fédéral, y compris les obligations du Canada aux termes de conventions internationales.

C. Renseignements supplémentaires sur le budget principal des dépenses 2007-2008

Le Comité a également pu obtenir du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada des renseignements supplémentaires sur le plan de dépenses du gouvernement pour l'exercice 2007-2008. Le Comité aimerait aborder deux questions en particulier : la mise en œuvre continue de l'initiative visant à réduire les dépenses annoncée en septembre 2006; et la réponse du gouvernement au rapport du Groupe d'experts indépendant sur les programmes de subventions et de contributions.

Comme l'a appris le Comité durant son examen du *Budget des dépenses 2007-2008*, des représentants du gouvernement ont annoncé qu'ils avaient dégagé des économies de 1 milliard de dollars à investir dans de nouvelles dépenses. À l'époque, M. Moloney a expliqué que le gouvernement en avait déjà épargné 223 millions de dollars en faisant des économies dans des documents budgétaires précédents et que le reste proviendra de réductions effectuées dans les cadres financiers des exercices 2006-2007 et 2007-2008. De plus, le cadre financier affecte des fonds à certains programmes dont le Cabinet a déjà approuvé le budget. Un certain nombre de ces programmes ont été démantelés dans le cadre de l'initiative de réduction des dépenses. Les économies ainsi réalisées ne sont donc pas mentionnées dans les documents budgétaires à l'étude et ne le seront pas non plus dans les documents à venir. À l'époque, les sénateurs estimaient que

cette façon de faire n'était pas parfaitement transparente et ils ont demandé des renseignements supplémentaires au Secrétariat du Conseil du Trésor.

Dans sa réponse, le Secrétariat du Conseil du Trésor a indiqué que, sur le montant de 1 milliard de dollars épargné au titre des programmes, 228 millions de dollars représentent un gel des niveaux de référence des ministères pour 2006-2007, et 225 millions de dollars ont compensé les nouvelles demandes de dépenses supplémentaires et ont été reflétés dans le budget supplémentaire des dépenses de 2006-2007. Un montant de 305 millions de dollars a été retranché des niveaux de référence des ministères et reflété dans le budget principal des dépenses de 2007-2008. Les autres 465 millions de dollars représentent des baisses des dépenses prévues dans le cadre budgétaire et ne sont plus à la disposition des ministères.

En ce qui concerne le plan d'action que le gouvernement élabore en réponse au rapport du Groupe d'experts indépendant sur les programmes de subventions et de contributions³, le gouvernement a annoncé une série de mesures immédiates en vue d'améliorer la gestion des programmes de subventions et de contributions. Comme l'a expliqué le Secrétariat du Conseil du Trésor, la première étape consistera à examiner, en collaboration avec certains ministères, les processus administratifs en vue d'améliorer le service et d'accroître l'efficacité. Selon les résultats de cet examen, les ministères établiront leur propre plan d'action afin de simplifier leurs pratiques internes et de réduire les lourdeurs administratives. De plus, le gouvernement créera un centre d'expertise sur les subventions et les contributions, afin de partager les pratiques exemplaires et pour promouvoir l'innovation dans l'administration des programmes.

Le Comité apprécie l'information qui lui a été fournie et attend des comptes rendus à mesure que progressera la mise en œuvre du plan d'action.

³ Le rapport du Groupe d'experts, intitulé *Des lourdeurs administratives à des résultats clairs*, est affiché sur le site du Groupe de travail à : <http://www.brp-gde.ca/fr/report.cfm>

CONCLUSION

Voilà quelques-unes des questions qui ont été abordées durant l'examen du *Budget des dépenses 2007-2008* par le Comité. Dans les mois qui viennent, le Comité a l'intention de revenir sur certaines d'entre elles et sur d'autres aspects du budget actuel afin d'examiner plus en profondeur les plans de dépenses du gouvernement pour l'exercice 2007-2008 et de faire rapport sur ses travaux à une date ultérieure.

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales présente respectueusement son deuxième rapport intérimaire sur le *Budget des dépenses 2007-2008*.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Fisheries and Oceans Canada:

Larry Murray, Deputy Minister;
George Da Pont, Commissioner, Canadian Coast Guard;
John Butler, Acting Deputy Commissioner, Canadian Coast Guard.

TÉMOINS

Pêches et Océans Canada :

Larry Murray, sous-ministre;
George Da Pont, commissaire de la Garde côtière canadienne;
John Butler, sous-commissaire intérimaire, Garde côtière canadienne.





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Finance

Chair:
The Honourable JOSEPH A. DAY

Tuesday, June 19, 2007

Issue No. 18

First, second and third meetings on:

Bill C-52, An Act to implement
certain provisions of the budget tabled
in Parliament on March 19, 2007

APPEARING:

The Honourable James M. Flaherty, P.C., M.P.,
Minister of Finance
The Honourable Rodney J. MacDonald, M.L.A.,
Premier of Nova Scotia
The Honourable Michael Baker, Q.C., M.L.A.,
Minister of Finance,
Government of Nova Scotia

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Finances nationales

Président :
L'honorable JOSEPH A. DAY

Le mardi 19 juin 2007

Fascicule n° 18

Première, deuxième et troisième réunion concernant :

Le projet de loi C-52, Loi portant exécution
de certaines dispositions du budget déposé
au Parlement le 19 mars 2007

COMPARAISSENT :

L'honorable James M. Flaherty, C.P., député,
ministre des Finances
L'honorable Rodney J. MacDonald, député,
premier ministre de la Nouvelle-Écosse
L'honorable Michael Baker, C.R., député,
ministre des Finances,
gouvernement de la Nouvelle-Écosse

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Nancy Ruth, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron
Cowan
Di Nino
Eggleton, P.C.
* Hervieux-Payette, P.C.
(or Tardif)

* LeBreton, P.C.
(or Comeau)
Mitchell
Murray, P.C.
Ringuette
Rompkey, P.C.
Stratton

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Cowan was added
(June 18, 2007).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-présidente : L'honorable Nancy Ruth

et

Les honorables sénateurs :

Biron
Cowan
Di Nino
Eggleton, C.P.
* Hervieux-Payette, C.P.
(ou Tardif)

* LeBreton, C.P.
(ou Comeau)
Mitchell
Murray, C.P.
Ringuette
Rompkey, C.P.
Stratton

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Cowan est ajouté
(le 18 juin 2007).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Monday, June 18, 2007:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Angus, seconded by the Honourable Senator Stratton, for the second reading of Bill C-52, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

The bill was then read the second time, on division.

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator St. Germain, P.C., that the bill be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux de Sénat* du lundi 18 juin 2007 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Angus, appuyée par l'honorable sénateur Stratton, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois, avec dissidence.

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur St. Germain, C.P., que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 19, 2007

(44)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 9:09 a.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Mitchell, Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette, Rompkey, P.C. and Stratton (11).

Other senators present: The Honourable Senators Angus, Baker, P.C., Cordy, Fox, P.C., Gustafson, Mercer and Moore (7).

In attendance: Tara Gray and Lydia Scratch, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, June 18, 2007, the committee began its study on Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007.

APPEARING:

The Honourable James Michael Flaherty, P.C., M.P., Minister of Finance.

WITNESSES:

Department of Finance Canada:

Paul Rochon, Acting Assistant Deputy Minister, Economic and Fiscal Policy Branch;

Gérard Lalonde, Assistant Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Barbara Anderson, Assistant Deputy Minister, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch;

Frank Vermaeten, General Director, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch;

Brian Ernewein, General Director, Tax Policy Branch;

Alfred LeBlanc, Director, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch;

Richard Botham, Director, Microeconomic Policy Analysis Division, Economic Development and Corporate Finance Branch.

The Chair made a statement.

The minister made a statement and, together with the other witnesses, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 19 juin 2007

(44)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 9, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Mitchell, Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette, Rompkey, C.P., et Stratton (11).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Angus, Baker, C.P., Cordy, Fox, C.P., Gustafson, Mercer et Moore (7).

Également présentes : Tara Gray et Lydia Scratch, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 18 juin 2007, le comité entreprend son étude du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

COMPARAÎT :

L'honorable James Michael Flaherty, C.P., député, ministre des Finances.

TÉMOINS :

Ministère des Finances Canada :

Paul Rochon, sous-ministre adjoint intérimaire, Direction des politiques économique et fiscale;

Gérard Lalonde, directeur adjoint, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt;

Barbara Anderson, sous-ministre adjointe, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

Frank Vermaeten, directeur général, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

Brian Ernewein, directeur général, Direction de la politique de l'impôt;

Alfred LeBlanc, directeur, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

Richard Botham, directeur, Division de l'analyse des politiques microéconomiques, Direction du développement économique et des finances intégrées.

Le président fait une déclaration.

Le ministre fait une déclaration puis, aidé des autres témoins, répond aux questions.

At 10:20 a.m. the committee suspended.

At 10:24 a.m., the committee resumed.

The witnesses continued to answer questions.

At 11:37 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, June 19, 2007
(45)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 2:00 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Mitchell, Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette, Rompkey, P.C. and Stratton (11).

Other senators present: The Honourable Senators Angus, Baker, P.C., Banks, Cochrane, Cordy, Fox, P.C., Furey, Gustafson, McCoy, Mercer, Moore, Phalen, Spivak, St. Germain, P.C. and Trenholme Counsell (15).

In attendance: Tara Gray and Michael Holden, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, June 18, 2007, the committee continued its study on Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007.

APPEARING:

The Honourable Rodney J. MacDonald, M.L.A., Premier of Nova Scotia;

The Honourable Michael Baker, Q.C., M.L.A., Minister of Finance, Government of Nova Scotia.

WITNESSES:

Government of Nova Scotia:

Vicky Harnish, Deputy Minister of Finance;

Liz Cody, Assistant Deputy Minister of Finance.

As an individual (by video conference):

Jack M. Mintz, Professor of Business Economics, Rotman School of Management, University of Toronto; Visiting Professor, New York University Law School.

Canadian Association of Income Funds:

Mr. George Kestevan, President.

The Chair made a statement.

À 10 h 20, la séance est interrompue.

À 10 h 24, la séance reprend.

Les témoins continuent de répondre aux questions.

À 11 h 37, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 19 juin 2007
(45)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 14 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Mitchell, Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette, Rompkey, C.P., et Stratton (11).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Angus, Baker, C.P., Banks, Cochrane, Cordy, Fox, C.P., Furey, Gustafson, McCoy, Mercer, Moore, Phalen, Spivak, St. Germain, C.P., et Trenholme Counsell (15).

Également présents : Tara Gray et Michael Holden, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 18 juin 2007, le comité poursuit son étude du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

COMPARAISSENT :

L'honorable Rodney J. MacDonald, député, premier ministre de la Nouvelle-Écosse;

L'honorable Michael Baker, c.r., député, ministre des Finances, gouvernement de la Nouvelle-Écosse.

TÉMOINS :

Gouvernement de la Nouvelle-Écosse :

Vicky Harnish, sous-ministre des Finances;

Liz Cody, sous-ministre adjointe des Finances.

À titre personnel (par vidéoconférence) :

Jack M. Mintz, professeur d'économie de l'entreprise, École de gestion Rotman, Université de Toronto; professeur invité à l'École de droit de l'Université de New York.

Association canadienne des fonds de revenu :

George Kestevan, président.

Le président fait une déclaration.

The premier and the minister each made a statement and answered questions.

At 3:53 p.m., the committee suspended.

At 4:02 p.m., the committee resumed.

The Chair made a statement.

Mr. Mintz made a statement and answered questions.

At 4:48 p.m., the committee suspended.

At 4:50 p.m., the committee resumed.

The Chair made a statement.

Mr. Kestevan made a statement and answered questions.

At 5:13 p.m. the committee suspended.

At 6:01 p.m., the committee resumed.

Mr. Kestevan continued to answer questions.

At 6:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, June 19, 2007
(46)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:23 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Hervieux-Payette, P.C., Mitchell, Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette, Rompkey, P.C. and Stratton (12).

Other senators present: The Honourable Senators Angus, Baker, P.C., Banks, Cochrane, Dawson, Downe, Fox, P.C., Furey, Gustafson, Hubley, McCoy, Moore, Phalen, Spivak, St. Germain, P.C. and Trenholme Counsell (16).

In attendance: Tara Gray and Michael Holden, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, June 18, 2007, the committee continued its study on Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007.

WITNESSES:

As individuals:

The Honourable John C. Crosbie, P.C., Q.C., Partner, Cox & Palmer;

Roland Martin, Chairman, Martillac Limited.

The Chair made a statement.

Le premier ministre et le ministre font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 15 h 53, la séance est interrompue.

À 16 h 2, la séance reprend.

Le président fait une déclaration.

M. Mintz fait une déclaration puis répond aux questions.

À 16 h 48, la séance est interrompue.

À 16 h 50, la séance reprend.

Le président fait une déclaration.

M. Kestevan fait une déclaration puis répond aux questions.

À 17 h 13, la séance est interrompue.

À 18 h 1, la séance reprend.

M. Kestevan continue de répondre aux questions.

À 18 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 19 juin 2007
(46)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 23, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Hervieux-Payette, C.P., Mitchell, Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette, Rompkey, C.P., et Stratton (12).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Angus, Baker, C.P., Banks, Cochrane, Dawson, Downe, Fox, C.P., Furey, Gustafson, Hubley, McCoy, Moore, Phalen, Spivak, St. Germain, C.P., et Trenholme Counsell (16).

Également présents : Tara Gray et Michael Holden, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 18 juin 2007, le comité poursuit son étude du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

TÉMOINS :

À titre personnel :

L'honorable John C. Crosbie, C.P., c.r., associé, Cox & Palmer;

Roland Martin, président, Martillac Limited.

Le président fait une déclaration.

Mr. Crosbie and Mr. Martin each made a statement and answered questions.

At 7:49 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

MM. Crosbie et Martin font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 19 h 49, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière intérimaire du comité,

Lynn Gordon

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 19, 2007

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:09 a.m. to examine Bill C-52, an Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007.

Senator Joseph A. Day (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: Welcome to the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day, I represent the Province of New Brunswick in the Senate and I am the Chairman of this committee.

[*English*]

This committee's field of interest is government spending. Either directly through the estimates or indirectly through bills that provide borrowing authority or bear upon the spending proposals identified in the estimates. Today, we begin our consideration of Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007, which received second reading and was referred to this committee by the chamber of the Senate last evening.

Appearing before our committee this morning is the Minister of Finance, the Honourable James Flaherty. Mr. Flaherty is a first-time member of Parliament and was elected to the House of Commons in 2006. He served as a member of the Ontario provincial legislature from 1995 to 2005. Under Premier Harris, he served as deputy premier and Minister of Finance as well as a number of other portfolios. Mr. Flaherty graduated from Princeton University and has a law degree from Osgoode Hall Law School. He was called to the bar in 1975 and practised law for more than 20 years before entering politics.

Accompanying Mr. Flaherty are officials from the Department of Finance, Tax Policy Branch. To save time Mr. Flaherty, I will introduce your colleagues: Mr. Paul Rochon, Acting Assistant Deputy Minister, Economic and Fiscal Policy Branch; Ms. Barbara Anderson, Assistant Deputy Minister, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch; Mr. Frank Vermaeten, General Director, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch; Mr. Brian Ernewein, General Director, Tax Policy Branch; and Mr. Alfred LeBlanc, Director, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch.

Minister Flaherty, we understand that you are able to be with us for one hour, but the officials can stay after that if there are other questions. You are a very popular man in town. We have a full contingent of senators here today. I understand you may have some introductory remarks and then we will proceed. I have quite a list of senators who are anxious to have a discussion with you.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 19 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 9 pour étudier le projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je suis Joseph Day, je représente la province du Nouveau-Brunswick au Sénat et je suis le président de ce comité.

[*Traduction*]

Le comité examine les dépenses du gouvernement soit directement, en étudiant les budgets des dépenses, soit indirectement en étudiant les projets de loi portant pouvoir d'emprunt ou autorisant les propositions de dépenses annoncées dans les budgets des dépenses. Aujourd'hui, le comité entreprend son étude du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007, lequel a été adopté à l'étape de la deuxième lecture et renvoyé à notre comité par le Sénat hier soir.

Le comité reçoit ce matin le ministre des Finances, l'honorable James Flaherty. M. Flaherty a été élu pour la première fois à la Chambre des communes en 2006. Il a siégé à l'Assemblée législative de l'Ontario de 1995 à 2005. Dans le gouvernement Harris, il a été vice-premier ministre et ministre des Finances et a aussi occupé un certain nombre d'autres portefeuilles. M. Flaherty est diplômé de l'Université Princeton et a un diplôme en droit de la Osgoode Hall Law School. Il est devenu membre du barreau en 1975 et a pratiqué le droit pendant plus de 20 ans avant de se lancer en politique.

M. Flaherty est accompagné de fonctionnaires de la Direction de la politique de l'impôt du ministère des Finances. Afin d'accélérer les choses, monsieur Flaherty, je vais présenter vos collaborateurs : M. Paul Rochon, sous-ministre adjoint intérimaire, Direction des politiques économique et fiscale, Mme Barbara Anderson, sous-ministre adjointe, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale; M. Frank Vermaeten, directeur général, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale; M. Brian Ernewein, directeur général, Direction de la politique de l'impôt; et M. Alfred LeBlanc, directeur, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale.

Monsieur Flaherty, nous croyons savoir que vous pouvez passer une heure avec nous mais que les fonctionnaires pourront rester plus longtemps s'il y a d'autres questions. Vous êtes un homme très populaire à Ottawa. Beaucoup de sénateurs sont venus vous entendre aujourd'hui. Je crois savoir que vous avez un exposé liminaire à nous livrer après quoi nous passerons à la suite. J'ai sur ma liste un grand nombre de sénateurs qui souhaitent discuter avec vous.

The Hon. James Michael Flaherty, P.C., M.P., Minister of Finance: Thank you. I want to cover some of the fundamentals in Bill C-52. I will stay as long as I can. I have my colleagues from the provinces and territories meeting today at Meech Lake on the subject of securities regulation in Canada, so I will move to a different subject later this morning and this afternoon at Meech Lake.

[Translation]

I am pleased to appear before your committee today to discuss Bill C-52.

[English]

As honourable senators know, this is the first budget implementation bill for Budget 2007. Both budget implementation bills, as usual a spring bill and a fall bill, for Budget 2006 were passed by the House and the Senate and have received Royal Assent. We move to the second budget of our government, Budget 2007. As I say, this is the first budget implementation bill, the spring bill, that has passed through the House and is now here before you.

There are a number of important aspects to the bill. I will get to the equalization issue in a moment. It is a great deal of money, if you are concerned about spending; it is about \$39 billion over the next seven years on equalization, a massive transfer to the provinces and territories in Canada.

On the corporate side, this bill deals with income trust, that is, it levels the playing field for tax purposes between different forms of corporate entities in Canada, so that if one chooses one form of corporate entity, there is no advantage over another form in this country.

That distortion, that synthetic high yield that that income trust represents will be gone. We are reducing the general corporate income rate again by one half of a percentage point to 18.5 per cent by January 1, 2011. This is, again, the general policy to reduce taxes overall as we go forward.

For seniors, there is a \$1,000 increase in the age amount from \$4066 to \$5066 to benefit seniors effective January 1, 2006. There is a very important tax change for seniors and pensioners in Canada and that is income splitting. For the first time, we will have that arrive in our tax system in Canada, that is, the ability of seniors and pensioners to split income in their pensions.

Also for seniors, there is an increase in the age limit for maturing RRSP plans and deferred profit sharing plans from age 69 to age 71 effective 2007. A change, I can tell you, senators, that

L'honorable James Michael Flaherty, C.P., député, ministre des Finances : Merci. J'aimerais vous entretenir de certaines des dispositions centrales du projet de loi C-52. Je resterai tant que je le pourrai. Je rencontre mes homologues des provinces et des territoires aujourd'hui au lac Meech pour discuter de la réglementation du secteur des valeurs mobilières au Canada de sorte que j'aborderai plus tard en matinée et cet après-midi un sujet bien différent au lac Meech.

[Français]

Je suis heureux de comparaître aujourd'hui devant votre comité pour discuter du projet de loi C-52.

[Traduction]

Comme le savent les honorables sénateurs, vous étudiez le premier projet de loi portant exécution des dispositions du Budget 2007. Les deux projets de loi portant exécution des dispositions du Budget 2006 présentés comme à l'habitude, l'un au printemps et l'autre à l'automne, ont été adoptés par la Chambre des communes et le Sénat et ont reçu la sanction royale. Le gouvernement a déposé son second budget, le Budget 2007. Comme je l'ai déjà dit, il s'agit du premier projet de loi portant exécution des dispositions du budget, le projet de loi du printemps, qui a été adopté par la Chambre et dont vous êtes maintenant saisis.

Ce projet de loi comporte un certain nombre de dispositions importantes. J'aborderai dans un instant la question de la péréquation. Cela représente des sommes considérables, si les dépenses du gouvernement vous préoccupent. Le total s'élève à environ 39 milliards de dollars pour les sept prochaines années au titre de la péréquation, soit un transfert massif aux provinces et aux territoires du Canada.

En ce qui a trait aux sociétés, le projet de loi porte sur les fiducies de revenu et comporte des dispositions pour assurer l'équité fiscale entre les diverses catégories de personnes morales au Canada afin qu'aucune d'entre elles n'ait un avantage par rapport aux autres.

Cette distorsion, ce rendement élevé synthétique, que les fiducies de revenu représentent, cessera d'exister. Nous réduisons de nouveau le taux général de l'impôt des sociétés d'un demi-point de pourcentage. Le taux sera de 18,5 p. 100 à compter du 1^{er} janvier 2011. Cette mesure cadre avec la politique générale du gouvernement de réduire le fardeau fiscal.

Pour les aînés, nous augmentons de 1 000 \$ le crédit en raison de l'âge qui passera de 4 066 \$ à 5 066 \$ le 1^{er} janvier 2006. Nous proposons une autre mesure fiscale très importante pour les aînés et les retraités, à savoir le fractionnement du revenu de pension. Pour la première fois, les aînés et les retraités pourront, en vertu de notre système fiscal, fractionner leur revenu de pension.

Les aînés bénéficieront aussi du relèvement de la limite d'âge pour la conversion des régimes enregistrés d'épargne-retraite (REER) et des régimes de participation différée au bénéfice, qui

is most welcome by seniors in Canada, as I am sure you hear also from people you represent here.

For seniors also, we are expanding the types of investments eligible for RSP and other deferred income plans, effective budget day, March 19, 2007.

There is a major tax change for families. We are introducing a new child tax credit of \$2,000 per child multiplied by the appropriate percentage for a tax year, again effective 2007.

We are increasing the contribution limits for RESPs. This is very important for young families in Canada who want to save for the education of their children. We are amending the Canada Education Savings Act to increase the maximum annual grant on contributions made to a registered education savings plan after 2006.

We are also getting rid of the spousal penalty in the tax law of Canada which is, in my view, long overdue.

We are legislating the tax-back guarantee. We have reduced public debt at a record level, more than \$22 billion in the course of the first 16 months of this government. Our tax-back guarantee, which is in Bill C-52, provides that the savings we make in interest every time we reduce the public debt in Canada will be passed on to Canadian consumers by personal income tax reductions.

The bill also has very important environmental provisions. The Canada ecoTrust for Clean Air and Climate Change provides more than \$1.5 billion for a trust established to provide the provinces and territories with funding to support green projects.

There is a large amount of funding for post-secondary education and training, particularly \$574 million to Ontario for post-secondary education and training in respect of the Canada-Ontario Agreement. There is \$21.7 million for Manitoba and \$18.4 million for Saskatchewan, both with respect to training.

The bill also contains a major initiative by the Government of Canada in the health area with respect to the health of girls and women in Canada: \$300 million for the funding of the HPV immunization program, which will save lives of girls and women in this country.

In regard to patient wait times guarantee, there is \$612 million to support the provinces and territories.

passera de 69 à 71 ans à compter de 2007. Je peux vous assurer, sénateurs, que les aînés du Canada accueillent très favorablement ce changement comme vous l'ont sans doute dit ceux que vous représentez ici.

Une autre mesure qui bénéficiera aux aînés, à savoir l'élargissement de la liste des placements pouvant être détenus dans un régime enregistré d'épargne et d'autres régimes de revenu différé entrera en vigueur à la date du dépôt du projet de loi d'exécution des dispositions du budget, soit le 19 mars 2007.

Nous annonçons aussi une importante modification fiscale au profit des familles. Nous instaurons un nouveau crédit d'impôt pour enfant de 2 000 \$ par enfant multiplié par le pourcentage fixé pour une année fiscale donnée, mesure qui entrera aussi en vigueur en 2007.

Nous augmentons la limite des cotisations aux REEE. C'est une mesure très importante pour les jeunes familles du Canada qui veulent économiser pour payer les études de leurs enfants. Nous modifions la Loi canadienne sur l'épargne-études afin d'augmenter le montant maximum de la subvention canadienne pour l'épargne-études au titre des cotisations à un régime enregistré d'épargne-études faites après 2006.

Nous supprimons aussi du droit fiscal au Canada les dispositions qui pénalisaient les conjoints. À mon avis, il était grand-temps de corriger cette situation.

Nous allons adopter la Loi sur les allègements fiscaux garantis. Nous avons réduit la dette publique d'un montant record, soit plus de 22 milliards de dollars au cours des 16 mois suivant l'arrivée de notre gouvernement au pouvoir. Les allègements fiscaux garantis qui se trouvent dans le projet de loi C-52 font en sorte que les économies de frais d'intérêt découlant de la diminution de la dette fédérale seront transférées à des réductions d'impôt sur le revenu des particuliers, ce qui profitera aux consommateurs canadiens.

Le projet de loi renferme aussi d'importantes dispositions en matière d'environnement. L'écoFiducie Canada pour la qualité de l'air et les changements climatiques sera dotée d'un budget de 1,5 milliard de dollars qui permettra aux provinces et aux territoires de financer des projets verts.

Le projet de loi autorise des dépenses considérables au titre de l'enseignement postsecondaire et de la formation et plus particulièrement un transfert de 574 millions de dollars à l'Ontario pour l'enseignement postsecondaire et la formation dans le cadre de l'Entente Canada-Ontario. Il y a 21,7 millions de dollars pour le Manitoba et 18,4 millions de dollars pour la Saskatchewan, dans les deux cas au titre de la formation.

Le projet de loi renferme par ailleurs une importante initiative annoncée par le gouvernement du Canada dans le secteur de la santé et plus particulièrement de la santé des femmes et des jeunes filles. Il s'agit d'une affectation de 300 millions de dollars à un programme de vaccination pour protéger les femmes et les jeunes filles contre le papillomavirus.

Les provinces et les territoires recevront 612 millions de dollars pour mettre en application des garanties de délais d'attente pour les patients.

There are other payments also to the territories with respect to the territorial agreements.

That is the bigger picture, and then there is the equalization issue, which has had some prominence in the budget. This is not a surprise.

In Budget 2006, we said that we would address the issue of fiscal imbalance between the governments in Canada. We said we would consult, and we did. We said we would listen to the provinces and territories and meet with them, and we did. The premiers and leaders of the provinces and territories met also in the Council of the Federation and other places. As you know, they were unable to agree among themselves. Therefore, it is left to the national government, our government in Canada, to act on this important issue for the good of our country overall.

All provinces made it clear to the Expert Panel on Equalization and Territorial Formula Financing — as you know that was headed by Mr. O'Brien, the former deputy treasurer of Alberta — that they wanted a return to a formula-based equalization program. That is the first step.

We did that. Indeed, equalization-receiving provinces have been calling for a 10-province standard since 1982. A 10 province-standard is the second point.

Our government took action in this budget putting equalization on a principle-based footing by adopting the O'Brien recommendations with one major exception. Mr. O'Brien's panel recommended that there be a cap on the Atlantic accord. We rejected that recommendation and the Atlantic accord remains uncapped.

We did go ahead with the 10-province standard as the provinces asked. The formula also imposes a cap to ensure that the fiscal capacity of a province that receives equalization payments does not exceed that of a province that does not receive those payments. Again, that is a fundamental point in terms of fairness within our Canadian federation.

Provinces will receive the greater of the equalization entitlements under the formula based on a 50 per cent exclusion rate or the amounts they would have received under the same formula based on full exclusion of all natural resource revenues. There will be more stable and predictable payments and a more transparent and simplified program. By adopting this new formula, we will be providing the provinces and territories, as I said, with an additional \$39 billion over the course of the next seven years.

There are unique situations, as you know, senators, in Nova Scotia and Newfoundland and Labrador. That is because each of those provinces had accord agreements with the Government of Canada. As a result, they are the only provinces in Canada that have been afforded a choice in the new plan. They can choose to continue with the accord agreements they have with the

Les territoires recevront d'autres transferts dans le cadre de la formule de financement des territoires.

Voilà donc les principales mesures auxquelles s'ajoutent les dispositions en matière de péréquation qui occupent une place importante dans le budget. Cela n'a rien de surprenant.

Dans le Budget 2006, nous nous sommes engagés à corriger le déséquilibre fiscal entre les administrations au Canada. Nous nous sommes engagés à mener des consultations et nous l'avons fait. Nous nous sommes engagés à écouter les provinces et les territoires et à les rencontrer, et nous l'avons fait. Les premiers ministres provinciaux et les dirigeants des provinces et des territoires se sont aussi rencontrés au sein du Conseil de la Fédération et en d'autres occasions. Comme vous le savez, ils ne sont pas parvenus à s'entendre entre eux. Par conséquent, le gouvernement national, le gouvernement du Canada, a dû agir dans ce dossier important dans l'intérêt du pays tout entier.

Toutes les provinces ont dit clairement au groupe d'experts sur la péréquation et la formule de financement des territoires — que dirigeait comme vous le savez M. O'Brien, ancien trésorier adjoint de l'Alberta — qu'elles souhaitaient un retour à un programme de péréquation fondé sur une formule. Nous venons de faire le premier pas en ce sens.

Nous avons fait cela. D'ailleurs, les provinces qui reçoivent des paiements de péréquation réclament depuis 1982 une norme de 10 provinces. Cette norme de 10 provinces est la deuxième mesure que nous avons prise.

Dans le budget, le gouvernement a mis en place un programme de péréquation fondé sur des principes en adoptant les recommandations du rapport O'Brien à une grande exception près. Le groupe d'experts dirigé par M. O'Brien avait recommandé que l'accord de l'Atlantique soit assorti d'un plafond. Nous avons rejeté cette recommandation et il n'y a pas de plafond à l'accord de l'Atlantique.

Nous avons toutefois adopté la norme de 10 provinces comme le réclamaient les provinces. La formule impose par ailleurs un plafond afin que la capacité fiscale d'une province qui reçoit des paiements de péréquation n'excède pas celle d'une province qui n'en reçoit pas. C'est là une mesure essentielle pour assurer l'équité au sein de la fédération canadienne.

Les provinces recevront des transferts au titre de la péréquation selon la formule comportant un taux d'exclusion de 50 p. 100 ou les montants qu'elles auraient reçus en vertu de la même formule avec exclusion totale de tous les revenus provenant des ressources naturelles. Les paiements seront plus stables et plus prévisibles et le programme sera plus limpide et simplifié. En adoptant la nouvelle formule, nous verserons aux provinces et aux territoires, comme je l'ai dit, 39 milliards de dollars de plus au cours des sept prochaines années.

Comme vous le savez, il y a des cas uniques, sénateurs, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador. Cela tient au fait que chacune de ces provinces a conclu des accords avec le gouvernement du Canada. Par conséquent, ce sont les seules provinces au Canada qui doivent choisir une option en vertu du nouveau plan. Elles peuvent choisir les accords qu'elles ont signés

Government of Canada as if the budget never happened, as if Bill C-52 never happened. That is continuous as long as they are entitled to equalization through the balance of the accords for the full terms of those accords. There is no cap on the accords, despite the fact that Mr. O'Brien's panel recommended a cap. The governments of Nova Scotia and Newfoundland and Labrador asked that the accords remain the same and not be capped.

Nova Scotia and Newfoundland and Labrador may also choose a new, principled equalization system based on the recommendations of the O'Brien panel established by the previous Liberal government in Ottawa. The accord provinces have the option of permanently entering the new system with the other provinces if and when financial benefits outweigh those of the accords and the previous equalization system.

Let me be clear: Every province will be better off as a result of our fiscal balance package. Nova Scotia has already realized an additional \$95 million in benefits over the accords by opting to the new system for this fiscal year alone. Transfers to Nova Scotia include nearly \$1.5 billion under the new equalization system, \$68 million in offshore accord offsets, Canada Health Transfer and other benefits.

Restoring fiscal balance brings federal support to Newfoundland and Labrador totalling more than \$1.5 billion in 2007-08. Under the fiscal balance package, Newfoundland and Labrador will receive \$54 million more in 2007-08 than it received in 2005-06. These include additional transfers of \$477 million in equalization, \$494 million in offshore accord offsets, \$34 million under the Canada Health Transfer, more money under the Canada Social Transfer and \$52 million for infrastructure. This is all for Newfoundland and Labrador.

To ease the transition to the new system with respect to the accord provinces, we have offered some implementation measures because each is in the unique position of having accord agreements with the Government of Canada: The flexibility to reverse their decision on a one-time basis if economic developments make the old equalization system and accords more beneficial than the new system. This is particularly true for Nova Scotia. Before the March 19 budget and afterward, I had discussions with the Minister of Finance in Nova Scotia about their concerns that their accord entitlement will likely run out to 2019, or so — although it is quite a challenge for anyone to estimate future oil and gas prices, from now until 2019.

avec le gouvernement du Canada, en faisant abstraction du budget et du projet de loi C-52. Le choix sera maintenu tant que ces provinces auront droit à des paiements de péréquation et cela jusqu'à l'échéance de ces accords. Les accords ne sont assortis d'aucun plafond, même si le groupe d'experts dirigé par M. O'Brien avait recommandé l'instauration d'un tel plafond. Les gouvernements de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador ont demandé que les accords restent inchangés et qu'il n'y ait pas de plafond.

La Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador peuvent aussi choisir le nouveau système de péréquation axé sur des principes et fondé sur les recommandations du groupe d'experts O'Brien créé par le précédent gouvernement libéral à Ottawa. Les provinces qui ont signé un accord ont le choix permanent d'adhérer au nouveau système avec les autres provinces si elles constatent que ces avantages financiers sont supérieurs à ceux qu'elles obtiendraient en vertu des accords et de l'ancien système de péréquation.

Je précise pour dissiper tout doute que chacune des provinces sera avantagée par le nouveau régime. La Nouvelle-Écosse a obtenu 95 millions de dollars de plus qu'en vertu de l'accord en choisissant le nouveau système pour l'exercice financier actuel. Les transferts à la Nouvelle-Écosse incluent près de 1,5 milliard de dollars aux termes de la nouvelle formule de péréquation, 68 millions de dollars en compensations en vertu de l'accord sur les hydrocarbures extracôtiers, le Transfert canadien en matière de santé et d'autres avantages.

Le rétablissement de l'équilibre fiscal signifie que l'aide fédérale versée à Terre-Neuve-et-Labrador s'élèvera à plus de 1,5 milliard de dollars en 2007-2008. En vertu des mesures liées au rétablissement de l'équilibre fiscal, Terre-Neuve-et-Labrador recevra, en 2007-2008, 54 millions de dollars de plus qu'en 2005-2006. Ces sommes incluent des transferts additionnels de 477 millions de dollars au titre de la péréquation, de 494 millions de dollars en vertu des accords sur les hydrocarbures extracôtiers, de 34 millions de dollars pour le Transfert canadien en matière de santé, de sommes additionnelles en vertu du Transfert canadien en matière de programmes sociaux et de 52 millions de dollars au titre de l'infrastructure. Tout cela pour Terre-Neuve-et-Labrador.

Afin de faciliter la transition au nouveau système pour chacune des provinces ayant signé un accord, nous avons offert certaines dispositions particulières de mise en œuvre parce que chacune a signé un accord avec le gouvernement du Canada : chacune pourra une seule fois renverser sa décision si les développements économiques rendent l'ancien système de péréquation et les accords plus avantageux que le nouveau système. Cela est particulièrement vrai pour la Nouvelle-Écosse. Avant le budget du 19 mars et par la suite, j'ai eu des discussions avec le ministre des Finances de la Nouvelle-Écosse au sujet des réserves qu'il avait exprimées à l'égard des avantages garantis par l'accord qui prendra vraisemblablement fin en 2019, environ — bien qu'il soit plutôt difficile de deviner quel sera le coût du pétrole et du gaz jusqu'en 2019.

The concern expressed by the Government of Nova Scotia for several months has been electing to opt in to the O'Brien formula, which they have done for this year, and then realising later that they would be better off under the accord formula. We have said that we are prepared to work on implementation so that we could keep the firm commitment that all provinces would be better off under the new system. Those discussions with Nova Scotia are continuing.

I want to say a few words about the cap, because it is fundamental to an informed discussion of this issue. In a federation such as Canada, fiscal arrangements are for more than a line item transfer in a federal budget. In many ways, they are the political expression of how our country governs itself. They are underpinned by the values of Canadians of not only sharing but also fairness and reasonableness. This is at the core of our new fiscal balance package. O'Brien applies a cap to ensure that the fiscal capacity of a province that receives equalization payments does not exceed that of a province that does not receive equalization payments. That is a cap. There is no cap on the accords, but there is a cap on the new O'Brien equalization formula. In our view, this approach is fair. As senators know, section 36(2) of the Constitution Act, 1982 articulates clearly the purpose of the equalization program, and I quote:

Parliament and the government of Canada are committed to the principle of making equalization payments to ensure that provincial governments have sufficient revenues to provide reasonably comparable levels of public services at reasonably comparable levels of taxation.

That is our goal and that is why we have a cap on the O'Brien formula as recommended by Mr. O'Brien and his panel of experts. Equalization is not about lifting the fiscal capacity of a receiving province above that of a non-receiving province. The new-found prosperity of the accord provinces is something to be celebrated. Striving to become a have province is a good thing in Canada. Ongoing emerging trends, such as rising commodity prices and a rising Canadian dollar, have changed the dynamic across Canada. Resource-rich provinces, such as Alberta, Saskatchewan and the accord provinces, are well positioned to take advantage of these trends; while traditional manufacturing economies, such as Ontario and Quebec, are feeling tremendous pressure.

As the Minister of Finance for all Canadians, I have to remain sensitive to these trends and ensure that transfers are fair to all provinces, whether they receive equalization or whether, such as Ontario or Alberta, their citizens are net financial contributors to our federation through their federal taxes. Canadians cannot and should not be expected to support an unfair equalization system

Pendant plusieurs mois, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a dit craindre que s'il choisissait la formule O'Brien, ce qu'il a fait pour cette année, il constaterait plus tard qu'il aurait été plus avantageux de conserver la formule prévue dans l'accord. Nous nous sommes dit prêts à adopter des règles relatives à la mise en œuvre afin de pouvoir tenir notre engagement selon lequel toutes les provinces étaient avantagées par le nouveau système. Des pourparlers avec la Nouvelle-Écosse se poursuivent.

J'aimerais dire quelques mots au sujet du plafond parce que c'est une notion qu'il faut bien comprendre pour participer de façon bien informée à la discussion. Dans une fédération comme celle du Canada, les arrangements fiscaux ne se résument pas à un poste de transfert dans un budget fédéral. À maints égards, ils sont l'expression politique de la façon dont notre pays est gouverné. Ces arrangements sont étayés par les valeurs des Canadiens, soit le partage mais aussi l'équité et le caractère raisonnable. C'est autour de ces valeurs que s'articulent les mesures visant à rétablir l'équilibre fiscal. Le rapport O'Brien recommandait l'instauration d'un plafond afin d'éviter que la capacité fiscale d'une province qui reçoit des paiements de péréquation n'excède pas celle d'une province qui n'en reçoit pas. Ça c'est un plafond. Les accords ne sont assortis d'aucun plafond mais il y a un plafond dans la nouvelle formule de péréquation O'Brien. À notre avis, cette approche est équitable. Comme le savent les sénateurs, le paragraphe 36(2) de la Loi constitutionnelle de 1982 explicite clairement le but du programme de péréquation et je vous le cite :

Le Parlement et le gouvernement du Canada prennent l'engagement de principe de faire des paiements de péréquation propres à donner aux gouvernements provinciaux des revenus suffisants pour les mettre en mesure d'assurer les services publics à un niveau de qualité et de fiscalité sensiblement comparables.

Tel est notre objectif et la raison pour laquelle nous avons adopté la formule O'Brien avec plafond comme l'ont recommandé M. O'Brien et son groupe d'experts. La péréquation n'est pas censée servir à accroître la capacité fiscale d'une province qui reçoit des paiements de péréquation jusqu'à ce qu'elle excède celle d'une province qui n'en reçoit pas. Il y a tout lieu de célébrer la nouvelle prospérité des provinces qui ont signé un accord. C'est une bonne chose qu'une province s'évertue à devenir une province nantie. La conjoncture économique, notamment la hausse du prix des marchandises et l'appréciation du dollar canadien, a changé la dynamique dans tout le Canada. Les provinces riches en ressources, dont l'Alberta, la Saskatchewan et les provinces qui ont signé un accord sont bien placées pour profiter de la conjoncture tandis que les provinces comme l'Ontario et le Québec qui ont des économies manufacturières plus traditionnelles subissent d'énormes pressions.

Étant ministre des Finances pour tous les Canadiens, je dois rester sensible à cette conjoncture et veiller à ce que les transferts soient équitables pour toutes les provinces, qu'elles reçoivent des paiements de péréquation ou pas, ou encore comme c'est le cas de l'Ontario ou de l'Alberta, que leurs citoyens soient par les impôts qu'ils payent au niveau fédéral des contributeurs financiers nets à

that transfers funds from less wealthy provinces to the wealthier provinces. This budget's new equalization formula ensures that the transfers are capped when they bring the fiscal capacity of an equalization-receiving province up to the level of a non-receiving province with the lowest fiscal capacity, which is currently the province of Ontario. This approach is responsible and fair. With respect to the issue of exclusion of resource revenues from equalization calculations, the need to preserve fairness in the equalization system also underpins this budget's approach to the treatment of non-renewable resource revenues as they apply to the calculations used to compare interprovincial wealth for the purposes of determining equalization payments.

As senators know, we said we would exclude non-renewable natural resource revenues without adversely affecting provinces by the changes to the equalization formula. Budget 2007 delivers on this commitment. The new equalization program will give provinces the higher of the payments calculated under 50 per cent natural resource exclusion or full exclusion. We would expect the exclusion of 50 per cent of natural resource revenues to provide higher payments in most cases because it increases the equalization standard. However, this depends on resource production levels and natural resource prices going forward. If these prices decline significantly, full exclusion could provide a higher payment. Giving provinces the benefit of full exclusion or 50 per cent exclusion fulfills the government's commitment to fully exclude non-renewable natural resource revenues from equalization without lowering payments to any province.

Finally, it is important to bear in mind, I say respectfully honourable senators, that whether we are talking about the cap or the resource inclusion rate, we are dealing with questions on which the provinces are fundamentally and deeply divided. The provinces and territories tried to reach consensus on questions of fiscal balance through the Council of the Federation but were conspicuously unable to do so and ended up issuing separate news releases highlighting their points of disagreement. This should come as no surprise because all premiers and their finance ministers have an obligation, as part of their job, to try to ensure that their respective constituents receive the biggest possible piece of the pie. I respect their efforts in that regard. Believe me, they are all doing a good job of making their cases but, as Minister of Finance for all Canadians, I must ensure that the pie is distributed fairly and in a way that is of maximum long-term benefit to all Canadians.

notre fédération. On ne peut pas et on ne devrait pas demander aux Canadiens d'appuyer un système de péréquation inéquitable en vertu duquel des fonds sont transférés des provinces les moins riches aux provinces les plus riches. La nouvelle formule de péréquation du budget fait en sorte que les transferts sont plafonnés lorsqu'ils ont pour effet de relever la capacité fiscale d'une province qui reçoit des paiements de péréquation au niveau d'une province qui n'en reçoit pas et qui a une capacité fiscale moins grande, ce qui est actuellement le cas de l'Ontario. Cette approche est responsable et équitable. Pour ce qui est de l'exclusion des revenus provenant des ressources aux fins des calculs de péréquation, la nécessité de préserver l'équité du système de péréquation explique la décision prise dans le budget quant au traitement des revenus provenant des ressources non renouvelables qui entrent dans le calcul comparatif de la richesse interprovinciale aux fins de l'établissement des paiements de péréquation.

Comme le savent les sénateurs, nous nous sommes engagés à exclure les revenus tirés de ressources naturelles non renouvelables sans que les provinces ne soient désavantagées par les changements apportés à la formule de péréquation. Nous tenons cet engagement dans le Budget 2007. Le nouveau programme de péréquation donnera aux provinces le paiement le plus élevé selon le résultat obtenu par exclusion de 50 p. 100 des revenus provenant des ressources naturelles ou par l'exclusion intégrale de ces revenus. Nous avons calculé que dans la plupart des cas l'exclusion de 50 p. 100 des revenus tirés des ressources naturelles donnerait des paiements plus élevés parce que cette formule fait augmenter la norme de péréquation. Or, cela dépend des niveaux de production des ressources et du cours des ressources naturelles. Si les cours diminuent de façon importante, l'exclusion intégrale pourrait se solder par un paiement plus élevé. En garantissant aux provinces l'avantage maximum résultant de l'exclusion intégrale ou de l'exclusion à 50 p. 100, le gouvernement tient son engagement d'exclure totalement les revenus provenant des ressources naturelles non renouvelables de la formule de péréquation sans diminuer les paiements à quelque province que ce soit.

Enfin, il est important de ne pas oublier, honorables sénateurs, que ce sont là des questions sur lesquelles les provinces sont foncièrement et profondément divisées. Les provinces et les territoires ont tenté d'en arriver à un consensus sur les questions liées à l'équilibre fiscal au sein du Conseil de la Fédération mais n'ont manifestement pas réussi de sorte qu'elles ont publié des communiqués distincts pour faire état de leurs sujets de divergence. Il n'y a pas lieu de s'en étonner puisque tous les premiers ministres et leur ministre des Finances ont le devoir, dans le cadre de leur mandat, de veiller à ce que leur population respective reçoive la plus grosse part possible du gâteau. Je respecte les efforts qu'ils ont déployés en ce sens. Croyez-moi, ils ont tous très bien réussi à défendre leur cause mais, en ma qualité de ministre des Finances de tous les Canadiens, je dois veiller à ce que le gâteau soit partagé équitablement et de façon à assurer à tous les Canadiens le maximum d'avantages à long terme.

Fortunately, our government had the guidance of the independent O'Brien expert panel appointed by the previous government and of the many engaged Canadians who took the time and effort to participate in our fiscal balance consultations. I am proud of Budget 2007 and our fiscal balance package. This is a turning point in our history. Canada's new government not only acknowledged the difficult issue of fiscal imbalance, which some deny, but also faced it head on and provided a fair and reasonable solution that is principle-based, predictable and able to withstand the test of time, which the provinces and territories have requested for decades.

[Translation]

I will now be happy to answer your questions on the budget implementation bill. Department of Finance officials are also present here today. They will provide you with any information that you may require.

[English]

The Chairman: Thank you, Minister Flaherty. I remind honourable senators that the minister is before the committee for only one hour, so we have 45 minutes remaining for questions.

Keep your questions short, and hopefully the answer will be equally succinct. I will start with the critic for Bill C-52 in the Senate, Senator Rompkey from Newfoundland and Labrador.

Senator Rompkey: It will be no surprise to you that I will start my questioning on the accords. I will refer you to a column that was in *The Globe and Mail* this morning by John Crosbie and Roland Martin. They have also written to the Prime Minister saying that, in their opinion, the budget does, in fact, gut the Atlantic accord and makes a substantial change to it. That means we will have less money as a result of the budget and, in fact, breaks a promise that was made.

I listened carefully to your testimony, and I wanted to put this in front of you, because we now have two finance ministers who will be in front of us: yourself and a former finance minister, who was there when the accords were signed and has kept a very close eye on what has happened since.

The first point I want to raise with you is the nature of the accords, the reason for the accords and what the accords are meant to accomplish. They say in their column in *The Globe and Mail* this morning:

That is because these two bilateral agreements are economic development arrangements, no different in principle than Ontario's various federal-provincial auto-pact programs, Ottawa's recent multi-hundred-million-dollar funding of Quebec's aerospace industry or B.C.'s "Pacific Gateway" economic opportunity, all of which contribute to building a stronger and more prosperous Canada.

Heureusement, le gouvernement a pu s'appuyer sur la sagesse du groupe d'experts indépendant dirigé par M. O'Brien et nommé par le précédent gouvernement et sur celle d'un grand nombre de Canadiens qui ont trouvé le temps de participer activement à nos consultations sur l'équilibre fiscal. Je suis fier du Budget 2007 et des mesures que nous avons annoncées pour rétablir l'équilibre fiscal. C'est un point tournant dans notre histoire. Le nouveau gouvernement du Canada non seulement a reconnu l'existence controversée du déséquilibre fiscal, dont certains nient l'existence, mais s'est aussi attaqué au problème de front et a proposé une solution équitable et raisonnable axée sur des principes, prévisible et susceptible de résister au temps, comme le réclament les provinces et les territoires depuis des décennies.

[Français]

Il me fera maintenant plaisir de répondre à vos questions sur le projet de loi d'exécution du budget. Des fonctionnaires du ministère des Finances sont également parmi nous aujourd'hui. Ils pourront vous donner toute précision que vous jugerez utiles au sujet du projet de loi.

[Traduction]

Le président : Merci, monsieur Flaherty. Je rappelle aux sénateurs que le ministre ne peut passer qu'une heure avec nous de sorte qu'il reste 45 minutes pour les questions.

Je vous prie de poser des questions courtes en espérant que les réponses seront toutes aussi succinctes. Je vais d'abord donner la parole au porte-parole du projet de loi C-52 au Sénat, le sénateur Rompkey de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Rompkey : Vous ne serez pas étonné de constater que mes premières questions porteront sur les accords. Je vous recommande la lecture d'une chronique publiée ce matin dans le *Globe and Mail* signée par John Crosbie et Roland Martin. Ils ont aussi écrit au premier ministre pour lui dire qu'à leur avis, le budget apporte à l'accord de l'Atlantique des changements de fond, voire l'éviscère. Cela signifie qu'en raison du budget nous recevons moins d'argent, et cela à l'encontre de la parole donnée.

J'ai écouté très attentivement votre témoignage et je tenais à vous le dire parce que nous avons maintenant deux ministres des Finances qui témoigneront, à savoir vous-même et un ancien ministre des Finances qui était là à l'époque de la signature des accords et qui a suivi de très près l'évolution de la situation.

Je veux d'abord parler avec vous de la nature des accords, de la raison d'être des accords et de ce que les accords doivent réaliser. Je cite le *Globe and Mail* :

Ces deux ententes bilatérales sont des ententes de développement économique, au même titre, en principe, que les divers pactes fédéral-provincial de l'automobile, que le financement de centaines de millions de dollars accordés récemment à l'industrie aérospatiale au Québec ou que l'occasion économique que présente la porte d'entrée du Pacifique en Colombie-Britannique, qui contribuent tous à rendre le Canada plus prospère.

Don't forget that in the 1950s and 1960s, Alberta received both equalization and its oil and gas revenues until its economy had sufficiently developed.

I wanted to ask the minister, because this is fundamental. Equalization does not talk about debt, infrastructure or education; those are things we need to solve. We have the highest per capita debt in the country. If we do not pay that down, there is no way we can change our lifestyle, there is no way we can be a contributor to Canada. This is fundamental because this has been cast as an equalization issue, as a transfer, a money problem between provinces and the federal government. This is an economic development issue.

I want to quote Senator Murray, who knows this as well as any of us, who said in the Senate with respect to Newfoundland and Labrador and Nova Scotia:

I would say that those provinces and the federal government have always considered those offshore accords not a part of equalization, not a part of section 36(2) of the Constitution Act, 1982, but, rather, of section 36(1) of the Constitution Act, 1982, which imposes upon all of us federal and provincial obligations for regional economic development.

This is fundamental. Does the minister accept that the Atlantic accord is under 36(1) of the Constitution Act, 1982 and has really nothing to do with equalization? Equalization impacts them obviously because it is there, it is a program; they cannot avoid it. That is why the off sets were paid; to deal with the clawback. If you make a buck on resource revenue and the federal government claws back a buck on equalization, you are treading water, you are on a treadmill. You do not get anywhere.

The equalization problem obviously has an impact, but these are economic development agreements. Does the minister fundamentally agree that these are economic development agreements with the provinces? By the way, the first cheque that went to Nova Scotia went to pay down the debt. This is essentially a debt reduction and infrastructure improvement policy, program, effort. Does the minister agree with that?

Mr. Flaherty: No.

Senator Rompkey: Then it is clear that we have really not much to discuss.

Mr. Flaherty: Senator, you asked me a question, and rather than beat around the bush I gave you an answer.

Let me explain. The calculations in the accord, as I am sure you know, are based on equalization. To say the accords are simply some sort of economic development agreement unrelated to equalization in Canada is "disingenuous" at best.

N'oublions pas que dans les années 1950 et 1960, l'Alberta a reçu à la fois des paiements de péréquation et des revenus de pétrole et d'essence jusqu'à ce que son économie soit suffisamment développée.

J'ai une question d'ordre fondamental à poser au ministre. La péréquation ne traite pas de dette, d'infrastructure ou d'éducation; il s'agit de questions à régler. Nous avons la plus importante dette par habitant au pays. Si nous ne la remboursons pas, nous ne pouvons pas changer de style de vie, nous ne pouvons pas contribuer à l'essor du Canada. C'est une question fondamentale parce qu'elle est considérée comme une question de péréquation, comme un transfert, un problème d'argent entre les provinces et le gouvernement fédéral. Il s'agit d'une question de développement économique.

Je veux vous citer le sénateur Murray, qui connaît la question autant que nous, qui a dit, au Sénat, en ce qui a trait à Terre-Neuve-et-Labrador et à la Nouvelle-Écosse :

J'ajouterai que les provinces, ainsi que le gouvernement fédéral, ont toujours considéré ces accords sur les ressources extracôtières comme ne faisant pas partie de la péréquation, comme n'étant pas visés par le paragraphe 36(2) de la Loi constitutionnelle de 1982, mais plutôt par le paragraphe 36(1) de cette loi qui nous impose à tous des obligations fédérales et provinciales en matière de développement économique régional.

C'est une question fondamentale. Le ministre reconnaît-il que l'Accord atlantique relève du paragraphe 36(1) de la Loi constitutionnelle de 1982 et n'a vraiment rien à voir avec la péréquation? La péréquation a de toute évidence un impact parce qu'elle existe; il s'agit d'un programme; on ne peut pas l'éviter. C'est pourquoi des compensations ont été versées; pour neutraliser la récupération. Si vous gagnez un dollar grâce aux revenus des ressources et que le gouvernement fédéral récupère un dollar en péréquation, vous faites du surplace, vous faites du tapis roulant. Vous n'allez nulle part.

Le problème de la péréquation a de toute évidence des conséquences, mais ces ententes sont des ententes de développement économique. Le ministre reconnaît-il fondamentalement qu'il s'agit ici d'ententes de développement économique avec les provinces? À propos, le premier chèque versé à la Nouvelle-Écosse a été affecté au service de la dette. Il s'agit essentiellement d'une politique, d'un programme, d'efforts de réduction de la dette et d'amélioration des infrastructures. Le ministre est-il d'accord?

M. Flaherty : Non.

Le sénateur Rompkey : Il est alors clair que nous n'avons vraiment rien à discuter.

M. Flaherty : Sénateur, vous m'avez posé une question, et au lieu de tourner autour du pot, je vous ai donné une réponse.

Laissez-moi expliquer. Les calculs prévus dans l'accord, comme vous le savez certainement, sont fondés sur la péréquation. De dire que les accords sont simplement un genre d'entente de développement économique non liée à la péréquation au Canada est au mieux pas très sincère.

Senator Rompkey: You mean disingenuous, not “disingenious.”

Mr. Flaherty: All right, senator. Thank you.

Senator Rompkey: You do not attempt to comment on my intellect, but rather on the nature of the program. It is a matter of semantics, that is all.

The Chairman: Order. Mr. Minister, you have the floor.

Mr. Flaherty: The dispute then arises with Newfoundland and Labrador and Nova Scotia because of their view that the O'Brien formula should be uncapped. Quite frankly, that is not a view that is accepted by the majority of provinces in Canada, nor is it accepted now because Government of Canada has adopted the O'Brien recommendations.

It would take us back to a situation in which there is no organized, principle-based equalization formula in Canada. That is why we have moved forward, in what is a difficult subject, by taking the best advice available in Canada and respecting the accord.

If Newfoundland and Labrador want to stay with the accord they can do that as long as they are entitled to equalization, which will only be another two years or so.

Senator Rompkey: In your opinion it does not matter that Newfoundland continues to have the highest debt in Canada, that Nova Scotia continues to have a high debt for years, and could never become a contributing province in Canada?

The fiscal comparison to Ontario interests me. I want to quote what Prime Minister Harper said before he became Prime Minister about making the Ontario comparison, because that seems to me to be a prime topic for you, minister. We can never, ever exceed the fiscal capacity of Ontario.

The Prime Minister, before he became Prime Minister, said, quoting from a Liberal finance minister's remarks:

... for an eight-year period covering 2004-05 through 2011-12, subject to the provision that no such additional payments result in the fiscal capacity of the province exceeding that of the province of Ontario in any given year.

That was a recommendation coming forward to Mr. Martin that he did not accept. At that time Mr. Harper said the following:

The eight year time limit and the Ontario clause effectively gutted the commitment made to the people of Newfoundland and Labrador during the election campaign.

Le sénateur Rompkey : Vous voulez dire trompeur.

M. Flaherty : Très bien, sénateur. Merci.

Le sénateur Rompkey : Je ne vous demande pas de commenter mon intelligence, mais plutôt la nature du programme. C'est une question de sémantique, c'est tout.

Le président : Silence, s'il vous plaît. Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. Flaherty : Il y a conflit avec Terre-Neuve-et-Labrador et la Nouvelle-Écosse parce qu'à leur avis, la formule O'Brien ne devrait pas comporter de plafond. Honnêtement, la majorité des provinces canadiennes n'adhère pas à ce point de vue, surtout maintenant que le gouvernement du Canada a adopté les recommandations O'Brien.

Nous reviendrions à une situation où il n'y a pas de formule de péréquation organisée et fondée sur des principes au Canada. C'est pourquoi nous avons pris des mesures, relativement à un sujet difficile, en suivant les meilleurs conseils prodigués au Canada relativement à l'accord.

Si Terre-Neuve-et-Labrador veut maintenir l'accord, elle peut le faire tant et aussi longtemps qu'elle reçoit des paiements de péréquation, c'est-à-dire pendant seulement environ deux ans encore.

Le sénateur Rompkey : À votre avis, il n'importe pas que Terre-Neuve continue d'avoir la plus importante dette au Canada, que la Nouvelle-Écosse continue à être endettée pendant des années et ne pourra jamais devenir une province contributrice au Canada?

La comparaison fiscale avec l'Ontario m'intéresse. Je veux citer le premier ministre Harper. C'est ce qu'il a dit à propos de la comparaison avec l'Ontario avant de devenir premier ministre, parce que ce sujet semble être important pour vous, monsieur le ministre. Nous ne pourrions jamais au grand jamais excéder la capacité fiscale de l'Ontario.

Le premier ministre, avant de devenir premier ministre, a dit, en citant les remarques d'un ministre des Finances libéral :

[...] pendant une période de huit ans, soit de 2004-2005 à 2011-2012, attendu que ces paiements annuels supplémentaires ne doivent pas faire en sorte que la capacité fiscale des provinces en cause dépasse celle de la province de l'Ontario au cours d'une année donnée.

C'était une recommandation de M. Martin, qu'il n'avait pas accepté. À l'époque, M. Harper a dit :

La limite de temps de huit ans et la clause relative à l'Ontario ont, dans les faits, démoli l'engagement pris envers la population de Terre-Neuve-et-Labrador pendant la campagne électorale.

Why should Newfoundland's possibility of achieving levels of prosperity comparable to the rest of Canada be limited to an artificial eight year period? Remember . . . that these are . . . non-renewable resources that will run out.

This is a window of opportunity for us, minister. If you know our history at all, that is a life preserver for us. We either grab that or we are stuck where we are forever. It is the same for Nova Scotia as well. That life preserver is there, and if we do not grab that now, the non-renewable resources, as Mr. Harper said, will run out. Referring to the Liberal government, he goes on to say:

Why is the government so eager to ensure that Newfoundland and Labrador will always remain below the economic level of Ontario?

Mr. Harper was right then. Yet he says:

The Ontario clause is unfair and insulting to the people of Newfoundland and Labrador, and its message to that province, to Nova Scotia and to all of Atlantic Canada is absolutely clear. They can only get what they were promised if they agree to remain have not provinces forever. That is absolutely unacceptable.

That is Mr. Harper, and he was right.

The Chairman: Do you have a question, Senator Rompkey?

Senator Rompkey: That is my question.

Mr. Flaherty: It is a good thing that we have substantial economic growth in the country. In fact, we have the second-longest period of economic growth since the period immediately after the Second World War. That includes Newfoundland and Labrador, which should have the second strongest economic growth in this country.

It is a wonderful thing, senator, that two years from now Newfoundland and Labrador will not qualify for equalization payments in this country. We should rejoice when we see economic growth in all regions of the country.

The only other point I wanted to make was about the cap. That is not a question of any province being better off than another. The point is this: A province that is a non-recipient of equalization should not have a fiscal capacity that is lower than a province that is a recipient of equalization.

Surely the senator agrees with that basic principle?

Senator Rompkey: No, Mr. Minister, I do not, because it is a very narrow view. It is fiscal, it is an adding-up-the-numbers view. It is a clear, cold calculation of finance.

The Chairman: I am sorry, the time has run out. I am not setting a fixed time, but I am afraid we will have to move on. I will put you on the list for a second round if that is possible. We will

Pourquoi limiter à une période artificielle de huit ans la capacité de Terre-Neuve d'atteindre des niveaux de prospérité comparables à ceux du reste du Canada? Souvenez-vous [...] qu'il s'agit [...] de richesses non renouvelables qui [...] vont s'épuiser.

La conjoncture nous est favorable, monsieur le ministre. Si vous connaissez notre histoire, vous saurez qu'il s'agit d'une bouée de sauvetage pour nous. Nous pouvons soit la saisir, soit faire du surplace à tout jamais. C'est la même chose en Nouvelle-Écosse. Il y a une bouée de sauvetage, et si nous ne la saisissons pas, les ressources non renouvelables, comme l'a dit M. Harper, vont s'épuiser. Parlant du gouvernement libéral, il dit :

Pourquoi le gouvernement tient-il tellement à s'assurer que Terre-Neuve-et-Labrador demeure sous le niveau économique de l'Ontario?

M. Harper avait raison à l'époque. Pourtant, il dit :

La comparaison relative à l'Ontario est injuste et insultante pour la population de Terre-Neuve-et-Labrador. Le message qu'elle envoie à cette province ainsi qu'à la Nouvelle-Écosse et à l'ensemble du Canada atlantique est tout à fait clair. Ces provinces obtiendront ce qu'on leur a promis uniquement si elles acceptent de rester des provinces pauvres pour toujours. C'est absolument inacceptable.

Je vous citais M. Harper, et il avait raison.

Le président : Avez-vous une question, sénateur Rompkey?

Le sénateur Rompkey : C'était ma question.

M. Flaherty : C'est une bonne chose que le pays connaisse une croissance économique importante. En fait, il s'agit de notre deuxième période de croissance économique en importance depuis la période qui a immédiatement suivi la Deuxième guerre mondiale. Il en est de même pour Terre-Neuve-et-Labrador, qui devrait connaître la deuxième croissance économique en importance au pays.

Il est extraordinaire, sénateur, que dans deux ans, Terre-Neuve-et-Labrador ne sera plus admissible aux paiements de péréquation. Nous devrions nous réjouir de la croissance économique que connaissent toutes les régions du pays.

Je voulais simplement vous parler du plafond. La question n'est pas de savoir quelle province se retrouve dans une meilleure position qu'une autre. L'idée est la suivante : une province qui ne reçoit pas de paiement de péréquation ne devrait pas avoir une capacité fiscale inférieure à celle d'une province qui reçoit des paiements de péréquation.

Le sénateur doit être d'accord sur ce principe de base, n'est-ce pas?

Le sénateur Rompkey : Non, monsieur le ministre. Je ne suis pas d'accord, parce que c'est une vision étroite. Il s'agit d'une vision fiscale de calcul d'addition. Il s'agit d'une façon claire et froide de calculer les finances.

Le président : Je suis désolé, vous n'avez plus de temps. Je n'avais pas fixé une limite de temps, mais j'ai bien peur qu'il faille poursuivre. Je vais remettre votre nom sur la liste si nous avons le

be having a debate on these issues for the next couple of weeks, so it may be that we will have the minister back another time if we cannot ask all our questions.

Senator Murray: I know other honourable senators want to ask questions, so I will be brief. We will hear from the Premier of Nova Scotia today; the Premier of Saskatchewan; Mr. Crosbie and Mr. Martin. As you know, they will have a different perspective than the one you have presented to us.

I am looking for information. Would you elaborate or clarify the announcement that you made recently about an insurance policy for the effected provinces in Atlantic Canada.

I heard what you said this morning, that the province would have an opportunity to reverse their decision on a one-time basis, and then you went on to say that the insurance policy would ensure that they would be better off.

I understood from your announcement that if Nova Scotia, for example, chose the 2007 formula and it turned out that they would have been better off under the previous one, that you would top them up. You would make up the difference. You would cut a cheque to make up the difference.

Is my understanding correct on that? Is the status quo, as we speak, what was in the budget plus what you have announced today?

Mr. Flaherty: The status quo substantively is what is in the budget, what we have announced; that is, that there are two choices. Choice "A" for Nova Scotia is the Atlantic accord with all the benefits and rights that go with the Atlantic accord. Choice "B" is the modified O'Brien formula.

Senator Murray: What is the insurance policy?

Mr. Flaherty: You raise a very good point. We have worked very hard at this since before and after March 19, not only with the Minister of Finance but also the Acting Minister of Finance in Nova Scotia, their officials and Premier MacDonald himself.

This is about implementation. It is a point that applies primarily to Nova Scotia because of the likelihood that that province is looking at a time frame running out to 2019, during which time their entitlement to equalization will remain; unlike Newfoundland and Labrador and Saskatchewan, in all likelihood.

Legitimately, the province raises the issue of whether they would be better off making choice "A" rather than choice "B" at any given point in time. We have solved the problem for this year because clearly the province is \$95 million to the good by choosing the new formula. We agreed with Nova Scotia that for budget purposes they could think about it for the year and have the benefit of the new money and the new formula for this year.

temps de faire un second tour. Nous allons débattre de ces questions pour les deux prochaines semaines, il est donc possible que le ministre revienne si nous n'avons pas le temps de lui poser toutes nos questions.

Le sénateur Murray : Je sais que d'autres honorables sénateurs veulent poser des questions, donc je serai bref. Aujourd'hui, nous allons entendre le témoignage du premier ministre de la Nouvelle-Écosse, du premier ministre de la Saskatchewan, de M. Crosbie et de M. Martin. Comme vous le savez, ils auront une perspective différente de celle que vous nous avez présentée.

Je veux des renseignements. Pourriez-vous expliquer ou clarifier l'annonce que vous avez faite récemment concernant une police d'assurance pour les provinces du Canada atlantique touchées.

Vous avez dit ce matin que la province aurait l'occasion de revenir sur sa décision une fois, puis vous avez dit que la police d'assurance lui assurerait la meilleure situation possible.

Si j'ai bien compris votre annonce, si la Nouvelle-Écosse, par exemple, choisissait la formule de 2007 pour découvrir ensuite qu'il aurait été préférable de choisir la formule précédente, vous verseriez la différence à la province. Vous tireriez un chèque pour combler l'écart.

Ai-je bien compris? Le statu quo, si on peut dire, consiste en ce qui est convenu dans le budget plus ce que vous avez annoncé aujourd'hui?

M. Flaherty : En général, le statu quo consiste en ce qui est contenu dans le budget, ce que nous avons annoncé; autrement dit, il y a deux choix. Le premier choix pour la Nouvelle-Écosse est l'Accord atlantique avec tous les avantages et les droits y afférents. Le deuxième choix consiste en la formule O'Brien modifiée.

Le sénateur Murray : Et qu'est-ce que cette police d'assurance?

M. Flaherty : Vous soulevez un très bon point. Nous y'avons travaillé très fort avant et après le 19 mars, et ce, non seulement avec le ministre des Finances, mais aussi avec le ministre des Finances par intérim de la Nouvelle-Écosse, leurs fonctionnaires et le premier ministre MacDonald lui-même.

Cette politique concerne la mise en œuvre. Elle s'applique surtout à la Nouvelle-Écosse parce que cette province aura probablement droit aux paiements de péréquation jusqu'en 2019, contrairement à Terre-Neuve-et-Labrador et à la Saskatchewan, selon toute vraisemblance.

Légitimement, la province soulève la question de savoir s'il est préférable de choisir une option ou l'autre, à un moment donné. Nous avons réglé le problème pour cette année parce que de toute évidence la province est en avance de 95 millions de dollars en choisissant la nouvelle formule. Nous avons convenu avec la Nouvelle-Écosse que, aux fins du budget, elle pouvait y penser pendant un an et profiter de l'argent frais et de la nouvelle formule cette année.

Now we have been talking at length about implementation going forward and trying to devise a way in which we can assure the province that they will be better off over the course of the period running out to 2019. No one has crystal clear crystal balls about prices and so on going forward, so we have been trying to work out a way in which that assurance can be provided to the province of Nova Scotia, and we are still working on that.

Senator Murray: The term "better off" is capable of all kinds of interpretations. The question is whether they will be able, if not better off, to move from one option to the other. The question is whether you are will cut them a cheque to make up the difference if it turns out going forward that in a given year they have made the wrong choice financially.

Mr. Flaherty: I believe we are saying the same thing.

Senator Murray: Are we?

Mr. Flaherty: I believe we are. There is no substantive change in the budget provisions, in the equalization provisions. There will be no special side deals with any province or territory in Canada. We can, on the implementation side, facilitate implementation particularly given the choices that Nova Scotia faces and make sure that no province will be worse off; all provinces will be better off.

Senator Murray: Will this take legislation?

Mr. Flaherty: Depending on how we conclude those discussions. It might be necessary to have an amendment and, if so, we would propose to put it in the fall budget bill.

Senator Murray: Therefore, it is a decision that has been made. They can take that to the bank now.

Mr. Flaherty: No decision has been made. We have been talking about it, and we have not arrived at an arrangement. A decision was made a long time ago that no province would be worse off and that all provinces would be better off. It is expensive to do this; it is \$39 billion over seven years.

Senator Murray: The insurance policy is not a fait accompli as we speak.

Mr. Flaherty: I want to be frank with you, senator. We are having this discussion and there are different ways of doing it, and we have not agreed yet.

[Translation]

Senator Fox: Mr. Chairman, since we have very little time with the minister this morning, and because it is important for my colleagues from the Atlantic provinces to be able to ask their questions, I would like to defer my time to Senator Baker.

[English]

I would simply like to defer my time to Senator Baker.

Senator Baker: My first question is about the cap that you refer to, which is the all-important matter as far as the amount of money is concerned under this bill that alters the amount. It says

Nous avons beaucoup parlé de la mise en œuvre à l'avenir et avons tenté de trouver une façon d'assurer la province qu'elle sera dans la meilleure situation possible jusqu'en 2019. Personne n'a de boule de cristal pouvant nous permettre de prévoir clairement les prix pour l'avenir; nous avons donc tenté de trouver une façon d'offrir une assurance à la Nouvelle-Écosse. Les discussions se poursuivent.

Le sénateur Murray : Il peut y avoir toutes sortes d'interprétations. La question est de savoir si les provinces pourront changer d'option, et non s'il sera préférable pour elles de le faire. La question est de savoir si vous allez leur tirer un chèque pour combler l'écart si elles se rendent compte une année donnée qu'elles ont fait le mauvais choix financièrement.

M. Flaherty : Je crois que nous disons la même chose.

Le sénateur Murray : Vous croyez?

M. Flaherty : Oui. Il n'y a aucun changement important aux dispositions du budget ni aux dispositions du programme de péréquation. Il n'y aura pas d'ententes spéciales particulières avec une province ou un territoire du Canada. Nous pouvons, pour ce qui est de la mise en œuvre, faciliter la mise en œuvre surtout compte tenu des choix que la Nouvelle-Écosse doit faire et voir à ce qu'aucune province ne soit défavorisée; toutes les provinces se retrouveront dans une meilleure situation.

Le sénateur Murray : Faudra-t-il des mesures législatives?

M. Flaherty : Cela dépendra de la façon dont les discussions se termineront. Il pourrait être nécessaire d'adopter un amendement; le cas échéant, nous proposerions de le présenter dans le budget à l'automne.

Le sénateur Murray : La décision a donc été prise. Les provinces peuvent compter là-dessus.

M. Flaherty : Aucune décision n'a été prise. Nous en avons parlé, mais nous n'avons rien conclu. Il a été décidé il y a longtemps qu'aucune province ne serait défavorisée et que toutes les provinces s'en tireraient mieux. Cette mesure coûte cher : 39 milliards de dollars sur sept ans.

Le sénateur Murray : La police d'assurance n'est pas un fait accompli en ce moment.

M. Flaherty : Je veux être franc avec vous, sénateur. Nous tenons des discussions, il y a différentes façons de procéder et nous ne nous sommes pas encore entendus.

[Français]

Le sénateur Fox : Monsieur le président, étant donné le peu de temps dont nous disposons avec le ministre ce matin et l'importance pour mes collègues de l'Atlantique de lui poser des questions, je cède mon temps de parole au sénateur Baker.

[Traduction]

Je voulais simplement céder mon temps au sénateur Baker.

Le sénateur Baker : Ma première question concerne le plafond dont vous avez parlé. Ce facteur est important, puisqu'il détermine le montant d'argent qu'il faudra dépenser en vertu de

in the bill, the result that a province having, in that fiscal year, a total per capita fiscal capacity that is greater than the per capita fiscal capacity of any province that would not receive a fiscal equalization payment for that year; as you pointed out a few moments ago.

Three days ago, the Premier of Newfoundland and Labrador wrote to the Prime Minister and asked him for clarification on this very point, because you wrote to the Premier of Newfoundland and Labrador almost three months after the budget came down, during all of these negotiations that you are presently conducting behind the scenes, and you described it in your letter as "... a fiscal capacity cap which sets a ceiling on equalization payments based on the fiscal capacity of the highest non-receiving province."

That would change the entire scene and give Newfoundland an additional \$11 billion. Perhaps that is where your negotiations are. Is that it? That would raise the level to the fiscal capacity of Alberta, and I am sure that the provinces would look at that as a solution to the entire problem.

Mr. Flaherty: Nice try, senator. It is a good try. I wrote to the provincial Minister of Finance and confirmed to him that there is an error in the letter; where it said "highest," it should have said "lowest."

Senator Baker: Was it an \$11 billion typo then?

Mr. Flaherty: It was an error in the letter, and I clarified it.

Senator Baker: The words "instead of any province" would be changed to "highest non-receiving province"; that is quite a typo.

You sent the letter; you signed it without reading the letter, is that what you are saying?

Mr. Flaherty: I read the letter, it had an error in it and I signed it. I clarified it immediately as soon as we realized the error had been made. You can beat it to death if you want; go ahead.

Senator Baker: The premier wants clarification from the Prime Minister. Now we have clarification: In fact, you are not going there at all. It is there as it remains under the bill.

Does this bill amend the Atlantic accord?

Mr. Flaherty: I know what you are getting at, the provisions in the bill that creates the options to move from one system to the other.

Senator Baker: No. I am just asking you a simple question.

Mr. Flaherty: That is what is in the bill, senator. If you want to ask me what is in the bill, the provisions in the bill are the ones that provide optionality.

Senator Baker: Starting with clause 78 of this bill, there are about four pages of consequential amendments to the Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act.

ce projet de loi. Vous avez dit il y a quelques instants que le projet de loi indique qu'une province qui a, lors d'un exercice financier donné, une capacité fiscale totale par habitant supérieure à la capacité fiscale par habitant d'une autre province ne recevrait pas un paiement de péréquation pour l'année en question.

Il y a trois jours, le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador a écrit au premier ministre pour lui demander des éclaircissements à ce sujet, parce que vous avez écrit au premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador presque trois mois après la présentation du budget, durant toutes ces négociations qui ont cours en coulisse, et vous l'avez décrit dans votre lettre comme un plafond de la capacité fiscale qui limite les paiements de péréquation en fonction de la capacité fiscale de la province non bénéficiaire la plus riche.

Cela changerait entièrement la donne et garantirait à Terre-Neuve 11 milliards de dollars supplémentaires. Vos négociations en sont-elles là? Cela augmenterait le niveau de la capacité fiscale de l'Alberta, et je suis sûr que les provinces verraient cela comme une solution au problème.

M. Flaherty : Belle tentative, sénateur. Bel essai. J'ai écrit au ministre provincial des Finances et lui ai confirmé que la lettre contenait une erreur; il aurait fallu lire « pauvre » au lieu de « riche ».

Le sénateur Baker : C'était une coquille de 11 milliards de dollars alors?

M. Flaherty : C'était une erreur dans la lettre et j'ai fourni des éclaircissements.

Le sénateur Baker : Les mots « au lieu de n'importe quelle province » devraient se lire « la province non bénéficiaire la plus riche »; c'est toute une coquille.

Vous avez envoyé la lettre; vous avez signé la lettre sans la lire, c'est ce que vous êtes en train de me dire?

M. Flaherty : J'ai lu la lettre, elle contenait une erreur et je l'ai signée. Dès que nous nous sommes aperçus de l'erreur, j'ai fourni des éclaircissements. Vous pouvez rabâcher tant que vous voudrez; allez-y gaiement.

Le sénateur Baker : Le premier ministre provincial veut des éclaircissements de la part du premier ministre fédéral. Maintenant nous avons ces éclaircissements : en fait, vous n'allez rien faire à ce sujet. Ça demeure tel quel dans le projet de loi.

Ce projet de loi modifie-t-il l'Accord atlantique?

M. Flaherty : Je sais où vous voulez en venir, les dispositions du projet de loi qui créent des options pour passer d'un système à l'autre.

Le sénateur Baker : Non. Je vous pose une simple question.

M. Flaherty : C'est ce que contient le projet de loi, sénateur. Si vous voulez me demander ce que contient le projet de loi, les dispositions du projet de loi sont celles qui offrent l'optionnalité.

Le sénateur Baker : À partir de l'article 78 du projet de loi, il y a environ quatre pages de modifications accessoires à la Loi de mise en œuvre de l'Accord atlantique Canada-Terre-Neuve.

Then there are amendments to the Nova Scotia and Newfoundland and Labrador Additional Fiscal Equalization Offset Payments Act, which go back to the Atlantic accord and the Nova Scotia accord. There are amendments in this bill to the Canada-Newfoundland Atlantic accord. There are amendments there. Yes or no?

Mr. Flaherty: Yes, there are amendments to provide optionality. Otherwise, the provinces would not be able to move from the accord to the new formula. Do you not think we should make the legislation say what we intend?

Senator Baker: You intend the amendments and you have made them. Let me go back for a second to the Atlantic accord signed by Brian Mulroney, John Crosbie, a Conservative government in Newfoundland; clause 60 states:

Except by mutual consent, neither government will introduce amendments to the legislation or regulations implementing the Accord.

In the preamble of the Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act, it says:

... and have agreed that neither Government will introduce amendments to this Act or any regulation made thereunder without the consent of both Governments ...

Further in that implementation act, which you are now amending, there is a provision, section 4, which says:

In case of any inconsistency or conflict between
(a) this Act or any regulations made thereunder, and
(b) any other Act of Parliament that applies to the offshore area or any regulations made under that Act ... this Act and the regulations made thereunder take precedence.

Obviously, there is a conflict in this particular case because you did not get the approval of the provinces.

You have admitted these are amendments. In the laws that you are amending, acts of Parliament, it says that you cannot make amendments without the approval of the provincial governments. Could you explain that to us?

Mr. Flaherty: Absolutely. Would you like me to?

Senator Baker: Yes.

Mr. Flaherty: I am happy to do so. There was never any agreement by the federal government that equalization formulas were written in stone in this country, period.

Now, the provisions to which you refer in Bill C-52 are the optionality provisions. By that I mean there must be a mechanism in place for the benefit of the accord provinces — Nova Scotia, for example, this year, \$935 million to the better — to give that province the opportunity to elect into the new formula. Those provisions to which you make reference only come into force, as

Ensuite il y a les amendements à la Loi sur les paiements de péréquation compensatoires supplémentaires à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador qui remontent à l'Accord atlantique et à l'Accord avec la Nouvelle-Écosse. Ce projet de loi contient des amendements à l'Accord atlantique Canada-Terre-Neuve. Il y a donc des amendements. Oui ou non?

M. Flaherty : Oui, il y a des amendements pour offrir l'optionnalité. Sinon, les provinces ne pourraient pas passer de l'accord à la nouvelle formule. Ne croyez-vous pas que la législation devrait exprimer nos intentions?

Le sénateur Baker : Ces amendements représentent vos intentions et vous les avez présentées. Permettez-moi de revenir à l'Accord atlantique signé par Brian Mulroney, et John Crosbie, avec le gouvernement conservateur de Terre-Neuve. L'article 60 se lit comme suit :

Sauf par consentement mutuel, aucun des deux gouvernements n'apportera de modifications à la loi ou au règlement.

Dans le préambule de la Loi de mise en œuvre de l'Accord atlantique Canada-Terre-Neuve, on peut lire :

[...] et sont convenus de subordonner à leur consentement mutuel les modifications de la présente loi ou de ses règlements [...]

Plus loin dans cette loi de mise en œuvre, que vous êtes en train de modifier actuellement, il y a une disposition, l'article 4, qui dit :

Les dispositions de la présente loi et de ses textes d'application l'emportent sur les dispositions incompatibles de toute loi fédérale d'application extracôtière — sauf la Loi sur l'Accord sur les revendications territoriales des Inuit du Labrador — et de ses textes d'application.

Manifestement, il y a un conflit dans ce cas particulier parce que vous n'avez pas obtenu l'approbation des provinces.

Vous avez avoué qu'il s'agissait ici d'amendements. Dans les lois que vous modifiez, des lois adoptées par le Parlement, on dit bien que vous ne pouvez pas faire de modifications sans l'approbation des gouvernements provinciaux. Vous pouvez nous expliquer cela?

M. Flaherty : Absolument. Vous voulez que je le fasse?

Le sénateur Baker : Oui.

M. Flaherty : Cela me fera plaisir. Le gouvernement fédéral n'a jamais dit que les formules de péréquation étaient gravées dans le béton, point à la ligne.

Alors, les dispositions auxquelles vous faites référence dans le projet de loi C-52 sont les dispositions sur l'optionnalité. Ce que je veux dire par cela c'est qu'il doit y avoir un mécanisme en place pour le bénéfice des provinces signataires de l'accord — par exemple, cette année, la Nouvelle-Écosse recevra 935 millions de dollars de plus — pour donner à cette province la possibilité de

you will see from reading the entire bill, once the province elects, in writing, to opt into the new formula.

Senator Baker: I understand that, but you are making amendments to three pieces of legislation in which it says that no amendments shall be made without the approval of both governments.

Mr. Flaherty: That does not apply to equalization.

Senator Baker: No, but you are amending the acts in the original act that was then passed in the provincial legislatures as well — federal-provincial agreements and then the acts came in. I remember voting on it. John Crosbie, who was one of the signatories, said, “This cannot be changed.” Yet, there it is in black and white; I have just read it to you. You are amending those acts, and you say that it is because of an equalization formula. You are either amending it or not. You are saying you amending it, but it does not apply to the Atlantic accord. Would you mind if we then removed those amendments to the Atlantic accord and strike them in an amendment?

Mr. Flaherty: The first objection you will get will be from the people of Nova Scotia, because it will cost them \$95 million this year. It will also cost the people in Newfoundland and Labrador money. This is not money for some balance-sheet federalism. This is money transfers for health care and for post-secondary education in the provinces. This is money that matters very much to the daily lives of all of us who live in Canada, including all the people in Nova Scotia and Newfoundland and Labrador. The accords are fully in tact.

Senator Baker: However, you are amending it now.

Mr. Flaherty: If your province wishes to continue with the Atlantic accord, just as it was on March 18 this year, the day before the budget, they may.

Senator Baker: Yes, but the Atlantic accord is amended by this bill.

Mr. Flaherty: Yes, and the amendment is that if your province chooses to elect —

Senator Baker: You cannot do that.

Mr. Flaherty: May I finish, senator?

Senator Baker: Yes; sure.

The Chairman: Order, please. Senator Baker, you have made your point. I believe that issue is clear.

Senator Baker: I believe I have an answer, as well.

The Chairman: I believe so, too. The next senator on the list is a senator from Montreal, Senator Angus. He is also the sponsor for this bill in the Senate.

choisir une nouvelle formule. Ces dispositions auxquelles vous faites allusion n'entreront en vigueur qu'une fois que la province choisit la nouvelle formule par écrit, comme vous le constaterez à la lecture du projet de loi en entier.

Le sénateur Baker : Je comprends cela, mais vous êtes en train de modifier trois lois qui disent bien qu'aucun amendement ne peut être apporté sans l'approbation des deux paliers de gouvernement.

M. Flaherty : Cela ne s'applique pas à la péréquation.

Le sénateur Baker : Non, mais vous modifiez ces lois sous leur forme originale qui avaient été adoptées par les assemblées législatives provinciales aussi — des ententes fédérales-provinciales d'abord et ensuite les lois ont suivi. Je me souviens d'avoir voté à ce sujet. John Crosbie, qui était un des signataires a dit « Ceci ne peut pas être changé. » Néanmoins, c'est en noir et blanc; je viens de vous le lire. Vous êtes en train de modifier ces lois et vous avez dit que c'est à cause d'une formule de péréquation. Soit vous la modifiez ou non. Vous dites que vous la modifiez mais que cela ne s'applique à l'Accord atlantique. Verriez-vous un inconvénient à ce que nous supprimions ces amendements à l'Accord atlantique sous forme d'un amendement?

M. Flaherty : La première objection serait de la part de la population de la Nouvelle-Écosse, parce que cela leur coûterait 95 millions de dollars cette année. Cela coûterait de l'argent aussi à la population de Terre-Neuve-et-Labrador. Il ne s'agit pas d'argent pour un fédéralisme d'entreprise. Il s'agit de transferts d'argent pour les soins de santé et l'éducation postsecondaire dans ces provinces. Il s'agit d'argent qui compte pour beaucoup dans la vie quotidienne de tous ceux qui habitent au Canada, y compris les gens de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador. Ces accords demeurent complètement intacts.

Le sénateur Baker : Cependant, vous êtes maintenant en train de le modifier.

M. Flaherty : Si votre province désire continuer à adhérer à l'Accord atlantique tel qu'il existait le 18 mars de cette année, le jour avant le budget, elle peut le faire.

Le sénateur Baker : Oui, mais l'Accord atlantique se trouve modifié par ce projet de loi.

M. Flaherty : Oui, et selon cet amendement, si votre province choisit de...

Le sénateur Baker : Vous ne pouvez pas faire ça.

M. Flaherty : Vous me permettez de terminer, sénateur?

Le sénateur Baker : Oui, bien sûr.

Le président : Silence, s'il vous plaît. Sénateur Baker, vous avez fait valoir votre point de vue. Je pense que la question est claire.

Le sénateur Baker : Je pense que j'ai aussi la réponse.

Le président : Je le crois aussi. Le prochain sénateur sur la liste vient de Montréal, le sénateur Angus. Il est également le parrain de ce projet de loi au Sénat.

Senator Angus: Thank you, chairman. I cannot help noting that this committee is a little more lively than the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce where I usually hang out. I am enjoying it. These counsels are very good.

Mr. Flaherty, welcome, and to your officials. You mentioned that you were very proud of this budget, and I commend you for it. Given the shortness of time, I would like to cut to the chase.

It has been stated that if this budget were not passed by June 30, or by some date this summer, a number of significant benefits provided for in the budget would not take effect, in particular for the tax year that has already passed. Is that correct? Could you outline some of those?

Mr. Flaherty: Yes. There are very substantial payments to the provinces and territories, for example, \$1.5 billion to support provincial and territorial efforts to reduce greenhouse gas emissions and air pollutants. The issue of environmental protection and enhancement is a major issue across Canada. This is a large transfer to the provinces and territories. As I mentioned earlier, the health patient wait times guarantee is important to health care for Canadians in their daily lives. There is \$612 million here; \$570 million for post-secondary education and training in Ontario; \$54 million for the Northwest Territories to cover payments related to the earlier arrangements, which is very important to that territory; \$30 million to promote environmentally sustainable practices in the Great Bear Rain Forest and Queen Charlotte Islands in British Columbia; and \$21 million to Manitoba and \$18 million to Saskatchewan for labour market training. I am meeting with my provincial Minister of Finance colleagues tomorrow. I am sure that they will reiterate their desires to have the funds flow, assuming this budget is passed on a timely basis.

Senator Angus: In regard to the list you have outlined, plus others, it has been suggested by you, by me and by others that these benefits could be lost if the budget does not pass now. It has been argued by various other senators, including the Leader of the Opposition in the Senate, that this is not true; that these provisions will apply. Can you make it clear that the benefits will be lost if the budget does not pass?

Mr. Flaherty: These are trust provisions entered into between the Government of Canada and the respective provinces and territories. If the bill does not pass on a timely basis they lapse; they will not occur.

Senator Angus: I put away my Kleenex, but I was listening to Senator Rompkey and Senator Moore kind of echoing him about the situation in the Maritimes. I understand you have had some discussions with the Premier of Nova Scotia.

Le sénateur Angus : Merci, monsieur le président. Je ne peux pas m'empêcher de remarquer que notre comité est un peu plus animé que le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce où je me tiens d'habitude. Je me plais beaucoup ici. Ces conseillers sont excellents.

Monsieur Flaherty, je vous souhaite la bienvenue ainsi qu'à vos fonctionnaires. Vous avez mentionné que vous êtes très fier de ce budget, et je vous en félicite. Puisque nous avons très peu de temps à notre disposition, je vais passer tout de suite à ma question.

On a dit que si le budget n'était pas adopté le 30 juin, ou à une date quelconque cet été, plusieurs avantages importants y figurant n'entreraient pas en vigueur, en particulier pour l'année financière qui vient de s'écouler. Est-ce exact? Pourriez-vous en décrire quelques-uns?

M. Flaherty : Oui, il y a, par exemple, des paiements très importants aux provinces et territoires, tels que 1,5 milliard de dollars pour appuyer les efforts provinciaux et territoriaux visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre et les polluants atmosphériques. La question de la protection et de la valorisation de l'environnement est extrêmement importante partout au Canada. Il s'agit d'un gros transfert aux provinces et territoires. Comme je l'ai mentionné précédemment, les délais d'attente sont importants pour les soins de santé des Canadiens dans leur quotidien. Il y a pour ça 612 millions de dollars; 570 millions de dollars pour l'éducation postsecondaire et la formation en Ontario; 54 millions de dollars aux Territoires du Nord-Ouest pour les paiements reliés aux arrangements précédents, ce qui est très important pour ce territoire; 30 millions de dollars pour promouvoir les pratiques environnementales durables dans la Great Bear Rain Forest et aux îles de la Reine-Charlotte; et 21 millions de dollars au Manitoba ainsi que 18 millions de dollars à la Saskatchewan pour la formation de la main-d'œuvre. Je rencontre mes homologues des finances des provinces demain. Je suis sûr qu'ils vont exprimer à nouveau leurs désirs de voir ces fonds déboursés, en présumant que le budget sera adopté dans le temps voulu.

Le sénateur Angus : Pour ce qui est de la liste que vous venez de décrire, ainsi que d'autres avantages, vous, moi et d'autres avons fait valoir qu'ils seraient perdus si le budget n'est pas adopté maintenant. Pour leur part, d'autres sénateurs, y compris le chef de l'opposition au Sénat, ont fait valoir que ce n'était pas vrai; que ces dispositions s'appliqueront. Pourriez-vous nous expliquer clairement quels avantages seront perdus si le budget n'est pas adopté?

M. Flaherty : Il s'agit des dispositions fiduciaires signées par le gouvernement du Canada et les provinces et territoires respectifs. Si le projet de loi n'est pas adopté en temps voulu, ils viendront à échéance; ces choses ne se feront pas.

Le sénateur Angus : J'ai rangé mes Kleenex, mais j'écoutais le sénateur Rompkey et le sénateur Moore qui lui faisait écho à propos de la situation dans les Maritimes. Je crois comprendre que vous avez tenu des pourparlers avec le premier ministre de la Nouvelle-Écosse.

Senator Rompkey: Point of order, Mr. Chairman. The area is referred to as the Atlantic. Three provinces, Nova Scotia, Prince Edward Island and New Brunswick, are the Maritimes.

Senator Angus: Oh. Well, I apologize. I am looking forward to learning more about Prince Edward Island.

The Chairman: Order. The record has been corrected. Carry on, Senator Angus.

Senator Angus: First, I understand you have had some discussions with the Premier of Nova Scotia, Mr. Rodney MacDonald. At one stage not long ago, he said was comfortable with the budget as it is. He then changed his mind. I am confused about that. To put it in perspective, I would like to quote from one of the senior people in Nova Scotia, Angus MacIsaac, who said:

We're very excited by the new infrastructure-related funding programs announced in the recent federal budget. Nova Scotia's entitlement under the programs is expected to total several hundred million dollars over the next seven years. Nova Scotia and other provinces and territories have lobbied the government of Canada for long-term, stable and predictable infrastructure funding for many years. Up until the recent federal budget, these appeals fell on deaf ears. However, the new cost-sharing programs announced in the Federal budget this year will go a long way toward enabling Nova Scotia to achieve its full potential as an international transportation gateway and to facilitate much needed road improvements.

Indeed, Premier Rodney MacDonald said:

The Atlantic Gateway is one of those once-in-a-generation opportunities to create a lasting and profound impact on the economic future of our region.

How do you reconcile that with the doom and gloom that we were hearing from my colleagues opposite?

The Chairman: Mr. Minister, I will point out that we will be hearing from the man who spoke those words. The premier, Rodney MacDonald, will be here at two o'clock today.

Senator Angus: The minister will not be here, so I wanted to give him the benefit of that.

Mr. Flaherty: There is massive infrastructure spending in this budget — \$33 billion — which, levered with the provinces, municipalities and private sector in this country, will produce the greatest expenditures on infrastructure in the history of Canada in the next seven years, more than \$100 billion, in all likelihood, as we go forward. One important part of that is the gateway

Le sénateur Rompkey : Rappel au Règlement, monsieur le président. Cette région est connue sous l'appellation provinces de l'Atlantique. Les Maritimes sont constituées de trois provinces, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Angus : Ah bon. Je vous prie de m'excuser. J'ai bien hâte d'en apprendre plus sur l'Île-du-Prince-Édouard.

Le président : Silence. Les choses ont été tirées au clair. Continuez, sénateur Angus.

Le sénateur Angus : Tout d'abord, je crois comprendre que vous avez eu des pourparlers avec le premier ministre de la Nouvelle-Écosse, M. Rodney MacDonald. À un moment donné, il n'y a pas longtemps, il a dit qu'il était tout à fait à l'aise avec le budget tel quel. Ensuite, il a changé d'idée. Cela me laisse perplexe. Pour mettre cela en perspective, j'aimerais citer une des personnalités bien connues en Nouvelle-Écosse, Angus MacIsaac, qui a dit :

Nous sommes très contents de voir ces nouveaux programmes de financement de l'infrastructure annoncés dans le récent budget fédéral. La part de la Nouvelle-Écosse dans ces programmes sera de l'ordre de plusieurs centaines de millions de dollars au cours des sept prochaines années. La Nouvelle-Écosse et d'autres provinces et territoires ont fait du lobbying auprès du gouvernement du Canada pour obtenir un financement d'infrastructure à long terme, stable et prévisible pendant de nombreuses années. Jusqu'à ce qu'on voie ce nouveau budget fédéral, ces demandes étaient tombées dans l'oreille d'un sourd. Cependant, les nouveaux programmes à frais partagés annoncés dans le budget fédéral de cette année vont beaucoup aider la Nouvelle-Écosse à atteindre son plein potentiel comme porte d'entrée du transport international et pour faciliter les améliorations aux routes dont nous avons grandement besoin.

En fait, le premier ministre Rodney MacDonald a dit :

La porte d'entrée de l'Atlantique est une occasion qui se présente une fois en une génération et qui pourra avoir des effets profonds et durables sur l'économie future de notre région.

Comment conciliez-vous ça avec le pessimisme que l'on entend de la part de nos collègues d'en face?

Le président : Monsieur le ministre, je vous signale que nous entendrons la personne qui a prononcé ces paroles plus tard. Le premier ministre Rodney MacDonald sera ici aujourd'hui à 14 heures.

Le sénateur Angus : Le ministre ne sera pas là, alors je voulais lui faire profiter de cette occasion.

M. Flaherty : Le budget prévoit des dépenses massives en matière d'infrastructures — 33 milliards de dollars — qui, avec la part des provinces, des municipalités et du secteur privé au Canada engendreront les plus grandes dépenses en infrastructures de l'histoire du Canada au cours des sept prochaines années, c'est-à-dire probablement plus de 100 milliards de dollars. Une

initiative, which is not only the Asia Pacific Gateway, about which we hear much, but also the Atlantic gateway in Atlantic Canada. It is very important for the City of Halifax, for the province of Nova Scotia and for Atlantic Canada overall. That is part of this budget.

I have had those discussions with Minister MacIsaac and with Premier MacDonald as well. As I mentioned earlier in response to Senator Murray's question, their concern is in regard to implementation. They want to ensure that they protect the interests of the people of Nova Scotia, running from now to 2019. It is a legitimate concern. This is a complex issue to deal with, and we have been struggling to deal with that.

Senator Nancy Ruth: As always, I am interested in looking at the budget from the perspective of women and the poor. I am delighted to see the excise tax go off midwifery and the HPV vaccine that will save the lives of at least 400 women and girls in Canada.

Bill C-52 contains a proposed new federal statute, the tax-back guarantee act. It commits the Government of Canada to dedicate all effective interest savings from federal debt reduction each year to ongoing personal tax reductions and to report on both the savings and the personal income tax relief.

Am I correct that the interest payment on a public debt is the single largest item in the federal budget, about 15 cents on every dollar? Can you give us some estimation of how much interest savings will be created by the tax-back guarantee act over a certain period of time, say three, five or 10 years? In what fiscal year will the savings and reporting start? Will the tax deductions be broadly based, or are they targeted to specific groups or individuals? How will the public reporting on the resulting personal income tax relief be presented? Will the public be able to see who has benefited by income level, place, residence, age, gender or attachment to the workforce? In other words, I would like to see those most in need of the benefit get it. How will I be able to assess that?

Mr. Flaherty: There are many questions there.

The Chairman: Can you answer that in five minutes?

Mr. Flaherty: I will start with the bigger premise. We do a gender analysis not only on all our tax measures but also on all the proposed tax measures, because we get thousands of ideas

partie importante de ces dépenses sera consacrée à l'initiative de la porte d'entrée, non seulement la Porte de l'Asie-Pacifique dont on entend beaucoup parler, mais aussi la Porte d'entrée de l'Atlantique dans les provinces de l'Atlantique. C'est très important pour la ville d'Halifax, pour la province de la Nouvelle-Écosse et pour le Canada atlantique tout entier. Cela fait partie du budget.

J'ai tenu ces discussions avec le ministre MacIsaac de même qu'avec le premier ministre MacDonald. Comme je l'ai dit plus tôt en réponse à la question du sénateur Murray, leur préoccupation se situe au niveau de la mise en œuvre. Ils veulent s'assurer qu'ils vont protéger les intérêts des résidents de la Nouvelle-Écosse, d'ici à 2019. C'est une préoccupation tout à fait légitime. Il s'agit d'une question très complexe avec laquelle nous devons composer, et nous avons quelques difficultés à le faire.

Le sénateur Nancy Ruth : Comme c'est mon habitude, j'aimerais examiner le budget du point de vue des femmes et des pauvres. Je suis ravie de ce qu'on ait décidé d'éliminer la taxe d'accise sur les services de sage-femme et de financer l'inoculation contre le papillomavirus, puisque ce vaccin sauvera la vie à au moins 400 femmes et filles au Canada.

Le projet de loi C-52 propose l'adoption d'une nouvelle loi fédérale, la Loi sur les allègements fiscaux garantis. Cette loi obligerait le gouvernement du Canada à consacrer toutes les économies de frais d'intérêt effectives attribuables à la réduction annuelle de la dette fédérale à la réduction progressive de l'impôt sur le revenu des particuliers et à faire rapport tant sur les économies que sur les allègements d'impôts sur le revenu des particuliers.

Ai-je raison de penser que les frais d'intérêt sur la dette publique constituent le plus important poste de dépenses prévu dans le budget fédéral et qu'il représente environ 15 ¢ sur chaque dollar de dépense? Pouvez-vous nous donner une estimation des économies de frais d'intérêt qu'occasionnera la Loi sur les allègements fiscaux garantis sur une certaine période de temps, disons trois, cinq ou dix ans? À partir de quel exercice financier aurons-nous droit à ces économies et à ces rapports? Les allègements fiscaux seront-ils généralisés ou cibleront-ils certains groupes ou certains particuliers? Comment les rapports publics sur les allègements d'impôts sur le revenu des particuliers seront-ils présentés? Le public pourra-t-il savoir qui a profité de ces allègements, selon le niveau de revenu, le lieu de résidence, l'âge, le sexe ou le degré de participation à la vie active? Autrement dit, je souhaiterais que ce soit ceux qui ont le plus besoin de ces allègements qui en profitent. Comment pourrais-je faire pour le savoir?

M. Flaherty : Il y a là beaucoup de questions.

Le président : Pouvez-vous répondre en cinq minutes?

M. Flaherty : Je vais commencer par parler de la prémisse fondamentale. Nous faisons une analyse sexospécifique, non pas seulement de toutes nos mesures fiscales, mais aussi de toutes

every year put forward about tax measures that the Government of Canada can take, and we use that lens to look at measures.

Obviously, measures, such as the HPV virus vaccine funding, directly benefit women and girls in Canada. The tax-back guarantee in 2007-08 is \$1.1 billion. In 2008-09, the guarantee is predicted to be \$1.3 billion. The commitment is to reduce the personal tax burden in Canada with respect to the savings on interest payments on what is really our national mortgage, our accumulated public debt. We will identify and report where we are reducing taxes with that money.

As the senator described, there are many ways to reduce the personal tax burden in Canada. We can reduce marginal rates, we can increase basic personal exemptions and we can have specific personal tax benefits or credits. We will report on that, which will be clear to senators, to members of the House and to the people of Canada.

Senator Nancy Ruth: My concern is what the impact would be on the lowest taxpayers in Canada and those who do not pay tax, who are in need of monies.

Mr. Flaherty: We will look at that as part of the budget development process. We will continue those discussions. I am happy that the budget this year includes the Working Income Tax Benefit. That will be in the fall budget bill, as will the Registered Disability Savings Plan, which will assist some of the poorest people in Canada.

Senator Eggleton: I have questions in two areas, one dealing with another aspect of the federal-provincial fiscal arrangements, specifically on the per capita transfers. The O'Brien report stated that we should stop backdoor equalization, that there should be one equalization program and that the transfers for health and social education purposes should be on a per capita basis. Of course, the Province of Ontario has argued that its citizens are not getting a fair share on a per capita basis. Some of my colleagues have argued, yes, but in other parts of the country, the costs are higher. When it comes to the basic argument about fiscal capacity, that really gets into the equalization formula. As Mr. O'Brien said, this has been a backdoor equalization program.

Could you talk a little about the rationale and how you feel about this cost factor coming into the equation in terms of these transfers?

The second area of questioning is on income trusts. There are two aspects to income trusts. One is the question of what was promised. It has been clearly said by those who are critics of what the government is doing that the Conservative Party promised in

celles qui sont proposées, car chaque année des milliers de propositions en ce sens sont faites au gouvernement du Canada, et nous faisons passer les mesures proposées par le prisme de l'analyse sexospécifique.

Bien entendu, des mesures comme le financement de l'inoculation contre le papillomavirus profitent directement aux femmes et aux filles du Canada. Les allègements fiscaux garantis sont de 1,1 milliard de dollars pour 2007-2008. En 2008-2009, ils devraient atteindre 1,3 milliard de dollars. L'engagement que nous avons pris vise à réduire le fardeau fiscal des particuliers au Canada en fonction des économies de frais d'intérêt sur ce qui est en fait notre hypothèque nationale, à savoir notre dette publique accumulée. Nous ferons rapport de façon précise sur les allègements fiscaux attribuables à ces économies.

Comme l'a indiqué le sénateur, il y a bien des façons d'alléger le fardeau fiscal des particuliers au Canada. Ainsi, nous pouvons réduire les taux d'imposition marginal, accroître le montant de l'exemption personnelle de base ou encore prévoir des crédits ou des avantages fiscaux pour certains particuliers. Nous ferons rapport sur tous ces allègements, de façon à ce que tout soit clair pour les sénateurs, pour les députés et pour les Canadiens.

Le sénateur Nancy Ruth : Ce qui m'intéresse, ce sont les conséquences pour les contribuables canadiens qui paient le moins d'impôt ou qui n'en paient pas du tout et qui ont besoin d'argent.

M. Flaherty : Nous nous pencherons sur cette question dans le cadre de notre processus de budgétisation. Nous allons poursuivre les discussions sur ce sujet. Je suis heureux que nous ayons pu inclure dans le budget de cette année une prestation fiscale pour le revenu gagné. Cette mesure sera incluse dans le projet de loi d'exécution du budget qui sera présenté à l'automne, tout comme le Régime enregistré d'épargne invalidité, qui aidera certains des Canadiens les plus pauvres.

Le sénateur Eggleton : J'ai des questions à vous poser sur deux sujets, le premier étant les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, plus particulièrement les transferts par habitant. Le rapport O'Brien recommandait de mettre fin à la péréquation dissimulée, de façon à ce qu'il y ait un seul régime de péréquation et que les transferts pour la santé, les services sociaux et l'éducation se fassent en fonction du nombre d'habitants. Bien entendu, l'Ontario soutient que la province ne recevra pas sa juste part si le calcul se fait par habitant. Certains de mes collègues, bien qu'ils viennent d'autres régions du pays, affirment que cette formule coûtera plus cher. L'argument fondamental au sujet de la capacité fiscale nous amène à l'essence même de la formule de péréquation. Comme l'a dit M. O'Brien, le programme existant est une forme de péréquation dissimulée.

Pourriez-vous nous parler un petit peu du fondement de la péréquation et nous dire ce que vous pensez de ce coût standard qui entrerait en ligne de compte dans les transferts?

Le deuxième sujet est celui des fiducies de revenu. Il y a deux aspects aux fiducies de revenu. Premièrement, il y a la question de ce qui avait été promis. Ceux qui critiquent la décision du gouvernement disent sans ambages que le Parti conservateur

the election campaign that it would preserve income trusts by not imposing any new taxes on them. Mr. Harper, during the election campaign, also said that any proposal to do so was an attack on the savings of Canadians and seniors. I believe those words speak for themselves in terms of the question of a broken promise.

The second aspect deals with the question of whether this is fiscally sound. There have been a number of criticisms, people saying that one of the reasons you have argued doing this was this very punitive 31.5 per cent levy. Of course, the distribution tax comes over a number of years, but nevertheless, that is really what it amounts to. You are saying it had to do with Bell Canada Enterprises, BCE, and TELUS. Yet, the other effects of this is that there have been many takeovers, because many of these companies are now on the block selling cheap.

There is the \$25 billion, of course, with which many middle-income investors have been involved that has been lost as a result of this action. It says here that HLB Decision Economics Inc. that worked with the Department of Finance to calculate the tax leakages, estimates there is no tax leakage. In fact, some people are suggesting that this will go in the opposite direction of what you expect, that it will be a tax loss. Then they also cite that the oil and gas industry say that there are similar provisions in the United States that still work quite successfully; why are they being penalized in this way? They feel they were getting a much better handle on the economic control of the investment by Canadians in their industry, which they say is now reversing.

It does not look, from their comments, as if it is wise fiscal policy. Under the circumstances, with the minefield that equalization is, and while I appreciate many of the comments made by my colleagues from Atlantic Canada, the O'Brien formula was the right way to go. Second, congratulations on the Mental Health Commission. Senator Kirby, the previous chairman of the committee that I chair, was instrumental in putting that together. That is a good move.

Please comment on those two areas, the per capita transfer and the income trusts.

Mr. Flaherty: I would rather talk about the other two areas, actually. You say nice things.

I will go to the issue of per capita transfers. That is an important one. I will speak in some generality about this, but we have moved toward per capita transfers in equalization, particularly with respect to transfers relating to education, social services and health. That is fair. Again, it is the concept of fairness in the federation. It does not matter where you live in Canada; there is a certain cost to a university or college education, for example, so that is not a geographically sensitive, regionally sensitive issue, unlike other issues.

avait promis pendant la campagne électorale de préserver les fiducies de revenu en ne les soumettant pas à une nouvelle formule d'imposition. M. Harper a également dit pendant la campagne que quiconque proposerait d'imposer les fiducies de revenu s'attaquerait aux économies des Canadiens et des aînés. Ces propos nous montrent clairement que la promesse a été violée.

Le deuxième aspect concerne le bien-fondé de la décision sur le plan fiscal. Nombre de personnes critiquent la décision en disant que vous avez soutenu que cet impôt très punitif de 31,5 p. 100 est ce qui vous a motivé. Bien entendu, l'imposition des distributions se fera de façon progressive sur un certain nombre d'années, mais il n'en reste pas moins que c'est un impôt punitif. Vous dites que c'est en raison de Bell Canada Entreprises, BCE, et de TELUS. Pourtant, la décision a aussi occasionné un grand nombre de prises de contrôle, car beaucoup de ces entreprises sont maintenant à vendre pour pas cher.

Il y a, bien sûr, les 25 milliards de dollars en placements que beaucoup d'investisseurs à revenu moyen ont perdus en conséquence de la décision. On dit ici que, d'après HLB Decision Economics Inc., qui a travaillé de concert avec le ministère des Finances à évaluer les pertes fiscales, il n'y aurait pas de perte fiscale. Certains disent même que la décision entraînera en fait des pertes fiscales. Ils citent aussi le secteur pétrolier et gazier, qui soutient qu'il existe des dispositions semblables aux États-Unis qui marchent très bien et qui se demande pourquoi on veut le pénaliser ainsi. Il dit qu'il était en bonne voie de mieux gérer les leviers économiques que constituent les placements des Canadiens dans le secteur et que cette tendance est maintenant renversée.

À en juger par ces propos, on peut se demander si c'est bien fondé sur le plan fiscal. Dans les circonstances, étant donné que la péréquation est un terrain miné, et même si je reconnais la validité de beaucoup des observations faites par mes collègues du Canada atlantique, la formule O'Brien était celle qu'il fallait retenir. Deuxièmement, je tiens à vous féliciter pour la Commission de la santé mentale. Le sénateur Kirby, qui a présidé avant moi le comité, a joué un rôle important à cet égard. C'est là un pas dans la bonne direction.

Je vous inviterais à nous faire part de vos observations sur ces deux questions, les transferts par habitant et les fiducies de revenu.

M. Flaherty : Je préférerais en fait vous parler des deux autres questions. Vous avez tenu d'aimables propos.

Voici ce que j'ai à dire au sujet des transferts par habitant. C'est une question importante. Je vais en parler de façon assez générale, mais nous avons opté pour une formule de péréquation qui prévoit des transferts par habitant, notamment pour l'éducation, les services sociaux et la santé. Cette façon de faire est équitable. Je reviens à l'idée de l'équité entre les membres de la fédération. Peu importe où l'on vive au Canada, l'éducation universitaire ou collégiale entraîne certains coûts, si bien que la question n'est pas liée aux particularités géographiques ou régionales, contrairement à d'autres questions.

We have reserved some non-per capita transfers, such as the gateway funding that Senator Angus was talking about before. If one were to do gateway funding in Atlantic Canada, for example, on a per capita basis, it would be underfunded. It would not be possible to construct what needs to be built in Atlantic Canada for the gateway.

Similarly, the transfers for eco-infrastructure of \$25 million per province was a lump sum transfer and not based on per capita; again, because that is an infrastructure cost that is not directly related to the number of people who live in the jurisdiction but, rather, to the need to get the infrastructure built.

On the broader issue of income trusts, it was a difficult decision, of course, and it raises an important question: What is the duty of a government? You are parliamentarians, as I am. What is the duty of a government when it is faced with a dramatic change in economic activity in the country that is distorting the economy, that threatens to distort it more, that is based on a synthetic high yield, that is based on the principle of money flowing out and not flowing in to research, development and increased productivity? This is a great challenge for a government. We addressed the issue. Had we not done so, we would probably be sitting here now looking at our banks becoming income trusts, most of our energy companies becoming income trusts, probably most of the telecommunications firms of any size in Canada also being income trusts, and on and on.

I ask you whether you feel that would have been a desirable development for the people of Canada and for our children and grandchildren going forward, and if that is the kind of economy you believe a young, growing nation such as Canada should seek to foster by tax policy.

Some people call it a punitive tax. It is levelling the playing field. It says that if one operates as an income trust, one will pay the same taxes that one would pay if one operates as a corporation. I do not believe most Canadians have much trouble understanding that. What they had trouble understanding is why one form of corporate organization should have a substantial tax benefit over another form of corporate organization.

In terms of \$25 billion lost, many numbers get thrown around. If we look at the pages and look at the income trusts, where they are trading now and where they were trading last November 1, we will see that most of them have come back very well. You say some are selling cheap, but we see that most are actually selling at a higher level.

Nous avons tout de même prévu certains transferts qui ne sont pas des transferts par habitant, comme les fonds pour les portes d'entrée dont parlait le sénateur Angus tout à l'heure. Si, par exemple, le financement de la porte d'entrée dans le Canada atlantique se faisait par habitant, il y aurait un manque de fonds. Il ne serait pas possible de construire les ouvrages nécessaires à cette fin dans le Canada atlantique.

De même, les transferts pour l'éco-infrastructure de 25 millions de dollars par province étaient un transfert forfaitaire qui ne tenait pas compte du nombre d'habitants; encore là, c'est parce qu'il s'agit de coûts d'infrastructure qui ne sont pas directement liés au nombre d'habitants vivant dans la province ou le territoire, mais plutôt au fait que les ouvrages d'infrastructure sont nécessaires.

En ce qui concerne la question des fiducies de revenu en général, c'était là une décision difficile, bien sûr, et qui nous amène à nous poser une question importante : quelle est la responsabilité du gouvernement? Vous êtes, tout comme moi, des parlementaires. Quelle est la responsabilité du gouvernement lorsqu'il se trouve aux prises avec un phénomène économique d'envergure qui a un effet de distorsion sur l'économie, distorsion qui pourrait s'accentuer encore davantage, et qui se fonde sur un rendement élevé synthétique reposant sur le principe que l'argent sort du pays au lieu qu'il serve à la recherche, au développement et à l'accroissement de la productivité? C'est là tout un défi pour un gouvernement. Nous nous sommes attaqués à ce problème. Si nous ne l'avions pas fait, à l'heure où nous nous parlons, nos banques seraient déjà en train de se transformer en fiducies de revenu, tout comme la plupart de nos sociétés pétrolières et la majeure partie des entreprises de télécommunications d'importance au Canada.

Je vous le demande, pensez-vous que cela aurait été quelque chose de souhaitable pour les Canadiens et pour nos enfants et nos petits-enfants à l'avenir et pensez-vous que c'est là le genre d'économie que devrait favoriser par sa politique fiscale un pays jeune et en pleine croissance comme le Canada?

Certains qualifient cet impôt de punitif. Il s'agit simplement d'égaliser les règles du jeu. Il s'agit de faire en sorte que les fiducies de revenu payent des impôts au même titre que les sociétés. La plupart des Canadiens n'auront guère de mal à le comprendre. Ce qu'ils avaient du mal à comprendre, c'est qu'un type de structure commerciale avait un avantage fiscal considérable par rapport à un autre type de structure commerciale.

Pour ce qui est des 25 milliards de dollars qui auraient été perdus, chacun y va de ses estimations. Quand on regarde quelle est la valeur en bourse des fiducies de revenu à l'heure actuelle par rapport à ce qu'elle était le 1^{er} novembre dernier, on se rend compte que la plupart des fiducies sont remontées à un niveau tout à fait acceptable. Vous dites que certaines se vendent bon marché, mais on voit que la plupart se vendent en fait à un prix plus élevé.

There is much loose talk, with respect, about numbers and about who lost what. Quite frankly, if one looks at what has happened to the market over the course of the past number of months since October 31, the reality of the numbers does not bear out that type of description.

Senator Mitchell: Mr. Minister, turning to the environment and the economy, it is striking how frequently we hear — and have heard it repeated dutifully by your Conservative senators in the Senate — that somehow investing in the environment, pursuing Kyoto, taking strong initiatives to reduce the effects of climate change and so on will be an economic disaster.

As an aside, it is amazing to me that when your government talks about spending literally billions of dollars on helicopters, bullets and war halfway around the world, that that does not hurt the economy, that in fact it stimulates the economy. In fact, it does stimulate the economy, probably for very unfortunate reasons.

You have a number of initiatives in this budget — not enough, but a number — that are directed at climate change, one being Sustainable Development Technology Canada, at about \$500 million over seven years, which is not much but it is something, and the Canada ecoTrust for Clean Air and Climate Change, at about \$1.5 billion. Are you suggesting for a moment that those investments to reduce or offset the impact of climate change will actually hurt the Canadian economy?

Mr. Flaherty: Of course, one has to have the balance. I like to talk about the three Es: the environment, the economy and energy. You are referring to regulating industry and business in Canada. There is an economic cost to that. Our intent is to accomplish that balance. Yes, there will be some impact on the environment by regulating every business and industry in Canada, which we will do for the first time in the history of Canada with respect to greenhouse gas emissions. There is a cost to that. We are trying to get that balance right so that people do not lose their jobs and homes because of environmental agenda items. At the same time, we will move forward and reduce greenhouse gas emissions by 20 per cent by 2020 and air pollutants by 50 per cent by 2015. That balanced approach is what Canada needs going forward.

Senator Mitchell: You focus strictly on the costs of that. I have seen no strong analysis that would suggest that there is in fact cost. The membership of Canadian Manufacturers and Exporters has reduced their carbon footprint by 7.4 per cent from 1990 levels and their productivity has increased 48 per cent. The Canadian Chemical Producers' Association membership has reduced their carbon levels by 56 per cent from 1990 levels. Their productivity has increased. The Canadian Forestry

Chacun y va, sauf le respect que je vous dois, de ses estimations quant aux montants et quant à savoir qui a perdu quoi. Pour tout vous dire, quand on prend la peine de voir quelle a été l'évolution du marché ces derniers mois, depuis le 31 octobre, on constate que les estimations ne sont pas avérées.

Le sénateur Mitchell : Monsieur le ministre, si vous me permettez de passer maintenant à l'environnement et à l'économie, il est frappant de constater combien de fois nous entendons dire — et vos sénateurs conservateurs au Sénat se font un devoir de nous le répéter — que le fait d'investir dans l'environnement, d'appliquer le Protocole de Kyoto, de prendre des mesures énergiques pour atténuer les effets du changement climatique, et cetera, nous entraînera vers une catastrophe économique.

Soit dit en passant, je trouve étonnant que votre gouvernement parle de dépenser littéralement des milliards de dollars pour des hélicoptères, des balles et des conflits à l'autre bout du monde en disant que l'économie, loin d'être compromise, s'en trouvera stimulée. L'économie s'en trouvera effectivement stimulée, mais sans doute pour des raisons très désoleantes.

Dans votre budget, vous prévoyez un certain nombre — pas assez, mais un certain nombre — de mesures relatives au changement climatique. Il y a notamment l'appui technologique du développement durable, qui recevra 500 millions de dollars environ sur sept ans. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est quand même quelque chose. Il y a aussi ÉcoFiducie Canada pour la qualité de l'air et les changements climatiques, pour laquelle 1,5 milliard de dollars environ sont prévus. Êtes-vous le moins enclin à penser que ces investissements visant à réduire ou à compenser l'effet des changements climatiques pourraient vraiment nuire à l'économie canadienne?

M. Flaherty : Ce qu'il faut, c'est un équilibre. J'aime bien parler des trois E : environnement, économie et énergie. Vous parlez de réglementer les industries et les entreprises canadiennes, mais il y a un coût économique correspondant. Ce que nous voulons faire, c'est atteindre un équilibre. La décision que nous avons prise de réglementer toutes les entreprises et industries canadiennes en ce qui concerne les émissions de gaz à effet de serre — et c'est là une première dans l'histoire du Canada — aura bien sûr un effet sur l'environnement, mais elle entraînera aussi un certain coût. Nous tentons d'atteindre l'équilibre voulu pour que les gens ne perdent pas leur emploi et leur maison en raison de mesures visant à protéger l'environnement. Par ailleurs, nous allons prendre des mesures pour réduire les émissions de gaz à effet de serre de 20 p. 100 d'ici à 2020 et pour réduire les polluants atmosphériques de 50 p. 100 d'ici à 2015. C'est là l'approche équilibrée dont le Canada a besoin pour l'avenir.

Le sénateur Mitchell : Vous vous concentrez uniquement sur les coûts qui en découleraient, mais je n'ai vu aucune analyse convaincante qui montre qu'il y aurait en fait des coûts. Les entreprises membres de l'association Manufacturiers et Exportateurs du Canada ont réduit leur empreinte carbone de 7,4 p. 100 par rapport aux niveaux de 1990 et leur productivité a augmenté de 48 p. 100. Les entreprises membres de l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques ont, quant à

Association has reduced its carbon footprint by 44 per cent of 1990 levels, with nothing but good for their businesses economically.

It seems to me you assess only the cost; it is half empty. You never seem to assess, first, the impact of the investment, and second, what the costs would be if we do not do it and do it effectively.

However, my specific question is, what are the costs? It is interesting that your lead senator suggested that it would cost \$30 billion a year, 2.5 per cent of GDP of this country, to achieve Kyoto targets. In fact, it is \$30 billion even by your own estimates and by industry estimates over five and a half years. It is slightly more than \$5 billion a year, which is about what your revenues were reduced by the 1 per cent reduction in the GST. I am concerned that you are actually assessing the cost of Kyoto incorrectly when I hear a senior senator in the Senate suggest it is five and a half times higher than it is. Do you have a real fix on what the costs are?

Mr. Flaherty: We do, senator, because we employed some outside experts to give the environment department advice on this subject. I am sure you have seen their reports. As in many of these matters, prudence is important. Just as it is difficult for the Canadian manufacturers to handle sudden changes in the value and range of the Canadian dollar, for example, it is difficult for Canadian manufacturers and others to handle sudden regulation at a high cost to an industry.

Are we going in the same direction? Yes. The question is how fast do we get to these desirable targets and at what sacrifice to the daily lives of Canadians and their families? As I say, we are trying to get that balance right.

When we looked at it, the estimate of the impact on the GDP was about half a percentage point. If we were to act suddenly on our goals and plan going forward, frankly, we would run the risk of putting our economy into a recession, with all of the consequences that come with it.

The Chairman: The minister has another important meeting to attend. We appreciate his staying over the time that he indicated. I understand Ms. Anderson and Mr. Ernewein have to leave as well, but we do have Mr. LeBlanc, Mr. Vermaeten and Mr. Lalonde who will stay and we will carry on.

Minister, we have six people more on the list who wanted to ask questions, plus two in a second round. We will see how we do with your officials, but we appreciate the time you were able to give us today.

elles, réduit leurs niveaux de carbone de 56 p. 100 par rapport à 1990, et leur productivité s'est accrue. L'Association forestière canadienne a réduit son empreinte carbone de 44 p. 100 par rapport aux niveaux de 1990 et elle ne s'en porte que mieux.

Il me semble que vous tenez uniquement compte des coûts; le verre est à moitié vide. Vous ne semblez jamais tenir compte, premièrement de l'effet des investissements et, deuxièmement, des coûts que nous aurons à supporter si nous n'agissons pas, et de façon efficace.

Mais voici en fait ma question : quels sont les coûts? Il est intéressant de constater que votre porte-parole parmi les sénateurs ait évalué qu'il en coûterait 30 milliards de dollars par an, soit 2,5 p. 100 de notre PIB, pour atteindre les cibles de Kyoto. Mais d'après vos estimations à vous et celles de l'industrie, il en coûterait 30 milliards de dollars sur cinq ans et demi, soit un peu moins de 5 milliards de dollars par an, ou l'équivalent des recettes que vous avez perdues en réduisant la TPS de 1 p. 100. Je crains que vous n'évaluez mal les coûts liés au respect du Protocole de Kyoto lorsque j'entends votre principal porte-parole au Sénat donner à entendre que le coût serait cinq fois et demi plus élevé qu'il ne l'est en fait. Avez-vous une évaluation fiable de ce que seraient les coûts?

M. Flaherty : Oui, sénateur, car nous avons fait appel à des experts de l'extérieur pour conseiller le ministère de l'Environnement à ce sujet. Je suis sûr que vous avez vu leurs rapports. Comme pour beaucoup de questions de ce genre, la prudence est de mise. Car il est tout aussi difficile pour les manufacturiers canadiens et les autres entreprises de s'adapter à une réglementation qui leur serait imposée soudainement et qui leur coûterait très chère que de s'adapter aux fluctuations de la devise canadienne.

Notre but est-il le même? Oui. La question est de savoir avec quelle rapidité nous voulons atteindre ces cibles souhaitables et au prix de quel sacrifice pour les Canadiens et les familles canadiennes? Comme je l'ai dit, nous tentons de trouver l'équilibre qui convient.

Quand nous avons fait nos calculs, nous avons conclu que le coût équivaldrait à environ 0,5 p. 100 du PIB. Si nous prenions des mesures soudaines pour réaliser nos objectifs, nous risquerions, pour tout vous dire, de plonger l'économie dans une récession, avec toutes les conséquences qui en découleraient.

Le président : Le ministre a une autre rencontre importante à laquelle il doit assister. Nous lui sommes reconnaissants d'être resté plus longtemps qu'il n'avait été prévu. Je crois savoir que Mme Anderson et M. Ernewein doivent aussi partir, mais il y a MM. LeBlanc, Vermaeten et Lalonde qui resteront et qui poursuivront la discussion avec nous.

Monsieur le ministre, nous avons six autres personnes sur notre liste qui souhaitent poser des questions, plus deux autres qui voulaient participer au deuxième tour. Nous verrons bien s'il est possible d'obtenir des réponses à nos questions de vos collaborateurs, mais nous vous sommes reconnaissants du temps que vous avez bien voulu nous consacrer aujourd'hui.

Mr. Flaherty: Thank you. I make myself available always for your committee, of course. I do have to be with my provincial colleagues today on securities and tomorrow on finance, but if there is a need to return, I will be happy to accommodate it in some way.

The Chairman: Thank you very much. I have already introduced each of the witnesses at the beginning. We appreciate you being here. You have heard the earlier discussion, so we will carry on. Senator Mitchell was cut off in mid-sentence; I apologize for that. He has the floor to conclude his questions.

Senator Mitchell: I was actually about to say something positive about the minister as well. I do not want to get carried away, but I want to get credit for what I am about to do. I believe it is a very positive initiative that he is trying to get a single national securities regulator. My province, Alberta, is resisting that, and it is disappointing to me that it would.

One subset of a national market would be a carbon credit market. The government has studiously avoided doing that. There is a tremendous economic opportunity for many industrial actors in this agricultural area as well for developing carbon credits and selling them. In fact, Cascades Inc., a major Quebec firm, is actually selling carbon credits in Europe.

This is an initiative that could be brought to Canada to create a new market, create some energy and synergy around the development of carbon credits and climate change initiatives. Is any consideration being given to the development of a carbon trading market in Canada? I might add, at this point, that Calgary would be a great place to put it.

Paul Rochon, Acting Assistant Deputy Minister, Economic and Fiscal Policy Branch, Department of Finance Canada: I am not the expert on the issue, but I can tell you that the government's regulatory plan for climate change includes a proposal for trading credits within Canada; in fact, a substantial part of the plan relates to that. That is something you might want to pursue with Environment Canada officials.

Senator Mitchell: A high dollar is, in many respects, a disadvantage economically to a country such as Canada, which exports goods and imports tourism. It is clearly hurting the central Canadian manufacturing industry. Yet, one the advantages of a strong dollar for manufacturers is that they can go abroad and buy capital equipment less expensively and begin to enhance productivity during what would otherwise be seen to be a difficult time.

However, there is evidence that manufacturing concerns simply are not doing this kind of investing. Is that true, to the best of your knowledge in your studies? If it is, what steps can the government take to encourage this initiative to enhance productivity in the Canadian manufacturing sector? Productivity is becoming

M. Flaherty : Merci. Je suis toujours prêt, bien sûr, à venir rencontrer votre comité. Je dois toutefois rencontrer mes homologues des provinces pour discuter avec eux de valeurs mobilières aujourd'hui et de finances demain, mais si vous avez besoin que je revienne, je serai heureux de trouver le moyen de venir.

Le président : Merci beaucoup. J'ai déjà présenté chacun des témoins au début de la séance. Nous vous sommes reconnaissants d'être là aujourd'hui. Vous avez entendu le début de la discussion, alors nous allons poursuivre. Le sénateur Mitchell a été interrompu en plein vol; je m'en excuse. Il a la parole pour conclure ses questions.

Le sénateur Mitchell : J'avais en fait quelque chose de bien à dire au sujet du ministre. Je ne voudrais pas me laisser emporter, mais je tiens à ce qu'il sache ce que je suis sur le point de dire. Je trouve très louable qu'il cherche à créer un organisme commun de réglementation des valeurs mobilières. Cette mesure soulève une certaine résistance de la part de ma province, l'Alberta, et j'en suis déçu.

On s'attendrait à ce qu'un marché du carbone soit créé sous l'égide de cet organisme commun. Le gouvernement a toutefois soigneusement évité de prendre quelque mesure en ce sens. La création d'un marché du carbone offrirait des possibilités économiques considérables aux nombreux acteurs industriels dans ce secteur agricole et offre aussi la possibilité d'accumuler des crédits-carbone et de les vendre. Il y a en fait une importante entreprise québécoise, Cascades Inc., qui vend des crédits-carbone en Europe.

Il s'agit d'un modèle qui pourrait être importé au Canada et qui créerait un certain dynamisme et une certaine synergie pour favoriser la mise en place de mesures liées à la qualité de l'air et à l'accumulation de crédits-carbone. Envisage-t-on de mettre en place un marché du carbone au Canada? J'ajouterais que Calgary serait un endroit idéal où installer ce marché du carbone.

Paul Rochon, sous-ministre adjoint intérimaire, Direction des politiques économique et fiscale, ministère des Finances Canada : Je ne suis pas expert en la matière, mais je peux vous dire que le plan de réglementation du gouvernement en faveur de la qualité de l'air comprend une proposition visant l'échange de crédits à l'intérieur du Canada; une bonne partie du plan est d'ailleurs consacrée à l'échange de crédits. C'est là une question que vous voudrez peut-être aborder avec les fonctionnaires d'Environnement Canada.

Le sénateur Mitchell : La valeur élevée du dollar nuit à bien des égards à l'économie d'un pays comme le Canada, qui exporte des produits et importe des touristes. Les conséquences s'en font sentir dans le secteur manufacturier du Canada central. Quand le dollar est élevé, les manufacturiers peuvent par contre se procurer du matériel à meilleur prix à l'étranger et commencer à accroître leur productivité de manière à compenser les difficultés causées par la vigueur de la devise.

Il semble toutefois que les manufacturiers ne font pas ce genre d'investissements. Vos études vous permettent-elles de le confirmer? Si oui, quelles mesures le gouvernement peut-il prendre pour encourager les investissements semblables destinés à accroître la productivité du secteur manufacturier canadien? La

increasingly a serious concern for our economy. Despite the fact that the economy is strong at this point, it is largely commodity driven.

Mr. Rochon: Investment in Canada actually has been quite strong in the last two or three years. You are right that one of the benefits of a high dollar is that it makes purchase of machinery cheaper — equipment, in particular, as a significant portion of that is imported.

On what we can do for the manufacturing sector, the 2007 budget included a measure for an accelerated capital cost allowance, specifically for the manufacturing sector. The government has a much broader agenda on improving productivity related to getting the tax mix and tax levels right, improving the regulatory system and a number of other measures that are outlined in Advantage Canada.

[Translation]

I would like to welcome Mr. Lalonde, Assistant Director, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada. I now recognize Senator Biron.

Senator Biron: With respect to the Tax Fairness Plan and Income Trusts, the bill will have a detrimental effect on an important traditional source of funding for the oil and gas industries. It will considerably reduce the future value of the shares. This bill will make Canadian companies less competitive against American companies that pay no income taxes. This makes them ripe for foreign takeovers by companies that do not pay tax. This could result in a loss of part of our energy heritage, which goes against Canada's claim to become an energy superpower.

In order to avoid paying so much in taxes, we believe that, by 2011, many of these companies will fall into the hands of American owners. In so doing, they will no longer be paying taxes to the Canadian government and jobs will be lost.

The oil and gas sectors represent non-renewable resources and must distribute their revenue. Therefore, in order to counter any negative effects that will be felt by these companies and their investors, could the government not grant the oil and gas sectors the same exemptions that have been provided to the real estate investment trusts?

[English]

Gérard Lalonde, Assistant Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch, Department of Finance Canada: There were a number of suggestions in your question, and at least two or three questions folded into it as well. The primary point is the one made by the minister. The impetus behind the proposals affecting income trusts is to treat income trusts that are publicly traded in the same way as public corporations and on a level playing field with corporations. Corporations are entitled to a number of provisions under the act that provide special regimes for oil and gas exploration, for example, and development expenses, and the same kinds of expenses are available in respect of income trusts.

productivité est de plus en plus un sujet d'inquiétude pour notre économie. Même si notre économie se porte bien, sa force est surtout attribuable aux produits de base.

M. Rochon : Les investissements au Canada sont en fait très forts depuis deux ou trois ans. Vous avez raison de dire que la valeur élevée du dollar a l'avantage de rendre l'achat d'équipement plus abordable, puisqu'il s'agit le plus souvent de produits importés.

Pour ce qui est des moyens à prendre pour aider le secteur manufacturier, le Budget 2007 prévoit une déduction pour amortissement accélérée, spécialement pour le secteur manufacturier. Le gouvernement a aussi prévu bien d'autres mesures pour accroître la productivité qui sont énoncées dans Advantage Canada et qui visent notamment à assurer un bon équilibre fiscal et à améliorer la réglementation.

[Français]

Je souhaite la bienvenue à M. Lalonde, directeur adjoint à la Direction de la politique de l'impôt du ministère des Finances. Je cède maintenant la parole au sénateur Biron.

Le sénateur Biron : En ce qui concerne le Plan d'équité fiscale et les fiducies de revenu, le projet de loi vient tarir une source importante du financement traditionnel dans le secteur pétrolier et gazier. Cela réduit considérablement la valeur capitalisée des actifs en bourse. Ce projet de loi rend les compagnies canadiennes moins compétitives face aux compagnies américaines qui ne paient pas d'impôt. Cet état de choses les rend plus sujettes à des achats par des compagnies étrangères qui ne paient pas d'impôt. Il risque d'en résulter une aliénation d'une partie de notre patrimoine énergétique, ce qui est contraire aux prétentions du Canada à vouloir devenir une superpuissance énergétique.

Pour éviter de payer autant d'impôt, nous verrons, d'ici 2011, plusieurs de ces compagnies devenir propriétés américaines. De fait, elles ne paieront plus d'impôt au Canada et réduiront leur taux d'emploi au Canada.

Les secteurs pétrolier et gazier sont des ressources non renouvelables et ils doivent distribuer leurs revenus. Par conséquent, afin de corriger les conséquences négatives pour ces compagnies et ces épargnants qui y ont souscrit, le gouvernement ne pourrait-il pas accorder aux secteurs pétrolier et gazier les mêmes exemptions qui ont été accordées aux sociétés de placement immobilier?

[Traduction]

Gérard Lalonde, directeur adjoint, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt, ministère des Finances Canada : Votre question comportait un certain nombre de suggestions ainsi que deux ou trois sous-questions. L'essentiel à retenir, c'est ce qu'a dit le ministre. Les mesures touchant les fiducies de revenu ont pour but de faire en sorte que les fiducies de revenu cotées en bourse soient traitées de la même façon que les sociétés. Les sociétés peuvent se prévaloir d'un certain nombre de dispositions de la loi qui instaurent des régimes spéciaux pour les frais d'exploration relatifs au pétrole et au gaz, par exemple, et les frais d'aménagement, et les fiducies de revenu peuvent déduire le

There should not be any dichotomy between income trusts that are subject to the SIFT — specified investment flow-through — provisions and Canadian corporations. With respect to foreign corporations that may come into Canada to carry on an oil and gas business, Canada taxes non-resident corporations on their income from business carried on in Canada, so they would be taxable in Canada in the same way as corporations are taxable. To the extent that the income trust provisions try to recreate, for income trusts, a regime similar to that applicable to corporations, so too would they be taxable on that basis.

[Translation]

Senator Biron: A letter from the Canadian Energy Trust states that there has been an increase in mergers and acquisitions in that sector, and because of lower future values, it is becoming a target for takeovers by tax-exempt Canadian and foreign companies, as well as by private investment funds.

[English]

Mr. Lalonde: You probably noticed in the newspapers, at least, that over the last little while there have been a number of grand designs for takeovers of many businesses, including corporations. This is not a feature particular to income trusts. It is a feature particular to the availability of large pools of capital all over the world. It is not a Canadian phenomenon. Again, the proposals in this bill will put income trusts on the same level playing field as other Canadian corporations that carry on business in a wide variety of fields.

[Translation]

Senator Ringuette: My questions are mostly for the minister, but I also have some for the department officials.

Last year, I was part of a group of senators who spent a number of hours studying Bill C-2, the accountability bill, which, among other things, was designed to provide greater transparency in documents. A citizen from Calgary provided me with this document — and I would be happy to show it to my colleagues if they would like to see it — that was requested under access to information from the Department of Finance; it involves income trusts. You can see, here, the Department of Finance cover page.

Can you tell me why we spent a number of months studying the bill and hearing from hundreds of witnesses discuss a greater access to information if citizens and parliamentarians are provided with this type of document?

[English]

The Chairman: The senator is showing us a bundle of pages that have most of the printing blacked out. Do honourable senators wish to have that as an exhibit?

même genre de dépenses. Il ne devrait pas y avoir de traitement différencié pour les fiducies de revenu assujetties aux dispositions relatives aux sociétés de personnes intermédiaires de placement déterminées, d'une part, et les sociétés canadiennes, d'autre part. En ce qui concerne les sociétés étrangères qui viendraient s'établir au Canada pour exploiter une entreprise dans le secteur pétrolier et gazier, le Canada impose les sociétés non résidentes sur les revenus tirés de l'exploitation d'une entreprise au Canada de sorte qu'elles seraient imposables au Canada de la même façon que les sociétés canadiennes. Dans la mesure où les dispositions relatives aux fiducies de revenu tentent d'instaurer pour les fiducies de revenu un régime comparable à celui qui s'applique aux sociétés, elles seraient imposées de la même façon.

[Français]

Le sénateur Biron : Une lettre reçue de Canadian Energy Trust nous informe que leur secteur a connu également une recrudescence de fusions et d'acquisitions, en plus d'être davantage la cible de prises de contrôle par des organismes canadiens et étrangers exemptés d'impôt, et par des fonds de placement privé parce que leur valeur capitalisée en bourse a diminué.

[Traduction]

M. Lalonde : Vous avez probablement lu dans les quotidiens depuis quelque temps les questions de grands projets de prise de contrôle d'un grand nombre d'entreprises, dont des sociétés. Cela n'a rien de particulier aux fiducies de revenu. C'est un phénomène qui tient à la disponibilité de vastes réserves de capitaux dans le monde entier. Cela n'est pas un phénomène particulièrement canadien. Les propositions contenues dans le projet de loi assujettiront les fiducies de revenu aux mêmes règles que toutes les autres sociétés canadiennes qui exploitent leur entreprise dans toute une gamme de domaines.

[Français]

Le sénateur Ringuette : Mes questions s'adressent au ministre essentiellement, mais j'ai quand même des questions pour les officiels.

L'année dernière, je faisais partie du groupe de sénateurs ayant travaillé de longues heures sur le projet de loi C-2, le projet de loi sur la responsabilité, qui visait entre autres une plus grande transparence dans les documents. Un citoyen de Calgary m'a remis ce document — et je peux le montrer à mes collègues s'ils le désirent — qu'il a demandé sous l'accès à l'information et au ministère des Finances concernant les fiducies de revenus. Vous voyez ici la page couverture du ministère des Finances.

Dites-moi, qu'est-ce que cela nous a donné d'étudier pendant des mois et de rencontrer des centaines de témoins pour avoir un plus grand accès à l'information si les citoyens et les parlementaires ont droit à un document de ce genre?

[Traduction]

Le président : Le sénateur montre une liasse de feuilles dont la majorité du texte est caviardé. Les sénateurs souhaitent-ils que ce document soit joint aux délibérations?

Senator Murray: I think we get the point.

Senator Ringuette: Since the officials have no comment on that, I will carry on. Their silence speaks volumes.

Mr. Lalonde: I have not been given a chance to respond yet, but I can if you would like me to. As a department of the Crown, we are subject to the Access to Information Act. We spend an inordinate amount of time dealing with access to information requests. We also have to comply with the provisions of the Access to Information Act, and one of those provisions is section — pardon me?

Senator Ringuette: We broadened the provisions so that Canadian citizens could have greater access.

Mr. Lalonde: As I was saying, one of provisions of that act is section 69, which is not a discretionary provision. It is a mandatory provision that talks about cabinet confidences. To the extent that there is information in documents that relates to legislation or pending legislation or advice to ministers for particular use by ministers, that cannot be released. The law says that it cannot be released. It is not a discretionary exclusion or severance; it is a mandatory exclusion. We have to comply with the law.

Senator Ringuette: I understand that you have to comply with the law. However, I do believe that if the minister refers to such a document publicly, then the document should become public. I understand that you are not political people, and I respect that, but there is a balance in the transparency and accountability process. Perhaps we will soon have another bill. I know that not all the provisions in Bill C-2 are in effect yet, even though it has been quite a few months since we passed that bill.

I will move on to my other question. You are the perfect group to answer this. Have you done and can you make available, or is it subject to cabinet confidentiality, a province-by-province and territory-by-territory analysis of per capita costs of social programs and post-secondary education? Have you done that analysis of cost province by province?

Frank Vermaeten, General Director, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance Canada: Over the years, many studies have been undertaken, both internal to the department and outside. These studies ultimately run into large methodological and data issues regarding how you determine the cost of providing the service. There are a number of aspects to it. You take, for example, the cost of education. On the one hand, you want to look at the demand in one province for the provision of education. That component can increase or decrease the cost. Then there is the cost of providing that service in terms of paying teachers and how much it costs to maintain a building in each province. I guess the same thing can be said for social services.

Studies have been undertaken. I do not think a definitive study was completed that said here are the results that would let you define the exact needs. The overall assumption is that in these

Le sénateur Murray : Je pense que nous avons saisi.

Le sénateur Ringuette : Puisque les fonctionnaires n'ont rien à dire, je vais poursuivre. Leur silence en dit long.

M. Lalonde : On ne m'a pas encore donné la chance de répondre mais je veux bien le faire si vous le souhaitez. Nous sommes un ministère de l'État et nous sommes donc assujettis à la Loi sur l'accès à l'information. Nous consacrons un temps élevé au traitement des demandes d'accès à l'information. Nous devons aussi nous conformer aux dispositions de la Loi sur l'accès à l'information dont une des dispositions, l'article — je m'excuse?

Le sénateur Ringuette : Nous avons élargi les dispositions afin que les citoyens canadiens puissent avoir un meilleur accès.

M. Lalonde : Comme je le disais, il y a notamment l'article 69 de la loi qui n'a rien de discrétionnaire. Il s'agit d'une disposition contraignante qui traite des documents confidentiels du Cabinet. Dans la mesure où les documents renferment de l'information qui concerne la législation ou un projet de loi ou encore des avis destinés aux ministres, ils ne peuvent être divulgués. C'est ce que dit la loi. Il ne s'agit pas d'une exclusion discrétionnaire; il s'agit d'une exclusion contraignante. Nous devons nous conformer à la loi.

Le sénateur Ringuette : Je comprends que vous deviez vous conformer à la loi. Toutefois, je crois que si le ministre commente publiquement un tel document, ce dernier devrait être rendu public. Je comprends que vous ne faites pas partie du personnel politique, et je respecte cela, mais il faut aussi qu'il y ait transparence et reddition de comptes. Nous serons bientôt saisis d'un autre projet de loi. Je sais que les dispositions du projet de loi C-2 ne sont pas toutes entrées en vigueur et pourtant de nombreux mois se sont écoulés depuis l'adoption du projet de loi.

Je vais passer à mon autre question. Vous êtes le groupe parfait pour y répondre. Avez-vous fait une analyse des coûts par habitant des programmes sociaux et de l'éducation postsecondaire province par province et territoire par territoire, et pourriez-vous la rendre publique, ou s'agit-il d'un document confidentiel du Cabinet? Avez-vous fait cette analyse des coûts province par province?

Frank Vermaeten, directeur général, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances du Canada : Au fil des ans, beaucoup d'études ont été faites, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du ministère. Dans le cadre de ces études-là, on rencontre finalement d'importants problèmes de méthodologie et de données quant à savoir comment établir le coût de la prestation des services. La question comporte plusieurs aspects. Prenez, par exemple, le coût de l'éducation. D'une part, on s'intéresse à la demande des services d'éducation dans une province. Cette composante peut faire monter ou baisser le coût. D'autre part, il y a le coût d'offrir ces services en termes de salaires des professeurs et des coûts liés aux immeubles dans chaque province. Je crois qu'il en va de même pour les services sociaux.

Des études ont été faites. Je ne pense pas qu'il existe une étude définitive qui dit, voici les résultats qui vous permettraient de définir les besoins précis. L'hypothèse générale, c'est que dans ces

areas, roughly it is an equal per capita need across provinces unless there is some other evidence that says no, they are different. The government has decided that for the CST, a good approximation is the equal per capita —

Senator Ringuette: I have not asked you to give me a political or bureaucratic spin regarding my question. I have asked you if you have made an analysis of the cost per capita of social programs and post-secondary education per province. I cannot believe that your department, which is responsible for interprovincial transfers and which has all your human resources and expertise, has not done a complete analysis.

Mr. Vermaeten: As I said, it has been analyzed. I do not believe there is —

Senator Ringuette: Have you done one complete analysis, let us say, in the last two or three years?

Mr. Vermaeten: There is data —

An Hon. Senator: No —

Senator Ringuette: Please, let him answer. It is a simple question.

Mr. Rochon: There is one direct answer to your question, which is that Statistics Canada publishes, in the provincial economic accounts, the expenses on the various programs as well as the federal contribution by province to those programs.

Senator Ringuette: Have you done, in the last three years, a cost analysis? Yes or no?

Mr. Vermaeten: No, we have not completed a study that we could say we think is methodologically sound stating that these are the differences in costs or differences in needs across provinces.

Senator Ringuette: You have not done so.

You are saying that your recommendation — and I assume it is your recommendation to the minister — is to change the social transfer system to an equal per capita system without any form of proper analysis. If there is none, and you just said there was not, then it was a purely political decision. If you do not have the facts to back up this change to a system that has been in place for 30 years, then this is a purely political decision.

Mr. Vermaeten: The decision was based on the recommendations of the O'Brien panel, which looked at the issue.

Senator Ringuette: The O'Brien panel has nothing to do with the social transfer.

Mr. Vermaeten: I think if you read the O'Brien report, there is a specific recommendation. Indeed, the budget makes specific reference to the O'Brien recommendations, saying that O'Brien recommended, along with a strengthened equalization program, that we should remove the back door equalization that was in the Canada Social Transfer and the Canada Health Transfer.

domaines, les besoins par habitant sont à peu près les mêmes d'une province à l'autre sauf preuve contraire. Le gouvernement a décidé qu'aux fins du TCPS, le transfert égal par habitant est une bonne approximation.

Le sénateur Ringuette : Je ne vous ai pas demandé de donner une réponse politique ou bureaucratique à ma question. Je vous ai demandé si vous aviez fait une analyse du coût par habitant des programmes sociaux et de l'éducation postsecondaire par province. Je n'arrive pas à croire que votre ministère, qui est chargé des transferts interprovinciaux et qui peut compter sur toutes vos ressources humaines et toute votre expertise, n'ait pas fait d'analyse complète.

M. Vermaeten : Comme je l'ai déjà dit, la question a été analysée. Je ne crois pas qu'il y ait...

Le sénateur Ringuette : Avez-vous fait une analyse complète, disons, dans les deux ou trois dernières années?

M. Vermaeten : Il y a des données...

Une voix : Non...

Le sénateur Ringuette : S'il vous plaît, permettez-lui de répondre. La question est simple.

M. Rochon : Il y a une réponse directe à votre question, et c'est ce que Statistique Canada publie, dans les comptes économiques provinciaux, les dépenses des divers programmes ainsi que la contribution fédérale par province à ces programmes.

Le sénateur Ringuette : Avez-vous fait, dans les trois dernières années, une analyse des coûts? Oui ou non?

M. Vermaeten : Non, nous n'avons pas terminé d'étude dont nous pourrions dire que nous estimons qu'elle est solide au point de vue méthodologique et qui dit, voici les différences de coûts ou de besoins par province.

Le sénateur Ringuette : Vous ne l'avez pas fait.

Vous dites que votre recommandation — je présume qu'il s'agit de votre recommandation au ministre — est de transformer le système de transfert en matière de programmes sociaux en un système de transfert égal par habitant sans aucune analyse convenable. S'il n'y en a pas, et vous venez de dire qu'il n'y en avait pas, il s'agissait donc d'une décision purement politique. Si vous n'avez pas les faits pour étayer cette modification au système qui est en place depuis 30 ans, il s'agit donc d'une décision purement politique.

M. Vermaeten : La décision est fondée sur les recommandations du groupe O'Brien, qui s'est penché sur la question.

Le sénateur Ringuette : Le groupe O'Brien n'a rien à voir avec le transfert social.

M. Vermaeten : Je crois que si vous lisez le rapport O'Brien, il y a une recommandation précise. En effet, le budget renvoie directement aux recommandations O'Brien, disant qu'O'Brien avait recommandé, outre un programme amélioré de péréquation, qu'on mette fin à la péréquation détournée qu'il y avait dans le transfert canadien en matière de programmes sociaux et dans le transfert canadien en matière de santé.

The Chairman: I did not hear that. Remove the what?

Mr. Vermaeten: Remove what is often referred to as the back door equalization in the CST and the CHT. Those transfers implicitly measured fiscal capacity in the determination of that transfer. O'Brien said that once you have a strengthened equalization program, you no longer need to measure that fiscal capacity.

In terms of the need component, the allocation, the entitlement has been on an equal per capita basis for quite some time now. I believe it was 1999 or 2000 when we moved to a new equal per capita entitlement allocation. The only issue now in those transfers of the CST and the CHT is whether we continue to measure fiscal capacity. O'Brien recommended that there is no need to measure that fiscal capacity any more because the differences in fiscal capacity have been compensated through a strengthened equalization program.

Senator Ringette: No, that is not true.

The Chairman: To clarify the record, can we refer to back door equalization as associated equalization?

Senator Eggleton: That is what O'Brien called it.

Senator Murray: He may have called it that. He picked it up from Mr. McGuinty who first uttered the phrase. It was used by Mr. O'Brien as chair of the committee and later repeated, apparently with approval by Mr. Flaherty, in the budget documents. However, to call it back door equalization is a piece of nonsense.

In 1977, when Mr. Trudeau decided that the federal government henceforth would pay half of the federal costs of those programs by a transfer of tax points, naturally Ontario and Alberta were delighted because the value of the tax points was considerable. No one ever assumed anything else but that the tax points would be equalized. To call it back door equalization is inaccurate and unfair.

The second question is whether the so-called enriched equalization program will compensate the recipient provinces, and we are talking about seven or eight provinces now. Whether the enriched equalization program will compensate for what they are losing in associated equalization, the evidence is not there to say. In the early going it may, but some of the provinces have done their sums; they have sharpened their pencils and they have tables. I think we will be hearing more about it from one or other of them this afternoon and tomorrow. To call it back door equalization is a complete misnomer.

Mr. Vermaeten: Could I make one clarification on the issue of removing the associated equalization?

The Chairman: Thank you for using that term.

Mr. Vermaeten: In fact the budget does refer to both associated equalization and back door equalization.

Le président : Je n'ai pas entendu. Pour mettre fin à quoi?

M. Vermaeten : Pour mettre fin à ce qu'on appelle souvent la péréquation détournée dans le TCPS et dans le TCS. En établissant le montant de ces transferts, on mesurait implicitement la capacité fiscale. Selon O'Brien, une fois le programme de péréquation amélioré, on n'a plus besoin de mesurer cette capacité fiscale.

Pour ce qui est de la composante besoin, la prestation se fait sur la base du transfert égal par habitant depuis déjà un certain temps. Je crois que c'est en 1999 ou en 2000 que nous sommes passés à la nouvelle prestation égale par habitant. La seule question qui reste à l'égard des TCPS et TCS est de savoir si nous devrions continuer à mesurer la capacité fiscale. O'Brien a dit qu'on n'avait plus besoin de mesurer cette capacité fiscale puisque les différences de capacité fiscale ont été compensées par le programme amélioré de péréquation.

Le sénateur Ringette : Non, ce n'est pas vrai.

Le président : À titre de précision, est-ce qu'on peut appeler la péréquation détournée la péréquation associée?

Le sénateur Eggleton : C'est ainsi qu'O'Brien l'a appelée.

Le sénateur Murray : Il se peut qu'il l'ait appelée ainsi. Il l'a empruntée à M. McGuinty, qui fut le premier à utiliser l'expression. M. O'Brien, à titre de président du comité, l'a utilisée, et on l'a reprise plus tard, avec l'approbation de M. Flaherty, paraît-il, dans les documents budgétaires. Cependant, appeler cela la péréquation détournée est un non-sens.

En 1977, lorsque M. Trudeau a décidé que le gouvernement fédéral paierait désormais la moitié des coûts fédéraux de ces programmes-là au moyen d'un transfert de points d'impôt, naturellement l'Ontario et l'Alberta en étaient ravis, puisque la valeur des points d'impôt était importante. Tout le monde s'imaginait évidemment qu'on ferait la péréquation des points d'impôt. Appeler cela la péréquation détournée est inexact et injuste.

La deuxième question est de savoir si le soi-disant programme amélioré de péréquation compensera les provinces bénéficiaires, et il s'agit maintenant de sept ou huit provinces. La question de savoir si le programme amélioré de péréquation compensera ce qu'elles perdent en péréquation associée, on n'en a pas encore les preuves. Au début, peut-être, mais certaines des provinces ont fait leurs calculs; elles ont taillé leurs crayons et elles ont des tableaux. Je crois que l'une ou l'autre d'entre elles nous en dira plus long cet après-midi et demain. Appeler cela la péréquation détournée est fort mal à propos.

M. Vermaeten : Puis-je apporter une précision quant à la suppression de la péréquation associée?

Le président : Merci d'avoir utilisé ce terme.

M. Vermaeten : En fait, dans le budget, on parle et de la péréquation associée et de la péréquation détournée.

The point I wanted to make is that it is not that the provinces are losing money as a result of eliminating the associated equalization. In fact, the government invested \$687 million a year.

Senator Murray: That is this year.

Mr. Vermaeten: No, that is an ongoing amount to provide additional monies to Ontario, Alberta and the N.W.T. because they were getting less than the other provinces. In fact, it is raising those provinces up to the same standard as the others.

Senator Moore: God knows they need it.

Senator Ringuette: You know what? The bureaucrats in front of us here have not proven us wrong yet, Senator Eggleton.

There is no cost analysis and you have repeated at least three times in the last five minutes that there is also no need to measure fiscal capacity.

I would refer you to the Constitution of Canada. Subsection 36(2) reads as follows:

Parliament and the government of Canada are committed to the principle of making equalization payments to ensure that provincial governments have sufficient revenues to provide reasonably comparable levels of public services at reasonably comparable levels of taxation.

That is fiscal capacity. If there is no need, as you say, to measure the fiscal capacity to make those transfers, then you are in clear breach of subsection 36(2) of the Constitution of Canada.

The Chairman: Do you feel capable of answering a question on the Constitution?

Mr. Vermaeten: I feel capable of trying.

I repeat that in 1999 we moved to an equal per capita allocation, and from the studies at the time that continue, there is no evidence or a sound methodological way that shows that the needs are anything but equal per capita. Again, it was an allocation adopted in 1999.

Senator Ringuette: You have not analyzed it, and you have not provided this committee with any documents so far.

Mr. Vermaeten: The equal per capita allocation was determined in 1999, and you will see again that O'Brien did look at the issue about whether an expenditure need could be done. There is widespread agreement that it is methodologically extremely difficult.

On the second issue of not measuring fiscal capacity, I said that the equalization program measures fiscal capacity. O'Brien said that once we have a strong equalization program that provides support to those provinces with the lower fiscal capacity, then we do not repeat that element in each transfer. That does not mean that all transfers and all support are equal per capita. The minister

Ce que je tenais à dire, c'est que ce ne sont pas les provinces qui perdent de l'argent à cause de la suppression de la péréquation associée. En effet, le gouvernement a investi 687 millions de dollars par année.

Senator Murray : Cette année.

M. Vermaeten : Non, c'est un montant supplémentaire qui sera versé de façon continue à l'Ontario, à l'Alberta et aux Territoires du Nord-Ouest, puisqu'ils recevaient moins que les autres provinces. En fait, cela fait monter ces provinces-là au même niveau que les autres.

Le sénateur Moore : Dieu sait qu'elles en ont besoin.

Le sénateur Ringuette : Savez-vous quoi? Les fonctionnaires devant nous ne nous ont pas encore démentis, sénateur Eggleton.

Il n'y a pas d'analyse des coûts, et vous avez répété au moins trois fois au cours des cinq dernières minutes qu'on n'a pas besoin non plus de mesurer la capacité fiscale.

Je vous renverrais à la Constitution canadienne. Le paragraphe 36(2) se lit ainsi :

Le Parlement et le gouvernement du Canada prennent l'engagement de principe de faire des paiements de péréquation propres à donner aux gouvernements provinciaux des revenus suffisants pour les mettre en mesure d'assurer les services publics à un niveau de qualité et de fiscalité sensiblement comparables.

C'est la capacité fiscale. Si, comme vous le dites, il n'est pas nécessaire de mesurer la capacité fiscale afin d'effectuer ces transferts, alors il s'agit d'une violation très claire du paragraphe 36(2) de la Constitution canadienne.

Le président : Vous sentez-vous habileté à répondre à une question sur la Constitution?

M. Vermaeten : Je peux certainement essayer.

Je répète qu'en 1999 nous avons adopté des paiements égaux par habitant, et selon des études que nous menons depuis ce temps, nous n'avons trouvé ni preuve ni approche méthodologique raisonnable démontrant que les besoins sont tout sauf égaux par habitant. Encore une fois, c'est une affectation qui a été adoptée en 1999.

Le sénateur Ringuette : Vous ne l'avez pas analysée, et vous n'avez pas encore fourni de documents au comité.

M. Vermaeten : L'affectation égale par habitant a été établie en 1999, et vous verrez encore qu'O'Brien s'est penché sur la question à savoir si un examen des besoins en dépenses pouvait être fait. À peu près tout le monde s'entend pour dire qu'il serait extrêmement difficile de le faire au plan méthodologique.

Pour ce qui est de la deuxième question, de ne pas mesurer la capacité fiscale, j'ai indiqué que le programme de péréquation comporte une mesure de la capacité fiscale. O'Brien a dit qu'avec un programme de péréquation solide qui soutient les provinces avec une capacité fiscale réduite, nous n'avons pas à répéter cet élément avec chaque transfert. Cela ne veut pas dire que tous les

was mentioning, for example, that more would go to the Atlantic gateway for that type of support than a landlocked province.

Senator Ringuette: I would like to stop you there at the issue of the Atlantic gateway. I have been following that issue closely, because it would be a major economic tool for Atlantic Canada. However, so far, after I have read at least three studies on the Halifax port expansion, there is no financial commitment to the Atlantic gateway. I am sorry, but I read my stuff; I am an interested senator. In the Atlantic region, through this new equalization program, starting from this budget, for 10 years, Nova Scotia will be losing \$1.44 billion; Newfoundland and Labrador will be losing \$1.422 billion; New Brunswick will be losing \$1.085 billion; and P.E.I. will be losing \$196 million. You have the minister coming in, and I am sure that one or many of you wrote his opening comments, and one of the first things he said is that all provinces will be better off in this new system. I am still waiting for the proof, gentlemen. If you have the proof, I would certainly welcome it before we end the study of this budget.

The Chairman: Can someone help us with the answer?

Mr. Vermaeten: I would refer you to the budget document called *Restoring Fiscal Balance for a Stronger Federation*. There are tables at the end of the document that show transfers to provinces over time. At page 67 in the *Restoring Fiscal Balance for a Stronger Federation* booklet, there are by-province tables which show the increase of transfers. It is not all transfers, but they do show over time that, as a result of the fiscal balance package, they have major increases in transfers over time.

Senator Ringuette: That is definitely smoke and mirrors. I have tried through our research assistant of the Library of Parliament to get the numbers for the new program, and the answer I got was the official of the Department of Finance does not want to give the numbers because the numbers are only assumptions.

Can you provide me with the numbers so that we can look at it? Can you provide me the numbers up until 2019-20?

Mr. Vermaeten: The budget includes numbers for 2007-08 and 2008-09.

Senator Ringuette: Yes, and after that it is downhill all the way.

Mr. Vermaeten: Those are available on page 17; there are firm estimates for that. If we try to speculate until 2019-20 what equalization entitlements will be, it becomes extremely difficult. To do that, we need to know not just what provincial incomes will

transferts et tout le soutien sont égaux par habitant. Par exemple, le ministre a mentionné que la porte d'entrée de l'Atlantique recevrait davantage pour ce genre d'appui qu'une province sans accès à la mer.

Le sénateur Ringuette : Je voudrais justement vous parler de la question de la porte d'entrée de l'Atlantique. Je suis ce dossier avec attention, étant donné que ça pourrait être un outil économique majeur pour le Canada atlantique. Cependant, jusqu'à maintenant, j'ai lu au moins trois rapports sur l'élargissement du port d'Halifax, et il n'y a pas d'engagement financier pour la porte d'entrée de l'Atlantique. Je suis désolée, mais je lis mes dossiers; je suis une sénateur intéressée. Dans la région atlantique, ce nouveau programme de péréquation va entraîner des pertes, sur une période de dix ans à partir du budget de cette année, de 1,44 milliard de dollars pour la Nouvelle-Écosse, 1,422 milliard de dollars pour Terre-Neuve-et-Labrador, 1,085 milliard de dollars pour le Nouveau-Brunswick et 196 millions de dollars pour l'Île-du-Prince-Édouard. Le ministre est venu témoigner, et je suis certaine qu'un ou beaucoup d'entre vous ont écrit ses commentaires liminaires, ou une des premières choses qu'il a indiquées c'est que toutes les provinces seront avantagées par le nouveau régime. Messieurs, j'attends toujours de voir des preuves. Si vous en avez, je serais heureuse de les recevoir avant la fin de notre étude sur le budget.

Le président : Quelqu'un pourrait-il nous donner une réponse?

M. Vermaeten : Je vous référerais au document d'accompagnement du budget intitulé *Rétablir l'équilibre fiscal pour créer une fédération plus forte*. À la fin du document il y a des tableaux où figurent les transferts aux provinces au fil des ans. À la page 72 du document en question, il y a des tableaux par province qui illustrent l'augmentation des niveaux de transfert. La liste des transferts n'est pas exhaustive, mais elle indique qu'au fil des ans, grâce aux mesures d'équilibre fiscal, les provinces recevront des augmentations substantielles en transfert.

Le sénateur Ringuette : Ce n'est guère plus que de la poudre aux yeux. J'ai demandé à notre attaché de recherche de la Bibliothèque du Parlement de me fournir les chiffres pour le nouveau programme, et la réponse que j'ai reçue était que le fonctionnaire du ministère des Finances ne veut pas donner de chiffres puisque ce ne sont que des hypothèses.

Pouvez-vous me fournir les chiffres afin que nous puissions les examiner? Pouvez-vous me donner les chiffres pour la période de 2007-2008 à 2019-2020?

M. Vermaeten : Le budget présente les chiffres pour 2007-2008 et 2008-2009.

Le sénateur Ringuette : Oui, et c'est après que les choses se détériorent.

M. Vermaeten : Ces chiffres sont disponibles à la page 20; il existe des prévisions fiables pour cela. Il devient très difficile d'avancer des hypothèses jusqu'en 2019-2020 quant aux paiements de péréquation. Pour ce faire, il ne suffit pas de

be but also resource prices, exchange rates, production levels and rates of taxation.

Senator Ringuette: You must have run different scenarios. I am sorry, but we cannot get analysis or the fiscal capacity. They say there is no need to do fiscal capacity where it is clear in the Constitution that it is needed. We cannot get the numbers. Therefore, it is borderline ridiculous to ask this committee to review a budget that has long-term detrimental implication for eight of the 10 provinces of this country, one of which I represent. I cannot have the numbers, I cannot have the facts and it is — I would not say “frustrating” because it is a word used to signify a woman with character — but I will say, Mr. Chairman, that maybe the minister will come back here to answer questions of this committee and bring facts, because I have not yet seen facts that would tell me that this is a good budget for all Canadians.

The Chairman: I understand the answer that there was no specific analysis done that would lead to the political decision. One cannot get water out of a stone, and if it is not there, it is not there.

Mr. Vermaeten: There are extensive studies on the equalization program and extensive studies by O'Brien on what would be the best formula-based equalization program. It is formula-based, so we see in 2007-08 that there was enrichment to the program that brings provinces to a higher fiscal capacity level. That we do know for 2007-08, and we have projections for 2008-09. Going forward, it is a formula-based program, and the provinces will receive entitlements based on their measure of fiscal capacity, which evolves over the time. That is the way the equalization program was designed.

The Chairman: We understand. We have done extensive studies on the equalization side of things. There was more interest on the Canada Health and Social transfers, the decision to go per capita and to drop the associated equalization with respect to the tax transfers.

Senator Di Nino: I certainly respect the fact that a number of our colleagues have a passion about this issue, as Senator Eggleton said. Coming from Ontario, I have a different viewpoint and do not necessarily agree with them.

Bill C-52, the implementation bill, contains many important components for people across this country. The equal trust initiative, which I applaud, is timely. It will go a long way toward helping to satisfy, not all and not completely, some of the concerns on this issue.

Every time we create a program of this nature, there is the potential of abuse or misuse. My first question deals with accountability and the mechanisms that would be established for evaluation and compliance.

savoir ce que seront les revenus provinciaux, il faut aussi connaître le prix des ressources, les taux de change, les niveaux de production et les taux d'imposition.

Le sénateur Ringuette : Vous avez sûrement prévu des scénarios. Je m'excuse, mais nous ne pouvons obtenir d'analyses sur les capacités fiscales. On nous dit qu'il n'est pas nécessaire de mesurer la capacité fiscale alors qu'il est clairement indiqué dans la Constitution que c'est nécessaire. Nous ne pouvons obtenir de chiffres. C'est donc à la limite du ridicule de demander à notre comité d'examiner un budget qui aura des conséquences nuisibles à long terme pour huit de nos dix provinces, dont celle que je représente. Je ne peux avoir ces chiffres, je ne peux avoir les faits et c'est — je ne dirais pas « frustrant » parce que c'est un mot qu'on utilise pour désigner une femme avec du caractère — mais je dirais, monsieur le président, que le ministre pourrait peut-être revenir nous voir pour répondre aux questions du comité et avancer des faits, parce que je n'en ai pas encore vus qui me convaincraient que c'est un bon budget pour tous les Canadiens.

Le président : Je crois avoir compris qu'aucune analyse particulière n'a été faite pour arriver à la décision politique. On ne peut pas leur demander des chiffres qu'ils n'ont pas, et s'ils n'en ont pas, il n'y en a pas.

M. Vermaeten : Il y a des études approfondies sur le programme de péréquation et des études exhaustives d'O'Brien sur ce qui serait le programme de péréquation idéal fondé sur une formule. C'est un programme fondé sur une formule, alors nous pouvons constater qu'en 2007-2008 il y a eu une bonification du programme qui augmente le niveau de capacité fiscale des provinces. Nous le savons pour 2007-2008, et nous avons fait des prévisions pour 2008-2009. Pour ce qui est de l'avenir, c'est un programme fondé sur une formule, et les provinces recevront des paiements fondés sur leur capacité fiscale, qui évolue au fil des ans. C'est ainsi que le programme de péréquation a été conçu.

Le président : Nous comprenons. Nous avons effectué des études exhaustives sur la question de la péréquation. Il y avait davantage d'intérêt pour le transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux, la décision d'adopter une approche par habitant et d'abandonner la péréquation liée aux transferts fiscaux.

Le sénateur Di Nino : Je respecte tout à fait que certains de nos collègues se passionnent de cette question, comme l'a dit le sénateur Eggleton. Venant de l'Ontario, j'ai un point de vue différent et je ne suis pas nécessairement en accord avec eux.

Le projet de loi C-52, le projet de loi d'exécution des dispositions du budget, contient de nombreuses mesures importantes pour les Canadiens. Je salue l'initiative écoFiducie, qui arrive à point nommé. Cette initiative contribuera beaucoup à apaiser quelques-unes des préoccupations à cet égard, sans pour autant les dissiper complètement.

Chaque fois que l'on crée un programme de ce genre, il y a un risque d'abus. Ma première question porte sur la reddition de comptes et les mécanismes d'évaluation et de conformité qui seraient mis en œuvre.

First, I would like to know what they are and, second, whose responsibility is it to evaluate and oversee? Is it the federal government or the provinces?

Mr. Rochon: I can provide you with a general answer to that. I am not an expert in the area, but the Canada ecoTrust will be administered jointly between the federal government and provincial government with private sector expertise.

We have similar organizations in place now — Canada Health Infoway is the one that comes to mind — that are operated in this way. They have a governance structure that is set out in their founding constitution involving a good level of accountability. Ultimately, the members of that board, which would include the governments and private sector members, would be accountable for ensuring good governance of the organization.

Senator Di Nino: That does not take away my concern. When you talk about a joint responsibility, I guess I would like to see a clearer focus on who will be responsible to ensure these funds are used for the appropriate purposes and are evaluated in a way in which we can be satisfied — this is a big number, at least \$1.5 billion — that the money is being used for the appropriate purposes in an appropriate manner.

Mr. Lalonde: Mr. Richard Botham from the Department of Finance is here. He can address this issue more directly than I.

Richard Botham, Director, Microeconomic Policy Analysis, Economic Development and Corporate Finance Branch, Department of Finance Canada: The primary accountability mechanism is from the recipient, which would be the province or territory. The accountability mechanism is with the residents in either the province or territory.

The second way accountability is implemented is that provinces and territories that are recipients of the trust have indicated through an exchange of letters with the Government of Canada the projects identified as priorities that they would undertake using these funds. Those are the two main mechanisms associated with the trust.

Senator Di Nino: Who will be auditing this?

Mr. Botham: The audit function would be undertaken by the recipient, which is either the province or territory.

Senator Di Nino: At least I have highlighted my concern on this issue. I will go to another item that I believe is important to a huge number of conditions. I also applaud this measure.

The income splitting of pensions for seniors, which has been very well received, will also go a long way to helping some of the neediest members of society. However, if you have pensioners who are splitting income, why stop at pension income? Why not include all income of seniors?

Je voudrais, premièrement, connaître ces mécanismes et, deuxièmement, savoir à qui incombent l'évaluation et la surveillance? S'agit-il du gouvernement fédéral ou des provinces?

M. Rochon : Je peux répondre de façon globale. Je ne suis pas un spécialiste dans ce domaine, mais le programme écoFiducie Canada sera administré conjointement par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux avec l'aide de spécialistes du secteur privé.

Des organismes semblables existent déjà — Inforoute Santé du Canada est l'exemple qui me vient à l'esprit — et qui fonctionnent de cette manière. Leur structure de gouvernance, telle qu'énoncée dans leurs lettres patentes, assure un haut niveau de responsabilisation. En bout de ligne, les membres du conseil, y compris des représentants des gouvernements et du secteur privé, seraient responsables de la bonne gouvernance de l'organisation.

Le sénateur Di Nino : Cela n'enlève pas ma préoccupation. Lorsque vous parlez d'une responsabilité conjointe, je crois que j'aimerais qu'on identifie plus clairement qui sera chargé de voir à ce que ces fonds soient utilisés aux fins indiquées et soient évalués de manière à nous assurer — c'est un gros chiffre, au moins 1,5 milliard de dollars — qu'on utilise l'argent aux fins indiquées et de manière appropriée.

M. Lalonde : M. Richard Botham, du ministère des Finances, est là. Il peut répondre à cette question de façon plus directe que moi.

Richard Botham, directeur, Division de l'analyse des politiques microéconomiques, Direction du développement économique et des finances intégrées, ministère des Finances du Canada : Le mécanisme principal de reddition de comptes se trouve chez le bénéficiaire, soit la province ou le territoire. La reddition de comptes se fait aux résidents de la province ou du territoire.

La deuxième façon dont la reddition de comptes se fait, c'est que les provinces et territoires bénéficiaires d'une fiducie ont fait savoir par un échange de lettres avec le gouvernement du Canada quels sont les projets qu'ils considèrent prioritaires et qu'ils entreprendraient à l'aide de ces fonds. Ce sont là les deux principaux mécanismes liés à la fiducie.

Le sénateur Di Nino : Qui va vérifier cela?

M. Botham : Le bénéficiaire, que ce soit la province ou le territoire, serait chargé de la fonction de vérification.

Le sénateur Di Nino : Du moins, j'ai fait ressortir ma préoccupation à cet égard. Je vais passer à une autre question que je considère importante dans beaucoup, beaucoup de circonstances. D'ailleurs, j'approuve cette mesure.

Le fractionnement des revenus de pension pour les aînés, qui a été très bien accueilli, aidera beaucoup ceux qui sont parmi les plus défavorisés. Or, si les pensionnés peuvent fractionner leur revenu, pourquoi s'en tenir au revenu de pension? Pourquoi ne pas tenir compte de tous les revenus des aînés?

Mr. Lalonde: That is a very good question, but I am not sure it is one that I, as a public servant, can answer. Obviously, in the run-up to a budget there are a variety of options available to a government. I believe the minister has on a number of occasions indicated that that has been reviewed and thought has been given to that matter.

However, in accounting for a budget, the same way as one does their personal budget, one has wants, needs and doables, and one has to design the budget and come up with the best balance possible, and that is what the minister came up with.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, this would have been a question I would have liked to have asked the minister. It is a policy issue. Unfortunately, he had to leave and my name was too far down the list, but at least it is on the record for us to consider for future discussion.

Senator Cowan: In his remarks this morning, the minister said he had met with the provincial Minister of Finance and officials in Nova Scotia to discuss changes to the accord prior to March 19.

The premier will be here this afternoon. I would ask you to contact the minister's office as soon as you leave here and table with this committee, in advance of the premier's appearance this afternoon, the dates and times and officials that the department met with in Nova Scotia prior to March 19 to discuss changes to the accord.

Second, the minister referred with pride to moving toward a principle-based equalization formula. He also said, obviously, that the equalization formula changes from time to time and is not set in stone. I do not remember whether he used that term precisely, but I believe that is what he meant and we all understand that.

If you cannot provide the answer to this, I would ask you produce someone who can.

Clause 4 of the accord arrangement signed on February 14, 2005, talks about the calculation of the offset payment and it refers to the equalization payment that would be received by the province under the equalization formula as it existed at the time.

Section 8 of the Nova Scotia and Newfoundland and Labrador Additional Fiscal Equalization Offset Payments Act says that when calculating this fiscal equalization offset payment, "... it shall be made to the Province for a fiscal year . . ." Then it goes on to say, "... for the fiscal year under the equalization formula in effect at that time . . ."

My own view is that the obvious meaning of those phrases is that it is not the equalization formula that was in place on February 14, 2005, or the end of December 2004. It would have been very simple to say, in effect, at the time the accord was signed, if that was the intent. Clearly it is not. They use those words very carefully.

M. Lalonde : C'est une très bonne question, mais je ne suis pas certain, en tant que fonctionnaire, de pouvoir y répondre. Évidemment, en période prébudgétaire, le gouvernement dispose de diverses options. Je crois que le ministre a dit à quelques reprises qu'on avait examiné cela et qu'on y avait réfléchi.

Cependant, quand on en justifie son budget personnel, il y a des choses qu'on veut, des choses dont on a besoin et des choses qui sont faisables, et il faut concevoir le budget et trouver le meilleur équilibre possible; voilà ce qu'a fait le ministre.

Le sénateur Di Nino : Monsieur le président, j'aurais aimé poser cette question au ministre. C'est une question politique. Malheureusement, il a dû partir et mon nom se trouvait trop bas sur la liste, mais au moins je l'ai posée pour qu'on puisse en traiter lors de discussions futures.

Le sénateur Cowan : Lors de son intervention ce matin, le ministre a dit qu'il avait rencontré le ministre provincial des Finances et ses fonctionnaires en Nouvelle-Écosse afin de discuter de modifications à l'accord avant le 19 mars.

Le premier ministre provincial comparaitra cet après-midi. Je vous demanderais de contacter le cabinet du ministre dès que vous partirez d'ici et de déposer auprès de notre comité, avant la comparution du premier ministre cet après-midi, les dates et les heures des rencontres ainsi que le nom des fonctionnaires rencontrés en Nouvelle-Écosse par le ministre avant le 19 mars afin de discuter de modifications à l'accord.

Deuxièmement, le ministre s'est targué de passer à une formule de péréquation fondée sur des principes. Il a également dit, évidemment, que la formule de péréquation évolue de temps en temps et n'est pas coulée dans le béton. Je ne me souviens plus des mots précis qu'il a utilisés, mais je crois que c'est ce qu'il entendait, et nous comprenons tous cela.

Si vous ne pouvez pas nous donner la réponse, je vous demanderais de nous trouver quelqu'un qui peut le faire.

La clause 4 de l'accord signé le 14 février 2005 porte sur le calcul du paiement compensatoire et fait mention du paiement de péréquation que toucherait la province en vertu de la formule de péréquation en vigueur à l'époque.

L'article 8 de la Loi sur les paiements de péréquation compensatoires supplémentaires à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador prévoit qu'en calculant ce paiement de péréquation compensatoire, « le paiement de péréquation compensatoire supplémentaire versé à la province de la Nouvelle-Écosse pour un exercice... » et il continue ainsi, « [...] pour l'exercice selon la formule de péréquation en vigueur [...] »

À mon avis, il est évident que ce libellé-là n'entend pas la formule de péréquation en vigueur le 14 février 2005 ou à la fin décembre 2004. Il aurait été très simple de le dire au moment de la signature de l'accord, si tel était l'idée. Manifestement, ce n'est pas ça, l'idée. Le choix des mots est très réfléchi.

I refer you to the paragraph in an article in today's *The Globe and Mail* written by Mr. Crosbie and Mr. Martin. They say:

It would be hard to imagine that in the middle of these fundamental fiscal policy actions by the federal government, Nova Scotia Premier John Hamm and Newfoundland Premier Danny Williams and all of their ministers and advisers would agree to enter into the February, 2005, Offshore Agreement and not insist that any deal protect their provinces against future changes in the equalization program, changes that might cancel out the benefits of these bilateral economic agreements.

I am asking you whether anyone here can provide me with a legal opinion that supports the minister's position that the Atlantic accord and the implementing legislation fixes on the equalization formula that was in place at the time the accord was signed rather than the equalization formula that is in place from time to time.

This is the essential point of difference between the federal government and the provincial government and why I suggest that this choice that the government is offering to Nova Scotia and Newfoundland and Labrador is a false choice. There is an agreement in place; it is enshrined in legislation. There is no choice to be made in my view, unless you have a contrary view that is supported by a legal opinion or you can produce someone before this committee who can provide a legal opinion that would say to the contrary.

Alfred LeBlanc, Director, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance Canada: You highlight that at that time it could be subject to interpretation backwards or forwards and I believe, regardless, the equalization arrangements that are set out in Bill C-52 include two formulas. One that is available to Newfoundland and Nova Scotia is the status quo formula, which provides full protection under the accord. It remains an integral part of the equalization arrangements.

Senator Cowan: Perhaps I did not make myself clear, but is it your opinion, or can you provide a witness or legal opinion before this committee that says that my interpretation of the Atlantic accord and section 8 of the legislation to which I referred is wrong? To me, it has a plain meaning; it is at the time that one is making the calculation. I believe Mr. Crosbie and Mr. Martin make the same point, so we need someone to clarify that. I would have put it to the minister had he been here longer.

Mr. LeBlanc: I am saying the equalization formula that will be in place with the passage of Bill C-52, today, tomorrow, includes two formulas; it includes the O'Brien formula with a cap and the status quo formula. This is available to Newfoundland and Nova Scotia and provides full protection to them for their accords. They will operate under the status quo formula until they choose

Je vous renvoie à un paragraphe d'un article écrit par MM. Crosbie et Martin dans *The Globe and Mail* d'aujourd'hui. Ils disent :

Il serait difficile de s'imaginer que dans le cadre de toutes ces mesures fondamentales de politique financière prises par le gouvernement fédéral, le premier ministre de la Nouvelle-Écosse, John Hamm, et le premier ministre de Terre-Neuve, Danny Williams, ainsi que tous leurs ministres et conseillers seraient d'accord pour conclure l'entente de février 2005 sans insister pour que soit protégée leur province contre des modifications futures au programme de péréquation, modifications qui risqueraient d'annuler les avantages de ces ententes économiques bilatérales.

Je vous demande s'il y a quelqu'un ici qui peut me donner un avis juridique à l'appui de la position du ministre voulant que l'Accord atlantique et la loi de mise en œuvre se fondent sur la formule de péréquation en vigueur au moment où l'accord a été signé plutôt que sur la formule de péréquation en vigueur de temps en temps.

Il est là, le désaccord essentiel entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, et voilà pourquoi je dis que ce choix qu'offre le gouvernement à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador est un faux choix. Il y a une entente en vigueur; elle est entérinée dans une loi. Selon moi, il n'y a pas de choix à faire, à moins que vous n'ayez une opinion contraire appuyée par un avis juridique ou que vous ne soyez capables de faire comparaître quelqu'un devant notre comité qui serait en mesure de donner un avis juridique contraire.

Alfred LeBlanc, directeur, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances Canada : Vous faites ressortir qu'à l'époque, cela pouvait être interprété en amont ou en aval, et je crois, quoi qu'il en soit, que les dispositions du projet de loi C-52 concernant la péréquation comprennent deux formules. L'une des formules à la disposition de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse, c'est la formule du statu quo, qui prévoit la pleine protection en vertu de l'accord. Cela demeure partie intégrante des modalités de péréquation.

Le sénateur Cowan : Je me suis peut-être mal exprimé, mais selon vous, ou selon tout autre témoin ou avis juridique que vous pourriez mettre à la disposition de notre comité, est-ce que mon interprétation de l'Accord atlantique et de l'article 8 de la loi dont j'ai parlé est erronée? À mon avis, le sens est évident; c'est au moment où on fait le calcul. Je crois que MM. Crosbie et Martin font valoir le même argument, donc il nous faut quelqu'un pour tirer cela au clair. J'aurais posé la question au ministre s'il avait été là plus longtemps.

M. LeBlanc : Ce que je dis, c'est que la formule de péréquation qui sera en vigueur lorsque le projet de loi C-52 sera adopté, aujourd'hui, demain, comprend deux formules : la formule O'Brien, assortie d'un plafond, et la formule du statu quo. Ces deux formules sont à la disposition de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse et leur offrent une protection pleine et entière de

in writing to indicate their preference to operate under the O'Brien formula.

Senator Cowan: Mr. LeBlanc, the point I am trying to make is that there is no choice to be made for the two provinces. Those two provinces have signed agreements with the Government of Canada that entitle them to the benefits of this principle-based equalization formula that the minister brags about that is available to any qualifying province. There are not, never have been nor should there ever be, two different equalization formulas. There is one, and under these agreements, which are enshrined in the legislation, I suggest, those two provinces are entitled to the benefits of whatever equalization program is in place from time to time and, in addition, entitled to keep the benefits of this principle-based equalization formula.

Mr. LeBlanc: The equalization program that will be in place with the passage of the bill has two formulas.

Senator Cowan: It changes. That is not their entitlement. That is the false choice.

Mr. LeBlanc: They can operate under the status quo arrangement, which remains an integral part of the program, and provides them full protection for their offshore accords.

Senator Cowan: Do you disagree with my interpretation of this accord?

If you do not agree, I invite you or someone to provide legal opinion or testify as to the correct interpretation of the accord and the legislation. However, the plain meaning of those two documents in my view is — and I believe this is a view shared by Newfoundland and Labrador and by Nova Scotia — that as provinces in Canada, they are entitled to benefit from the equalization formula that is in place from time to time, and it changes from time to time. They are not stuck with the program that existed at the time of the accord.

Mr. LeBlanc: I am not using that to refer back to 2005. I am saying that the status quo formula remains an integral part of the equalization arrangements that are being put forward in Bill C-52. Therefore, they continue to be in operation; they continue to be an integral part of the equalization arrangements. They are available to Nova Scotia and Newfoundland to provide them full protection. They have a choice, if they so choose, and they have to indicate their choice to operate under the other formula within the equalization.

Senator Cowan: I suggest it is completely a false choice. They can take the accord as it is written and the benefits of the equalization formula that was in place at that time, or, the minister is saying they can give up the accord and take advantage of the enhanced equalization formula.

I believe the plain meaning of the accord — and not just the accord but the legislation, and that is the reason for all these consequential amendments contained in Bill C-52 — is that we

leurs accords. La formule du statu quo s'appliquera à eux jusqu'à ce qu'ils décident par écrit d'indiquer qu'ils préféreraient la formule O'Brien.

Le sénateur Cowan : Monsieur LeBlanc, là où je veux en venir, c'est que ces deux provinces n'ont aucun choix à faire. Ces deux provinces ont signé des ententes avec le gouvernement du Canada en vertu desquelles elles ont droit aux avantages de la formule de péréquation fondée sur des principes, à laquelle le ministre se vante que toute province admissible a droit. Il n'y a pas, n'y a jamais eu et ne devrait jamais y avoir deux formules de péréquation différentes. Il y en a une, et en vertu de ces ententes, qui sont entérinées dans une loi, à mon avis, ces deux provinces ont droit aux avantages de n'importe quel programme de péréquation qui est en vigueur de temps en temps, et en plus, ont le droit de retenir les avantages de cette formule de péréquation fondée sur des principes.

M. LeBlanc : Le programme de péréquation qui sera en vigueur lorsque le projet de loi sera adopté comporte deux formules.

Le sénateur Cowan : Cela change. Ce n'est pas ce à quoi elles ont droit. C'est ça le faux choix.

M. LeBlanc : Elles peuvent continuer selon le statu quo, qui demeure une partie intégrante du programme, et qui leur offre une protection pleine et entière de leurs accords sur les hydrocarbures extracôtiers.

Le sénateur Cowan : Vous n'êtes pas d'accord avec mon interprétation de cet accord?

Si vous n'êtes pas d'accord, je vous invite, vous-même ou quelqu'un d'autre, à présenter un avis juridique ou à témoigner de la bonne interprétation de l'accord et de la loi. Cependant, à mon avis, le sens manifeste de ces deux documents — et je crois que Terre-Neuve-et-Labrador et la Nouvelle-Écosse partagent ce point de vue — c'est qu'en tant que provinces canadiennes, elles ont le droit de profiter de la formule de péréquation en vigueur de temps en temps, et elle évolue avec le temps. Elles ne sont pas coincées avec le programme qui existait à l'époque de l'accord.

M. LeBlanc : Je n'ai pas dit ça pour remonter en 2005. Je dis que la formule du statu quo demeure une partie intégrante des modalités de péréquation prévues au projet de loi C-52. Elles sont donc toujours en vigueur; elles continuent de faire partie intégrante des modalités de péréquation. Elles sont à la disposition de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve et leur offrent une protection pleine et entière. Elles ont un choix, si elles le souhaitent, et elles doivent l'indiquer si elles décident d'opter pour l'autre formule de péréquation.

Le sénateur Cowan : Je soutiens qu'il s'agit d'un choix tout à fait faux. Elles peuvent prendre l'accord tel quel et les avantages découlant de la formule de péréquation en vigueur à l'époque, ou bien, le ministre dit qu'elles peuvent renoncer à l'accord et profiter de la formule améliorée de péréquation.

Je crois que le sens manifeste de l'accord — non seulement de l'accord, mais aussi de la loi, d'où toutes les modifications corrélatives prévues au projet de loi C-52 — c'est qu'on ne peut

are not able to get the benefits of the enhanced equalization formula unless we give up the benefits of the accord. That is wrong.

Mr. Vermaeten: With respect to the "at the time" phrase, there will be different views on what that means, and from the government's perspective the accords have been fully respected because Newfoundland and Nova Scotia will continue to be able to get every penny of those accords.

Senator Cowan: Does that include the enhanced equalization program, to which they are entitled as a province in Canada?

Mr. Vermaeten: Well, second, they have the opportunity to get the enhanced equalization formula.

Senator Cowan: If they give up the benefits of the accord.

Mr. Vermaeten: That is something that people often, for ease of communication, will talk about: Newfoundland and Nova Scotia can stay in the accord or move on to the O'Brien-based formula. In fact, it is a little different. There is a status quo equalization formula and there is an O'Brien equalization formula. The accords continue to exist under both formulas, essentially the same. There are small technical amendments that would be made if they opt into the O'Brien formula, but the accords continue to operate essentially the same and continue to provide benefits. In fact, the accord payments under either the status quo system or the new O'Brien-based equalization formula, whichever regime they opt into, are not capped. There is a cap on the equalization, but the accords continue to operate essentially the same under both provisions.

The Chairman: Senator Cowan, I believe you have made your point. There is clearly a disagreement on this issue. If you do have any legal position from justice or wherever, that backs your position and the position of the minister that would be helpful to us in understanding an interpretation that is different from that of Senator Cowan.

Senator Cowan: I also want the list of the times and dates and officials that were consulted, because our information is quite to the contrary.

The Chairman: If you could provide us with that, that would be helpful. If you do not have anything, we understand that too, but we would like to know that.

Senator Cowan: The minister said it, so obviously he will have something.

Senator Stratton: I very much appreciate your staying and taking the time with us. I would like to talk a bit on the positive side because Manitoba is a have-not province, has been for a while and will continue to be. It does not have oil and that seems to be something to argue about. It appears the problem is having oil. Manitoba is in favour of this agreement, this new equalization, and is quite positive to the extent that the premier of the province disagrees with the leader of the New Democratic

pas avoir tous les avantages de la formule améliorée de péréquation à moins de renoncer aux avantages de l'accord. C'est faux.

M. Vermaeten : Pour ce qui est de l'expression « à l'époque », les opinions seront partagées quant à son interprétation, et du point de vue du gouvernement, les accords ont été respectés intégralement puisque Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse pourront toujours obtenir la totalité des montants prévus à ces accords.

Le sénateur Cowan : Est-ce que cela comprend le programme amélioré de péréquation, auquel ils ont droit en tant que province canadienne?

M. Vermaeten : Eh bien, deuxièmement, ils ont l'occasion d'avoir la formule améliorée de péréquation.

Le sénateur Cowan : S'ils renoncent aux avantages de l'accord.

M. Vermaeten : Les gens disent souvent, pour faciliter la communication, que Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse peuvent garder l'accord ou passer à la formule O'Brien. En fait, ce n'est pas tout à fait ça. Il y a une formule de péréquation statu quo et il y a une formule de péréquation O'Brien. Les accords existeront toujours, foncièrement pareils, quelle que soit la formule. Il faudrait y apporter quelques petites modifications de forme s'ils optaient pour la formule O'Brien, mais les accords continueront de s'appliquer essentiellement de la même façon et continueront de générer des avantages. En effet, peu importe le régime qu'ils choisissent, les versements découlant de l'accord, que ce soit dans le cadre du statu quo ou de la nouvelle formule de péréquation O'Brien, ne sont pas plafonnés. Il y a un plafond sur la péréquation, mais les accords continuent à s'appliquer essentiellement de la même façon en vertu des deux dispositions.

Le président : Sénateur Cowan, je crois qu'on vous a compris. Manifestement, il y a conflit d'opinion à cet égard. Si vous avez un avis juridique du ministère de la Justice ou autre qui appuie votre position et celle du ministre, cela nous aiderait à comprendre une interprétation différente de celle du sénateur Cowan.

Le sénateur Cowan : J'aimerais aussi avoir la liste des heures et des dates des rencontres ainsi que le nom des fonctionnaires consultés, puisque nos renseignements vont dans le sens contraire.

Le président : Si vous pouviez nous les donner, ce serait très utile. Si vous n'avez rien, nous comprendrions aussi, mais nous aimerions le savoir.

Le sénateur Cowan : Le ministre l'a dit, donc il aura sûrement quelque chose.

Le sénateur Stratton : Je vous remercie beaucoup d'être restés et de nous avoir accordé tout ce temps. J'aimerais parler un peu des aspects positifs, puisque le Manitoba est une province démunie, l'est depuis un certain temps et continuera de l'être. Il n'a pas de pétrole, et cela semble être une pomme de discorde. Il semble que le problème, c'est d'avoir du pétrole. Le Manitoba est en faveur de cette entente, de cette nouvelle péréquation, au point où le premier ministre de la province est en désaccord avec le chef

Party, who is against this new agreement, and is against the Premier of Saskatchewan, just fundamentally on the basis of fairness across the board.

I would like to thank Senator Eggleton, who is the former Toronto mayor, for basically agreeing with what has been struck, because it is a very difficult thing to do, as has been said by the finance minister.

Could you tell us, without taking too much time, about those provinces that are on the positive side, such as Quebec and Manitoba in particular, but have not been banging the drum with respect to that? What benefits do they gain or we gain, particularly in Manitoba, that makes it a positive thing and an ongoing thing for my province?

Mr. LeBlanc: As Mr. Vermaeten said, the benefits by province are set out in this booklet.

Senator Stratton: Yes, but it would be nice to have a few statements read out with respect to that. I understand it is in the document.

Mr. LeBlanc: Yes, \$39 billion over seven years is invested to restore fiscal balance with a strengthened equalization program based on fiscal capacity. It is a formula so payments will vary as fiscal capacities of provinces vary. Some other funding is provided more or less on an equal per capita basis and some other funding is provided on a merit basis. There is a large investment, as the minister mentioned, on infrastructure as part of fiscal balance. Some funds are provided through trusts for the environment, patient wait times and to bring the Canada Social Transfer, CST, to equal per capita cash allocations plus additional investments in the CST, including an escalator to increase funding for post-secondary education and child care. Manitoba will receive its share of those funds, as will the other provinces.

Senator Stratton: It was quite apparent in the statement by the premier that he is positive about this agreement.

However, something fundamentally bothers me. Nova Scotia and Newfoundland and Labrador had the choice of either choosing the old or the new agreement. They want to be able to select partly from the old and, it would appear, partly from the new as well.

Senator Moore: We just want the old system.

Senator Stratton: Okay.

Senator Moore: We want them to keep their word on the signed agreement — to keep a promise.

Senator Stratton: I fundamentally disagree, because you cannot have a greater fiscal capacity yet you are saying that you should have a greater fiscal capacity. If Manitoba has a debt, as Newfoundland has a debt, how will Manitoba get out of debt? Manitoba has to do it the good old-fashioned way.

du Nouveau Parti démocratique, qui s'oppose à cette nouvelle entente et s'oppose au premier ministre de la Saskatchewan, fondamentalement sur la simple base de l'équité pour tous.

J'aimerais remercier le sénateur Eggleton, ancien maire de Toronto, essentiellement d'avoir accepté l'entente, puisque c'est très difficile à faire, comme l'a dit le ministre des Finances.

Pourriez-vous nous parler, sans prendre trop de temps, des provinces qui sont en faveur de l'entente, notamment le Québec et le Manitoba, mais qui ne battent pas le tambour à cet égard? Quels en sont les avantages pour eux ou pour nous, surtout au Manitoba, qui font que c'est positif et continu pour ma province?

M. LeBlanc : Comme l'a dit M. Vermaeten, les avantages pour chaque province sont énumérés dans ce document.

Le sénateur Stratton : Oui, mais j'aimerais qu'on en dise un peu plus long. Je sais que c'est dans le document.

M. LeBlanc : Oui, 39 milliards de dollars seront investis sur sept ans afin de rétablir l'équilibre fiscal, avec un programme amélioré de péréquation fondé sur la capacité fiscale. Selon cette formule, les versements varieront en fonction de la variation des capacités fiscales des provinces. D'autres fonds seront versés à peu près sur la base d'un transfert égal par habitant et encore d'autres fonds seront versés sur la base du mérite. Il y aura un grand investissement, comme le ministre l'a dit, dans l'infrastructure, dans le cadre de l'équilibre fiscal. Certains fonds seront versés par le biais de fiducies pour l'environnement, pour les temps d'attente pour les patients et pour faire en sorte que le Transfert canadien en matière de programmes sociaux, le TCPS, égale les transferts en espèces par habitant plus d'autres investissements dans le TCPS, y compris un facteur de progression pour accroître le financement de l'éducation postsecondaire et de la garde d'enfants. Le Manitoba recevra sa quote-part de ces fonds, tout comme les autres provinces.

Le sénateur Stratton : La déclaration du premier ministre laissait voir clairement qu'il est convaincu quant à cette entente.

Toutefois, il y a quelque chose qui me dérange fondamentalement. La Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador avaient le choix entre la vieille et la nouvelle entente. Ils veulent avoir le droit de choisir une partie de la vieille et, semble-t-il, une partie de la nouvelle aussi.

Le sénateur Moore : Tout ce que nous voulons, c'est l'ancien régime.

Le sénateur Stratton : D'accord.

Le sénateur Moore : Nous voulons qu'ils tiennent parole au sujet de l'entente signée — qu'ils tiennent leur promesse.

Le sénateur Stratton : Je suis fondamentalement en désaccord, puisque vous ne pouvez pas avoir une plus grande capacité fiscale, et pourtant vous dites que vous devriez avoir une plus grande capacité fiscale. Si le Manitoba est endetté, comme Terre-Neuve l'est, comment le Manitoba fera-t-il pour ne plus avoir de dettes? Il faudra que le Manitoba le fasse de la bonne vieille façon.

The Chairman: Senator Stratton, please ask your questions of the witnesses and we will have debate at third reading.

Senator Moore: I want to pick up on what Senator Stratton was saying. I might have missed it, but is there a clause in the Atlantic accord that provides a choice?

Mr. Vermaeten: No.

Senator Moore: I believe that Senator Baker cited three instances where it sets out that the agreement is not to be changed unless the province agrees to the change. It is not good enough for the Minister of Finance of Canada to come here and say that it is not written in stone. You have a contract between the federal government and two provinces, and it has been breached. What is the justification for that? You are trying to convert a matter of contract and legal agreement to a policy issue, which is so detrimental to my people that I represent in Nova Scotia, it is scandalous; it is insidious. How do you justify that?

The Chairman: Would anyone like to answer?

Mr. Vermaeten: I will make a couple of comments. We have already discussed the issue of the specific phrase "at the time" of the program that was in place. You can have different views on that, but I would like to take a step back and talk about the context with which the 2005 accords were signed that, in part, speaks to the spirit of the agreement. We have dealt with the technical language.

The spirit of the agreement when the accord was signed in 2005 was such that we had a fixed equalization framework in place that did not pay out as much as the O'Brien formula. The issue up for discussion at the time was how the amounts would be allocated. In fact, the O'Brien panel was struck to look simply at the allocation of that. Those accords were written with a view to looking at the allocation. It was never envisaged that there would be an enrichment.

Senator Moore: I will stop you there. I heard the Minister of Finance say "striving to be a have province is a good thing." Well, hallelujah! What is the intent of this proposed legislation, of this budget? Is it to keep us, in Nova Scotia, where we are today? We do not like this. We would like to be a have province. If Manitoba has a problem, I would like that province to be a have province. Our people have to have the opportunity, and you are taking that away.

Mr. Vermaeten: With respect to that specific issue, both Newfoundland and Nova Scotia have projections that are consistent with what is in the budget. You see that under the status quo allocation, which they are entitled to keep, their fiscal capacity indeed rises above that of Ontario. I believe Newfoundland's internal projections also show that for the foreseeable future, they will have the second highest fiscal capacity, second only to Alberta. Nova Scotia is in the enviable position of having a fiscal capacity that is above that of Ontario for the foreseeable future. The status quo formula allows them to have a fiscal capacity that is very strong.

Le président : Sénateur Stratton, veuillez poser vos questions aux témoins, et nous aurons un débat en troisième lecture.

Le sénateur Moore : J'aimerais revenir à ce que disait le sénateur Stratton. Je l'ai peut-être manqué, mais y a-t-il une disposition dans l'Accord atlantique qui prévoit un choix?

M. Vermaeten : Non.

Le sénateur Moore : Je crois que le sénateur Baker a cité trois dispositions de l'entente qui prévoient qu'il n'y aura pas de modifications à l'entente à moins que les provinces ne l'acceptent. Il est inadmissible que le ministre des Finances du Canada vienne ici et dise que ce n'est pas coulé dans le béton. Il y a un contrat entre le gouvernement fédéral et deux provinces, et ce contrat a été violé. Quelle en est la justification? Vous tentez de transformer une question de contrat et d'accord juridique en une question de politique, ce qui est tellement nuisible aux gens que je représente en Nouvelle-Écosse, que c'en est scandaleux; c'est insidieux. Comment justifiez-vous cela?

Le président : Est-ce que quelqu'un voudrait répondre?

M. Vermaeten : Je ferais quelques observations. Nous avons déjà parlé de la question précise de l'expression « à l'époque » du programme qui était en place. Vous pouvez avoir d'autres opinions là-dessus, mais j'aimerais prendre du recul pour parler du contexte dans lequel les accords de 2005 ont été signés, ce qui porte en partie sur l'esprit de l'entente. Nous avons déjà parlé du langage technique.

Quand l'accord a été signé en 2005, l'esprit de l'entente était tel que nous avions un cadre fixe de péréquation moins généreux que la formule O'Brien. La question à discuter à l'époque était de savoir comment les montants seraient attribués. En fait, le groupe d'experts O'Brien a été constitué simplement pour se pencher sur l'attribution des montants. Ces accords-là ont été élaborés en vue de se pencher sur l'attribution. Aucune bonification n'avait été prévue.

Le sénateur Moore : Je vais vous arrêter là. J'ai entendu le ministre des Finances dire que c'était bon d'essayer de devenir une province nantie. Alléluia! Quel est le but de ce projet de loi, de ce budget? Est-ce de nous garder, en Nouvelle-Écosse, là où nous en sommes aujourd'hui? Nous n'aimons pas cela. Nous aimerions être une province nantie. Si le Manitoba a un problème, j'aimerais que cette province devienne une province nantie. Nos gens ont besoin de l'occasion, et vous êtes en train de l'enlever.

M. Vermaeten : Pour ce qui est de cette question précise, et Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse ont des projections qui cadrent avec les dispositions du budget. Vous voyez qu'en vertu du statu quo, l'allocation qu'ils ont le droit de garder fera que leur capacité fiscale dépassera effectivement celle de l'Ontario. Je crois que selon les projections internes de Terre-Neuve aussi, dans un avenir prévisible, ils auront la deuxième capacité fiscale, derrière l'Alberta. La Nouvelle-Écosse est dans la position enviable d'avoir une capacité fiscale plus grande que celle de l'Ontario dans un avenir prévisible. La formule du statu quo leur permet d'avoir une capacité fiscale très robuste.

Senator Moore: You are looking at regions with decreasing populations and increasing health costs, and this goes on and on. To me, and I have said this earlier, this is strictly spreadsheet federalism. That is all this is. I want to talk about the CST.

I am very interested in post-secondary education, PSE. Under the new deal, my province will receive an extra \$7 per head, so we will pick up \$6.5 million and Alberta will pick up \$344 million. Over 10 years, we will receive \$65 million and Alberta will receive \$3.44 billion. Senator Ringuette asked whether you did an impact study on those numbers, and I have asked the same question in the Senate of Canada but have received no reply.

My province of Nova Scotia has 10 universities. Educating the young people of Canada is a business in my province. We have been at it for over 200 years and are very good at it. We have the latest numbers from Statistics Canada indicating that about 45,000 students are enrolled in our 10 universities. Alberta has six universities with about 86,000 students enrolled. Have you looked at these numbers? Somehow, someone in your department must have said, "Oh my God, \$65 million versus \$3.44 billion — there is a gap."

How do we get by? How do we compete? How do we not lose our best professors? How do we not lose our best students? How do we not lose our best researchers? The same formula will kick in for health care beginning April 1, 2014. We have increasing costs in health care and a decreasing population. What is the impact of that? Is it expected that we will all move to another province so we can have the same standard of health care and to have our young people educated? Who has looked at that in your department?

Mr. Vermaeten: I will clarify what I said earlier, that the entitlements for PSE have been on an equal per capita allocation for quite some time. In fact, for PSE specifically, it has been an equal per capita allocation since 1977, I believe. That allocation has been the same.

Then in 1999, the equal per capita allocation was also determined to be the right one for social assistance and social services, and again with early childhood development. We have had an equal per capita entitlement for a long time.

Senator Rompkey: Did you say since 1977?

Mr. Vermaeten: Since 1977, it has been an equal per capita allocation for PSE.

Senator Moore: Based on a per cent of the population?

Mr. Vermaeten: That is right.

Senator Moore: Under that deal, if we were still there, we would be getting \$24 million instead of \$6.5 million.

Mr. Vermaeten: I am referring to the allocation. Whether you believe there is fiscal balance or not is another issue. In terms of the equal per capita entitlements, we have been there for a long

Le sénateur Moore : Il s'agit de régions dont les populations diminuent et dont les coûts des soins de santé augmentent. Pour moi, et je l'ai dit plus tôt, il s'agit purement d'un fédéralisme de tableau. C'est tout ce que c'est. J'aimerais parler du TCPS.

Je m'intéresse de près à l'éducation postsecondaire. En vertu de la nouvelle entente, ma province recevra 7 \$ de plus par personne, si bien que nous récolterons 6,5 millions de dollars et que l'Alberta récoltera 344 millions de dollars. Sur 10 ans, nous recevrons 65 millions de dollars et l'Alberta recevra 3,44 milliards de dollars. Le sénateur Ringuette vous a demandé si vous aviez fait une étude d'impact sur ces chiffres, et j'ai posé la même question au Sénat du Canada mais je n'ai pas reçu de réponse.

Il y a 10 universités dans ma province, la Nouvelle-Écosse. L'éducation des jeunes du Canada revêt une importance commerciale dans ma province. Nous nous en occupons depuis plus de 200 ans et nous savons très bien comment nous y prendre. Nous avons les derniers chiffres de Statistique Canada, qui montrent qu'environ 45 000 étudiants sont inscrits dans nos 10 universités. L'Alberta compte six universités et environ 86 000 étudiants. Vous êtes-vous penchés sur ces chiffres? Quelqu'un au sein de votre ministère a dû se dire à un moment donné, « Ma foi, 65 millions de dollars contre 3,44 milliards de dollars — il y a tout un écart ».

Comment y arrivons-nous? Comment parvenons-nous à être concurrentiels? Comment éviter la perte de nos meilleurs professeurs? Comment éviter la perte de nos meilleurs étudiants? Comment éviter la perte de nos meilleurs chercheurs? La même formule entrera en vigueur dans le domaine de la santé à partir du 1^{er} avril 2014. Les coûts liés aux soins de santé sont à la hausse et la population est en baisse. Quel en est l'impact? Est-ce qu'on s'attend à ce que nous déménagions tous vers une autre province pour avoir le même niveau de soins de santé et pour faire instruire nos jeunes? Qui dans votre ministère s'est penché là-dessus?

M. Vermaeten : Je vais préciser ce que j'ai dit plus tôt, que les versements au chapitre de l'éducation postsecondaire se font sur la base du transfert égal par habitant depuis quelque temps. En fait, en matière d'éducation postsecondaire précisément, il s'agit d'un transfert égal par habitant depuis 1977, je crois. Cela n'a pas changé.

Ensuite, en 1999, on a décidé que le transfert égal par habitant était aussi la bonne formule pour l'aide sociale et pour les services sociaux, y compris le développement de la petite enfance. Les transferts égaux par habitant existent depuis longtemps.

Le sénateur Rompkey : Avez-vous dit depuis 1977?

M. Vermaeten : Depuis 1977, il s'agit d'un transfert égal par habitant pour l'éducation postsecondaire.

Le sénateur Moore : Selon un pourcentage de la population?

M. Vermaeten : C'est exact.

Le sénateur Moore : En vertu de cette entente, si nous en étions toujours là, nous recevrons 24 millions de dollars plutôt que 6,5.

M. Vermaeten : Moi, je parle de l'allocation. La question de savoir si vous croyez qu'il y a un équilibre fiscal ou non est une autre paire de manches. Pour ce qui est du transfert égal par

time, particular with respect to PSE — on the social services side, since 1999. It is believed that is the fairest way to allocate support to Canadians; there is no reputable study that shows there is a better way to allocate, certainly not one to which provinces could agree.

Senator Moore: There must be a demonstrated need that Alberta needs \$344 million this year for its CST and we need \$6.5 million. Have we got a gusher coming that I do not know about? How do you justify that?

The whole idea of Confederation and federalism is sharing — having an equal opportunity for services, a minimum standard of services across the country. How does that happen with these numbers with respect to post-secondary education in my province?

Mr. Vermaeten: As I said earlier, there are a couple of things. First, there was a strengthening of the equalization program. As a result, based on the O'Brien recommendations, we moved to an equal per capita cash allocation for the CST and CHT.

Second, it is true that Alberta would have received an additional amount, but this was only to bring them up to the same level as Nova Scotia. Beyond that, all provinces are benefiting from a long-term 3 per cent escalator that will provide additional funds, the same per capita amounts to all provinces.

The Chairman: Has there been some analysis on that 3 per cent escalator to determine whether it is sufficient to keep up with inflation and other costs?

Mr. Vermaeten: The amounts roughly reflect population and inflation increases. Usually, we consider inflation to be around 2 per cent and population to be around 1 per cent; so 3 per cent will ensure that the entitlements keep up with those variables.

The Chairman: The Canada Health Transfer was 6.5 per cent, is that right?

Mr. Vermaeten: At the time of the agreement on the health transfer, there were numerous studies and cost pressures, looking historically at how fast health costs have been increased. It was believed, in conjunction with the provinces, that 6 per cent would be sufficient to reflect increases in costs over time.

Senator Murray: Did you look at the spending increases of the provinces in post-secondary education when you decided on a 3 per cent escalator, starting a couple of years from now? The provinces have been spending more. The costs, certainly in post-secondary education, have been more than 3 per cent per year, as you know. There is very serious doubt that the 3 per cent will be adequate, especially since they have been playing catch-up since 1985.

habitant, c'est la formule qu'on utilise depuis longtemps, surtout en matière d'éducation postsecondaire, du côté des services sociaux, depuis 1999. On voit ça comme étant la façon la plus équitable de répartir les appuis entre Canadiens; il n'existe aucune étude fiable qui montre une meilleure façon de faire, pas plus qu'une formule sur laquelle les provinces pourraient s'entendre.

Le sénateur Moore : Il faut qu'on ait démontré que l'Alberta a besoin de 344 millions de dollars cette année pour son TCPS et que nous avons besoin de 6,5 millions de dollars. Prévoit-on une augmentation subite dont j'ignore l'existence? Comment justifiez-vous cela?

L'idée même de la Confédération et du fédéralisme, c'est le partage — le fait d'avoir l'égalité d'accès aux services et une norme minimale de services d'un bout à l'autre du pays. Comment se fera-t-il compte tenu de ces chiffres en matière d'éducation postsecondaire dans ma province?

M. Vermaeten : Comme je l'ai déjà mentionné, il y a quelques facteurs. Premièrement, le programme de péréquation a été renforcé. Suite aux recommandations formulées dans le rapport O'Brien, nous avons proposé une allocation en espèces égale par habitant au titre du TCPS et du TCS.

Deuxièmement, il est vrai que l'Alberta aurait reçu un montant additionnel, ce qui aurait mis la province sur le même pied d'égalité que la Nouvelle-Écosse. Mais à part cela, toutes les provinces bénéficieraient d'une clause d'indexation de 3 p. 100 qui leur accordera des fonds additionnels, et les mêmes montants par habitant s'appliqueront à toutes les provinces.

Le président : A-t-on analysé cette clause d'indexation afin de déterminer si 3 p. 100 sera suffisant pour contrer l'inflation et les autres coûts?

M. Vermaeten : Ces montants représentent plus ou moins le niveau de population et une augmentation du taux de l'inflation. En général, l'inflation se situe aux alentours de 2 p. 100 et pour la population, il s'agit de 1 p. 100; donc, avec 3 p. 100, nous allons pouvoir respecter ces allocations en tenant compte des éléments variables.

Le président : Le transfert canadien en matière de santé était de 6,5 p. 100, n'est-ce pas?

M. Vermaeten : Lors de la création du Transfert canadien en matière de santé, il y a eu plusieurs études et évaluations des coûts relatifs aux soins de santé. Les provinces, ainsi que le fédéral, avaient convenu que 6 p. 100 serait suffisant pour tenir compte des augmentations futures.

Le sénateur Murray : Avez-vous tenu compte de l'augmentation des coûts de l'éducation postsecondaire que doivent assumer les provinces lorsque vous avez choisi une clause d'indexation de 3 p. 100, qui entrerait en vigueur dans quelques années? Les provinces n'ont cessé d'augmenter leurs dépenses. Vous n'êtes sans doute pas sans savoir que les coûts, surtout pour ce qui est de l'éducation postsecondaire, ont augmenté de plus de 3 p. 100 par année. Il est fort probable que 3 p. 100 ne sera pas adéquat, surtout puisque les provinces font du rattrapage depuis 1985.

Mr. Vermaeten: It is a general purpose transfer that increases by 3 per cent, both for PSE and for the social side. On top of that, there is additional funding with respect to research, et cetera; and provinces are free to allocate that in the way they want.

Certainly, there are cost pressures on PSE. One could also argue there has been, over time, reduced pressure on the social services side as our unemployment rate hits a historic low.

Senator Murray: This committee is drafting a very helpful report for you people on that very subject. I hope you will take a good look at it.

The Chairman: We had hoped to deal with that report in this committee, but we have run out of time, colleagues. I will suggest that the committee deal with that this afternoon after Premier Rodney MacDonald. If everyone is in agreement, we have a half hour at 3:30 p.m. to deal with vertical fiscal balance. This could be helpful for our witnesses here today to know what this committee has been thinking on that particular subject.

I would like to thank our witnesses from the Department of Finance. You will let the minister know we may well be taking him up on his offer to return. Also, you have given an undertaking to produce certain documents. The quicker you produce those documents, the faster we can be in our deliberations on this bill. Thank you.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, June 19, 2007

The Standing Senate Committee on National Finance, met this day at 2 p.m. to examine Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007.

Senator Joseph A. Day (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: I call this meeting to order. Welcome to the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day. I am the Chair of this committee and I represent the Province of New Brunswick.

[*English*]

This committee's field of interest is government spending, either directly through the estimates or indirectly through bills that provide borrowing authority or bear upon the spending proposals identified in the estimates. Today we are continuing our examination of Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007. This morning, the Honourable James M. Flaherty, along with his officials, appeared before our committee.

M. Vermaeten : Il s'agit d'un transfert général qui augmentera de 3 p. 100, pour l'éducation postsecondaire et pour les programmes sociaux. De plus, il y aura un financement supplémentaire pour la recherche, et cetera.; et les provinces seront libres de dépenser ces montants comme bon leur semblera.

Il y a, évidemment, des pressions financières au niveau de l'éducation postsecondaire. Cependant, nous pourrions dire que, au fil des ans, il y a eu moins de pression du côté des services sociaux puisque les taux de chômage sont à leur plus bas niveau de l'histoire.

Le sénateur Murray : Notre comité est en train de rédiger un rapport qui vous sera fort utile, et qui traite de ce sujet précis. J'espère que vous en prendrez bonne note.

Le président : Nous aurions aimé traiter de ce rapport lors de cette réunion-ci, mais, chers collègues, nous n'avons plus de temps. Je vous suggère d'en discuter cet après-midi avec le premier ministre Rodney MacDonald. Si tous les sénateurs sont d'accord, nous disposerons d'une demi-heure, à 15 h 30, pour discuter de l'équilibre fiscal vertical. Il serait peut-être intéressant pour les témoins qui sont parmi nous aujourd'hui de savoir que notre comité se penche sur cette question particulière.

J'aimerais remercier nos témoins du ministère des Finances. Veuillez dire au ministre que nous allons peut-être accepter son offre de revenir pour comparaître devant nous. Aussi, vous vous êtes engagés à nous fournir certains documents. Nous vous saurions gré de nous les remettre le plus tôt possible, afin de nous permettre de commencer les délibérations sur le projet de loi. Merci.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 19 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 14 heures pour étudier le projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : La séance est ouverte. Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je m'appelle Joseph Day, je suis le président de ce comité et je représente la province du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Le champ de compétences de ce comité s'étend sur les dépenses effectuées par le gouvernement, soit directement dans un budget, soit indirectement en vertu de projets de loi portant pouvoir d'emprunt ou se rapportant aux dépenses prévues dans le budget. Nous poursuivons aujourd'hui notre étude du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007. Ce matin témoignait devant le comité l'honorable James M. Flaherty, accompagné de fonctionnaires.

This afternoon, it is my pleasure to welcome the Honourable Rodney J. MacDonald, M.L.A. and Premier of the Province of Nova Scotia. Mr. MacDonald was sworn in on February 24, 2006. He became the twenty-sixth Premier of Nova Scotia since confederation. Premier MacDonald was elected leader of the Nova Scotia Progressive Conservative Party at its leadership convention on February 11, 2006. On June 13, 2006, he was elected premier by way of a general election, first elected to the legislative assembly in 1999 for the riding of Inverness in Cape Breton. He was re-elected in August 2003 and again in 2006.

Accompanying the premier today is the Minister of Finance, the Honourable Michael Baker. Minister Baker was first elected to the legislative assembly in 1998 and re-elected in 1999, 2003 and 2006, and he has served in a variety of cabinet portfolios. We also have with us Deputy Minister of Finance Vicki Harnish and Assist Deputy Minister Liz Cody.

I appreciate you all being here on short notice. We had this bill referred to us last evening about nine o'clock, and we are already into our second round of hearings on it in committee.

Hon. Rodney J. MacDonald, M.L.A., Premier of Nova Scotia: Thank you very much, Mr. Chairman, and good afternoon. It is an honour to be here.

While I am grateful to have the opportunity to appear before your committee, I deeply regret the need to do so. Having exhausted every diplomatic effort to have the Government of Canada right a wrong, I am here to appeal to the Senate to use all of its power and all of its authority to restore the honour of the Crown by requiring the Government of Canada to honour the terms and conditions set out in the 2005 Canada-Nova Scotia offshore accord.

I will be brief, and I will be blunt. The federal government's efforts to tear up the 2005 Canada-Nova Scotia accord are not only extremely harmful to Nova Scotia, but they do great damage to the reputation of the Parliament of Canada. They fuel public cynicism, create regional divides and cast a dark shadow over the future of our federation. How? By demonstrating to Canadians that the word of their government is to be questioned and the contracts it signs on their behalf are not worth the paper they are written on. These are strong words, I know, but they are words that cannot be challenged when you examine the evidence in black and white, taken against the standard of honour, integrity or legitimate concern for the national good.

Let there be absolutely no misunderstanding. The Canada-Nova Scotia offshore agreement is very clear. There is not a lick of ambiguity in the wording and not a speck of doubt about its intent. The accord was expressly written and specifically designed to support Nova Scotia's efforts to grow its economy and to become more self-reliant and, over time, more self-sufficient. Let there be absolutely no misunderstanding that the federal budget, Bill C-52, is also very clear. Again, there is no lick of ambiguity in

Cet après-midi, c'est avec plaisir que j'accueillerai l'honorable Rodney J. MacDonald, député et premier ministre de la Nouvelle-Écosse. M. MacDonald a prêté serment le 24 février 2006. Il est le 26^e premier ministre de la Nouvelle-Écosse depuis la création de la Confédération. Le premier ministre MacDonald a été élu chef du Parti progressiste-conservateur de la Nouvelle-Écosse à l'occasion d'un congrès à la direction le 11 février 2006. Le 13 juin 2006, il a été élu premier ministre à l'occasion d'élections générales. Il avait été élu député une première fois en 1999, dans la circonscription d'Inverness, au Cap-Breton. Il a par la suite été réélu en août 2003, puis en 2006.

Le premier ministre MacDonald est accompagné aujourd'hui du ministre des Finances, l'honorable Michael Baker. M. Baker a été élu pour la première fois à l'Assemblée législative en 1998, puis réélu en 1999, 2003 et 2006. Il a occupé divers postes au sein du cabinet. La sous-ministre des Finances, Vicki Harnish, ainsi que la sous-ministre adjointe, Liz Cody, sont également présentes.

J'apprécie le fait que vous soyez tous ici avec un si court préavis. Ce projet de loi nous a été renvoyé à environ 21 heures hier soir, et nous en sommes déjà à notre deuxième série d'audiences à ce sujet au comité.

L'honorable Rodney J. MacDonald, député, premier ministre de la Nouvelle-Écosse : Bonjour monsieur le président, et merci beaucoup. C'est un honneur pour moi d'être ici.

Bien que je sois reconnaissant d'avoir l'occasion de me présenter devant votre comité, je regrette sincèrement d'avoir à le faire. Comme nous avons épuisé tous les efforts diplomatiques visant à inciter le gouvernement du Canada à corriger une erreur, je suis ici aujourd'hui pour demander au Sénat d'utiliser tous ses pouvoirs et toute son autorité pour restaurer l'honneur de la Couronne en exigeant que le gouvernement du Canada respecte les modalités et conditions de l'accord de 2005 sur les ressources extracôtières conclu entre la Nouvelle-Écosse et le Canada.

Je serai bref, et je serai direct. Les efforts du gouvernement fédéral visant à détruire l'accord de 2005 entre le Canada et la Nouvelle-Écosse portent non seulement préjudice à la Nouvelle-Écosse, mais également à la réputation du Parlement du Canada. Ils alimentent le cynisme public, créent des divisions entre les régions et jettent une ombre sur l'avenir de notre fédéralisme. Comment? En démontrant aux Canadiens que la parole de leur gouvernement est douteuse et que les contrats qu'il signe en leur nom ne valent pas le papier sur lequel ils ont été écrits. Je sais qu'il s'agit là de mots durs, mais ce sont des mots qui ne peuvent être remis en question lorsque l'on examine les preuves évidentes en comparaison à une norme d'honneur, d'intégrité ou de préoccupation légitime pour le bien de la nation.

Il n'y a absolument aucun malentendu. L'accord entre le Canada et la Nouvelle-Écosse sur les ressources extracôtières est très clair. Il n'y a absolument aucune ambiguïté dans le libellé, absolument aucun doute au sujet de son intention. L'accord a été rédigé expressément et spécifiquement en vue d'appuyer les efforts de la Nouvelle-Écosse visant à assurer la croissance de son économie et à devenir plus autonome et, au fil du temps, autosuffisante. Et il n'y a absolument aucun malentendu : le

the wording and no speck of doubt about its intent. It was intended to appeal to vote-rich areas of the country by rendering null and void signed agreements with Nova Scotia and Newfoundland and Labrador, agreements that are not widely popular either with the federal Department of Finance or with those who mistakenly believe that Atlantic Canada got something special.

Before I respond to that particular and misleading allegation, I want to address what can only be characterized as a deliberate attempt by the federal government to confuse and confound Canadians about the facts of the offshore accord and the effects of the 2007 Budget. Let me take a moment to set the record straight by putting the facts on the table.

Fact: The 2005 Canada-Nova Scotia offshore accord bears the signature of the Government of Canada and the Government of Nova Scotia, two legally constituted authorities under the Canadian constitution.

Fact: The accord is an economic development agreement between the federal and provincial governments and is rooted in the Government of Canada's constitutional obligation under section 36.1, which provides the federal government with the power to further economic development in all regions of our country.

Fact: Clause 4 of the accord guarantees that Nova Scotia will be the full beneficiary of its offshore resources with no clawback of equalization benefits at any time over the life of the agreement, no matter what equalization formula is in effect at any time over the life of the agreement.

Fact: Clause 81(a) of the federal budget strips clause 4 out of the accord by imposing a cap that claws back equalization payments to Nova Scotia without any corresponding compensation in offset payments, in direct violation of the accord.

Fact: The federal government's ultimatum to Nova Scotia to either stick with the accord and sacrifice equalization dollars to which it is constitutionally entitled or opt into the new equalization formula and surrender the full benefits of its offshore resources violates both the principle and the provisions of the accord.

Fact: The Prime Minister has repeatedly said that Nova Scotia and Newfoundland and Labrador are asking him to sign new side deals. Not true. We are asking the Prime Minister to honour an agreement that is already in place, an agreement he did not just tactfully support but actively campaigned on while in opposition, and we thank him for that.

budget fédéral, c'est-à-dire le projet de loi C-52, est également très clair. Encore une fois, il n'y a absolument aucune ambiguïté dans le libellé, absolument aucun doute de son intention. Il est destiné à plaire aux régions du pays où il y a beaucoup de votes en annulant complètement les ententes conclues avec la Nouvelle-Écosse et avec Terre-Neuve-et-Labrador, des ententes qui ne sont pas largement populaires auprès du ministère fédéral des Finances ou des personnes qui croient à tort que le Canada atlantique a reçu un traitement spécial.

Avant de répondre à cette allégation particulière et trompeuse, je veux parler de ce qui ne peut être décrit que comme une tentative délibérée du gouvernement fédéral de semer la confusion et déconcerter les Canadiens au sujet des faits de l'Accord atlantique et des effets du budget de 2007. Permettez-moi de prendre le temps de mettre les choses au point en présentant bien clairement les faits.

Fait : L'accord de 2005 entre le Canada et la Nouvelle-Écosse sur les ressources extracôtières porte la signature du gouvernement du Canada et du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, deux autorités légalement constituées en vertu de la Constitution canadienne.

Fait : L'accord est une entente de développement économique entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial et est enraciné dans l'obligation constitutionnelle du gouvernement du Canada en vertu de l'article 36.1, qui confère au gouvernement fédéral le pouvoir d'améliorer le développement économique dans toutes les régions de notre pays.

Fait : L'article 4 de l'accord garantit que la Nouvelle-Écosse bénéficiera entièrement de ses ressources extracôtières, sans récupération des paiements de péréquation en tout temps pendant la durée de l'entente, peu importe la formule de péréquation utilisée à ce moment, pendant la durée l'entente.

Fait : L'alinéa 81a) du budget fédéral élimine l'article 4 de l'accord en imposant un plafond qui entraîne une récupération des paiements de péréquation à la Nouvelle-Écosse sans aucun paiement compensatoire correspondant, ce qui constitue une violation directe de l'accord.

Fait : L'ultimatum du gouvernement fédéral donné à la Nouvelle-Écosse, c'est-à-dire de conserver l'accord mais de sacrifier les paiements de péréquation auxquels elle est admissible du point de vue constitutionnel, ou de choisir la nouvelle formule de péréquation et renoncer aux avantages des recettes de ses ressources extracôtières, constitue une violation des principes et des dispositions de l'accord.

Fait : Le premier ministre a affirmé à plusieurs reprises que la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador lui demandent de conclure de nouvelles ententes particulières, ce qui est faux. Nous demandons au premier ministre d'honorer une entente qui a déjà été conclue. Une entente qu'il a non seulement appuyée tacitement, mais dont il a activement fait la promotion alors qu'il était dans l'opposition, et nous lui en sommes reconnaissants.

Fact: When he led the opposition, Prime Minister Harper came to Nova Scotia just days before the accord was officially signed and said, "Do not trust the Liberals. They will find a way to claw it back." The Prime Minister clearly understood the dangers we were facing in placing our trust in the federal government.

Fact: The federal budget violates not just the spirit and the intent of the accord; it violates the letter of the accord in every way, shape and form.

Fact: If the federal government can tear up its agreement with Nova Scotia, if it can tear to shreds its agreement with Newfoundland and Labrador, it can and likely no doubt will tear up others.

Mr. Chairman, those are some of the indisputable facts and the reason I am here today. I would like now to address some of the urban myths spinning out of the offices of the Prime Minister's and the Minister of Finance.

Both Prime Minister Harper and Minister Flaherty have repeatedly stated that "not one comma of the accord has been changed and that it remains its original pristine form." Again, that is absolutely not true, and they know it. The federal government has unilaterally wiped out an entire clause of the agreement — in fact, the most important clause of the agreement, clause 4. The accord post-budget is nowhere close to being in its original form. In fact, for all intents and purposes, it does not exist anymore. If Bill C-52 passes through the Senate chamber without amendment, the final nail will be driven into the casket that holds the Atlantic accord.

The Prime Minister also said that the federal government is being more than generous to Nova Scotia by giving it a choice. We can keep the accord as it was, or we can forfeit the enriched equalization benefits flowing from the new equalization formula. Pick one or the other, he said, adding it was choice between a better deal and an even better deal. Actually, it is more like pick your poison.

Clause 4 of the accord guaranteed Nova Scotia that it would never have to make that choice. Let me repeat that. Clause number 4 of the accord guaranteed that Nova Scotia would never have to make that choice.

Clause 4 reads:

and I quote: Commencing in 2006-07, and continuing through 2011-12, the annual offset payments shall be equal to 100 per cent of any reductions in Equalization payments resulting from offshore resource revenues. The amount of additional offset payment for a year shall be calculated as the difference between the Equalization payment that would be received by the province under the Equalization formula as it exists at the time . . .

Fait : Lorsqu'il était chef de l'opposition, le premier ministre Harper s'est rendu en Nouvelle-Écosse quelques jours avant la signature officielle de l'accord et nous a dit de ne pas faire confiance aux libéraux, car ils allaient trouver une façon d'annuler le contrat. Le premier ministre comprenait clairement les dangers auxquels nous nous exposons en faisant confiance au gouvernement fédéral.

Fait : Le budget fédéral constitue une violation non seulement de l'esprit et de l'intention de l'accord, mais aussi de la lettre de l'accord, de toutes les façons possibles.

Fait : Si le gouvernement fédéral peut détruire son entente avec la Nouvelle-Écosse, s'il peut détruire son entente avec Terre-Neuve-et-Labrador, il peut sans aucun doute en détruire d'autres.

Ces faits, monsieur le président, sont incontestables et c'est pourquoi je suis ici aujourd'hui. J'aimerais maintenant aborder certaines « légendes urbaines » qui proviennent du Cabinet du premier ministre et du bureau du ministre des Finances.

Le premier ministre Harper et le ministre Flaherty ont indiqué à plusieurs reprises que rien n'a été changé dans l'accord, qu'il demeure intact et qu'il conserve son format d'origine. Encore une fois, c'est absolument faux, et ils le savent. Le gouvernement fédéral a unilatéralement éliminé un article entier de l'entente, qui est en fait l'article le plus important de l'entente, soit l'article 4. L'accord, après le budget, est très loin de conserver son format d'origine. En effet, à toutes fins et intentions, il n'existe plus. Si le projet de loi C-52 est adopté au Sénat sans amendement, ce sera très certainement la fin de l'Accord atlantique.

Le premier ministre a également souligné que le gouvernement fédéral est très généreux envers la Nouvelle-Écosse puisqu'il lui offre un choix. Nous pouvons conserver l'accord tel qu'il était ou nous pouvons renoncer aux paiements de péréquation enrichis qui découlent de la nouvelle formule de péréquation. Il nous dit de choisir l'un ou l'autre, en ajoutant qu'il s'agit d'un choix entre une bonne affaire et une meilleure affaire. En réalité, il s'agit plutôt d'une question de deux maux, et nous devons choisir le moindre.

L'article 4 de l'accord garantissait que la Nouvelle-Écosse n'aurait jamais à faire un tel choix. Permettez-moi de répéter : l'article 4 de l'accord garantissait que la Nouvelle-Écosse n'aurait jamais à faire un tel choix.

L'article 4 se lit comme suit :

À compter de 2006-2007 et jusqu'en 2011-2012 inclusivement, les paiements compensatoires annuels versés équivalent à 100 p. 100 de toute réduction des paiements de péréquation associée aux revenus tirés des ressources extracôtières. Le montant des paiements compensatoires additionnels pour un exercice donné correspondra à la différence entre le paiement de péréquation que recevait la province en vertu de la formule de péréquation auquel elle aurait droit pour l'exercice en vertu de la formule de péréquation en vigueur [...]

Mr. Chairman, neither of the two options the federal government has put on the table comes close to being acceptable, and here is why. Neither of them comes within a country mile of meeting the federal government's obligations as spelled out under the accord.

The difference between option one, the so-called O'Brien formula, and the accord would mean that Nova Scotia would lose an estimated \$1.3 billion over the life of the agreement. The difference between option two, the so-called fixed framework, and the accord would mean Nova Scotia would lose an estimated \$793 million.

In either case, Nova Scotia stands to lose hundreds of millions of dollars. These are dollars the federal government promised we would have to support our efforts, our determined efforts, to grow our economy, to become a have province and to begin levelling the playing field so that our citizens pay roughly the same taxes for roughly the same services as other Canadians.

Beyond the financial hit Nova Scotia will take as a result of the federal budget, there is something equally if not more troubling to me and to many Atlantic Canadians, and that is the underlying insinuation that we Maritimers want to have our cake and eat it too. Some are suggesting that the accord was some kind of special sweetheart deal others did not get and we do not deserve.

Well, did other provinces deserve their economic development agreements? Again, Mr. Chairman, the 2005 Canada-Nova Scotia accord is an economic development agreement, it is not double equalization.

The accord was meant to allow Nova Scotia to use the full benefits of its offshore resources, resources that have a limited shelf life, to gain some economic momentum and to put us on the road to greater self-sufficiency and to making an even greater contribution to Canada. So why is it that Nova Scotia's economic agreement is under such harsh attack when the financial benefits to our province pale in comparison to so many others across our country? They pale in comparison to the billions of dollars that have gone into supporting Quebec's aerospace industry, they pale in comparison to billions of federal dollars that support Ontario's automotive industry and they pale in comparison to the billions of dollars that were poured in Western grain subsidies or the Alberta tar sands.

Just two years ago, when the federal government supported economic federal opportunities in the province of Ontario with a cheque for \$5.75 billion, roughly seven times the value of Nova Scotia's accord, Nova Scotia did not object because economic development in one part of the country is good for all Canadians in all parts of the country.

Monsieur le président, ni l'une ni l'autre des options offertes par le gouvernement fédéral ne sont acceptables. Voici pourquoi. Ni l'une ni l'autre de ces options ne respectent les obligations du gouvernement fédéral stipulées dans l'accord.

La différence entre la première option, la soi-disant formule O'Brien, et l'accord signifie une perte estimée à 1,3 milliard de dollars pour la Nouvelle-Écosse pendant la durée de l'entente. La différence entre la deuxième option, le soi-disant cadre précis, et l'accord signifie une perte estimée à 793 millions de dollars pour la Nouvelle-Écosse.

Dans un cas ou dans l'autre, la Nouvelle-Écosse risque de perdre des centaines de millions de dollars, des dollars que le gouvernement fédéral nous a promis à l'appui de nos efforts, nos efforts déterminés visant à améliorer notre économie, à devenir une province « riche » et à commencer à uniformiser les règles du jeu afin que nos citoyens paient à peu près le même niveau d'impôts pour à peu près les mêmes services que les autres Canadiens.

Mais au-delà du coup financier que la Nouvelle-Écosse subira en raison du budget fédéral, se trouve quelque chose d'encore plus troublant, pour moi-même et pour de nombreux habitants du Canada atlantique, c'est-à-dire l'allusion sous-jacente que nous, habitants des provinces maritimes, voulons avoir le beurre et l'argent du beurre. Certains suggèrent que l'accord était une sorte de contrat spécial privilège que les autres n'ont pas obtenu et que nous ne méritons pas.

Est-ce que les autres provinces méritent leurs ententes de développement économique? Encore une fois, monsieur le président, l'accord de 2005 entre le Canada et la Nouvelle-Écosse est une entente de développement économique. Il ne s'agit pas d'une double péréquation.

L'accord devait permettre à la Nouvelle-Écosse de profiter de tous les avantages de ses ressources extracôtières, des ressources qui ont une durée utile limitée, pour acquérir un certain essor économique et pour nous permettre de devenir de plus en plus autosuffisants et, par conséquent, de contribuer encore davantage au Canada. Alors pourquoi l'entente de développement économique de la Nouvelle-Écosse est-elle si sévèrement attaquée alors que les avantages financiers pour notre province semblent dérisoires comparativement à ceux de nombreuses autres régions de notre pays? Ils semblent dérisoires par rapport aux milliards de dollars investis par le gouvernement fédéral dans l'industrie aérospatiale du Québec, dans l'industrie automobile de l'Ontario, dans les subventions aux producteurs céréaliers de l'Ouest ou encore dans les sables bitumineux de l'Alberta.

Il y a deux ans seulement, le gouvernement fédéral a appuyé les possibilités de développement économique de l'Ontario par une somme de 5,75 milliards de dollars, ce qui correspond à environ sept fois la valeur de l'accord avec la Nouvelle-Écosse, mais la Nouvelle-Écosse ne s'y est pas opposée parce que le développement économique dans une région du pays est avantageux pour tous les Canadiens et pour toutes les régions du Canada.

Why is it that just days after the federal budget was introduced, a budget that gutted our accord, Nova Scotia's economic development agreement, the federal government pumped another \$900 million into Quebec's aerospace industry and nobody batted an eye?

Mr. Chairman, let me be clear. I do not want anyone around this table, or anywhere else for that matter, to think I am against any of the examples I just cited. In fact, it is the exact opposite. I strongly believe that the federal government has an important role, indeed an obligation, to support economic opportunities in all regions, provinces and territories within our country. In fact, that is what section 36.1 of the Constitution is all about and what our accord is rooted in.

I strongly believe that a strong Ontario is good for Canada and good for Nova Scotia. I strongly believe that a strong Alberta is good for Canada and good for Nova Scotia. I strongly believe that a strong Quebec is good for Canada and good as well for Nova Scotia. I fully support the government's efforts to help Western grain farmers and, despite the fact that we do not have a formal commitment from the federal government to support our Atlantic gateway initiative, I fully support the federal government's investment in the Asia Pacific Gateway.

All of these economic development agreements are essentially federal transfers and for that reason they are not subject to clawback. However, the 2005 accord, also a transfer, is clawed back in the 2007 Budget. In fact, the 2005 accord is the only transfer in federal history that we are aware of that is clawed back.

Mr. Chairman, it comes down to an issue of fairness. It took more than 25 years, five Prime Ministers and a promise by Nova Scotia to put aside its jurisdictional claim over the offshore for us to get where we were on February 14, 2005, the day the offshore accord agreement was signed by the Government of Canada and the Government of Nova Scotia.

Only two years later, in an agreement that was supposed to last at least 15 years, we find ourselves back at square one. By tearing up the Nova Scotia and Newfoundland and Labrador accords, the federal government has sent the wrong message to Atlantic Canada. They have broken faith with the people of Atlantic Canada and have created divisions within our country that will not be settled until the problem is fixed.

Mr. Chairman, I hope you and all members of your committee fully appreciate how much is at stake here, not just for Nova Scotia, not just for Newfoundland and Labrador, but for the future of federal-provincial relations within our country.

Et pourquoi est-ce que quelques jours seulement après la présentation du budget fédéral, un budget qui a complètement vidé notre accord, l'entente de développement économique de la Nouvelle-Écosse, le gouvernement fédéral a-t-il injecté 900 millions de dollars supplémentaires dans l'industrie aérospatiale du Québec et que personne n'a sourcillé?

Monsieur le président, je veux que cela soit bien clair. Je ne veux pas que quiconque autour de cette table, ou toute autre personne, pense que je m'oppose à l'un ou l'autre des exemples que je viens de citer. Au contraire. Je crois fortement que le gouvernement fédéral a un rôle important à jouer, une obligation même, d'appuyer les possibilités économiques dans toutes les régions, provinces et territoires de notre pays. En fait, c'est le sujet de l'article 36.1 de la Constitution, dans lequel est enraciné notre accord.

Je crois fermement qu'une Ontario forte est un avantage pour le Canada et un avantage pour la Nouvelle-Écosse. Je crois fermement qu'une Alberta forte est un avantage pour le Canada et un avantage pour la Nouvelle-Écosse. Je crois fermement qu'un Québec fort est un avantage pour le Canada et un avantage pour la Nouvelle-Écosse. J'appuie entièrement les efforts du gouvernement visant à aider les producteurs céréaliers de l'Ouest et, malgré le fait que nous n'avons pas encore reçu l'engagement officiel du gouvernement fédéral en ce qui a trait à l'appui de l'initiative de la porte d'entrée de l'Atlantique, j'appuie entièrement l'investissement du gouvernement fédéral dans la porte d'entrée du Pacifique.

Toutes ces ententes de développement économique sont essentiellement des transferts fédéraux, et c'est pourquoi elles ne sont pas sujettes à une récupération. Mais l'accord de 2005, qui est également un transfert, est sujet à une récupération en vertu du budget de 2007. En effet, l'accord de 2005 est, à notre connaissance, le seul transfert de l'histoire du gouvernement fédéral à faire l'objet d'une récupération.

Monsieur le président, il s'agit fondamentalement d'une question d'équité. Il a fallu plus de 25 ans, cinq premiers ministres et une promesse de la Nouvelle-Écosse de mettre de côté sa revendication de juridiction relative aux ressources extracôtières pour en arriver à ce que nous avons obtenu le 14 février 2005, journée de signature de l'accord sur les ressources extracôtières entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Nouvelle-Écosse.

Seulement deux ans plus tard, dans le cadre d'une entente qui devait durer au moins quinze ans, nous nous retrouvons à notre point de départ. En détruisant les accords avec la Nouvelle-Écosse et avec Terre-Neuve-et-Labrador, le gouvernement fédéral transmet aux habitants du Canada atlantique un message qui risque d'être mal interprété. Il a perdu la confiance des habitants du Canada atlantique et crée des divisions au sein de notre pays qui ne se résoudront pas tant que le problème ne sera pas réglé.

Monsieur le président, j'espère que vous et les membres de votre comité prendrez conscience de tout ce qui est en jeu ici, non seulement pour la Nouvelle-Écosse, non seulement pour Terre-Neuve-et-Labrador, mais également pour l'avenir des relations fédérales-provinciales au sein de notre pays.

For Atlantic Canadians this is about much more than dollars and cents. It is about equality of opportunity for all Canadians, about fairness and respect for all Canadians, about harmony within our federation, and it is about what value we can put on the Government of Canada's signature.

For Nova Scotians it is about a lot more than a political dust-up over a two-page, nine-paragraph agreement between two levels of government. Nova Scotians know that our accord presented a rare window of opportunity to achieve greater prosperity, to provide a better future for our children and to contribute to a stronger Canada. Today they feel betrayed — and so do I.

Mr. Chairman, shortly I will cede the floor to my colleague, Mr. Baker, who will put forward for the consideration of this committee and all members of the Senate amendments to Bill C-52. Before I do, I want to end with a few brief comments and a request.

All of you here today are proud Canadians representing different regions of our country all with the best interests of your fellow citizens top of mind and our nation's interest at heart. Like me, you know that nation building does not begin at the Pacific coast and stop at the boarder of Atlantic Canada. Nation building recognizes and supports the legitimate interests of every Canadian citizen and the economic potential of every province and every territory.

I know that you can make the case that no matter what the federal government does, there is always one province or one region crying foul. Fair enough. However, after hearing the full testimony of the Province of Nova Scotia and examining in full the evidence we put before you today, I ask you to ask yourselves this: Has Atlantic Canada been treated fairly?

I ask you to ask yourselves this also: How can the average Canadian, any other level of government or any other country, for that matter, trust the Government of Canada to keep its word when signed contracts can be so easily dismissed and disposed of?

I urge you to consider our amendments and take whatever steps are within your power to restore the 2005 Canada-Nova Scotia offshore accord and the honour of the Crown.

Mr. Chairman, the issue of fairness for a small region of Canada and Confederation partners means a great deal to who we are and what we think of ourselves. The value of our agreements must be more than here today and gone tomorrow.

The Atlantic accord was designed to last at least 15 years. It will survive about two years unless Bill C-52 is amended. I ask you to consider Minister Baker's amendments that will restore the

Pour les habitants du Canada atlantique, il s'agit de bien plus qu'une question d'argent. Il s'agit aussi d'une question d'égalité des chances pour tous les Canadiens, d'une question de justice et de respect pour tous les Canadiens, d'une question d'harmonie au sein de notre fédération, et d'une question de la valeur que nous pouvons attribuer à la signature du gouvernement du Canada.

Pour les Néo-Écossais, il s'agit de bien plus qu'un accrochage politique au sujet d'une entente de deux pages et de neuf paragraphes entre deux ordres de gouvernement. Les Néo-Écossais savent que notre accord offrait une rare occasion d'améliorer notre prospérité, d'assurer un meilleur avenir pour nos enfants et de contribuer à un Canada plus solide. Aujourd'hui, ils se sentent trahis, et moi aussi.

Monsieur le président, je céderai bientôt la parole à mon collègue, le ministre Baker, qui vous présentera ses amendements proposés au projet de loi C-52, aux fins de considération par ce comité et par tous les membres du Sénat. Mais j'aimerais d'abord terminer mon allocution par quelques brefs commentaires et une demande.

Vous tous ici aujourd'hui êtes de fiers Canadiens représentant différentes régions de notre pays et tenant compte des meilleurs intérêts de vos concitoyens et de notre pays. Comme moi, vous savez que l'édification de la nation ne commence pas sur la côte pacifique pour s'arrêter sur la côte atlantique. L'édification de la nation reconnaît et appuie les intérêts légitimes de chaque citoyen canadien, ainsi que le potentiel économique de chaque province et territoire.

Je sais que vous pouvez dire que peu importe ce que fait le gouvernement fédéral, il y aura toujours une province ou une région qui criera à l'injustice. C'est sûrement vrai. Mais après avoir entendu le témoignage complet de la province de la Nouvelle-Écosse et après avoir examiné toutes les preuves que nous vous présentons aujourd'hui, je vous pose la question suivante : le Canada atlantique a-t-il été traité de façon équitable?

Je vous demande aussi de vous poser la question suivante : comment le Canadien moyen, un autre ordre de gouvernement ou un autre pays peut-il faire confiance au gouvernement du Canada, si ce dernier peut si facilement rejeter ou écarter les contrats qu'il signe?

Je vous conseille vivement de bien examiner nos amendements proposés et de prendre les mesures nécessaires en votre pouvoir pour restaurer l'accord de 2005 entre le Canada et la Nouvelle-Écosse sur les ressources extracôtières et l'honneur de la Couronne.

Monsieur le président, la question de justice pour une petite région du Canada — et des partenaires de la Confédération — a une signification considérable pour notre identité et notre opinion de nous-mêmes. Nos ententes ne peuvent pas disparaître du jour au lendemain.

L'Accord atlantique a été conçu pour durer au moins 15 ans. Il survivra environ deux ans si le projet de loi C-52 n'est pas amendé. Je vous demande de considérer les amendements

benefits of the 2005 Atlantic accord, benefits that will put us further down the road to self-sufficiency.

The Chairman: Mr. Baker, do you intend to go over the list of the five proposed amendments or do you just want to make general comments on those?

Hon. Michael Baker, Q.C., M.L.A., Minister of Finance, Government of Nova Scotia: I would like to make some general comments on the nature of the amendments we are proposing, if that would be acceptable.

The Chairman: Yes, that would be acceptable. I would like to ensure that all honourable senators have received a copy of your proposed amendments.

Mr. Baker: We will circulate the amendments in just a moment.

The Chairman: We have the amendments here. We are making copies at this time. We will ensure that all senators have copies.

Mr. Baker: Briefly, we are proposing the deletion of clause 81 of the bill. Clause 81 is a provision that amends the Nova Scotia and Newfoundland and Labrador Additional Fiscal Equalization Offset Payments Act. Clearly, it is our contention that it is not possible to argue that the accord is not affected when you are actually making amendments to the act itself.

That act required that there be the mutual consent of both the Government of Canada and the Government of Nova Scotia. I want to state categorically that, as the premier indicated, the Government of Nova Scotia does not consent to the amendment of the act. Consequently, pursuant to the provisions of that act, no amendments should be introduced.

We would also respectfully suggest that, in order to remove any confusion that may exist regarding the so-called cap on equalization, there be consequential amendments to the bill — and those are the ones that are circulated — that make it clear that the money flowing under the offset payment act is not to be included in calculation of the cap. In simple terms, that is what we are proposing.

We also believe, as the premier indicated, that the payments being made to us are economic development payments within the provisions of the Constitution. It seems the federal Department of Finance feels the same way. I am looking at a copy of today's website of the Department of Finance, and the third bullet down, under "background," says:

Offset payments under both the 1986 Accord and the 2005 Arrangement are separate from the Equalization program.

proposés du ministre Baker, qui permettront de restaurer les avantages de l'Accord atlantique de 2005, avantages qui nous permettront de progresser davantage vers l'autosuffisance.

Le président : Monsieur Baker, avez-vous l'intention d'énumérer les cinq amendements proposés, ou souhaitez-vous simplement les commenter?

L'honorable Michael Baker, c.r., député, ministre des Finances, gouvernement de la Nouvelle-Écosse : Si cela vous convient, j'aimerais émettre des commentaires de nature générale concernant les amendements que nous proposons.

Le président : Oui, cela nous convient. Je voudrais simplement m'assurer que tous les honorables sénateurs ont bien reçu un exemplaire des amendements que vous proposez.

M. Baker : Nous distribuerons les amendements dans un instant.

Le président : Nous les avons ici. Nous en faisons actuellement des copies. Nous ferons en sorte que tous les sénateurs en aient.

M. Baker : En résumé, nous proposons l'élimination de l'article 81 du projet de loi. Cet article est une disposition qui modifie la Loi sur les paiements de péréquation compensatoires supplémentaires à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador. Nous prétendons qu'il est impossible d'affirmer ne pas toucher à l'accord quand on modifie la loi elle-même.

Selon cette loi, il faut le consentement mutuel du gouvernement du Canada et du gouvernement de la Nouvelle-Écosse. J'affirme catégoriquement que, comme le premier ministre l'a indiqué, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse ne consent pas à la modification de la loi. Par conséquent, conformément aux dispositions de cette loi, aucune modification ne devrait y être apportée.

Nous suggérons également respectueusement, afin d'éliminer toute confusion possible au sujet du soi-disant plafond sur les paiements de péréquation, que des amendements — ceux qui circulent en ce moment — soient apportés au projet de loi afin qu'il soit clair que les paiements compensatoires versés en vertu de la Loi sur les paiements compensatoires ne sont pas inclus dans le calcul du plafond. Voilà, en termes simples, ce que nous proposons.

Nous croyons également, comme le premier ministre l'a indiqué, que les paiements qui nous sont versés sont liés au développement économique, selon les dispositions de la Constitution. Il semble que le ministère fédéral des Finances soit du même avis. J'ai ici une copie d'une page d'aujourd'hui du site web du ministère des Finances. Au troisième point, sous la rubrique « Contexte », on peut lire :

Les paiements compensatoires aux termes de l'Accord de 1986 et de l'Entente de 2005 ne font pas partie du programme de la péréquation.

I do not think the federal Department of Finance can be any clearer on their position on the subject than that. In taking the position we are, we are simply confirming the position taken by the Government of Canada in writing on their department's own website.

We believe that there is constitutional protection for these payments as economic development payments. We want no changes to the 2005 act. Again, it required the consent of the Government of Nova Scotia, which they obviously do not have. We would propose the consequential amendment that would clarify the issue by making it clear that in calculating the cap on equalization, these economic development payments are not to be included. In simple terms, that is our legal position.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. For the record, and for all the senators here, the last document referred to has a heading "Federal Transfers to Provinces and Territories"; then below that, "Nova Scotia Offshore Arrangements." You say that is on the federal Department of Finance website.

Mr. Baker: It was on the federal Department of Finance website today, but it may not be there tomorrow, Mr. Chairman. I would like to thank the webcaster.

The Chairman: I will start with questions. A good number of senators here have a deep and abiding interest in this particular subject. You are available for questioning, so I would start with the critic for Bill C-52, who is Senator Rompkey, from Newfoundland and Labrador.

Senator Rompkey: I will be brief because I want to give as much time as I can to my Nova Scotia colleagues. However, I want you to know, Premier MacDonald, that you are speaking for at least two provinces today — and probably more — because we are with you on this. We suffer just as you do, and we have been wronged just as you have. We share the concerns that you have and we appreciate the fact that you voiced them.

I just want to make two points, and it is important to clarify this because I asked Minister Flaherty this morning if he believed that this was an economic development agreement under section 36.1 of the Constitution, as Senator Murray has pointed out to us time and time again. His answer was that no, he did not. I am very interested to see that it is on the website, because the transcript will show that the minister said clearly this morning that he did not believe this was an economic development agreement.

This has been characterized as an equalization issue. By the way, Prime Minister Harper, before he became the Prime Minister, said that the Ontario cap should never have been brought in. He said it was unacceptable that when we get to Ontario fiscal capacity, we suddenly stop benefiting from an economic development agreement. Others can benefit with other agreements, but we have to stop because we have somehow

Je ne pense pas que le ministère fédéral des Finances puisse être plus clair sur ce point. La position que nous adoptons vient simplement confirmer celle adoptée par le gouvernement du Canada quand il a rédigé le site web de son propre ministère.

Nous croyons que ces paiements, sous la forme de paiements pour développement économique, sont protégés par la Constitution. Nous ne voulons pas de modifications à la loi de 2005 qui, je le répète, exige le consentement du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, ce qui n'est manifestement pas le cas. Nous proposons donc un amendement qui éclaircirait la question en précisant que ces paiements pour développement économique ne doivent pas être inclus dans le calcul du plafond en vertu de la péréquation. Voilà, en termes simples, notre position sur le plan juridique.

Le président : Merci beaucoup, monsieur le ministre. Pour faire une mise au point, je souligne à l'intention de tous les sénateurs présents que le titre du dernier document dont il a été question est intitulé « Transferts fédéraux aux provinces et aux territoires » et que le sous-titre est « Ententes avec la Nouvelle-Écosse sur les ressources extracôtières ». Vous dites que cela est affiché sur le site Web du ministère fédéral des Finances?

M. Baker : C'était sur le site web du ministère des Finances aujourd'hui, mais il n'y sera peut-être plus demain, monsieur le président. J'aimerais remercier le webmestre.

Le président : Commençons la période de questions. Bon nombre de sénateurs ici présents sont extrêmement intéressés par ce sujet. Vous êtes disposé à répondre à des questions, alors je vais d'abord accorder la parole au sénateur Rompkey, de Terre-Neuve-et-Labrador, qui est critique pour le projet de loi C-52.

Le sénateur Rompkey : Je serai bref, car je tiens à laisser le plus de temps possible à mes collègues de la Nouvelle-Écosse. Je tiens toutefois à ce que vous sachiez, monsieur le premier ministre MacDonald, que vous parlez aujourd'hui au nom de deux provinces, et probablement plus, car nous vous appuyons dans votre démarche. Nous souffrons tout autant que vous et nous avons été lésés tout autant que vous. Nous partageons vos préoccupations et nous apprécions le fait que vous les exprimiez.

Je tiens à souligner deux points qu'il est important de préciser, car j'ai demandé ce matin au ministre Flaherty si, selon lui, il s'agissait d'une entente de développement économique en vertu de l'article 36.1 de la Constitution, comme le sénateur Murray nous l'a si souvent répété. Sa réponse fut négative. Je suis très intéressé d'apprendre que cela est affiché sur le site Web, car le procès-verbal démontrera que le ministre a dit clairement ce matin qu'il ne croyait pas qu'il s'agissait d'une entente de développement économique.

Le sujet a été présenté comme une question de péréquation. En passant, avant d'occuper son poste actuel, le premier ministre Harper a déclaré que le plafond concernant l'Ontario n'aurait jamais dû exister. Il a dit qu'il était inacceptable qu'une province cesse soudainement de bénéficier d'une entente de développement économique quand elle atteignait la capacité fiscale de l'Ontario. D'autres peuvent bénéficier d'autres ententes, mais il faut arrêter,

reached a threshold of the fiscal capacity of Ontario. That is being used as a cap, as a break for us for this economic development agreement. I wanted you to comment on that.

The second thing I wanted you to comment on, because this is important for people to understand too, is that for us — and I suspect for you too — this is perhaps the last window of opportunity. Oil is a finite resource. We will not have it forever; we are going to run out. We need to take advantage of that now to pay down our debt. The first cheque that went to Nova Scotia, as you know, went to pay down the debt. We have the highest per capita debt in Canada; and if we cannot pay down our mortgage, we can never readjust our finances to be the people we want to be and to be contributors to the Canadian economy.

I want you to comment on that, and particularly to make people understand that this is a window that we have to keep open until the oil is gone and we have taken full advantage of it. If we do not, we are going to be stuck as have-not provinces for the rest of our lives.

Mr. MacDonald: Perhaps I will comment on the first question and refer to my honourable colleague for the second part.

The roots of the arguments that have been made around this issue for well over 25 years now have been around that very issue — that this is an economic development arrangement. Clearly, that has been shown — both in some of the background information that we are providing you with today and in the 1985 agreement, the 1986 agreement and the 2005 arrangement.

Unfortunately, this issue has gotten mixed up with equalization. I say that is unfortunate because, as you have indicated, this is a resource that will not be around forever. It is an opportunity for our province to move forward and to be able to spend in areas of the economy and areas of provincial spending that can help our province grow and become a have province.

In addition to that, in the agreement there are also aspects in the framework that mean that if we do not become at some point a province that is receiving equalization — which I very much hope will be the case — we will not be receiving all of those associated benefits. That is clearly articulated in the agreement.

The Province of Nova Scotia, at the time of the 2005 agreement, put the full \$830 million toward paying down our debt and legislated it as well. With what is happening today, we will see a clawback in future years of that \$830 million that we have already received and put toward our debt, which I believe was a responsible thing to do at the time.

As you mentioned, Newfoundland and Labrador has the highest debt per capita in the country. We have an extremely high debt as well, very close in that regard. Therefore, this is a significant issue for us. Perhaps the Minister of Finance would like to make a further comment with respect to that.

car nous avons d'une façon quelconque atteint le seuil de la capacité fiscale de l'Ontario, qui sert de plafond, de frein pour nous dans cette entente de développement économique. J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet.

Le deuxième point sur lequel j'aimerais avoir votre avis, car il est important que les gens comprennent également que, dans notre cas comme dans le vôtre, probablement, il s'agit peut-être de la dernière occasion favorable. Le pétrole est une ressource limitée. Nous n'en aurons pas éternellement. Les réserves finiront par s'épuiser. Nous devons en tirer parti maintenant pour rembourser notre dette. Le premier chèque envoyé à la Nouvelle-Écosse, comme vous le savez, a servi à éponger la dette. Notre dette par habitant est la plus élevée au Canada. Si nous ne parvenons pas à la réduire, nous ne pourrions jamais rétablir nos finances afin de contribuer comme nous le souhaitons à l'économie canadienne.

J'aimerais obtenir vos commentaires à ce sujet, pour que les gens comprennent qu'il s'agit d'une occasion dont nous devons pouvoir tirer pleinement parti jusqu'à l'épuisement du pétrole. Sinon, nous resterons des provinces pauvres à jamais.

M. MacDonald : J'aimerais répondre à la première question et laisser mon distingué collègue répondre à la deuxième.

Les origines des différends entourant ce dossier depuis plus de 25 ans maintenant concernent cette question précise : il s'agit d'une entente de développement économique. Cela a été clairement démontré, tant dans les documents que nous vous présentons aujourd'hui que dans les ententes de 1985, de 1986 et de 2005.

Malheureusement, ce dossier s'est retrouvé mêlé à celui de la péréquation. Je qualifie cela de malheureux, car comme vous l'avez indiqué, il s'agit d'une ressource dont nous ne disposerons pas éternellement. Notre province se trouve devant une occasion lui permettant de progresser et de prendre des mesures en matière d'économie et de dépenses provinciales qui l'aideront à croître et à devenir une province nantie.

En outre, cette entente cadre contient des aspects qui prévoient que, si notre province ne reçoit pas de paiements de péréquation — ce qui, je l'espère ardemment, ne sera pas le cas — elle ne bénéficiera pas de tous ces avantages connexes. C'est clairement stipulé dans l'entente.

Au moment de l'entente de 2005, la province de la Nouvelle-Écosse a affecté la totalité des 830 millions de dollars au remboursement de sa dette, et en a fait une loi, ce qui je crois était une attitude responsable de notre part. Avec ce qui se produit aujourd'hui, ces 830 millions de dollars que nous avons déjà reçus seront récupérés au cours des prochaines années.

Comme vous l'avez mentionné, Terre-Neuve-et-Labrador a la dette par habitant la plus élevée au pays. Notre dette est elle aussi extrêmement élevée, semblable à la vôtre. Il s'agit donc d'un dossier très important pour nous. Le ministre des Finances voudra peut-être émettre d'autres commentaires à ce sujet.

Mr. Baker: Two sheets of paper should have been circulated to the committee — one called “Nova Scotia’s interpretation of the Expert Panel Approach with Offshore Accord Protection” and the other called “Nova Scotia’s Position on Equalization and the 2005 Offshore Accord.”

I refer you to point 6 of the latter paper, which says that in 2005, the federal government made an upfront offshore offset payment of \$830 million to the province. As Premier MacDonald said, that was applied directly to the debt. Up to the end of 2011-12, under the expert panel approach — the so-called richer of the two approaches — almost \$700 million of that \$830 million will be effectively clawed back by the federal government.

On the other page, the second set of columns from the end identifies offshore accord payments. You can see that effective 2008-09, with the exception of \$54 million, we will be clawed back partially in that year. In the next three years, we will be clawed back \$196.675 million, \$224.7 million and \$219.616 million respectively for a total of approximately \$700 million. The assumptions used in calculating the loss to Nova Scotia, based on the value of the offshore accord protection, are based on the federal government’s latest estimate of provincial fiscal capacity and disparity and population for 2008-09 remaining static into the future. The only thing that has been projected from our own data is based on the offshore natural resource revenues in the medium term — revenues that we can expect over the medium term. The numbers are based on the federal government’s numbers. We did not try to create our own numbers because we thought it prudent to compare apples with apples in the discussions.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker. We will hear from the sponsor of the bill in the Senate, Senator Angus, from Montreal.

Senator Angus: I welcome you and commend you for fighting so hard for the good citizens of Nova Scotia, for which I have a certain affinity. My parents felt it important that I live there for seven years to prepare me for living in Quebec. I was quite hardened to the exigencies of being a downtrodden citizen. It is tough.

I am trying to understand your real problem with the budget. First, may I ask you, Mr. Premier: In your view, is there anything, apart from the equalization or regional economic development issue, in the budget that you like?

Mr. MacDonald: I do not mind commenting on that at all. There are some good things in the budget for Nova Scotia, but that is not to say that there are not other issues that we have with the budget as well. One good thing is gateway, which will be a great opportunity for Nova Scotia. However, that cannot be overshadowed by the Atlantic accord issue, which is the only thing Nova Scotians are talking about. As long as our issue

M. Baker : Deux documents auraient dû être remis aux membres du comité. L’un est intitulé « Nova Scotia’s interpretation of the Expert Panel Approach with Offshore Accord Protection », et l’autre « Nova Scotia’s Position on Equalization and the 2005 Offshore Accord. »

J’aimerais que vous lisiez le sixième point du deuxième document, où on dit qu’en 2005, le gouvernement fédéral a versé un paiement compensatoire initial de 830 millions de dollars. Comme le premier ministre MacDonald l’a dit, ce montant a été entièrement affecté au remboursement de la dette. D’ici à la fin de l’exercice 2011-2012, d’après l’approche du groupe d’experts, — l’approche soi-disant la plus rentable des deux — près de 700 des 830 millions de dollars versés initialement seront récupérés par le gouvernement fédéral.

Dans l’autre document, la deuxième série de colonnes à partir de la droite indique les paiements en vertu de l’accord sur les ressources extracôtières. Vous pouvez voir qu’à compter de 2008-2009, à l’exception de 54 millions de dollars, nous ferons l’objet d’une récupération partielle. Au cours des trois exercices suivants, ce sont respectivement 196,675 millions de dollars, 224,7 millions de dollars et 219,616 millions de dollars, pour un total d’environ 700 millions de dollars, qui seront récupérés. Les hypothèses utilisées pour calculer ces pertes estimées pour la Nouvelle-Écosse, selon la valeur de la protection de l’accord sur les ressources extracôtières, sont fondées sur la plus récente estimation du gouvernement fédéral selon laquelle la capacité fiscale, la disparité et la population provinciales resteraient les mêmes à partir de l’exercice 2008-2009. Les seuls chiffres extrapolés de nos propres données sont les recettes provenant des ressources extracôtières à moyen terme, soit les revenus que nous prévoyons à moyen terme. Les chiffres sont fondés sur ceux du gouvernement fédéral. Nous n’avons pas tenté de créer nos propres données, car nous avons jugé prudent de comparer des pommes avec des pommes dans le cadre des discussions.

Le président : Merci, monsieur Baker. La parole est maintenant au parrain du projet de loi au Sénat, le sénateur Angus, de Montréal.

Le sénateur Angus : Je vous souhaite la bienvenue et je vous félicite pour cette lutte acharnée que vous menez au nom des habitants de la Nouvelle-Écosse, avec lesquels j’ai une certaine affinité. Mes parents ont jugé important que j’y vive pendant sept ans pour me préparer à vivre au Québec. J’ai été passablement habitué à la dure réalité que vivent les citoyens opprimés. C’est difficile.

J’essaie de comprendre ce qui vous chicote tant au sujet du budget. D’abord, monsieur le premier ministre, j’aimerais savoir si, outre la question de la péréquation ou du développement économique régional, quelque chose vous plaît dans le budget?

M. MacDonald : Je n’ai aucune objection à répondre à cette question. Le budget contient des éléments positifs pour la Nouvelle-Écosse, mais il n’en reste pas moins que d’autres points nous préoccupent. Un élément positif est la porte d’entrée, qui représentera une merveilleuse occasion pour la Nouvelle-Écosse. Cela ne peut toutefois pas être assombri par la question de l’Accord atlantique, qui est le seul sujet dont parlent

remains, unfortunately none of those good things will be talked about on the streets of Nova Scotia. Whether it is around the kitchen table or the board room tables, Nova Scotians are passionate about this. They see the accord as a real opportunity to move forward and they do not want to be an equalization-receiving province; rather, they want to be a have province.

I neglected to mention in my previous answer that this stems from a jurisdictional matter to resolve that issue. Fundamentally, looking at the arguments made, we have been successful, I believe, in large part because this is the right thing to do not only for Nova Scotia but also for the country.

Senator Angus: I hear you. I am glad that you found some good in the budget. As the minister said this morning, it is a balancing act, because he is the Minister of Finance for all Canadians. He pointed out to me, but I do not know whether you would agree, that the budget includes an option such that for 2007-08 Nova Scotia has indicated that it would prefer to have the new equalization formula in order to receive an additional \$95 million. Is that a fact?

Mr. MacDonald: Yes, we have opted in for one year. Obviously, you recognize that when we are preparing a budget in a short time frame following a federal budget, we had to make some decisions. That in no way changes the fact that the proposal in Bill C-52 goes against the agreement that was signed, in good faith, in 2005.

The language is clear and it is not a long document. The issue before this committee and the Senate will be this: Do you believe that Nova Scotia and Newfoundland and Labrador have been wronged in this? I believe that we have been wronged.

Senator Angus: That is fair. We respect your opinion. I am right in saying that you have already opted for the new equalization formula for 2007 and 2008.

Mr. MacDonald: Yes.

Senator Angus: Do I understand your view to be that that rules out your participating under the status quo equalization formula? Obviously, that would make me angry, too, if I did one thing for a small piece of chocolate and then I found there was a much bigger piece chocolate in the other corner of the box.

Mr. Baker: We agree that there is a benefit to Nova Scotia in the first two years of the expert panel approach. We understand that the Government of Canada will allow us to elect the expert panel approach and make a choice in subsequent years, and I have two comments on that.

First, the original offshore accord agreement did not require us to make an election.

Senator Moore: Precisely.

les Néo-Écossais. Aussi longtemps que cette question restera en suspens, aucun de ces points positifs ne fera l'objet de discussions dans les rues de la Nouvelle-Écosse. Que ce soit à la table de cuisine ou à la table de réunion, ce sujet enflamme les Néo-Écossais. Ils voient cet accord comme une réelle occasion de progresser. Ils ne veulent pas une province qui reçoit des paiements de péréquation. Ils veulent une province nantie.

Dans ma réponse à la question précédente, j'ai oublié de mentionner que la résolution de cette affaire vient d'une question de compétences. Fondamentalement, si l'on examine les arguments présentés, nous avons réussi en grande partie, selon moi, parce que c'est la bonne chose à faire non seulement pour les Néo-Écossais, mais aussi pour le pays.

Le sénateur Angus : Je comprends. Je suis heureux que vous trouviez qu'il y a du bon dans le budget. Comme le ministre l'a dit ce matin, il s'agit d'un numéro d'équilibriste, car il est ministre des Finances de l'ensemble des Canadiens. Il m'a fait remarquer, mais je ne sais pas si vous êtes d'accord, que le budget comprend une option selon laquelle pour l'exercice 2007-2008, la Nouvelle-Écosse a indiqué préférer la nouvelle formule de péréquation afin de pouvoir bénéficier de 95 millions de dollars supplémentaires. Est-ce vrai?

M. MacDonald : Oui, nous avons décidé d'y participer pendant un an. Évidemment, vous reconnaîtrez que lorsqu'on prépare un budget peu de temps après un budget fédéral, il faut prendre certaines décisions. Cela ne change en rien le fait que la proposition contenue dans le projet de loi C-52 va à l'encontre de l'entente qui a été signée, de bonne foi, en 2005.

Le langage est clair et il ne s'agit pas d'un long document. La question dont devront débattre ce comité et le Sénat est la suivante : Croyez-vous que les provinces de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador ont été lésées? Je crois que nous l'avons été.

Le sénateur Angus : C'est équitable. Nous respectons votre opinion. J'ai raison de dire que vous avez déjà opté pour la nouvelle formule de péréquation pour 2007 et 2008.

M. MacDonald : Oui.

Le sénateur Angus : Dois-je comprendre que, selon vous, cela élimine votre participation en vertu de la formule du statu quo? De toute évidence, je serais contrarié moi aussi si je posais un geste pour obtenir un petit morceau de chocolat, mais que je découvrais ensuite qu'il y a un morceau plus gros dans un autre coin de la boîte.

M. Baker : Nous convenons qu'il existe un avantage pour la Nouvelle-Écosse pendant les deux premières années de l'approche du groupe d'experts. Nous comprenons que le gouvernement du Canada nous permettra de choisir l'approche du groupe d'experts puis de faire un choix au cours des années suivantes, et j'ai deux commentaires à ce sujet.

D'abord, l'accord sur les ressources extracôtières d'origine ne nous obligeait pas à choisir.

Le sénateur Moore : Effectivement.

Mr. Baker: That is the whole point: We were not required to make an election. Second, the way the proposed legislation is written, in subsequent years we would have to make an election, thereby putting us under the gun because we would be captured forever in the system that we pick. As you can appreciate, the expert panel's new equalization formula is much less satisfactory to us over the long term based upon the federal numbers.

I find it interesting as a finance minister to know that the Government of Canada has already booked the money that they paid us, \$830 million in 2005, which we applied to our debt. As that money is recaptured over the years, revenue will come to them as a result of that because they will have prior years' adjustments. The books are closed so they will have an adjustment for those prior years when they recapture that money. In fact, it creates revenue to the Government of Canada by virtue of an accounting adjustment. The short answer is that we do not think we should have to make an election inside one year.

Senator Angus: I understand that.

Mr. Baker: For this year.

Senator Angus: The reality is that you have a choice and that you made the election that you made in the early days before you had a chance to see what Premier Williams was up to. The big talk around the kitchen tables in Atlantic Canada is this issue. It has become a huge national issue; there is no question about it. I find it interesting. Many of us in this place need to understand more about why we have equalization and how it works, because it is complex.

In the kitchen table discussions in Atlantic Canada, all the good things in the budget, for example for women and girls in Canada and for the environment and other issues, are not getting their fair air time. They are in the budget and many of them will be lost if we defeat the bill.

However, this is what I want to get clear from you, Mr. Premier. I was reading carefully in the Atlantic Canadian newspapers about how you were quite pleased with the budget. Indeed, Minister Flaherty confirmed before the committee this morning that in a phone call two nights ago, you told him you were onside and fine with this. Then, something happened to change your mind.

I know there is a big groundswell. My colleague Senator Rompkey puts it the way I would, too, if I were in his shoes. It is a window of opportunity. There is an emotional wave starting to roll in; we have our life preservers on; and let us go for it. I believe you did change your mind, although I am not suggesting bad faith, sir; on the contrary.

Saskatchewan said that they will sue the feds. I have not heard you say that you are suing the feds. I have not heard Mr. Baker say that he is suing the feds, nor have I heard Premier Williams say that. I am an attorney trying to get my head around this issue. I do not believe there is a strict legal case against the federal government for breach of contract. Would you agree?

M. Baker : C'est là l'essentiel de la question. Nous n'étions pas obligés de faire un choix. Ensuite, selon le libellé du projet de loi, nous devrions faire un choix au cours des prochaines années, ce qui nous mettrait dans une situation délicate, car nous serions pris à jamais dans le système que nous choisissons. Comme vous pouvez le constater, la nouvelle formule de péréquation du groupe d'experts est beaucoup moins bénéfique pour nous à long terme si l'on se fie aux données du gouvernement fédéral.

En tant que ministre des Finances, je trouve intéressant de savoir que le gouvernement du Canada a déjà inscrit l'argent qu'il nous a versé, 830 millions de dollars en 2005, et que nous avons appliqué à notre dette. À mesure que cet argent sera récupéré au fil des ans, il obtiendra des revenus grâce aux rajustements des années précédentes. Comme les comptes sont fermés, le gouvernement devra procéder à un rajustement pour les exercices précédents à mesure que l'argent sera récupéré. Cela crée en fait des revenus pour le gouvernement du Canada grâce à un rajustement comptable. La réponse courte est que nous ne croyons pas que nous devrions faire un choix d'ici un an.

Le sénateur Angus : Je comprends.

M. Baker : Pour cette année.

Le sénateur Angus : En réalité, vous avez un choix et vous avez choisi dans les premiers jours, avant de connaître les intentions du premier ministre Williams. C'est de cela dont on parle dans les cuisines du Canada atlantique. C'est devenu un très gros sujet d'ordre national, il n'y a aucun doute là-dessus. C'est intéressant. Bon nombre d'entre nous ici avons besoin de mieux comprendre pourquoi la péréquation existe et comment elle fonctionne, car le concept est complexe.

Dans les discussions de cuisine, au Canada atlantique, on n'accorde pas assez de crédit aux éléments positifs du budget, pour les femmes et les filles par exemple, ou pour l'environnement et d'autres choses. Ces éléments positifs sont dans le budget et plusieurs seront perdus si nous rejetons le projet de loi.

Toutefois, ce que je tiens à bien comprendre de votre part, monsieur le premier ministre, c'est ceci. J'ai lu dans les journaux du Canada atlantique à quel point vous étiez satisfait du budget. En effet, M. Flaherty a confirmé ce matin à ce comité qu'à l'occasion d'une conversation téléphonique, il y a deux jours, vous lui aviez dit que vous étiez de la partie et que tout allait bien. Puis, quelque chose s'est produit et vous avez changé d'idée.

Je sais qu'il y a une grande vague de fond. Mon collègue, le sénateur Rompkey, en parle comme je le ferais si j'étais à sa place. C'est une occasion à saisir. Une vague émotive commence à déferler. Nous avons nos vestes de sauvetage, alors sautons. Je crois que vous avez bel et bien changé d'avis, bien que je ne suggère aucunement que cela a été fait de mauvaise foi, bien au contraire.

La Saskatchewan s'est dite prête à poursuivre le gouvernement fédéral. Je ne vous ai pas entendu dire une telle chose. Je n'ai pas entendu M. Baker, ni M. Williams, dire une telle chose. Je suis un avocat qui tente de comprendre tout cela. Je ne crois pas qu'il y ait ici matière à poursuivre le gouvernement fédéral pour bris de contrat. Êtes-vous d'accord?

Mr. MacDonald: I will comment on something you said earlier in your remarks that is categorically wrong. I have never indicated that we should receive less than the full benefit of the offshore — period, full stop. That should be very clear.

Have I indicated that there are some good things in the budget? Yes, without question. Again, however, I am here today to speak about Nova Scotians being wronged with respect to the offshore accord.

You mentioned that there are two choices. Yes, there are two choices. Neither of the choices we are presented with is the 2005 agreement that we signed. It is great to have choices, but that does not negate the fact that we had an agreement and that that agreement is being broken. We have never veered from that path nor will we veer from that path. We maintain today as we maintained on March 19 — and you can look back at my comments — that, as per our agreement, Nova Scotians should receive and deserve to receive the full benefit of the offshore in regard to that jurisdictional issue.

Senator Angus: I do not want to argue with you on this point because it is complicated, but I think you just said that one thing you were not offered a choice on is the 2005 accord.

Mr. MacDonald: Correct.

Senator Angus: Whereas I understand — perhaps incorrectly — that if you opt for the status quo equalization formula, you have the 2005 accord as drawn without any change. That is my understanding, sir. Am I out to lunch?

Mr. MacDonald: I would certainly disagree with what you are suggesting. I believe that in fact the choices made are not in keeping with the spirit or the intent of the 2005 accord in any way, shape or form. The budget outlines a number of areas and, in the words of my Minister of Finance, it directly impacts the spirit and intent of the Atlantic accord. What we signed in 2005 is not being honoured in this budget.

Senator Angus: In your view.

Mr. MacDonald: In my view.

Senator Angus: Premier, is it your intention to sue? Do you believe there has been a breach of contract? I understand things like spirit and intent because they are subjective. One has their own take on these matters. When you become federal finance minister, I am sure you will not want to be sued for having broken existing agreements. I know the Honourable Minister Flaherty does not want to be sued. I believe the federal government is comfortable with its legal position. Do you think the government is legally wrong in law, strictly jurisprudence?

Mr. MacDonald: It would be a terrible thing if every time a province and the federal government had a disagreement we had to go to court to settle it. I have always believed that the reason for coming before this committee is that the Senate is the chamber of sober second thought. I would hope that you will take a look at

M. MacDonald : Vous avez dit plus tôt quelque chose qui est absolument faux. Je n'ai jamais indiqué que nous devrions recevoir moins que les pleins avantages de l'accord sur les ressources extracôtières. C'est tout, point à la ligne. Cela doit être très clair.

Ai-je dit qu'il y a du bon dans le budget? Oui, bien entendu. Encore une fois, je suis ici aujourd'hui pour parler du tort causé aux Néo-Écossais au sujet de l'accord sur les ressources extracôtières.

Vous avez dit qu'il y a deux choix. Il y en a effectivement deux. Aucun d'entre eux n'est l'accord de 2005 que nous avons signé. C'est bien d'avoir deux choix, mais cela ne change rien au fait que nous avions une entente et qu'elle a été rompue. Nous n'avons jamais affirmé autre chose et nous n'affirmerons jamais autre chose. Nous soutenons aujourd'hui, comme nous l'avons fait le 19 mars — et vous pouvez vérifier mes déclarations — que, conformément à notre entente, les Néo-Écossais devraient bénéficier et mériter de bénéficier des pleins avantages de leurs ressources extracôtières dans le cas de cette question de compétences.

Le sénateur Angus : Je ne tiens pas à m'obstiner avec vous sur ce point, car il est complexe, mais je crois que vous venez de dire qu'on ne vous a pas offert de choix au sujet de l'accord de 2005.

M. Baker : Exact.

Le sénateur Angus : Je crois pourtant comprendre, peut-être faussement, que si vous choisissez la formule du statu quo en matière de péréquation, cela revient à l'accord de 2005 tel que rédigé à l'origine, sans changement. C'est ce que j'en comprends, monsieur. Suis-je dans les patates?

M. MacDonald : Je ne partage pas du tout votre avis. Je crois qu'en fait les choix ne respectent aucunement l'esprit, la lettre ni quoi que ce soit de l'accord de 2005. Le budget décrit certains domaines et, pour reprendre les paroles de mon ministre des Finances, il a un effet direct sur l'esprit et l'intention de l'Accord atlantique. Ce budget ne respecte pas ce que nous avons signé en 2005.

Le sénateur Angus : C'est votre opinion.

M. MacDonald : C'est mon opinion.

Le sénateur Angus : Monsieur le premier ministre, avez-vous l'intention d'intenter une poursuite? Croyez-vous qu'il y a eu bris de contrat? Je comprends des notions comme esprit et intention, car elles sont subjectives. Chacun a sa propre idée à ce sujet. Quand on devient ministre fédéral des Finances, je suis persuadé qu'on ne tient pas à être poursuivi pour bris d'ententes existantes. Je sais que l'honorable ministre Flaherty ne tient pas à faire l'objet de poursuites. Je crois que le gouvernement fédéral est à l'aise avec sa position sur le plan juridique. Pensez-vous que le gouvernement est légalement, juridiquement dans le tort?

M. MacDonald : Ce serait terrible si, chaque fois qu'une province et le gouvernement fédéral ont un différend, ils devaient recourir aux tribunaux pour le régler. J'ai toujours cru que si nous nous présentons à ce comité, c'est parce que le Sénat est un lieu de second examen objectif. J'espère que vous

the background of this matter and take a look at the history of how these accords were signed. I believe that many people did not look at the history of why we have these accords. I think that history is being lost, unfortunately, in the debate. My hope is that the Senate will make the right decision, honour Nova Scotians and ensure that the Parliament of Canada honours the accords.

Senator Angus: That is great, but I am putting you down as a no for your answer.

The Chairman: Honourable senators, I have allowed a bit of leeway to the critic and the sponsor of the bill. I would now ask you to try to keep your questions short so that all senators, in particular senators from the same province as the premier, have an opportunity to ask questions.

Senator Cowan: Welcome, premier. There are two areas I want to cover. First, I do not know whether you had an opportunity to hear Minister Flaherty this morning.

Mr. MacDonald: Some, yes.

Senator Cowan: He talked about having had consultations prior to March 19, I think with Minister Baker but perhaps with the premier. I would like you to comment on whether or not there were such consultations with respect to the Atlantic accord prior to March 19.

Mr. MacDonald: I will leave that with the Minister of Finance. I did not have discussions with the Minister of Finance in that regard.

Mr. Baker: Obviously, leading into the budget, ministers of finance talk about all sorts of issues. I can indicate to the committee that the position and the message that I and our officials consistently sent to the federal Minister of Finance and his officials was that no modification to the offshore accord would be acceptable to Nova Scotia. At no time, in no meeting, was there ever any suggestion that we would consent in any way, shape or form to an amendment to that accord agreement. Certainly, Minister Flaherty never suggested to me that we would even be asked to do that.

Senator Cowan: Second, I would like to ask you about clause 4 of the Atlantic accord and section 8 of the Nova Scotia and Newfoundland and Labrador Additional Fiscal Equalization Offset Payments Act, which you understand was the act of Parliament that implemented the provisions of the Atlantic accord.

Clause 4 talks about the offset payment being calculated or taking into account the equalization payment that would be received by the province under the equalization formula as it exists at the time. It does not say as at February 14, 2005, or at December of 2004. In the implementation act, section 8 states that when doing this calculation, you must take into account the fiscal equalization payment for the fiscal year under the equalization formula in effect at that time.

examinerez l'historique de cette affaire et le contexte dans lequel ces accords ont été signés. Je crois que bien des gens n'ont pas examiné les motifs historiques de ces accords. Je crois malheureusement qu'on perd de vue l'histoire dans ce débat. J'espère que le Sénat prendra la bonne décision, respectera les Néo-Écossais et fera en sorte que le Parlement du Canada respecte les accords.

Le sénateur Angus : C'est bien beau, mais je considère que vous avez répondu par la négative.

Le président : Honorables sénateurs, j'ai laissé une certaine marge de manœuvre au critique et au parrain du projet de loi. Je vous demanderais dorénavant de poser des questions courtes afin que tous les sénateurs, en particulier ceux représentant la même province que les témoins, aient l'occasion de poser des questions.

Le sénateur Cowan : Bienvenue, monsieur le premier ministre. J'aimerais aborder deux thèmes. Premièrement, je ne sais pas si vous avez eu l'occasion d'entendre le ministre Flaherty ce matin.

M. MacDonald : Oui, en partie.

Le sénateur Cowan : Il a parlé de consultations qui auraient eu lieu avant le 19 mars, je crois, avec le ministre Baker, mais peut-être avec vous. J'aimerais que vous nous disiez si de telles consultations ont bel et bien eu lieu au sujet de l'Accord atlantique avant le 19 mars.

M. MacDonald : Je vais laisser le ministre des Finances répondre à cette question. Je n'ai eu aucune discussion avec le ministre des Finances à ce sujet.

M. Baker : Il est évident qu'avant le budget les ministres des Finances discutent d'une foule de sujets. Je peux dire au comité que la position et le message que j'ai, ainsi que mes fonctionnaires, toujours transmis au ministre fédéral des Finances et à ses fonctionnaires portaient sur le fait que la Nouvelle-Écosse n'accepterait aucune modification de l'accord sur les ressources extracôtières. En aucun temps, peu importe la réunion, avons-nous laissé croire que nous accepterions un amendement, de quelque nature que ce soit, au sujet de cet accord. Le ministre Flaherty ne m'a jamais laissé croire qu'on nous demanderait même une telle chose.

Le sénateur Cowan : Deuxièmement, j'aimerais vous poser une question au sujet de l'article 4 de l'Accord atlantique et de l'article 8 de la Loi sur les paiements de péréquation compensatoires supplémentaires à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador qui, vous le savez, était la loi du Parlement mettant en œuvre l'Accord atlantique.

À l'article 4, il est question du calcul des paiements compensatoires ou de la prise en considération des paiements de péréquation dont bénéficierait la province en vertu de la formule de péréquation en vigueur. Il n'est pas indiqué au 14 février 2005, ou en décembre 2004. Pour sa part, l'article 8 de la loi sur la mise en œuvre précise qu'il faut tenir compte dans le calcul du paiement de péréquation pour l'exercice selon la formule de péréquation en vigueur.

We had the minister and his officials here this morning. I put that point to them and said that in my view it was clear. The minister had referred to the equalization program as an evolving program, which was not set in stone at any particular point in time. Obviously that recognized that there would be evolutions in the program.

I asked them to provide a legal opinion or a person who could provide a legal opinion interpreting those two provisions as the Minister of Finance and the Prime Minister apparently interpret them. My interpretation — and I think it is yours as well — is that Nova Scotia and Newfoundland and Labrador are entitled to the benefits of the equalization program as it exists in the year in which you are doing the calculation. It is not frozen at any particular point in time.

I also read to them a quotation, which I am sure you have seen, from an article that appeared in *The Globe and Mail* this morning by Mr. John Crosbie and Mr. Roland Martin, who will be appearing this evening. They no doubt will have an opportunity to elaborate on it. They wrote:

It would be hard to imagine that in the middle of these fundamental fiscal policy actions by the federal government, Nova Scotia Premier John Hamm and Newfoundland Premier Danny Williams and all of their ministers and advisers would agree to enter into the February, 2005, Offshore Agreement and not insist that any deal protect their provinces against future changes in the equalization program, changes that might cancel out the benefits of these bilateral economic agreements.

Both of you gentlemen were ministers in the John Hamm government. Without breaching cabinet confidentiality, can you tell us what discussions, if any, took place amongst you and your colleagues with respect to whether you were buying into a program as it existed at the time or you recognized that there would be future iterations of that program and that you would want entitlement to those benefits?

Mr. MacDonald: I will start off with a quick comment. At the time, it was very clear to our government and to my predecessor, the Honourable John Hamm, that we would not sign an agreement that included the cap. I read the letter to which you were referring this morning by Mr. Crosbie and Mr. Martin. It was around the time of the flag issue, as well as my predecessor's coming back to Nova Scotia. This was a major issue at that point in time.

As you have indicated, the accord and the implementation act clearly state that it is the equalization formula at the time. We knew that the equalization formula would change. We were aware that there would be a new equalization formula, so we were cognizant of the fact that we needed to ensure that our agreement was ironclad. We believed at the time we had done so. Unfortunately, today we find ourselves in a different position. Perhaps Mr. Baker will want to add to those comments.

Le ministre et ses fonctionnaires étaient ici ce matin. Je leur ai soumis ce point et dit que, selon moi, tout était clair. Le ministre a dit que le programme de péréquation était un programme en évolution, qui n'était pas coulé dans le ciment à un moment précis dans le temps. Évidemment, cela tenait compte du fait qu'il y aurait des changements dans le programme.

Je leur ai demandé de présenter une opinion juridique ou une personne qui pourrait présenter une telle opinion afin d'interpréter ces deux dispositions comme le font de toute évidence le ministre des Finances et le premier ministre du pays. Selon moi, et je crois que vous êtes du même avis, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador ont droit aux avantages du programme de péréquation tel qu'il existe au moment de l'exercice visé par les calculs. Rien n'est figé dans le temps.

Je leur ai aussi lu une citation, que vous avez déjà lue j'en suis sûr, provenant d'un article paru ce matin dans *The Globe and Mail* et signé par MM. John Crosbie et Roland Martin, qui témoigneront au comité ce soir. Ils auront sans aucun doute l'occasion d'élaborer sur le sujet. Ils ont écrit ceci :

Il serait difficile d'imaginer qu'au milieu de ces mesures fondamentales de politique fiscale de la part de gouvernement fédéral, le premier ministre John Hamm de la Nouvelle-Écosse et le premier ministre Danny Williams de Terre-Neuve, ainsi que tous leurs ministres et conseillers, aient accepté de signer l'accord sur les ressources extracôtières conclu en février 2005 sans insister sur le fait que cela protège leur province respective contre toute modification future au programme de péréquation, modifications qui risqueraient d'annuler les avantages de ces ententes économiques bilatérales.

Messieurs, vous étiez tous deux ministres dans le gouvernement de John Hamm. Sans enfreindre le secret du cabinet, pouvez-vous nous dire quelles discussions, le cas échéant, ont eu lieu entre vous et vos collègues afin de déterminer si vous étiez en train d'accepter un programme tel qu'il était à ce moment, ou si vous étiez conscients du fait que ce programme pourrait être modifié et que vous voudriez peut-être avoir droit à ces avantages?

M. MacDonald : Je vais commencer par une observation rapide. À l'époque, il était très clair aux yeux de notre gouvernement et de mon prédécesseur, l'honorable John Hamm, que nous ne signerions pas une entente assortie d'un plafond. J'ai lu la lettre de MM. Crosbie et Martin à laquelle vous faites référence. C'était à peu près au moment de l'affaire du drapeau et du retour de mon prédécesseur en Nouvelle-Écosse. Ce fut toute une histoire à l'époque.

Comme vous l'avez dit, l'accord et la loi de mise en œuvre stipulent clairement qu'il s'agit de la formule de péréquation en vigueur. Nous savions que la formule de péréquation changerait. Nous étions conscients qu'il y en aurait une nouvelle, et nous savions donc que nous devions nous assurer que notre entente était en béton. Nous l'avons cru à l'époque. Malheureusement, aujourd'hui, nous nous retrouvons dans une situation différente. Peut-être que M. Baker voudra en dire davantage sur le sujet.

Mr. Baker: I was Minister of Justice at the time and I remember reviewing the agreement when it was signed with the Government of Canada. It was clearly the understanding of myself and the Department of Justice that this was covering the equalization program that existed from time to time, that the existing equalization program was expiring and that there would invariably be a new program that would be developed by the Government of Canada, and that whatever program that was, we would have the benefit of the accord agreement to protect us from changes so that we would not be clawed back. In fact, my recollection is that the talks had even broken down at one point because there was a suggestion that there would be a cap, and Nova Scotia, represented by our premier of the day, and Newfoundland as well, were not prepared to sign any accord agreement that involved a cap.

It has been the consistent approach of both the Government of Nova Scotia and the Government of Newfoundland and Labrador that no cap was acceptable.

Senator Cowan: Has the Government of Canada ever provided you with a legal opinion supporting their interpretation of either the offshore accord or the section in the implementation act to which I referred?

Mr. MacDonald: No.

Mr. Baker: No.

Senator Ringuette: Thank you for being here. I have just a comment. This is a 16-month old government, and we have witnessed in these 16 months other accords that have been broken: the Kelowna Accord, child care, Kyoto, not to mention the list of broken promises. As an Atlantic Canadian, I do feel threatened, but in the spirit of collaboration, I will cede my questioning time to my colleague Senator Moore.

Senator Moore: Thank you, Senator Ringuette.

Senator Angus: There is a real equalization formula going on here.

Senator Moore: Thank you, premier, minister and your colleagues for being here. I want to follow up on what Senator Cowan was asking. Had the accord contained a clause dealing with choice, would you have signed it? John Hamm was premier at the time and you were in the cabinet. Would you have signed that document?

Mr. MacDonald: I certainly cannot speak for my predecessor, but there has never been any indication, other than the March 19 budget, that there would be any sort of choice. I would say no, that we would not have signed it. We believe, and it is recognized through the legislation, that we are to be the full beneficiary of the offshore revenues, and we believe that the agreement fulfils the spirit and intent of that.

M. Baker: J'étais ministre de la Justice à l'époque. Je me souviens d'avoir examiné l'entente au moment de sa signature avec le gouvernement du Canada. Selon moi et le ministère de la Justice, il était clair que cette entente visait le programme de péréquation en général, que le programme existant tirait à sa fin, que le gouvernement du Canada en élaborerait inmanquablement un autre et que, peu importe sa teneur, les avantages de l'Accord atlantique nous protégeraient des changements afin qu'aucune somme ne soit récupérée. En fait, si ma mémoire est exacte, les pourparlers avaient même cessé à un certain moment parce qu'on avait mentionné la possibilité d'un plafond et que la Nouvelle-Écosse, représentée par notre premier ministre de l'époque, ainsi que Terre-Neuve, n'étaient pas disposées à signer une entente comprenant un plafond.

Les gouvernements de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador ont toujours maintenu qu'un plafond était inacceptable.

Le sénateur Cowan: Le gouvernement du Canada vous a-t-il déjà présenté un avis juridique appuyant son interprétation de l'accord sur les ressources extracôtières ou de l'article de la loi sur la mise en œuvre auquel j'ai fait allusion?

M. MacDonald: Non.

M. Baker: Non.

Le sénateur Ringuette: Merci d'être ici. Je n'ai qu'un commentaire. Le gouvernement est en place depuis 16 mois, et pendant ces 16 mois nous l'avons vu rompre d'autres accords : l'accord de Kelowna, les garderies, Kyoto, sans parler de la liste des promesses non tenues. En tant que Canadien de l'Atlantique, je me sens menacé, mais dans un esprit de collaboration, je céderai le temps qui m'est alloué à mon collègue, le sénateur Moore.

Le sénateur Moore: Merci, sénateur Ringuette.

Le sénateur Angus: La formule de péréquation est vraiment à l'œuvre ici.

Le sénateur Moore: Merci à vous, monsieur le premier ministre, monsieur le ministre, ainsi qu'à vos collègues d'être ici aujourd'hui. Je voudrais poursuivre la ligne de pensée du sénateur Cowan. Si l'accord avait contenu un article parlant de choix, l'auriez-vous signé? John Hamm était premier ministre à l'époque et vous faisiez partie de son cabinet. Auriez-vous signé ce document?

M. MacDonald: Je ne peux évidemment pas parler au nom de mon prédécesseur, mais rien ne nous a jamais laissé croire, avant le budget du 19 mars, qu'il y aurait un choix de quelque type que ce soit. Je dirais que non, nous n'aurions pas signé un tel document. Nous croyons, ce qui paraît dans la mesure législative, que nous devons bénéficier pleinement des revenus provenant des ressources extracôtières, et nous croyons que cette entente respecte cet esprit et cette intention.

Senator Moore: This morning, Minister Flaherty was here and he said that the accord was never written in stone. We have a legal agreement, a contract, which a minister of the federal Crown can unilaterally strike down. I find that to be astounding. Perhaps that is a manifestation of the attitude of this government.

I have before me a campaign brochure that was circulated during the January 2006 election campaign, under the name of Stephen Harper, then Leader of the Opposition. In the brochure, he says:

The Conservative Party of Canada believes that offshore oil and gas revenues are the key to real economic growth in Atlantic Canada. That's why we would leave you with 100 per cent of your oil and gas revenues. No small print. No excuses. No caps.

In view of that campaign promise and the situation we are facing today, has Stephen Harper broken his word?

Mr. MacDonald: I will refer that to my colleague, who will go into some of the aspects, but I will make a comment.

Without getting into the political aspects of an election, my being here today is not based on something that came up during the election. It is based on history, on jurisdiction and on a commitment by the Government of Canada, not simply a political party. It is based on the fact that we signed that agreement in good faith.

Senator Moore: I know that. Minister Baker?

Mr. Baker: Very simply, we believe that the Government of Canada had made both a political commitment to us — which, of course, was the signing of the agreement — and a legislative commitment to the people of Nova Scotia, which was the passage of the act. Putting aside the campaign rhetoric that may have been going on by one or more parties in that election, we believe that all parties — certainly major parties, the Liberal Party of Canada and the Conservative Party of Canada — unequivocally supported the accord.

Frankly, I was surprised on the federal budget day when I was briefed after the lock-up by our officials who were in the lock-up. They indicated that the budget had proposed legislation affecting the accord. I was astounded. I understand that our officials were also astounded, because there was no forewarning to Nova Scotia that there would be any suggestion of our losing any benefit that we had been given under the accord. There did not seem to be any reason in law or in politics, quite frankly, for that to happen, and we were astounded.

It is interesting to note that shortly after that budget, when we came up with our initial numbers on how much we might lose if the accord were amended by the budget, the numbers were lower than they are today, but the higher numbers are a result of federal data. I want to make that clear. We received new federal data and we adjusted our numbers as a result of federal data; it was not a situation where we changed our minds. We simply had been given older data at the time the federal budget came out and then

Le sénateur Moore : Le ministre Flaherty était ici ce matin et il a déclaré que l'accord n'avait jamais été gravé dans la pierre. Nous avons un accord juridique, un contrat, qu'un ministre de la Couronne fédérale peut unilatéralement annuler. Je trouve cela ahurissant. C'est peut-être là une manifestation de l'attitude de ce gouvernement.

J'ai devant moi une brochure de la campagne électorale de janvier 2006 portant le nom de Stephen Harper, alors chef de l'opposition. On peut y lire ceci :

Le Parti conservateur du Canada croit que les revenus du pétrole et du gaz extracôtiers sont la clé d'une véritable croissance économique dans le Canada atlantique. C'est pourquoi nous vous laisserions 100 p. 100 des revenus pétroliers et gaziers. Pas de petits caractères, pas d'excuses, pas de plafond.

Compte tenu de cette promesse électorale et de la situation actuelle, peut-on dire que Stephen Harper n'a pas tenu parole?

M. MacDonald : Je vais laisser mon collègue répondre, mais j'aimerais faire une observation.

Sans entrer dans les aspects politiques d'une élection, ma présence ici aujourd'hui n'est pas fondée sur un événement qui s'est produit pendant les élections. Elle est fondée sur l'histoire, sur les compétences et sur un engagement de la part du gouvernement du Canada, et non simplement sur un parti politique. Elle est fondée sur le fait que nous avons signé cette entente de bonne foi.

Le sénateur Moore : Je le sais. Ministre Baker?

M. Baker : Très simplement, nous croyons que le gouvernement du Canada s'est engagé envers nous sur le plan politique — il s'agit bien sûr de la signature de l'accord — et s'est engagé envers les habitants de la Nouvelle-Écosse sur le plan juridique, en adoptant la loi. Si l'on fait abstraction de la rhétorique électorale de la part de l'un ou l'autre parti pendant ces élections, nous croyons que tous les partis — en tous cas des partis principaux comme le Parti libéral du Canada et le Parti conservateur du Canada — appuyaient sans équivoque l'accord.

Honnêtement, j'ai été surpris, le jour du budget fédéral, quand j'ai été informé par nos fonctionnaires après la séance d'information à huis clos. Ils m'ont dit que le budget proposait une mesure législative modifiant l'accord. J'ai été sidéré. Je sais que nos fonctionnaires l'étaient eux aussi, car la Nouvelle-Écosse n'avait d'aucune façon été informée de la possibilité de la perte de tout avantage qui nous avait été accordé dans cet accord. Aucun motif juridique ou politique, très franchement, ne semblait pouvoir justifier une telle chose, et nous étions sous le choc.

Il est intéressant de noter que peu après le dévoilement de ce budget, quand nous avons une première fois calculé combien nous pourrions perdre si l'accord était modifié conformément au budget, les résultats étaient légèrement inférieurs à ce qu'ils sont aujourd'hui, mais que cela est dû aux données fédérales. Je veux que cela soit bien clair. Nous avons reçu de nouvelles données du gouvernement fédéral et avons rajusté nos calculs en conséquence. Nous n'avons pas changé les chiffres nous-mêmes. Nous

subsequently got new data from the federal Department of Finance. The estimates that you see on the sheet that was circulated are based upon the new data that came from the Government of Canada.

Senator Ringuette: You are lucky you got data. We cannot have that.

Senator Moore: In spite of the fact that you did not get what you were promised and what you signed in writing, you are still not prepared to say that the word was broken? I do not understand.

Mr. MacDonald: We are saying that the commitment made to Nova Scotia in the 2005 accord and the commitment made by the government at the time have been broken, yes.

Senator Moore: Thank you.

The Atlantic Provinces Economic Council issued a report last week analyzing the new equalization plan and stating that Nova Scotia would receive \$1.4 billion less. I think your figure, Mr. Baker, was \$1.3 billion. They are close, I think. The report mentions the fact that Nova Scotia is getting \$95 million this year and \$64 million next year, for a total of \$159 million, and after that it tails right off.

Mr. Baker: We are saying that based on the expert panel number, under the new equalization formula we would lose \$1.3 billion. That is correct.

Senator Moore: I would like to touch on an area I did not see in your suggested amendments, the Canada Social Transfer. This budget provides for the distribution to be calculated on the basis of per capita as opposed to the former system, which was a combination of tax points, cash equalization and cash. Under that, this year, our province of Nova Scotia will get \$6.5 million, based on the latest Statistics Canada population numbers. Alberta will get \$344 million, and over ten years that will be \$65 million versus \$3.44 billion.

Have you, Minister Baker, or your officials looked at this gap and what it will do to our post-secondary education program in our province? We have been educating the young people of Canada for over 200 years. We are very good at it; this is a business for us. Looking at these numbers, I do not know how the gap can be closed. I do not know how we will not lose our best educators, professors, researchers and students to another province that simply does not need this type of a transfer. Have you looked at that?

dispositions simplement de données désuètes au moment de la publication du budget fédéral. Nous avons par la suite reçu de nouvelles données du ministère fédéral des Finances. Les estimations que vous voyez sur le document qui vous a été distribué sont fondées sur de nouvelles données fournies par le gouvernement du Canada.

Le sénateur Ringuette : Vous êtes chanceux d'avoir obtenu des données. Nous en sommes incapables.

Le sénateur Moore : Même si vous n'avez pas obtenu ce qui vous avait été promis et ce pour quoi vous avez signé, vous n'êtes malgré tout pas prêt à dire qu'il y a eu promesse rompue? Je ne comprends pas.

M. MacDonald : Nous disons que l'engagement pris envers la Nouvelle-Écosse dans l'accord de 2005 et que l'engagement pris par le gouvernement à ce moment n'ont pas été respectés, effectivement.

Le sénateur Moore : Merci.

Le Conseil économique des provinces de l'Atlantique a publié la semaine dernière un rapport contenant une analyse du nouveau plan de péréquation et déclarant que la Nouvelle-Écosse recevrait 1,4 milliard de dollars de moins. Je crois que vos chiffres, monsieur Baker, indiquent 1,3 milliard de dollars. Je crois que c'est assez semblable. Le rapport indique que la Nouvelle-Écosse recevra 95 millions de dollars cette année et 64 millions de dollars l'année prochaine, pour un total de 159 millions de dollars, et qu'ensuite il n'y a plus rien.

M. Baker : Nous affirmons que, d'après les chiffres du groupe d'experts et en vertu de la nouvelle formule de péréquation, nous allons perdre 1,3 milliard de dollars. C'est exact.

Le sénateur Moore : J'aimerais aborder un élément que je n'ai pas vu dans vos amendements proposés, soit le Transfert canadien en matière de programmes sociaux. Selon le budget, la distribution de ce transfert doit être calculée en fonction du nombre d'habitants, contrairement au système précédent, qui était une combinaison de points d'impôt, de montants de péréquation et de montants en espèces. En vertu de ce programme, cette année, notre province de la Nouvelle-Écosse recevra 6,5 millions de dollars, d'après les plus récentes données de Statistique Canada sur la population. L'Alberta recevra 344 millions de dollars, et sur une période de 10 ans cela reviendra à 65 millions de dollars contre 3,44 milliards de dollars.

Est-ce que vous ou vos fonctionnaires, ministre Baker, avez examiné cet écart et les conséquences qu'il aura sur le programme d'enseignement postsecondaire dans notre province? Nous assurons l'enseignement des jeunes Canadiens depuis plus de 200 ans, et nous le faisons très bien, car c'est une entreprise pour nous. En regardant ces chiffres, je ne sais vraiment pas comment il est possible de combler l'écart. Je ne sais pas comment il nous sera possible de ne pas perdre nos meilleurs enseignants, professeurs, chercheurs et étudiants aux mains d'une autre province qui n'a tout simplement pas besoin de ce genre de transfert. Avez-vous étudié cette question?

Mr. Baker: This program has always been a per capita program. The calculation of how the program was paid out, as you indicated senator, was a combination of tax points and cash, and the new system is entirely cash. We believe the difference between the two formulas will make a difference in Nova Scotia of \$28 million. We still will receive more money as a result of the change, but it is \$28 million less as a result of the change in the payment formula, not the allocation formula.

The other thing that is a long-term grievance of Nova Scotia with respect to this program is the fact that students are counted based upon their province of origin, not where they in fact receive their education. For example, Nova Scotia for most students is their home. It is where they reside where they go to university for nine months of every year. On the other hand, the province that receives the payment under the Canada Social Transfer is their province of origin, while we have all of the expenses of running our 11 universities in Nova Scotia and all the expenses of providing programming for those students when they are in Nova Scotia. We believe that that is an error in the per capita formula. The per capita formula should be based on where the students actually are. We do not count other Canadians based on their place of origin; we count them where they live. We believe students should be counted the same way.

Senator Moore: That does not address the ever widening gap. Have your officials looked at that? It will happen with regard to the Canada Health Transfer, starting April 1, 2014, when that is switched over to this method. Have we looked at this? It can have a devastating impact on our people and our health care system. Are we all going to move out west to have health care and get educated?

Mr. Baker: Quite frankly, we hope not. We recognize and our officials have flagged for us the difference on the CST and on the CHT when that formula cuts in. We are deeply concerned about it, and that underlines for us the importance of the offshore accord and a fair equalization formula. Equalization is designed to partly make up for the gap created by per capita and based on your taxation ability. Equalization is fundamental, as are, obviously, the accords, and that is why our government is here today.

Senator Murray: The three main questions I wanted to ask have been answered in the presentations of the premier and his minister:

Does Bill C-52 amend the Atlantic accord? The answer is yes.

Did you consent to those amendments as required under the accord? The answer is no.

Is the Atlantic accord an economic development agreement or equalization? The answer is it is an economic development agreement.

M. Baker : Ce programme a toujours été fondé sur le nombre d'habitants. Comme vous l'avez indiqué, sénateur, le calcul des paiements était une combinaison de points d'impôt et d'espèces, alors qu'il s'agit uniquement d'espèces dans le cas du nouveau système. Nous croyons que la différence entre les deux formules représentera un écart de 28 millions de dollars pour la Nouvelle-Écosse. Nous allons quand même recevoir davantage d'argent à la suite du changement, mais ce sont 28 millions de dollars de moins à la suite d'une modification de la formule de paiement, et non de la formule de répartition.

L'autre élément de ce programme qui est depuis longtemps une source de mécontentement en Nouvelle-Écosse est le fait que le calcul des étudiants se fait selon leur province d'origine et non l'endroit où ils reçoivent leur enseignement. Par exemple, pour la majorité des étudiants, la Nouvelle-Écosse est leur domicile. C'est là qu'ils résident et où ils vont à l'université neuf mois sur douze. Par ailleurs, la province qui reçoit les paiements en vertu du Transfert canadien en matière de programmes sociaux est leur province d'origine, alors que nous avons toutes ces dépenses liées à la présence de 11 universités en Nouvelle-Écosse et à l'offre de services pendant que ces étudiants sont dans notre province. Nous croyons qu'il s'agit là d'une erreur dans la formule de calcul. Elle devrait être fondée sur l'endroit où se trouvent les étudiants. Nous ne comptons pas les autres Canadiens en fonction de leur province d'origine, mais de leur lieu de résidence. Nous croyons que le même principe devrait s'appliquer aux étudiants.

Le sénateur Moore : Cela ne règle pas l'écart toujours grandissant. Vos fonctionnaires ont-ils étudié la question? C'est ce qui se produira avec le Transfert canadien en matière de santé à compter du 1^{er} avril 2014, alors que cette méthode entrera en vigueur. Avons-nous étudié cette question? Cela pourrait avoir des effets dévastateurs sur nos gens et sur notre système de santé. Allons-nous tous déménager dans l'Ouest pour recevoir des soins de santé et une éducation?

M. Baker : J'espère bien que non. Nous connaissons, et nos fonctionnaires nous l'ont indiqué, la différence que cela entraîne pour le TCPS et le TCS quand la nouvelle formule entrera en vigueur. Cela nous préoccupe énormément et nous rappelle l'importance de l'accord sur les ressources extracôtières et d'une formule de péréquation équitable. La péréquation est conçue pour compenser en partie l'écart créé par le nombre d'habitants et est fondée sur la capacité fiscale. La péréquation est aussi fondamentale que le sont, de toute évidence, les accords, et c'est pourquoi notre gouvernement est ici aujourd'hui.

Le sénateur Murray : Les trois principales questions que je voulais vous poser ont déjà reçu réponse dans les exposés du premier ministre et de son ministre :

Le projet de loi C-52 vient-il modifier l'Accord atlantique? La réponse est oui.

Avez-vous consenti à ces amendements tels que requis en vertu de l'accord? La réponse est non.

L'Accord atlantique est-il une entente de développement économique ou de péréquation? La réponse est qu'il s'agit d'une entente de développement économique.

I just want to say how much I admire what you have said and the way you have said it. All of your predecessors as Premier of Nova Scotia — and I am old enough to have known quite a few of them — would be proud of the way you have defended the interests of Nova Scotia but also defended a sharing concept of Canadian federalism that Nova Scotia has defended for 140 years, and I am happy about that.

I would now like to have a word from one or the other of you about this insurance policy that was briefly on the table this morning in an exchange we had with Mr. Flaherty. I am not sure whether it is a live issue or whether it is an offer, a decision or an add-on. We will find out from you.

Finally, on the question that Senator Moor was talking about, the Canada Social Transfer, we had an exchange with the officials from Finance Canada this morning, and they were clear in their view that whatever you might be losing going forward by the change to equal per capita funding is more than compensated for by the “enriched” equalization formula.

I would like to hear from you on those matters, please.

Mr. Baker: I will deal with the latter part first. As everyone understands, post-secondary education programs are fast escalating programs. In answer to your question, the difficulty we have is that we may be getting another \$6 million or \$7 million as a result of the enhanced Canada Social Transfer, but that in no way is proportional to the rate of increase in the cost of providing those services to our citizens, which gets back to the principle of equalization I alluded to earlier, to provide relatively equal levels of service at relatively equal levels of taxation. We are finding it harder and harder in Nova Scotia not only to provide the services for our citizens that other Canadians expect but also to provide them at a level of taxation that does not further exacerbate national differences.

In short, that is a big problem and we believe that the federal solution, which clearly was to skew the allocation to richer provinces, is unfair to poor provinces.

Senator Murray: I wanted to know about the insurance policy and whether you have bought it or not.

Mr. MacDonald: Thank you for that question. We are not aware of what this so-called insurance policy would look like. It is difficult for us to comment on that. I did hear the Minister of Finance use those words on a few occasions. I believe that the best insurance policy is to ensure that the commitment made in 2005 is kept.

Senator Murray: In other words, to amend this bill.

Mr. MacDonald: To amend this bill. In that way we will all know for sure that the full beneficiaries will be Nova Scotians and Newfoundlanders.

Je veux simplement dire à quel point j'admire ce que vous avez dit et la façon dont vous l'avez dit. Tous ceux qui vous ont précédé au poste de premier ministre de la Nouvelle-Écosse — et je suis assez vieux pour en avoir connu plusieurs — seraient fiers de la façon dont vous défendez non seulement les intérêts de la Nouvelle-Écosse, mais aussi un concept de partage du fédéralisme canadien que la Nouvelle-Écosse défend depuis 140 ans, et j'en suis heureux.

J'aimerais maintenant que l'un d'entre vous nous parle de cette police d'assurance dont il a brièvement été question ce matin dans une discussion avec M. Flaherty. Je ne sais pas s'il s'agit d'un dossier existant, d'une offre, d'une décision ou d'un ajout. C'est ce que vous allez nous dire.

Finalement, nous avons eu une conversation ce matin avec des fonctionnaires de Finances Canada sur le Transfert canadien en matière de programmes sociaux, dont le sénateur Moore a parlé tantôt. Ils ont été très clairs sur le fait que peu importe les sommes perdues par le passage à la formule de financement égal par habitant, elles seront plus que contrebalancées par la formule de péréquation « enrichie ».

J'aimerais connaître vos opinions sur ces sujets, s'il vous plaît.

M. Baker : Je vais commencer par la dernière partie. Comme chacun le sait, le coût des programmes d'enseignement postsecondaire augmente rapidement. Pour répondre à votre question, notre difficulté réside dans le fait que nous obtiendrons peut-être 6 ou 7 millions de dollars supplémentaires grâce au Transfert canadien en matière de programmes sociaux améliorés, mais que cela n'est aucunement proportionnel à la hausse des coûts associés à l'offre de services à nos citoyens, ce qui nous ramène au principe de la péréquation que j'ai mentionné plus tôt, c'est-à-dire offrir des services semblables pour des niveaux d'imposition semblables. Nous trouvons qu'il est de plus en plus difficile, en Nouvelle-Écosse, d'offrir à nos citoyens non seulement les services auxquels s'attendent les autres Canadiens, mais aussi de les leur offrir à un niveau d'imposition qui n'aggrave pas davantage les écarts qui existent au pays.

En résumé, c'est un gros problème et nous croyons que la solution du gouvernement fédéral, qui favorise manifestement les provinces les plus riches, est injuste à l'égard des provinces les plus pauvres.

Le sénateur Murray : Je voulais plus de détails sur la police d'assurance et savoir si vous l'avez acceptée ou non.

M. MacDonald : Merci pour cette question. Nous ne savons pas à quoi ressemble cette soi-disant police d'assurance. Il est donc difficile pour nous de nous prononcer à son sujet. J'ai effectivement entendu le ministre des Finances utiliser cette expression à quelques reprises. Je crois que la meilleure police d'assurance consiste à s'assurer que l'entente conclue en 2005 soit respectée.

Le sénateur Murray : En d'autres mots, amender ce projet de loi.

M. MacDonald : Amender ce projet de loi. Ainsi, nous serons tous certains que les bénéficiaires à part entière seront les Néo-Écossais et les Terre-Neuviens.

Senator Eggleton: You make a very strong case that the accord has been violated by this budget and the decision of the federal government. I want to return to a couple of principles. One is in the Constitution, and that is that the equalization program is designed to ensure that all Canadians have access to reasonably comparable services at reasonably comparable levels of taxation. Another principle is how that is measured. The O'Brien report, among others, said that the fiscal capacity of a receiving province should not be higher than that of the lowest of the giving provinces.

I accept what you say about the accord being an economic development program, and I accept what is on the website of the Finance Department today about being separate from the equalization program, but how do you reconcile that with these two principles? At the end of the day, if you are measuring fiscal capacity and this economic development measure, the accord, is designed to increase your fiscal capacity, how can you avoid rubbing up against the very principle of not passing the lowest giving province, Ontario, which, also according to Finance Canada, is likely to happen in your case and maybe the case of one other province this year?

Mr. MacDonald: I certainly stand to be corrected, but I believe that our fiscal capacity is about 75 per cent and that Ontario's would be in the range of 105 per cent or 106 per cent.

Senator Eggleton: Currently.

Mr. MacDonald: We have a lot of room for growth in our province, which we want to continue, and we see the offshore accord as part of that growth. There are also provisions within the accord itself that, should we, as hopefully we will — and I believe we will — become a province that is no longer receiving equalization, we would no longer receive the full benefits of that.

Senator Eggleton: Therefore, in the long haul, and perhaps in the short haul, you have no adjustment time. However, you have no quarrel with the argument that once you pass a giving province in terms of your fiscal capacity, that should be the end of equalization?

Mr. Baker: Aside from the accord, which is an agreement we have with the Government of Canada that we believe is sacrosanct —

Senator Eggleton: And it should be honoured, yes.

Mr. Baker: We have never had a problem with that principle, and indeed we have supported it. In fact, one urban myth that has been bandied about is that payment to Nova Scotia or Newfoundland and Labrador under the accords in some way diminishes equalization going to another province. That is absolutely untrue. In fact, as our revenues go up, there is more money in the equalization pot to be distributed among other provinces.

Le sénateur Eggleton : Vous avez dit très clairement que ce budget et la décision du gouvernement fédéral violaient l'accord. Je voudrais revenir sur certains principes. L'un d'entre eux se trouve dans la Constitution. Il s'agit du programme de péréquation, conçu pour faire en sorte que tous les Canadiens aient accès à des services raisonnablement semblables à des niveaux d'imposition relativement semblables. Un autre principe est la méthode de calcul. Le rapport O'Brien, entre autres, a indiqué que la capacité fiscale d'une province bénéficiaire ne devrait pas être supérieure à celle de la plus pauvre des provinces non bénéficiaires.

J'accepte ce que vous dites au sujet du fait que l'accord est un programme de développement économique, et j'accepte ce qui paraît aujourd'hui sur le site Web du ministère des Finances relativement au fait qu'il s'agit d'un programme distinct du programme de péréquation, mais comment conciliez-vous cela avec ces deux principes? Au bout du compte, si vous mesurez la capacité fiscale et que cette mesure de développement économique, l'accord, est conçue pour accroître votre capacité fiscale, comment pouvez-vous éviter de vous retrouver confronté au principe même qui consiste à ne pas dépasser la plus pauvre des provinces non bénéficiaires, soit l'Ontario, ce qui, selon Finances Canada, devrait se produire dans votre cas et peut-être dans le cas d'une autre province cette année?

M. MacDonald : Corrigez-moi si je me trompe, mais je crois que notre capacité fiscale n'est qu'à environ 75 p. 100, et que celle de l'Ontario se situe plutôt à 105 ou 106 p. 100.

Le sénateur Eggleton : En ce moment.

M. MacDonald : Il y a largement de place pour la croissance dans notre province, et nous voulons qu'elle se poursuive et l'accord sur les ressources extracôtières s'inscrit dans le cadre de cette croissance. L'accord comporte aussi des dispositions en vertu desquelles si nous devenions, espérons-le — et je crois que ce sera le cas — une province ne recevant plus de paiements de péréquation, nous ne serions plus les uniques bénéficiaires.

Le sénateur Eggleton : Donc, à long terme, et peut-être à court terme, vous ne disposez pas de délai de rajustement. Toutefois, vous n'avez rien contre le fait que dès que votre capacité fiscale dépassera celle d'une province non bénéficiaire, vous n'aurez plus droit à des paiements de péréquation?

M. Baker : Si l'on ne tient pas compte de l'accord, qui est une entente que nous avons avec le gouvernement du Canada et que nous considérons être intouchable...

Le sénateur Eggleton : Et qui devrait être honoré, oui.

M. Baker : Nous ne nous sommes jamais opposés à ce principe, et nous l'avons en fait appuyé. Une légende urbaine veut que les paiements à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador en vertu des accords réduisent d'une façon ou d'une autre les paiements de péréquation d'une autre province. C'est absolument faux. En fait, à mesure que nos revenus augmentent, il reste davantage d'argent dans le fonds de péréquation pour les autres provinces.

So this is not a situation where the interests of Nova Scotia and Newfoundland and Labrador are in conflict with another receiving province such as Manitoba, for example. The truth is to the contrary. We have no quarrel with the principle, outside of the accord, that equalization needs to be tied to a principle, as you indicated, senator.

Senator Eggleton: I have a question about the CST transfers or the per capita formula. Much has been said about the amounts of additional money going, in particular, to Alberta and Ontario, which, as I understand it, is to try to bring about a balance again within that formula of per capita, which has been out of whack. Ontario, for example, gets \$86 less per capita, when both social assistance and post-secondary education are counted, than do receiving provinces. The intent of the federal government is to balance that, and of course there is some adjustment in numbers, which is why the numbers are higher in the first instance.

You have indicated a couple of concerns about this. One has to do with the province in which the person is educated, which sounds like a valid concern. Do you charge additional fees to people from out of province?

Mr. Baker: No. Tuition for Nova Scotian students and students from Ontario, for example, would be the same.

Senator Eggleton: You have a point there.

The other point you made is that the costs might be higher. The Atlantic Institute for Market Studies thinks that the costs are higher in Ontario than in many of the receiving provinces. They say this is because wages are higher in Ontario and costs of real estate and rents, et cetera, are higher. I believe the institute is located in Halifax.

Mr. Baker: In short, one problem that our province has been trying to address, and one commitment of our premier, has been to bring our levels of tuition down to the national average. In fact, university tuitions in Nova Scotia are significantly higher than in other Canadian provinces. That, of course, is a function of our fiscal capacity to provide that. With great difficulty we are beginning to reduce our tuitions and have not increased them in the last year.

I fail to see how that analysis could work out, because our tuitions are higher as a result of the fact that we have many more students and many more institutions per capita than do most Canadian provinces.

Senator Eggleton: That figure was on public services in general, not just education.

Senator Di Nino: Welcome and thank you for being here. I, too, wish to congratulate you for your spirited defence of your position, even though some of us do not totally agree with it.

Il ne s'agit donc pas d'une situation où les intérêts de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador entrent en conflit avec ceux d'une autre province bénéficiaire comme le Manitoba, par exemple. C'est tout le contraire. Nous n'avons rien contre le principe, exception faite de l'accord, selon lequel la péréquation doit être liée à un principe, comme vous dites, sénateur.

Le sénateur Eggleton : J'ai une question au sujet du Transfert canadien en matière de programmes sociaux, ou de la formule de calcul par habitant. Beaucoup a été dit, particulièrement au sujet des montants supplémentaires qui seront versés à l'Alberta et à l'Ontario et qui, d'après ce que j'ai compris, visent à rétablir un équilibre dans la formule de répartition par habitant, qui était complètement déséquilibrée. L'Ontario, par exemple, reçoit 86 \$ de moins par habitant, en tenant compte de l'aide sociale et de l'enseignement postsecondaire, que les provinces bénéficiaires. L'intention du gouvernement fédéral est d'équilibrer cette situation. Il faut donc rajuster certains chiffres, et c'est pourquoi ces chiffres sont plus élevés dans le premier cas.

Vous avez soulevé certaines préoccupations à ce sujet, notamment en ce qui concerne la province où une personne reçoit l'enseignement, et cela semble justifié. Exigez-vous des frais supplémentaires de la part des gens qui viennent de l'extérieur de votre province?

M. Baker : Non. Les frais de scolarité pour les étudiants originaires de la Nouvelle-Écosse et ceux qui sont originaires de l'Ontario, par exemple, sont les mêmes.

Le sénateur Eggleton : Vous avez là un bon argument.

Vous avez aussi dit que les frais pourraient être plus élevés. Selon l'Institut des études de marché de l'Atlantique, les coûts sont plus élevés en Ontario que dans de nombreuses autres provinces bénéficiaires, parce que les salaires, les coûts immobiliers, les loyers, et cetera, sont plus élevés en Ontario. Je crois que cet institut est situé à Halifax.

M. Baker : En résumé, un des problèmes que notre province a tenté de résoudre, et qui ont fait l'objet d'un engagement de la part de notre premier ministre, concerne la baisse des frais de scolarité afin qu'ils soient semblables à la moyenne nationale. Les frais de scolarité des universités néo-écossaises sont effectivement beaucoup plus élevés qu'ailleurs au pays. Cela est bien entendu lié à notre capacité fiscale. Nous commençons avec beaucoup de difficulté à réduire ces frais, qui n'ont pas augmenté depuis un an.

Je ne vois pas comment cette analyse pourrait fonctionner, car nos frais de scolarité sont plus élevés parce que nous avons beaucoup plus d'universités et beaucoup plus d'étudiants par habitant que la majorité des autres provinces canadiennes.

Le sénateur Eggleton : Ces chiffres visent les services publics en général, pas seulement l'éducation.

Le sénateur Di Nino : Bienvenue et merci d'être ici. Je voudrais moi aussi vous féliciter pour la façon déterminée dont vous défendez votre point de vue, même si certains d'entre nous ne partagent pas entièrement votre opinion.

I come from Ontario, and I am going to make some comments and ask some questions related to my area. My first comments relate to Senator Eggleton's remarks. The principle of all transfers, whether equalization or accords, under whatever umbrella, is to respect the constitutional mandate of equalization. Some provinces, and Ontario is one of them, have expressed concern about the general fairness of this to the have provinces.

Some weeks ago at this committee, Minister Bountrogianni made a very strong statement. She said that every year Ontario sends billions of dollars to the federal government. The problem is we get back less than our fair share. In fact, we get back billions less, which means less money for health care and education, less for transit and highways, and less for job training and benefits, et cetera.

Recently the premier, in speaking about Budget 2007, commented that arrangements that could possibly see equalization-receiving provinces — not provinces that only receive equalization, but equalization-receiving provinces — with a higher fiscal capacity than Ontario's — in other words, they could essentially be wealthier than Ontario — at the same time that we would continue to send payments to these provinces would be unfair. On behalf of Ontarians, of course, we would not support that.

In another statement in a CP release he specifically said, "I hope the people in the Senate are going to pass this budget because Ontarians are counting on that."

Can you make some comments on Ms. Bountrogianni's statement and the comments made by the premier?

Mr. MacDonald: First, I would go back to our earlier remarks about fiscal capacity and reiterate that we have no issue with ensuring that there are the appropriate guidelines and framework around the equalization formula. The 2005 accord clearly goes to that direct issue if we were, in effect, a non-equalization receiving province. The issue raised by Premier McGuinty as well would be satisfied if the 2005 accord were kept.

Senator Di Nino: Are you suggesting though that you want both the 2005 accord and the new equalization as presented by this budget?

Mr. MacDonald: The 2005 accord clearly refers to the equalization formula of the day, and today that would be the O'Brien formula. In addition to that, we would receive the offset payments as per the agreement.

Senator Di Nino: That would be as well as the arrangements under the accord then.

The Toronto Star — not a particularly strong supporter of our party — made a very strong comment. It said, "Williams and Nova Scotia Premier Rodney MacDonald are upset because Harper's choices deny them the chance to have their cake and eat it too . . ."

Je viens de l'Ontario, et je vais faire quelques commentaires et vous poser quelques questions concernant ma région. Mon premier commentaire porte sur les remarques du sénateur Eggleton. Le principe de tous les transferts, qu'il s'agisse de péréquation ou d'accords, en vertu de n'importe quelle entente-cadre, consiste à respecter le mandat constitutionnel de la péréquation. Certaines provinces, dont l'Ontario, ont exprimé des réserves concernant l'équité générale de ce programme envers les provinces non bénéficiaires.

Il y a quelques semaines, ce comité a entendu un exposé bien senti de la ministre Bountrogianni. Elle a déclaré que l'Ontario envoie chaque année des milliards de dollars au gouvernement fédéral. Le problème est que nous recevons en retour moins que notre juste part. Nous recevons en fait des milliards de moins, ce qui signifie moins d'argent pour les soins de santé, l'éducation, les transports en commun, les routes, la formation professionnelle, les avantages sociaux, et cetera.

Il y a peu de temps, notre premier ministre, parlant du budget de 2007, disait que des arrangements qui pourraient permettre à des provinces bénéficiaires de paiements de péréquation — pas des provinces qui ne bénéficient que de paiements de péréquation, mais qui en reçoivent aussi — dont la capacité fiscale est plus élevée que celle de l'Ontario — en d'autres mots, qui pourraient essentiellement être plus riches que l'Ontario — alors que nous continuerions d'envoyer des paiements à ces provinces seraient injustes. Au nom des Ontariens, nous ne pourrions bien entendu pas accepter une telle chose.

Dans une autre déclaration trouvée dans un communiqué de *La Presse canadienne*, il a déclaré : « J'espère que les sénateurs vont adopter ce budget, car les Ontariens comptent dessus. »

Avez-vous des remarques au sujet de la déclaration de Mme Bountrogianni et des commentaires du premier ministre?

M. MacDonald : J'aimerais d'abord revenir sur nos remarques antérieures concernant la capacité fiscale, et répéter que nous ne nous opposons pas à la présence de lignes directrices et de cadre appropriés concernant la formule de péréquation. L'accord de 2005 aborde clairement la possibilité que nous devenions une province ne bénéficiant plus de paiements de péréquation. La question soulevée par le premier ministre McGuinty trouverait une solution si l'accord de 2005 était respecté.

Le sénateur Di Nino : Laissez-vous toutefois entendre que vous voulez bénéficier à la fois de l'accord de 2005 et de la nouvelle formule de péréquation telle que présentée dans ce budget?

M. MacDonald : L'accord de 2005 fait clairement référence à la formule de péréquation en vigueur. Il s'agirait donc aujourd'hui de la formule O'Brien. En outre, nous bénéficierions aussi de paiements compensatoires, conformément à l'entente.

Le sénateur Di Nino : Ce serait aussi bien que les arrangements en vertu de l'accord, alors.

The Toronto Star — qui n'appuie pas particulièrement notre parti — a publié un commentaire très senti : « Williams et le premier ministre de la Nouvelle-Écosse, Rodney MacDonald, sont préoccupés parce que les choix de Harper les empêchent d'avoir le beurre et l'argent du beurre [...] »

I am sorry to be so aggressive on this, but that feeling is prevalent in Ontario and people are talking about it. Are we wrong then? Are you telling us that those who have this opinion are wrong in assuming that you will actually end up with a fiscal capacity greater than Ontario's?

Mr. MacDonald: No, we are not suggesting that at all. We are suggesting that we had an agreement in 2005, an agreement we signed in good faith with the Government of Canada over a jurisdictional issue; it is an economic development agreement, and if Ontario or any other province has an economic development agreement, those dollars would not be included with respect to the calculation, nor should ours be with respect to fiscal capacity.

Senator Di Nino: Premier, are you saying then that the accord should be treated totally separately from the equalization? We do not necessarily agree.

Mr. MacDonald: Exactly, and the agreement also states that, yes.

Senator Di Nino: I have one final comment. Premier McGuinty said that the Prime Minister's job is trying to reconcile those competing interests and do it in a Canadian way, and he was praising the Prime Minister when he said that. Do you disagree with Premier McGuinty?

Mr. MacDonald: I believe it is in everyone's interest that we do things in a Canadian way. I believe that regardless of party affiliation we are all interested in seeing Canada become a stronger country and our provinces be stronger and, as I indicated during my remarks, I think a stronger Ontario, a stronger Alberta, a stronger Quebec or a stronger Saskatchewan, whatever it may be, is good for Canada and is good for Nova Scotia. Obviously you have to have principles around your equalization formula. We have never indicated that we were against any such thing. However, we do believe in the principle of honouring agreements. It makes it extremely difficult, in working from one government to another, to know that you have just signed an agreement that is now being broken and then perhaps be asked to sign another agreement in the future. This is the question on the minds of Nova Scotians; it is certainly the question on my government's mind, and I believe that in order to get past this, the issue needs to be resolved, which can be done through the amendments proposed by our Minister of Finance.

Senator Di Nino: Thank you for that. Obviously governance requires tough balancing acts and decision-making processes. We disagree on this issue, but respectfully, sir.

Senator Cordy: In my questioning last week and the week before to the Leader of the Government in the Senate on the Atlantic accord she said that the accord that was in place the day before the budget is the accord that was in place the day after the budget. Those of us who have read both the accord and the budget know that that is not true. In fact, I agree with Senator

Je m'excuse d'insister autant sur ce sujet, mais ce sentiment est très répandu en Ontario et les gens en parlent beaucoup. Avons-nous tort? Êtes-vous en train de nous dire que ceux qui partagent cette opinion ont tort de croire que votre capacité fiscale finira par être supérieure à celle de l'Ontario?

M. MacDonald : Non, nous ne suggérons rien de tel. Nous disons que nous avons une entente en 2005, une entente que nous avons signée de bonne foi avec le gouvernement fédéral au sujet d'une question de compétences. Il s'agit d'une entente de développement économique, et si l'Ontario ou toute autre province bénéficie d'une entente de développement économique, les montants qui y sont associés ne seront pas inclus dans les calculs, comme les nôtres ne devraient pas l'être en ce qui concerne la capacité fiscale.

Le sénateur Di Nino : Monsieur le premier ministre, êtes-vous alors en train de nous dire que l'accord devrait être traité de façon totalement distincte du programme de péréquation? Nous ne sommes pas nécessairement d'accord.

M. MacDonald : C'est exact, et c'est également ce que stipule l'entente.

Le sénateur Di Nino : J'ai un dernier commentaire. Le premier ministre McGuinty a dit que le travail d'un premier ministre fédéral consiste à concilier des intérêts divergents, et de le faire d'une manière canadienne, et il rendait hommage au premier ministre Harper en disant cela. Êtes-vous en désaccord avec le premier ministre McGuinty?

M. MacDonald : Je crois qu'il est dans l'intérêt de tous que nous fassions les choses à la canadienne. Je crois que peu importe notre allégeance politique, nous voulons tous que le Canada devienne plus fort, que nos provinces deviennent plus fortes et, comme je l'ai dit plus tôt, je crois qu'une Ontario plus forte, une Alberta plus forte, un Québec plus fort ou une Saskatchewan plus forte, peu importe, est une bonne chose pour le Canada et pour la Nouvelle-Écosse. Des principes doivent de toute évidence entourer la formule de péréquation. Nous n'avons jamais laissé entendre que nous nous opposions à cela. Nous croyons toutefois dans le principe qui consiste à respecter ses engagements. Il est très difficile, entre gouvernements, de savoir que vous venez de signer une entente qui est maintenant rompue et qu'on vous demandera peut-être d'en signer une autre dans le futur. C'est la question que se posent les Néo-Écossais, et c'est certainement la question qui préoccupe mon gouvernement. Je crois que, pour pouvoir passer à autre chose, il faut résoudre cette question, ce qui est possible grâce aux amendements proposés par notre ministre des Finances.

Le sénateur Di Nino : Merci. La gouvernance exige de toute évidence des numéros d'équilibriste et des processus décisionnels difficiles. Nous ne nous entendons pas sur ce sujet, monsieur, mais nous nous respectons.

Le sénateur Cordy : En réponse à mes questions de la semaine dernière et des semaines précédentes à l'intention de la leader du gouvernement au Sénat et portant sur l'Accord atlantique, celle-ci a dit que l'accord qui existait la veille du budget était celui qui existait au lendemain du budget. Ceux d'entre nous qui avons lu à la fois l'accord et le budget savons que c'est faux. En fait, je

Murray that you have certainly clarified that Bill C-52 has indeed broken the deal that Nova Scotia signed in good faith with the federal government.

Mr. Premier, you said that this matter is being discussed at kitchen tables around the province of Nova Scotia. I spent the weekend in Nova Scotia and the discussion is happening in more places than kitchens. I was at one of the universities and people were talking about it there. Wherever I went — to church, shopping, at an official dinner at Province House, at political events on Saturday evening and Sunday afternoon — people were talking about it; and it did not matter which political party people belonged to or whether they were even partisan, they are very concerned and they feel betrayed by what has happened here.

I have two questions. The first has to do with the Prime Minister's attitude that if you do not like what has happened, sue. Should Nova Scotians have to spend our tax dollars suing the federal government because the Prime Minister has broken a promise?

Second, I am not an accountant, not an economist, and not a lawyer. I was a teacher before I came to the Senate. However, I grew up in Nova Scotia. Nova Scotia is a small province, but people in Nova Scotia believe that a deal is a deal is a deal. Why should Nova Scotians have to make a choice between two options, neither of which is the Atlantic accord, which was signed by the Government of Nova Scotia and the Government of Canada? Why should we not believe that a promise made, an agreement signed, should be honoured?

Mr. MacDonald: I will refer that to my Minister of Finance.

Mr. Baker: In short, we believe that they should not have to make a choice. In fact, that was the fundamental deal that was made between the people of Nova Scotia as represented by the Government of Nova Scotia and the Government of Canada on behalf of Canadians. The deal was that they would never have to make that choice during the length of that agreement. It is not an agreement that is perpetual and goes on forever. It is an agreement with a fixed term and a renewal provision based on a determined formula.

While I was not at the same events the senator attended, I was at a fair number of events over the weekend as well, including events for Father's Day, and this was the topic of conversation at both the supper table and elsewhere amongst Nova Scotians, who just do not understand how it is that they are being placed in a position to make a choice. It is fair to say that they are surprised that their government must engage in this debate because they believed when the accord was signed that 100 per cent of the benefit of Nova Scotia's offshore resources would flow to the benefit of Nova Scotians during the term of that accord. People are now suddenly talking and they are very frustrated.

partage l'opinion du sénateur Murray. Vous avez certainement clarifié le fait que le projet de loi C-52 a effectivement rompu l'accord signé de bonne foi par la Nouvelle-Écosse avec le gouvernement fédéral.

Monsieur le premier ministre, vous avez dit que cette affaire fait l'objet de discussions dans les cuisines de la Nouvelle-Écosse. J'ai passé la fin de semaine en Nouvelle-Écosse et on discute de ce sujet à bien d'autres endroits que les cuisines. J'étais à une université et les gens en parlaient. Partout où je suis allé, que ce soit à l'église, dans les magasins, à un souper officiel à la Province House, ou à des événements politiques le samedi soir et le dimanche après-midi, les gens en parlaient, quelle que soit leur allégeance politique, et même s'ils n'avaient aucune allégeance politique. Tous sont très préoccupés et se sentent trahis par ce qui s'est passé.

J'ai deux questions. La première concerne l'attitude du premier ministre du pays, qui dit que si la situation ne nous plaît pas, nous n'avons qu'à le poursuivre. Les Néo-Écossais devraient-ils dépenser l'argent de nos impôts pour poursuivre le gouvernement fédéral parce que le premier ministre du pays a rompu sa promesse?

Deuxièmement, je ne suis ni comptable, ni économiste, ni avocate. J'étais enseignante avant d'arriver au Sénat. J'ai toutefois grandi en Nouvelle-Écosse. C'est une petite province, mais ses habitants savent bien qu'une entente est une entente. Pourquoi les Néo-Écossais devraient-ils choisir entre deux options, donc aucune n'est l'Accord atlantique signé par la Nouvelle-Écosse et le gouvernement du Canada? Pourquoi ne devrions-nous pas croire qu'il faut respecter une promesse faite et une entente conclue?

M. MacDonald : Je renvoie la balle à mon ministre des Finances.

M. Baker : En résumé, nous croyons qu'ils ne devraient pas avoir à faire un choix. En fait, c'est là l'entente fondamentale qui a été conclue entre les Néo-Écossais, représentés par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, et le gouvernement du Canada au nom des Canadiens. Selon cette entente, ils n'auraient plus jamais à faire ce choix pendant la durée de l'entente. Il ne s'agit pas d'une entente à perpétuité. Il s'agit d'une entente assortie d'une date d'échéance et d'une disposition de renouvellement fondée sur une formule précise.

Même si je n'ai pas assisté aux mêmes événements que madame le sénateur au cours de la dernière fin de semaine, j'ai quand même participé à bon nombre d'événements, dont certains en l'honneur de la fête des pères, et c'était le sujet de conversation autour de la table et ailleurs parmi les Néo-Écossais, qui ne comprennent tout simplement pas comment ils se retrouvent dans l'obligation de choisir. Il est juste de dire qu'ils sont surpris que leur gouvernement doive prendre part à ce débat, car ils croyaient, lorsque l'accord a été signé, que la totalité des revenus provenant des ressources extracôtières de la Nouvelle-Écosse irait aux Néo-Écossais pendant la durée de cet accord. Les gens se mettent soudainement à parler et ils sont très contrariés.

We are determined to set out the facts so that people in other places of this country, not only from Nova Scotia and Newfoundland and Labrador, will understand that there are principles at work that affect them and their lives. The issue is not only about the principles that affect Nova Scotians, Newfoundlanders and Labradorians. It is also about the people in Ontario, British Columbia or Quebec, where, I might add, they take their commitments by the Government of Canada very seriously as well. They should. That is why we are here today.

Senator Baker: Senator Phalen and I were discussing this matter prior to coming to this meeting. Senator Phalen is, of course, from Glace Bay, Cape Breton, and he is a famous Nova Scotian. He described himself as the godfather of this bill in the Senate.

Senator Angus asked you whether there is a specific legal position that you are in whereby you could sue the federal government. I thought, Mr. Chairman, that we should ask that question with some specificity to someone who was a great trial lawyer in a previous life. Senator Angus used the words "are you estopped from doing something." This lawyer won the last case he tried on estoppel. The lawyer I am talking about is the minister we have with us today, Michael Baker from Nova Scotia.

I would like to ask you, Minister Baker, to give your opinion specifically on the following words I will read from the accord. Give your opinion without deciding whether these words prevent the federal government from operating unilaterally, in your personal opinion.

First, we have the memorandum of agreement on the Atlantic accord from 1985. The words in clause 60 are as follows:

Except by mutual consent, neither government will introduce amendments to the legislation . . .

In your opinion, Minister Baker, does this appear to bar unilateral action by the federal government?

Mr. Baker: Yes.

Senator Baker: Second, the Accord Implementation Act of 1987, the words are as follows:

. . . neither Government will introduce amendments to this Act or any regulation made thereunder without the consent of both Governments.

In your opinion, without deciding, does this prevent the federal government from unilateral action?

Mr. Baker: Yes.

Senator Baker: The third quote is from the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Accord Implementation Act. That act, under the heading of Amendment of Accord, section 7, says the following:

Nous sommes déterminés à exposer les faits afin que les gens qui proviennent d'autres endroits de ce pays, pas seulement de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador, comprennent qu'il y a des principes en jeu qui ont une incidence sur eux et leur vie. La question ne concerne pas seulement les principes qui touchent les habitants de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador. Elle concerne également les habitants de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et du Québec où, je pourrais ajouter, ils prennent les engagements du gouvernement du Canada très au sérieux également. Ils ont raison. C'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui.

Le sénateur Baker : Le sénateur Phalen et moi discutons de cette question avant de venir à la réunion. Le sénateur Phalen vient, bien sûr, de Glace Bay au Cap-Breton, et il est un Néo-Écossais célèbre. Il s'est décrit comme le parrain de ce projet de loi au Sénat.

Le sénateur Angus vous a demandé si vous étiez dans une position juridique où vous pourriez poursuivre le gouvernement fédéral. Je crois, monsieur le président, que nous devrions poser cette question à une personne qui était un grand avocat plaçant dans une vie précédente. Le sénateur Angus a demandé « êtes-vous préclus de faire quelque chose? ». Lors de son dernier procès, cet avocat a eu gain de cause en invoquant le principe de préclusion. L'avocat dont je parle est le ministre que nous avons avec nous aujourd'hui, à savoir Michael Baker de la Nouvelle-Écosse.

J'aimerais vous demander, monsieur Baker, de donner votre opinion précise sur les termes suivants de l'accord. Je lirais l'accord. Pouvez-vous me dire, sans toutefois trancher la question, si, à votre avis, ces termes empêchent le gouvernement fédéral d'agir de façon unilatérale?

Premièrement, nous avons le protocole d'entente sur l'Accord atlantique de 1985. Le libellé de l'article 60 est le suivant :

Sauf s'il y a consentement mutuel, aucun gouvernement ne modifiera la mesure législative [...]

À votre avis, monsieur Baker, cela semble-t-il empêcher la prise d'actions unilatérales par le gouvernement?

M. Baker : Oui.

Le sénateur Baker : Deuxièmement, dans la Loi de mise en œuvre de l'Accord Atlantique de 1987, on stipule ce qui suit :

[Les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador] sont convenus de subordonner à leur consentement mutuel les modifications de la présente loi ou de ses règlements

À votre avis, sans toutefois trancher la question, cela empêche-t-il le gouvernement fédéral d'agir unilatéralement?

M. Baker : Oui.

Le sénateur Baker : La troisième citation provient de la Loi de mise en œuvre de l'Accord Canada-Nouvelle-Écosse sur les hydrocarbures extracôtiers. Cette loi, sous la rubrique « Modification », stipule ce qui suit :

The Government of Canada . . . may, jointly with the Government of Nova Scotia, amend the Accord . . .

In your opinion, does this bar unilateral action on the part of the federal government?

Mr. Baker: Yes.

Senator Baker: Finally, we come to the 2005 Nova Scotia and Newfoundland and Labrador Additional Fiscal Equalization Offset Payments Act, which incorporated those accords into an act. It changed the definitions accordingly so that the same definitions are used in the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Resources Accord Implementation Act. The Nova Scotia and Newfoundland and Labrador Additional Fiscal Equalization Offset Payments Act states:

The Minister may recommend the making of a regulation . . . only after receipt by the Minister of the approval . . . from the minister designated by the Province for that purpose.

Do these words, in your opinion, bar the federal government from unilaterally doing what that section wants to do?

Mr. Baker: Yes. This is why the honourable senator is the more eloquent of the Baker clan, since I provide such short answers.

Senator Baker: I wonder if Justice Angus could make the final determination. Do they, Justice Angus, have a real case to bring to the courts against the federal government?

[Translation]

Senator Angus: I do not understand the question, but I will take it under advisement.

[English]

Senator Baker: Those are all my questions.

The Chairman: I am glad you were able to discuss those with Senator Phalen beforehand. That has moved things along nicely.

Senator Mercer: Premier MacDonald and Minister Baker, it is good to see the both of you.

Along with hundreds of other people, I was in the room on February 14, 2005, when the deal was signed at the World Trade Centre in Halifax. I never thought I would see the day we would be sitting here having this discussion. I thought when the deal was signed by a Liberal Prime Minister and a Conservative premier that this was written in stone. I am amazed that we are here.

Premier MacDonald, the media has reported over the last little while that you have had ongoing discussions with Minister MacKay, Minister Flaherty and perhaps even the Prime Minister. I am curious. At the same time they were saying that there were no side deals to be had, you were having what the media described as negotiations.

Le gouvernement fédéral [...] peut modifier l'Accord de concert avec celui de la Nouvelle-Écosse.

À votre avis, cela empêche-t-il le gouvernement fédéral d'agir unilatéralement?

M. Baker : Oui.

Le sénateur Baker : Finalement, nous arrivons à la Loi sur les paiements de péréquation compensatoires supplémentaires à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador de 2005, qui a intégré ces accords dans une loi. Elle a changé les définitions en conséquence de façon à ce que les mêmes définitions soient utilisées dans la Loi de mise en œuvre de l'Accord Canada-Nouvelle-Écosse sur les hydrocarbures extracôtiers. La Loi sur les paiements de péréquation compensatoires supplémentaires à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador prévoit ce qui suit :

Le ministre ne peut recommander la prise de tout règlement [...] que s'il a obtenu l'approbation [...] par le ministre provincial désigné par la province à cette fin.

À votre avis, ces termes empêchent-ils le gouvernement fédéral de faire unilatéralement ce que ce paragraphe veut faire?

M. Baker : Oui. Le sénateur est le membre le plus éloquent de la famille Baker, car je donne des réponses si brèves.

Le sénateur Baker : Je me demande si le juge Angus pourrait prendre la décision finale. Y a-t-il matière à poursuite contre le gouvernement fédéral?

[Français]

Le sénateur Angus : Je ne comprends pas la question mais je suis prêt à la prendre en délibéré.

[Traduction]

Le sénateur Baker : Ce sont toutes mes questions.

Le président : Je suis content que vous ayez été en mesure de discuter avec le sénateur Phalen avant la réunion. Cela a aidé à faire avancer les choses rapidement.

Le sénateur Mercer : Messieurs MacDonald et Baker, il est bon de vous voir les deux.

Comme des centaines d'autres personnes, j'étais dans la salle le 14 février 2005 quand l'accord a été signé au World Trade Centre de Halifax. Je n'aurais jamais pensé que nous aurions cette discussion un jour. J'avais cru que l'accord était coulé dans le béton lorsqu'il a été signé par un premier ministre libéral et un premier ministre conservateur. Je suis extrêmement surpris que nous soyons ici.

Monsieur MacDonald, les médias signalent depuis quelque temps que vous discutez régulièrement avec les ministres MacKay et Flaherty, et peut-être même le premier ministre. Je suis curieux. Tandis qu'ils affirmaient qu'il n'y aurait pas d'ententes particulières, vous étiez, d'après les médias, en train de mener des négociations.

Please clarify for us: Were there negotiations? Are there negotiations? Are they on or off? I interpreted what you said earlier to mean that there was no room for negotiations.

Mr. MacDonald: Following the March 19 budget, because of the impact it had on the accord, I felt it prudent, as my predecessor did in signing the 2005 accord, to have discussions with the federal government to see if this issue could be settled. We were having discussions, but to date I have not seen anything that will ensure that we remain the full beneficiary of the offshore accord.

The simplest way to make sure that the commitment made in that agreement is kept is to honour the agreement itself.

Senator Mercer: I was interested in your comments during your presentation this afternoon. I am a member of the Standing Senate Committee on Transport and Communications, and we are doing a study on containerization. I have a particular interest in the Port of Halifax. You said that you still do not have a formal commitment from the federal government to support your Atlantic gateway initiative. I would have interpreted the testimony given this morning by Minister Flaherty and by his officials to mean just the opposite. I understand there is a pot of money in the budget that Nova Scotia must apply for, whereas there is a separate pot of money for the Pacific Gateway.

I urge you, first, to review the testimony from this morning. Is that still your understanding, namely that we have to apply for this money as opposed to the Pacific Gateway where there is a separate pot of money?

Mr. MacDonald: Certainly we must apply for that money. Much work has been completed in that regard, and it is a great opportunity for our province to move forward with respect to the amount of traffic coming through the Suez Canal from Asia. We have not yet signed any formal agreement, but it certainly would present a great opportunity for our province.

Senator Mercer: We have heard estimates of \$1.3 billion or \$1.4 billion that would be lost if Bill C-52 were to pass. Minister Baker, have you done any analysis of the positive and the negative side? We will use your number and not the one from the Atlantic Provinces Economic Council. What kind of services would this \$1.3 billion provide to Nova Scotians over the length of the accord? That is the positive side. On the negative side, what would we as Nova Scotians be losing? What services would I stop receiving as a resident of Nova Scotia if this bill passed and we lost that \$1.3 billion?

Pouvez-vous nous donner des précisions à ce sujet? Y a-t-il eu des négociations? Y en a-t-il actuellement? Se poursuivent-elles ou sont-elles au point mort? J'avais cru, d'après ce que vous aviez dit auparavant, qu'aucune négociation n'était possible.

M. MacDonald : Après le budget du 19 mars, en raison de son influence sur l'accord, je croyais qu'il était prudent, comme mon prédécesseur l'avait fait en signant l'accord de 2005, d'avoir des discussions avec le gouvernement fédéral afin de déterminer si cette question pouvait être réglée. Nous avons eu des discussions mais, à ce jour, je n'ai rien vu qui permettra de garantir que nous demeurons pleinement bénéficiaires de l'accord sur les ressources extracôtières.

La façon la plus simple de s'assurer que l'engagement pris dans le cadre de cet accord est respecté est d'honorer l'accord lui-même.

Le sénateur Mercer : Vos commentaires durant votre intervention cet après-midi m'ont intéressé. Je suis membre du Comité sénatorial permanent des transports et des communications, et nous faisons une étude sur la conteneurisation. Je m'intéresse particulièrement au port de Halifax. Vous avez dit que le gouvernement fédéral ne s'est pas toujours pas engagé officiellement à appuyer votre initiative de porte d'entrée de l'Atlantique. Les témoignages donnés ce matin par le ministre Flaherty et ses représentants semblaient indiquer le contraire. J'ai cru comprendre qu'il y a des fonds prévus dans le budget auxquels la Nouvelle-Écosse peut accéder sur demande, tandis qu'il y a des fonds distincts prévus pour la porte d'entrée du Pacifique.

Je vous demande, d'abord, d'examiner le témoignage de ce matin. Croyez-vous toujours que nous devons demander ces fonds, contrairement à la porte d'entrée du Pacifique pour laquelle il y a des fonds distincts?

M. MacDonald : Nous devons absolument faire une demande pour obtenir ces fonds. Beaucoup de travail a été effectué à cet égard, et c'est une merveilleuse occasion pour notre province d'aller de l'avant en ce qui a trait au trafic qui passe par le canal de Suez en provenance de l'Asie. Nous n'avons pas encore signé d'accord officiel, mais cela créerait certainement de merveilleux débouchés pour notre province.

Le sénateur Mercer : Nous avons entendu qu'approximativement 1,3 or 1,4 milliard de dollars seraient perdus si le projet de loi C-52 était adopté. Monsieur Baker, avez-vous procédé à une analyse des aspects positifs et négatifs? Nous nous servirons de vos chiffres, et pas de ceux du Conseil économique des provinces de l'Atlantique. Quel type de services cette somme de 1,3 milliard de dollars fournirait-elle aux Néo-Écossais pendant la durée de l'accord? C'est le côté positif. Le côté négatif, c'est ce que nous perdrons en tant que Néo-Écossais. Quels services arrêteraient-je de recevoir en tant que résident de la Nouvelle-Écosse si ce projet de loi est adopté et nous perdons cette somme de 1,3 milliard de dollars?

Mr. Baker: That \$1.3 billion figure is based upon the expert panel approach. If we were to elect into the old calculation method, our calculation is that that amount is lower than the figure. That is for the sake of using the expert panel approach.

In simple terms, it would mean a diminution in the kinds of programs that cost many dollars for taxpayers, and those programs in Nova Scotia include health, education, community service and transportation. The vast majority of our budget is spent on those programs. Those are the kind of programs that would be affected by a loss in revenue to the Government of Nova Scotia.

The government has only two choices, because we are committed in Nova Scotia to a balanced budget. We have seen what happens when you do not live within your means, and we are committed to living within our means. The only choices I would have to recommend to my cabinet colleagues as Minister of Finance would be to raise taxes or reduce programs. Those are the only two choices I have. Quite frankly, neither of those choices is appealing because either I will reduce the kinds of programs that Nova Scotians depend on — health, education, community services and transportation — or I will further exacerbate the taxation gap that exists between Nova Scotia and other Canadian provinces, which affects not only our individuals but also our business climate and our competitiveness with other parts of the country. As Canadians, we all want to see parts and regions of this country flourish. It is impossible to do that with a taxation system that draws disproportionately in particular on business taxation and makes it difficult to attract and keep people. If I am a young person graduating from one of Nova Scotia's universities and I am looking for my future, I have to look at the taxation environment in which I will be living as well as the overall economic environment.

Senator Mercer: That leads nicely to my final question and to follow-up comments that the premier made in his presentation about a healthy Ontario and a healthy Quebec. Premier, would you agree that the honouring of the accord is a solid investment for the contributing provinces of Ontario and Alberta? Is it not a solid investment for them that allows Nova Scotia and Newfoundland and Labrador to come closer to becoming a have province where we will maybe not receive equalization payments in the future? Would it not be wonderful if all of us would live long enough to see us all contributing to the pool? Is this not a solid investment for the contributing provinces?

Mr. MacDonald: I certainly hope that we see that day. Our belief is that this is our window of opportunity to get to a point where we are no longer receiving equalization and become a so-called have province. As I indicated, this represents more than dollars and cents to Nova Scotians. By my estimation, it is a matter of what people would signify as hope to be in that situation where we are contributing to the country rather than receiving in the area of equalization.

M. Baker : Ce chiffre de 1,3 milliard est fondé sur l'approche proposée par le groupe d'experts. Si nous optons pour l'ancienne méthode de calcul, le montant serait inférieur à ce chiffre. Cela s'appliquerait si nous utilisions l'approche proposée par le groupe d'experts.

En termes simples, cela signifierait une diminution du type de programmes qui coûtent beaucoup d'argent aux contribuables. En Nouvelle-Écosse, ces programmes incluent la santé, l'éducation, les services communautaires et le transport. La vaste majorité de notre budget est consacrée à ces programmes. Ce sont les programmes qui seraient touchés si le gouvernement de la Nouvelle-Écosse subissait une perte de revenus.

Le gouvernement a seulement deux choix, car nous sommes déterminés en Nouvelle-Écosse à avoir un budget équilibré. Nous avons vu ce qui se produit quand on ne vit pas selon ses moyens, et nous sommes déterminés à vivre selon nos moyens. Les seuls choix que je pourrais recommander à mes collègues du Cabinet en tant que ministre des Finances seraient d'augmenter les impôts ou de réduire le nombre de programmes. Ce sont mes deux seuls choix. Franchement, aucun de ces deux choix n'est attirant, car soit je réduirai le nombre de programmes dont dépendent les Néo-Écossais, à savoir les programmes de santé, d'éducation, de services communautaires et de transport, ou j'agrandirai davantage l'écart fiscal qui existe entre la Nouvelle-Écosse et les autres provinces canadiennes, ce qui a une incidence non seulement sur nos habitants, mais également sur notre climat commercial et notre compétitivité avec les autres parties du pays. En tant que Canadiens, nous voulons tous que les parties et les régions du Canada soient prospères. C'est impossible avec un régime fiscal qui est inéquitable, plus particulièrement dans le domaine de la fiscalité des entreprises, ce qui rend difficile d'attirer et de retenir des gens. Si j'étais un jeune diplômé d'une des universités de la Nouvelle-Écosse, et je cherchais à assurer mon avenir, j'examinerais l'environnement fiscal dans lequel je devrais vivre ainsi que le climat économique général.

Le sénateur Mercer : Cela rejoint bien ma question finale et les commentaires faits par le premier ministre dans le cadre de son intervention sur un Ontario et un Québec sains. Le premier ministre est-il d'accord que le respect de l'accord représente un investissement solide pour les provinces contributrices de l'Ontario et de l'Alberta? N'est-ce pas un investissement solide de leur part qui permet à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador d'avoir de meilleures chances de devenir des provinces nanties qui n'auront peut-être plus besoin de dépendre des paiements de péréquation à l'avenir? Ne serait-ce pas merveilleux si nous vivions assez vieux pour voir toutes les provinces contribuer au réservoir de fonds? N'es-ce pas un investissement solide pour les provinces contributrices?

M. MacDonald : J'espère certainement que nous verrons ce jour. Nous croyons que c'est notre chance d'arriver à un stade où nous ne recevons plus de paiements de péréquation et où nous deviendrons une province dite nantie. Comme je l'ai signalé, c'est plus qu'une question d'argent pour les Néo-Écossais. Je crois que cela représente l'espoir qu'ont les habitants de la province de se trouver dans une situation dans laquelle ils pourront contribuer aux paiements de péréquation plutôt que d'en recevoir.

Senator Stratton: Coming from the have-not province of Manitoba, I know how it feels, although our premier is quite happy with the new agreement. I want to go back to basics here.

The Council of the Federation, of which your province and all provinces are members, could not strike an agreement or consensus on how to approach this whole issue of equalization. It became an issue that had to be dealt with particularly by the federal government. If the provinces could not make a decision or have an agreement, then the federal government had to do something.

Page 16 of the Council of the Federation's document *Reconciling the Irreconcilable: Addressing Canada's Fiscal Imbalance* states:

The federal government's 2004 New Framework for Equalization, with its fixed pool of money and fixed escalator, has broken the link between the redistribution of equalization funds and the relative fiscal capacities of provincial governments. The dramatic run-up in the price of oil and natural gas has had a major impact on how we think about Canada's system of regional redistribution, not least the equalization formula. The bilateral arrangements with Nova Scotia and with Newfoundland and Labrador have drawn criticism because they seem to guarantee transfers regardless of enhanced fiscal capacity. All in all, it is fair to conclude that the Equalization program has drifted from its principles and must be tied back to the basic purposes for which it was developed.

That is in your statement to the Canadian public from the Council of Federations.

Having looked at this, I would think that the Prime Minister and the Minister of Finance said, "Okay, we have to return to basic principles." Mr. MacDonald, I think you agreed and made that statement clearly. There are hard choices to be made. The difference we are having here is that the equalization is being viewed by the federal government to include the accord, fundamentally. Your view is that no, that is not true, and it is an enhancement that we need to have apart from it.

If you come from a have-not province like Manitoba that does not have oil, you look at this and say, "I think, in a lot of cases, this is not based on principle; it is based on a principle of 'we need more in Atlantic Canada.'" I am not disagreeing that you should have the opportunity over time to become a have province, but we see it as skewed when compared to the statement from the Council of the Federation that it needs to go back to a set of principles. Equalization needs to go back to that. The government did that, based on the O'Brien report. How do you reconcile the differences between what you said and what your government

Le sénateur Stratton : Comme je viens de la province pauvre du Manitoba, je sais ce que c'est, bien que notre premier ministre soit très heureux avec le nouvel accord. Je veux revenir sur les éléments de base.

Le Conseil de la fédération dont votre province et toutes les provinces sont membres n'a pas pu conclure une entente ou parvenir à un consensus sur la façon d'aborder toute cette question de péréquation. C'est devenu une question qui devait être traitée, surtout par le gouvernement fédéral. Si les provinces ne pouvaient pas prendre de décision ou conclure une entente, le gouvernement fédéral devait donc faire quelque chose.

À la page 16 du document *Réconcilier l'irréconciliable : s'attaquer au déséquilibre fiscal au Canada* du Conseil de la fédération, on lit ce qui suit :

Le Nouveau cadre pour la péréquation établi par le gouvernement fédéral en 2004, avec son budget et son système d'indexation fixes, est venu rompre le lien entre la redistribution des fonds de péréquation et les capacités fiscales relatives des gouvernements provinciaux. La flambée spectaculaire des prix du pétrole et du gaz naturel a eu un effet important sur la façon dont nous envisageons le système de redistribution parmi les régions canadiennes, et en particulier la formule de péréquation. Les ententes bilatérales avec la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve et Labrador ont été critiquées parce qu'elles paraissaient garantir des transferts quelle que soit l'amélioration de la capacité fiscale. Dans l'ensemble, il est juste de dire que le programme de péréquation s'est détaché des principes qui l'ont balisé, et qu'il est nécessaire de l'arrimer de nouveau aux objectifs de base qui ont déterminé son élaboration.

Cela se trouve dans votre déclaration au public canadien du Conseil de la fédération.

Après l'avoir examinée, je croirais que le premier ministre et le ministre des Finances se sont dit qu'ils devaient revenir aux principes de base. Monsieur MacDonald, je crois que vous étiez d'accord, et vous l'avez exprimé clairement. Il y a des choix difficiles à faire. Nous avons un conflit, car le gouvernement fédéral est d'avis que le programme de péréquation englobe l'accord essentiellement, tandis que vous êtes d'avis que ce n'est pas vrai, que c'est une amélioration qui doit être considérée comme un élément distinct.

Les personnes qui viennent d'une province démunie comme le Manitoba qui n'a pas de pétrole observent cette situation et ne peuvent s'empêcher de penser que, dans bien des cas, ce point de vue n'est pas fondé sur des principes, mais sur le désir du Canada atlantique d'en avoir plus. Je ne dis pas que vous ne devriez pas être en mesure de bénéficier de la possibilité de devenir un jour une province nantie, mais cela semble une perception erronée lorsqu'on pense à la déclaration du Conseil de la fédération sur la nécessité de revenir aux principes de base. Le programme de péréquation doit être de nouveau fondé sur des principes. C'est ce

agreed to in this statement by the Council of the Federation and what you are saying now?

Mr. MacDonald: To be clear, the report to which you are referring is not Nova Scotia's report but the Council of the Federation's report.

Senator Stratton: Yes.

Mr. MacDonald: We were more than happy to take part in the review of equalization because we, too, believed — as many provinces believed — that changes needed to be made. We certainly put our views forward in that respect. I believe Minister Baker presented some of those views here on a previous occasion.

Again, we cannot lose sight of the fact that, yes, we need a principled approach to equalization, but, outside of that, we need assurance that we maintain the agreement over a jurisdictional issue, which is an economic redevelopment agreement. Unfortunately, the confusion for many people is thinking that the accord and equalization are one and the same when, in fact, the accord should be honoured as it is, as an economic development agreement. The spirit and the intent of that were not only outlined in 2005; they were clearly outlined for many years in previous agreements.

If another province has an economic development agreement with the federal government, then that should be honoured as well. I would hope that your province, if it has an agreement, would find that agreement honoured as well. I am sure you would hope for the same.

Senator Stratton: I am not disagreeing with that. Unfortunately, our province does not have oil. It does not have the ability to strike an accord with the federal government to develop and use that resource. I think the argument on Manitoba's part would be this: Why should you be given special circumstance as a have-not province when we, as a have-not province, do not have that same opportunity? When you go back to basic principles, you have to measure things against a fundamental principle of fairness across the board, that is, across the entire country and not for a region or for a province. Would you not agree with that?

Mr. MacDonald: I would certainly agree with respect to ensuring that all provinces should be given the opportunity, and I think it is our constitutional right to know that the equalization formula that we have to adhere to is the same one that any other province would have to adhere to. Having said that, I do believe that the federal government needed to do a review of the formula. They have put principles in that formula. Again, that issue is separate of the economic development agreement that we signed in 2005 and the history of it. Unfortunately, many people have not looked at the history of how this jurisdictional issue was settled and agreed upon, which resulted in the accords in the 1980s and in the 2005 agreement. It is unfortunate that this is the case.

que le gouvernement a fait en se basant sur le rapport O'Brien. Comment conciliez-vous les différences entre ce que vous avez dit et ce que votre gouvernement a accepté dans le cadre de cette déclaration par le Conseil de la fédération et ce que vous dites maintenant?

M. MacDonald : Je veux être certain de bien comprendre. Vous faites référence au rapport du Conseil de la fédération, pas à celui de la Nouvelle-Écosse, n'est-ce pas?

Le sénateur Stratton : Oui.

M. MacDonald : Nous étions très heureux de participer à l'examen de la péréquation, car nous croyions, comme beaucoup d'autres provinces le croyaient, que des changements devaient être apportés. Nous avons certainement fait valoir notre point de vue à cet égard. Je crois que M. Baker a présenté certains de ces points de vue ici à une occasion précédente.

Comme je l'ai déjà dit, nous ne pouvons pas perdre de vue que, oui, nous avons besoin d'une approche fondée sur des principes en ce qui concerne la péréquation, mais nous avons également besoin d'une assurance que nous maintiendrons l'entente sur une question de compétence, qui est une entente de développement économique. Malheureusement, beaucoup de gens pensent que l'accord et le programme de péréquation sont la même chose alors que, en réalité, l'accord devrait être respecté comme il est, en tant qu'entente de développement économique. Cela a été décrit en 2005, ainsi que, de façon claire et pendant de nombreuses années, dans des ententes antérieures.

Si une autre province a une entente de développement économique avec le gouvernement fédéral, elle devrait également être respectée. J'espère que si votre province a conclu une entente, celle-ci serait aussi respectée. Je suis certain que vous espérez la même chose.

Le sénateur Stratton : Je ne le nie pas. Malheureusement, notre province n'a pas de pétrole. Elle n'a pas la capacité de conclure un accord avec le gouvernement fédéral afin d'exploiter et d'utiliser cette ressource. Je crois que l'argument du Manitoba serait le suivant : pourquoi devriez-vous avoir des privilèges spéciaux en tant que province démunie quand nous, qui sommes dans la même situation, ne bénéficions pas de ces mêmes privilèges? Lorsqu'on revient aux principes de base, il faut évaluer les choses par rapport à un principe fondamental d'équité dans l'ensemble du pays, et pas seulement dans ne région ou une province. N'êtes-vous pas du même avis?

M. MacDonald : Je conviens certainement que toutes les provinces devraient bénéficier des mêmes possibilités, et je pense que c'est notre droit constitutionnel de savoir que la formule de péréquation à laquelle nous devons adhérer est la même que celle à laquelle les autres provinces devraient adhérer. Cela étant dit, je crois que le gouvernement fédéral devait réviser la formule. Il a mis des principes dans cette formule. Cette question est distincte de l'entente de développement économique que nous avons signée en 2005 et de son historique. Malheureusement, beaucoup de personnes ne savent pas comment on a réglé cette question de compétence et comment nous sommes parvenus à une entente, ce qui a donné lieu à la conclusion d'accords dans les années 1980 et à l'accord de 2005. C'est malheureux.

Senator Murray: Excuse me for interrupting, premier and senator, but my name is signed to that report of the Council of the Federation. I can tell you that nowhere is there any suggestion, any thought or any hint that those Atlantic accords should be overturned by some new equalization formula.

Second, the expert panel report that the federal government commissioned explicitly avoids giving that advice to the federal government. They say, "We will not advise the federal government to upset those accords." That is up to the federal government and the signatory provinces.

The Chairman: I assume, Mr. MacDonald, that you accept that position?

Senator Angus: On the advice of counsel.

Mr. MacDonald: Considering that the gentleman who helped write the report is here, I think it is very important that we get clarity on that point.

Senator Stratton: I refer you to page 16 of the Council of the Federation's report, which states:

The bilateral agreements with Nova Scotia and with Newfoundland and Labrador have drawn criticism because they seem to guarantee transfers regardless of enhanced fiscal capacity.

That is where the problem lies with my province and with other provinces, namely, that it gives you a leg up, where Manitoba is out in the cold.

The Chairman: Honourable senators, I have five names on my list of questioners, but we have run out of time. Those five names will be put on the list for this evening when our guest will be Mr. John Crosbie. We will pick up where we left off.

On your behalf, honourable senators, I would like to thank Premier MacDonald, Mr. Baker, Ms. Cody and Ms. Harnish for being here today. We very much appreciate your testimony.

Mr. MacDonald: We thank you for the opportunity, and we hope that you will give some consideration to what we have put forward.

The Chairman: We will get under way with the next phase of the meeting. It is my pleasure to welcome to the proceedings by way of video conference from New York City, Mr. Jack M. Mintz, Professor of Business Economics, Rotman School of Management, at the University of Toronto. He is a visiting Professor at New York University Law School. Dr. Mintz was the former President and Chief Executive Officer of the C.D. Howe Institute until July 2006. In 2002, Mr. Mintz's book, *Most Favoured Nation: A Framework for Smart Economic Policy*, was a winner of the Purvis Prize for best book in economic policy and runner up for the Donner Prize for best book in public policy.

Dr. Mintz, it is a pleasure to have you with us today.

Le sénateur Murray : Excusez-moi de vous interrompre, mais j'ai signé ce rapport du Conseil de la fédération. Je peux vous dire qu'il n'est suggéré nulle part que ces accords atlantiques devraient être remplacés par une nouvelle formule de péréquation.

Deuxièmement, dans le rapport du comité d'experts commandé par le gouvernement fédéral, on évite explicitement de donner ce conseil au gouvernement fédéral. Les rédacteurs du rapport affirment qu'ils ne conseilleront pas au gouvernement fédéral de renverser ces accords. Ils disent que c'est au gouvernement fédéral et aux provinces signataires de prendre la décision.

Le président : Je présume, monsieur MacDonald, que vous partagez cet avis.

Le sénateur Angus : Sur les conseils d'un avocat.

M. MacDonald : Étant donné que le monsieur qui a aidé à rédiger le rapport est ici, je pense qu'il est très important que nous obtenions des éclaircissements sur ce point.

Le sénateur Stratton : Je vous renvoie à la page 16 du rapport du Conseil de la fédération où l'on affirme ce qui suit :

Les ententes bilatérales avec la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve et Labrador ont été critiquées parce qu'elles paraissaient garantir des transferts quelle que soit l'amélioration de la capacité fiscale.

C'est ce qui présente un problème pour ma province et les autres provinces, à savoir le fait que vous êtes avantagés alors que le Manitoba est laissé pour compte.

Le président : Honorables sénateurs, il y a cinq noms sur ma liste de personnes qui désirent poser des questions, mais notre temps est écoulé. Ces cinq noms seront inscrits sur la liste de ce soir quand notre invité sera M. John Crosbie. Nous continuerons où nous avons terminé.

En votre nom, honorables sénateurs, j'aimerais remercier le premier ministre MacDonald, M. Baker, Mme Cody et Mme Harnish d'être venus ici aujourd'hui. Nous apprécions grandement vos témoignages.

M. MacDonald : Nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de participer à ce débat, et nous espérons que vous penserez à ce que nous avons dit.

Le président : Nous passerons à la prochaine étape de la réunion. Nous allons maintenant entendre par vidéoconférence M. Jack M. Mintz, professeur de science économique des affaires à l'école de gestion Rotman de l'Université de Toronto, qui se trouve actuellement à New York. Il est un professeur invité à l'école de droit de l'Université de New York. Il a été président-directeur général de l'Institut C.D. Howe jusqu'au mois de juillet 2006. En 2002, son livre *Most Favoured Nation: A Framework for Smart Economic Policy*, a remporté le Prix Purvis dans la catégorie de la politique économique et s'est classé au deuxième rang pour le Prix Donner dans la catégorie de la politique gouvernementale.

Monsieur Mintz, c'est un plaisir de vous avoir avec nous aujourd'hui.

Jack M. Mintz, Professor of Business Economics, Rotman School of Management, University of Toronto; Visiting Professor, New York University Law School as an individual: Thank you for the introduction. It is much appreciated. I thought it would be best to take a different stance than I have in the past when we have met. Instead of having a set of remarks on the budget per se, I will make myself available for as many questions as possible during the time that we have. I am sure many of you have known my views on a number of issues related to this budget, whether on the taxation of income from capital, issues related to equalization or some of the more hot topics, such as income trusts and interest deductibility on foreign investment. I have commented on all of these issues in the past and have written articles about them for the Canadian public. Certainly, it would be more productive if we had an opportunity to discuss these issues through questions and answers rather than through a presentation on my part about various aspects of the budget.

The Chairman: That will prompt honourable senators to ask questions and we will begin with Senator Mitchell, from Alberta.

Senator Mitchell: I should mention to the chairman and to the committee that Dr. Mintz and I were fellow students at the University of Alberta about 38 years ago in 1969.

Mr. Mintz: We took English together.

Senator Mitchell: I have a number of questions and will begin with productivity. For the better part of the 1990s, Canada fared well, in particular with respect to the United States. Correct me if I am wrong, but of late our productivity has dropped off. Could you indicate your general impressions of how this budget addresses the issue of productivity and perhaps elaborate beyond that with recommendations that you might present that could enhance Canada's economic productivity?

Mr. Mintz: I will begin with a small correction on productivity. Canada has had a challenge vis-à-vis productivity for some time now. Our performance in the 1990s was not particularly good. We have done a little better since 1997 after we balanced our budget and were able to cut interest rates. We were also able to grow the economy better than we had done before, in part because the federal and provincial governments got their fiscal acts together. Despite that, from 2001 to 2005, U.S. productivity was still much better than Canada's, even though we did improve during that period. We still have a challenge ahead, of course, and those are some of the things that I have been particularly concerned about.

In my view, there are two significant challenges. The first is to ensure that governments spend money well, because when governments are inefficient, we create problems for the Canadian economy because tax dollars cost a great deal of money to the Canadian economy. If governments do not spend

Jack M. Mintz, professeur d'économie de l'entreprise, Rotman, Université de Toronto; professeur invité, École de droit de l'Université de New York à titre personnel: Merci de la présentation. Elle est grandement appréciée. Je croyais qu'il serait mieux de procéder différemment des autres fois où nous nous sommes rencontrés. Au lieu de faire des commentaires sur le budget, je tenterai de répondre au plus grand nombre de questions pendant le temps que nous avons. Je suis sûr que grand nombre d'entre vous connaissent mes opinions sur un certain nombre de questions relatives à ce budget, que ce soit sur l'imposition des revenus du capital, la péréquation ou sur quelques-uns des sujets d'actualité, tels que les fiducies de revenu ou la déductibilité des intérêts sur les investissements étrangers. J'ai formulé des commentaires sur toutes ces questions par le passé, et j'ai rédigé des articles à leur sujet à l'intention du public canadien. Il serait certainement plus productif que je réponde à des questions sur ces sujets plutôt que de faire une présentation sur les divers aspects du budget.

Le président : Les sénateurs voudront maintenant poser des questions. Nous commencerons par le sénateur Mitchell d'Alberta.

Le sénateur Mitchell : Je devrais mentionner au président et au comité que M. Mintz et moi étions étudiants ensemble à l'Université de l'Alberta il y a approximativement 38 ans en 1969.

M. Mintz : Nous avons suivi un cours d'anglais ensemble.

Le sénateur Mitchell : J'ai quelques questions à poser, et je commencerais par parler de productivité. Pendant la grande partie des années 1990, le Canada s'est bien débrouillé, particulièrement par rapport aux États-Unis. Corrigez-moi si j'ai tort, mais récemment notre productivité a diminué. Pourriez-vous nous donner vos impressions générales sur la façon dont ce budget traite la question de productivité et peut-être fournir des recommandations qui amélioreraient la productivité économique du Canada?

M. Mintz : J'aimerais apporter une petite correction en ce qui a trait à la productivité. Le Canada a eu des problèmes dans ce domaine depuis quelque temps maintenant. Notre rendement dans les années 1990 n'était pas particulièrement bon. Nous nous débrouillons un peu mieux depuis 1997 après que nous avons équilibré notre budget et que nous avons été en mesure de réduire les taux d'intérêt. Nous avons également été en mesure de favoriser la croissance de l'économie plus que jamais auparavant, en partie parce que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux sont parvenus à s'entendre sur les questions de fiscalité. Malgré cela, de 2001 à 2005, la productivité des États-Unis était encore bien supérieure à celle du Canada, bien que nous nous soyons améliorés pendant cette période. Nous avons encore des défis à relever, bien sûr, et ce sont ces choses qui m'ont particulièrement inquiété.

À mon avis, il y a deux grands défis à relever. Le premier consiste à s'assurer que les gouvernements dépensent bien l'argent, car lorsque les gouvernements sont inefficaces, cela crée des problèmes pour l'économie canadienne parce que l'argent des contribuables coûte très cher à l'économie canadienne. Si les

money well, then we will not have the kind of bang for the buck that we hope to get out of the money that we take out of the economy in order to spend on government public services.

The second challenge is to ensure that we have a good tax structure. I have been concerned about our high taxes on capital. Canada still has a relatively high corporate income tax rate, by international standards. Today, the average corporate income tax rate amongst all countries in the Organisation for Economic Co-operation and Development, OECD, is about 28 per cent. Even by 2011, we will have brought our corporate income tax rate down to 30.5 per cent, which is still high relative to the average today, never mind the average three or four years down the road when countries are still continuing to announce cuts to their corporate income tax rates. Not only that, but Canada also has a high effective tax rate on capital, which reduces investment. That has a negative impact on productivity, because one of the best ways to enable workers to grow incomes is to cut taxes on capital. Businesses are able to acquire technologies and are able to invest in the machines and structures required to grow their businesses and to meet international competition head on. To the extent that we have high taxes on capital, that reduces the demand for technology. We have poor innovation in Canada not because we do not have large tax incentives for research and development, because we do have. Rather, it is because we have very high taxes on businesses that use research and development in their normal production processes. That is a highly significant problem that still needs to be addressed in this country.

Senator Mitchell: If you had a choice between reducing the GST and reducing taxes on capital, obviously your priority would be to cut taxes on capital.

Mr. Mintz: Absolutely. Few countries today are looking at reducing consumption taxes because consumption taxes, even though there are some negative aspects to them and one cannot say they are perfect, are really the tax of the future. What we need to do first is enable all individuals to accumulate wealth for their retirement, and having high taxes on savings is not a good idea for them to achieve that.

Similarly, if you want to have more capital investment we need to cut business taxes on capital. We might be able to tax businesses in other ways through user fees or other types of taxes that could be applied to businesses. Taxation on capital is not really the way to proceed in today's world in terms of tax policy and that is where governments are going today throughout the world.

Senator Mitchell: Would you subscribe to doing away with capital gains tax entirely? Is that too dramatic or is that exactly the right solution?

gouvernements ne dépensent pas bien l'argent, nous ne tirerons pas les profits que nous espérons obtenir de l'argent que nous retirons de l'économie afin de l'investir dans les services publics gouvernementaux.

Le deuxième défi à relever consiste à s'assurer que nous avons une bonne structure fiscale. Je m'inquiète de notre impôt élevé sur le capital. Le Canada a encore un taux d'imposition des sociétés relativement élevé, selon les normes internationales. De nos jours, le taux moyen d'imposition des sociétés dans tous les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques, ou OCDE, est d'approximativement 28 p. 100. Même d'ici 2011, nous aurons réduit notre taux d'imposition des sociétés à 30,5 p. 100, ce qui est encore élevé par rapport à la moyenne d'aujourd'hui, sans compter la moyenne qu'il y aura dans trois ou quatre ans quand les pays continueront d'annoncer des réductions de leurs taux d'imposition des sociétés. De plus, le Canada a également un taux réel de l'impôt sur le capital élevé, ce qui réduit les investissements. Cela a une incidence négative sur la productivité, car une des meilleures façons de permettre aux travailleurs d'accroître leurs revenus est de diminuer l'impôt sur le capital. Les sociétés sont en mesure d'acquérir des technologies et d'investir dans les machines et les structures requises afin de faire croître leur entreprise et de faire face à la concurrence internationale. Lorsque nous avons des impôts élevés sur le capital, cela réduit la demande de technologie. Nous ne sommes pas bons en innovation au Canada non parce que nous n'avons pas d'importants incitatifs fiscaux pour la recherche et le développement, car nous en avons, mais plutôt parce que nous soumettons les entreprises qui utilisent la recherche et le développement dans le cadre de leurs processus normaux de production à des impôts très élevés. C'est un problème très important qui doit encore être réglé dans ce pays.

Le sénateur Mitchell : Si vous aviez le choix entre réduire la TPS et réduire l'impôt sur le capital, votre priorité serait évidemment de réduire l'impôt sur le capital.

M. Mintz : Absolument. Peu de pays aujourd'hui cherchent à diminuer les taxes de consommation car, même si ont-elles des aspects négatifs, elles sont réellement les taxes de l'avenir. Nous devons d'abord permettre à toutes les personnes d'accumuler de l'argent pour leur retraite, et un impôt élevé sur l'épargne n'est pas une bonne façon d'y parvenir.

Dans le même ordre d'idées, si nous voulons avoir plus d'investissements de capitaux, nous devons réduire l'impôt sur le capital des entreprises. Nous pourrions peut-être imposer les entreprises d'autres manières, par exemple au moyen de frais d'utilisation ou d'autres types d'impôts qui pourraient être appliqués aux entreprises. L'imposition du capital n'est pas vraiment la meilleure façon de procéder de nos jours en matière de politique fiscale, et c'est dans cette voie que se dirigent les gouvernements aujourd'hui partout dans le monde.

Le sénateur Mitchell : Seriez-vous en faveur d'éliminer l'impôt sur les gains en capital complètement? Est-ce trop radical ou est-ce la bonne solution?

Mr. Mintz: No, I do not believe that you can just eliminate the capital gains tax without changing the overall personal income tax system. In fact, one way you could move towards a consumption tax is by broadening the types of tax preferences we have in the system that relieve savings from taxation. For example, increasing registered retirement savings and pension limits would relieve savings from taxes altogether and whether people get it in the form of dividends, capital gains or interest, it does not matter. It would reduce taxes and move us towards what is called an expenditure base under the personal income tax where expenditure is the difference between income and savings. If you deduct savings from your income then effectively you are paying tax on your consumption, because that is what is left over. When you did save and then you take money out of the accounts you pay taxes on that as well. That is the way we should be moving.

Just eliminating capital gains taxes can create a significant problem in the tax system because people will then try to pay out income in the form of capital gains rather than dividends and that, of course, is a problem we had before 1972 when we moved to a system of capital gains taxation in this country.

Senator Mitchell: How do you integrate all of this with environmental policy? Would you say that tax incentives or disincentives would be the way to go?

Mr. Mintz: I look at environmental taxation as trying to put a price on the environment. In some ways it is like a user fee for the use of clean air and water and other good aspects of our environment. I think one can think of environmental taxation in that framework, just like we think of various user fees or benefit taxes for the use of that environment.

Of course, you have to be very careful about the way that you levy these taxes, because you have to worry about international competitiveness, you have to worry about how effective taxes or tax incentives can be and I think you have to be cognisant about the appropriate way to approach environmental taxation.

I do not think environmental taxation is necessarily the most effective way of dealing with environmental issues. There are other ways of government policies, such as regulations, that might be more effective on the environmental side, but I do not think that it would be incorrect to think of environmental taxation as part of an overall tax system, and certainly the idea of moving away from taxing goods to taxing bads is not a bad idea.

Senator Eggleton: I want to ask you about income trusts. There are two issues on income trusts. One is the issue of promise and betrayal, but I will not ask you about that one; that is certainly the heavy political one.

M. Mintz : Non, je ne crois pas qu'on peut simplement éliminer l'impôt sur les gains en capital sans changer le régime global fiscal des particuliers. En effet, une des façons en vertu desquelles nous pourrions nous orienter vers une taxe de consommation est en élargissant le type d'avantages fiscaux que nous avons dans le régime qui allègent l'impôt sur l'épargne. Par exemple, augmenter les limites de cotisation à un régime enregistré d'épargne-retraite et de pension éliminera complètement l'impôt sur l'épargne. Il n'importe guère que les gens l'obtiennent sous forme de dividendes, de gains en capital ou d'intérêt. Cela réduirait les impôts et nous orienterait vers ce que l'on appelle une base de dépense dans l'impôt sur le revenu des particuliers où les dépenses représentent la différence entre les revenus et les épargnes. Si vous déduisez de l'argent de votre revenu, vous payez en fait une taxe de consommation, car c'est ce qui reste. Quand on économise de l'argent, puis qu'on retire de l'argent des comptes, on paye de l'impôt là-dessus également. C'est cette façon que nous devrions suivre.

Juste le fait d'éliminer l'impôt sur les gains en capital peut créer de graves problèmes dans le régime fiscal, car les gens essaieront alors de payer des revenus sous la forme de gains en capital plutôt que de dividendes et cela est évidemment un problème que nous avons eu avant 1972 quand nous avons adopté un système d'imposition des gains en capital dans ce pays.

Le sénateur Mitchell : Comment intégrez-vous tout cela avec la politique environnementale? Qu'est-ce qui serait préférable à votre avis : les incitatifs ou les obstacles fiscaux?

M. Mintz : Pour moi, avoir un impôt sur l'environnement, c'est tenter de mettre un prix sur l'environnement. De certaines façons, c'est comme imposer des frais pour l'utilisation d'eau et d'air purs et des autres bons aspects de l'environnement. Je crois que l'on peut penser à l'impôt sur l'environnement dans ce contexte, de la même manière que l'on pense aux divers frais d'utilisation ou à l'impôt sur les prestations pour l'usage de l'environnement.

Bien sûr, on doit être prudent quand on perçoit des impôts, car on doit penser à la compétitivité internationale ainsi qu'à l'efficacité des impôts ou des incitatifs fiscaux et je crois que l'on doit être conscient de la manière appropriée d'aborder la fiscalité environnementale.

Je ne crois pas que la mise en place d'un impôt sur l'environnement est nécessairement la meilleure façon de traiter les questions relatives à l'environnement. Il y a d'autres façons en matière de politiques gouvernementales, telles que l'élaboration de règlements, qui pourraient être plus efficaces dans le secteur de l'environnement, mais je ne crois pas qu'il serait incorrect de penser à la fiscalité environnementale comme faisant partie d'un régime fiscal global. L'idée d'arrêter d'imposer ce qui est bien pour imposer ce qui est mal n'est certainement pas mauvaise.

Le sénateur Eggleton : Je veux vous questionner sur les fiducies de revenu. Il y a deux questions relatives aux fiducies de revenu. La première porte sur la promesse faite et la trahison de cette promesse. Je ne vous interrogerai pas à ce sujet. C'est une question politique très délicate.

The second issue is whether this is good fiscal policy. A number of people are saying that the consequences of all of this have been pretty bad. They talk about things like the takeovers and say that this has made a number of Canadian entities easy buyout targets. In fact, Canaccord Adams recently estimated that recent takeovers will mean that \$130 million less tax revenue will be collected by the Government of Canada each year. Then, subsequent to the budget or the decision last Halloween, we have had comments such as the one from the *Gartner Letter* in the U.K., which ranks the income trust taxation decision as "one of the worst decisions ever rendered by a person in a position of monetary authority." A comment by Amtelecom Income Fund sums up many of the complaints:

It is interesting that a program which was originally designed to enhance 'tax fairness' may end up not only costing the government revenue but ownership is passing from Canadians to foreign entities. I doubt this was the plan. The question now is, how much of this can the government take? Will they admit this was an ill-conceived idea, revise it, drop it or dig in their heels and in the face of the evidence which is starting to build, stay the course and let the foreigners buy up Canadian assets on the cheap?

In addition, we have a number of letters from the energy sector who claim that they should be exempted from those provisions. They cite the master limited partnership plan in the United States as working quite well and they want to do the equivalent here.

What are your comments? Is it a good policy or not?

Mr. Mintz: First of all, let me say that the income trust issue has been around for a long time. When I did the business tax report for then Minister of Finance Paul Martin, our committee actually commented on income trusts as an issue the government would need to deal with. We pointed out two issues that we were particularly concerned about. One was tax leakage that could be faced by the government. This was back in 1997 when we wrote the report. Also, we were very concerned about neutrality in the tax system, the concern being that you could end up getting a large number of companies converting into trusts, and it would be only those that found it particularly advantageous to do so that could give them a competitive advantage over other companies.

I was always very concerned about the neutrality issue and for that reason in 2003 I wrote my first paper suggesting that there was about a \$500 million loss in revenue, both in federal and provincial taxes, associated with income trust developments by that point when they had grown quite a bit since 1997.

La deuxième question est si c'est une bonne politique fiscale. De nombreuses personnes affirment que les conséquences de tout cela ont été assez mauvaises. Elles parlent de choses comme les prises de contrôle, et elles disent que cela a fait de certaines entités canadiennes des cibles d'acquisition faciles. En effet, Canaccord Adams a estimé récemment qu'en raison des dernières prises de contrôle, le gouvernement du Canada percevra 130 millions de dollars de moins en revenus fiscaux chaque année. Puis, après le budget ou la décision prise à l'Halloween l'an dernier, nous avons eu des commentaires, tels que celui de la *Gartner Letter* au Royaume-Uni, qui dit que la décision d'imposer les fiducies de revenu est une « décision parmi les pires jamais prises par une personne en position d'autorité dans le domaine monétaire ». Le commentaire suivant par Amtelecom Income Fund résume un grand nombre des plaintes :

Il est intéressant de constater qu'un programme conçu à l'origine pour accroître « l'équité fiscale » pourrait gruger les recettes publiques en plus de faire passer des propriétés canadiennes aux mains de sociétés étrangères. Je doute que c'était le plan visé. Voici la question à se poser : quand le gouvernement en aura-t-il assez? Va-t-il admettre qu'il s'agissait d'une idée mal conçue? Va-t-il la reconsidérer, la rejeter? Ou va-t-il se buter, même si les faits commencent à s'accumuler, et maintenir le cap et laisser des étrangers acheter les biens canadiens à bas prix?

De plus, nous avons reçu un certain nombre de lettres de compagnies du secteur de l'énergie qui affirment qu'elles devraient être exonérées de ces dispositions. Elles citent les sociétés en commandite principales des États-Unis comme exemple de réussite et désirent faire quelque chose de similaire ici.

Qu'en pensez-vous? Est-ce une bonne politique ou non?

M. Mintz : Premièrement, permettez-moi de dire que la question des fiducies de revenu existe depuis longtemps. Quand j'ai fait le rapport sur la taxe professionnelle pour l'ancien ministre des Finances Paul Martin, notre comité a affirmé que la question des fiducies de revenu devrait être abordée par le gouvernement. Nous avons signalé deux aspects qui nous préoccupaient particulièrement. La première concernait les pertes fiscales auxquelles le gouvernement pourrait faire face. C'était en 1997 quand nous avons rédigé le rapport. Nous nous préoccupions également grandement de la neutralité du régime fiscal. Nous nous inquiétions du fait qu'un grand nombre d'entreprises pourraient se convertir en fiducies, et que cela serait seulement celles qui trouvaient particulièrement avantageux de le faire, ce qui leur donnerait un avantage concurrentiel sur les autres entreprises.

La question de neutralité m'a toujours beaucoup préoccupé. Pour cette raison, en 2003, j'ai rédigé mon premier rapport dans lequel je suggérais qu'il y avait une perte de revenus d'approximativement 500 millions de dollars, en impôts fédéraux et provinciaux, associée aux fiducies de revenu à cette période quand cette somme avait beaucoup augmenté depuis 1997.

I was more concerned about the neutrality issue, about the incentive for companies to convert into income trusts. I then updated that analysis last year when I talked about the \$1.1 billion revenue loss, and that was taking into account real estate, investment trusts, business trusts as well as the royalty trusts. Again, however, my big concern really was not the revenue issue, because I feel governments have a lot of revenue right now and in fact have been spending a lot of it. The federal government particularly has been running significant surpluses. My real concern is over the neutrality issue.

When TELUS and Bell announced that they would become income trusts, I guess that was really the point when all the sheep were falling over the cliff. I knew that there were going to be a number of other conversions coming along the way and so therefore the pressure was on to do something that would level the playing field.

My view is that I always would have liked to level down business taxes from the corporate world to the trust level, rather than level up taxes from the trust world to the business world. That is why I always recommended having a refundable dividend tax credit, which could equally apply to taxable trusts as well, as a way of trying to give pension owners and RRSP owners the corporate tax that has been deducted from the distributions that they receive, either on corporate securities or on income trust securities.

My preference would have been that we went one further step than what we did last October, where we levelled the playing field between trusts and corporations. We just simply made the trusts taxable, as opposed to contemplating a much more significant change in the tax system that I think would have been very beneficial to people trying to retire, as well as making it even better for businesses to raise capital in the market and to therefore get relief for what I thought are relatively high business taxes. That still is my preferred solution.

I have to admit, senator, that I have not liked the Liberal solution that has suggested putting a 10 per cent refundable tax on trusts. It still maintains a significant advantage for trust conversions in the long run for pension plans and RRSPs and foreign owners, and it is not a very good way of trying to approach the issue. I think we need to look at a wholesale change in the tax system that will not only drive the economy in terms of more capital investment, but also allow savers to get higher returns.

The demographic changes coming in the future will make it imperative that Canadians can accumulate capital for their retirement years. Otherwise, governments will be facing huge pressures to fund people in their retirement for health care, pensions and other things, which will be on the backs of those working at that time. Twenty years down the road, there will be a smaller group of people working relative to those who are retiring.

Je me préoccupais davantage de la question de neutralité, de l'incitatif pour les entreprises de se convertir en fiducies de revenu. J'ai mis à jour cette analyse l'année dernière quand j'ai parlé de la perte de revenus de 1,1 milliard de dollars, ce qui tenait compte des biens réels, des sociétés de placement, des fonds commerciaux ainsi que des fiducies de redevances. Cependant, comme je l'ai déjà dit, ma préoccupation principale n'était pas la perte de revenus, car je crois que les gouvernements disposent de beaucoup de revenu actuellement et qu'ils en dépensent une grande partie. Le gouvernement fédéral, en particulier, a des excédents importants. Ma réelle préoccupation est la question de neutralité.

Quand les sociétés TELUS et Bell ont annoncé qu'elles deviendraient des fiducies de revenu, je crois que c'était la période où tous les lemmings se jetaient du haut de la falaise. Je savais qu'il y aurait d'autres conversions. Il fallait donc faire quelque chose afin d'égaliser les chances.

J'ai toujours voulu que l'on abaisse les impôts des sociétés au niveau de ceux des fiducies, plutôt que de faire l'inverse. C'est pourquoi j'ai toujours recommandé d'avoir un crédit d'impôt pour dividendes non remboursable, qui pourrait également s'appliquer aux fiducies imposables, comme moyen d'essayer de donner aux détenteurs de REER et de pension l'impôt des sociétés qui a été déduit des remises qu'ils reçoivent, soit sur les titres de sociétés, soit sur les titres des fiducies de revenu.

J'aurais préféré que nous allions une étape plus loin que nous l'avons fait en octobre dernier, lorsque nous avons harmonisé les règles auxquelles sont soumises les fiducies de revenu et les sociétés. Nous avons simplement assujéti les fiducies à des impôts au lieu d'envisager un changement beaucoup plus important au régime fiscal qui, à mon avis, aurait été très avantageux pour les personnes voulant prendre leur retraite et qui permettrait encore mieux aux entreprises de se procurer des capitaux sur le marché et d'alléger ainsi l'impôt qu'elles doivent payer qui est, à mon avis, relativement élevé. C'est toujours la solution que je privilégie.

Je dois admettre, monsieur le sénateur, que je n'ai pas aimé la solution des libéraux d'assujettir les fiducies à un impôt remboursable de 10 p. 100. Cela avantage toujours considérablement la conversion en fiducies à long terme des détenteurs de régimes de pension, de REER et d'intérêts étrangers, et ce n'est pas une bonne façon d'aborder la question. Je crois que nous devons envisager un changement radical du régime fiscal qui fera non seulement tourner l'économie en permettant plus d'investissements de capitaux, mais qui permettra également aux épargnants d'obtenir des rendements supérieurs.

Avec les changements démographiques qui s'en viennent, il sera indispensable que les Canadiens soient en mesure d'accumuler des capitaux pour leurs années de retraite. Sinon, les gouvernements feront face à d'énormes pressions pour financer entre autres les soins de santé et les pensions des personnes retraitées, ce qui sortira des poches des personnes qui travaillent à cette époque. Dans vingt ans, il y aura moins de personnes sur le marché du travail que de personnes à la retraite.

Senator Eggleton: What approach would you take now in the short run to correct the more severe aspects of this budget provision? Also, could you comment on the energy trusts and the similarity to the United States' master limited partnerships? Do they have a case?

Mr. Mintz: First of all, I would not have had a problem if there were a 10-year transition, as the United States did with the master limited partnerships in 1987. However, you have to remember that the difference between the United States and Canada is that the U.S. moved very quickly on conversions in stopping the erosion of their tax base. It all developed in 1986 with tax reform; and in one year, the government had put an end to it in the United States. We took many years to deal with the issue and I think that as a result it was much more difficult.

When I tell people here in New York that almost 20 per cent of the Toronto Stock Exchange was converted into trusts, they find it unbelievable that we have allowed that to go on for so long — particularly potentially having telecommunications companies becoming trusts. They would have never tolerated that here in the United States.

In fact, even today, with the debate over private equity in the United States, we are just now talking about one fund that has become public, which is Fortress, and another one, Blackstone, that is proposing to become public. Already Congress is looking at a way of dealing with it, which is to make these limited partnerships taxable, just like what we did in Canada with a transition period up to 2012. The problem in Canada is that we let it go so long that it made things much more difficult. That is why I think maybe a 10-year transition would have been at least somewhat helpful in relaxing some of the impact.

As for the exemption for energy, I do not like even the exemption for real estate trusts, never mind energy. I would have made it completely neutral and put an end to it all. As soon as you allow one sector to have trusts, what is the argument for not giving it to another sector, like the film industry or whoever? My preference would have been to simply put an end to the whole trust situation entirely and go to the kind of system that I have been advocating as a much more preferential way of dealing with the issue.

In the case of energy trusts, in the United States there is an exemption for oil and gas and a couple of other industries that get included under their exemption. However, we have to remember that if you take away the real estate side in the United States, I forget the exact number but it is around \$60 billion to \$70 billion in master limited partnerships in the oil and gas industry, which is pretty small relative to the U.S. economy. In Canada, the difficulty is that if you had an exemption for royalty trusts, it would be pretty large relative to the Canadian economy, which makes it much more difficult to provide an exemption in that case.

Le sénateur Eggleton : Quelle approche adopteriez-vous maintenant à court terme pour corriger les pires aspects de cette disposition budgétaire? De plus, pourriez-vous donner votre point de vue sur les fiducies énergétiques et les similarités qui existent avec les sociétés en commandite principales des États-Unis? Ont-ils une cause défendable?

M. Mintz : Premièrement, je n'aurais pas eu de problème s'il y avait eu une période de transition de 10 ans comme les États-Unis l'ont fait avec les sociétés en commandite principales en 1987. Toutefois, vous devez vous rappeler que la différence entre les États-Unis et le Canada, c'est que les États-Unis ont agi très rapidement en ce qui a trait aux conversions en arrêtant l'érosion de leur assiette fiscale. Cela s'est produit en 1986 avec la réforme fiscale. Un an plus tard, le gouvernement y avait mis fin aux États-Unis. Nous avons pris de nombreuses années pour aborder cette question, et je crois que cela a rendu les choses beaucoup plus difficiles.

Quand je dis aux gens ici à New York que presque 20 p. 100 de la Bourse de Toronto a été convertie en fiducies, ils ne peuvent pas croire que nous avons laissé cette situation durer si longtemps, particulièrement laisser des sociétés de télécommunications devenir possiblement des fiducies. Cela n'aurait jamais été toléré aux États-Unis.

En effet, même de nos jours, avec le débat sur les sociétés à capital privé aux États-Unis, il y a seulement un fonds qui est devenu public, à savoir Fortress, et un autre, Blackstone, qui songe à devenir public. Le Congrès cherche déjà une façon de régler la situation en assujettissant ces sociétés en commandite à des impôts, tout comme nous l'avons fait au Canada avec une période de transition allant jusqu'à 2012. Le problème au Canada, c'est que nous avons ignoré cette situation si longtemps que cela a rendu les choses plus difficiles. C'est pourquoi je crois qu'une période de transition de 10 ans aurait pu contribuer un peu à réduire ces répercussions.

En ce qui concerne une possible exemption pour le secteur d'énergie, je n'approuve même pas l'exemption pour les fiducies de placement immobilier, encore moins pour le secteur d'énergie. J'aurais rendu tout cela neutre et j'y aurais mis fin. En effet, si nous permettons à un secteur d'avoir des fiducies, quel argument ferons-nous valoir pour ne pas en donner à un autre secteur, comme l'industrie cinématographique? J'aurais préféré mettre fin complètement à toute la situation des fiducies de revenu et adopter le type de système qui, à mon avis, représenterait une bien meilleure façon de s'occuper de la situation.

En ce qui concerne les fiducies énergétiques, il y a des exemptions pour le pétrole et le gaz et quelques autres industries. Toutefois, nous devons nous rappeler que si nous enlevons les biens immobiliers aux États-Unis, j'ai oublié le chiffre exact, mais il y a approximativement 60 à 70 milliards de dollars dans les sociétés en commandite du secteur pétrolier et gazier, ce qui est un chiffre relativement petit dans l'économie américaine. Au Canada, le problème est que si nous avions une exemption pour les fiducies de redevances, le chiffre serait assez élevé par rapport à l'économie canadienne, ce qui rend plus difficile de fournir une exemption.

Senator Stratton: I want to go back to the question of the new equalization that has been proposed by the federal government. As we all know, equalization had really gotten into trouble. Even the Council of the Federation, which is made up of all 10 provinces, could not arrive at an agreement or a consensus at all.

The council did state that equalization had to return to principles, that it had to be based on principles. In the government's view, that is exactly what we did. Of course, we met with Premier MacDonald of Nova Scotia, who is saying no, you did not. We are in a conundrum with respect to two Atlantic provinces versus what the federal government is proposing.

Could we have your comments on that?

Mr. Mintz: Yes, it is my pleasure. First, I thought the O'Brien report was very good because it would move us back to a principle-based approach to equalization. It did make some political tradeoffs to try to satisfy at least some of the conditions that people were looking for. I will talk about the issue of resources in a moment, because I think that that was really the most difficult issue that had to be dealt with.

With respect to what the government actually did in the budget, I think they went beyond the O'Brien report to help Nova Scotia and Newfoundland by satisfying the conditions of the Atlantic accord. Frankly, if I were the Prime Minister, I would never have negotiated that Atlantic accord in the first place. I think a lot of mistakes were made in developing that accord. However, I think it was quite appropriate for the government at that point to agree to give what was promised to Nova Scotia and Newfoundland and Labrador regarding the Atlantic accord.

It is very clear, in my view, that it was wrong in principle to ever think that resources should be taken out of the equalization formula. We got off on the wrong track. Some people concluded that somehow it was wrong to include resources because every time a province tried to develop its resources, it would end up getting clawed back through lower equalization payments and the province would get very little money out of the royalties that they were able to collect.

That is a problem, but it is a problem with respect to all the taxes that are under the equalization formula. In fact, when I spoke to the provinces 10 years ago, I found that many of them did not want to cut corporate rates when they received equalization payments. They would end up not only losing corporate tax revenues, they would also lose equalization payments under the way the formula operated. Therefore, that was a real tax on growth and an issue that I think we still have to deal with under the system.

With respect to resources, I do think there is one very important argument for why equalization should not apply to resources, which is that it is an asset in the ground and if the government sells that asset in the ground and puts it into a bank account to earn interest, it is not changing anything. It is getting the same financial income in principle as it would holding the

Le sénateur Stratton : Je veux revenir sur la question de la nouvelle formule de péréquation qui a été proposée par le gouvernement fédéral. Comme nous le savons tous, la péréquation a été réellement problématique. Même le Conseil de la fédération, qui est formé des 10 provinces, ne pouvait pas parvenir à une entente ou à un consensus.

Le conseil a dit que la péréquation devait revenir à des principes, qu'elle devait être fondée sur des principes. Selon le gouvernement, c'est exactement ce que nous avons fait. Bien sûr, nous avons rencontré le premier ministre MacDonald de la Nouvelle-Écosse qui affirme que ce n'est pas ce que nous avons fait. Nous sommes en conflit avec deux provinces de l'Atlantique qui n'approuvent pas ce que le gouvernement fédéral propose.

Pouvez-vous nous donner votre point de vue à ce sujet?

M. Mintz : Oui, avec plaisir. Premièrement, je crois que le rapport O'Brien était très bon, car il nous ramènerait vers une approche de la péréquation fondée sur des principes. Il prévoit des compromis politiques afin de tenter de satisfaire au moins certaines des demandes des gens. Je parlerai de la question des ressources dans un instant, car je crois que cela a réellement été la question la plus difficile à régler.

Pour ce qui est de ce que le gouvernement a fait dans le budget, je crois qu'il est allé au-delà du rapport O'Brien pour aider le Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador en satisfaisant aux conditions de l'Accord atlantique. Franchement, si j'étais le premier ministre, je n'aurais jamais négocié cet accord. Je crois que beaucoup d'erreurs ont été commises lors de l'élaboration de celui-ci. Toutefois, je crois qu'il était très approprié pour le gouvernement à ce stade de donner ce qui a été promis à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador dans le cadre de l'Accord atlantique.

Il est très clair, à mon avis, qu'il était mauvais en principe de penser que les ressources devaient être exclues de la formule de péréquation. Nous nous sommes dirigés dans la mauvaise voie. Certaines personnes ont conclu qu'il était mauvais d'inclure des ressources parce que chaque fois que les provinces tentaient de développer leurs ressources, elles recevaient des paiements de péréquation moins élevés et elles tiraient très peu d'argent des redevances qu'elles étaient en mesure de percevoir.

C'est un problème, mais c'est un problème qu'on rencontre avec tous les impôts contenus dans la formule de péréquation. En effet, quand j'ai parlé aux provinces il y a 10 ans, beaucoup d'entre elles ne voulaient pas réduire le taux d'imposition des sociétés quand elles ont reçu des paiements de péréquation. Elles perdraient non seulement les recettes générées par l'impôt sur le revenu des sociétés, mais aussi les paiements de péréquation sous cette formule. Par conséquent, c'était un réel obstacle à la croissance et un problème que, selon moi, nous avons encore sous ce système.

En ce qui concerne les ressources, je crois qu'il y a un argument très important qui explique pourquoi la formule de péréquation ne devrait pas s'appliquer aux ressources, à savoir que ce sont des actifs fonciers et que si le gouvernement les vend et les met dans un compte bancaire pour qu'elles rapportent de l'intérêt, cela ne changera rien. Il obtiendra le même revenu financier en principe

asset in the ground. One can argue that if a government uses resources either to pay down its debt or to invest in a financial asset, that money should not be equalized.

Again, you have to ask: Why apply that principle only to resource revenues? Why not apply it to other revenues that governments raise? For example, one province, New Brunswick, has gone out of its way over the past several years to reduce its debt using its revenues in a very hard way to lower its debt ratio so that it can reduce the size of burden it will impose on its future population down the road. They get no acknowledgement for that under the equalization formula. They do not get a reward at all for that kind of smart decision making because those revenues still end up getting equalized.

With Finn Poschmann, a colleague at the C.D. Howe Institute, I have proposed a new way of measuring fiscal capacity, which we call cash flow. In effect, if you take revenues and use them to buy assets, those revenues would not get equalized. If you use the revenues to pay down debt, those revenues would not be equalized. On the other hand, if the province borrows money, that is a flow coming into the province just like raising revenue, and that should get equalized. In other words, you start penalizing debt financing. Similarly, if money is taken out of an asset fund to be spent on goods and services, it would get equalized at that point.

We analyzed the impact of that on the provinces. Over time it does not have a huge impact, but I think the incentive impacts that it would have had would have been a far better way of thinking about the problem than what we developed.

Again, I think the O'Brien report was a good compromise for a very difficult situation. What the government did in the budget was very fair to Nova Scotia and Newfoundland and Labrador. Over time, we need to address some of the issues that are still facing us with respect to the equalization program, but I am afraid that will be put off for many years now.

Senator Nancy Ruth: I want to continue with the income trusts. You spoke about the corporate side and the need to stop tax leakages and make neutrality between competing corporations.

I want to ask about the unit holders of these income trusts, though, and how you understand who they are, how they break down by workforce attachment, income level, age and gender. On the flip side of that, who typically are not unit holders of income trusts?

Mr. Mintz: First, I do not have figures on age and attributes of income trust holders. Some people have done analysis that I have seen but I do not have that at my fingertips. I do know that some people hold income trusts as units as part of their pension and RRSP savings, which is, if I recall, roughly 40 per cent of overall units. Non-residents, particularly from the United States, also hold income trust units. That was somewhere around, if I recall,

que s'il les aurait gardées dans le sol. On peut soutenir que si un gouvernement utilise les ressources pour rembourser ses dettes ou investir dans des actifs financiers, cet argent ne devrait pas être sujet à péréquation.

De nouveau, on doit se demander pourquoi on applique ce principe seulement aux recettes de l'exploitation des ressources, et pas aux autres recettes générées par les gouvernements. Par exemple, le Nouveau-Brunswick, a fait tout en son pouvoir au cours des dernières années pour réduire sa dette. Il a utilisé ses recettes de manière très rigoureuse afin de diminuer son ratio d'endettement de façon à pouvoir alléger le fardeau qu'il imposera à sa population dans les années à venir. Ses efforts n'ont pas été reconnus dans la formule de péréquation. Le Nouveau-Brunswick n'obtient pas de récompense du tout pour cette décision judicieuse, car ces recettes sont toujours sujettes à péréquation.

Avec Finn Poschmann, un de mes collègues à l'Institut C.D. Howe, j'ai proposé une nouvelle manière de mesurer la capacité fiscale, que nous appelons rentrée de fonds. Si on prend des recettes et qu'on les utilise pour acheter des éléments d'actif, ces recettes ne seront pas sujettes à péréquation. Si on utilise les recettes pour rembourser une dette, ces recettes ne seront pas sujettes à péréquation. En revanche, si la province emprunte de l'argent, c'est une rentrée de fonds pour la province tout comme la génération de recettes, et cela devrait être sujet à péréquation. En d'autres mots, on commence à pénaliser le financement des dettes. Dans le même ordre d'idées, si de l'argent est retiré d'un fonds d'actif pour être dépensé sur des biens et des services, il sera sujet à péréquation.

Nous en avons analysé les répercussions sur les provinces. À long terme, cela n'a pas de répercussions importantes, mais je crois que les avantages que cela aurait apportés en auraient fait une meilleure façon de penser au problème que notre solution.

Comme je l'ai déjà dit, je crois que le rapport O'Brien était un bon compromis pour une situation très difficile. Le gouvernement a été très équitable dans le budget à l'égard de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador. Nous devons un jour aborder certaines des questions qui subsistent en ce qui a trait au programme de péréquation, mais j'ai peur que cela prendra de nombreuses années.

Le sénateur Nancy Ruth : Je veux continuer à parler des fiducies de revenu. Vous avez parlé des entreprises et de la nécessité d'arrêter les pertes fiscales et d'assurer la neutralité entre les sociétés concurrentes.

Je veux vous questionner sur les détenteurs d'unités de ces fiducies de revenu, sur la façon dont vous comprenez qui ils sont et sur la manière dont ils sont répartis par emploi, niveau de revenu, âge et sexe. À l'inverse, qui ne sont pas habituellement des détenteurs d'unités de fiducies de revenu?

M. Mintz : Premièrement, je n'ai pas de statistiques sur l'âge et les caractéristiques des détenteurs des fiducies de revenu. Certaines personnes ont fait des analyses que j'ai vues, mais elles ne sont pas avec moi. Je sais que certaines personnes détiennent des unités de fiducies de revenu dans leur régime de pension et leur REER, ce qui représente, si je me rappelle correctement, approximativement 40 p. 100 des unités totales.

40 per cent as well. The rest would be taxable investors, people who actually pay tax on income outside of their registered retirement savings plan and pensions and who hold units on that basis.

First, with respect to the latter, at least in the long run, the new dividend tax credit regime in Canada, where a much higher dividend tax credit is given for ownership of corporations that are subject to the high corporate income tax rate, is a tremendous benefit to taxable investors. For example, if you take a dividend yield — I am trying to remember the calculations now — of 8 per cent, the taxable investor would get approximately 5.7 per cent after-tax return on those dividends. If you take an income trust unit, which provides a 10 per cent yield, the investor would be getting an after-tax yield about the same as a person getting a dividend.

This suggests that for taxable investors in the future, dividend-paying stocks will be very good investments from a tax perspective. Certainly they will have a good replacement income with respect to that. That will not be true for pension plans and RRSP holders because they pay no tax on the income they receive and so they will end up paying corporate tax that will be deducted from their units, which will be subject to corporate taxation just like corporate securities.

That is why I argued for a refundable dividend tax credit, because if we did that we would actually pay money to RRSP accounts and to pension accounts equal to the corporate tax that would be levied on the dividend. This is not a crazy idea. The Europeans used to do this, particularly in the United Kingdom, where they used to pay refunds to pension plans. It was a tremendous benefit to owners of pension plans where they got back the corporate tax that was deducted from their income.

With respect to non-residents, I am afraid that is a whole set of issues where Canada is trying to protect its corporate tax base to some extent. That is one way foreign investors can contribute to the public services that are provided. Whether roads, education systems or what have you, that is beneficial to businesses when they operate in this country; it helps their profitability.

The October 31 changes addressed the kind of changes needed for non-residents.

Senator Nancy Ruth: Can you tell me a bit more about foreign investors in terms of tax treaties and things like that? If my investments abroad receive a tax treaty basis, my income tax is paid, I think, at the corporate rate. How does it work for foreign investors investing in Canada if their country has a tax treaty with Canada?

Les non-résidents, particulièrement ceux des États-Unis, détiennent également des unités de fiducies de revenu. Cela représente, si je me souviens bien, approximativement 40 p. 100 des unités également. Le reste serait des investisseurs imposables, des gens qui paient des impôts sur le revenu à l'extérieur de leurs REER et de leurs pensions et qui détiennent des unités sur cette base.

Premièrement, à ce dernier égard, au moins à long terme, le nouveau régime de crédit d'impôt pour dividendes au Canada, en vertu duquel un crédit d'impôt pour dividendes beaucoup plus élevé est accordé aux propriétaires de sociétés assujetties à un taux d'imposition élevé, est extrêmement avantageux pour les investisseurs imposables. Par exemple, si vous prenez un taux de rendement des actions — je tente de me rappeler des calculs maintenant — de 8 p. 100, l'investisseur imposable recevrait un taux de rendement après impôt d'approximativement 5,7 p. 100 sur ces dividendes. Si vous prenez une unité de fiducie de revenu, qui fournit un rendement de 10 p. 100, l'investisseur obtiendrait un rendement après impôt à peu près semblable à la personne qui reçoit un dividende.

Cela laisse entendre que les actions porteuses de dividendes seront à l'avenir de très bons investissements d'un point de vue fiscal pour les investisseurs imposables. Cela leur fournira certainement un bon revenu de remplacement. Cela ne sera pas le cas pour les détenteurs de régimes de pension et de REER, car ils ne paient pas d'impôts sur le revenu qu'ils reçoivent. Par conséquent, ils devront payer des impôts qui seront déduits de leurs unités, qui seront assujetties à des impôts justes comme les titres de société.

C'est pourquoi j'ai préconisé un crédit d'impôt pour dividendes remboursable, car si nous adoptions cette solution, nous verserions des sommes dans les REER et dans les comptes de pension qui sont équivalentes à l'impôt perçu sur les dividendes. Ce n'est pas une idée folle. Les Européens le faisaient dans le temps, particulièrement au Royaume-Uni, où ils payaient des remboursements aux régimes de pension. C'était extrêmement avantageux pour les détenteurs de régimes de pension auxquels on remettait l'impôt qui avait été déduit de leur revenu.

Pour ce qui est des non-résidents, je crois que le Canada tente simplement de protéger son assiette fiscale des sociétés dans une certaine mesure. C'est une des façons que les investisseurs étrangers peuvent contribuer aux services publics fournis. Qu'ils s'agissent de routes ou de systèmes d'éducation, entre autres, c'est avantageux pour les entreprises qui exercent leurs opérations dans ce pays. Cela aide leur rentabilité.

Les changements du 31 octobre ont tenu compte des changements requis pour les non-résidents.

Le sénateur Nancy Ruth : Pouvez-vous m'en dire plus sur les investisseurs étrangers en ce qui concerne les conventions fiscales, entre autres? Si mes investissements à l'étranger sont assujettis à une convention fiscale, mon impôt sur le revenu est payé, je crois, au taux des sociétés. Comment cela fonctionne-t-il pour les investisseurs étrangers qui investissent au Canada lorsque leur pays a une convention fiscale avec le Canada?

Mr. Mintz: Tax treaties get fairly complicated. It depends on the country you are talking about.

Senator Nancy Ruth: Let us say the United States.

Mr. Mintz: We will take the United States as our example. If an American owns a Canadian security, like a corporate security, the corporation will pay corporate income tax, currently at the rate of 34 per cent. If it pays out a dividend, there will be a dividend tax assessed of 15 per cent on that dividend. For the overall tax, one is talking about 46 per cent on the dividend, including both corporate and the withholding tax.

In the case of income trust distributions, when the United States went to its 15 per cent dividend tax rate, the U.S. Congress, for some reason, did not define that tax rate to be applied only to dividends in the United States but also dividends coming from other countries of eligible stock exchanges. Interestingly enough, it was taken so broadly that it included other types of distributions, including income trust distributions from Canada. Therefore, if a company converted to a trust and eliminated the corporate income tax altogether in Canada, the only tax applied to the income trust distribution coming out of Canada would be 15 per cent. That tax would be credited against the U.S. dividend tax rate of 15 per cent, so effectively no U.S. tax would be paid. However, the only tax that would be paid would be 15 per cent on that income, which is much less than the combined corporate and dividend tax rate that would apply to corporate security. That is why, for U.S. investors, it was a tremendous advantage for any company to convert into a trust because you could bypass entirely the Canadian corporate income tax.

Senator Nancy Ruth: Thank you.

Senator Di Nino: Mr. Mintz, welcome. It is nice to see you again. I want first to clarify a point you made when you were talking to Senator Mitchell. You talked about taxes on capital, and then we got into capital gains taxes. Not being an expert, I see that as two different things. Am I correct?

Mr. Mintz: That is correct.

Senator Di Nino: I thought so. Give me one good reason why capital should be taxed at all.

Mr. Mintz: There are several reasons for putting a tax on capital. It depends really what you are doing with the overall tax system.

First, one will choose to tax capital perhaps because one believes that people who have capital maybe have more power and, therefore, should be subjected to some level of taxation. By the way, I do not believe in that argument. However, there are people who do argue that point of view.

M. Mintz : Les conventions fiscales deviennent assez compliquées. Cela dépend du pays dont vous parlez.

Le sénateur Nancy Ruth : Disons les États-Unis.

M. Mintz : Nous prendrons les États-Unis comme notre exemple. Si un Américain détient des titres canadiens, tels que des titres de société, l'entreprise payera des impôts à un taux qui est actuellement de 34 p. 100. Si elle verse des dividendes, on assujettira ces dividendes à un impôt de 15 p. 100. En ce qui concerne le taux global d'imposition, on parle d'un impôt de 46 p. 100 sur les dividendes, y compris l'impôt des sociétés et la retenue d'impôt.

Pour ce qui est des distributions des fiducies de revenu, lorsque les États-Unis sont passés à un taux d'imposition des dividendes de 15 p. 100, le Congrès américain, pour une raison ou une autre, n'a pas stipulé que ce taux d'imposition devait s'appliquer seulement aux dividendes des États-Unis, mais aussi aux dividendes provenant d'autres pays avec des bourses des valeurs mobilières admissibles. Cette définition a été interprétée dans un sens si large qu'on y a inclus d'autres types de distribution, y compris des distributions de fiducies de revenu du Canada. Par conséquent, si une compagnie se convertissait en fiducie et éliminait complètement l'impôt des sociétés au Canada, le seul impôt qui s'appliquerait aux distributions des fiducies de revenu du Canada serait celui de 15 p. 100. Cela serait crédité par rapport au taux américain d'imposition des dividendes de 15 p. 100. Par conséquent, aucun impôt américain ne serait payé. Le seul impôt qui serait payé serait celui de 15 p. 100 sur le revenu, qui est bien inférieur au taux combiné d'imposition des sociétés et des dividendes qui s'appliquerait aux titres de société. C'est pourquoi, pour les investisseurs américains, il était très avantageux pour une entreprise de se convertir en fiducie, car cela lui permettait d'éviter complètement le taux canadien d'imposition des sociétés.

Le sénateur Nancy Ruth : Merci.

Le sénateur Di Nino : Monsieur Mintz, je vous souhaite la bienvenue. Je suis heureux de vous voir à nouveau. Je veux d'abord éclaircir un point que vous avez soulevé quand vous parliez au sénateur Mitchell. Vous avez parlé d'impôt sur le capital, puis vous avez ensuite abordé le sujet de l'impôt sur les gains en capital. N'étant pas un spécialiste en la matière, je considère cela comme deux choses différentes? Est-ce exact?

Le sénateur Mintz : Oui.

Le sénateur Di Nino : C'est ce que je croyais. Donnez-moi une bonne raison pour laquelle le capital devrait être assujéti à des impôts.

M. Mintz : Il y a plusieurs raisons d'assujettir le capital à des impôts. Cela dépend vraiment de ce que l'on fait avec le régime fiscal global.

Premièrement, une personne pourrait choisir d'imposer le capital, car elle croit que les gens qui ont des capitaux ont peut-être plus de pouvoir et devraient donc être assujettis à un certain niveau d'impôt. Soit dit en passant, je ne crois pas en cet argument. Toutefois, il y a des personnes qui soutiennent cela.

I actually believe that taxation of capital is really double taxation of earnings. If you go out and earn income, you pay tax on it under the Income Tax Act. If you consume it right away, that is the only time you pay on it. Because you have consumed it, you do not pay any more income tax. However, if I put that money into a bank account and get some interest income or dividends or capital gains or whatever income on that investment, I will pay tax on that. Savers end up paying more tax on their earnings compared to consumers under an annual income tax. That is why I am a great believer in moving towards expenditure taxation, because I think it is fairer between savers and consumers. For that reason, I do believe that one should move away from capital taxation altogether, but I will say that there are people who take an alternative point of view.

Senator Di Nino: I happen to share your opinion. Thank you for that.

Mr. Mintz, I want to go back to this equalization issue that we are dealing with. There are some differences of opinion, but I contend that all transfers, any payment made by the federal government from the general revenue fund to provinces, should be considered when calculating the fiscal capacity of that province. We have had this discussion about the Atlantic accord not being part of the calculation of the fiscal capacity. Would you give an opinion as to whether you believe that whatever you call a transfer payment, it adds to the economic well-being of that province and should be considered in calculating the fiscal capacity of that province.

Mr. Mintz: In principle, I think you are right, senator. When you look at conditional grants, whether they are going for infrastructure or health care or education, they are a payment that helps cover the costs of providing health care and education and other expenditures by the province. You could argue that it adds to fiscal capacity and, therefore, should be subject to equalization.

Of course, that means that every dollar given in conditional grants will result in a dollar less in equalization payments, so the province will be no better off. That is the problem of trying to include conditional grants in the formula. This actually goes back to the whole principle of what we are trying to achieve with respect to equalization.

I must tell a quick story on a seminar held at New York University on the Canadian equalization system. Of course, I was the only Canadian in the crowd. It was an amazing discussion by Americans on the Canadian system. The big criticism was that the equalization system, which is based on trying to measure and equalize fiscal capacity, has no relationship to actual effort — “effort” being what governments actually spend money on. For many of the Americans, their view was that if you have equalization, you should tie it to the expenditure side of government and not to the fiscal capacity side of it.

Senator Di Nino: That is an interesting comment.

Je crois en fait que l'imposition des capitaux est réellement une double imposition des revenus. Si vous gagnez un revenu, vous payez de l'impôt sur celui-ci en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu. Si vous le consommez tout de suite, vous aurez à payer de l'argent seulement une fois. Parce que vous avez consommé le revenu, vous n'avez pas à payer d'autre impôt sur le revenu. Toutefois, si je mets de l'argent dans un compte bancaire et que j'obtiens des intérêts créditeurs, des dividendes, des gains en capital ou n'importe quel type de revenu sur cet investissement, je devrais payer de l'impôt là-dessus. Les épargnants payent plus d'impôt sur leurs revenus par rapport aux consommateurs en vertu d'un impôt sur le revenu annuel. C'est pourquoi je crois vraiment que l'on devrait s'orienter vers l'imposition des dépenses, car je pense que cela assure un équilibre plus équitable entre les épargnants et les consommateurs. Pour cette raison, je crois que l'on devrait s'éloigner de l'imposition des capitaux, mais certaines personnes ne sont pas de cet avis.

Le sénateur Di Nino : Je partage votre opinion. Merci.

Monsieur Mintz, je veux revenir sur la question de péréquation dont nous sommes saisis. Il y a des divergences d'opinions, mais je crois que tous les transferts et tous les paiements faits par le gouvernement fédéral à partir du Trésor aux provinces devraient être pris en compte dans le calcul de la capacité fiscale des provinces. Nous avons eu une discussion sur le fait que l'Accord atlantique n'est pas compris dans le calcul de la capacité fiscale. Croyez-vous que peu importe ce qu'on appelle les paiements de transfert, ceux-ci améliorent le bien-être économique d'une province et devraient être pris en compte dans le calcul de la capacité fiscale de cette province.

M. Mintz : Je crois que vous avez raison en principe, monsieur le sénateur. Les subventions conditionnelles, qu'elles soient destinées pour l'infrastructure, les soins de santé ou l'éducation, sont des paiements qui aident à couvrir les coûts des soins de santé, de l'éducation et d'autres dépenses de la province. On pourrait soutenir que cela ajoute à la capacité fiscale et que cela devrait donc être sujet à péréquation.

Bien sûr, cela signifie que pour chaque dollar donné sous forme de subventions conditionnelles, il y aura un dollar de moins donné sous forme de paiements de péréquation. Par conséquent, la province ne sera nullement avantagée. C'est le problème de tenter d'inclure des subventions conditionnelles dans la formule. Cela revient au principe de ce que nous tentons de réaliser en matière de péréquation.

Je dois raconter une courte histoire sur un séminaire tenu à l'Université de New York sur le système de péréquation canadien. Bien sûr, j'étais le seul Canadien dans la foule. C'était une merveilleuse discussion par des Américains sur le système canadien. La principale critique était que le système de péréquation, qui est fondé sur la mesure et l'égalisation de la capacité fiscale, n'a pas de relation avec l'effort réel — l'effort étant la chose sur laquelle les gouvernements dépensent vraiment. Pour beaucoup d'Américains, la péréquation devrait être liée aux dépenses du secteur public, et non à la capacité fiscale.

Le sénateur Di Nino : C'est un commentaire intéressant.

Senator McCoy: To go back to income trusts for a moment, I understand that you agree with changing the tax status of income trusts. However, you have indicated that you would recommend a 10-year transition period to somewhat ease the negative impact that it has had on various unit holders and trusts themselves. What would your opinion be regarding grandfathering existing trusts as of October 15, 2006 or some such date?

Mr. Mintz: I think it is impossible to do that, unless you put a handcuff on those trusts so that they can never grow or change, because life changes. Some of them will want to be acquired by others, and some will want to grow and acquire others. That would be a very significant problem. In fact, I think it would undermine our productivity and the efficiency of the corporate sector if you had an such an exemption operating. In my view, it is impossible to do.

I think you have to have some moratorium on the length of the period, as we have often done with transitional changes under major tax policy reforms. For example, when we brought in capital gains taxation in 1972, a 21-year transition was involved. When we eliminated deferral for small businesses that were not incorporated, there was a 15-year transition, or 12 years; I cannot remember the exact length. It is not unusual to have some sort of transition period, but you cannot make it permanent. Otherwise, you have to put limits on what people are doing, and I do not see that being very good for the Canadian economy.

What should be the optimal transition period for the case of what we did under the trust task? You can get into a debate about that. On the one side, there is the whole issue of how long you allow this moratorium to go along that could interfere with the efficiency of the economy, never mind having some revenue impacts for the government. On the other side, you want to bring in some transition that relieves some of the impact on people who were hurt by the proposal.

Senator McCoy: You seem to me to have advocated a general movement towards decreasing general corporate taxation rates. I take it this would be part of a larger framework of income tax reform that you are advocating that is not in this budget.

Mr. Mintz: Yes, that is correct. I think that as a country we have been moving in the right direction, lowering rates. In my view, we should try to keep the bases broad. I do not like governments picking winning and losing industries. I am a bit concerned, especially coming out of this budget, that, while a number of good measures have been brought in with this budget that I would say move to a more neutral tax base, such as enhancing some of the capital cost allowances for structures that were inadequate relative to the true cost of depreciation, in other respects there were some special changes brought in that I would call "targeted preferences" to help certain losing industries, manufacturing and forestry, which are facing a challenge. I think those temporary changes are not particularly valuable. In

Le sénateur McCoy : Je veux revenir sur la question des fiducies de revenu pour un instant. J'ai cru comprendre que vous approuviez l'idée de changer le statut fiscal des fiducies de revenu. Toutefois, vous avez signalé que vous recommanderiez une période de transition de 10 ans pour diminuer quelque peu les répercussions négatives que cela a eu sur les divers détenteurs d'unités et les fiducies elles-mêmes. Que penseriez-vous d'accorder des droits acquis aux fiducies existantes rétroactivement à compte du 15 octobre 2006 ou d'une autre date?

M. Mintz : Je crois qu'il est impossible de faire cela, sauf si nous menottions les fiducies afin qu'elles ne puissent jamais grandir ou changer, car la vie change. Certaines de ces fiducies voudront être acquises par d'autres, et d'autres voudront prendre de l'expansion et faire l'acquisition d'autres fiducies. Cela causerait un problème considérable. En effet, je crois que cette exemption nuirait à notre productivité et à l'efficacité du secteur des entreprises. À mon avis, c'est impossible.

Je crois que nous devons avoir un moratoire sur la durée de la période, comme nous l'avons souvent fait avec les changements transitionnels dans le cadre des réformes majeures de la politique fiscale. Par exemple, lorsque nous avons introduit l'imposition des gains en capital en 1972, il y avait une période de transition de 21 ans. Lorsque nous avons éliminé le report de l'impôt pour les petites entreprises non constituées en société, il y avait une période de transition de 15 ans ou de 12 ans, je ne me rappelle pas de la durée exacte. Il n'est pas inhabituel d'avoir une certaine période de transition, mais elle ne peut pas être permanente. Autrement, vous devez imposer des restrictions sur ce que les personnes font, et je ne crois pas que c'est très bon pour l'économie canadienne.

Que devrait-être la période de transition optimale pour ce que nous avons fait relativement aux fiducies? Vous pouvez faire un débat là-dessus. D'un côté, il y a la question de la durée du moratoire qui pourrait avoir une incidence sur l'efficacité de l'économie, sans compter sur les recettes du gouvernement. De l'autre, nous désirons une certaine période de transition qui atténue certaines des conséquences négatives pour les personnes qui ont été blessées par cette proposition.

Le sénateur McCoy : Vous semblez être en faveur de réduire le taux général d'imposition du revenu des sociétés. Je crois comprendre que cela s'inscrirait dans un plus vaste cadre de réforme de l'impôt sur le revenu que vous préconisez et qui ne se trouve pas dans le budget.

M. Mintz : C'est exact. Je crois que, comme pays, nous sommes allés dans la bonne direction en réduisant les taux. À mon avis, nous devrions tenter de répartir les investissements dans divers secteurs. Je n'aime pas quand les gouvernements sélectionnent des secteurs gagnants et perdants. Je suis un peu préoccupé, surtout après ce budget, par le fait que, même si un certain nombre de bonnes mesures ont été présentées dans le cadre de ce budget qui, à mon avis, nous amènent vers une assiette fiscale plus neutre, par exemple l'amélioration d'une partie des déductions pour amortissement pour les structures qui n'étaient pas adéquates par rapport au coût véritable de la dépréciation, il y a également eu des changements spéciaux, que j'appellerais des « préférences ciblées », visant à aider certains secteurs perdants,

fact, some of the work I have done, which will be coming out in a few weeks time, suggests that the government would have been far better off accelerating the corporate income tax reductions it had planned for 2011, or by 2011, than providing special tax credits for investments by manufacturing and forest sectors in machinery. In this way, we would not have had this special preference introduced in the system that makes Swiss cheese out of our tax system and instead would have had generally lower rates that would have benefited many parts of the economy, especially those industries in the service sectors that still remain relatively highly taxed.

The Chairman: Dr. Mintz, we are over the time we had arranged with you. On behalf of the Senate, I would like to thank you very much for your comments.

Mr. Mintz: Thank you.

The Chairman: Honourable senators, I have arranged for a bus to be outside at 5:15 to proceed to the vote in the chamber that is scheduled for 5:30, which means we will have to cut down on the time available for our next witness, Mr. Kestevan.

Mr. Kestevan is President of the Canadian Association of Income Funds. He appeared before the House of Commons Finance Committee when they examined Bill C-52, and we are pleased that he is able to be here with us today.

George Kestevan, President, Canadian Association of Income Funds: Mr. Chairman and committee members, thank you for this opportunity to appear on behalf of the Canadian Association of Income Funds. I also have in attendance with me in the gallery Margaret Lefebvre, the executive director of the association.

In the interests of time, I will summarize my remarks furnished to the committee earlier and then take your questions.

The Minister of Finance's stated intention with his so-called tax fairness plan of October 31 was to level the playing field, stop future conversions and halt tax leakage. In fact, it has harmed investors, undermined a valuable structure in the Canadian economy and, with the damage caused by the policy, very likely will reduce future government revenues, not increase them.

Some of the unintended negative consequences to date have been to destroy billions of dollars of investor value; make it difficult for Canadian trusts, especially resource trusts, to access capital, making them prime targets for takeovers; tilt the playing field in favour of private equity, foreign equity and pension funds — none of which, I might add, pay taxes to governments at any level once they acquire trust assets; facilitate, to date, the takeover of close to 15 trusts in the last six months, with more than 20 announcing publicly that they are on the block at fire sale prices; cause an immediate 25 per cent plummet in market valuations,

tels que les secteurs manufacturier et forestier, qui éprouvent des problèmes. Je crois que ces changements temporaires ne sont pas très utiles. En effet, certains des travaux que j'ai faits, qui seront publiés dans quelques semaines, laissent entendre que le gouvernement aurait beaucoup mieux fait d'accélérer les réductions de l'impôt des sociétés qu'il avait prévues pour 2011, ou d'ici 2011, que de fournir des crédits d'impôt spéciaux afin de permettre aux secteurs manufacturier et forestier d'investir dans de l'équipement. De cette manière, nous n'aurions pas eu ce traitement de faveur introduit dans le système qui fait un gruyère de notre régime fiscal, et nous aurions eu plutôt des taux généralement inférieurs qui auraient favorisé beaucoup de segments de l'économie, surtout les industries du secteur des services qui demeurent encore assujetties à des impôts relativement élevés.

Le président : Monsieur Mintz, nous avons dépassé le temps qui était prévu. Au nom du Sénat, j'aimerais vous remercier grandement de vos commentaires.

M. Mintz : Merci.

Le président : Honorables sénateurs, j'ai pris des dispositions pour qu'un autobus soit à l'extérieur à 17 h 15 afin que nous puissions participer au vote à la Chambre qui est prévu pour 17 h 30, ce qui signifie que nous devons réduire le temps de parole de notre prochain témoin, M. Kestevan.

M. Kestevan est le président de l'Association canadienne des fonds de revenu. Il a comparu devant le Comité des finances de la Chambre des communes quand il a examiné le projet de loi C-52, et nous sommes heureux qu'il soit en mesure d'être ici avec nous aujourd'hui.

George Kestevan, président, Association canadienne des fonds de revenu : Monsieur le président et membres du comité, je vous remercie de m'offrir l'occasion de comparaître devant le comité au nom de l'Association canadienne des fonds de revenu. J'ai également avec moi dans la tribune Margaret Lefebvre, directrice générale de l'association.

Pour gagner du temps, je résumerai les commentaires que j'ai faits devant le comité plus tôt, puis je prendrai vos questions.

L'intention déclarée du ministre des Finances avec son prétendu plan d'équité fiscale élaboré le 31 octobre était d'égaliser les chances ainsi que d'arrêter les conversions futures et les pertes fiscales. En fait, cela a nuit aux investisseurs, ébranlé une structure importante de l'économie canadienne et, en raison des dommages causés par la politique, réduira très probablement les futures recettes publiques au lieu de les accroître.

Jusqu'à présent, ces conséquences négatives sont, entre autres, que la valeur des placements a reculé de milliards de dollars; les fiducies canadiennes, surtout les fiducies du secteur des ressources, ont plus de mal à obtenir du capital, ce qui les rend particulièrement vulnérables à des mainmises étrangères; la balance penche davantage en faveur des sociétés à capital privé, des intérêts étrangers et des fonds de pension — qui, soit dit en passant, ne versent rien en impôt au gouvernement à partir du moment où ils acquièrent des biens en fiducie; environ 15 fiducies ont été rachetées au cours des six derniers mois, et plus de

with the trust sector lagging the broader market since October 31 by roughly 20 per cent; and give a boost to the U.S. growth in master limited partnerships, or MLPs, the U.S. equivalent of Canadian energy and infrastructure trusts, by eliminating any Canadian competition.

In light of the comments made by Dr. Mintz, I should add that the total U.S. MLP market is U.S. \$480 billion, with infrastructure trusts accounting for \$90 billion and oil and gas royalty trusts and limited liability partnerships, LLPs, accounting for \$50 billion. There have been six IPOs — initial public offerings — of U.S. oil and gas royalty trusts in the last six months. One might want to speculate why they are going to market looking for capital at this time. We in the industry in Calgary strongly suspect that they have us in their gun sights.

Mr. Chairman, it is not tax fairness when a government makes a promise not to tax income trusts — which investors and the sector took on good faith — and then breaks that promise in a punitive way without any consultation whatsoever. It is not tax fairness to impose a 31.5 per cent tax on income trusts when corporations, on an effective or cash tax basis, pay only 5 per cent to 10 per cent using standard corporate tax deductions with which many on this committee are familiar. It is also not tax fairness when Canadian investors are cut off from an investment vehicle that provides them with cash flow needed for retirement.

What makes this situation incomprehensible is that the government has acted in the name of solving so-called tax leakage, yet the damage in this bill will reduce federal and provincial tax revenues, not increase them. The facts are quite clear in this regard.

First, I urge you to look at the federal government's own documents of October 31, 2006 — and I believe copies have been circulated to the committee — which forecast zero tax revenue to Ottawa and, by extension, the provinces through 2010 from the trust tax.

Second, the damage that this tax causes the sector puts in grave doubt additional revenue after 2010 as trust assets end up in the hands of entities paying little or no tax or trusts convert to corporations that minimize cash taxes paid through generally accepted rules under the current Income Tax Act.

20 autres ont annoncé publiquement qu'elles sont sur le marché à prix de liquidation; l'évaluation boursière a immédiatement chuté de 25 p. 100, et la valeur du secteur des fiducies, depuis le 31 octobre, est inférieure à celle de la moyenne du marché d'environ 20 p. 100; et la croissance des sociétés en commandite principales américaines — dites Master Limited Partnerships, ou MLP, l'équivalent des fiducies canadiennes du secteur de l'énergie et de l'infrastructure — a été stimulée par l'élimination de toute concurrence canadienne.

À la lumière des propos tenus par M. Mintz, j'aimerais préciser que la valeur totale du marché des MLP aux États-Unis est de 480 milliards de dollars américains, les fiducies du secteur de l'infrastructure représentant 90 milliards de dollars et les fiducies de redevances pétrolières et gazières et les sociétés à responsabilité limitée, les SRL, représentant 50 milliards de dollars. Il y a eu six PAPE — premiers appels publics à l'épargne — de la part des fiducies de redevances pétrolières et gazières américaines dans les six derniers mois. On peut très bien supposer pourquoi elles sont à la recherche de capital en ce moment. Nous, dans l'industrie à Calgary, soupçonnons fortement que nous sommes dans leur ligne de mire.

Monsieur le président, il n'est pas équitable sur le plan fiscal pour un gouvernement de promettre de ne pas imposer les fiducies de revenu — ce que les investisseurs et le secteur ont cru de bonne foi — et de rompre ensuite cette promesse de façon punitive, sans tenir aucune consultation. Il n'est pas équitable sur le plan fiscal d'imposer à 31,5 p. 100 les fiducies de revenu alors que les sociétés, dans les faits, ne paient que de 5 à 10 p. 100 d'impôt sur les liquidités grâce aux déductions dont elles jouissent et que connaissent beaucoup de membres du comité. Il n'est pas équitable sur le plan fiscal d'empêcher les investisseurs canadiens de se prévaloir d'un moyen de placement qui leur fournirait le revenu dont ils ont besoin pendant leur retraite.

L'aspect le plus incompréhensible de la situation est le fait que le gouvernement, dans le but d'éliminer les soi-disant pertes fiscales, ait présenté un projet de loi réduire les recettes fiscales fédérales et provinciales, et non le contraire. Les preuves sont très claires à ce sujet.

Je vous encouragerais tout d'abord à examiner les documents produits par le gouvernement fédéral lui-même le 31 octobre 2006 — je pense bien que des copies ont été distribuées aux membres du comité — selon lesquels les fiducies ne généreront aucune recette fiscale pour Ottawa et, par extension, pour les provinces, jusqu'en 2010.

Ensuite, il est très probable que le fait d'imposer le secteur réduira à néant les recettes fiscales pour la période après 2010, étant donné que les biens en fiducie auront été rachetés par des entités qui payent très peu d'impôt ou aucun impôt du tout et que les fiducies se seront converties en sociétés, ce qui minimise l'impôt sur les liquidités versé en vertu des règles applicables prévues aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Third, for trusts that disappear, all of their unitholders stop paying personal income taxes to Ottawa and the provinces, and this totals many billions of dollars per year. For a province like Ontario, where roughly half of the sector's 2 million investors live, the net drain on the treasury will be real.

Let me further add to the comments of Dr. Mintz that our industry information is that 61 per cent of our unitholders hold trust in taxable accounts; 39 per cent hold them in tax deferred accounts, RRSPs and pension plans, which means roughly 60 per cent of the taxes paid on those distributions are paid in the current year as they are received. All of this makes curious the Department of Finance's promise to join with the provinces to negotiate revenue sharing when no revenue is reasonably expected.

Mr. Chairman, there are serious gaps in the bill itself which, aside from our general policy concerns, will make compliance and administration very difficult — I would actually say impossible. For example, rules on how income trusts will be treated during the transition period are not in the legislation. The bill only references guidelines from a news release issued on December 15, 2006. The relevant language can be found on page 20 of the bill, at lines 20 to 24, and again on page 33, lines 13 to 16, which state:

... as determined by reference to the normal growth guidelines issued by the Department of Finance on December 15, 2006, as amended from time to time. . .

What kind of legislation enables bureaucrats to make changes as to how a citizen is taxed without parliamentary scrutineer approval?

There is no legislative framework in Bill C-52 to facilitate conversion back to corporate status on a tax deferred basis, similar to other tax deferred rollover rules already in the Income Tax Act. It is section 85(1) of the Income Tax Act. There is also no legislated mechanism to eliminate the remaining trust vehicle after conversion to a corporation in a tax efficient manner.

The Joint Committee on Taxation of the Canadian Bar Association and the Canadian Institute of Chartered Accountants also submitted a brief to the Department of Finance with dozens of technical deficiencies and flaws that were identified to the government, yet no changes were made as the government sped this legislation through Parliament. I understand you will hear from CICA on Wednesday.

Mr. Chairman, we urge the government to follow the recommendations of the Standing Committee on Finance that are in place. Take the trust legislation out of Bill C-52 for

Enfin, dans le cas des fiducies qui disparaissent, tous les détenteurs d'unités cessent de verser de l'impôt personnel aux gouvernements fédéral et provincial, ce qui représente des milliards de dollars par année. Dans une province comme l'Ontario, où habitent environ la moitié des deux millions d'investisseurs dans le secteur, cela équivaut à des pertes réelles pour le Trésor public.

J'aimerais faire fond sur les propos de M. Mintz en disant que, selon nos données, 61 p. 100 des détenteurs d'unités ont leurs parts de fiducie dans des comptes imposables, 39 p. 100 d'entre eux les ont dans des comptes à impôt différé, des REER et des régimes de pension, ce qui veut dire qu'environ 60 p. 100 des montants imposés sur les distributions sont versés l'année même de la distribution. À la lumière de tout cela, la promesse du ministère des Finances selon laquelle il collaborerait avec les provinces afin de négocier un système de partage de recettes est curieuse, étant donné qu'on ne peut pas raisonnablement s'attendre à toucher des recettes fiscales.

Monsieur le président, outre nos préoccupations générales en matière de politique, nous nous inquiétons du fait que le projet de loi comporte d'importantes lacunes qui rendront son application et son administration très difficiles — je dirais même plus, impossibles. À titre d'exemple, le projet de loi ne prévoit aucune règle régissant le traitement des fiducies de revenu pendant la période de transition. Il fait simplement référence à des lignes directrices tirées d'un communiqué de presse du 15 décembre 2006. Le passage pertinent figure à la page 20 du projet de loi, lignes 40 à 44, et encore à la page 33, lignes 14 à 18 :

[...] ce qui constitue une croissance normale d'après les précisions publiées par le ministère des Finances le 15 décembre 2006, et leurs modifications successives [...]

Quel genre de projet de loi permet à des bureaucrates de modifier le régime d'imposition des citoyens en contournant le processus d'examen parlementaire?

Il n'y a aucun cadre législatif dans le projet de loi C-52 facilitant la conversion en personne morale avec report d'impôt semblable aux règles régissant les transferts avec report d'impôt que prévoit la Loi de l'impôt sur le revenu. Celles-ci figurent au paragraphe 85(1) de la Loi de l'impôt sur le revenu. De plus, la mesure législative ne prévoit aucune façon efficace sur le plan fiscal d'éliminer la fiducie restante après la conversion en personne morale.

Le Comité mixte du droit fiscal de l'Association du Barreau canadien et de l'Institut canadien des comptables agréés a aussi soumis un document au ministère des Finances soulignant des dizaines de lacunes et de déficiences techniques, et pourtant, au lieu de corriger le tir, le gouvernement a accéléré l'examen parlementaire du projet de loi. Je crois comprendre que des représentants de l'Institut canadien des comptables agréés comparaitront devant votre comité mercredi.

Monsieur le président, nous encourageons instamment le gouvernement à faire fond sur les recommandations mises de l'avant par le Comité permanent des finances. Il faut retirer les

stand-alone consideration, further consultation and improvements where they are clearly needed.

We are in agreement with Minister Flaherty's contention this morning that prudence is important" and that if we act too suddenly, it creates risk. We think these words of sage advice apply to the income trust file just as they do to the environment file.

The Canadian Association of Income Funds remains committed to working collaboratively with all levels of government. We wish to achieve a tax system that is fair for all. I welcome your questions and thank you for your attention.

The Chairman: Thank you for that succinct overview of your points.

Senator Angus: As you know, I am the sponsor of this bill and am anxious that the budget bill pass.

I was trying to figure out what exactly you were looking for. At the end of your evidence, you made it clear. If you had your druthers, would you rather have the income trust provisions removed from the bill?

Mr. Kestevan: Yes, carved out. I think they are too important to be buried within enabling legislation for a broader budget.

Senator Angus: You have heard Minister Flaherty's views on income trusts and have heard him say that he has tried to listen to all opinions. Before the committee this morning, he indicated that there are two sides to the gloom-and-doom scenario, that many such trusts have increased in value and that 40 per cent of these funds in your association were owned by offshore people, either Americans or others, who were effectively getting away with withholding tax. When the announcement came, the biggest outcry was heard from our foreign investors who said it was the best deal they had ever had.

Mr. Kestevan: I will make a couple of points. The market cap in the income trust sector has gone from \$259 billion at October 31, 2006, to, as of March 31, 2007, \$197 billion. I am not suggesting that the entire \$63 billion difference is attributable to this change, because there have been sales of assets, structural changes in the economy and so on. However, a substantial part of the \$63 billion is an overhang that can still be attributed to this legislation. It is key that senators understand there has been a loss in the marketplace.

Your comments are quite correct on the foreign investment side, in a sense. I work for a trust with a substantial non-resident ownership base, and Mr. Flaherty has done no favours for Canada's capital markets with foreign investors. I can assure you of that.

Senator Angus: All my friends in the U.S. who own such investments were sorry to see such a golden goose disappear. However, we are not in the business of making life good for those

mesures portant sur les fiducies du projet de loi C-52 afin de les étudier indépendamment, de tenir des consultations et d'y apporter les améliorations qui s'imposent.

Nous sommes d'accord avec le ministre Flaherty qui a dit, ce matin, qu'il est important de faire preuve de prudence et qu'il est risqué de prendre des mesures trop soudaines. À notre avis, ces sages paroles s'appliquent tout autant au dossier des fiducies de revenu qu'à celui de l'environnement.

L'Association canadienne des fonds de revenu est toujours entièrement disposée à travailler de concert avec tous les ordres de gouvernement. Nous souhaitons avoir un régime fiscal qui soit équitable pour tous. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions et je vous remercie de votre attention.

Le président : Merci de ce rappel rapide de vos arguments.

Le sénateur Angus : Comme vous le savez, je suis le parrain du projet de loi budgétaire et j'ai hâte qu'il soit adopté.

J'essayais de comprendre ce que vous recherchiez, exactement. À la fin de votre exposé, vous l'avez dit clairement. S'il n'en tenait qu'à vous, préféreriez-vous que les dispositions relatives aux fiducies de revenu soient retirées du projet de loi?

M. Kestevan : Oui, tout à fait. J'estime qu'elles sont bien trop importantes pour être enfouies dans un projet de loi d'exécution général du budget.

Le sénateur Angus : Vous avez entendu l'opinion du ministre Flaherty au sujet des fiducies de revenu et vous l'avez entendu dire qu'il a essayé de tenir compte de toutes les opinions. Ce matin, il a indiqué au comité que la situation n'était pas aussi sombre qu'on nous le ferait croire, que beaucoup de fiducies ont pris de la valeur et que 40 p. 100 de toutes les fiducies dans votre association appartenaient à des intérêts étrangers, américains ou autres, qui ne payaient pas leur juste part d'impôt. Après l'annonce, ce sont les investisseurs étrangers qui ont le plus protesté, affirmant ne jamais avoir profité d'une si formidable aubaine.

M. Kestevan : J'ai deux points à soulever en réponse à cela. La capitalisation boursière dans le secteur des fiducies de revenu est passée de 259 milliards de dollars le 31 octobre 2006 à 197 milliards de dollars le 31 mars 2007. Je ne dis pas que toute la différence de 63 milliards de dollars est attribuable à ce changement, parce qu'il y a eu des ventes d'actifs, des changements structurels économiques, et cetera. Cependant, une part considérable de cette différence est attribuable au projet de loi. Il est essentiel que les sénateurs comprennent que le marché a subi des pertes.

Vous avez parfaitement raison, dans une certaine mesure, à propos des investissements étrangers. Je travaille pour une fiducie dont une bonne partie des parts appartient à des intérêts étrangers; M. Flaherty n'a rendu aucun service aux marchés financiers canadiens qui ont des investisseurs étrangers. Cela ne fait absolument aucun doute.

Le sénateur Angus : Tous mes amis aux États-Unis qui détiennent de tels placements étaient navrés d'apprendre qu'on allait leur retirer cette poule aux oeufs d'or. Cependant, il ne nous

folks. As you and the Governor of the Bank of Canada, David Dodge, tell us, currently there is all kinds of money in the system, more than we have ever seen in ages. It is having other deleterious effects, such as a lending mania whereby there is risk of adverse situations developing, and hedge funds are becoming a systemic threat. The minister had to address, rightly or wrongly, the income trust funds, whom you represent. Is that right?

Mr. Kestevan: Yes, I am here to talk about the income trusts.

Senator Angus: May I ask who are the members in your association?

Mr. Kestevan: We had 104 members but I suspect that we are down to about 90 members. We would have a broad spectrum of income trusts as members.

Senator Angus: I understand Ms. Margaret Lefebvre is here with you today.

Mr. Kestevan: Yes.

Senator Angus: I understand also that Mr. Boudria is here with you as a lobbyist for your firm.

Mr. Kestevan: He is an advisor more on parliamentary protocol than on anything else.

Senator Angus: He is a very effective government affairs consultant in Ottawa and he has registered as a lobbyist for your group. We have a copy of the registration certificate. I understand he would have made on your behalf the appropriate representations to the Department of Finance Canada on the issues you are talking about today. Am I right?

Mr. Kestevan: Not really. The amazing thing is that we have not had consultations with the Department of Finance because Mr. Flaherty moved unilaterally on this on October 31, 2006.

The Chairman: We are almost out of time.

Senator Angus: I find that hard to believe.

Mr. Kestevan: There was virtually no consultation. One of the other things I want to address is that you presented half the equation in the capital markets — the liquidity equation. Yes, there is a great deal of private equity, but if the assets go on sale at 20 per cent to 25 per cent off, what are the chances of that liquidity stepping up and buying it out? That has happened. We are for sale. I am on sale today at 20 per cent to 25 per cent off where I probably would have been in a normally valued market. The capital markets are saying, "Your economics as an entity are truncated in four years so we will be able to pick up your assets cheap," and that is what they are doing.

Senator Angus: That is one of the consequences, but it is not a reason to attack this budget.

revient pas de permettre à ces gens-là de s'enrichir. Selon vous et le gouverneur de la Banque du Canada, David Dodge, il y a beaucoup d'activité au sein du secteur, plus qu'il n'y en a eu depuis longtemps. Cela entraîne d'autres conséquences néfastes, comme une folie des prêts qui risque d'avoir d'autres effets pervers, et le risque que présentent les fonds spéculatifs, qui sont de plus en plus communs. Qu'il s'y soit pris de la bonne façon ou pas, le ministre devait s'attaquer à la question des fiducies de revenu, secteur que vous représentez. C'est bien cela?

M. Kestevan : Oui, je suis ici pour parler des fiducies de revenu.

Le sénateur Angus : Puis-je vous demander qui sont les membres de votre association?

M. Kestevan : Nous avons 104 membres, mais je pense que nous en sommes maintenant à 90. Nous représentons toute une gamme de fiducies de revenu.

Le sénateur Angus : Je crois comprendre que vous êtes accompagné de Mme Margaret Lefebvre.

M. Kestevan : Oui.

Le sénateur Angus : Vous êtes aussi accompagné de M. Boudria, en sa capacité de lobbyist pour votre entreprise.

M. Kestevan : Il est principalement conseiller en protocole parlementaire.

Le sénateur Angus : Il est un excellent conseiller en matière d'affaires gouvernementales à Ottawa et il est inscrit en tant que lobbyist auprès de votre groupe. Nous avons une copie du certificat d'enregistrement. Je crois comprendre qu'il a fait les exposés voulus auprès du ministère des Finances, en votre nom, sur les questions dont nous sommes saisis aujourd'hui. Ai-je raison?

M. Kestevan : Pas vraiment. Le plus incroyable, c'est que nous n'avons pas été consultés par le ministère des Finances parce que M. Flaherty a présenté sa mesure unilatéralement le 31 octobre 2006.

Le président : Nous serons bientôt à court de temps.

Le sénateur Angus : J'ai du mal à le croire.

M. Kestevan : Il n'y a eu presque aucune consultation. D'ailleurs, je voulais aussi mentionner le fait que vous n'avez présenté que la moitié de l'équation des marchés financiers — celle des liquidités. Il y a effectivement beaucoup de capitaux privés, mais si les actifs sont mis en vente à 20 ou 25 p. 100 de rabais, quelles sont les chances que cette liquidité puissent effectivement les racheter? C'est ce qui s'est passé. Nous sommes à vendre. Ma propre fiducie est à vendre, à un prix de 20 à 25 p. 100 inférieur à ce que j'aurais pu obtenir si le marché était normalement évalué. Les marchés financiers se disent que notre économie en tant qu'entité sera tronquée dans quatre ans, qu'ils pourront donc ramasser nos actifs à des prix dérisoires, et c'est ce qu'ils sont en train de faire.

Le sénateur Angus : C'est une des conséquences, mais ce n'est pas une raison de s'en prendre à ce budget.

Mr. Kestevan: It is very much a reason to attack this budget. We want transparency in capital markets and we would like to have had some consultation. As Dr. Mintz pointed out, there are precedents for changes in the Income Tax Act where consultation takes place and there is a phase-in period. Four years is not a phase-in period but will be the destruction of the sector.

Senator Angus: Well, that is your view and I respect your view. With all due respect, though, I suggest there is another side to that argument.

Senator Ringuette: As a senator from New Brunswick, I am sure that the majority of investors in income trusts do not come from New Brunswick. I was amazed by the quantity of email I have received on this issue — over 400. That is far beyond the quantity of email I received on the issue of same sex marriage. Believe it or not, the major difference in the emails is that people on the income trust issue took the time to include their name, address, postal code and telephone number. I do not know if it was an organized campaign or if it came from concerned citizens.

Mr. Kestevan: I should clarify that there is a huge demand for this vehicle because of our aging population who are looking for an income stream, not capital appreciation. Between 2 million and 2.5 million Canadians hold trust units. Our read of the demographics based on our industry survey is that about half of those people live in Ontario, with the bulk of the remainder living in the provinces of Alberta, Quebec and British Columbia. There is a substantial base of holders, and the majority of them are retirees looking for something that will generate a regular periodic payment of cash.

Senator Ringuette: The emails I received with addresses are about representative of the numbers you just mentioned.

I would like to read to you a statement from the *Conservative Party of Canada Federal Election Platform 2006*, at page 32, under the item “Security for seniors.” The preamble states:

The Liberal track record for Canadian seniors is a sad story of unfair taxation, poor government services, and now an inexcusable policy blunder that has destroyed the retirement savings of Canadians invested in income trusts.

It is time for a government that respects those who have spent their lives raising families, saving for their retirement, and building this country.

Under “The plan” it says that a Conservative government will “Stop the Liberal attack on retirement savings and preserve income trusts by not imposing any new taxes on them.”

M. Kestevan : C'est une très bonne raison de s'en prendre à ce budget. Nous voulons la transparence dans les marchés financiers et nous aurions aimé être consultés. Comme l'a fait remarquer M. Mintz, quand la Loi de l'impôt sur le revenu a été modifiée par le passé, il y a eu des consultations et on a prévu une période de transition. Une période de transition de quatre ans n'est pas suffisante, elle entraînera la disparition du secteur.

Le sénateur Angus : C'est votre opinion et je la respecte. Je ferais néanmoins respectueusement remarquer qu'il y a un revers à cette médaille.

Le sénateur Ringuette : En tant que sénateur du Nouveau-Brunswick, je sais qu'il n'y a pas beaucoup d'investisseurs dans le secteur des fiducies de revenu dans cette province. J'ai été stupéfaite par le nombre de courriels que j'ai reçus à ce sujet — plus de 400. Cela dépasse de loin le nombre de courriels que j'ai reçus au sujet du mariage entre personnes de même sexe. Croyez-le ou non, ce qui m'a le plus frappé en comparant les deux cas, c'est que les gens qui m'ont écrit au sujet des fiducies de revenu ont pris le temps de préciser leur nom, leur adresse, leur code postal et leur numéro de téléphone. J'ignore s'il s'agissait d'une campagne organisée ou si tous ces courriels provenaient de citoyens inquiets.

M. Kestevan : Je devrais préciser que si la demande pour ces moyens de placement est si forte, c'est à cause du fait qu'il y a de plus en plus de personnes âgées, qui recherchent une source de revenu plutôt qu'une plus-value en capital. De 2 à 2,5 millions de Canadiens détiennent des unités de fiducie. Selon notre analyse des données démographiques tirées de notre enquête sur l'industrie, la moitié d'entre eux environ habitent en Ontario, et les autres, pour la plupart, habitent en Alberta, au Québec et en Colombie-Britannique. Il y a un nombre considérable de détenteurs, et la majorité d'entre eux sont des retraités à la recherche d'un moyen de placement qui leur permettra de toucher des sommes d'argent régulièrement.

Le sénateur Ringuette : Les courriels que j'ai reçus dans lesquels les adresses étaient précisées sont représentatifs des chiffres dont vous avez parlé.

J'aimerais vous lire une déclaration tirée du *Programme électoral du Parti conservateur du Canada 2006*, à la page 32, sous la rubrique « Assurer la sécurité des personnes âgées ». Le préambule est le suivant :

Le bilan des libéraux quant aux personnes âgées est une triste histoire d'imposition injuste, de mauvais services gouvernementaux et, maintenant, d'une bourde politique inexcusable qui a détruit les économies de retraite des Canadiens qui avaient investi dans des fiducies de revenu.

Il est temps que le gouvernement respecte ceux qui ont passé leur vie à élever une famille, à économiser pour leur retraite et à bâtir ce pays.

Sous « Le plan », on peut lire qu'un gouvernement conservateur « stoppera l'attaque des libéraux envers les économies de retraite et préservera les fiducies de revenu en ne prélevant aucun nouvel impôt. »

Mr. Kestevan: That is probably the most damaging aspect of all of this. In my day job with PrimeWest Energy Trust, I had had a number of people in the fall of 2006 who went out and bought additional units of my company as well as other units in the income trust industry based on the promise, and I quote: "We won't play with the income trust file."

That is exactly what you have just read. Probably the most damaging aspect of all of this is that there were people who actually invested based on that promise.

Senator Ringuette: Absolutely. What a deception to all those investors, most of whom are seniors looking for a secure pension plan.

I have another issue for you. After the Halloween massacre, the minister promised to put together a joint committee with the provinces. To your knowledge, has that been done or is that another broken promise?

Mr. Kestevan: There has not been a joint committee put together but it is ironic. Why would you have a joint committee when there is no incremental revenue to jointly split up? Clearly, even in the government's own documents, there will not be any incremental tax revenue coming out of this until 2011. With a punitive tax rate of 31.5 per cent, either there will not be any income trusts left standing or they will convert to some corporate mode.

The problem is that the way the legislation is written, there is no road map to do that. Even if today I said, okay, the government wants me to become a corporate structure, how do I do it? There is no legislative framework there. There is nothing that tells me what the mechanics are to do it.

What will be interesting to me as a practitioner in the industry is, quite frankly, whether the Canada Revenue Agency will be able actually to implement this legislation. Because it is so ambiguous, how can they give me a ruling? How can they even tell me what I should do when I ask?

Senator Ringuette: Have they consulted with you on what kind of legislation to put forward for a framework to transition to corporate?

Mr. Kestevan: We are hopeful that at some point we will get that degree of clarity. In our view, this is very bad public policy but the implementation is even more atrocious. The reason I say that is, of course, capital markets, and there are people here who know more about capital markets than I do. Capital markets do not like uncertainty. When you bring in punitive legislation and then you layer on poor implementation, you create even more uncertainty and you do more damage and that is what we are seeing today. The attitude seems to be let us do it in the clumsiest way we can so as to cause as much damage as we can to the investor.

Senator Ringuette: Thank you very much.

M. Kestevan : C'est probablement l'élément le plus néfaste de toute cette histoire. À l'automne 2006, beaucoup de gens ont acheté des parts supplémentaires dans la compagnie pour laquelle je travaille, PrimeWest Energy Trust, ainsi que des parts dans diverses autres fiducies de revenu en fonction de la promesse selon laquelle, et je cite, « Nous ne toucherons pas au dossier des fiducies de revenu ».

C'est exactement ce que vous venez de citer. Des gens ont fait des investissements en fonction de cette promesse, c'est probablement cela qui a fait le plus de tort.

Le sénateur Ringuette : Absolument. Quelle déception pour tous ces investisseurs, dont la plupart sont des personnes âgées à la recherche d'un régime de pension sûr.

J'ai une autre question pour vous. À l'aube du massacre de l'Halloween, le ministre a promis de mettre sur pied un comité mixte avec les provinces. À votre connaissance, ce comité a-t-il été mis sur pied ou s'agit-il encore d'une promesse brisée?

M. Kestevan : Aucun comité mixte n'a été mis sur pied, mais c'est ironique. Quel est l'intérêt de mettre sur pied un comité mixte alors qu'il n'y a aucun revenu différentiel à répartir? Même selon les documents du gouvernement, il est clair que le secteur ne générera aucune recette fiscale jusqu'en 2011. Compte tenu de l'impôt punitif de 31,5 p. 100, soit il ne restera plus de fiducies de revenu, soit elles se seront converties en personnes morales.

Le problème, c'est que le projet de loi ne prévoit aucun plan de route pour y parvenir. Même si aujourd'hui, j'acceptais le fait que le gouvernement veut que je constitue ma fiducie en société, je n'ai aucune idée comment m'y prendre. Il n'y pas de cadre législatif me permettant de le faire. Je n'ai aucune façon de savoir ce que cela implique.

En tant que personne qui travaille dans l'industrie, je suis curieux de savoir, honnêtement, si l'Agence de revenu du Canada pourra mettre en œuvre le projet de loi. Ce dernier est si ambigu que je ne vois pas comment elle pourra me faire part d'une décision. Quand je lui vais lui demander la marche à suivre, que pourra-t-elle bien me répondre?

Le sénateur Ringuette : Vous a-t-on consulté au sujet du genre de projet de loi à présenter afin de mettre sur pied le cadre permettant d'effectuer la conversion en personne morale?

M. Kestevan : Nous espérons qu'à un certain point, nous pourrions jouir d'un tel niveau de clarté. À notre avis, ce projet de loi est une très mauvaise politique publique, mais sa mise en œuvre sera carrément atroce. Si je dis cela, c'est bien sûr à cause des marchés financiers, et il y en a qui s'y connaissent beaucoup plus que moi dans le dossier. Les marchés financiers n'aiment pas l'incertitude. Quand on présente une mesure législative punitive qui, de surcroît, sera difficile à mettre en œuvre, cela crée encore plus d'incertitude et fait plus de tort, c'est ce que nous constatons aujourd'hui. Il semble qu'on veuille faire les choses le plus maladroitement possible afin de faire le plus de tort possible aux investisseurs.

Le sénateur Ringuette : Merci beaucoup.

The Chairman: There are three names remaining on my list; obviously in the two minutes we have left before we have to go for this vote we will not be able to get through each of these questioners. We did not know about this vote, which is one of the hazards. Mr. Kestevan has come a long way to be here, we started late with him and now we have a 15-minute shortening of his presentation. We are planning to be back here at 6:00 o'clock for our next witness. I propose that we put off our next witness for 15 or 20 minutes and finish up with Mr. Kestevan from 6:00 until 6:20.

Mr. Kestevan: Thank you very much, Mr. Chairman.

The committee suspended.

The committee resumed.

The Chairman: Honourable senators, with your permission, having two independents, two Progressive Conservatives and one Conservative here, perhaps we could proceed. I think we have three opposition senators.

Mr. Kestevan, we will carry on from where we left off.

Senator Eggleton: I thought the sponsor of the bill, Senator Angus, had the best description of this particular measure. He called this the "Halloween massacre."

I would like to ask about the comments that came from Dr. Mintz. I believe you heard them, Mr. Kestevan. As I understand them, he did not seem to be too concerned about tax leakage. He put more emphasis on neutrality. I guess that is vis-à-vis unitholders versus shareholders and the normal dividend-paying situation.

Finally, he said that if there was any change in this, he would have thought a 10-year transition would be better than the Liberal proposal. Could you comment on his submission, as well as indicate what step could be taken to pull this back from where it is now?

Mr. Kestevan: The 10-year transition would allow some adaptation as opposed to the four-year plan we now have, which will be destructive. We would have a problem with the four years because, as we have already seen, it is destructive to the sector. Several analysts did some work on this back in the fall. They surmised, based on their own back-of-the-envelope calculations at that time, that the market might come back as much as two thirds if there were a 10-year runway instead of the four years. Definitely, it is preferable.

As Dr. Mintz alluded to, normal protocol in this country when we have a major tax policy change is to have a consultation process and a transition period. It is not normally a Halloween massacre, as you described, where there is a sudden massive sea change in policy with no consultation and it is virtually immediate. That is somewhat unprecedented.

Le président : Il reste trois noms sur ma liste; il va sans dire nous ne pourrions entendre toutes les questions dans les deux minutes qu'il nous reste avant d'aller voter. Nous ne savions pas que ce vote allait avoir lieu, c'est un des périls du métier. M. Kestevan a beaucoup voyagé pour comparaître devant nous, nous lui avons accordé la parole en retard et il a dû raccourcir son exposé de 15 minutes. Nous comptons accueillir notre prochain témoin ici, à 18 heures. Je propose que nous le repoussions de 15 à 20 minutes afin d'avoir le temps de finir avec M. Kestevan, de 18 heures à 18 h 20.

M. Kestevan : Merci beaucoup, monsieur le président.

La séance est suspendue.

La séance reprend.

Le président : Honorables sénateurs, étant donné que deux indépendants, deux progressistes-conservateurs et un conservateur sont présents, nous pouvons commencer, si vous le voulez bien. Je pense que trois sénateurs de l'opposition sont présents.

Monsieur Kestevan, nous reprendrons là où nous avons été interrompus.

Le sénateur Eggleton : Je pense que personne n'a mieux décrit la mesure dont nous sommes saisis que le parrain du projet de loi, le sénateur Angus. Il l'a appelée le « massacre de l'Halloween ».

J'aimerais que vous me parliez des propos tenus par M. Mintz. Je pense que vous les avez entendus, monsieur Kestevan. Si je l'ai bien compris, il semblait dire qu'il ne se préoccupait pas trop des pertes fiscales. Il a davantage insisté sur la neutralité. J'imagine qu'il parlait des détenteurs d'unités par rapport aux actionnaires, et de la situation normale dans laquelle les dividendes sont distribués.

Enfin, il a dit que s'il devait changer quelque chose, il proposerait une période de transition de 10 ans, qu'il estime être plus avantageuse que la proposition des libéraux. Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de cela et préciser les mesures qu'on pourrait prendre pour tempérer un peu la position actuelle?

M. Kestevan : La période de transition de 10 ans permettrait au secteur de s'adapter, contrairement à celle de 4 ans, qui est destructrice. Nous nous opposons à la période de transition de 4 ans parce que, comme nous l'avons déjà constaté, elle nuit au secteur. Plusieurs analystes se sont penchés sur la question à l'automne dernier. D'après leurs calculs rapides, ils ont conjecturé que le marché serait en mesure de rattraper les deux tiers de ce qu'il a perdu si on proposait une période de transition de 10 ans plutôt que de 4 ans. Ce serait préférable, sans aucun doute.

Comme y a fait allusion M. Mintz, le protocole au Canada veut que toute modification importante de la politique fiscale soit assortie d'un processus de consultation et d'une période de transition. Il n'y pas normalement de « massacre de l'Halloween », comme vous l'avez décrit, où, tout à coup, on apporte un changement radical et presque instantané à la politique sans aucune consultation. C'est assez inhabituel.

Senator Di Nino: As a question of principle, I have always had concern about investments that are driven by tax avoidance schemes. Those of us who have been around for a while have seen many of these things come and go. I put my comments right at the beginning so that you know where I coming from. I do not like schemes that are based on tax avoidance.

On this one, some of the criticism one can understand. I am not sure I would agree with it, but there has been some strong support for what the government has done, particularly from people like the Governor of the Bank of Canada, David Dodge. He said: "By giving incentives that led to inappropriate use of the income trust form of organization, the tax system was actually creating inefficiencies in capital markets — inefficiencies that, over time, would lead to lower levels of investment, output, and productivity." Would you like to comment on that?

Mr. Kestevan: Another point I would make around what David Dodge said last October is that the income trust model was in fact appropriate to certain sectors. I do not think his broad-brush criticism of the income trust is complete. There is some ambiguity there.

Further to your comment about tax avoidance, the income trust vehicle is a flow-through vehicle. It is not avoiding tax. It is putting taxation in the hands of the unitholder, so this is where governments may see tax revenues go down because effective cash tax rates are lower than personal tax rates in this country. Unitholders pay a marginal tax rate of 46 per cent or 47 per cent, depending on the province they live in. That is where the tax is paid. It is not paid at the corporate level. It flows through to the unitholder. Taxation is still paid, but just once and by the unitholder. That is a critical point to be made. It is not as if these entities exist and pay no tax whatsoever.

Senator Di Nino: No entities ever exist that do not pay tax. It is a form of deferral, if you wish, using a vehicle such as RRSPs and pension plans and, of course, a foreign component of it that would potentially reduce the tax payable.

The single biggest concern that people have expressed throughout the system is the neutrality factor. Kevin Dancy, the president and CEO of the Canadian Institute of Chartered Accountants, dealt with that when he appeared before the House of Commons Finance Committee. Again, let me quote him. Speaking of fairness and neutrality, he said:

The tax system, as it related to income trusts before October 31, did not meet these criteria. Why? There are two reasons. First, the tax system was not neutral, as there was a significant incentive to use a trust, rather than a corporation, for tax purposes, and business structure should be created and selected for good business reasons, not for tax reasons. Second, there was tax leakage

Le sénateur Di Nino : Par principe, je me méfie des stratagèmes d'évitement fiscal. Ceux d'entre nous qui ont suffisamment d'expérience en ont connu d'autres. Je précise cela dès le début afin que vous connaissiez ma position d'entrée de jeu. Je n'aime pas les stratagèmes fondés sur l'évitement fiscal.

Certaines des critiques exprimées dans ce dossier sont compréhensibles, mais je ne les partage pas. La mesure du gouvernement a joui d'un grand appui, particulièrement de la part de gens comme le gouverneur de la Banque du Canada, David Dodge, qui a dit : « Par ces incitations à un recours inopportun à la structure de fiducie de revenu, le régime fiscal créait de fait des inefficiences sur les marchés de capitaux, inefficiences qui, avec le temps, auraient eu pour effet d'abaisser les niveaux d'investissements, de production et de productivité. » Que pensez-vous de cela?

M. Kestevan : À propos de ce qu'a dit David Dodge en octobre dernier, j'aimerais préciser que les fiducies de revenu se prêtent très bien à certains secteurs. Je ne pense pas que les reproches généralisés qu'il a faits au sujet des fiducies de revenu brossent un portrait complet de la situation. Il y a certaines nuances à faire.

Pour revenir sur ce que vous avez dit au sujet de l'évitement fiscal, les fiducies de revenu sont des moyens de transfert. Cela ne revient pas à de l'évitement fiscal. Les détenteurs d'unités sont simplement imposés à titre personnel, et c'est pour cela que les recettes fiscales du gouvernement diminueront, parce que les liquidités sont imposées à un taux inférieur au taux d'imposition des particuliers au Canada. Les détenteurs d'unités payent de l'impôt au taux marginal d'imposition de 46 ou 47 p. 100, en fonction de la province où ils habitent. Voilà où les impôts sont versés. Ce n'est pas la société qui paye, mais bien le détenteur d'unité. L'impôt est payé, mais une fois seulement, par le détenteur d'unité. Il est essentiel qu'on le comprenne. Ce n'est pas comme si ces entités existent et ne versent aucun impôt du tout.

Le sénateur Di Nino : Il n'y aucune entité qui ne verse aucun impôt. C'est un genre de transfert, si vous le voulez bien, à l'aide d'un REER ou d'un régime de pension et, bien sûr, d'un élément étranger qui pourrait éventuellement réduire le montant versé en impôt.

La principale préoccupation que les gens ont exprimée par rapport au système porte sur la neutralité. Kevin Dancy, PDG de l'Institut canadien des comptables agréés, en a parlé quand il a comparu devant le Comité des finances de la Chambre des communes. J'aimerais le citer. À propos de l'équité et de la neutralité, il a dit :

Or, dans son traitement des fiducies de revenu avant le 31 octobre, le régime fiscal ne répondait à ces critères. Pourquoi? Pour deux raisons. Premièrement, le régime fiscal n'était pas neutre, vu qu'il existait un avantage fiscal marqué à utiliser une fiducie plutôt qu'une société par actions. En principe, la structure d'une entreprise devrait être créée et choisie pour de bonnes raisons d'affaires, non pour des

with respect to both the units held by tax-exempt and non-residents, and this leakage was growing.

That is his opinion and maybe you can comment.

Mr. Kestevan: First, the tax leakage issue has largely been discounted in terms of the numbers that originally came out. The government said there was a tax leakage of \$500 million a year. There were two major material errors in their analysis that were identified and were part of the testimony to the House of Commons Standing Committee on Finance. One was that the Department of Finance ignored their legislated reductions going forward on corporate tax rates. In other words, the benchmark they used was up here when it should have been coming down like this. If you take it down like that and you gap it to the income trust, that \$500 million goes to \$32 million a year. There is a huge gap there. That is one of the major problems with the analysis that has been done so far.

The concept of tax neutrality is a great model. I am not suggesting otherwise. However, as Dr. Mintz alluded to in his comments, there are two ways to do it. You can take the income trust and punitively take their tax rates to where he is planning to go with it and actually eliminate the structure, or you can also amend the way dividend taxation is applied at the corporate level. If those were done in sync and properly, we would not have this problem. We might not be here today. However, what has been done is to say we will punish the income trust side and eliminate it. You are not creating tax neutrality; you are just destroying the vehicle.

Senator Di Nino: The other concern that has been expressed is the fine balance that finance ministers and governments generally try to achieve between corporate taxes, personal taxes and other forms of taxes. There is no question that the way this vehicle was growing in Canada, it was becoming a factor that would greatly unbalance that fine balance that was being established by creating a bigger tax burden on the individual as opposed to the corporate component of our society.

Mr. Kestevan: I would argue that as an investor in trusts, you knew up front that you were paying those taxes on those distributions — for sure, if you are holding them in a taxable account. If they are being held in a tax deferred — and I should emphasize that, as well: let us not get tax deferred confused with tax exempt. RSP-held units and the turnover in RSPs create a lot of tax revenue in and of themselves, so to suggest that they are tax exempt is really a temporary measure; tax deferred is more correct.

Essentially, that investor's expectation is built on a post-tax or after-tax basis, so he knows he will be paying that as part of his income stream. I have not had any unitholders tell me in the last six months that they would prefer it if corporations paid this

raisons fiscales. Deuxièmement, il y avait une perte de recettes fiscales sur les unités détenues par des entités exemptes d'impôts et par des non résidents, pertes qui allaient en grandissant.

C'est là son opinion, qu'en pensez-vous?

M. Kestevan : Tout d'abord, l'argument des pertes fiscales a en grande partie été écarté. En tout cas, elles n'étaient pas si dramatiques qu'on nous le faisait croire à l'origine. Le gouvernement disait qu'il y avait des pertes fiscales annuelles de 500 millions de dollars. Les deux principales erreurs importantes commises dans le cadre de cette analyse ont fait l'objet de témoignages devant le Comité permanent des finances de la Chambre des communes. La première est que le ministère des Finances n'a pas tenu compte des réductions prévues en droit au taux d'imposition des sociétés. Autrement dit, leur point de référence était ici, en haut, alors qu'il aurait dû être beaucoup plus bas. En tenant compte de cette réduction, quand on regarde les fiducies de revenu, la perte annuelle de 500 millions de dollars se transforme en 32 millions de dollars. C'est une énorme différence. C'est là un des principaux problèmes dans l'analyse réalisée jusqu'à présent.

La neutralité fiscale est un excellent concept; je ne dis pas le contraire. Cependant, comme y a fait allusion M. Mintz dans son témoignage, il y a deux façons d'y parvenir. Soit on impose un taux punitif aux fiducies de revenu comme il envisageait de le faire, ce qui entraînerait la disparition totale de la structure, soit on modifie l'impôt sur les dividendes qui s'applique aux sociétés. Si on avait fait cela simultanément et dans les règles de l'art, on ne serait pas aux prises avec ce problème. Nous ne serions pas en train de parler de tout cela aujourd'hui. Cependant, on a décidé de punir les fiducies de revenu et de les éliminer entièrement. L'élimination de ce moyen de placement n'équivaut pas à la création de la neutralité fiscale.

Le sénateur Di Nino : On a aussi exprimé des inquiétudes quant à l'équilibre délicat que les ministres des Finances et les gouvernements tentent de maintenir entre l'impôt des sociétés, l'impôt des particuliers et les autres formes d'impôt. Il va sans dire que, étant donné la croissance de ce moyen de placement au Canada, il risquait de plus en plus de nuire à cet équilibre délicat en alourdissant le fardeau fiscal des particuliers par opposition à celui des sociétés.

M. Kestevan : Je dirais que tout investisseur dans une fiducie de revenu sait, d'entrée de jeu, que ces distributions seront imposées — si celles-ci sont versées dans un compte imposable. Si elles sont versées dans un compte à impôt différé — je devrais aussi faire cette nuance : tâchons de ne pas mélanger le report d'impôt et l'exemption d'impôt. Les unités détenues dans un RER et le montant même de RER génèrent beaucoup de recettes fiscales, les sommes qui y sont versées sont donc exemptes d'impôt pendant un certain temps seulement; il est plus juste de dire que l'impôt est reporté.

Essentiellement, les investisseurs s'attendent à être imposés et ils planifient en fonction de leur revenu net. Dans les dix derniers mois, aucun détenteur d'unité ne m'a dit qu'il préférerait que la société paye l'impôt à sa place. Les détenteurs savent qu'ils ont de

instead of them. They I know they have to pay it. As an investor, I go in with my eyes open and I know I have to pay the tax on those distributions as they were received. I would argue the investor knew that. That was not part of the problem.

Senator Di Nino: On the deferral schemes — RSPs, pension plans and things of that nature — we do that for the purposes of creating an opportunity for us to pay less tax. In many cases, the vast majority of people would pay considerably less tax on an RSP than they would have had they paid the tax at the time they contributed to an RSP. I think that has to be a serious consideration, as well as the fact that if the corporation is distributing these earnings through an income trust, many — I do not have the statistics, but many — would not have the funds to reinvest to grow the company. That is another criticism that is being directed there.

Mr. Kestevan: That shows, if I might be so bold, a lack of knowledge around the structure and governance of the income trust model. Let me give you an example; I will use the company I work for. We pay about 70 per cent of our cash flow out to our unitholders. People might say that means we are not retaining enough to develop our assets. Well, we are; we are balancing it off so that the other 30 cents on the dollar has to be deployed well to develop the existing assets.

If we want to make a major acquisition or launch a major development activity, we have to go back to the capital markets directly to raise that money. We have direct accountability to the capital markets — as opposed to the corporate structure, I might add, which uses retained earnings. Historically, in this country, the governance on retained earnings has not been particularly good. It has been the personal savings fund, if you will, of the incumbent management and board. Deployment and returns on reinvested funds have not been that good, which is one of the reasons unitholders of trusts love the model so much — direct accountability to the capital market. We are not precluded from growing. We simply have to go back and fund ourselves from the capital markets directly.

Senator Biron: The Coalition of Canadian Energy Trusts said in a letter that since October 31, there has been a decline in activity in the conventional oil and gas base, which I believe has been exacerbated by the impact of the tax proposal. They say that their sector also witnessed increased merger and acquisition activities; as well, it has become a target for takeover by foreign exempt entities and private equity funds.

l'impôt à payer. En tant qu'investisseur, j'agis en toute connaissance de cause et je sais que je vais devoir verser de l'impôt sur les distributions. Je dirais que les investisseurs le savent bien. Cela ne faisait pas partie du problème.

Le sénateur Di Nino : À propos des méthodes de report d'impôt — les RER, régimes de pension et autres choses semblables — leur seul but est de nous permettre de payer moins d'impôt. Dans beaucoup de cas, la grande majorité des gens payent beaucoup moins d'impôt sur les sommes qu'ils sortent d'un RER qu'ils n'en auraient payé s'ils avaient dû verser de l'impôt au moment de leur contribution au RER. Je pense qu'il est important que nous tenions compte de cela, ainsi que du fait que si les sociétés distribuent ces revenus par le biais d'une fiducie de revenu, beaucoup d'entre elles — je n'ai pas de chiffres à ma disposition, mais il y en a beaucoup — n'auront pas les moyens de réinvestir dans la compagnie afin de la faire croître. C'est là une autre des critiques exprimées à ce sujet.

M. Kestevan : Si je puis me le permettre, je dirais que cela illustre un manque de compréhension de la structure et de la gouvernance des fiducies de revenu. Permettez-moi de prendre l'exemple de la compagnie pour laquelle je travaille. Nous distribuons environ 70 p. 100 de nos recettes à nos détenteurs d'unités. On pourrait dire que cela entend que nous n'en gardons pas assez pour accroître nos actifs, mais ce n'est pas le cas. Nous maintenons l'équilibre nécessaire et investissons les 30 p. 100 restants afin d'accroître les actifs existants.

Si nous voulons faire une acquisition importante ou lancer une nouvelle activité de développement d'envergure, il faut que nous nous tournions vers les marchés financiers pour recueillir les fonds nécessaires. Nous sommes directement responsables envers les marchés financiers — contrairement aux sociétés, qui peuvent puiser dans leurs bénéfices non répartis. La gouvernance en matière de bénéfices non répartis au Canada n'a jamais été particulièrement efficace. Ces bénéfices sont les épargnes personnelles, en quelque sorte, des patrons et des administrateurs. Le déploiement des rendements des fonds réinvestis n'a jamais vraiment été à la hauteur, ce qui explique en partie pourquoi les détenteurs d'unités en fiducie aiment tant cette méthode de placement : ils aiment le fait qu'ils sont directement responsables envers les marchés financiers. Rien ne nous empêche de croître. Il faut simplement que nous retournions nous-mêmes sur les marchés financiers pour recueillir les fonds nécessaires.

Le sénateur Biron : Dans une lettre, la Coalition of Canadian Energy Trusts affirmait que, « depuis le 31 octobre, l'activité a baissé dans le pétrole et le gaz classiques et je pense que cela a été aggravé par l'impact de ce projet de loi ». Plus loin, elle dit que « notre secteur a également connu une recrudescence des fusions et des acquisitions, en plus d'être davantage la cible de prise de contrôle par des organismes canadiens et étrangers exemptés d'impôt et par des fonds de placement privés ».

The Canadian energy and trust interests in their group say that the government decision to tax energy trusts has already and will continue to significantly and negatively impact the competitiveness of their company.

The oil and gas sector company that will not have been bought in 2011 will transfer their company to the United States. Consequently, they will not pay any more taxes in Canada and they will reduce the number of their employees. Would you comment on that scenario that will eventually arise since these companies will expand in the United States?

Mr. Kestevan: The two organizations being referred to are organizations that we work closely with and for the most part have commonality of membership with. We are very much in agreement with what they have to say.

You have addressed many issues so I will delve into each of them quickly. Drilling activity in Western Canada will be down roughly 20 per cent to 25 per cent this year. That is largely due to the income trusts that have reduced their capital spending. Most of the income trusts have taken a cautionary approach, saying they do not know what the rules are; they have such uncertainty at this point. Also, as they evaluate drilling opportunities, they have to consider that the economics are truncated in four years. Therefore, many of the projects they were looking at putting money into pre-October 31, they will no longer pursue.

I referred earlier to the MLP threat out of the United States. Contrary to what came out on October 31 from Minister Flaherty, there is a comparable vehicle in the United States called a master limited partnership. It is very similar; it is a flow-through entity. I alluded to its size earlier. The MLP structure is available on a number of fronts to the oil and gas trusts in Western Canada. They could, in fact, come in and start to buy us out, using a number of vehicles, many of which would minimize their Canadian tax. The other option available to Canadian energy trusts is they could convert to an MLP and relocate themselves to the United States. I make that sound overly simplistic. It is not just a matter of sending out change-of-address cards. It would require some structural changes but it can be done; and it is something that the trusts are looking at, as you note in the letter. It is certainly being evaluated as a possibility for people to look at.

The other organization — the Canadian Energy Infrastructure Group, CEIG — is composed strictly of trusts in the power and pipeline industry. They are probably the most vulnerable trusts in the entire sector. The MLPs in the United States are made up mainly of pipeline-related structures. Those people are obviously very interested in those assets, based on where they are priced today. The CEIG people are concerned that they either will be taken out by private equity or by U.S. master limited partnerships.

Les membres de ce groupe qui représentent le secteur énergétique et les fiducies affirment que « la décision du gouvernement d'imposer les fiducies énergétiques a déjà eu un impact négatif considérable sur la compétitivité de nos sociétés et continuera d'en avoir ».

Les sociétés du secteur pétrolier et gazier qui n'auront pas été rachetées d'ici 2011 déménageront aux États-Unis. Elles ne paieront donc pas plus d'impôt au Canada et réduiront le nombre de leurs employés. Que pensez-vous de ce scénario, qui se réalisera tôt ou tard, étant donné que ces sociétés se développeront aux États-Unis?

M. Kestevan : Nous entretenons d'étroits liens avec les deux organisations en question, et nous avons beaucoup de membres en commun. Nous sommes parfaitement d'accord avec ce qu'elles ont à dire.

Vous avez soulevé plusieurs questions, j'y répondrai donc une à une rapidement. Les opérations de forage dans l'Ouest du Canada diminueront de 20 à 25 p. 100 cette année, en grande partie à cause du fait que les fiducies de revenu ont réduit leurs dépenses en capital. La plupart des fiducies de revenu font preuve de prudence, parce que les règles du jeu sont peu claires; l'incertitude règne en ce moment. De plus, même si elles envisagent de nouvelles opérations de forage, elles doivent se rappeler que l'économie sera tronquée dans quatre ans. Elles ont donc décidé d'abandonner beaucoup des projets dans lesquels elles envisageaient d'investir avant le 31 octobre.

J'ai parlé plus tôt de la menace que présentent les MLP aux États-Unis. Contrairement à ce qu'a dit M. Flaherty le 31 octobre, il y a un moyen de placement semblable aux États-Unis, appelé société en commandite principale, ou Master Limited Partnership. C'est une entité très semblable aux fiducies de revenu, une entité intermédiaire. J'ai parlé plus tôt de son importance aux États-Unis. Les fiducies du secteur pétrolier et gazier dans l'Ouest du Canada pourraient se prévaloir de cette structure de plusieurs façons. Les MLP pourraient très bien commencer à racheter nos fiducies à l'aide de toutes sortes d'instruments, dont la plupart leur permettrait de minimiser l'impôt à verser au Canada. Les fiducies du secteur énergétique au Canada pourraient tout aussi bien se convertir en MLP et déménager aux États-Unis. Je simplifie un peu les choses, ce serait un peu plus compliqué que d'envoyer une fiche de changement d'adresse. Cela nécessiterait des changements structurels, mais c'est possible, et c'est quelque chose que les fiducies envisagent de faire, comme l'indique la lettre que vous avez citée. À tout le moins, c'est une possibilité qui se présente à elles.

L'autre organisation — le Canadian Energy Infrastructure Group, le CEIG — est exclusivement composé de fiducies de l'industrie énergétique et des pipelines. Ces fiducies sont probablement les plus vulnérables du secteur. Les MLP américaines sont principalement composées de fiducies du secteur des pipelines. Celles-ci voudraient bien évidemment acquérir ces actifs, au prix qu'ils ont aujourd'hui. Les membres du CEIG s'inquiètent du fait qu'ils seront rachetés soit par des sociétés à capital privé, soit par les MLP américaines.

Senator McCoy: Perhaps I can summarize what I have heard as I have listened to you and invite you to expand upon it, if you wish.

I have heard the thrust of your comments being this: If that larger policy issue is to be dealt with — that is to say, if tax neutrality between unitholders and corporate shareholders is to be done — so be it; but at least let us do it in a way that takes into account the needs of both investors and companies. The manner in which the implementation is being put forward is devastating and unnecessary.

Would you endorse that summary or would you prefer to correct it?

Mr. Kestevan: That is an excellent summary. Perhaps I can end my comments by saying that what we are asking for is that the legislation in Bill C-52 that deals with the income trusts be carved out of the bill. It should never have been included in a budget bill because it is too detailed and critical. It should be refined; I guess that is a better term.

There needs to be some consultation because the way the rules are written in the draft legislation, I have a strange suspicion it is unenforceable. It is so ambiguous people will not be able to figure out what to do with it or how to interpret it. We then need the clarity. We need it redrafted so that we know what the rules are over the next three and a half years. We need to know what we are allowed to do and have a road map to get there.

The Chairman: This is the end of this particular session. Senators, on your behalf, I would like to thank Mr. George Kestevan, President of Canadian Association of Income Funds.

Mr. Kestevan: I appreciate the opportunity.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, June 19, 2007

The Standing Senate Committee on National Finance, met this day at 6:23 p.m. to examine Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007.

Senator Joseph A. Day (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: Welcome to the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day. I represent the Province of New Brunswick in the Senate.

[*English*]

This committee's field of interest is government spending, either directly through the estimates or indirectly through bills that provide borrowing authority or bear upon the spending

Le sénateur McCoy : Je me permets de faire le résumé ce que vous avez dit jusqu'à présent et vous invite à l'étoffer, si vous le souhaitez.

Voici essentiellement ce que j'ai retenu de vos observations : vous acceptez le fait qu'on veuille s'attaquer à la grande question de politique — c'est-à-dire la neutralité fiscale entre les détenteurs d'unités et les actionnaires. Vous estimez cependant qu'en ce faisant, il faut tenir compte des besoins des investisseurs et des compagnies. On a adopté, sans raison, une approche dont l'incidence est dévastatrice.

Souscrivez-vous à ce résumé, ou préférez-vous le corriger?

M. Kestevan : C'est un excellent résumé. Je pourrais peut-être conclure en disant que nous voulons que les dispositions portant sur les fiducies de revenu soient extraites du projet de loi C-52. Elles n'auraient jamais dû être incluses dans un projet de loi budgétaire; c'est un dossier beaucoup trop complexe et important. Elles devraient être raffinées, c'est peut-être une meilleure façon de le dire.

Il faut tenir des consultations parce que j'ai l'étrange impression que les règles prévues dans le projet de loi tel que rédigé ne sont pas applicables. Elles sont si ambiguës que les gens ne sauront pas quoi en faire, comment les interpréter. Il faut clarifier cela. Il faut les rédiger à nouveau afin que les règles en vigueur au cours des trois années et demie suivantes soient claires. Nous devons être en mesure de savoir ce que nous sommes en droit de faire et disposer d'un plan de route pour savoir comment le faire.

Le président : Cela met fin à la séance. Au nom de tous les honorables sénateurs, j'aimerais remercier M. George Kestevan, président de l'Association canadienne des fonds de revenu.

M. Kestevan : Je suis heureux d'avoir pu comparaître devant vous.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 19 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 18 h 23 pour étudier le projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Mon nom est Joseph Day. Je représente la province du Nouveau-Brunswick au Sénat.

[*Traduction*]

Notre comité s'intéresse aux dépenses du gouvernement, tant celles effectuées directement aux termes du budget que celles effectuées indirectement en vertu des projets de loi qui lui

proposals identified in the estimates. Today, we are examining Bill C-52, an act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007.

This evening, it is my pleasure to welcome the Honourable John C. Crosbie, consultant and counsel to the law firm of Cox & Palmer. Accompanying Mr. Crosbie is Roland Martin, Chairman of Martillac Limited.

Mr. Crosbie was appointed an Officer of the Order of Canada in 1998. Formally a minister of various portfolios in the Government of Newfoundland and Labrador, from 1966 to 1976; and in the Government of Canada, as Minister of Finance from 1979 and 1980 and then from 1984 to 1993, including Minister of Justice and Attorney General of Canada, from September 1984 to June 1986; Minister of Transport, Minister of International Trade; Minister of Fisheries and Oceans; and Minister responsible for ACOA.

Mr. Martin is an experienced executive in both the private and government sectors. These experiences include being president and CEO of a number of organizations, including a Toronto Stock Exchange listed company and Deputy Minister of Finance for the Province of Newfoundland and Labrador. He has taught finance, investment and business policy at a Canadian university; he has also been a stockbroker and written on public policy issues. For over 20 years, he was a director of the fourth largest electrical utility in Canada.

Gentlemen, we are honoured that you are able to be here to help us with Bill C-52. I look forward to your comments and then we will go into a question and answer period.

Hon. John C. Crosbie, P.C., Q.C., Partner, Cox & Palmer, as an individual: Thank you very much, Mr. Chairman. I might say in starting that when Mr. Chrétien was still Prime Minister, he visited us in St. John's. He received an honorary degree from Memorial University of which I am chancellor. While he was there, I pointed out to him that the only Senate I had ever been appointed to was the Senate of Memorial and that he could remedy that whenever he wished. However, he did not take the hint. The only way I will get to the Senate at my age is by appearing before you. In any event, no one need worry because I am now past the age when I could go to the Senate. It is a pleasure to appear before you, because my experience is that Senate committees are very knowledgeable. I am not trying to butter you up; there is a great deal of experience gathered here. That is why we are eager to appear before you.

Mr. Martin and I have had considerable experience with reference to these accords. There is very little accord about the accords. We are not representing anyone here today. We are not representing the Government of Newfoundland and Labrador or of Nova Scotia. We are coming here to speak for ourselves as interested citizens who have some experience in these matters. In former years, we were involved in negotiations that took place in

confèrent un pouvoir d'emprunt ou qui se rapportent aux dépenses proposées dans le budget. Aujourd'hui, nous examinons le projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

Ce soir, nous avons le plaisir d'accueillir l'honorable John C. Crosbie, consultant et conseiller au cabinet Cox & Palmer. M. Crosbie est accompagné par Roland Martin, président de Martillac Limited.

M. Crosbie a été nommé officier de l'Ordre du Canada en 1998. Auparavant, il avait été responsable de divers portefeuilles au sein du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, de 1966 à 1976; et au gouvernement du Canada, où il a été ministre des Finances de 1979 à 1980 et de 1984 à 1993; ministre de la Justice et procureur général du Canada de septembre 1984 à juin 1986; ministre des Transports, ministre du Commerce international; ministre des Pêches et des Océans; et ministre responsable de l'APECA.

M. Martin possède une vaste expérience de la direction dans les secteurs privé et public. Il a occupé des postes de président et de PDG au sein de plusieurs organisations, y compris d'une entreprise inscrite à la Bourse de Toronto. Il a aussi été le sous-ministre des Finances de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Il a enseigné les finances, l'investissement et la politique de l'entreprise dans une université canadienne. Il a aussi été courtier. Il a écrit sur des questions de politique publique et il a dirigé pendant plus de 20 ans le quatrième service public d'électricité au Canada.

Messieurs, nous sommes honorés que vous nous apportiez votre contribution dans le cadre de l'étude du projet de loi C-52. Nous allons d'abord écouter vos observations, et il y aura ensuite une période de questions.

L'honorable John C. Crosbie, C.P., c.r., associé, Cox & Palmer, à titre personnel : Merci, monsieur le président. Je signale d'emblée qu'à l'époque où M. Chrétien était toujours premier ministre, il nous avait rendu visite à St. John's. Il avait reçu un grade honorifique de l'Université Memorial, dont je suis le chancelier. Pendant qu'il était là, je lui ai dit que le seul Sénat auquel je n'avais jamais été nommé était celui de la Memorial et qu'il pourrait bien entendu remédier à cet état de choses quand bon lui semblerait. Toutefois, il n'a pas cru bon de le faire. À mon âge, la seule façon d'aller au Sénat consiste à comparaître devant vous. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas lieu de s'en faire, puisque j'ai passé l'âge pour être sénateur. Je suis heureux de comparaître devant vous, car je sais d'expérience que les comités sénatoriaux sont très compétents. Je n'essaie pas de vous amadouer; le comité rassemble une grande richesse d'expérience. C'est pourquoi nous avons hâte de venir témoigner.

M. Martin et moi cumulons une expérience considérable dans le dossier des accords. Il y a très peu d'accord autour des accords. Nous ne représentons personne aujourd'hui. Nous ne représentons pas le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, ni celui de la Nouvelle-Écosse. Nous sommes ici en notre nom personnel, en tant que citoyens intéressés qui possèdent une certaine expérience de ces questions. Nous avons participé aux

1985 and 1986 and since then with respect to the accords with both the Government of Nova Scotia and the Government of Newfoundland and Labrador unofficially. Today, we are speaking for ourselves because we are concerned about these particular issues.

We are particularly interested in the provisions of the budget as it affects the whole business of the accord entered into in 2005 by the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador and the Government of Nova Scotia.

I want to make my position clear: I am firmly of the belief, as are a great many other people, that those accords have been breached by the present legislation before you. Provincial and federal governments entered into these accords and they state that they are not to be amended without the consent of both parties. Before you are major amendments to the accord, which have not been approved by either the Province of Newfoundland and Labrador or the Province of Nova Scotia.

There is no doubt that the intention and the whole main purpose of the accord of 2005 was to ensure that Newfoundland and Nova Scotia became the primary beneficiaries of revenues from their offshore resources. That was the major purpose of those accords and of their predecessors.

There were other objectives and purposes which the Government of Canada achieved, for example, the Government of Canada was interested in settling disputes on the offshore because of the security of supply. Most of the purposes expressed in the accords with respect to the federal government have been carried out, but it is not the same with respect to the some of the provisions for the purposes of the accord as they relate to the two provinces.

As we point out in this memo, what we complain about in this budget is that it violates the 2005 agreement on offshore revenues that was signed and approved in legislation by the Government of Canada.

The federal Department of Finance's website describes the 2005 agreement. When you read it, you will see it supports what is said in our brief. That website says:

On February 14, 2005, the arrangement was reached that built on the 1986 accord and, for a time-limited period, provides 100 per cent protection from equalization reductions resulting from the inclusion of offshore resource revenues in the equalization program. This was in recognition of the unique economic and fiscal challenges facing the province.

On this website, the Government of Canada is admitting that this is the case. It points out that offset payments under both the 1985 and the 1986 accords and the arrangement of 2005 are separate from the equalization program.

négociations de 1985 et de 1986 ainsi qu'aux négociations officielles qui ont eu lieu depuis avec les gouvernements de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador. Aujourd'hui, nous intervenons à titre personnel, car nous sommes préoccupés par ces questions.

Nous nous intéressons particulièrement aux dispositions du budget qui ont une incidence sur l'accord conclu en 2005 entre le gouvernement du Canada et les gouvernements de Terre-Neuve-et-Labrador et de la Nouvelle-Écosse.

Je veux que ma position soit très claire : je crois fermement, comme beaucoup de gens, que la mesure législative dont vous êtes saisis contrevient aux accords. Le gouvernement fédéral et les provinces ont signé ces accords, qui stipulent que le consentement des deux parties est obligatoire pour effectuer des modifications. Les changements considérables que le projet de loi propose d'apporter aux accords n'ont été approuvés ni par Terre-Neuve-et-Labrador, ni par la Nouvelle-Écosse.

À n'en pas douter, l'objectif de l'accord de 2005 était de faire en sorte que Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse deviennent les principaux bénéficiaires des recettes tirées de l'exploitation de leurs ressources extracôtières. Voilà l'objectif premier de ces accords et de leurs prédécesseurs.

Ces accords ont aussi permis au gouvernement du Canada de réaliser d'autres objectifs, comme résoudre les différends sur les ressources extracôtières afin d'assurer la sécurité de l'approvisionnement. La plupart des dispositions concernant les objectifs du gouvernement fédéral ont été respectées, mais il n'en est pas de même pour certaines des dispositions qui se rapportent aux objectifs des deux provinces.

Comme nous l'avons indiqué dans notre mémoire, ce que nous critiquons dans le budget, c'est qu'il contrevient à l'entente de 2005 sur les recettes tirées de l'exploitation des ressources extracôtières, qui a été signée et approuvée dans la législation par le gouvernement du Canada.

Le site web du ministère fédéral des Finances décrit l'entente de 2000. Cette description correspond à ce que nous écrivons dans notre mémoire. Voici ce qu'on peut lire dans le site web :

Le 14 février 2005, le gouvernement du Canada a conclu une entente avec la province de la Nouvelle-Écosse, qui s'appuie sur l'Accord de 1986 et qui, pour une période limitée, protège la province complètement de toute réduction de ses droits de péréquation résultant de l'inclusion dans le programme de péréquation des revenus qu'elle tire des ressources extracôtières. Cette entente est en reconnaissance des défis économiques et financiers particuliers à la province.

Dans ce site web, le gouvernement du Canada reconnaît ce que nous soutenons. Il affirme que les paiements compensatoires versés en vertu des accords de 1985 et 1986 et de l'entente de 2005 sont exclus du programme de péréquation.

It is very discouraging that the disputes about the accord are mixed up with equalization. The subject that you are considering and that is of controversy at moment is the accords. Equalization is incidental to the accords. All this complicated debate goes on about equalization, which I am sure the federal government feels confuses Canadians sufficiently so they do not consider the real issue. The real issue is that a bilateral agreement entered into by two provinces with the Government of Canada has been breached by the Government of Canada contrary to its terms.

Insofar as equalization is concerned, as I point out in passing, Newfoundland and Labrador are likely to no longer qualify for equalization within the next two or three years. We are not trying to have our cake and eat it too. We know the effect that the equalization program is supposed to have, and when we have the same per capita income as the average Canadian province, then we expect that we will no longer be eligible for equalization. There is no dispute about that, but we have not quite reached that point. We are not trying to somehow get equalization and have the benefits of the accord as well. *The Globe and Mail* mistakenly described it as having our cake and eating it too. *The Globe and Mail* is a wonderful newspaper, but it does make mistakes, as we notice from time to time.

Despite the signed agreement and the legislation since, and even despite how the federal Department of Finance itself describes it, the bill that is before you unilaterally changes the arrangement and dictates a different fiscal arrangement for Nova Scotia and Newfoundland and Labrador. They say that we were given a choice, but as you know, the two provinces were not given any real choice because once the choice is made, it is to be permanent. Nova Scotia secured a one-year delay on it, as has Newfoundland. There should be no choice. The Government of Canada should honour its agreement in its entirety, to the letter, spirit and intent of these bilateral economic development agreements. This is what they are. They are time-limited, and once either province ceases to be eligible for equalization, it no longer qualifies for the unique economic and fiscal offset payments. We accept that and so does the province. When we are on the same basis as far as our fiscal capacity is concerned with the average across Canada, why would we object to the cessation of equalization? We know that is the whole purpose of the arrangement.

The bill before you changes negatively the fiscal consequences that were in the 2005 agreement. The 2005 agreement was necessary because the 1985 and 1986 agreements did not result in Nova Scotia and Newfoundland being the primary beneficiaries of revenues from their offshore oil and gas resources. Rather, at one point in the case of Newfoundland, 12 per cent of revenues were going to Newfoundland from the offshore as a result of the clawbacks, et cetera, while the Government of Canada, through

Je trouve très décourageant que les différends entourant l'accord soient mêlés à la péréquation. L'objet de votre étude et de la controverse, à l'heure actuelle, ce sont les accords. La péréquation est accessoire aux accords. Il y a tout ce débat compliqué qui tourne autour de la péréquation, et je suis sûr que le gouvernement fédéral croit qu'il sèmera suffisamment la confusion dans l'esprit des Canadiens pour détourner leur attention du vrai problème. Le vrai problème, c'est que le gouvernement du Canada est contrevenu à une entente bilatérale qu'il avait conclue avec deux provinces.

En ce qui concerne la péréquation, soit dit en passant, Terre-Neuve-et-Labrador ne sera sûrement plus admissible à la péréquation d'ici deux ou trois ans. Nous n'essayons pas d'avoir le beurre et l'argent du beurre. Nous connaissons l'objectif du programme de péréquation. Aussi, nous savons que lorsque notre revenu par habitant aura rejoint la moyenne canadienne, nous ne serons plus admissibles à la péréquation. Nous ne remettons pas cela en question, mais nous ne sommes pas encore rendus là. Nous n'essayons pas de recevoir de la péréquation en plus des avantages que nous procure l'accord. *The Globe and Mail* a indiqué à tort que nous avions le beurre et l'argent du beurre. *The Globe and Mail* est un excellent journal, mais il lui arrive de se tromper, comme nous le constatons de temps à autre.

Malgré l'entente qui a été signée et les mesures législatives qui ont été adoptées depuis — et malgré la façon dont le ministère fédéral des Finances décrit lui-même cette entente — le projet de loi dont vous êtes saisis modifie unilatéralement l'arrangement convenu et établit un arrangement fiscal différent pour la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador. Le gouvernement affirme que nous avons la possibilité de choisir, mais, comme vous le savez, aucune des deux provinces ne dispose d'un choix réel, car ce choix sera permanent. La Nouvelle-Écosse a obtenu un délai d'un an pour faire connaître sa décision, tout comme Terre-Neuve. On ne devrait pas avoir à choisir. Le gouvernement du Canada devrait honorer ces accords dans leur intégrité et respecter la lettre et l'esprit de ces ententes bilatérales en matière de développement économique, car c'est ce dont il s'agit. Ces accords sont d'une durée limitée et, dès que l'une des deux provinces cesse d'être admissible à la péréquation, elle cesse également d'être admissible à ces paiements compensatoires uniques. Nous acceptons qu'il en soit ainsi, tout comme le reste de la province. Une fois que notre capacité financière se situera dans la moyenne nationale, nous n'aurons aucune raison de nous opposer à la cessation des paiements de péréquation. C'est toute la raison d'être de l'arrangement.

Le projet de loi que vous êtes en train d'étudier transforme négativement les conséquences financières découlant de l'entente de 2005. Il a fallu conclure une autre entente en 2005 parce que celles de 1985 et de 1986 n'avaient pas permis à la Nouvelle-Écosse ni à Terre-Neuve de devenir les principales bénéficiaires des recettes tirées de l'exploitation des ressources gazières et pétrolières situées au large de leurs côtes. En effet, à un moment donné, Terre-Neuve bénéficiait de seulement 12 p. 100 des

its taxes, and other provinces between them, were getting about 88 per cent of the revenues from the offshore. It was not working. It did not achieve its objectives.

Negotiations took place from 1985 to 1986 and onwards, principally during the period that Mr. Martin was Minister of Finance, and no change was achieved until 2005. This has been going on for a long time. When you look at the history of the thing, you find out this was first discussed under Mr. Trudeau, who went to the Supreme Court of Canada, which found that the offshore resources were owned by the Government of Canada. The Government of Canada then made proposals to the provinces as to how this could be handled in the form of joint management and fiscal arrangements. These matters have been under discussion and consideration for a very long time, and there have been various suggestions about what the benefits should be for the provinces. I do not have the time to go into them now, but some of them are more resounding than saying we should be the principal beneficiaries, that we should get the giant's share, and various descriptions of what the provinces should get.

There will be significant negative fiscal consequences if Bill C-52 passes as it is now couched. The facts are that the government has changed two signed agreements without any discussion with the other partners. The bill is not introducing a new principle-based equalization formula; it is changing the equalization formula in a way that violates the accord that was signed in 2005.

Section 2 of the February 14, 2005 accord states:

... the Government of Canada intends to provide additional offset payments to the province in respect of offshore-related Equalization reductions, effectively allowing it to retain the benefits of 100 per cent of its offshore resource revenues.

In other words, there were to be no clawbacks or caps. However, as you know, in this arrangement there are caps and there will be clawbacks.

Both provinces honoured the principles of the 2005 arrangement. They took the upfront payments and paid down their debt — \$830 million in Nova Scotia, \$2 billion in Newfoundland and Labrador. They did the proper thing and what they were required to do; they reduced their high debt burden. However, experts now say there is a real risk that some of those upfront payments could be clawed back under the 2007 Budget that is now before you. This is less of a danger for Newfoundland than it is for Nova Scotia because Newfoundland gets greater revenue from the offshore oil resource it has than does Nova Scotia.

recettes tirées de ses ressources extracôtières à cause de tout l'argent récupéré, et ainsi de suite, alors que le gouvernement du Canada, par le biais de l'impôt, et les autres provinces se partageaient environ 88 p. 100 de leurs recettes. Les ententes ne fonctionnaient pas. Elles n'atteignaient pas leurs objectifs.

Des négociations ont eu lieu de 1985 à 1986 ainsi qu'à d'autres moments par la suite, principalement pendant la période durant laquelle M. Martin était ministre des Finances. Aucun changement n'est survenu jusqu'en 2005. Ce dossier ne date pas d'hier. Si l'on en retrace l'évolution, on constate qu'il en a été question pour la première fois sous le régime de M. Trudeau, qui avait renvoyé l'affaire à la Cour suprême du Canada. La cour avait conclu que les ressources extracôtières appartenaient au gouvernement du Canada. Le gouvernement du Canada avait alors proposé aux provinces d'adopter une formule de gestion mixte et des arrangements financiers à titre de compromis. Ces questions font l'objet d'un débat depuis fort longtemps, et diverses options ont été proposées en ce qui a trait aux avantages qui devraient être conférées aux provinces. Je n'ai pas le temps de les présenter en détail, mais elles ne se limitent pas toutes à dire que nous devrions être les principaux bénéficiaires et que nous devrions avoir la part du lion, ni à décrire ce que les provinces obtiendraient.

Il y aura de graves conséquences nocives sur le plan financier si le projet de loi C-52 est adopté tel quel. Le fait est que le gouvernement a modifié deux ententes signées sans consulter au préalable ses partenaires. Le projet de loi ne propose pas une nouvelle formule de péréquation fondée sur des principes; il modifie la formule de péréquation d'une façon telle qu'il y a violation de l'accord conclu en 2005.

L'article 2 de l'accord daté du 14 février 2005 stipule que :

[...] le gouvernement du Canada a l'intention de verser à la province des paiements additionnels pour compenser la réduction des droits de péréquation associée aux revenus tirés des ressources extracôtières, lui permettant ainsi de conserver la totalité des revenus tirés des ressources extracôtières.

En d'autres termes, il n'y avait ni récupération, ni plafond. Cependant, comme vous le savez, sous le régime du nouvel arrangement proposé, il y aura des plafonds et de la récupération.

Les deux provinces ont honoré les principes de l'arrangement conclu en 2005. Elles ont consacré les paiements initiaux au remboursement de leur dette — 830 millions de dollars pour la Nouvelle-Écosse et 2 milliards de dollars pour Terre-Neuve-et-Labrador. Elles ont fait ce qu'elles étaient tenues de faire : elles ont réduit leur fardeau fiscal élevé. Cependant, des experts disent maintenant qu'il y a un risque réel que ces paiements initiaux soient partiellement récupérés en vertu du budget de 2007. Ce risque est moindre tant dans le cas de Terre-Neuve que dans celui de la Nouvelle-Écosse, car, en comparaison avec cette dernière, Terre-Neuve tire une plus grande partie de ses revenus de ses ressources pétrolières extracôtières.

The core public policy expressed in the accords in 1985 and 1986 was the right for the two provinces to be the principal beneficiaries of the petroleum resources in their offshore areas. Clause 60 of the Atlantic accord states:

Except by mutual consent, neither government will introduce amendments to the legislation or regulations implementing the accord.

There is a clear violation of this right before you for consideration.

In our opinion, the Government of Canada could still fully honour the 2005 agreements if they made one simple amendment, which is on page 4 of our document.

The fiscal capacity cap in the new equalization formula would continue to apply to all natural resource revenues, except those offshore revenues as defined in the 2005 agreements and any related offset payments, for the life of those agreements.

If the government would agree to that simple amendment, the problem would be solved and they would no longer be violating the two accords entered into with these two provinces. The benefits are shown in the next paragraph, which I will not repeat.

It would also restore trust and credibility in existing and future bilateral federal-provincial agreements and help Canadians to believe that when the Government of Canada gives its word, it will stick to it with no false choices and no tricky interpretations of signed bilateral agreements. For the government to claim that there were no changes to the accord of 2005 is not only disingenuous but also dishonest. Of course there were. The whole intent of those two agreements was violated. It is in the interests of trust and credibility that this change should be made.

The effect of our amendment would be quite a bit like the effect of the amendment that the Premier MacDonald suggested to you today.

I am a Conservative, but I am not supporting the Conservative government in the action they have taken in connection with the 2005 agreement. I am hoping that it is not too late for them to make changes to their legislation. I intend to continue supporting the Conservative Party, despite the fact that it has disappointed me with respect to this matter, because there are many other reasons why I do not wish to support an alternative party. I am a believer that the Canadian political system almost became dysfunctional because one party — and we know which one it was — was so strong for such a long period of time. For other reasons, not germane to this debate, I intend to continue to support the Conservative government that is in office today. However, I will not pretend that this accord is not violated when it is clearly violated. I will not accept any codswallop that says

L'idée centrale exprimée dans les accords de 1985 et de 1986 était que les deux provinces avaient le droit d'être les principales bénéficiaires des ressources pétrolières situées dans leur zone extracôtière. L'article 60 de l'Accord atlantique stipule que :

Les gouvernements sont convenus de subordonner à leur consentement mutuel les modifications aux lois ou règlements de mise en œuvre de l'Accord.

La proposition dont vous êtes saisis viole clairement ce droit.

À notre avis, le gouvernement du Canada pourrait encore honorer pleinement ses ententes de 2005. Pour ce faire, il lui suffirait d'adopter un simple amendement, qui figure à la page 4 de notre document.

Le plafonnement de la capacité fiscale dans la nouvelle formule de péréquation continuerait de s'appliquer à tous les revenus tirés des ressources naturelles, à l'exception de ceux tirés des ressources extracôtières définies dans les accords de 2005 et des paiements compensatoires connexes, et ce, pour toute la durée de ces accords.

Si le gouvernement adoptait ce simple amendement, le problème serait résolu et il ne violerait plus les deux accords qu'il a conclus avec les deux provinces. Les bienfaits qui découleraient de cet amendement sont décrits dans le paragraphe suivant, mais je vais m'abstenir de le répéter.

Par ailleurs, l'adoption de cet amendement rétablirait la crédibilité des ententes bilatérales fédérales-provinciales existantes et futures, ainsi que la confiance à leur égard. Les Canadiens seraient davantage convaincus que lorsque le gouvernement du Canada donne sa parole, il la tient; il ne se réfugie pas dans de faux choix ni dans des interprétations retorses relativement aux ententes bilatérales qu'il a signées. Je trouve non seulement fallacieux, mais aussi malhonnête de la part du gouvernement d'affirmer qu'aucun changement n'a été apporté aux accords de 2005. Bien sûr qu'il y a eu des changements. Le fondement même de ces deux accords a été violé. Le gouvernement devrait adopter notre amendement pour rehausser sa crédibilité et la confiance à son égard.

Notre amendement aurait essentiellement le même effet que celui proposé par le premier ministre MacDonald plus tôt aujourd'hui.

Je suis un conservateur, mais je n'approuve pas la conduite du gouvernement conservateur relativement à l'entente de 2005. J'espère qu'il n'est pas trop tard pour faire des changements dans la législation. Je vais continuer d'appuyer le Parti conservateur, même s'il m'a déçu dans ce dossier, parce qu'il existe beaucoup d'autres raisons pour lesquelles je ne veux pas appuyer un parti de rechange. J'estime que le système politique canadien est devenu presque dysfonctionnel à cause qu'un parti — et nous savons tous lequel — a détenu le pouvoir pendant si longtemps. Pour d'autres raisons qui n'ont rien à voir avec ce débat, donc, je continuerai d'appuyer le gouvernement conservateur actuel. Cependant, je ne vais pas prétendre qu'on respecte l'accord lorsque, de toute évidence, on ne le respecte pas. Je n'accepterai pas qu'on se fiche de la tête des gens en leur disant que rien n'a changé. Nous ne

that it has not been changed. We are not that stupid, the public is that not stupid, the senators are certainly not that stupid — well, maybe there is the odd stupid senator.

Senator Angus: I am stupid to walk into that trap.

Mr. Crosbie: It is a blow to my ideals to realize that could be true, but there you are. I better finish my remarks because I do not want to be too long.

That is why I am before you. My party has brought this in and I am appealing to the Prime Minister and to his government to make this change. It will not cost the people of Canada any huge sums of money. We will not have our cake and eat it, too. We have not had the frigging cake yet. Let us have the cake first. That is all we want. We want the cake and the cake is being removed from us. We are told that we are guilty of having the cake and wanting to have equalization, too. Look, our equalization has already gone down the last few years from \$1.2 billion to \$477 million. That is just over the last few years. We cannot complain about that because revenues of the Newfoundland government have increased tremendously because of the offshore. I will not deplore the fact that our equalization has gone down. I am delighted to see it going down because it means that we are becoming more independent and that the money we have is not being transferred to us but it is our own money. It is worth a lot more than getting transfers from the Canadian government.

So, gentlemen, I hope that you will see some way to pass the amendment we are suggesting and that the government cooperates with you on it. I am still hoping that the government may change its mind in this area. Thank you for the chance to appear before you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Crosbie. Mr. Martin, do you have words or will you just answer the questions?

Roland Martin, Chairman, Martillac Limited: Trying to follow John Crosbie would be quite a task. I agree with Mr. Crosbie. We worked with Dr. Hamm, Premier Grimes and Premier Williams to rectify the lack of success on the fiscal side of the 1985 and 1986 accords. As a result, I think Canada was better for it when we had the 2005 agreements.

It is quite interesting to take a quick look back, to the address by the Minister of Finance for Canada, on the day before they signed the agreement, February 13, 2005. The letter is to Loyola Sullivan, who had raised a concern about maybe the interpretation of this agreement. Here is what Mr. Goodale said — and I will extract just two pieces from this letter; you are welcome to it. He said:

... you have indicated concern that the legislation regarding the calculation may turn out to be ambiguous or be open to unforeseen interpretations should the equalization program be significantly altered in the future ...

sommes pas stupides à ce point, la population n'est pas stupide à ce point, et les sénateurs ne sont certainement pas stupides à ce point — hormis de très rares exceptions, peut-être.

Le sénateur Angus : Je suis stupide d'être tombé dans ce piège.

M. Crosbie : Je suis navré de penser que ce pourrait être le cas, mais enfin. Je ferais mieux de poursuivre mes observations, car je ne veux pas prendre trop temps.

Voilà donc pourquoi je témoigne devant le comité aujourd'hui. Mon parti a proposé un amendement, et je prie le premier ministre et son gouvernement de l'adopter. Cela ne coûtera pas grand-chose à la population canadienne. Nous n'allons pas garder à la fois le beurre et l'argent du beurre. Nous ne l'avons même pas encore, le foutu beurre. Laissez-nous d'abord avoir le beurre. C'est tout ce que nous voulons, mais on nous l'enlève. On nous accuse d'avoir le beurre et de vouloir de la péréquation en plus. Nos paiements de péréquation sont déjà en baisse depuis quelques années. En quelques années seulement, ils sont passés de 1,2 milliard de dollars à 477 millions de dollars. Nous ne nous en plaignons pas, car le gouvernement de Terre-Neuve a beaucoup augmenté ses revenus grâce aux ressources extracôtières. Je ne déplore pas la baisse de nos paiements de péréquation. Je m'en réjouis, car cela signifie que nous devenons plus indépendants et que l'argent dont nous disposons n'est pas le fruit de transferts, mais plutôt notre propre argent. Cela vaut beaucoup mieux que de recevoir des transferts du gouvernement canadien.

Alors, messieurs, j'espère que vous trouverez un moyen de faire adopter l'amendement que nous avons suggéré et que le gouvernement collaborera avec vous à cette fin. J'ai toujours espoir que le gouvernement reviendra sur sa décision. Merci de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant le comité.

Le président : Merci, monsieur Crosbie. Monsieur Martin, voulez-vous prendre la parole ou seulement répondre à des questions?

Roland Martin, président, Martillac Limited : Ce serait une bien lourde tâche que d'essayer de suivre John Crosbie. Je suis d'accord avec lui. Nous avons travaillé avec M. Hamm, le premier ministre Grimes et le premier ministre Williams afin de remédier à l'échec des accords de 1985 et de 1986 sur le plan financier. Je crois que les ententes de 2005 furent bénéfiques pour le Canada.

Il est très intéressant de repenser au discours prononcé par le ministre des Finances du Canada la veille de la signature de l'entente, le 13 février 2005. Une lettre avait été envoyée à Loyola Sullivan, car il avait exprimé des préoccupations quant à l'interprétation de l'entente. Voici ce que M. Goodale a dit — je vais citer seulement deux passages de la lettre, mais je vous invite à la lire en entier. Je cite :

[...] vous dites craindre que les dispositions législatives portant sur le calcul deviennent ambiguës ou sujettes à des interprétations imprévues si le programme de péréquation subit d'importants changements dans l'avenir [...]

... I am also making, on behalf of the Government of Canada, by way of this letter, the following commitment to your government: to seek and consider the opinion of a recognized independent expert should, over the life of our agreement, a disagreement arise regarding the calculation under clause 4

Clause 4 is so simple, but this is all about clause 4. Clause 4 has been aborted at this point and we now have a complicated piece of legislation that I would challenge almost anyone to try to figure out. That piece of legislation goes a step further. Not only does it violate the 2005 agreement, but also it goes right back to the 1985 Atlantic accord and its implementation act and it unilaterally proposes to change it. If anyone wants to talk about legalities, that is a legal issue; there is legislation on that.

There is a very significant precedent for federal transfers, which has not really been picked up on. This is an aside, but it is one of these things that have come out of this unfortunate event. The inclusion of the offset payment in the calculation of the fiscal capacity cap in the new equalization formula for Newfoundland and Labrador sets a precedent. They are taking an offset payment, which is a federal transfer payment, and then when they do step four they actually include it in calculating the fiscal capacity of a province. We have never, in my knowledge, ever had a federal transfer payment like an aerospace grant, an auto grant, a gateway grant, or a wheat grant. We have so many things that are great about Canada and how we work with each other, but imagine if Mr. McGuinty or anyone else had to sit here and say, "We cannot have all those transfer payments put into our fiscal capacity." That is what has been done to Newfoundland and Labrador or to Nova Scotia. That is an incredibly significant breach of protocol in federal-provincial fiscal relations.

We are obviously passionate about this as citizens. We are really disappointed that the Government of Canada has not seen fit to make changes, but we are still living in hope that they will see the light.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Martin. That is a good point that you raised.

I have now the names of 10 senators who are interested in posing questions. I will start with the sponsor of the bill on behalf of the government in the Senate, Senator Angus from Montreal, Quebec.

Senator Angus: Mr. Crosbie, as you know, I have known you as a Liberal, a Conservative, a colleague at the bar and a friend. It is great to see you here. You are in cracking good form.

The two of you make a formidable team. I am just curious at the outset about how the two of you came together to team up.

Mr. Crosbie: Years ago, when I was Minister of Finance in Newfoundland, I invited Mr. Martin, who was teaching at Memorial University, to do some work for us in the department. He then went on to do a study of our liquor system. We had always been interested in liquor. I had very

[...] Par la présente, je m'engage auprès de votre gouvernement, au nom du gouvernement du Canada, à solliciter et à prendre en considération l'avis d'un expert indépendant reconnu si, pendant la durée de notre entente, un désaccord survient relativement au calcul établi à l'article 4 [...]

L'article 4 est très simple, mais c'est là que se trouve l'essentiel. Cependant, cet article a été abandonné et nous nous retrouvons avec une mesure législative compliquée que la plupart des gens n'arriveraient pas à comprendre. Mais ce n'est pas tout. En plus de contrevenir à l'entente de 2005, cette mesure législative propose aussi de modifier unilatéralement l'Accord atlantique et sa loi de mise en œuvre. Si l'on veut parler de détails juridiques, nous avons là une question d'ordre juridique; c'est la loi qui est en cause.

Personne n'a vraiment parlé du précédent très significatif qui sera créé au chapitre des transferts fédéraux. Je le note au passage, mais c'est l'une des choses qui sont ressorties de ce malheur. L'inclusion du paiement compensatoire dans le calcul du plafond de capacité fiscale de Terre-Neuve-et-Labrador, comme le prévoit la nouvelle formule de péréquation, constitue un précédent. Le paiement compensatoire, qui est un transfert fédéral, est inclus à l'étape quatre dans le calcul du plafond de capacité fiscale de la province. À ma connaissance, c'est la première fois qu'on traite un transfert fédéral comme une subvention destinée au secteur de l'aéronautique, au secteur de l'automobile, à la porte d'entrée ou à l'industrie du blé. Le Canada est un pays merveilleux à bien des égards, et un pays où l'on collabore les uns avec les autres, mais imaginez si M. McGuinty, par exemple, avait témoigné aujourd'hui pour contester l'inclusion des paiements de transfert dans le calcul de la capacité fiscale de sa province. C'est pourtant ce qu'on a fait à Terre-Neuve-et-Labrador et à la Nouvelle-Écosse. C'est un manquement très grave au protocole qui régit les rapports financiers entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Cette question nous interpelle évidemment beaucoup en tant que citoyens. Nous sommes très déçus que le gouvernement du Canada n'ait pas jugé bon de faire des changements, mais nous continuons d'espérer qu'il viendra à la raison.

Le président : Merci, monsieur Martin. Vous avez soulevé un bon point.

J'ai ici les noms de dix sénateurs qui aimeraient poser des questions. Nous allons d'abord écouter le parrain du projet de loi pour le gouvernement, le sénateur Angus de Montréal, au Québec.

Le sénateur Angus : Monsieur Crosbie, je vous ai connu en tant que libéral, conservateur, collègue du barreau et ami. Je suis ravi de vous voir ici. Vous semblez en excellente forme.

Vous faites une équipe formidable tous les deux. Je me demandais simplement, tout d'abord, comment vous en êtes venus à faire équipe.

M. Crosbie : À l'époque où j'étais le ministre des Finances de Terre-Neuve, j'ai invité M. Martin, qui enseignait à l'Université Memorial, à travailler pour nous au ministère. Il a ensuite étudié notre système de régie d'alcool. Nous nous sommes toujours intéressés à ce domaine. J'avais un système très médiocre pour la

deplorable setup with respect to liquor control and Mr. Martin did a report on that. He was in the Department of Finance and did so well there that later, after I left, he was chosen to be Deputy Minister of Finance for the province for a few years. He is an unusual type because he did not dig his way into the bureaucracy and stay there. He left the bureaucracy on his own hook and went off into the private sector and has done well there. We have worked together on these things, as I mentioned, for a number of years now, unofficially really, trying to help the Newfoundland premiers involved and the premiers of Nova Scotia in this area. He does not like to be called an expert, but I consider him to be very experienced and knowledgeable on public finance and, in particular, federal-provincial financial relations.

That is our relationship. I have not made a dollar off him yet and he has not made a dollar off me, but we have enjoyed it all. That is why we are here, because we believe that Newfoundland and Nova Scotia have a just cause. We are not just ciphers or leeches trying to get our teeth into the Canadian taxpayer. No, we do not mind getting our teeth into the Canadian taxpayer, but we do not mind relaxing our teeth occasionally.

In other words, we do not want to suck all the blood out of the Canadian carcass; we want it to continue supplying blood. That is what we hope we will do.

Senator Angus: Mr. Crosbie has said, Mr. Martin, that he is here as a public citizen, on a pro bono basis. I assume the same applies to you.

Mr. Martin: Absolutely.

Senator Angus: I was rather disappointed to hear that. You told me earlier you are still practising law and I was hoping you were making a buck or two here.

Mr. Crosbie: They do not check my billable hours; I can relax.

Senator Angus: You have missed an opportunity perhaps but you are here, which I think is a great thing. You talk about the codswallop and many things I do not know in Quebec French, but you attacked *The Globe and Mail*, which I thought was rather charming. Yet you and Mr. Martin wrote up a big piece in *The Globe and Mail* this morning; is that a way to set them straight?

Mr. Crosbie: It is pretty difficult to set *The Globe and Mail* straight, but the effort must be made.

Senator Angus: In the other paper that you must read quite often if you are still a Conservative, the *National Post*, this morning had a headline that said, "Greed knows no bounds in Atlantic Canada." The story was by Lorne Gunter of Edmonton and he was talking about this issue, which we are all interested in and trying to understand — and you have helped us a lot.

Mr. Gunter wrote:

régie de l'alcool et M. Martin a rédigé un rapport à ce sujet. Il s'est si bien démarqué au ministère des Finances que, plus tard, après mon départ, il a été nommé sous-ministre des Finances de la province, un poste qu'il a occupé pendant quelques années. C'est un personnage inhabituel, car il n'est pas resté dans la bureaucratie après y avoir gravi les échelons. Il a quitté la bureaucratie de sa propre initiative pour entrer dans le secteur privé, où il a également fait sa marque. Comme je l'ai mentionné, nous travaillons ensemble à ce dossier depuis un certain nombre d'années maintenant, de façon officieuse, afin d'aider les premiers ministres de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse qui sont concernés par cette question. Mon collègue n'aime pas qu'on le dise un expert, mais je le considère très aguerri et très savant dans le domaine des finances publiques et, en particulier, lorsqu'il s'agit des relations fédérales-provinciales.

C'est la nature de nos rapports. Je n'ai jamais fait un sou avec lui et il n'a jamais fait un sou avec moi, mais nous aimons ce que nous faisons. C'est pourquoi nous sommes ici, c'est-à-dire parce que nous croyons que Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse défendent une cause juste. Nous ne sommes pas là pour saigner les contribuables canadiens. Nous voulons bien sûr les mettre à contribution, mais nous voulons aussi les laisser respirer.

En d'autres mots, nous ne voulons pas saigner à blanc la carcasse du Canada; nous voulons qu'elle continue de nous alimenter en sang. Voilà ce que nous espérons faire.

Le sénateur Angus : Monsieur Martin, M. Crosbie a dit qu'il témoignait à titre de citoyen public, de façon bénévole. Je suppose que c'est aussi votre cas?

M. Martin : Absolument.

Le sénateur Angus : Cela me déçoit un peu. Vous m'avez dit tout à l'heure que vous pratiquez toujours le droit et j'espérais que votre témoignage vous donnerait au moins un petit quelque chose.

M. Crosbie : On ne vérifie pas mes heures facturables; je peux relaxer.

Le sénateur Angus : Vous avez peut-être manqué une occasion, mais vous êtes ici, et j'en suis fort heureux. Vous avez dit « codswallop » entre autres choses dont j'ignore le nom en français, au Québec, mais vous avez aussi attaqué le *Globe and Mail*, ce que j'ai trouvé très charmant. Pourtant, vous et M. Martin avez publié un long texte ce matin dans le *Globe and Mail*. Était-ce pour remettre les choses au clair?

M. Crosbie : C'est très difficile de corriger le *Globe and Mail*, mais il faut bien essayer.

Le sénateur Angus : Ce matin, dans l'autre journal que vous devez lire assez souvent si vous êtes toujours un conservateur, le *National Post*, il y avait un article intitulé : « Cupidié sans bornes au Canada atlantique ». Cet article, rédigé par Lorne Gunter d'Edmonton, portait sur cette question, une question que nous cherchons tous à comprendre — et vous nous avez donné un bon coup de main à cet égard.

M. Gunter a écrit ceci :

According to Halifax's Atlantic Institute for Market Studies, Ontario is third in fiscal capacity, behind Alberta and B.C., before equalization, but dead last after. As a result, as my colleague Andre Coyne pointed out last week, 'for 2007-08, Newfoundland's per capita revenues, equalization included, total \$7,094 to Ontario's \$6,631.'

The article goes on to say:

Ontario has 2.7 hospital beds per thousand population while P.E.I. has 3.4, Nova Scotia 4.0 and New Brunswick has 5.3. It has 30 per cent fewer nurses per capita than the Atlantic-province average and significantly fewer doctors too.

Remember all this when Newfoundland Premier Danny Williams and Nova Scotia Premier Rodney MacDonald clamour about Prime Minister Stephen Harper breaking the Atlantic accord.

It goes on to say, "Harper did no such thing."

Gentlemen, your main thesis is that there was a breach of the agreement. I am not sure if you mean all three or the 2005 one or all of the above, but you will get to that. The *National Post* article says that Prime Minister Harper:

... told the Atlantic provinces they could keep the Atlantic accord, which shielded their new resource wealth from equalization calculations, or they could go with the new higher equalization in this spring's budget, but they would have to count 50 per cent of their resource revenues. They could choose whatever was better for them, and they could even switch back and forth between the two formulae each year to maximize their equalization.

It concluded, "To call that a broken promise is to take demagoguery to new heights."

I am sure you will have an interesting rejoinder to that, but as I said in the Senate the other day, I know Danny Williams personally and Mr. MacDonald and yourself, and also Mr. Flaherty and Mr. Harper. You are all very intelligent, coherent, bright individuals who are acting in good faith, I think.

How can you have such diverse interpretations of the same material, unless maybe someone is not acting in good faith? That is where I have a dilemma and maybe you can help me on that point.

Mr. Martin: I do not know Mr. Gunther, but he is not correct. First, there is not a choice to go back and forth, so the last part of his statement is incorrect. To only use fiscal capacity to judge an economy of 50 years is rather short-sighted on the part of

Selon l'Atlantic Institute for Market Studies de Halifax, l'Ontario se classe troisième au chapitre de la capacité fiscale, derrière l'Alberta et la Colombie-Britannique avant péréquation, mais glisse au dernier rang après la péréquation. En effet, comme l'a indiqué mon collègue Andre Coyne la semaine dernière : « À l'exercice 2007-2008, le revenu par habitant de Terre-Neuve, péréquation incluse, s'élève à 7 094 \$, comparativement à 6 631 \$ pour l'Ontario.

Il ajoute :

L'Ontario dispose de 2,7 lits d'hôpital par millier d'habitants, contre 3,4 à l'Île-du-Prince-Édouard, 4 en Nouvelle-Écosse et 5,3 au Nouveau-Brunswick. L'Ontario compte 30 p. 100 moins d'infirmières par habitant que la moyenne des provinces de l'Atlantique, et beaucoup moins de médecins également.

Gardez cela à l'esprit la prochaine fois que vous entendrez le premier ministre de Terre-Neuve, Danny Williams, et le premier ministre de la Nouvelle-Écosse, Rodney MacDonald, clamer que le premier ministre Stephen Harper a violé l'Accord atlantique.

Il écrit ensuite : « Harper n'a rien fait de tel ».

Messieurs, votre thèse principale consiste à dire que l'entente n'a pas été respectée. J'ignore si vous parlez des trois accords ou de celui de 2005 seulement, mais vous y viendrez sans doute. On peut également lire, dans l'article du *National Post*, que le premier ministre Harper :

[...] a dit aux provinces de l'Atlantique qu'elles pouvaient conserver l'Accord atlantique, qui exclut les recettes tirées de leurs richesses naturelles du calcul de la péréquation, ou opter pour des paiements de péréquation plus élevés aux termes du budget de ce printemps, mais 50 p. 100 des recettes tirées de leurs ressources naturelles seraient alors prises en compte dans le calcul. Elles peuvent choisir la formule qui leur convient le mieux et elles peuvent même alterner chaque année pour maximiser leur péréquation.

L'article conclut : « Appeler cela une promesse rompue, c'est le summum de la démagogie ».

Vous aurez sûrement une réplique intéressante, mais, comme je l'ai dit au Sénat l'autre jour, je connais Danny Williams personnellement, ainsi que M. MacDonald et vous-même, tout comme MM. Flaherty et Harper. Vous êtes tous des personnes très intelligentes, cohérentes et brillantes qui agissent de bonne foi, je pense.

Mais si vous êtes tous de bonne foi, comment se fait-il alors que vous ayez des interprétations aussi différentes du même document? Cela me pose un dilemme que vous pourrez peut-être m'aider à résoudre.

M. Martin : Je ne connais pas M. Gunter, mais il a tort. Premièrement, il n'est pas possible d'alterner entre les deux formules, donc la dernière partie de sa déclaration est erronée. Il ne faut pas voir beaucoup plus loin que le bout de son

whomever, including AIMS, who might go down that road — and Mr. Crosbie is a vice chairman of AIMS, so we will excuse him for that lapse.

Nova Scotia and Newfoundland have the highest per capita debt in the country. We have low per capita income and our unemployment rates are still far above anywhere else in the country with Newfoundland at 14.8 per cent; Canada's average is 6.3 per cent. Nova Scotia's unemployment rate is 7.9 per cent and Halifax is booming, so if you went out to some of the other areas, it would be different.

When you look at other indicators, you see that we have been improving slowly, whether it is our percentage of corporate tax compared to the average in Canada or personal income tax compared to the average. Newfoundland, when you take GDP, is like Ireland; everybody runs around saying look at the GDP. However, the GDP is a measurement of economic activity, meaning goods and services; it does not mean it lands. When you think of all that oil at US \$68 a barrel that comes up and comes over to St. John or goes down to the States, that gets included in GDP. While it has a positive economic impact, it distorts tremendously all the GDP figures. It is just like looking at Ireland; you will have the same conclusion, if you do any work there.

It is not a matter of interpretation. This is an agreement. When Mr. Harper set the policy, which was an equalization policy, he actually quoted me in his first press release as to why he thought non-renewable resources should come out of equalization. He was then the single biggest champion against Mr. Martin — no relation and when Mr. Paul Martin finally saw the light about the fact that Newfoundland and Nova Scotia were not principal beneficiaries, he totally supported it and totally supported the agreement. So, how did we get to this impasse?

We got here because the O'Brien commission, appointed by Mr. Martin to review equalization, after Mr. Martin himself for the first time actually made such a mess of equalization by making it a fixed amount escalating at 3.5 per cent a year, he destroyed all the principles of it. However, give him full credit; he then said he would appoint a commission that would tell us what to do. Of course, he left and in comes Mr. Harper gets a report and in that report, we go right back to full circle on one key point. I do not think anyone would argue that this is a good equalization formula. It gets rid of so much complexity and unfairness of 33 tax bases; it is predictable — all these are good things. The provinces are all in there; the revenues are actual revenues for most cases, with two major exceptions — hydro electricity in Quebec and hydro electricity in Manitoba. There are a number of these issues that are not in there but, quite honestly, it is a good program until, for some reason, O'Brien's panel killed one of the key principles of equalization.

nez pour juger une économie de 50 ans uniquement par sa capacité fiscale, et cela vaut aussi pour l'Atlantic Institute for Market Studies. M. Crosbie est l'un des vice-présidents de l'institut, alors nous lui pardonnerons cet égarement.

La Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve sont les deux provinces qui ont la dette par habitant la plus élevée. Notre revenu par habitant est faible et nos taux de chômage sont toujours beaucoup plus élevés que dans le reste du pays — Terre-Neuve affiche un taux de 14,8 p. 100, alors que la moyenne canadienne est de 6,3 p. 100. La Nouvelle-Écosse affiche un taux de chômage de 7,9 p. 100, mais Halifax est en plein essor; ce taux n'est donc pas représentatif de toutes les régions.

Lorsque l'on jette un coup d'œil sur les autres indicateurs, on constate une lente amélioration, qu'il s'agisse du taux d'imposition des sociétés ou du taux d'imposition des particuliers par rapport à la moyenne canadienne. Du point de vue du PIB, Terre-Neuve ressemble à l'Irlande; tout le monde s'émerveille de son PIB. Cependant, le PIB mesure seulement l'activité économique, c'est-à-dire les biens et les services, mais pas les terres. Tout le pétrole à 68 \$US le baril qui est acheminé à St. John ou aux États-Unis est compris dans le PIB. Bien que cette activité ait une incidence positive sur l'économie, elle fausse considérablement les données liées au PIB. L'Irlande est un cas similaire et vous le constaterez si vous examinez un peu ce qui se passe là-bas.

Ce n'est pas une question d'interprétation. Il s'agit d'une entente. Lorsque M. Harper a annoncé cette politique, qui était une politique de péréquation, il m'a cité dans son premier communiqué pour étayer son propos selon lequel les ressources non renouvelables devaient être exclues de la péréquation. Il était alors le plus grand détracteur de M. Martin — aucun lien de parenté — et, lorsque Paul Martin s'est finalement rendu à l'évidence que Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse n'étaient pas les principales bénéficiaires, il partageait entièrement ce point de vue et appuyait entièrement l'entente. Comment alors en sommes-nous venus à cette impasse?

Nous en sommes arrivés là à cause de la commission O'Brien, qui a été mandatée par M. Martin pour examiner la péréquation après que M. Martin lui-même l'a complètement bousillée en instaurant des montants fixes croissant à un taux de 3,5 p. 100 par année, anéantissant ainsi tous les principes du programme. Cependant, il faut reconnaître tout le mérite qui lui revient, car il a ensuite dit qu'il nommerait une commission pour nous dire quoi faire. Bien sûr, il est parti et M. Harper est arrivé. Le rapport est ensuite sorti, et il boucle la boucle relativement à un point essentiel. Personne ne dira que ce n'est pas une bonne formule de péréquation. Elle élimine la complexité et l'iniquité découlant de l'utilisation de 33 assiettes fiscales; la formule est prévisible — ce sont tous des points positifs. Toutes les provinces sont incluses; les revenus pris en compte sont les revenus réels dans la plupart des cas, hormis deux exceptions majeures — l'hydroélectricité au Québec et au Manitoba. Elle ne remédie pas à la totalité de ces questions, mais, honnêtement, c'était un bon programme jusqu'à ce que la commission O'Brien fasse disparaître l'un des principes fondamentaux de la péréquation.

For equalization, a key principle is no caps. There should not be caps because the whole purpose is we might have a downturn in the auto industry and if we had a downturn and the pool got smaller because Ontario's economy went down, then the pool goes down; likewise, it goes up, so there should not be any caps and there should not be any floors. We now have a cap that only applies to three provinces, and it only applies significantly right now to two bilateral agreements.

It is not about interpretation; it is about an agreement that no longer is the agreement the two parties signed.

Senator Angus: In terms of interpretation, what I have been hearing is the Minister of Finance saying that the agreements have not been breached and that there is a choice. You just said there was no choice and that you cannot go back and forth.

The minister sat in that chair this morning and said you can go back and forth, so I am trying to understand what the deal is. Then he says they are negotiating on the rest and discussing it.

The Chairman: We heard evidence that there is no opportunity to go back and forth yet; it is just a matter of negotiation.

Mr. Martin: There is only one time and that time has been elected so far. Not to disagree with you senator, but I think why we say there is no choice is that if you put yourself back 26 months ago when you had these negotiations with the Prime Minister and two premiers and all their advisers — most of whom are quite knowledgeable — they reached an agreement. With this mess on their hands with the Paul Martin equalization formula, everyone knew that mess would be fixed. When it got fixed, it would be different than it was on February 14. Could you imagine yourself sitting at that table saying, "I do not think I will look for the one coming down the road"?

When you are given a choice of something that is fixed, which is what we have been given, we have not been given the choice that we signed, which was an agreement with whatever equalization formula was in place, with no cap. The way we get that is through the offset payments so that we get 100 per cent. We no longer get 100 per cent, and if you do not get 100 per cent, something has been broken.

Senator Angus: Under the old formula, you would still get 100 per cent.

Senator Rompkey: I want to welcome both of our witnesses. I was not going to bring up Stephen Harper because the poor man has been pilloried enough today as it is, but because Senator Angus raised it, I think I have to deal with it. I assure him that there is no difference between what Stephen Harper thought and what has just been enunciated by our two guests.

L'un des principes fondamentaux de la péréquation, c'est l'absence de plafond. Il ne devrait pas y avoir de plafond, car si le secteur de l'automobile connaît un déclin et que l'économie de l'Ontario ralentit, les fonds de péréquation diminueront. De la même façon, ils pourraient augmenter. Il ne devrait donc pas y avoir de plafond, ni de plancher. Il y a maintenant un plafond qui ne s'applique qu'à trois provinces, et qui, à l'heure actuelle, ne s'applique de manière significative qu'à deux ententes bilatérales.

Ce n'est pas une question d'interprétation. Le problème, c'est que nous avons une entente qui n'est plus celle que les deux parties ont signée.

Le sénateur Angus : Au sujet de l'interprétation, ce que j'entends le ministre des Finances répéter, c'est que les ententes n'ont pas été violées et qu'il existe un choix. Vous venez de dire qu'il n'y a pas de choix et qu'il est impossible d'alterner entre les deux formules.

Le ministre était justement ici ce matin et il nous a dit qu'il était possible d'alterner entre les deux formules, alors j'essaie de comprendre ce qui se passe. Il a aussi dit qu'ils étaient en train de négocier le reste et que des discussions étaient en cours.

Le président : On nous a dit qu'il n'était pas encore possible d'alterner entre les deux formules; on en est seulement au stade des négociations.

M. Martin : Il n'y a qu'une seule option et elle a déjà été choisie. Sans vouloir vous contredire, monsieur le sénateur, il y a une raison pour laquelle nous disons qu'il n'y a pas de choix. Retournons 26 mois en arrière, lorsqu'il y a eu des négociations entre le premier ministre et ses deux homologues provinciaux, ainsi que tous leurs conseillers — dont la plupart sont très compétents. On avait alors conclu une entente. Tout le monde savait que les dommages infligés par Paul Martin à la formule de péréquation allaient être réparés. Une fois les dommages réparés, les choses ne seraient plus comme elles l'étaient le 14 février. Peut-on s'imaginer déclarer, à la table de négociations : « Je ne crois pas que j'attendrai ce qui s'en vient »?

On nous a offert un arrangement fixe au lieu de ce que nous avions conclu, c'est-à-dire une entente censée s'appliquer sans égard à la formule de péréquation en vigueur, sans plafond. Cela était possible grâce aux paiements compensatoires qui nous permettaient de conserver 100 p. 100 des revenus. Or, nous ne pouvons plus conserver 100 p. 100 des revenus, et si c'est le cas, c'est parce que quelque chose n'a pas été respecté.

Le sénateur Angus : Aux termes de l'ancienne formule, vous pouviez aussi conserver 100 p. 100 des revenus.

Le sénateur Rompkey : Je souhaite la bienvenue à nos deux témoins. Je n'avais pas l'intention de parler de Stephen Harper puisque le pauvre homme a déjà passé suffisamment de temps au pilori aujourd'hui. Toutefois, comme le sénateur Angus a abordé le sujet, je me dois d'intervenir. Je puis lui assurer qu'il n'existe aucune différence entre ce que pensait Stephen Harper et ce que nos deux témoins viennent de dire.

I introduce as Exhibit A — and lawyers will appreciate that courtroom gesture — the brochure that we saw earlier today that the Conservative Party issued before the last election. The brochure states:

There is no greater fraud than a promise not kept. The Conservative Party of Canada believes that offshore oil and gas revenues are the key to real economic growth in Atlantic Canada. That is why we would leave you with 100 per cent of your oil and gas revenues, no small print, no excuses, no caps.

I wanted to read from those remarks because Mr. Harper amplified them. When Mr. Harper was Leader of the Opposition on November 4, 2004, he stood in the other place and referred to a commitment to 100 per cent of renewable resource royalties. He said:

This is a commitment that was made by me in my capacity as leader of the Canadian Alliance when I first arrived here —

Mr. Crosby, you will recognize that part, even though you are a Conservative. There used to be a party called the Canadian Alliance at one time in this country.

— and has its origins in the intentions of the Atlantic accord signed by former Prime Minister Mulroney in the mid-1980s.

He then talks about the Liberal position. He is attacking the Liberal position and quotes from a letter to Premier Williams from the then Liberal government. He said that finally, on October 24, two days before the first ministers' conference, the Minister of Finance finally replied offering additional annual payments that will ensure the province effectively retains 100 per cent of its offshore revenues. Then the minister added two big exceptions limiting the offer

... for an eight-year period covering 2004-05 through to 2011-12, subject to the provision that no such additional payments result in the fiscal capacity of the province exceeding that of the province of Ontario in any given year.

The eight-year time limit and the Ontario clause effectively gutted the commitment made to the people of Newfoundland and Labrador during the election campaign. Why should Newfoundland's possibility of achieving levels of prosperity comparable to the rest of Canada be limited to an artificial eight-year period? Remember in particular that these are in any case non-renewable resources that will run out. Why is the government so eager to ensure that Newfoundland and Labrador always remain below the economic level of Ontario?

Mr. Harper went on to say:

Je dépose la pièce A — les avocats apprécieront ce geste à saveur judiciaire. Il s'agit de la brochure dont nous avons déjà parlé aujourd'hui, celle que le Parti conservateur a publiée avant les dernières élections. On peut y lire ce qui suit :

Il n'y a pas pire tromperie qu'une promesse non tenue. Le Parti conservateur du Canada croit que les revenus du pétrole et du gaz extracôtiers sont la clé d'une véritable croissance économique dans le Canada atlantique. C'est pourquoi nous vous laisserions 100 p. 100 des revenus pétroliers et gaziers. Pas de petits caractères, pas d'excuses, pas de plafond.

Je voulais citer ces passages, parce que M. Harper insistait là-dessus. Le 4 novembre 2004, à l'époque où il était chef de l'opposition, M. Harper est intervenu dans l'autre endroit au sujet d'un engagement concernant la possibilité de conserver 100 p. 100 des recettes tirées des ressources non renouvelables. Il a dit :

Cet engagement avait été pris par moi dans le cadre de mes fonctions de chef de l'Alliance canadienne.

Monsieur Crosby, vous reconnaîtrez cette partie, même si vous êtes un conservateur. Il y avait un parti appelé l'Alliance canadienne à une certaine époque dans ce pays.

Il découlait des intentions de l'Accord atlantique signé par l'ex-premier ministre Mulroney vers le milieu des années 1980.

Il a ensuite parlé du point de vue des libéraux. Il a attaqué le point de vue des libéraux et cité des passages d'une lettre que le gouvernement libéral de l'époque avait envoyée au premier ministre Williams. Il a dit que le 24 octobre, soit deux jours avant la conférence des premiers ministres, le ministre des Finances avait finalement répondu et offert des paiements annuels additionnels afin que la province puisse conserver dans les faits 100 p. 100 des recettes tirées de ses ressources extracôtières. Le ministre a ensuite ajouté deux exceptions considérables limitant la portée de cette offre :

[...] pendant une période de huit ans allant de 2004-2005 à 2011-2012, sous réserve qu'aucun paiement supplémentaire de ce type n'ait pour effet d'augmenter la capacité fiscale de la province suffisamment pour qu'elle dépasse celle de l'Ontario pour n'importe quelle année donnée.

La limite de temps de huit ans et la clause relative à l'Ontario ont, dans les faits, démolit l'engagement pris envers la population de Terre-Neuve-et-Labrador pendant la campagne électorale. Pourquoi limiter à une période artificielle de huit ans la capacité de Terre-Neuve d'atteindre des niveaux de prospérité comparables à ceux du reste du Canada? Souvenez-vous, en particulier, qu'il s'agit en l'occurrence de richesses non renouvelables qui, en tout état de cause, vont s'épuiser. Pourquoi le gouvernement tient-il tellement à s'assurer que Terre-Neuve-et-Labrador demeure sous le niveau économique de l'Ontario?

M. Harper a ensuite ajouté :

The Ontario clause is unfair and insulting to the people of Newfoundland and Labrador, and its message to that province, to Nova Scotia and to all of Atlantic Canada is absolutely clear. They can only get what they were promised if they agreed to remain have not provinces forever.

Mr. Harper says, that is unacceptable, which is exactly what Mr. Crosbie has said. There is no difference between what Mr. Harper thought and what Mr. Crosbie thinks now. The only difference is Mr. Harper changed his tune, and he put in the budget the wherewithal to change those budgets. That is the history and that is the case.

I wanted to raise a couple of other issues. I quote from the article in *The Globe and Mail* this morning from Mr. Crosbie and Mr. Martin. I think this is an important point for us. We went through this earlier today, but we have to go through it again because it is not understood. A paragraph in this letter says:

That is because these two bilateral agreements are economic development arrangements, no difference in principle than Ontario's various federal-provincial auto-pact programs, Ottawa's recent multi-hundred-million-dollar funding of Quebec's aerospace industry or B.C.'s "Pacific Gateway" economic opportunity, all of which contribute to building a stronger and more prosperous Canada.

I asked the Minister of Finance this morning — Senator Murray has pointed this out time and time again to us — that these accords were negotiated under subsection 36(1) of the Constitution. They are economic development in nature. I asked the minister if he accepted that and he said he did not. We are on shaky ground because we failed to agree.

Is it your position that these are economic development accords, separate from equalization? Obviously, equalization impacts them, but they are essentially economic development accords like many others across Canada.

Mr. Martin: I will let Mr. Crosbie speak to this also.

We quoted the minister's own website today. You log on and it answers part of that question, Senator Rompkey. These arrangements are separate from the equalization program. Those are the words of his department, and we brought that to his attention. As you know from previous leaked documents, Mr. Crosbie and I tried to bring some of this information to other discussions over the last couple of months, and we pointed this out. It is not a surprise that he actually knows it is there.

Are they economic development agreements? You have to go back a long way, but if you go back to Mr. Trudeau, he proposed, despite not owning the resource once we did the accords, that we

La comparaison relative à l'Ontario est injuste et insultante pour la population de Terre-Neuve-et-Labrador. Le message qu'elle envoie à cette province ainsi qu'à la Nouvelle-Écosse et à l'ensemble du Canada atlantique est tout à fait clair. Ces provinces obtiendront ce qu'on leur a promis uniquement si elles acceptent de rester des provinces pauvres pour toujours.

M. Harper dit que c'est inacceptable et c'est exactement ce que M. Crosbie a dit. Il n'y a aucune différence entre ce que M. Harper pensait et ce que M. Crosbie pense maintenant. La seule différence, c'est que M. Harper a changé de discours, et il a mis dans le budget les moyens de modifier les budgets. C'est ce qui s'est passé et c'est vrai.

Je voulais soulever quelques autres questions. Je cite l'article de M. Crosbie et M. Martin dans le *Globe and Mail*, ce matin. Je pense que c'est un point important pour nous. Nous en avons parlé, plus tôt aujourd'hui, mais nous devons en parler encore, car ce n'est pas compris. Un paragraphe dans cette lettre dit :

C'est parce que ces deux accords bilatéraux sont des accords de développement économique et ne sont pas différents, en principe, des divers pactes de l'automobile fédéraux-provinciaux conclus avec l'Ontario, du financement de plusieurs centaines de millions de dollars accordé récemment par Ottawa au secteur de l'aérospatial du Québec ou de l'initiative économique de la Porte d'entrée du Pacifique pour la Colombie-Britannique, qui contribuent tous à la vigueur et à la prospérité du Canada.

J'ai demandé au ministre des Finances ce matin — le sénateur Murray nous a fait remarquer maintes et maintes fois que ces accords avaient été négociés en vertu du paragraphe 36 (1) de la Constitution. Ce sont essentiellement des accords de développement économique. J'ai demandé au ministre, donc, s'il était d'accord sur ce point et il a répondu par la négative. Nous sommes sur une pente dangereuse, car nous ne sommes pas arrivés à nous mettre d'accord.

Êtes-vous d'avis qu'il s'agit là d'accords de développement économique, sans lien avec la péréquation? À l'évidence, la péréquation a une incidence sur ces accords, mais ce sont essentiellement des accords de développement économique, comme il en existe bien d'autres au Canada.

M. Martin : Je vais aussi laisser M. Crosbie s'exprimer à ce sujet.

Nous avons cité le site Web du ministre aujourd'hui. Ce site répond en partie à cette question, sénateur Rompkey. Ces accords ne font pas partie du programme de péréquation. Ce sont là les mots de son ministère et nous le lui avons signalé. Comme vous l'ont révélé des fuites de documents, dans le passé, M. Crosbie et moi-même avons tenté de citer cette information dans le cadre d'autres discussions au cours des derniers mois et nous avons signalé ce fait. Il n'y a rien de surprenant à ce qu'il connaisse l'existence de cette information.

S'agit-il d'accords de développement économique? Il faut retourner loin en arrière, mais si vous remontez jusqu'à M. Trudeau, il a proposé, même si nous n'allions pas posséder

could have the revenues and only start sharing them when we reached 130 per cent or 140 per cent of the national average. There has always been an economic development side to the accords.

To make sure no one misunderstood that, the 2005 agreement actually says that this is to address unique economic and fiscal challenges. To take it further in the private correspondence, one of which I read, Mr. Martin's government was so concerned that this would be looked upon as giving away the money that they sought in negotiations and received in negotiations assurances that a large amount of this money would go to pay down the debt. Dr. Hamm took the cheque, put 100 per cent down, and the only reason Mr. Williams did not do it the same day is Newfoundland and Labrador had a more complex and far worse financial position. They had to negotiate pension issues, and he took all \$2 billion and paid down the debt. It has been an economic development agreement.

Senator Rompkey: I wanted to ask some followup questions to Senator Di Nino's questions this afternoon because we were focusing on equalization. The problem people have understanding is why we keep receiving these after we reach a certain level.

The fact is there is such a thing called the Nova Scotia and Newfoundland and Labrador Additional Fiscal Equalization Offset Payments Act, and I want you to talk about it. The money under these accords came from offsets. The offsets were there because if you made a dollar on oil and you lost a dollar on equalization, you were no further ahead and would never get anywhere. The offsets were put in place to remedy that situation. The offsets make up for the clawback and are under a separate act. In fact, the funds come from the Natural Resources Canada, not from the Department of Finance Canada and are not under equalization at all. Is that not correct?

Mr. Martin: The offsets come from NRCan. That was a mechanism because of the way the boards were set up. The revenues flow in and come to NRCan. They had equalization offset periods under the two original accords, 1985 and 1986. In the case of Nova Scotia, it was for 10 years and in the case of Newfoundland, it was for 12 years. Unfortunately, Nova Scotia had something called COPAN, Cohasset-Panuke, which was a small oil field. I say "unfortunate" because between the time they started negotiating the accords and when we got through it, the old national energy policy went out the window with all of its taxation systems. When we ended up getting the accord, we got triggered on production and not revenues. Some things happened because of that. All the revenues go to NRCan and in both of those accords the money comes back to the provinces. In the case of the 2005 agreement, it is my understanding that the offsets also come from NRCan.

les ressources une fois les accords conclus, que nous en gardions les recettes et que nous commençons à les partager uniquement lorsque nous atteindrions 130 ou 140 p. 100 de la moyenne nationale. Il y a toujours eu un volet de développement économique dans les accords.

Pour éviter tout malentendu, il est bien dit dans l'accord de 2005 que le but est de relever des défis économiques et financiers particuliers. Plus encore, selon la correspondance privée, dont j'ai lu une lettre, le gouvernement de M. Martin craignait tellement que cela ait l'air d'un cadeau qu'il a demandé et obtenu, lors des négociations, l'assurance qu'une grande part de cet argent serait affectée au remboursement de la dette. Le Dr Hamm a pris le chèque et a affecté la totalité de la somme au remboursement de la dette, et la seule raison pour laquelle M. Williams ne l'a pas fait le même jour est que la situation financière de Terre-Neuve-et-Labrador était plus complexe et beaucoup plus difficile. Ils devaient négocier des questions de pensions et il a pris les 2 milliards de dollars pour rembourser la dette. Cet accord a servi au développement économique.

Le sénateur Rompkey : Je voulais poser quelques questions pour faire suite aux questions du sénateur Di Nino cet après-midi parce qu'il était surtout question de péréquation. Ce que les gens ont de la difficulté à comprendre, c'est pourquoi nous continuons d'en bénéficier lorsque nous sommes rendus à un certain niveau.

Le fait est qu'il existe une loi intitulée Loi sur les paiements de péréquation compensatoires supplémentaires à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador et je veux que vous en parliez. L'argent en vertu de ces accords provenait de paiements compensatoires. La raison d'être des paiements compensatoires était que, si vous faisiez un dollar sur du pétrole et s'il était déduit de vos paiements de péréquation, vous n'étiez pas plus avancé et n'iriez jamais nulle part. Les paiements compensatoires ont été mis en place pour remédier à cette situation. Les paiements compensatoires compensent la récupération et sont régis par une loi distincte. En fait, les fonds proviennent de Ressources naturelles Canada, et non du ministère des Finances, et ne sont pas régis par le programme de péréquation du tout. Est-ce exact?

M. Martin : Les paiements compensatoires viennent de Ressources naturelles Canada, en raison de la façon dont les offices sont structurés. Les recettes entrent et parviennent à Ressources naturelles Canada. Les deux accords initiaux, ceux de 1985 et de 1986, prévoyaient des périodes de compensation dans le cadre de la péréquation. Dans le cas de la Nouvelle-Écosse, elle devait durer dix ans et, dans le cas de Terre-Neuve, 12 ans. Hélas, la Nouvelle-Écosse avait un petit champ pétrolifère, appelé COPAN, Cohasset-Panuke. Je dis « Hélas » parce que, dans l'intervalle entre le commencement et la fin des négociations des accords, l'ancienne politique énergétique nationale a été mise au rancart, avec tous ses systèmes d'imposition. Lorsque nous avons fini par obtenir l'accord, nous nous sommes concentrés sur la production, non sur les recettes, ce qui a eu plusieurs conséquences. Toutes les recettes vont à Ressources naturelles Canada et, en vertu de ces deux accords, l'argent est retourné aux provinces. Selon l'accord de 2005, je comprends que les paiements compensatoires viennent également de Ressources naturelles Canada.

Senator Rompkey: It is important to have that on the record. The impression is that all of this happens through equalization, which is not the case at all. The offsets act was put in place to remedy that situation; that is, the clawback from equalization in order to honour legitimate economic development agreements.

The last point I want to make is important to underline, too. Again, people focus on the fiscal capacity of Newfoundland compared to the fiscal capacity of Ontario. We will not talk about the letter that Senator Baker raised this morning, but the economic development accords are really to help us get on our own two feet and to become contributing provinces in Canada. You have alluded to this already, and I want you to underline it — we have the highest debt in the country. It is like a mortgage; if you cannot pay down your mortgage, you have no disposable income to improve your lifestyle and you never get anywhere unless you pay down your debts. That is the purpose of the accord: To get us in a position to be economically self-sufficient. We heard from Premier MacDonald that the first cheque went to pay down the debt and how much that was. The same is true of Newfoundland.

I want you to comment on that. It is important for people to understand that this is an opportunity for us to become self-sufficient, become contributors, and pay into the pot that distributes equalization in Canada.

Mr. Crosbie: I would agree with you that this is what this is. The two provincial governments did the right thing by not going on a spending spree; instead, the provinces paid down their debt, which was the sensible thing to do. As you know, however, they are still deeply in debt on a per capita basis. They are not home free yet, which is also one reason why I think that the government should make the amendment we are suggesting. These two provinces are not riding off with their sidesaddles full of money. They are not on easy street. As you know, being from Newfoundland we have lost a huge number of people and it is still a major problem. We are not on the pig's back yet, economically. We will be doing better but the present situation is this: As the provincial government's budget showed this year, they had a positive budget but the revenues will go up and in the next couple of years, they will go down again. There is no agreement on the next field yet, so we will have a sudden increase in revenues in the next couple of years and then a sudden decrease in revenues. Even if things go better than we expect and we no longer receive equalization, it is also obvious that we may be back on equalization a few years after that, unless this revenue continues longer than we see it continuing now. We are still in a perilous situation. There must be billions spent out there in exploration yet to discover other fields. The standoff now on Hebron means that Newfoundland itself will have a more difficult time economically in the next couple of years. We are not home free by any means.

Le sénateur Rompkey : Il est important que cela soit consigné. On a l'impression que tout ceci se passe dans le cadre de la péréquation, ce qui n'est pas du tout le cas. La loi sur les paiements compensatoires a été adoptée pour remédier à cette situation, à savoir la récupération de paiements de péréquation, afin d'honorer des accords légitimes de développement économique.

Le dernier argument que je veux présenter mérite aussi d'être souligné. Encore une fois, les gens ne regardent que la capacité fiscale de Terre-Neuve par rapport à la capacité fiscale de l'Ontario. Nous ne parlerons pas de la lettre dont a parlé le sénateur Baker ce matin, mais les accords de développement économique sont là pour nous aider à nous relever et à devenir des provinces qui contribuent au Canada. Vous y avez déjà fait allusion et je veux que vous le souligniez : c'est nous qui avons la dette la plus lourde du pays. C'est comme un emprunt hypothécaire. Si vous êtes incapable de le rembourser, vous n'avez pas de revenu disponible pour améliorer votre style de vie et, à moins de rembourser vos dettes, vous n'allez nulle part. C'est là le but de l'accord : nous mettre en état d'être économiquement autosuffisants. Nous avons entendu le premier ministre MacDonald dire que le premier chèque a servi à réduire la dette et à combien il s'élevait. Il en va de même de Terre-Neuve.

J'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet. Il est important que les gens comprennent que c'est une occasion pour nous de devenir autosuffisants, de contribuer et de verser de l'argent dans l'enveloppe servant à la péréquation au Canada.

M. Crosbie : Je serais porté à dire comme vous. Les deux gouvernements provinciaux ont fait ce qu'il fallait en ne se lançant pas dans de folles dépenses; les provinces ont plutôt remboursé une partie de leur dette, ce qui était la chose sensée à faire. Comme vous le savez, cependant, leur dette par habitant est encore très élevée. Ces provinces ne sont pas encore arrivées au bout de leurs peines, raison pour laquelle je pense que le gouvernement devrait apporter l'amendement que nous suggérons. Ces deux provinces ne sont pas en train de prendre la poudre d'escampette, les goussets pleins d'argent. Elles ne vivent pas dans l'aisance. Étant de Terre-Neuve, vous savez que nous avons perdu un nombre très élevé de personnes et cela demeure un problème de taille. Sur le plan économique, nous ne nous sommes pas encore remis en selle. Notre situation s'améliorera, mais pour l'heure, elle se présente comme suit : comme l'indique le budget provincial de cette année, ils ont eu un budget non déficitaire mais les recettes augmenteront et, au cours des prochaines années, elles reculeront. Il n'y a pas encore d'accord pour le prochain champ. Donc, nous aurons une hausse soudaine des recettes au cours des prochaines années, puis une baisse soudaine. Même si tout se passe mieux que prévu et si nous ne recevons plus de paiements de péréquation, il est également manifeste que nous pourrions recommencer à recevoir des paiements de péréquation quelques années plus tard, à moins que les recettes se maintiennent plus longtemps que ce que nous

That must be remembered as well, when you are considering what the government has done.

You mentioned promises. As you know Senator Rompkey, every national party has made promises that they cannot keep. They make promises when they are out of power and when they are in power they discover that they made a mistake and that it would ruin the country if they were to carry them out. We all remember the little anomalies. These are political promises. Sometimes political parties find it is more dangerous for the country to carry them out so they have to suffer the ridicule and criticism they get for not carrying them out. Thank God, in a lot of cases, they do not carry them out. Some promises are in that category.

I look at it differently. The accord is an agreement between two governments, approved in legislation by the Government of Canada. That, to my mind, is something far more sacred that should be carried out than a mere promise. We all make promises sometimes. I have even done it myself occasionally. I could not carry it out so the best thing to do was to try to get everyone to forget. But there is always someone in the opposite party who will not let you forget. The accords are more serious. That is a contract that was entered into. I do not think the government should be allowed to get away with not carrying out their duty, especially when they have agreed that they will not change it without the other party's consent. We are prepared to be more merciful — I do not want to attack the offending party who made a stupid promise such as, for example, they will eliminate the GST. I have forgotten what party that is, but you may remember what it was. That was an impractical promise. How could the country survive without the revenues coming in from the GST?

I do not want to engage in partisanship here because I know that you are beyond it in the Senate.

Senator Cowan: Welcome Mr. Crosbie and Mr. Martin.

My friend Senator Angus suggested that this was a difference of interpretation and that was the basis of it. I want to go back to clause 4. I only have the offshore accord with Nova Scotia, but I believe the accord for Newfoundland is in essentially the same terms. I am quoting from clause 4 of the February 14, 2005 agreement and then from clause 8 of the Nova Scotia and Newfoundland and Labrador Additional Fiscal Equalization Offset Payments Act. Clause 4 states, "... the offset payment would be calculated as the difference between the equalization payments that would be received by the province under the equalization formula, as it exists at the time ..."

entrevoyons en ce moment. Nous sommes encore dans une situation périlleuse. Des milliards de dollars doivent être dépensés en exploration pour découvrir d'autres champs. L'impasse actuelle à Hébron signifie que Terre-Neuve connaîtra une période plus difficile, sur le plan économique, au cours des prochaines années. Nous ne sommes pas encore au bout de nos peines, loin de là. Vous ne devez pas l'oublier lorsque vous réfléchissez à ce que le gouvernement fait.

Vous avez parlé de promesses. Comme vous le savez, sénateur Rompkey, chaque parti national a fait des promesses qu'il ne peut tenir. Les partis font des promesses lorsqu'ils ne détiennent plus le pouvoir et, lorsqu'ils sont au pouvoir, ils découvrent qu'ils se sont trompés et que, s'ils réalisaient leurs promesses, elles mèneraient le pays à la ruine. Nous nous rappelons tous les petites anomalies. Ce sont là des promesses politiques. Parfois, les partis politiques découvrent qu'il serait plus dangereux pour le pays de les tenir et doivent supporter les railleries et les critiques dont ils font l'objet pour ne pas avoir tenu parole. Dieu merci, dans bien des cas, ils ne tiennent pas leurs promesses. Certaines promesses entrent dans cette catégorie.

Je vois les choses différemment. L'accord est une entente entre deux gouvernements, approuvée par voie de législation par le gouvernement du Canada. À mon avis, cela est bien plus sacré qu'une simple promesse. Il nous arrive à tous de faire des promesses. Cela m'est même arrivé, à l'occasion. Si je ne pouvais tenir l'une d'elles, la meilleure chose à faire était de tenter de la faire oublier par tout le monde. Mais, il y a toujours quelqu'un dans le parti d'en face qui ne vous permettra pas d'oublier. Les accords sont plus sérieux. Ce sont des contrats qui ont été conclus. Je pense qu'il ne devrait pas être permis au gouvernement de manquer impunément à ses obligations, d'autant plus qu'il avait accepté de n'apporter aucune modification sans le consentement de l'autre partie. Nous sommes disposés à nous montrer plus cléments... Je ne veux pas attaquer le parti incriminé qui a fait la promesse stupide de supprimer la TPS. J'ai oublié de quel parti il s'agit, mais vous savez sans doute duquel je parle. C'était une promesse irréalisable. Comment le pays pourrait-il survivre sans les recettes provenant de la TPS?

Je ne veux pas faire de partisanerie ici, car je sais qu'au Sénat vous êtes au-dessus de cela.

Le sénateur Cowan : Bienvenue, MM. Crosbie et Martin.

Mon ami le sénateur Angus a avancé qu'au fond, il s'agit d'un problème d'interprétation. Je veux retourner à la clause 4. Je n'ai que l'accord sur les ressources extracôtières de la Nouvelle-Écosse, mais je pense que l'accord de Terre-Neuve est, pour l'essentiel, identique. Je vais citer la clause 4 de l'accord du 14 février 2005, puis l'article 8 de la Loi sur les paiements de péréquation compensatoires supplémentaires à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador. Il est écrit dans la clause 4 que le montant des paiements compensatoires « [...] correspondra à la différence entre le paiement de péréquation que recevrait la province en vertu de la formule de péréquation en vigueur [...] ».

Section 8 of the implementation act states that in any year when you are calculating what that offset payment would be you are doing it for the fiscal year under the equalization formula in effect at that time.

When I read that, the plain meaning of that is that it is whatever equalization formula happens to be in effect in the year in which you are doing the calculation. It is not fixed to the equalization formula as it existed at the date of the signing of accord in February of 2005 or at the end of the previous fiscal year. The minister recognized that this morning, and in your testimony, you as well have discussed the equalization formula changes from time to time.

I invite your comment on Senator Angus's suggestion that there could be a legitimate difference of opinion in the meaning of those phrases in the accord and in the implementation of legislation.

Mr. Martin: As we pointed out in *The Globe and Mail*, who also took that line, when they called us mice looking and wanting to gobble cheese —

Senator Angus: And not good cheese.

Mr. Martin: Yes, that would have been better.

We pointed out to them that those words are there, but the overriding words in clause 4 are, "... the annual offset payments shall be equal to 100 per cent of any reductions in equalization payments resulting from offshore resource revenues."

The words "as it exists" are meant to clarify, Senator Cowan, not the Paul Martin 3.5 per cent, not the one the next year, but whatever it is, it is as long as you get 100 per cent and therefore no reductions from equalization. It makes sense because it all came down to the fact we were getting full offsets. Now, you take the new equalization formula and that mysterious cap reappears and you go through the calculations, the last step takes away the offset. Particularly it takes it away if you bumped up against the Ontario cap. It is really the cap that has caused the dysfunctional nature of the 2005 agreement. It is not the words "as it exists" because "100 per cent" should have taken care of that.

Senator Moore: Thank you Mr. Crosbie and Mr. Martin for being here today.

I am interested in the post-secondary education and the impact of this budget when it changes the formula for distribution to a per capita basis. Under the budget for this fiscal year, Newfoundland will get almost \$3.6 million and Alberta will get \$344 million. Over 10 years you are going to get 35 million and they will get \$3.44 billion.

Have you looked at that or considered that when you studied this legislation and its impact in terms of the services that we will have to offer to our people, the educational opportunities we will have to offer and the huge widening of the gap occurring across the land?

Selon l'article 8 de la loi, le paiement compensatoire pour un exercice est calculé pour l'exercice selon la formule de péréquation en vigueur à ce moment-là.

Lorsque je lis cela, je comprends simplement qu'il s'agit de la formule de péréquation en vigueur durant l'exercice où sont faits les calculs, et non la formule de péréquation en vigueur au moment de la signature de l'accord, en février 2005, ou à la fin de l'exercice précédent. Le ministre l'a reconnu ce matin et, lors de votre témoignage, vous aussi avez discuté des modifications apportées de temps à autre à la formule de péréquation.

Je vous invite à commenter l'observation du sénateur Angus selon laquelle il pourrait y avoir une divergence d'opinion légitime sur la signification de ces passages dans l'accord et dans l'application de la loi.

M. Martin : Comme nous l'avons fait remarquer dans le *Globe and Mail*, qui a également repris cette expression, lorsqu'ils nous ont traités de souris à l'affût de fromage à engloutir...

Le sénateur Angus : Et ce n'était pas du bon fromage.

M. Martin : Oui, cela aurait été mieux.

Nous leur avons fait remarquer la présence de cette expression, mais la clause 4 dit aussi : « les paiements compensatoires annuels versés équivalent à 100 p. 100 de toute réduction des paiements de péréquation associée aux recettes tirées des ressources extracôtières ».

L'expression « en vigueur » s'applique, sénateur Cowan, non pas aux 3,5 p. 100 de Paul Martin, ou à ceux de l'année suivante; car, du moment que vous recevez 100 p. 100, il n'y a aucune réduction des paiements de péréquation. Cela est plausible parce que toute l'affaire se résumait au fait que nous obtenions pleine compensation. Maintenant, avec la nouvelle formule de péréquation, ce mystérieux plafond réapparaît. Vous faites tous les calculs et le paiement compensatoire est retiré à la dernière étape, plus particulièrement, si vous atteignez le plafond pour l'Ontario. C'est vraiment le plafond qui a posé problème avec l'accord de 2005. Ce n'est pas l'expression « en vigueur », car le passage « 100 p. 100 » devrait régler la question.

Le sénateur Moore : Merci MM. Crosbie et Martin de venir ici aujourd'hui.

Je suis intéressé par les effets de ce budget sur l'éducation postsecondaire, à partir du moment où il remplace la formule de répartition par une formule par habitant. En vertu du budget pour l'exercice en cours, Terre-Neuve obtiendra près de 3,6 millions de dollars et l'Alberta, 344 millions. En dix ans, vous allez obtenir 35 millions et ils obtiendront 3,44 milliards.

Avez-vous examiné ce point ou l'avez-vous pris en considération, lorsque vous avez étudié cette mesure législative et ses répercussions sur les services que nous devons offrir, les possibilités d'éducation que nous aurons à offrir et l'élargissement marqué du fossé d'un bout à l'autre du pays?

Mr. Martin: Not directly, Senator Moore, in terms of the 2005 agreement, but I understand the point you are making. This is something that has not received much attention. There has been a significant shift in health and social spending, the two programs, and particularly health, because it is on a 10-year plan that will finally click in to per capita, but you are right, these numbers are significant.

If you go to principle-based equalization and get rid of the so-called second layer of equalization that we have had for a long time, it is a good move from the point of view of equalization. Then we have to address if we have the right transfer programs for secondary education or health or other things.

The biggest concern that Mr. Crosbie and I would have is that, particularly for Nova Scotia, as he said, if Nova Scotia gets clawed back \$400 million to \$600 million, they will have to borrow money for existing secondary education and existing health and will go down in cash because of the way they have accounted for it. They have accounted for it in a sensible way by paying down the debt. Now they do not have the cash, but they will have to repay some of it. Not directly, but yes, we are familiar with your point.

Senator Moore: This new way of transferring funds will apply to the Canada Health Transfer, starting April 1, 2014. I have to look at the situation and wonder, how are we will maintain a fair level of service to our people, whether it is health, education, or social and community programs. You did not look at that when you were considering the impact of this legislation.

Mr. Martin: Not specifically.

[Translation]

Senator Biron: I can assure you that the Right Honourable Jean Chrétien has a great deal of respect for you.

[English]

I understand your position and if the Senate amends Bill C-52, as you suggest, the government could accept the amendment, reject it, or call an election. Knowing your great political experience, may I ask your opinion on which option the government will exercise if we make your amendment, or would you prefer Senator Angus's answer and speculate what the government will do?

Mr. Crosbie: I will not speculate what the government will do because I am not a confidant of the Prime Minister. I do not think he will call an election and I would be surprised if he did so; I would not advise it if I he asked my opinion.

M. Martin : Pas directement dans l'optique de l'accord de 2005, sénateur Moore, mais je comprends ce que vous voulez dire. C'est une chose qui n'a pas beaucoup retenu l'attention. Il y a eu un changement important sur le plan des dépenses relatives à la santé et aux programmes sociaux — les deux — et, plus particulièrement pour la santé, du fait que ce programme s'échelonne sur dix ans et finira par être financé en proportion du nombre d'habitants, mais vous avez raison, ces chiffres sont éloquentes.

Si vous prenez la péréquation fondée sur des principes et vous vous débarrassez de ce que l'on appelle le deuxième niveau de péréquation, que nous avons depuis longtemps, c'est une bonne mesure du point de vue de la péréquation. Ensuite, nous devons voir si nous avons les bons programmes de transfert pour les études secondaires, la santé ou d'autres choses.

Ce qui nous préoccupe le plus M. Crosbie et moi — surtout en ce qui concerne la Nouvelle-Écosse, comme il l'a mentionné — c'est que, si la Nouvelle-Écosse se fait retirer 400 à 600 millions de dollars, elle devra emprunter pour maintenir ses services d'éducation et de santé et verra ses ressources financières diminuer en raison de la façon dont elle les a utilisées. Elle les a utilisées de manière intelligente en réduisant la dette. Maintenant, elle n'a pas l'argent, mais devra en rendre une partie, pas directement, mais elle devra le faire. Nous connaissons ce sujet.

Le sénateur Moore : Cette nouvelle façon de transférer des fonds s'appliquera au Transfert canadien en matière de santé, à partir du 1^{er} avril 2014. En examinant la situation, je ne peux que me demander comment nous allons pouvoir maintenir un niveau acceptable de service, que ce soit dans le secteur de la santé, de l'éducation ou des programmes communautaires. Vous n'avez pas étudié cette question en examinant les répercussions de cette mesure législative.

M. Martin : Pas précisément.

[Français]

Le sénateur Biron : Je puis vous assurer que le très honorable Jean Chrétien a beaucoup de respect et d'estime pour vous.

[Traduction]

Je comprends votre point de vue et, si le Sénat amende le projet de loi C-52, comme vous le suggérez, le gouvernement pourrait accepter l'amendement, le refuser ou déclencher des élections. Connaissant votre vaste expérience en politique, puis-je solliciter votre opinion sur le choix que fera le gouvernement, si nous apportons votre amendement, ou préféreriez-vous la réponse du sénateur Angus et avancer des hypothèses sur ce que le gouvernement fera?

M. Crosbie : Je n'avancerai pas d'hypothèse sur ce que le gouvernement fera, car je ne suis pas un confident du premier ministre. Je ne pense pas qu'il déclenchera des élections et je serais étonné qu'il le fasse; je ne le lui conseillerais pas, s'il me demandait mon avis.

Let us suppose that the Senate and House of Commons passed the amendment despite the objections of the government. I cannot see the government taking any action. What would be the harm in it? Why would they get all fussed up and call an election because this has happened?

I do not think that the Senate should get involved in the battle with the government over the budget, to reject the budget et cetera, because the Senate is not an elected body. That would be improper. However, I think the government should simply consider an amendment that does not have anything to do with non-confidence in the government, and see if it is acceptable. It is not too late for them, in my opinion, to say, after all this debate, this is a good suggestion and perhaps we have gone too far. If the Senate approved an amendment, I do not see any reason why the government should not act sensibly and if it is a sensible amendment, it gets them out of the dilemma they put themselves in. I think they should leap to seize your amendment if you pass it. That is what I would do if I were the Prime Minister and wanted to survive.

Senator Baker: I think that it is marvellous that we have this testimony from two outstanding Newfoundlanders. In the case of Mr. Crosbie, I think that many Newfoundlanders regard him as the father of the Atlantic accord because he signed the original accord with Prime Minister Mulroney many years ago. The participants were Prime Minister Mulroney, John Crosbie, Brian Peckford the provincial premier and William Marshall, who later became a member of the Court of Appeal and did a marvellous job for the province.

Even prior to that, I recall John Crosbie talking about offshore oil and the accord back in 1966, 1967, when he entered the House of Assembly. In fact, I taught him the rules of procedure back then because I was the law clerk and the chief clerk and I think I did the job too well.

Mr. Crosbie: You were an outstanding mentor.

Senator Stratton: How old are you?

Senator Baker: How old am I? Six years before that, down at the stadium I was clobbered into the boards by Roly Martin, who was a great hockey player.

After John Crosbie and Prime Minister Brian Mulroney signed this Atlantic accord, the implementation act came in. Mr. Crosbie, in your testimony, you said that clause 60 of the Atlantic accord, which is the one that you authored, states,

Except by mutual concept, neither government will introduce amendments to the legislation or regulations implementing the accord.

You then went on to pass the implementation act, and I have it before me. You can take it off the Department of Justice website. The Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act is a very thick act. It has substantial amendments in this bill before us. The preamble to that act, authored by the same government, the same administration, says that:

Supposons que le Sénat et la Chambre des communes adoptent l'amendement en dépit des objections du gouvernement. Je ne peux imaginer le gouvernement prendre quelque mesure que ce soit. Qu'est-ce que cela pourrait bien faire? Pour quelle raison serait-il contrarié et déclencherait-il des élections en raison de tout cela?

Je pense que le Sénat ne devrait pas se mêler de la querelle avec le gouvernement au sujet du budget, rejeter le budget, et cetera, parce que le Sénat n'est pas élu. Ce serait déplacé. Toutefois, je pense que le gouvernement devrait prendre en considération un amendement qui n'a rien d'une défiance à son endroit et déterminer s'il est acceptable. Il n'est pas trop tard pour lui, à mon avis, pour dire, après tout ce débat, que c'est une bonne suggestion et que, peut-être, il est allé trop loin. Si le Sénat approuvait un amendement, je ne vois pas pourquoi le gouvernement ne devrait pas agir intelligemment et, si c'est un amendement intelligent, il lui permettra de sortir du dilemme dans lequel il s'est enfermé. Je pense qu'il devrait saisir cette occasion, si vous adoptez l'amendement. C'est ce que je ferais si j'étais premier ministre et je voulais le rester.

Le sénateur Baker : Je pense que c'est extraordinaire que nous ayons ce témoignage de deux remarquables Terre-Neuviens. Dans le cas de M. Crosbie, je pense qu'un grand nombre de Terre-Neuviens le considèrent comme le père de l'Accord atlantique, car il a signé l'accord initial avec le premier ministre Mulroney, il y a des années. Les participants étaient le premier ministre Mulroney, John Crosbie, Brian Peckford, le premier ministre provincial, et William Marshall, qui est devenu ultérieurement membre de la Cour d'appel et a fait un excellent travail pour la province.

Même avant cela, je me rappelle John Crosbie parlant de pétrole extracôtier et de l'accord, en 1966, 1967, lorsqu'il est arrivé à la Chambre d'assemblée. En fait, je lui ai appris les règles de procédure à l'époque, car j'étais le légiste et le greffier en chef et je pense que j'ai trop bien fait mon travail.

M. Crosbie : Vous avez été un mentor exceptionnel.

Le sénateur Stratton : Quel âge avez-vous?

Le sénateur Baker : L'âge que j'ai? Six ans auparavant, au stade, j'ai été mis en échec par Roly Martin, qui était un excellent joueur de hockey.

Après la signature de cet Accord atlantique par John Crosbie et le premier ministre Brian Mulroney, la loi de mise en œuvre a été présentée. Monsieur Crosbie, dans votre témoignage, vous avez dit qu'il est écrit à la clause 60 de l'Accord atlantique, dont vous êtes l'auteur :

Vu que les gouvernements [...] sont convenus de subordonner à leur consentement mutuel les modifications de la présente loi ou de ses règlements,

Vous avez ensuite fait adopter la loi de mise en œuvre et je l'ai sous mes yeux. Vous pouvez la retirer du site Web du ministère de la Justice. La Loi de mise en œuvre de l'Accord atlantique Canada-Terre-Neuve est un document très épais. On y propose des modifications importantes, dans le projet de loi dont nous sommes saisis. Le préambule de cette loi, rédigé par le même gouvernement, la même administration, dit :

Whereas the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador have entered into the Atlantic accord and have agreed that neither Government will introduce amendments to this act or any regulation made thereunder without the consent of both governments:

Mr. Crosbie, you have guaranteed that the province must have its opinion taken into account if the act is amended, which has four pages of amendments in the act that we have before us. Here is my legal question and Senator Angus will be interested in this. In section 4, Mr. Crosbie added that in case of any inconsistency or conflict between this act and any other act of Parliament, this act and the regulations made thereunder take precedence.

Now, you see, Senator Angus has seen the light in that the present act we are passing is, perhaps illegal — contrary to law. Mr. Crosbie, since you put in all of these things to protect the province and its opinion, and since we are now passing an act in which the province says it was not asked for its opinion and did not give consent, do you think that perhaps the present act would not stand up in court? Do you think that the sections that amend this implementation act, the four pages, are, perhaps, contrary to law and would not stand up a test in court? What is your opinion, without deciding?

Mr. Crosbie: I think you should be retained.

Senator Baker: Seriously, Mr. Crosbie, getting to the actual question though, do you think that perhaps, as Senator Angus has just suggested, we do not need an amendment? I will give you the amendment in a second, but do you think that what the Government of Canada is doing right now is, perhaps, contrary to law?

Mr. Crosbie: I would not be able to give an opinion on that without considerable thought and work and a huge retainer. As a member of the law profession, I do not want to give an opinion without doing that. I will certainly study this question intently for the next few weeks.

Senator Baker: You will note that I said to give your opinion without deciding. Normally, that is the phrase used when you do not want to decide something.

Anyway, let us get to the amendment that you are suggesting.

Senator Angus: That, we do not need.

Senator Baker: The amendment, Senator Angus has put on the record, we do not need.

Your amendment is under the heading "What is the solution?" You give a suggestion that is not on your submission, and then you said, "It is the same effect as the Nova Scotia government's amendment before the committee in which they ask that section 81 be struck from the act." Now, section 81 in the present act we are considering is followed by section 82, which

Vu que les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador ont conclu l'Accord atlantique et sont convenus de subordonner à leur consentement mutuel les modifications de la présente loi ou de ses règlements :

Monsieur Crosbie, vous avez garanti que la province doit avoir son mot à dire si la loi est modifiée, et nous avons quatre pages de modifications proposées à la loi entre nos mains. Voici ma question d'ordre juridique, et le sénateur Angus la trouvera intéressante. À l'article 4, M. Crosbie a ajouté que les dispositions de cette loi et de ses textes d'application l'emportent sur les dispositions incompatibles de toute loi fédérale.

Maintenant, vous voyez, le sénateur Angus a compris que la mesure législative que nous étudions est peut-être illégale, contraire à la loi. Monsieur Crosbie, puisque vous avez introduit toutes ces modalités afin de protéger la province et son opinion et, comme nous sommes en train d'adopter une mesure législative pour laquelle la province soutient ne pas avoir été consultée et ne pas avoir donné son consentement, pensez-vous qu'il soit possible que cette mesure législative ne tienne pas la route devant les tribunaux? Pensez-vous que les articles modifiant cette loi de mise en œuvre, les quatre pages, pourraient contrevenir à la loi et être réfutés devant les tribunaux? Sans trancher cette question, pouvez-vous nous donner votre avis?

M. Crosbie : On devrait vous engager.

Le sénateur Baker : Sérieusement, monsieur Crosbie, pour en venir à la question proprement dite, pensez-vous que, peut-être, comme vient de le laisser entendre le sénateur Angus, nous n'avons pas besoin d'un amendement? Je vous donnerai l'amendement dans une seconde, mais, pensez-vous que ce que fait le gouvernement du Canada en ce moment, pourrait contrevenir à la loi?

M. Crosbie : Je ne pourrais pas donner une opinion à ce sujet sans y avoir longuement réfléchi et travaillé, moyennant des honoraires considérables. En tant qu'homme de loi, je ne veux pas émettre d'opinion sans avoir fait tout cela. Je vais certainement étudier cette question intensément au cours des prochaines semaines.

Le sénateur Baker : Notez que je vous ai demandé de donner votre opinion sans trancher. Normalement, c'est la phrase employée lorsque vous ne voulez pas trancher une question.

Peu importe, parlons de l'amendement que vous suggérez.

Le sénateur Angus : Dont nous n'avons pas besoin.

Le sénateur Baker : L'amendement, a déclaré le sénateur Angus, dont nous n'avons pas besoin.

Votre amendement se trouve sous la rubrique « Quelle est la solution? ». Vous faites une suggestion qui n'est pas dans votre proposition, puis vous dites qu'elle a le même effet que l'amendement présenté par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse au comité et dans lequel il demande que l'article 81 soit supprimé de la loi. Eh bien, l'article 81, dans le projet de loi que

contains the exact same words for Newfoundland as section 81 does for Nova Scotia. However, as Mr. Martin pointed out a moment ago, this act even goes further as far as Newfoundland is concerned because it substantially amends the implementation act for the Atlantic accord, which it does not do for the Nova Scotia accord.

On the face of it, Mr. Martin — that is, if Mr. Crosbie does not want to give a legal opinion — would you suggest that perhaps those sections dealing with the amendments to the implementation act and the Nova Scotia Newfoundland and Labrador Additional Fiscal Equalization Offset Payments Act be struck from the present bill? Do you see any negative results if an amendment were made to that effect? Mr. Crosbie, I would like you to comment on that as well.

Mr. Martin: When Mr. Crosbie said that our amendment was similar to the Nova Scotia amendment, I am assuming that he meant the effect of it was similar. We thought that this was a simple, elegant solution dealing with equalization. It is saying that contrary to what we said about equalization, when you define your fiscal cap, your simple way out of the mess you have yourself in is to exclude offshore revenues as per the 2005 agreement and any offset payments to prevent this circular action, for the life of the agreements. If I were Mr. Flaherty, I would say that there are only two provinces with offshore revenues. We have an agreement with them. If, in equalization, in defining the fiscal cap we exclude those, then we have solved everything. Whereas the province of Nova Scotia, as I understand it, has said that there is a more complex way to do it. We will not go into it here, but basically they are saying we will do two sets of offset payments. We will do the offset payment we have and then we will go back and recalculate and do another offset payment and get all our money back. In order to do that, they have to deal with section 81.

We understand that, but we thought we would come with a simpler solution.

Senator Baker: Your simpler solution would have to be, of course, put into the act. Have you looked at where this should be inserted?

Mr. Martin: No.

Senator Baker: You have not. Mr. Crosbie?

Mr. Crosbie: I have not looked, either.

Senator Baker: We will certainly have a look at it. I will certainly propose an amendment, I can tell you that. I will have a look at it and if you have any further opinions to give to the chair, then you could. I congratulate you both for your excellent presentation, as always from Mr. Crosbie and as well from Mr. Martin.

nous sommes en train d'examiner est suivi de l'article 82, qui contient exactement le même texte pour Terre-Neuve que l'article 81 pour la Nouvelle-Écosse. Cependant, comme l'a fait remarquer M. Martin, il y a un moment, ce projet de loi va encore plus loin pour Terre-Neuve, car il modifie considérablement la loi de mise en œuvre de l'Accord atlantique, ce qu'il ne fait pas pour l'accord de la Nouvelle-Écosse.

À première vue, monsieur Martin — si M. Crosbie ne veut pas donner d'avis juridique — laisseriez-vous entendre que, peut-être, les articles portant sur les modifications de la loi de mise en œuvre et de la Loi sur les paiements de péréquation compensatoires supplémentaires à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador devraient être supprimés du présent projet de loi? Verriez-vous des inconvénients à ce qu'un amendement soit apporté à cette fin? Monsieur Crosbie, j'aimerais aussi vos commentaires à ce sujet.

M. Martin : Lorsque M. Crosbie a dit que notre amendement était similaire à celui de la Nouvelle-Écosse, je suppose qu'il voulait dire que l'effet était le même. Nous avons pensé qu'il s'agissait là d'une solution simple et élégante au problème de la péréquation. Cela revient à dire que, contrairement à ce que nous avons dit au sujet de la péréquation, lorsque vous définissez votre plafond fiscal, la façon simple de vous sortir du pétrin dans lequel vous vous êtes mis, consiste à exclure les recettes tirées des ressources extracôtières, selon l'accord de 2005, et tout paiement compensatoire, afin d'empêcher cet effet de boucle pendant la durée des accords. À la place de M. Flaherty, je dirais qu'il n'y a que deux provinces qui tirent des revenus des ressources extracôtières. Nous avons conclu un accord avec elles. Si, dans le cadre de la péréquation, en définissant le plafond fiscal, nous les excluons, nous avons tout réglé. Bien que, selon la Nouvelle-Écosse, si j'ai bien compris, il existe une façon plus complexe de le faire. Nous ne l'aborderons pas ici, mais, en gros, ils disent qu'il y aurait deux versements de paiements compensatoires. Le paiement compensatoire calculé serait versé, puis les calculs seraient refaits et un autre paiement compensatoire serait versé, ce qui nous permettrait de récupérer tout notre argent. Pour ce faire, ils doivent s'occuper de l'article 81.

Nous comprenons cela, mais nous avons pensé proposer une solution plus simple.

Le sénateur Baker : Votre solution plus simple devrait, bien entendu, être incluse dans la loi. Avez-vous pensé à l'endroit où elle pourrait être incluse?

M. Martin : Non.

Le sénateur Baker : Vous ne l'avez pas fait. Monsieur Crosbie?

M. Crosbie : Je n'ai pas étudié cette question non plus.

Le sénateur Baker : Nous étudierons certainement cette question. Je proposerai certainement un amendement, croyez-en ma parole. J'étudierai cette question et si vous avez d'autres opinions à transmettre au président, alors, vous pourrez le faire. Je vous félicite tous les deux de votre excellente présentation, comme toujours, monsieur Crosbie ainsi que monsieur Martin.

Senator Stratton: As you happen to know, gentlemen, Manitoba does not have oil. I guess we find it hard to understand it when you have equalization payments, plus you want oil revenue, which Manitoba does not have. We think that is a little unfair, to say the least; however, that is not the issue today.

The issue is really that there are two basic options for the two provinces. One is the old accord, the existing accord, 2005, and the equalization payments; the other is the new accord. Those are the two options offered.

That 2005 agreement is still there. It has not been changed. It exists, so how can you be saying that the Prime Minister broke a promise? It is still there. That is your option. You can go there. Why not? That is right there. That is offered, no promises broken. Where you have a problem is in the offer of the new one, where there is a cap. The old accord does not have a cap and it is sitting right there. Why, then, would you argue and say to us that the Prime Minister broke a promise when that existing agreement is sitting there unchanged?

Mr. Crosbie: Because it has changed the whole intention of the 2005 accord.

Senator Stratton: Excuse me, sir; the 2005 accord has not been changed.

Mr. Crosbie: It is specious to say it has not been changed. There has not been a word changed in it, but the guts have been removed from it.

Senator Stratton: How?

Mr. Crosbie: A cap has been put on.

Senator Stratton: That is the new accord.

Mr. Crosbie: Yes, it is in the new accord, but it vitiates the intention of the old accord, which was to free these two provinces from the clawbacks so that they get 100 per cent.

I have eight examples of where we were told what the objectives were, from Mr. Trudeau on up. I asked Mr. Trudeau a question in the House on July 16, 1980 — this is ancient history — and he said that the province would get the overwhelming part of the revenues from the offshore resources until we received the average income in Canada. Then in 1982, he said that we should enjoy the major share of the revenue that offshore resources are expected to generate.

We have had 20 years of promises of the kind of revenue we would get; then the formula became principal beneficiaries. We discovered when we entered into the 1985 and 1986 accords, that we were not the principal beneficiaries; we were minor children beneficiaries. We were getting 12 per cent and the federal government and other provinces were getting 88 per cent; 12 per cent does not make you a primary beneficiary — it has

Le sénateur Stratton : Comme vous le savez sans doute, messieurs, il n'y a pas de pétrole au Manitoba. Je suppose que c'est une chose que nous avons de la difficulté à comprendre, lorsque vous recevez des paiements de péréquation et que vous voulez toucher des revenus du pétrole, ce que nous n'avons pas au Manitoba. Nous pensons que c'est quelque peu injuste — c'est le moins que l'on puisse dire — toutefois, ce n'est pas le sujet d'aujourd'hui.

Le sujet, c'est qu'il y a deux options de base pour les deux provinces. L'une d'elles est l'ancien accord, l'accord en vigueur, de 2005 avec les paiements de péréquation; l'autre est le nouvel accord. Ce sont les deux options offertes.

L'accord de 2005 existe toujours. Il n'a pas été modifié. Il existe toujours. Alors, comment pouvez-vous dire que le premier ministre a manqué à une promesse? Il est toujours là. C'est votre choix. Vous pouvez aller dans cette direction. Pourquoi pas? Il est là. La possibilité est offerte. Il n'y a aucune promesse non tenue. Là où vous avez des réticences, c'est dans l'offre du nouvel accord, où il y a un plafond. Il n'y a pas de plafond dans l'ancien accord et il est toujours là. Pourquoi, alors, soutenez-vous que le premier ministre a manqué à une promesse, alors que l'accord en vigueur est toujours là, inchangé?

M. Crosbie : Parce qu'il a modifié l'intention globale de l'accord de 2005.

Le sénateur Stratton : Je regrette, mais l'accord de 2005 n'a pas été modifié.

M. Crosbie : Il est fallacieux de dire qu'il n'a pas été modifié. Pas un seul mot n'a été changé, mais l'accord a été vidé de sa substance.

Le sénateur Stratton : Comment?

M. Crosbie : Un plafond a été introduit.

Le sénateur Stratton : Vous parlez du nouvel accord.

M. Crosbie : Oui, il est dans le nouvel accord, mais il dénature l'intention de l'ancien accord, qui était d'éviter des récupérations de paiements à ces deux provinces pour qu'elles puissent toucher 100 p. 100.

J'ai huit exemples de circonstances où nous avons été informés des objectifs, à l'époque de M. Trudeau et par la suite. Le 16 juillet 1980, j'ai posé une question à M. Trudeau à la Chambre — c'est de l'histoire ancienne — et il a dit que la province toucherait la plus grande partie des recettes tirées des ressources extracôtières jusqu'à ce que nous ayons atteint la moyenne canadienne de revenus. Ensuite, en 1982, il a dit que nous devrions garder la majeure partie des recettes que les ressources extracôtières devraient générer.

Pendant 20 ans, on nous a fait des promesses quant au genre de recettes que nous toucherions, puis on s'est mis à parler de principaux bénéficiaires. Nous avons découvert, lorsque nous avons conclu les accords de 1985 et 1986, que nous n'étions pas les principaux bénéficiaires, nous étions des bénéficiaires mineurs. Nous obtenions 12 p. 100 et le gouvernement fédéral et les autres provinces obtenaient 88 p. 100; 12 p. 100 ne fait pas de vous un

to be over 50 per cent, to my simple mind. This change that comes along here now again prevents us from becoming the principal beneficiary.

Senator Stratton: I disagree, sir, and so does the Minister of Finance. The existing 2005 agreement exists and the provinces have the option of going to that agreement.

Mr. Martin: It exists as he interprets the 2005 agreement. You will hear from professors Lock and Hobson, I understand, tomorrow, who will show you why there has been a hoisting on one's petard. No one ever expected that you would have this Martin equalization formula, which he then appointed the O'Brien commission on, and we came in with a new equalization. No one ever expected that the old equalization formula, growing at 3.5 per cent, would ever go beyond the O'Brien commission. Therefore, when you are offered the old equalization formula, you are offered a formula that will grow at 3.5 per cent, compounded until 2020. They will show you tomorrow that there is more money in that than there is in the O'Brien formula with a cap.

I do not think, with all due respect to the Minister of Finance, that he understood that he was offering something that he cannot deliver. Surely, other provinces will now step in and say, wait a second; you mean you have offered them something that does not really exist because it has disappeared and it is going to grow at 3.5 per cent till 2020? Obviously, they did not think of that when they put in this particular change.

You can say maybe the words are in the agreement, but the overriding purpose of the agreement was that the two provinces would retain 100 per cent of their revenues from offshore revenues after reductions — no clawbacks, no caps. That does not exist under either of those options. As I understand it, and I did not hear the premier this afternoon, he also for the first time gave you the number that would be the cost to Nova Scotia of the O'Brien formula and the 2005 agreement — and that is a \$1.3-billion difference. Now you have three different things: you have the old Martin 3.5 per cent growing, which is what Mr. Flaherty gave us; you have O'Brien with a cap; but you do not have the 2005 agreement. When you do not have that agreement, meaning as it exists without a cap, Nova Scotia is out \$1.3 billion.

Now you have all these numbers in front of you. All we are saying is if you remove those offshore revenues from the fiscal cap, you will truly have the 2005 agreement. Therefore, with all due respect, we would differ with you.

Senator Stratton: With all due respect, we will differ with you, sir.

Mr. Martin: I understand.

Senator Stratton: Do you have the support of the Province of Newfoundland and Labrador with respect to the amendment you are proposing?

bénéficiaire principal — vous devez avoir plus que 50 p. 100, il me semble. Le changement qui s'annonce ici nous empêche encore une fois de devenir le principal bénéficiaire.

Le sénateur Stratton : Je ne suis pas d'accord et le ministre des Finances non plus. L'accord de 2005 en vigueur existe et les provinces ont le choix d'y adhérer.

M. Martin : Ce qu'il voit comme l'accord de 2005 existe. Je crois comprendre que, demain, vous accueillerez les professeurs Lock et Hobson, qui vous montreront pourquoi certains ont été pris à leur propre piège. Personne ne s'était attendu à ce qu'il y ait cette formule de péréquation de Martin, pour laquelle il a alors nommé la commission O'Brien, et nous avons adopté une nouvelle formule de péréquation. Personne n'avait prévu que l'ancienne formule de péréquation, avec augmentation au rythme de 3,5 p. 100, serait maintenue après la commission O'Brien. Par conséquent, lorsqu'on vous offre l'ancienne formule de péréquation, on vous offre une formule prévoyant une croissance au rythme de 3,5 p. 100, composée jusqu'à 2020. Ils vous montreront demain qu'il y a plus d'argent avec cette formule qu'avec la formule O'Brien avec un plafond.

Sans vouloir contredire le ministre des Finances, je pense qu'il n'a pas compris qu'il offrait une chose qu'il ne pouvait pas donner. Je suis sûr que d'autres provinces vont maintenant intervenir et dirent : « Un instant. Vous voulez dire que vous leur avez offert une formule qui n'existe pas vraiment parce qu'elle a disparu, mais elle suppose une croissance de 3,5 p. 100 jusqu'en 2020? » Manifestement, ils n'y ont pas pensé lorsqu'ils ont introduit cette modification en particulier.

Les mots figurent dans l'accord, certes, mais le but premier de l'entente était que les deux provinces gardent la totalité des recettes tirées de leurs ressources extracôticières après les réductions — pas de récupération, pas de plafond. Cela n'existe pas en vertu de ni l'une ni l'autre de ces options. D'après ce que je comprends, le premier ministre — et je ne l'ai pas entendu cet après-midi — vous a aussi indiqué, pour la première fois, ce que l'application de la formule O'Brien avec l'accord de 2005 coûterait à la Nouvelle-Écosse, soit 1,3 milliard de dollars. Maintenant, vous avez trois choses différentes : vous avez l'ancienne formule Martin avec majoration de 3,5 p. 100, qui correspond à ce que M. Flaherty nous a donné; vous avez la formule O'Brien avec un plafond mais vous n'avez pas l'accord de 2005. Sans cet accord, c'est-à-dire tel qu'il existe, sans plafond, la Nouvelle-Écosse perd 1,3 milliard de dollars.

Vous avez maintenant tous ces chiffres devant vous. Tout ce que nous disons, c'est que, si vous n'incluez pas les recettes tirées des ressources extracôticières dans l'application du plafond fiscal, vous auriez véritablement l'accord de 2005. Par conséquent, sauf votre respect, nous serions d'accord avec vous, monsieur.

Le sénateur Stratton : Sauf votre respect, nous serons d'accord avec vous, monsieur.

M. Martin : Je comprends.

Le sénateur Stratton : Avez-vous l'appui de la province de Terre-Neuve-et-Labrador pour l'amendement que vous proposez?

Mr. Crosbie: No. We have not discussed it with the province. The premier has not asked us to be involved so you cannot very well involve yourself. We are just on our own; this is our suggestion. It is not a suggestion from the administration.

Senator Moore: Mr. Crosbie, I want to follow up on a question of Senator Baker. When you and Prime Minister Mulroney signed the accord in 1985, what portfolio were you holding then, sir?

Mr. Crosbie: I think it was transport.

Senator Moore: Did you form a view about the provision requiring the consent of both governments to any amendments? In other words, did the federal government enter into this with the view that the province would have legal recourse in the event of unilateral action, such as Bill C-52? Why did you put that clause in there?

Mr. Crosbie: I was not close to the drafting of it, but I assume it meant what it said, that neither party could change it without the other party's consent. I never considered whether one could sue the other. In fact, that is something that people are looking at right now, to see whether these things are enforceable under the law or whether they are not — whether they are simply agreements that do not have any legal force. Frankly, I have not studied the question, but that is a very interesting issue to be studied. What is the point of having governments enter into solemn contracts with one another if they can breach them and there is no penalty?

There is the political penalty. Mr. Williams says he is not interested in the legal penalties; he is interested in the political penalties, which can be severe. In my innocence, I would have thought you could take legal action, but that may not be the case; I do not know.

The Chairman: Senators, this concludes our hearings on Bill C-52 for today. We resume tomorrow at 12 p.m. We have an eight and a half hour day tomorrow, starting with the premier of Saskatchewan. Thank you, Mr. Crosbie and Mr. Martin.

The committee adjourned.

M. Crosbie : Non. Nous n'en avons pas discuté avec la province. Le premier ministre ne nous a pas demandé de nous en mêler; il nous est donc difficile de nous impliquer. Nous sommes seuls. C'est une suggestion de notre part. Ce n'est pas une suggestion du gouvernement.

Le sénateur Moore : Monsieur Crosbie, je veux donner suite à une question du sénateur Baker. Lorsque vous et le premier ministre Mulroney avez signé l'accord en 1985, de quel portefeuille étiez-vous responsable?

M. Crosbie : Je pense que c'était les Transports.

Le sénateur Moore : Vous êtes-vous fait une opinion sur la disposition exigeant le consentement des deux gouvernements à toute modification? En d'autres termes, le gouvernement fédéral a-t-il conclu cet accord en sachant que la province aurait des recours juridiques dans l'éventualité d'une action unilatérale, comme le projet de loi C-52? Pourquoi y avez-vous inséré cette clause?

M. Crosbie : Je n'ai pas participé à sa rédaction, mais je présume qu'elle veut dire ce qu'elle dit, qu'aucune partie ne peut le modifier sans le consentement de l'autre. Je ne me suis jamais demandé si l'une pourrait poursuivre l'autre. En fait, c'est une chose qui est examinée à l'heure actuelle, pour voir si ces dispositions peuvent être imposées en vertu de la loi ou non — ou s'il s'agit de simples accords n'ayant pas force de loi. Franchement, je n'ai pas étudié la question, mais elle est très intéressante. À quoi cela sert-il que les gouvernements concluent des contrats entre eux s'ils peuvent ne pas les respecter sans qu'il y ait de conséquences pour eux?

Il y a un prix politique à payer. M. Williams dit que les sanctions juridiques ne l'intéressent pas, mais plutôt les pénalités politiques, qui peuvent être lourdes. Dans mon innocence, j'aurais pensé qu'il était possible d'intenter des poursuites, mais ce n'est peut-être pas le cas. Je ne le sais pas.

Le président : Sénateurs, voilà qui conclut nos audiences sur le projet de loi C-52 pour aujourd'hui. Nous reprendrons la séance demain, à midi. Nous aurons une journée de huit heures et demie demain, qui commencera par le témoignage du premier ministre de la Saskatchewan. Merci, messieurs Crosbie et Martin.

La séance est levée.

Brian Ernewein, General Director, Tax Policy Branch;

Alfred LeBlanc, Director, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch;

Richard Botham, Director, Microeconomic Policy Analysis Division, Economic Development and Corporate Finance Branch.

Wednesday, June 19, 2007 — Afternoon meeting

Government of Nova Scotia:

Vicky Harnish, Deputy Minister of Finance;

Liz Cody, Assistant Deputy Minister of Finance.

As an individual (by video conference):

Jack M. Mintz, Professor of Business Economics, Rotman School of Management, University of Toronto; Visiting Professor, New York University Law School.

Canadian Association of Income Funds:

George Kestevan, President.

Wednesday, June 19, 2007 — Evening meeting

Individuals:

The Honourable John C. Crosbie, P.C., Q.C., Partner, Cox & Palmer;

Roland Martin, Chairman, Martillac Limited.

Brian Ernewein, directeur général, Direction de la politique de l'impôt;

Alfred LeBlanc, directeur, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

Richard Botham, directeur, Division de l'analyse des politiques microéconomiques, Direction du développement économique et des finances intégrées.

Le mardi 19 juin 2007 — Séance de l'après-midi

Gouvernement de la Nouvelle-Écosse :

Vicky Harnish, sous-ministre des Finances;

Liz Cody, sous-ministre adjointe des Finances.

À titre personnel (par vidéoconférence) :

Jack M. Mintz, professeur d'économie de l'entreprise, École de gestion Rotman, Université de Toronto; professeur invité à l'École de droit de l'Université de New York.

L'Association canadienne des fonds de revenu :

George Kestevan, président.

Le mardi 19 juin 2007 — Séance du soir

À titre personnel :

L'honorable John C. Crosbie, C.P., C.R., associé, Cox & Palmer;

Roland Martin, président, Martillac Limited.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

June 19, 2007 — Morning meeting

The Honourable James Michael Flaherty, P.C., M.P., Minister of Finance.

June 19, 2007 — Afternoon meeting

The Honourable Rodney J. MacDonald, M.L.A., Premier of Nova Scotia;

The Honourable Michael Baker, Q.C., M.L.A., Minister of Finance, Government of Nova Scotia.

WITNESSES

Tuesday, June 19, 2007 — Morning meeting

Department of Finance Canada:

Paul Rochon, Acting Assistant Deputy Minister, Economic and Fiscal Policy Branch;

Gérard Lalonde, Assistant Director, Tax Legislation Division, Tax Policy Branch;

Barbara Anderson, Assistant Deputy Minister, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch;

Frank Vermaeten, General Director, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch;

(Continued on previous page)

COMPARAISSENT

Le 19 juin 2007 — Séance du matin

L'honorable James Michael Flaherty, C.P., député, ministre des Finances.

Le 19 juin 2007 — Séance de l'après-midi

L'honorable Rodney J. MacDonald, député, premier ministre de Nouvelle-Écosse;

L'honorable Michael Baker, c.r., député, ministre des Finances, Gouvernement de la Nouvelle-Écosse.

TÉMOINS

Le mardi 19 juin 2007 — Séance du matin

Ministère des Finances Canada :

Paul Rochon, sous-ministre adjoint intérimaire, Direction des politiques économique et fiscale;

Gérard Lalonde, directeur adjoint, Division de la législation de l'impôt, Direction de la politique de l'impôt;

Barbara Anderson, sous-ministre adjointe, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

Frank Vermaeten, directeur général, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale;

(Suite à la page précédente)





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Finance

Chair:

The Honourable JOSEPH A. DAY

Wednesday, June 20, 2007

Thursday, June 21, 2007

Issue No. 19

Fourth, fifth and sixth meetings on:

Bill C-52, An Act to implement
certain provisions of the budget tabled
in Parliament on March 19, 2007

Twenty-second meeting on:

Issues relating to the vertical and horizontal
fiscal balances among the various orders
of government in Canada

APPEARING:

The Honourable Lorne Albert Calvert, M.L.A.
Premier of Saskatchewan

INCLUDING:

THE SEVENTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE

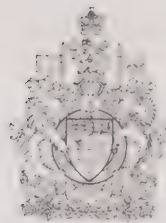
(Issues relating to the vertical and horizontal
fiscal balances among the various orders
of government in Canada)

THE EIGHTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Bill C-52)

WITNESSES:

(See back cover)



Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Finances nationales

Président :

L'honorable JOSEPH A. DAY

Le mercredi 20 juin 2007

Le jeudi 21 juin 2007

Fascicule n° 19

Quatrième, cinquième et sixième réunions concernant :

Le projet de loi C-52, Loi portant exécution
de certaines dispositions du budget déposé
au Parlement le 19 mars 2007

Vingt-deuxième réunion concernant :

Les questions relatives à l'équilibre fiscal vertical
et horizontal entre les divers niveaux
de gouvernement du Canada

COMPARAÎT :

L'honorable Lorne Albert Calvert, député,
premier ministre de la Saskatchewan

Y COMPRIS :

LE DIX-SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Les questions relatives à l'équilibre fiscal vertical
et horizontal entre les divers niveaux
de gouvernement du Canada)

LE DIX-HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Le projet de loi C-52)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Nancy Ruth, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Biron

Cowan

Di Nino

Eggleton, P.C.

* Hervieux-Payette, P.C.
(or Tardif)

* LeBreton, P.C.

(or Comeau)

Mitchell

Murray, P.C.

Ringuette

Rompkey, P.C.

Stratton

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Joseph A. Day

Vice-présidente : L'honorable Nancy Ruth

et

Les honorables sénateurs :

Biron

Cowan

Di Nino

Eggleton, C.P.

* Hervieux-Payette, C.P.
(ou Tardif)

* LeBreton, C.P.

(ou Comeau)

Mitchell

Murray, C.P.

Ringuette

Rompkey, C.P.

Stratton

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 20, 2007
(47)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 12:01 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Mitchell, Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette, Rompkey, P.C. and Stratton (11).

Other senators present: The Honourable Senators Angus, Baker, P.C., Dyck, Gustafson, McCoy, Mercer, Merchant, Moore, Peterson, Spivak (10).

In attendance: Tara Gray and Michael Holden, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, June 18, 2007, the committee continued its study on Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 18, dated June 19, 2007.*)

APPEARING:

The Honourable Lorne Albert Calvert, M.L.A., Premier of Saskatchewan.

WITNESSES:*Government of Saskatchewan:*

Dan Perrins, Deputy Minister to the Premier;

Dylan Jones, Assistant Deputy Minister, Department of Government Relations.

Canadian Institute of Chartered Accountants:

Kevin Dancey, President.

Coalition of Canadian Energy Trusts:

Marcel R. Coutu, President and Chief Executive Officer, Canadian Oil Sands Limited.

Canadian Energy Infrastructure Group:

Robert (Bob) Michaleski, President and Chief Executive Officer, Pembina Pipeline Corporation.

Canada's Association for the 50 Plus:

Bill Gleberzon, Director of Government Relations;

Marguerite Alexander, member.

David Suzuki Foundation:

Pierre Sadik, Senior Policy Advisor, Sustainability Program.

*Rick Hansen Foundation:***PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 20 juin 2007
(47)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 12 h 1, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Mitchell, Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette, Rompkey, C.P., et Stratton (11).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Angus, Baker, C.P., Dyck, Gustafson, McCoy, Mercer, Merchant, Moore, Peterson et Spivak (10).

Également présents : Tara Gray et Michael Holden, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 18 juin 2007, le comité poursuit son étude du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 18 des délibérations du comité du 19 juin 2007.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Lorne Albert Calvert, député, premier ministre de la Saskatchewan.

TÉMOINS :*Gouvernement de la Saskatchewan :*

Dan Perrins, sous-ministre auprès du premier ministre;

Dylan Jones, sous-ministre adjoint, ministère des Relations gouvernementales.

Institut canadien des comptables agréés :

Kevin Dancey, président.

Coalition des fiducies de l'énergie du Canada :

Marcel R. Coutu, président-directeur général, Canadian Oil Sands Limited.

Groupe canadien de l'infrastructure énergétique :

Robert (Bob) Michaleski, président-directeur général, Pembina Pipeline Corporation.

Canada's Association for the 50 Plus :

Bill Gleberzon, directeur des Relations gouvernementales;

Marguerite Alexander, membre.

Fondation David Suzuki :

Pierre Sadik, conseiller en chef, Politiques en matière de durabilité.

Rick Hansen Foundation :

Dr. Marcel Dvorak, Head, Academic Division of Spine, Department of Orthopaedics, University of B.C.; and Cordula and Gunter Paetzold Chair in Spinal Cord Clinical Research.

The Chair made a statement.

The premier made a statement and, together with Mr. Jones, answered questions.

At 1:03 p.m., the committee suspended.

At 1:06 p.m., the committee resumed in camera, in room 7, Victoria Building.

It was agreed that senators' staff be authorized to remain in the room during the in camera portion of this meeting.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee proceeded to consider a draft agenda.

It was agreed that the Chair, as a courtesy, extend an invitation to the Minister of Finance to return to appear before the committee on the morning of June 21, 2007 to answer any further questions before the committee proceeds to clause-by-clause examination of the bill.

It was agreed that, with the exception of the Minister of Finance previously agreed to, no additional witnesses, beyond those already on the agenda for the remainder of this day, be invited to speak to Bill C-52.

At 1:20 p.m., pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, September 27, 2006, the committee continued its study on issues relating to the vertical and horizontal fiscal balances among the various orders of government in Canada. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3, dated September 26, 2006.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee proceeded to consider a draft report.

The committee considered a draft report.

It was moved that the draft report be adopted and that the Chair table same in the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 1:29 p.m., the committee suspended.

At 2:30 p.m., the committee resumed in public in room 9, Victoria Building.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, June 18, 2007, the committee continued its study on Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 18, dated June 19, 2007.*)

The Chair made a statement.

Messrs. Dancy, Coutu, Michaleski and Gleberzon each made a statement. Ms. Alexander replaced Mr. Gleberzon at the table and the witnesses answered questions.

Dr Marcel Dvorak, chef, Academic Division of Spine, Department of Orthopaedics, Université de la Colombie-Britannique; et titulaire de la chaire Cordula et Gunter Paetzold en recherche clinique sur la moelle épinière.

Le président fait une déclaration.

Le premier ministre fait une déclaration puis, aidé de M. Jones, répond aux questions.

À 13 h 3, la séance est interrompue.

À 13 h 6, la séance reprend à huis clos dans la salle 7 de l'édifice Victoria.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la salle pendant la séance.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que la présidence, par courtoisie, invite le ministre à revenir devant le comité le 21 juin 2007 au matin pour répondre aux questions des membres du comité avant que ceux-ci ne procèdent à l'étude article par article du projet de loi.

Mis à part le ministre des Finances, il est convenu qu'aucun autre témoin que ceux déjà inscrits à l'ordre du jour pour le reste de la journée ne soit invité à s'exprimer sur le projet de loi C-52.

À 13 h 20, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 septembre 2006, le comité poursuit son étude sur les questions relatives à l'équilibre fiscal vertical et horizontal entre les divers ordres de gouvernement au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité du 26 septembre 2006.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité procède à l'examen d'une ébauche de rapport.

Le comité examine une ébauche de rapport.

Il est proposé que l'ébauche de rapport soit adoptée et que la présidence la dépose au Sénat.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 13 h 29, la séance est interrompue.

À 14 h 30, la séance publique reprend dans la salle 9 de l'édifice Victoria.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 18 juin 2007, le comité poursuit son étude du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 18 des délibérations du comité du 19 juin 2007.*)

Le président fait une déclaration.

MM. Dancy, Coutu, Michaleski et Gleberzon font chacun une déclaration. Mme Alexander remplace M. Gleberzon à la table, et les témoins répondent aux questions.

At 4:05 p.m., the committee suspended.

At 4:09 p.m., the committee resumed.

The Chair made a statement.

Mr. Sadik made a statement and answered questions.

At 4:46 p.m., the committee suspended.

At 4:48 p.m., the committee resumed.

The Chair made a statement.

Dr. Dvorak made a statement and answered questions.

At 5:13 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 20, 2007

(48)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 6:17 p.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Biron, Day, Di Nino, Mitchell, Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette, Rompkey, P.C. and Stratton (9).

Other senators present: The Honourable Senators Baker, P.C., Cochrane, Gustafson, Moore, Phalen and St. Germain, P.C. (6).

In attendance: Tara Gray and Michael Holden, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, June 18, 2007, the committee continued its study on Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 18, dated June 19, 2007.*)

WITNESSES:

As a panel:

The Honourable Patrick G. Binns, M.L.A.:

Paul Hobson, Professor, Acadia University:

Wade Locke, Professor, Memorial University of Newfoundland and Labrador.

The Chair made a statement.

Mr. Binns, Mr. Hobson and Mr. Locke each made a statement and answered questions.

At 8:35 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 16 h 5, la séance est interrompue.

À 16 h 9, la séance reprend.

Le président fait une déclaration.

M. Sadik fait une déclaration puis répond aux questions.

À 16 h 46, la séance est interrompue.

À 16 h 48, la séance reprend.

Le président fait une déclaration.

Le Dr Dvorak fait une déclaration puis répond aux questions.

À 17 h 13, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 20 juin 2007

(48)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 17, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Biron, Day, Di Nino, Mitchell, Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette, Rompkey, C.P., et Stratton (9).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Baker, C.P., Cochrane, Gustafson, Moore, Phalen et St. Germain, C.P. (6).

Egalement présents : Tara Gray et Michael Holden, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 18 juin 2007, le comité poursuit son étude du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 18 des délibérations du comité du 19 juin 2007.*)

TÉMOINS :

En table ronde :

L'honorable Patrick G. Binns, député à l'Assemblée législative;

Paul Hobson, professeur, Université Acadia;

Wade Locke, professeur, Université Memorial de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le président fait une déclaration.

MM. Binns, Hobson et Locke font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 20 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, June 21 2007
(49)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day, at 10:02 a.m., in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, P.C., Mitchell, Murray, P.C., Nancy Ruth, Ringuette, Rompkey, P.C. and Stratton (10).

Other senators present: The Honourable Senator Angus (1).

In attendance: Tara Gray, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Monday, June 18, 2007, the committee continued its study on Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 18, dated June 19, 2007.*)

It was agreed that the committee proceed to cause by clause consideration of Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007.

With leave, it was agreed that the clauses be grouped according to parts of the bill for the purpose of clause-by-clause consideration.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1 stand postponed.

It was agreed that clauses 2 to 42 carry on division.

It was agreed that clauses 43 and 44 carry on division.

It was agreed that clauses 45 to 53 carry on division.

It was agreed that clauses 54 to 59 carry on division.

It was agreed that clause 60 carry.

It was agreed that clauses 61 to 84 carry on division.

It was agreed that clauses 85 to 89 carry on division.

It was agreed that clause 90 carry.

It was agreed that clauses 91 to 123 carry.

It was agreed that clauses 124 to 131 carry on division.

It was agreed that clauses 132 to 143 carry.

It was agreed that clauses 144 to 150 carry.

It was agreed that clauses 151 to 153 carry on division.

It was agreed that clause 154 carry.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that the title carry.

OTTAWA, le jeudi 21 juin 2007
(49)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 10 h 2, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Cowan, Day, Di Nino, Eggleton, C.P., Mitchell, Murray, C.P., Nancy Ruth, Ringuette, Rompkey, C.P., et Stratton (10).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Angus (1).

Également présente : Tara Gray, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 18 juin 2007, le comité poursuit son étude du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 18 des délibérations du comité du 19 juin 2007.*)

Il est convenu que le comité procède à l'examen article par article du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

Avec la permission des membres du comité, il est convenu de regrouper les dispositions selon les parties du projet de loi, aux fins de l'étude article par article.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu de reporter l'étude de l'article 1.

Il est convenu d'adopter les articles 2 à 42, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 43 et 44, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 45 à 53, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 54 à 59, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 60.

Il est convenu d'adopter les articles 61 à 84, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 85 à 89, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 90.

Il est convenu d'adopter les articles 91 à 123.

Il est convenu d'adopter les articles 124 à 131, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 132 à 143.

Il est convenu d'adopter les articles 144 à 150.

Il est convenu d'adopter les articles 151 à 153, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 154.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter le titre.

It was agreed that the bill carry.

It was agreed that the Chair report the bill to the Senate, without amendment.

At 10:12 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Il est convenu que la présidence fasse rapport au Sénat du projet de loi non modifié.

À 10 h 12, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière intérimaire du comité,

Lynn Gordon

Acting Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, June 21, 2007

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to table its

SEVENTEENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, September 27, 2006, to examine and report on issues relating to the vertical and horizontal fiscal balances among the various orders of government in Canada, herewith tables its second interim report entitled *The Vertical and Municipal Fiscal Balances*.

Respectfully submitted,

(The text of the report appears following the evidence.)

Thursday, June 21, 2007

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

EIGHTEENTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-52, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Le président,

JOSEPH DAY

Chair

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 21 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de déposer son

DIX-SEPTIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 27 septembre 2006 à examiner, pour en faire rapport, les questions relatives à l'équilibre fiscal vertical et horizontal entre les divers niveaux de gouvernement du Canada, dépose maintenant son deuxième rapport intérimaire intitulé *Les équilibres fiscaux verticaux et municipaux*.

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages.)

Le jeudi 21 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

DIX-HUITIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le projet de loi C-52 Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007, a, conformément à l'ordre de renvoi du lundi 18 juin 2007, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 20, 2007

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 12:01 p.m. to examine Bill C-52, an Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007.

Senator Joseph A. Day (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: I would like to welcome you to the Standing Senate Committee on National Finance. My name is Joseph Day. I represent the province of New Brunswick in the Senate, and I am the committee chairman.

[*English*]

This committee's field of interest is government spending, either directly through the estimates or indirectly through bills that provide borrowing authority to the government or bear upon the spending proposals identified in the estimates.

Today, we continue our in-depth study of Bill C-52 to implement certain provisions of the budget tabled this Parliament on March 19, 2007.

This afternoon it is my pleasure to welcome the Honourable Lorne Albert Calvert, MLA, Premier of the Province of Saskatchewan.

Mr. Calvert was first elected to the Saskatchewan legislature in 1986 as the representative for Moose Jaw South. He was re-elected in 1991 and 1995 and served as a cabinet minister from 1992 until 1998 in the New Democratic Party of Premier Roy Romanow.

He was elected leader of the New Democrat Party of Saskatchewan on January 27, 2001, and assumed the duties of premier on February 8, 2001.

He was elected as an MLA for Saskatoon Riversdale in the by-election of March 2001, which may be a story in itself, and was re-elected as MLA and premier in November 2003, in the general election.

Accompanying the premier today is Dan Perrins, Deputy Minister to the Premier, and Dylan Jones, Assistant Deputy Minister, Department of Government Relations.

Gentlemen, we welcome you here and thank you for appearing before the Senate committee.

Hon. Lorne Albert Calvert, MLA, Premier of Saskatchewan: Thank you very much, Mr. Chair, and honourable senators. Thank you for welcoming us to your committee deliberations. Thank you for the invitation to be here. I have some mixed emotions about being here today. It is a beautiful day in the nation's capital in one of the most beautiful capital cities on the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 20 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 12 h 1 pour l'examen du projet de loi C-52. Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je suis Joseph Day. Je représente la province du Nouveau-Brunswick au Sénat, et je suis président du comité.

[*Traduction*]

Le domaine d'intérêt de notre comité est celui des dépenses gouvernementales, soit directement par le biais du Budget des dépenses, soit indirectement par les projets de loi qui donnent au gouvernement le pouvoir d'emprunter ou qui ont une incidence sur les dépenses proposées dans le Budget des dépenses.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude détaillée du projet de loi C-52. Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

Je suis heureux de souhaiter la bienvenue cet après-midi à l'honorable Lorne Albert Calvert, député, premier ministre de la Saskatchewan.

M. Calvert a été élu pour la première fois à l'assemblée législative de la Saskatchewan en 1986 pour représenter la circonscription de Moose Jaw South. Il a été réélu en 1991 et en 1995 et il a été ministre de 1992 à 1998 au sein du Cabinet du gouvernement néo-démocrate du premier ministre Roy Romanow.

Il a été élu chef du Parti néo-démocrate de la Saskatchewan le 27 janvier 2001 et il a assumé les fonctions de premier ministre le 8 février 2001.

Il a été élu député de Saskatoon Riversdale lors des élections complémentaires de mars 2001, ce qui est peut-être une histoire en soi, et il a été réélu député et premier ministre en novembre 2003 lors des élections générales.

Il est accompagné aujourd'hui de Dan Perris, sous-ministre auprès du premier ministre, et de Dylan Jones, sous-ministre adjoint, ministère des Relations gouvernementales.

Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue et nous vous remercions de comparaître devant le comité sénatorial.

L'honorable Lorne Albert Calvert, député, premier ministre de la Saskatchewan : Merci beaucoup, monsieur le président, et honorables sénateurs. Je vous remercie de nous accueillir à ces délibérations de votre comité. Merci de l'invitation. Je ne suis pas très enthousiaste d'être ici aujourd'hui. C'est une merveilleuse journée dans la capitale nationale, l'une des plus belles capitales

globe that I have experienced, but it is not as nice as Yorkton. Saskatchewan this afternoon. I would sooner be in Yorkton, to tell you the truth.

Building on that theme, I have mixed emotions about being here. I did not anticipate a year and a half ago that we would be engaged in the discussion that we are engaged in, given the promises that were made, but I appreciate the opportunity to speak with you today, fundamentally on the issue of equalization. Our conversations may go beyond that, but fundamentally, on the issues of equalization and the promises that have been made to the people of Saskatchewan regarding their natural resources. In my view and in the view of many in the province of Saskatchewan, those promises have been betrayed and broken.

As senators may well recall, prior to the last federal election, in fact, in the election preceding that election, the Conservative Party promised repeatedly that upon forming government, and making change to equalization in the country, they would exclude 100 per cent of the non-renewable resource revenues from the equalization formula. By the definition of members of Parliament at that time, Conservative members of Parliament then in opposition, by the definition of the Prime Minister himself, Mr. Harper, then Leader of the Opposition, this revenue, in value to the people of Saskatchewan, represented about \$800 million on an annual basis.

That point was made by the Conservative members in our province in often repeated speeches that the value of this commitment to the people of Saskatchewan was in the range of \$800 million, and that estimate has been confirmed by other experts and those who have looked seriously at the numbers.

That promise was included in a letter to me, sent by then Leader of the Opposition, Stephen Harper in 2004. It was confirmed again in the Conservative Party platform in 2006. I believe senators are aware of a piece of election literature that was sent out in Atlantic Canada that talked about the same commitment, about 100 per cent exclusion of the non-renewables with the definitive statements that there would be no excuses, no fine print and "no caps." Of course, we assumed, I think naturally, that no caps would apply to the nation.

There was a promise that there would be no caps. I had no reason to believe otherwise because I did not hear once in the run-up to the last election or the election before that they would cap the 100 per cent exclusion promise. The first we heard of the cap was in deliberations around the O'Brien report when it came time to follow up on the promise.

As the honourable senators know, the bill that you are now reviewing, this year's federal budget, includes that revised equalization formula that contains the ad hoc application of a fiscal capacity cap.

que je connaisse au monde, mais ce n'est pas aussi beau qu'à Yorkton, en Saskatchewan, cet après-midi. Je préférerais me trouver à Yorkton, pour vous dire la vérité.

Pour poursuivre sur ce même thème, je suis partagé au sujet de ma présence ici. Je n'avais pas prévu il y a un an et demi que nous aurions le débat que nous avons à l'heure actuelle, étant donné les promesses qui avaient été faites, mais je suis reconnaissant de l'occasion qui m'est donnée de venir m'adresser à vous aujourd'hui, principalement sur la question de la péréquation. Nous parlerons peut-être d'autres questions, mais essentiellement, il s'agira de questions de péréquation et des promesses qui ont été faites aux gens de la Saskatchewan au sujet de leurs ressources naturelles. À mon avis, et de l'avis de bien des gens en Saskatchewan, ces promesses n'ont pas été respectées.

Les sénateurs se souviennent qu'avant les dernières élections fédérales, en fait, au cours de l'élection précédente, le Parti conservateur avait promis à plusieurs reprises que lorsqu'il formerait le gouvernement et qu'il apporterait des changements à la péréquation au pays, il exclurait la totalité des revenus provenant des ressources non renouvelables de la formule de péréquation. Selon les députés à l'époque, les députés conservateurs qui étaient alors dans l'opposition, selon le premier ministre lui-même, M. Harper, qui était à l'époque chef de l'opposition, ces revenus représentaient environ 800 millions de dollars annuellement pour les gens de la Saskatchewan.

C'est ce qu'ont affirmé les députés conservateurs de notre province à plusieurs reprises lors d'allocutions soulignant que la valeur de cet engagement envers les gens de la Saskatchewan se situait autour de 800 millions de dollars; et cette estimation a été confirmée par d'autres experts qui ont examiné ces chiffres de très près.

Cette promesse avait été faite à l'époque par Stephen Harper dans une lettre qu'il m'avait envoyée en 2004 alors qu'il était chef de l'opposition. Elle a été reconfirmée dans la plateforme du Parti conservateur en 2006. Je crois que les sénateurs connaissent ce document qui, lors des élections en question, a été distribué dans le Canada atlantique et qui évoquait ce même engagement; dans ce document, on disait que la totalité des revenus provenant des ressources non renouvelables seraient exclus en confirmant qu'il n'y aurait aucune excuse, aucune subtilité et aucun plafond. Nous avons bien sûr supposé, tout naturellement, que cette promesse concernant l'absence de plafond s'appliquait à tout le pays.

On avait promis qu'il n'y aurait pas de plafond. Je n'avais aucune raison de croire que ce n'était pas le cas car je n'ai pas entendu une seule fois au cours de la dernière campagne électorale ou de la campagne précédente qu'il y aurait un plafond en ce qui a trait à la promesse d'exclusion totale. La première fois que nous avons entendu parler qu'il était question d'un plafond, c'est au cours du débat concernant le rapport O'Brien lorsque le moment est venu de donner suite à cette promesse.

Comme les honorables sénateurs le savent, le projet de loi dont vous êtes saisis, le budget fédéral de cette année, comprend une formule de péréquation révisée qui contient l'application ad hoc d'un plafond lié à la capacité fiscale.

When we look back to the O'Brien panel work, it was not, from our point of view, entirely without merit. The work recognized, one, the associated costs with the extraction of resources, and in our case, some exceptional costs; and two, it also recognized that fundamental provision of our Constitution, and a fundamental way we have chosen to do business in the country, that the provinces should be the first beneficiary of non-renewable natural resources, as the owners of those non-renewable resources.

Where we believe the O'Brien report has gone wrong and the federal government has gone wrong in its budget — and I addressed these same comments to Al O'Brien — is by recommending this ad hoc cap that has the effect of completely negating the other principle. The principle of ownership and benefit is completely negated in Saskatchewan's case by the imposition of the cap.

Essentially, it means the clawback of Saskatchewan's oil and gas revenues on any new development. This word "cap" is a little word, but it has one huge impact on the province of Saskatchewan. If you review the circumstance in Canada today as a result of this new budget, you will find that the people of Saskatchewan are the only peoples of Canada who will be affected by this cap. It essentially means that by next year again, Saskatchewan will receive, under equalization, under the transfer from the national government, zero.

If you happened to see *The Globe and Mail* earlier this week, Professor Tom Courchene had an opinion piece in it. I recommend it to you. He describes, from an academic point of view, exactly the circumstance that has faced Saskatchewan in the past and now continues to face the province of Saskatchewan in this unique circumstance. He points out what any common-sense Canadian would see, that if a people are developing their resources, there are associated costs to that population. Now there is a benefit to that population and a benefit, if I may say, to the nation of Canada, but in the associated costs, if the benefits are not returned to the people, common sense would say, if you will lose money on the development, leave it in the ground.

Tom Courchene brought this to the attention of Canadians some time ago when he wrote his extensive paper entitled *Confiscatory Equalization: The Story of Saskatchewan*. We went through a period of time that for every new dollar the people of Saskatchewan gained from the development of their resources, they lost up to \$1.25 in federal transfer. Again, any person with common sense would say, this is costing us money to develop the resource that is a benefit to our people and would also benefit the nation.

Tom Courchene made this important argument in *The Globe and Mail* this past week.

Si on regarde le rapport du groupe de travail O'Brien, il n'était pas à notre avis tout à fait sans fondement. Ce rapport reconnaissait tout d'abord les coûts liés à l'extraction des ressources et, dans notre cas, certains coûts exceptionnels, et ensuite, il reconnaissait cette disposition fondamentale de notre Constitution, une façon fondamentale que nous avons choisie pour faire des affaires au pays, c'est-à-dire que les provinces seraient les premières bénéficiaires des ressources naturelles non renouvelables en tant que propriétaires de ces ressources non renouvelables.

Nous sommes d'avis que le rapport O'Brien a fait erreur et que le gouvernement fédéral a fait erreur dans son budget — et j'ai présenté les mêmes observations à Al O'Brien — en recommandant ce plafond ponctuel qui a pour conséquence d'annuler complètement l'autre principe. Dans le cas de la Saskatchewan, en imposant le plafond, on annule complètement le principe de la propriété et des avantages.

Essentiellement, cela signifie que pour toute nouvelle mise en valeur des ressources pétrolières et gazières en Saskatchewan, il y a une récupération fiscale de ces revenus. Ce mot « plafond » est un petit mot, mais il a un impact énorme pour la province de la Saskatchewan. Si l'on examine la situation au Canada à l'heure actuelle à la suite de ce nouveau budget, on constate que les gens de la Saskatchewan sont les seuls au Canada qui seront touchés par ce plafond. Cela signifie essentiellement que d'ici l'an prochain, encore une fois la Saskatchewan ne recevra absolument rien en vertu de la péréquation, en vertu du transfert du gouvernement fédéral.

Si vous avez lu *The Globe and Mail* plus tôt au cours de la semaine, le professeur Tom Courchene y publiait son avis sur la question. Je vous en recommande la lecture. Il décrit, du point de vue d'un universitaire, quelles sont exactement les circonstances auxquelles la Saskatchewan a dû faire face par le passé et auxquelles elle continue maintenant à faire face. Il souligne ce que tout Canadien devrait constater logiquement, c'est-à-dire que si des gens mettent en valeur leurs ressources, il y a des coûts liés à ces ressources pour cette population. Or, il y a un avantage pour cette population et je dirais même un avantage pour les Canadiens, mais étant donné les coûts qui sont liés à cette mise en valeur, si les avantages ne reviennent pas aux gens s'ils mettent les ressources en valeur, ils les laisseront dans le sol.

Tom Courchene a porté cette question à l'attention des Canadiens il y a quelque temps lorsqu'il a rédigé ce long document intitulé *Confiscatory Equalization: The Story of Saskatchewan*. Nous avons connu une période au cours de laquelle pour chaque nouveau dollar que les gens de la Saskatchewan gagnaient grâce à la mise en valeur de leurs ressources, ils perdaient jusqu'à 1,25 \$ en transfert fédéral. Encore une fois, n'importe qui avec un certain sens de la logique se dirait que cela coûte de l'argent pour mettre en valeur la ressource, qui est un avantage pour notre population et aussi pour le pays.

Tom Courchene a fait valoir cet argument important dans *The Globe and Mail* cette semaine.

In Saskatchewan, our desire is to develop an economy that is not ultimately reliant on the volatility of resource prices and the volatility of the energy market. We want to develop an economy that is ultimately not dependent on transfers from the national government and not dependent on equalization.

We bring to the governance of Saskatchewan a simple philosophy, one of developing an economy that is strong enough to provide real benefits for our people. We do not develop economy just for the sake of developing economy. We develop it for the sake of bringing real benefits to people in our province, and to ensure they are not left behind nationally, provincially or locally. I fundamentally believe that a strong Saskatchewan, for that matter strong provinces and strong regions, together build a strong Canada. Weak regions or provinces generally contribute to the weakness of the nation.

As senators will understand, these benefits are one-time benefits because every time we mine a barrel of oil, it can be mined only once. If the benefit is not achieved at that time, it is lost forever.

When we are obliged to take those one-time resources to fund ongoing programs, it is ultimately not sustainable. Some day, by definition, the non-renewable natural resource will deplete. To fund ongoing programs from non-renewable resources is ultimately not sustainable. We want to build an economy that can sustain a quality of life long-term, not on single-time resources.

Someone suggested that it is like asking the bakery owner to sell the oven to pay the electricity bill. Sooner or later, the baker will be out of business in that circumstance.

We believe the cap imposed in the budget fundamentally violates the principle of ownership of these non-renewable natural resources in the hands of the people of Saskatchewan. In the long term, it will significantly impact Saskatchewan's ability to develop those natural resources and to provide the benefits for the people of Saskatchewan that should flow from those natural resources. I point out again that the people of Saskatchewan are the only people in Canada who are affected by the cap.

We do not enjoy even the limited protection provided through the Atlantic accord. We do not enjoy today the protection offered to the people of Alberta back in the 1950s and 1960s as they were developing, or to Manitoba and Quebec as their hydro resources were developed. We are the single people in the nation of Canada that are being dealt with by this cap.

En Saskatchewan, nous souhaitons développer une économie qui ne dépend pas ultimement de la volatilité du prix des ressources et de la volatilité du marché énergétique. Nous voulons développer une économie qui ne dépend pas ultimement des transferts du gouvernement national et qui ne dépend pas de la péréquation.

Nous abordons la gouvernance de la Saskatchewan avec une philosophie qui est simple, développer une économie qui est assez forte pour apporter des avantages réels à la population. Nous ne développons pas l'économie tout simplement pour développer l'économie. Nous la développons pour apporter des avantages réels à la population de notre province et pour nous assurer qu'ils ne sont pas laissés pour compte à l'échelle nationale, provinciale ou locale. Je suis fermement convaincu qu'une Saskatchewan forte, en fait des provinces fortes et des régions fortes, permettent ensemble de construire un Canada fort. Des régions ou des provinces faibles contribuent généralement à la faiblesse de la nation.

Les sénateurs comprendront que ces avantages sont des avantages ponctuels car chaque fois que nous faisons l'extraction d'un baril de pétrole, ce baril de pétrole ne peut être extrait qu'une seule fois. Si les avantages ne sont pas réalisés à ce moment-là, ils sont perdus à tout jamais.

Lorsque nous sommes obligés de prendre ces ressources ponctuelles pour financer des programmes permanents, ce n'est pas ultimement durable. Un jour, par définition, les ressources naturelles non renouvelables s'épuiseront. Financer les programmes permanents à même les ressources non renouvelables n'est pas durable en bout de ligne. Nous voulons mettre sur pied une économie qui peut maintenir une qualité de vie à long terme, non pas sur des ressources qui ne peuvent être qu'exploitées qu'une fois.

Quelqu'un a dit que c'était comme demander au boulanger de vendre son four pour payer sa facture d'électricité. Tôt ou tard, il fera faillite dans une telle situation.

Nous croyons que le plafond qui est imposé dans le budget viole fondamentalement le principe de la propriété de ces ressources naturelles non renouvelables qui appartiennent à la population de la Saskatchewan. À long terme, cela aura un impact considérable sur la capacité de la Saskatchewan de mettre en valeur ces ressources naturelles et d'offrir à la population de la Saskatchewan les avantages qui devraient découler de ces ressources naturelles. Je souligne encore une fois que la population de la Saskatchewan est la seule au Canada qui est touchée par le plafond.

Nous n'avons même pas la protection limitée qui est prévue dans l'Accord atlantique. Nous ne jouissons même pas aujourd'hui de la protection qui avait été offerte à la population de l'Alberta dans les années 1950 et 1960 alors que cette province mettait en valeur ses ressources, ni celle offerte au Manitoba et au Québec lorsque ces provinces ont mis en valeur leurs ressources hydroélectriques. Nous sommes la seule population au Canada qui est touchée par ce plafond.

We have spent considerable time over the last number of years negotiating, working with and dialoguing first with the former Liberal government, where we made some progress, and then with the current government. I think you will understand, honourable senators, the delight we felt when the now Prime Minister made a promise to the people of Saskatchewan that he would get this right, that the non-renewable resources would be excluded with no caps, fine print or excuses.

You can imagine the disappointment of the people of Saskatchewan when today we find that promise has been betrayed. We have been through a period of negotiation and discussion with the current administration, none of which has served to meet the needs of the people of Saskatchewan, in our view.

Earlier this day, my minister of government relations and our senior constitutional experts from the Saskatchewan Department of Justice have outlined for the people of Saskatchewan what our course of action will be. This fall, we will ask the Saskatchewan Court of Appeal to make a ruling on a number of these questions pertaining to our nation's Constitution and the federal government's approach to equalization.

We do not believe Saskatchewan is being treated equitably, nor do we believe that ownership of our non-renewable resources is being acknowledged or respected.

In the absence of any meaningful dialogue, and with the encouragement of the Prime Minister of Canada who, I believe, said "if you do not like what we are doing, sue me," we are seeking a reference to our Court of Appeal.

I will conclude by saying that in some ways, this is a sad day. We have reached a point in Canada where a province needs to resort to the courts for what we believe is inequity, where we are not engaged in meaningful, even if difficult, dialogue or negotiation. Having reached this point, I and we have made the decision to seek the opinion of the courts.

Thank you, honourable senators, for the opportunity to be here. I look forward to the dialogue.

The Chairman: Thank you very much. I have a list of many senators who are interested in posing questions.

I will indicate beforehand that we will make sure all senators receive a copy of the article from *The Globe and Mail* by Thomas Courchene that Premier Calvert mentioned.

There was some discussion with respect to the vertical fiscal balance issue there. There was an interesting suggestion that maybe we should not divide these two issues but there should be full equalization in the vertical fiscal balance, and they should be together. That is an interesting and novel thought since Bill C-52

Nous avons passé considérablement de temps au cours des dernières années à négocier, à travailler et à dialoguer d'abord avec l'ancien gouvernement libéral, où nous avons fait certains progrès, puis avec le gouvernement actuel. Je pense que vous comprendrez, honorables sénateurs, jusqu'à quel point nous étions ravis lorsque le premier ministre actuel a promis à la population de la Saskatchewan qu'il ferait la bonne chose, qu'il allait exclure les ressources non renouvelables et qu'il n'y aurait aucun plafond, aucune subtilité et aucune excuse.

Vous pouvez vous imaginer la déception des gens de la Saskatchewan lorsque nous nous apercevons aujourd'hui que cette promesse n'a pas été respectée. Nous avons connu une période de négociations et d'entretiens avec l'administration actuelle mais cela n'a absolument pas servi à répondre aux besoins de la population de la Saskatchewan, à notre avis.

Plus tôt au cours de la journée, mon ministre des Relations gouvernementales et nos experts constitutionnels du ministère de la Justice de la Saskatchewan ont expliqué à la population de la Saskatchewan les mesures qui seront prises. Cet automne, nous demanderons à la Cour d'appel de la Saskatchewan de rendre une décision sur un certain nombre de ces questions liées à notre Constitution et à l'approche du gouvernement fédéral en ce qui a trait à la péréquation.

Nous sommes d'avis que la Saskatchewan n'est pas traitée de façon équitable et nous sommes d'avis que la propriété de nos ressources non renouvelables n'est pas reconnue ni respectée.

En l'absence de tout dialogue significatif, et avec l'encouragement du premier ministre du Canada qui, je crois, a dit « si vous n'aimez pas ce que nous faisons, intentez des poursuites contre moi », nous demanderons à notre Cour d'appel de trancher.

Je conclurai en disant que d'une certaine façon, c'est là une bien triste journée. Nous en sommes arrivés au Canada à un point où une province doit recourir aux tribunaux pour ce que nous considérons être une iniquité, alors qu'il n'y a pas eu de dialogue ou de négociation significatif, même si ce serait difficile. Ayant atteint ce point, nous avons pris la décision de demander l'avis des tribunaux.

Je vous remercie, honorables sénateurs, de l'occasion qui m'est donnée d'être ici. Je me réjouis de pouvoir dialoguer avec vous.

Le président : Merci beaucoup. J'ai une liste de nombreux sénateurs qui sont intéressés à poser des questions.

Je soulignerai tout d'abord que nous allons nous assurer que tous les sénateurs recevront une copie de l'article de Thomas Courchene qui est paru dans *The Globe and Mail* et qu'a mentionné le premier ministre Calvert.

On y a abordé la question de l'équilibre fiscal vertical. Une suggestion intéressante qui a été proposée, c'est que nous ne devrions peut-être pas diviser ces deux questions, mais qu'il devrait y avoir pleine péréquation dans l'équilibre fiscal vertical, et que les deux devraient aller de pair. C'est là une idée

proposes to take out any aspect of equalization or associated equalization. I suspect senators may want to discuss that issue.

I will start with the senator who is the critic on this particular bill as it passes through the Senate, Senator Rompkey from Newfoundland and Labrador.

Senator Rompkey: Thank you. Welcome, Premier Calvert. We are pleased to hear from you.

Mr. Chairman, we have colleagues from Saskatchewan here today, and I think it is important that they have an opportunity to ask questions. I cede much of my time to Senator Dyck, if she would like to ask questions, because this matter is important to her and her province.

Before turning over the floor, I want to highlight the point you made, Premier Calvert, that we have not heard and discussed up to this point. As we have been reviewing the Atlantic accord, which affects both Newfoundland and Labrador and Nova Scotia, we have been talking about caps. We have the accord, but if we did not have the accord, we might as well leave the oil in the ground.

I am glad you made that point, because if it was simply a matter of dealing with equalization, as we make a dollar in oil, they claw it back in equalization. That is how equalization works. The accord was put in place to obviate that.

If we did not have the accord, we might as well leave the oil in the ground because we would be no farther ahead. I am glad you put that on the record because it is important for people to understand that.

The other point you put on the record that I want to highlight is that this resource that we have now is finite, we will not have it for long, and if we do not take advantage of it, we are stuck.

We have common cause. We have different mechanisms that we deal with.

Mr. Chairman, I would like to turn over the rest of my time to Senator Dyck.

Senator Dyck: Thank you. I feel honoured to be first to put questions.

Thank you, Mr. Calvert, for your clear introduction about equalization, and the explanation with regard to the other provinces indicating that it is only Saskatchewan that is so negatively affected by the imposition of a cap. You did not mention the province of British Columbia. Can you explain what is happening to British Columbia with respect to equalization?

intéressante et nouvelle puisque le projet de loi C-52 propose d'éliminer tout aspect de la péréquation ou de la péréquation associée. J'imagine que les sénateurs voudront peut-être aborder cette question.

Je vais donner d'abord la parole au sénateur qui est le porte-parole au Sénat, le sénateur Rompkey de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Rompkey : Merci. Bienvenue, monsieur le premier ministre Calvert. Nous sommes très heureux d'entendre votre témoignage.

Monsieur le président, il y a ici aujourd'hui des collègues de la Saskatchewan et je pense qu'il est important qu'ils aient l'occasion de poser des questions. Je céderai la majeure partie de mon temps au sénateur Dyck si elle souhaite poser des questions, car c'est une question qui est importante pour elle et pour sa province.

Avant de lui céder la parole, je voudrais souligner l'observation que vous avez faite, premier ministre Calvert, une observation que nous n'avons pas entendue et abordée jusqu'à présent. Dans le cadre de notre examen de l'Accord atlantique, qui touche à la fois Terre-Neuve-et-Labrador et la Nouvelle-Écosse, nous avons parlé des plafonds. Nous avons l'accord, mais si nous ne l'avions pas, il vaudrait sans doute mieux laisser le pétrole enfoui dans le sol.

Je suis heureux que vous ayez dit cela, car s'il s'agissait tout simplement de péréquation, au fur et à mesure que nous faisons des profits avec la mise en valeur du pétrole, il y a récupération fiscale dans le cadre de la péréquation. C'est ainsi que la péréquation fonctionne. L'accord a été mis en place pour éviter cela.

Si nous n'avions pas l'accord, il serait alors plus avantageux de laisser le pétrole enfoui dans le sol car nous ne serions pas plus avancés. Je suis heureux que vous l'ayez dit aux fins du compte rendu car c'est important que les gens le comprennent.

Une autre chose que vous avez dite aux fins du compte rendu et que je veux souligner c'est que cette ressource que nous avons à l'heure actuelle est limitée et que nous ne l'aurons pas indéfiniment, et que si nous n'en profitons pas, nous aurons un problème.

Nous avons une cause commune. Nous avons différents mécanismes avec lesquels nous devons fonctionner.

Monsieur le président, j'aimerais céder le reste de mon temps au sénateur Dyck.

Le sénateur Dyck : Merci. Je me sens honorée d'être la première à poser des questions.

Merci, monsieur Calvert, de cet exposé clair au sujet de la péréquation, et de l'explication que vous nous avez donnée en ce qui concerne les autres provinces lorsque vous avez dit que seule la Saskatchewan est touchée de façon aussi négative par l'imposition d'un plafond. Vous n'avez pas mentionné la province de la Colombie-Britannique. Pouvez-vous nous expliquer ce qui arrive en Colombie-Britannique en ce qui a trait à la péréquation?

This is another question that is off to the side. You were talking about how the provinces own natural resources. You are probably anticipating that I might ask you a question with regard to First Nations and natural resources because, as you well know, Saskatchewan has a high percentage of Aboriginal people. With respect to treaties

Senator Stratton: I would like a point of order, if I may.

The Chairman: A point of order has been called. I apologize for interrupting your point.

Senator Stratton: My apologies; I do not like to do this. Normally when we study a bill, we go first to the sponsor of the bill and then we go to the critic of the bill. Why are we dealing with someone who is not a member of the committee?

The Chairman: First, I have been doing that. I have been giving the sponsor and the critic a significant amount of time. I asked the sponsor and he indicated to me he wished to go fourth on the list, so that is where he appears. I then went to the critic, who indicated that he would like to cede the balance of his time. He spoke briefly, recognizing a senator from the province where the premier appears and wanted to let her ask some questions.

Are the honourable senators

Senator Stratton: May, I please? Was Senator Angus aware of this when he placed himself fourth? That is, was he aware of the fact that you would have a senator who was not a member of the committee?

Senator Angus: That part I was not aware of.

The Chairman: No he was not. Do honourable senators have any difficulty with the manner in which I have acted?

Some Hon. Senators: No; absolutely not.

Senator Stratton: Yes. It is inappropriate.

Senator Di Nino: We should talk about that some time, Mr. Chairman.

Senator Cowan: The whole thing is inappropriate.

The Chairman: Order, please. We will have an in camera discussion following our time with the premier.

Please proceed, Senator Dyck.

Senator Dyck: Thank you. My question relates to the ownership of natural resources. As you know, with the treaties in Saskatchewan and with other provinces, the position of the First Nations is that the resources are only owned by the province to the depth of a plough. Are you taking that into consideration in future negotiations regarding non-renewable and natural resources?

Il y a une autre question que j'aimerais aborder. Vous disiez que les provinces sont propriétaires des ressources naturelles. Vous avez sans doute prévu que je vous poserais une question en ce qui concerne les Premières nations et les ressources naturelles car, comme vous le savez bien, il y a un pourcentage élevé d'Autochtones en Saskatchewan. En ce qui concerne les traités [...]

Le sénateur Stratton : J'aimerais faire un rappel au Règlement, si vous me le permettez.

Le président : On a fait un rappel au Règlement. Je m'excuse de vous interrompre.

Le sénateur Stratton : Toutes mes excuses; je n'aime pas faire cela. Habituellement, lorsque nous étudions un projet de loi, nous donnons d'abord la parole au parrain du projet de loi, puis au porte-parole. Pourquoi donnons-nous la parole à quelqu'un qui n'est pas membre du comité?

Le président : Tout d'abord, c'est ce que j'ai fait. J'ai donné beaucoup de temps au parrain et au porte-parole. J'ai demandé au parrain et il m'a dit qu'il souhaitait être le quatrième sur la liste, et il sera donc le quatrième. J'ai ensuite donné la parole au porte-parole qui m'a dit qu'il souhaitait céder le reste de son temps. Il a parlé brièvement, il a donné la parole à une sénatrice de la province du premier ministre qui comparait et a voulu la laisser poser des questions.

Est-ce que les honorables sénateurs...

Le sénateur Stratton : Puis-je intervenir, s'il vous plaît? Le sénateur Angus était-il au courant de cela lorsqu'il a dit qu'il voulait être le quatrième intervenant? Est-ce qu'il était au courant du fait que vous alliez donner la parole à une sénatrice qui n'était pas membre du comité?

Le sénateur Angus : Je n'étais pas au courant de cet élément.

Le président : Non, il n'était pas au courant. Les sénateurs ont-ils un problème avec la façon dont j'ai agi?

Des voix : Non; absolument pas.

Le sénateur Stratton : Oui. C'est inapproprié.

Le sénateur Di Nino : Nous devrions en parler à un moment donné, monsieur le président.

Le sénateur Cowan : Tout cela est inapproprié.

Le président : Silence, s'il vous plaît. Nous en discuterons à huis clos après notre rencontre avec le premier ministre.

Allez-y, sénateur Dyck.

Le sénateur Dyck : Merci. Ma question porte sur la propriété des ressources naturelles. Comme vous le savez, avec les traités en Saskatchewan et dans d'autres provinces, la position des Premières nations c'est que la province n'est propriétaire que des ressources en surface. Est-ce une chose dont vous tenez compte lors des négociations futures concernant les ressources naturelles et non renouvelables?

Mr. Calvert: Let me try to address three points here. Thank you for making me feel at home. It felt like the Saskatchewan legislature for a moment or two.

On the question of British Columbia, I do not want to speak on behalf of British Columbia, by any means. I know some of the issues cross over a little, however. I believe if the premier of British Columbia or if representatives from British Columbia were here — and senators from British Columbia may recognize this — there has been some debate about the inclusion of property taxation as part of the fiscal equation and around equalization. Today, I believe that British Columbia is our second largest producer of natural gas — Saskatchewan now being the third largest producer and Alberta being number one — and has a significant interest in non-renewable resources. British Columbia, as we all know, is well endowed with a large, renewable resource base.

At the same time, I cannot speak specifically to the detail of the actual impact of the cap and this provision. It may or may not have some effect on British Columbia. Much is determined by the commodity price on a day-to-day basis and, because these prices are volatile, this may change for British Columbia. In Saskatchewan's circumstance — and by everyone's calculations — the cap means about \$800 million of revenues being clawed out of the province and not available to the people of Saskatchewan. I know that for a fact.

In terms of First Nations and treaty, we, in Saskatchewan, have developed a respectful partnership with our First Nations people in endeavouring to meet fully the right of treaty. We hold treaty sacred because, to speak to Saskatchewan's circumstance, we are all treaty people.

Senator Dyck: Yes.

Mr. Calvert: We have each signed a treaty. Obviously, there are points of disagreement and agreement in the implementation of treaty. With regard to treaty land entitlements, we have moved a significant way ahead. We are struggling with our First Nations and Aboriginal communities around issues such as duty to consult as we develop those resources. We have recently taken unprecedented steps in Saskatchewan to take up the responsibility for issues such as post-secondary education. In the past, we always argued that these issues were the responsibilities of the national government. We cannot wait for the national government. We are concerned about the Kelowna agreement and where that went. We are engaging more, and taking those same natural resources and providing them directly to First Nations for education, child services, and so on. I am pleased to report that we have had a good relationship but there is much yet to do.

The Chairman: Next on my list is a senator from Manitoba, your neighbouring province. Senator Stratton.

M. Calvert : Permettez-moi de tenter d'aborder les trois questions ici. Merci de me faire sentir chez moi. J'avais l'impression d'être à l'assemblée législative de la Saskatchewan pendant une ou deux minutes.

En ce qui concerne la Colombie-Britannique, je ne veux pas parler pour la Colombie-Britannique, loin de là. Je sais que certaines questions se chevauchent un peu, cependant. Je crois que si le premier ministre de la Colombie-Britannique ou des représentants de la Colombie-Britannique étaient ici — et les sénateurs de la Colombie-Britannique le reconnaîtront peut-être — il y a eu un certain débat au sujet de l'inclusion des taxes foncières dans le calcul de l'équation fiscale et de la péréquation. Aujourd'hui, je crois que la Colombie-Britannique est le deuxième producteur de gaz naturel — la Saskatchewan est maintenant le troisième producteur et l'Alberta est le premier — et a un intérêt considérable dans les ressources non renouvelables. Comme nous le savons tous, la Colombie-Britannique a une importante base de ressources renouvelables.

En même temps, je ne peux pas parler spécifiquement en détail de l'impact du plafond et de cette disposition en réalité. Il est possible que cela ait une incidence sur la Colombie-Britannique. Cela est déterminé en grande partie par le prix du produit au jour le jour et, étant donné que ces prix sont volatils, cela pourrait changer pour la Colombie-Britannique. Dans le cas de la Saskatchewan — et selon les calculs de tout le monde — le plafond représente environ 800 millions de dollars en revenus qui sont récupérés et qui sortent de la province et qui ne seront pas remis à la population de la Saskatchewan. Je le sais pertinemment.

Pour ce qui est des Premières nations et des traités, en Saskatchewan nous avons développé un partenariat de respect avec nos Premières nations en tentant de respecter entièrement les droits issus des traités. Nous considérons les traités comme étant sacrés car, dans le cas de la Saskatchewan, nous sommes tous visés par ces traités.

Le sénateur Dyck : Oui.

M. Calvert : Nous avons tous signé un traité. Naturellement, il y a des points de désaccord et d'accord dans la mise en œuvre du traité. En ce qui concerne les droits fonciers issus des traités, nous avons fait des progrès considérables. Nous avons des difficultés à nous entendre avec les Premières nations et les collectivités autochtones au sujet de questions comme le devoir de consulter alors que nous mettons en valeur ces ressources. Nous avons récemment pris des mesures sans précédent en Saskatchewan pour assumer la responsabilité des questions telles que l'éducation postsecondaire. Par le passé, nous avions toujours fait valoir que ces questions relevaient du gouvernement fédéral. Nous ne pouvons pas attendre le gouvernement fédéral. Nous sommes préoccupés par l'Accord de Kelowna et ce qui est arrivé avec cet accord. Nous sommes davantage engagés et nous prenons ces mêmes ressources naturelles pour financer directement les Premières nations en ce qui a trait à l'éducation, les services aux enfants, et cetera. Je suis heureux de signaler que nous avons de bonnes relations mais qu'il y a encore beaucoup à faire.

Le président : Le suivant sur ma liste est un sénateur du Manitoba, votre province voisine, le sénateur Stratton.

Senator Stratton: Thank you, Mr. chairman. You amaze me.

Premier, welcome; it is good to see you.

Being from Manitoba, next door to you, I am somewhat taken aback with you being here today because Manitoba is not sitting on oil. It is not sitting on potash or on uranium. We do not have those resources. When I see our premier, who is an NDP premier, in support of this budget, and in support of what is taking place with equalization, I find it hard to rationalize why our province can be satisfied with the deal that has been struck, and that your province, sitting here on top of oil, uranium and potash, virtually awash in money, is having a problem with it.

I would like to talk to you about where you are coming from. We have heard from some of the Saskatchewan representatives in Ottawa — and I think it was your finance minister who appeared before this committee not long ago — that you are running television commercials here in Eastern Canada that Saskatchewan is doing well economically. In *The Globe and Mail* today, I came across an article entitled “Saskatchewan beats the oil drum in the U.S.” The article states that “Saskatchewan’s Industry and Resources Minister Maynard Sonntag . . . on a four-day trade mission to Washington, D.C. and New York. . .” was quoted as saying that he wants Americans to view your province like Alberta. He is quoted in the article as saying, “We see in this venue, . . . an opportunity to sell our positive message.”

He is also quoted as saying:

The challenge we face is that the U.S. doesn’t know enough about Saskatchewan’s potential. . . We think our economy is hotter than the weather here in Washington.

From another story in today’s *Star Phoenix* in Saskatoon, it looks like things have been going well. Minister Sonntag even remarked:

It has been extremely positive. Some have been surprised by how dominant a player Saskatchewan is.

I think that is great news for your province and for all of Canada, because you will be helping Manitoba and I thank you for that. However, it has me perplexed. You came to Ottawa and you appeared before the House of Commons Standing Committee on Finance last month and you projected a different message. Instead of celebrating Saskatchewan and comparing it to Alberta, you made the case that Saskatchewan is more like Manitoba. I look around and I say, “That cannot be possible.” Oil, potash and uranium — how can you do that?

Here is a comparison. In the Commons Finance Committee, you said:

Le sénateur Stratton : Merci, monsieur le président. Vous m’ébahissez.

Bienvenue, monsieur le premier ministre; c’est un plaisir de vous voir.

Étant du Manitoba, votre voisin, je suis en quelque sorte étonné que vous soyez ici aujourd’hui car le Manitoba n’a pas de ressources pétrolières. Elle n’a pas de potasse ou d’uranium. Nous n’avons pas ces ressources. Lorsque je vois notre premier ministre qui est un premier ministre néo-démocrate appuyer ce budget et donner son appui à ce qui se passe avec la péréquation, je trouve difficile de justifier que votre province puisse être satisfaite de l’entente qui a été conclue, et que votre province, qui a du pétrole, de l’uranium et de la potasse, qui nage pratiquement dans l’argent, ait un problème avec cela.

Je voudrais vous parler de votre position. Nous avons entendu certains des représentants de la Saskatchewan à Ottawa — et je crois que c’était votre ministre des Finances qui a comparu devant notre comité il n’y a pas très longtemps — et ils nous ont dit que vous aviez des publicités à la télévision ici dans l’est du Canada, disant que la Saskatchewan ne se porte pas bien sur le plan économique. Dans *The Globe and Mail* aujourd’hui, j’ai vu un article qui s’intitule « Saskatchewan beats the oil drum in the U.S. ». Cet article dit que « le ministre des Ressources et de l’Industrie de la Saskatchewan, Maynard Sonntag [...] au cours d’une mission commerciale de quatre jours à Washington, D.C. et à New York [...] » aurait dit qu’il voulait que les Américains considèrent votre province comme l’Alberta. Dans l’article, on dit qu’il aurait déclaré : « Nous considérons qu’il s’agit ici [...] d’une occasion de faire passer notre message positif. »

On dit également qu’il aurait déclaré et je cite :

Le défi que nous devons relever, c’est que les États-Unis ne connaissent pas suffisamment le potentiel de la Saskatchewan [...] Nous sommes d’avis que notre économie est plus chaude que la température ici à Washington. »

Selon un autre article paru dans le *Star Phoenix* de Saskatoon aujourd’hui, il semble que les choses aillent assez bien. Le ministre Sonntag a même dit :

Les choses ont été extrêmement positives. D’aucuns ont été surpris jusqu’à quel point la Saskatchewan est un intervenant dominant.

Je pense que ce sont de bonnes nouvelles pour votre province et pour le Canada, car vous allez aider le Manitoba et je vous en remercie. Cependant, cela m’a laissé perplexe. Vous êtes venu à Ottawa et vous avez comparu devant le Comité permanent des finances de la Chambre des communes le mois dernier et vous avez projeté un message différent. Plutôt que de célébrer la Saskatchewan et de la comparer à l’Alberta, vous avez dit que la Saskatchewan était plutôt comme le Manitoba. Je regarde autour et je me dis : « Cela n’est pas possible. » Le pétrole, la potasse et l’uranium — comment pouvez-vous faire cela?

Voici une comparaison. Au Comité des finances de la Chambre des communes, vous avez déclaré :

Reasonable people living in Yorkton, Saskatchewan, look next door to our neighbour and good friends in Manitoba. We see similar economy. We see very similar population. We see a very consistent prairie experience.

The question that begs to be asked is this: Why is this image of Saskatchewan, which your government is projecting, different in Washington and different here today? I have to ask that, Mr. Premier, because I come from Manitoba. I cannot understand it. You are \$800 million richer today than you were under the previous government. Why are you sitting here telling me, someone from Manitoba, that you are being hard done by?

Mr. Calvert: Thank you, senator, I am glad you have raised these issues. I have heard this same argument from some of your government colleagues, who are supposed to represent Saskatchewan in the House of Commons on the government side. Thank you for the promotion of Saskatchewan. I am pleased. I was in Washington about two years ago and spoke to the Vice President of the United States, in his office, about the energy potentials and what is happening in Saskatchewan. I have been to the New York Stock Exchange and I am pleased that you have been reporting to this group of senators and those who might be paying any attention here today about what is happening in Saskatchewan. There is no difference between the story I tell here, the story I tell in the Commons Finance Committee or in Washington, Regina or Ottawa. You bet Saskatchewan is on a roll. You bet we have been developing our natural resources, despite, if I may say, horrendous debt that was heaped on the people of Saskatchewan by a former Conservative government. We have paid down immense portions of that debt with no assistance through a fair equalization formula — through none. I mentioned Yorkton, Saskatchewan, earlier, as you did. I invite you to come to Yorkton and come with me to the coffee shop, as I did yesterday, to explain to the people of Yorkton, Henry and Martha at the coffee shop, how it works and because of the established definitions of “fiscal capacity,” how it is that the people of Manitoba will receive \$2 billion next year.

Senator Stratton: It is \$2.1 billion, I believe.

Mr. Calvert: You have corrected me, thank you. Manitoba will receive \$2.1 billion in federal transfers, whereas the people of Saskatchewan will receive zero. The argument must be that the fiscal capacity of Saskatchewan is that much greater than the fiscal capacity of Manitoba. I do not diminish the fiscal capacity of Manitoba in that regard. Manitoba has a strong economy, and good on Manitoba for building that strong economy. Manitoba, of course, may not have potash but there is some and they are developing it. There may not be oil but there is some, and my good friend and colleague, Gary Doer, is developing it like crazy. The people of Manitoba are developing their renewable energies in a significant way. They have the financial strength of Winnipeg.

Les gens raisonnables qui vivent à Yorkton en Saskatchewan se tournent vers nos voisins et bons amis du Manitoba. Nous constatons que le Manitoba a une économie semblable à la nôtre, une population très semblable à la nôtre. Cela est tout à fait conforme à l'extérieur dans les Prairies.

Alors il faut se poser la question suivante : comment se fait-il que cette image de la Saskatchewan que votre gouvernement a donnée à Washington ne ressemble pas du tout à celle que vous avez donnée aujourd'hui? Je dois vous poser cette question, monsieur le premier ministre, parce que je viens du Manitoba. Je ne comprends pas. Aujourd'hui, vous avez reçu 800 millions de dollars de plus que vous avez reçus du gouvernement précédent. Pourquoi êtes-vous en train de me dire, moi qui viens du Manitoba, que vous êtes malmené?

M. Calvert : Merci, sénateur, je suis heureux que vous ayez soulevé ces questions. J'ai entendu ce même argument de certains de vos collègues au gouvernement, qui sont censés représenter la Saskatchewan à la Chambre des communes, du côté du gouvernement. Je vous remercie de cette promotion de la Saskatchewan. J'en suis bien heureux. Il y a environ deux ans, j'étais à Washington où j'ai pu parler au vice-président américain, dans son bureau, au sujet du potentiel énergétique et de la Saskatchewan. J'ai visité la Bourse de New York et je suis ravi que vous ayez mis ces groupes de sénateurs, ainsi que ceux qui pourraient nous écouter aujourd'hui, au courant de ce qui se passe en Saskatchewan. J'ai toujours dit la même chose, peu importe que je sois devant le Comité des finances de la Chambre des communes, à Washington, à Regina ou à Ottawa. Il n'y a aucun doute, la Saskatchewan a le vent dans les voiles. C'est certain que nous avons mis en valeur nos ressources naturelles malgré, si vous me permettez de le dire, la dette épouvantable léguée par un gouvernement conservateur précédent aux citoyens de la Saskatchewan. Nous avons remboursé une grande partie de cette dette sans l'aide d'une formule de péréquation équitable — aucune aide. Je vous ai parlé de Yorkton, en Saskatchewan, plus tôt, tout comme vous l'avez fait vous-même. Je vous invite donc à venir à Yorkton, avec moi, et nous irons à ce café, comme j'ai fait hier, afin d'expliquer aux citoyens de Yorkton, à Henry et à Martha au café, comment fonctionne le système et pourquoi, selon la définition établie de « capacité fiscale, » les citoyens du Manitoba recevront 2 milliards de dollars l'année prochaine.

Le sénateur Stratton : Je crois qu'il s'agit de 2,1 milliards de dollars.

M. Calvert : Vous m'avez corrigé, merci. Grâce aux paiements de transfert du gouvernement fédéral, le Manitoba recevra 2,1 milliards de dollars, tandis que les citoyens de la Saskatchewan recevront zéro dollar. La raison, ce doit être que la capacité fiscale de la Saskatchewan est beaucoup plus grande que celle du Manitoba. Je ne veux pas amoindrir la capacité fiscale du Manitoba. L'économie du Manitoba se porte bien et je veux dire chapeau à cette province pour avoir réussi à bâtir une économie solide. Le Manitoba ne possède pas beaucoup de potasse mais il y en a et la province est en train de l'exploiter. La province n'est pas dotée de beaucoup de pétrole, mais il y en a, et mon bon ami et collègue, Gary Doer, travaille comme un forcené

Good on Manitoba, you have built financial strength. You have the great potential of Churchill. You may not have as much potash or any uranium but the people of Manitoba enjoy a tremendous hydro resource that is simply not available to the people of Saskatchewan, which resource, senator, as you well know

Senator Stratton: We will export it to you, sir.

Mr. Calvert: There is great potential. Let us look at some east-west and north-south transmission. Please come to Yorkton and explain to Henry and Martha at the coffee shop how it is that the fiscal capacity of Manitoba is so significantly greater than the people of Manitoba should receive \$2.1 billion, which is about a third of our provincial budget, by the way, and the people of Saskatchewan should receive zero.

Senator Stratton: I will reply to you in this way. When Gary Doer took over as the Premier of Manitoba, the federal equalization payments were 31 per cent of the budget. They are now 36 per cent to 40 per cent of the budget. That is what is happening in Manitoba. Manitoba is not doing well economically by that basic comparison only. It is not doing well economically because the dependency on Ottawa is ever-increasing, and that is wrong. I put right at the foot of Premier Doer the fact that the requirement for money from Ottawa has gone up six to ten points with Mr. Doer running the province. How can you compare Manitoba to Saskatchewan? You cannot compare on that basis. What percentage is required from Ottawa for your provincial budget? How much do you get?

Mr. Calvert: Senator, I do not think the majority of the people of Manitoba share your view because they recently re-elected Gary Doer in significant majority. The people of Manitoba think Mr. Doer and his government are doing some pretty good work.

The Chairman: I remind honourable senator that we have Bill C-52 to deal with and only 25 minutes left. Many senators are interested in understanding more about the bill.

Senator Murray: Zero inclusion of natural resource revenues in reckoning the fiscal capacity of a province is a principled position — the principle being that these are like the sale of a capital asset and non-recurring. The principal academic proponent of that concept was Professor Boessenkool and the principal political advocates, until recently, were Mr. Harper and probably still, Mr. Layton. I like to think that the 100 per cent inclusion, which this committee recommended twice, and the provincial-territorial panel recommended, is also a principled position — the principle being that it is all revenue and all goes into the Consolidated Revenue Fund and it is used for the same purposes as other revenues. The 50 per cent solution, which the federal government has now proposed, is not principled so much as it is pragmatic.

pour le mettre en valeur. Les citoyens du Manitoba exploitent leurs sources d'énergie renouvelable de façon importante. Ils ont également la puissance financière de Winnipeg. Chapeau au Manitoba, vous avez bâti une certaine puissance financière. Vous avez également le potentiel gigantesque de Churchill. Les citoyens du Manitoba ne sont pas dotés d'autant de ressources de potasse ou d'uranium, mais ils ont une ressource hydroélectrique importante que n'a pas la population de la Saskatchewan. Une ressource, sénateur, comme vous le savez bien...

Le sénateur Stratton : Nous vous l'exporterons, monsieur.

M. Calvert : Le potentiel est énorme. Examinons donc la possibilité d'une ligne de transmission est-ouest et nord-sud. Venez à Yorkton pour expliquer à Henry et à Martha, au café, comment il se fait que la capacité fiscale du Manitoba, qui est beaucoup plus grande, permet à ses citoyens de recevoir 2.1 milliards de dollars, ce qui représente un tiers de notre budget provincial, et que la province de la Saskatchewan mérite zéro dollar.

Le sénateur Stratton : Je vous répondrai en disant que lorsque Gary Doer est entré en fonctions comme premier ministre du Manitoba, les paiements de péréquation du gouvernement fédéral représentaient 31 p. 100 du budget. Maintenant ils représentent entre 36 et 40 p. 100 du budget. C'est ça qui se passe au Manitoba. Selon cette comparaison, on voit que le Manitoba ne se porte pas bien sur le plan économique. Il ne se porte pas bien sur le plan économique parce qu'il dépend de plus en plus d'Ottawa, et ça c'est mauvais. C'est parce que M. Doer est à la tête du gouvernement que le Manitoba doit maintenant dépendre d'Ottawa pour plus d'argent, de l'ordre de six à dix points supplémentaires. Comment pouvez-vous comparer le Manitoba à la Saskatchewan? Vous ne pouvez pas faire une comparaison de cette manière. Quel pourcentage de votre budget provincial provient d'Ottawa? Combien d'argent recevez-vous?

M. Calvert : Sénateur, je ne crois pas que la majorité de la population du Manitoba partage votre point de vue étant donné qu'elle vient de réélire Gary Doer en lui donnant une majorité de sièges. Les citoyens du Manitoba croient que M. Doer et son gouvernement font du bon travail.

Le président : Je tiens à rappeler à l'honorable sénateur que le projet de loi C-52 est à l'étude et il ne nous reste que 25 minutes. De nombreux sénateurs veulent améliorer leurs connaissances de ce projet de loi.

Le sénateur Murray : Ne pas inclure les revenus provenant des ressources naturelles en faisant le calcul de la capacité fiscale d'une province constitue une position fondée sur des principes selon lesquels ces ressources peuvent se comparer à la vente d'un bien immobilisé et non récurrent. Dans le milieu universitaire, le défenseur primaire de ce concept était le professeur Boessenkool, et du milieu politique, jusqu'à récemment, c'était surtout M. Harper et sans doute encore M. Layton. J'ai pensé que cette inclusion à 100 p. 100, une recommandation proposée à deux reprises par notre comité et reprise par le groupe de travail provincial-territorial, constitue elle aussi une position fondée sur des principes selon lesquels on considère que cela fait partie du revenu et tout devrait être versé au Trésor et servir aux

The last thing I would do is put words in your mouth but the impression I have from listening to you is that, however reluctantly, you have reconciled yourself to the 50 per cent solution and that the damaging part is the so-called "Ontario cap." My question is: Have you and your officials calculated the numbers? We know what your entitlement will be under equalization with the cap. What will it be under the 50 per cent inclusion without the cap? What is the difference?

Mr. Calvert: I will turn to Mr. Jones for the numbers.

Dylan Jones, Assistant Deputy Minister, Department of Government Relations, Government of Saskatchewan: Obviously, it needs to be said that it depends on prices, which vary. It is in the neighbourhood of being able to retain \$500 million to \$600 million, as opposed to having the full confiscation of the \$800 million.

Senator Murray: Would that be the difference in your entitlement under equalization?

Mr. Jones: Under the proposed bill, we would be entitled to \$800 million but there is a separate ad hoc calculation, which means that all of it would be confiscated. If you eliminate the cap, get rid of the zero-per-cent option so that there is one formula for everyone — 50 per cent no cap, our entitlement would be in the \$500 million to \$600 million range with no confiscation.

Senator Murray: The practical problem with the zero inclusion is that when we crunched the numbers here in committee on two occasions and when we did it in the provincial-territorial panel, there is no doubt that Saskatchewan comes across a big winner and, to a somewhat lesser extent, British Columbia and Newfoundland and Labrador. All the other recipient provinces take a hit. The pie is smaller and their share of the pie is smaller. I do not know whether you want to comment on that but I will move briefly to the subject of vertical fiscal imbalance and the effect of moving in this budget to equal per capita transfers under the Canada Social Transfer and, ultimately, as you know, under the Canada Health Transfer.

When your minister of intergovernmental affairs was before the committee, he made a powerful presentation on that. It is on the record and likely we will use it in preparing our report.

I do not see that biting right away, so perhaps I do not see the urgency in trying to amend the bill right away if I thought that, as things played out over the next couple of years there would be an opportunity for the government to rethink it. Would you comment on that?

mêmes fins que tout autre revenu. La solution à 50 p. 100, celle proposée par le gouvernement fédéral à l'heure actuelle, n'est pas tellement fondée sur des principes mais elle est pragmatique. Je ne veux pas parler en votre nom mais j'ai quand même l'impression, en vous écoutant, que vous avez avec peu d'enthousiasme accepté la solution à 50 p. 100 et que l'aspect négatif, c'est le soi-disant « plafond de l'Ontario ». Ma question est la suivante : Avez-vous, vous et vos fonctionnaires, fait les calculs? Nous connaissons le montant auquel vous avez droit en vertu du paiement de péréquation avec ce plafond. Mais que serait-il en vertu de cette formule avec une inclusion à 50 p. 100 mais aucun plafond? Quelle est la différence?

M. Calvert: Je vais demander à M. Jones de me fournir les chiffres.

Dylan Jones, sous-ministre adjoint, ministère des Relations gouvernementales, gouvernement de la Saskatchewan: Évidemment, il faut dire que tout dépend des prix, qui varient. On va pouvoir garder environ 500 à 600 millions de dollars, plutôt que d'avoir versé 800 millions de dollars.

Le sénateur Murray: S'agirait-il de la différence dans le montant auquel vous avez droit en vertu de la péréquation?

M. Jones: En vertu du projet de loi, nous aurons droit à 800 millions de dollars mais il y a un calcul extraordinaire distinct, qui veut dire que le tout sera récupéré. En éliminant le plafond, si on élimine l'option de zéro pour cent pour que la même formule s'applique à tout le monde — 50 p. 100 sans plafond, nous aurons droit à un montant de 500 à 600 millions de dollars, sans récupération.

Le sénateur Murray: Sur le plan pratique, le problème de cette inclusion zéro, c'est que, nous avons appris, lorsque nous avons fait les calculs ici au comité à deux reprises et également au groupe de travail provincial-territorial, que la Saskatchewan, sans aucun doute, devienne le grand gagnant et, d'une façon moins considérable, la Colombie-Britannique ainsi que Terre-Neuve-et-Labrador gagnent aussi. Mais toutes les autres provinces bénéficiaires y perdent. Le gâteau est plus petit ainsi que leur part. Je ne sais pas si vous aimeriez dire quelque chose à ce sujet mais moi j'aimerais aborder très brièvement le sujet de déséquilibre fiscal vertical et l'impact de ce budget des transferts égaux par habitant en vertu du Transfert canadien en matière de programmes sociaux et, au bout du compte, comme vous le savez, en vertu du Transfert canadien en matière de santé.

Lorsque votre ministère des Affaires intergouvernementales a comparu devant le comité, il nous a fait un exposé percutant à ce sujet. Cela fait partie du compte rendu et nous allons sans doute nous en servir pour notre rapport.

Cela ne va pas nous faire mal pour l'instant, alors peut-être que je ne vois pas l'urgence à modifier le projet de loi immédiatement étant donné que, au cours des prochaines années, le gouvernement aura l'occasion de le revoir. Aimerez-vous faire une observation à ce sujet?

Mr. Calvert: Thank you, senator. This debate needs to be couched in the definition of "fiscal capacity." We are arguing at all times what should and should not be excluded. We have always said that if you give a full and fair inclusion of every fiscal capacity then, fair enough. However, for many years we have included these non-renewable natural resources as almost the defining category of fiscal capacity in our case.

Senator Murray: You were one of the five provinces.

Mr. Calvert: We were one of the five, with Alberta excluded, and that leaves us in a volatile position. We had \$15-per-barrel oil and now we have \$60-per-barrel oil. The market is so volatile. When we try to define long-term planning under such volatility, it truly becomes problematic.

We have borne the brunt of the loss because of this volatility. We are in, we are out, and so on, and we want something much more stable.

Along comes a national leader and a group of members of Parliament from our province who say the solution is 100 per cent exclusion and that is their promise to us. Also part of the promise is that no other province should suffer.

Remember, this promise is being made by Mr. Harper, a man whose intellect I respect. If we do not share a political view, I respect his intellect, and he comes from the oil patch. No one should tell me that he did not know what he was promising; that, yes, there will be complications; and yes, when there is a certain volatility in the prices, the fiscal capacity of Saskatchewan may, in fact, using this definition, exceed the fiscal capacity of Ontario. That may happen, using these definitions. However, the promise was made in spite of that; in full knowledge of that.

When someone comes along and says this is what we will do and it meets exactly where we believe it should go, we tend to believe that promise and expect to see it reflected in the budget, without a cap that causes the promise not to be kept. It is in the debate about fiscal capacity where we have this definition issue.

You have asked me to reflect on the vertical and the per capita. We have understood the great concerns of Ontario, for instance, in terms of per capita funding and how Ontario is asked to provide a similar level of post-secondary education, tuition fees and so on, with what arguably was an unfair system, so we see some change per capita. I want you to know, senator, what this means to us.

Senator Murray: I know what it means. I said this yesterday, and I will not take up time, but equal treatment of Canadians was equalizing the tax points. I know it was not as transparent, and

Mr. Calvert: Merci, sénateur. Ce débat doit être centré sur la définition de « capacité fiscale. » Nous parlons toujours de ce qu'on devrait et ce qu'on ne devrait pas exclure. Nous avons toujours dit que si on inclut chaque aspect de chaque capacité fiscale, c'est juste. Cependant, nous avons pendant de nombreuses années inclus les ressources naturelles non renouvelables comme si elles définissaient carrément la catégorie de capacité fiscale dans notre cas.

Le sénateur Murray: Vous étiez l'une de ces cinq provinces.

Mr. Calvert: Nous étions l'une de ces cinq provinces, en excluant l'Alberta, ce qui nous a mis dans une position volatile. À l'époque, on recevait 15 \$ le baril de pétrole et maintenant on en touche 60. Le marché est tellement volatil. Une telle volatilité nous pose un problème lorsque nous essayons de définir la planification à long terme.

Cette volatilité nous a causé des préjudices. Nous en faisons partie, nous sommes exclus, et cetera, et nous voulons quelque chose de beaucoup plus stable.

Et puis tout à coup un leader national et un groupe de députés fédéraux de notre province préconisent la solution avec une exclusion à 100 p. 100, et ça, c'est la promesse qu'ils nous ont faite. Selon cette même promesse, aucune province ne devait souffrir.

Rappelez-vous bien qu'il s'agit d'une promesse faite par M. Harper, homme intelligent que je respecte. Nous n'avons pas la même vision politique, mais je respecte son intelligence et il vient d'une région pétrolière. Personne ne devrait me dire qu'il ne comprenait pas ce qu'il nous promettait; que, effectivement, il y aura des choses compliquées; et oui, lorsque le marché est un peu volatil, la capacité fiscale de la Saskatchewan pourrait, en vertu de cette définition, dépasser celle de l'Ontario. Selon ces définitions, c'est une possibilité. Cependant, la promesse a été faite malgré tout, en pleine connaissance de cause.

Lorsque quelqu'un arrive pour dire voici ce que nous avons l'intention de faire, et que cela répond exactement à nos aspirations, eh bien, nous avons tendance à y croire et nous nous attendons à en voir la concrétisation dans le budget, sans ce plafond qui rend la promesse impossible à respecter. Le problème de la définition se trouve dans ce débat sur la capacité fiscale.

Vous m'avez demandé certaines observations en ce qui concerne l'aspect vertical et l'aspect par habitant. Nous avons compris les grandes préoccupations de l'Ontario, par exemple, en ce qui concerne le financement par habitant. Nous comprenons l'inquiétude de l'Ontario qui doit fournir un niveau semblable d'éducation postsecondaire, de frais de scolarité, et cetera, au sein d'un système qu'on pourrait dire inéquitable, donc nous prévoyons certains changements au niveau de l'aspect par habitant. Je veux que vous compreniez, sénateur, ce que cela veut dire pour nous.

Le sénateur Murray: Je sais ce que cela veut dire. Je l'ai dit hier, et je ne veux pas prendre plus de temps, mais pour accorder un traitement équitable aux Canadiens, il fallait égaliser les points

that was the complaint, but equal per capita on the social transfers is simply not fair.

Mr. Calvert: I did not have an opportunity to address this other suggestion that comes from my federal Conservative members of Parliament who say this is the best budget ever for Saskatchewan. I will tell you as a result of this budget what it will mean on the per cap funding.

Over the course of 2006-07 to 2008-09, Saskatchewan's all-in Canada Health Transfer, Canada Social Transfer and equalization — we do not have an accord — the total increase for the people of Saskatchewan will be \$65 million. That is a 6 per cent increase.

I look west to my good friends in Alberta. Their total increase will be \$706 million, which is a 31 per cent increase. I have a little trouble explaining Manitoba to Yorkton and I have a great deal of troubling explaining this to Rosetown. How is it that our increase, with this new structure, will be 6 per cent and Alberta's will be 31 per cent? We are on the absolute low end in terms of percentage increases.

The federal Conservatives tell me they have \$878 million in the budget. Senators, you must know that of that \$878 million, 85 per cent is one-time money. Most of that one-time money would have accrued to the people of Saskatchewan no matter who was in government or no matter where we lived in Canada. There is \$180 million dollars committed to a good project, cellulose ethanol development, but the project is not even approved yet and may or may not go ahead.

In light of that, we have seen the end of the Kelowna accord, which would have meant significant new resources, particularly for Saskatchewan's Aboriginal people. We have seen the end of the child care agreement, which we had signed. That represents millions and millions of dollars. On and on it goes. When I am told this is the best budget ever, I do not know what kind of premier would accept that view sitting down.

We try to see the balance and we understand other Canadians' needs. We understand the need for a per capita move; it is more transparent than the tax points. However, we want fairness on equalization. Our member of the federal cabinet, Carol Skelton, when she was in opposition, said, "We do not want a special deal. We only want what is fair." That has not changed. I wish that Ms. Skelton would remember that point of view now that she is in the federal cabinet.

d'impôt. Je sais que le système était moins transparent, d'où les plaintes, mais il est simplement injuste de préconiser un taux par habitant égal en vertu des transferts en matière de programmes sociaux.

M. Calvert : Je n'ai pas eu l'occasion de répondre à l'autre suggestion des députés conservateurs fédéraux de ma province qui croient qu'il s'agit du meilleur budget pour la Saskatchewan. Je vais vous expliquer l'impact de ce budget en ce qui concerne le financement par habitant.

Pour la période de 2006-2007 à 2008-2009, la population de la Saskatchewan recevra en tout de 65 millions de dollars de plus au titre du Transfert canadien en matière de santé, du Transfert canadien en matière de programmes sociaux et de la péréquation — puisque nous n'avons pas d'accord. Cela représente une augmentation de 6 p. 100.

Je me tourne vers l'Ouest, vers mes bons amis de l'Alberta. Ils recevront au total 706 millions de dollars de plus, ce qui représente une augmentation de 31 p. 100. J'ai un peu de difficulté à expliquer le Manitoba à Yorkton et j'ai énormément de difficulté à expliquer tout cela à Rosetown. Comment se fait-il que dans le cadre de ce nouveau programme, nous aurons une augmentation de 6 p. 100 tandis que celle de l'Alberta sera de 31 p. 100? Notre province sera celle qui recevra la plus faible augmentation en pourcentage.

Les conservateurs fédéraux me disent qu'ils ont prévu 878 millions de dollars dans le budget. Honorables sénateurs, vous devez savoir que 85 p. 100 de ces 878 millions de dollars représentent une affectation ponctuelle. La population de la Saskatchewan aurait reçu l'essentiel de ces transferts ponctuels peu importe le parti au pouvoir et peu importe que nous vivions au Canada. Une somme de 180 millions de dollars est affectée à un bon projet de développement de l'éthanol à partir de la cellulose, mais le projet n'a pas encore été approuvé et pourrait ne pas obtenir le feu vert.

Par ailleurs, il y a eu l'annulation de l'accord de Kelowna qui aurait été source d'importantes nouvelles ressources particulièrement pour les peuples autochtones de la Saskatchewan. Nous avons vu la fin de l'entente sur la garde des jeunes enfants que nous avons signée. Cela représente des millions et des millions de dollars. Et ça continue. Quand on dit que ce budget est le meilleur qu'on n'ait jamais vu, je ne sais pas quel genre de premier ministre provincial pourrait l'accepter sans broncher.

Nous savons qu'il faut respecter un certain équilibre et nous comprenons les besoins des autres Canadiens. Nous comprenons pourquoi il fallait que les transferts se fassent par habitant; c'est une formule plus transparente que les transferts de points d'impôt. Toutefois, nous voulons l'équité au plan de la péréquation. Notre députée au conseil des ministres fédéral, Carol Skelton, disait quand elle était dans l'opposition : « Nous ne voulons pas de régime préférentiel. Nous réclamons uniquement l'équité ». Cela n'a pas changé. Je souhaiterais que Mme Skelton se souvienne de ce qu'elle a dit maintenant qu'elle est membre du conseil des ministres fédéral.

The Chairman: The government sponsor of the bill in the Senate, Senator Angus, is next.

Senator Angus: Welcome, Mr. Premier. I want to congratulate you, sir. As I understand it, you are proud of the fact that, under your leadership, your government has brought Saskatchewan from a "have-not" to a "have" province. Am I correct?

Mr. Calvert: If you define "have" and "have not" in terms of receipt or non-receipt of equalization, then yes, we are a have province, and we are proud of this.

Senator Angus: I refer to the recent Speech from the Throne in Saskatchewan. I think you indicated, or it was indicated on your behalf, that your government was committed to ensure that Saskatchewan maintains its hard-earned designation as one of only three have provinces in this nation, and that you proudly reflect on this accomplishment.

That is what I was saluting you for. Let us put it into perspective. I want to ensure I have the right numbers. Many numbers are flying around these days and everyone has their own tendency to spin them.

I understand that in 2004, Saskatchewan had, in round numbers, a GDP of \$40 billion; in 2005, GDP grew to 43 billion; in 2006, GDP was \$45 billion, an increase, by my calculation, of about 12.5 per cent; and that the outlook for 2007 is for an even further increase. Would that be a fair comment?

Mr. Calvert: That would be fair. Obviously, our economy is growing, and the GDP grows with it, much of that, of course, driven by commodity prices.

Senator Angus: In answer to Senator Murray's last question, you referred to allegations by the Stephen Harper government and by Minister Flaherty that this budget is the best budget deal in the history of Saskatchewan. I ask you again because I have the sense you did not fully agree with that.

Mr. Calvert: You are perceptive, senator.

Senator Angus: Can you tell me when there was a better deal?

Mr. Calvert: I do not believe we will build a nation on determining who received the best deal in any given budget. I am here to say to the Senate of Canada, as I have said to the Finance Committee and as I say to my own people: We want a fair deal for every Canadian. I want an equitable deal for the people I represent. Right now, I do not think there is a Canadian that could look at a circumstance where a cap is imposed in a federal budget that singles out one people in the country and call that fair, particularly when this is not only for this budget year but for continuing budget years. The people of Saskatchewan, who I am proud to represent here and everywhere I go, are receiving an unfair treatment.

Le président : Le parrain du projet de loi du gouvernement au Sénat, le sénateur Angus, a maintenant la parole.

Le sénateur Angus : Bienvenue, monsieur le premier ministre. Je tiens à vous féliciter, monsieur. Si j'ai bien compris, vous êtes fier du fait que depuis que vous êtes au pouvoir, votre gouvernement a transformé la Saskatchewan en province « nantie ». Est-ce bien cela?

M. Calvert : Si la distinction que vous faites entre une province nantie et une province pauvre tient au fait que l'une reçoit des paiements de péréquation et l'autre non, eh bien oui, nous sommes une province nantie et nous en sommes fiers.

Le sénateur Angus : J'aimerais commenter le discours du Trône présenté dernièrement en Saskatchewan. Vous avez indiqué, je crois, ou on l'a dit en votre nom, que votre gouvernement est bien décidé à faire en sorte que la Saskatchewan conserve la désignation qu'elle a acquise de haute lutte, soit celle d'être l'une des trois provinces nanties du pays, et que vous en tirez une grande fierté.

C'est ce dont je vous félicitais. Remettons les choses en perspective. Je veux m'assurer de posséder les bons chiffres. Ces jours-ci, les chiffres fusent de toutes parts et chacun leur fait dire ce qui lui plaît.

Je crois savoir qu'en 2004, la Saskatchewan avait, en chiffres arrondis, un PIB de 40 milliards de dollars; en 2005, le PIB se chiffrait à 43 milliards de dollars; en 2006, le PIB était de 45 milliards de dollars, soit une augmentation, selon mes calculs, d'environ 12,5 p. 100, et on prévoit pour 2007 une nouvelle augmentation. Est-ce une description juste de la situation?

M. Calvert : C'est juste. Manifestement, notre économie croît, le PIB du même coup, mais en raison pour l'essentiel de la hausse du prix des produits de base.

Le sénateur Angus : En réponse à la dernière question du sénateur Murray, vous avez mentionné le fait que le gouvernement de Stephen Harper et le ministre Flaherty se vantent d'avoir élaboré le budget le plus avantageux de toute l'histoire de la Saskatchewan. Je vous repose la question parce que j'ai eu l'impression que vous n'êtes pas tout à fait d'accord.

M. Calvert : Vous êtes perspicace, sénateur.

Le sénateur Angus : Pouvez-vous me dire quand elle a obtenu mieux?

M. Calvert : Je ne crois pas que nous contribuerons à l'édification d'une nation en déterminant quelle province a été la plus avantagée par un budget donné. Je suis venu dire au Sénat du Canada, comme je l'ai dit au Comité des finances et à ma propre population : Nous voulons que tous les Canadiens soient traités équitablement. Je veux un traitement équitable pour ceux que je représente. À l'heure actuelle, je ne crois pas qu'il y ait un seul Canadien qui qualifierait d'équitable un budget fédéral qui impose un plafond qui pénalise la population d'une province, surtout quand le plafond ne s'applique pas uniquement à la présente année financière mais aux futurs exercices. La population de la Saskatchewan que je suis fier de représenter ici et partout où je vais est traitée de façon inéquitable.

It is not who received the best deal this year. This is not Monty Hall's *Let's Make a Deal* and let us see who can make the best deal. I do not want to continue to compare my province to Newfoundland and Labrador, Nova Scotia, Manitoba or Ontario. We are building the economy and we have seen real progress.

We can become a have province by selling off our assets, which is what we are doing. Remember, we are selling our assets. We need to maximize the benefit of those asset sales. We can only sell the asset once, and if some of that benefit is clawed back and we cannot reinvest it in our people, whether it be through education, infrastructure or paying down more debt, whether through investing, for instance, in new forms of energy for the next generation, we are shortchanging that future generation.

Though we have proudly achieved the status of "have" using the equalization definition, as strange as that is, there are some people in my province who are not yet living in a "have" world. I can show you communities in Saskatchewan where the housing is deplorable. I can show you neighbourhoods of our cities where young people do not receive the kind of services and encouragement they need. It is not "have" for everybody. If we are not maximizing the benefits of natural resources for the children and northern communities, to whom the resources belong, and if I am not standing up for them, we are not doing our job in this generation.

I try to set aside best deal/worst deal and look at the long term for our province. We have a tremendous resource base, and I want to ensure that resource base serves our people, not only for today but for the next several generations.

Senator Angus: Premier, all those things you have said are noble things. I happen to be a member of the Conservative Party, and I share the desire for a better deal for all Canadians and to improve our quality of life in any way we can, particularly for the poor and the downtrodden, which situation, by the way, exists in every province.

You can walk down a main street of Toronto, Montreal, Halifax or Winnipeg and see homeless people there, and it sends shivers up your spine. I put it to you that Saskatchewan will receive more per person in this budget than any other province in Canada. I am sure you will not disagree with me on that claim because the numbers are clear. However, if the budget does not pass, instead of receiving \$226 million in equalization payments Saskatchewan will receive nothing.

Mr. Calvert: I expect, senator, the budget will pass.

Il ne s'agit pas de savoir quelle province a été la plus avantagée cette année. Nous ne sommes pas à l'émission *Let's Make a Deal* de Monty Hall où nous essaierons de voir qui peut obtenir le maximum par la négociation. Je ne veux pas continuer de comparer ma province à Terre-Neuve-et-Labrador, à la Nouvelle-Écosse, au Manitoba ou à l'Ontario. Nous déployons des efforts pour assurer l'essor de notre économie et nous avons obtenu de réels progrès.

Nous pouvons devenir une province nantie en vendant nos avoirs, et c'est ce que nous faisons. N'oubliez pas que nous vendons nos avoirs. Nous devons obtenir le meilleur rendement possible sur la vente de ces avoirs. Nous ne pouvons vendre ces avoirs qu'une fois et si une partie du produit de la vente nous est reprise de sorte que nous ne pouvons pas réinvestir d'argent au profit de notre population, que ce soit en finançant l'éducation ou les projets d'infrastructure ou encore en remboursant une part plus grande de la dette, ou en investissant, par exemple, dans de nouvelles formes d'énergie dans l'intérêt de la prochaine génération, alors nous la dépouillons d'une partie de son patrimoine.

Bien que nous soyons devenus une province « nantie », ce dont nous sommes fiers, selon la définition du programme de péréquation, si étrange soit-elle, il y a dans ma province des gens qui n'ont pas encore une qualité de vie de « nantie ». Je peux vous parler de collectivités en Saskatchewan où le logement est déplorable. Je peux vous parler de quartiers dans nos villes où les jeunes ne reçoivent pas les services et l'encouragement dont ils ont besoin. Nous ne sommes pas une province « nantie » pour tous ces habitants. Si nous n'obtenons pas le maximum de rendement de nos ressources naturelles pour pouvoir aider les enfants et les collectivités du Nord, à qui appartiennent ces ressources, et si je ne défends pas leurs intérêts, notre génération ne fera pas ce que le devoir lui dicte de faire.

J'essaie de ne pas jouer à qui perd gagne, mais de veiller plutôt aux intérêts à long terme de ma province. Nous avons d'énormes ressources naturelles et je veux faire en sorte que ces ressources contribuent à assurer le bien-être de la population pas uniquement aujourd'hui mais pour plusieurs générations à venir.

Le sénateur Angus : Monsieur le premier ministre, ce sont là de biens nobles pensées. Je suis membre du Parti conservateur et, comme vous, je souhaite améliorer le sort de tous les Canadiens et améliorer leur qualité de vie par tous les moyens possibles, particulièrement celle des pauvres et des opprimés que l'on trouve, je vous le rappelle, dans toutes les provinces.

Que ce soit à Toronto, à Montréal, à Halifax ou à Winnipeg, on voit dans toutes les grandes artères des sans-abri et cela nous donne froid dans le dos. Je vous rappelle que la Saskatchewan recevra en vertu de ce budget davantage par habitant que toute autre province du Canada. Je suis convaincu que vous ne contesterez pas cette affirmation parce que les chiffres le confirment. Toutefois, si le budget n'est pas adopté, au lieu de recevoir 226 millions de dollars de paiements de péréquation, la Saskatchewan ne recevra rien du tout.

M. Calvert : Je soupçonne, sénateur, que le budget sera adopté.

Senator Angus: I see. This is all fluff to support your lawsuit? I am trying to figure out what the issue is.

Mr. Calvert: I take a little offence in a senator of Canada calling what I am saying fluff. As I take a little offence from your Prime Minister standing up in the House of Commons and saying to the people of Canada that what Saskatchewan is doing is "absurd." Then, a minister of the Crown comes to my province. Gary Lunn, who says what we are doing is nuts. Then, my own cabinet minister in the press says we are juvenile.

Senator Angus: I am understated then.

Mr. Calvert: You are understated, senator, and I appreciate that.

Senator Angus: If you are offended by it, I have stronger language I can use. If it makes you feel better, I will defluff and carry on.

Mr. Calvert: You should defluff. I am trying to stand up for the people of Saskatchewan because we do not have a Conservative in the House of Commons who will. I expect the budget will pass. It has passed the people's house; it will pass.

Senator Angus: Very good.

Mr. Calvert: I will be here for the next one and the next one and the next one until I see some fairness in the country for the people of Saskatchewan. That is why I am here; not for fluff.

Senator Murray: We are open to amendments, however.

Mr. Calvert: Those are your amendments, and that is your right, senators. I respect your right to amend. I am sure you can find appropriate amendments that will make me happy.

Senator Angus: Premier, I think it is great; you are doing your job. This business of the lawsuit, I will leave all the adjectives aside. The issue, as you say, is fairness. It has nothing to do with other different legal criteria. You have talked about broken promises, et cetera.

It is the nature of politics. When you run the NDP platform you say X, Y and Z. To the best of your ability, when you are power, you bring in your program. That does not give a legal right to the people of Saskatchewan if you do not put everything in that was in your platform. Would agree with that?

Mr. Calvert: Absolutely: We are not going to reference to the Court of Appeal or any other court on the basis of a promise made and a promise broken. The court of public opinion will deal with that one.

We are going on a constitutional reference. You will know that references are not often, but it is not infrequent that references have been made to the courts by governments to ask the courts to test. I do not pretend to be a constitutional expert. This morning

Le sénateur Angus : Je vois. Tout cela c'est de la frime pour étayer votre poursuite? J'essaie de voir quel est le problème.

M. Calvert : Je suis quelque peu offusqué d'entendre un sénateur du Canada appeler ce que je dis de la frime. Je suis quelque peu offusqué quand votre premier ministre se lève à la Chambre des communes et dit au peuple canadien que ce que fait la Saskatchewan est « absurde ». Ensuite, un ministre, Gary Lunn, vient dans ma province et dit que ce que nous faisons c'est idiot. Ensuite, mon propre ministre au Cabinet dit aux médias que notre comportement est juvénile.

Le sénateur Angus : J'ai donc fait preuve de retenue.

M. Calvert : Vous avez fait preuve de retenue, sénateur, et je l'apprécie.

Le sénateur Angus : Si mes mots vous offusquent, je pourrais en choisir d'autres que vous n'aimeriez pas davantage. Si cela peut vous faire plaisir, je vais défrimer et passer à autre chose.

M. Calvert : Vous devriez défrimer. J'essaie de défendre les intérêts de la Saskatchewan parce que nous n'avons pas un conservateur à la Chambre des communes qui semble prêt à le faire. Je soupçonne que le budget sera adopté. Il a été adopté par la Chambre des communes; il sera adopté.

Le sénateur Angus : Excellent.

M. Calvert : Je vais revenir pour le prochain et le suivant et l'autre après ceux-là tant que je n'obtiendrai pas l'équité pour la population de la Saskatchewan. Voilà pourquoi je suis là, pas pour faire de la frime.

Le sénateur Murray : Nous sommes toutefois prêts à accepter des amendements.

M. Calvert : Ce sont vos amendements et c'est votre droit d'en proposer, sénateurs. Je respecte votre droit d'apporter des amendements. Je suis certain que vous pouvez proposer des amendements qui me réjouiront.

Le sénateur Angus : Monsieur le premier ministre, c'est bien beau, vous faites votre travail. Quant à la poursuite, je vais retenir les objectifs qui me viennent à l'idée. Comme je vous dis, c'est une question d'équité. Cela n'a rien à voir avec quelqu'autre critère juridique. Vous avez parlé de promesses non tenues, et cetera.

C'est la nature de la politique. Quand vous avez un programme néo-démocrate, vous promettez X, Y et Z. Quand vous obtenez le pouvoir, vous faites de votre mieux pour mettre en œuvre votre programme électoral. Cela ne donne pas à la population de la Saskatchewan de recours juridiques si vous ne faites pas tout ce que vous avez promis dans votre programme électoral. N'en convenez-vous pas?

M. Calvert : Absolument. Nous ne saisissons pas la cour d'appel ou tout autre tribunal en raison d'une promesse faite et non tenue. C'est le tribunal de l'opinion publique qui tranchera cette cause-là.

Nous faisons un renvoi constitutionnel. Vous savez que ce n'est pas chose courante mais qu'il y a assez régulièrement des renvois pour lesquels les gouvernements demandent aux tribunaux de trancher une question. Je ne prétends pas être expert

constitutional experts in Saskatchewan were answering questions from journalists. In essence, we believe the constitutional provision from the 1930s that indicates natural resources are the property of the people of the province. There is some argument that what is happening in Canada here today is a means by which, through process, we are changing that provision.

Nevertheless, we believe that provision still exists and needs to be defended, that this current budget may fundamentally violate that principle by its outcomes. I would also argue that the Constitution of Canada is based on a principle of fairness and equity. When one province is singled out in this way — as we are and can demonstrate — that any principles of fairness and equity are lost. We will ask the court to make a determination.

We will not say, did the Prime Minister break his promise or not? I know what the judge will say; he will say "yes." That is not likely to happen.

Senator Angus: If you appointed that judge.

The Chairman: I have given you more leeway than any other senator here in terms of time. There are senators who are interested in Bill C-52.

Senator Angus: Let me finish on this legal procedure.

On the legal procedure, it is not technically true that the Province of Saskatchewan is going to court to sue the federal government for X dollars. That is not what is happening at all.

Mr. Calvert: Not at all.

Senator Angus: You will ask a panel of Saskatchewan Court of Appeal judges to determine what the criteria is, or should be, to determine what fair and equitable treatment is. Am I right? There is no other lawsuit where you are trying to sue for \$800 million?

Mr. Calvert: No, we are not.

The Chairman: Order, please.

We will try to deal with Bill C-52. I understand there are four minutes left. Eight senators would like to ask questions. Unfortunately, they will not all have an opportunity to do so.

The next senator is Senator Eggleton from Toronto.

Senator Eggleton: Premier, you have made compelling arguments. You articulate them well. In spite of the comments from the sponsor of the bill, Senator Angus, I think you have every right to expect the Harper government to live up to its word.

You and a couple of your fellow premiers from Atlantic Canada say the Harper government is not living up to its word. Of course, we had Mr. Flaherty here yesterday saying they are. Unfortunately, it may result in a court determination.

constitutionnel. Ce matin, les experts constitutionnels de la Saskatchewan répondaient aux questions des journalistes. Nous croyons essentiellement que la disposition constitutionnelle adoptée dans les années 1930 signifie que les ressources naturelles appartiennent à la population de la province. Certains soutiennent que ce qui se produit de nos jours au Canada est une façon de modifier cette disposition en contournant les procédures établies.

Quoi qu'il en soit, nous croyons que cette disposition existe toujours et doit être défendue et que le budget aura pour résultat de violer de façon fondamentale ce principe. J'estime par ailleurs que la Constitution du Canada repose sur le principe de l'équité. Quand une province est traitée différemment des autres de cette façon — ce que nous pouvons démontrer — ce principe de l'équité n'est pas respecté. Nous demanderons à la cour de trancher.

Nous n'allons pas demander à la cour de nous dire si le premier ministre a tenu ou non sa promesse. C'est ce que le juge dirait : il dirait « oui ». C'est un résultat peu probable.

Le sénateur Angus : Si vous nommiez le juge.

Le président : Je vous ai accordé plus de temps qu'à tout autre sénateur. Il y a des sénateurs qui s'intéressent au projet de loi C-52.

Le sénateur Angus : Laissez-moi terminer ma question sur cette procédure juridique.

S'agissant de la poursuite, il n'est pas techniquement exact de dire que la province de la Saskatchewan intente un procès au gouvernement fédéral pour obtenir x dollars. Ce n'est pas du tout ce qui se produit.

M. Calvert : Pas du tout.

Le sénateur Angus : Vous demanderez à des juges de la Cour d'appel de la Saskatchewan de déterminer quels critères servent ou devraient servir à déterminer ce qui constitue un traitement équitable. Ai-je raison? Il n'y a pas d'autre procès par lequel vous espérez obtenir 800 millions de dollars?

M. Calvert : Non.

Le président : Ça suffit, s'il vous plaît.

Nous allons reprendre notre étude du projet de loi C-52. Je crois savoir qu'il reste quatre minutes. Huit sénateurs aimeraient poser des questions. Malheureusement, ils n'en auront pas tous la chance.

Le prochain sur ma liste est le sénateur Eggleton, de Toronto.

Le sénateur Eggleton : Monsieur le premier ministre, vous avez présenté des arguments convaincants. Vous les avez présentés avec éloquence. Malgré les commentaires du parrain du projet de loi, le sénateur Angus, je crois que vous êtes en droit d'attendre du gouvernement Harper qu'il tienne parole.

Vous et deux des premiers ministres du Canada atlantique dites que le gouvernement Harper n'a pas tenu parole. Bien entendu, M. Flaherty est venu nous dire hier le contraire. Malheureusement, il faudra peut-être qu'un tribunal en décide.

I want to ask you about two things: first, amendments. We had Premier MacDonald here yesterday who suggested some amendments. I do not know if you are aware of those suggestions. John Crosbie was here last night, and he suggested a one-line amendment. Do you have any suggestions you want to leave with us in terms of amendments?

Mr. Calvert: Senators, I did not come with a recommended course of action for you to take. You will know that I share the view of many that the House of Commons has made the decision. The political fight I need to have is in the House of Commons: that court of public opinion. That is where the battle needs to be waged.

The work you do here is significant, particularly the committee work. Ultimately, the House of Commons has made its decision. Whether I like it or not, I respect the institution of the House of Commons. I have a job to do in fighting to change the make-up of the House of Commons that I believe will more accurately reflect the priorities of Saskatchewan people or my own political and other priorities.

You will wrestle with these issues.

Senator Eggleton: Fair enough.

Let me put on my Ontario hat for a moment, because I also listen to my premier. He is concerned that a lot of money has gone into equalization; about a 30 per cent increase over the last four years. Mr. Flaherty said yesterday there will be another \$39 billion over the next seven years. The premier is concerned that a lot more money is coming out of Ontario. Ontario will not cry poor; nobody would believe that.

Ontario, like other parts of the country, has a lot of challenges. We have faced the fact that the per capita grants — the CST in particular — are \$86 per capita short in Ontario, which means less going to education and social issues. He has expressed a number of concerns. Also, according to one institute for competitiveness and prosperity, Ontario ranks 13 out of 16 in the largest competitive jurisdictions in North America.

That is not healthy for Ontario, and it is not healthy for the entire country. We obviously want to keep the Ontario economy strong so we can continue to contribute to equalization payments and continue to provide the kind of jobs and prosperity that we need throughout the country.

Premier McGuinty was more or less happy. I do not know that anyone is totally happy with the equalization formula; it has been a mess for a number of years. The O'Brien formula has the cap, as you mentioned. Then, on top of that, we had the per capita adjustment that was also made in the budget.

How do we reconcile this concern in Ontario with what you are talking about today?

J'aimerais vous interroger au sujet de deux choses et d'abord au sujet des amendements. Le premier ministre McDonald est venu hier et nous a suggéré quelques amendements. Je ne sais pas si vous en avez eu connaissance. John Crosbie a témoigné hier soir et a proposé un amendement d'une phrase. Avez-vous des amendements que vous aimeriez nous suggérer?

M. Calvert : Sénateurs, je ne suis pas venu vous recommander une marche à suivre. Vous n'êtes pas sans savoir que je partage un avis assez répandu, à savoir que la Chambre des communes s'est prononcée. La lutte politique que je dois mener opposera la Chambre des communes devant le tribunal de l'opinion publique. C'est sur ce terrain que la lutte doit être menée.

Le travail que vous faites ici est important, particulièrement dans les comités. Il reste néanmoins que la Chambre des communes s'est prononcée. Que cela me plaise ou non, je respecte l'institution qu'est la Chambre des communes. Je devrai lutter pour changer la composition de la députation à la Chambre des communes afin qu'elle reflète mieux les priorités de la population de la Saskatchewan ou encore mes propres priorités, politiques ou autres.

Vous aurez à tenir compte de tout cela.

Le sénateur Eggleton : C'est juste.

Permettez-moi de mettre ma casquette d'Ontarien pour un instant puisque j'écoute aussi mon propre premier ministre. Il s'inquiète des sommes considérables qui ont été investies dans la péréquation, à savoir une augmentation de près de 30 p. 100 au cours des quatre dernières années. M. Flaherty a dit hier que 39 milliards de dollars seront ajoutés au cours des sept prochaines années. Le premier ministre s'inquiète de ces sommes importantes qui proviennent de l'Ontario. L'Ontario ne criera pas famine, personne ne nous croirait.

L'Ontario, comme toutes les autres régions du pays, a de nombreux défis à relever. Nous avons accepté le fait que les transferts par habitant -- particulièrement le TCPS -- seront de 86 \$ par habitant inférieurs en Ontario, ce qui signifie moins d'argent pour l'éducation et les programmes sociaux. Il a exprimé de nombreuses préoccupations. Par ailleurs, selon l'Institute for competitiveness and prosperity, l'Ontario se classe treizième sur seize parmi les principales administrations concurrentielles de l'Amérique du Nord.

Ce n'est pas sain pour l'Ontario ni pour le pays tout entier. Bien entendu, nous voulons faire en sorte que l'économie de l'Ontario reste solide afin que nous puissions continuer de contribuer aux paiements de péréquation et assurer la création d'emplois et la prospérité dont tout le pays a besoin.

Le premier ministre McGuinty était plus ou moins content. Je pense qu'aucune province n'est totalement contente de la formule de péréquation; elle est dérégulée depuis quelques années. La formule O'Brien comporte un plafond, comme vous l'avez dit. En plus, il y a le rajustement par habitant annoncé dans le budget.

Comment pouvons-nous concilier les préoccupations de l'Ontario et ce dont vous parlez aujourd'hui?

The Chairman: Mr. Premier, we promised that we would allow you to get away at the end of one hour. It is precisely one hour. If you would like to reply briefly to the question or reply in writing, that would be fine.

On the list and hoping to talk to you and to react to the points you have made are my deputy chair, Senator Nancy Ruth from Ontario, Senator Ringuette from New Brunswick, Senator Di Nino from Toronto, Senator Mitchell from Alberta, Senator Merchant from Saskatchewan, Senator Peterson from Saskatchewan and Senator Moore from Nova Scotia, all of whom wanted to enter into dialogue with you. You are a popular spokesperson. We appreciate your having been here. We wish you well in representing your province.

Mr. Calvert: Thank you, senator. In some ways, time, tide and airplanes wait for no person, and as much as I appreciate your company I would like to be home for events tonight.

In response to Senator Eggleton, there is no doubt in my mind that we are challenged, as we are always in Canada, to keep this broad federation with our broad interests moving ahead together and in an equitable and fair fashion. We have understood some of the significant challenges faced by Ontario, particularly around post-secondary education and other issues. We see what is happening in Ontario in the manufacturing sector, and in Windsor. The pain of Windsor has to be the pain of Weyburn. We recognize that.

We do not find the solution, in our view, by nationalizing the natural resources that belong to the people of Saskatchewan. There is a misunderstanding about equalization. There is the concept that two or three provinces are paying in and everyone else is drawing out. The fact is that we all pay in. We all contribute to the federal resource pool. In division of that federal resource pool, there needs to be systems and processes of fairness and equity that do not diminish the opportunities for one while forwarding the opportunities for another.

The competitive issue is significant for us in Saskatchewan. To the west of us is the hottest economy in North America. We must be competitive. We understand about competition.

I will finish on this item. Surely, we could find a better way. We struggle. We have been through the O'Brien report. Surely, we can find a better way than the people of Saskatchewan going to the courthouse and being challenged to do so by the Prime Minister of Canada. There must be a better way.

The Chairman: Thank you, Premier Calvert, Mr. Perrins and Mr. Jones, for coming here.

The committee continued in camera.

Le président : Monsieur le premier ministre, nous avons promis de vous libérer à la fin d'une heure. Vous êtes là depuis une heure exactement. Si vous voulez répondre brièvement à la question ou encore répondre par écrit, ce serait parfait.

J'ai sur ma liste un certain nombre d'intervenants qui veulent vous interroger ou réagir aux arguments que vous avez soulevés et notamment le vice-président, le sénateur Nancy Ruth de l'Ontario, le sénateur Ringuette du Nouveau Brunswick, le sénateur Di Nino de Toronto, le sénateur Mitchell de l'Alberta, le sénateur Merchant de la Saskatchewan, le sénateur Peterson de la Saskatchewan et le sénateur Moore de la Nouvelle-Écosse. Vous êtes un invité populaire. Nous vous remercions d'être venu. Nous vous souhaitons bonne chance dans les efforts que vous déployez pour représenter les intérêts de votre province.

M. Calvert : Merci, sénateur. Vous savez, le temps et la marée — et les avions — n'attendent personne et, bien que je me plaise en votre compagnie, j'aimerais pouvoir assister à certaines activités chez moi ce soir.

Je dirai en réponse à la question du sénateur Eggleton que je suis convaincu que c'est un défi depuis toujours au Canada de réussir à faire en sorte que notre fédération, avec ses intérêts divergents, continue d'exister de façon équitable pour tous. Nous comprenons les défis importants que doit relever l'Ontario, particulièrement en ce qui concerne l'enseignement postsecondaire et d'autres dossiers. Nous voyons ce qui se produit en Ontario dans le secteur manufacturier et à Windsor. Les difficultés de Windsor doivent être ressenties à Weyburn. Nous le savons.

À notre avis, on ne trouvera pas la solution en nationalisant les ressources naturelles qui appartiennent à la population de la Saskatchewan. La péréquation est mal comprise. On croit généralement que deux ou trois provinces versent des contributions tandis que toutes les autres retirent des fonds. Or, la réalité c'est que toutes les provinces contribuent. Nous contribuons toutes à l'ensemble des ressources fédérales. S'agissant de la répartition de l'ensemble des ressources fédérales, il faut qu'il y ait en place des systèmes et des processus axés sur l'équité qui ne diminuent pas les chances des uns tout en favorisant les autres.

La question de la compétitivité revêt une grande importance pour nous en Saskatchewan. À l'ouest de nous se trouve l'économie la plus bouillonnante de l'Amérique du Nord. Nous devons être concurrentiels. Nous connaissons les règles de la compétitivité.

Je vais conclure sur ceci. Il me semble que nous devrions pouvoir trouver une meilleure façon. La quête n'a pas été facile. Nous avons vécu l'expérience du rapport O'Brien. Il me semble que nous devrions pouvoir trouver une meilleure façon que d'inciter la population de la Saskatchewan à s'adresser aux tribunaux comme nous a mis au défi de le faire le premier ministre du Canada. Il doit y avoir une meilleure façon de faire.

Le président : Merci, monsieur le premier ministre Calvert, monsieur Perrins et monsieur Jones d'être venus aujourd'hui.

Le comité poursuit la séance à huis clos.

The committee resumed.

The Chairman: We resume our meeting on our continuing examination in depth of Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007.

This afternoon, it is my pleasure to welcome and introduce our panel speaking on the area of income trusts as they relate to Bill C-52. From the Canadian Institute of Chartered Accountants, we have Kevin Dancey, President. From the Coalition of Canadian Energy Trusts, we have Marcel R. Coutu, President, Canadian Oil Sands Limited. From the Canadian Energy Infrastructure Group, we have Robert Michaleski, President and Chief Executive Officer, Pembina Pipeline Corporation. From Canada's Association for the 50 Plus, we have Bill Gleberzon, Director of Government Relations.

Gentlemen, if you can proceed in the order I have introduced you, that would be convenient for us, unless you have made another agreement amongst you. We will start with Mr. Dancey.

Kevin Dancey, President, Canadian Institute of Chartered Accountants: Good afternoon, and thank you for inviting Canada's chartered accountants to appear before your committee today. I represent more than 72,000 CAs who work in public and private businesses, the public sector, academia and public accounting firms across Canada.

I am proud to be part of a profession that is a leader in its field, both in Canada and internationally. The efforts of our members and our profession as a whole benefit Canadians, Canadian businesses and our capital markets. Collectively, the work we do contributes to Canada's reputation as a good place to work and do business.

I am here today to share our perspective on the federal budget as outlined in Bill C-52 and, if requested, to provide comments on areas of the bill that are within my expertise. Let us start with the profession's overall view of the content of the budget.

At the time the budget was tabled in the House of Commons in March, I told several members of the media that Canada's CAs gave it a solid B grade. This continues to be our view.

Canada's CAs looked to the federal budget process as an opportunity for the Government of Canada to take measures to increase economic growth and to generate jobs while effectively managing our national financial accounts. As such, we looked at three areas when assessing the budget: debt management, taxes and program spending. These three criteria are the primary tools we believe must be balanced effectively to promote long-term

Le comité poursuit ses travaux en public.

Le président : Le comité poursuit son étude en profondeur du projet de loi C-52. Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

J'ai le plaisir cet après-midi de souhaiter la bienvenue à nos invités venus témoigner au sujet des fiducies de revenu dans le contexte du projet de loi C-52. Nous accueillons Kevin Dancey, président de l'Institut canadien des comptables agréés; Marcel R. Coutu, président, Canadian Oil Sands Limited, qui représente la coalition des fiducies de l'énergie du Canada; Robert Michaleski, président-directeur général, Pembina Pipeline Corporation, qui représente le Groupe canadien de l'infrastructure énergétique, et Bill Gleberzon, directeur des relations gouvernementales, porte-parole de CARP — l'Association du Canada pour les gens de 50 ans et plus.

Messieurs, si vous pouvez nous présenter vos exposés liminaires en respectant l'ordre dans lequel je vous ai présentés, cela nous faciliterait la vie, à moins que vous ayez décidé entre vous de procéder autrement. Nous allons entendre d'abord M. Dancey.

Kevin Dancey, président, Institut canadien des comptables agréés : Bonjour. Je vous remercie d'avoir invité l'Institut canadien des comptables agréés à se présenter devant votre comité aujourd'hui. Je représente plus de 72 000 CA qui œuvrent dans des sociétés ouvertes et fermées, dans le secteur public, dans l'enseignement et dans des cabinets d'expertise comptable un peu partout au Canada.

Je suis fier d'être membre d'une profession qui exerce un leadership reconnu dans son domaine, tant au Canada que sur la scène internationale. Les efforts de nos membres et de l'ensemble de notre profession profitent aux Canadiens, aux entreprises canadiennes et à nos marchés financiers. Si le Canada a la réputation d'être un pays où il fait bon travailler et faire des affaires, nous y sommes pour quelque chose.

Je suis ici aujourd'hui pour vous faire part de notre point de vue sur le budget fédéral, tel que celui-ci est présenté dans le projet de loi C-52 et, éventuellement, pour répondre à vos questions sur les aspects du projet de loi qui touchent à mon domaine de compétence. Permettez-moi de commencer par le point de vue d'ensemble de la profession sur le contenu du budget.

Au moment du dépôt du budget à la Chambre des communes en mars dernier, j'ai dit à plusieurs représentants des médias que les Comptables agréés du Canada lui accordaient une note de B+. Nous n'avons pas changé d'avis.

Les CA du Canada voient le processus budgétaire fédéral comme une occasion pour le gouvernement du Canada de prendre des mesures en vue d'accélérer la croissance économique et de générer des emplois tout en gérant efficacement les comptes du pays. C'est pourquoi nous avons examiné trois secteurs clés lors de notre appréciation du budget : la gestion de la dette, les impôts et les dépenses de programme. Nous avons procédé ainsi parce

growth for the Canadian economy and prosperity for all Canadians.

First, let us look at measures in the budget that deal with the management of Canada's debt. Canada's CAs believe the government needs to continue taking action to reduce Canada's overall debt. We called for acceleration in the reduction of Canada's debt in our pre-budget submission last fall. We believe the \$9.2-billion debt reduction, combined with the proposed commitment to retire another \$3 billion of debt in each of the next two years, is a significant step. This is particularly true given current expectations for increases in interest rates. Reducing the federal debt, which is the result of accumulated deficits, will give the government the ability to generate significant tax savings in future years. For example, the tax-back guarantees commitment to redirect debt interest savings to personal income tax reductions is a significant step toward making our tax system fairer and more efficient. Yet, there is more to do on the corporate tax front to ensure our businesses remain competitive in a global market.

The overall tax regime is the second criterion upon which we assess the measures in this budget. As I mentioned, Canada's CAs have been clear in our call for changes to Canada's corporate tax regime that would ensure Canada remains competitive with other countries globally. Canadian businesses are the engine of economic growth and employment in Canada. Ensuring we have a tax system that supports their growth is critical to the prosperity of all Canadians.

We believe the incentives for business investment in manufacturing and processing equipment provided for in the budget are important. While disabling tax avoidance plans that utilize inappropriate offshore tax structures is an important goal, it is more important that legitimate business growth not be undermined by overly restrictive tax policy. For this reason, we support the government's efforts to review its position related to tax deductibility related to foreign investments by Canadian companies and to look at the area of international tax policy as a whole.

Overall, however, we were disappointed that there were no broad-based tax cuts in the budget. To foster the growth and competitiveness of our economy, Canada needs a tax system that is broad and has the lowest rates possible. As such, we continue to believe the government must lower overall taxes on all Canadians and, in particular, on Canadian businesses to ensure the future prosperity of our country.

que ces trois aspects constituent les outils fondamentaux qui, selon nous, doivent être équilibrés efficacement afin de promouvoir la croissance à long terme de l'économie canadienne et la prospérité de tous les Canadiens.

Tout d'abord, passons en revue les mesures budgétaires qui traitent de la gestion de la dette du Canada. Les CA du Canada estiment que le gouvernement doit continuer d'agir en vue de réduire la dette globale du Canada. Nous avons demandé une accélération de la réduction de la dette du Canada dans notre mémoire prébudgétaire, l'automne dernier. Nous croyons que la réduction de la dette de 9,2 milliards de dollars, jumelée à l'engagement proposé de réduire celle-ci de 3 milliards de dollars supplémentaires au cours de chacune des deux prochaines années, constitue un net progrès. C'est particulièrement vrai compte tenu des prévisions actuelles d'augmentation des taux d'intérêt. La réduction de la dette fédérale, née de l'accumulation des déficits passés, permettra au gouvernement de générer d'importantes économies d'impôt dans les années à venir. Par exemple, l'engagement relatif à l'allègement fiscal garanti, qui consiste à utiliser l'épargne en frais d'intérêt sur la dette pour réduire l'impôt sur le revenu des particuliers, constitue un pas important vers un système fiscal plus juste et plus efficace. Toutefois, il y a encore davantage à faire sur le plan fiscal pour que nos entreprises demeurent concurrentielles sur un marché mondial.

L'ensemble du régime fiscal est le second critère sur lequel nous avons fondé notre évaluation des mesures présentées dans le budget. Comme je l'ai mentionné, les CA du Canada ont toujours insisté sur la nécessité d'apporter des changements au régime fiscal des entreprises canadiennes afin de permettre au Canada de demeurer concurrentiel sur la scène internationale. Les entreprises canadiennes sont le moteur de la croissance économique et de l'emploi au Canada. L'existence d'un régime fiscal qui soutienne cette croissance est une des clés incontournables de la prospérité future de tous les Canadiens.

À notre avis, les mesures destinées à encourager les entreprises du secteur de la fabrication et de la transformation à investir dans leur matériel et outillage sont importantes. Et, bien que la neutralisation des mécanismes d'évitement fiscal qui font appel à des paradis fiscaux étrangers demeure un objectif majeur, il est encore plus important de ne pas éroder la croissance légitime des entreprises en les assujettissant à une politique fiscale trop contraignante. C'est la raison pour laquelle nous appuyons le gouvernement dans ses efforts pour réviser sa position sur la déductibilité des intérêts liés aux placements dans des sociétés étrangères par les sociétés canadiennes et revoir toute la question de sa politique en matière de fiscalité internationale.

Toutefois, dans l'ensemble, nous avons été déçus de l'absence de réductions d'impôt générales dans le budget. Pour favoriser la croissance et la compétitivité de son économie, le Canada a besoin d'une assiette fiscale large assortie de taux d'imposition les plus faibles possible. Conséquemment, nous continuons de croire que le gouvernement doit réduire le fardeau fiscal d'ensemble de tous les Canadiens, et en particulier des entreprises canadiennes, pour assurer la prospérité future de notre pays.

The last criterion we looked at when assessing this particular budget was program spending. The government said in this budget that overall growth in program spending was 8 per cent this year and forecast that the rate of increase in spending would be lowered only to 5.6 per cent in fiscal 2007-08. In addition, department operating costs are estimated to increase almost 10 per cent this year and next. This program spending level is simply too high. The government has said it does not expect growth in program spending to reduce to the rate of inflation, which is the target this government set as its goal, until fiscal 2008-09. This is a concern. Program spending should not exceed the rate of inflation adjusted for population growth if Canada is to achieve its economic and fiscal goals. We continue to urge the government to address this issue immediately.

I hope this provides you with a helpful, high-level summary of our viewpoint. I would be happy to answer any questions you may have.

[Translation]

Marcel R. Coutu, President and Chief Executive Officer, Canadian Oil Sands Limited, Coalition of Canadian Energy Trusts: Mr. Chairman, I am the President and Chief Executive Officer of Canadian Oil Sands Trust, the largest trust in Canada. I would like to thank the members of this committee for inviting me here today.

[English]

On behalf of the Coalition of Canadian Energy Trusts, I commend the Senate for holding these hearings on Bill C-52 and offering some sober, second thought regarding the so-called tax fairness plan of the Conservative government. When the Conservatives broke their promise not to tax trusts, it created much hardship for millions of hard-working Canadians, but the government continues to ignore their concerns and has inserted their broken promise into the 2007 budget.

Our coalition fails to understand how the government arrived at its tax leakage calculation, its primary justification for taxing trusts, but the Department of Finance refuses to provide its calculation, if it exists at all. In December 2006, we presented a detailed, comprehensive report on the importance of energy trusts in the Canadian oil and gas industry. We have yet to receive a response from the Department of Finance, which indicates to us that the government has chosen to ignore the concrete facts presented by companies that are generating billions of dollars of wealth for tax-paying investors and employing thousands of Canadian income-tax-payers.

Le dernier point auquel nous nous sommes arrêtés pour évaluer le budget était celui des dépenses de programme. Le gouvernement a dit dans son budget que les dépenses de programme augmenteront de près de 8 p. 100 cette année, et il prévoit que le taux d'augmentation des dépenses ne sera ramené qu'à 5,6 p. 100 en 2007-2008. En outre, on estime que les charges de fonctionnement des ministères augmenteront de près de 10 p. 100 cette année et l'année prochaine. Le niveau des dépenses de programme est tout simplement trop élevé. Le gouvernement a dit qu'il ne s'attendait pas à ce que la croissance des dépenses de programme soit ramenée au taux d'inflation soit la cible que ce gouvernement s'était fixée — avant l'exercice 2008-2009. C'est inquiétant. Les dépenses de programme ne devraient pas excéder le taux d'inflation (ajusté pour tenir compte de la croissance de la population) si le Canada veut atteindre ses objectifs économiques et financiers. Encore une fois, nous invitons instamment le gouvernement à se pencher immédiatement sur cette question.

J'espère que mes propos vous auront brossé un tableau global de notre point de vue. Je serai heureux de répondre à vos questions.

[Français]

Marcel R. Coutu, président directeur-général, Canadian Oil Sands Limited, Coalition des fiducies de l'énergie du Canada : Monsieur le président, je suis président-directeur général de Canadian Oil Sands Trust, la plus grande fiducie du Canada. Je remercie les membres de ce comité de m'avoir invité ici aujourd'hui.

[Traduction]

Au nom de la Coalition des fiducies de l'énergie du Canada, je loue votre comité d'avoir organisé ce débat sur le projet de loi C-52 et d'offrir un second examen objectif concernant le soi-disant Plan de l'équité fiscale du gouvernement conservateur. Lorsque les conservateurs sont revenus sur leur promesse de ne pas imposer les fiducies, ce fut une surprise totale pour des millions de travailleurs canadiens — et ceci aura de graves effets économiques pour eux tous. Le gouvernement continue d'ignorer leurs préoccupations et a reconduit sa promesse non tenue dans le Budget 2007.

Notre coalition n'a ménagé aucun effort pour comprendre la manière dont le gouvernement est arrivé au calcul de ces pertes fiscales — principale justification utilisée par le gouvernement pour revenir ouvertement sur le sujet de la non-imposition des fiducies de revenu, mais le ministère des Finances refuse de rendre publics ses calculs, s'ils existent. En décembre 2006, nous avons présenté un rapport détaillé et complet sur l'importance des fiducies de l'énergie dans le secteur pétrolier et gazier du Canada. Nous attendons encore la réponse du ministère des Finances. Le fait qu'il ne se soit pas engagé dans une consultation relative à notre rapport nous indique que le gouvernement a choisi d'ignorer les faits concrets présentés par des sociétés qui sont en train de produire des milliards de dollars de ressources pour les contribuables investisseurs et d'employer des milliers de contribuables canadiens.

We believe our position is beyond dispute and that energy trusts should be allowed to exist as they were prior to the so-called tax fairness plan. We are providing copies of this report to each member of the committee, and the House of Commons Standing Committee on Finance has also received the report previously.

If Canadians thought they should believe this decision was based on sound public policy, they now have evidence not to.

The House of Commons Standing Committee on Finance heard testimony from government selected witnesses, and ironically, many of them believe there is a role for trusts in Canada's capital markets. Let me highlight some of those comments.

Domenic D'Alessandro noted that real estate and royalty producing assets such as energy trusts are the business that the current tax regime was designed for. He said that energy trusts have a strong case for exemption. He went further to say at his annual general meeting on May 3 that we should be concerned about foreign takeover of Canadian companies, especially in our resource sector. The trust model mitigates that risk.

David Dodge said, "... on balance, income trusts make markets more complete and somewhat more efficient ... the income structure may be very appropriate where firms need only manage existing assets efficiently. That is exactly what energy trusts' role is in maximizing production from Canada's mature oil and gas producing assets."

Kevin Nolan, by inference, declared that there are businesses suited to the trust structure. We believe that this is the case for energy trusts. Kevin Dancey said "trusts have a role to play in rounding out Canada's capital markets." We agree.

Now the government has heard these inconvenient truths from the expert witness that they invited to the House of Commons Standing Committee on Finance. These individuals say trusts have a role to play in Canada's capital markets. Contrary to this advice, the government's proposed tax measures will force trusts to disappear from Canadian capital markets.

Meanwhile, the government has not been able to provide convincing data to support the claim that income trusts cause tax leakage. Expert witnesses before the committee came armed with evidence to the contrary, suggesting that any potential tax revenue loss essentially amounts to a rounding error. Our own research shows that government revenues are enhanced by the energy trust structure.

Nous pensons que notre position est incontestable et que les fiducies de l'énergie devraient être autorisées à continuer d'exister telles qu'elles étaient avant le soi-disant Plan de l'équité fiscale. Nous sommes en train de donner des copies du présent rapport à chaque membre du comité. Le Comité permanent des finances de la Chambre des communes a également reçu le rapport.

Si les Canadiens pensent qu'ils devraient croire que cette décision se fondait sur une politique gouvernementale rationnelle, ils ont à présent la preuve que ce n'est pas le cas.

Le Comité des finances de la Chambre a entendu plusieurs témoins choisis par le gouvernement et, l'ironie, c'est que beaucoup d'entre eux pensent qu'il y a un rôle à jouer par les fiducies au sein des marchés financiers du Canada. Permettez-moi de souligner quelques commentaires.

Domenic D'Alessandro a souligné que le régime fiscal actuel a été conçu pour les actifs immobiliers et les actifs produisant des redevances, tels que les fiducies de l'énergie. C'est ainsi qu'il a déclaré que les fiducies de l'énergie ont un solide argument en faveur de l'exemption. Il a été plus loin en affirmant lors de son assemblée générale annuelle du 3 mai que nous devrions nous préoccuper au sujet de la prise de contrôle de sociétés canadiennes, particulièrement dans notre secteur, celui des ressources naturelles. Le modèle de fiducie a diminué ce risque.

David Dodge a dit que : « [...] tout compte fait, les fiducies de revenu rendent les marchés un peu plus complets et donc un peu plus efficaces [...] se constituer en fiducie de revenu peut très bien convenir aux entreprises lorsqu'elles n'ont qu'à gérer les actifs existants avec efficacité ». Or, c'est exactement le rôle que jouent les fiducies de l'énergie pour maximiser la production des actifs matures de production de pétrole et de gaz au Canada.

Kevin Nolan pour sa part a dit que certaines entreprises peuvent logiquement être converties en fiducies de revenu. Nous croyons que c'est le cas des fiducies de l'énergie. Kevin Dancey a dit : « les fiducies ont un rôle à jouer pour compléter les marchés financiers au Canada ». Nous sommes d'accord.

Le gouvernement a entendu ces vérités qui dérangent de la part des témoins experts qui furent invités à se présenter devant le Comité des finances de la Chambre des communes. Ces personnes affirment toutes que les fiducies ont un rôle à jouer sur les marchés financiers canadiens. Contrairement à cet avis, les mesures fiscales proposées par le gouvernement auront pour effet de faire disparaître les fiducies des marchés financiers canadiens.

Le gouvernement n'a pas pu fournir des informations convaincantes pour soutenir la prétention selon laquelle les fiducies de revenu provoquent en fait des pertes fiscales. Les témoins experts qui se sont présentés devant le comité vinrent armés de preuves du contraire, en laissant entendre que toute recette fiscale éventuelle perdue s'élèverait à une erreur d'arrondissement. Notre propre recherche montre que les recettes publiques sont en fait renforcées par la structure de fiducies de l'énergie.

During the past five years, energy trusts have generated greater taxes than they would have as corporations. For 2006, we have estimated that our \$8 billion of distributions will generate in the order of \$2.4 billion in taxes. Moreover, for 2005, our data shows our sector will have generated an estimated 30 per cent of the taxes collected from publicly traded Canadian entities in the oil and gas sector while representing only 16 per cent of the revenue.

We have stated repeatedly that eliminating energy trusts will reduce production and will reduce government revenues. Canadian management of trusts has been focused on maximizing production from Western Canadian properties, but the increased cost to capital imposed by this tax will alter the economics of these mature properties, leading to reduced ultimate recoveries of Canada's oil and gas resources.

Foreign acquisitions are also a real threat. U.S.-based master limited partnerships, MLPs, have made overtures to acquire some of our member properties, and others have been looking seriously at moving mind and management of their organizations to the U.S. The revenue losses to governments will be significant relative to retaining the status quo of the energy trust sector.

Oddly enough, the Department of Finance refuses to acknowledge that income trusts or flowthrough vehicles even exist for the energy sector in the U.S. However, Cameron Renkas from BMO Capital Markets told the House of Commons Standing Committee on Finance that in 1997 the U.S. amended its tax code. He testified that:

In the U.S. today, there are 214 publicly traded flowthrough entities ... with a combined market capital of \$475 billion and growing.

Later, he said:

From what I have found, the minister is wrong.

Today, four months later, that number of is now 225 publicly traded flowthrough entities.

We hear a great deal about Canada's lagging productivity and the need for corporate Canada to be more innovative. Since 1986, the energy trust structure has evolved into an ideal model for Canada's maturing hydrocarbon basins through our focus on maximizing recovery from mature oil and gas pools. Our report clearly shows that members of our coalition have substantially increased spending on these assets resulting in significant reserve and production additions. We have also repatriated approximately \$10 billion of assets from foreign control over the past 10 years.

Pendant les cinq dernières années, les fiducies de l'énergie ont généré des impôts plus importants que ceux qu'elles auraient produits en tant que sociétés. Pour 2006, nous estimons que nos 8 milliards de dollars de distributions généreront des impôts de l'ordre de 2,4 milliards de dollars. En outre, pour 2005, nos données montrent que notre secteur aura généré une proportion estimée à 30 p. 100 des recettes fiscales perçues auprès d'entités canadiennes cotées en bourse dans le secteur des hydrocarbures tout en représentant seulement 16 p. 100 des recettes.

Nous avons souvent répété que l'élimination des fiducies de l'énergie va réduire la production ainsi que les recettes publiques. La gestion canadienne des fiducies se concentre sur la maximisation de la production des propriétés de l'Ouest canadien mais les coûts en capitaux plus élevés résultant de cette imposition vont réduire la rentabilité de ces propriétés matures, ce qui mènera à une exploitation moindre des ressources pétrolières et gazières canadiennes.

Les acquisitions par des sociétés étrangères posent aussi une réelle menace. Des sociétés de personnes cotées en bourse appelées Master Limited Partnerships (MLP) aux États-Unis ont déjà manifesté leur intérêt à l'égard de certaines de nos entreprises membres tandis que d'autres envisagent sérieusement de transférer la direction et la gestion de leurs organisations aux États-Unis. Les pertes de revenu pour le gouvernement seraient alors beaucoup plus importantes, comparativement au maintien des fiducies de l'énergie.

Je dois dire que le ministère des Finances refuse de reconnaître l'existence même des fiducies de revenu ou des fiducies intermédiaires de placement déterminées dans le secteur énergétique aux États-Unis. Toutefois, Cameron Renkas de BMO Marchés des capitaux a dit au Comité permanent des finances de la Chambre des communes qu'en 1987, le gouvernement américain avait modifié son code fiscal. Il a ajouté ceci :

Aux États-Unis, il existe aujourd'hui 214 entités intermédiaires cotées en bourse [...] qui représentent une capitalisation boursière combinée supérieure à 475 milliards de dollars, et ce chiffre augmente toujours.

Un peu plus loin il ajoute :

De ce que j'ai constaté, le ministre fait erreur.

Aujourd'hui, quatre mois plus tard, il y a 225 fiducies intermédiaires de placement cotées en bourse.

On entend beaucoup parler du recul de la productivité et de la nécessité pour les sociétés d'être plus innovatrices. Depuis 1986, la structure de fiducies de l'énergie a évolué vers un modèle idéal pour les bassins d'hydrocarbure canadiens matures en nous concentrant sur la maximisation de la récupération de gisements de pétrole et de gaz matures. Notre rapport montre clairement que les membres de notre coalition ont augmenté considérablement les dépenses en capital sur ces actifs entraînant des compléments importants de réserve et de production. Nous avons également rapatrié près de 10 milliards de dollars de capitaux provenant de contrôle étranger durant les dix dernières années.

Despite record levels of drilling, Canadian conventional oil production is falling and natural gas production has hit a plateau, particularly in the Western Canada Sedimentary Basin.

While we are not suggesting that the entire energy sector should be structured as trusts, we believe the traditional corporate growth model is not sustainable for all the assets in a declining producing region.

Moreover, as the company I have the privilege to lead clearly demonstrated, the trust model also has a key role to play in the energy sector beyond maximizing extraction from conventional resources. It also is an ideal vehicle for long-term investment in new energy resources such as the oil sands. Canadian Oil Sands Trust was an early investor providing essential development capital in support of high recovery technologies and processed at a time when it was an open question as to whether oil sands production would ever be viable. Our competitive cost of capital has also allowed us to be a competitive Canadian acquirer.

Another impact of the October 31 announcement is that Canada's credibility in the financial markets has been significantly harmed. We are no longer looked at in the same positive way by foreign investors. At a time of increased globalization, this is a severe black mark on this nation's reputation and an added cost of all our capital due to the higher perceived political risk. We expect far better from our government.

In conclusion, our position regarding government actions can be summarized as follows. Energy trusts do not cause tax leakage. Taxes are not avoided but are transferred to and paid by unitholders at generally higher rates. Energy trusts enhance oil and gas productivity and oil and gas recovery. U.S. energy trusts in the form of MLPs and limited liability companies, LLCs, not only exist but are expanding rapidly and reversing the trend of cross-border acquisitions. Canadian junior oil and gas companies are struggling today due to materially reduced access to capital resulting directly from the trust taxation announcement. The lower cost of capital for the trusts is not due to tax leakage but is a function of market demand for yield and a management governance model that requires disciplined decision making between profitable investment or cash redistribution, which is largely redeployed in the Canadian capital markets. The increased cost of capital imposed on the energy trust sector is crushing the economics of important enhanced recovery projects, including those utilizing carbon dioxide capture and storage.

Malgré des niveaux sans précédent de forage, la production canadienne classique de pétrole est en train de chuter et la production de gaz naturel a atteint un palier, particulièrement dans le bassin sédimentaire de l'Ouest canadien.

Bien que nous soyons loin de suggérer que l'ensemble du secteur énergétique doive être structuré en tant que fiducies, nous pensons bien que le modèle classique de croissance d'entreprise ne peut être durable pour l'ensemble des actifs dans une région productrice en déclin.

En outre, comme l'a démontré clairement la société que j'ai le privilège de diriger, le modèle de fiducie a un rôle essentiel à jouer dans le secteur de l'énergie, au-delà de la maximisation de l'extraction à partir de sources d'énergie classiques. Il constitue également un instrument idéal pour l'investissement à long terme dans les nouvelles sources d'énergie, telles que les sables bitumineux. Canadian Oil Sands Trust a été l'un des premiers investisseurs à fournir des capitaux indispensables au développement pour soutenir les technologies et les procédés de récupération à prix de revient élevé au moment où l'on se demandait encore si la production à partir de gisements de sables bitumineux était viable. Grâce à notre coût du capital concurrentiel, notre entreprise a atteint la compétitivité sur le marché canadien des acquisitions.

Une autre conséquence de l'annonce du 31 octobre aura été d'éroder gravement la crédibilité du Canada sur les marchés financiers. Les investisseurs étrangers ne nous regardent plus de façon aussi favorable. Alors que la mondialisation s'intensifie, cela aura considérablement entaché notre réputation sur la scène internationale. Nous sommes en droit de nous attendre à mieux de la part de notre gouvernement.

Pour conclure, notre position concernant les mesures gouvernementales peut se résumer comme suit. Les fiducies de l'énergie n'entraînent pas de pertes fiscales. Il ne s'agit pas d'évitement fiscal, car les obligations fiscales sont simplement transférées aux détenteurs de parts, généralement à des taux d'imposition plus élevés. Les fiducies de l'énergie améliorent la productivité du secteur des hydrocarbures et la récupération à long terme. Les fiducies de l'énergie américaines — les MLP et les LLC — non seulement sont une réalité, mais elles connaissent une croissance rapide, inversant les tendances des acquisitions transfrontalières. Les petites sociétés canadiennes d'hydrocarbures sont en train de lutter aujourd'hui en raison de l'accès très réduit au capital à la suite de l'annonce de l'imposition des fiducies. Le faible coût du capital des fiducies n'est pas dû aux pertes fiscales, mais il est plutôt fonction de la demande de rendement sur le marché et d'un modèle de gouvernance de gestion qui nécessite un processus de prise de décision méthodique entre l'investissement rentable et la redistribution de l'argent, qui est généralement redéployé sur les marchés financiers canadiens. L'augmentation du coût des capitaux imposée au secteur des fiducies de l'énergie a entraîné des conséquences financières négatives pour plusieurs projets importants, notamment les projets utilisant des techniques de captage et de stockage du dioxyde de carbone.

We believe it is only reasonable that the Minister of Finance exclude Canada's energy trusts as he did for real estate investment trusts, REITs. This issue is no different than his need to revisit the mistake he made on foreign interest deductibility for Canada's large corporations. Individual Canadians deserve the same consideration afforded to large corporations.

We would appreciate the Senate not allowing trust legislation to be buried and thus carried in the 2007 Budget vote by Parliament. Trust legislation is a long-term, fundamental energy industry policy and should be the subject of consultation with producers. It deserves individual attention.

[Translation]

We believe that the Senate can meet this objective by recommending that energy trusts be excluded from Bill C-52. It is never too late to do things right!

The Chairman: Thank you very much, Mr. Coutu. Mr. Michaleski?

[English]

Robert (Bob) Michaleski, President and Chief Executive Officer, Pembina Pipeline Corporation, Canadian Energy Infrastructure Group: Thank you for the opportunity to speak with you this afternoon. I am here on behalf of the Canadian Energy Infrastructure Group, CEIG. The CEIG represents 10 infrastructure companies that manage energy pipelines, storage facilities and processing plants. We process, transport and store a significant portion of Canada's oil, oil sands and natural gas production and petrochemical feed stocks. Our assets represent long-term investments that provide steady fee-for-service income, not unlike real estate investments. We are all income trusts or similar flowthrough entities proudly headquartered and managed in Canada.

The proposed tax on income trusts has the potential to impact profoundly this important sector.

Combined, the CEIG represents a market capitalization exceeding \$12.5 billion dollars and represents about 6 per cent of all Canadian income trusts.

Our member firms deliver over 1 million barrels of oil per day to the market. That is half Canada's oil production. We also deliver over 300,000 barrels per day of Canada's natural gas liquids production and transport 2.7 billion cubic feet per day of Canada's natural gas production. We play a central role in the processing and storing of gas and natural gas liquids. As you can see, the companies we represent are key to Canada's energy supply.

Nous estimons tout simplement raisonnable que le ministre des Finances procède à l'exclusion des fiducies de l'énergie canadiennes du projet de loi, tout comme il l'a fait pour les sociétés de placement immobilier (REIT). Ce n'est guère différent du fait qu'il doive réexaminer l'erreur qu'il a commise au sujet de la déductibilité des intérêts étrangers pour les grandes sociétés canadiennes. Les citoyens canadiens ont le droit de s'attendre au même traitement que celui offert aux grandes sociétés.

Nous serions reconnaissants de voir le Sénat empêcher que la législation relative aux fiducies ne soit enfouie et adoptée lors du vote du Budget 2007 par le Parlement. Il s'agit d'une politique industrielle énergétique fondamentale à long terme qui doit faire l'objet de consultations avec les producteurs et qui mérite une attention particulière.

[Français]

Nous croyons que le Sénat peut atteindre cet objectif en recommandant que les fiducies de l'énergie soient exclues du projet de loi C-52. Il n'est jamais trop tard pour bien faire!

Le président : Merci beaucoup, monsieur Coutu. Monsieur Michaleski?

[Traduction]

Robert (Bob) Michaleski, président-directeur général, Pembina Pipeline Corporation, Groupe canadien de l'infrastructure énergétique : Je vous remercie de m'avoir offert l'occasion de discuter avec vous cet après-midi. Je parlerai aujourd'hui au nom du Groupe canadien de l'infrastructure énergétique, le GCIE. Le GCIE représente dix entreprises d'infrastructure qui gèrent des pipelines, des installations d'entreposage et des usines de traitement. Nous traitons, transportons et entreposons une grande partie de la production canadienne de pétrole, de sables bitumineux, de gaz naturel et des matières premières de l'industrie pétrochimique. Nos actifs sont des investissements à long terme, comparables à des investissements dans le domaine immobilier, qui procurent des revenus stables, grâce à une tarification à l'usage. Nous sommes tous constitués en fiducies de revenu ou sous d'autres formes de corporations par actions accréditives basées et administrées au Canada.

L'imposition des fiducies de revenu peut éventuellement avoir un impact profond sur cet important secteur.

Collectivement, les membres du GCIE ont une capitalisation boursière de plus de 12,5 milliards de dollars, ce qui représente 6 p. 100 de toutes les fiducies de revenu canadiennes.

Nos entreprises membres livrent sur le marché plus d'un million de barils par jour, ce qui représente la moitié de la production pétrolière canadienne. Nous livrons également 300 000 barils par jour de liquides du gaz naturel produits au Canada et transportons quotidiennement 2,7 milliards de pieds cubes de gaz naturel canadien. Nous jouons aussi un rôle central dans la transformation et le stockage de gaz naturel et de liquides du gaz naturel. Comme vous pouvez le constater, les compagnies que nous représentons sont essentielles à l'approvisionnement énergétique du Canada.

The income trust structure is ideal for Canadian energy infrastructure assets and has been the catalyst for the investment and growth in long-life physical assets that are critical to the development of new energy supplies in Canada and to establishing Canada as a world energy super power. This business model is based on long-life physical assets with steady and reliable cash flow streams. Similar to the REITs that have been exempted from this proposed new tax, energy infrastructure trusts represent stable, long-life hard assets. Energy infrastructure assets make substantial investments in asset development. Consider this: Collectively, the CEIG membership has spent \$1.1 billion on expansions over the past five years, has planned expenditures of \$4 billion over the next three years and has acquired \$3.9 billion of assets, of which \$1.8 billion of those assets were repatriated from foreign owners. The trust model keeps critical energy infrastructure under Canadian ownership.

Further, the long-term nature of our investments requires a stable, long-term competitive fiscal regime. At the time of the government's surprise October 31 announcement, our members had made long-term decisions and commitments on the basis of the existing taxation regime. Multiyear shipping and processing contracts, some of which extend to 25 years and beyond, are in place, and long-term investments and financing decisions have been made in good faith based on a promise made by this government.

Like members of Parliament and senators, the CEIG member companies are accountable to their own constituents. We made business decisions in good faith, believing that the government would keep its word. We are responsible to our unitholders, who are our primary constituents. These investors made business decisions impacting their retirement savings and financial futures based on the promise that this Conservative government made to them prior to taking office and on the campaign trail, a promise that, with the introduction of the proposed policy change, has been broken.

There is clear precedent for treating energy infrastructure uniquely. When the United States made the decision to tax income trusts, they specifically exempted energy infrastructure, recognizing how critical these assets are to energy supply and energy security, encouraging the development of master limited partnerships as flow-through entities. Today, as we are shutting down this valuable business structure in Canada, in the United States it is flourishing, with the market capitalization of the energy infrastructure sector exceeding U.S. \$80 billion and growing.

Les fiducies de revenu sont idéales pour les actifs d'infrastructure du secteur énergétique et ont servi de catalyseur à l'investissement, ce qui a permis d'accroître les actifs matériels à longue durée, lesquels sont essentiels au développement de nouvelles sources d'approvisionnement énergétique et à l'avenir du Canada en tant que superpuissance de l'énergie. Ce modèle d'affaires repose sur des actifs matériels de longue durée offrant des revenus stables et prévisibles. Comparables à des sociétés de placement immobilier, lesquelles ont été exemptées de la taxe proposée, les fiducies d'infrastructure énergétique représentent des actifs tangibles, stables et d'une longue durée de vie. Les fiducies d'infrastructure énergétique investissent de façon substantielle pour accroître leurs actifs. Notons, par exemple, que les membres du GCIE ont investi plus de 1,1 milliard de dollars pour accroître leurs actifs au cours des cinq dernières années, qu'ils ont des dépenses prévues de l'ordre de 4 milliards de dollars au cours des trois prochaines années et qu'ils ont acquis pour 3,9 milliards de dollars d'actifs, dont 1,8 milliard de dollars ont été rapatriés au Canada, après avoir appartenu à des propriétaires étrangers. Le modèle de fiducie permet de maintenir une propriété canadienne sur des infrastructures énergétiques d'une importance cruciale.

En outre, le caractère durable de nos investissements requiert un régime fiscal stable, concurrentiel et porté sur le long terme. Au moment de l'annonce surprise du gouvernement, le 31 octobre, nos membres avaient pris des décisions et des engagements à long terme, en se basant sur le régime fiscal actuel. Des contrats de transport et de transformation échelonnés sur plusieurs années, certains d'une durée de plus de 25 ans, sont déjà en place, et des décisions de financement et d'investissement à long terme ont été prises de bonne foi, en se fondant sur une promesse faite par le gouvernement actuel.

Comme les députés de la Chambre des communes et les sénateurs, les entreprises membres du GCIE sont redevables envers leurs mandants. Nous avons pris des décisions d'affaires de bonne foi, croyant que le gouvernement tiendrait parole. Nous avons des responsabilités envers nos actionnaires, qui sont nos principaux mandants. Ces investisseurs ont pris les décisions d'affaires qui ont eu des conséquences sur l'épargne qu'ils conservaient en vue de leur retraite, ainsi que sur leur avenir financier en général, en se fiant à la promesse que leur avaient faite les conservateurs avant de prendre le pouvoir, notamment durant la campagne, promesse que l'introduction des changements fiscaux proposés a eu pour effet de rompre.

On peut invoquer un précédent très net lorsqu'il s'agit d'offrir un traitement particulier aux infrastructures énergétiques. Lorsque les États-Unis ont pris la décision d'imposer les fiducies de revenu, ils ont exempté à dessein les infrastructures énergétiques, en reconnaissance du rôle essentiel que jouent ces actifs pour assurer l'approvisionnement et la sécurité énergétiques, et ont permis la création des Master Limited Partnerships (MLP). Aujourd'hui, alors qu'au Canada nous nous apprêtons à abolir cette structure financière fort utile, le secteur des infrastructures énergétiques est en pleine effervescence aux États-Unis, sa capitalisation boursière atteignant désormais plus de 80 milliards de dollars américains.

I ask the Standing Senate Committee on National Finance to consider for a moment the impact these proposed changes have on the Canadian energy infrastructure sector. As our businesses exist in an integrated North American energy market, we now find ourselves as a nation in a weaker competitive position. These infrastructure assets connect Canadian energy producers to markets, so impacts on this sector reverberate through the energy industry, the industry that has often been described as the engine of the Canadian economy. These changes will increase the cost to capital, curtail growth and development of long-life assets, and, perhaps more importantly, create a competitive disadvantage with respect to foreign and tax exempt parties.

Already in the energy infrastructure sector, U.S. flow-through entities trade at a significant premium to Canadian counterparts, and today the U.S. entities trade at a yield of 5.2 per cent compared to Canadian entities at 8 per cent.

The potential for takeovers of critical Canadian energy infrastructure owned by CEIG members, by foreign acquirers such as U.S. MLPs, private equity firms and others, has risen dramatically as a result of this erosion of our competitive position. Such takeovers will result in a reduction of the total tax collected in Canada, precisely the inverse of the government's purported reason for implementing the changes on October 31 of last year.

Retaining the trust structure for energy infrastructure is the right thing to do. Our advantages to Canada are substantial. We provide competition with other tax advantage entities. We limit potential foreign ownership, keeping mind and management of our infrastructure within our borders, and we provide access to capital for cost-efficient energy infrastructure. Contrary to the government's claim, we increase tax revenues and are integral to energy supply and policy.

In conclusion, we ask the committee to consider an exemption for energy infrastructure flow-through entities from the proposed tax fairness plan. In making this request, we refer the committee to the similar exemption given to MLPs in the United States and the exemption given to REITs in Canada. Such an exemption will support Canadian ownership of energy infrastructure assets critical to Canada's energy supply and security. It will also maintain a competitive cost of capital to continue the development of vital energy infrastructure and prevent tax leakage.

On behalf of the Canadian Energy Infrastructure Group, I thank you for this opportunity to present our position to you today.

Je prie le Comité des finances nationales de réfléchir un instant à l'effet que les changements fiscaux proposés auront sur le secteur canadien des infrastructures énergétiques, secteur parmi les plus essentiels à notre pays. Notre secteur évoluant dans un marché de l'énergie intégré à l'échelle nord-américaine, c'est la position concurrentielle de notre pays qui s'en trouverait affaiblie. Comme ces infrastructures relient les producteurs d'énergie canadiens au marché, les effets sur ce secteur se font sentir dans l'ensemble de l'industrie énergétique, cette même industrie qu'on décrit souvent comme le moteur de l'économie canadienne. Ces changements auront pour effet d'augmenter les coûts du capital, de réduire la croissance et le développement des actifs de longue durée et, de façon peut-être plus importante, de créer un désavantage par rapport à nos concurrents étrangers ou exempts d'impôt.

Les fiducies de revenu de sociétés d'infrastructure énergétique américaines obtiennent d'ailleurs déjà une prime élevée comparativement à leurs homologues canadiens. Le rendement des entités américaines est d'ailleurs actuellement de 5,2 p. 100, comparativement à 8 p. 100 pour les entités canadiennes.

La possibilité que ces infrastructures énergétiques essentielles pour le Canada passent dans des mains étrangères est telle que les MLP américains ou des firmes d'investissement privées a augmenté de façon importante en raison de cette détérioration de notre position concurrentielle. De telles acquisitions entraîneront une réduction des revenus fiscaux au Canada, soit exactement le contraire de la raison invoquée par le gouvernement pour effectuer les changements annoncés le 31 octobre dernier.

La solution, c'est de maintenir la structure des fiducies de revenu pour le secteur des infrastructures énergétiques. Les avantages pour le Canada sont substantiels : concurrencer les autres entités bénéficiant d'avantages fiscaux, limiter la propriété étrangère, ce qui permettra de maintenir à l'intérieur de nos frontières la gestion et la supervision de nos infrastructures et offrir un accès au capital pour des infrastructures énergétiques rentables. Contrairement à ce qu'affirme le gouvernement, nous augmentons les recettes fiscales et faisons partie intégrante de l'approvisionnement et de la politique énergétique.

En conclusion, nous demandons au comité d'envisager une exemption aux mesures touchant les fiducies de revenu d'infrastructure énergétique contenues dans le Plan d'équité fiscale. En effectuant cette demande, nous renvoyons le comité aux exemptions semblables octroyées aux MLP aux États-Unis ainsi qu'aux exemptions octroyées aux sociétés de placement immobilier au Canada. De telles exemptions permettraient de soutenir la propriété canadienne des infrastructures énergétiques essentielles à notre approvisionnement et à notre sécurité énergétique, offriraient un coût du capital concurrentiel qui permettra de poursuivre le développement des infrastructures énergétiques essentielles et permettrait d'éviter l'érosion des recettes fiscales.

Au nom du Groupe canadien de l'infrastructure énergétique, je vous remercie de nous avoir offert l'occasion de vous présenter notre position aujourd'hui.

The Chairman: I hope that we will understand the relationship between the production type trusts and your infrastructure trusts as we go along in the questioning. I do not have it fully clear in my mind, but they are close cousins, in any event.

Mr. Michaleski: They are.

Bill Gleberzon, Director of Government Relations, Canada's Association for the 50 Plus: Thank you for the opportunity to make this presentation. I am joined today by Marguerite Alexander, who is an active CARP member and herself an income trust investor. She will handle the Q and A part of our presentation.

For those who may not know us, CARP is Canada's Association for the 50 Plus, with 400,000 members across the country. We are a non-profit, non-partisan organization. Our mandate is to promote and protect the rights and quality of life for older Canadians. Our mission is to provide practical recommendations for the issues we raise. We are here today to talk on behalf of the investors, particularly older Canadians.

In our brief to the House of Commons Standing Committee on Finance studying income trusts presented in January of this year, CARP recommend that the current income trusts should be exempted from the new tax regime as is the case with REITs. Alternatively, at the least, current income trusts should be exempted for ten years, as occurred in the United States under similar circumstances, after which a 10 per cent tax regime should be imposed. This would give retail investors a chance to readjust and redirect their investments without panic and perhaps recoup a larger portion of their losses.

The correspondence CARP received after the government announced its new policy on income trust reflected profound anger, outrage and disgust at the government's sudden and unexpected turnabout after having promised that the income trusts would not be touched. This correspondence expressed fear and panic over the loss of income that they were counting on to live out the rest of their lives and, at their stage of life, how they were expected to recoup those losses. If the government goes ahead as planned, there will be more loss of income after four years on a regular basis.

We are still receiving correspondence from outraged members. On page two, there is an example that came up a few days ago from one of our members who is demanding that we institute a class action against the government regarding the taxation of income trusts. The changes in effect are retroactive tax laws, something I am sure is not permitted by law. Every member over 50 would gladly contribute to the legal costs, and I am sure that some lawyer would love to take on the case.

The Chairman: There are lots of lawyers here, but they would be in a conflict of interest situation.

Le président : J'espère que nous réussirons à tirer au clair les liens entre les fiducies de production et vos fiducies d'infrastructure énergétique au fur et à mesure que nous vous poserons des questions. Pour ma part, je n'ai pas tout à fait compris cela, mais je suppose qu'il s'agit de structures voisines.

M. Michaleski : Elles le sont.

Bill Gleberzon, directeur des relations gouvernementales, Canada's Association for the 50 Plus : Je vous remercie de nous donner l'occasion de faire cet exposé devant vous. Je suis accompagné aujourd'hui de Mme Marguerite Alexander, elle aussi membre active du CARP et qui a investi dans les fiducies de revenu. C'est elle qui répondra aux questions.

À l'intention de ceux qui ne seraient pas au courant, la CARP, l'Association des gens de 50 ans et plus du Canada, compte 400 000 membres au pays. Cet organisme non partisan et sans but lucratif a pour mandat de promouvoir et de protéger les droits et la qualité de vie des aînés canadiens. Sa mission est de fournir des recommandations pratiques sur les dossiers de l'heure. Aujourd'hui, nous nous faisons les porte-parole des investisseurs, particulièrement des Canadiens plus âgés.

Dans notre mémoire au Comité permanent des finances de la Chambre des communes sur les fiducies de revenu présenté en janvier dernier, nous recommandions que les fiducies actuelles soient exemptées du nouveau régime fiscal, comme dans le cas des sociétés de placement immobilier ou, à tout le moins, que les fiducies existantes en soient exemptées pendant dix ans, comme ce fut le cas aux États-Unis dans les mêmes circonstances. Cela donnerait aux épargnants le temps de se retourner et de réorienter leurs placements ailleurs sans paniquer, et peut-être en recouvrant une partie de leurs pertes.

Si l'on se reporte au courrier que nous avons reçu après que le gouvernement eut annoncé sa nouvelle politique, on y trouve colère, indignation et dégoût après cette volte-face soudaine, compte tenu du fait qu'il avait promis de ne pas toucher aux fiducies de revenu. Nos correspondants expriment leur crainte et leur panique face à la perte d'un revenu sur lequel ils comptent pour vivre le restant de leurs jours. À cette étape de leur vie, comment vont-ils récupérer leur argent? Si le gouvernement fait comme prévu, ils perdront encore plus de revenu après quatre ans de façon régulière.

Nous recevons encore des lettres empreintes de colère de la part de nos membres. À la page 2, vous trouverez un exemple d'une de ces missives qui nous est parvenue il y a deux jours, et où l'un de nos membres demande que nous lancions un recours collectif contre le gouvernement au sujet de l'imposition des fiducies de revenu. Les modifications fiscales proposées sont rétroactives, et je suis sûr que c'est interdit par la loi. Chacun de nos membres de plus de 50 ans est tout à fait disposé à participer aux coûts juridiques, et je suis persuadé qu'un avocat aimerait beaucoup prendre fait et cause pour cette action en justice.

Le président : Il y a beaucoup d'avocats ici, mais ils seraient en conflit d'intérêts.

Mr. Gleberzon: Many correspondents told us they used the monthly income from those investments to enhance their daily standard of living: They spent the balance of the income after it was taxed. Some had lost large amounts of money, as much as \$20,000 to \$100,000 or more, through no fault of their own but rather because of the new government's new policy.

Many correspondents told us about themselves. Like all other demographic cohorts, there was nothing stereotypical about them. They ran the gamut in wealth and occupations. Some were retired chefs, taxi drivers, truck drivers or small businessmen who had worked long and hard to accumulate their own personal retirement savings without the benefit of a corporate or occupational pension. Often, their savings were insufficient to meet their daily costs of living, so they invested in income trusts. They also had to augment their retirement income so they would not outlive it, which is one of the greatest fears of older people.

Others were more affluent or had income from a corporate or occupational pension but wanted to grow the retirement income. The income trust structure could also help many baby boomers, who will be retiring, to stay out of poverty. As you know, there has been a spate of articles suggesting that baby boomers are not saving sufficient money for their retirement.

The human cost of a change in policy must not be ignored or forgotten. The Minister of Finance's figures, which were presented to the House of Commons Standing Committee on Finance during his testimony on income trusts, showed that in the year 2006, income trust unitholders or partners paid over three times the amount of income tax that was paid by shareholders. He presented six panels of information and this copy is from *The Globe and Mail*, in which one of his panels was reproduced and shows the information that I referred to. The opinion that income trust unitholders were not paying their appropriate share of income tax was totally incorrect.

To reiterate, CARP recommends the following changes to the new income trust policy: Introduction of a 10-year extension for the grace period before the new tax regime is imposed, as was done in the United States when a similar situation occurred; imposition of a 10 per cent tax on income trusts after the 10-year grace period; and application of proper accounting standards to income trusts, because there are accusations that they are not engaging in proper accounting procedures. I point out that an industry, not simply the unitholder, has been destroyed. We trust it is not too late to pick up the pieces.

The Chairman: Mr. Gleberzon, thank you for your comments. I understand that you wish to yield your seat to Ms. Alexander.

In the meantime, permit me to thank all of you for your succinct comments. I remind honourable senators that although our original program was to conclude at 4:30 p.m. because there is a vote in the chamber, we will conclude at 4 p.m.

M. Gleberzon : Bon nombre de correspondants nous ont dit qu'ils utilisaient le rendement mensuel de ces placements pour bonifier leur quotidien : être taxé et dépenser le solde. Certains ont perdu beaucoup d'argent : 20 000 \$, 100 000 \$ ou plus — sans que ce soit leur faute, mais plutôt celle de la nouvelle politique du gouvernement.

Beaucoup de correspondants nous ont confié leur cas. Comme pour toutes les autres cohortes démographiques, aucun stéréotype ne vaut chez les aînés. Leur richesse et leurs antécédents professionnels sont très variables : il y a parmi eux des cuisiniers, des chauffeurs de taxi, des camionneurs et d'anciens patrons de PME qui ont travaillé fort et longtemps pour accumuler leurs fonds de retraite, sans l'avantage du fonds de pension d'entreprise ou de l'État. Souvent, leurs économies sont insuffisantes pour leur permettre d'assumer les coûts de la vie quotidienne. Pour cette raison, ils ont investi dans les fiducies de revenu. Ils ont également dû augmenter leurs revenus de retraite afin de ne pas les épuiser.

D'autres, plus riches ou ayant davantage de revenus grâce à une pension, voulaient accroître leurs rentes. La structure de la fiducie du revenu pouvait également aider beaucoup de baby boomers, qui vont bientôt prendre leur retraite, à demeurer hors de la pauvreté. Comme vous le savez, il y a eu une multitude d'articles qui laissaient à entendre que les baby boomers n'économisent pas assez en vue de leur retraite.

Le coût humain entraîné par ce changement de politique ne doit donc pas être négligé ni oublié. À noter aussi que, selon les chiffres présentés par le ministre des Finances au Comité permanent des finances de la Chambre des communes lors de son témoignage sur les fiducies de revenu, en 2006, les participants aux fiducies de revenu ont payé plus de trois fois l'impôt sur le revenu payé par les actionnaires. Il a alors présenté six documents, et la copie que vous avez devant vous est tirée du *Globe and Mail*, qui l'avait reproduite. On y trouve les renseignements que je vous ai mentionnés. Par conséquent, il est faux de dire que les participants aux fiducies de revenu ne paient pas leur part d'impôt.

CARP recommande les changements suivants à la nouvelle politique sur les fiducies de revenu : période de grâce de 10 ans avant que le nouveau régime fiscal n'entre en vigueur, comme cela a été le cas aux États-Unis dans la même situation; un impôt de 10 p. 100 sur les fiducies de revenu après la période de grâce de 10 ans et application de bonnes méthodes comptables par les fiducies de revenu, car on les accuse d'un manque de rigueur dans leur comptabilité. Pour conclure, je tiens à affirmer qu'un secteur entier a été détruit mais pas seulement les avoirs de quelques détenteurs. Nous espérons qu'il n'est pas trop tard pour rebâtir.

Le président : Je vous remercie de vos remarques, monsieur Gleberzon. Je crois savoir que vous voulez céder la parole maintenant à Mme Alexander.

Entretemps, je tiens à vous remercier tous d'avoir été brefs et succincts. Je rappelle aussi à mes collègues, les honorables sénateurs, qu'en raison de la tenue d'un vote au Sénat, nous devons mettre fin à nos travaux à 16 heures et non à 16 h 30 comme prévu.

[Translation]

Senator Biron: Mr. Chairman, yesterday I put a question to Mr. Gerard Lalonde, the Assistant Director of the tax legislation division. I quoted from your letter informing us that the energy sector had experienced an increase in mergers and acquisitions. In answering, he said that mergers were occurring not only in your sector but also, generally speaking, in the business world and that this was due to an international phenomenon. In your opinion, is this occurring in the energy sector in particular?

I added that, in 2011, the energy sector could migrate to the United States to become Mastered Limited Partnership. Should energy sector corporations move to the United States in this manner, have you assessed what this would mean in terms of job and tax loss?

[English]

Mr. Coutu: The spate of mergers and acquisitions that is claimed to be global is probably correct. However, the trend is likely accelerated not necessarily across the energy sector but across those and other businesses that are structured as trusts. All trusts have the advantage of a lower cost of capital and they are a more competitive entity with respect to other foreign entities. By taxing the trusts, that advantage will be taken away and, therefore, the hunter will become the hunted, if you will. The advantage turns to other investors, who could be Canadian or foreign. The biggest impact will come from foreign investors because that is where most of the capital is, in particular where large companies are concerned. I will take our company as an example. We are no longer a small business but a \$16-billion enterprise value company. When people talk about who will be most competitive and who will own the resource in the long term, it is always those with the lowest cost of capital. The largest and lowest cost of capital is probably outside Canada. The wonderful exception was the trust sector, where small businesses were able to thrive and fend off the lower-cost-of-capital businesses, be they private equity or master limited partnerships, MLPs. That world will change for everyone. The unfortunate circumstance is that not only do we lose the mine, management, control and ownership of the asset but also, these entities are savvy in the way they finance. They do it aggressively with debt and, as you know, debt interest is a deductible expense in Canada, as it is in most countries. It allows them to do what they call, in the investment banking business, "income stripping." They will have the ability to extract a great deal of income from the assets in Canada and repatriate that income to their country of origin because the withholding tax at the border is low and they do not pay taxes as long as those interest expenses are creating deductions for them against their equity ownership in Canada. There has always been a global consolidation of industries as businesses grow, but all that is being accelerated toward the trust

[Français]

Le sénateur Biron : Monsieur le président, j'ai posé hier une question à M. Gérard Lalonde, assistant directeur de la « tax legislation division ». Je citais votre lettre dans laquelle vous nous informiez que le secteur de l'énergie a connu une recrudescence de fusion et d'acquisition. En réponse, il a dit que ce n'était pas seulement dans votre secteur que ces fusions avaient lieu, mais aussi, en général, dans le monde des affaires et que cela était dû à un phénomène mondial. Est-ce plus particulier dans le secteur de l'énergie à votre avis?

J'ai ajouté qu'en 2011, le secteur de l'énergie pourrait migrer aux États-Unis pour devenir des « Mastered Limited Partnership ». Avez-vous évalué la perte en emplois et en taxes si les entreprises du secteur de l'énergie migraient aux États-Unis de cette façon?

[Traduction]

M. Coutu : Il est probablement juste de parler de la vague de fusions et d'acquisitions comme d'un phénomène international. Toutefois, cette tendance ne s'accélère pas seulement dans le secteur énergétique mais aussi dans d'autres entreprises ayant les mêmes structures que les fiducies. Toutes les fiducies ont en commun d'être avantagées par leurs faibles coûts du capital et par le fait d'être fortement concurrentielles par rapport aux compagnies étrangères. En imposant les fiducies, on leur retire cet avantage et, pour ainsi dire, le chasseur se transforme alors en proie. Ce seront désormais d'autres investisseurs, tant des Canadiens que des étrangers, qui seront favorisés, mais surtout les étrangers parce que ce sont eux qui détiennent le plus de capitaux, surtout les grandes compagnies. Ici, je peux même citer l'exemple de notre propre entreprise, qui n'est plus de taille modeste, avec des avoirs totalisant 16 milliards de dollars. Lorsque les gens se demandent quelle entreprise sera la plus concurrentielle et laquelle prendra le contrôle de la ressource à terme, eh bien, c'est toujours celle dont le coût du capital est le plus bas. Or, c'est probablement à l'extérieur du Canada qu'on retrouve la plus forte concentration d'entreprises à faible coût du capital. Le secteur des fiducies faisait merveilleusement exception à cette règle, les petites entreprises parmi elles étant en mesure de prospérer et de résister aux assauts de leurs rivaux à faible coût du capital, que ces dernières soient des fonds privés ou des MLP. Maintenant, la donne est changée pour tout le monde. Non seulement allons-nous malheureusement perdre l'extraction, la gestion, la surveillance et la propriété de la ressource, mais aussi d'autres avantages à cause de l'habileté financière de nos concurrentes. Ces dernières recourent sans complexe au financement par la dette et, vous ne l'ignorez pas, les frais d'intérêt sont déductibles au Canada, comme dans la plupart des pays. Cela leur permet de faire ce qu'on appelle dans le milieu bancaire du « dépouillement de revenu ». Ces compagnies seront en mesure de tirer des revenus très élevés de leurs avoirs au

sector because the Canadian government has made them ripe for acquisition with this policy.

[Translation]

Senator Biron: In the energy sector in particular, are certain companies readying themselves to become American companies by 2011?

Mr. Coutu: Possibly, that is one of their options.

[English]

Another option is to sell themselves to someone who will pay more than the price they can receive in the capital markets as a public company. Their last alternative is to convert to a corporation.

That last alternative keeps them in Canada for the time being. One problem with this policy is that there are no details as to how that law extends itself into such a conversion to a corporation. This proposed legislation does not have any meat on its bones. It is an immature concept and should not be passed at this time because it needs a lot more work.

The Chairman: How would you answer that criticism if someone were to say that details are normally included in regulations and regulations normally follow legislation?

Mr. Coutu: I would not be as worried about the regulations following the law if the theme of the law made sense for the country. I give you my view as a Canadian, not as a trust CEO: This legislation is bad business for Canada. It will erode the tax revenue base on an instantaneous basis because the profits we generate get taxed at a higher rate; we pay more taxes as a trust to the government than we would as a corporation.

The first concept to understand is that trusts pay more taxes. They do not pay less; there is no tax leakage. The second one is that the basis that generates all that tax will erode and disappear on us; then we do not have the assets to tax, if these acquisitions from foreigners come to pass because of the debt financing they can bring in the structure, as I explained.

I could live with having the rules after the fact if I could agree with the theme, but the theme is awful for this country.

Senator Nancy Ruth: One advantage of being 50-plus is I am old enough to remember conversations around the dining room table in the 1940s about raising risk capital for the oil patch after the Second World War.

Canada et de les rapatrier dans leur pays d'origine, car le prélèvement libératoire à la frontière est faible et elles ne payent pas d'impôt tant que les frais d'intérêt demeurent déductibles de leurs avoirs nets au Canada. On a toujours assisté à des fusions à l'échelle internationale quand les entreprises ont pris de l'expansion, mais la tendance s'est accélérée dans le secteur des fiducies, que la nouvelle politique a rendu particulièrement exposées à des prises de contrôle.

[Français]

Le sénateur Biron : Dans le secteur particulier de l'énergie, plusieurs compagnies vont se préparer, en 2011, à devenir des compagnies américaines, possiblement?

M. Coutu : Possiblement, c'est une de leurs options.

[Traduction]

Une autre possibilité serait de se vendre à une entreprise prête à payer plus que ce que le marché des capitaux peut offrir à une société ouverte. Il y a enfin la possibilité de se transformer en société par actions.

Ce dernier choix garderait la fiducie au Canada pour le moment. Cependant, le problème avec cette transformation est qu'on ignore dans quelle mesure la loi s'en mêle. Ce projet de loi n'est pas étoffé à cet égard. Il n'est pas abouti et, plutôt que de l'adopter, il faudrait le remanier en profondeur car il en a bien besoin.

Le président : Que pouvez-vous répondre à l'affirmation d'après laquelle, en règle générale, les détails des projets de loi sont inscrits dans les règlements qui en découlent?

M. Coutu : Les règlements faisant suite au projet de loi ne me préoccuperaient pas autant si l'objet du projet de loi lui-même me paraissait une bonne chose pour notre pays. Ici, je vous donne mon avis en tant que citoyen et non en tant que premier dirigeant d'entreprise. Ce projet de loi n'est pas dans l'intérêt du Canada. Il diminuera sur-le-champ l'assiette fiscale parce qu'à l'heure actuelle, nos bénéfices sont grevés d'impôts plus élevés. En effet, nous payons davantage d'impôt en tant que fiducies que nous ne le ferons comme sociétés par actions.

La première chose à retenir ici, c'est que les fiducies payent davantage d'impôt et non le contraire; il n'y a donc pas de pertes fiscales. En second lieu, la source de ces recettes fiscales va rétrécir et disparaître; il n'y aura donc plus d'impôt à percevoir chez nous si les entreprises étrangères nous absorbent à cause de leur supériorité sur le plan du financement par emprunt, ainsi que je vous l'ai expliqué.

Si j'étais d'accord avec le fond du projet de loi, j'accepterais sans mal les règlements qui en découlent, mais justement, le fond est affreux pour notre pays.

Le sénateur Nancy Ruth : Pour les gens qui, comme moi, ont plus de 50 ans, l'un des avantages de notre âge, c'est de pouvoir nous souvenir des conversations qui avaient lieu autour de la table pendant les années 40 au sujet de la manière dont on trouverait du capital de risque pour les champs de pétrole après la Seconde Guerre mondiale.

One thing that interested me in your presentation was the lack of the word "risk" in terms of your investors making a decision to invest in your trusts. I have probably invested in some of your trusts, and I have also lost money and made money and I thank you all. That is my background.

We are in the game now of tax fairness, as you all know. I will ask most of my questions to you; what percentage of the whole market of income trusts are energy trusts? Do any of you know?

Mr. Coutu: I will guess that it is over 50 per cent, by a good margin.

Mr. Michaleski: It definitely would be over 50 per cent.

Senator Nancy Ruth: Over what period of time did your members convert to income trusts?

Mr. Michaleski: Probably the first trusts were converted back in the mid-1980s. Then, others came along in the '90s. In our own case, Pembina became a trust in 1997, as did a number of our other members of the energy infrastructure group; so roughly 10 years ago, a lot of these companies became income trusts or partnerships — effectively flowthrough vehicles at that time.

Senator Nancy Ruth: In your speech to us, you say that you provide competition with other tax-advantaged entities.

Mr. Michaleski: Correct.

Senator Nancy Ruth: Can you tell me who else you see as tax-advantaged that you are in competition with?

Mr. Michaleski: The most obvious one would be U.S. MLPs, who have similar flowthrough structures to what we have. We compete in that same space with them. Over the past several years, Canadian trusts have been able to grow and compete with those tax-advantaged entities because of our lower costs to capital — lower costs than today.

Other tax-advantaged entities would include pension funds that can make investments in assets, particularly infrastructure assets that are long-life assets where they will not pay tax. Their owners will pay tax when the funds are distributed by way of pension, but they will not pay tax on it. They can bid on transactions, based on pre-tax cost to capital, which is where we were until the introduction of this new tax fairness plan.

Senator Nancy Ruth: If this budget had excluded you, as you so wish, would you have agreed that what they did in terms of other income trusts was fair, given that corporations were moving in that direction and using it, effectively, as a tax avoidance gizmo?

J'ai été frappée par le fait que dans votre exposé, vous n'avez pas utilisé le terme « risque » pour évoquer la décision d'investir dans vos fiducies de la part de vos investisseurs. J'ai moi-même probablement investi dans certaines de vos fiducies, et j'ai perdu et j'ai également gagné de l'argent, et je vous remercie tous. C'était mon secteur de travail.

Maintenant, la question d'actualité, c'est l'équité fiscale, comme vous le savez tous. Je vais donc vous adresser la plupart de mes questions; quelle proportion représentent les fiducies de l'énergie par rapport à l'ensemble des fiducies de revenu? Est-ce que certains d'entre vous le savent?

Mr. Coutu: Je crois que c'est certainement pas mal plus de 50 p. 100.

Mr. Michaleski: C'est certainement plus de 50 p. 100.

Le sénateur Nancy Ruth: Sur quelle période est-ce que vos membres se sont transformés en fiducies de revenu?

Mr. Michaleski: Cela a probablement commencé au milieu des années 80. Les autres entreprises ont suivi dans les années 1990. Notre propre compagnie, Pembina, s'est transformée en fiducie en 1997, ainsi qu'un certain nombre d'autres membres du groupe des infrastructures de l'énergie. Par conséquent, il y a à peu près 10 ans, bon nombre de ces compagnies sont devenues des fiducies de revenu ou des partenariats — en fait des instruments à transactions accréditatives à l'époque.

Le sénateur Nancy Ruth: Dans votre exposé, vous avez dit avoir réussi à faire concurrence aux autres entités avantagées sur le plan fiscal.

Mr. Michaleski: C'est exact.

Le sénateur Nancy Ruth: Pouvez-vous me dire avec quels autres instruments ainsi avantagés vous faites concurrence?

Mr. Michaleski: Certes, il y a d'abord les MLP des États-Unis, dont les structures accréditatives ressemblent aux nôtres. Nous occupons le même terrain qu'eux. Si, ces dernières années, nos fiducies canadiennes ont pu prendre de l'expansion et tirer leur épingle du jeu par rapport à ces entités favorisées sur le plan fiscal, c'est à cause de nos coûts de capital plus bas — plus bas qu'aujourd'hui.

Parmi ces entreprises, il faudrait aussi inclure les fonds de pension qui ont les moyens d'investir dans des avoirs, surtout dans les infrastructures à longue durée et exemptes d'impôt. Bien sûr, les propriétaires de ces dernières paieront de l'impôt lors de la distribution des fonds de pension mais, pour le reste, ils n'en paieront pas. Ils peuvent enchérir sur les transactions en se fondant sur les coûts du capital avant impôt, ce qui se faisait d'ailleurs avant le dépôt du nouveau plan d'équité fiscale.

Le sénateur Nancy Ruth: Si le budget avait été conforme à vos vœux en excluant vos entreprises de sa portée, auriez-vous estimé équitables les mesures portant sur les autres fiducies de revenu, étant donné le fait que les sociétés par actions se servaient de ce moyen pour échapper à l'impôt?

Mr. Michaleski: We said that this trust model works, certainly for energy and energy infrastructure; and to the extent that there were conversions taking place within that space, they still could make sense.

Senator Nancy Ruth: For the government to have done what it has done, with you being an exemption?

Mr. Michaleski: There is an element of it. The concern was that there was a proliferation of trusts, and perhaps bad business was entering into the trust base. I am a firm believer that we let the market decide that. If the model does not work in a trust sector, eventually the market will figure it out and those entities will not survive in that form.

Senator Nancy Ruth: If you were the government and you believed this theory about the market should decide, what do you do about the individual taxpayer who must also be protected by the government? Is it not on the back of the taxpayers that some of these profits are made? I know it is a matter of timing and those other things too.

Mr. Michaleski: I think individual investors may need to make an informed decision and evaluate the level of risk they are willing to accept within the trust sector. Within a sector itself, there are some higher yielding vehicles because there is more risk associated with them.

Senator Nancy Ruth: I live on a street where people were making 125 per cent a year in the trust sector. I am sympathetic with what the government did, and not entirely sympathetic with you. It seems to me that 125 per cent is right off the wall. It was a great year.

Mr. Michaleski: I do not think it would be sustainable.

Senator Nancy Ruth: That may be true, but risk is the game in capital markets. You have talked about foreign capital. I do not think it matters whether capital is foreign or domestic; it moves every day, every hour and every minute.

Mr. Coutu: I will comment on the high returns people have seen. Much of it has to do with the trust sector all of a sudden coming into an era where it was recognized that cash yields were available; interest rates were coming down so there was a big switch in investment. The trusts that were there, or that came to market, came with fairly high yields; and people started to bid those yields down so the capital value of those trusts went up.

That would have plateaued because that would not continue. The yields are not 125 per cent; they are between 5 per cent, in our case, and maybe up to 15 per cent in the highest risk scenario. The normalized returns are more in that range.

M. Michaleski : Nous avons dit que ce modèle de fiducie fonctionne bien, certainement du moins dans le secteur énergétique et des infrastructures de l'énergie; et les conversions qui y avaient lieu me paraissent donc assez défendables.

Le sénateur Nancy Ruth : Il est défendable que le gouvernement ait fait ce qu'il a fait, mais à l'exception de vos entreprises, c'est bien cela?

M. Michaleski : C'est un peu cela. On se préoccupait du fait que les fiducies proliféraient et que des pratiques douteuses commençaient à corrompre le milieu. Pour ma part, je suis toutefois convaincu qu'il faut s'en remettre aux forces du marché pour remédier à ce genre de problème. Si le modèle ne fonctionne pas dans le secteur des fiducies, à la longue, le marché s'en rendra compte et les entités qui avaient eu recours à ce moyen ne survivront pas sous cette forme.

Le sénateur Nancy Ruth : Si vous formiez le gouvernement et que vous croyez comme lui que c'est au marché de décider, que feriez-vous alors du contribuable qui doit aussi être protégé par le gouvernement? Ces profits ne sont-ils pas réalisés en partie sur le dos des contribuables? Je sais que le choix du moment et certains autres facteurs sont aussi importants.

M. Michaleski : Je pense que les investisseurs peuvent être appelés à prendre une décision éclairée et à évaluer le degré de risque qu'ils sont prêts à accepter dans le secteur des fiducies de revenu. Au sein du secteur, il y a quelques instruments à taux de rendement élevé en raison du degré de risque qu'ils comportent.

Le sénateur Nancy Ruth : J'habite dans une rue où mes voisins avaient un taux de rendement de 125 p. 100 par année sur des instruments des fiducies. Je comprends ce que le gouvernement a fait et je ne suis pas tout à fait sympathique à votre cause. Il me semble qu'un taux de rendement de 125 p. 100 c'est excessif. Ce fut une bonne année.

M. Michaleski : Je ne crois qu'un tel taux de rendement soit durable.

Le sénateur Nancy Ruth : C'est peut-être vrai mais le risque est inhérent aux marchés financiers. Vous avez parlé de capitaux étrangers. Je ne sais pas si les capitaux sont étrangers ou nationaux; ils circulent toutes les minutes de toutes les heures de tous les jours.

M. Coutu : J'aimerais faire une observation au sujet des taux de rendement élevés. Cela est dû en grande partie au fait que les fiducies ont connu un réel essor quand les investisseurs ont compris qu'ils pouvaient obtenir des rendements en espèces; les taux d'intérêt étaient à la baisse de sorte que les gens ont modifié leur portefeuille. Les fiducies qui existaient déjà ou qui ont fait leur apparition offraient des rendements plutôt élevés de sorte que les marchés ont exercé des pressions à la baisse sur les rendements, ce qui a entraîné une hausse de la valeur du capital de ces fiducies.

Les taux de rendement se seraient stabilisés parce qu'ils étaient intenable. Les rendements ne sont plus de 125 p. 100; ils sont de 5 p. 100, dans notre cas, et peuvent atteindre 15 p. 100 sur des instruments comportant les plus forts risques. Le rendement normalisé se situe dans cette fourchette.

These other cases would be where — like in the corporate world — we have companies that are “10-baggers,” as people call them. There are some great rates of return but there are also companies who augur in and investors lose all their money.

Senator Nancy Ruth: Was that not about to happen when TELUS and Bell started moving in that direction. Do you not believe the federal government had an obligation to the people of Canada to protect them against this encroachment by corporations in this sector of financial markets?

Mr. Coutu: Bell is a great example and it will play out in many ways. Bell did not want to become a trust but saw it as the only avenue of survival against acquisitive forces.

Senator Nancy Ruth: It was the only avenue of survival if this loophole was left in the law. If the loophole was closed, as the Americans did some years ago, then the competition rules change. I think the government did that and I am proud of the government for having done that, but thank you for your comments.

Senator Di Nino: Welcome all. It is a pleasure to see you here. Hopefully, at the end of the day, we will continue to have general agreement, although not total.

I am not sure to whom I would like to direct this question, but certainly any of the three gentlemen here, and Ms. Alexander can make a comment as well. I believe it was Mr. Coutu that quoted David Dodge. I have a rather extensive article, and I want to quote something by David Dodge about the income trusts, which I would like your reaction to. He says:

By giving incentives that led to inappropriate use of the income trust form of organization, the tax system was actually creating inefficiencies in capital markets — inefficiencies that, over time, would lead to lower levels of investment, output and productivity.

Mr. Coutu: I think some of Mr. Dodge's later comments were in contradiction to what he said earlier on in his career, as his career changed.

I am not sure. These are not tax incentives that we are looking at; it is a different way to tax. The taxes are being paid. If nothing else, what needs to be understood today is that there is no tax loophole here.

The reason that income trusts were popular, the reason they saw some rates of return that were high over a period of time is two-fold. The first is that people were looking for an instrument with yield. We do not have a high-yield junk-bond market where investors can invest in debt instruments of risky levels because there is no appetite for that type of investing in our capital markets. In the U.S. people can invest in that market, but in

Il y a dans les milieux de la finance des entreprises dont la valeur peut décupler, ce qu'on appelle les « 10-baggers ». Certaines entités offrent d'excellents taux de rendement mais il y a aussi des sociétés qui piquent du nez et les investisseurs perdent tout leur avoir.

Le sénateur Nancy Ruth : Est-ce que ce n'est pas ce qui allait se produire quand TELUS et Bell ont envisagé de se convertir en fiducies. Ne croyez-vous pas que le gouvernement fédéral avait le devoir de protéger la population canadienne contre cette confusion des genres entre les sociétés et ce secteur des marchés financiers?

M. Coutu : Bell est un excellent exemple et ce cas aura de nombreuses répercussions. Bell ne souhaitait pas se convertir en fiducie mais jugeait que c'était la seule possibilité de survivre aux prises de contrôle.

Le sénateur Nancy Ruth : C'était la seule possibilité de survie si cette échappatoire n'avait pas été supprimée de la loi. Quand cette échappatoire est supprimée, comme l'on fait les Américains il y a quelques années, les règles de la concurrence changent. Je pense que c'est ce qu'a fait le gouvernement et je suis fière de lui. Merci de vos commentaires.

Le sénateur Di Nino : Bienvenue à tous. Je suis ravi de vous voir aujourd'hui. J'espère qu'à la fin de la séance nous continuerons tous de bien nous entendre, même en l'absence d'un consensus parfait.

Je ne suis pas certain à qui je dois poser cette question mais n'importe lequel des trois témoins peut y répondre et Mme Alexander peut aussi ajouter un commentaire. Je crois que c'est M. Coutu qui a cité David Dodge. J'ai ici un article assez long et j'aimerais citer un commentaire qu'a fait David Dodge au sujet des fiducies de revenu et j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Il dit :

Par ses incitations à un recours inopportun à la structure de fiducie de revenu, le régime fiscal créait de fait des inefficiences sur les marchés de capitaux, inefficiences qui, au fil du temps, auraient pour effet d'abaisser les niveaux d'investissement, de production et de productivité.

M. Coutu : Je pense que certaines des observations faites par M. Dodge après que sa carrière eût changé contredisaient ce qu'il avait dit en début de carrière.

Je n'en suis pas certain. Nous ne parlons pas ici d'incitatifs fiscaux; c'est un régime fiscal différent. Les impôts sont payés. Ce qu'il faut comprendre, à tout le moins, c'est qu'il ne s'agit pas d'une échappatoire.

Les fiducies de revenu étaient populaires et assuraient des taux de rendement élevés sur une certaine durée pour deux raisons. D'abord, les investisseurs cherchaient des instruments qui offraient un taux de rendement intéressant. Nous n'avons pas un marché d'obligations de pacotilles à haut rendement qui permette aux investisseurs d'investir dans des titres d'emprunt qui comportent un fort risque parce que ceux qui investissent dans

Canada we do not have that alternative. That is what is driving the popularity of income trusts.

The second is that the trust model creates a huge amount of discipline in the management of these trusts and there is nowhere to hide. The cash is shown to the shareholders because the shareholders are watching and they say, give me that cash, unless managers have a better place to put it, and if they have a better place the investor better hear about it or they will sell the stock.

That puts downward pressure on the stock.

Those are the two reasons why income trusts have been successful in Canada and it has little to do with what has professed to be tax leakage or trusts not paying taxes. That is blatant misleading of the public who are probably less informed than the people around this table.

Mr. Dancy: I think we can slice this issue a couple of ways. Prior to October 31, my perspective is that the tax system was not stable at that time. Businesses were making decisions for tax reasons and not business reasons. That is a fundamental point.

Generally, in that situation, the tendency was for a lot of corporations, whether BCE, TELUS or companies out West, to look at the trust model as the way they would do business going forward. It was not that they necessarily wanted to, but for competitive reasons they were forced to. That is a tax system that is not stable. They are making decisions for tax reasons, not business reasons.

I think that is the main premise as to why the change was brought forward.

A second slice at it is that once we do that, is there a need for any exemptions or specific rules or whatever for any particular sector? That is a second cut. The government decided that yes, they needed that for REIT and they decided they did not need that for the energy sector, but that is why these two gentlemen are here saying that they should have an exemption.

I think the system prior to October 31 was not a stable system and businesses need to make decisions for business reasons and not only for tax reasons.

That issue was the fundamental one that needed to be dealt with. Once they make that decision, it is how they implement that and whether any particular sectors need particular rules because the new world is not the right world for them.

Senator Di Nino: The U.S. did it some twenty years ago, I believe.

Mr. Dancy: I think it was about then, but I am not sure.

nos marchés financiers s'en détournent. Aux États-Unis, les gens peuvent investir sur ce marché mais cette possibilité n'existe pas au Canada. Voilà ce qui explique la popularité des fiducies de revenu.

La deuxième raison tient au fait que le modèle des fiducies de revenu exige une discipline énorme dans la gestion des fonds et que tout est limpide. Les détenteurs de parts connaissent la situation des liquidités parce qu'ils sont vigilants et qu'ils réclament les distributions en espèces à moins que les gestionnaires fassent état d'une meilleure façon de placer les fonds et, le cas échéant, l'investisseur doit en être avisé sans quoi il vendra ses parts.

Cela exerce une pression à la baisse sur la valeur des parts.

Ce sont là les deux raisons qui expliquent le succès des fiducies de revenu au Canada et cela a peu à voir avec ce qu'on a qualifié de manque à gagner fiscal ni le fait que les fiducies ne paient pas d'impôt. Affirmer une telle chose équivaut à induire délibérément en erreur la population qui est sans doute moins bien informée que nous tous autour de cette table.

M. Dancy : Je crois que nous pouvons analyser le problème sous plusieurs angles. Je dirais pour ma part qu'avant le 31 octobre, le régime fiscal n'était pas stable. Les entreprises prenaient les décisions en fonction de considérations d'ordre fiscal plutôt que commercial. C'est là un point essentiel.

Dans un tel cas, bon nombre de sociétés, dont BCE, TELUS et des sociétés de l'Ouest, avaient tendance à envisager de se convertir en fiducies de revenu. Ce n'est pas tellement qu'elles tenaient à le faire mais qu'elles y étaient contraintes pour des raisons de compétitivité. Un tel système fiscal n'est pas stable. Les sociétés prennent leurs décisions pour des raisons liées à l'impôt plutôt que pour des raisons commerciales.

Je crois que c'est la principale raison pour laquelle le changement a été annoncé.

Une fois cette décision prise, il reste à savoir s'il faut accorder des exemptions, mettre en place des règles précises pour un secteur en particulier? Ce fût le deuxième coup dur. Le gouvernement a décidé qu'il devait mettre en place des règles spéciales pour les sociétés de placement immobilier (SPI) mais pas pour le secteur de l'énergie mais c'est pour cette raison que ces deux messieurs sont venus expliquer qu'ils devraient avoir droit à une exemption.

Je pense que le système n'était pas stable avant le 31 octobre et que les entreprises doivent prendre leurs décisions pour des raisons commerciales et pas uniquement pour des raisons liées à l'impôt.

C'est ce problème fondamental auquel il fallait trouver une solution. Une fois la décision prise, il s'agissait de déterminer les règles de mise en œuvre et l'opportunité d'instaurer des règles particulières pour certains secteurs qui auraient de la difficulté à s'adapter à la nouvelle réalité.

Le sénateur Di Nino : C'est ce que les États-Unis ont fait il y a 20 ans environ, me semble-t-il.

M. Dancy : C'était à cette époque je crois, mais je n'en suis pas certain.

Marguerite Alexander, member, Canada's Association for the 50 Plus: From the point of view of an investor in income trusts and part of the advancing wave of baby boomers who will hit 65 in 2011, I have heard a number of issues around the table that I would like to address.

I understand very well, Senator Nancy Ruth, your concern about risk in investing for the individual investor. However, as I am one, I have become aware of and done considerable research on income trusts. I have become aware that income trusts are the same as corporations when it comes to risks; there are good ones and bad ones. I will agree with Mr. Dancsey that the good ones will make business decisions based on growing the business and not on the latest tax incentives. I think some trust has to be given to the individual investor that they, themselves, can sort out the wheat from the chaff when it comes to investing in income trusts.

One of the biggest decisions for the run-up on trusts — that is, valuations in the market — has been the link to demographics. We are moving toward thinking about our future, about retirement, about having a nest egg to live on, while our life expectancy is increasing as well. I got to that point. I discovered income trusts and thought: Is this not wonderful? The corporate world will be able to help the government with the wave of baby boomers retiring in 2011.

I got a shock last Halloween because it looked as though the government was not going to allow corporations to help out with income for my retirement when it comes and with the impact of the wave of baby boomers, which will just get larger and larger.

I feel it is very important to take into consideration the maturity of the average investor and also the need of the average investor who is planning for a retirement — or, all the more, if they are actually in retirement — to have a high-yielding investment.

If you look at a retired single person, for example, who may be getting \$900 a month from government-financed pension plans, where will they get the top-up they need to meet their monthly bills? Will they go to the bond market, which gives them about 4.5 per cent, 5 per cent, if they are lucky, or are they going to go somewhere else which is safe, as safe as corporations? There are blue chip income trusts, as well, that can yield them 8 per cent or 10 per cent. This little percentage can make a really big difference to their cash flow.

The other thing is that income trusts are structured to help people living with a cash flow issue because many of them pay monthly and understand who their unitholders are. How is the government going to help these retirees, these seniors, who will be in large numbers on their doorstep in 2011, by depriving them that extra little bit of yield?

If we are going to exercise caution with income trusts, I think that the whole regulatory framework for income trusts should be discussed, standardized and made clear to everyone, just as it is with corporations. Yes, that is a proper role for the government. I do not think it is a proper role for the government to destroy a

Marguerite Alexander, membre, Canada's Association for the 50 Plus : Étant donné que j'ai investi dans des fiducies de revenu et que je fais partie de la vague croissante de la génération d'après-guerre qui aura 65 ans en 2011, j'aimerais réagir à certains des commentaires que j'ai entendus aujourd'hui.

Sénateur Nancy Ruth, je comprends très bien les préoccupations qu'éveille en vous le risque que courent les petits porteurs. Or, comme je suis de leur nombre, j'ai été sensibilisée au risque et j'ai fait énormément de recherches sur les fiducies de revenu. J'ai fini par comprendre que les fiducies de revenu gèrent les risques de la même façon que les sociétés : certaines le font bien et d'autres le font mal. Je suis d'accord avec M. Dancsey lorsqu'il dit que les mieux gérés prennent des décisions dans le but d'assurer l'essor de leur entreprise et non pas en fonction d'incitatifs fiscaux. Je pense qu'il faut faire confiance aux investisseurs qui doivent eux-mêmes séparer le bon grain de l'ivraie lorsqu'ils envisagent d'investir dans des fiducies de revenu.

La plus importante décision à prendre avant d'investir dans des fiducies est fonction de leur évaluation sur le marché mais reflète une certaine réalité démographique. Nous commençons à penser à l'avenir, à la retraite, à notre revenu de retraite alors même que notre espérance de vie s'accroît. J'ai compris cela. J'ai découvert les fiducies de revenu et je me suis dit : n'est-ce pas merveilleux? Les sociétés pourront aider le gouvernement quand la vague de la génération d'après-guerre partira à la retraite en 2011.

J'ai été renversée le jour de l'Halloween quand il m'a semblé que le gouvernement n'allait pas permettre aux sociétés à m'aider à m'assurer un revenu de retraite, à moi et à la vague de la génération d'après-guerre qui ne cessera de se gonfler.

J'estime qu'il est très important de ne pas oublier que l'investisseur moyen possède une certaine maturité et qu'il doit pouvoir compter sur des placements à haut rendement afin qu'il économise pour sa retraite, et encore plus s'il est déjà à la retraite.

Si vous prenez, par exemple, le cas d'un célibataire à la retraite qui reçoit 900 \$ par mois d'un régime de retraite financé par le gouvernement, où trouvera-t-il les revenus d'appoint pour régler ses factures mensuelles? Placera-t-il ses fonds sur le marché obligataire qui rapporte 4,5 p. 100, 5 p. 100 s'il est chanceux, ou placera-t-il ses fonds dans des instruments sûrs, aussi sûrs qu'une société? Il existe des fiducies de revenu de premier ordre aussi qui peuvent leur rapporter 8 p. 100 ou 10 p. 100. Ce petit écart peut toutefois améliorer considérablement ses liquidités.

Par ailleurs, les fiducies de revenu sont structurées de façon à aider les gens à gérer leur liquidité puisque bon nombre d'entre elles font des distributions mensuelles et savent qui sont les détenteurs de leurs parts. Comment le gouvernement aidera-t-il ces retraités, ces aînés, qui frapperont en plus grand nombre à sa porte en 2011, en les privant de cette part de rendement un peu plus élevée?

Si nous devons faire preuve de prudence à l'égard des fiducies de revenu, je pense que tout le cadre réglementaire des fiducies de revenu devrait être examiné, normalisé et rendu plus limpide pour tous, comme c'est le cas des sociétés. Oui, c'est un rôle qu'il est opportun que le gouvernement joue. Je ne crois pas que c'est le

vehicle that can be so instrumental in assuring that a great number of seniors are kept out of poverty, especially going forward from 2011.

Senator Di Nino: Surely the vehicle has not been destroyed. What has been changed is the tax structure of that vehicle.

An article on income trusts in the *Financial Post* says income trusts have done well since October 31 and the top 10 have averaged not badly for the past six months. It is only six months. The vehicle still exists. Only the tax structure has been amended, not the vehicle itself. I would appreciate a comment.

Before that, Ms. Alexander, it struck me you have a great opportunity to recruit for your membership in the Senate. We are all over 50.

Mr. Coutu: I note that it is dangerous to point to the performance any date following November 1 because so many parameters in the market affect the valuation of companies.

I will throw two out for example. I indicated that our trust price had done better. Frankly, it has not done that much better, but the price of crude oil has gone from \$60 to almost \$70 which drives energy stock prices. Offsetting that increase, on any given day, we have seen the currency go the other way.

I caution comparisons of where the trusts are today to where they were October 31, 2006. Comparisons should be made in a short period of time if you truly want to understand the impact of such an announcement. The markets are terribly efficient and they react quickly.

Senator Ringuette: My question is to Mr. Dancsey. Your presentation was interesting in the way that you analyzed the current budget in three key areas, one of which was program spending. Why did you choose those three areas and not administration?

Mr. Dancsey: I will speak to program spending for a moment. Our view is that it is important for government to live within its means and, therefore, important to keep a framework around ensuring that program spending does not increase by more than the rate of inflation. It is then government's role within that framework to make the choices as to where it spends the money. In terms of making sure that we live within our means, it is important to make sure that program spending does not increase at similar rates to those of the past five years.

Senator Ringuette: Have you looked at clause 58 and clause 59 in Bill C-52, which in my view are extremely bizarre. We are looking at two payments to the Minister of Finance, Ontario, so that the federal government can collect provincial corporate tax

rôle du gouvernement de détruire un instrument qui peut contribuer à faire en sorte qu'un grand nombre d'ainés ne vivent pas dans la pauvreté, surtout à compter de 2011.

Le sénateur Di Nino : Cet instrument de placement n'a sûrement pas été détruit. Ce qui a été modifié c'est le régime fiscal de cet instrument.

Un article sur les fiducies de revenu publié dans le *Financial Post* révèle que les fiducies de revenu se portent bien depuis le 31 octobre et précise que les 10 principales fiducies ont en moyenne obtenu un rendement intéressant pour les six derniers mois. Six mois seulement se sont écoulés. Ce véhicule de placement existe toujours. Seul le régime fiscal a été modifié et non pas l'instrument de placement lui-même. J'aimerais entendre votre réaction.

Avant que vous ne répondiez, madame Alexander, j'aimerais dire que l'idée m'est venue que vous avez une occasion rêvée de faire campagne pour votre nomination au Sénat. Nous avons tous plus de 50 ans.

M. Coutu : J'estime qu'il est dangereux de souligner le rendement d'un seul jour après le 1^{er} novembre puisqu'un si grand nombre des paramètres du marché influencent l'évaluation des sociétés.

Je me permets de vous donner deux exemples. Je vous ai dit que les prix des parts de notre fiducie s'est apprécié. Franchement, il ne s'est pas apprécié de beaucoup mais le cours du brut est passé de 60 \$ à près de 70 \$ et cela se répercute sur le prix des parts dans les fiducies du secteur énergétique. Or, chaque jour, l'appréciation de notre monnaie compense cette augmentation.

Je pense qu'il faut être prudent avant de comparer la situation des fiduciaires aujourd'hui à ce qu'elle était le 31 octobre 2006. De telles comparaisons doivent porter sur une courte période de temps si vous voulez vraiment comprendre l'incidence que peut avoir une telle annonce. Les marchés sont terriblement efficaces et réagissent rapidement.

Le sénateur Ringuette : J'ai trouvé fort intéressante la façon dont vous avez analysé trois aspects du budget actuel dans votre exposé, et notamment les dépenses de programme. Pourquoi avez-vous choisi ces trois critères plutôt que l'administration?

M. Dancsey : Je reviendrai aux dépenses de programme dans un instant. Nous sommes d'avis qu'il est important que le gouvernement vive selon ses moyens et, par conséquent, qu'il veille à ce que les dépenses de programme n'augmentent pas plus rapidement que l'inflation. Il incombe alors au gouvernement, à l'intérieur de ce cadre, de faire des choix en matière de dépenses. Si nous voulons vivre selon nos moyens, il est important de veiller à ce que les dépenses de programme n'augmentent pas aussi rapidement qu'elles ne l'ont fait au cours des cinq dernières années.

Le sénateur Ringuette : Avez-vous étudié les articles 58 et 59 du projet de loi C-52 qui, à mon avis, sont extrêmement bizarres. Il s'agit de sommes qui seront versées à la province de l'Ontario à la demande du ministre des Finances afin que le gouvernement

for Ontario. This is the first time that I have ever seen someone pay another entity to remove their administrative burden of collecting taxes. Is this not bizarre?

Mr. Dancy: I cannot comment on that particular issue. The federal government and the Province of Ontario entered into a tax collection agreement whereby the federal government would collect the corporate taxes on behalf of the Province of Ontario as it does for a number of other provinces as well.

A number of tax collection agreements exist between the federal governments and the various provinces, although I am not familiar with the exact terms of each agreement.

Senator Ringuette: I agree that it is more efficient for one entity to collect corporate or personal taxes. However, it is bizarre that the federal government will pay the Ontario government to do their job. I cannot imagine such a policy in the private sector. As a CA, would you recommend using that business acumen?

Mr. Dancy: I am not familiar with that particular section but that would be a good question for an official at the Department of Finance Canada.

Senator Ringuette: Okay, you are off the hook. I still find it extremely bizarre.

I will address my other questions to the other three presenters.

Yesterday, a group representing a certain income trust appeared before the committee and said that the lost asset value as at November 1, 2006, was approximately \$63 billion. What loss did your trust experience?

Mr. Coutu: Our enterprise value was in the order of ten per cent, which would amount to over \$1 billion in shareholder value loss to our equity holders.

Mr. Michaleski: In equity value, we were trading at \$17.32 on October 31 and within two days, we had dropped to about \$13. We have since regained and sit at about \$15.50 today but we have also increased our distribution since October 31. If I had applied the same yield in our position on October 31 to our distribution today, we would be trading at over \$19, and we are trading at roughly \$15.50. The order of magnitude is down about 20 per cent. The people in the infrastructure group of our sector are down about 20 per cent in total, which means \$2.5 billion on the \$12 billion invested. It is now six months later so it is a permanent reduction.

Mr. Coutu: We should comment on the conventional energy trusts, which I represent, in part. We are an oil sands trust, which is dramatically different because of the long reserve life. The loss experienced by the conventional energy trusts in that short period

fédéral perçoit l'impôt provincial sur les revenus des sociétés pour le compte de l'Ontario. À ma connaissance, c'est la première fois que quelqu'un paie une autre administration pour éliminer le fardeau administratif de la perception des impôts. N'est-ce pas bizarre?

M. Dancy : Je ne peux pas commenter cette question en particulier. Le gouvernement fédéral et la province de l'Ontario ont conclu une entente de perception d'impôt en vertu de laquelle le gouvernement fédéral perçoit l'impôt sur le revenu des sociétés pour le compte de l'Ontario, comme il le fait d'ailleurs pour un certain nombre d'autres provinces.

Il existe un certain nombre d'ententes de perception d'impôt entre le gouvernement fédéral et diverses provinces mais je ne connais pas les modalités de chacune.

Le sénateur Ringuette : J'admets qu'il est plus efficace qu'une seule entité perçoive l'impôt sur le revenu des sociétés ou des particuliers. Toutefois, il me semble bizarre que le gouvernement fédéral paie le gouvernement de l'Ontario alors qu'il fera son travail pour lui. Je ne peux pas imaginer pareille chose dans le secteur privé. En votre qualité de comptable agréé, c'est une pratique commerciale que vous recommanderiez?

M. Dancy : Je ne connais pas cet article du projet de loi en particulier mais ce serait une bonne question à poser à un fonctionnaire du ministère des Finances.

Le sénateur Ringuette : D'accord, je vous dispense de répondre. Je trouve quand même cela extrêmement bizarre.

Je vais poser mes autres questions aux trois autres témoins.

Hier, un groupe représentant une fiducie de revenu en particulier a comparu devant le comité et a dit qu'au 1^{er} novembre 2006, la perte de valeur de son actif s'élevait à environ 63 milliards de dollars. À combien s'élevaient les pertes de votre fiducie?

M. Coutu : Notre entreprise a perdu environ 10 p. 100 de sa valeur ce qui équivaut à plus d'un milliard de dollars de perte de valeur pour nos détenteurs d'unités.

M. Michaleski : Pour ce qui est de la perte de valeur, nos unités s'échangeaient à 17,32 \$ le 31 octobre et en moins de deux jours leur prix n'était plus que de 13 \$. Nous avons depuis repris le terrain perdu et nos unités s'échangent aujourd'hui à environ 15,50 \$ mais nous avons augmenté nos distributions depuis le 31 octobre. Si j'attribuais à nos distributions aujourd'hui le même taux de rendement qu'au 31 octobre, nos unités s'échangeraient à plus de 19 \$ alors que nous en sommes à environ 15,50 \$. Cela représente d'une baisse d'environ 20 p. 100. Les entreprises de notre groupe d'infrastructures font état d'une perte d'environ 20 p. 100, ce qui représente 2,5 milliards de dollars sur les 12 milliards de dollars investis. Six mois se sont écoulés de sorte que la réduction est permanente.

M. Coutu : Nous devrions parler des fiducies du secteur de l'énergie classique que je représente, en partie. Nous sommes une fiducie du secteur des sables bitumineux, ce qui est bien différent en raison des réserves de longue durée. Sur cette courte période de

of time, where we were able to measure it, was in the order of 30 per cent, which is three times the loss we saw at Canadian Oil Sands.

Senator Ringuette: Mr. Coutu, perhaps we do not have the right perception of your investors. Are they middle income Canadians or high income Canadians? What is the aggregate income of your investors?

Mr. Michaleski: When I go to our annual general meeting, the majority of investors who show up are retired seniors who are using their investment in our company to supplement their retirement income. I consider them to be wealthy individuals but they are people determined to supplement their monthly pension. Our demographics are primarily retail owners in their 50s, 60s and 70s. Their income varies. Some are wealthier and better able to afford to take a larger stake in a company like ours. The incomes vary across the spectrum, but largely they are retail.

Senator Ringuette: The spin was that multimillionaires were taking advantage of a tax loophole.

Mr. Michaleski: I would say that description would not represent a typical trust investor.

Mr. Coutu: I would put the investors in three categories: first is the normal Canadian retail investor who is anyone who has savings and a brokerage account and would hold some income trusts of some sort of their choice; second is, to Mr. Michaleski's point, the large disproportionate amount of senior Canadian citizens who would largely skew their investments toward income trust; and the third category is institutional investors, some of whom represent pension funds and insurance companies, who buy these income trusts to support existing pension plans. The various trusts have different shares of those particular markets.

Senator Ringuette: Chair, with your permission I have a comment. You added an appendix to your presentation with regard to class action. This is not surprising when you have a prime minister that issues a public request to be sued. We have the provinces suing, we have a class action suit over the repercussions of mad cow disease and we have class actions over government policy in respect of income trusts. When you issue a public request to be sued, you are sued.

Senator Angus: I welcome all of you, some of whom I know from your several appearances before the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce. Mr. Coutu, I have heard you on the same subject several times, and Mr. Dancy, in many lives. It is interesting to hear your views.

I am on the government side with a mandate to assist safe passage, hopefully, of this bill into the books, being only the first bill dealing with implementation of Budget 2007.

temps, les fiducies du secteur de l'énergie classique ont enregistré des pertes, dans la mesure où nous avons pu les mesurer, de l'ordre de 30 p. 100, ce qui est trois fois le montant des pertes constatées à Canadian Oil Sands.

Le sénateur Ringuette : Monsieur Coutu, nous nous faisons peut-être une mauvaise idée de vos investisseurs. Sont-ils des Canadiens à revenu moyen ou à revenu élevé? Quel est le revenu total de vos investisseurs?

M. Michaleski : Quand je vais à notre assemblée générale annuelle, je constate que la majorité de nos investisseurs sont des retraités qui comptent sur leur placement dans notre société pour obtenir un supplément à leur revenu de retraite. Je considère que ce sont des gens riches mais ce sont des gens qui veulent augmenter leur pension mensuelle. Nos investisseurs sont surtout des petits porteurs de plus de 50, 60 ou 70 ans. Leur revenu varie. Certains sont plus riches et mieux en mesure d'investir dans une entreprise comme la nôtre. La fourchette des revenus varie énormément mais ce sont en général de petits porteurs.

Le sénateur Ringuette : On a voulu faire croire que des multimillionnaires profitaient d'une échappatoire fiscale.

M. Michaleski : Je dirais que cette description ne correspond nullement à un investisseur type dans une fiducie.

M. Coutu : Je regrouperais les investisseurs en trois catégories : d'abord, il y a le petit porteur canadien type qui a des économies et un compte auprès d'un courtier et qui détient des unités dans quelques fiducies de revenu, à leur choix; ensuite, et cela porte sur ce qu'a dit M. Michaleski — un nombre considérable et disproportionné de citoyens canadiens âgés qui investissent le gros de leur fonds dans une fiducie de revenu; enfin, les investisseurs institutionnels dont certains représentent les caisses de retraite et les sociétés d'assurance qui achètent des unités de fiducie de revenu pour placer les fonds de pension. Les diverses fiducies ont des parts variables de ces trois marchés.

Le sénateur Ringuette : Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais faire une observation. Vous avez ajouté à votre mémoire une annexe concernant un recours collectif. Cela n'a rien d'étonnant quand le premier ministre lui-même vous a publiquement invités à lui intenter une poursuite. La province a déjà intenté une poursuite, il y a un recours collectif résultant des répercussions de la maladie de la vache folle et nous aurons des recours collectifs contre le gouvernement en ce qui a trait aux fiducies de revenu. Quand on invite publiquement les gens à nous poursuivre, ils le font.

Le sénateur Angus : Soyez tous les bienvenus parmi nous. Je connais certains d'entre vous, pour avoir déjà eu l'occasion de vous entendre devant le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce. C'est le cas de M. Coutu et de M. Dancy, que j'ai entendus à diverses reprises. Il est intéressant de vous écouter de nouveau.

En tant que sénateur du parti ministériel, j'ai le mandat de faire adopter ce projet de loi, le premier à porter mise en œuvre du Budget 2007.

Mr. Dancy, I was pleased with your comments and your grading. "B" is not all bad. I am not sure what the scale is, but I assume it is A to Z and therefore, the mark is high. Is that fair?

Mr. Dancy: You can make it what you want.

Senator Angus: We have all heard the Minister of Finance say a lot lately that in his view and in the view of what they colloquially refer to as Canada's New Government that Canadians pay too much tax, that our tax system is out of whack, and that not only do we need broad and sweeping tax reductions, but we need tax reform. The minister has repeatedly made that statement. He has already announced, in terms of the international elements of our tax system, the establishment of a special expert panel to deal with, and report on, how we can improve our international tax laws that are not resulting in fairness for the government or for the rest of the taxpayers. These laws allow for a lot of leakage, whether it be improper tax avoidance or even, God forbid, tax evasion. The minister has placed a high priority on this issue, not only through the budget but also through the money laundering legislation that was recently passed. Issues out there are being addressed to protect the integrity of our system.

Mr. Dancy, you have picked four areas on which to compliment the government for its budget, which is appreciated. However, you did not mention what is becoming in these hearings a bit of a hot potato, which is equalization. It was declared to be a fundamental part of Conservative government policy to address what is referred to as the fiscal imbalance in Canada. I think they were a little lucky with the way the economy was breaking and the extent of the surplus, and they were able, with the assistance of the O'Brien report, to devise a new formula, which is contained in Bill C-52. I wondered about that from the point of view of the Canadian Institute of Chartered Accountants, CICA, since you did not mention it. Perhaps I could put the question this way. Would you consider that this formula is a step forward and a positive aspect of the budget?

Mr. Dancy: That was not an area we looked at. We took a high level view in the sense of ensuring the right framework. The framework centred around keeping program spending under control, making sure that a good chunk of the surplus went to debt reduction and the situation on the tax front. We thought that created a framework within which government can make the choices it has to make in terms of where it spends the money, whether on health, equalization or whatever.

Senator Angus: Debt reduction was front and centre, and there was a provision, to which you have referred, with respect to funds being available, as they happen to be. This was the time they chose to address the fiscal imbalance. It was clear in the budget speech and the attendant documentation that this budget was the first step of an incremental process, that if this government remains in a position to do something about it there will be

Monsieur Dancy, je me réjouis de vos observations et de la note B que vous nous avez accordée. Ce n'est pas mal du tout. J'ignore sur quelle échelle elle se situe, mais je suppose que c'est de A à Z, et il s'agit donc d'une note élevée. Est-ce bien cela?

M. Dancy : Vous pouvez l'interpréter comme bon vous semble.

Le sénateur Angus : Nous avons tous entendu le ministre des Finances nous répéter à maintes reprises qu'à son avis, et que de l'avis du nouveau gouvernement du Canada, les Canadiens paient trop d'impôt, que notre régime fiscal est détraqué et qu'il nous faut non seulement accorder de vastes allègements fiscaux mais aussi réformer notre régime fiscal en profondeur. Le ministre nous l'a répété bien des fois. Il a aussi déjà confié à un groupe d'experts le mandat d'étudier et de faire rapport sur les éléments internationaux de nos lois fiscales, qui ne sont équitables ni à l'endroit du gouvernement, ni des contribuables. En effet, elles prêtent flanc à des fuites considérables, que ce soit au moyen de l'évasion ou, Dieu nous en garde, de la fraude fiscale. Il s'agit d'une priorité à ses yeux, et il veut agir en ce sens, tant au moyen du budget que des lois récemment adoptées sur le blanchiment d'argent. On intervient donc pour protéger l'intégrité de notre système.

Monsieur Dancy, vous avez félicité le gouvernement sur quatre points de son budget, ce dont je vous suis reconnaissant. Toutefois, vous avez omis de parler d'un sujet épineux et que nous avons abordé pendant nos audiences, la péréquation. Or, le gouvernement conservateur s'est formellement engagé à résoudre ce qu'il est convenu d'appeler le déséquilibre fiscal au Canada. À cet égard, il y a peut-être été favorisé par une conjoncture économique d'expansion et par un excédent budgétaire considérable. Il en a donc profité et, s'inspirant du rapport O'Brien, il a conçu une nouvelle formule, que l'on trouve dans le projet de loi C-52. J'aimerais donc connaître le point de vue de l'Institut canadien des comptables agréés, l'ICCA, là-dessus, puisque vous ne nous l'avez pas communiqué. Peut-être pourrais-je poser la question de la manière suivante : cette formule est-elle un pas en avant et un aspect positif du budget?

M. Dancy : Nous ne nous sommes pas penchés sur cette question. Nous avons vu les choses avec un peu plus de recul, nous concentrant sur le cadre approprié. Un tel cadre insisterait sur la nécessité de ralentir les dépenses, de consacrer une bonne part de l'excédent budgétaire à la réduction de la dette et à l'allègement de la fiscalité. Cela nous a paru donner au gouvernement les points de repère dont il aura besoin pour faire certains choix en matière de dépenses, de choisir entre la santé, la péréquation ou autre chose encore.

Le sénateur Angus : La réduction de la dette était vraiment un point central du document, et d'ailleurs, une disposition, évoquée par vous, porte sur ce qu'il faut faire avec les sommes disponibles. Le gouvernement a aussi décidé d'agir dès maintenant pour corriger le déséquilibre fiscal. Toutefois, si l'on se reporte au discours du budget et aux documents connexes, ils annoncent clairement que ces mesures ne sont qu'une première étape d'un

further tax cuts and a reform of the tax system. I gather that we should consider the "B" grade at least as a vote of confidence in that regard.

Mr. Dancy: Yes: The main issue of concern we had was program spending.

Senator Angus: We also welcome the appearance today of the Canadian Association for the 50 Plus, CARP. I can remember at least five appearances of your organization before Senate committees. We appreciate the good work you do for the seniors in this country, who are increasingly active, frankly, due to the demographic time bomb that is out there. We seek your input constantly as to how we should manage that time bomb to soften the blow. We must finance heavy obligations as there is a change ratio between the workforce and older individuals. Needless to say it is also part of this government's essential policy to ensure that this matter is properly addressed.

The difficult decision on income trusts needed to be taken. A promise was made, or at least statements were made, by our party in and around November and December 2005 in a different economic circumstance. Obviously, no one likes to go back unless there are material changes. However, in my personal knowledge of this matter, they were concerned about the effect on seniors and the degree to which seniors were invested, in some cases too much so in inappropriate imbalanced portfolios, but how can that issue be addressed?

My question to you concerns income splitting and some of the other special provisions that were announced in the budget. Would you at least agree with me that the provisions represented a positive step forward to softening any blow that the change of tax treatment of income trusts created?

Ms. Alexander: I would not couple them. I think the income splitting measures were a long overdue provision that help married couples, essentially, and more specifically women who tend to have to interrupt their participation in the workforce to raise children or are stay-at-home homemakers. Yes, I think that is a very good measure.

I used to work for the Canadian Advisory Council on the Status of Women. We advocated for this measure 20 years ago, so we are happy to see it. The council does not exist now, but I am very happy to see that provision. However, I do not see it as an either/or issue. I think that the income trust structure is ideal now for the demographic shift that the country is facing.

The government must also look at another challenge, and that is the double taxation of dividends within RRSPs. I am referring to double taxation on the same backs of those who are retiring.

Yes, thank you for the one measure, but please move on the other.

processus. Par conséquent, si le gouvernement demeure en mesure d'agir, on assistera encore d'autres réductions d'impôt et à une véritable refonte du régime fiscal. J'en conclus donc que la note B que vous lui accordez traduit votre confiance à son égard.

M. Dancy : Oui : la question des dépenses de programme était la plus préoccupante.

Le sénateur Angus : Nous souhaitons aussi la bienvenue à la Canadian Association for the 50 Plus, CARP. Je me souviens que votre organisme a témoigné au moins cinq fois devant des comités du Sénat. Nous vous remercions des efforts que vous déployez en faveur des aînés de notre pays, qui sont d'ailleurs eux-mêmes de plus en plus actifs, en raison de la véritable bombe à retardement que constitue l'évolution démographique. Nous vous consultons régulièrement sur le sujet afin de savoir comment composer avec la situation et comment amortir le coup. Au fur et à mesure que le ratio entre la population active et les aînés change, nous sommes forcés d'assumer de lourdes obligations. Il va sans dire qu'aux yeux du gouvernement, il est aussi essentiel de s'occuper sérieusement de cette question que des autres.

Pour ce qui est des fiducies de revenu, il fallait que le gouvernement prenne cette difficile décision. En novembre ou en décembre 2005, lorsque notre parti s'était engagé, ou du moins avait fait certaines déclarations à ce sujet, la situation économique était tout autre. Certes, personne n'aime revenir sur sa parole à moins d'y être forcé par les circonstances. Cela étant dit, à ma connaissance, le gouvernement s'est soucié des répercussions de cela sur les aînés et du fait aussi que ces derniers avaient parfois trop investi dans des portefeuilles mal choisis et mal équilibrés; mais comment peut-on régler ce problème?

Ma question porte sur le partage du revenu et sur d'autres dispositions annoncées dans le budget. Est-ce que vous convenez avec moi que cette décision relativement au fractionnement du revenu est utile et qu'elle servira à amortir le choc créé par l'imposition des fiducies de revenu?

Mme Alexander : Je n'établirai pas de lien entre ces deux choses. À mon avis, les mesures entourant le fractionnement du revenu, bien que tardives, sont fort bienvenues; elles viennent en aide aux couples, et plus particulièrement aux femmes, soit à celles qui ont tendance à interrompre leur participation à la vie active pour élever leurs enfants, soit à celles qui demeurent au foyer en permanence. Oui, il s'agit là d'une excellente mesure.

J'ai déjà travaillé au Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. À l'époque, il y a déjà 20 ans de cela, nous préconisons cette mesure, alors je me réjouis qu'on l'ait prise. Toutefois, à mon avis, il n'est pas nécessaire de la choisir à l'exclusion de l'autre. La structure des fonds de fiducie me paraît idéale eu égard à l'évolution démographique actuelle dans notre pays.

Le gouvernement doit également résoudre un autre problème, celui de la double imposition des dividendes des REER. J'entends par là qu'on fait encore une fois porter le fardeau d'une double imposition par les retraités.

Oui, je vous remercie de l'une des mesures, mais en vous priant de ne pas tarder à prendre l'autre.

Senator Angus: That is a good point.

How about increasing registered retirement savings plans, RRSPs? I know it was a small measure, but in as much as I turn 69 in the year 2006, I found it helpful in my own case with respect to registered retirement income funds, RRIFFs. From the documentation I have seen, it is a significant step forward for seniors. The budget indicated a preoccupation with going further and taking additional measures. If it is at all reassuring to you, these measures for seniors in the budget should be considered as a beginning of a further series of measures.

Ms. Alexander: I hope so.

Senator Angus: Mr. Coutu, it was a difficult decision, but it was taken. I salute you and your people for continually making the point over and over again. A political price has been paid. The thing that has troubled me is the suggestion in your documentation up to now, and even inherent in your remarks today, that the officials in the Department of Finance mislead the minister. I may have it wrong, but I have that sense that you suggested that, especially in tax leakage. What possible motive would there be for doing that. Is it a clerical error?

Mr. Coutu: It would have been unintentional if I said anything about the staff misleading the minister. Our clear message is that we do not think the homework has been done by whoever is supposed to do the homework, and I think everyone should do their homework. That goes to the publicized point that the data has never been made available to us. Where is the calculation? We saw these blanked-out documents. That is the problem we have.

It is a complex issue. The work has not been done to understand it, so the decision that was made was ill-founded and is the wrong decision. Let us not lay any blame but call it what it is and go back to the drawing board and make the right decision for Canadians, for seniors and for the energy industry and the other businesses that can use this investment vehicle. We are here today asking the Senate to make one move here to keep this issue on the docket. Do not let this thing slip away as a buried item in the budget. Raise it. Put it out there as an exception. Allow the budget to proceed with whatever other debate might be around that, but keep this thing alive. We need to bring both parties to the table for consultation. I have seen it time and time again. When consultation occurs, good decisions result. There was no consultation in this process, and that is the problem. Consultation started briefly with the Liberal government, and it was truncated by an election. I think therein may have been the beginning of our collective problem.

Le sénateur Angus : Votre remarque est juste.

Que pensez-vous maintenant de l'augmentation des fonds versés dans les régimes enregistrés d'épargne retraite, les REER? Je n'ignore pas que cette mesure est assez modeste, mais, pour ma part, quand j'ai eu 69 ans en 2006, elle m'a été bien utile par rapport à mon fonds enregistré de revenu de retraite, le FERR. D'après les documents que j'ai consultés, elle a aussi été très favorable aux personnes âgées. Je rappelle ici que le budget parle d'aller plus loin encore, donc de mesures ultérieures. Par conséquent, si cela peut vous rassurer, il faut considérer ces dispositions budgétaires favorables aux personnes âgées comme une première étape d'une série.

Mme Alexander : C'est ce que j'espère.

Le sénateur Angus : Monsieur Coutu, la décision que nous avons prise a été difficile, mais elle a été prise. J'en profite pour vous rendre hommage ici, car vous avez insisté sans relâche sur ces choses. Il y a eu un prix politique à payer. Ce qui m'a troublé cependant, tant dans vos documents que dans vos propos d'aujourd'hui, c'est la conclusion selon laquelle les fonctionnaires du ministère des Finances induisent le ministre en erreur. À moins de me tromper, il me semble que tel est bien ce que vous donnez à entendre, surtout au sujet des fuites fiscales. Pourtant, quelle raison y aurait-il de faire cela? S'agit-il d'une erreur d'écriture?

M. Coutu : Si j'ai laissé entendre que les fonctionnaires induisent le ministre en erreur, telle n'était pas mon intention. Ce que nous avons indiscutablement affirmé cependant, c'est que les études approfondies indispensables dans un tel cas n'ont pas été effectuées or, on doit toujours bien faire les choses. J'en veux pour preuve qu'aucune donnée ne nous a jamais été fournie. Où sont les calculs? Tout ce que nous avons vu, ce sont des documents aux textes oblitérés en blanc. Voilà notre problème.

La question est complexe. Le travail préliminaire n'ayant pas été effectué, la décision était donc mal étayée et demeure erronée. Abstenons-nous de blâmer quelqu'un de précis mais disons les choses telles qu'elles sont et demandons qu'on revienne à la case départ et que, cette fois-ci, on prenne la bonne décision, dans l'intérêt des Canadiens, des aînés, du secteur de l'énergie et des autres entreprises qui peuvent utiliser cet instrument de placement. Nous demandons donc aujourd'hui au Sénat d'intervenir pour que la question demeure à l'ordre du jour. Ne la laissez pas disparaître enfouie dans le budget. Soulevez-la. Parlez-en comme d'une exception. N'empêchez pas l'adoption du budget relativement aux autres sujets, mais faites en sorte que cette question reste d'actualité. Il faut que les deux parties discutent. J'ai observé maintes et maintes fois que lorsqu'il y a consultation, on aboutit à de bonnes décisions. Or, justement, cette fois-ci, il n'y a eu aucune consultation, et c'est là que le bât blesse. Il y en a bien eu quelques-unes sous le gouvernement libéral, mais les élections y ont mis fin. C'est peut-être alors que notre problème collectif a commencé à se manifester.

Senator Murray: To round out the historical record on this item, are any of you old enough to remember, or have you read enough about the history of it, to tell us something of the broad national policy reasons why a previous government way back when decided to encourage the creation of income trusts?

Mr. Coutu: I am not old enough, so I am not sure my comments would be helpful. I have done some reading about it, but it is not in my background.

Senator Murray: I will leave it at that. I think it had something to do with encouraging Canadian, as distinct from foreign, investment.

Mr. Coutu: For the net benefit of Canadians, yes.

Senator Murray: I think that is what it had to do with. We must look it up some time.

Ms. Alexander, I was intrigued by your comment that the Advisory Council on the Status of Women for a long time advocated income splitting. For clarification, was that for pension income, for total pensioner's income, for all couples' income?

Ms. Alexander: I believe we were talking about pension income.

Senator Murray: Mr. Dancy, I had to read twice the comment you made in your presentation about tax deductibility related to foreign investments. I saw "support." I saw "government." I saw "tax deductibility." I had to go back and read it again. I find you are not supporting the government's position on tax deductibility; you are supporting the government's decision to review its position on tax deductibility.

How do you see that playing out? The measure is not coming in Bill C-52. Senator Angus tells me it is in a future budget implementation bill, coming in the fall. I take it you do not support what the government has announced. I want to know whether that is the case, and, in any case, how you see this playing out over the next few months.

Mr. Dancy: I think it is important. There is a fine line between making sure you do not penalize legitimate business transactions but, at the same time, catch the inappropriate ones. Having spent a lifetime in tax, because I was a tax person for many years. I know that is often a hard line to reach. That is why a round-table group right now is looking at that issue to see if they can get that line right. I think we are waiting to see what that fine line is before we pass judgment.

Senator Murray: One objection that was raised. I forget whether it was by the minister or officials, had to do with the fact that some companies received tax deductibility here and a tax deductibility or other incentive in a foreign jurisdiction, and they think this somehow ought to be eliminated. What is the moral.

Le sénateur Murray : Pour clore le dossier historique sur cette question, est-ce que certains d'entre vous sont assez âgés pour se souvenir des principales raisons pour lesquelles, il y a de cela longtemps, un gouvernement a décidé de créer des fonds de fiducie, ou est-ce que certains se sont renseignés là-dessus?

M. Coutu : Comme je ne suis pas assez âgé pour me souvenir de cela, je ne suis pas sûr que mes remarques puissent vous être utiles. J'ai fait certaines lectures, mais je ne m'y connais pas vraiment.

Le sénateur Murray : Je n'en dirai pas plus. Il me semble qu'on cherchait à encourager les investissements canadiens par opposition aux investissements étrangers.

M. Coutu : Oui, pour que ce soit indiscutablement à l'avantage des Canadiens.

Le sénateur Murray : Je crois que c'était là la raison. Un beau jour, il faudra qu'on se penche sur la question.

Madame Alexander, j'ai été frappé par votre remarque au sujet du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, qui, pendant longtemps, a préconisé le partage du revenu. S'agissait-il toutefois du revenu de pension, du revenu total des retraités, ou de tous les revenus d'un couple?

Mme Alexander : Je crois qu'il s'agissait du revenu de pension.

Le sénateur Murray : Monsieur Dancy, il a fallu que je relise la partie de votre texte portant sur la déductibilité des investissements étrangers. J'ai vu les mots « soutien », « gouvernement » et « déductibilité ». Il a fallu que je relise cela. Si j'ai bien compris, vous n'êtes pas d'accord avec la position du gouvernement au sujet de la déductibilité, mais vous appuyez sa décision de revoir sa position à cet égard.

À votre avis, comment vont se passer les choses? La mesure ne figure pas dans le projet de loi C-52. Le sénateur Angus me dit qu'elle fera partie d'un autre projet de loi portant exécution du budget, prévu celui-là pour l'automne prochain. Si je ne m'abuse, vous n'êtes pas d'accord avec ce que le gouvernement a annoncé. J'aimerais savoir si tel est bien le cas, et comment vous voyez cette question évoluer au cours des prochains mois.

M. Dancy : La question est importante. Il faut bien prendre garde de ne pas pénaliser les transactions légitimes mais il faut s'assurer aussi de réprimer les transactions illicites. La distinction est subtile. Fort de ma longue expérience de fiscaliste, car c'est ce que j'ai été toute ma vie, je sais qu'il est parfois difficile d'équilibrer les deux. C'est pourquoi un groupe d'experts se penche actuellement sur la question afin de voir si on peut y arriver. Je crois que nous attendons de voir quelle sera sa conclusion avant de nous prononcer.

Le sénateur Murray : Une des objections soulevées, par le ministre ou ses fonctionnaires, je ne sais plus trop, était que certaines entreprises bénéficiaient d'une déduction fiscale ici et d'une autre, ou d'une mesure comparable dans un pays étranger, et on estimait qu'il fallait éliminer cela. Pour quelles raisons,

financial or policy objection to obtaining an incentive in two different jurisdictions on the same investment? What does it matter to us, as Canadians?

Mr. Dancy: I think that the key point to be looked at is in terms of making sure that whatever policy is decided on, it does not make Canadian-based companies uncompetitive in the global marketplace.

Senator Murray: Are you involved in the round-table group?

Mr. Dancy: No, I am not. The association is, yes. Somebody from the CICA is in the group.

Senator McCoy: We have heard from many witnesses and constituents, Albertans in particular. We have been well briefed by companies and investors, and we have heard many solutions. Even Dr. Jack Mintz had another solution to put forward. I think in all cases we have been told there was no consultation, and in all cases we have been told that there would be a better chance to arrive at a workable solution if everyone in Canada worked together, as has been the case before.

CARP has suggested a ten-year implementation plan instead of a four-year implementation plan, and your organizations have not included that suggestion in your brief to us today. What would your opinion be if the implementation period were extended to 2017, which would be a ten-year period?

Mr. Coutu: It was not included in my brief because we have a firm belief that trusts should be perpetuated infinitely. Having said that, a ten-year interim period as opposed to a four-year interim period would be a huge benefit to investors. That would improve the valuations, because, of course, the net present value of those future distributions would be taken into account in the market. Ten years is a long time for anybody, but particularly for seniors. I am over 50 as well. That is an eternity for government.

That would go a long way towards doing two things. It would allow people to recoup a much greater portion of their investment, and it would assure a longer period of time for trusts and governments to come to terms with what should be the ideal, perpetual solution.

Mr. Michaleski: I agree. We were seeking an exemption because we feel that we will be at a competitive disadvantage with the large population south of the border that will come north of the border. Our position was to seek an exemption. I agree with Mr. Coutu. With more time, there is the perspective of the value preservation as well as the ability to reach a better solution to this problem. I say it is certainly an improved outcome compared to where we are today.

Ms. Alexander: I would like to add that the introduction of the 10-year extension is only one leg. The other leg would be the imposition of a 10 per cent tax after 10 years.

qu'elles soient morales, financières ou politiques, peut-on s'opposer à ce qu'une entreprise obtienne un avantage fiscal dans deux pays par rapport au même investissement? Qu'est-ce que cela peut nous faire en tant que Canadiens?

M. Dancy : À mon avis, le point essentiel ici c'est de s'assurer, peu importe la politique adoptée, qu'elle ne nuit pas à la compétitivité des compagnies canadiennes sur le marché international.

Le sénateur Murray : Participez-vous aux travaux du groupe d'experts?

M. Dancy : Pas moi personnellement, non, mais mon association oui. Quelqu'un de l'ICCA fait partie de ce groupe.

Le sénateur McCoy : Nous avons entendu bon nombre de témoins et d'électeurs, surtout des Albertains. Nous avons été bien renseignés par les entreprises et les investisseurs et bien des solutions ont été proposées. Même M. Jack Mintz avait une autre solution à proposer. Or je pense que dans tous ces cas, on nous a dit qu'il n'y a eu aucune consultation et qu'il serait plus facile d'en arriver à une solution viable si tout le monde au Canada collaborait, comme cela se faisait auparavant.

CARP a proposé une mise en vigueur échelonnée sur dix ans plutôt que sur les quatre ans proposés, mais vos organismes n'ont pas repris cette proposition dans votre mémoire d'aujourd'hui. Que pensez-vous d'une période de transition durant jusqu'en 2017, c'est-à-dire de dix ans?

M. Coutu : Si cela ne faisait pas partie de mon mémoire, c'est parce que nous sommes fermement convaincus que les fiducies devraient exister en permanence. Cela dit, une période de transition de dix ans serait bien plus avantageuse pour les investisseurs qu'une période de quatre ans. Elle améliorerait la valorisation des avoirs, car, bien entendu, la valeur actualisée nette de ces distributions à venir serait prise en compte sur le marché. Dix ans, c'est long pour tout le monde mais surtout pour les aînés. Pour ma part, j'ai moi aussi plus de 50 ans. Une telle période est aussi une éternité pour un gouvernement.

Quoi qu'il en soit, une telle période de transition améliorerait considérablement les choses à deux égards. Elle permettrait aux gens de récupérer une proportion beaucoup plus importante de leur investissement et donnerait plus de temps aux fiducies et aux gouvernements pour trouver la solution idéale et permanente.

M. Michaleski : Je suis d'accord avec vous. Si nous avons demandé de faire exception à cette règle, c'est qu'à notre avis, nous serons désavantagés par rapport aux nombreux Américains qui viendront chez nous. Nous avons donc demandé une exception. Toutefois, je suis d'accord avec M. Coutu. Si la période de transition est plus longue on conservera vraisemblablement une bonne part des investissements et il sera plus facile de trouver une bonne solution à ce problème. Ce serait certainement une amélioration par rapport à la situation actuelle.

Mme Alexander : J'aimerais ajouter que prolonger la période de transition de 10 ans n'est qu'une étape. La deuxième serait l'imposition d'une taxe de 10 p. 100 après 10 ans.

Senator McCoy: Many solutions are being suggested, and at least it would give time to explore what combination of those suggestions would be best for Canada — I believe you said the net benefit for Canadians.

Mr. Coutu: You speak with great wisdom.

Senator Spivak: I wanted to ask Mr. Dancy whether he thinks in this budget we have what many people have advocated, which is a sufficient reform of the corporate dividend?

Mr. Dancy: In terms of that issue, I will pick up on a comment made earlier by Ms. Alexander.

One of the things, as we have looked at the income trust issue, is that the endgame is probably a world where there is total indifference as to whether we operate in a corporation or a trust; that would be a great place to get to. One way to get there is to ensure that the dividend tax credit is fully refundable, whether in the case of an individual or a tax exempt, such as an RSP. That is one issue we had suggested the government look at.

That is not a simple fix. There are a lot of issues between the federal government and the provinces to work out with that, but it is an area that should be studied.

Senator Spivak: I believe it has been recommended by Jack Mintz, for one.

Mr. Dancy: He may have, as well.

Senator Spivak: He has suggested the reason the government did not do it is because it is such a difficult thing to do.

Mr. Dancy: It is complex to do. Again, Canada is not a simple country in terms of working these things out. Having said that, I think it is worthy of study.

The tax system is always a journey to go to where we want to go to. We never get there because the world changes by the time we get there, so that journey keeps on going.

Senator Spivak: Perhaps this is too long to answer, but do you think if that were to occur, it would solve the income trust situation?

Mr. Dancy: I think that would go a long way toward it. We would be in a marketplace where people should be relatively indifferent as to whether they operate in a corporation or a trust. It is a difficult area and it is worthy of study.

The Chairman: Senator Murray raised a point about income splitting, and I want to make sure it was clear. Ms. Alexander, you are aware that the provisions that are suggested in Bill C-52, from a seniors' income splitting point of view, relate to pension income — but only certain pension income that is defined under section 157 of the Income Tax Act, eligible pensions. Are you aware that it is restricted; and are you content that is a step in the right direction?

Le sénateur McCoy : Bon nombre de solutions sont proposées, et celle-ci nous donnerait au moins le temps d'envisager quelle combinaison de ces dernières serait la plus avantageuse pour le Canada — je crois que vous avez parlé d'un avantage indiscutable pour les Canadiens.

M. Coutu : Vos paroles sont très sages.

Le sénateur Spivak : J'aimerais demander à M. Dancy si, d'après lui, ce budget répond de manière satisfaisante à ce que beaucoup de gens ont préconisé, une réforme approfondie des dividendes de société?

M. Dancy : A cet égard, je vais revenir à une observation faite plus tôt par Mme Alexander.

En étudiant la fiducie du revenu, nous avons vu entre autres que le résultat final serait probablement un univers où il serait tout à fait indifférent d'opérer soit en société ou en fiducie; ce serait un excellent résultat. Une manière d'y parvenir consisterait à nous assurer que le crédit d'impôt pour dividendes soit entièrement remboursable, qu'il s'agisse d'un particulier ou d'un régime exonéré d'impôt comme un RER. C'est une des questions que nous avons proposée que le gouvernement étudie.

La solution n'est pas facile. Elle exige le règlement de nombreuses questions entre le gouvernement fédéral et les provinces, mais elle mérite d'être étudiée.

Le sénateur Spivak : Je crois que Jack Mintz, entre autres, l'a recommandée.

M. Dancy : Il a peut-être fait cette recommandation aussi.

Le sénateur Spivak : Il a laissé entendre que si le gouvernement ne l'a pas fait c'est parce que c'était trop difficile.

M. Dancy : C'est une question complexe à résoudre. Le Canada n'est pas un pays où ces choses peuvent se régler simplement. Cela dit, je pense que cette question mérite d'être étudiée.

Le régime fiscal représente toujours un cheminement vers un objectif défini. Nous n'atteignons jamais cet objectif parce que le monde change pendant que nous sommes en chemin, et le parcours n'est jamais terminé.

Le sénateur Spivak : Peut-être que la réponse à cette question prendrait trop longtemps, mais pensez-vous que si cela se produisait, les problèmes des fiducies de revenu seraient résolus?

M. Dancy : Je pense que cela y contribuerait largement. On se retrouverait dans un marché où il importerait relativement peu que l'on fonctionne en société ou en fiducie. C'est un sujet difficile qui mérite d'être étudié.

Le président : Le sénateur Murray a soulevé une question au sujet du partage du revenu, et je veux tirer les choses au clair. Madame Alexander, vous savez que les dispositions proposées par le projet de loi C-52, en ce qui concerne le partage du revenu par les aînés, portent sur le revenu provenant des pensions. Toutefois, il s'agit seulement de certains revenus provenant des pensions définis à l'article 157 de la Loi de l'impôt sur le revenu. Êtes-vous au courant des restrictions, et croyez-vous que c'est un pas dans la bonne voie?

Ms. Alexander: I cannot answer that question because I do not know the specifics of what is in the budget. I was not part of those discussions.

Senator Murray: Senator Day is making the point, I think, that there is less to this than meets the eye.

The Chairman: That was the point I was about to make. I wanted to find out if you were aware that the income splitting is not as extensive as some people think.

Ms. Alexander: I had assumed, perhaps wrongly, that the income splitting was attributable to all pension income. I may have been wrong in that.

The Chairman: You may want to take a look at the fine details. I appreciate all of you being here. It was helpful to us and we will pay careful attention to your submissions in our deliberations.

It is my pleasure to welcome Pierre Sadik, Senior Policy Advisor, Sustainability Program, David Suzuki Foundation. Mr. Sadik is also here today to speak on behalf of the Green Budget Coalition. He has been a senior policy adviser with the David Suzuki Foundation since March of 2005. He has an LL.B and has practised law in Toronto for more than a decade. At the foundation, he works on the introduction of green economic instruments and implementation of sustainable development strategies. He recently proposed a series of eco tax-shifting policies that were modelled by economist Mark Jaccard, including Drive Green: Company Car Tax Shift.

Mr. Sadik, please proceed with your introductory remarks.

Pierre Sadik, Senior Policy Advisor, Sustainability Program, David Suzuki Foundation: Thank you, Mr. Chairman and members of the committee for inviting me here to participate in these meetings.

Am I to understand that the committee would like to hear about the green levy component of the budget?

The Chairman: We would like your remarks to relate to Bill C-52, which is the implementation of the budget.

Mr. Sadik: There is a lot in Bill C-52. My understanding is that you would like to hear my remarks directed to the green levy component of Bill C-52.

The Chairman: That is correct, in addition to anything else you would like to address.

Mr. Sadik: There are many things I could discuss with you. I was led to believe that the green levy is one of the key items.

I will make opening comments for five minutes or so on the green levy, and then I would be more than happy to answer any questions on the green levy or anything else in connection with the environmental component of the budget that I feel I am in a position to answer.

The Chairman: Thank you.

Mme Alexander : Je n'ai pas de réponse à cette question parce que je ne suis pas au courant des détails précis du budget. Je n'ai pas participé à ces discussions.

Le sénateur Murray : Je crois que le sénateur Day veut dire que cette chose n'est pas aussi importante qu'elle en a l'air.

Le président : C'est exactement ce que j'allais dire. Je veux savoir si vous savez que le fractionnement des revenus de pension n'a pas toute la portée que certaines personnes lui attribuent.

Mme Alexander : J'avais présumé, peut-être à tort, que le partage du revenu s'appliquait à tous les revenus provenant des pensions. Peut-être que je me suis trompée sur ce point-là.

Le président : Vous allez peut-être vouloir examiner les petits détails. Je vous remercie tous d'être venus. Vous nous avez aidés et nous tiendrons dûment compte de vos exposés dans nos délibérations.

J'ai le plaisir d'accueillir Pierre Sadik, conseiller en chef des Politiques en durabilité, de la Fondation David Suzuki. M. Sadik nous parlera aussi au nom de la Coalition du budget vert. Il est conseiller en chef des politiques auprès de la Fondation David Suzuki depuis mars 2005. Il détient un LL.B et il pratique le droit à Toronto depuis plus d'une décennie. À la fondation, son travail consiste à introduire des instruments économiques écologiques et de mettre en œuvre des stratégies de développement durable. Récemment, il a proposé une série de politiques en matière de transfert d'impôt écologique, comme celles conçues par l'économiste Mark Jaccard, y compris celles de la Conduite écologique : les transferts d'impôt pour les voitures de fonction.

Monsieur Sadik, je vous invite à faire votre déclaration préliminaire.

Pierre Sadik, conseiller en chef des politiques en durabilité, Fondation David Suzuki : Je vous remercie, monsieur le président, ainsi que les membres du comité de m'avoir invité à participer à ces réunions.

Ai-je bien compris que le comité aimerait entendre parler de l'écoprélevement qui fait partie de ce budget?

Le président : Nous aimerions entendre vos observations au sujet du projet de loi C-52, qui porte sur la mise en œuvre du budget.

M. Sadik : Le projet de loi C-52 contient beaucoup de choses. Sauf erreur, vous voulez m'entendre parler surtout de l'écoprélevement qui fait partie du projet de loi C-52.

Le président : Exactement, ainsi que de tout autre sujet dont vous voudriez nous parler.

M. Sadik : Je pourrai discuter de beaucoup de choses avec vous. J'ai entendu que l'écoprélevement est un des sujets essentiels.

Ma déclaration préliminaire, qui prendra environ cinq minutes, portera sur l'écoprélevement. Ensuite, je serai ravi de répondre à toute question au sujet de l'écoprélevement ou à tout autre sujet en rapport avec la partie écologique du budget, dans la mesure où je m'estime en mesure de répondre.

Le président : Merci.

Mr. Sadik: The green levy is the business end of a fee-bate measure that was introduced in the last budget. A fee-bate is a measure whereby a fee is levied on inefficient products and a rebate is offered on the purchase of efficient products. The idea is that the levy and the fee cancel each other out. It ends up being a revenue-neutral measure whereby public policy makers and legislators can influence the way consumers or business behave in terms of their environmental footprint and choices in connection with products.

The green levy pertains to motor vehicles. As you may be aware, cars are a significant component of Canada's greenhouse gas emission problem. Passenger cars alone represent 12 per cent of Canada's greenhouse gas emissions. That puts passenger cars at third in the ranking of the worst greenhouse gas emitters. First is the electricity generating sector; second is the oil and gas production sector; and third is passenger vehicles. I am not including train, buses or airplanes in that ranking.

Greenhouse gas emissions from passenger vehicles have been going up, unfortunately, not down, over the course of the last 17 years. Since 1990, emissions from the passenger vehicle sector have increased at least 15 per cent. Vehicle fuel efficiency, the famous miles-per-gallon metric for measuring how well a car performs in terms of fuel efficiency has stagnated over that same period at about 23 miles per gallon. Despite all the advances in technology in the last 17 years, cars still receive about 23 miles per gallon.

Passenger vehicles are a substantial part of the problem that Canada faces in connection with global warming, a problem that is starting to manifest itself across the country, be it the pine beetle infestation on the West Coast, the droughts on occasion in the Prairies, or the unusual weather occurrences such as Hurricane Juan that we have seen on the East Coast. These occurrences have all been linked by scientists to the global warming phenomenon.

The green levy component of the budget is characterized by the government as a measure that will address these problems. The green levy is, in essence, a carbon tax because the more carbon a vehicle emits, the higher the green levy excise tax will be on that vehicle. The government deserves some credit for introducing the first environmental carbon tax at the federal level with the green levy. Unfortunately, the execution of this green levy was relatively poor and we see that at the end of the day it is a relatively ineffective measure, certainly in terms of the stated objective of the government for this measure.

M. Sadik : L'écoprélèvement est le résultat concret d'une mesure de taxation avec remise qu'on avait introduite dans le dernier budget. La taxation avec remise est une mesure qui consiste de faire un prélèvement sur les produits inefficients et d'offrir une remise lors de l'achat de produits efficaces. Il s'agit d'établir un équilibre entre les prélèvements et les remises. Il en résulte une mesure qui n'a aucune incidence sur les recettes et qui permet donc aux responsables de la politique gouvernementale et aux législateurs d'influencer le comportement des consommateurs ou des entreprises sur le plan de leur empreinte écologique lorsqu'ils choisissent des produits.

L'écoprélèvement porte sur les véhicules moteurs. Comme vous le savez, les voitures contribuent largement au problème des émissions de gaz à effet de serre au Canada. Les voitures de tourisme à elles seules représentent 12 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre au Canada. Ainsi, les voitures de tourisme figurent au troisième rang dans la catégorie des pires émetteurs de gaz à effet de serre. Le secteur de production d'électricité se trouve au premier rang suivi du secteur de production du pétrole et du gaz qui se classe au deuxième rang; les voitures de tourisme occupent le troisième rang. Ce classement ne tient pas compte des chemins de fer, des autobus ou des avions.

Malheureusement, depuis 17 ans, les émissions de gaz de voitures de tourisme ont augmenté au lieu de diminuer. Depuis 1990, les émissions provenant de voitures de tourisme ont augmenté d'au moins 15 p. 100. En ce qui concerne le rendement du carburant des véhicules, la fameuse mesure du nombre de milles au gallon qui s'applique à la performance des voitures en matière de rendement du carburant a stagné au niveau d'environ 23 milles au gallon au cours de cette période. Malgré tous les progrès technologiques des 17 dernières années, les voitures en sont toujours à 23 milles au gallon.

Les voitures de tourisme contribuent largement au problème canadien du réchauffement de la planète, lequel commence à se manifester partout au pays, qu'il s'agisse de l'infestation des dendroctones sur la côte ouest, les sécheresses qui se produisent de temps à autre dans les Prairies, ou bien les phénomènes météorologiques inhabituels comme l'ouragan Juan qui a frappé la côte est. Les scientifiques ont relié tous ces incidents au phénomène du réchauffement global.

L'écoprélèvement qui fait partie de ce budget serait, selon le gouvernement, une mesure pour régler ces problèmes. Essentiellement, l'écoprélèvement est une taxe sur les émissions carboniques car le prélèvement ou la taxe d'accise imposée sur un véhicule est proportionnelle à la quantité des émissions carboniques émises par celui-ci. Le gouvernement a eu le mérite d'introduire la première taxe écologique sur des émissions carboniques au niveau fédéral sous la forme de l'écoprélèvement. Malheureusement, la mise en œuvre de cet écoprélèvement laisse beaucoup à désirer et en fin de compte, on a vu que cette mesure était peu efficace, étant donné l'objectif que le gouvernement s'était fixé au moment de l'imposer.

First, the levy applies only to a small number of gas guzzlers. Vehicles such as the well known Cadillac DeVille, the Lincoln Town Car, the Porsche, most sports utility vehicles, SUVs, and full-sized sedans are excluded from the green levy. The levy is too low and too narrowly cast to make a difference.

I will give you a few examples of the small number of vehicles that are captured by this levy in an attempt perhaps to discourage consumers from purchasing these cars. The Hummer, a \$60,000 car, is dinged with a \$1,000 levy, about a 1.6 per cent levy on a \$60,000 car. That is not apt to change consumer behaviour.

The Mercedes CL600, a \$200,000 car that a few lucky people in this country own, is dinged with a \$3,000 levy, but at \$200,000 that levy represents a 2 per cent consumer disincentive on the price.

The Nissan Pathfinder SUV, a \$50,000 vehicle, is dinged with a \$1,000 levy. The ubiquitous Jeep Grand Cherokee, a \$50,000 vehicle, has one of the higher levies relative to price, \$2,000, which represents 4 per cent of the price. Experience and research shows that the levy is nowhere near enough to nudge consumer behaviour in the right direction.

For the disincentive to be effective, we need a much broader levy that applies to a much broader spectrum of cars, and one that starts from at least 10 to 15 per cent of the final price of the vehicle.

Another substantial problem with the government's measure is that the levy does not apply to pickup trucks at all. It probably makes sense to exclude pickup trucks with commercial plates, because these people are driving these vehicles because they need them for business, construction or farming, and they should not be penalized for needing a relatively large vehicle to do business. However, the large number of pickup truck drivers who drive them as part of a lifestyle image choice ought not to be excluded from this levy. That is counterproductive to the stated objective of the levy.

Perhaps the most fundamental flaw is that the levy is hidden from consumers by design. The levy is collected from the manufacturer or the dealer of the vehicle, and there is nothing to stipulate that the final sticker price will show what this green levy is on a certain vehicle. Consumers will not even know if the car they are buying is a particularly problematic gas guzzler and therefore subject to the levy, and they do not know if they are paying the levy.

As well, the government has not undertaken any advertising or outreach to Canadians in connection with the levy, which is the opposite of what the government has done with the rebate. There is a \$1,000 or \$2,000 rebate on fuel-efficient vehicles and we see a fair bit of promotion of this rebate, quite properly, to encourage people to purchase more fuel-efficient vehicles but there is complete silence from Transport Canada and Finance Canada on this levy.

Tout d'abord, le prélèvement ne s'applique qu'à un petit nombre de véhicules énergivores. Des véhicules comme la renommée Cadillac DeVille, la Lincoln Town, la Porsche, la plupart des véhicules sportifs et utilitaires, les VUS et les grosses berlines sont exclues de l'écoprélèvement. Le prélèvement est trop minime et trop sélectif pour faire une différence.

Je vais vous donner quelques exemples du petit nombre de véhicules qui sont visés par ce prélèvement afin peut-être de dissuader les consommateurs d'acheter ces voitures. La Hummer, une voiture qui coûte 60 000 \$, est frappée d'un prélèvement de 1 000 \$, ce qui équivaut à 1,6 p. 100 de son prix. Cela n'incitera pas les consommateurs à changer de comportement.

La Mercedes CL600, une voiture de 200 000 \$ que seuls quelques chanceux possèdent au Canada, est frappée d'un prélèvement de 3 000 \$, mais cela représente 2 p. 100 de son prix, et l'on voudrait que cela dissuade les consommateurs.

La Nissan Pathfinder VSU, qui coûte 50 000 \$, est frappée d'un prélèvement de 1 000 \$. La Jeep Grand Cherokee, très en vogue, coûte 50 000 \$, et le prélèvement dans son cas est l'un des plus élevés par rapport à son prix, soit 2 000 \$, ce qui représente 4 p. 100 de son prix. L'expérience et la recherche démontrent que le prélèvement n'est absolument pas suffisant pour infléchir le comportement des consommateurs dans la bonne direction.

Pour que le moyen de dissuasion soit efficace, il faut que le prélèvement s'applique à une gamme beaucoup plus vaste de voitures, et il faut qu'il représente au bas mot de 10 à 15 p. 100 du prix total du véhicule.

Autre difficulté de cette mesure gouvernementale, le prélèvement ne s'applique pas du tout aux camionnettes. Il est probablement logique d'exclure les camionnettes à plaques d'immatriculation commerciales, car les gens s'en servent pour leurs affaires, la construction ou l'agriculture, et ils ne devraient pas être pénalisés parce qu'ils ont besoin d'un véhicule assez gros pour leur travail. Toutefois, un grand nombre de ces camionnettes sont conduites par des gens qui les choisissent parce que la camionnette reflète un certain train de vie et on ne devrait pas les exempter de ce prélèvement. Cela va à l'encontre de l'objectif déclaré de ce prélèvement.

Le défaut le plus flagrant peut-être du prélèvement est qu'il est caché aux yeux du consommateur et ce, à dessein. Le prélèvement est perçu auprès du fabricant ou du concessionnaire et rien, dans le calcul du prix total, n'indique le montant de cet écoprélèvement sur un véhicule donné. Les consommateurs ne sauront même pas si la voiture qu'ils achètent est un véhicule énergivore particulièrement néfaste et par conséquent, frappé du prélèvement, et ils ne savent pas s'ils versent ce prélèvement.

En outre le gouvernement n'a pas fait de campagne publicitaire pour sensibiliser les Canadiens au prélèvement, contrairement à ce que le gouvernement avait fait dans le cas de la remise. Pour les véhicules à haut rendement énergétique, il y a une remise de 1 000 ou de 2 000 \$ et on constate qu'il y a pas mal de publicité à ce propos, à juste titre, pour encourager les gens à acheter des véhicules plus économiques mais par contre, Transports Canada et Finances Canada sont totalement muets sur ce prélèvement.

This lack of outreach removes one of the most useful aspects of any kind of market mechanism like this one which tries to use price to influence consumer behaviour. It uses the social marketing aspect of this mechanism. If Canadians knew that certain vehicles were characterized publicly by government, by Transport Canada as being problematic and that they were asked to internalize part of the social cost that these inefficient vehicles impose on us in terms of our health and environmental destruction, people might be more likely to think twice about purchasing one of these vehicles.

The social marketing aspect of any of these mechanisms cannot be underestimated. It often outweighs the actual monetary impact of the mechanism. Here is a quick example: Most provinces have a bottle return deposit on beer bottles of five or ten cents a bottle in most provinces. Fortunately, we have a situation where, in Canada, over 95 per cent of all beer bottles are returned to the store after consumption of the beer to collect the deposit or, I do not know, perhaps to buy another case. They need to keep the beer company stocked up or the company might run out of bottles.

Do we really believe that, at this point in time, someone earning \$100,000 or more a year hauls their empty clanging bottles back to the store to collect their \$1.20, or is it because it is the thing to do; it has become part of social norms like putting out the blue box. That happens because of the social marketing aspect of a price signal like that and that is the kind of thing, unfortunately, that is lacking under the green levy as well.

The Chairman: That is interesting and maybe we will discuss how we help evolve that social conscience a wee bit.

Senator Mitchell: I was struck by your point that the government is not advertising its green levy but it is advertising its new interest in National Association for Stock Car Auto Racing, NASCAR, one of the most gas guzzling, fuel inefficient, environmentally destructive things you can use. When I saw that in the newspaper the other day, I was reminded of the movie *Talladega Night*, and I am driven now to call Stephen Harper, Ricky Bobby Harper.

I want to ask about bottle deposits and so on. Preston Manning has been clear, ironically, as Conservative as he is, about pricing-in environmental costs and environmental inputs. I was reminded of that in an article I read today or yesterday that he is catching the wave. This article gave him credit for pushing on balancing budgets and now he is pushing his own party, we would hope, on balancing the carbon budget if you will.

Le manque de sensibilisation supprime l'un des aspects les plus utiles de tout mécanisme de commercialisation comme, en l'occurrence, influencer le comportement du consommateur par le biais du prix. C'est l'aspect commercialisation sociale de ce mécanisme qui intervient ici. Si les Canadiens savaient que certains véhicules sont qualifiés publiquement par le gouvernement et par Transports Canada comme des énergivores et si on leur demandait d'intérioriser une partie du coût social que ces véhicules peu économiques nous imposent sur le plan de la santé et de la destruction de l'environnement, les gens seraient peut-être plus enclins à y réfléchir à deux fois avant d'acheter un de ces véhicules.

L'aspect de marketing social de n'importe lequel de ces mécanismes ne saurait être sous-estimé. Il surpasse souvent le véritable effet monétaire du mécanisme. Voici un bref exemple : la plupart des provinces procèdent au remboursement des bouteilles de bière consignées, à hauteur de cinq ou dix cents la bouteille dans la plupart des provinces. Heureusement, au Canada, plus de 95 p. 100 de toutes les bouteilles de bière sont rendues au magasin après consommation de la bière pour récupérer le montant de la consigne ou, peut-être pour acheter une nouvelle caisse de bière. Il faut que les brasseurs soient approvisionnés en bouteilles sinon ils risquent d'en manquer.

Croyons-nous vraiment que quelqu'un qui gagne 100 000 \$ ou plus par an va se donner le mal de rapporter ses bouteilles vides au magasin pour récupérer 1,20 \$? Le fait-il peut-être parce qu'il se l'impose à lui-même ? Désormais, le geste est intégré aux normes sociales comme le recyclage dans les boîtes bleues. S'il en est ainsi, c'est à cause du marketing social au niveau du prix et malheureusement, c'est ce qui fait défaut également dans l'écoprélèvement.

Le président : Ce que vous dites est intéressant et nous allons sans doute discuter de la façon de susciter un peu plus de conscience sociale chez les gens.

Le sénateur Mitchell : J'ai été frappé quand vous avez dit que le gouvernement ne faisait pas de publicité autour de son écoprélèvement mais il parle énormément de son nouvel intérêt dans la NASCAR, dont les voitures de course automobile sont parmi les plus énergivores, les moins économiques en consommation de carburant et les plus destructrices de l'environnement que l'on peut imaginer. Quand j'ai lu cela dans les journaux l'autre jour, cela m'a rappelé le film *Talladega Night*, et j'ai envie d'appeler Stephen Harper désormais, Ricky Bobby Harper.

Je voudrais parler des consignes sur les bouteilles, et cetera. Preston Manning a été clair, et c'est ironique pour un conservateur comme lui, sur la nécessité de calculer les coûts environnementaux et les intrants environnementaux. C'est un article que je lisais hier ou aujourd'hui qui m'a rappelé qu'il se mettait à la page. L'article lui accorde le mérite d'avoir préconisé des budgets équilibrés et voilà qu'il force son propre parti, espérons-le, à équilibrer le budget environnemental, si l'on peut dire.

Having said that this levy probably will not change behaviour, is it not more effective to regulate emissions? What are the possibilities and parameters of that?

Mr. Sadik: Regulations are only as effective as they are stringent, and there is no doubt that well-designed, stringent, motor-vehicle fuel-efficiency regulations are probably the optimal way of bringing our fleet down to reasonable levels of greenhouse gas emissions.

This green levy and the accompanying rebate have been described in the budget document as a measure pending the introduction of new motor-vehicle fuel-efficiency regulations for the 2011 model year. They are a stopgap measure. They could work as a stopgap measure and there is a certain element of fairness in not springing on the vehicle manufacturing sector a brand new, stringent regulation right away the next year. As a stopgap measure, as I have pointed out, they are unfortunately woefully inadequate and ineffective by design. Regulations are the optimal method, and the stopgap that the government has chosen is ineffective, unfortunately.

Senator Mitchell: Can we take the standards that are applicable in California and assume them in Canada? It is not that easy, is it?

Mr. Sadik: It is perhaps a bit easier than some might imagine. There is a commonality between the Canadian and U.S. market in terms of vehicle standards. We do not want to deviate too far from what is going on in California, and the number of states joining California is constantly growing. It is over 15 states now. That is one standard in terms of vehicle efficiency and then there is a substantially lower standard in the balance of the states, the other 35 states or so.

We can opt to go with either standard. Right now, we are with the lower standard that the bulk of the states has embraced. There is absolutely nothing stopping us in terms of economies of scale; in fact it would enhance California's efforts if Canada joined California and the other states in that vehicle regulation standard early in the next decade. Nothing stops us from doing that.

Senator Mitchell: How difficult would it be for Canadian auto sales to adjust to that standard? If they make cars that work in California, how difficult is it to make enough to sell in Canada?

Mr. Sadik: It would be simple. Vehicle numbers are tweaked by manufacturers, if not yearly even twice a year or so as they see what is moving off the lot. Eighty-five per cent of cars manufactured in Canada are exported mainly to the U.S. in any event to states such as California. Over 80 per cent of the vehicles that we purchase here are imported from the U.S. and other countries around the world. There is no problem in terms of moving these vehicles across the border.

Étant donné que ce prélèvement ne modifiera sans doute pas le comportement des consommateurs, ne serait-il pas plus efficace de réglementer les émissions? Quels sont les possibilités et les paramètres d'une telle mesure?

M. Sadik : Une réglementation n'est efficace que dans la mesure où elle est stricte et il est indéniable que des règlements bien conçus, stricts, sur les véhicules à haut rendement énergétique sont sans doute la façon idéale de faire en sorte que notre parc de voitures atteigne des niveaux raisonnables d'émissions de gaz à effet de serre.

Cet éco-prélèvement, assorti de la remise, sont décrits dans les documents budgétaires comme une mesure transitoire avant l'introduction de nouveaux règlements sur les véhicules à haut rendement énergétique, attendus en 2011. Il s'agit de solutions provisoires. Elles peuvent donner des résultats en tant que mesures de temporisation et il est jusqu'à un certain point équitable de ne pas imposer aux fabricants de véhicules une toute nouvelle réglementation stricte dès l'année prochaine. En tant que solution provisoire, comme je l'ai dit, leur conception est hélas déplorablement inadéquate et inefficace. La réglementation est la méthode idéale et la mesure provisoire adoptée par le gouvernement est inefficace, malheureusement.

Le sénateur Mitchell : Pouvons-nous retenir les normes applicables en Californie et les adopter au Canada? Ce n'est pas si facile que cela, n'est-ce pas?

M. Sadik : C'est peut-être un peu plus facile que certains l'imaginent. Entre le marché canadien et le marché américain, il y a des points communs sur le plan des normes imposées pour les véhicules. Il ne faudrait pas que nous nous écartions trop de ce qui se fait en Californie et dans les nombreux États qui se joignent à la Californie. Il y en a maintenant 15. Il existe dans ces États une norme d'efficacité énergétique pour les véhicules mais par contre dans le reste des États, quelque 35, la norme est considérablement inférieure.

Nous avons le choix d'opter pour une norme ou l'autre. Actuellement, nous avons choisi la norme inférieure retenue par le gros des États. Rien ne nous empêche d'en faire autrement sur le plan des économies d'échelle. En fait, si le Canada adhérerait à la norme californienne qui s'applique dans certains États et ce, dès le début de la prochaine décennie, les efforts de la Californie subiraient un élan. Rien ne nous empêche de le faire.

Le sénateur Mitchell : Le respect de cette norme aurait-il une incidence négative sur les ventes de voitures au Canada? Si on peut fabriquer des voitures qui roulent en Californie, serait-il très difficile d'en fabriquer assez pour les vendre au Canada?

M. Sadik : Ce serait très simple. Les fabricants de véhicules modifient le nombre de véhicules fabriqués non seulement une fois par an, mais deux fois, quand ils font le calcul des livraisons. Quatre-vingt cinq pour cent des voitures fabriquées au Canada sont exportées essentiellement aux États-Unis, de toute façon, à des États comme la Californie. Plus de 80 p. 100 des véhicules que nous achetons ici sont importés des États-Unis et d'autres pays. Il n'y a aucune difficulté à leur faire franchir la frontière.

Senator Mitchell: Of the total carbon output that is generated by cars, SUVs and other vehicles that are excluded, what percentage of that carbon output will not be covered by this green levy?

Mr. Sadik: What do you mean by "excluded"?

Senator Mitchell: The pickup trucks that will not be covered.

Mr. Sadik: What percentages of vehicles are not captured by this green levy?

Senator Mitchell: What percentage of the carbon output are they responsible for?

Mr. Sadik: Safely, I could say over 95 per cent of the greenhouse gas emissions from passenger vehicles in this country are not captured by this green levy.

Senator Mitchell: It will capture 5 per cent then?

Mr. Sadik: It does not cover most large cars, most SUVs, no minivans, nothing like Porches, a Cadillac DeVille, or a Lincoln Town Car. We know these cars that pick us up at the airport. They are big cars. They are not covered, so if they are not covered, can you imagine your regular mid-sized car or even a Crown Victoria that police drive or something like that?

Senator Mitchell: Yesterday, I made the point to Minister Flaherty that he, Mr. Baird and Mr. Harper continually say that if we invest in Kyoto, we will crush the economy. I made the point that it is okay to invest in tanks, guns, helicopters and bullets for a war halfway around the world, and that investment does not tank the economy, but investing in Kyoto does. Of course, it is absurd. I said, surely the Canada ecoTrust initiative and this other initiative in his budget, the Canada foundation for sustainable development technology, will not kill the economy. Otherwise he clearly would not do it if it would hurt the economy.

His answer was, yes, of course, but we cannot impose too much too quickly on industry because they would not be able to adjust. Of course, he did not say that when they changed the tax on income trust; they did that overnight. They could not adjust either, but that is different.

Having said that, is there anything in here other than the levy that will account for 5 per cent of the carbon emissions? Is there anything in here that actually puts some requirements on industry to do something?

Mr. Sadik: In the environmental component of the budget, without going over it with a fine-toothed comb, I will harken back to what the David Suzuki Foundation comments and the Green Budget Coalition's comments were on the budget. There were a

Le sénateur Mitchell : Quand on considère l'ensemble des émissions de gaz carbonique dégagé par les VUS et d'autres véhicules qui sont exclus, quel pourcentage de ces émissions ne sera pas visé par l'écoprélèvement?

M. Sadik : Qu'entendez-vous par « exclus »?

Le sénateur Mitchell : Les camionnettes ne seront pas visées, n'est-ce pas?

M. Sadik : Vous me demandez quel pourcentage de véhicules ne sera pas visé par cet écoprélèvement?

Le sénateur Mitchell : Je voudrais savoir quel pourcentage du taux de rendement de gaz carbonique est attribuable à ces véhicules?

M. Sadik : Je suis sûr de ne pas me tromper en disant que 95 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre provenant de voitures de tourisme au Canada ne seront pas visées par cet écoprélèvement.

Le sénateur Mitchell : Autrement dit, le prélèvement ne touchera que 5 p. 100 des émissions, n'est-ce pas?

M. Sadik : Le prélèvement ne s'applique pas à la plupart des grosses voitures, la plupart des VUS, aucune fourgonnette, rien de tel que les Porche, les Cadillac de ville ou les Lincoln Town. On sait quelles voitures qui font le ramassage aux aéroports. Ce sont de grosses voitures. Elles ne sont pas couvertes si bien que vous imaginez que les voitures de taille moyenne, voire les Crown Victoria de la police, ne sont pas couvertes non plus.

Le sénateur Mitchell : Hier, j'ai dit au ministre Flaherty que lui-même, M. Baird et M. Harper ne cessaient de dire que si nous investissions dans des mesures qui respectaient le Protocole de Kyoto, nous mènerions notre économie à la faillite. Je leur ai dit qu'ils trouvent parfaitement normal d'investir dans des blindés, des armes, des hélicoptères et des munitions pour mener une guerre à l'autre bout du monde et que cet investissement ne grèverait pas notre économie alors que Kyoto le ferait. Bien entendu, c'est absurde. J'ai rétorqué qu'assurément l'initiative écoFiducie Canada et cette autre initiative qui figure au budget, la fondation du Canada pour l'appui technologique au développement durable n'allaient pas mener notre économie à la faillite. Si c'était le cas, il s'abstiendrait de le faire.

Il m'a répondu que c'était possible, bien entendu, mais qu'on ne pouvait pas imposer des mesures trop contraignantes trop rapidement à l'industrie car si on le faisait, elles ne pourraient pas s'adapter. Bien entendu, il n'a pas fait valoir cet argument quand il a modifié la fiscalisation des fiducies de revenu du jour au lendemain. Les intéressés n'ont pas pu s'adapter non plus, mais c'est différent.

Cela étant dit, y a-t-il d'autres mesures, outre ce prélèvement, qui visera 5 p. 100 des émissions de carbone? Y a-t-il des mesures qui imposent aux industriels de faire quelque chose?

M. Sadik : Sans évoquer tous les détails du volet environnemental du budget, je rappellerai ce qu'ont dit à ce propos la fondation David Suzuki et la Coalition du budget vert. Le budget contient une poignée de mesures importantes quoique

handful of important measures, though the measures did not pertain to climate change; they pertained to species at risk or water quality. There was little in the budget that would move us forward meaningfully in the war on climate change.

Senator Mitchell: Almost none of that, of course, is a requirement of industry to change in some way; yet we need industry to change.

The Chairman: I must tell honourable senators we had two witnesses in this hour-and-a-half time slot, but we decided to have 45 minutes for each because their subject matter was somewhat different. We have about 13 minutes left on this particular subject.

Senator Di Nino: I have a request of Senator Mitchell. I did not want to interrupt him when he was speaking. He made a comment that the government is advertising NASCAR. He should correct that statement because it has nothing to do with the government of Canada. It is the Conservative Party of Canada.

Senator Mitchell: I will correct that statement. It is the Conservative Party of Canada, but let us remember the Conservative Party of Canada raises money with taxpayers' subsidies because donations are deducted. In some sense, it is taxpayers' money.

Senator Di Nino: As does the Liberal Party, the NDP and every other party.

Senator Mitchell: Yes, but they were not advertising NASCAR.

Senator Di Nino: They were advertising something else.

Senator Mitchell: Having raised it, I am answering his question.

Senator Di Nino: As long as he withdraws his statement.

The Chairman: He has withdrawn the statement. The point has been clarified.

Senator Di Nino: I want to ask our guest if he would tell me about the other environmental components which contain some \$4.5 billion in environmental initiatives, including \$1.5 billion of the Canada ecoTrust; \$2 billion over seven years to support the production of renewable fuels; innovative modes for sustainable land and resource management in the Great Bear Rainforest; \$225 million to the Nature Conservancy of Canada, which thinks it is great; et cetera, including assistance to farmers for alternative energy.

Do you have any comments on that?

Mr. Sadik: The budget, as is typically the case, was a mixed bag. As I indicated, there was a meaningful allocation for dealing with species at risk. As you have pointed out, there is a useful allocation for private charitable purchases of lands through the Nature Conservancy of Canada. There was some money, I believe, for water in the Great Lakes Basin as well.

ces mesures ne visent pas le changement climatique. Elles visent les espèces en péril et la qualité de l'eau. On trouve peu de choses dans le budget qui nous donnent des munitions valables pour lutter contre le changement climatique.

Le sénateur Mitchell : Bien entendu, presque rien n'oblige les industriels à modifier leur comportement. Pourtant, ces modifications s'imposent.

Le président : Je dois dire aux honorables sénateurs que nous avons prévu deux témoins pour cette période d'une heure et demie, mais nous avons décidé d'accorder 45 minutes à chacun parce qu'ils parlent de choses différentes. Il nous reste environ 13 minutes pour traiter de ce sujet en particulier.

Le sénateur Di Nino : Je veux demander quelque chose au sénateur Mitchell. Je ne voulais pas l'interrompre lorsqu'il avait la parole. Il a dit que le gouvernement faisait de la publicité pour NASCAR. Il devrait corriger son propos, car cela n'a rien à voir avec le gouvernement du Canada. Il s'agit du Parti conservateur du Canada.

Le sénateur Mitchell : Je corrige mon propos. Il s'agit bien du Parti conservateur du Canada, mais n'oublions pas que la levée de fonds du Parti conservateur du Canada est subventionnée par les contribuables, étant donné que les dons sont déductibles. Dans une certaine mesure, il s'agit de l'argent des contribuables.

Le sénateur Di Nino : Le Parti libéral en fait autant, ainsi que le NPD et tous les autres partis.

Le sénateur Mitchell : Bien entendu, mais ils ne faisaient pas de publicité pour la NASCAR.

Le sénateur Di Nino : Ils faisaient de la publicité pour autre chose.

Le sénateur Mitchell : Puisqu'il a soulevé le sujet, je réponds à sa question.

Le sénateur Di Nino : À condition qu'il retire ses propos.

Le président : Il a retiré son propos. La question a été élucidée.

Le sénateur Di Nino : Je veux demander à notre invité de me parler des autres composantes écologiques qui représentent environ 4,5 milliards en incitatifs écologiques, y compris 1,5 milliard pour écoFiducie Canada, 2 milliards sur une période de sept ans pour aider à produire les carburants renouvelables, de nouveaux moyens pour la gestion durable des terres et des ressources dans la forêt pluviale Great Bear, 225 millions pour la Société canadienne pour la conservation de la nature, qui en est ravie; et cetera, y compris l'aide aux agriculteurs en matière d'énergie alternative.

Avez-vous des observations à faire à ce sujet?

M. Sadik : Le budget, comme c'est souvent le cas, contenait toutes sortes de choses. Je le répète, il y avait une affectation substantielle pour les espèces en péril. Comme vous l'avez noté, il y a une bonne affectation pour l'achat caritatif de terres par le secteur privé, par l'entremise de la Société canadienne pour la conservation de la nature. Je crois qu'il y avait aussi des fonds affectés à l'eau dans le bassin des Grands Lacs.

In terms of climate change, which Senator Mitchell referred to, and what industry was asked to do, this budget — as in the previous government's budget as well — was content to throw a lot of money at a problem; to give money, in some instances to the provinces, which would move to certain industries in certain respects. That is not really asking industry or anyone in particular to do anything meaningful around climate change.

Canada has a history of throwing money at a problem. We are awash in subsidies to deal with climate change. This green levy is a step in the opposite direction, but we have not moved towards using the disincentive side of the economic tool. Instead of only the carrot, we need some sticks as well. We need to start making polluters pay, to make it more expensive to dump greenhouse gases into our atmosphere or pollutants into our water. That kind of thing, by and large, is missing as well in this budget.

Senator Di Nino: You will agree with me that a variety of different organizations — such the Canadian Union of Public Employees, CUPE, the Canola Council of Canada, the Canadian Renewable Fuels Association, and The Nature Conservancy of Canada — may disagree with you in that assessment of this budget. They have all applauded parts of the environmental component of this budget.

Mr. Sadik: I also applaud parts of the budget, yes.

Senator Stratton: I appreciate your coming because I am curious as to what your reaction would be with respect to the green levy.

As I see it, the government had a reason for excluding the typical half-ton, light-duty trucks. Yes, they are driven through the city, but in a lot of cases — perhaps the majority of cases — they are used for work. The independent contractor doing renovations, or doing this job and that job, relies on that truck for getting around. For farmers, it is their main method of conveyance. They not only use it to haul stuff in the back, but they also use it to haul their families. We can see a good reason for excluding trucks.

When a guy goes into a car dealership to buy a truck, do we ask if he uses it for business or only to drive his family around? How do you determine that, and how do you point and said “thou shalt”? I think that is a difficult thing to do.

I have also observed over the years, particularly in California, that they demanded greater and greater fuel efficiency from their automobiles but they have essentially stayed at a plateau level. As the efficiency in the automobiles grew, so did the volume of automobiles. Hence they are treading water; they are not really getting anywhere. In a city such as Los Angeles, particularly, I do not know how you would overcome that because it is such a vast horizontal plane. If you have been to L.A. and I am sure you have, there are few high-rises.

En ce qui concerne le changement climatique auquel le sénateur Mitchell a fait allusion, et ce qu'on attendait de la part de l'industrie, ce budget — tout comme le budget du gouvernement précédent — cherche à régler le problème par le seul moyen d'un financement massif; dans certains cas, il accorde de l'argent aux provinces qui s'adresseraient à certaines industries dans certains cas. On ne demande ni à l'industrie, ni à personne d'autre, de faire quoi que ce soit d'utile au sujet du changement climatique.

Le Canada s'est trop souvent contenté d'accorder des fonds pour régler un problème. Nous sommes inondés de subventions pour pallier au changement climatique. L'écoprélèvement représente un pas dans la bonne direction, mais nous n'avons pas encore essayé les moyens de dissuasion financiers. En plus de la carotte, nous avons aussi besoin du bâton. Nous devons commencer à obliger les pollueurs à payer et il faudrait leur faire payer très cher quand ils déversent des gaz à effet de serre dans notre atmosphère et des matières polluantes dans notre eau. Tout compte fait, il n'y a presque aucune mesure de ce genre dans ce budget.

Le sénateur Di Nino : Vous conviendrez qu'il y a toute une panoplie d'organisations, comme le Syndicat canadien de la fonction publique, ou le SCFP, le Conseil canadien du canola, l'Association canadienne des carburants renouvelables et Conservation de la nature Canada qui ne seraient pas d'accord avec votre évaluation de ce budget. Elles ont toutes applaudi certaines composantes écologiques de ce budget.

M. Sadik : Bien entendu, moi aussi, j'applaudis certaines parties du budget.

Le sénateur Stratton : Je suis content que vous soyez venu car je suis curieux de savoir comment vous réagissez à l'Écoprélèvement.

À mon avis, le gouvernement a raison d'exclure les camionnettes d'une demi-tonne. Certes, on les conduit en ville, mais dans beaucoup de cas — peut-être la plupart des cas — on s'en sert pour le travail. Un contractuel indépendant qui fait des renovations ou d'autres sortes de travaux a besoin d'une camionnette pour se déplacer. C'est le véhicule principal de l'agriculteur. Il ne l'utilise pas seulement pour transporter des biens, mais aussi pour transporter leurs familles. Il y a de bonnes raisons pour exclure les camionnettes.

Lorsque quelqu'un achète un camion chez un concessionnaire d'automobiles, est-ce qu'on lui demande s'il s'en sert pour le travail ou seulement pour transporter sa famille? Comment peut-on le déterminer, et comment peut-on imposer des règlements? Je pense que ce serait difficile.

J'ai aussi remarqué au cours des années, et surtout en Californie, qu'on a demandé une efficience énergétique toujours plus grande des automobiles mais qu'elle est toujours restée au même niveau. Le nombre de voitures a augmenté en même temps que l'efficience énergétique. Alors, on en reste toujours au même point, sans faire aucun progrès. Surtout dans une ville comme Los Angeles, je ne vois pas comment on peut résoudre ce problème étant donné qu'il s'agit d'un vaste terrain plat. Si vous êtes allé à Los Angeles, ce dont je ne doute pas, vous avez pu constater qu'il y a très peu de tours d'habitation.

It becomes a problem. The green levy is the beginning of an incentive. It is an interim step to what is coming down the track. There are people like Glen Ringdal, president of the New Car Dealers Association of B.C. This incentive for cost-efficient vehicles such as hybrids is making them competitive now. People will not pay more for a hybrid; they are a fair bit more money. This incentive is a beginning to bring the price of hybrids to a range competitive with normal internal-combustion engines. We are seeing more hybrids and smaller vehicles on the road. It is amazing. It is like we are transitioning from being a North American, big-car country to Milan, Italy, where we see nothing but little cars.

It is happening. It is to be encouraged on the part of Canadians, and they are recognizing the need and moving in that direction. Is a carrot or a stick a better way? If you impose strict regulations in one fell swoop, you will do a lot of damage. I think we need to use carrots.

Would you care to comment on that rambling discourse on my part?

Mr. Sadik: I have taken careful notes of each important point you made.

In terms of pickup trucks being excluded, my sense is that one criterion we could use is the commercial plate criterion, which I suspect is pretty well in place around all the provinces. If they purchase a vehicle and have a commercial license plate, then they probably use it for construction, farming or something like that. Those pickup trucks could be excluded. If they opt not to have a commercial plate, it probably means that they are not doing anything work-related with that truck, in which case they ought to pay the levy.

California has had stricter vehicle regulations over the course of the past two decades, but those regulations have applied only to air pollutant emissions from tail pipes — sulphur dioxide, nitrous oxide and so on. California has been well ahead of the other 49 states because of the unique problem with smog in Los Angeles. The state has not set a standard around greenhouse gases until recently, and that standard does not come into effect until 2009, I believe. California has cleaned up its air somewhat. To their credit, fuel companies and vehicle manufacturers have cleaned up vehicles substantially in terms of the air pollutants that cause smog.

Unfortunately, with respect to greenhouse gases, 1 litre of gasoline, whether it is burned in a massive Chevy Suburban, a tiny Toyota Yaris or a 1925 Model T will produce 5 pounds of carbon dioxide per litre of gas no matter which vehicle it goes through. That will not change until we use smaller and more efficient engines. That is what California is moving toward, and where we can join them.

Cela pose un problème. L'écoprélevement représente le commencement d'un incitatif. C'est une étape transitoire en prévision de l'avenir. Il y a aussi des gens comme Glen Ringdal, le président de la New Car Dealers Association en Colombie-Britannique. Cet incitatif en faveur des véhicules économiques comme les hybrides les rend concurrentiels. Les gens ne veulent pas payer plus cher pour les hybrides, et ils coûtent pas mal plus cher. Cet incitatif commence à réduire le prix des hybrides à un niveau qui est concurrentiel avec le moteur à combustion interne ordinaire. On voit de plus en plus d'hybrides et de petites voitures sur les routes. C'est étonnant. C'est comme si l'Amérique du Nord se transformait d'un pays aux grandes voitures en un pays comme l'Italie, ou comme la ville de Milan où l'on ne voit que de petites voitures.

Nous sommes en voie de transformation. Les Canadiens doivent l'encourager car ils savent que nous avons besoin d'aller dans ce sens. Faut-il choisir la carotte ou le bâton? On peut faire beaucoup de dégâts en imposant des règlements sévères d'un coup sec. Je pense qu'il faut employer la carotte.

Avez-vous des commentaires au sujet de mes divagations?

M. Sadik : J'ai pris soin de noter chacun de vos pertinents propos.

Au sujet de l'exclusion des camionnettes, je crois que nous pourrions appliquer le critère de la plaque d'immatriculation commerciale. Je crois que ce critère existe déjà dans toutes les provinces. Si quelqu'un achète un véhicule avec une plaque d'immatriculation commerciale, c'est probablement parce qu'il servira dans la construction, l'agriculture ou quelque chose de ce genre. Dans ces cas-là, on peut exclure les camionnettes. S'ils ne choisissent pas la plaque d'immatriculation commerciale, cela veut probablement dire que le camion ne servira pas à faire des travaux. Dans ces cas-là, ils devraient payer l'écoprélevement.

Depuis les deux dernières décennies, la Californie a adopté des règlements de plus en plus sévères pour les véhicules. Toutefois, ces règlements ont visé seulement les émissions de polluants atmosphériques des tuyaux d'échappement — le dioxyde de soufre, l'oxyde nitreux et ainsi de suite. La Californie est bien à l'avant-garde des 49 autres États à cause de son problème unique de smog à Los Angeles. Ce n'est que tout dernièrement que cet État vient d'établir des normes pour les gaz à effet de serre, et je crois que ces normes n'entreront pas en vigueur avant 2009. La Californie a réussi à assainir son atmosphère dans une certaine mesure. Les sociétés pétrolières et les fabricants de véhicule ont eu le mérite d'assainir considérablement les véhicules en réduisant les polluants atmosphériques responsables du smog.

Malheureusement, pour ce qui est des gaz à effet de serre, un litre d'essence, consommé par une grande Chevy Suburban, une minuscule Toyota Yaris ou un Model T de 1925 dégagera cinq livres de gaz carbonique par litre d'essence, quel que soit le véhicule en question. Ce chiffre ne changera pas jusqu'à ce qu'on adopte des moteurs plus petits et plus efficaces. La Californie s'achemine dans ce sens et c'est à nous de la rejoindre.

I agree with you fully that incentives are starting to work around smaller cars. We are seeing the federal incentive of \$1,000 or \$2,000 for hybrids or small efficient vehicles, coupled with incentives such as the one of another \$2,000 that you have cited in British Columbia. Those incentives will lop off \$4,000 from the price of a hybrid vehicle, be it a hybrid SUV or a small sub-compact car. That is fantastic, but experience has now shown that only a certain sector of the vehicle-buying public will be swayed by those types of incentives. That is borne out by the fact that we are still seeing an increase in sales of large SUVs, pickup trucks and gas guzzling cars. The market share of SUVs has continued to increase over the course of the last decade, even in the face of those kinds of incentives. Some people will not be moved by an incentive of \$2,000 or \$4,000. They still want the bigger car.

That is a question of freedom of choice. We have freedom of choice, by and large, in our society, but there are issues around seat belts, helmets on individuals riding motorcycles, immunizing children when they go to school, and a number of other areas where we have decided that, for the sake of public policy and the harm that these activities cause to individuals or the public at large, perhaps we ought to start introducing measures for the sake of society as a whole. Such measures will reduce greenhouse gas emissions, and improve human health and the environment around us.

Senator Stratton: I do not disagree with you. I think that will happen over time.

Senator Murray: Not in our lifetime.

Mr. Sadik: We are running out of time.

Senator Stratton: The problem we have is that until it becomes painful economically — and the price of gas must go higher and higher — people will not take notice.

Mr. Sadik: We are a huge net exporter of gasoline. It is great for Canada.

The Chairman: Did you say 1 litre of gasoline burned produces 5 pounds of carbon dioxide? Did you mean gallons and pounds?

Mr. Sadik: Right: One litre produces 2.4 kilograms of carbon dioxide.

Mr. Sadik: Twenty pounds per gallon.

The Chairman: We appreciate you being here today, Mr. Sadik.

Mr. Sadik: Thank you.

The Chairman: Honourable senators, we are pleased to have with us as our next witness Dr. Marcel Dvorak, who represents the Rick Hansen Foundation. He is Head of the Academic Division of Spine, Department of Orthopaedics, University of B.C.; and Cordula and Gunter Paetzold Chair in Spinal Cord Clinical Research.

Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que les incitatifs commencent à avoir un effet quand il s'agit des petites voitures. Il y a maintenant l'incitatif fédéral de 1 000 \$ ou de 2 000 \$ pour les hybrides ou les petites voitures efficaces, en plus des incitatifs tels que les 2 000 \$ supplémentaires accordés par la Colombie-Britannique, comme vous l'avez dit. Ces incitatifs réduiront le prix d'un véhicule hybride de 4 000 \$, qu'il s'agisse d'un VUS hybride ou d'une petite auto sous-compacte. C'est fantastique, mais nous savons par expérience que les incitatifs de ce genre affectent seulement certains acheteurs de véhicules. La preuve, c'est qu'on achète toujours de plus en plus les grands VUS, les camionnettes et les voitures énergivores. La part du marché des VUS n'a cessé d'augmenter au cours de la dernière décennie, malgré les incitatifs. Certains individus ne seront pas impressionnés par un incitatif de 2 000 \$ ou de 4 000 \$. Ils préféreront toujours les grosses voitures.

C'est une question de liberté de choix. Nous sommes libres de choisir, en général, dans notre société, mais il y a des questions comme les ceintures de sécurité, les casques pour les individus qui conduisent les motocyclettes, l'immunisation des enfants qui fréquentent les écoles, et plusieurs autres secteurs où nous avons décidé pour le bien public, et vu la nocivité de certaines activités pour les particuliers ou pour le public en général, qu'il faut appliquer des mesures pour le bien de la société dans son ensemble. En adoptant de telles mesures, on pourrait réduire les émissions de gaz à effet de serre, assainir l'environnement, et améliorer la santé humaine.

Le sénateur Stratton : Je ne dirai pas le contraire. Je pense que tout cela se produira en temps et lieu.

Le sénateur Murray : Nous ne le verrons pas de notre vivant.

M. Sadik : Nous commençons à manquer de temps.

Le sénateur Stratton : Le problème, c'est que les gens ne réagiront pas jusqu'à ce que le prix de l'essence monte au point où cela leur coûte trop cher.

M. Sadik : Le Canada est un grand exportateur d'essence, c'est fantastique pour le Canada.

Le président : Avez-vous dit qu'un litre d'essence produit cinq livres de gaz carbonique? Voulez-vous dire des gallons et des livres?

M. Sadik : Exactement : un litre produit 2,4 kilogrammes de gaz carbonique.

M. Sadik : Un gallon en produit 20 livres.

Le président : Merci d'être venu aujourd'hui, monsieur Sadik.

M. Sadik : Merci.

Le président : Honorables sénateurs, nous sommes heureux d'accueillir comme prochain témoin, le Dr Marcel Dvorak, qui représente la Rick Hansen Foundation. C'est le chef de l'Academic Division of Spine, Department of Orthopaedics, Université de la Colombie-Britannique; et titulaire de la chaire Cordula et Gunter Paetzold en recherche clinique sur la moelle épinière.

Welcome, Dr. Dvorak.

Dr. Marcel Dvorak, Head, Academic Division of Spine, Department of Orthopaedics, University of B.C.; and Cordula and Gunter Paetzold Chair in Spinal Cord Clinical Research: Thank you very much for the opportunity to present to you. I am responding to an invitation on behalf of the Rick Hansen Foundation researchers across Canada and, on behalf of people with spinal cord injury, to speak about why it is vital that clause 143 of Bill C-52 be passed expeditiously. The following statement is intentionally focused on the importance of this provision to our community; hence, the statement does not comment on any other measures or merits of the government's Budget 2007.

This year marks the twentieth anniversary of the Rick Hansen Man in Motion World Tour, and it has been an important reminder of the progress we have made in Canada to remove the physical and attitudinal obstacles that people with disabilities suffer. It has reminded us of how far we have come as a country, but that more opportunities and more progress lies ahead.

A delay of Bill C-52, in particular clause 143, will result in further delay of research advances for people living with spinal cord injury, as well as significant delay in savings to the healthcare system.

The vision of the Spinal Cord Injury Translational Research Network is to implement a national research strategy and have Canada become a world leader in reducing disability impacts while improving the quality of life for people with spinal cord injury.

As one of the physicians and leaders of this initiative, we are mobilizing a community of experts from the field of spinal cord injury research and clinical care to translate research breakthroughs into innovations that will help Canadians with spinal cord injuries adapt to and eventually even recover from their injuries.

This Canada-wide network will identify and share best practices and bring a collaborative focus to create new solutions that will deliver new possibilities for individuals and their families.

By the end of 2007, it is expected that traumatic spinal cord injury will have resulted in \$1.9 billion in healthcare costs across Canada. With the work of the new translational research network, healthcare outcomes will improve in areas such as reduced incidents of permanent paralysis, reduction in pressure sores and reduction in the number of hospital days required to treat individuals with acute traumatic spinal cord injury.

Bienvenue, docteur Dvorak.

Dr. Marcel Dvorak, chef, Academic Division of Spine, Department of Orthopaedics, Université de la Colombie-Britannique; et titulaire de la chaire Cordula et Gunter Paetzold en recherche clinique sur la moelle épinière : Merci beaucoup de cette occasion de vous adresser la parole. En réponse à une invitation de la part des chercheurs de la Rick Hansen Foundation dans tout le Canada et des personnes atteintes d'une lésion de la moelle épinière, je vous expliquerai pourquoi il est essentiel d'adopter rapidement l'article 143 du projet de loi C-52. Dans mon exposé, j'ai l'intention de souligner l'importance de ce projet de loi pour notre collectivité. Par conséquent, je ne parlerai pas d'autres mesures ou mérites du budget du gouvernement.

Nous marquons cette année le 20^e anniversaire du tour du monde Man in Motion de la Fondation Rick Hansen, et l'événement a été un important rappel des progrès que nous avons effectués, au Canada, pour éliminer les obstacles auxquels les personnes vivant avec une invalidité font face, tant sur le plan physique qu'au niveau des attitudes. Le tour du monde nous a rappelé que le Canada a fait d'importants progrès, mais qu'il reste du travail à faire.

Un retard dans l'adoption du projet de loi C-52, plus particulièrement son article 143, serait très décevant pour les Canadiens et les Canadiennes qui vivent avec des invalidités, puisque cela retarderait encore davantage la recherche cruciale pour les personnes atteintes d'une lésion de la moelle épinière et empêcherait le système de santé de réaliser d'importantes économies.

La vision du Réseau d'application de la recherche sur les lésions de la moelle épinière consiste à mettre en oeuvre une stratégie de recherche nationale et de faire du Canada un chef de file mondial sur le plan, d'une part, de la réduction de l'impact des invalidités et, d'autre part, de l'amélioration de la qualité de vie des personnes atteintes d'une lésion de la moelle épinière.

Je suis un des médecins et dirigeant de ce projet qui mobilise la communauté de spécialistes dans les domaines de la recherche sur les lésions de la moelle épinière et de la prestation de soins cliniques. Notre objectif est de mettre en application les percées dans la recherche de façon à créer des solutions novatrices qui aideront les Canadiens et les Canadiennes atteints d'une lésion de la moelle épinière à s'adapter à leurs blessures et, à terme, à en guérir.

Ce réseau pancanadien cernera et partagera les pratiques exemplaires et permettra, par la collaboration, de créer de nouvelles solutions et possibilités pour les particuliers et leurs familles.

D'ici la fin 2007, on s'attend à ce que les lésions de la moelle épinière coûtent 1,9 milliard de dollars au système de santé du Canada. Le nouveau réseau d'application de la recherche sur les lésions de la moelle épinière permettra d'améliorer de nombreux résultats de santé, dont la baisse de l'incidence des paralysies permanentes, la réduction du nombre de plaies de lit et la baisse du nombre de jours d'hospitalisation nécessaires pour les patients atteints d'une lésion de la moelle épinière.

The momentum during the twentieth anniversary year has been achieved with support at provincial levels from Alberta, British Columbia, Northwest Territories, Nunavut, Prince Edward Island and Yukon. Other jurisdictions continue to consider the extent of their involvement.

To delay now will not only impact the detailed planning and collaborative efforts of Canada's leading spinal cord injury scientists and practitioners, but it will adversely impact the lives and the economic consequences of individuals with spinal cord injury in Canada. More time will be unnecessarily spent in intensive care units, hospitals and in rehabilitation units. Some individuals will not receive adequate treatment and will suffer through painful physical, emotional and social consequences. Others with spinal cord injury will wait weeks, months or years longer than necessary to move on with their lives. They will be apart from their loved ones and potentially, will suffer from depression and isolation. In some cases, for those not so lucky, they may suffer from unnecessary medical complications that could lead to their premature death.

To delay now means a significant loss in the momentum of that progress and a step backwards for the hearts and minds of members of the spinal cord injured community in Canada. I urge you to assist us in obtaining this funding.

Maybe on a more personal note, as a physician and surgeon who cares for these people, when I return to Vancouver later today and over this weekend, I will be on call for the acute spinal cord injury unit at Vancouver General Hospital. At this time of the year, which is a busy time for spinal cord injury, I will likely admit several patients with acute spinal cord injury. It is hard to stand over the bed of an often young individual who has sustained a new spinal cord injury and not feel extremely compelled to try to do everything that we possibly can to try to improve their outcome and reduce their disability. The patients and the families often ask us in that environment, "What can you do, and what are you doing?" They question things such as whether or not they reached a centre of excellence in a timely fashion, where their care was expedited, whether there were gaps in their care and why those occurred. My answer to them is that we are doing a lot, and this initiative, the translational research network, is what we are doing to try to improve their care and reduce their disability; and even in some cases to allow individuals with serious injuries to walk away, something that was not happening 20 and 30 years ago.

I ask you, on behalf of the translational research network, which I am one of the co-leads of, and on behalf of patients and their families across Canada, and those living with spinal cord injury, to help us obtain this funding, to help us and partner with us to help improve the care of these individuals, and to speed the passage of this bill.

Le 20^e anniversaire a généré un grand enthousiasme grâce au soutien de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, des Territoires du Nord-Ouest, du Nunavut, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Yukon. D'autres administrations continuent de considérer la portée de leur engagement.

Un retard dans l'adoption de l'article 143 du projet de loi aura non seulement un effet négatif sur la planification soignée et les efforts de collaboration des plus grands scientifiques et praticiens du Canada dans le domaine des lésions de la moelle épinière, mais cela nuira en outre à de nombreuses vies et aura des conséquences économiques pour le système de santé du Canada. De nombreuses personnes continueront de passer inutilement du temps dans les unités de soins intensifs, les hôpitaux et les centres de réadaptation. Certains ne recevront pas les traitements adéquats et devront endurer de pénibles conséquences physiques, affectives et sociales. De nombreuses autres personnes atteintes d'une lésion de la moelle épinière devront attendre sans raison des semaines, des mois, voire des années de trop avant de pouvoir reprendre leur vie. Ils seront séparés de leurs êtres chers et souffriront peut-être de dépression et d'isolement et, dans certains cas, les moins chanceux subiront des complications médicales évitables qui mèneraient à leur décès précoce.

Un retard dans l'adoption de ce projet de loi signifie une perte significative de l'énergie générée par les progrès et un pas en arrière dans le coeur et l'esprit des membres de la communauté des lésions de la moelle épinière du Canada. Je vous enjoins de nous aider à obtenir ces fonds.

Sur une note peut-être un peu plus personnelle, en tant que médecin et chirurgien qui s'occupe de ces gens-là, quand je rentrerai à Vancouver plus tard aujourd'hui, et au cours de la fin de semaine, je serai disponible sur appel à l'unité de traitement des lésions aiguës de la moelle épinière à l'hôpital Général de Vancouver. À cette époque de l'année, période de pointe pour les lésions de la moelle épinière, je vais probablement admettre plusieurs patients atteints de lésions aiguës de la moelle épinière. Il est difficile d'être au chevet d'une personne qui est souvent jeune et qui a subi une nouvelle lésion à la moelle épinière sans se sentir extrêmement obligé de faire tout son possible pour améliorer les résultats et réduire l'incapacité du patient. Les patients et les familles nous demandent souvent en pareille circonstance, « Que pouvez-vous faire, et qu'est-ce que vous faites? » Ils remettent en question, entre autres, la question de savoir si le patient est arrivé à un centre d'excellence de façon opportune, ce qu'on a fait pour accélérer les soins, ce qu'on a omis de faire et pourquoi. Je leur réponds que nous faisons beaucoup, et cette initiative, le réseau d'application de la recherche, c'est ce que nous faisons pour essayer d'améliorer les soins aux patients et réduire leur incapacité; et dans certains cas, même de permettre aux patients atteints de lésions graves de s'en aller à pied, ce qui n'arrivait pas il y a 20 ou 30 ans.

Je vous demande, au nom du réseau d'application de la recherche, dont je suis l'un des codirigeants, et au nom des patients et de leurs familles dans tout le Canada, et des personnes vivant avec une lésion de la moelle épinière, de nous aider à obtenir ce financement, de collaborer avec nous afin d'améliorer les soins à ces patients, et d'accélérer l'adoption de ce projet de loi.

The Chairman: Thank you, Dr. Dvorak, for your presentation. We understand the importance of this to the Rick Hansen Foundation. For the record, you indicated in your submission, section 143. It has now evolved or morphed into section 141 of the bill that is before us. You are close. I wanted to clarify the record on that.

I have a list of senators that would be pleased to enter discussion with you.

Senator Nancy Ruth: I hope the budget is passed too, because the \$30 million that is committed to you is multiplied to a number of other organizations that will also die if we do not pass the budget.

I want to ask you two things. How will you use the \$30 million? What kind of research will be done out of it? In the end, I want to know what you think about stem cell research, because this issue is huge in this Parliament.

Dr. Dvorak: We have set up a multi-level collaboration. It runs across Canada. Scientists, surgeons and physicians that care for these patients from the moment of injury through their rehabilitation and through to their ongoing life in the community have agreed to collaborate and work together based on the leadership of Rick Hansen and the Rick Hansen Foundation. That collaboration is only gaining momentum now, and it has been ongoing for many years. This collaboration has five clear priorities within the structure of this translational research network. Those priorities include a reduction in permanent paralysis, improvement in quality of life outcomes for individuals living with spinal cord injury, a data collection process whereby we fund the Rick Hansen Spinal Cord Injury Registry, where every individual with a new spinal cord injury across Canada, regardless of where they are injured, is included, and then components of implementing best practices and management.

We have a structure and we have a plan. We have been working on a business plan. We have clear outcomes. One of the unique aspects of this collaboration is that it brings together individuals at different levels. This is not a pure research initiative as such, but it links the clinical researchers, those that study their patients, with individuals such as healthcare economists that have an interest in management science and want to improve the processes and how we care for these patients. By bringing those groups together, I think we will see not only improvements in care and outcome but also reduction in cost and much more efficient care. This is a way for the federal investment in this area to lead healthcare change and transformational change.

Senator Nancy Ruth: But you do not know, per se, how many million of the \$30 million will go to this?

Le président : Merci, Dr Dvorak, de votre exposé. Nous sommes conscients de l'importance que la Fondation Rick Hansen y accorde. Aux fins de précision, vous avez dit dans votre exposé qu'il s'agissait de l'article 143. Cette disposition a changé ou s'est métamorphosée en l'article 141 du projet de loi dont nous sommes saisis. Vous n'étiez pas loin. Je voulais remettre les pendules à l'heure.

J'ai une liste des sénateurs qui aimeraient entrer en discussion avec vous.

Le sénateur Nancy Ruth : Moi aussi, j'espère que le budget sera adopté, puisque le montant de 30 millions de dollars qui vous est affecté se multiplie auprès de plusieurs autres organismes qui disparaîtront aussi si nous n'adoptons pas le budget.

Je voudrais vous poser deux questions. Comment utiliserez-vous ce montant de 30 millions de dollars? À quel genre de recherches sera-t-il consacré? Enfin, je veux savoir ce que vous pensez de la recherche sur les cellules souches, parce que c'est un sujet qui revêt une importance capitale au cours de cette législature.

Dr. Dvorak : Nous avons établi une collaboration à multiples niveaux. C'est pancanadien. Les scientifiques, les chirurgiens et les médecins qui s'occupent de ces patients depuis le moment de l'accident en passant par la réadaptation jusqu'à la reprise de leur vie au sein de la collectivité, sont convenus de collaborer et de travailler ensemble sous la direction de Rick Hansen et de la Fondation Rick Hansen. Ce n'est que maintenant que cette collaboration s'amplifie, et elle existe depuis de nombreuses années. Cette collaboration comporte cinq priorités claires dans le cadre de ce réseau d'application de la recherche. Ces priorités comprennent la baisse de l'incidence des paralysies permanentes, l'amélioration des résultats en ce qui a trait à la qualité de vie des personnes vivant avec une lésion de la moelle épinière, la collecte de données au moyen de notre financement du registre des lésions de la moelle épinière Rick Hansen, grâce auquel toute personne atteinte d'une nouvelle lésion de la moelle épinière au Canada, peu importe l'endroit de l'accident, est répertoriée, et ensuite les composantes de la mise en oeuvre des pratiques exemplaires et de la gestion.

Nous avons une structure et nous avons un plan. Nous travaillons à un plan stratégique. Nous avons des résultats clairs. L'un des aspects exceptionnels de cette collaboration, c'est qu'elle regroupe des personnes à différents niveaux. Ce n'est pas une initiative de pure recherche, mais elle relie les chercheurs cliniques, ceux qui observent leurs patients, à d'autres personnes telles que des économistes en soins de santé, qui s'intéressent à la science de la gestion et qui veulent améliorer les méthodes et la façon dont on s'occupe de ces patients. En réunissant ces groupes, je crois que nous constaterons non seulement des améliorations dans les soins et dans les résultats, mais aussi une réduction des coûts, et des soins beaucoup plus efficaces. C'est une façon dont les investissements fédéraux dans ce domaine pourront mener à une évolution dans les soins de santé et à une évolution transformationnelle.

Le sénateur Nancy Ruth : Mais vous ignorez quelle tranche de ce montant de 30 millions de dollars y sera consacrée?

Dr. Dvorak: We have a preliminary budget divided among the five priorities, and every year we will put together a business plan that divides that out. It is representative generally of the spread of incidents of injuries across Canada. We have representation and involvement across Canada in this.

Senator Nancy Ruth: Give me an example. Tell me a story.

Dr. Dvorak: You want to hear a story. Stephen Fletcher and Rick Hansen are great examples. When Rick was first injured, his care was extremely lengthy and extremely disabled.

Senator Nancy Ruth: It is not the individual I want to know about. I want to know how it works with provincial health organizations, how it integrates with one specialist of one kind, or a practitioner that is not medical. How does this network work?

Dr. Dvorak: We have champions in each major centre where there are centres of excellence. They will implement the registry that will collect data on every new injured patient, and that is a cost. The registry is a significant component, maybe even a third, of the annual cost. In addition, studies will be run out of the registry, and management science areas will look at the economics and at the flow of patients from the registry. Clinical trials will be run through the registry and through the network. It is difficult to study individual spinal-cord-injured patients from one centre only because, fortunately, there are so few of them. Creating a network across Canada gives us the ability to implement clinical trials and look at some of the new research developments coming out of the lab that we are able to implement to make improvements in peoples' lives. We will measure that and cost that and show not only the improvements in care but also the savings in dollars.

Stem cell research and therapy represents a controversial area that is outside my specific area of expertise. I know a stem cell network in Canada is being supported. It is an important area to pursue. Whatever the answer and whatever the cure for individuals, it will not be one magic bullet. It will be a combination of many incremental things. Promising early results suggest some stem cell therapies might be part of that.

Senator Nancy Ruth: Many spinal cord injuries come from car accidents. Do you have a relationship with the automobile industry?

Dr. Dvorak: Personally, no, but about half the spinal cord injuries across Canada are the direct result of motor vehicle accidents involving passengers, drivers and pedestrians. We are starting to see a shift in that number with some of the safety initiatives, such as air bags and seat belt laws, both of which have made a dramatic difference. We are seeing fewer individuals ejected from vehicles. There is a shift toward more elderly

Dr. Dvorak : Nous avons un budget préliminaire réparti entre les cinq priorités, et chaque année nous dresserons un plan stratégique qui en fait la répartition. Cela reflète de façon générale la gamme des cas de lésions au Canada. Nous avons une représentation et une participation pancanadiennes dans tout cela.

Le sénateur Nancy Ruth : Donnez-moi un exemple. Racontez-moi une histoire.

Dr. Dvorak : Vous voulez entendre une histoire. Stephen Fletcher et Rick Hansen sont d'excellents exemples. Quand Rick s'est blessé au début, ses soins ont été extrêmement prolongés et son incapacité était extrême.

Le sénateur Nancy Ruth : Ce n'est pas la personne qui m'intéresse. Je veux savoir comment cela fonctionne avec les organismes de santé provinciaux, comment on intègre un spécialiste d'une sorte, ou un praticien non médical. Comment ce réseau fonctionne-t-il?

Dr. Dvorak : Nous avons des champions dans chaque grand centre où se trouvent des centres d'excellence. Ils vont mettre en œuvre le registre qui regroupera des données sur tous les nouveaux patients blessés, et cela entraînera des coûts. Le registre est un élément important, voire le tiers du coût annuel. En outre, des études se feront à partir du registre, et les chercheurs en science de la gestion se pencheront sur les aspects économiques et sur l'évolution des patients figurant dans le registre. Des essais cliniques s'effectueront dans le registre et à travers le réseau. Il est difficile d'étudier des patients atteints d'une lésion de la moelle épinière dans un centre seulement parce que, heureusement, ils sont si peu nombreux. La création d'un réseau pancanadien nous permet d'effectuer des essais cliniques et de profiter de certaines des nouvelles percées issues de la recherche en laboratoire pour améliorer les vies des patients. Nous allons mesurer cela et en établir les coûts et montrer non seulement les améliorations apportées aux soins mais aussi les économies en argent.

La recherche et la thérapie sur les cellules souches constituent un domaine controversé qui ne relève pas de mon champ de connaissance particulier. Je sais qu'on appuie un réseau de cellules souches au Canada. C'est un domaine important à poursuivre. Quelles que soient la solution et la façon dont on guérira les patients, il ne s'agira pas d'une panacée. Il s'agira plutôt de découvertes cumulatives combinées. Des résultats immédiats prometteurs laissent présager que certaines thérapies à base de cellules souches pourraient en faire partie.

Le sénateur Nancy Ruth : Beaucoup de lésions de la moelle épinière résultent d'accidents d'auto. Avez-vous des rapports avec l'industrie automobile?

Dr. Dvorak : Personnellement, non, mais à peu près la moitié des lésions de la moelle épinière au Canada résultent directement d'accidents de la route impliquant passagers, conducteurs et piétons. On commence à voir ce chiffre changer grâce à certaines des initiatives de sécurité, telles que les sacs gonflables et les lois sur le port de la ceinture de sécurité, qui ont donné des résultats spectaculaires. On voit moins de personnes éjectées de leur

individuals with spinal cord injuries and maybe lower energy injuries, due to a fall in a bathtub or a slip on an icy curb.

Those injuries are a different pattern and have different complexities because often other health issues are related to those individuals. There can be greater opportunity to intervene because they have a lower energy injury and thus, the damage to the cord may be more easily remedied.

Senator Murray: I am glad you are here today. We have all heard of the Rick Hansen Foundation and I am glad to see someone before us who is directly involved. I will make a brief intervention on which you may comment or take on board as you see fit.

The provisions of the budget that are of particular interest to you are contained in the large, omnibus Bill C-52. That bill also contains provisions that are extremely important, controversial and divisive relating to major national programs such as equalization and the Canada Social Transfer that affect the lives of many Canadians directly. Not all of us support those provisions. I, for one, will support at least one amendment, if it comes forward, to this bill on those provisions. I do not know what you have been told about the legislative process here or who told it to you, but I want to say that if we decide to amend this bill for good reasons, we will do so on Thursday or Friday, and it will go back to the House of Commons. They will need to meet and deal with it. My experience is that they deal swiftly with these matters. They will either accept our amendment or amendments or they will send it back and tell us that they have not accepted them. In any case, the delay might be measured in days rather than in weeks, and I want you to know that.

I also want you to know, although you might know already, that the entire responsibility for putting your worthy program, which I think all of us support in this bill, along with these other controversial and divisive issues is entirely with the government. I do not think I need to say any more.

The Chairman: I assume you do not want to comment on that.

Dr. Dvorak: No, thank you.

The Chairman: I have a point. Can you tell us when the \$30 million was promised to the Rick Hansen Foundation because we have been told in government publication that the money is coming out of last year's budget and not out of this year's budget, although the provision is an amendment in a budget implementation for this year's budget, which is somewhat peculiar.

véhicule. Il y a une tendance vers un plus grand nombre d'ânés atteints d'une lésion de la moelle épinière et qui subissent peut-être des blessures moins violentes, occasionnées par une chute dans la baignoire ou par une chute pour avoir glissé sur un trottoir glacé.

Ces blessures-là sont différentes et comportent différentes complexités car ces personnes-là ont souvent d'autres problèmes de santé. Notre intervention peut avoir de meilleures chances de réussir parce que leur accident a été moins violent et il pourrait donc être plus facile d'y remédier.

Le sénateur Murray : Je suis réjoui de votre présence parmi nous aujourd'hui. Nous avons tous entendu parler de la Fondation Rick Hansen et je suis ravi de voir quelqu'un aujourd'hui devant nous qui y participe directement. Je vais faire une brève intervention que vous pourrez commenter ou prendre en considération comme bon vous semble.

Les dispositions budgétaires qui vous intéressent particulièrement se retrouvent dans le grand projet de loi omnibus C-52. Ce projet de loi comporte également des dispositions extrêmement importantes, controversées et fractionnelles portant sur d'importants programmes nationaux tels que la péréquation et le transfert canadien en matière de programmes sociaux, qui affectent beaucoup de Canadiens directement. Nous n'appuyons pas tous ces dispositions-là. Pour ma part, je vais appuyer au moins un amendement, le cas échéant, à ce projet de loi relativement à ces dispositions. Je ne sais pas ce qu'on vous a dit à propos du processus législatif ici ou qui vous l'a dit mais je tiens à signaler que si nous décidons d'amender ce projet de loi pour de bonnes raisons, nous le ferons jeudi ou vendredi, et le projet de loi sera renvoyé à la Chambre des communes. Les députés devront se réunir et en traiter. Selon mon expérience, ils traitent rapidement ce genre de choses. Ou bien ils vont accepter notre amendement ou nos amendements, ou bien ils nous renverront le projet de loi et nous diront qu'ils ne les ont pas acceptés. Quoi qu'il en soit, le retard se mesurera peut-être en jours plutôt qu'en semaines, et je veux que vous le sachiez.

Je veux également que vous sachiez, bien que vous le sachiez peut-être déjà, que toute la responsabilité d'avoir inclus votre programme louable, que nous appuyons tous, je crois, dans ce projet de loi, avec tous ces autres sujets qui sèment la controverse et la discorde, incombe entièrement au gouvernement. Voilà, je crois que j'ai tout dit.

Le président : Je présume que vous n'avez pas de commentaires à faire là-dessus.

Dr. Dvorak : Non, merci.

Le président : J'ai une question. Pouvez-vous nous dire quand les 30 millions de dollars ont été promis à la Fondation Rick Hansen? Selon un document du gouvernement, l'argent provient du budget de l'an dernier et non pas du budget de cette année, bien que la disposition soit un amendement à la mise en œuvre du budget de cette année, ce qui est un peu bizarre.

Dr. Dvorak : I believe the announcement was made February 2, 2007. The details of which budget or year are beyond me.

The Chairman : That was in the previous budget year and that explains it. For some reason it was not in other legislation but has ended up in this year's budget implementation legislation. That explains it for me. Thank you.

Senator Rompkey : Of course, they all say that funds may be paid. I assume that you have a guarantee that it will happen. The \$30 million is a one-time expenditure but you have an ongoing program. I notice that all of these are one-time expenditures. I think. Is that one-time expenditure useful and, if so, what would you do with it and how would you continue to fund ongoing research? This problem will not be solved overnight.

Dr. Dvorak : This is part of a 20-year journey for the Rick Hansen Foundation in building collaboration and advancing care. We are taking it to the next level. The fact that we have secured funding for five years, which is the term of \$30 million, is extremely helpful. Our mission will be to show within that five years how absolutely necessary this work is, and then make a compelling case for further funding.

Senator Rompkey : This funding comes to you over five years.

Dr. Dvorak : Correct. It is a single payment of \$30 million with a plan to spend it over five years and to provide annual business plans in advance to be approved. There is an extensive document around the terms of how the money will be spent.

The Chairman : That is helpful. That was not in any of the documentation that we had before us.

Senator Di Nino : Dr. Dvorak, you probably know of the organization that I am with: the Terry Fox Hall of Fame. I am aware of your organization and of the incredible courage of the folks that you deal with; those of us who review the applications of those to be admitted to the Terry Fox Hall of Fame. I congratulate the Terry Fox Hall of Fame because I know they perform a great service in this area. As well, I extend to you and your organization my congratulations because I know the difference that you have made to the lives of numerous individuals whose curricula vitae I have had the privilege of reviewing. The two we mentioned a moment ago, Rick Hansen and Stephen Fletcher, are members of the Terry Fox Hall of Fame. Thank you for making a difference in the lives of many people.

Senator Mitchell : I heard an interesting interview with Rick Hansen recently where he made a number of points, two of which were that there are techniques now that can greatly limit spinal cord damage if they are implemented quickly enough. You probably know what I am referring to; I do not.

Dr. Dvorak : Je crois que l'annonce a été faite le 2 février 2007. Quant à savoir quel budget ou quelle année, cela m'échappe.

Le président : C'était pendant l'année budgétaire précédente, et cela l'explique. Pour une raison quelconque, ce n'était pas dans une autre loi, mais cela s'est retrouvé dans la loi d'exécution du budget de cette année. Voilà l'explication pour moi. Merci.

Le sénateur Rompkey : Bien entendu, tout le monde dit que les fonds peuvent être versés. Je présume que vous avez une garantie que cela se fera. Le montant de 30 millions de dollars est une dépense non répétitive, mais vous avez un programme permanent. Je constate que ce sont tous des versements ponctuels, je crois. Ce versement unique est-il utile, et, si oui, comment l'utiliserez-vous et comment continuerez-vous à financer la recherche continue? Ce problème ne se règlera pas du jour au lendemain.

Dr. Dvorak : Cela fait partie du cheminement de la Fondation Rick Hansen au cours des 20 dernières années sur la voie de la promotion de la collaboration et de l'amélioration des soins. Nous passons au niveau supérieur. Le fait d'avoir obtenu un financement de 30 millions de dollars sur cinq ans est extrêmement utile. Nous aurons pour mission de démontrer d'ici là que cette tâche est tout à fait nécessaire et ensuite d'établir de façon convaincante le bien-fondé d'un financement supplémentaire.

Le sénateur Rompkey : Ces fonds vous seront versés sur cinq ans.

Dr. Dvorak : C'est exact. Il s'agit d'un versement unique de 30 millions de dollars, et on prévoit dépenser cet argent sur cinq ans et remettre des plans stratégiques annuels à l'avance aux fins d'approbation. Il y a un document étoffé qui porte sur les façons dont l'argent sera dépensé.

Le président : C'est très utile. Il n'était pas dans les documents dont nous disposons.

Le sénateur Di Nino : Docteur Dvorak, vous connaissez sans doute l'organisme dont je fais partie : le temple de la renommée Terry Fox. Je suis au courant de votre organisme et du courage incroyable de vos clients; nous examinons les demandes d'admission au temple de la renommée Terry Fox. Je félicite le temple de la renommée Terry Fox parce que je sais qu'il fournit un service remarquable dans ce domaine. En outre, j'adresse à vous et à votre organisme mes félicitations puisque je sais quelle incidence positive vous avez eue dans la vie de bien des gens dont j'ai eu le privilège d'examiner le curriculum vitae. Les deux personnes dont nous avons parlé il y a quelques instants, Rick Hansen et Stephen Fletcher, sont des membres du temple de la renommée Terry Fox. Merci d'e votre action positive dans la vie de beaucoup de gens.

Le sénateur Mitchell : J'ai récemment entendu une interview intéressante avec Rick Hansen, où il a fait valoir plusieurs choses, notamment qu'il existe maintenant des techniques qui permettent dans une large mesure d'éviter d'endommager la moelle épinière si on y a recours à temps. Vous savez sans doute ce à quoi je fais allusion; moi, pas.

Can you describe those techniques briefly and tell us whether there is a national standard of care that is applied for those techniques? I believe he was inferring there was not yet.

Dr. Dvorak: That is correct. A number of interventions have come out of basic science research, but also out of clinical research — some out of other fields where we think that we have interventions that, if applied early enough, can make a dramatic difference.

One example of that would be the timing of surgical decompression. It used to be that surgery was fairly risky early on when the patient was unstable. Through a large collaboration with multiple physicians, we have participated in a study that is starting to suggest that the earlier we decompress, or take the pressure off an injured spinal cord, the better it is.

When we look at spinal cord injury in a country like ours, and the implications to the health care system of a finding like that, we would like to arrive at a situation where they receive the same high level of care regardless of the postal code in which they are injured. That is not only a goal of setting a standard, it is a goal of creating the environment within an already stretched health care system where that kind of care can be prioritized and can occur. Without that, the downstream costs end up being extreme. Part of what we are trying to show here is that if these improvements can be made, there are direct measurable consequences.

The short answer to your two questions is, yes, there are interventions; and no, there are not yet standards. Care varies tremendously, depending on where they are injured and even in what environment — whether it is work related or other types of injuries.

The Chairman: I failed to indicate that Senator Mitchell is a senator from Alberta.

Dr. Dvorak, we appreciate your being here and providing us with this background information. It is helpful to us in our deliberations on this bill in its many different facets.

Honourable senators, we will now adjourn. The bus is waiting outside, and the vote is at 5:30 p.m.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, June 20, 2007

The Standing Senate Committee on National Finance sat today at 6:17 p.m. to consider Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007.

Senator Joseph A. Day: (*Chairman*) in the Chair.

Pourriez-vous nous décrire ces techniques brièvement et nous dire s'il existe une norme de diligence nationale qui s'applique à ces techniques? Si j'ai bien compris, il a laissé entendre que cette norme n'existait pas encore.

Dr. Dvorak : C'est exact. Un certain nombre d'interventions résultent de la recherche fondamentale mais aussi de la recherche clinique et des autres secteurs. Nous croyons que nous avons certaines interventions qui, si elles sont appliquées assez tôt, peuvent faire une grande différence.

Comme exemple, je vous donnerai le moment où on choisit de faire la décompression chirurgicale. Auparavant faire une intervention chirurgicale au tout début, lorsque le patient était encore peu stable, comportait pas mal de risques. Grâce à une grande collaboration réunissant de nombreux médecins, nous avons participé à une étude qui commence à nous montrer qu'il vaut mieux faire une décompression ou réduire la pression exercée sur la moelle épinière dès que possible.

Lorsqu'on examine la question des traumatismes médullaires au Canada, et qu'on tient compte de l'impact d'une telle découverte sur notre système de soins de santé, nous aimerions pouvoir fournir à ces patients le même niveau élevé de soins, peu importe où ils vivent. Alors le but n'est pas seulement d'établir une norme, mais aussi de créer un milieu, au sein d'un système de soins de santé déjà exténué, où on peut accorder une priorité à ce genre d'interventions et y donner suite. Autrement, les coûts en aval sont très élevés. Un aspect que nous essayons de vous montrer, c'est que si nous réussissons à apporter ces améliorations, nous pourrions ensuite mesurer l'impact de façon directe.

Pour répondre à vos deux questions de façon rapide, je dirais que, oui, ces interventions existent; et, non, on n'a pas encore établi de normes. Les soins varient énormément, selon l'endroit où le patient est blessé et même selon le milieu, c'est-à-dire si la blessure est liée au travail ou pas.

Le président : J'ai omis de dire que le sénateur Mitchell vient de l'Alberta.

Docteur Dvorak, nous vous remercions d'être venu témoigner et de nous avoir fourni ces renseignements qui vont nous être utiles dans notre étude de ce projet de loi sous ses aspects divers.

Honorables sénateurs, nous allons lever la séance. L'autocar nous attend à l'extérieur, et le vote aura lieu à 17 h 30.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 20 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 18 h 17 pour l'examen du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[Translation]

The Chairman: Welcome to this meeting of the Senate Standing Committee on National Finance. My name is Joseph Day. I represent the Province of New Brunswick in the Senate, and I am the chair of this committee.

[English]

This committee's field of interest is government spending, either directly through the estimates or indirectly through bills that provide borrowing authority or bear upon the spending proposals identified in the estimates. This evening we are continuing our examination of Bill C-52, to implement certain provisions of the budget, tabled in Parliament on March 19, 2007.

It is my pleasure to welcome the Honourable Patrick G. Binns, Leader of the Progressive Conservative Party of Prince Edward Island. Mr. Binns was first elected to the Prince Edward Island Legislative Assembly in 1978, where he served until 1984. From 1984 to 1988, Mr. Binns served as a member of Parliament, representing the riding of Cardigan. He then returned to Prince Edward Island, where he was re-elected, and he became premier in 1996.

I am also pleased to introduce Professor Paul Hobson from Acadia University. Dr. Hobson is a professor in Acadia's Department of Economics. He has been on the faculty at Acadia since 1981. He is currently president of the Atlantic Canada Economics Association. Dr. Hobson has lectured and published widely on the subject of Canadian fiscal federalism as well as on property taxation and issues in local public finance.

I would also like to welcome Professor Wade Locke from Memorial University. Dr. Locke teaches economics and specializes in the Newfoundland economy, resources, public finance, public policy, innovation indicators, productivity, economic impact assessment and cost-benefit analysis. He has undertaken research on the economics related to oil and gas activities in Newfoundland and Labrador and Atlantic Canada, all of which are of interest to this group. I should mention. Dr. Locke has worked extensively on economic impact and financial analysis related to oil and gas projects and mineral projects. As well, his recent research focus has been on regional economic development issues and intergovernmental fiscal arrangements. He is also a past president of the Atlantic Canada Economics Association and he is a senior policy advisor to the Atlantic Provinces Economic Council.

Mr. Binns, would you like to begin? We have received some material from you, a Government of Canada press release dated October 26, 2004, to which you may make reference.

[Français]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Je suis Joseph Day. Je représente la province du Nouveau-Brunswick au Sénat, et je suis président du comité.

[Traduction]

Le comité s'intéresse aux dépenses du gouvernement, qu'elles soient engagées directement dans le budget des dépenses ou indirectement dans des projets de loi portant pouvoir d'emprunt ou portant exécution des dépenses proposées dans le budget des dépenses. Ce soir nous poursuivons notre étude du projet de loi C-52. Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007.

Je suis heureux d'accueillir l'honorable Patrick G. Binns, chef du Parti progressiste-conservateur de l'Île-du-Prince-Édouard. M. Binns a d'abord été élu à l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard en 1978 où il a continué de siéger jusqu'en 1984. De 1984 à 1988, M. Binns a été député fédéral de la circonscription de Cardigan. Il est ensuite rentré à l'Île-du-Prince-Édouard où il a été réélu. Il est devenu premier ministre en 1996.

J'ai aussi le bonheur de vous présenter le professeur Paul Hobson de l'Université Acadia. M. Hobson est professeur au département d'économie. Il est membre du corps professoral de l'Université Acadia depuis 1981. Il est actuellement président de l'Association d'économie du Canada atlantique. M. Hobson a prononcé de nombreuses conférences et a publié de nombreux ouvrages sur la question du fédéralisme fiscal canadien ainsi que sur la fiscalité des biens et autres questions de finances publiques locales.

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue au professeur Wade Locke de l'Université Memorial. M. Locke enseigne l'économie et se spécialise dans l'économie de Terre-Neuve, les ressources, les finances publiques, la politique gouvernementale, les indicateurs d'innovation, la productivité, l'évaluation des incidences économiques et les analyses coûts-avantages. Il a réalisé des travaux de recherche sur la dimension économique des activités pétrolières et gazières à Terre-Neuve-et-Labrador et dans tout le Canada atlantique, toutes questions qui intéressent notre groupe, soit dit en passant. M. Locke a fait des travaux très fouillés sur l'incidence économique et l'analyse financière des projets pétroliers et gaziers et des projets relatifs aux ressources minérales. Par ailleurs, plus récemment, il s'est intéressé aux questions liées au développement économique régional et aux arrangements fiscaux intergouvernementaux. Il est l'ancien président de l'Association d'économie du Canada atlantique et conseiller principal auprès du Conseil économique des provinces de l'Atlantique.

Monsieur Binns, voulez-vous commencer? Nous avons reçu des documents de vous, un communiqué du gouvernement du Canada du 26 octobre 2004 auquel vous ferez peut-être référence.

I should point out, honourable senators, that we have received materials from Mr. Hobson and Mr. Locke and have not had an opportunity to get them fully translated, for which we apologize. We have tables and an executive summary translated. The rest will be translated and circulated to you.

Finally, we have received correspondence from the Premier of Newfoundland and Labrador, Danny Williams. He indicates that he is not able to attend but he has been following our deliberations and wanted to comment on several points that were raised. I will see that that gets circulated. It is being translated.

Hon. Patrick G. Binns, M.L.A., as an individual: Honourable senators, former colleagues from the House of Commons and ladies and gentlemen, I am here, as others have been, to help you decide whether or not to support the new budget. As a Prince Edward Islander, I would say yes to the budget. As a Canadian, I would say yes. If I were you, I believe I would say yes.

Why would I come to this conclusion? I believe it is affordable. It recognizes that there is a fiscal imbalance and it helps to fix the fiscal imbalance.

In regard to affordability, Prime Minister Chrétien and Prime Minister Martin always started first ministers' negotiations by citing tight financial resources and the need to avoid deficits. They did increase transfers in my time but also extended the time frameworks for support while we as provinces ran deficits, even though everyone expected positive federal numbers.

Prime Minister Harper has also shown some restraint with his budget, but he has made significant increases in the Canada Health Transfer, the Canada Social Transfer, equalization and new funds such as the Canada ecoTrust, wait time guarantees and infrastructure programs. He is also the first to acknowledge that a fiscal imbalance does exist.

I attended approximately 25 meetings on fiscal imbalance with premiers and first ministers. I have always looked for more federal money but, as a believer in a strong central government, I tried to ask only for fairness. At annual premiers' conferences, as well as at Council of the Federation meetings, I urged my colleagues to deal with both the health and social transfers and equalization in tandem.

Non-equalization-receiving provinces never wanted equalization on the table because, I believe, they felt that enhancing equalization would reduce other federal transfers where they would ordinarily be automatic recipients. That is why a permanent formula is necessary.

Je vous signale, honorables sénateurs, que nous avons reçu des documents de M. Hobson et de M. Locke et que nous n'avons pas pu les faire traduire intégralement, et nous en sommes désolés. Nous avons fait traduire des tableaux et le sommaire. Les autres documents seront traduits puis vous seront distribués.

Enfin, nous avons reçu de la correspondance du premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, Danny Williams. Il nous fait savoir qu'il ne peut venir témoigner mais qu'il suit nos délibérations et souhaite commenter plusieurs points qui ont été soulevés. Je veillerai à ce que cette lettre soit distribuée. Elle est à la traduction.

L'hon. Patrick G. Binns député, à titre personnel : Honorables sénateurs, anciens collègues de la Chambre des communes, mesdames et messieurs, je suis venu aujourd'hui, comme d'autres l'ont fait avant moi, pour tenter de vous aider à décider si vous appuieriez ou non le nouveau budget. Étant de l'Île-du-Prince-Édouard, je dirais oui au budget. En tant que Canadien, je dirais oui. À votre place, je crois que je dirais oui.

Pourquoi est-ce que j'en arrive à cette conclusion? Je crois qu'il est abordable. Il reconnaît l'existence d'un déséquilibre fiscal et tente de le corriger.

En ce qui a trait à l'abordabilité, le premier ministre Chrétien et le premier ministre Martin commençaient toujours les négociations lors des rencontres des premiers ministres en disant que les ressources financières étaient limitées et qu'il fallait éviter les déficits. Ils ont augmenté les transferts depuis que je suis premier ministre mais ils ont aussi repoussé à plus tard le rétablissement de l'aide tandis que les provinces accumulaient des déficits même quand tout le monde s'attendait à ce que le gouvernement fédéral annonce un surplus.

Le premier ministre Harper a aussi fait preuve d'une certaine retenue dans son budget mais il a néanmoins augmenté de façon appréciable les affectations au titre du Transfert canadien en matière de santé, du Transfert canadien en matière de programmes sociaux, de la péréquation et des nouveaux fonds dont l'écoFiducie Canada, des garanties de délais d'attente pour les patients et des programmes d'infrastructure. Il est aussi le premier à avoir reconnu l'existence d'un déséquilibre fiscal.

J'ai participé à environ 25 réunions sur le déséquilibre fiscal avec les premiers ministres fédéraux et provinciaux. J'ai toujours réclamé davantage de transferts fédéraux mais, comme je suis convaincu du rôle du gouvernement central, j'ai toujours essayé de réclamer seulement ce qui était équitable. Lors des conférences annuelles des premiers ministres provinciaux et des rencontres du Conseil de la fédération, j'ai pressé mes collègues de discuter à la fois des transferts en matière de santé et de programmes sociaux et de péréquation.

Les provinces qui ne reçoivent pas de paiements de péréquation ne voulaient jamais discuter de péréquation parce qu'elles étaient convaincues, me semble-t-il, que la bonification de la péréquation entraînerait une réduction d'autres transferts fédéraux qu'elles recevraient normalement de façon automatique. C'est pourquoi il faut une formule permanente.

A further frustration of mine was that there was the tendency of some provincial leaders to imply that more equalization meant that this would mean a draw on their resource revenues. It was implied to Canadians by these leaders that resource-rich provinces would have to write cheques to equalization recipients that were funded by their provincial resource revenues. This, of course, is nonsense, as equalization is funded by all Canadian taxpayers, including those in Prince Edward Island, and the question is how the federal government distributes its tax revenues.

The impact has been fewer dollars in the equalization fund since the mid-1990s, compared to historic levels when it ran at close to 1.1 per cent of Canada's GDP.

The Council of the Federation report, *Reconciling the Irreconcilable: Addressing Canada's Fiscal Imbalance*, recommended a formula using a 10-province standard and the inclusion of all resource revenues as optimal. This has been the long-standing position of Prince Edward Island. This is the only true long-term solution, as it truly compares relative wealth of each jurisdiction and would allocate equalization funds accordingly. Prince Edward Island also agrees with their position on volatility and affordability, wherein the standard established could be scaled back and a three-year average of revenue bases lagged two years could apply.

You can surmise correctly that I have been reluctant to accept the O'Brien formula, which uses 50 per cent resource revenues, as I do not believe it will be a permanent fix. However, it is a compromise and is much better than no resource revenues in the formula, and it is formula-based.

The recent study by the Atlantic Provinces Economic Council, APEC, should not be used to compare equalization transfers over time. The Council of the Federation panel and the O'Brien expert panel were both commissioned because all jurisdictions agreed that a new formula-based approach was necessary.

On October 26, 2004, Prime Minister Martin advised by communiqué, which you have had circulated, that a growth rate of 3.5 per cent would exist until 2009-10. The communiqué also provided a table, which is attached, through to 2013-14, but noted that it was for illustrative purposes only and that the 2010-11 levels would be reviewed on indicators of disparities developed by the expert panel.

Personally, I do recall that at the first ministers meeting, previous to that communiqué, that 3.5 per cent was to be even more short-lived and would last only until a new formula was developed.

J'ai aussi été frustré de voir que certains dirigeants provinciaux avaient tendance à soutenir qu'un enrichissement de la péréquation entraînerait nécessairement une ponction de leurs revenus provenant des ressources naturelles. Ces dirigeants laissaient entendre aux Canadiens que les provinces riches en ressources seraient obligées de faire des chèques au profit des bénéficiaires de la péréquation qui seraient financés à même les revenus que la province tirait des ressources naturelles. C'est bien entendu de la foutaise puisque la péréquation est financée par tous les contribuables canadiens, y compris par ceux de l'Île-du-Prince-Édouard, que ce qu'il s'agit de déterminer c'est la façon dont le gouvernement fédéral distribue ses recettes fiscales.

Depuis le milieu des années 90, moins de ressources ont été affectées au fonds de la péréquation comparativement à ses niveaux historiques où le transfert avoisinait 1,1 p. 100 du PIB du Canada.

Le Conseil de la fédération, dans son rapport intitulé *Reconcilier l'irréconciliable : S'attaquer au déséquilibre fiscal du Canada*, recommandait comme optimale une formule utilisant la norme de 10 provinces et l'inclusion de tous les revenus provenant des ressources naturelles. C'est la position que défend depuis longtemps l'Île-du-Prince-Édouard. C'est la seule véritable solution à long terme puisqu'elle permet réellement de comparer la richesse relative de chaque administration et favorise l'attribution de paiements de péréquation en conséquence. L'Île-du-Prince-Édouard appuie aussi la position du Conseil sur la volatilité et l'abordabilité, à savoir qu'il y aurait une norme grâce à une moyenne mobile de toutes les sources de revenus sur trois ans, retardée de deux ans.

Vous aurez aisément compris que je suis réticent à accepter la formule O'Brien qui inclut 50 p. 100 des revenus provenant des ressources naturelles car j'estime que cette formule ne peut constituer une solution à long terme. Toutefois, c'est un compromis et c'est préférable à l'exclusion de tous les revenus provenant des ressources dans la formule, et il y a une formule.

L'étude réalisée récemment par le Conseil économique des provinces de l'Atlantique (CEPA) ne devrait pas être utilisée pour faire une comparaison historique des paiements de péréquation. Le groupe de travail du Conseil de la fédération et le groupe d'experts O'Brien ont tous les deux été constitués parce que toutes les administrations s'entendaient sur la nécessité de revenir à un programme de péréquation basée sur une formule.

Le 26 octobre 2004, le premier ministre Martin a fait savoir par un communiqué, que vous avez fait distribuer, que le taux de croissance serait de 3,5 p. 100 jusqu'en 2009-2010. Le communiqué incluait par ailleurs un tableau, joint, qui couvrirait la période allant jusqu'en 2013-2014, précisait qu'il était inclus à titre d'illustration seulement et que les niveaux pour 2010-2011 seraient réexaminés en fonction des indicateurs de disparités élaborés par le groupe d'experts.

Pour ma part, je me souviens que lors de la rencontre des premiers ministres provinciaux, tenue avant la publication du communiqué, d'avoir su que les 3,5 p. 100 seraient de plus courte durée et ne seraient en vigueur que jusqu'à l'élaboration de la nouvelle formule.

APEC did not examine increased federal transfers for CHT, CST, infrastructure, wait time guarantees, Canada ecoTrust and labour market training, which are part of this budget. These will all have significant impacts on provincial finances. I believe you have to put all of these transfers into the framework to get the total picture.

Prince Edward Island will gain significantly through these measures. A particular gain for us is the new base funding that has been provided which recognizes high administration costs in a small jurisdiction. This will have a significant economic impact on our ability to provide relatively equal services at comparable levels of taxation and does supplement equalization.

Wade Locke, Professor, Memorial University of Newfoundland and Labrador, as an individual: It is an honour and a privilege for us to be invited to speak to the Senate of Canada and to this esteemed committee. We are pleased to have that privilege. In the interests of time, we will not go through the details of our report but would entertain any questions that the senators have.

Let me take you through some of our credentials that have not already been highlighted. Mr. Hobson and I have been involved in public policy and equalization issues combined about 50 years now, so we have been looking at this for a long time. We find this interesting and have tried to make a positive contribution in terms of public policy within Canada.

When the budget came out changing the equalization formula, we, being advisers to APEC, decided that it is a legitimate public policy issue and we should look at what changes to equalization might mean for each of the Atlantic provinces. On top of that, there were decisions and choices that had to be made by at least two of the provinces. When we looked around, there was little hard information. There was a dearth of concrete information. One of the components in making a decision would be the numbers. Since we had the capacity, ability and interest to generate some numbers in a simulation exercise — not a forecast — we decided we would do that. We will leave the specific results, which are publicly known, to any questions you might have.

Before I turn to Mr. Hobson, I point out that we have been listening to some of the hearings here and reports in the media. It has been suggested that much of this is because of the O'Brien panel. I will point out to senators that many of the changes implemented in Bill C-52 were discretionary government policy and not dictated by the O'Brien panel. Whenever there was a discretionary change to be made that was not dictated by the O'Brien panel, it was made in a way that was detrimental and

Le CEPA ne s'est pas penché sur l'augmentation des transferts fédéraux au titre du TCS, du TCPS, de l'infrastructure, des garanties de délais d'attente pour les patients, de l'écoFiducie Canada et de la formation de la main-d'oeuvre qui sont annoncées dans ce budget. Ces transferts auront une incidence appréciable sur les finances des provinces. J'estime qu'il faut aussi tenir compte de ces transferts pour avoir une idée complète de la situation.

Ces mesures seront très avantageuses pour l'Île-du-Prince-Édouard. Elles profiteront tout particulièrement de la nouvelle base des dépenses qui reconnaît que les petites administrations ont des coûts administratifs élevés. Cela aura une importante incidence sur notre capacité d'assurer des services à un niveau de qualité et de fiscalité sensiblement comparable et apporte un complément à la péréquation.

Wade Locke, professeur, Université Memorial de Terre-Neuve-et-Labrador, à titre personnel : C'est pour nous un honneur et un privilège d'être invité à témoigner devant les sénateurs et devant ce comité très réputé. Nous sommes ravis de ce privilège. Par souci du temps, nous n'allons pas entrer dans les détails de notre mémoire mais nous sommes disposés à répondre à toutes les questions que pourraient avoir des sénateurs.

Permettez-moi d'expliquer qui nous sommes en mettant l'accent sur ce qui n'a pas encore été dit. M. Hubson et moi-même nous intéressons à la politique gouvernementale et à la péréquation depuis environ 50 ans de sorte que notre intérêt ne date pas d'hier. C'est un sujet que nous trouvons fort intéressant et nous avons tenté de faire une contribution positive à la politique publique au Canada.

Quand le budget a été déposé et qu'il annonçait un changement à la formule de péréquation, nous, à titre de conseillers du CEPA, avons décidé qu'il s'agissait d'une question de politique publique légitime et que nous devrions tenter de déterminer ce que signifieraient ces changements à la formule de péréquation pour chacune des provinces de l'Atlantique. En outre, au moins deux des provinces devaient prendre des décisions et faire des choix. Quand nous avons voulu nous renseigner, nous avons constaté une pénurie d'information. Les données concrètes étaient rares. Les décideurs feraient leur choix en fonction des chiffres. Puisque nous avions la capacité ainsi que les aptitudes et la volonté de produire des chiffres aux fins d'un exercice de simulation — et non de projection — c'est ce que nous avons décidé de faire. Nous n'entrerons pas dans le détail des résultats précis que nous avons obtenus et qui sont connus du public mais nous répondrons à vos questions si vous en avez.

Avant de céder la parole à M. Hobson, j'aimerais dire que j'ai pris connaissance des comptes rendus dans les médias. Certains attribuent l'essentiel de ces changements au rapport du groupe d'experts O'Brien. Je me permets de signaler aux sénateurs que bon nombre des changements mis en oeuvre par le projet de loi C-52 reflètent des choix faits par le gouvernement plutôt que des recommandations du groupe d'experts O'Brien. Lorsqu'un changement discrétionnaire qui ne résultait pas des

negatively affecting places like Newfoundland. I will let Mr. Hobson continue.

Paul Hobson, Professor, Acadia University, as an individual: Good evening, senators. I too, would say what a privilege and honour it is to appear before the Standing Senate Committee on National Finance this evening.

As Mr. Locke said, we undertook to simulate in our work for APEC the effects of the budget proposals with regard to equalization for the four Atlantic provinces. We will look forward to responding to your questions about our specific results. Let me just leave you with three fundamental messages that are contained in our paper.

First, our numerical analysis would suggest that, at least for Nova Scotia, the option of remaining within the fixed framework may indeed be the superior option from the province's fiscal point of view. If that is the case, and we believe that there is a strong possibility that is what the province will eventually opt for when they come to make their decision, the country will be operating under two equalization programs at one time. Going forward, we do not believe that that is sustainable.

The second message I would leave with you is in regard to section 36, always worth referencing in discussions like this. It has always been our understanding that accord payments are a result of an economic development agreement designed to reduce disparity and increase opportunities, with payments made clearly under section 31 of the Constitution. They are not part of equalization.

With regard to section 36(2) and the new program, I remind you that 36(2) commits Parliament and Government of Canada to the principle of making equalization payments. For the first time with this new program, we have a distinction between eligibility and actual payments, but they are committed to making equalization payments to ensure sufficient revenues to provide reasonably comparable levels of public services at reasonably comparable levels of taxation.

Under the new program, the end result would be that if we look at post-cap fiscal capacities, for some provinces Newfoundland, Saskatchewan, Nova Scotia in some years where the cap bites — those fiscal capacities will be same and at the level of the Province of Ontario. For other provinces, such as New Brunswick, Prince Edward Island, Quebec and Manitoba, their fiscal capacities are total fiscal capacities, 100 per cent resources included, and the measure of fiscal capacity used for cap purposes will be different. Where is equality of fiscal capacities under this new program?

We would want perhaps to come back to the messages around sections 36(1) and (2).

recommandations du groupe d'experts O'Brien devait être apporté, il l'a été d'une manière qui a fait du tort à des provinces comme Terre-Neuve-et-Labrador. Je vais permettre à M. Hobson de continuer.

Paul Hobson, professeur, Université Acadia, à titre personnel : Bonjour, sénateurs. J'aimerais moi aussi dire que c'est un privilège et un honneur de comparaître ce soir devant le Comité sénatorial permanent des finances nationales.

Comme l'a dit M. Locke, nous avons entrepris de simuler dans le cadre des travaux que nous effectuons pour le compte du CEPA les effets des propositions budgétaires sur les droits à péréquation des quatre provinces de l'Atlantique. Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions au sujet des résultats précis que nous avons obtenus. J'aimerais vous livrer brièvement les trois messages fondamentaux que renferme notre mémoire.

Premièrement, notre analyse numérique révèle que la Nouvelle-Écosse, à tout le moins, aurait intérêt à opter pour le programme actuel qui est beaucoup plus avantageux pour elle sur le plan financier. Si c'est le choix qu'elle fait, et nous croyons qu'il est fort probable que la province choisisse cette option, il y aura au pays deux programmes de péréquation qui fonctionneront en même temps. Nous croyons que cette situation n'est pas tenable à long terme.

Le deuxième message que j'aimerais vous livrer concerne l'article 36, qu'il n'est jamais inutile de mentionner dans une discussion comme celle-ci. Nous avons cru comprendre que les paiements au titre des accords résultaient d'une entente de développement économique destinée à réduire les disparités et à accroître les possibilités de développement au moyen de paiements effectués aux termes de l'article 31 de la Constitution. Ces paiements n'étaient pas versés dans le cadre du programme de péréquation.

S'agissant du paragraphe 36(2) et du nouveau programme, je vous rappelle qu'en vertu de ce paragraphe, le Parlement et le gouvernement du Canada prennent l'engagement de principe de faire des paiements de péréquation. Dans le cadre de ce nouveau programme, pour la première fois une distinction est faite entre l'admissibilité et les paiements réels mais le gouvernement s'est engagé à effectuer des paiements de péréquation afin qu'il y ait des revenus suffisants pour assurer des services à un niveau de qualité et de fiscalité sensiblement comparable.

En vertu du nouveau programme, la capacité fiscale après l'instauration du plafond sera pour certaines provinces — Terre-Neuve-et-Labrador, Saskatchewan et Nouvelle-Écosse pour certaines années où le plafond s'appliquera — la même que celle de l'Ontario. Pour d'autres provinces, dont le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard, le Québec et le Manitoba, leur capacité fiscale correspondra à la capacité fiscale totale, la totalité des revenus provenant des ressources étant incluse, et la mesure de la capacité fiscale utilisée aux fins de l'instauration du plafond sera différente. Quand peut-on parler de capacité fiscale égale dans le cadre de ce nouveau programme?

Il faudrait peut-être songer à respecter l'esprit des paragraphes 36(1) et (2).

Finally, we make the point in our paper that the new program violates both the spirit and the letter of the accord, both the Atlantic accord and the 2005 additional offset payments accord. It violates them in two ways. One is through the operation of the cap process under the new equalization program, which claws back accord payments, and the second is in the use of pre-cap measures, under 1985 and 2007 calculations of accord payments, and of course also the total fiscal capacity measure that is used for exclusion from cap payments. We can talk about the language of sections on the accords through questions that we may receive.

The Chairman: Thank you, Mr. Hobson. I am sorry, but I did not understand the point that you were making. Perhaps you would not mind explaining the inequality of the application of the cap where 100 per cent of natural resources are used to calculate, and you named a certain number of provinces, and then your conclusion from that.

Mr. Hobson: Let me perhaps lead into it and Mr. Locke will take you through some of that. First of all, partly in response to Premier Binns' comment, our paper is specifically about the equalization aspects of the budget. That is what we focused on. Premier Binns' point is entirely correct that there are many other things in the budget. We are focused entirely on the equalization side of it, and in particular the interaction between equalization and the accords. We have a solid understanding of the accord process. Let me ask Mr. Locke to address your question.

Mr. Locke: Given that 50 per cent of natural resources will be excluded for the purposes of calculating the equalization, any resource-rich province that is not rich enough to put them over the cap will receive an equalization payment based upon 50 per cent, and then when you add the other 50 per cent to it, their total fiscal capacity with the enhanced equalization will put them at a different level so long as they do not reach the cap. Prince Edward Island will be the lowest province in terms of total fiscal capacity, taking account of all payments. New Brunswick will be second. Quebec will be different, and Manitoba will be different. Saskatchewan will be the same as Ontario because they are at the cap. Newfoundland and Nova Scotia will be different because of the operation of the accords.

Senator Murray: Is it too simplistic to express it this way: 50 per cent to reckon your entitlements, but 100 per cent to reckon your fiscal capacity?

Enfin, nous soutenons dans notre mémoire que le nouveau programme viole à la fois l'esprit et la lettre des accords, tant l'Accord atlantique, l'Entente de 2005 concernant les paiements compensatoires. Le programme les viole de deux façons. Il y a d'abord l'instauration d'un plafond dans le cadre du nouveau programme de péréquation qui entraîne la défalcation des paiements au titre de l'accord, et il y a ensuite l'utilisation des mesures antérieures au plafond, aux termes du calcul des paiements au titre de l'accord pour 1985 et 2007 et il y a bien sûr la mesure de la capacité fiscale totale utilisée pour déterminer si les paiements seront plafonnés. Nous pouvons parler du libellé des articles des accords lors de la période des questions.

Le président : Merci, monsieur Hobson. Je suis désolé, mais je ne sais pas où vous vouliez en venir. Vous pourriez peut-être expliquer l'inégalité de l'application du plafond lorsque 100 p. 100 des revenus provenant des ressources naturelles entrent dans le calcul, et vous avez nommé un certain nombre de provinces qui sont touchées, et nous dire quelle conclusion vous en tirez.

M. Hobson : Je vais vous donner une réponse partielle que M. Locke pourra compléter. D'abord, en réaction aux commentaires du premier ministre Binns, j'aimerais préciser que notre document porte expressément sur les dispositions du budget qui touchent à la péréquation. C'est là que nous avons concentré notre travail. Le premier ministre Binns a tout à fait raison de dire qu'il y a bien d'autres choses dans le budget. Nous nous sommes intéressés uniquement à la péréquation et très particulièrement à l'interaction entre le programme de péréquation et les accords. Nous connaissons à fond les accords. Je vais demander à M. Locke de répondre à votre question.

M. Locke : Étant donné que 50 p. 100 des revenus provenant des ressources naturelles seront exclus aux fins du calcul des paiements de péréquation, toute province riche en ressources qui n'est toutefois pas suffisamment riche pour que le plafond s'applique à elle, recevra un paiement de péréquation fondé sur un taux d'inclusion de 50 p. 100 de sorte que lorsque l'on ajoute les autres 50 p. 100, sa capacité fiscale totale avec la hausse des paiements de péréquation la fera passer à un autre niveau à condition qu'elle n'atteigne pas le plafond. L'Île-du-Prince-Édouard sera la province qui aura la capacité fiscale totale la plus faible, compte tenu de tous les paiements. Le Nouveau-Brunswick se classera au deuxième rang. La situation sera différente au Québec et au Manitoba. La Saskatchewan et l'Ontario auront une situation comparable puisqu'elles atteignent toutes les deux le plafond. Terre-Neuve-et-Labrador et la Nouvelle-Écosse seront dans une situation différente en raison de l'application des accords.

Le sénateur Murray : Est-ce trop simpliste de décrire ainsi la situation : une inclusion de 50 p. 100 pour calculer vos droits à péréquation mais un taux d'inclusion de 100 p. 100 pour calculer votre capacité fiscale?

Mr. Locke: There is asymmetric definition of fiscal capacity, and that changes the ability of provinces to fund. There is different ability of different provinces. Any province below the cap will have a different ability depending on the richness of their fiscal capacity in terms of resources.

The Chairman: I have a list of senators who are anxious to enter into discussion with you. Do you feel comfortable, each of you, in discussing, in addition to equalization and the offshore, the other aspect of Bill C-52 dealing with per capita transfers and the vertical transfer of funds?

Mr. Locke: Mr. Hobson will answer those questions on our behalf.

Senator Rompkey: I welcome all of our guests, and I would like to begin with questions about the accord.

We heard from the Minister of Finance that Newfoundland could have the accord, if it wanted to, untouched and unchanged. We heard from other people, namely John Crosbie last night, that in fact the changes in the budget gut the accord. In fact, that was exactly the same word used by the Prime Minister before he became Prime Minister — that the imposition of a cap and other measures would gut the accord. Premier MacDonald confirmed that there were changes in the budget that would nullify the effects of the accord.

I wanted to ask you to go over with us the various clauses in the bill that apply to the accord. Whether what they did was legal or not is another question. My colleague Senator Baker is more able than I to deal with the legalities. He was law clerk of the provincial legislature, as you know, and John Crosbie almost retained him last night, but he is sticking with us.

Senator Cowan: It was the other way around.

Senator Rompkey: He is more knowledgeable about that. I want you to explain this to us. There are five pages in the budget, starting on page 91 with clause 78, that affect the accord. I want you to go through those clauses with us and explain how they affect the accord, because we are told that we can have the accords and they are not touched.

Mr. Locke: I will ask Mr. Hobson to do that. I will say that we are of the opinion, both of us, that the accord definitely has been changed. There is no argument there. The qualifying trigger put in place for qualifying for the Atlantic accord under the new system is new, and it has a dramatic and negative impact on places like Newfoundland and Labrador. In addition, the change in the 1985 accord, which uses pre-cap equalization for the purposes of calculating that, is certainly a change. I will let Professor Hobson take you through the specific changes.

M. Locke : La définition de la capacité fiscale est asymétrique et cela modifie la capacité des provinces de financer des services. La capacité des provinces varie de l'une à l'autre. Toute province dont la capacité fiscale est inférieure au plafond a des moyens différents selon la richesse de sa capacité fiscale au titre des ressources.

Le président : J'ai une liste de sénateurs qui ont hâte d'en discuter avec vous. Chacun de vous se sent-il capable de discuter, en plus de la péréquation et des accords sur les ressources extracôtières, les autres dispositions du projet de loi C-52 qui touchent au transfert par habitant et au transfert vertical de fonds?

M. Locke : M. Hobson répondra à ces questions en notre nom.

Le sénateur Rompkey : Je souhaite la bienvenue à nos invités et j'aimerais poser d'abord des questions au sujet de l'accord.

Le ministre des Finances nous a dit que Terre-Neuve-et-Labrador pouvait choisir l'accord si elle le souhaite, sans modifications ni changements. D'autres, dont John Crosbie hier soir, nous ont dit que les changements annoncés dans le budget vident l'accord de sa substance. D'ailleurs, c'est aussi ce que disait le premier ministre avant de devenir premier ministre — à savoir que l'imposition d'un plafond et d'autres mesures videraient l'accord de sa substance. Le premier ministre MacDonald a confirmé que certains changements annoncés dans le budget annuleraient les bienfaits de l'accord.

J'aimerais que vous commentiez pour nous les divers articles du projet de loi qui s'appliquent à l'accord. C'est une toute autre question que de savoir si ce qu'a fait le gouvernement est légal ou non. Mon collègue le sénateur Baker est mieux en mesure que moi de parler des aspects juridiques. Il a été légiste parlementaire à l'assemblée législative provinciale, comme vous le savez, et John Crosbie a failli retenir ses services hier soir, mais il a décidé de rester parmi nous.

Le sénateur Cowan : C'était le contraire.

Le sénateur Rompkey : Il connaît mieux le sujet que moi. J'aimerais que vous nous expliquiez ceci. Il y a cinq pages dans le budget, à compter de l'article 78 à la page 91, qui portent sur l'accord. J'aimerais que vous commentiez ces articles et que vous nous expliquiez quels effets ils auront sur l'accord puisqu'on nous a dit que nous pouvons choisir de garder les accords et qu'ils seront inchangés.

M. Locke : Je vais demander à M. Hobson de vous répondre. Je dirai toutefois que nous sommes tous d'avis que l'accord a certainement été modifié. C'est incontestable. Le nouveau système instaure de nouveaux critères d'admissibilité pour l'Accord atlantique et cela a des conséquences dramatiques et négatives pour des provinces dont Terre-Neuve-et-Labrador. En outre, le changement apporté à l'accord de 1985, qui utilise les paiements de péréquation pour calculer le plafond, constitue certes un changement. Je vais laisser le professeur Hobson vous expliquer les changements précis.

Mr. Hobson: That is a major undertaking, so let us get started. We have to look at more than the language pertaining to the accords beginning on page 91, as Senator Rompkey points out.

Senator Rompkey: Before you begin, just to clarify a couple of other fundamental issues that I found important in what you said, you established your position that the accords are economic development agreements under section 36(1) of the Constitution. I asked the minister the same question, and he said no, they are not. I was interested in your confirmation that these in fact are economic development agreements under section 36(1).

Having said that, equalization has an impact. It is there. It is a national policy that we cannot escape, so it impacts the accords. Please go on with your analysis of how.

Mr. Hobson: I will throw in, senator, that in reading the language of the 1985 Atlantic accord and the Canada-Nova Scotia accord, you will see clear references to economic development in section 36(1).

There is an element of truth in what everyone is saying — in what Minister Flaherty is saying, in what Mr. MacDonald is saying and in what Mr. Crosbie said to you.

Let me begin with my understanding of Minister Flaherty's position. Yes, Nova Scotia and Newfoundland have the option to remain under the existing fixed framework equalization program. They can do that indefinitely through to 2019-20, the year in which the accords expire. That is an option. Should Newfoundland stay on the fixed framework, which would appear to be their best option by our numbers, they would remain on that for the coming two years, after which they would no longer qualify for equalization payments even under the fixed framework.

Payments under Part I of the 1985 accord will phase out gradually through to the year 2011-12 under that framework. They will then find themselves in 2011-12, 2012-13 out of equalization and therefore not qualifying for an extension of the accords. They do come back into equalization in subsequent years by our calculations, but by then their entitlements to accord payments will have expired. To that extent, nothing has changed for Newfoundland and Labrador.

The same is true for Nova Scotia. They, too, can remain under the fixed framework. Let me use this as an opportunity to present our numbers in that respect.

Our numbers indicate that for this year, Nova Scotia has done the sensible thing. They were given a choice in the budget, not of opting into the new program — although it is sometimes framed that way — but they were given a choice of simply picking a combination of numbers. Equalization payments and accord payments under the fixed framework; equalization numbers and accord payments under the new program. The best combination was the larger combination, which is what they have opted for.

M. Hobson : Ce n'est pas une mince tâche alors allons-y. Il ne suffit pas de lire le libellé des dispositions relatives aux accords, à compter de la page 91, comme l'a dit le sénateur Rompkey.

Le sénateur Rompkey : J'aimerais d'abord obtenir des éclaircissements au sujet d'autres questions que j'ai jugées importantes relevées dans ce que vous avez dit; selon vous, les accords sont des ententes de développement économique conclues en vertu du paragraphe 36(1) de la Constitution. J'ai posé la même question au ministre et il m'a répondu qu'il n'en est rien. J'ai noté avec intérêt votre confirmation du fait qu'il s'agit effectivement d'ententes de développement économique aux termes du paragraphe 36(1).

Cela dit, la péréquation a une incidence. Elle existe. C'est une politique nationale à laquelle nous ne pouvons pas échapper, et qui a donc une incidence sur les accords. Veuillez poursuivre votre analyse de ces incidences.

M. Hobson : J'ajouterai, sénateur, que si vous lisez le libellé de l'Accord atlantique de 1985 et celui de l'Accord Canada-Nouvelle-Écosse, vous constaterez qu'il est clairement fait mention du développement économique en vertu du paragraphe 36(1).

Il y a un élément de vérité dans ce que chacun dit — dans ce que dit le ministre Flaherty, dans ce que dit M. MacDonald et dans ce que vous a dit M. Crosbie.

Permettez-moi de vous expliquer comment je comprends la position du ministre Flaherty. Oui, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador peuvent opter pour le programme de péréquation actuellement en vigueur. Elles peuvent exercer ce choix jusqu'en 2019-2020, année où les accords expirent. C'est une option. Si Terre-Neuve-et-Labrador opte pour le programme actuellement en vigueur, ce qui semblerait être leur meilleure option selon nos chiffres, le programme continuerait d'être en vigueur pendant les deux prochaines années, après quoi la province n'aurait plus droit aux paiements de péréquation.

Les paiements prévus à la partie I de l'Accord de 1985 seront graduellement éliminés jusqu'à l'an 2011-2012 en vertu de ce programme. En 2011-2012 puis 2012-2013, elle n'aura plus droit aux paiements de péréquation et ne sera plus admissible à une prorogation de l'accord. Selon nos calculs, la province retrouvera son droit à péréquation dans les années subséquentes mais, à ce moment-là, son droit aux paiements prévus dans l'accord aura expiré. En ce sens, rien ne change pour Terre-Neuve-et-Labrador.

Il en va de même pour la Nouvelle-Écosse. Elle aussi peut opter pour le régime actuellement en vigueur. Permettez-moi de saisir cette occasion pour vous présenter nos chiffres à cet égard.

Selon nos chiffres, la Nouvelle-Écosse a fait le choix sensé pour cette année. Le budget lui donnait le choix, non pas d'adhérer au nouveau programme — bien que le choix soit parfois présenté de cette façon — mais plutôt de choisir une combinaison de chiffres. Les paiements de péréquation et les paiements prévus à l'accord selon le programme actuellement en vigueur; les paiements de péréquation et les paiements prévus à l'accord en vertu du nouveau programme. Le meilleur choix combiné était celui qui

Those numbers do come from the new program, but Nova Scotia has not opted into that new program; it did not have to. It could just pick a number and it did.

For 2008-09, however, Nova Scotia would be better off under the new program. I refer senators to a summary table at the end of the executive summary of our paper, page 4, and then I would refer you to tables A1 through A6, in particular.

If Nova Scotia opts into the new program in 2008-09, it will find itself some \$64 million to the benefit by doing so. The issue for Nova Scotia is that to get that money, they have to opt in formally. Having opted in, they lose the protection of the fixed framework. Under Bill C-52, they cannot go back. I know there has been some talk about changing that, but under the language of Bill C-52, they cannot go back. It is an irrevocable decision. In that sense, the accords carry on as they have since 2005.

What if Nova Scotia opts into the new program in 2008-09? For that one year, by our calculations, the province will benefit to the tune of \$64 million and will not be subject to the cap. There is no clawback on its accord payment. The accord payment will be calculated with reference to the new equalization program, and that brings you to the language of pages 91 and onward, the consequential changes to the accords.

However, in the years going forward from 2008-09, Nova Scotia would, by our calculations, be better off remaining under the fixed framework. In that sense, the accord continues. If they did opt into the new program, they would in the years 2009-10 through 2013-14, by our calculations, be subject to a clawback of accord payments through the equalization cap process. It is in that sense that the accord is being violated. I believe that is the sense in which Mr. Crosbie was discussing this point last night.

In addition, that is the sense, I believe, in which Nova Scotia is concerned about the accords being violated, because accord payments are being clawed back through equalization. The whole idea of the accords was that any clawback of offshore revenues through equalization would be restored to the province, and that has been turned on its head under the new program.

One aspect of violating the accords is through the cap process, and it works for Nova Scotia and for Newfoundland and Labrador.

Because Newfoundland and Labrador is out of equalization in two years even under the fixed framework, and similarly, under the new program, although that would never be its choice given our numbers, of more consequence to Newfoundland and Labrador is the language that you will find if you turn to page 91 of Bill C-52, which is what Senator Rompkey asked us to do.

donnait des paiements combinés plus importants, et c'est le choix qu'a fait la province. C'est le nouveau programme qui apportait les bénéfices les plus grands mais la Nouvelle-Écosse n'a pas opté pour le nouveau programme; elle n'a pas eu à le faire. Elle pouvait choisir un chiffre et c'est ce qu'elle a fait.

Toutefois, pour 2008-2009, la Nouvelle-Écosse aurait été plus avantagée par le nouveau programme. Je renvoie les sénateurs au tableau récapitulatif à la fin du sommaire de notre mémoire, à la page 4, et plus particulièrement aux tableaux A1 à A6.

Si la Nouvelle-Écosse opte pour le nouveau programme en 2008-2009, elle touchera 64 millions de dollars de plus. Le problème qui se pose pour la Nouvelle-Écosse c'est que pour obtenir les fonds, elle doit faire un choix officiel. Si elle adhère au nouveau programme, elle perdra les garanties qu'offre le programme actuellement en cours. Or, le projet de loi C-52 ne lui permet pas de faire ultérieurement un choix différent. Je sais qu'il a été question de modifier cette exigence mais, selon le libellé du projet de loi C-52, la province ne pourra pas changer d'idée. Son choix est irrévocable. En ce sens, les accords continueront de s'appliquer comme ils s'appliquent depuis 2005.

Qu'arriverait-il si la Nouvelle-Écosse optait pour le nouveau programme en 2008-2009? Pour cette seule année, selon nos calculs, la province recevrait 64 millions de dollars de plus sans être assujettie au plafond. Il n'y aura pas de défalcation par rapport aux paiements prévus dans l'accord. Ces derniers seront calculés selon la formule du nouveau programme de péréquation, comme le prévoient les dispositions qui se trouvent aux pages 91 et suivantes, soit les modifications corrélatives aux accords.

Toutefois, pour les années à partir de 2008-2009, selon nos calculs, il serait plus avantageux pour la Nouvelle-Écosse de demeurer sous le régime en place. En ce sens, l'accord continue. Si la Nouvelle-Écosse décidait de participer au nouveau programme, selon nos calculs, entre 2009-2010 et 2013-2014, elle serait assujettie à une récupération fiscale des paiements en vertu de l'accord étant donné le plafond qui est imposé en vertu du régime de péréquation. C'est dans ce sens que l'accord n'est pas respecté. Je crois que c'était là le sens des observations de M. Crosbie hier soir.

Par ailleurs, c'est dans ce sens, je crois, que la Nouvelle-Écosse craint que les accords ne soient pas respectés car les paiements en vertu des accords sont récupérés avec la péréquation. L'intention des accords c'était que toute récupération fiscale des revenus extracôtiers dans le cadre de la péréquation serait remboursée à la province et tout cela a changé aux termes du nouveau programme.

Le plafond qui est imposé est un aspect qui fait en sorte que les accords ne sont pas respectés, et c'est le cas pour la Nouvelle-Écosse et pour Terre-Neuve-et-Labrador.

Étant donné que Terre-Neuve-et-Labrador ne recevra plus de paiements de péréquation dans deux ans même sous le régime actuel, et sous le nouveau régime, bien que ce ne serait jamais son choix étant donné nos chiffres, ce qui a encore des conséquences plus graves pour Terre-Neuve-et-Labrador, c'est le libellé que l'on retrouve si on se reporte à la page 91 du projet de loi C-52, ce que le sénateur Rompkey nous a demandé de faire.

It is not quite page 91. The key bit is at page 93. Everything is documented in our paper. We have a section on changes to the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act and changes to the accords. There is a lot of history about the accords and how they have been changed. It is laid out in a clear way in the paper.

If you go to clause 80 on page 93 of Bill C-52, you will see the changes to the way in which the 1985 accord is to be modified. What you see, first off, is proposed section 220.1. You see that the accord calculations are to be done pre-cap under the new program.

There is always this question about the accords: Should the accord payments have been calculated using the pre-cap or post-cap amounts? That is the question.

The post-cap amount is part of how the equalization program works. The accords are all about compensating for losses in offshore revenues through equalization. You want to reflect how equalization actually works, which includes the cap process. Using pre-cap figures creates a problem. In fact, it is of some numerical consequence and not just words. Dollars and cents are involved in that calculation.

The stuff in clause 80 is all about changing the 1985 Atlantic accord. That pertains to Newfoundland and Labrador.

The Chairman: I hate to interrupt you but our time is running and we have an awful lot of senators. Senator Rompkey asked you an extensive question, but can you wrap it up?

Mr. Hobson: I was just trying to do so.

Let me refer senators to clause 83, which talks about the Nova Scotia and Newfoundland and Labrador Additional Fiscal Equalization Offset Payments Act. That is the 2005 act. Again, you have the pre-cap calculations being used to calculate accord entitlements and you have the new, arbitrary trigger that has been introduced to exclude a province from accord entitlement.

Clause 84 talks about it from the point of view of Nova Scotia, while clause 83 talks about it from the point of view of Newfoundland and Labrador. These are consequential changes to the language.

The Chairman: It may be that the numbering has changed somewhat from the House of Commons to here. You are using a House of Commons numbering and you are referring us to numbers that do not appear in the bill we have in front of us. They lag one another by one or two numbers, just to help honourable senators.

Senator Rompkey, I am sorry, but the question you asked has used up quite a bit of the honourable senators' time.

Ce n'est pas tout à fait la page 91. Le plus important est à la page 93. Tout est documenté dans notre mémoire. Nous avons un chapitre qui porte sur les changements apportés à la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les changements apportés aux accords. On fait tout un historique des accords et de la façon dont ils ont été modifiés. C'est expliqué clairement dans le document.

Si l'on se reporte à l'article 80 à la page 93 du projet de loi C-52, on peut voir les changements, c'est-à-dire la façon dont l'accord de 1985 sera modifié. Tout d'abord, il y a l'article 220.1 qui est proposé. On voit que les paiements en vertu de l'accord sont calculés, dans le cadre du nouveau programme, en utilisant les montants avant l'imposition du plafond.

On se pose toujours la question suivante en ce qui a trait aux accords : les paiements en vertu de l'accord doivent-ils être calculés en utilisant les montants établis avant ou après l'imposition du plafond? C'est là la question.

Le montant des paiements après l'imposition du plafond est en partie la façon dont le programme de péréquation fonctionne. Les accords visent à compenser les pertes de revenus extracôtiers grâce à la péréquation. L'utilisation des chiffres avant l'imposition du plafond crée un problème. À vrai dire cela entraîne des conséquences monétaires. Il ne s'agit pas simplement de mots. Ce calcul a une incidence monétaire.

Les dispositions de l'article 80 du projet de loi visent à modifier l'accord atlantique de 1985. Cela s'applique à Terre-Neuve-et-Labrador.

Le président : Je n'aime pas vous interrompre, mais le temps passe et nous avons beaucoup de sénateurs. Le sénateur Rompkey vous a posé une question complexe, mais pouvez-vous conclure?

M. Hobson : J'allais justement tenter de le faire.

Je demanderais aux sénateurs de se reporter à l'article 83 qui parle de la Loi sur les paiements de péréquation compensatoires supplémentaires à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador. C'est la loi de 2005. Encore une fois, on utilise les montants établis avant l'imposition d'un plafond pour calculer les montants auxquels ces provinces ont droit en vertu de l'accord et on a introduit un nouveau seuil arbitraire pour exclure une province des montants auxquels elle aurait droit en vertu de l'accord.

L'article 84 aborde la question du point de vue de la Nouvelle-Écosse alors que l'article 83 aborde la question du point de vue de Terre-Neuve-et-Labrador. Ce sont des changements corrélatifs qui ont été apportés au libellé.

Le président : Les numéros ont peut-être changé par rapport à ceux que nous avons ici. Vous utilisez les numéros de la Chambre des communes et vous nous demandez de nous reporter à des numéros qui ne correspondent pas au projet de loi que nous avons sous les yeux. Il y a un décalage d'un ou deux numéros, pour aider les honorables sénateurs.

Le sénateur Rompkey : Sénateur Rompkey, je suis désolé, mais la question que vous avez posée a pris une bonne partie du temps des honorables sénateurs.

Senator Rompkey: I know, but if we could simplify the answers, the budget does change the accord.

Mr. Hobson: That is correct.

Senator Rompkey: There is a financial change to both accords as a result of these sections of the budget, whatever they are.

The Chairman: Senator Rompkey, I will put you on in the second round. Senator Angus, the sponsor of this bill in the Senate, is next.

Senator Angus: Thank you chairman. Welcome, gentlemen, all three of you. It is good to have your input on this discussion.

I understand that you, Dr. Hobson and Dr. Locke, are professors. You work together on the Atlantic Provinces Economic Council. This paper you have presented tonight appends a document you issued earlier on in April; is that correct?

Mr. Locke: No, it was a week ago.

Senator Angus: I had not really focused much on this until the budget bill, Bill C-52, came into the Senate. I find the whole issue of equalization and its effect on the Canadian mosaic quite fascinating and obviously fundamental to the working of our federation, so I hope you can help me.

Mr. Locke, on April 4 you gave a presentation on the implications of the budget for equalization and accord payments to Newfoundland and Labrador, projecting that over the next 13 years Newfoundland and Labrador would receive \$5.6 billion in additional benefits as a result of the budget. Do you recall doing that?

Mr. Locke: That is correct, senator. The numbers were later revised after discussions with the Department of Finance.

Senator Angus: That is what I understand. There was some discussion with officials from the Department of Finance. I got here a short time later on April 13 and you publicly revised your numbers and projected that Newfoundland and Labrador would not gain from adopting the new equalization system.

Your previous projections had a significant impact on this debate, as I think you know. It became quite in focus and not altogether positive from the Conservative government's point of view. I gather. You attempted to remove yourself at that stage from the debate by issuing a press release on April 13 with the following statement:

Although I will continue to deal with this in a professional, non-political manner, it is my intention that after explaining the contents this press release to interested individuals I will have nothing else to say on this particular issue. Nor will I be undertaking further analysis in this specific area. I will leave it to federal and provincial officials to inform the public.

Le sénateur Rompkey : Je le sais, mais si nous pouvions simplifier les réponses, le budget modifie effectivement l'accord.

M. Hodson : C'est exact.

Le sénateur Rompkey : Ces articles du projet de loi portant exécution de certaines dispositions du budget modifient financièrement les deux accords.

Le président : Sénateur Rompkey, je mettrai votre nom sur la liste pour le deuxième tour de table. Le sénateur Angus qui est le parrain du projet de loi au Sénat, a la parole.

Le sénateur Angus : Merci, monsieur le président. Bienvenue, messieurs, à tous les trois. C'est bien que vous participiez à ce débat.

Si j'ai bien compris, monsieur Hobson et monsieur Locke, vous êtes professeurs. Vous travaillez ensemble au Conseil économique des provinces de l'Atlantique. Ce mémoire que vous avez présenté ce soir contient en annexe un document que vous avez publié plus tôt au mois d'avril, n'est-ce pas?

M. Locke : Non, c'était il y a une semaine.

Le sénateur Angus : Je ne m'étais pas vraiment penché sur la question jusqu'à ce que le projet de loi C-52 arrive au Sénat. Je trouve toute la question de la péréquation et de son incidence sur la mosaïque canadienne assez fascinante et de toute évidence fondamentale au fonctionnement de notre fédération, alors j'espère que vous pourrez m'aider.

Monsieur Locke, le 4 avril vous avez présenté un exposé sur l'incidence du budget sur la péréquation et les paiements en vertu des accords à Terre-Neuve et Labrador, et vous avez projeté que d'ici les 13 prochaines années Terre-Neuve-et-Labrador recevrait 5,6 milliards de dollars de plus à la suite du budget. Vous souvenez-vous avoir fait cela?

M. Locke : C'est exact, sénateur. Les chiffres ont été revus plus tard à la suite d'entretiens avec le ministère des Finances.

Le sénateur Angus : C'est ce que je comprends. Il y a eu des entretiens avec des hauts fonctionnaires du ministère des Finances. J'ai ici une lettre datée du 13 avril dans laquelle vous révisez publiquement vos chiffres et projetez que Terre-Neuve-et-Labrador n'aurait rien à gagner en adoptant le nouveau régime de péréquation.

Vos projections précédentes ont eu un impact important sur ce débat, comme vous le savez, je crois. Je crois comprendre que ce débat a attiré l'attention et que ce n'était pas tout à fait positif pour le gouvernement conservateur. Vous avez tenté de vous retirer du débat à ce moment-là en publiant un communiqué le 13 avril dans lequel vous déclariez :

Même si je continuerai à traiter cette question de façon professionnelle et non politique, j'ai l'intention, après avoir expliqué le contenu de ce communiqué de presse aux intéressés, de ne plus dire quoi que ce soit d'autre sur cette question en particulier. Je ne ferai pas non plus d'autres analyses de cette question spécifique. Je laisserai les représentants fédéraux et provinciaux informer la population.

Apparently something has changed for you, and you and Dr. Hobson are here tonight with another attempt to measure the impact of the new equalization framework. I am asking why you felt it necessary to re-enter the debate and why you feel comfortable parading highly speculative — I gather it is speculative to try to project these numbers over a decade — numbers out there as conclusive proof of one particular assessment.

Mr. Locke: You have made a number of points and I will respond to each in turn.

It is the case that we provided information on April 4, as you suggested, based upon our discussion with federal finance officials at that point in time. All of this revolves around particular interpretations and government policies as they relates to qualifying triggers for the Atlantic accord. When we went forward initially, we were giving information about an interpretation that was consistent with the provincial government's interpretation. When it came forward publicly, at some point we received a number of phone calls and emails. I think somewhere in the range of 40 emails were exchanged between myself and senior officials in the Department of Finance. Upon assessing and assimilating all the information, it was clear that the trigger mechanism being driven by government policy was changed. Consequently, that effectually precluded Newfoundland from qualifying for the Atlantic accord. The reason you had a \$5-billion or \$6-billion impact previously had to do with the fact that the accord was working under the new system, which was no longer working with the change in the assumptions.

With regard to not wanting to be involved with this any more, it was a pretty stressful time. I released that press release at two o'clock in the morning. I was feeling pretty alone at that point in time. I work in the basement on my own on these particular issues. I do not have a team of people like federal or provincial finance departments do. I had hoped that both provincial and federal finance people would release their own numbers. Unfortunately, no one did. The debate was not going away. As a matter of fact, it was heating up. As senior policy advisers to the Atlantic Provinces Economic Council, we had a responsibility to the council and we were asked if we could look at the impacts for each of the provinces.

Time does heal a lot of things. As time went on, I felt that since no one else would do it and we could do it, we would provide an assimilation exercise. The way the choice is put forward for Newfoundland and Nova Scotia, the choice cannot be made without an assimilation exercise. At no point did we put these forward as the only numbers or the specific numbers. We said that this is a simulation exercise based upon reasonable assumptions. If other provinces or other groups choose to do an alternative scenario, then we would welcome that.

Apparemment, quelque chose a changé pour vous, et vous et M. Hobson êtes ici ce soir pour tenter encore une fois d'évaluer l'impact du nouveau programme de péréquation. Je vous demande pourquoi vous avez jugé nécessaire de participer à nouveau au débat et pourquoi vous vous sentez à l'aise de donner des chiffres extrêmement hypothétiques — je suppose qu'il est hypothétique de tenter de projeter ces chiffres pour une décennie — en disant que c'est la preuve conclusive d'une évaluation en particulier.

M. Locke : Vous avez soulevé plusieurs questions et j'aimerais répondre à chacune d'entre elles.

Comme vous l'avez dit, nous avons effectivement fourni de l'information le 4 avril, à la suite de nos entretiens avec les représentants du ministère fédéral des Finances à ce moment-là. Tout cela tourne autour d'interprétations particulières et de politiques gouvernementales en ce qui a trait aux éléments qui déclenchent l'Accord atlantique. Initialement, nous donnions de l'information au sujet d'une interprétation qui était conforme à celle du gouvernement provincial. Lorsque nous avons donné cette information publiquement, à un moment donné nous avons reçu un certain nombre d'appels téléphoniques et de courriels. Je crois qu'il y a environ 40 courriels que j'ai échangés avec les hauts fonctionnaires du ministère des Finances. Après avoir évalué et assimilé toute l'information, il est apparu clairement que le mécanisme déclencheur avait été modifié par suite de la politique gouvernementale. Par conséquent, cela en fait empêchait Terre-Neuve d'être admissible à l'Accord atlantique. La raison pour laquelle on avait un impact de cinq ou six milliards de dollars auparavant était dû au fait que l'accord fonctionnait selon le nouveau régime, ce qui n'était plus le cas vu les nouvelles hypothèses.

Pour ce qui est de ne plus vouloir participer à ce débat, ça été une période assez stressante. J'ai publié ce communiqué à deux heures du matin. Je me sentais assez seul à ce moment-là. Je travaille dans mon sous-sol, seul. Je n'ai pas une équipe comme les ministères fédéral ou provincial des Finances. J'avais espéré que les ministères fédéral et provincial publient leurs propres chiffres. Malheureusement, personne ne l'a fait. Le débat n'allait pas disparaître. En fait, il devenait de plus en plus brûlant. En tant que conseillers principaux en politique auprès du Conseil économique des provinces atlantiques, nous avions une responsabilité envers le conseil et on nous a demandé d'examiner l'impact pour chacune des provinces.

Le temps guérit bien des choses. Avec le temps, j'ai pensé qu'étant donné que personne d'autre ne le ferait et que nous pouvions le faire, nous allions procéder à une simulation. Pour Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse, il n'est pas possible de faire un choix sans procéder à une simulation. Nous n'avons jamais présenté ces chiffres comme étant les seuls possibles ou comme étant des chiffres précis. Nous avons dit que c'était un exercice de simulation qui se fondait sur des suppositions raisonnables. Si d'autres provinces ou d'autres groupes choisissent un autre scénario, alors nous nous en réjouissons.

As a matter of fact, as you know, when the Premier of Nova Scotia was here yesterday discussing the numbers, they released their own numbers. Their numbers are based upon a different scenario. While the specific numbers are different — and we expect them to be different — the basic conclusion to which the Nova Scotia numbers lead you is no different in a fundamental way than what we did. While we never put our numbers forward as “the numbers,” we did put them forward to encourage and facilitate debate in a more focused way.

We got back into it because we thought we could make a positive, meaningful and non-partisan contribution. That is always what we try to do. Our experience in our 50 years combined here is that playing politics gets you nowhere; it is a no-win situation. However, we do believe that with our combined expertise and ability to understand the offshore oil and gas sector in both Newfoundland and Labrador and Nova Scotia, we had something positive to contribute. I will leave it to others to determine whether it is a positive contribution. However, we think that having an opportunity to draw on our numbers and to look at them would allow people then to say, “We do not agree with this scenario, so we will run another scenario.”

We never did put these forward as forecasted numbers. Unfortunately, given the information in the budget, both provinces would have to have some kind of simulation or forecasting of revenues in order to be able to make the appropriate decision.

In addition, we were interested in whether New Brunswick and Prince Edward Island, for example, were positively or negatively affected by not having the choice available to Nova Scotia and Newfoundland.

Senator Angus: Thank you. That was helpful.

I gather that the Atlantic Provinces Economic Council would qualify as a think tank? You are not advocating for a particular interest group; you are not on anyone's payroll; you do not have members whom you represent, or do you?

I know that you are highly respected and well known academics.

Mr. Locke: This is pro bono work. We have given you our CVs so that you will know whom we have worked for in the past. We have done work for the federal government on many occasions, for the Newfoundland government, most provincial and territorial governments, for industry and many others. This is something we believe we ought to do because we are members of the university and the academic community. This is meant to provide, as much as possible, an objective, independent assessment. We will let others decide whether it requires fine tuning or other alternatives. It is meant to facilitate, enhance and

En fait, comme vous le savez, lorsque le premier ministre de la Nouvelle-Écosse était ici hier pour parler des chiffres, il a publié ses propres chiffres. Ces chiffres se fondent sur un scénario différent. Bien que les chiffres spécifiques soient différents — et nous nous attendons à ce qu'ils le soient — la conclusion fondamentale à laquelle les chiffres de la Nouvelle-Écosse nous permettent d'arriver n'est pas différente de celle à laquelle nous sommes arrivés. Nous n'avons jamais dit que nos chiffres étaient les seuls possibles, nous les avons présentés pour encourager et faciliter le débat d'une façon plus ciblée.

Nous avons décidé d'y revenir parce que nous pensions que nous pouvions apporter une contribution positive, significative et non partisane. C'est toujours ce que nous tentons de faire. Dans les 50 ans d'expérience que nous avons entre nous deux, nous avons appris que jouer le jeu de la politique ne mène nulle part; ce n'est pas une situation gagnante. Cependant, nous sommes fermement convaincus que grâce à nos compétences et à notre capacité de comprendre le secteur pétrolier et gazier extracôtier à Terre-Neuve-et-Labrador et en Nouvelle-Écosse, nous pourrions contribuer au débat de façon positive. Je laisse aux autres le soin de déterminer si notre contribution est positive. Cependant, nous croyons que si les gens avaient la possibilité d'examiner nos chiffres ils pourraient alors dire : « Nous ne sommes pas d'accord avec ce scénario, nous allons donc suivre un autre scénario. »

Nous n'avons jamais présenté ces chiffres comme étant des prévisions. Malheureusement, étant donné l'information contenue dans le budget, les deux provinces devraient avoir un genre de simulation ou de prévision des revenus pour pouvoir prendre la décision appropriée.

Par ailleurs, nous étions intéressés à savoir si le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, étaient touchés de façon positive ou négative du fait que ces provinces n'avaient pas le même choix que la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve.

Le sénateur Angus : Merci. Cela a été utile.

Je suppose que le Conseil économique des provinces atlantiques peut être considéré comme un groupe de réflexion? Vous ne défendez pas les intérêts d'un groupe en particulier; vous n'êtes pas à la solde de qui que ce soit; vous ne représentez pas de membres, n'est-ce pas?

Je sais que vous êtes des universitaires très respectés et bien connus.

M. Locke : Nous faisons ce travail bénévolement. Nous vous avons remis nos CV, de sorte que vous saurez pour qui nous avons travaillé par le passé. Nous avons fait du travail pour le gouvernement fédéral à maintes reprises, pour le gouvernement de Terre-Neuve, pour la plupart des gouvernements provinciaux et territoriaux, pour l'industrie et pour bien d'autres organismes. C'est quelque chose que nous croyons devoir faire car nous sommes membres de la communauté universitaire. Nous faisons cela pour fournir dans la mesure du possible une évaluation objective, indépendante. Nous laisserons les autres décider s'il

contribute to a better debate on public policy on an issue that is important for Canada and the region.

Senator Angus: I believe that you are aware that the Minister of Finance and officials of Finance Canada, with whom you are in regular contact, do not agree with you.

Mr. Hobson: I have heard from Finance Canada that they consider forecasting to be a highly flawed exercise, and we would not disagree.

We have simply simulated the proposals in the budget using data. We have no question that Finance Canada has done this as well, or that Nova Scotia has done it as well. Indeed, they presented some of their numbers to you yesterday.

Let us be very clear that no one has said our numbers are wrong. Finance Canada has not said that and Nova Scotia has not said that. Numbers will vary, but let us be very clear that no one has said our numbers are wrong.

Senator Angus: Your revised numbers.

Senator Mitchell: Why were they revised?

Senator Angus: Because they were wrong.

The Chairman: Order, please.

Mr. Locke: May I respond?

The Chairman: Dr. Locke, you have the floor to respond to the question posed by Senator Angus. You may respond to any of the comments he made as well.

Mr. Locke: We shared our numbers with the federal Department of Finance on April 4 and April 13. Finance Canada was aware that we were going to release a new study on Atlantic Canada. We showed our revised numbers — as opposed to corrected — based on new assumptions and a better understanding of what was done with respect to government policy in terms of the trigger for the accord. All of this was driven by that; that is why the numbers had to be revised.

We realized that there was an arbitrary trigger put place that did not come from O'Brien. It was not what one would normally think of, and it was not even a trigger based on how the accord payments were calculated in the budget or in the budget implementation act. Once we realized that, we felt compelled to revise the numbers.

Having said that, we did share our numbers in conference calls with senior officials of Finance Canada and we were informed that, while they did not run this specific scenario, it was clearly understood what the issues were at this time.

fait peaufiner ou s'il est nécessaire d'avoir des solutions de rechange. Nous faisons cela pour faciliter, améliorer et contribuer à un meilleur débat sur la politique gouvernementale concernant une question qui est importante pour le Canada et la région.

Le sénateur Angus : Je crois que vous savez que le ministre des Finances et des hauts fonctionnaires de Finances Canada, avec qui vous communiquez régulièrement, ne sont pas d'accord avec vous.

M. Hobson : Ils m'ont dit qu'ils considèrent que faire des prévisions est une démarche sans fondement, et je ne serais pas en désaccord avec cela.

Nous avons tout simplement simulé les propositions dans le budget en utilisant des données. Nous ne doutons pas un instant que Finances Canada l'ait fait également, ou que la Nouvelle-Écosse l'ait fait également. En fait, ils vous ont présenté certains de leurs chiffres hier.

Soyons très clairs : personne n'a dit que nos chiffres étaient erronés. Finances Canada ne l'a pas dit et la Nouvelle-Écosse non plus. Les chiffres varient, mais nous devons être très clairs : personne n'a dit que nos chiffres étaient erronés.

Le sénateur Angus : Vos chiffres révisés.

Le sénateur Mitchell : Pourquoi ont-ils été révisés?

Le sénateur Angus : Parce qu'ils étaient erronés.

Le président : À l'ordre, s'il vous plaît.

M. Locke : Puis-je répondre?

Le président : Monsieur Locke, vous avez la parole pour répondre à la question qu'a posée le sénateur Angus. Vous pouvez répondre à toute observation qu'il a faite également.

M. Locke : Nous avons fait part de nos chiffres au ministère des Finances le 4 et le 13 avril. Finances Canada savait que nous allions publier une nouvelle étude sur le Canada atlantique. Nous avons montré nos chiffres révisés — et non pas corrigés — en nous fondant sur de nouvelles hypothèses et une meilleure compréhension de ce qui a été fait en matière de politique gouvernementale concernant le déclencheur de l'accord. C'est ce qui a motivé tout cela; c'est pour cette raison que les chiffres devaient être révisés.

Nous nous sommes rendu compte qu'un déclencheur arbitraire avait été mis en place qui ne venait pas d'O'Brien. Ce n'était pas ce à quoi on songerait normalement, et ce n'était même pas un déclencheur fondé sur la façon dont les paiements en vertu de l'accord étaient calculés dans le budget ou dans la loi sur la mise en oeuvre du budget. Une fois que nous nous sommes rendu compte de cela, nous nous sommes sentis obligés de réviser les chiffres.

Cela dit, nous avons fait part de nos chiffres aux hauts fonctionnaires de Finances Canada lors d'appels conférences, et ils nous ont dit que même s'ils n'avaient pas fait leur calcul d'après ce scénario spécifique, on comprenait clairement quels étaient les problèmes à ce moment-là.

Senator Angus: With regard to this exchange, would it be fair to say that you do not disagree with the New Brunswick Minister of Finance, who dismissed your study by saying that that is just one scenario, that if you change a few statistics in that formula you will get a different number? I think that is what you are saying.

Mr. Locke: To be clear, we would agree that if you change the scenario you will get a different number. There are no credible, reasonable scenarios that could be run that would change the basic direction of the results presented in the APEC paper.

We have never suggested that these are the numbers. While you will get different results — or different numbers, to use your words — the basic conclusion, that for the first two years Nova Scotia, New Brunswick Prince Edward Island are better off under the new system and after that period, be it two or three years, they will be better off under the fixed framework, is unlikely to change unless there are very peculiar scenarios.

Senator Angus: I think we all agree that this is a highly complex area. Even Premier Williams and the Government of Newfoundland and Labrador refused to make public their equalization projections because of the assumptions and changing variables involved. Explaining their decision, their Minister of Finance, Tom Marshall, said, "There is a plethora of numbers and there is a plethora of assumptions that one would have to make to do these calculations. If we make these assumptions... we are going to get caught in a debate involving the minutia of our assumptions." That is not a wild comment? You would agree with that?

Mr. Locke: People can run different scenarios with different assumptions and get different numbers. The purpose of the numbers is not to say that these are the numbers and you should accept our scenario versus another one. The numbers are to help focus debate to understand the issues of what would happen if, for example, you had an arbitrary figure based on government policy that excluded Newfoundland from the accord. That allows you to understand that if certain things transpire, certain other things happen in terms of direction.

These are meant to be orders of magnitude and we are not pushing these as the numbers. We would encourage Finance Canada and each of the provinces to release their numbers, and we would be happy to accede to that.

Senator Angus: I wish to thank Mr. Binns, who is an old friend.

I did not take the opportunity to question you because you were so eloquent in your initial comments, and I thank you for them.

Senator Ringuette: Thank you for being here this evening.

I believe that every member of this committee would concur with the lack of numbers provided by the Department of Finance. Officials of the department appeared before this committee this

Le sénateur Angus : En ce qui concerne cet échange, pourrait-on dire que vous n'étiez pas en désaccord avec le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick qui a rejeté votre étude en disant que ce n'était qu'un scénario, que si on changeait quelques statistiques dans cette formule on obtiendrait un autre chiffre? Je pense que c'est ce que vous dites.

M. Locke : Pour être clair, nous sommes d'accord pour dire que si l'on change le scénario, on arrive à un chiffre différent. Il n'y a pas de scénarios crédibles, raisonnables, qui puissent être utilisés et qui pourraient changer l'orientation fondamentale des résultats présentés dans le document du Conseil.

Nous n'avons jamais laissé entendre que c'était là les chiffres. Alors qu'on obtiendra des résultats différents — ou des chiffres différents, pour reprendre vos mots — la conclusion fondamentale, c'est-à-dire que pour les deux premières années la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard sont avantagés par le nouveau système et qu'après cette période, que ce soit deux ou trois ans, ils seront avantagés par le régime en place, risque peu de changer à moins qu'il y ait des scénarios très particuliers.

Le sénateur Angus : Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire qu'il s'agit d'un domaine extrêmement complexe. Même le premier ministre Williams et le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador ont refusé de rendre publiques leurs projections en raison des hypothèses et des variables qui changent. Pour expliquer leurs décisions, leur ministre des Finances, Tom Marshall a dit : « Il y a toute une série de chiffres et toute une série d'hypothèses qu'il faudrait faire pour effectuer ces calculs. Si nous prenons ces hypothèses [...] nous allons nous lancer dans un débat sur les particularités de nos hypothèses. » N'est-ce pas là une observation exagérée? Êtes-vous d'accord avec cela?

M. Locke : Les gens peuvent utiliser différents scénarios avec différentes hypothèses et obtenir des chiffres différents. L'objectif des chiffres ce n'est pas de dire que ces chiffres sont les seuls possibles et qu'il faut accepter notre scénario plutôt qu'un autre. Ces chiffres sont là pour aider à cibler le débat et à comprendre les problèmes que l'on aurait si, par exemple, on avait un chiffre arbitraire fondé sur la politique gouvernementale qui exclurait Terre-Neuve de l'accord. Cela vous permet de comprendre que si certaines choses se produisent, d'autres pourraient se produire sur le plan de l'orientation.

Ces chiffres sont là pour donner un ordre de grandeur et nous ne disons pas que ce sont les seuls chiffres possibles. Nous encourageons Finances Canada et chacune des provinces à publier leurs chiffres, et nous serions heureux d'y avoir accès.

Le sénateur Angus : Je tiens à remercier M. Binns, qui est un vieil ami.

Je n'ai pas profité de l'occasion pour vous poser des questions parce que vous avez été si éloquent dans vos remarques liminaires, et je vous en remercie.

Le sénateur Ringuette : Merci d'être ici ce soir.

Je crois que tous les membres de notre comité seraient d'accord pour dire que le ministère des Finances n'a pas fourni de chiffres. Les hauts fonctionnaires du ministère ont comparu devant notre

week. We are the Senate National Finance Committee looking at this budget, and yet they could not provide us with numbers on equalization.

The other major issue is the social and post-secondary education transfer, for which there has been no analysis of the cost per province. Clearly this was a purely political decision. They have indicated three times in the short period that we have had to question witnesses that there is no need to measure fiscal capacity.

Not only does this budget not respect the legal accord with Newfoundland and Labrador and with Nova Scotia, but it also does not respect the Constitution of Canada under section 36(1) for the accords and section 36(2) for transfers to provinces and in regards to fiscal capacity to provide equal services to Canadians wherever they live, whether in Prince Edward Island, New Brunswick or Saskatchewan. Saskatchewan has made quite a few presentations to the committee during our study on vertical and horizontal fiscal balances. Saskatchewan made a powerful presentation on the impact of per capita for small provinces like Prince Edward Island, New Brunswick and Nova Scotia. Certainly, there is a major lack of cooperation from the Department of Finance in ensuring that Parliamentarians, who are responsible to the taxpayers, and all Canadians know the numbers. They do not want us to know the numbers; and that is a fact.

I realize that the study prepared for APEC pertains only to equalization for the Atlantic provinces. I find it astonishing that, when you consider only the equalization payments, Prince Edward Island will lose \$196 million and New Brunswick will lose \$1.1 million under the proposed new system compared to the old fixed framework.

Is it possible for you to run the numbers for Quebec? Is it possible to do the numbers for the other provinces? Nova Scotia, New Brunswick and Newfoundland and Labrador have concurred so your scenario seems to be on solid ground.

Mr. Hobson: Well, senator, to simulate the outcomes for the four Atlantic provinces, because of the nature of the equalization program, you have to simulate all ten provinces under both the fixed framework and the new program. Obviously, we have results for other provinces.

Because we are speaking primarily to our APEC paper, I will simply answer your question by saying that the same pattern prevails for Quebec. In the first three years, Quebec is better off under the new program. Thereafter, it would have been better had it had the option under the fixed framework. That is a common pattern across provinces and that is why we did it for New Brunswick. It is not an option for New Brunswick, but had it been an option, what would they have done? Nova Scotia has a real

comité la semaine dernière. Nous sommes le Comité sénatorial des finances nationales qui examine le budget, et pourtant ils n'ont pas pu nous donner de chiffres sur la péréquation.

L'autre question importante est celle du Transfert canadien en matière de programmes sociaux et le financement de l'enseignement postsecondaire pour lesquels il n'y a eu aucune analyse du coût par province. Il est clair que c'était là une décision purement politique. Ils ont indiqué à trois reprises au cours de la courte période que nous avons eue pour poser des questions aux témoins qu'il n'était pas nécessaire de mesurer la capacité fiscale.

Non seulement ce budget ne respecte pas l'accord légal avec Terre-Neuve-et-Labrador et la Nouvelle-Écosse, mais il ne respecte pas non plus la Constitution du Canada au paragraphe 36(1) pour les accords et au paragraphe 36(2) pour les transferts aux provinces et en ce qui a trait à la capacité fiscale d'offrir des services égaux aux Canadiens peu importe où ils vivent, que ce soit à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick ou en Saskatchewan. La Saskatchewan a fait plusieurs exposés devant le comité au cours de notre étude sur les équilibres budgétaires verticaux et horizontaux. La Saskatchewan a présenté un exposé convaincant sur l'impact par habitant pour les petites provinces comme l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Il y a certainement un manque important de coopération de la part du ministère des Finances pour s'assurer que les parlementaires, qui sont responsables devant les contribuables, et tous les Canadiens, connaissent les chiffres. Ils ne veulent pas que nous connaissions les chiffres; et cela est un fait.

Je me rends compte que l'étude qui a été préparée pour le Conseil économique des provinces de l'Atlantique ne portait que sur la péréquation pour les provinces atlantiques. Je trouve étonnant que, lorsque l'on ne tient compte que des paiements de péréquation, l'Île-du-Prince-Édouard perdra 196 millions de dollars et le Nouveau-Brunswick perdra 1,1 million de dollars en vertu du nouveau régime qui est proposé par rapport à l'ancien régime.

Est-il possible pour vous de faire le calcul pour le Québec? Est-il possible de faire le calcul pour d'autres provinces? La Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve-et-Labrador sont d'accord avec vos chiffres de sorte que votre scénario semble être bien fondé.

M. Hobson : Eh bien, madame le sénateur, pour simuler les résultats pour les quatre provinces atlantiques, étant donné la nature du programme de péréquation, il faut simuler le résultat pour les dix provinces en vertu du régime actuel et du nouveau programme. Évidemment, nous avons les résultats pour les autres provinces.

Étant donné que nous parlons surtout de notre document à l'intention du Conseil, je répondrai tout simplement à votre question en disant que la même situation prévaut pour le Québec. Au cours des trois premières années, le Québec est avantagé par le nouveau programme. Par la suite, il aurait été préférable qu'il ait l'option du régime actuel. C'est une tendance commune dans toutes les provinces et c'est pour cette raison que nous l'avons fait pour le Nouveau-Brunswick. Ce n'est pas une option pour le

choice. Part of the point of our paper is that Nova Scotia will probably go for the fixed framework; then we have two equalization programs. Do you think that two or three years down the road someone will be asking why Nova Scotia has a richer program than the others have?

Senator Ringuette: Other provinces will sue the federal government.

Mr. Hobson: It has to do with the 3.5 per cent annual growth built into the fixed framework. Premier Binns is right that when the fixed framework was established, the 3.5 per cent growth was to cease in 2010-11. Under this budget, at least for Nova Scotia and Newfoundland and Labrador, the section on Newfoundland and Labrador at page 72 of the document indicates that for each subsequent fiscal year, the equalization will grow by 3.5 per cent annual growth. I have heard the finance minister categorically state that that will be maintained through 2019-20. Of course, the fixed framework would dominate, despite the fact that no one ever expected it to be around. It is in this budget as a real option and our numbers would indicate, and I believe Nova Scotia's numbers indicate, that it is a very real choice for them and one that in all likelihood they will take, unless some alternative deal can be arranged.

Senator Ringuette: New Brunswick concurs with your numbers. I have a rather large request. Is it possible for you to provide the committee with the simulation numbers for the other provinces and territories? You have run the ones for Quebec and have the numbers for the four Atlantic provinces.

Mr. Locke: Than answer is clearly yes, but it is a matter of time and when you require them.

The Chairman: If this is a matter of entering into a contract with you to have those documents produced, then we would have to discuss this off-line but we will talk about that.

Senator Ringuette: We have talked about equalization, so I would like to move to the per capita transfer system for social and post-secondary education, and then for health care and the infrastructure program.

Specifically for the social transfer and post-secondary education, the old system used tax points. There was an associated equalization to leverage the tax point discrepancy for the provinces and then there was a top-up. That is gone. Bill C-52 proposes cash only for all provinces. Never mind equalization and fiscal capacity. Section 36(2) of the Constitution is gone from this budget because fiscal capacity is no longer considered. Have you done any numbers for the scenario of the social transfer?

Nouveau-Brunswick, mais si cela avait été une option, qu'est-ce que cette province aurait fait? La Nouvelle-Écosse a réellement un choix. En partie, dans notre document, nous disons que la Nouvelle-Écosse choisira sans doute le régime actuel; ensuite, nous aurons deux programmes de péréquation. Pensez-vous que dans deux ou trois ans quelqu'un demandera pourquoi la Nouvelle-Écosse a un programme plus généreux que les autres provinces?

Le sénateur Ringuette : Les autres provinces poursuivront le gouvernement fédéral.

M. Hobson : C'est à cause du taux de croissance annuel de 3.5 p. 100 qui est prévu dans le régime actuel. Le premier ministre Binns a raison lorsqu'il dit que lorsque le régime actuel a été établi, le taux de croissance de 3.5 p. 100 devait prendre fin en 2010-2011. En vertu du budget à l'étude, du moins pour la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador, le chapitre sur Terre-Neuve-et-Labrador à la page 72 du document indique pour chaque exercice subséquent, que la péréquation augmentera de 3.5 p. 100 par an. J'ai entendu le ministre des Finances dire catégoriquement que ce taux de croissance annuel sera maintenu jusqu'en 2019-2020. Naturellement, le régime actuel dominerait, malgré le fait que personne ne s'attendait à ce qu'il soit toujours en vigueur. Dans le budget à l'étude, c'est réellement une option et nos chiffres révèlent, et je pense que les chiffres de la Nouvelle-Écosse révèlent également, que c'est là un choix très réel pour eux et que c'est vraisemblablement le choix qu'ils feront, à moins de pouvoir mettre en place un autre accord.

Le sénateur Ringuette : Le Nouveau-Brunswick est d'accord avec vos chiffres. J'ai une demande assez importante. Est-il possible pour vous de fournir au comité les chiffres que vous avez utilisés pour faire une simulation pour les autres provinces et territoires? Vous avez fait une simulation pour le Québec et vous avez les chiffres pour les quatre provinces atlantiques.

M. Locke : La réponse est certainement oui, mais c'est une question de temps et cela dépend dans combien de temps vous en aurez besoin.

Le président : S'il faut signer un contrat avec vous pour que vous produisiez ces documents, alors il faudrait en parler à un autre moment, mais nous en parlerons.

Le sénateur Ringuette : Nous avons parlé de la péréquation, alors j'aimerais maintenant parler du système de transfert par habitant pour financer l'enseignement postsecondaire et les services sociaux, et aussi pour les soins de santé et le programme d'infrastructure.

Plus particulièrement en ce qui concerne les transferts pour le financement des programmes sociaux et de l'enseignement postsecondaire, l'ancien système utilisait des points d'impôt. Il y avait une péréquation associée pour compenser l'écart en ce qui a trait aux points d'impôt pour les provinces et ensuite il y avait un supplément. Cela n'existe plus. Le projet de loi C-52 propose uniquement des transferts en espèces. Oublions la péréquation et la capacité fiscale. Le paragraphe 36(2) de la Constitution a disparu de ce budget puisqu'on ne tient plus compte de la capacité fiscale. Avez-vous calculé des chiffres pour le transfert des programmes sociaux?

Mr. Hobson: No, senator, not as part of our APEC study, although we have thought about this issue. I will answer your question briefly. You have to go back to 1977. I have often heard Senator Murray speak quite eloquently on established programs financing and its history, but let me remind senators that under the established programs financing arrangements, there was a series of cost-shared programs in terms of cash payments to provinces with associated tax point transfers in different programs at different times. Everything was consolidated in 1977 for health care and post-secondary education. The idea was that 50 per cent of the amount of the transfer would come to the provinces in the form of cash and 50 per cent would come in the form of value from the previously transferred tax points and additional tax points transferred at that time. The idea was to create greater accountability for provinces in funding for those programs.

By moving away from the framework where the per capita cash transfer to a province is calculated on a residual basis, the idea was that provinces would be equal per capita in terms of the value of the tax points and cash transfers.

Moving away from that involves a huge shift of resources in that program in favour of, in particular, Ontario and Alberta, and distorts the whole system of funding post-secondary education in particular. There are of course the issues around what was left of the Canada Assistance Plan when it was wrapped up in 1995. We simply want to make the point that this involves a huge shift of resources in favour of Ontario and Alberta.

Senator Ringuette: What would the impact of such a change be in a 30-year program helping provinces to supply equal levels of services? I look at what will happen in this budget concerning the social transfer and post-secondary education. Prince Edward Island will only be getting an extra \$7 per capita. Ontario will be getting an extra \$40 per capita. Alberta will be getting an extra \$102 per capita.

If you look at next year, Alberta will be receiving an additional \$333 million, not \$7 per capita. Ontario will be receiving \$445 million, and the eight other provinces will be sharing an additional \$14 million. Tell me once more that we have to support this budget.

The Chairman: You do not have to answer that. That was a comment.

Senator Ringuette: I asked the gentlemen if they had the numbers from the transfer.

Mr. Binns: I would like to respond. Senator Ringuette made several comments in regard to the 30-year program and its demise as though this has just happened with this budget.

M. Hobson : Non, sénateur, cela ne faisait pas partie de l'étude du CEPA, mais toutefois nous avons réfléchi à cette question. Je vais vous répondre brièvement. Il faut remonter à 1977. J'ai souvent entendu le sénateur Murray parler avec éloquence du financement des programmes établis et de ses antécédents mais je me permets de vous rappeler qu'en vertu des accords de financement des programmes établis, il existait des programmes à coûts partagés, prévoyant des paiements en espèces aux provinces, paiements assortis de transferts de points fiscaux selon le programme, selon le moment. En 1977, tous les soins de santé et l'éducation postsecondaire ont été intégrés. On souhaitait alors que la moitié de la somme du transfert soit versée à la province en liquide et l'autre moitié devait correspondre à la valeur équivalente aux points fiscaux transférés auparavant auxquels s'ajoutaient les points fiscaux transférés désormais. Le but était une meilleure reddition de comptes de la part de la province en matière de financement de ces programmes.

La logique qui sous-tend le changement de cadre, à savoir délaissier le paiement en espèces calculé d'après la valeur résiduelle, repose sur le fait que les provinces obtiendraient l'équivalent, par habitant, de la valeur des points fiscaux et des transferts en espèces.

Cela implique un redéploiement massif des ressources au titre de ce programme, à l'avantage surtout de l'Ontario et de l'Alberta et cela produit un glissement dans l'ensemble du régime de financement de l'enseignement postsecondaire en particulier. Il y a bien entendu les questions qui entourent les vestiges du Régime d'assurance publique du Canada qui a pris fin en 1995. Nous tenons à signaler qu'il s'agit ici d'un redéploiement massif de ressources en faveur de l'Ontario et de l'Alberta.

Le sénateur Ringuette : Quelle pourrait être l'incidence d'un tel changement dans le cas d'un programme sur 30 ans pour aider les provinces à fournir des services à des niveaux comparables? Quand je me reporte au budget, je constate qu'au titre des transferts canadiens en matière de programmes sociaux et d'enseignement postsecondaire, l'Île-du-Prince-Édouard ne recevra que 7 \$ de plus par habitant. L'Ontario, quant à elle, en recevra 40 \$ de plus par habitant. L'Alberta recevra 102 \$ de plus par habitant.

Prenons l'année prochaine. L'Alberta recevra 333 millions de dollars supplémentaires, et nous sommes loin des 7 \$ par habitant. L'Ontario recevra 445 millions de dollars supplémentaires et les huit autres provinces devront se partager 14 millions de dollars. Répétez-moi encore une fois que nous devons appuyer ce budget.

Le président : Vous n'avez pas à répondre. C'était une remarque.

Le sénateur Ringuette : J'ai demandé à nos témoins s'ils avaient les chiffres des transferts.

M. Binns : Je voudrais répondre à cette question. Le sénateur Ringuette a fait plusieurs allusions au programme de 30 ans qui a été abandonné comme si on venait d'annoncer cela dans le dernier budget.

The major demise to the program happened earlier, back in 1994-95, when the program was essentially gutted. For many years, the program was running close to 1.1 per cent of GDP, and it remained at that for a long time. After 1994-95, the amount of money from equalization generally began to fall to as little as 0.8 of 1 per cent of GDP, and that was what gutted the program.

The program was not suddenly gutted this year. The amount of money this year for equalization has been increasing over the last few years. It is not back to 1.1 per cent. I support what the senator is saying in that regard. That is where I think it should be. It seemed to work for many years.

To suggest the constitutional obligation is suddenly not being met now when it was being met for the last 30 years is not, in my view, correct.

Senator Nancy Ruth: Mr. Binns, I imagine you have been looking at equalization almost as long as these professors, but from a different perspective, as a premier who had to implement the services equalization helped provide. In part, I am interested in the hands-on, how you do it and what the money is used for.

I also believe you probably lived through many Atlantic discords and other discords at various first ministers' meetings. I am curious to know how this discord and disharmony on equalization from your perspective as a Prince Edward Islander is affecting the Atlantic region.

It is late at night, and we have had a lot of discord in the last few days. You did talk about the equalization formula as being good because it was a formula, and it was clear for you. I wonder if you could again refresh what components of that are good and why it was not as good previously.

Mr. Binns: I go back to the principle that a 10-province standard with all resource revenues in would be the optimal situation.

I feel that the fixed framework was never enshrined as a long-term solution. It was only envisaged as a short-term solution. The federal government had agreed to put \$10 billion in the pot in 2004-05 and \$10.9 billion in 2005-06. Because we did not come to agreement as to a formula for the future amount of money or cost sharing and that debate was raging on, the Council of the Federation wanted to have an opinion on this and therefore put together a panel to look at it. Of course, the federal government put its own panel together for the same purpose.

All I am saying is that because those reports were not concluded in a short period of time — although perhaps a reasonable period of time, but we will not get into that — people agreed there had to be an increase to the \$10.9 billion from 2005-06 to 2006-07. There had to be some reasonable growth rate.

Le glas a sonné pour ce programme quand on a commencé à sabrer dedans dès 1994-1995. Pendant bien des années, le programme représentait 1.1 p. 100 du PIB et est demeuré stationnaire très longtemps. Après 1994-1995, les sommes au titre de la péréquation ont commencé à chuter pour ne représenter que 0.8 p. 100 du PIB, et c'est ce qui a vidé le programme de sa substance.

Cela ne s'est pas produit soudainement cette année. Les sommes qu'il représente cette année au titre de la péréquation sont le résultat d'une augmentation progressive depuis quelques années. Nous ne sommes pas revenus à 1.1 p. 100. J'appuie ce que le sénateur dit à cet égard. Il faudrait pouvoir atteindre cette limite car pendant des années elle s'est révélée satisfaisante.

Prétendre que l'obligation constitutionnelle n'est soudainement pas respectée alors qu'elle ne l'a pas été depuis 30 ans, n'est pas exact selon moi.

Le sénateur Nancy Ruth : Monsieur Binns, j'imagine que vous avez étudié la péréquation tout aussi longtemps que ces professeurs, mais sous un angle différent, en tant que premier ministre qui devait mettre en œuvre les services que la péréquation permettait d'offrir. A certains égards, c'est le concret qui m'intéresse, la façon de procéder et l'utilisation de l'argent.

Je pense également que vous avez été témoin de bien des discords de la part des provinces de l'Atlantique et d'autres discords lors de diverses réunions de premiers ministres. Dites-moi comment le désaccord actuel et la bisbille entourant la péréquation rejaillissent sur la région de l'Atlantique, de votre point de vue en tant qu'habitant de l'Île-du-Prince-Édouard.

La soirée est avancée et depuis quelques jours, nous avons constaté une grande discorde. Vous avez dit que la formule de péréquation était positive parce qu'il s'agissait d'une formule, et qu'elle était claire de votre point de vue. Pouvez-vous nous rappeler quels en sont les éléments qui sont positifs et pourquoi quelque chose clochait auparavant.

M. Binns : Je reviens au principe que la situation idéale serait une norme s'appliquant à toutes les provinces et faisant intervenir tous les revenus provenant de l'exploitation des ressources.

Je pense que le cadre fixe n'a jamais été considéré comme une solution à long terme. Ce n'était considéré que comme une solution à court terme. Le gouvernement fédéral a accepté d'injecter 10 milliards de dollars en 2004-2005 et 10,9 milliards de dollars en 2005-2006. Puisqu'il n'y a pas eu d'entente quant à la formule pour les sommes à être versées à l'avenir ou encore le partage des coûts et que le débat faisait rage, le Conseil de la fédération a souhaité obtenir une opinion là-dessus et il a donc constitué un groupe d'experts pour étudier la question. Bien entendu, le gouvernement fédéral a constitué son propre groupe d'experts avec le même objectif.

Je dis tout simplement qu'étant donné que les rapports n'ont pas été présentés dans les plus brefs délais — qu'il a sans doute fallu y consacrer le temps qui s'imposait mais je ne vais pas ergoter là-dessus — on s'est entendu sur une augmentation à hauteur de 10,9 milliards de dollars entre 2005-2006 et 2006-2007.

Therefore, it was agreed by first ministers that, at least for the period until a new formula was put in place, a 3.5 per cent growth rate was not unreasonable. It was on that basis that we agreed.

We should not be viewing the fact that there was a sort of fixed framework for equalization that everyone agreed on any more than for a very short period of time to get through that period until a new formula was established as a long-term support for this. When you talk about fixed framework and its impact going out to 2014 or even 2020, it has no validity. In my view, it was never viewed by first ministers on that basis.

Mr. Hobson: I absolutely agree with Premier Binns that no one ever expected the fixed framework to be long-lived. Indeed, it was a stopgap measure.

However, I reiterate that the fixed framework has been offered under this budget, as indicated on page 72. The changes to the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act that would be involved are in proposed new section 3(7) at the bottom of page 72 of the bill. That has been offered to Nova Scotia and to Newfoundland and Labrador as a real choice.

For Nova Scotia, it is a real choice. Nova Scotia may well opt to remain under the fixed framework through to 2020. Page 72 also makes it clear that 3.5 per cent annual growth on the associated equalization pot is part of that arrangement. The Minister of Finance has made that very clear in his statements within the last couple of weeks.

Senator Nancy Ruth: I want to go back to Mr. Binns. In Mr. Locke and Mr. Hobson's chart, they have Prince Edward Island down \$196 million over the next dozen years.

Mr. Binns, both you and Premier Ghiz are in support of the equalization program. Can you interpret what you think of this number? How valid or real is it? Why would both you and Premier Ghiz agree to the present system, if that is so?

Mr. Binns: As I said earlier, that number would have validity if a fixed framework were in fact the reality through to 2020. I should not say the difference of \$196 million, but if you added 3.5 per cent each year to the pot from the base, you would get to the amount shown here for the fixed framework.

My point is that this does not take into account all of the other aspects that are in the budget. That is why the comparison between the two numbers really has no validity in the long term, in my view.

Senator Nancy Ruth: What about those other numbers — the Canada Health Transfer, post-secondary education and things like that?

Mr. Binns: There have been definite supports provided in this budget — for example, in Prince Edward Island's case, to things like wait times, to the ecoTrust, to the infrastructure, which are all federal transfers that have been significantly enhanced — and in

Pour cela, il fallait un taux de croissance suffisant. Par conséquent, les premiers ministres ont convenu que, du moins en attendant que la nouvelle formule soit adoptée, un taux de croissance de 3,5 p. 100 serait considéré comme étant suffisant. C'est l'argument qui a emporté la décision.

Quand tout le monde s'est entendu sur un cadre fixe pour la péréquation, cela se bornait à son application pour une très courte période en attendant qu'on adopte une nouvelle formule à long terme. Il est impensable qu'un cadre fixe ait des conséquences jusqu'en 2014, voire 2020. À mon avis, les premiers ministres n'ont jamais pensé qu'il en serait ainsi.

Mr. Hobson : Je suis tout à fait d'accord avec le premier ministre Binns. Personne ne s'attendait à ce que le cadre fixe perdure. En fait il s'agissait d'une mesure provisoire.

Néanmoins, je réitère que le cadre fixe est offert d'après les dispositions du budget comme en témoigne l'article qui figure au bas de la page 72 du projet de loi. Les modifications à la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces figurent au nouveau paragraphe 3(7) proposé à la page 72 du projet de loi. C'est un vrai choix qui est offert à la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador.

Pour la Nouvelle-Écosse, le choix est véritable. La Nouvelle-Écosse peut choisir le cadre fixe jusqu'en 2020. Il est également clair, page 72, qu'une croissance annuelle de 3,5 p. 100 s'appliquera à la péréquation, d'après cet arrangement. Le ministre des Finances l'a affirmé sans équivoque dans les déclarations qu'il a faites ces dernières semaines.

Le sénateur Nancy Ruth : Je me tourne de nouveau vers M. Binns. Dans les tableaux présentés par MM. Locke et Hobson, l'Île-du-Prince-Édouard perdrait 196 millions de dollars d'ici une douzaine d'années.

Monsieur Binns, vous-même et le premier ministre Ghiz, appuyez le programme de péréquation. Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de ce chiffre? Est-il fiable ou crédible? Pourquoi vous-même et le premier ministre Ghiz donnez-vous votre aval au système actuel, si c'est effectivement le cas?

M. Binns : Comme je l'ai dit plus tôt, ce chiffre serait fiable si le cadre fixe était maintenu jusqu'en 2020. À vrai dire, si on ajoute 3,5 p. 100 par année à l'assiette, ce chiffre de 196 millions de dollars est juste.

Je prétends qu'on ne tient pas compte des autres aspects qui figurent dans le budget. C'est pourquoi, à mon avis, la comparaison entre les deux chiffres ne tient pas à long terme.

Le sénateur Nancy Ruth : Que dites-vous de ces autres chiffres — le transfert en matière de santé, l'enseignement postsecondaire, et cetera?

M. Binns : Dans ce budget, il y a des mesures concrètes, par exemple, s'agissant de l'Île-du-Prince-Édouard, des sommes aux titres du temps d'attente, de l'écoFiducie, de l'infrastructure, qui sont tous des transferts fédéraux énormément bonifiés — et dans

our case, with some base funding that gives us proportionally more money and recognizes the fact that we are a small jurisdiction. That has to be taken into account when looking at the overall numbers.

Senator Murray: Mr. Locke and Mr. Hobson, you put out a larger document with these projections. You explained the assumptions on which the projections are based. If anyone wants to challenge your numbers, they should challenge the assumptions. I do not do so, but others might.

I want to ask you one question and it has to do not with the accords or Nova Scotia and Newfoundland and Labrador, but with New Brunswick and Prince Edward Island. Can you explain why those two provinces seem to take a hit if you compare the new program with the fixed framework? Is it because there were 100 per cent of resources included in the old five-province standard, or is there some other reason?

Mr. Locke: Why they took a hit?

Senator Murray: Your comparison is between the new program and the fixed framework. Why are they down? There is a 10-province standard with the new program; that is an improvement. I am the first to acknowledge that there are various improvements in the equalization — it is formula based, et cetera. Why are they taking a hit? What is the factor at work here?

Mr. Locke: The primary driver of the differential in results is the fact that on the fixed framework, the pot of money available for equalization will grow at 3.5 per cent. Therefore you have a growing equalization entitlement — not entitlement, but money available for equalization — that is growing relatively quickly. From a low base, it grows quickly; and under the new system, you have an elevated base that grows slower. Any fast-growing system, even starting from a lower base, will eventually overtake a slow-growing system. It has to do with the implicit growth rates in the monies available for equalization.

Senator Murray: Of course, it was the pot that was growing at 3.5 per cent. As Mr. Binns knows, there was no guarantee that any particular province was going to get a 3.5 per cent increase. It is the overall fund.

Mr. Locke: That is correct and that is reflected.

Senator Murray: Mr. Binns, it is good to see you here, bloody but unbowed after the recent election in Prince Edward Island. Everyone that I talked to says that your long-serving government went out because the winds of change were prevalent; and no one that I knew had a bad word to say about Premier Binns. You have gone out with your head high for that and all kinds of other reasons. I wanted to pay tribute to you on that account.

notre cas, une augmentation du financement de base qui proportionnellement représente des sommes supplémentaires pour nous et reconnaît le fait que nous sommes une petite administration. Il faut tenir compte de cela dans l'ensemble des calculs.

Le sénateur Murray : Monsieur Locke et monsieur Hobson, vous avez diffusé un document plus volumineux sur ces projections. Vous expliquez les hypothèses sur lesquelles se fondent les projections. Pour contester vos chiffres, il faut contester les hypothèses. Pour ma part, je ne compte pas le faire, mais d'autres le feront sans doute.

J'ai une question à vous poser et il ne s'agit pas des accords conclus avec la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador, mais il s'agit du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi ces deux provinces semblent être lésées quand on compare le nouveau programme et le cadre fixe? Est-ce parce qu'on tenait compte de la totalité des recettes tirées des ressources, dont la norme faisant intervenir cinq provinces, ou y a-t-il une autre explication?

M. Locke : Vous me demandez pourquoi elles sont lésées?

Le sénateur Murray : Vous faites une comparaison entre le nouveau programme et le cadre fixe. Pourquoi y a-t-il diminution dans leur cas? Le nouveau programme est basé sur une norme faisant intervenir dix provinces. C'est une amélioration. Je suis le premier à reconnaître qu'il y a des améliorations à la péréquation — c'est fondé sur une formule, et cetera. Pourquoi ces provinces y perdent-elles? Quel est le facteur qui intervient ici?

M. Locke : S'il y a un écart dans les résultats, c'est essentiellement dû au fait que le cadre fixe prévoit une augmentation de 3,5 p. 100 des sommes destinées à la péréquation. Par conséquent, les droits à la péréquation — pas les droits mais les fonds disponibles aux fins de la péréquation — augmentent relativement vite. Si l'assiette est réduite, l'augmentation est rapide. Avec le nouveau système, l'assiette est plus importante et l'augmentation plus lente. Tout système appelé à croître rapidement, même si l'assiette est réduite, va tôt ou tard l'emporter sur un système à croissance lente. Cela s'explique par le taux de croissance implicite des sommes consacrées à la péréquation.

Le sénateur Murray : Bien sûr, c'était la cagnotte qui allait augmenter de 3,5 p. 100. Comme M. Binns le sait, rien ne garantissait qu'une province donnée allait recevoir 3,5 p. 100 de plus. Cela s'applique à l'ensemble.

M. Locke : C'est exact et c'est le cas.

Le sénateur Murray : Monsieur Binns, ravi de vous voir, battu mais non rompu, après les élections récentes à l'Île-du-Prince-Édouard. Tous ceux à qui j'en ai parlé m'ont dit que votre gouvernement qui s'était maintenu au pouvoir longtemps a été renversé parce qu'un vent de changement soufflait. Personne à ma connaissance n'a tenu de propos désobligeants sur le premier ministre Binns. Vous partez la tête haute pour cette raison et bien d'autres. Je veux vous rendre hommage ici.

Your quarrel with your friends sitting next to you is that they compared the new program to the fixed framework. Well, yes, but they had to compare it to something. They could have compared it to the old five-province standard. I am not sure what that would have shown. Maybe they could tell us whether the numbers would be very different; I do not know.

The other point I wanted to make is that I said that it was a pot that grew by 3.5 per cent, but if Nova Scotia is the only province that opts for the fixed framework, one assumes that the pot pertains only to Nova Scotia and it would grow by 3.5 per cent, is that correct?

Mr. Locke: No. They would do the calculation as if all 10 provinces would be considered under the fixed framework.

Senator Murray: Does Nova Scotia know this?

Mr. Hobson: Yes, that language is very clear on page 71.

Senator Murray: Let me look at this. I think what you are saying, and what you attribute to your successor, Premier Ghiz, is that you are certainly getting somewhat less on the Canada Social Transfer. You know that; from the status quo, you are getting \$4 million less this year and next year and \$5 million less the year after. In this year and the succeeding two years, you are out by \$13 million on the Canada Social Transfer.

If these people are right in their projections, by comparison with the fixed framework, you are taking a hit on equalization. However, your evidence, and that of your successor, seems to be we are getting \$35 million in infrastructure this year and \$38 million the year after; and we are getting \$5 million on the Canada ecoTrust this year and another \$5 million next year, so those gains make up what we may be losing on the other front. Is that what you and Mr. Ghiz are saying?

Mr. Binns: I cannot speak for the new premier, nor am I intending to. My experience is that what a province looks at is what the overall transfers are from the federal government on a year-to-year basis. We were all very upset, even though I was not there in 1994-95, when the provinces took a big hit because of the federal government running substantial deficits. However, we perhaps realized that that had to happen at the time, to a certain extent.

The fight really started, in my view, after 1994-95. It is not over yet because people are trying to regain what they feel they lost from federal transfers of that era. As I say, I think there is still a ways to go here. We have not found a final solution, if you like; but what I always looked at as a premier is what are the global federal transfers that are unencumbered by programs. We have some flexibility as to where we can use those — to top up health care and education and so on to meet those needs.

Votre différend avec vos amis, à vos côtés, tient au fait qu'ils comparent le nouveau programme et le cadre fixe. Je veux bien mais il faut bien un point de comparaison. On aurait pu choisir comme point de comparaison l'ancienne norme faisant intervenir cinq provinces. Je ne sais pas quel aurait été le résultat. Ils peuvent peut-être nous dire si les chiffres auraient été très différents. Qui sait?

On a dit que la cagnotte augmenterait de 3,5 p. 100, mais si la Nouvelle-Écosse est la seule province à retenir le cadre fixe, on doit présumer que la cagnotte est destinée à elle seule et qu'elle augmentera de 3,5 p. 100. N'est-ce pas?

M. Locke : Non. Le calcul serait fait comme si les 10 provinces étaient sous le régime du cadre fixe.

Le sénateur Murray : La Nouvelle-Écosse est-elle au courant?

M. Hobson : Oui, le libellé est très clair à la page 71 du projet de loi.

Le sénateur Murray : Permettez-moi de m'y reporter. Je pense que vous affirmez, en attribuant cela à votre successeur le premier ministre Ghiz, que vous subissez une baisse au titre du Transfert en matière de programmes sociaux. Vous en êtes conscient. Vous toucherez 4 millions de dollars de moins cette année et l'année prochaine, et 5 millions de dollars l'année suivante. Entre cette année et les deux années suivantes, votre Transfert en matière de programmes sociaux aura diminué de 13 millions de dollars.

Si les projections fournies sont justes, vous subirez une diminution de péréquation par rapport au cadre fixe. Toutefois, d'après votre témoignage et celui de votre successeur, vous escomptez 35 millions de dollars pour l'infrastructure cette année et 38 millions de dollars l'année suivante. Vous comptez obtenir 5 millions de dollars au titre de l'écoFiducie Canada cette année et encore 5 millions de dollars l'année prochaine. Ces gains annihilent ce que vous perdez par ailleurs. C'est bien ce que vous-même et M. Ghiz dites, n'est-ce pas?

M. Binns : Je ne peux pas parler au nom du nouveau premier ministre et je n'ai pas l'intention de le faire. D'après ce que j'ai pu constater, une province considère l'ensemble des transferts fédéraux d'une année à l'autre. Même si je n'étais pas là en 1994-1995, nous avons été tous contrariés quand le gouvernement fédéral était considérablement déficitaire et que les provinces en subissaient le contrecoup. Toutefois, nous avons sans doute compris les mesures qui s'imposaient à l'époque, jusqu'à un certain point.

La bagarre a commencé à mon avis après 1994-1995. Ce n'est pas fini parce que bien des gens essaient de récupérer ce qu'ils estiment avoir perdu en transferts fédéraux à cette époque. Comme je l'ai dit, il y a encore moyen d'y parvenir. Nous n'avons pas trouvé la solution définitive, pour ainsi dire. En tant que premier ministre, j'ai toujours essayé de voir quels transferts globaux fédéraux n'étaient pas assortis à un programme donné. Ainsi, il existe une certaine souplesse quant à l'utilisation de ces sommes — nous pouvons bonifier nos programmes de soins de santé et d'éducation, et cetera, pour répondre à nos besoins.

What we have seen in recent years is that we are starting to gain some money back. We have seen the health and social transfers come up nicely in the last few years; and we have seen equalization numbers getting back to where they were in 2001-02. They have now surpassed that, but they have not kept up with inflation since that time either.

My view is that this budget continues to address the fiscal imbalance. It has not solved the fiscal balance issue, but it is, to a certain extent, a compromise. Some compromises have been made outside the strict equalization part. The reference you made, Senator Murray, is a correct one.

I will be the first to admit that the base funding we are receiving, for example on wait times, is very helpful in Prince Edward Island. On a straight per capita basis, we received roughly \$2 million. Because of the base funding, we received \$12 million. That is a significant help to our situation in meeting some of our health care costs.

All I am saying here is that you have to put all of that in the package of federal transfers to determine where a province actually stands relative to where they were.

Senator Murray: Some of us have a strong view about equalization going forward as being the key program in terms of fiscal disparities. I will leave it at that.

Senator Cowan: Mr. Binns, you were premier for many years. You attended many first ministers' conferences and had lots of discussions about equalization programs and their evolution over the years. Does it cause you concern that, as Mr. Hobson and Mr. Locke have explained, if Nova Scotia and/or Newfoundland were to choose the fixed framework, we would have two equalization programs operating simultaneously in the country?

Mr. Binns: I always view these things as fluid and never necessarily fixed. My view is that this current budget and the indications or legislation here is part of an ongoing process. These provinces are big enough to speak for themselves, to make their own representations to find a solution with the federal government. I hope they do. All I am looking for in this, as one of the provinces not part of an accord, is that at the end of the day they receive fairness but that that fairness does not impact the rest of us in a negative way.

Senator Cowan: You are quite comfortable with two programs operating, at least for a period of time, within the same federation? As a person who has had a lot of experience over the years, is that something you would have thought would happen?

Mr. Binns: The ideal, as I have suggested, is other than what is being proposed as a compromise. However, the compromise is better than where we were. My ideal is still a 10-province standard

Nous avons pu constater ces dernières années que nous avons commencé à récupérer certaines sommes. Le transfert en matière de santé et de programmes sociaux a bien augmenté ces dernières années. Les paiements de péréquation ont de nouveau atteint le niveau de 2001-2002. Maintenant, ils l'ont dépassé mais sans toutefois avoir rattrapé l'inflation que nous avons subie entretemps.

Selon moi, ce budget continue de redresser le déséquilibre fiscal. Tout n'est pas réglé sur ce plan, mais c'est, jusqu'à un certain point, un compromis. Certains compromis ont été réalisés en dehors de la péréquation au sens propre. Ce qu'a dit le sénateur Murray est exact.

Je suis le premier à reconnaître que le financement de base que nous recevons, par exemple pour les temps d'attente, aide énormément l'Île-du-Prince-Édouard. Si l'on calcule ce que nous recevons par habitant, cela représente environ 2 millions de dollars. Avec le financement de base, nous recevons 12 millions de dollars. C'est une aide appréciable qui nous permet de faire face à certains de nos coûts en matière de soins de santé.

Je dis tout simplement qu'il faut englober tout cela dans l'ensemble des transferts fédéraux pour déterminer la véritable situation d'une province.

Le sénateur Murray : Certains d'entre nous ont des points de vue très arrêtés en ce qui concerne l'évolution de la péréquation en tant que programme clé pour aplanir les disparités fiscales. Je m'en tiendrai à cela.

Le sénateur Cowan : Monsieur Binns, vous avez été premier ministre pendant de nombreuses années. Vous avez participé à bien des conférences de premiers ministres et à quantité de discussions sur les programmes de péréquation et leur évolution au fil des ans. Êtes-vous préoccupé par le fait que, comme MM. Hobson et Locke l'ont expliqué, si la Nouvelle-Écosse et/ou Terre-Neuve choisissaient le cadre fixe, il existerait deux programmes de péréquation en vigueur simultanément au pays?

M. Binns : Pour ma part, je considère toujours que les choses sont mobiles et pas nécessairement fixées. À mes yeux, ce budget et les dispositions législatives afférentes s'inscrivent dans un processus évolutif. Les provinces concernées ont tout à fait les moyens de se défendre elles-mêmes, de faire leurs propres démarches en vue de trouver une solution d'accord avec le gouvernement fédéral. J'espère que ce sera le cas. Étant donné que ma province n'adhère pas à un accord, je souhaite tout simplement qu'au bout du compte, ces provinces reçoivent un traitement équitable qui n'ait pas de conséquence fâcheuse pour les autres.

Le sénateur Cowan : Vous êtes tout à fait à l'aise à l'idée qu'il y ait deux programmes, pendant un certain temps du moins, au sein de la même fédération? Étant donné votre expérience de plusieurs années, est-ce une chose que vous auriez pu imaginer?

M. Binns : Comme je l'ai dit, la solution idéale est autre que le compromis proposé. Toutefois, le compromis est plus avantageux que le statu quo. Idéalement, je préconise encore une norme

with all resource revenues in. The federal government can handle the affordability as well. My long-standing contention is that the global amount of money available should get back to something like 1.1 per cent of the country's GDP. Not everyone has agreed to that. Sometimes you have to compromise.

There is some sorting-out to do here, obviously, with Nova Scotia and Newfoundland and Labrador and the federal government.

Senator Cowan: You think that this comparison between the new program and fixed framework for Prince Edward Island is not a valid number because Prince Edward Island does not have the option of the fixed framework anymore.

Did you do any modelling, when you were in government, as to the effect of the new program? If so, did your numbers differ significantly from what Mr. Locke and Mr. Hobson set out in their report?

Mr. Binns: The modelling we did was more directed towards resource revenues, and depending on the percentage that would be included in the formula, what impact that would have on the number for us.

Senator Cowan: Are there economic development programs in effect between Prince Edward Island and Canada?

Mr. Binns: Not many. I mentioned earlier the changes in federal transfers after 1994-95. Not only were CHST and equalization dramatically reduced, but we also saw a reduction in other transfers, economic development programs.

Senator Cowan: Were the transfers under those programs included in the calculations of Prince Edward Island's fiscal capacity?

Mr. Binns: Fiscal capacity would be based on our own tax base as opposed to transfers coming in, I believe.

Senator Cowan: One would not think that transfers under economic development agreements would be included in the base for purposes of calculating a province's fiscal capacity.

Mr. Binns: Right.

Senator Cowan: I have one question for Mr. Locke and Mr. Hobson. As I understand it, one of the difficulties, from the point of view of Nova Scotia and Newfoundland and Labrador, is that payments under the offshore accord are included in the calculation of the fiscal capacity of those provinces. Am I correct?

Mr. Hobson: That is correct; the total fiscal capacity for purposes of the cap.

Senator Cowan: Mr. Binns referred to modest programs in Prince Edward Island, and his understanding was that the transfers under those programs were not included in calculating Prince Edward Island's fiscal capacity.

faisant intervenir les 10 provinces, incluant toutes les recettes tirées des ressources. Le gouvernement a largement les moyens de procéder ainsi. Je pense depuis longtemps que le total disponible devrait de nouveau représenter 1.1 p. 100 du PIB du pays. Tous ne sont pas d'accord là-dessus. Parfois il faut accepter un compromis.

Des aménagements s'imposent évidemment en l'occurrence, entre la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador et le gouvernement fédéral.

Le sénateur Cowan : Vous pensez que cette comparaison entre le nouveau programme et le cadre fixe n'est pas applicable à l'Île-du-Prince-Édouard parce que l'Île-du-Prince-Édouard n'a plus le loisir de choisir le cadre fixe.

Quand vous étiez au pouvoir, avez-vous fait une simulation quelconque pour connaître l'incidence du nouveau programme? Le cas échéant, vos chiffres sont-ils très différents de ceux que le rapport de MM. Locke et Hobson contient?

M. Binns : La simulation que nous avons faite portait davantage sur les recettes tirées des ressources, suivant le pourcentage qui interviendrait dans la formule, sur l'incidence que cela aurait pour nous.

Le sénateur Cowan : Y a-t-il des programmes de développement économique en vigueur entre l'Île-du-Prince-Édouard et le Canada?

M. Binns : Pas beaucoup. J'ai parlé tout à l'heure des modifications aux transferts fédéraux après 1994-1995. Non seulement le TCSPS et la péréquation ont-ils diminué de façon spectaculaire, mais il y a eu réduction des autres transferts, des programmes de développement économique.

Le sénateur Cowan : Les transferts aux titres de ces programmes étaient-ils inclus dans le calcul de la capacité fiscale de l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Binns : Notre capacité fiscale était calculée à partir de notre propre assiette fiscale plutôt qu'à partir des transferts versés, si je ne m'abuse.

Le sénateur Cowan : On n'aurait pas cru que les transferts aux titres d'accords économiques seraient inclus dans l'assiette aux fins de calculer la capacité fiscale d'une province, n'est-ce pas?

M. Binns : Tout à fait.

Le sénateur Cowan : Je voudrais adresser une question à MM. Locke et Hobson. Si je ne m'abuse, pour la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-et-Labrador, une des difficultés est le fait que les paiements en vertu de l'accord sur les ressources extracôtières sont inclus dans le calcul de la capacité fiscale de ces provinces, n'est-ce pas?

M. Hobson : C'est exact. Il en est ainsi pour le calcul de la capacité fiscale totale afin de déterminer le plafond.

Le sénateur Cowan : M. Binns a évoqué des programmes modestes à l'Île-du-Prince-Édouard et selon lui, les transferts aux titres de ces programmes n'étaient pas inclus dans le calcul de la capacité fiscale de l'Île-du-Prince-Édouard.

If we move to other programs such as the auto pact with Ontario or the loan guarantees and transfers to Quebec or for the aerospace industry, were those included in the calculation of the fiscal capacity of those provinces?

Mr. Hobson: The answer is no.

Senator Cowan: Do you know of any economic development programs anywhere in the country where the transfers under those programs have been included in calculating the fiscal capacity of the recipient provinces?

Mr. Hobson: The answer is no.

Senator Cochrane: Thank you for appearing. I too want to congratulate Mr. Binns, because I know he has done a good job for the province of Prince Edward Island. I have known Pat Binns for quite a while; since he was an MP. I want to congratulate you for being such a great premier of Prince Edward Island.

My question is for Mr. Locke, because he is from my great university, Memorial, in my province.

We have heard time and again that no province will be any worse off as the result of this budget. I am interested in seeing the province benefit and prosper from their natural resources, and they are the non-renewable natural resources that were brought into the Canadian federation.

I would like you to help me through the rhetoric and spin that we face here. What impact does this budget have on Newfoundland and Labrador's bottom line? What do the numbers tell us? Are we really no worse off as a result of the so-called consequential amendments included in this budget?

Mr. Locke: We are worse off. Significantly worse off as a result of it. As a result of the changes to the consequential legislation, Newfoundland no longer qualifies for the accord under the new system. Newfoundland will not be allowed to keep, for example, the fixed framework after 2012 because it will no longer qualify for the accord. That is part of the information in the consequential amendments.

If they could stay with the fixed framework and not have to revert back to the new system, they would be better off even though they did not qualify for equalization after 2009. They would still be better off in later years. It is not a true statement that they will not be adversely affected by the changes in the consequential legislation.

Senator Cochrane: You had mentioned earlier that within a couple of years my province will be a have province. Do you have any sense of how long we will continue to be a have province? Will we continue to enjoy a have status in the medium and long term? More specifically, what happens to our have status a few years further down the line if certain oil projects are not developed? What happens to us?

Mr. Locke: It will depend upon development of oil fields, gas developments and a number of other issues. It is not an unreasonable scenario to consider that Newfoundland will go

D'autres programmes comme le pacte de l'automobile en Ontario, la garantie de prêts et les transferts au Québec, ou encore l'aide à l'industrie aérospatiale sont-ils inclus dans le calcul de la capacité fiscale de ces provinces?

M. Hobson : Non.

Le sénateur Cowan : Que vous sachiez, y a-t-il quelque part au pays des transferts aux titres de programmes de développement économique qui sont inclus dans le calcul de la capacité fiscale des provinces bénéficiaires?

M. Hobson : Non.

Le sénateur Cochrane : Merci d'être venu. Moi aussi je tiens à féliciter M. Binns car je sais qu'il a fait du bon travail pour la province de l'Île-du-Prince-Édouard. Je connais Pat Binns depuis assez longtemps, depuis l'époque où il était député. Je tiens à le féliciter de s'être révélé un premier ministre exceptionnel pour l'Île-du-Prince-Édouard.

Ma question s'adresse à M. Locke car il est professeur à cette remarquable université qui est la mienne, l'Université Memorial dans ma province.

On n'a cessé de répéter qu'aucune province ne serait moins bien nantie à cause de ce budget. Je souhaite que la province profite de l'exploitation de ses ressources naturelles et de la prospérité qu'elle apporte car les ressources naturelles non renouvelables ont contribué au succès de la fédération canadienne.

Je demande votre aide pour mieux comprendre les discours et les manipulations médiatiques auxquels nous sommes confrontés ici. Quelle incidence ce budget a-t-il sur le bilan de Terre-Neuve-et-Labrador? Que nous révèlent les chiffres? Peut-on croire que les prétendues modifications corrélatives qui figurent dans le budget n'aggravent en rien la situation de la province?

M. Locke : Elles l'aggravent. Et de façon appréciable. Les modifications corrélatives contenues dans le projet de loi ont pour conséquence d'empêcher Terre-Neuve de se prévaloir de l'accord en vertu du nouveau système. Terre-Neuve ne pourra plus, après 2012 se prévaloir du cadre fixe car elle ne sera plus admissible aux dispositions de l'accord. C'est ce que révèlent en partie les modifications corrélatives.

Si Terre-Neuve pouvait continuer de profiter du cadre fixe sans avoir à basculer dans le nouveau système, même si après 2009, elle n'avait plus droit à des paiements de péréquation. Elle se trouvera avantagée avec les années. Il n'est pas vrai de dire que les modifications législatives corrélatives ne lui nuiront pas.

Le sénateur Cochrane : Vous avez dit plus tôt que ma province sera une province nantie d'ici quelques années. Savez-vous pendant combien de temps ma province pourra demeurer une province nantie? Bénéficierons-nous de cet attribut à long terme ou à moyen terme? Plus précisément, que nous arriverait-il si, d'ici quelques années, ces projets pétroliers ne voient pas le jour? Que nous arriverait-il?

M. Locke : Cela dépendra de l'exploitation des champs pétroliers et gaziers et d'autres enjeux. Il est tout à fait plausible de prévoir que Terre-Neuve n'aura pas accès aux paiements de

outside of equalization in 2009 and will stay out until approximately 2013. Then they will require equalization again unless there is a substantial increase in oil revenues as a result of new developments not yet started.

Senator Cochrane: What really does happen if the province becomes a have province but later returns to a have-not status? It may be only a couple of years down the road. We become a have province a couple of years down the road, but two years after that we will become a have-not province again. What happens then?

Mr. Locke: Then we are forced back into the new framework as a result of the information in the consequential legislation. We have no choice at that point in time. The accord is gone and the fixed framework is gone.

Senator Di Nino: I want to concentrate on one item: the issue of the cap. One of our colleagues talked about what she believed to be the inappropriateness of the cap and she mentioned the fact that Ontario, as well as Alberta, would benefit from that.

First, I want to speak on behalf of the Province of Ontario and I certainly I want to speak on behalf of the Premier of Ontario who has said, "I just want to make it clear on behalf of Ontarians, and clear to all Canadians, that we're a strong partner, we are a supportive partner, but we will not be a silent partner if we find ourselves in a position where we are contributing to equalization payments to provinces which have a fiscal capacity which exceeds ours." I want to make sure that it is on the record.

Ontario also has its problems. It has had problems certainly with its industrial base. There have been literally hundreds of thousands of jobs lost over the last two to five years.

We have to take seriously the fact that there are only two provinces right now that are contributing to equalization. I think there has to be an understanding that if there is a province or more than one province that becomes a have province in whatever way, they should not expect to continue to receive equalization from those that still have the capacity to give it.

Specifically on the cap, there has been a great deal of discussion and I would just like to quote to you what Janice MacKinnon, a former Saskatchewan NDP finance minister said on that. She called the cap "a basic, common principle," and she said, and I quote, "Without the cap, resource rich and prosperous Western provinces could receive billions from oil while Ontario taxpayers paid them with equalization."

When looking at the O'Brien report, we see they included the cap because they felt it created a fairness in certain situations if those situations were to occur. I would like your comment on that and then I may have a quick follow-up question.

péréquation en 2009 jusqu'à environ 2013. Ensuite ces provinces auront encore besoin de la péréquation à moins qu'il y ait une augmentation importante de revenus pétroliers découlant des nouveaux projets qui ne sont pas encore en chantier.

Le sénateur Cochrane : Que se passe-t-il vraiment si une province devient une province nantie mais plus tard redevient une province moins nantie? Cela pourrait nous arriver dans quelques années. Nous deviendrons une province bien nantie dans quelques années, mais deux ans plus tard, nous nous retrouverons dans la situation où nous sommes, encore une fois, une province moins nantie. Qu'est-ce qui se passe à ce moment-là?

M. Locke : Nous serions obligés de revenir au nouveau cadre en vertu des lois corrélatives. À ce moment-là, nous n'aurons pas le choix. L'accord n'existe plus, ni le cadre fixe.

Le sénateur Di Nino : Je veux m'en tenir à une seule question : le plafond. Une de nos collègues nous a expliqué qu'à son avis, ce plafond était injustifié et elle a dit que l'Ontario ainsi que l'Alberta en bénéficieraient.

Premièrement, j'aimerais parler au nom de la province de l'Ontario et surtout au nom du premier ministre de l'Ontario qui a dit qu'il voulait, au nom des Ontariens, faire comprendre clairement à tous les Canadiens que l'Ontario est un partenaire solide, un partenaire qui donne son appui, mais que nous ne resterions pas silencieux si jamais nous nous trouverions dans une situation où nous aiderions à financer des paiements de péréquation aux provinces ayant une capacité financière qui dépasse la nôtre. Je veux m'assurer que ces observations font partie du procès-verbal.

L'Ontario a ses problèmes aussi. C'est surtout son secteur industriel qui est en difficulté. Depuis deux à cinq ans, l'Ontario a perdu littéralement des centaines de milliers d'emplois.

Il faut tenir dûment compte du fait que, à l'heure actuelle, il n'y a que deux provinces qui contribuent à la péréquation. Il faut s'entendre pour dire que si jamais une province, ou plus qu'une province, devient, d'une façon ou une autre, mieux nantie, il ne faut pas qu'elle s'attende à recevoir un paiement de péréquation des provinces qui ont encore les moyens de le faire.

Pour revenir à la question du plafond, on a beaucoup discuté de cette question et j'aimerais simplement citer les observations de Janice MacKinnon, une ancienne ministre des Finances du gouvernement NPD de la Saskatchewan. Elle a qualifié le plafond « d'un principe de base », un principe commun sans lequel les provinces de l'Ouest, qui sont très prospères et qui ont beaucoup de ressources, pourraient recevoir des milliards des profits pétroliers tandis que les contribuables ontariens seraient tenus de leur verser des paiements de péréquation.

En examinant le rapport O'Brien, on voit que les auteurs ont inclus le plafond parce qu'ils estimaient qu'il créerait une certaine équité dans certaines situations, si jamais ces situations devaient se produire. J'aimerais connaître votre point de vue sur cette question et ensuite, j'aurai peut-être une courte question supplémentaire.

Mr. Locke: First, I would like to point out that equalization is a federally funded program and all provinces contribute to that particular program, not only one or two.

Senator Di Nino: We know the reality.

Mr. Locke: You made a point and I just want to be clear on that.

The O'Brien panel adopted the principle that any province that receives equalization ought not, by virtue of receiving equalization, be put in the position that they are above the lowest non-receiving province. That is the principle. There are other principles one could espouse, but that is certainly one they adopted. Consequently, the panel also accepted and incorporated an asymmetric definition of fiscal capacity, one for equalization purposes and one for defining whether you are over the cap.

That creates some problems. The big issue is not whether the cap is binding and ought not to be binding. It creates other problems: each province that is not hit by the cap has a different per capita fiscal capacity if it has different per capita resource revenues. That is another principle we might be concerned about — that each province should have relatively the same capacity to provide good and services.

However, the real issue is the accord, and the accord is no different from the auto pact, no different from Technology Partnerships Canada funding for industry in Quebec or in Ontario. If we included all economic development initiatives that would be fair, but it is not fair to include only a particular one when determining fiscal capacity. That is the biggest concern I have. I do not think I would object to the issue that, with equalization in and of itself, without the accord payments being excluded from fiscal capacity, you ought not to receive equalization if it puts you above the lowest non-receiving province. That is under the assumption that the accord is removed from the definition of fiscal capacity and the accord is treated as it was defined in the legislation in 1985 and 2005.

Senator Di Nino: The Minister of Finance said that the accord is not of economic benefit in that sense; do you agree with that?

Mr. Locke: No, I do not.

Senator Rompkey: He did not say "economic benefit;" he said it was not an "economic development agreement."

Senator Di Nino: It was not an economic development item.

The Chairman: I believe Mr. Locke understood the question.

Senator Di Nino: That is fine. That was just to make sure. There was a difference of opinion on that.

M. Locke : Premièrement, j'aimerais vous signaler que la péréquation est un programme financé par le gouvernement fédéral et que toutes les provinces font des versements à ce programme, pas seulement une ou deux.

Le sénateur Di Nino : Nous connaissons la réalité.

M. Locke : Vous avez fait valoir votre point de vue et je voulais simplement être clair.

Le groupe de travail O'Brien a adopté un principe par lequel toute province qui reçoit des paiements de péréquation ne devrait pas, en recevant un tel paiement, se trouver dans une meilleure situation qu'une province qui n'en reçoit pas. Voilà le principe. On pourrait en faire valoir d'autres, mais ce groupe a notamment adopté celui-là. Par conséquent, le groupe a également fait sienne une définition asymétrique de la capacité financière, qui s'applique aux fins de la péréquation et qui détermine si vous dépassez le plafond.

Cela a créé certains problèmes. La grande question n'est pas de savoir si oui ou non le plafond est exécutoire et ne devrait pas l'être. Cela a créé d'autres problèmes : chaque province qui ne le dépasse pas a une capacité financière par habitant différente si elle a des revenus par habitant différents provenant de l'exploitation des ressources. Peut-être que nous devrions nous préoccuper de cet autre principe — c'est-à-dire que chaque province devrait avoir plus ou moins la même capacité de fournir des biens et des services.

Cependant, le vrai enjeu, c'est l'accord, et l'accord n'est pas du tout différent du Pacte de l'automobile, du financement octroyé par Partenariat technologique Canada à l'industrie au Québec ou en Ontario. Inclure toutes les initiatives de développement économique serait juste, mais il est injuste d'inclure seulement une initiative en particulier pour déterminer la capacité financière. Voilà ma plus grande préoccupation. Je ne pense que je ne m'opposerais pas à l'idée, en ce qui concerne la péréquation, sans exclure les paiements versés aux termes de l'accord de la capacité financière, qu'une province ne devrait pas avoir droit à la péréquation si, en ayant de tels paiements, la province dépasse la province la plus faible qui n'en reçoit pas. Je le dis en supposant que l'accord sera éliminé de la définition de la capacité financière et que l'accord sera traité comme il a été défini dans les lois de 1985 et de 2005.

Le sénateur Di Nino : Le ministre des Finances a dit que l'accord n'est pas un avantage économique dans ce sens-là; êtes-vous d'accord?

M. Locke : Non.

Le sénateur Rompkey : Il n'a pas parlé d'un avantage économique mais plutôt il a dit qu'il ne s'agissait pas d'une entente de développement économique.

Le sénateur Di Nino : Il ne s'agissait pas de développement économique.

Le président : Je crois que M. Locke a bien compris la question.

Le sénateur Di Nino : Très bien. Je voulais juste m'en assurer. Il y avait une divergence d'opinion sur cette question.

Let me just ask one other question dealing with this. I think it was Premier Calvert who said today that we are selling our assets. I agree with him. Those assets are being sold, but the proceeds of those assets are proceeds that come back into the province to be

I am not sure if the word "invested" is appropriate — used for other purposes that would increase the wealth and value of that province. There is some continuing value to the proceeds of — to use his phrase — the sale of those assets. Would you not agree that we continue to build the wealth of the province?

Mr. Locke: Sure it is. However, should a province be at the cap and going over the cap as a result of resources, then, as Mr. Courchesne's letter in the paper explained to the Canadian public, the incentive structure changes quite dramatically. The current equalization formula says payments of revenues from resources. You have an incentive to distort how you might take the value of those kinds of things. For example, you might say we will build a hospital or build transmission lines. That is a real problem we have to come to grips with. More important, we need to come to grips with the fact that provinces like Newfoundland and Nova Scotia have fundamental weaknesses that the boost from the accord will help them get over, for example, in terms of debt servicing per capita. The boost from the accord will allow them to get their act together so that when they no longer need equalization they have the ability to sustain that ongoing development in a way that is beneficial not only to themselves but to Canada as a whole.

Senator Di Nino: I do not think you will find any disagreement. It is just a question of how you classify it.

Senator Baker: I want to congratulate the three witnesses here today for each being remarkable in his profession.

Before I ask a question, I want to comment on Senator Di Nino's statement about equalization and to note, Mr. Chairman, that in the bill we are dealing with, on the page before the list of equalization payments for this year to each province, \$400 million is being awarded to Ontario to assist them in a single corporate tax system. Why is that significant? Do you know that is exactly the amount that Newfoundland and Labrador gets for equalization this year? That is very noteworthy, is it not?

Also, Senator Stratton, who sits next to Senator Di Nino, is from the province of Manitoba. Which province in Canada receives the most under this bill per capita in equalization? Manitoba. Not Nova Scotia, not Newfoundland, not New Brunswick or Prince Edward Island, but Manitoba receives more per capita for equalization than any other province in Canada. In total amounts, we see that Quebec receives the highest total amount and Manitoba is the second highest. Per capita, Manitoba is one of the Western provinces that receives more per capita for equalization. I just thought I would mention that.

Permettez-moi de vous poser une autre question en ce qui concerne cet aspect. Je crois que c'est le premier ministre Calvert qui a dit aujourd'hui que nous étions en train de vendre nos biens. Je suis d'accord avec lui. On vend les biens, mais le produit de ces biens revient aux provinces pour — je ne sais pas s'il faut employer le mot investir — servir à d'autres fins qui pourraient augmenter la richesse et la valeur de cette province. Il y a donc une certaine valeur permanente relative aux produits de — pour emprunter ses mots — la vente de ces biens. Seriez-vous d'accord pour dire qu'il faut continuer à bâtir la richesse d'une province?

M. Locke : Bien sûr. Cependant, si jamais une province atteint le plafond et le dépasse en raison de l'exploitation de ses ressources, alors, comme la lettre publiée dans le journal par M. Courchesne l'expliquait à la population canadienne, la structure des incitatifs change de façon draconienne. Selon la formule actuelle, on parle des revenus provenant de l'exploitation des ressources. Alors, il est dans votre intérêt de décrire sous un faux jour comment valoriser ce genre de choses. Par exemple, vous pourriez dire qu'un hôpital ou que des lignes de transmission seront construits. C'est un véritable problème auquel il faut faire face. Et ce qui est encore plus important, c'est qu'il faut comprendre que des provinces comme Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse ont des faiblesses de base que l'accord pourrait régler. Prenons l'exemple du service de la dette par habitant. L'aide fournie par l'accord pourrait permettre à ces provinces d'assumer leurs responsabilités pour qu'elles puissent, une fois qu'elles n'auront plus besoin de la péréquation, avoir la capacité de poursuivre leur développement de façon permanente de manière avantageuse non seulement pour elles mais pour tout le Canada.

Le sénateur Di Nino : Je crois que nous sommes tous du même avis. C'est une question de catégorie.

Le sénateur Baker : Je tiens à féliciter nos trois témoins, puisque chacun est une personne de marque dans sa profession.

Avant de poser ma question, j'aimerais revenir au commentaire du sénateur Di Nino au sujet de la péréquation et je tiens à souligner, monsieur le président, que dans le projet de loi que nous étudions, à la page qui précède la liste des paiements de péréquation qui seront versés à chaque province cette année, l'Ontario recevra 400 millions de dollars pour l'aider à mettre au point un régime fiscal unique pour les sociétés. Pourquoi est-ce important? Connaissez-vous le montant exact de péréquation que recevra Terre-Neuve-et-Labrador cette année? Il s'agit quand même d'un montant intéressant, n'est-ce pas?

De plus, le sénateur Stratton, qui est assis à côté du sénateur Di Nino, est du Manitoba. Quelle province canadienne reçoit le montant le plus élevé en paiement de péréquation par habitant, avec ce projet de loi? Le Manitoba. Pas la Nouvelle-Écosse, pas Terre-Neuve, pas le Nouveau-Brunswick, pas l'Île-du-Prince-Édouard, mais c'est plutôt le Manitoba qui reçoit le montant le plus élevé en paiement de péréquation par habitant au Canada. Pour ce qui est du montant global, c'est le Québec qui en reçoit le plus, puis le Manitoba. Par habitant, le Manitoba est une des provinces de l'Ouest qui reçoit le montant le plus élevé en paiement de péréquation par habitant. Je tenais à vous le dire.

Senator Di Nino: Thank you for that. Have you considered how much we contribute?

Senator Baker: I knew you would appreciate that. Senator Di Nino.

Premier Binns, you are a past premier, but we still refer to you as "premier." I wrote down your exact words from your opening remarks. You said, "As a Prince Edward Islander, I support this budget." Then you said, "And as a Canadian, I support this budget." You put the fact that you were a Prince Edward Islander first. I notice you mention that a lot in your speeches: "as a Prince Edward Islander." That seems to come before anything else.

Do you wish to comment on that? Is that a normal way that you express yourself?

Mr. Binns: I am not sure where this is leading, but I am curious to find out. Senator Baker, I have been the Premier of Prince Edward Island, so the first job I had every morning in the past was to represent Prince Edward Island. Interestingly, I was not born in Prince Edward Island. I was born in Saskatchewan and I grew up in Alberta. I moved to Prince Edward Island by choice, but I think of myself both as an Islander and as a Canadian.

Senator Baker: However, as a Prince Edward Islander, you pass judgment on a bill that comes before the House first and you put yourself first as a Prince Edward Islander.

As a Nova Scotian, as the Premier of Nova Scotia, would you say this is a bill you would support?

Mr. Binns: I think Nova Scotia and Ottawa have to sort out their differences, and I would suggest the same for Newfoundland and Labrador and the federal government.

I feel that where we are with this budget for this particular year makes most of us better off than we were in the past. I said before that I think all of these things are a work in progress. At the end of the day, what everyone will be looking at is fairness and whether we are able to continue to achieve that.

What I see still happening is a certain amount of negotiation and discussion behind closed doors, and some open doors, which will lead to further changes down the road. That is why I return to the current situation and the offer that is on the table. My view is that for Prince Edward Island, this budget is a substantial improvement over where we were. However, I do not think it is the ultimate fix and I think Prince Edward Island should continue to ensure that fairness is received in the long term. It is an uncompleted piece of work, in my view.

Senator Baker: In other words, if you were the Premier of Nova Scotia, you might think differently than if you were the Premier of Prince Edward Island, and you accept this budget

Le sénateur Di Nino : Et je vous en remercie. Avez-vous tenu compte du montant que nous contribuons?

Le sénateur Baker : Je savais que ça vous plairait, sénateur Di Nino.

Monsieur le premier ministre Binns, vous n'êtes plus un premier ministre, mais vous avez conservé le titre de « premier ministre ». J'ai noté ce que vous avez dit dans vos remarques préliminaires. Je vous cite, « En tant que Prince-Édouardien, j'appuie ce budget. » Et ensuite vous avez dit, « En tant que Canadien, j'appuie ce budget. » Vous êtes d'abord un Prince-Édouardien. Et c'est quelque chose qui revient souvent dans vos discours : « en tant que Prince-Édouardien. » On dirait que vous êtes d'abord et avant tout un citoyen de la province.

Avez-vous un commentaire? Est-ce que c'est une façon normale de s'exprimer?

M. Binns : Je ne sais pas où vous voulez en venir, mais je serais curieux de le savoir. Sénateur Baker, j'étais autrefois le premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, et, tous les jours, mon devoir principal était de représenter l'Île-du-Prince-Édouard. Vous serez peut-être intéressé de savoir que je ne suis pas natif de l'Île-du-Prince-Édouard. Je suis né en Saskatchewan, et j'ai grandi en Alberta. J'ai choisi de vivre à l'Île-du-Prince-Édouard, et je me considère à la fois un Prince-Édouardien et un Canadien.

Le sénateur Baker : Cependant, en tant que Prince-Édouardien, vous portez d'abord un jugement sur un projet de loi de la Chambre des communes, et vous êtes d'abord un Prince-Édouardien.

Si vous étiez un Néo-Écossais, si vous étiez le premier ministre de la Nouvelle-Écosse, s'agirait-il ici d'un projet de loi que vous appuieriez?

M. Binns : Je crois que c'est une question qui regarde la Nouvelle-Écosse et le gouvernement fédéral, et je dirais que la même chose s'applique pour Terre-Neuve-et-Labrador et le fédéral.

Je crois que le budget de cette année est plus avantageux pour la plupart des provinces, par rapport à ce que nous avons connu dans le passé. J'ai déjà dit qu'il s'agit d'un projet en évolution. Ce que nous recherchons, en fin de compte, c'est l'équité, et la possibilité de la rendre permanente.

Ce que je constate, c'est qu'il y a quand même des négociations et des discussions qui se déroulent à huis clos, ou bien en public, et qui mèneront à d'autres changements éventuels. C'est la raison pour laquelle je cite la situation actuelle et l'offre qui se trouve sur la table. Selon moi, ce budget représente une amélioration importante pour l'Île-du-Prince-Édouard, par rapport à la situation que nous avons connue dans le passé. Cependant, selon moi, il ne s'agit pas de la solution ultime et je crois que l'Île-du-Prince-Édouard devrait continuer de s'assurer qu'elle aura un traitement équitable à long terme. Selon moi, il s'agit d'un projet inachevé.

Le sénateur Baker : Autrement dit si vous étiez le premier ministre de la Nouvelle-Écosse, votre opinion ne serait pas nécessairement celle du premier ministre de l'Île-du-Prince-

although the evidence clearly shows that Prince Edward Island will lose in the long term, though they will gain in one case in the short term. Is that an accurate analysis?

Mr. Binns: No.

Senator Baker: You say that three or four years down the road they will gain in equalization?

Mr. Binns: I was talking about the aggregate federal transfers. In my view, we will continue to gain for a number of years. As I said, these things are always a work in progress. In my view, we should continue to lobby for an improved or enhanced equalization program. Again, the objective should be for everyone to get off of equalization at some point.

Senator Baker: I do not think I will pursue it any further with the premier.

Let me now turn to the other guests. Dr. Locke, you mentioned that you had some difficulty getting the accurate figures out of the federal Department of Finance. The word "accurate" is, of course, very important. There was a letter written to the Premier of Newfoundland on June 5, which said that instead of any province, the cap would be the fiscal capacity of the highest non-receiving province.

The Minister of Finance appeared before the committee after the Premier had written a letter to the Prime Minister asking for clarification. The Minister of Finance said to this committee that it was a typo and that in fact he did not mean to say "the highest non-receiving province" but, rather, "any province." That is quite a typo.

With that news in Newfoundland, how much was that worth? What he meant was you could say the lowest, but you put in the highest. This goes through 50 hands, and you, as minister, sign something. I would say that is a contract probably worth going to court over.

Mr. Locke, how much would that have been worth? Did you have a look at it at all for that moment when this letter came from the Minister of Finance, which had a typo? Would that have solved their problem?

Mr. Locke: I did not look at that specifically, but it is effectively the same as if there is no cap. It would have been worth in the billions. It could have been as much as \$5 billion or \$10 billion. It is a big number. We have not looked at that specifically, but we have looked at a situation where Mr. Williams had stated what he thought he had got in the promise. We were not concerned about whether the promise was kept or not, but we just wanted to understand what some of the dynamics were. We looked at that, and it was worth about \$10 billion.

Édouard, et vous acceptez ce budget même si la preuve est clairement faite que l'Île-du-Prince-Édouard sera perdante à long terme, même s'il y a des gains immédiats. Ai-je bien analysé votre position?

M. Binns : Non.

Le sénateur Baker : Vous croyez que d'ici trois ou quatre ans la province sera gagnante sur le plan de la péréquation?

M. Binns : Je parlais de l'ensemble des paiements de transfert fédéraux. Selon moi, nous serons gagnants pendant encore plusieurs années. Je vous ai dit qu'il s'agit d'un projet en cours. Je crois qu'il faudrait continuer à exercer des pressions pour améliorer le programme de péréquation. Encore une fois, l'objectif pour chaque province serait de se départir, éventuellement, de la péréquation.

Le sénateur Baker : Je crois que je n'irai pas plus loin avec ce premier ministre.

Je vais maintenant poser des questions aux autres témoins. Monsieur Locke, vous avez dit que vous avez eu de la difficulté à obtenir des chiffres exacts de la part du ministère des Finances. Le terme « exact » est, bien entendu, très important. Le premier ministre de Terre-Neuve a reçu, le 5 juin, une lettre indiquant que le plafond serait l'équivalent du montant que recevait non pas n'importe quelle province, mais la province qui a la capacité fiscale la plus élevée.

Le ministre des Finances est venu témoigner devant notre comité après que le premier ministre provincial eut envoyé une lettre au premier ministre fédéral lui demandant des précisions. Le ministre des Finances nous a dit qu'il s'agissait d'une faute de frappe, et qu'il ne voulait pas dire « la province non bénéficiaire qui a la capacité fiscale la plus élevée » mais, plutôt, « n'importe quelle province. » C'est toute une faute de frappe.

Combien est-ce que cela valait pour Terre-Neuve? Il voulait dire la moins élevée, mais vous avez écrit la plus élevée. Le document passe entre les mains de 50 personnes, et ensuite vous, en tant que ministre, devez signer le document. Je vous dirais qu'il s'agit probablement d'un contrat qui pourrait bien faire l'objet d'une poursuite.

Selon vous, monsieur Locke, quelle en aurait été la valeur? Avez-vous pris connaissance de cette lettre qui contenait cette faute de frappe, et qui était signée par le ministre des Finances? Est-ce que cela aurait réglé leur problème?

M. Locke : Je ne l'ai pas lue, mais le résultat serait le même que s'il n'y avait pas de plafond. Il y en avait pour des milliards de dollars, jusqu'à 5 ou 10 milliards de dollars. C'est un montant énorme. Nous n'avons pas examiné cette situation exacte, mais nous avons évalué ce que M. Williams avait dit au sujet de ce que signifiait la promesse. Nous n'étions pas inquiets du fait que la promesse ne pourrait peut-être pas être respectée, nous voulions tout simplement comprendre tout le contexte. Nous y avons jeté un coup d'oeil, et nous avons estimé que la valeur était d'à peu près 10 milliards de dollars.

Senator Baker: That is amazing. The Prime Minister must have been elated when he received that letter, and now, in listening to this committee proceeding, he discovers it was a typo. That must have been quite a letdown for him.

Mr. Binns mentioned that there were ongoing negotiations. We have a letter from the premier that you were going to circulate, which indicates that Mr. Flaherty told the Senate Finance Committee that he is in discussions with Nova Scotia, New Brunswick and Newfoundland to work out a way for these provinces to opt in and out of the accords to receive the highest amount of federal transfers. As I have pointed out in correspondence to the minister today, that statement is not accurate. The Premier of Newfoundland cannot be here because he is hosting the National Aboriginal Women's Summit in Corner Brook, Newfoundland, this week, and that is where he should be.

In conclusion, I want to congratulate the economists before us today. You gentlemen have done a marvellous job and I think your piece of work here is completely accurate. I do not agree with Mr. Binns and the Minister of Finance that it is not accurate.

Senator Mitchell: Premier Binns, the Prime Minister, Mr. Harper, before he was Prime Minister, made a great deal of his commitment to improving relations with the provinces. Clearly, he has not accomplished that. In fact, relations have deteriorated significantly, to the point where one of your former colleagues is actually suing the Prime Minister. That seems to be very unfortunate, and certainly one would wonder what would have happened had the Prime Minister made a commitment to diminishing the quality of relations. I do not know if it could have gotten worse.

The fact is that he has not done that and at the same time he has made huge changes in federal policy that have impacted provinces. He has changed the equalization formula, which we have been discussing for days; he has cancelled child care agreements that were negotiated with each province; he has cancelled the Kelowna agreement, which was negotiated with the provinces, the territories and the leaders of the native communities; and he has reneged on the accords. One would think, at the very least, he would want to consult premiers, his counterparts, his first ministers in some sort of structured formal way before he made those decisions that would impact on his colleagues so significantly. In fact it almost seems rude not to do that.

There has not been any kind of formal, structured first ministers' conference with the Prime Minister since he became Prime Minister; is that right? I know there was an informal dinner at 24 Sussex Drive earlier on, but there have not really been any formal, structured discussions that the Prime Minister might undertake as prime ministers in the past have done with premiers.

Le sénateur Baker : C'est incroyable. Le premier ministre fédéral était sans doute fou de joie lorsqu'il a reçu cette lettre, et maintenant, en écoutant ce qui se passe à notre réunion de comité, il découvre qu'il ne s'agissait que d'une faute de frappe. Quelle grande déception pour lui.

M. Binns a dit que des négociations étaient en cours. Vous deviez distribuer une lettre du premier ministre provincial indiquant que M. Flaherty avait dit au Comité sénatorial des finances qu'il était en pourparlers avec la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve afin de trouver un moyen pour que ces provinces puissent participer à ces accords ou bien s'en retirer afin de recevoir le montant le plus important des transferts fédéraux. Comme j'ai indiqué dans une lettre que j'ai envoyée, aujourd'hui au ministre, cet énoncé n'est pas exact. Le premier ministre de Terre-Neuve n'a pas pu participer à la réunion aujourd'hui parce qu'il est l'hôte du Sommet national des femmes autochtones qui se déroule cette semaine dans sa province, à Corner Brook; et c'est tout à fait normal qu'il y soit.

Pour conclure, j'aimerais féliciter les économistes qui sont ici aujourd'hui. Messieurs, vous avez fait un travail formidable, et je crois que ce que vous avez présenté est tout à fait exact. Je ne suis pas d'accord avec ce que disent M. Binns et le ministre des Finances.

Le sénateur Mitchell : Premier ministre Binns, le premier ministre Harper, avant qu'il ne devienne premier ministre, s'est dit engagé à améliorer les relations entre le fédéral et les provinces. Il est évident que son objectif n'a pas encore été atteint. En fait, les relations se sont grandement détériorées, au point où l'un de vos anciens collègues est en train de poursuivre le premier ministre devant les tribunaux. C'est très malheureux, et on se demande ce qui ce serait passé si le premier ministre avait décidé d'envenimer les relations. Ça ne pourrait pas être pire.

Il faut bien avouer que les relations ne se sont pas améliorées et qu'en même temps, il a apporté des changements très importants au niveau de la politique fédérale, des changements qui ont eu des répercussions sur les provinces. Il a changé la formule de péréquation, un sujet dont nous discutons depuis déjà un bon moment; il a mis fin aux ententes sur les garderies qu'on avait déjà négociées avec chaque province; il a annulé l'Accord de Kelowna, un accord qu'ont signé les provinces, les territoires et les chefs des collectivités autochtones; et il a renié les accords. On aurait cru qu'il aurait voulu, tout au moins, consulter ses homologues, les premiers ministres des provinces, d'une façon plus ou moins officielle et structurée avant de prendre des décisions qui auraient des effets aussi importants pour ses collègues. Il me semble que c'est manquer de politesse que de procéder ainsi.

Il n'a pas tenu de réunions officielles des premiers ministres depuis qu'il est devenu premier ministre fédéral; ai-je raison? Je crois qu'ils se sont réunis pour un repas au 24, promenade Sussex, vers le début de son mandat, mais il n'y a pas eu de conférence officielle des premiers ministres, comme c'était le cas dans le passé.

Mr. Binns: I would suggest that first ministers' meetings with the new Prime Minister are at this stage probably as frequent as they were in the past. I can remember a number of times going over a year without a first ministers' meeting.

Senator Mitchell: It has been 17 months, but I guess you have to ask yourselves whether change in equalization, cancelled child care agreements, cancelled Kelowna and reneges on accords would have been done in the past without any kind of formal discussion with the premiers with whom he has stated he wants to have a better relationship.

Is he given to picking up the phone and calling premiers and saying what do you think about this? Did he do that with you periodically? Did he ask you what you thought about equalization, what you thought about him cancelling Kelowna? Would he do that on a one-on-one basis or is that completely unilateral?

Mr. Binns: I could argue with a number of the assertions you have suggested.

Senator Mitchell: Feel free.

Mr. Binns: There are areas where programs have been enhanced. I cannot say he has picked up the phone and talked to other premiers, but I know he has done that to me on a number of occasions and I found the door relatively open.

Senator Mitchell: It is evident that he has not gone back to talk to Mr. Williams or Mr. MacDonald. In fact, Premier MacDonald was here and he said very clearly that there have been no discussions. It is just remarkable.

Senator Moore: I want to follow up on Senator Ringuette's questions in regard to the Canada Social Transfer. Based on the October Statistics Canada figures as to the population of Nova Scotia, this year my province will get an extra \$6.5 million and Alberta gets \$344 million. Just to show the widening of the gap, in ten years we would get \$65 million and Alberta would get \$3.44 billion.

I would like to hear what the professors have to say in regard to the obvious widening gap. I think of the jeopardy that it puts our universities in. I do not know how we will be able to compete and how we will retain our best professors, our best students and researchers. I am very concerned about this. There is no question about the huge divide that this has created in the country. I have heard the word "fairness" from Mr. Binns. There is no fairness in this; there is no equity in this.

You are both on campuses. You will probably have looked at the impact of these things. Would you like to comment on that, please?

Mr. Hobson: There is no question that this has huge implications for the funding of post-secondary education in all provinces. It is a huge boost for Ontario and for Alberta. From

M. Binns : Je vous dirais que les conférences de premiers ministres sont à peu près aussi fréquentes avec le nouveau premier ministre que ce qui se passait auparavant avec les anciens premiers ministres. Il nous arrivait souvent d'attendre plus d'un an avant de se réunir.

Le sénateur Mitchell : Ça fait déjà 17 mois, mais je crois que vous devez vous demander si un changement au système de péréquation, l'annulation des ententes sur les garderies, l'annulation de l'Accord de Kelowna, et le non-respect des accords auraient pu se produire dans le passé en l'absence de toute discussion officielle avec les premiers ministres avec qui il dit vouloir améliorer les relations.

Est-ce qu'il a l'habitude de passer un coup de fil aux premiers ministres pour leur demander leur avis? Est-ce qu'il communiquait avec vous de temps en temps? Est-ce qu'il vous a demandé ce que vous pensiez du système de péréquation, ou s'il devait annuler l'Accord de Kelowna? Est-ce qu'il y a eu des communications entre le premier ministre et les premiers ministres des provinces, ou a-t-il tendance à agir de façon unilatérale?

M. Binns : Je ne suis pas d'accord avec plusieurs de vos énoncés.

Le sénateur Mitchell : Lesquels? Allez-y.

M. Binns : On a apporté des améliorations à certains programmes. Je ne sais pas s'il a communiqué par téléphone avec d'autres premiers ministres, mais je sais qu'il a communiqué avec moi assez souvent, et la porte était relativement ouverte.

Le sénateur Mitchell : Il est évident qu'il n'est pas retourné voir M. Williams ou M. MacDonald. Le premier ministre MacDonald a comparu devant le comité et il nous a dit très clairement qu'il n'y avait pas eu de discussions. C'est tout à fait remarquable.

Le sénateur Moore : Je veux donner suite aux questions du sénateur Ringuette concernant le Transfert canadien en matière de programmes sociaux. Si on utilise les chiffres de Statistique Canada du mois d'octobre, selon sa population, ma province, la Nouvelle-Écosse, recevra 6,5 millions de dollars de plus cette année, tandis que l'Alberta aura 344 millions de dollars. Pour vous montrer à quel point l'écart s'accroît, dans dix ans, la Nouvelle-Écosse aura 65 millions de dollars et l'Alberta 3,4 milliards de dollars.

J'aimerais entendre les observations des professeurs concernant cet état des choses. Je pense au danger que cela représente pour les universités. Je ne sais pas comment nous allons pouvoir être concurrentiels ni comment nous pourrions garder nos meilleurs professeurs, étudiants et chercheurs. Cela m'inquiète beaucoup. Il ne fait aucun doute que ce transfert crée des disparités énormes au pays. M. Binns a utilisé le mot « équité ». Il n'y en a pas dans ce régime.

Vous travaillez tous les deux sur le campus. Vous aurez probablement examiné l'incidence de tout cela. Qu'en pensez-vous?

M. Hobson : Il ne fait aucun doute que ce régime a des conséquences énormes pour le financement de l'enseignement postsecondaire dans toutes les provinces. L'Ontario et l'Alberta

Nova Scotia's point of view, I think what we are getting is approximately a quarter of what we would have gotten in terms of our share of the additional money going into the Canada Social Transfer and that will have ramifications for post-secondary education funding in Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island and Newfoundland and Labrador.

Senator Moore: We heard yesterday from Minister Baker, Nova Scotia's Minister of Finance, that under the old arrangement we would receive \$28 million; now we are getting \$6.5 million. Have you looked at that in terms of other provinces or in terms of Newfoundland and Labrador and the impact on Memorial University?

Mr. Hobson: Again, our paper is focussed on the equalization side of it. It is not difficult to do the calculations you are asking about. We could have those for you in 24 hours.

Senator Moore: It would be interesting to see the numbers because I am very alarmed by it. I know that our universities have the same concerns I am expressing. If you could provide numbers like that, it would be helpful.

Senator Biron: Yesterday the Honourable John Crosbie proposed an amendment as a solution that would restore trust and credibility in existing and future bilateral federal-provincial agreements. He said that if the Senate accepted this amendment he did not see any reason why the government should not act sensibly. He thinks the government should leap to seize this amendment if we pass it.

That is what Mr. Crosbie said he would do if he were the Prime Minister and wanted to survive. Does the Atlantic Provinces Economic Council support Mr. Crosbie's amendment?

Mr. Hobson: Senator, we cannot speak on behalf of the Atlantic Provinces Economic Council; we are simply senior policy advisors. You would need to speak directly to the president, Elizabeth Beale, and she would no doubt consult with her board.

We are not lawyers and so we would hesitate to venture into this territory, but my sense of the spirit of what I have been shown here by way of the amendment is that this would be one way of fully respecting the spirit and letter of the accords.

The proposed amendment says that no offshore revenue should be included in the total fiscal capacity calculation. Well, the accords are all about offshore revenue, so you get that out of the equalization calculation for cap purposes and any amount that may be paid under the Atlantic accord, which pertains to the payments payable to Newfoundland and Labrador under the 1985 accord and any amount paid to either province under the 2005 accord.

If you take all that stuff out obviously you are fully respecting the spirit and the letter of the accord. My brief reading of this is it would indeed be one way of ensuring that the accords are fully respected under the new equalization program.

vont recevoir beaucoup plus. Par contre, je pense que la Nouvelle-Écosse recevra le quart de ce qu'elle aurait eu si elle avait reçu sa part des fonds supplémentaires versés dans le cadre du Transfert canadien en matière de programmes sociaux. Il y aura des conséquences également sur le financement de l'enseignement postsecondaire en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Moore : Hier, le ministre des Finances de la Nouvelle-Écosse, M. Baker, nous a dit que selon l'ancien arrangement, nous aurions reçu 28 millions de dollars; maintenant nous allons recevoir 6,5 millions de dollars. Avez-vous examiné la situation dans les autres provinces, ou plus particulièrement à Terre-Neuve-et-Labrador, et l'incidence que cela aura sur l'Université Memorial?

M. Hobson : Je répète que nous avons surtout examiné la péréquation. Il n'est pas difficile de faire les calculs dont vous parlez. On pourrait vous fournir une réponse dans 24 heures.

Le sénateur Moore : Il serait intéressant d'avoir les chiffres. Je trouve la situation très alarmante. Je sais que les universités partagent mes inquiétudes. Si vous pouvez nous donner ces chiffres, cela nous sera fort utile.

Le sénateur Biron : Hier, l'honorable John Crosbie a proposé un amendement qui remettrait de la confiance et de la crédibilité dans les futurs arrangements entre le fédéral et les provinces. Il a dit que si le Sénat acceptait cet amendement, il ne voyait pas pourquoi le gouvernement ne ferait pas preuve de bon sens. Il pense que le gouvernement devrait se hâter d'accepter cet amendement si le Sénat l'adopte.

M. Crosbie nous a dit que c'est ce qu'il ferait s'il était premier ministre et s'il tenait à survivre. Est-ce que le Conseil économique des provinces de l'Atlantique appuie l'amendement de M. Crosbie?

M. Hobson : Nous ne pouvons pas parler au nom du Conseil économique des provinces de l'Atlantique, sénateur. Nous ne sommes que des conseillers supérieurs en politique. Il faudrait poser la question à la présidente, Mme Elizabeth Beale, et elle consulterait sans doute son conseil d'administration.

Nous ne sommes pas avocats et donc nous n'osons pas tellement nous prononcer sur cette question. Cependant, d'après ma compréhension de l'amendement, ce dernier encouragerait le plein respect de l'esprit et de la lettre des accords.

Selon l'amendement proposé, les recettes provenant des ressources extracôtières ne doivent pas être comprises dans le calcul de la capacité fiscale totale. Les accords concernent les recettes provenant des ressources extracôtières, donc on les élimine du calcul du plafond de la péréquation. Donc, il s'agit de toute somme payable en vertu de l'Accord atlantique, qui concerne les paiements à Terre-Neuve-et-Labrador selon l'Accord de 1985, et toute somme due à l'une ou l'autre province selon l'accord de 2005.

Si on élimine toutes ces recettes, on respecte pleinement l'esprit et la lettre de l'accord. Après avoir examiné l'amendement brièvement, je dirais que ce serait une façon d'assurer le respect intégral des accords dans le nouveau programme de péréquation.

Senator Biron: Personally, then, you would support that amendment?

Mr. Locke: Recognizing that we have not had a chance to think on this very far, it does appear to be consistent with our way of thinking, yes.

Senator Angus: This may be a point of order; you can decide. It is just in relation to this email that has been referred to from Premier Danny Williams, part of which was read into the record by Senator Baker. Premier Williams was correcting a misrepresentation reported yesterday by CanWest reporting that Minister Flaherty told the Senate Finance Committee that he is in discussions with Nova Scotia, New Brunswick and Newfoundland and Labrador, whereas, in fact, and I have carefully reviewed the transcript, he said he was in discussions with Nova Scotia. If anyone made a mistake, it was the CanWest news service. I am not suggesting that anybody else in this room is party to that. I wanted to make the record clear as a point of order.

The Chairman: We are on the point of order.

Senator Cowan: In the interests of clarifying the record, Premier MacDonald, who appeared yesterday afternoon, was asked that specific question. He said that there were no consultations going on between the federal government and the Government of Nova Scotia, and that Mr. Flaherty was wrong when he said that yesterday morning.

Senator Angus: That may be another point of order. As I have seen in the record here, which I have in my hands — it is the official transcript — he did say that he was having discussions with Nova Scotia but not with the other two provinces. That is my point of order.

The Chairman: I understand your point.

Is there anything further on that point of order? If CanWest Global has made a mistake, I am sure they will pick it up on the telecast this evening.

Senator Baker: I have a different point of order, Mr. Chairman. What the witnesses read out when Senator Biron asked the question about Mr. Crosbie's suggested amendment, Mr. Crosbie did not put it in those exact words, but I had the legal department arrange an amendment to the bill as per the Crosbie recommendation, and that is what the witnesses read out. You may just see the Crosbie amendment proposed to the bill when we get back to the Senate.

The Chairman: Thank you for that. I will not take that as a point of order, but it is an interesting point nonetheless. It may be seen in due course. We saw the Honourable Mr. John Crosbie yesterday and he produced what he thought would solve the impasse.

Honourable senators, we are almost at the end of our time; in fact, we are a little bit over. I do not like to end off this session without giving honourable senators an opportunity to ask questions. Please keep your questions short and snappy.

Le sénateur Biron : Donc, vous êtes d'accord avec l'amendement?

M. Locke : Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour réfléchir à cela, mais nous estimons que l'amendement reflète assez bien notre point de vue.

Le sénateur Angus : À vous de décider si mon intervention est un rappel au Règlement, monsieur le président. Elle concerne le courriel envoyé par le premier ministre Danny Williams, auquel on a déjà fait allusion, et dont un extrait a été lu par le sénateur Baker. Le premier ministre Williams corrigeait une fausse impression laissée par CanWest hier. Selon le reportage, le ministre Flaherty avait dit au Comité sénatorial des finances nationales qu'il y avait des pourparlers avec la Nouvelle-Écosse, le Nouveau Brunswick et Terre-Neuve-et-Labrador. Cependant, j'ai revu avec soin les bleus, et il a dit qu'il était en pourparlers avec la Nouvelle-Écosse. Si quelqu'un a fait une erreur, c'est bien CanWest. Je n'accuse personne dans cette salle. Je voulais faire un rappel au Règlement pour apporter cette précision.

Le président : Nous avons un rappel au Règlement.

Le sénateur Cowan : Pour que tout soit clair dans le compte rendu, on a posé cette question au premier ministre MacDonald, qui a comparu devant nous hier après-midi. Il a dit qu'il n'y avait pas de consultation en cours entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, et que M. Flaherty s'est trompé quand il a dit cela hier matin.

Le sénateur Angus : Il s'agit peut-être d'un autre rappel au Règlement. J'ai ici la transcription officielle et il a bien dit qu'il était en pourparlers avec la Nouvelle-Écosse, mais pas avec les deux autres provinces. Voilà mon rappel au Règlement.

Le président : Je comprends ce que vous voulez dire.

Y a-t-il autre chose sur ce rappel au Règlement? Si CanWest Global a fait une erreur, on va sûrement la corriger lors de l'émission ce soir.

Le sénateur Baker : J'ai un autre rappel au Règlement, monsieur le président. Le texte qu'a lu le témoin en réponse à la question du sénateur Biron concernant l'amendement de M. Crosbie ne reprenait pas les mots exacts que ce dernier a utilisés. J'ai demandé au service juridique de rédiger un amendement selon ce que M. Crosbie a proposé et c'est ce texte-là que le témoin a lu. Il se peut qu'on ait l'amendement Crosbie lorsque nous retournerons au Sénat.

Le président : Merci. Même s'il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement c'est intéressant quand même. Nous allons peut-être voir l'amendement plus tard. L'honorable John Crosbie a comparu hier et il a proposé une solution pour nous sortir de l'impasse.

Honourables sénateurs, le temps est presque écoulé. Nous avons même dépassé l'heure un peu. Je n'aime pas clore la réunion sans donner la parole à tous les sénateurs qui veulent poser des questions. Je vous demande de poser des questions concises.

Senator Rompkey: I wanted to follow up with Mr. Locke along the line of questioning that Senator Angus started with Mr. Locke with regard to the two reports he made, the first report and the changed report, and the reasons for the change, as I am not sure it was clear to the committee exactly what happened.

You made a report, which you made public, based on certain information that you got. The provincial government had the same information. Once the report was out, new information came to you that you had not received before and that the provincial government had not received before. On the basis of that new information, you presented a new and different report. Tell us what happened between the first report and the second report. We want the record to be clear.

Mr. Locke: I cannot speak for what the provincial government was told. I can speak for what involved me personally.

Before releasing the initial analysis that was referred to, the April 4 analysis, I had consulted widely with people in the know, including provincial and federal finance departments, including the sending of emails for a crucial assumption, which was whether or not qualifying pre-cap for equalization enabled you to qualify for the accord. The response I received in writing through email from two separate individuals indicated that yes, that interpretation was correct, from federal finance. When I checked with the provincial finance, that was their interpretation as well. It seemed reasonable given the fact that the accord payments were calculated pre-cap as well.

I then proceeded to finalize the analysis. I was going to release it in a public information session to help inform debate. I gave copies to federal finance and to provincial finance in advance of doing so. I wanted people to know what we are doing. This was not meant to be a political thing, but to provide a public service as part of being at the university.

I first got my phone call from federal finance at two o'clock in the afternoon on the day of the presentation, saying that they have now had a chance to review the numbers and that I should be concerned that the budget implementation act put forward before the House, Bill C-52, on Thursday — and this was Tuesday — and that the assumption that I used in terms of getting information from officials in the federal finance department and confirmed with provincial finance, was not what was put forward as part of Bill C-52, the implementation bill. In fact, they had put in what we would consider to be an arbitrary trigger for the accord. The arbitrary trigger said that if the total fiscal capacity per capita of a province such as Newfoundland exceeded the lowest non-receiving province, it did not qualify to be calculated for the accord payment.

Le sénateur Rompkey : Je voulais donner suite aux questions posées par le sénateur Angus à M. Locke concernant ces deux rapports : le premier est le rapport modifié, et les raisons pour lesquelles il l'a modifié; je ne suis pas certain que les membres du comité comprennent exactement ce qui s'est produit.

Vous avez rédigé un rapport, que vous avez rendu public, qui se fondait sur certains renseignements que vous aviez reçus. Le gouvernement provincial avait les mêmes renseignements. Une fois le rapport rendu public, vous avez reçu de nouveaux renseignements que ni vous ni le gouvernement provincial n'aviez reçus auparavant. À la lumière de ces nouveaux renseignements, vous avez présenté un autre rapport, qui était différent du premier. Racontez-nous ce qui s'est passé entre les deux rapports. Nous voulons que cela soit clair aux fins du compte rendu.

M. Locke : Je ne peux pas me prononcer quant aux renseignements que le gouvernement provincial a reçus. Je peux vous parler de mon expérience personnelle.

Avant de rendre publique la première analyse, celle du 4 avril, j'avais consulté beaucoup d'experts, dont les ministères fédéral et provinciaux des Finances. J'ai également envoyé des courriels pour poser une question au sujet d'une hypothèse primordiale, je voulais savoir si oui ou non une province qui, avant l'imposition du plafond, était admissible à la péréquation pouvait avoir droit aux paiements en vertu de l'accord. Deux personnes du ministère fédéral des Finances m'ont envoyé des courriels pour me dire que oui, mon interprétation était exacte. Les responsables des ministères provinciaux des Finances m'ont dit la même chose. Cela m'a semblé raisonnable, étant donné que les paiements en vertu de l'accord ont été calculés également avant l'imposition du plafond.

J'ai ensuite mis la dernière main à l'analyse. J'allais la rendre publique pour participer à la discussion. J'ai d'abord donné des copies au ministère fédéral des Finances et aux ministères provinciaux des Finances. Je voulais qu'ils sachent ce que je faisais. Je ne voulais pas agir de façon politique; étant universitaire, je tenais à rendre service à la population.

Quelqu'un du ministère fédéral des Finances m'a appelé à 14 heures le jour où je devais présenter mon analyse. On m'a dit que je devrais me préoccuper du fait que la loi d'exécution du budget, le projet de loi C-52, avait été présentée en Chambre jeudi — et on était mardi. On m'a dit que mon hypothèse, que j'avais confirmée auprès des fonctionnaires du ministère fédéral des Finances et ceux des ministères provinciaux des Finances, ne correspondait pas avec le projet de loi C-52. Le projet de loi prévoyait en fait un déclencheur arbitraire pour l'accord, selon lequel, si la capacité fiscale totale par habitant d'une province comme Terre-Neuve dépassait celle de la province non bénéficiaire avec la capacité fiscale la plus basse, la province n'avait pas droit à un paiement en vertu de l'accord.

That one change alone — a discretionary change that had nothing to do with O'Brien — effectively precluded Newfoundland on a go-forward basis from qualifying for the accord under the new system.

Senator Rompkey: That information was not given to you by the federal finance department before you released your first report: it was given to you only when they saw the contents of your report and felt they had to correct it, otherwise they would be embarrassed once your report came out. They knew that the initial information you got was not the full story. You only got the full story when you gave them a copy of your release. That is when they gave you the full story.

That is in line with one of the comments that you first made, that whenever they had a chance for discretionary changes, they were detrimental to Newfoundland and Labrador. I remember you saying that in your original testimony. I just wanted to get that on the record because it is very important. The initial information from federal finance was not full, complete and accurate. It only became full, complete and accurate once you showed them a copy of your first release.

That is my first question. I promised to be brief. Can I have a second short, snappy question?

I want to congratulate Senator Di Nino, a fair man. He asked about Premier Calvert's testimony and the fact that Premier Calvert said that these resources were provincial and they were to be used to help that province become a have province, to pay down its debt and become a contributor. Senator Di Nino got that and I am glad he did. That is the essence of our argument. Premier Calvert does not have an accord, but he has resources. We have resources and we have an accord, as does Nova Scotia. We are in the same position. I am glad that Senator Di Nino has got that because it is the message we have been trying to get through. These resources are a lifeline for us. They will be used to make us contributors and not takers.

Senator Ringuette: I have been asking for a lot of information and data and you promised to supply it in 24 hours. My chairman was looking at me asking whether there would be a cost. Will there be a cost for us?

Mr. Locke: No.

Senator Ringuette: You are more generous than the bureaucrats at the Department of Finance.

Mr. Hobson: We said we could do it. We did not promise to do it.

Senator Cowan: Premier Binns, you signed a number of agreements over your time as premier of the province with the Government of Canada, for many things, from bridges to highways, education, health and early childhood education. Am I correct?

Ce changement à lui seul — un changement discrétionnaire qui n'avait rien à voir avec O'Brien — a fait en sorte que, selon ce nouveau régime, l'accord ne s'appliquera plus jamais à Terre-Neuve.

Le sénateur Rompkey : Le ministère fédéral des Finances ne vous a pas donné ce renseignement avant que vous ne remettiez votre rapport. Il vous l'a donné seulement après avoir vu votre rapport. On estimait qu'il fallait corriger le rapport sinon il risquerait d'être gêné quand le rapport serait publié. Il savait que les renseignements qu'on vous avait donnés au début étaient incomplets. Ce n'est qu'après avoir lu votre rapport qu'on vous a tout dit. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'on vous a tout dit.

Cela cadre bien avec quelque chose que vous avez dit au début. Vous avez dit que chaque fois qu'il y avait un changement discrétionnaire, il s'avérait néfaste pour Terre-Neuve-et-Labrador. Je me souviens que vous nous avez dit cela au début de votre témoignage. Je le répète, car j'estime qu'il est très important de l'avoir dans le compte rendu. Les renseignements que le ministère fédéral des Finances vous a donnés au début n'étaient pas complets. Ce n'est qu'après avoir vu votre premier rapport qu'ils vous ont donné des renseignements complets et exacts.

Voilà donc ma première question. Et je vous ai promis que je serai bref. Est-ce que je peux poser une deuxième question très rapidement, aussi très courte?

Je tiens à féliciter le sénateur Di Nino, qui est un homme juste. Il s'est interrogé sur le témoignage du premier ministre Calvert, qui disait que les ressources provinciales servaient à aider la province à devenir plus riche, à payer sa dette, et à devenir une province contributrice. Le sénateur Di Nino a bien compris cette notion, et j'en suis heureux. C'est le cœur même de l'argument. Le premier ministre Calvert n'a pas signé d'accord, mais sa province possède les ressources. Quant à nous, nous avons et un accord et les ressources, tout comme la Nouvelle-Écosse. On se trouve dans la même position. Je suis content que le sénateur Di Nino l'ait bien compris, car c'est le message qu'on essaie de transmettre. Ces ressources sont indispensables à notre économie. Elles nous permettent de contribuer et non de faire des demandes.

Le sénateur Ringuette : Je vous ai demandé beaucoup de renseignements et de données, et vous m'avez promis de les fournir en 24 heures. Le président me regarde et me demande implicitement si cela va entraîner des coûts. Est-ce que ces données vont nous coûter de l'argent?

M. Locke : Non.

Le sénateur Ringuette : Vous êtes plus généreux que les fonctionnaires du ministère des Finances.

M. Hobson : On a dit qu'on allait le faire. Nous n'avons pas fait la promesse.

Le sénateur Cowan : Monsieur Binns, à titre de premier ministre de votre province, vous avez signé un certain nombre d'ententes avec le gouvernement du Canada en matière de construction de ponts et d'autoroutes, d'éducation, de santé et d'éducation de la petite enfance. Est-ce exact?

Mr. Binns: Yes, you are right.

Senator Cowan: Many of those agreements you signed provided for transfers of funds to Prince Edward Island from the federal treasury.

Mr. Binns: Correct.

Senator Cowan: On the basis of those agreements, many of which were multi-year agreements, you made significant budgeting decisions in the province of Prince Edward Island.

Mr. Binns: Correct.

Senator Cowan: Did the federal government ever, in your experience, break a written agreement between the Government of Prince Edward Island and the Government of Canada?

Mr. Binns: Well, I had an experience with equalization in fact, where it was understood that

Senator Cowan: I am talking about signed agreements, Premier Binns.

Mr. Binns: Many of these agreements referred to as signed were not necessarily signed but were hammered out around the table and so on. We had an understanding of receiving X amount of dollars for equalization, and we found later that that would not be the case and that we would receive less money.

Senator Cowan: Did you ever have an agreement to which you put your signature, or one of your ministers put their signature, and either the Prime Minister or a minister in the federal government had signed, that provided for monies to be transferred to your province and you did not receive those moneys?

Mr. Binns: You are wanting me to speak to the situation regarding Nova Scotia?

Senator Cowan: No, I am not. I am not talking about the Atlantic accord at all. I am talking about your experience as a long-serving premier of a province.

Mr. Binns: You are asking the question because you want to bring me into their argument.

Senator Cowan: Is the answer yes or no?

The Chairman: Are you able to answer that question, Mr. Binns? Mr. Binns does not wish to answer the question.

Senator Cowan: That is all I wish to ask.

Senator Moore: On April 1, 2014, the current health transfer arrangement expires and that then converts to a per capita basis of distribution. Have you looked at those numbers? I again look at the situation in my province in Nova Scotia and the other Atlantic provinces with aging populations, decreasing populations and increasing health costs. I look at the obvious, huge gap that will occur in the availability of funds to provide

M. Binns : Oui, vous avez raison.

Le sénateur Cowan : Bon nombre de ces ententes signées prévoyaient le transfert des fonds du Trésor fédéral à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Binns : Exact.

Le sénateur Cowan : En vertu de ces ententes, dont plusieurs étaient des ententes de plusieurs années, vous avez pris des décisions financières assez importantes au nom de la province de l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Binns : Exact.

Le sénateur Cowan : D'après votre expérience, le gouvernement fédéral est-il déjà revenu sur une entente écrite entre le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard et le gouvernement du Canada?

M. Binns : Eh bien, j'ai eu une expérience du côté de la péréquation, il avait été entendu que...

Le sénateur Cowan : Premier ministre Binns, je fais référence à des ententes signées.

M. Binns : Ces ententes dont vous parlez n'ont pas été forcément conclues, mais négociées à multiples reprises. Il a été entendu qu'on allait recevoir un certain montant en vertu de la péréquation, et nous avons appris plus tard que cela ne se produirait pas, et qu'on allait recevoir moins d'argent.

Le sénateur Cowan : Avez-vous déjà signé une entente, ou est-ce qu'un de vos ministres a signé une entente avec le fédéral, selon laquelle les fonds devaient être transférés à votre province, et qu'au bout du compte, rien ne vous a été donné?

M. Binns : Est-ce que vous aimeriez que je parle de la situation de la Nouvelle-Écosse?

Le sénateur Cowan : Non, en fait. Je ne parle pas du tout de l'Accord atlantique. Je parle de votre expérience en tant que premier ministre de longue date de votre province.

M. Binns : Vous vous posez la question parce que vous voulez que je me prononce sur leur argumentation.

Le sénateur Cowan : Est-ce que vous répondez oui ou non?

Le président : Êtes-vous capable de répondre à la question, monsieur Binns? M. Binns ne désire pas répondre à la question.

Le sénateur Cowan : C'est tout ce que je veux poser comme question.

Le sénateur Moore : Le 1^{er} avril 2014, l'accord actuel sur le transfert en matière de santé prend fin, après quoi la répartition par habitant entrera en vigueur. Est-ce que vous vous êtes penché sur ces chiffres? La situation dans ma province de la Nouvelle-Écosse n'est pas différente de celle des autres provinces de l'Atlantique où les populations sont vieillissantes, les populations sont en décroissance, et les coûts de santé sont en croissance. Il

some semblance of equal service for health, let alone education. Have you looked at those numbers and what the impact might be?

Mr. Hobson: The answer is the same as for the Canada Social Transfer. No, we have not, but I repeat my earlier answer in that whole area. What is involved in going to equal per capita cash is a huge transfer of fiscal resources to the provinces of Ontario and Alberta.

The Chairman: Mr. Hobson, Mr. Locke and Mr. Binns, I thank you very much for being here. I appreciate your staying on longer than the assigned time so that all senators could have a chance to ask their questions. The evidence and the information that you have given us will be helpful in our deliberations. Thank you.

Senators, you will have received a notice that we will be meeting in this room at 10 o'clock, at which time I will be putting to you whether you are prepared to proceed with clause-by-clause consideration of this bill. The meeting is now adjourned.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, June 21, 2007

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007, met this day at 10:02 a.m. to give clause-by-clause consideration to the bill.

Senator Joseph A. Day (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: I call this meeting of the Standing Senate Committee on National Finance to order.

Honourable senators, are you prepared to proceed with clause-by-clause consideration of Bill C-52, to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Eggleton: On division.

Senator Angus: What did he say?

The Chairman: I asked if there was consent to proceed, and he said "on division."

Honourable senators, I have Bill C-52 before me, and I would like to refer you to the "Table of Provisions." We could proceed on a clause-by-clause basis and deal with each of the clauses individually, but there are 154 clauses, many of which are not contentious.

faut se rendre à l'évidence. Il y aura un énorme écart entre les besoins et la disponibilité des fonds lorsqu'il s'agira de fournir des services de santé et d'éducation de qualité égale entre chacune des provinces. Avez-vous déjà examiné ces chiffres et les conséquences éventuelles?

M. Hobson : La même réponse donnée à la question sur le transfert social du Canada s'applique ici. Non, nous ne nous sommes pas encore penchés sur ces chiffres; je ne peux que donner la même réponse que tout à l'heure. Pour passer à une répartition par habitant, il faudra effectuer un transfert assez considérable des ressources financières aux provinces de l'Ontario et de l'Alberta.

Le président : Monsieur Hobson, monsieur Locke et monsieur Binns, je vous remercie d'être venus. Je vous remercie d'être restés plus longtemps que prévu afin de permettre à tous les sénateurs de vous poser leurs questions. Les témoignages et les renseignements que vous nous avez donnés seront très utiles dans nos délibérations. Merci.

Honorables sénateurs, vous avez tous reçu un avis de réunion pour 10 heures, ici même. Je vous demanderai alors si vous êtes prêts à passer à l'étude article par article du projet de loi.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 21 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été référé le projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007, se réunit aujourd'hui à 10 h 2 pour faire l'étude article par article de ce projet de loi.

Le sénateur Joseph A. Day (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance du Comité sénatorial permanent des finances nationales est ouverte.

Honorables sénateurs, êtes-vous disposés à faire sans tarder l'étude article par article du projet de loi C-52, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposée au Parlement le 19 mars 2007?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Eggleton : Avec dissidence.

Le sénateur Angus : Que dit-il?

Le président : J'ai demandé s'il était convenu de faire l'étude article par article et il a dit « avec dissidence ».

Honorables sénateurs, j'ai devant moi le projet de loi C-52 et j'aimerais que vous vous reportiez au « Tableau de concordance ». Nous pourrions procéder article par article mais il y a 154 articles dont bon nombre ne sont pas controversés.

There are 14 general subject-matter parts in the bill. I propose that we proceed part by part, outlining the clauses in each part and the general subject matter, then seeing if committee members wish to engage in more extensive discussion. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Having agreed, I am still required to proceed with the first clause in the following manner: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Honourable senators, Part I of the bill is comprised of clauses 2 to 42 and is entitled "Amendments Related to Income Tax." The first portion relates to income trusts, the Education Savings Act, et cetera.

Shall clauses 2 to 42 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: On division.

The Chairman: Carried, on division.

Shall Part II, amendments to the Excise Tax Act, clauses 43 to 44, carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: On division.

The Chairman: Carried, on division.

Part III is deals with amendments in respect of the goods and services tax/harmonized sales tax, Excise Tax Act, et cetera, clauses 45 to 53.

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Murray: On division. The visitor rebate program is being abolished.

The Chairman: Those clauses shall carry, on division.

Part IV deals with other measures respecting taxation. This is the customs tariff. I see clauses 54 to 59. They include payments to the Province of Ontario for the purpose of the federal government collecting the corporate tax for the Province of Ontario, the sum of \$400 million over two years.

Shall clauses 54 to 59 carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: On division.

The Chairman: Carried, on division.

Shall Part 5, clause 60, the Tax-back Guarantee Act, carry?

Le projet de loi est divisé en 14 parties. Je propose que nous procédions partie par partie, que nous décrivions la teneur des articles et le sujet général puis que nous demandions aux membres du comité s'ils souhaitent une discussion plus approfondie. Est-ce convenu?

Des voix : D'accord.

Le président : Cela dit, je dois néanmoins procéder comme suit pour le premier article : L'étude du titre est-elle retardée?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il retardé?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Honorables sénateurs, la partie I du projet de loi inclut les articles 2 à 42 et s'intitule « Modifications concernant l'impôt sur le revenu ». La première partie porte sur les fiducies de revenus, la Loi canadienne sur l'épargne-études, et cetera.

Les articles 2 à 42 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Des voix : Avec dissidence.

Le président : Adoptés, avec dissidence.

Les articles 43 et 44 de la partie II, « Modifications de la Loi sur la taxe d'accise » sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Des voix : Avec dissidence.

Le président : Adoptés, avec dissidence.

La partie III traite des modifications concernant la taxe sur les produits et services et la taxe de ventes harmonisée, la Loi sur la taxe d'accise, et cetera, et inclut les articles 45 à 53.

Des voix : D'accord.

Le sénateur Murray : Avec dissidence. Le programme de remboursement aux visiteurs est aboli.

Le président : Ces articles sont adoptés avec dissidence.

La partie IV comporte d'autres mesures touchant la fiscalité. Il s'agit du tarif des douanes. Cette partie inclut les articles 54 à 59. Ils concernent les paiements à la province de l'Ontario résultant du fait que le gouvernement fédéral perçoit l'impôt des sociétés pour le compte de l'Ontario, et cela représente une somme de 400 millions de dollars sur deux ans.

Les articles 54 à 59 sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Des voix : Avec dissidence.

Le président : Adoptés, avec dissidence.

L'article 60 de la Partie 5, Loi sur les allégements fiscaux garantis, est-il adopté?

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Murray: Where are you?

The Chairman: I am on Part V.

Senator Murray: I am following the binder that we were given. I see Part 5, clause 62.

The Chairman: It changed. We should follow the bill.

Senator Murray: All right. I have it here.

The Chairman: Senator Murray, I want to ensure that we are all together on this. Part V is the Tax-back Guarantee Act. I heard no dissent when the question was put, so clause 60 carries.

Senator Angus: Unanimously.

The Chairman: Part VI, the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act, includes the Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act under the heading "Consequential Amendments."

Senator Murray: Shall we defeat it now or will wait until we get into the chamber?

The Chairman: It contains clauses 61 through to 84.

Senator Cowan: On division.

The Chairman: Those clauses carry, on division.

Part VII is amendments to the Financial Administration Act, clauses 85 to 89.

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Rompkey: On division.

The Chairman: Carried, on division.

Shall Part VIII, amendments to the Canada Mortgage and Housing Corporation Act, clause 90, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall Part IX, amendments relating to eligible financial contracts, the Bankruptcy and Insolvency Act, the Canada Deposit Insurance Corporation Act, et cetera, clauses 91 through to 123, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Part X deals with payments to provinces and territories, the Clear Air and Climate Change Trust Fund and various trust fund transfers. This part is comprised of clauses 124 through to 131. Shall those clauses carry?

Some Hon. Senators: Carried.

An Hon. Senator: On division.

The Chairman: Carried, on division.

Des voix : D'accord.

Le sénateur Murray : Où en êtes-vous?

Le président : Je suis à la partie V.

Le sénateur Murray : Je suis dans le cartable qu'on nous a remis. À la Partie 5, je vois l'article 62.

Le président : Il y a eu des changements. Nous devrions nous reporter au projet de loi.

Le sénateur Murray : D'accord. Je l'ai ici.

Le président : Sénateur Murray, je veux m'assurer que nous sommes tous au même endroit. La partie V concerne la Loi sur les allègements fiscaux garantis. Comme je n'ai entendu aucune voix dissidente quand j'ai posé la question, l'article 60 est adopté.

Le sénateur Angus : À l'unanimité.

Le président : La Partie VI, Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, inclut la Loi de mise en œuvre de l'Accord atlantique Canada-Terre-Neuve sous la rubrique « Modifications corrélatives ».

Le sénateur Murray : Allons-nous rejeter ces articles maintenant ou attendre le retour au Sénat pour le faire?

Le président : Cette partie inclut les articles 61 à 84.

Le sénateur Cowan : Avec dissidence.

Le président : Ces articles sont adoptés, avec dissidence.

La partie VII comporte des modifications à la Loi sur la gestion des finances publiques et inclut les articles 85 à 89.

Des voix : D'accord.

Le sénateur Rompkey : Avec dissidence.

Le président : Adoptés, avec dissidence.

L'article 90 de la partie VIII, modification de la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement, est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Les articles 91 à 123 de la partie IX, modifications relatives aux contrats financiers admissibles, la Loi sur la faillite et l'insolvabilité, la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada, et cetera, sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : Adoptés.

La partie X concerne les paiements aux provinces et aux territoires, le fonds en fiducie pour la qualité de l'air et les changements climatiques et divers transferts à d'autres fonds. Cette partie inclut les articles 124 à 131. Ces articles sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Une voix : Avec dissidence.

Le président : Adoptés, avec dissidence.

Shall Part XI, entitled "Payments to Certain Entities," the Nature Conservancy of Canada and others, clauses 132 to 143, carry?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Eggleton: Could you read the title of clause 127?

The Chairman: It deals with the human papillomavirus immunization.

Senator Eggleton: We are in favour of that. There is no division on that clause.

The Chairman: It is the payment to that organization that is important.

We are now on Part XII, which relates to sunset clauses in the Bank Act and a number of other statutes. It deals with an extension of time and is comprised of clauses 144 through to 150. Shall those clauses carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Part XIII is amendments to the Department of Public Works and Government Services Act. It is comprised of 151 to 153. Shall those clauses carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Rompkey: On division.

The Chairman: Carried, on division.

Part XIV is amendments to the Financial Consumer Agency of Canada Act, clause 154. Shall that clause carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall clause 1, which contains the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall I report the bill back to the Senate at the earliest opportunity without amendments but indicating that it was agreed to, on division?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall I thank the staff on your behalf?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Thank you very much.

Senator Angus: Can we thank you, Mr. Chairman, for a very fine job, so far?

The Chairman: On division.

Les articles 132 à 143 de la partie XI intitulée « Paiement à certaines entités » portant sur la Société canadienne pour la conservation de la nature et d'autres entités sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Eggleton : Pourriez-vous lire le titre de l'article 127?

Le président : Il s'agit de l'immunisation contre le virus du papillome humain.

Le sénateur Eggleton : Nous appuyons cette initiative. Il n'y a pas de dissidence sur cet article.

Le président : C'est le paiement à l'organisation qui est important.

Nous sommes maintenant à la partie XII qui concerne les dispositions de temporisation de la Loi sur les banques et d'un certain nombre d'autres lois. Il s'agit d'accorder des prorogations. La partie inclut les articles 144 à 150. Ces articles sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le président : Adoptés.

La partie XIII apporte des modifications à la Loi sur le ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux. Il s'agit des articles 151 à 153. Ces articles sont-ils adoptés?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Rompkey : Avec dissidence.

Le président : Adoptés, avec dissidence.

La partie XIV apporte des modifications à la Loi sur l'Agence de la consommation en matière financière du Canada, à l'article 154. Cet article est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Adopté.

Dois-je le plus tôt possible faire rapport du projet de loi, sans amendement, au Sénat précisant qu'il a été adopté, avec dissidence?

Des voix : D'accord.

Le président : Puis-je remercier le personnel en votre nom?

Des voix : D'accord.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur Angus : Puis-je vous remercier, monsieur le président, de l'excellent travail que vous avez fait jusqu'à maintenant?

Le président : Avec dissidence.

I would like to indicate that this was the first major piece of legislation that our clerk, Lynn Gordon, dealt with, and she did a fine job.

I thank you all for your good work. This was a difficult job and we did it well, as the Senate would expect of us.

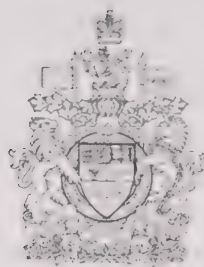
The committee adjourned.

Je tiens à signaler que c'est le premier projet de loi d'importance sur lequel notre greffière, Lynn Gordon, a travaillé et elle a fait un excellent travail.

Je vous remercie tous de votre excellent travail. Ce n'était pas une tâche facile mais nous nous en sommes bien acquittés, comme le Sénat souhaite que nous le fassions.

La séance est levée.

SENATE



SÉNAT

CANADA

THE VERTICAL AND MUNICIPAL FISCAL BALANCES

**Second Interim Report on the Committee's Study of the Fiscal Balance
between the Different Levels of Government in Canada**

**Standing Senate Committee on
National Finance**

SEVENTEENTH REPORT

Chair

The Honourable Joseph A. Day

Deputy Chair

The Honourable Nancy Ruth

June 2007

MEMBERSHIP

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Nancy Ruth, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Michel Biron

Consiglio Di Nino

Art Eggleton, P.C.

*Céline Hervieux-Payette, P.C.(or Claudette Tardif)

*Marjory LeBreton, P.C.(or Gerald J. Comeau)

Grant Mitchell

Lowell Murray, P.C.

Pierrette Ringuette

William Rompkey, P.C.

Terry Stratton

**Ex Officio members*

In addition, the Honourable Senators James Cowan and Francis Fox, P.C., were members of the committee at various times during this study or participated in its work on this matter.

Research staff from the Library of Parliament:

Tara Gray

Lydia Scratch

Catherine Piccinin

Lynn Gordon

Clerks of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, September 27, 2006:

The Honourable Senator Nancy Ruth, for the Honourable Senator Day, moved, seconded by the Honourable Senator Stratton:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report on issues relating to the vertical and horizontal fiscal balances among the various orders of government in Canada; and

That the Committee report no later than June 30, 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

TABLE OF CONTENTS

Introduction	1
Part I: The Vertical Fiscal Balance	
A. Background	5
B. The Major Issues	
i. Accountability and Transparency	6
ii. Legislated increase in the CST	9
iii. Per Capita Funding	11
Part II: The Municipal Fiscal Balance	
A. Introduction	17
i. Evolving Local Government Roles and Responsibilities.....	19
ii. Federal Involvement in Municipalities.....	22
B. The Major Issues	
i. Revenue Sources and Revenue Sharing	23
ii. Cities and the Competitive Advantage.....	26
iii. Rural Municipalities	27
iv. The Federal Gas Tax Fund and Infrastructure Funding	28
v. National Transit Strategy.....	31
vi. Federal Leadership	33
Conclusion	34
Appendix A: Federal Government Direct Spending Measures	37
Appendix B: Witnesses	41
Appendix C: Fiscal Balance Written Submissions	43
Appendix D: Recommendations	45

THE VERTICAL AND MUNICIPAL FISCAL BALANCES

On September 27, 2006, the Standing Senate Committee on National Finance was authorized to examine and report on issues relating to vertical and horizontal fiscal balances and to report back not later than June 30, 2007.

INTRODUCTION

The term *fiscal balance* refers to the balance between the expenditure responsibilities of the various orders of government and the ability to fund the services resulting from those responsibilities. A "fiscal imbalance" may exist, either among provinces (called a horizontal fiscal imbalance) or between orders of government (called a vertical fiscal imbalance). The current system of federal intergovernmental transfers includes both horizontal and vertical components designed to address these two aspects of the fiscal imbalance. In addition, there are other transfers intended to support national programs. The funding for these programs generally support targeted issues.

The Committee began its examination of the fiscal balance in the fall of 2006 when it focused on the horizontal fiscal imbalance and the Equalization and Territorial Formula Financing programs. These two programs are the federal government's main policy tools for reducing the fiscal disparities among provinces and territories. On December 12, 2006, the Committee issued an interim report entitled *The Horizontal Fiscal Balance: Toward a Principled Approach*.

As the Committee noted in that report, fiscal arrangements in Canada between orders of government are complex and it is difficult to look at the federal programs that address the fiscal balance in isolation. At the time, the Committee made known its intention to study other aspects of federal-provincial territorial fiscal arrangements, including municipal funding issues. The Committee also agreed to consider Canada's international commitments and the effect they have on the expenditure responsibilities of governments.

The current examination focuses on the vertical fiscal balance between 1) the federal government and the provinces/territories; and 2) between the federal and provincial/territories governments and municipalities. The Committee notes that the existence of a vertical fiscal imbalance at the federal and provincial/territorial level is still a matter of some debate. It has been argued that there can be no vertical fiscal imbalance since both levels of government have access to all major revenue sources and, beyond that, the provinces and territories have exclusive access to some tax bases. On the other hand, many provinces and territories have maintained that they lack sufficient revenues to meet their constitutional spending responsibilities. Conversely, the existence of a fiscal imbalance at the municipal level is less contentious: there would seem to be widespread agreement that municipalities do not have sufficient revenue sources to meet their growing expenditure responsibilities.

The Committee did not debate the existence of a vertical fiscal imbalance. Nor does this report comment at length on how roles, responsibilities and resources are allocated among the various orders of government or how they should be realigned. Rather, the Committee's interest lay in reviewing the range of mechanisms currently used to address the vertical fiscal balance issue, and in examining the role of the federal government in addressing the municipal fiscal balance.

This review was complicated by several factors. First, the roles and responsibilities of federal, provincial, territorial and municipal governments often overlap. Funding arrangements and governance structures between orders of government differ widely across the country. In addition, the municipalities are constitutionally under provincial jurisdiction. For this reason, some witnesses suggested that if a fiscal imbalance exists at this level, it is between provincial and local governments.

The Committee believes that the federal government plays a vital role in this debate. The means that the federal government uses to address the vertical fiscal balance between the federal and provincial/territorial governments has a direct impact on the financial resources available to municipal governments. In addition, the federal government carries out a key role in policy areas that directly affect municipalities such as immigration, the environment, aboriginals, public security and infrastructure, as well

as through its social programs such as Employment Insurance, affordable housing and measures to address homelessness.

Over a seven-week period in the spring of 2007, Committee members heard presentations by and received written submissions from various provincial and territorial governments; municipal associations, municipalities, and cities; and academics and social policy experts. Witnesses spoke about the vertical and municipal balances, their extent and growth, and shared with the Committee their thoughts about solutions to these issues. This report follows that examination and summarizes the range of views presented to the Committee. The Committee agrees with witnesses in their belief that healthy cities and communities are central to Canada's prosperity and quality of life. Thus, this report focuses primarily on the fiscal challenges currently facing cities and communities across Canada. It starts by commenting briefly on several of the federal government's proposed changes to the programs that are used to address the vertical fiscal balance.

Part 1: THE VERTICAL FISCAL BALANCE

A. BACKGROUND

Fiscal arrangements at the federal/provincial/territorial level have evolved substantially over time. Prior to the fiscal year 1996-1997, federal transfers for health care, post-secondary education and social assistance were made under two different programs: the Established Programs Financing (EPF) and the Canada Assistance Plan CAP. The EPF, which funded health care and post-secondary education from the fiscal years 1977-1978 to 1995-1996, was a block funding program under which each province received an equal per capita transfer. Under this program, funding was provided in equal parts through a tax transfer and a cash transfer¹. The CAP was a shared-cost program under which, from the fiscal years 1966-1967 to 1995-1996, the federal government reimbursed approximately 50 per cent of eligible provincial social assistance and welfare program expenditures. The CAP imposed conditions on how provinces expended federal funds; for instance, the provinces were required to provide for those “in need”.

In the 1995 Budget, the federal government announced that it would be combining the CAP and the EPF to form a new block funding arrangement, the Canada Health and Social Transfer (CHST). When the CHST came into effect on April 1, 1996 provinces and territories received CHST cash and a tax transfer in lieu of entitlements under the CAP and EPF. However, the combined value of EPF and CAP cash was greater than the CHST cash amount provided to provinces and territories, reflecting the need for fiscal restraint at the time the CHST was introduced. The CAP portion of the transfer, previously distributed on a cost-sharing basis, was allocated on a per capita basis, like the EPF².

In April 2004 the CHST was divided into two separate transfers. Today, the primary vehicles currently used by the federal government to address the vertical fiscal balance are the payments under this split transfer: transfers for health under the Canada Health Transfer (CHT); and its transfers for post-secondary education, various social

¹ Tax point transfers involve the Government of Canada reducing its tax room and making this room available to the provinces and territories. In 1977 the federal government agreed to give up 13.5% of personal income tax and 1% of corporate income tax to the provinces and territories. The federal government considers these tax points as ongoing contributions to provincial health and social programs.

² For a review, Refer to Budget 2006, “Restoring Fiscal Balance in Canada: Focusing on Priorities”.

assistance and social services, and support for children under the Canada Social Transfer (CST). Both these transfers have included a per capita cash payment and the 1977 tax point transfer. Certain conditions are imposed on the cash transfer, and provinces that do not comply with these conditions may have their transfer payments reduced. More specifically, provincial health insurance plans must comply with the criteria of the *Canada Health Act* (universality, accessibility, comprehensiveness, portability and public administration) and must not require a contribution from users through extra-billing or user charges; nor may provinces impose minimum residency requirements on social assistance applicants. There are no special conditions for post-secondary education.

In the fiscal year 2007-2008, the federal government will provide \$34.6 billion in transfers under the CHT, including \$21.3 billion in cash and \$13.3 billion in tax transfers. \$17.6 billion will be provided under the CST for the same period, including \$9.5 billion in cash and \$8.1 billion in tax transfers.

In addition to the transfers described above, there are a number of bilateral agreements between the federal government and provincial/territorial governments related to the delivery of public services. These agreements cover such targeted areas as immigration settlement, infrastructure, agricultural spending, employee training and student loans, and economic development, among others. The federal government also provides direct funding and tax expenditures in numerous areas such as the Canada Child Tax Benefit, homelessness and affordable housing, and municipal infrastructure.

The current funding provided under the CHT and CST, as well as other major direct federal support for provincial and territorial responsibilities, is summarised in Appendix A.

B. THE MAJOR ISSUES

i. Accountability and Transparency

Many witnesses appearing before the Committee raised concerns about the accountability and transparency of the CST, and its allocation to the areas that it currently supports. They identified this as a weakness in the current system of intergovernmental transfers, in that taxpayers lack clarity about which order of government is responsible

for any given public service; consequently, the taxpayer does not know which order of government to hold to account.

Nancy Peckford from the Canadian Feminist Alliance for International Action noted the difficulty in obtaining precise information on how CST funds are currently administered and spent, and whether or not these funds were being used to achieve national goals. The Cape Breton Regional Municipalities noted their frustration in obtaining information on federal transfers to the province of Nova Scotia to allow an analysis of the transfer of funding and to determine whether it is accomplishing its stated purposes. In their view, federal funding should not serve to exacerbate intra-regional disparities.

The Canadian Feminist Alliance for International Action supports reattaching designations to federal intergovernmental transfers to make the purpose of the transfers clear. Ms. Peckford also urged the federal government to re-establish national standards for federal transfers. As she explained, when the United Nation reviewed Canada's performance against the *Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women* in 2003, one of the concerns it raised was the variability in services across Canada.³ She felt that the introduction of national standards governing the CST would alleviate this issue. She noted that Canada tends to commit to implementing certain human rights under international conventions, as well as the Constitution and the Canadian Charter of Rights and Freedoms – such as the right to equality, liberty, security of the person and to an adequate standard of living— but does not come to terms with them in a meaningful way. In her organization's view, these conventions require governments in Canada to ensure that social programs are adequate and consistent across jurisdictions, and meet established standards of equality.

Other witnesses endorsed restructuring the CST along the various areas that it supports. Armine Yalnizyan of the Community Social Planning Council of Toronto suggested separating the CST into components in support of post-secondary education.

³ The Convention provides the basis for realizing equality between women and men through ensuring women's equal access to, and equal opportunities in, political and public life, as well as education, health and employment. States parties agree to take all appropriate measures, including legislation and temporary special measures, so that women can enjoy all their human rights and fundamental freedoms. A copy of the report can be found on the Canadian Heritage Web site at: http://www.pch.gc.ca/progs/pdp-hrp/docs/cedaw_e.cfm

child care, social services, social assistance, child support, and legal aid. She opined that these are discrete areas of intervention that require their own conditionality, national standards, and objectives.

While other witnesses stopped short of recommending more conditionality within the current system of federal intergovernmental transfers, many called on the federal government to focus less on jurisdictional issues and to take a greater leadership role in matters of national importance, such as housing, immigration, and the environment. This is discussed in more detail in Part II of this report (The Municipal Fiscal Balance).

As the Committee learned, the federal government has taken a different approach than what was heard from witnesses. As senior officials from the Department of Finance explained, in order to make the federal contribution to social policy areas more transparent, the federal government proposes to notionally “earmark” the CST according to provincial/territorial spending patterns. Under this approach, approximately 25 per cent of the CST will be earmarked as federal support for education, with the remainder earmarked for social programs. Officials clarified that the transfer will remain unconditional.

Senators also noted that proposed new CST funding will be subject to some as yet negotiated arrangements. Budget 2007 proposes to increase the base funding to the CST by \$800 million for post-secondary education and to provide an additional \$250 million through the CST to support the creation of child care spaces. According to the budget documents, these increases will take effect in the fiscal year 2008-2009, following discussions with the provinces and territories on how best to make use of those new investments and ensure appropriate reporting and accountability to Canadians.

Notwithstanding the above discussions surrounding new CST funding, witnesses and Committee members largely agreed that the federal government’s notional earmarking of the CST would fail to address their concerns. Some Committee members do not support the imposition of greater conditionality for the CST. However, members urge the federal government to work more closely with provincial and territorial governments to provide a more complete accounting of where and how CST funds are spent, and to make this information more readily available to interested Canadians. It believes that this information will assist all levels of government in designing and implementing more

effective programs. As a first step towards greater accountability and transparency, it supports restructuring the CST into two separate components. As some witnesses suggested, the federal government may wish to consider further restructuring of the CST.

Recommendation: That the Canada Social Transfer be restructured into two separate transfers: a transfer to support post-secondary education and a transfer to support social assistance and social services.

ii. Legislated Increase in the CST

As the federal government noted in the 2006 Budget Plan, when the value of transfer payments under the CHST was reduced in the 1990s, the reductions were notionally spread across the transfer's three areas. However, when the funds were restored in subsequent years, most were specifically earmarked for health care spending. As a result federal cash transfers for education and social assistance has remained at lower levels than in the mid-1990s, even without accounting for the effects of inflation⁴. Currently, a large amount of federal support for post-secondary education takes place outside the CHT, through direct support for students and research in the form of loans, grants, scholarships and research funding and tax measures. Federal support to these areas has been growing over the past several years.

In 2004, cash payments under the CST were set to grow by nearly 3 per cent annually. The current CST legislation, however, is set to expire at the end of the fiscal year 2007–2008. As Ms. Anderson explained, Budget 2007 proposes to legislate CST payments to the fiscal year 2013–2014, with an automatic 3 per cent annual escalator effective in the fiscal year 2009–2010⁵. This would place the CST on a similar long-term legislated track as the CHT, which has been legislated to grow 6 per cent annually to the fiscal year 2013–2014.

⁴ Department of Finance, Budget 2006, *Restoring Fiscal Balance in Canada: Focusing on Priorities*, May 2006.

⁵ These changes were introduced with Bill C-52, *An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on March 19, 2007*, tabled in the House of Commons on March 29, 2007. At the time of writing, the Bill was before the Senate.

Many witnesses argued that the proposed 3 per cent growth rate in the CST is insufficient. Ms. Yalnizyan suggested that “the CST has been placed well behind the health transfer and these, in total, arguably are the social determinants of health, and should be equally funded”. Professor Gagné of the École des hautes études commerciales in Montréal was also concerned that this growth rate would prove inadequate. Professor Gagné, who served as the Co-Chair of the Council of the Federation’s Advisory Panel on Fiscal Imbalance, noted that the Panel recommended at a minimum a 4.5 per cent indexation rate for CST funds, based on very conservative assumptions. Compared to the Panel’s recommendations, the 3 per cent is not sufficient, nor are current levels of base funding, compared to what it should be to bring it back up to 1995 levels (taking into account the effects of inflation).⁶

The Committee believes that, as the federal government has increased its funding for health care, so should it for social programs and post-secondary education. It supports the Budget 2007 proposal to provide \$800 million in additional base funding to the CST for post-secondary education in the fiscal year 2008-2009. However, it remains concerned that the federal government has not fully considered the considerable pressure its *direct* support for post-secondary education may place on provincial budgets (that is, support provided outside the CST). While providing direct support for students and research may relieve some of the financial pressure on the provinces, this form of spending can create new pressures by requiring considerable provincial investment in post-secondary institutions, for example on new infrastructure and ongoing operating costs. And, while the Committee supports the federal government’s decision to put the CST on a legislated long-term track, it is concerned that the 3 per cent escalator may prove to be inadequate compared to actual growth rates in provincial expenditures, particularly with respect to post-secondary education.

Recommendation: That the federal government consult more closely with the provinces and territories regarding the indirect costs of

⁶ The Advisory Panel’s report is entitled “Reconciling the Irreconcilable: Addressing Canada’s Fiscal Imbalance” and was released in March 2006.

federal support for post-secondary education provided outside the CST.

Recommendation: That the federal government consider increasing the annual escalator for the CST from 3 per cent to 4.5 per cent, effective in the fiscal year 2009-2010.

iii. Per Capita Funding

In 1977, the Government of Canada agreed to transfer 13.5 per cent of Personal Income Tax and 1 per cent of Corporate Income Tax to the provinces as part of the federal government's contribution for health and post-secondary education. Since tax points are worth more in some provinces than others, it agreed to equalize the tax points on an on-going basis. According to the Department of Finance, the annual amount paid to equalize these tax points is called Associated Equalization because it is the Equalization amount 'associated' with the tax point transfer. The amounts are calculated and paid through the Equalization program; however, they are intended to support health and post-secondary education and as such have been included in the CHT and CST. Thus, the CHT/CST tax points have been supplemented by a cash payment of Associated Equalization to recipient provinces whose revenues from those tax points are below a certain provincial standard⁷. The Associated Equalization was also accounted for in the Equalization program, since these amounts are calculated and paid out through the Equalization system. In calculating total transfers, the total was adjusted to avoid double-counting since Associated Equalization was part of both Equalization and the CHT CST.

One result of equalizing tax points is that per capita cash payments under the CHT/CST have differed across provinces. Some provinces have long argued that there should be one transparent Equalization program only and that, outside of that program, federal transfers should treat all provinces equally. And, as the Committee noted in its first interim report on the fiscal balance, it finds that the adjustments made to the

⁷ While the standard has changed over time, a five-province standard was used (Ontario, Quebec, Manitoba, Saskatchewan and British Columbia) from 1982 to the implementation of the New Framework in 2004.

Equalization program and the CST/CHT under Associated Equalization can be confusing and lack transparency.

As officials from the Department of Finance explained to the Committee, the federal government has responded to the concerns of some provinces. In Budget 2007 the federal government committed to moving the CST and CHT to an equal per capita basis on their renewal, effective in the fiscal year 2007-2008 for the CST. Under this proposal, all provinces and territories will receive the same per capita cash amount under the CST. In addition to \$300 million legislated increase in CST funding, the CST will be increased by \$687 million year in order to provide for the move to per capita funding. In addition, certain provinces and territories will receive payments in order to protect the floor values of cash CST (and CHT) payments over a five-year transition period (see Table 1: Canada Social Transfer)⁸.

As a result of the new allocation method and the increase in the total amount of CST cash including the transitional funding, in the fiscal year 2007-2008 all provinces and territories will receive \$289 per capita in cash support. This represents a \$7 per capita increase in CST funding over 2006-2007 levels for all provinces, with the exception of Ontario and Alberta, which will see their per capita funding increase by \$50 and \$102 respectively. The reason for Ontario and Alberta's greater increase is because under the old system, per capita payments in these two provinces were significantly lower than in other provinces due to the higher value of their tax points.

⁸According to the 2007 Budget, these transitional provisions will ensure that no province or territory experiences declines in either its CHT or CST cash relative to what its cash transfers would have been in the fiscal year 2007-2008 prior to the implementation of the new Equalization program and the move to equal per capita CST cash support. Declines in cash transfers could result from either the interaction between the CHT and the new Equalization program or the move to equal per capita CST cash. Approximately \$282 million in funding has been provided for this purpose, including \$226 million in 2007-2008.

Table 1: Canada Social Transfer: Cash Component

	CST Payments (millions of dollars)		Floor Payment Allocation	
	2007–08 status quo levels	2007–08 new levels	millions of dollars	dollars per capita
Newfoundland and Labrador	146	147		
Prince Edward Island	40	40		
Nova Scotia	270	270		
New Brunswick	216	217		
Quebec	2213	2220		
Ontario	3254	3699		
Manitoba	340	341		
Saskatchewan	335	284	51.3	52.2
Alberta	650	983		
British Columbia	1311	1257	54.2	12.4
Yukon	10	9	0.6	17.9
Northwest Territories	6	12		
Nunavut	10	9	1.6	50.2
Total	8800	9487		

Source: Budget 2007, Annex 4

Department of Finance officials also indicated that the government will introduce legislation implementing equal per capita cash support under the CHT, to take effect in the fiscal year 2014–2015 when the current legislation expires. As they explained, in the interim period, the CHT will continue to operate under the existing legislation, taking into account the value of the tax points.

Some witnesses and Committee members expressed concern about the move to per capita transfers. As the Honourable Harry Van Mulligan, Minister of Intergovernmental Relations from Saskatchewan observed, the decision to distribute the CST on an equal per capita cash allocation, without accounting for the value of tax points, will penalize provinces like Saskatchewan with lower fiscal capacity, and shift resources from less wealthy provinces to more wealthy provinces like Ontario and Alberta. In his view, this will exacerbate the current differences in fiscal capacity between provinces. In a written submission to the Committee, the Government of Nova Scotia signalled similar concerns. In their opinion, the situation is made worse by the

province's above average costs in the area of health and the disproportionate number of out-of-province students attending post-secondary institutions in Nova Scotia.

As was demonstrated to the Committee, Saskatchewan would have received much higher CST cash than other provinces under the previous system. Under the proposed changes, Saskatchewan's CST allocation will not increase until the fiscal year 2011-2012, despite the fact that the overall program will be growing. This can be attributed both to the province's comparatively lower population growth rate, as well as its lower tax base: the move to per capita transfers means that the CST allocation will no longer take into consideration the lower value of the province's corporate and personal income tax. Mr. Van Mulligan also signalled his concern with the proposed move to per capita funding for the CHT when the current legislation expires in the fiscal year 2014-2015.

Mr. Van Mulligan commented generally on the use of per capita funding outside of the CST and CHT. In his view, per capita funding in areas such as climate change and the national highway system is not justifiable as population is not the core cost driver in those programs. As an example, he noted that 9 per cent of the core national highway system lies within Saskatchewan's borders; however, based on its population alone, the province receives only 3 per cent of the total funding available to maintain it. In a written submission to the Committee, the government of the Northwest Territories stated that per capita funding is not appropriate for jurisdictions with small populations and for the North. They believe that fiscal transfers should be designed to recognize the different spending pressures that exist in smaller jurisdictions, where spending needs are proportionally greater than their share of population would suggest. They feel that this is of particular concern in the design of infrastructure programs, noting that in the North, infrastructure needs are driven more by the pace of development and the high costs of northern construction than by population. Moreover, the existing infrastructure gap may be more pronounced in the North. They advocate for a more strategic approach to infrastructure investment.

Witnesses from the Cape Breton Regional Municipality also stated their concern about the move to per capita transfers. They noted:

Some principles must take priority over others if the objectives of the national programs and policies are to be truly realized. For example, while the equal per capita national health transfers may be viewed as fair to provinces and transparent for program administrators, they are inequitable for citizens in poor regions because they fail to recognize the very significant gaps that exist across Canada's regions in socio-economic status and in health status.

Professor Gagné observed that while there are difficulties in per capita funding, as an allocation method, it offers certain advantages: in principle, it is fair and equitable. Further, he believes that there are greater difficulties with other allocation methods. For example, formulas which take into account needs and costs can become excessively complicated and can have undesirable public policy outcomes. He noted that in practice, however, the federal government increased the disparities in the federal transfer system when it moved to per capita funding since it transferred proportionally more money to Alberta and Ontario.

Associated Equalization will continue to be paid under the new fiscal arrangements, but, as Professor Gagné noted, this will now take place within the Equalization program. He observed that by transferring the Associated Equalization program to the Equalization program, the federal government has also increased the disparities within the country. As explained, this is because in doing so, the government has implicitly moved from calculating Associated Equalization payments using the top-province standard to using the ten-province standard under which Equalization payments are now calculated⁹.

The Committee appreciates that the government is taking steps to ensure that no province or territory is unduly affected by the move to per capita funding over the short-term. It agrees that the Equalization program should be the *primary* vehicle for equalizing fiscal capacity among the provinces. However, the Committee is concerned

⁹ Using the example of CST payments in the fiscal year 2006-2007, Professor Gagné observed that the federal government claimed to be transferring \$500 per capita to each province and territory through a combination of tax point transfers, Associated Equalization and cash transfers. Since the payments under Associated Equalization were not enough to equalize tax points across the country, the combined per capita payment of \$500 was implicitly a top-province standard.

that the move to per capita funding for the CST and CHT could have negative consequences for program and service delivery, particularly in rural areas and the less-populated provinces/territories. In its view, transfers under the CHT and CST should continue to recognize the significant differences that exist between regions across Canada.

Recommendation: That a federal/provincial study be undertaken to determine the impact of per capita cash transfers for the Canada Social Transfer and the Canada Health Transfer, and that the government report back before the end of this fiscal year.

Part II: THE MUNICIPAL FISCAL BALANCE

A. INTRODUCTION

The fiscal imbalance debate plays out very differently at the municipal level. Municipal governments do not have the same taxing powers as the federal and provincial governments; they are constrained by provincial governments in terms of what revenues they can raise, how much they can borrow, and what expenditures they are required to make.

As the Committee heard, while there would seem to be widespread agreement that a municipal fiscal imbalance exists, the extent of the imbalance is difficult to measure. For the most part, municipal budgets are balanced since most are prohibited by provincial statutes from running operating deficits. Municipalities may borrow for capital expenditures but debt charges relative to municipal expenditures have been declining. That is because, in part, interest rates have fallen, but also because municipalities have reduced their debt loads to avoid servicing debt.

According to Dr. Enid Slack of the University of Toronto, this apparent financial health has been achieved at the expense of municipalities' overall health-- that is, at the expense of the services and the infrastructure provided at the municipal level¹⁰. Witnesses noted that the most visible example of the municipal fiscal imbalance is the growing infrastructure deficit¹¹. Mr. Glen Hodgson of the Conference Board of Canada noted that estimates for the infrastructure deficit in Canada range from \$50 billion to \$120 billion, based only on current needs. Representatives from the Association of Municipalities of Ontario told the Committee the infrastructure deficit is continuing to grow by billions of dollars every year, which, in their opinion, is compromising municipalities' ability to provide safe, clean water, to protect the environment, and to provide reliable transit and efficient transportation networks.

After hearing from cities, municipalities, and municipal associations from across Canada, it is clear to the Committee that many local governments are struggling with

¹⁰ The term "infrastructure" refers to a broad range of structures, from roads, to water and sewage treatment plants, to buildings including recreational and cultural facilities.

¹¹ An infrastructure deficit generally refers to the gap between the amount that is needed to maintain and or replace existing capital structures and the amount that is actually spent.

current fiscal arrangements. Faced with limited resources and growing responsibilities, they question their financial sustainability. They told the Committee that to address their challenges, they require an expanded set of tools – including greater decision-making authority and access to a broader set of financial instruments. They also support greater federal involvement, including more stable, long-term federal commitments and policies in areas of national interest.

The City of Toronto offers a case in point. In a written submission to the Committee, the City told the Committee that it has been forced to use operating surpluses and one-time revenues such as surplus land sales to help fund infrastructure repair and maintenance, and to use reserve funds to alleviate annual budget pressures. As its discretionary funds are almost depleted, without new funding arrangements with federal and provincial governments, the City believes that it will be forced to begin to cut municipal services.

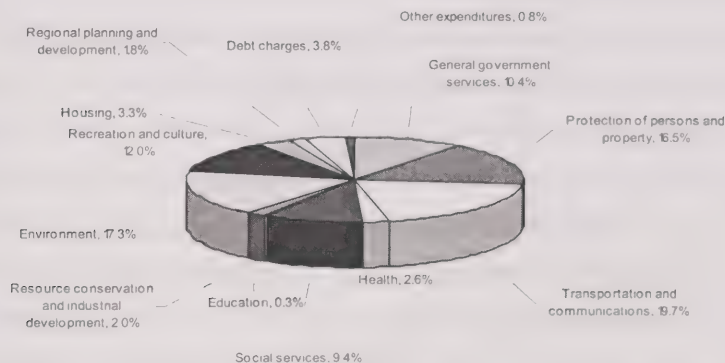
As noted earlier in this report, the role of the federal government in this debate is complicated by the fact that under Section 92 of the *Constitution Act, 1867*, municipal or local governments are under the exclusive jurisdiction of the province. In addition, there are other factors to consider. Across the country, the responsibilities of local governments vary greatly; and, within any given province, there is a distinct rural/urban divide. The political and administrative structures of local governments also differ greatly¹². For this reason, the Committee believes that national solutions must be flexible in order to meet the distinct needs of individual local regions whatever form they may take, as well as to continue to respect provincial and territorial jurisdictions.

¹² Municipalities differ greatly in size and composition. The most common types of local government in Canada are municipalities, which include such entities as cities, towns, villages, and parishes. Another common type of local government is regional government. These are entities created by provinces in which several municipalities are grouped under a single regional administrative and political structure. Other examples of regional governments are the county systems found in Atlantic Canada, Ontario, Quebec, and Alberta. In this case, regional governments group several municipalities (often in rural areas) into a single regional structure for the purpose of providing certain region-wide services. For the purposes of this report, the term municipal government will be used when referring to local government, whatever form that local government structure takes.

i. Evolving Local Government Roles and Responsibilities

Historically, the purpose of a municipal or local government was to provide local services such as streets, water and sanitation, parks, garbage collection, emergency services, and some social services. These services benefited local residents and could be funded from locally-generated revenue. Over time, municipal roles evolved to include a much broader set of responsibilities, many of which have traditionally been the mandate of the provincial and federal governments (refer to Chart 1: *Local Government Expenditures by Category*).

Chart 1: Local Government Expenditures by Category, 2005



Source: Statistics Canada

Note: This chart refers to municipalities, municipal libraries and museums, municipal water and sewer services, and municipal boards, commissions and special funds. It excludes school boards.

In many instances, the expansion of municipal responsibilities occurred in the 1990s when, in response to reduced transfers at the federal level, certain provinces downloaded responsibilities to local governments. This included transit, child care, education, social housing, airports, ports, and property tax assessment. In other cases governments reduced transfers to local governments or withdrew their own financial support, in effect increasing municipal funding requirements. Other witnesses noted the negative affect that downloading has had on the more vulnerable segments of society.

Downloading has had some positive aspects: witnesses noted municipalities may be able to deliver some services in a more effective and efficient manner than the provincial government simply because they know the demographic and geographic realities of their municipalities. As they observed, their challenge lies in paying for those services, not in their delivery.

Downloading has also taken the form of unfunded mandates. As witnesses explained, both the federal and provincial governments have often failed to provide appropriate cost-sharing arrangements with municipalities to facilitate the transition to mandated service provision standards, for example, improved water quality standards¹³. This can place a significant strain on already overburdened municipal finances. As a general comment, the Committee believes that when either the provincial or federal government introduces new measures that involve local governments, it should give due consideration to local government needs and provide appropriate compensation.

While they share in the same basic responsibilities, the precise functions of local governments vary significantly from one province to the next, and even between regions within a province. However, it was clear to the Committee that many municipalities are struggling to meet their individual expenditure needs with current revenue sources. As noted earlier, municipalities do not have the same taxation powers as other orders of government and continue to depend largely on a narrow set of revenue tools; namely, property taxes, user fees and intergovernmental transfers. These tools provide limited revenues and offer only modest capacity for growth. For example, the City of Vancouver told the Committee in a written submission that municipal local revenues grew by 14 per cent over the 1995-2001 period, compared with 30 per cent and 38 per cent at the provincial and federal levels respectively. The Federation of Canadian Municipalities observed that out of every tax dollar collected in Canada, 92 cents goes to the federal, provincial and territorial governments, while only eight cents goes to municipal governments.

Currently, the largest source of municipal revenues is property taxes, accounting for over half of all local revenues. As Dr. Slack explained, there are inherent difficulties

¹³ For example, the Committee heard that in Manitoba, a major municipal issue is the financial implications of the recently passed Water Protection Act.

in this reliance. The property tax is visible, making it more difficult to increase than income and sales taxes; and it is inelastic, meaning that the tax base does not increase automatically as the economy grows. It is also regressive; low- and middle-income taxpayers pay a proportionally higher percentage of their income on property taxes than high income taxpayers; a difficulty experienced particularly in strong real-estate markets when property taxes are based on market value assessments. Other witnesses commented that an over-reliance on property taxes has contributed to the problem of urban sprawl, since cities have become dependent on expansion for new revenue. In turn, this creates new financial pressures as lower-density suburbs have proportionally fewer taxpayers supporting the same infrastructure requirements as core city areas. Moreover, witnesses noted that urban sprawl has other costs: it is a major contributor to greenhouse gas emissions.

Some witnesses, such as the Association of Municipalities of Ontario, suggested that the property tax is being used inappropriately to fund services that are arguably provincial responsibilities. As an example, in Ontario, approximately 50 cents of every dollar paid in property taxes is used to fund provincial health and social services programs such as disability benefits and long-term care for seniors.

Dr. Slack observed that there may be potential for municipalities to raise additional revenues by allowing user fees to reflect more closely the actual cost of providing services such as transit and waste management. However, she believes that municipalities' ability to increase non-residential property taxes is limited because businesses are already overtaxed relative to residential properties and the services that they receive.

The Federation of Canadian Municipalities is of the belief that an increase in property taxes alone may not be sufficient to address municipal needs. To demonstrate this point, they noted that in a mid-size city of 500,000 residents, a 2 per cent property tax increase would raise an addition \$5 million in revenue annually; in comparison, installing an underpass in that same city could cost over \$60 million.

ii. Federal Involvement in Municipalities

The federal government is actively involved through both policy decisions and distribution of funding in several areas that directly interest municipalities. As many witnesses noted, cohabitation across all orders of government is now the norm for many policy spheres such as immigrant settlement, emergency preparedness, crime prevention and safety, and the environment.

Funding arrangements with specific municipal involvement include several infrastructure funds (many of which have a dedicated municipal component); the federal Goods and Services Tax rebate for municipalities; the Gas Tax Fund; and public transit trusts and funds. Targeted programs include the Affordable Housing Initiative and the National Homelessness Initiative, among others, and immigration and refugee settlement and integration programs. Some of these initiatives are discussed below.

The administration of these initiatives varies. Until very recently, most federal funds have been channelled to municipalities through bilateral agreements with the provinces and territories. In recent years, the use of tripartite agreements has become more common, making local governments more equal partners to federal and provincial/territorial governments. For example, the Gas Tax Fund initiative is managed through agreements entered into by the Minister of Infrastructure Canada with each provincial/territorial government, the City of Toronto and in two cases, a municipal association (the Union of British Columbia Municipalities and the Association of Municipalities of Ontario). Witnesses also cited the Urban Development Agreements (UDAs) that are currently in place in Vancouver, Saskatoon, Regina, and Winnipeg. UDAs are a partnership of all three levels of government, working in collaboration on broad local issues such as inner city revitalization, strengthened innovation, or sustainable economic development¹⁴. The Committee also learned of bilateral federal/municipal agreements. The Green Municipal Enabling Fund and the Green

¹⁴Refer to the Western Economic Diversification Canada Web site:
http://www.wd.gc.ca/ced/urban/default_e.asp

Municipal Investment Fund were set up between the federal government and municipalities, without the provinces acting as intermediaries¹⁵.

B. THE MAJOR ISSUES

i. Revenue Sources and Revenue Sharing

Witnesses supported diversifying municipal revenue sources, but were divided as to what form that should take: some advocated more revenue-sharing arrangements with other orders of government, while others suggested giving the municipalities direct access to growth taxes. Others were less concerned about what form new revenues would take, as long as the arrangements were made permanent.

Many witnesses advocated giving large cities and city-regions access to a broader mix of taxes, including income and sales taxes revenues. They noted that doing so would make municipalities less dependent upon transfers from senior levels of government; provide more accountability to the taxpayer; and respond to the municipalities' growing responsibilities by offering a stable, predictable source of funding that grows with the economy. The Conference Board of Canada noted that most major cities in the United States and Europe have access to forms of growth taxes, and as such are more able to address their concerns directly.

The Committee was interested to learn of the unique revenue-sharing arrangements that exist in the province of Manitoba. As Mr. Bell of the Association of Manitoba Municipalities explained, the province recently announced a new *Building Manitoba Fund* that links municipal grant money to provincial gas tax revenues. In addition, the province shares a percentage of personal and corporate income tax with its municipalities, as well as a share of video lottery revenues.

Giving cities direct access to growth taxes may be challenging. One issue raised by Dr. Slack lies with the current governance structure of municipalities where large metropolitan areas are not governed as unique regions, for example Toronto within the

¹⁵ These funds offer loans and grants in support of range of activities related to municipal environmental projects, from the early stages of project design unto and including the physical implementation of capital projects.

Greater Toronto Area. Existing municipal boundaries could present problems should one municipality choose to levy a tax while a bordering municipality does not.

Another solution proposed by witnesses would be to provide municipalities with their own tax room. In this case, accountability would also lie with the municipalities who could choose how much of the tax room they would occupy. Also called “transfer of tax points,” tax room is transferred when one level of government reduces the amount of tax it imposes, thereby allowing another order of government to increase their taxes by a corresponding amount. The transfer of tax room has no net financial impact on the taxpayer *per se*; the only discernible effect is that a different order of government receives the revenues that another order could have collected. However, the value of the tax room changes along with the growth rate of the economy, and specifically the revenue potential of the tax base.

Many witnesses advocated transferring to the municipality all or part of the tax room made available by a lower GST rate. As they noted, 1 per cent of the GST currently raises about \$5 billion of revenue in Canada, and would provide substantial funds to address the infrastructure deficit¹⁶.

As the Committee heard, these proposals – either a reduction in the GST and/or allowing access to income and consumption taxes – present other challenges due to the current constitutional status of municipalities. In Canada, provincial governments retain the exclusive authority to grant municipalities the power to levy taxes. Municipalities would be unable to take advantage of a transfer of tax points at the federal level unless provincial legislation was amended to allow them to do so. With respect to the GST, witnesses noted that this is complicated by the fact that Canada does not have a well-integrated system of federal and provincial sales taxes, the exception being Atlantic Canada. This would complicate any move to levy, for example, a municipal sales tax in place of the GST. There is also the unique situation of Alberta, which has no provincial sales tax and may not wish to establish one in order to assist municipalities in taking up the tax field vacated by the federal government. Moreover, a transfer of tax points could lead to a more fragmented tax system favouring the more wealthy municipalities, and

¹⁶ For further information, refer to then proposal by the Federation of Canadian Municipalities Big City Mayors' Caucus, *Sharing the Wealth for a Strong and Prosperous Canada: A Proposal to the Government of Canada for Sharing Revenues with Canada's Big Cities*. May 3, 2007.

could worsen the problems of regional disparities in fiscal capability within provincial/territorial boundaries.

Other witnesses suggested a different approach, similar to how the current Gas Tax Fund is administered. In this case, the federal government would provide the municipalities with the *equivalent* of a one per cent reduction in the GST. Witnesses suggested that in this case, the federal government would be able to impose conditions on how those funds are spent, for example, specifically directing it towards infrastructure. The federal government, and not municipal governments, could remain accountable to the taxpayer, although other arrangements are possible.

For example, witnesses suggested that a GST fund be governed in the same way as the federal Gas Tax Fund, which is administered on the basis of negotiated agreements with each province, territory, and in some cases, municipal association or city. Witnesses appreciated the flexibility of the current arrangements, noting that they take into account the different relationships that exist between the municipalities and the provincial governments across the country, as well as the significant differences in priority areas of investment¹⁷. Witnesses also noted that there are fewer restrictions over the use of Gas Tax Funds than when the program was originally introduced. They also appreciated its predictability: since funds are distributed on a per capita basis based on recent Census data, municipalities know how much they will be receiving in advance (in this case, until the fiscal year 2013-2014), and as such, are able to plan capital expenditures over that period. They are also able to hold funds in reserve to facilitate major projects.

The Committee agrees with witnesses that municipalities need a wider range of revenue sources to meet their expenditure responsibilities, and in particular to address the growing infrastructure deficit, and social and environmental challenges. It believes that any new revenue sources should be selected based on their potential to provide stable, predictable, and adequate income that is directly linked to economic activity. It notes that the federal government would need to seek an agreement with the provinces in order to

¹⁷ Accountability is achieved with the federal gas tax program through the contracts that Association of Municipalities of Ontario (AMO) and the City of Toronto have entered into with the federal government. As the AMO explained, they have contracts with their 444 member municipalities to which they direct the funding. They must provide the AMO with audited statements showing how those gas tax funds were used so that the Association can ensure that they are used in a manner that reflects the principles of the program.

give the municipalities access to growth taxes, and that such a change might have implications for federal-provincial arrangements.

Recommendation: That the federal government consider giving the municipalities access to growth taxes, including the GST.

ii. Cities and the Competitive Advantage

As was noted during the hearings, Canada has become one of the most urbanized countries in the world. The recent 2006 Census indicates that over four-fifths of Canadians are living in urban areas; the vast majority of Canada's population growth has been concentrated in metropolitan areas. Moreover, two-thirds of Canada's population growth was attributable to net international migration. Three quarters of immigrants to Canada settle in the three largest cities: Toronto, Vancouver, and Montreal.

The rapid growth in urban municipalities has put enormous pressure on service delivery and infrastructure. The larger cities in particular have seen an expansion in their responsibilities and are facing greater demands in the level of services provided. Many witnesses commented that cities and city-regions are facing unique and complex challenges, such as poverty, housing, air quality, traffic congestion and crime, but lack the tools and authority to address them.

Ms. Yalnizyan discussed inequality in Canada, particularly in large cities. She opined that inequality is at a record level in Canada, despite 10 years of strong and sustained economic growth. She offered the example of housing markets. The growth in housing values is far outpacing that of incomes, jeopardising access to affordable housing. She explained how rising real estate markets in Toronto have also affected community development: people who are on fixed, low, insecure or stagnating incomes can only afford to live in certain low-value neighbourhoods. They are low-valued because they lack access to basic services such as transportation, child care and recreation. As she noted, this trend is accelerating in larger cities, partly due to Canada's reliance on immigration; immigrants tend to settle in poorer areas. For this reason, she explained, housing and transit are linked. She also noted that there is no national strategy

for either, nor for labour-market training or child care, which she feels are all elements of a comprehensive anti-poverty strategy.

Generally, witnesses were of the belief that the current governance structures do not reflect the modern realities of Canada. They noted that despite their growing importance and the complexity of the issues that they face, constitutionally, cities and city-regions are governed by a century-old model that makes them almost completely dependent on the provinces. As a result, they generally lack policy autonomy and are not systematically included in the decision-making process at either the federal or provincial level. As Ms. Yalnizyan observed, “a place at the table is needed.”

As they remarked in their recent report, *Mission Possible: Successful Canadian Cities*, the Council of the Federation believes cities and city-regions are the drivers of national prosperity. Along with increased access to new revenue sources, they encourage the federal government to make strategic, targeted investments in large cities, particularly in areas of national interest, namely, the environment and competitiveness. Other witnesses disagreed. The Cape Breton Regional Municipality told the Committee that Halifax receives a greater share of government assistance than its population would suggest. For example, the majority of the federal government commitment to the transit system in Nova Scotia went to the Halifax Regional Municipality. In their opinion, this is exacerbating the regional disparities that already exist within the province.

iii. Rural Municipalities

The Committee heard that smaller, rural and remote communities are also dealing with unique challenges. Like urban areas, they are also faced with an erosion of services and a growing infrastructure deficit, but may have even more difficulty raising revenues on their existing tax bases. Property tax revenues are tied to property values, which are generally lower in smaller communities. People and businesses are migrating to larger centres, eroding the existing tax base. In the absence of economies of scale, the cost of providing services and infrastructure in smaller, rural and remote communities may be higher compared to urban areas. Imposing user fees that correspond to the actual cost of services in small communities and remote areas would be prohibitive.

Some smaller municipalities note that their needs are not taken into consideration by other levels of government when developing policies. The Cape Breton Regional Municipality noted that in their view, decisions are often made in, and for, large urban centres without due consideration to the effect on outlying regions.

Many witnesses observed that while some solutions may work for larger cities, such as giving municipalities access to growth taxes, for the reasons discussed above they would not generate sufficient revenue in small, rural, and remote communities. In their opinion, a more suitable option would be targeted grants and other programs from both the provincial and federal governments. Some also suggested ensuring a significant portion of any new infrastructure programs is dedicated to the needs of smaller urban as well as rural, remote and northern communities. As an example, witnesses spoke of the \$1 billion Municipal Rural Infrastructure Fund (MRIF) that was announced in Budget 2003, which was structured to respond to the specific needs of municipalities in rural and remote areas. At least 80 per cent of MRIF funding was earmarked for municipalities with populations of less than 250,000.

iv. The Federal Gas Tax Fund and Infrastructure Funding

As witnesses noted, the Government of Canada has taken steps to respond to the infrastructure deficit. The federal government began investing in municipal infrastructure in 1993 with the establishment of the Canada Infrastructure Works Program. Since that time, the federal government has invested billions of dollars in various infrastructure programs, largely directed towards municipal governments. These include current programs which are now sunsetting, such as the Canada Strategic Infrastructure Fund, the Border Infrastructure Fund, and the Municipal Rural Infrastructure Fund noted above. Recent budgets introduced new infrastructure funds, including the Building Canada Fund, the national fund for gateways and border crossings, the national fund for P3 (Public-Private Partnership) projects, and the Asian-Pacific Gateway and Corridor Initiative.

Federal funding for infrastructure also includes the rebate on GST and the federal portion of the Harmonized Sales Tax paid on purchases of goods and services by municipalities. In 2004, the federal government increased this rebate from 57.14 per cent

to 100 per cent. According to the 2007 Budget, the GST rebate will provide municipalities with \$715 million in the fiscal year 2007-2008.

In 2005, the federal government announced the creation of the Gas Tax Fund. The fund was originally a \$5 billion transfer payment program equivalent to 5 cents per litre of gas tax revenues, to be delivered from the fiscal years 2005-2006 to 2009-2010. In Budget 2007, the federal government committed to extending the initiative to the fiscal year 2013-2014. Under this proposal, over the next seven years municipalities will be receiving a total of \$11.8 billion in gas tax funding. The Gas Tax fund was designed to assist cities and communities to make long-term financial investments in urban planning and environmentally-sustainable infrastructure projects in such areas as public transit, water and wastewater projects and community energy systems. Payments are conditional and are distributed largely on the basis of population.

Table 2: Planned Federal Investments in Infrastructure, 2007-2008 to 2013-2014

	2007– 2008	2008– 2009	2009– 2010	2010– 2011	2011– 2012	2012– 2013	2013– 2014	Total
(millions of dollars)								
Gas tax funding	800	1,000	2,000	2,000	2,000	2,000	2,000	11,800
GST rebate	715	750	790	830	875	915	960	5,835
Building Canada Fund	572	926	1,186	1,401	1,427	1,636	1,655	8,801
Fund for Gateways and Border crossings	137	221	283	335	341	391	396	2,105
Fund for P3 projects	82	132	169	200	204	234	236	1,257
Equal per capita jurisdiction funding (1)	325	325	325	325	325	325	325	2,275
Asia-Pacific Gateway and Corridor initiative	108	158	118	144	172	170	108	977
Total—Plan	2,738	3,512	4,871	5,235	5,343	5,671	5,680	33,050
Sunsetting Infrastructure Initiatives (2)	1,597	1,141	571	362	326	26	0	4,023
Grand Total	4,335	4,653	5,442	5,597	5,669	5,698	5,680	37,073

Source: The Budget Plan 2007.

1. Totals \$1 billion, including \$24 million in initial funding in the fiscal year 2006–2007.

2. Includes the Infrastructure Canada Program, the Canada Strategic Infrastructure Fund, the Border Infrastructure Fund, the Municipal Rural Infrastructure Fund and the Public Transit Capital Trust.

The cities, municipalities and municipal associations told the Committee that they were very appreciative of recent federal initiatives, in particular the Gas Tax Fund.

However, they expressed regret that recent federal budgets have not delivered a long-term, structural solution to eliminate the municipal infrastructure deficit. As many remarked, municipalities require dedicated, sustainable, predictable and long-term federal infrastructure funding for long-term capital planning purposes, without which they lack the confidence to proceed.

As witnesses remarked, sharing the revenue generated by the GST would be an excellent first step in addressing municipalities' infrastructure deficit. In conjunction with this, witnesses suggested that a long-term plan include making permanent the gas tax transfer. The Federation of Canadian Municipalities also recommended introducing an escalator to protect its value over time, both against the effects of inflation, and against the effects of population growth and economic expansion. In addition, the Federation recommended that the federal government expand the current project-eligibility criteria for the Gas Tax Fund such that municipal governments have greater discretion to allocate the funds toward local priorities. Some witnesses were less concerned with this issue. They appreciated the current administrative and reporting arrangements, and that the funds were distributed as straight transfers and were not application-based.

With respect to the environment, witnesses noted that the responsibility for fighting air pollution and climate change is shared among federal, municipal and provincial/territorial governments. However, they told the Committee that these orders of government continue to operate independently and, in the absence of a national plan, their policies and programs tend to overlap, which is both costly and inefficient.

The Federation of Canadian Municipalities told the Committee that it would like the federal government to work with provincial, territorial and municipal governments to develop a national plan that would guide government investment in infrastructure. In their view, the plan must also take into account environmental and demographic issues, including accounting for the effects of climate change on critical infrastructure.

Witnesses also called on the federal government to ensure that a significant portion of new federal infrastructure programs are explicitly dedicated to municipal projects. As they observed, sunsetting infrastructure funds had significant municipal priority involvement, whereas it is not clear if the new Building Canada Fund does. The Association of Municipalities of Ontario is also concerned that, by combining funding

for both provincial and municipal projects together under the Building Canada Fund, the interests of Canada's municipalities may be overtaken by those of the provinces and territories.

The Committee recognises the significant resources that the federal government has dedicated towards infrastructure. However, it agrees with municipalities that, for long-term capital planning purposes, a greater level of stability and permanence is necessary. For this reason, it supports making permanent the gas tax transfer. As is currently the case, this funding should be in addition to existing targeted federal infrastructure programs. It also notes the municipalities' concern over what they see as the lack of a federal national infrastructure plan, particularly as it relates to the effects of climate change on critical infrastructure. A national infrastructure plan should also include a comprehensive national transportation plan.

Recommendation: That the federal government make permanent the Gas Tax Fund, and introduce an escalator to protect its value over time.

Recommendation: That the federal government develop, in collaboration with the provinces, territories and municipalities, a national plan that would guide long-term government investment in infrastructure. The plan should take into account transportation, environmental and demographic issues. It should also take into account the needs of smaller urban as well as rural, remote and northern communities.

v. National Transit Strategy

Current federal funding for transit includes the \$900 million Public Transit Capital Trust, and the \$400 million Public Transit Fund. These funds support capital investments in public transit infrastructure including rapid transit, transit buses, intelligent transportation systems and other investments such as high-occupancy vehicle and bicycle lanes. In addition, several existing federal infrastructure funds and programs have public

transit components. Other federal programs support increased transit use, such as the public transit tax credit.

Witnesses told the Committee that public transit is critical both to the quality of life and environmental health of urban communities, and to Canada's economic competitiveness. The Federation of Canadian Municipalities informed the Committee that a 2006 federal survey found that traffic congestion costs Canada's urban economies up to \$3.7 billion annually.¹⁸ Despite this, Canada remains the only G-8 country *without* a long term federal transit-investment policy. In their view, greater federal and provincial involvement is necessary as the cost of building large-scale transit projects is prohibitive; as witnesses noted, the Canadian Urban Transportation Association estimates that Canada's public transit systems will need over \$20 billion in new capital investment by the year 2010.

Witnesses were in agreement that an important component of an infrastructure plan would be a national transit strategy that would provide permanent, long-term funding. The plan should provide greater continuity and predictability than do the current fiscal arrangements outlined above. The Federation of Canadian Municipalities suggested that any funding should be accompanied by a plan to integrate transit investments with other policies that support transit use and smart land use. They told the Committee there is a leadership role for the federal government in generating information and research on best practices on transit use and planning, and ensuring that that information is shared across the country.

The Committee has since learned that the federal government intends to develop a National Urban Transit Policy, in consultation with the provinces, territories and other interested partners. However, the strategy is not expected to involve new funding beyond what is currently earmarked for infrastructure projects¹⁹.

¹⁸ The 2006 survey results, "The Costs of Urban Congestion in Canada" can be found on the Transport Canada Web site at:
<http://www.transportcanada.ca/programs/Environment/EconomicAnalysis/docs/summary.pdf>

¹⁹ On June 2, 2007, at the annual conference of the Federation of Canadian Municipalities, the Honourable Lawrence Cannon, Minister of Transport, Infrastructure and Communities announced that the federal government would develop new urban transit strategy for Canada. However, he stated that the strategy is not expected to involve new funding beyond what is currently earmarked for infrastructure

Recommendation: That a national urban transit strategy include permanent, long-term funding dedicated to urban transit.

vi. Federal Leadership

Some witnesses commented that the federal government could assist municipalities by discharging its own responsibilities more effectively. As Dr. Slack noted, “It is not just the money that the federal government gives to cities but how they deliver their own services that helps cities; that is, they deliver services to people in cities”. The City of Vancouver agreed with this assessment. In a submission to the Committee, they ask for assurance that areas of federal/provincial responsibility will be adequately funded and serviced to avoid pressure on the city to allocate funds outside of their mandate. Examples they cite include regional transport, health care, non-market housing, social programs and daycare.

The City of Toronto also agreed with this view. Moreover, it told the Committee that it considers federal programs such as the Affordable Housing Initiative and the Residential Rehabilitation Program essential in addressing the affordable housing problem in Toronto. The City also welcomed the introduction of the Homelessness Partnership Strategy in December 2006, which replaced the National Homelessness Initiative. They note, however, that these programs are short term initiatives, most of which do not provide funding past the year 2009. Other witnesses noted the lack of a national housing strategy.

There was general agreement among witnesses that the federal government has a greater role to play in coordinating policies and programs across all three orders of government. Many witnesses recommended clarifying roles and responsibilities, and working more collaboratively in areas of overlapping jurisdiction. As the Federation of Canadian Municipalities told the Committee:

Over the past two decades, municipal governments had to assume many new responsibilities, for example, in areas like housing and immigration, without the funding to meet them. At the same time, governments are not making the most of opportunities for cooperation in areas like the environment, security and

projects. Refer to the Infrastructure Canada Web site at: http://www.infrastructure.gc.ca/me-cm/speeches-discours/20070602_e.shtml

emergency preparedness. To ensure that resources match responsibilities and that tax dollars are spent most effectively in areas of overlapping jurisdiction, governments need to do a better job of working together.

Witnesses called for a greater municipal involvement and authority in areas of shared and overlapping jurisdiction. Other witnesses note that the federal and provincial governments have already started the process of working more collaboratively with municipalities, citing the Gas Tax Fund as an example.

CONCLUSION

While it respects the constitutional jurisdiction of the provinces, the Committee believes that there is a significant federal role in our communities. This starts with ensuring that the actions and policies of federal government do not exacerbate the social and economic disparities that may exist within provinces and territories. The Committee shares the concern of many witnesses about the rising inequality in Canada, in a time where Canada's economic performance and fiscal capacity is strong. For this reason, the Committee supports changes to the vertical fiscal arrangements which, in its opinion, are one element in a strategy to better enable provincial and territorial governments to respond to local needs, be it for post-secondary education, or for social services and social programs.

As a first step, it recommends that the federal and provincial governments undertake a joint study of the impact of the move to equal per capita cash support under the CST and CHT. The Committee also supports restructuring the CST into two separate components. It believes that this change should lead to greater accountability and transparency in the use of federal funds at the provincial, and ultimately, municipal level. In its opinion, this may help to ensure that resources better correspond to responsibilities and that tax dollars are spent most effectively.

In addition, it believes that federal government should continue to pursue opportunities to work more collaboratively with other orders of governments, particularly for issues that cut across jurisdictional boundaries like climate change and immigrant settlement. This points to the need for national policies on matter that are key to Canada's economic and social development. Thus, it supports the development of

national plans for both infrastructure and transit. These plans would be incomplete without long-term, dedicated funding. Accordingly, the Committee is also recommending that the federal government consider making changes to its existing funding arrangements that benefit municipalities, with the objective of providing greater continuity and predictability than is currently the case. In particular, it supports making permanent the Gas Tax Fund. It also encourages the federal government to consider giving municipalities access to growth taxes such as the GST. It notes that in order to do so, the federal government would need to seek an agreement with the provinces.

Appendix A

Federal Government Direct Spending Measures

This appendix summarises the total federal support including direct spending measures in the areas of health, social programs, early learning and child care, post-secondary education, and labour market programming over the fiscal year 2007-2008.

i. Federal Support for Health

While provincial and territorial governments have the primary responsibility for the delivery of health care programs and services, the federal government will provide \$44.5 billion in the fiscal year 2007-2008 in support of health care through the Canada Health Transfer (CHT), other targeted funds to provinces and territories, and direct spending initiatives in areas of federal responsibility. This includes:

- \$34.6 billion in transfers under the CHT, including \$21.3 billion in cash and \$13.3 billion in tax transfers;
- \$1.2 billion through the 2004 Wait Times Reduction Transfer; and
- \$7 billion in areas of federal responsibility, including First Nation's and veteran's health care, health protection, disease prevention, and health-related research, as well as \$1 billion in medical and caregiver credits.

Under the September 2004 agreement on health care reform (known as the *10-Year Plan to Strengthen Health Care*), the federal government agreed to increase the value of transfer payments under the CHT by 6 per cent annually, starting in 2006-2007, to the fiscal year 2013-2014.

ii. Federal Support For Post Secondary Education

The federal government will provide over \$8.4 billion in the fiscal year 2007-2008 in support of post-secondary education, through transfers, direct spending and tax measures:

- \$2.4 billion in transfers through the CST;

- \$1.7 billion via the tax system, through tuition, education and textbook tax credits;
- \$2 billion through grants, scholarships and loan programs;
- \$2.3 billion to fund research and related activities in post secondary institutions.

iii. Federal Support for Social Programs

The federal government will provide about \$25 billion in support for social assistance, social services and income support. This includes:

- \$6.2 billion in cash transfers through the CST;
- \$9.5 billion in support of children primarily through the Canada Child Tax benefit and the Children's Special Allowance;
- \$700 million to support persons with disabilities, including the Labour Market Framework Agreements for Persons with Disabilities, the disability tax credit and other measures;
- \$1.4 billion to provide basic social development programs for First Nations in areas of Federal responsibility;
- \$3.3 billion to support youth and housing, as well as programs for legal aid, and immigration and refugee settlement;
- \$3.7 billion to support low-and modest- income Canadians through the Goods and Services tax credit; and
- \$550 million in support for low-and modest- income Canadians through the Working Income Tax Benefits (as announced in Budget 2007).

iv. Federal Support for Early Learning and Child Care

The Government of Canada will provide nearly \$5.6 billion in the fiscal year 2007-2008 in support of early learning and child care through transfers, direct spending and tax measures:

- \$1.1 billion in cash transfers to provinces and territories;
- \$2.4 billion through the Universal Child Care Benefit;
- \$695 in recognition of child care expenses through the child care expense deduction; and

- \$1.5 billion in tax support through a child tax credit (as proposed in Budget 2007)

v. Federal Support for Labour Market Programming

The Federal government will provide close to \$3.5 billion in the fiscal year 2007-2008 in support for labour market programming through direct spending and tax measures:

- \$2.2 billion for Employment Insurance benefits and support measures;
- \$340 million for the Aboriginal Human Resource Development Strategy;
- \$26 million for the Aboriginal Skills and Employment Partnership initiative;
- \$310 million for the Youth Employment Strategy;
- \$220 million for the Labour Market Framework Agreement for persons with Disabilities and \$30 million for the Opportunities Fund for Persons with Disabilities;
- \$100 million for the Apprenticeship Incentive Grant and \$200 million for the Apprenticeship Job Creation Tax Credit; and
- \$45 million for the Targeted Initiative For Older Workers.

Source: Department of Finance.

Note: The Department of Finance notes that these numbers are based on multiple sources; some numbers used are estimates and are subject to change.

Appendix B

Witnesses

Tuesday, April 17, 2007

The Honourable Harry Van Mulligen, M.L.A., Minister of Government Relations,
Government of Saskatchewan

Government of Saskatchewan:

Dylan Jones, Assistant Deputy Minister, Department of Government Relations
Erin Brady, Analyst, Department of Finance

Tuesday, April 24, 2007

Department of Finance Canada:

Barbara Anderson, Assistant Deputy Minister, Federal-Provincial Relations and
Social Policy Branch
Frank Vermaeten, General Director, Federal-Provincial Relations and Social
Policy Branch
Mark Haney, Chief, Transport and Corporate Analysis, Department of Finance
Glenn Campbell, Senior Chief, Federal-Provincial Relations and Social Policy
Branch
François Delorme, Director, Economic Development and Corporate Finance

Tuesday, May 1, 2007

The Conference Board of Canada:

Glen Hodgson, Senior Vice-President and Chief Economist
Matthew Stewart, Economist

Tuesday, May 8, 2007

Federation of Canadian Municipalities:

Gord Steeves, President, Councillor of the City of Winnipeg
Gabriel Miller, Senior Policy Analyst
Christian Laverdure, Deputy Director, Policy

Tuesday, May 15, 2007

Community Social Planning Council of Toronto:

Armine Yalnizyan, Director of Research

Canadian Feminist Alliance for International Action (FAFIA)

Nancy Peckford, Program Director

Wednesday, May 16, 2007

Association of Manitoba Municipalities:

Ron Bell, President
Joe Masi, Executive Director

As an individual (by videoconference):

Enid Slack, Director, Institute of Municipal Finance and Governance, Munk
Centre for International Studies, University of Toronto

Tuesday, May 29, 2007

Association of Municipalities of Ontario (by videoconference):

Doug Reycraft, President
Brian Rosborough, Director of Policy

As an individual:

Robert Gagné, Professor and Director, Institute of Applied Economics, École des
haute études commerciales

Tuesday, June 5, 2007

Cape Breton Regional Municipality:

John W. Morgan, Mayor
Jerry Ryan, Chief Administrative Officer
John A. Whalley, Economic Development Manager

Appendix C
Fiscal Balance Written Submissions

1. Nova Scotia Government: Mr. Michael G. Baker, Minister of Finance
2. Government of the Northwest Territories: Mr. Floyd K. Roland, Minister of Finance.
3. Government of Yukon: Mr. Denis Fentie, Premier and Minister of Finance
4. City of Vancouver: Mr. Sam Sullivan, Mayor
5. City of Toronto: Mr. David Miller, Mayor

Appendix D

List of Recommendations

The Committee recommends:

1. That the Canada Social Transfer be restructured into two separate transfers: a transfer to support post-secondary education and a transfer to support social assistance and social services.
2. That the federal government consult more closely with the provinces and territories regarding the indirect costs of federal support for post-secondary education provided outside the CST.
3. That the federal government consider increasing the annual escalator for the CST from 3 per cent to 4.5 per cent, effective in the fiscal year 2009-2010.
4. That a federal/provincial study be undertaken to determine the impact of per capita cash transfers for the Canada Social Transfer and the Canada Health Transfer, and that the government report back before the end of this fiscal year.
5. That the federal government consider giving the municipalities access to growth taxes, including the GST.
6. That the federal government make permanent the Gas Tax Fund, and introduce an escalator to protect its value over time.
7. That the federal government develop, in collaboration with the provinces, territories and municipalities, a national plan that would guide long-term government investment in infrastructure. The plan should take into account transportation, environmental and demographic issues. It should also take into account the needs of smaller urban as well as rural, remote and northern communities.
8. That a national urban transit strategy include permanent, long-term funding dedicated to urban transit.

SÉNAT



CANADA

SENATE

LES ÉQUILIBRES FISCAUX VERTICAUX ET MUNICIPAUX

**Deuxième rapport intérimaire sur l'étude du Comité au sujet de
l'équilibre fiscal entre les divers niveaux de gouvernement du Canada**

**Comité sénatorial permanent des
finances nationales**

DIX-SEPTIÈME RAPPORT

Président

L'honorable Joseph A. Day

Vice-présidente

L'honorable Nancy Ruth

Juin 2007

MEMBRES

L'honorable Joseph A. Day, *président*

L'honorable Nancy Ruth, *vice-présidente*

et

Les honorables sénateurs:

Michel Biron

Consiglio Di Nino

Art Eggleton, C.P.

*Céline Hervieux-Payette, C.P. (ou Claudette Tardif)

*Marjory LeBreton, C.P.(ou Gerald J. Comeau)

Grant Mitchell

Lowell Murray, C.P.

Pierrette Ringuette

William Rompkey, C.P.

Terry Stratton

*Membres d'office

De plus, les honorables sénateurs James Cowan, et Francis Fox, C.P., étaient membres du Comité à différents moments au cours de cette étude, ou ont participé à ses travaux sur ce sujet.

Personnel de recherche de la Bibliothèque du Parlement :

Tara Gray

Lydia Scratch

Catherine Piccinin

Lynn Gordon

Greffières du Comité

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 27 septembre 2006 :

L'honorable sénateur Nancy Ruth, au nom de l'honorable sénateur Day, propose, appuyée par l'honorable sénateur Stratton,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier, pour en faire rapport, les questions relatives à l'équilibre fiscal vertical et horizontal entre les divers niveaux de gouvernement du Canada;

Que le Comité dépose son rapport au plus tard le 30 juin 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul Bélisle

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Partie I : L'équilibre fiscal vertical	
A. Contexte	5
B. Les principales questions	
i. Obligation de rendre compte et transparence	7
ii. Augmentation du TCPS prescrite par la loi	10
iii. Financement par habitant	12
Partie II : Équilibre fiscal municipal	
A. Introduction	19
i. Évolution des rôles et responsabilités des gouvernements locaux.....	21
ii. Intervention fédérale auprès des municipalités	25
B. Les grands enjeux	
i. Sources de recettes et partage des recettes	26
ii. Les villes et l'avantage concurrentiel.....	29
iii. Les municipalités rurales	31
iv. Le fonds fédéral de la taxe sur l'essence et le financement de l'infrastructure	32
v. La Stratégie nationale des transports en commun.....	36
vi. Leadership fédéral	38
Conclusion.....	39
Annexe A : Dépenses directes du gouvernement fédéral	41
Annexe B : Témoins	45
Annexe C : Mémoires sur l'équilibre fiscal	47
Annexe D : Recommandations	49

LES ÉQUILIBRES FISCAUX VERTICAUX ET MUNICIPAUX

Le 27 septembre 2006, le Comité sénatorial permanent des finances nationales a été autorisé à étudier, pour en faire rapport, des questions relatives aux équilibres fiscaux verticaux et horizontaux afin de présenter un rapport le 30 juin 2007 au plus tard.

INTRODUCTION

Le terme *équilibre fiscal* renvoie à l'équilibre entre les responsabilités au chapitre des dépenses des différents paliers de gouvernement et la capacité de financer les services résultant de ces responsabilités. Il peut y avoir un « déséquilibre fiscal » soit entre provinces (on parle alors de déséquilibre fiscal horizontal), soit entre paliers de gouvernement (c'est-à-dire un déséquilibre fiscal vertical). Le système actuel de transferts intergouvernementaux fédéraux comprend des éléments horizontaux et verticaux destinés à remédier à ces deux aspects du déséquilibre fiscal. Par ailleurs, d'autres transferts servent à financer des programmes nationaux. Le financement de ces programmes appuie généralement des questions ciblées.

Le Comité a commencé à examiner l'équilibre fiscal à l'automne 2006, quand il a porté son attention sur le déséquilibre fiscal horizontal et sur les programmes de péréquation et de formule de financement des territoires. Ces deux programmes sont les principaux mécanismes d'intervention dont dispose le gouvernement fédéral pour réduire les disparités financières entre les provinces et les territoires. Le 12 décembre 2006, le Comité a publié un rapport intérimaire intitulé *L'équilibre fiscal horizontal : Vers une démarche fondée sur des principes*.

Comme le souligne le Comité dans ce rapport, les arrangements fiscaux au Canada entre les paliers de gouvernement sont complexes et il est difficile d'examiner séparément les programmes fédéraux qui concernent l'équilibre fiscal. À l'époque, le Comité a fait connaître son intention d'étudier d'autres aspects des arrangements fiscaux fédéraux-provinciaux/territoriaux, y compris les questions de financement municipal. Il a aussi convenu de se pencher sur les engagements du Canada à l'échelle internationale et

sur leur incidence en ce qui a trait aux responsabilités des gouvernements en matière de dépenses.

L'examen actuel porte essentiellement sur l'équilibre fiscal vertical entre 1) le gouvernement fédéral et les provinces/territoires; et 2) les gouvernements fédéral et provinciaux/territoriaux et les municipalités. Le Comité souligne que l'existence d'un déséquilibre fiscal vertical au palier fédéral et provincial territorial est encore discutée. Certains font valoir qu'il ne peut y avoir de déséquilibre budgétaire vertical, puisque les deux paliers de gouvernement ont accès à toutes les principales sources de revenus et, qu'en plus, les provinces et les territoires bénéficient d'un accès exclusif à des impôts de base. En revanche, nombre de provinces et de territoires affirment ne pas disposer de revenus suffisants pour faire face à leurs responsabilités constitutionnelles en matière de dépenses. À l'inverse, l'existence d'un déséquilibre fiscal au niveau municipal est moins controversée. En effet, on semble généralement s'entendre pour dire que les municipalités manquent de sources de revenus pour faire face à leurs responsabilités croissantes sur le plan des dépenses.

Le Comité n'a pas discuté de l'existence d'un déséquilibre fiscal vertical. Le présent rapport ne s'appesantit pas sur la répartition des rôles et responsabilités et des ressources entre les divers paliers de gouvernement ou sur leur redistribution possible. En fait, le Comité cherche à examiner l'éventail des mécanismes actuellement utilisés pour traiter la question de l'équilibre fiscal vertical, ainsi que le rôle du gouvernement fédéral en ce qui concerne la question de l'équilibre fiscal municipal.

Cet examen était compliqué par plusieurs facteurs. Premièrement, il y a souvent des chevauchements entre les rôles et responsabilités des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux ainsi que des administrations municipales. Les ententes de financement et les structures de gouvernance entre paliers de gouvernement diffèrent beaucoup d'un bout à l'autre du pays. De plus, les municipalités relèvent, de par la Constitution, de la compétence provinciale. C'est pourquoi certains témoins estimaient que s'il existe un déséquilibre fiscal à ce niveau, c'est entre les gouvernements provinciaux et les administrations locales.

Le Comité est d'avis que le gouvernement fédéral joue un rôle essentiel dans ce débat. Les moyens qu'il utilise pour régler la question de l'équilibre fiscal vertical entre les gouvernements fédéral et provinciaux/territoriaux a une incidence directe sur les ressources financières dont disposent les administrations municipales. En outre, le gouvernement fédéral joue un rôle clé dans des secteurs de dépenses qui concernent directement les municipalités, comme l'immigration, l'environnement, les Autochtones, la sécurité publique et les infrastructures publiques, ainsi que par ses programmes sociaux tels que l'assurance-emploi, les mesures relatives au logement abordable et celles visant à remédier au problème des sans-abri.

En l'espace de sept semaines, au printemps 2007, les membres du Comité ont entendu des exposés et reçu des mémoires de différents gouvernements provinciaux et territoriaux, d'associations municipales, de municipalités et de villes, ainsi que d'universitaires et de spécialistes des politiques sociales. Des témoins ont parlé des équilibres verticaux et municipaux, de leur ampleur et de leur croissance, et fait part au Comité de leur réflexion sur les solutions à ces questions. Le présent rapport fait suite à l'examen et résume la gamme des points de vue présentés au Comité. Le Comité est d'accord avec les témoins que des villes et des collectivités saines sont essentielles pour la prospérité et la qualité de vie du Canada. Par conséquent, le présent rapport porte principalement sur les problèmes fiscaux auxquels sont actuellement confrontées les villes et collectivités canadiennes. Il commence par commenter brièvement plusieurs des changements que le gouvernement fédéral propose d'apporter aux programmes utilisés pour régler la question de l'équilibre fiscal vertical.

Partie 1 : L'ÉQUILIBRE FISCAL VERTICAL

A. CONTEXTE

Les accords fiscaux conclus au palier fédéral-provincial/territorial ont sensiblement évolué au fil du temps. Avant l'exercice 1996-1997, les transferts fédéraux au titre de la santé, de l'enseignement postsecondaire et de l'aide sociale relevaient de deux programmes : le Financement des programmes établis (FPE) et le Régime d'assistance publique du Canada (RAPC). Le FPE, qui a servi à financer la santé et l'enseignement postsecondaire de 1977-1978 à 1995-1996, était un programme de financement global aux termes duquel chaque province touchait un montant égal par habitant composé pour moitié d'un transfert pécuniaire et pour moitié d'un transfert fiscal¹. Le RAPC était un programme à frais partagés en vertu duquel, de 1966-1967 à 1995-1996, le gouvernement fédéral a remboursé environ 50 % des dépenses admissibles des provinces au titre des services sociaux et des programmes d'aide sociale. Le RAPC imposait des conditions quant à l'utilisation des fonds fédéraux par les provinces; par exemple, les provinces étaient tenues de subvenir aux besoins des « nécessiteux ».

Dans le budget de 1995, le gouvernement fédéral a annoncé son intention de combiner le RAPC et le FPE dans un nouveau mécanisme de financement global, le Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux (TCSPS). Lorsque le TCSPS est entré en vigueur le 1^{er} avril 1996, les provinces et les territoires ont reçu des transferts pécuniaires et des points d'impôt du TCSPS plutôt que des droits en vertu du Régime d'assistance publique du Canada (RAPC) et du FPE. Cependant, la valeur combinée des transferts pécuniaires au titre du FPE et du RAPC était plus élevée que la valeur du transfert pécuniaire destiné aux provinces et aux territoires aux termes du TCSPS en raison de contraintes budgétaires au moment de l'introduction du TCSPS. La partie RAPC du transfert, distribuée auparavant sur la base d'un partage des frais, reposait désormais sur un montant par habitant, comme le FPE².

¹ Quand il y a transfert de points d'impôt, le gouvernement du Canada réduit son espace fiscal au profit des provinces et des territoires. Ainsi, il a accepté en 1977 de céder aux provinces et aux territoires 13,5 % de l'impôt sur le revenu des particuliers et 1 % de l'impôt sur les bénéfices des sociétés. Le gouvernement fédéral considère ces points d'impôt comme des contributions permanentes aux programmes sociaux et aux programmes de santé des provinces

² Pour un examen, voir le Budget de 2006, « Rétablir l'équilibre fiscal au Canada : Cibler les priorités ».

En avril 2004, le TCSPS était divisé en deux transferts distincts. Aujourd'hui, pour régler la question de l'équilibre fiscal vertical, le gouvernement fédéral utilise principalement les paiements dans le cadre de ces transferts séparés, autrement dit, des transferts pour la santé dans le cadre du Transfert canadien en matière de santé (TCS), et ses transferts pour l'enseignement postsecondaire, divers services sociaux et d'aide sociale, et l'aide à l'enfance dans le cadre du Transfert canadien en matière de programmes sociaux (TCPS). Ces deux types de transferts comportent un paiement au comptant par habitant et tiennent compte du transfert de points d'impôt de 1977. Le transfert pécuniaire est assorti de certaines conditions, et les provinces qui ne les respectent pas peuvent voir le montant qui leur est destiné réduit. En particulier, les régimes provinciaux d'assurance-maladie doivent respecter les conditions énoncées dans la *Loi canadienne sur la santé* (universalité, intégralité, accessibilité, transférabilité et administration publique) et il leur est interdit d'avoir recours à la surfacturation et d'imposer des frais modérateurs; les provinces ne peuvent pas non plus imposer une période minimale de résidence aux demandeurs d'aide sociale. Aucune condition spéciale ne s'applique à l'enseignement postsecondaire.

Pendant l'année financière 2007-2008, le gouvernement fédéral versera 34,6 milliards de dollars en transferts dans le cadre du TCS, dont 21,3 milliards en espèces et 13,3 milliards en transferts d'impôt. Parallèlement, 17,6 milliards seront fournis au titre du TCPS, dont 9,5 milliards en espèces et 8,1 milliards en transferts d'impôt.

En plus des transferts décrits ci-dessus, il existe plusieurs accords bilatéraux entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux territoriaux sur la prestation des services publics. Ces accords couvrent des domaines ciblés, comme l'établissement des immigrants, l'infrastructure, les dépenses agricoles, la formation des employés, les prêts aux étudiants et le développement économique, entre autres. Le gouvernement fédéral fournit aussi un financement direct et des dépenses fiscales dans de nombreux domaines, comme la Prestation fiscale canadienne pour enfants, les sans-abri et le logement abordable, et les infrastructures municipales.

Le financement actuel fourni dans le cadre du TCS et du TCPS, ainsi que d'autres aides fédérales directes importantes pour les responsabilités provinciales et territoriales sont résumés à l'annexe A.

B. LES PRINCIPALES QUESTIONS

i. Obligation de rendre compte et transparence

De nombreux témoins qui ont comparu devant le Comité se sont déclarés préoccupés au sujet de l'obligation de rendre compte et de la transparence du TCPS, et de l'affectation de ce dernier aux domaines qu'il finance actuellement. Ils y voyaient une faiblesse du système actuel de transferts intergouvernementaux en ceci que les contribuables ne savent pas vraiment quel palier de gouvernement est chargé d'un service public donné, ce qui fait qu'ils ne savent pas non plus quel palier de gouvernement tenir responsable.

Nancy Peckford, de l'Alliance canadienne féministe pour l'action internationale, a souligné combien il est difficile d'obtenir des renseignements précis sur la façon dont les fonds du TCPS sont actuellement administrés et dépensés, et de savoir s'ils sont ou pas utilisés pour atteindre des objectifs nationaux. La municipalité régionale du Cap-Breton a fait état de la frustration qu'elle avait ressentie en prenant connaissance de l'information sur les transferts fédéraux à la province de Nouvelle-Écosse demandée afin d'analyser ces transferts de fonds et de déterminer s'ils servent vraiment aux fins exprimées. Selon elle, le financement du fédéral ne devrait pas servir à accentuer les disparités infrarégionales.

L'Alliance canadienne féministe pour l'action internationale est favorable à ce que l'on précise de nouveau la destination des transferts intergouvernementaux fédéraux afin que leur objet soit clair. M^{me} Peckford a aussi demandé instamment que le gouvernement fédéral rétablisse des normes nationales pour les transferts fédéraux. Comme elle l'a expliqué, quand les Nations Unies ont examiné la performance du Canada par rapport à la *Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination contre les femmes* en 2003, elles ont, entre autres, exprimé leur préoccupation au sujet de l'inégalité des

services au Canada³. L'adoption de normes nationales pour le TCPS atténuerait, selon elle, ce problème. Elle a souligné que le Canada a tendance à s'engager à faire respecter certains droits de la personne en vertu de conventions internationales, de la Constitution et de la Charte canadienne des droits et libertés – comme le droit à l'égalité, à la liberté, à la sécurité de la personne et à un niveau de vie adéquat – mais qu'il ne s'y emploie pas de façon très sérieuse. De l'avis de son organisation, ces conventions exigent des gouvernements au Canada qu'ils veillent à ce que les programmes sociaux soient adéquats et uniformes d'un bout à l'autre du pays et respectent les normes d'égalité établies.

D'autres témoins approuvaient la restructuration du TCPS en fonction des divers domaines qu'il finance. Armine Yalnizyan, du Community Social Planning Council of Toronto, a proposé de séparer le TCPS en différents volets, à savoir l'enseignement postsecondaire, la garde d'enfants, les services sociaux, l'aide sociale, le soutien à l'enfance et l'aide juridique. Elle est d'avis qu'il s'agit de domaines d'intervention distincts qui doivent avoir leurs propres conditions, leurs propres normes nationales et leurs propres objectifs.

Si les autres témoins ne sont pas allés jusqu'à recommander d'ajouter d'autres conditions au système actuel de transferts intergouvernementaux fédéraux, beaucoup ont demandé au gouvernement fédéral de mettre moins l'accent sur des questions de compétence et d'assumer un leadership plus important sur des questions d'importance nationale, comme le logement, l'immigration et l'environnement, ce sur quoi la Partie II du présent rapport revient plus en détail (L'équilibre fiscal municipal).

Comme l'a appris le Comité, le gouvernement fédéral a adopté une approche différente de celle exposée par les témoins. Comme l'ont expliqué de hauts fonctionnaires du ministère des Finances, pour rendre plus transparente la contribution fédérale aux secteurs de dépenses sociales, le gouvernement fédéral propose d'« affecter

³ La Convention sert de base à la réalisation de l'égalité entre les hommes et les femmes en faisant en sorte que les femmes aient tout autant accès à la vie politique et publique, ainsi qu'à l'éducation, à la santé et à l'emploi, et qu'elles y bénéficient d'une égalité des chances. Les États parties conviennent de prendre toutes les mesures appropriées, y compris des lois et des mesures spéciales temporaires, pour que les femmes puissent jouir de tous leurs droits individuels et de toutes leurs libertés fondamentales. Le rapport est versé sur le site Web de Patrimoine canadien à : http://www.pch.gc.ca/progs/pdp-hrp/docs/cedaw_f.cfm.

les fonds » du TCPS théoriquement selon les régimes de dépenses provinciaux et territoriaux. Environ 25 % du TCPS seraient ainsi affectés au titre de l'aide fédérale à l'éducation, le reste allant aux programmes sociaux. Les représentants ont précisé que le transfert demeurerait inconditionnel.

Les sénateurs ont noté aussi que la nouvelle formule de financement relative au TCPS fera l'objet de modalités qui restent à négocier. Dans le Budget de 2007, le gouvernement fédéral se propose d'augmenter de 800 millions de dollars le financement de base du TCPS destiné à l'enseignement postsecondaire et de verser aux provinces et aux territoires une somme additionnelle de 250 millions de dollars par la voie du TCPS pour la création de places en garderie. D'après les documents budgétaires, ces augmentations prendront effet durant l'exercice 2008-2009, après des discussions avec les provinces et les territoires sur l'exploitation optimale de ces nouveaux investissements et la manière de rendre compte de l'emploi de ces sommes aux Canadiens.

Abstraction faite des discussions précitées sur les nouvelles modalités de financement du TCPS, les témoins et les membres du Comité étaient dans une large mesure d'accord que l'affectation théorique des fonds du TCPS par le gouvernement fédéral ne répondrait pas à leur préoccupation. Certains membres du Comité ne sont pas favorables à l'ajout de nouvelles conditions au TCPS, mais ils demandent instamment au gouvernement fédéral de travailler en plus étroite collaboration avec les gouvernements provinciaux et territoriaux pour fournir un compte rendu plus complet de la destination des fonds du TCPS et de la façon dont ils sont dépensés, et de faire en sorte que les Canadiens intéressés aient plus facilement accès à cette information. Le Comité est convaincu que ces renseignements aideront tous les paliers de gouvernement à concevoir et à exécuter des programmes plus efficaces. Il est favorable à ce que, dans un premier temps, pour arriver à une plus grande reddition de comptes et à plus de transparence, le TCPS soit restructuré en deux volets distincts. Comme l'ont suggéré certains témoins, le gouvernement fédéral voudrait peut-être envisager une restructuration plus approfondie du TCPS.

Recommandation : Que le Transfert canadien en matière de programmes sociaux soit scindé en deux : un transfert à l'appui de l'enseignement postsecondaire et un transfert à l'appui des services sociaux et de l'aide sociale.

ii. Augmentation du TCPS prescrite par la loi

Comme le faisait remarquer le gouvernement fédéral dans le Plan budgétaire de 2006, quand la valeur des paiements de transfert dans le cadre du TCSPS a été réduite dans les années 1990, les réductions étaient théoriquement réparties sur les trois domaines visés par le transfert. Cependant, quand les fonds ont été rétablis par la suite, ils étaient en majeure partie expressément réservés aux dépenses de santé. Résultat, les transferts pécuniaires fédéraux pour l'éducation et l'aide sociale sont restés inférieurs à leurs niveaux du milieu des années 1990, même sans tenir compte de l'inflation⁴. À l'heure actuelle, une part importante de l'aide fédérale à l'enseignement postsecondaire se fait en dehors du TCS, par une aide directe aux étudiants et à la recherche sous forme de prêts, de subventions, de bourses, de financement de la recherche et de mesures fiscales. L'aide fédérale dans ces domaines augmente depuis quelques années.

En 2004, les paiements comptants dans le cadre du TCPS devaient augmenter de près de 3 % par an. Cependant, la loi qui régit le TCPS expire à la fin de l'année financière 2007–2008. Comme l'a expliqué M^{me} Anderson, le Budget de 2007 propose de légiférer sur les paiements au titre du TCPS jusqu'à l'année financière 2013–2014, avec un facteur de progression automatique de 3 % par an à compter de l'année financière 2009–2010⁵. Le TCPS se trouverait ainsi dans une situation législative à long terme similaire à celle du TCS, pour lequel la loi prévoit une augmentation annuelle de 6 % jusqu'à l'année financière 2013–2014.

⁴ Ministère des Finances. Budget de 2006. *Rétablir l'équilibre fiscal au Canada : Cibler les priorités*. Mai 2006.

⁵ Ces changements ont été proposés avec le projet de loi, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 19 mars 2007, déposé à la Chambre des communes le 29 mars 2007. Pour l'instant, le projet de loi est devant le Sénat.

Bon nombre de témoins ont expliqué que le taux de croissance proposé de 3 % pour le TCPS est insuffisant. M^{me} Yalnizyan est d'avis que « le TCPS passe loin derrière les transferts au titre de la santé, alors qu'au total, ces programmes sont sans doute les déterminants sociaux de la santé et qu'ils devraient tout autant être financés » [traduction]. Le professeur Gagné, de l'École des hautes études commerciales de Montréal, craint aussi que ce taux de croissance soit insuffisant. Le professeur Gagné, qui a coprésidé le Comité consultatif sur le déséquilibre fiscal du Conseil de la fédération, a souligné que le Comité consultatif recommandait un taux d'indexation minimum de 4,5 % pour les fonds du TCPS, en se fondant sur des hypothèses très prudentes. Comparés aux recommandations du Comité consultatif, les 3 % ne suffisent pas, pas plus que les niveaux actuels de financement de base, si on les compare à ce qu'ils devraient être pour revenir aux niveaux de 1995 (en tenant compte de l'inflation)⁶.

Le Comité pense que le gouvernement fédéral devrait, tout comme il l'a fait pour les soins de santé, augmenter son financement des programmes sociaux et de l'enseignement postsecondaire. Il souscrit à l'intention du gouvernement fédéral annoncée dans le Budget de 2007 d'accroître de 800 millions de dollars le financement de base offert dans le contexte du TCPS au titre de l'enseignement postsecondaire en 2008-2009. Il continue de craindre cependant que le gouvernement fédéral n'ait pas tenu entièrement compte des pressions considérables que son aide *directe* à l'enseignement postsecondaire – à savoir l'aide fournie en dehors du TCPS – peut faire peser sur les budgets des provinces. En effet, si l'offre d'aide directe aux étudiants et à la recherche peut atténuer quelque peu la pression financière qui s'exerce sur les provinces à cet égard, cette forme de dépenses peut en revanche accroître les besoins financiers ailleurs par exemple en forçant les provinces à investir des sommes considérables dans les établissements d'enseignement postsecondaire au titre des infrastructures ou des coûts de fonctionnement. Et si le Comité appuie la décision du gouvernement fédéral de légiférer à long terme sur le TCPS, il craint que le facteur de progression automatique de 3 % par an se révèle insuffisant par rapport aux taux de croissance actuels des dépenses provinciales, en particulier en ce qui concerne l'enseignement postsecondaire.

⁶ Le rapport du Comité consultatif est intitulé « Réconcilier l'irréconciliable : s'attaquer au déséquilibre fiscal au Canada » et il a été publié en mars 2006.

Recommandation : Que le gouvernement fédéral consulte davantage les provinces et les territoires au sujet des coûts indirects de l'aide fédérale directe à l'enseignement postsecondaire fournie en dehors du cadre du TCPS.

Recommandation : Que le gouvernement fédéral envisage de faire passer le taux d'indexation annuel du TCPS de 3 % à 4,5 % à compter de l'exercice 2009-2010.

iii. Financement par habitant

En 1977, le gouvernement du Canada a accepté de transférer aux provinces 13,5 % de l'impôt sur le revenu des particuliers et 1 % de l'impôt sur les bénéfices des sociétés dans le cadre de la contribution du gouvernement fédéral à la santé et à l'enseignement postsecondaire. Comme les points d'impôt ont une plus grande valeur dans certaines provinces, le gouvernement fédéral a accepté d'égaliser en permanence les points d'impôt. D'après le ministère des Finances, le montant annuel payé pour égaliser ces points d'impôt est appelé péréquation associée parce qu'il s'agit du montant de la péréquation « associée » au transfert de points d'impôt. Les montants sont calculés et payés par le biais du programme de péréquation. Toutefois, vu qu'ils sont destinés à financer la santé, l'enseignement postsecondaire et l'aide sociale et les services sociaux, ces montants sont inclus dans le TCS et le TCPS. Les points d'impôt accordés aux termes du TCS et du TCPS sont donc complétés par un versement pécuniaire de péréquation associée aux provinces bénéficiaires dont les revenus au titre de ces points d'impôt sont inférieurs à une certaine norme provinciale⁷. Il a aussi été tenu compte de la péréquation associée dans le programme de péréquation, car ces montants sont calculés et versés par l'intermédiaire du système de péréquation. Dans le calcul des transferts globaux, le total a été corrigé pour éviter une double comptabilisation, car la péréquation associée faisait partie de la péréquation et du TCS/TCPS.

⁷ La norme a changé au fil du temps, mais une norme était appliquée à cinq provinces (Ontario, Québec, Manitoba, Saskatchewan et Colombie-Britannique) de 1982 à la mise en œuvre du nouveau cadre en 2004.

L'égalisation des points d'impôt a pour résultat que les versements pécuniaires par habitant dans le cadre du TCS/TCPS diffèrent d'une province à l'autre. Certaines provinces font valoir depuis longtemps qu'il ne devrait exister qu'un seul programme de péréquation, transparent, et que, en dehors de ce programme, les transferts fédéraux devraient placer toutes les provinces sur un pied d'égalité. Et comme le faisait remarquer le Comité dans son premier rapport intérimaire sur l'équilibre fiscal, les corrections apportées au programme de péréquation et au TCS/TCPS en vertu de la péréquation associée peuvent être déroutantes et manquer de transparence.

Comme les représentants du ministère des Finances l'ont expliqué au Comité, le gouvernement fédéral a répondu aux inquiétudes de certaines provinces. Dans le Budget de 2007, il s'est engagé à appliquer au TCPS et au TCS un même calcul par habitant à leur renouvellement, avec entrée en vigueur à l'année financière 2007-2008 pour le TCPS. Dans le cadre de ce projet, toutes les provinces et territoires recevront le même montant pécuniaire par habitant au titre du TCPS. Abstraction faite de l'augmentation de 300 millions de dollars du financement du TCPS prévue par la loi, celui-ci sera accru de 687 millions de dollars pour faciliter le passage à une aide en espèces égale par habitant. De plus, parmi les provinces et territoires, certains recevront des paiements afin de protéger la valeur minimale des versements pécuniaires au titre du TCPS (et du TCS) sur une période de transition de cinq ans (voir le tableau 1, Le Transfert canadien en matière de programme sociaux)⁸.

Résultat de la nouvelle affectation et de l'augmentation du montant total du TCPS, y compris du financement transitoire, toutes les provinces et territoires recevront un transfert pécuniaire de 289 \$ par habitant. Cela représente une augmentation de 7 \$ par habitant du financement au titre du TCPS par rapport aux niveaux de 2006-2007 pour toutes les provinces, à l'exception de l'Ontario et de l'Alberta, qui verront leur financement par habitant augmenter de 50 \$ et 102 \$, respectivement. Ces augmentations

⁸D'après le Budget de 2007, des dispositions transitoires éviteront aux provinces et aux territoires une baisse des transferts pécuniaires aux termes du TCPS et du TCS par rapport à ce qu'ils auraient été en 2007-2008 avant la mise en œuvre du nouveau programme de péréquation et des transferts pécuniaires égaux par habitant au titre du TCPS. Des baisses des transferts pécuniaires pourraient résulter soit de l'interaction entre le TCS et le nouveau programme de péréquation, soit du passage à des transferts pécuniaires égaux par habitant au titre du TCPS. Environ 282 millions de dollars ont été prévus à cette fin, dont 226 millions de dollars en 2007-2008.

plus importantes pour l'Ontario et l'Alberta tiennent au fait que dans l'ancien système, elles recevaient des montants par habitant nettement inférieurs à ceux des autres provinces à cause de la valeur supérieure de leurs points d'impôt.

Tableau 1 : Le Transfert canadien en matière de programmes sociaux : volet pécuniaire

	Paielements au titre du TCPS (en millions de dollars)		Paiement plancher	
	Niveaux pour 2007- 2008 selon le statu quo	Nouveaux niveaux pour 2007- 2008	Millions de dollars	Dollars par habitant
Terre-Neuve-et-Labrador	146	147		
Île-du-Prince-Édouard	40	40		
Nouvelle-Écosse	270	270		
Nouveau-Brunswick	216	217		
Québec	2213	2220		
Ontario	3254	3699		
Manitoba	340	341		
Saskatchewan.	335	284	51,3	52,2
Alberta	650	983		
Colombie-Britannique	1311	1257	54,2	12,4
Yukon	10	9	0,6	17,9
Territoires du Nord-Ouest	6	12		
Nunavut	10	9	1,6	50,2
Total	8800	9487		

Source : Budget de 2007, Annexe 4

Les représentants du ministère des Finances ont également indiqué que le gouvernement déposera un projet de loi de mise en œuvre de l'aide pécuniaire égale par habitant dans le cadre du TCS, avec entrée en vigueur à l'année financière 2014-2015, après l'expiration de la disposition législative actuelle. Comme ils l'ont expliqué, entre-temps, le TCS continuera de fonctionner en application de la loi actuelle, en tenant compte de la valeur des points d'impôt.

Certains témoins et des membres du Comité s'interrogent sur le passage à des transferts par habitant. Comme l'a fait observer l'honorable Harry Van Mulligan, ministre des Relations intergouvernementales de la Saskatchewan, la décision de répartir le TCPS en montants égaux par habitant, sans tenir compte de la valeur des points

d'impôt, pénalisera des provinces comme la Saskatchewan qui ont une capacité fiscale moindre et transférera des ressources de provinces moins riches à des provinces plus riches, comme l'Ontario et l'Alberta. Selon lui, cela accentuera les différences actuelles sur le plan de la capacité fiscale entre les provinces. Dans un mémoire au Comité, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse exprime des inquiétudes similaires. À son sens, la situation est aggravée par les coûts supérieurs à la moyenne de la province dans le domaine de la santé et par le nombre disproportionné d'étudiants extérieurs à la province inscrits dans des établissements d'enseignement postsecondaire en Nouvelle-Écosse.

Comme cela a été montré au Comité, la Saskatchewan aurait reçu un montant nettement plus élevé que d'autres provinces au titre du TCPS dans le système précédent. Avec les changements proposés, sa part du TCPS n'augmentera pas jusqu'à l'année financière 2011-2012, malgré l'augmentation du programme global. Cela peut être attribué au taux de croissance démographique relativement moindre de la province et à son assiette fiscale inférieure. En effet, le passage à des transferts par habitant signifie que l'affectation du TCPS ne tiendra plus compte de la valeur moindre de l'impôt sur le revenu des particuliers et sur les bénéfices des sociétés de la province. M. Van Mulligan s'inquiète également du passage proposé à un financement par habitant pour le TCS à l'expiration de la loi actuelle, c'est-à-dire à l'année financière 2014-2015.

De manière générale, M. Van Mulligan a fait des commentaires sur l'utilisation du financement par habitant en dehors du TCPS et du TCS. Selon lui, le financement par habitant dans des domaines comme les changements climatiques et le réseau routier national ne se justifie pas, car la population n'est pas le principal moteur de ces programmes. Il a fait remarquer, par exemple, que 9 % de l'essentiel du réseau routier national se trouve à l'intérieur de la Saskatchewan. Cependant, en se fondant uniquement sur sa population, la province ne reçoit que 3 % des fonds totaux affectés à son entretien. Dans un mémoire au Comité, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest déclare que le financement par habitant ne convient pas pour les provinces et territoires peu peuplés et pour le Nord. Pour lui, les transferts fiscaux devraient tenir compte des différentes pressions en matière de dépenses qui existent dans ces endroits où les besoins sur le plan des dépenses sont proportionnellement supérieurs à leur pourcentage de population. Cela revêt, à son sens, une importance particulière dans la conception des programmes

d'infrastructure, et il souligne que dans le Nord, les besoins d'infrastructure dépendent plus du rythme du développement et des coûts élevés de la construction locale que de la population. En outre, le retard actuel sur le plan de l'infrastructure est sans doute plus prononcé dans le Nord. Il préconise une approche plus stratégique des investissements infrastructurels.

Des témoins de la municipalité régionale du Cap-Breton ont également exprimé leur inquiétude au sujet du passage à des transferts par habitant :

Certains principes doivent être prioritaires, si l'on veut vraiment réaliser les objectifs des politiques et des programmes nationaux. Ainsi, des transferts nationaux pour la santé, sur la base de montants égaux par habitant, seront peut-être considérés comme justes pour les provinces et transparents pour les administrateurs de programme, mais ils sont inéquitables pour les citoyens des régions pauvres parce qu'ils ne tiennent pas compte des écarts très importants qui existent dans la situation socio-économique et sanitaire des différentes régions du Canada. [traduction]

Le professeur Gagné a fait remarquer que, si le financement par habitant présente certes des difficultés, il comporte certains avantages comme méthode de distribution: en principe, il est juste et équitable. En outre, d'autres méthodes d'affectation posent, selon lui, plus de problèmes. Par exemple, des formules qui tiennent compte des besoins et des coûts peuvent devenir trop compliquées et avoir des conséquences indésirables sur la politique gouvernementale. Il a signalé que le gouvernement fédéral a en fait accentué les disparités dans le système de transferts fédéraux lorsqu'il est passé à un financement par habitant, car il a transféré proportionnellement plus d'argent à l'Alberta et à l'Ontario.

Les paiements de péréquation associée continueront d'être versés en vertu des nouveaux arrangements, mais comme l'a fait remarquer M. Gagné, ils seront désormais intégrés au programme de péréquation. Il a noté que, en transférant le programme de péréquation associée au programme de péréquation, le gouvernement fédéral avait aussi accru les disparités dans le pays. Comme il l'a expliqué, cela tient au fait que, ce faisant, le gouvernement fédéral est implicitement passé d'un calcul des paiements de péréquation associée fondé sur la norme de la province la plus prospère au système fondé

sur la norme des dix provinces maintenant utilisé pour calculer les paiements de péréquation⁹.

Le Comité apprécie que le gouvernement prenne des mesures pour faire en sorte que pas une province ni un territoire ne pâtisse excessivement du passage à un financement par habitant à court terme. Il convient que le programme de péréquation devrait être le *principal* mécanisme d'égalisation des capacités fiscales des provinces. Cependant, le Comité redoute que le passage à un financement par habitant pour le TCPS et le TCS ait des conséquences négatives pour la prestation de programme et de services, en particulier dans les zones rurales et dans les provinces et territoires moins peuplés. Il serait donc bon que les transferts dans le cadre du TCS et du TCPS continuent de tenir compte des différences importantes qui existent entre les régions du Canada.

Recommandation : Que soit réalisée une étude fédérale-provinciale sur les répercussions de l'attribution de transferts pécuniaires par habitant au titre du Transfert canadien en matière de programmes sociaux et du Transfert canadien en matière de santé et que le gouvernement fasse rapport à ce sujet avant la fin de l'exercice courant.

⁹ Prenant pour exemple les paiements du TCPS pour l'exercice 2006-2007, M. Gagné a signalé que le gouvernement fédéral affirmait transférer 500 \$ par habitant à chaque province et chaque territoire par la voie de transferts de points d'impôt, de la péréquation associée et de transferts pécuniaires. Étant donné que les paiements de la péréquation associée étaient insuffisants pour égaliser les points d'impôt dans tout le pays, le paiement combiné de 500 \$ par habitant reflétait implicitement la norme de la province la plus prospère.

Partie II : ÉQUILIBRE FISCAL MUNICIPAL

A. INTRODUCTION

Le débat sur le déséquilibre fiscal a une toute autre résonance au niveau municipal. Les gouvernements municipaux n'ont pas les mêmes pouvoirs de taxation que les gouvernements fédéral et provinciaux et leur marge de manœuvre est restreinte en ce qui a trait aux recettes qu'ils peuvent générer, aux sommes qu'ils peuvent emprunter et aux dépenses qu'ils sont tenus de faire.

D'après les témoignages recueillis par le Comité, tout le monde s'entend pour dire qu'il y a bel et bien un déséquilibre fiscal municipal, mais sa portée reste difficile à mesurer. Dans l'ensemble, les budgets municipaux sont équilibrés parce que la plupart des lois provinciales interdisent aux municipalités d'encourir des déficits d'exploitation. Les municipalités peuvent emprunter pour financer leurs dépenses en immobilisations, mais les frais de la dette publique attribuables aux dépenses municipales ont diminué. Cela s'explique en partie par la baisse des taux d'intérêt, mais aussi par le fait que les municipalités ont réduit leur niveau d'endettement pour éviter d'avoir à payer des intérêts.

Selon Mme Enid Slack de l'Université de Toronto, cette apparente santé financière a été acquise au détriment de la santé globale des municipalités – c'est-à-dire au détriment des services et des infrastructures en place au niveau municipal¹⁰. Des témoins estiment que l'exemple le plus manifeste de l'existence d'un déséquilibre fiscal municipal réside dans le déficit croissant observé au niveau des infrastructures¹¹. M. Glen Hodgson du Conference Board of Canada a souligné que ce déficit est évalué entre 50 et 120 milliards de dollars au Canada, si l'on tient compte uniquement des besoins actuels. Des représentants de l'Association des municipalités de l'Ontario ont indiqué au Comité que le déficit au niveau des infrastructures continue d'augmenter à raison de milliards de dollars par année; ce qui, à leur avis, limite la capacité des

¹⁰ Le terme « infrastructures » sert à désigner une vaste gamme de structures, allant des routes aux usines de traitement de l'eau et d'épuration des eaux usées, en passant par les bâtiments comme les installations récréatives et les aménagements culturels.

¹¹ Un déficit au niveau des infrastructures se définit généralement comme étant l'écart entre le montant nécessaire pour entretenir ou remplacer les infrastructures existantes et le montant qui est effectivement dépensé.

municipalités de fournir de l'eau potable, de protéger l'environnement et d'offrir des réseaux de transport en commun fiables et efficaces.

À la lumière des témoignages recueillis auprès des représentants des villes, des municipalités et des associations municipales de tout le Canada, il est clair pour le Comité que bon nombre de gouvernements locaux ont dû mal à composer avec les arrangements fiscaux actuels. Devant le peu de ressources dont ils disposent pour s'acquitter de responsabilités de plus en plus nombreuses, plusieurs de ces gouvernements s'interrogent sur leur viabilité financière. Certains ont affirmé au Comité que pour relever les défis auxquels ils sont confrontés, ils ont besoin d'un plus vaste éventail de moyens, notamment de pouvoirs de décision accrus et d'un plus grand choix d'instruments financiers à leur disposition. Ils sont également favorables à une plus grande participation fédérale, notamment à un engagement fédéral et à des politiques à long terme plus stables dans les secteurs d'intérêt national.

La ville de Toronto présente un cas intéressant. Dans un mémoire écrit présenté au Comité, la ville souligne qu'elle s'est retrouvée dans l'obligation d'utiliser ses excédents de fonctionnement et ses recettes ponctuelles, par exemple, celles tirées de la vente de terrains excédentaires, pour pouvoir financer la remise en état et l'entretien de ses infrastructures, et de puiser dans son fonds de réserve pour atténuer les restrictions budgétaires annuelles. Puisque ses fonds discrétionnaires sont maintenant presque à sec, la ville croit qu'elle n'aura d'autre choix que de sabrer dans les services municipaux si aucune nouvelle entente de financement n'est conclue entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Comme il est mentionné précédemment dans le présent rapport, le rôle du gouvernement fédéral dans ce débat est compliqué par le fait qu'en vertu de l'article 92 de la *Loi constitutionnelle de 1867*, les gouvernements municipaux ou locaux relèvent de la compétence exclusive des provinces. D'autres facteurs interviennent aussi. Les responsabilités des gouvernements locaux varient grandement d'un bout à l'autre du pays et, à l'intérieur d'une même province, un net fossé sépare les régions rurales des régions urbaines. Les structures politiques et administratives des gouvernements locaux diffèrent

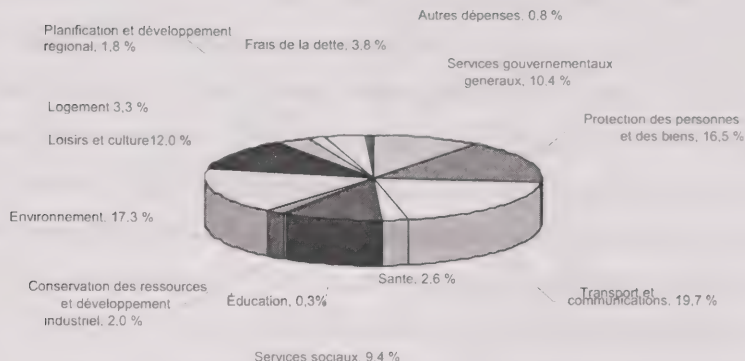
elles aussi grandement¹². Pour cette raison, le Comité croit que les solutions nationales doivent avoir la souplesse voulue pour s'adapter aux besoins distincts des différentes régions, quelle que soit la forme de leur gouvernement local, et aussi pour continuer à respecter les compétences provinciales et territoriales.

i. Évolution des rôles et responsabilités des gouvernements locaux

Depuis toujours, le rôle d'un gouvernement municipal ou local a consisté à fournir des services à la population locale (rues, eau potable et installations d'assainissement, parcs, collecte des ordures ménagères, services d'urgence) et certains services sociaux. Ces services profitent aux résidents des municipalités et peuvent être financés grâce aux recettes générées localement. Ce rôle a évolué au fil du temps, si bien que les municipalités assument maintenant de plus lourdes responsabilités, dont bon nombre relevaient auparavant du mandat des gouvernements fédéral et provinciaux (voir le schéma 1 : *Dépenses des gouvernements locaux par catégorie*).

¹² Les municipalités sont très différentes les unes des autres du point de vue de la taille et de la composition. Les types les plus courants de gouvernements locaux au Canada sont les municipalités, qui regroupent des entités comme les cités, les villes, les villages et les paroisses. Le gouvernement régional est un autre type courant de gouvernement local. Créée par les provinces, ce type d'entité regroupe plusieurs municipalités sous une seule et même structure administrative et politique régionale. Il existe d'autres formes de gouvernements régionaux, comme les systèmes de comtés que l'on retrouve au Canada Atlantique, en Ontario, au Québec et en Alberta. Dans ces cas, les gouvernements régionaux regroupent plusieurs municipalités (souvent dans les régions rurales) sous une seule et même structure régionale dans le but d'offrir certains services à la grandeur de la région. Aux fins du présent rapport, l'expression « gouvernement municipal » s'appliquera aux gouvernements locaux, quelle que soit la forme de structure adoptée par ces gouvernements locaux.

Schéma 1 : Dépenses des gouvernements locaux par catégorie, 2005



Source : Statistique Canada

Note : Les données du présent schéma s'appliquent aux municipalités, aux bibliothèques et musées municipaux, aux réseaux d'aqueduc et d'égout municipaux, aux conseils municipaux, aux commissions et aux fonds spéciaux. Elles excluent des conseils scolaires.

Dans bien des cas, l'élargissement des responsabilités municipales remonte aux années 1990, à l'époque où, par suite de la réduction des transferts fédéraux, certaines provinces se sont déchargées de leurs responsabilités sur les gouvernements locaux, notamment en matière de transport en commun, de garde d'enfants, d'éducation, de logement social, d'aéroports, de ports et d'évaluation des taxes foncières. Dans d'autres cas, les gouvernements ont réduit les transferts aux gouvernements locaux ou ont cessé de les soutenir financièrement; ce qui a accru d'autant les besoins financiers des municipalités. Des témoins ont souligné les effets néfastes du désistement gouvernemental sur les segments de la société les plus vulnérables. Ce transfert a cependant eu aussi de bons côtés puisqu'aux dires de certains témoins, les municipalités sont parfois en mesure d'offrir certains services de façon plus efficace et efficiente que les gouvernements provinciaux, simplement parce qu'elles connaissent leurs réalités démographiques et géographiques. Comme ces témoins l'ont fait observer, la difficulté tient davantage au financement plutôt qu'à la prestation de ces services.

Ce transfert a aussi fait en sorte que les municipalités se sont retrouvées avec des mandats sans disposer des fonds nécessaires à leur exécution. Comme des témoins l'ont expliqué, les gouvernements fédéral et provinciaux ont souvent omis de proposer aux municipalités des mesures de partage des coûts acceptables pour faciliter la transition vers des normes de services obligatoires, comme par exemple des normes améliorées de qualité de l'eau¹³. Cette situation peut mettre à rude épreuve un budget municipal déjà lourdement grevé. De façon générale, le Comité estime que lorsque le gouvernement fédéral ou les gouvernements provinciaux adoptent de nouvelles mesures qui ont une incidence sur les gouvernements locaux, ils devraient dûment prendre en considération leurs besoins et les indemniser en conséquence.

S'ils partagent essentiellement les mêmes responsabilités de base, les fonctions précises des gouvernements locaux varient considérablement d'une province à l'autre et même d'une région à l'autre à l'intérieur d'une même province. Il est clair toutefois pour le Comité que bon nombre de municipalités ont du mal à boucler leur budget avec les sources de revenus dont elles disposent à l'heure actuelle. Comme il est mentionné précédemment, les municipalités n'ont pas les mêmes pouvoirs de taxation que les autres ordres de gouvernement et ne disposent encore que d'un nombre limité de moyens pour générer des recettes, en l'occurrence, l'impôt foncier, la tarification des usagers et les transferts intergouvernementaux. Ces sources de financement sont limitées et ne leur offrent qu'une modeste capacité de croissance. Par exemple, la ville de Vancouver a signalé au Comité dans son mémoire que les recettes municipales ont progressé de 14 % entre 1995 et 2001, comparativement à des hausses de 30 et 38 % respectivement aux échelons provincial et fédéral. La Fédération canadienne des municipalités a pour sa part fait observer que sur chaque dollar d'impôt perçu au Canada, 92 cents vont aux gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, tandis que seulement 8 cents vont aux gouvernements municipaux.

À l'heure actuelle, la plus importante source de recettes municipales est l'impôt foncier, qui représente au-delà de la moitié de toutes les recettes municipales. Comme l'a expliqué Mme Slack, cette dépendance comporte sa part de difficultés. L'impôt foncier

¹³ Par exemple, le Comité s'est fait dire qu'au Manitoba, l'un des principaux enjeux municipaux a trait aux répercussions financières de la *Loi sur la protection des eaux* adoptée récemment.

est visible, de sorte qu'il est plus difficile de le majorer que l'impôt sur le revenu et la taxe de vente; il est en outre inélastique, c'est-à-dire que l'assiette fiscale ne s'élargit pas automatiquement à mesure que l'économie croît. Il est également régressif, c'est-à-dire que les contribuables à faible et moyen revenu consacrent proportionnellement un plus fort pourcentage de leurs revenus à l'impôt foncier que les contribuables à revenu élevé; cette difficulté se pose tout particulièrement dans les périodes où le marché immobilier est florissant, lorsque l'impôt foncier est établi en fonction de l'évaluation de la valeur du marché. D'autres témoins ont fait observer que la trop grande dépendance à l'égard de l'impôt foncier a contribué au problème de l'étalement urbain, puisque les villes misent de plus en plus sur l'expansion de leur territoire pour générer de nouvelles recettes. Cette situation a elle-même créé de nouvelles pressions financières, puisque les banlieues à faible densité de population comptent proportionnellement moins de contribuables pour financer les mêmes infrastructures que les grandes régions urbaines. De plus, des témoins ont souligné que l'étalement urbain entraîne d'autres coûts, puisqu'il contribue de façon importante aux émissions de gaz à effet de serre.

Certains témoins, comme l'Association des municipalités de l'Ontario, ont fait valoir que l'impôt foncier est utilisé à mauvais escient pour financer des services qu'on pourrait considérer comme étant responsabilité provinciale. À titre d'exemple, en Ontario, la moitié des sommes perçues en impôt foncier servent à financer des programmes provinciaux de santé et de services sociaux, comme les prestations d'invalidité et les soins de longue durée pour les aînés.

Mme Slack a fait observer que les municipalités pourraient générer davantage de recettes si la tarification des usagers était plus représentative de ce qu'il en coûte réellement pour offrir des services comme le transport en commun ou la gestion des déchets. Elle croit toutefois que la capacité des municipalités de hausser l'impôt foncier sur les édifices non résidentiels est limitée parce que les entreprises sont déjà surtaxées comparativement aux propriétés résidentielles et eu égard aux services qu'elles reçoivent.

La Fédération canadienne des municipalités est d'avis qu'une hausse de l'impôt foncier ne peut à elle seule suffire à combler les besoins municipaux. Pour prouver ce qu'elle avance, elle souligne que dans une ville de taille moyenne de 500 000 habitants, une hausse de l'impôt foncier de 2 % ferait augmenter le montant des recettes annuelles

de 5 millions de dollars; par comparaison, la construction d'un viaduc dans cette même ville coûterait au-delà de 60 millions de dollars.

ii. Intervention fédérale auprès des municipalités

Le gouvernement fédéral intervient activement de diverses façons : décisions concernant les politiques et affectation de fonds dans plusieurs secteurs qui intéressent directement les municipalités. Comme l'ont signalé de nombreux témoins, la cohabitation des divers paliers de gouvernement est maintenant la norme dans de nombreux domaines comme l'établissement des immigrants, la planification d'urgence, la prévention du crime et la sécurité, et l'environnement.

Les ententes de financement prévoyant une participation municipale précise comprennent plusieurs fonds d'infrastructures (dont plusieurs comportent un volet entièrement consacré aux municipalités); le remboursement de la taxe fédérale sur les produits et services aux municipalités; le Fonds de la taxe sur l'essence de même que les fiducies et le fonds pour le transport en commun. Les programmes ciblés comprennent, entre autres, l'Initiative en matière de logement abordable et l'Initiative nationale pour les sans-abri, ainsi que les programmes d'établissement et d'intégration des immigrants et des réfugiés. Certaines de ces initiatives sont abordées plus loin.

Ces initiatives ne sont pas toutes administrées de la même façon. Jusqu'à très récemment, la plupart des fonds fédéraux étaient acheminés aux municipalités par le biais d'ententes bilatérales avec les provinces et les territoires. Ces dernières années, le recours à des ententes tripartites est devenu plus courant, de sorte que les gouvernements locaux négocient maintenant d'égal à égal avec le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux/territoriaux. Par exemple, le Fonds de la taxe sur l'essence est géré par le biais d'ententes conclues entre le ministre d'Infrastructure Canada et chacun des gouvernements provinciaux et territoriaux, la ville de Toronto et, dans deux cas, une association municipale (l'Union of British Columbia Municipalities et l'Association des municipalités de l'Ontario). Des témoins ont également fait mention des Ententes sur le développement urbain (EDU) actuellement en vigueur à Vancouver, Saskatoon, Regina et Winnipeg. Ces ententes sont des partenariats entre le gouvernement fédéral, les provinces et les municipalités, qui joignent leurs efforts afin de relever d'importants défis tels que la revitalisation des quartiers centraux, le renforcement de l'innovation ou le développement

économique durable¹⁴. Le Comité a aussi appris l'existence d'ententes bilatérales entre le gouvernement fédéral et les municipalités. Ainsi, le Fonds d'habilitation municipal vert et le Fonds d'investissement municipal vert ont été mis sur pied par le gouvernement fédéral et les municipalités sans que les provinces interviennent à titre d'intermédiaires¹⁵.

B. LES GRANDS ENJEUX

i. Sources de recettes et partage des recettes

Les témoins sont favorables à une diversification des sources de recettes municipales, mais ne s'entendent pas sur la forme que doit prendre cette diversification : certains plaident en faveur d'un plus grand recours aux ententes de partage des recettes avec d'autres ordres de gouvernement, tandis que d'autres proposent d'accorder aux municipalités un accès direct aux taxes sur la croissance. D'autres encore ne se soucient guère des moyens utilisés, dans la mesure où les ententes deviennent permanentes.

Bien des témoins sont favorables à l'idée de permettre aux grandes villes et aux régions urbaines de diversifier leurs recettes fiscales, en leur permettant notamment de percevoir un impôt sur le revenu ou une taxe de vente. Selon eux, une telle mesure réduirait la dépendance des municipalités à l'égard des transferts provenant d'instances gouvernementales supérieures; améliorerait la reddition de comptes et satisferait aux responsabilités croissantes des municipalités puisqu'elle procurerait une source de financement stable et prévisible qui progresse au rythme de l'économie. Le Conference Board du Canada a fait valoir que la plupart des grandes villes aux États-Unis et en Europe ont accès à une forme quelconque de taxes sur la croissance et que, pour cette raison, elles sont mieux en mesure de s'attaquer directement aux problèmes qui les touchent.

Le Comité était intéressé à en savoir plus sur la seule entente de partage des recettes qui existe dans la province du Manitoba. Comme l'a expliqué M. Bell de l'Association des municipalités du Manitoba, la province a récemment annoncé la création d'un

¹⁴ Voir le site Web de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada :

http://www.wd.gc.ca/ced/urban/default_f.asp

¹⁵ Ces fonds offrent des prêts et des subventions à l'appui de diverses activités liées à des projets environnementaux municipaux, et ce, dès la conception du projet jusqu'à la mise en œuvre matérielle des projets d'immobilisations.

nouveau *Fonds de croissance du Manitoba*, qui lie le montant des subventions consenties aux administrations municipales au montant des recettes que tire la province de la taxe sur l'essence. De plus, la province partage une partie des recettes tirées de l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés avec les municipalités, de même qu'une partie des recettes générées par les loteries vidéo.

Il peut être difficile de donner aux villes directement accès aux taxes sur la croissance. L'un des problèmes soulevés par Mme Slack a trait à la structure de gouvernance actuelle des municipalités, en vertu de laquelle les grandes régions métropolitaines ne sont pas gérées comme des régions uniques, par exemple Toronto à l'intérieur de la région du Grand Toronto. Les frontières municipales actuelles peuvent aussi y faire obstacle, advenant qu'une municipalité décide de prélever une taxe et que sa voisine ne lui emboîte pas le pas.

L'autre solution proposée par les témoins consisterait à laisser aux municipalités leur propre espace fiscal. Dans ce cas, l'obligation de rendre compte incomberait aussi aux municipalités qui pourraient choisir dans quelle mesure elles souhaitent occuper l'espace fiscal laissé vacant. Aussi appelé « transfert de points d'impôt », l'espace fiscal est transféré lorsqu'un ordre de gouvernement réduit son espace fiscal et fait passer à un autre ordre de gouvernement la portion à laquelle il renonce. Le transfert d'espace fiscal n'a aucun effet financier net sur le contribuable, le seul effet observable étant le passage à un ordre de gouvernement des recettes qu'un autre ordre de gouvernement aurait pu percevoir. Toutefois, la valeur de l'espace fiscal évolue au rythme de la croissance de l'économie et plus précisément du potentiel de l'assiette fiscale.

Bien des témoins ont plaidé en faveur du transfert aux municipalités de la totalité ou d'une partie de l'espace fiscal laissé vacant par la baisse de la TPS. Comme ils l'ont souligné, l'équivalent d'un cent de la TPS génère actuellement environ 5 milliards de dollars de recettes dans l'ensemble du Canada et procurerait des fonds importants pour remédier au déficit au niveau des infrastructures¹⁶.

¹⁶ Pour en savoir plus, voir la proposition du Caucus des maires des grandes villes de la Fédération canadienne des municipalités, *Partager la richesse pour un Canada fort et prospère : Une proposition faite au gouvernement du Canada pour partager les revenus avec les grandes villes canadiennes*, 3 mai 2007, http://www.fcm.ca/french/media_t/backgrounders_t/may32007abac-f.pdf.

Selon les témoignages recueillis par le Comité, ces propositions - que ce soit la réduction de la TPS ou l'accès à l'impôt sur le revenu et aux taxes à la consommation - posent d'autres difficultés en raison du statut constitutionnel actuel des municipalités. Au Canada, les gouvernements provinciaux conservent le pouvoir exclusif d'accorder aux municipalités le pouvoir de percevoir des taxes. Les municipalités ne pourraient profiter d'un transfert de points d'impôt à l'échelon fédéral, à moins que les lois provinciales ne soient modifiées pour leur permettre de le faire. En ce qui a trait à la TPS, des témoins ont souligné que ce problème est d'autant plus complexe que le Canada n'a pas harmonisé ses systèmes de taxes de vente fédérale et provinciales, sauf au Canada Atlantique. En conséquence, il serait difficile, par exemple, de décider de percevoir une taxe de vente municipale en lieu et place de la TPS. Il y a aussi la situation unique de l'Alberta, qui ne perçoit pas de taxe de vente provinciale et ne souhaite peut-être pas en créer une pour aider les municipalités à occuper l'espace fiscal laissé vacant par le gouvernement fédéral. De plus, un transfert de points d'impôt pourrait accentuer la fragmentation du régime fiscal et ainsi favoriser les municipalités mieux nanties et exacerber les problèmes de disparités régionales en ce qui a trait à la capacité financière à l'intérieur des frontières provinciales et territoriales.

D'autres témoins ont proposé une approche différente, qui s'inspire de la façon dont l'actuel Fonds de la taxe sur l'essence est administré. Dans ce cas, le gouvernement fédéral verserait aux municipalités l'*équivalent* d'une réduction de 1 % de la TPS. Des témoins ont fait valoir que dans ce contexte, le gouvernement fédéral serait en mesure de poser des conditions à l'utilisation des fonds et d'exiger, par exemple, qu'ils soient affectés aux infrastructures. La reddition de comptes pourrait continuer d'incomber au gouvernement fédéral et non aux gouvernements municipaux, même si d'autres modalités sont envisageables.

Par exemple, des témoins ont proposé qu'un fonds de TPS soit régi de la même façon que le Fonds de la taxe fédérale sur l'essence qui est administré par le biais d'ententes négociées avec chaque province, chaque territoire et, dans certains cas, une association municipale ou une ville. Les témoins se réjouissent de la souplesse des arrangements actuels qui, à leur avis, tient compte de la variabilité des rapports entretenus par les municipalités et les gouvernements provinciaux d'un bout à l'autre du pays, ainsi que des

différences importantes observées en ce qui concerne les secteurs prioritaires d'investissement¹⁷. Des témoins ont également souligné que l'utilisation du Fonds de la taxe sur l'essence fait l'objet de moins de restrictions qu'au moment où le programme a initialement été mis en place. Sa prévisibilité est un net avantage à leurs yeux : les fonds étant répartis en proportion de la population suivant les données du dernier recensement, les municipalités savent à l'avance combien elles recevront (dans ce cas-ci, jusqu'à l'exercice 2013-2014) et, en conséquence, sont en mesure de planifier leurs dépenses d'immobilisations pour toute la durée de cette période. Elles peuvent aussi garder des fonds en réserve en prévision de la réalisation de projets d'envergure.

Le Comité convient avec les témoins que les municipalités doivent diversifier leurs sources de recettes pour pouvoir s'acquitter de leurs responsabilités en matière de dépenses et, en particulier, pour remédier au déficit croissant au niveau des infrastructures et s'attaquer aux défis sociaux et environnementaux. Il croit que toute nouvelle source de revenus doit être choisie en fonction de sa capacité d'assurer aux municipalités des revenus stables, prévisibles et suffisants, dont l'évolution est directement liée à l'activité économique. Il note que le gouvernement fédéral devra s'entendre avec les provinces s'il veut donner aux municipalités accès aux taxes sur la croissance et que ce changement pourra avoir des répercussions sur les arrangements actuels entre le fédéral et les provinces.

Recommandation : Que le gouvernement fédéral envisage d'accorder aux municipalités l'accès aux taxes sur la croissance, notamment la TPS.

ii. Les villes et l'avantage concurrentiel

Comme on l'a fait observer au cours des audiences, le Canada est devenu un des pays les plus urbanisés au monde. Le recensement de 2006 révèle que plus de quatre Canadiens sur cinq vivent en milieu urbain et que ce sont les villes, en très grande partie,

¹⁷ L'obligation de rendre compte du programme fédéral d'affectation de la taxe sur l'essence est remplie par le biais des contrats que l'Association des municipalités de l'Ontario (AMO) et la ville de Toronto ont conclus avec le gouvernement fédéral. Comme l'AMO l'a expliqué, l'organisme a des contrats avec 444 municipalités membres auxquelles elles acheminent les fonds. Ces municipalités doivent remettre à l'AMO des états financiers vérifiés faisant état de la façon dont les fonds de la taxe sur l'essence sont utilisés, de façon à donner l'assurance à l'Association qu'ils sont utilisés conformément aux principes du programme.

qui font les frais de la croissance démographique au Canada, attribuable aux deux tiers à la migration internationale nette. À leur arrivée au pays, les trois quarts des immigrants vont s'établir dans les trois plus grandes villes : Toronto, Vancouver et Montréal.

La croissance rapide que connaissent les municipalités urbaines exerce des pressions énormes sur la prestation de services et l'infrastructure en place. Les grandes villes, en particulier, ont vu s'accroître leurs responsabilités et doivent maintenant faire face à des exigences accrues en ce qui a trait au niveau de services offerts. De nombreux témoins ont parlé des problèmes uniques et complexes avec lesquelles sont aux prises les villes et les régions urbanisées, notamment la pauvreté, la pénurie de logements, la qualité de l'air, l'encombrement des voies de circulation et la criminalité, et du peu de ressources et de pouvoirs dont elles disposent pour s'y attaquer efficacement.

Mme Yalnizyan a parlé de l'inégalité au Canada, particulièrement dans les grandes villes. Selon elle, l'inégalité a atteint un sommet inégalé au Canada, en dépit de dix années de croissance économique forte et soutenue. Elle a cité à titre d'exemple le marché de l'habitation. La valeur des maisons augmente à un rythme bien supérieur à la croissance des revenus, ce qui compromet l'accès au logement abordable. Elle a aussi expliqué comment l'augmentation des prix sur le marché immobilier à Toronto a une incidence sur le développement communautaire : en effet, les personnes à revenu fixe, faible, incertain ou stagnant doivent se contenter de vivre dans les quartiers de faible valeur. Cette faible valeur découle de l'absence d'accès aux services de base comme le transport, les garderies et les loisirs. Comme l'a signalé Mme Yalnizyan, cette tendance s'accélère dans les grandes villes en partie parce que le Canada dépend de l'immigration, car les immigrants ont tendance à s'installer dans les quartiers plus modestes. Il existe, pour cette raison, un lien entre l'habitation et le transport en commun. Elle a aussi souligné l'absence de stratégie nationale touchant l'une ou l'autre de ces deux questions, ou même la formation liée au marché du travail ou les services de garde d'enfants, qui sont, selon elle, autant d'éléments d'une stratégie anti-pauvreté exhaustive.

Les témoins étaient généralement d'avis que les structures de gouvernance actuelles ne correspondent pas aux réalités d'aujourd'hui. Malgré l'importance et la complexité grandissantes des problèmes auxquels elles sont confrontées, les villes et les régions urbanisées sont assujetties, au plan constitutionnel, à un modèle de gouvernance

vieux d'une centaine d'années qui les rend entièrement dépendantes des provinces. Elles se trouvent généralement privées d'autonomie sur le plan politique et ne sont pas systématiquement incluses dans le processus décisionnel au niveau fédéral ou provincial. Comme l'a dit Mme Yalnizyan, « il faut une place à la table ».

Dans son récent rapport intitulé *Mission Possible: Successful Canadian Cities*, le Conseil de la fédération estime que les villes et les régions urbanisées sont les moteurs de la prospérité nationale. En plus de leur fournir un meilleur accès à de nouvelles sources de revenus, il encourage le gouvernement fédéral à effectuer des investissements stratégiques et ciblés dans les grandes villes, principalement dans des domaines d'intérêt national, comme l'environnement et la capacité concurrentielle. D'autres témoins n'étaient pas d'accord avec ce point de vue. La municipalité régionale du Cap-Breton a dit au Comité que la ville de Halifax reçoit plus que sa part d'aide du gouvernement compte tenu de sa population. Par exemple, la majorité des fonds fédéraux destinés au transport en commun en Nouvelle-Écosse a abouti dans les coffres de la municipalité régionale de Halifax. Cela ne fait qu'accentuer les disparités régionales qui existent déjà dans la province.

iii. Les municipalités rurales

Le Comité a appris que les petites localités rurales et éloignées sont elles aussi aux prises avec des problèmes uniques. Comme les régions urbaines, elles sont victimes de l'érosion des services et d'un déficit grandissant d'infrastructure, sauf qu'elles ont peut-être encore plus de difficulté à hausser leurs revenus au moyen de l'impôt foncier, puisque ce dernier est établi en fonction de la valeur des propriétés, laquelle est généralement plus modeste dans les petites collectivités. La migration des gens et des commerces vers les grands centres a pour effet de gruger l'assiette fiscale. Faute de pouvoir réaliser des économies d'échelle, les petites localités rurales et éloignées doivent souvent assumer des coûts des services et des infrastructures plus élevés par rapport aux régions urbaines. Les frais d'utilisation qu'il faudrait imposer pour éponger le coût réel des services qui y sont offerts seraient exorbitants.

Certaines petites municipalités trouvent que d'autres paliers de gouvernement ne tiennent pas compte de leurs besoins au moment d'élaborer leurs politiques. D'après la

municipalité régionale du Cap-Breton, les décisions sont souvent prises dans les grands centres urbains, et en leur faveur, sans prendre en considération leurs effets sur les régions périphériques.

Bon nombre de témoins ont fait remarquer que certaines solutions peuvent très bien fonctionner dans les grandes villes, mais pas du tout dans les plus petites collectivités. Par exemple, une taxe de croissance, pour les raisons invoquées précédemment, ne générerait pas suffisamment de revenus dans les petites localités rurales et éloignées. Des subventions ciblées et d'autres programmes de la part des gouvernements fédéral et provinciaux seraient probablement mieux indiqués dans les circonstances, selon eux. Certains ont aussi suggéré de consacrer une partie importante des nouveaux programmes d'infrastructure aux petites localités urbaines et rurales, et celles des régions éloignées et du Nord. Des témoins ont parlé par exemple du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, doté d'un milliard de dollars, qui avait été annoncé dans le Budget de 2003 et qui était structuré pour répondre aux besoins particuliers des municipalités des régions rurales et éloignées. Au moins 80 % du financement était réservé aux municipalités de moins de 250 000 habitants.

iv. Le Fonds fédéral de la taxe sur l'essence et le financement de l'infrastructure

Au dire de certains témoins, le gouvernement du Canada a pris des mesures pour combler le déficit d'infrastructure. Les premiers investissements du gouvernement fédéral dans l'infrastructure municipale remontent à 1993, au moment de la création du Programme infrastructure Canada. Depuis ce temps, le gouvernement canadien a investi des milliards de dollars dans divers programmes d'infrastructure s'adressant en grande partie aux municipalités, dont le Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique et le Fonds pour l'infrastructure frontalière, deux programmes qui sont en voie de prendre fin, et le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale, dont on vient de parler. De nouveaux fonds d'infrastructure ont vu le jour à la suite des récents budgets, parmi lesquels le Fonds Chantiers Canada, pour les investissements liés aux portes d'entrée et aux passages frontaliers, le fonds national des partenariats public-privé et l'Initiative de la Porte et du Corridor de l'Asie-Pacifique.

Les fonds fédéraux consacrés à l'infrastructure comprennent également le remboursement de la TPS et de la partie fédérale de la taxe de vente harmonisée sur les achats de biens et services effectués par les municipalités. En 2004, le gouvernement fédéral a augmenté de 57,14 % à 100 % le taux de ce remboursement. Selon le budget 2007, le remboursement aux provinces de la TPS atteindra 715 millions de dollars au cours de l'exercice 2007-2008.

En 2005, le gouvernement fédéral a annoncé la création du Fonds de la taxe sur l'essence, qui se voulait à l'origine un programme de transfert d'une partie des revenus provenant de la taxe fédérale sur l'essence, soit 5 milliards de dollars, l'équivalent de cinq cents le litre, pendant la période s'échelonnant de 2005-2006 à 2009-2010. Dans le budget 2007, le gouvernement s'est engagé à prolonger cette initiative jusqu'en 2013-2014. C'est donc dire qu'au cours des sept prochaines années, les municipalités recevront au total 11,8 milliards provenant de la taxe sur l'essence. Le Fonds de la taxe sur l'essence a été créé dans le but de permettre aux municipalités de faire des investissements financiers à long terme dans des projets d'infrastructures écologiquement durables dans des secteurs comme le transport en commun, l'eau et les égouts, les déchets solides et les systèmes d'énergie communautaire. Les paiements sont conditionnels et établis généralement en fonction de la population.

Tableau 2 : Investissements prévus du fédéral dans l'infrastructure, 2007-2008 à 2013-2014

	2007– 2008	2008– 2009	2009– 2010	2010– 2011	2011– 2012	2012– 2013	2013– 2014	Total
(en millions de dollars)								
Fonds de la taxe sur l'essence	800	1 000	2 000	2 000	2 000	2 000	2 000	11 800
Remboursement de la TPS	715	750	790	830	875	915	960	5 835
Fonds Chantiers Canada	572	926	1 186	1 401	1 427	1 636	1 655	8 801
Fonds pour les portes d'entrée et les passages frontaliers	137	221	283	335	341	391	396	2 105
Fonds pour les PPP	82	132	169	200	204	234	236	1 257
Financement égal par administration (1)	325	325	325	325	325	325	325	2 275
Initiative de la Porte et du Corridor de l'Asie-Pacifique	108	158	118	144	172	170	108	977
Total partiel -- Plan	2 738	3 512	4 871	5 235	5 343	5 671	5,680	33 050
Initiatives d'infrastructure qui se terminent (2)	1 597	1 141	571	362	326	26	0	4 023
Total	4 335	4 653	5 442	5 597	5 669	5 698	5 680	37 073

Source : Le Plan budgétaire 2007

1. Totalise 1 milliard de dollars, dont une capitalisation initiale de 24 millions de dollars en 2006–2007.

2. Comprends le programme Infrastructure Canada, le Fonds canadien sur l'infrastructure stratégique, le Fonds pour l'infrastructure frontalière, le Fonds sur l'infrastructure municipale rurale et la Fiducie d'investissement pour les transports en commun.

Les villes, les municipalités et les associations municipales ont fait savoir au Comité qu'elles étaient très heureuses des récentes initiatives du fédéral, particulièrement du Fonds de la taxe sur l'essence. Elles déplorent cependant que, dans ses derniers budgets, le gouvernement fédéral n'ait pas prévu de solution structurale à long terme pour combler le déficit de l'infrastructure municipale. Comme l'ont fait remarquer de nombreux témoins, les municipalités ont besoin d'un financement durable, prévisible et à long terme de la part du fédéral en matière d'infrastructure, aux fins de la planification des investissements à long terme, sans quoi elles n'ont pas la confiance nécessaire pour aller de l'avant avec leurs projets.

Des témoins ont aussi fait observer que le partage des revenus provenant de la TPS serait une excellente mesure de départ pour éliminer le déficit de l'infrastructure

municipale. Ils souhaiteraient également que, dans les plans à long terme, on fasse du transfert des revenus provenant de la taxe sur l'essence une mesure permanente. La Fédération canadienne des municipalités a aussi recommandé que les paiements aux municipalités soient indexés en fonction de l'inflation, de la croissance démographique et de l'expansion économique, et que le gouvernement fédéral modifie ses critères d'admissibilité au Fonds de la taxe sur l'essence de manière à ce que les administrations municipales puissent affecter plus librement les fonds à des priorités locales. Il y a des témoins qui se sont sentis moins interpellés par cette question. Ils se réjouissaient des modalités administratives et de reddition de compte actuelles, et aussi du fait que les fonds sont transférés directement, sans qu'il faille les demander.

Sur le plan de l'environnement, des témoins ont indiqué que la lutte contre la pollution atmosphérique et les changements climatiques relève aussi bien de la compétence du fédéral que de celle des provinces, des territoires et des municipalités. Or, tous ces paliers de gouvernement continuent de travailler chacun de leur côté et, faute d'un plan national en la matière, leurs politiques et programmes ont tendance à se chevaucher, ce qui est à la fois coûteux et inefficace.

La Fédération canadienne des municipalités aimerait voir le gouvernement fédéral mettre sur pied, en collaboration avec les provinces, les territoires et les municipalités, un plan national d'investissement dans l'infrastructure. Ce plan, selon la Fédération, devra prendre en considération les enjeux environnementaux et démographiques, dont les effets des changements climatiques sur l'infrastructure essentielle.

Des témoins ont aussi demandé au gouvernement fédéral de faire en sorte qu'une partie importante des fonds de ses nouveaux programmes d'infrastructure soit consacrée à des projets municipaux. Les programmes d'infrastructure sur le point de prendre fin ont eu une incidence importante sur les priorités municipales, et il n'est pas certain que ce soit le cas du nouveau Fonds Chantiers Canada. L'Association des municipalités de l'Ontario craint également que l'intégration des fonds destinés aux projets provinciaux et municipaux au sein de Fonds Chantiers Canada ne soit préjudiciable aux intérêts des municipalités canadiennes, par rapport à ceux des provinces et des territoires.

Le Comité reconnaît que le gouvernement canadien a consacré des ressources importantes à l'infrastructure, mais, comme les municipalités, il pense qu'il faut offrir un financement plus stable et plus permanent, aux fins de la planification des

investissements à long terme. C'est pourquoi il souscrit à l'idée de rendre permanent le transfert de revenus provenant de la taxe sur l'essence. Ce financement s'ajouterait, comme c'est le cas actuellement, aux programmes existants d'investissements ciblés dans l'infrastructure. Le Comité prend acte également des inquiétudes exprimées par les municipalités, qui s'inquiètent de l'absence de plan national d'infrastructure, surtout en ce qui a trait aux effets du changement climatique sur les infrastructures essentielles. Un plan national d'infrastructure devrait par ailleurs comprendre un plan national complet sur les transports.

Recommandation : Que le gouvernement fédéral rende permanent le Fonds de la taxe sur l'essence et qu'il en protège la valeur au moyen d'un mécanisme d'indexation.

Recommandation : Que le gouvernement fédéral établisse, en collaboration avec les provinces, les territoires et les municipalités, un plan national qui lui servira de guide pour ses investissements à long terme dans les infrastructures. Le plan en question devrait tenir compte des enjeux en matière de transport, d'environnement et d'évolution démographique, ainsi que des besoins des petites localités urbaines et rurales, et de ceux des régions éloignées et du Nord.

v. La Stratégie nationale des transports en commun

La contribution financière du gouvernement fédéral aux transports en commun comprend la Fiducie d'investissement pour les transports en commun de 900 millions de dollars et le Fonds du transport en commun de 400 millions de dollars. Cet argent doit servir aux investissements dans le transport en commun, dont le transport rapide, les autobus urbains, les systèmes de transport intelligents et autres, comme les voies réservées aux véhicules à occupation multiple et aux bicyclettes. Il existe aussi plusieurs fonds et programmes d'infrastructure qui touchent à certains égards au transport en commun. Certaines initiatives du gouvernement fédéral, telles que le crédit d'impôt pour le transport en commun, sont de nature à accroître l'usage du transport en commun.

Des témoins ont fait savoir au Comité que le transport en commun est indispensable non seulement à la qualité de vie et à la salubrité de l'environnement dans les localités urbaines, mais aussi à la capacité concurrentielle du Canada sur le plan économique. La Fédération canadienne des municipalités a appris au Comité que, selon une étude effectuée par le gouvernement fédéral en 2006, l'encombrement des voies de circulation coûte au-delà de 3,7 milliards de dollars annuellement aux économies urbaines¹⁸. Or, le Canada demeure le seul pays du G8 à *ne pas avoir* de politique fédérale à long terme d'investissement dans les transports en commun. La Fédération pense que la contribution du fédéral et des provinces est nécessaire, car le coût des projets de transport en commun à grande échelle est exorbitant. L'Association canadienne du transport urbain estime à plus de 20 milliards de dollars les investissements qu'il faudra effectuer d'ici 2010 dans les différents systèmes de transport en commun au Canada.

Des témoins ont convenu de l'importance, dans un plan d'infrastructure, d'une stratégie nationale en matière de transport en commun qui assurerait un financement permanent et à long terme. Le plan devrait garantir une plus grande continuité et une meilleure prévisibilité que les accords fiscaux mentionnés précédemment. La Fédération canadienne des municipalités a proposé que tout financement soit accompagné d'un plan d'harmonisation des investissements dans le transport en commun avec d'autres mesures ou politiques favorisant l'usage du transport en commun et l'occupation intelligente du territoire. Elle est d'avis que le gouvernement fédéral a un rôle de premier plan à jouer en commandant des recherches et en réunissant de l'information sur les pratiques exemplaires en matière d'utilisation et de planification du transport en commun, et en veillant à communiquer cette information partout au pays.

Le Comité a appris depuis que le gouvernement fédéral a l'intention d'établir une stratégie nationale en matière de transport en commun, en collaboration avec les provinces, les territoires et d'autres partenaires intéressés. On ne s'attend pas, cependant,

¹⁸On peut consulter le rapport de cette étude, intitulée « Le coût de la congestion urbaine au Canada », dans le site Web de Transports Canada, à <http://www.tc.gc.ca/programmes/environnement/analyseeconomique/docs/sommaire.pdf>.

à ce que cette stratégie entraîne l'engagement de nouveaux fonds, en sus de ceux qui sont actuellement destinés aux projets d'infrastructure¹⁹.

Recommandation : Que la stratégie nationale en matière de transport urbain assure un financement permanent et à long terme du transport urbain.

vi. Leadership fédéral

D'après certains témoins, le gouvernement fédéral pourrait aider les municipalités en s'acquittant plus efficacement de ses propres responsabilités. Comme l'a fait remarquer Mme Slack : « Il n'y a pas que l'argent fourni par le gouvernement fédéral qui aide les villes, mais aussi la façon dont il fournit ses services à la population. » La ville de Vancouver était d'accord avec cette affirmation. Dans un mémoire au Comité, elle a demandé l'assurance que les secteurs de responsabilité du fédéral et des provinces bénéficient des fonds et des services nécessaires pour éviter aux villes d'avoir à affecter des fonds dans des domaines qui ne relèvent pas de leur compétence, par exemple le transport régional, les soins de santé, les logements hors marché, les programmes sociaux et les garderies.

La ville de Toronto abondait dans le même sens. Elle a aussi indiqué au Comité que des programmes fédéraux comme l'Initiative en matière de logement abordable et le Programme de remise en état des logements lui apparaissent essentiels pour régler le problème de logement abordable à Toronto. La ville de Toronto s'est réjouie également de la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance, venue remplacer en décembre 2006 l'Initiative nationale pour les sans-abri. Elle a cependant fait observer qu'il s'agit de programmes de courte durée qui, pour la plupart, n'offriront plus aucun soutien financier

¹⁹ Le 2 juin 2007, à la conférence annuelle de la Fédération canadienne des municipalités, le ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités, l'honorable Lawrence Cannon, a annoncé l'intention du gouvernement fédéral de mettre au point une nouvelle stratégie nationale en matière de transport urbain. Il a cependant déclaré que cette stratégie n'est pas censée nécessiter l'engagement de nouveaux fonds, outre que ceux qui sont déjà prévus pour les projets d'infrastructure. Voir le site Web d'Infrastructure Canada, à : http://www.infrastructure.gc.ca/mc-cm/speeches-discours/20070602_f.shtml.

passé 2009. D'autres témoins ont souligné l'absence de stratégie nationale en matière de logement

Les témoins étaient généralement d'avis que le gouvernement fédéral doit jouer un rôle accru sur le plan de la coordination des politiques et des programmes des trois paliers de gouvernement. Beaucoup ont recommandé une meilleure définition des rôles et des responsabilités de chacun et une collaboration accrue dans des domaines où il y a chevauchement des compétences. Voici ce qu'a indiqué à ce sujet la Fédération canadienne des municipalités :

Au cours des deux dernières décennies, les gouvernements municipaux ont dû assumer de nombreuses nouvelles responsabilités, par exemple dans des domaines tels que le logement et l'immigration, en l'absence des ressources financières requises. En même temps, les gouvernements ne mettent pas suffisamment à profit les possibilités de collaboration dans des secteurs comme l'environnement, la sécurité et la planification d'urgence. Afin que les ressources correspondent aux responsabilités et que l'argent des contribuables soit dépensé de la façon la plus efficiente possible dans les domaines de compétences chevauchantes, les gouvernements doivent mieux travailler ensemble.

Les témoins ont réclamé une plus grande participation et un pouvoir accru des municipalités dans les domaines de compétences chevauchantes ou partagées. Citant par exemple le Fonds de la taxe sur l'essence, d'autres témoins ont fait remarquer que les autorités fédérales et provinciales ont déjà entrepris de collaborer davantage avec les municipalités.

CONCLUSION

Tout en respectant les champs de compétence des provinces, le Comité pense que le gouvernement fédéral a un rôle important à jouer dans nos collectivités en veillant d'abord à ne pas accentuer, par ses actes et ses politiques, les disparités économiques et sociales qui pourraient exister dans les provinces et les territoires. Le Comité fait siennes les préoccupations de nombreux témoins concernant l'accroissement de l'inégalité au Canada, à une époque où le pays affiche une performance économique et une capacité fiscale solides. Voilà pourquoi le Comité est en faveur de l'apport de modifications aux accords fiscaux verticaux qui, croit-il, font partie d'une stratégie d'ensemble visant à mieux habiliter les gouvernements provinciaux et territoriaux à répondre aux besoins

locaux, que ce soit dans le domaine de l'éducation postsecondaire, des services sociaux ou des programmes sociaux.

Le Comité recommande, dans un premier temps, la tenue d'une étude conjointe, par le gouvernement fédéral et les provinces, sur les conséquences de l'attribution d'une aide en espèces égale par habitant au titre du TCPS et du TCS. Le Comité est aussi d'accord avec la restructuration du TCPS en deux éléments distincts, estimant que cela devrait donner lieu à utilisation plus responsable et plus transparente des fonds fédéraux par les provinces et, à terme, par les municipalités. Il pense que cette mesure pourrait contribuer à faire en sorte que les ressources correspondent aux responsabilités et que l'argent des contribuables soit dépensé de la façon la plus efficace possible.

Le Comité croit également que le gouvernement fédéral devrait continuer de mettre à profit toutes les occasions qui s'offrent à lui de collaborer avec d'autres paliers de gouvernement, surtout dans des dossiers qui transcendent les limites de compétence, comme les changements climatiques et l'établissement des immigrants. Par conséquent, des politiques nationales s'imposent dans les domaines essentiels au développement économique et social du Canada. Le Comité souscrit donc à l'établissement de plans nationaux concernant l'infrastructure et le transport en commun, lesquels ne sauraient être complets sans l'allocation d'un financement à long terme. Par conséquent, le Comité recommande au gouvernement fédéral d'envisager des modifications aux accords de financement existants, au profit des municipalités, de manière à rendre le financement plus permanent et plus prévisible. Il est notamment favorable à l'idée de rendre permanent le Fonds de la taxe sur l'essence. Il encourage également le gouvernement fédéral à envisager d'autoriser les municipalités à avoir accès aux taxes de croissance, telles que la TPS, mais note que le gouvernement fédéral devra pour cela s'entendre au préalable avec les provinces.

Annexe A

Dépenses directes du gouvernement fédéral

La présente annexe offre un résumé de l'aide fournie par le gouvernement fédéral, y compris des dépenses directes prévues par ce dernier dans les domaines de la santé, des programmes sociaux, de l'apprentissage et de la garde des jeunes enfants, de l'enseignement postsecondaire et des programmes du marché du travail, au cours de l'exercice 2007-2008.

i. Soutien fédéral à la santé

Même si la prestation de programmes et services de santé est la responsabilité première des provinces et des territoires, le gouvernement fédéral, par l'entremise du Transfert canadien en matière de santé (TCS), d'autres fonds ciblés pour les provinces et les territoires et de dépenses directes dans des secteurs de compétence fédérale, offrira au secteur de la santé un soutien financier de 44,5 milliards de dollars en 2007-2008.

- 34,6 milliards au titre du TCS, dont 21,3 milliards en espèces et 13,3 milliards en transferts d'impôt.
- 1,2 milliard par l'entremise du Transfert visant la réduction des temps d'attente institué en 2004.
- 7 milliards dans des secteurs de compétence fédérale, dont la santé des membres des Premières nations et des anciens combattants, la protection de la santé, la prévention des maladies et la recherche en santé, et 1 milliard en crédits pour frais médicaux et prestation de soins.

Conformément à l'accord de 2004 sur la réforme des soins de santé, connu sous le nom de *Plan décennal pour renforcer les soins de santé*, le gouvernement fédéral accepte d'augmenter de 6 % annuellement les sommes versées au titre du TCS, à compter de 2006-2007 et jusqu'en 2013-2014.

ii. Soutien fédéral à l'égard de l'enseignement postsecondaire

Le gouvernement du Canada consacrera plus de 8,4 milliards de dollars en 2007-2008 à l'enseignement postsecondaire au moyen de transferts, de dépenses directes et de mesures fiscales :

- 2,4 milliards en transferts par l'entremise du TCPS.
- 1,7 milliard grâce au régime fiscal, ce qui comprend les crédits d'impôt pour frais de scolarité, pour études et pour les manuels.
- 2 milliards au moyen de subventions, de bourses d'études et de programmes de prêts.
- 2,3 milliards pour financer la recherche et les activités connexes dans les établissements d'enseignement postsecondaire.

iii. Soutien fédéral à l'égard des programmes sociaux

Le gouvernement du Canada accordera environ 25 milliards de dollars en 2007-2008 au titre de l'aide sociale, des services sociaux et du soutien du revenu :

- 6,2 milliards sous forme de transferts en espèces par l'intermédiaire du TCPS.
- 9,5 milliards au titre du soutien aux enfants, y compris la Prestation fiscale canadienne pour enfants et l'Allocation spéciale pour enfants.
- 700 millions pour les personnes handicapées, y compris les ententes-cadres sur le marché du travail visant les personnes handicapées, le crédit d'impôt pour personnes handicapées et d'autres mesures.
- 1,4 milliard pour offrir des programmes de développement social de base à l'intention des Premières nations dans des domaines de responsabilité fédérale.
- 3,3 milliards pour les jeunes et pour le logement, de même que pour des programmes axés sur l'aide juridique, l'immigration et l'établissement des réfugiés.
- 3,7 milliards pour venir en aide aux Canadiens à revenu faible ou modeste au moyen du crédit pour la taxe sur les produits et services (TPS).
- 550 millions pour venir en aide aux Canadiens à revenu faible ou modeste qui travaillent, au moyen de la Prestation fiscale pour le revenu gagné, tel qu'indiqué dans le budget de 2007.

iv. Soutien fédéral pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants

Le gouvernement du Canada accordera près de 5,6 milliards de dollars en 2007-2008 à l'appui de l'apprentissage et de la garde des jeunes enfants au moyen de transferts, de dépenses directes et de mesures fiscales :

- 1,1 milliard sous forme de transferts en espèces aux provinces et aux territoires.
- 2,4 milliards par année par l'entremise de la Prestation universelle pour la garde d'enfants.
- 695 millions au titre des frais de garde d'enfants au moyen de la déduction pour les frais de garde d'enfants.
- Une aide fiscale d'environ 1,5 milliard de dollars par année au moyen du nouveau crédit d'impôt pour enfants proposé dans le Budget 2007.

v. Soutien fédéral aux programmes du marché du travail

Le gouvernement du Canada fournira près de 3,5 milliards de dollars en 2007-2008 au titre des programmes du marché du travail par l'entremise de dépenses directes et de mesures fiscales :

- 2,2 milliards pour les prestations d'emploi et des mesures de soutien.
- 340 millions au titre de la Stratégie de développement des ressources humaines autochtones.
- 26 millions pour l'Initiative Partenariat pour les compétences et l'emploi des Autochtones.
- 310 millions au titre de la Stratégie emploi jeunesse.
- 220 millions pour les ententes-cadres sur le marché du travail visant les personnes handicapées et 30 millions au Fonds d'intégration pour les personnes handicapées.
- 100 millions au titre de la subvention aux apprentis et 200 millions au titre du crédit d'impôt pour la création d'emplois d'apprentis.
- 45 millions au titre de l'Initiative ciblée pour les travailleurs âgés.

Source : Ministère des Finances.

Nota : Le ministère des Finances fait observer que ces chiffres ont été établis à partir de sources multiples et que certains représentent des montants estimatifs et sont sujets à changement.

ANNEXE B

Témoins

Le mardi 17 avril 2007

L'honorable Harry Van Mulligen, M.A.L., ministre des Relations gouvernementales, gouvernement de la Saskatchewan

Gouvernement de la Saskatchewan :

Dylan Jones, sous-ministre adjoint, ministère des Relations gouvernementales
Erin Brady, analyste, ministère des Finances

Le mardi 24 avril 2007

Ministère des Finances Canada :

Barbara Anderson, sous-ministre adjoint, Relations fédérales-provinciales et politique sociale
Frank Vermaeten, directeur général, Direction des relations fédérales-provinciales et politique sociale
Mark Haney, chef, Transports et analyse corporative
Glenn Campbell, chef principal, Direction des relations fédérales-provinciales et politique sociale
François Delorme, directeur, Développement économique et finances intégrées

Le mardi 1 mai 2007

Le Conference Board du Canada :

Glen Hodgson, premier vice-président et économiste en chef
Matthew Stewart, économiste

Le mardi 8 mai 2007-06-07

Fédération canadienne des municipalités :

Gord Steeves, président, conseiller, ville de Winnipeg
Gabriel Miller, analyste principal des politiques
Christian Laverdure, directeur adjoint, politiques

Le mardi 15 mai 2007

Community Social Planning Council of Toronto :

Armine Yalnizyan, directrice de la recherche

L'Alliance canadienne féministe pour l'action internationale (L'AFAI) :

Nancy Peckford, directrice de programmes

Le mercredi 16 mai 2007

Association of Manitoba Municipalities :

Ron Bell, président
Joe Masi, directeur général

À titre personnel (par vidéoconférence) :

Enid Slack, directrice, Institute of Municipal Finance and Governance, Munk Centre for International Studies, Université de Toronto

Le mardi 29 mai 2007

Association des municipalités de l'Ontario (par vidéoconférence) :

Doug Reycraft, président

Brian Rosborough, directeur des politiques

À titre personnel :

Robert Gagné, professeur et directeur, Institut d'économie appliquée, École des hautes études commerciales

Le mardi 5 juin 2007

Municipalité régionale du Cap-Breton :

John W. Morgan, maire

Jerry Ryan, directeur général

John A. Whalley, directeur du développement économique

ANNEXE C

Mémoires sur l'équilibre fiscal

1. Gouvernement de la Nouvelle-Écosse : M. Michael Baker, ministre des Finances
2. Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest : M. Floyd K. Roland, ministre des Finances.
3. Gouvernement du Yukon : M. Dennis Fentie, premier ministre et ministre des Finances
4. Ville de Vancouver; M. Sam Sullivan, maire
5. Ville de Toronto : M. David Miller, maire

ANNEXE D

Recommandations

Le Comité recommande :

1. Que le Transfert canadien en matière de programmes sociaux soit scindé en deux : un transfert à l'appui de l'enseignement postsecondaire et un transfert à l'appui des services sociaux et de l'aide sociale.
2. Que le gouvernement fédéral consulte davantage les provinces et les territoires au sujet des coûts indirects de l'aide fédérale directe à l'enseignement postsecondaire fournie en dehors du cadre du TCPS.
3. Que le gouvernement fédéral envisage de faire passer le taux d'indexation annuel du TCPS de 3 % à 4,5 % à compter de l'exercice 2009-2010.
4. Que soit réalisée une étude fédérale-provinciale sur les répercussions de l'attribution de transferts pécuniaires par habitant au titre du Transfert canadien en matière de programmes sociaux et du Transfert canadien en matière de santé et que le gouvernement fasse rapport à ce sujet avant la fin de l'exercice courant.
5. Que le gouvernement fédéral envisage d'accorder aux municipalités l'accès aux taxes sur la croissance, notamment la TPS.
6. Que le gouvernement fédéral rende permanent le Fonds de la taxe sur l'essence et qu'il en protège la valeur au moyen d'un mécanisme d'indexation.
7. Que le gouvernement fédéral établisse, en collaboration avec les provinces, les territoires et les municipalités, un plan national qui lui servira de guide pour ses investissements à long terme dans les infrastructures. Le plan en question devrait tenir compte des enjeux en matière de transport, d'environnement et d'évolution démographique, ainsi que des besoins des petites localités urbaines et rurales, et de ceux des régions éloignées et du Nord.
8. Que la stratégie nationale en matière de transport urbain assure un financement permanent et à long terme du transport urbain.

Canada's Association for the 50 Plus:

Bill Gleberzon, Director of Government Relations:

Marguerite Alexander, member.

David Suzuki Foundation:

Pierre Sadik, Senior Policy Advisor, Sustainability Program.

Hansen Foundation:

Dr. Marcel Dvorak, Head, Academic Division of Spine, Department of Orthopaedics, University of British Columbia; and Cordula and Gunter Paetzold Chair in Spinal Cord Clinical Research.

Tuesday, June 20, 2007 — Evening meeting

Individuals:

The Honourable Patrick G. Binns, M.L.A.:

Paul Hobson, Professor, Acadia University;

Wade Locke, Professor, Memorial University of Newfoundland and Labrador.

Canada's Association for the 50 Plus :

Bill Gleberzon, directeur des relations gouvernementales:

Marguerite Alexander, membre.

Fondation David Suzuki :

Pierre Sadik, conseiller en chef des politiques en durabilité.

Rick Hansen Foundation :

Dr. Marcel Dvorak, chef, Academic Division of Spine, Department of Orthopaedics, Université de la Colombie-Britannique; et titulaire de la chaire Cordula et Gunter Paetzold en recherche clinique sur la moelle épinière.

Le mercredi 20 juin 2007 — Séance du soir

A titre personnel :

L'honorable Patrick G. Binns, député;

Paul Hobson, professeur, Université Acadia;

Wade Locke, professeur, Université Memorial de Terre-Neuve-et-Labrador.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Wednesday, June 20, 2007 — Afternoon meeting

The Honourable Lorne Albert Calvert, M.L.A., Premier of
Saskatchewan.

WITNESSES

Wednesday, June 20, 2007 — Afternoon meeting

Government of Saskatchewan:

Dan Perrins, Deputy Minister to the Premier;

Dylan Jones, Assistant Deputy Minister, Department of
Government Relations.

Canadian Institute of Chartered Accountants:

Kevin Dancey, President.

Coalition of Canadian Energy Trusts:

Marcel R. Coutu, President and Chief Executive Officer, Canadian
Oil Sands Limited.

Canadian Energy Infrastructure Group:

Robert (Bob) Michaleski, President and Chief Executive Officer,
Pembina Pipeline Corporation.

(Continued on previous page)

COMPARAÎT

Le mercredi 20 juin 2007 — Séance de l'après-midi

L'honorable Lorne Albert Calvert, député, premier ministre de la
Saskatchewan.

TÉMOINS

Le mercredi 20 juin 2007 — Séance de l'après-midi

Gouvernement de la Saskatchewan :

Dan Perrins, sous-ministre auprès du premier ministre;

Dylan Jones, sous-ministre adjoint, ministère des Relations
gouvernementales.

Institut canadien des comptables agréés :

Kevin Dancey, président.

Coalition des fiducies de l'énergie du Canada :

Marcel R. Coutu, président-directeur général, Canadian Oil Sands
Limited.

Groupe canadien de l'infrastructure énergétique :

Robert (Bob) Michaleski, président directeur-général, Pembina
Pipeline Corporation.

(Suite à la page précédente)



18439

